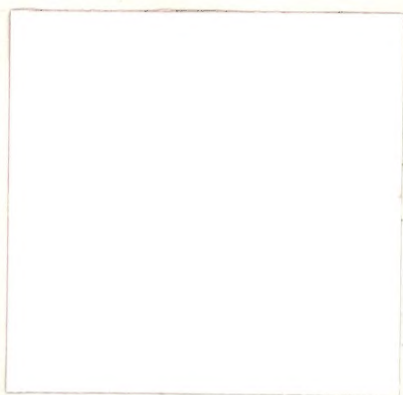
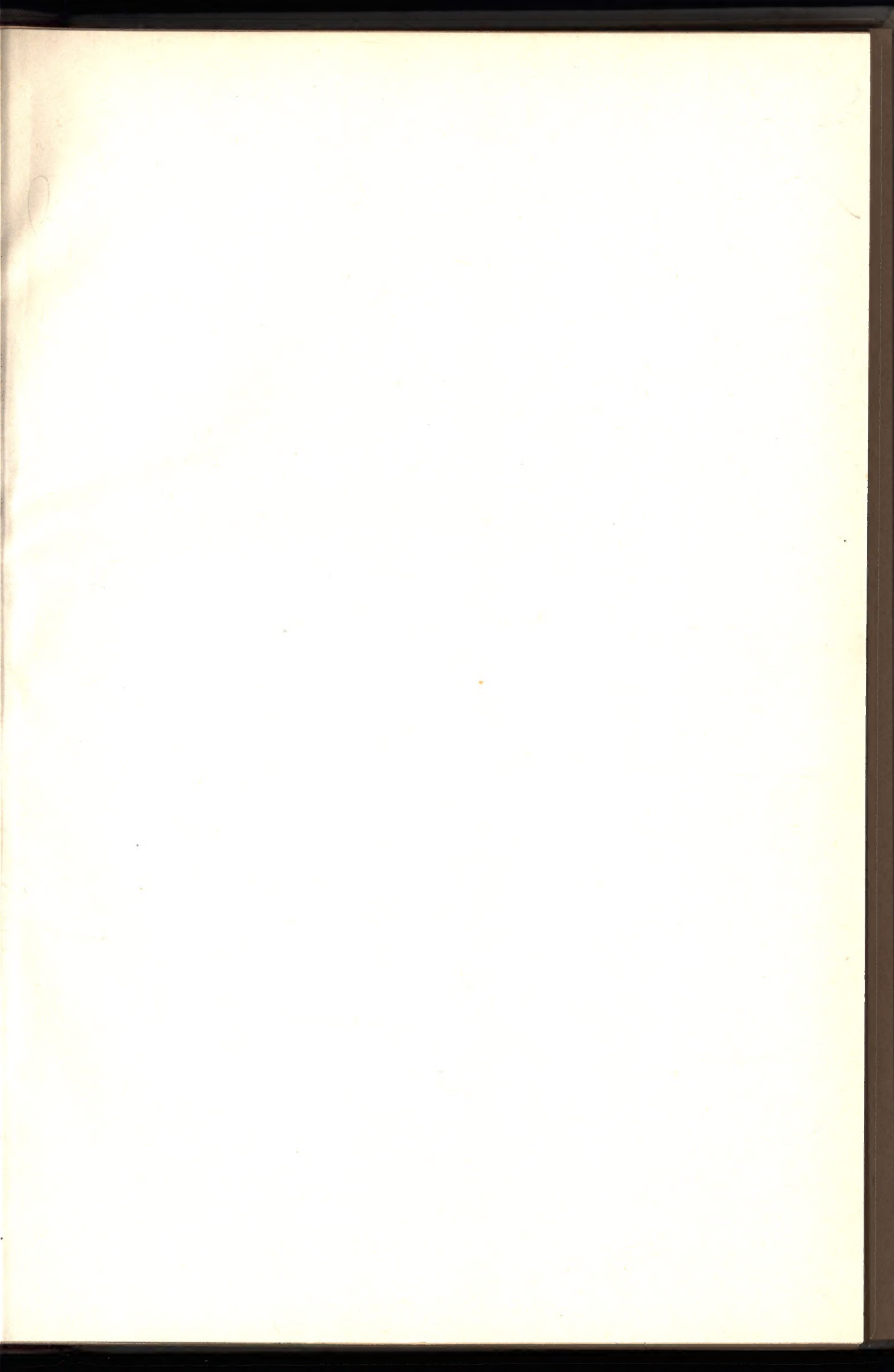
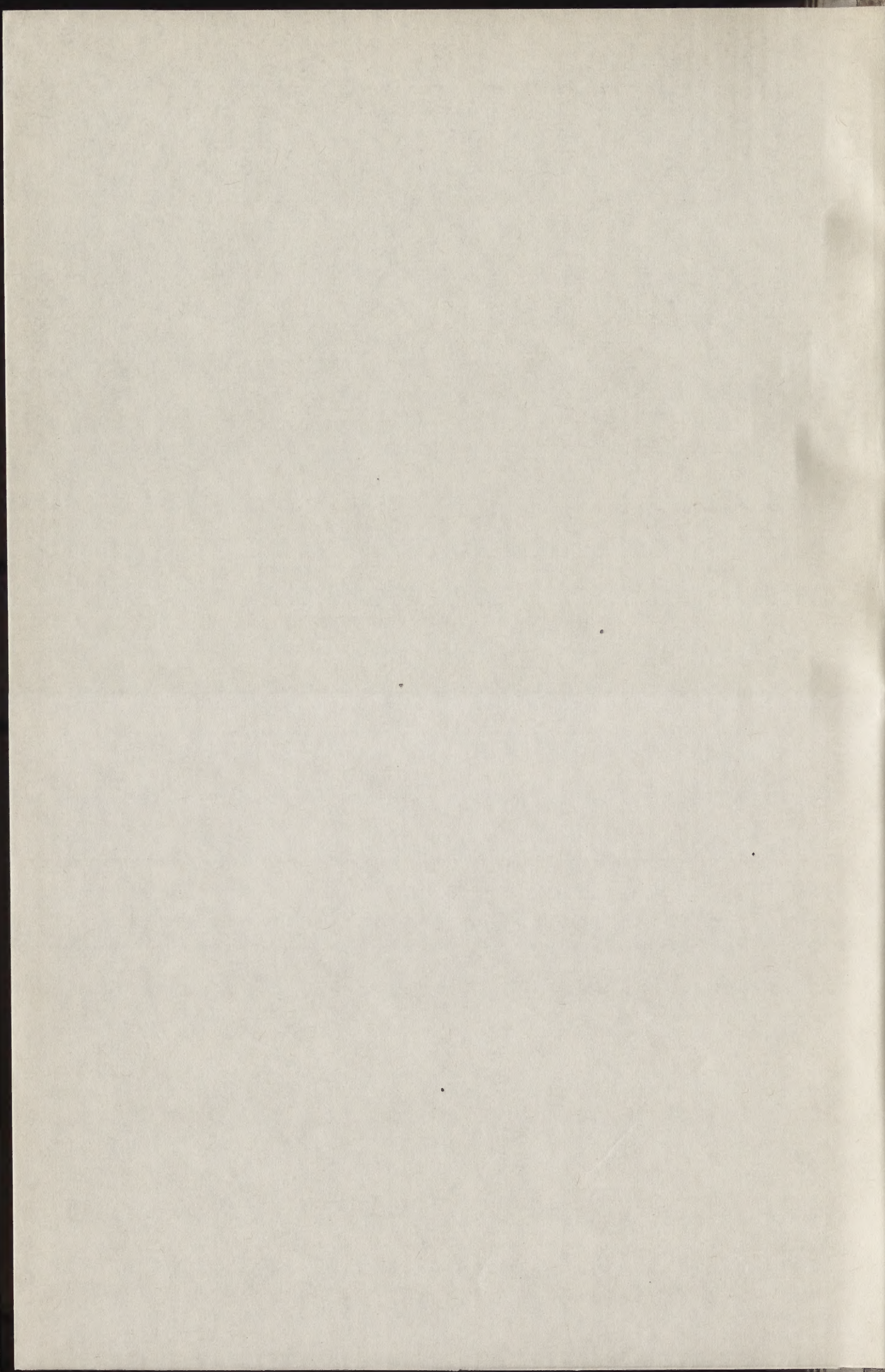
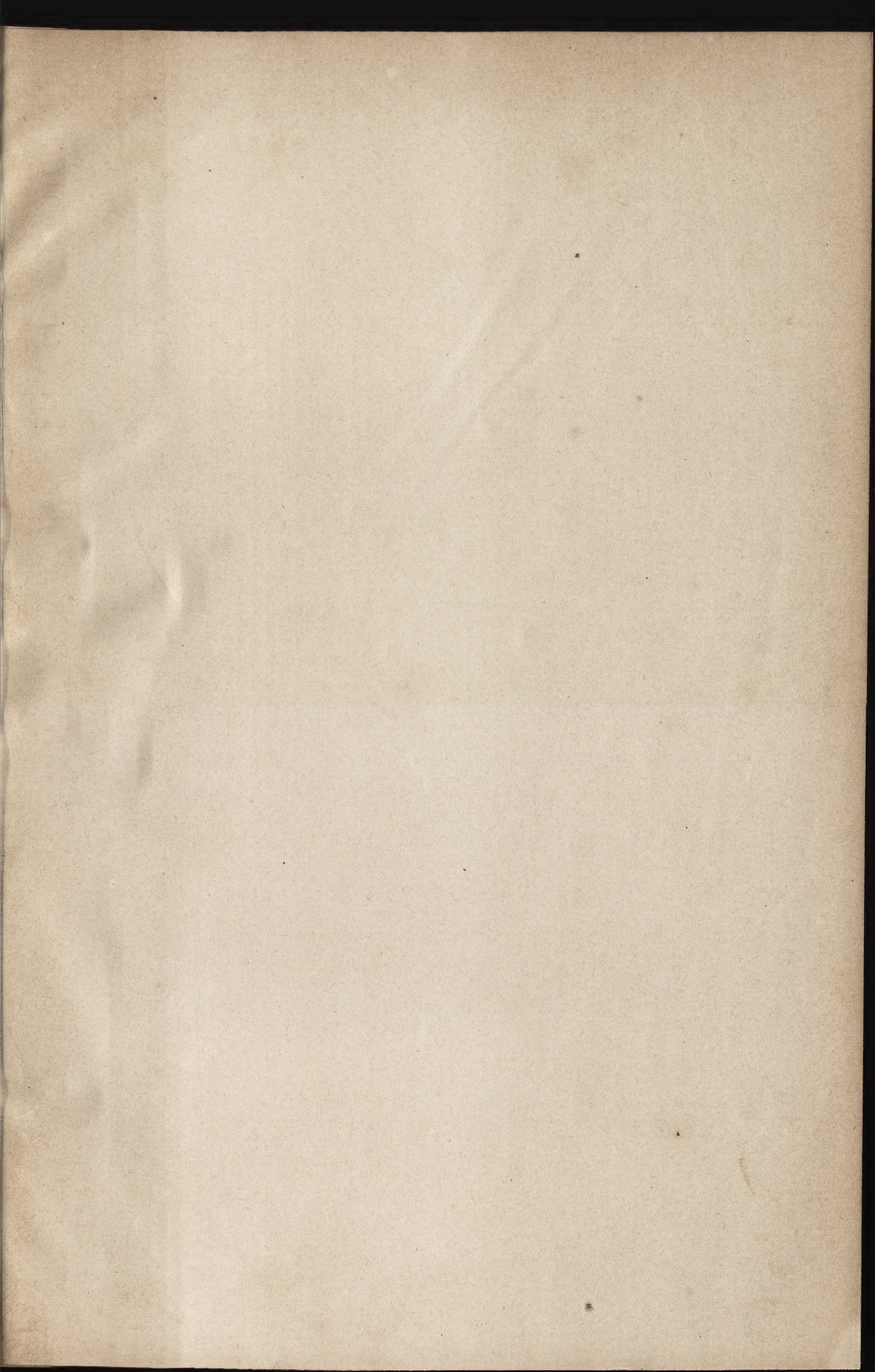
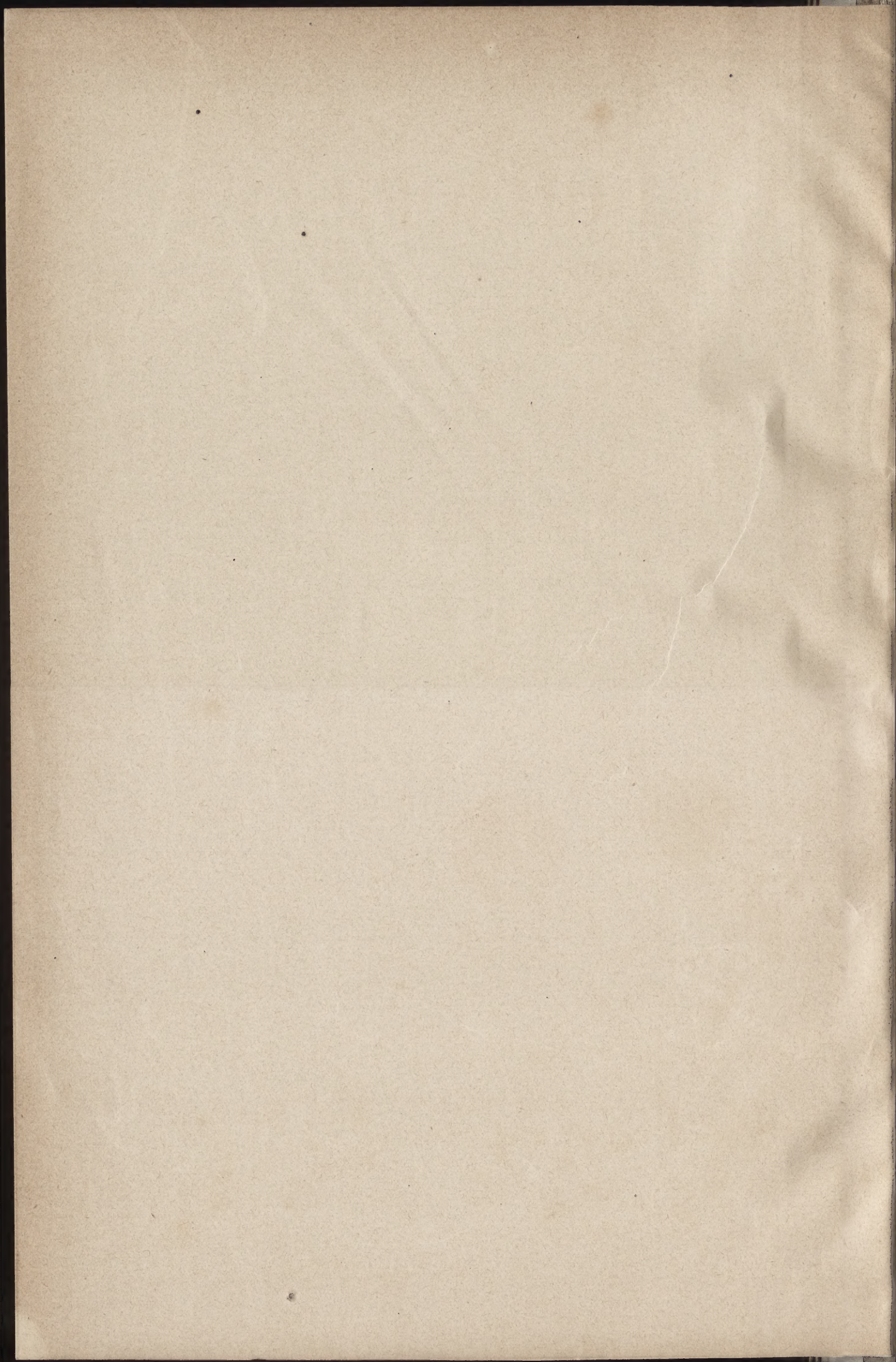
# La Bibliofilía

Raccolta di scritti sull'Arte Antica in Libri ▲ Stampe ▲ Manoscritti ▲ Autografi e Legature

diretta da Leo S. Olschki

Anno II (1900–1901) ▲ Volume II

Leo S. Olschki ▲ Editore in Firenze con Succursali a Venezia e Roma.

# LA BIBLIOFILIA

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA

DA

LEO S. OLSCHKI

ANNO II (1900-1901) — VOLUME II.

FIRENZE
LEO S. OLSCHKI - EDITORE

MDCCCCI

# INDICE DELLE MATERIE

## I.

## Articoli.



## II.

## Notizie.

## III.

## Recensioni.

# INDICE DELLE ILLUSTRAZIONI

Volume II | Aprile-Maggio 1900 | Dispensa 1ª-2ª

# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

## LES TRIOMPHES DE PÉTRARQUE

### I.

Le moins étudié parmi les poèmes de Pétrarque (1), les Triomphes sur la vie et la mort de Madame Laure, a inspiré plus d'artistes peut-être que tout autre cycle du moyen âge, sans en excepter la *Divine Comédie.* L'intérêt des iconographes commence enfin à se porter sur ce riche thème à illustrations. En 1882, le Professeur Graus lui a consacré une docte monographie à propos des reliquaires du dôme de Graz (2). Le Prince d'Essling (duc de Rivoli), de son côté, non content de réunir une admirable collection de photographies d'après toutes les interprétations peintes, dessinées, gravées ou sculptées des *Triomphes*, en a savamment commenté un certain nombre dans deux articles de la *Gazette des Beaux Arts* (3). Peut-être les spécialistes n'ont-ils pas oublié non plus les essais que j'ai publiés à ce sujet dans divers périodiques, entre autres dans les Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Il est à peine nécessaire d'insister sur l'utilité de recueils analogues à celui qu'a formé avec tant d'érudition le Prince d'Essling. C'est seulement à l'aide de catalogues aussi riches, aussi complets, que l'on peut étudier les phases d'un mythe, grouper les interprétations par familles,

---

(1) Pas plus que ses prédécesseurs, M. Kœrting ne s'est appesanti sur les Triomphes (*Petrarca's Leben und Werke;* Leipzig, 1878, p. 716-717).

(2) *Die zwei Reliquienschreine im Dome zu Graz.*

(3) Duc de Rivoli, *Etudes sur les Triomphes de Pétrarque*, 1887.

tirer de leur rapprochement des conclusions sur l'état d'esprit des différentes générations ou des différentes nations qui les ont interprétées (1).

C'est ainsi qu'il est démontré désormais que presque tous les ivoires ou bronzes représentant les Triomphes dérivent d'un type commun : les coffrets d'ivoire de la cathédrale de Graz. D'eux procèdent le *Triomphe de l'Amour* (collection Carrand, au Musée national de Florence, photographie Alinari, n. 2094), le *Triomphe de l'Amour* et le *Triomphe de la Renommée*, (Musée du Louvre) le *Triomphe de la Mort* (collection Malcolm), etc.

Des recherches du Prince d'Essling et des miennes, recherches qui aboutiront prochainement à une publication commune, se dégagent un certain nombre de résultats que je suis heureux d'exposer ici, aux leteurs de la *Bibliofilía*, selon l'aimable invitation qui m'a été adressée par M. Olschki.

## II.

Les sources, trop peu étudiées jusqu'ici, des Triomphes, sont multiples : Pétrarque, dans ce chef-d'œuvre de sa vieillesse, mit tout ensemble à contribution, mais pour des détails de composition seulement, la *Divine Comédie* de Dante, le *Roman de la Rose*, peut être aussi l'*Amorosa Visione* de Boccace (vers 1342), où l'on trouve déjà, comme M. de Schlosser l'a constaté, l'indication du Triomphe de la Renommée (2).

Au *Roman de la Rose*, Pétrarque a pris un certain nombre de figures allégoriques : Bel accueil, Courtoisie, Crainte d'Infamie, Désir d'honneur, etc.

Bella accoglienza, Accorgimento fuore
Cortesia intorno intorno e l'uritate
Timor d'infamia e sol Desio d'onore
(*Trionfo della Pudicizia*, vers 85 et suiv.)

---

(1) Quelques chiffres pour faire toucher du doigt cette progression. En 1874; le catalogue de la Bibliothèque pétrarquesque de Trieste n'enregistrait encore qu'une dizaine d'illustrations des Triomphes. (HORTIS, *Catalogo delle opere di Francesco Petrarca, esistenti nella Petrarchesca Rossettiana di Trieste*, p. 211-215. Trieste, 1874). En 1880, M. WASTLER en signalait quatorze (*Mantegnas Triumph des Petrarca : Zeitschrift für bildende Kunst*, 1880, t. XV). En 1882 M. GRAUS arrivait au total de vingt et une (*Die zwei Reliquienschreine im Dome zu Graz*. 1882). Aujourd'hui nous connaissons une centaine de suites, représentant quatre ou cinq cents compositions distinctes.

(2) Dans la *Canzone* III (édition Sonzogno, p. 433), Pétrarque met en scène la Gloire, mais sans la placer sur un char, et sans lui donner d'attributs bien définis.

Rapprochons en outre, du début des *Trionfi*, celui du *Roman de la Rose :*

> Ou vintiesme an de mon aage,
> Ou point qu'Amors prend le paage
> Des jones gens, couchiez estoie
> Une nuit, si comme je souloie,
> Et me dormoie moult forment ;
> Si vi un songe en mon dormant,
> Qui moult fu biax, et moult me plot.

Les analogies avec la *Divine Comédie* sont plus nombreuses qu'on ne l'a supposé jusqu'ici. C'est d'abord l'identité du mètre. Je signalerai ensuite l'énumération des hommes célèbres qui suivent la divinité incarnant chaque triomphe : c'est une réminiscence du chant IV de l'*Enfer*. Ailleurs, (chant I, chap. I, vers 40), Pétrarque interroge une ombre, absolument comme Dante le fait à tout instant.

> Un'ombra alquanto men che l'altre trista
> Mi si fe incontro....

Il me serait facile de multiplier ces rapprochements entre l'œuvre du chantre de Béatrix et l'œuvre du chantre de Laure.

D'un autre côté, l'habitude de représenter des Triomphes ou plutôt des apothéoses était, depuis un temps déjà, familière aux peintres italiens. Ils appliquaient ce genre de glorification, soit à des êtres réels, historiques, soit à des figures allégoriques. La première traduction plastique de quelque importance est certainement celle que tenta Giotto dans les célèbres fresques de la basilique inférieure d'Assise (le Triomphe de la Chasteté, le Triomphe de la Pauvreté, le Triomphe de l'Obéissance, le Triomphe de Saint-François). Est-il nécessaire de rappeler en outre le Triomphe de la Mort, du Campo-Santo de Pise, attribué à Orcagna, le Triomphe de Saint Thomas d'Aquin, dans la chapelle des Espagnols à Sainte Marie Nouvelle, le Triomphe du Bon Gouvernement, d'Ambrogio Lorenzetti, au palais public de Sienne ? Toutes ces représentations sont antérieures au poème de Pétrarque, qui fut commencé peu avant 1357 et qui se trouvait encore sur le chantier en 1373, une année avant la mort du poète.

La nouveauté du poème de Pétrarque consiste à substituer un cortège triomphal à une assemblée plus ou moins immobile. En celà, Pé-

trarque s'inspira très certainement de la tradition de l'antiquité classique, si développée à Padoue et à Vérone, et représentée par les bas-reliefs de tant d'arcs de triomphe ou de colonnes triomphales.

## III.

A quelle époque l'art commença-t-il d'exploiter le Domaine, si brillant, que Pétrarque venait de lui ouvrir?

Ancune illustration des Triomphes remontant au XIVe siècle n'est parvenue jusqu'à nous.

C'est à tort, en effet, que l'on a fait remonter au XIVe siècle, une suite autrefois conservée dans les environs de Sienne et qui se rattachait, affirmait-on, à Simone di Martino, l'illustre peintre siennois, l'ami de Pétrarque (1).

Un simple rapprochement de dates suffit pour renverser cette conjecture: Simone était mort dès 1344 et les *Triomphes* ne furent commencés que vers 1357.

Mais il y a plus: en comparant la description des quatre tableaux attribués à Simone avec les quatre tableaux aujourd'hui exposés à l'Académie des Beaux-Arts de Sienne, sous le nom d'Andrea Vanni (mort en 1414), l'on arrive à la conviction que nous avons affaire à un seul et même ouvrage. La composition en effet concorde de tout point: la seule différence — et c'est ce qui a pu empêcher mes prédécesseurs de découvrir l'identité — c'est que, dans le *Triomphe de la Mort*, celle-ci est mentionnée comme debout sur une pyramide, alors qu'elle est en réalité debout sur un chapiteau triangulaire. Tout le reste de la description s'applique, jusque dans les moindres détails, aux tableaux de l'Académie de Sienne.

L'existence d'une suite de *Triomphes*, composée par Simone di Martino ou même par un de ses élèves directs, est donc à reléguer dans le domaine des fables. L'œuvre dont il s'agit date seulement du siècle suivant.

Et cependant tout nous autorise a affirmer que dès lors les artistes s'étaient emparés de cette donnée si suggestive. Nous savons, en effet, qu'en 1399 le tapissier Pierre de Baumetz livra au duc de Bourgogne

(1) DELLA VALLE, *Lettere Sanesi*, t. II, p. 91.

l'*Histoire de Bonne Renommée*, en trois pièces, au prix de 3000 écus d'or (1).

L'*Histoire de Bonne Renommée*, c'est évidemment le *Triomphe de la Renommée*.

En 1420, l'inventaire d'un autre duc de Bourgogne, Philippe le Bon, enregistre trois « tapiz de Fama » (2) peut-être identiques au précédent.

Puis nous trouvons, sur l'inventaire des tapisseries du roi Charles VI de France, vendues par les Anglais, en 1422, une suite de tapisseries de

LE TRIOMPHE DE LA RENOMMÉE.
(D'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris; fonds latin, n.° 6069, I).

Bonne Renommée, évaluée 582 livres parisis, et un tapis de laine de Bonne Renommée, de la façon d'Arras, contenant 20 aunes $^1/_2$, où sont les devises de plusieurs sages, comme Salmon (*sic*), Jason, Absalon et plusieurs autres (3).

Nous verrons dans un instant que, jusqu'en plein XVI[e] siècle, les tapissiers traitèrent avec amour les données si pittoresques, si décoratives, imaginées par Pétrarque.

D'autre part, toute une série de miniatures illustrant un autre ouvrage

(1) GUIFFREY, *Histoire de la Tapisserie*, p. 40.
(2) DE LABORDE, *Les Ducs de Bourgogne*, t. II, p. 267 et suiv.
(3) GUIFFREY, *Inventaire des Tapisseries*, n. 172, 180.

de Pétrarque, le *de Viris illustribus*, nous montrent le *Triomphe de la Renommée.*

C'est d'abord, à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds latin, n.° 6069 I), où dans une sorte de « mandorla », la « Gloria » trônant sur un char traîné par des chevaux fringants que montent des adolescents sonnant de la trompette. Dans le bas, une foule de personnages à cheval — guerriers, poètes, philosophes — regardant la déesse et recueillant les couronnes qu'elle leur jette (1).

Nous avons là tous les éléments du Triomphe de la Renommée, sauf que le char est isolé dans les airs et que le cortège est immobile au lieu de se dérouler à la façon d'une frise.

Un autre manuscrit du « de Viris » (terminé en 1379), également conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds latin, n.° 6069 F), montre une composition analogue. Les cavaliers — tous des souverains ou des guerriers — sont partagés en deux troupes (2).

Un troisième *Triomphe de la Renommée*, différent des précédents, se trouve dans un manuscrit de Pétrarque de la Bibliothèque de Darmstadt: « quorumdam clarissimorum heroum Epithoma ». La déesse trône, le glaive dans la droite, une statuette nue dans la gauche. Des chevaux traînent le char. A droite et à gauche, des cavaliers — des guerriers seulement — s'elancent vers la déesse pour recevoir leur récompense. Cette miniature est d'une facture infiniment plus rude que celles de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Tout nous autorise à croire que ces miniatures ont pris naissance à Vérone, centre de bonne heure acquis à l'influence classique (3).

Il résulte de ces trois documents que, du temps même de Pétrarque, peut-être de son vivant, les enlumineurs de ses manuscrits s'étaient comme spontanément entendus pour donner au *Triomphe de la Gloire* ou de la Renommée la forme d'un cortège triomphal. Ils montraient la déesse, assise sur un char traîné par des chevaux et entouré d'une troupe nombreuse.

Nous avons là en germe, le thème qui devait recevoir, un peu plus tard, un si brillant développement: le principal changement introduit par

(1) Reproduite dans l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, t. I, p. 229.

(2) Publié par M. de Nolhac: *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, t. I, p. 169.

(3) *Ein veronesisches Bilderbuch und die höfische Kunst im XIV. Jahrhundert (Jahrbuch der Kunstsammlungen des A. H. Kaiserhauses)*. Vienne, 1895 t. XVI, pl. XXV.

les artistes du XV[e] siècle sera la substitution d'éléphants aux chevaux qui forment l'attelage du char de la Renommée.

Cet arrangement, si frappant — la Renommée trônant dans une mandorla, au dessus du char, et isolée du reste de la composition — s'est en effet conservé dans une série de peintures et de miniatures du XV[e] siècle. Il suffit de citer parmi celles-ci un des panneaux de l'Académie de Sienne (attribué à Andrea Vanni), un autre panneau de la collection Gardner, une miniature de la Bibliothèque Riccardi, etc.

Or, si les miniatures représentant la « Fama » ont servi de prototype pour les Triomphes correspondants, qui nous dit que les miniatures de quelque manuscrit perdu n'ont pas également servi de prototypes pour les autres Triomphes?

## IV.

Au XV[e] siècle, les illustrations se multiplient, et — fait digne d'attention — dès le début elles révêtent un caractère d'unité des plus frappants, comme si un mot d'ordre avait été donné à tous les interprètes. Il y a là un problème que j'avoue n'avoir pas réussi à résoudre.

Chez Pétrarque, en effet, un petit nombre seulement d'acteurs sont nettement individualisés. C'est ainsi que la Mort est une femme enveloppée dans un vêtement noir, à l'air furieux. La Chasteté n'est autre que Laure. Le Temps n'est pas défini : c'est le soleil qui paraît et parle en son lieu et place.

Dans les interprétations plastiques, au contraire, nous trouvons presque immédiatement les acteurs suivants : Cupidon, la Chasteté, la Mort (tantôt représentée par l'horrible squelette, tantôt par les Parques) la Renommée, le Temps (représenté par un vieillard, parfois par Saturne), la Divinité représentée par la Trinité.

Plus frappants encore sont les divergences entre le texte du poème et l'exégèse picturale ou sculpturale en ce qui concerne l'arrangement des chars et leur attelage.

Dans la description du cortège qui accompagne Madame Laure, Pétrarque ne parle que des chevaux blancs attelés au char de l'Amour:

> Vidi un vittorioso e sommo duce
> Pur com'un di color, che 'n Campidoglio
> Trionfal carro a gran gloria conduce.

— Quattro destrier vie più che neve bianchi;
Sopra un carro di foco un garzon crudo
Con arco in mano, e con saette a' fianchi

Nulla tenea però non maglia o scudo
Ma su gli omeri avea sol due grandi ali
Di color mille, e tutto l'altro ignudo:

D'intorno innumerabili mortali,
Parte presi in battaglia, e parte uccisi,
Parte feriti da pungenti strali.

Or, à partir du commencement du XV[e] siècle, les illustrateurs se sont accordés à donner un char à chacune des autres puissances et à chacun de ces chars un attelage spécial; à la Chasteté des licornes, à la Mort des buffles, à la Renommée des éléphants (plus rarement des chevaux), au Temps des cerfs, enfin au char de l'Eternité, les quatre animaux évangéliques. D'où vient cette unanimité?

Longtemps j'avais pensé que quelque commentateur avait indiqué, pour les autres Triomphes, la nature des attelages, omise par Pétrarque. Mais toutes mes recherches dans ce sens ont été vaines. M'étant adressé au savant professeur de l'Université de Pise, le commandeur Alessandro d'Ancona, j'ai reçu de lui cette réponse que je me fais un devoir de placer sous les yeux du lecteur: « Se debbo dirle intero l'animo mio, io non credo che sia bisogno di cercare l'intermedio d'un commentatore, per trovare la ragione degli altri carri, e dei diversi animali, che gli illustratori del Petrarca hanno aggiunto al carro d'Amore guidato da quattro cavalli bianchi.... A me sembra che gli illustratori dovessero seguire il concetto del Petrarca, interpretandolo e supplendolo, e inoltre la tradizione costante. Il poeta aveva intitolato Trionfi i suoi capitoli in terza rima, e aveva dato un carro ad Amore: ne veniva di natural conseguenza che agli altri Enti, pur essi trionfanti, si dovesse dare un carro, come la storia e la tradizione appropriavano ai vincitori, con animali già consacrati dal simbolo.... »

L'hypothèse de l'intervention d'un commentateur semblant devoir être écartée, il nous faut admettre que quelque artiste, dont l'œuvre aura eu un grand retentissement, aura imposé aux âges à venir une formule universellement acceptée. Mais quel était cet artiste et où se trouvait cette œuvre?

Ce qui est certain c'est que rarement interprétation a été consacrée

par un suffrage aussi unanime. L'artiste supérieur — dont le nom nous est inconnu — avait à peine trouvé, pour l'œuvre du poète, cette formule cependant si conventionelle, que tous subirent docilement son joug et se dispensèrent de recourir directement au poème. Pendant près de deux siècles aucun ne songea à renouveler l'inspiration en ouvrant le volume de Pétrarque, si riche cependant en images faciles à traduire (Laure tenant la Gorgone, etc.).

Cette étude des illustrations exécutées du XV$^e$ au XVI$^e$ siècle, offre donc un fort curieux exemple de discipline de la part des artistes. Dès le début, comme à la suite d'un mot d'ordre, sculpteurs, peintres, miniaturistes, tapissiers, s'entendirent pour donner de l'œuvre de Pétrarque une interprétation absolument conventionnelle, et, pendant près de deux cents ans, cette interprétation subsista sans que personne eût l'idée de la renouveler en recourant au texte original.

## V.

Dans l'impossibilité où je me trouve de décrire une à une toutes les suites consacrées au poème de Pétrarque, je m'attacherai à quelques compositions particulièrement caractéristiques, à celles qui, élaborées par un esprit génial, font loi pour la masse des imitateurs.

Une des plus anciennes est la suite de panneaux attribuée à Andrea Vanni, qui est conservée à l'Académie de Sienne et dont il a été parlé tout à l'heure. A supposer qu'elle soit de Vanni, — ce qui n'est pas démontré — cette suite serait antérieure à l'année 1414, date de la mort de cet artiste. En tout état de cause, elle appartient à la première moitié du XV$^e$ siècle.

Dans ces quatre peintures, on est frappé à la fois de l'indépendance de la conception et de la grossièreté de la facture. Les chars s'avancent sur le spectateur au lieu d'aller de gauche à droite, à la façon d'un cortège triomphal.

Les compositions contiennent d'ailleurs déjà en germe toute l'économie des Triomphes. Dans la première, Cupidon, un pied sur un globe, l'autre en l'air, se prépare à prendre son vol en lançant des flèches. Plus bas, sur le char, des figures assises. Puis un cortège nombreux, dans lequel on reconnaît Hercule tenant l'arc. Pour attelage, quatre chevaux.

Le second panneau nous montre la Chasteté debout, tenant d'une main une palme, de l'autre un étendard orné d'une hermine. Devant elle, Cupidon enchaîné. Des licornes traînent le char.

Dans le troisième panneau, la Mort tient une faux dentelée. Des buffles sont attelés à son char.

La Renommée assise, tenant d'une main un glaive, de l'autre un livre, fait les frais du quatrième panneau. L'attelage se compose d'éléphants.

On le voit, dès lors, ce que l'on pourrait appeler l'armature de la composition était trouvé: chaque char était doté de son conducteur et de son attelage définitif.

Le Triomphe de l'Amour.

(Par Matteo de' Pasti).

Les peintures de l'Académie de Sienne, qu'elles sortent ou non du pinceau de Vanni, ne sont certainement pas les premières qui aient été consacrées à l'illustration des Triomphes. Mais elles comptent parmi les plus anciennes qui soient parvenues jusqu'à nous, et à ce titre elles méritaient une mention speciale.

Aux panneaux de l'Académie de Sienne font pendant ceux du peintre véronais Matteo de' Pasti (Musée des offices) pour lesquels nous avons une date certaine: nous savons en effet qu'ils furent exécutés à Venise, en 1441. Le programme des compositions fut tracé à l'artiste par Pierre de Médicis, fils du grand Cosme, à qui cette suite était destinée. Matteo consulte entre autres son client sur le costume et l'attitude à donner à la Renommée (1).

Au cours du XV^e^ siècle, dans les peintures aussi bien que dans les manuscrits, toutes sortes de motifs parasites viennent se greffer sur la trame primordiale. Un des plus curieux est le *Lai d'Aristote:* on voit, parmi les victimes de l'Amour, le philosophe grec marchant à quatre pattes et portant sur son dos la belle Campaspe, la maîtresse d'Alexandre. Un autre fabliau, le *Lai de Narcisse*, a inspiré la peinture qui orne le « cassone » du South Kensington Museum : on y voit la princesse Dane, fille du roi de Thèbes, qui, dédaignée par Narcisse, appelle sur lui la vengeance de Vénus et de l'Amour, et expire de douleur à côté de lui, lorsqu'il a été, sur sa prière, frappé de mort par la déesse (2).

Le Triomphe de l'Amour.
Peinture sur panneau.
(Ancienne Collection Cernuschi).

Plusieurs fois aussi nous voyons paraître, dans le Triomphe de l'Amour, un des épisodes les plus connus de la Légende du Sorcier Virgile: le poète suspendu dans un panier sous la fenêtre de la fille de l'empereur de Rome. Pétrarque, cependant, n'avait fait figurer Virgile dans ses Triomphes que comme chantre de l'Amour, et nullement comme magicien.

Vidi Virgilio, e parmi intorno avesse
Compagnia d'alto ingegno e da trastullo ;
Di quei, che volentier già al mondo elesse.

(1) Milanesi, *Lettere d' artisti italiani dei secoli XIV e XV;* p. 5, 6. Rome, 1869.
(2) Duc de Rivoli, *Etudes sur les Triomphes de Pétrarque*, p. 8.

L'uno era Ovidio, e l'altro era Catullo,
L'altro Properzio, che d'amor cantaro
Fervidamente, e l'altro era Tibullo.

(Livre I, ch. III, v. 19-25)

Bien plus, l'auteur des Triomphes avait toujours protesté contre la fable ridicule de Virgile sorcier (1). On voit par cet exemple quelles licences les artistes en prenaient avec les auteurs qu'ils étaient chargés d'illustrer.

La miniature, à son tour, s'empare avec avidité du thème imaginé par Pétrarque.

Dans la seconde moitié du XV[e] siècle, une série de miniaturistes s'appliquent à interpréter les Triomphes. Les Florentins s'en font comme une spécialité. Nous connaissons au moins une vingtaine de manuscrits sortis de leurs officines.

Il est surprenant que les illustrateurs des manuscrits, qui avaient cependant le texte sous les yeux, aient si rarement eu la curiosité d'y jeter un coup d'œil afin de renouveler tant soit peu leur interprétation en remontant à la source même. Or ils ne montrent pas plus de scrupules que leurs collègues, les peintres ou les sculpteurs, et suivent comme eux le programme, ce programme mystérieux, conçu et élaboré en dehors de Pétrarque. Sur le degré de liberté qui leur était laissé, nous possédons un témoignage curieux. En 1461, à Sienne, Stefano di Luisio de Milan, qui s'était engagé, vis-à-vis de Francesco di Facio Belliarmati, à écrire de sa main les Triomphes de Pétrarque, stipule qu'il pourrait les enluminer comme bon lui semblerait (« miniati come parrà a me Stefano ») (2).

Lorsque les graveurs, de leur côté, se mirent à l'œuvre, la matière était assez digérée pour qu'ils n'eussent plus à s'occuper de l'ordonnance générale; ils pouvaient en toute liberté songer aux menus épisodes ou ornements destinés à enjoliver ou à enrichir un ensemble désormais consacré par tant de suffrages.

Dans le mémoire publié par la *Gazette des Beaux-Arts*, le Duc de Rivoli rappelle que généralement ce sont les miniaturistes qui copient

---

(1) De Nolhac, *Pétrarque et l'Humanisme*, p. 108-110.

(2) Borghesi e Banchi, *Nuovi Documenti per la storia dell'Arte Senese ;* 1898, p. 206.

les graveurs, par la raison que les estampes étaient multipliées et répandues dans le public, tandis-que les manuscrits étaient presque toujours faits spécialement, sur commande, pour quelque grand seigneur.

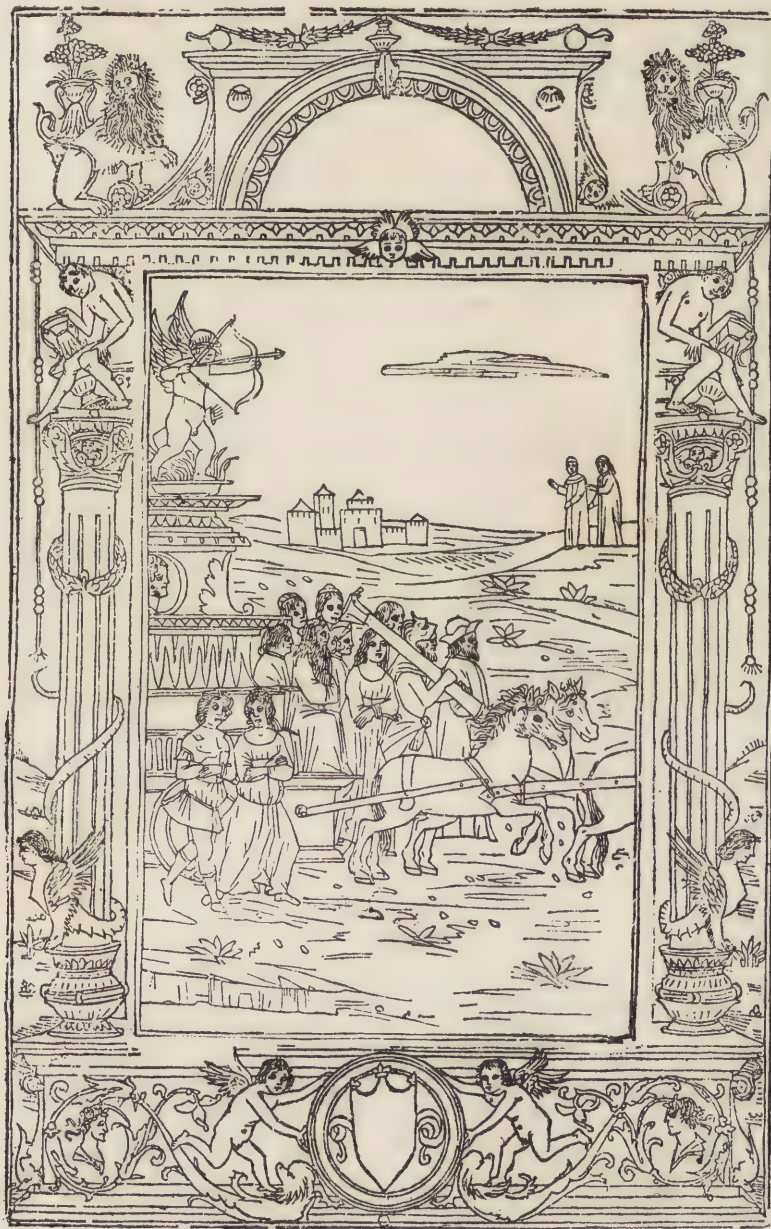
LE TRIOMPHE DE LA CHASTETÉ.
(Par un graveur florentin anonyme).

Or l'estampe des Triomphes, conservée à Vienne, dans la Collection Albertine et gravée par l'auteur des Planètes, date de 1470 environ. Il y a donc une belle marge pour établir l'action que cette gravure a pu exercer, entre autres sur les artistes français.

La gravure sur bois s'attaqua relativement tard aux ouvrages de Pétrarque ; en effet les premières éditions imprimées des *Rime*, auxquelles

Le Triomphe de l'Amour. Venise 1490.

(D'après l'exemplaire de M. Leo S. Olschki).

sont presque invariablement joints les *Trionfi*, parurent sans illustrations. En 1490 enfin vit le jour à Venise, la belle édition dont nous

Le Triomphe de l'Amour. Venise 1493.
(D'après l'exemplaire de M. Leo S. Olschki).

reproduisons ci-contre une gravure. Elle fut suivie, en 1493, d'une autre édition, moins perfaite, dont les bois reparaissent dans les éditions de 1497, 1500, de 1508, etc.

I

II

III

IV

V

VI

LES TRIOMPHES DE PÉTRARQUE. (Venise, Valgrisi, 1560)

(D'après l'exemplaire du M. le Professeur W. Fiske).

Plus de richesse offre l'édition florentine des Triomphes de 1499.

Lorsque, au XVI[e] siècle, les éditeurs italiens des *Rime* et des *Trionfi* entrèrent résolument dans la voie de l'illustration, l'âge d'or de la gravure sur bois avait pris fin. Désormais, l'interprétation devient trop facile et trop banale. Tel est le cas des éditions publiées à Venise chez Valgrisi. Mais je dois réserver le détail de ces investigations bibliographiques pour le volume qui verra bientôt le jour.

## VI.

Ce qui avait fait, au XV[e] siècle, la popularité et la force du thème imaginé par Pétrarque et codifié par un exégète de la fin du XIV[e] ou du commencement du XV[e] siècle, c'étaient le rythme et la fixité des Triomphes; la donnée se développait, malgré des variantes de détail, avec une si inflexible rigueur.

Avec le XV[e] siècle, le thème gagne en ampleur, en richesse. La disposition générale des chars est conservée, mais que de modifications, que de raffinements, dans le détail!

Tantôt, c'est Pégase qui traîne le char de la Renommée (manuscrit n.° 22.541 de la Bibliothèque Nationale de Paris).

Tantôt, les buffles se changent en taureaux, dont l'un bondit impétueux, tandis que l'autre, efflanqué, tire peniblement sur les traits (gravures d'après Martin Heemskerk).

Au fur et à mesure que nous avançons, les formules tirées de la mythologie tendent à se substituer aux inventions plus ou moins flottantes du moyen-âge. Nous voyons paraître les Parques, Saturne, des Satyres. Une tapisserie introduit dans le cycle les Heures du jour et de la nuit, les signes du Zodiaque, etc.

Parmi les peintres italiens du XVI[e] siècle qui illustrèrent les Triomphes, il convient de citer Francesco Mantegna, le fils d'Andrea, Bernardino Campi, Bonifacio da Verona. Leurs compositions, plus ou moins brillantes, trahissent déja de la lassitude. Malgré la prédilection de cette époque pour l'allégorie, la popularité du mythe imaginé par Pétrarque commençait à faiblir.

On en peut dire autant des productions de la miniature et de la gravure. Ici également la sève s'épuise.

Le Triomphe de la Mort

Tapisserie du XVIe siècle. — (South-Kensington Museum).

Le Triomphe de la Renommée

Tapisserie du XVI[e] siècle. — (South-Kensington Museum).

Cependant les Triomphes comptèrent des interprètes jusqu'à l'extrême limite de la Renaissance.

Par quelle voie, les Triomphes, avec le cadre qui en était désormais inséparable, penétrèrent-ils en France? Nul doute que ce furent soit les estampes isolées, soit les éditions illustrées, qui répandirent de ce côté des monts des formules si propres à inspirer les artistes. Les plus anciennes illustrations françaises des Triomphes ne remontent pas, en effet, plus haut que la fin du XV[e] siècle.

(Je n'oublie pas, en émettant cette assertion, que dès le XIV[e] siècle les tapissiers du duc de Bourgogne avaient interprété le Triomphe de la Renommée; mais, selon toute vraisemblance, ils avaient travaillé directement d'après le texte de Pétrarque).

A partir des premières années du XVI[e] siècle, les éditions françaises des Triomphes se multiplient: Paris, Denis Janot, Barthélemy Vérard; — 1514, Jehan Petit; etc. En 1524, paraissait le Triomphe de la Divinité, attribué à Jean Duvet.

Les enlumineurs et graveurs français ont illustré le poème d'un motif nouveau: ils se plaisent à nous montrer, sur le frontispice, l'auteur (ils disent l'acteur), endormi et voyant en songe se dérouler le cortège de l'Amour.

Scaldava il sol già l'uno e l'altro corno
Del Tauro...
Amor, gli sdegni, il pianto e la stagione
Ricondotto m'aveano al chiuso loco
Ov' ogni fascio il cor lasso ripone:
Ivi fra l'erba già del pianger fioco
Vinto dal sonno vidi una gran luce
E dentro assai dolor con breve gioco...

L'interprétation la plus originale et la plus saisissante des Triomphes nous a été donnée par les dessinateurs de cartons pour tapisseries. N'oublions pas que ces artistes — presque tous anonymes — étaient très

souvent des maîtres d'une valeur transcendante. Il faut citer dans ce domaine les magnifiques suites en haute lisse conservées au South-Kensington Museum, au château de Hampton-Court, au Garde meuble impérial de Vienne, au Musée d'art industriel de Berlin. Dans toutes, sous une forme tantôt narrative, tantôt synthétique, le thème forgé par Pétrarque est développé avec une verve rare. On y voit de longues théories de héros et d'héroines à l'air plus ou moins sentimental, se déroulant aux côtés des chars. Ce qu'il y a là de physionomies sympathiques ou piquantes, d'épisodes ravissants, est difficile à décrire à l'aide des mots.

Les tapisseries du Garde meuble royal de Madrid marquent une recherche extraordinaire du mouvement. Les chars ne s'avancent plus sur le sol : ils volent à travers les airs, absolument comme dans les Planètes de Baccio Baldini.

## VII.

Pendant le XIVe et le XVe siècle, l'Italie et la France sont les deux seules contrées où la donnée ait pris faveur. A peine si l'on en découvrirait quelque trace en Allemagne, dans les Flandres, en Angleterre, en Espagne. Au XVIe siècle, au contraire, les Triomphes pénètrent partout.

En Allemagne et dans les Flandres, ils se réclament d'une série de noms célèbres : Jost Amman, Georges Pencz, Pierre Breughel, Martin Heemskerk, Pieter van Lint, etc.

Ces différents maîtres, peintres comme graveurs, s'efforcèrent de mettre dans l'ordonnance le plus de liberté et de mouvement possible, se rapprochant ainsi des Français plus que des Italiens.

Quoiqu'ils s'entendent déjà à la perfection à caractériser les acteurs de la mythologie ou de l'histoire classique (Neptune est armé du trident, Pluton de la double fourche, Platon est couronné de lauriers), ils conservent un faible pour les légendes explicatives. Plus d'une fois aussi il leur arrive de tracer les noms à côté des personnages ; fidèles en celà au besoin de précision qui fait le fond de l'art germanique.

Une rubrique des plus curieuses serait à consacrer aux altérations du mythe.

Dès la fin du XV^e siècle, certaines scènes des Triomphes s'etaient infiltrées jusque dans les ouvrages d'édification : c'est ainsi qu'une édition de l'*Art de bien mourir* de Savonarole contient un Triomphe de la Mort, de tout point semblable à ceux du cycle pétrarquesque. Le char, entre autres, a pour attelage les buffles traditionnels. Voici maintenant le graveur de 1524 (peut-être Jean Duvet, autrement dit le maître à la licorne), qui amalgame le *Triomphe de la Renommée* avec le *Triomphe de la Divinité.* Il attelle au char de celle-ci les éléphants, réservés, on l'a vu, à la Renommée, et installe sur leur dos des femmes portant des palmes et sonnant de la trompette.

La formule inventée par Pétrarque trouva des répercussions dans les ouvrages les plus divers. Une gravure sur bois de l'Entrée du roi Henri II à Rouen, en 1551, représente le « char de la Renommée » attelé de quatre chevaux ailés. Sur le devant du char est assis le squelette vaincu; sur le trône a pris place la Renommée. L'on ne s'attendait guère à trouver le squelette dans une entrée royale! Ailleurs, dans les Figures de la Bible, imprimées à Paris, par Charles le Vigoureux, vers la fin du XVI^e siècle, les six chars se prélassent au complet. Puis ce sont les innombrables représentations allégoriques inspirées par le chef-d'œuvre de Pétrarque: les Triomphes de la Religion, de la Fortune, de la Richesse et de la Pauvreté, ces deux derniers peints par Holbein; de la Pruderie, de l'Impiété, de l'Ignorance, de la Poltronnerie, de la Gueuserie, le Triomphe des Femmes, de H. S. Behaim, pour ne point parler du Triomphe de Flore, etc., etc.

Il y a dans l'histoire des illustrations des Triomphes un enseignement fécond: nous y apprenons que, plus le programme élaboré par le poète est précis, moins il favorise l'essor de l'imagination chez les artistes chargés de l'interpréter. Rien à cet égard de plus probant qu'un parallèle entre Dante et Pétrarque (1). Les illustrateurs de la *Divine Comédie* ont, pour l'immense majorité, fait fausse route, par celà même que les tableaux de Dante étaient trop voulus, ses injonctions trop tyranni-

(1) Voir la savante monographie de mon vénéré ami le Professeur F. X. Kraus sur *Dante et l'Art.*

ques. Pétrarque, au contraire, en évitant de donner à ses Triomphes une forme trop arrêtée, a piqué l'émulation de ses interprètes. Ceux-ci se sont ingéniés, et ce fait résulte avec la dernière évidence de la riche collection de documents réunie par le Prince d'Essling, non pas tant à le commenter qu'à le compléter, à ajouter à ses indications, à féconder la donnée primordiale. La latitude qu'il leur a laissée a été pour eux un élément de progrès ; elle les a incités à aller de l'avant, à se manifester comme des auxiliaires non comme des esclaves. Tout le monde y a gagné.

EUGÈNE MÜNTZ.

# L'ARTE TIPOGRAFICA IN FOLIGNO

## NEL SECOLO XV

(Continuazione *)

6. Discorso fin qui sui tipografi tedeschi, sorge spontanea la domanda sulla causa che possa averli mossi a fermarsi in Foligno piuttostoché altrove, per esempio a Perugia, dove quella fiorente Università potea invogliare qualche tipografo a tentare la fortuna con la novella industria. Ma, se non erro, la causa che fece determinare il Numeister e i suoi compagni a fermarsi in Foligno, fu l'aver trovato che Foligno era città industriosa, dove si poteva avere a buon prezzo e facilmente una eccellente carta, per la vicinanza delle Cartiere di Belfiore e di Pale. Anche dové influire nell'animo loro l'invito e l'ospitalità accordata ad essi da Emiliano Orfini, cittadino ricco ed ingegnoso, zecchiere del Papa, orefice valente e però molto esperto nel preparare e racconciare, come lo erano altri orefici del tempo suo (1), punzoni ed altri arnesi di stamperia. Presso Belfiore, villaggio di Foligno, si indica un gruppo di case chiamate Carpineto, e fra queste una che dicesi appartenuta ad Emiliano Orfini, il quale vi avrebbe ospitato il Numeister, quando si recava su quei luoghi per provvedersi di buona carta per le sue stampe.

Di Emiliano Orfini non è qui da parlare, né se ne potrebbe parlare adeguatamente, poiché, malgrado i documenti pubblicati nella raccolta dello Zanetti (2), dal Rossi (3), dal Müntz (4), quello che sappiamo di lui è il meno, in confronto di quello che conservano di lui gli Archivi di Foligno e di Roma. E se non avesse altri meriti, questo solo di aver ospitati in casa sua fin dal 1463, e forse prima, i tipografi di Magonza, è gloria tale,

(*) Vedi *La Bibliofilía*, anno I, pagg. 283-290.

(1) MANZONI G., *Studi di bibliografía analitica. Studio terzo*. Bologna, 1882.

(2) *Nuova raccolta delle monete e zecche di Italia*. Tom. II. Bologna, 1779, pagine 3-56, 467-496, tom. III, pagine 465-466.

(3) *Giornale di erudizione artistica*. Perugia, 1874, vol. III, pag. 184.

(4) *Les arts à la cour des Papes*. Vol. I, pagine 151, 245, 315. Vol. II, pag. 111. Vol. III, pag 244. *L'Atelier Monétaire de Rome*. Paris, 1884, pag. 5, nota 3.

che il nome suo deve collocarsi tra i piú illustri della sua città natale. Egli lasciò il nome suo in tutte le stampe eseguite dal Numeister in Foligno, una fatta nel 1470, una seconda nel 1472, una terza, come sembra, nel 1474. Le descriviamo con quest'ordine.

## Capitolo II

### STAMPA DELLA STORIA DI LEONARDO ARETINO

(1470)

1. Descrizione di questo volume. — 2. Sua rarità e suo prezzo.

1. I Tipografi di Magonza doveano essere in relazione con qualche cittadino di Arezzo, se si occuparono in piú occasioni alla stampa di opere scritte da autori Aretini. Già vedemmo come nel 1463 essi trascrivessero in Foligno il trattato *De Actionibus* di Angelo de Gambilionibus di Arezzo. Nel 1470 stampavano in Foligno il *De Bello Italico* di

LEONARDI ARETINI DE BELLO
ITALICO ADVERSVS GOTHOS

TSI LONGE IOCVNDIVS
mihi fuiſſet Italię felicitatē q̄ clades
referre : tñ quia tempora ſic tulerunt
ſequemur & nos fortune mutabilita-
tem Gothorumq; inuaſionem & bellū
quo Italia tota pęne euerſa fuit : in his
libris deſcribemus · Doloroſam ꝑfecto materiam : ſed
pro cognitione illorum temporum neceſſariam·

(Dall'esemplare del sig. Leo S. Olschki).

Leonardo Bruni di Arezzo. Dieci anni dopo il Numeister stava a Tolosa, in Francia, ove stampava il trattato *de Actionibus* dello stesso Angelo da Arezzo, se quel *Iohannes Theutunicus* nominato sotto il 1480 dall'Hain (1) è il nostro Numeister, il quale circa quelli anni stava in Alby in Linguadoca (2). Comunque andasse la cosa, e chiunque avesse consigliato al Numeister la stampa del libro del Bruni, ecco la descrizione del libro stesso, secondo l'esemplare che si trova in Roma nella Biblioteca Angelica (3).

---

(1) Hain, II, n. 164.
(2) Claudin, op. cit., pag. 64.
(3) Segnato, C. III, 12.

Il volume è in foglio, numera 72 carte, e come i piú antichi incunaboli non ha registrazione, paginatura o altro. Ogni pagina conta 29 linee, e il testo comincia subito al retto della prima carta con questo semplice titolo:

LEONARDI ARETINI DE BELLO
ITALICO ADVERSVS GOTHOS.

Nel verso dell'ultima carta del libro si legge:

> Hunc libellum Emilianus de Orfinis Fulginas
> & Iohannes Numeister theutunicus: eiufq; fotii
> feliciter imprefferunt Fulginei in domo eiufdē
> Emiliani anno domini Millefimo quadrigētefi-
> mo feptuagefimo feliciter.

2. È inutile dire che l'Hain (1), il Brunet (2) ed altri assai descrissero questo libro con ogni minutezza. Anzi trovarono che le prime copie del libro stesso in questa nota tipografica erano state stampate con errori e con varianti, alle quali nel corso della stampa fu provveduto, correggendo *Eulginas* della prima riga in *Fulginas*. È deplorevole che qualche bibliografo abbia voluto trovare in questo libro errori, dove errori non sono, e che piú di uno abbia creduto errato il nome *de Orfinis*, correggendolo in *de Ursinis* (3).

Hunc libellum Emilianus de Orſinis Fulginas
& Iohannes Numeiſter theutunicus: eiuſq; ſotii
feliciter impreſſerunt Fulginei in domo eiuſdē
Emiliani anno domini Milleſimoquadringēte-
ſimoſeptuageſimo feliciter.

(Dall'esemplare del sig. Leo S. Olschki).

Sebbene questo libro sia uno dei piú antichi libri stampati in Italia, ed il piú antico, con data certa, fra quelli stampati a Foligno, pure non può dirsi rarissimo, poiché se ne conoscono parecchi esemplari, e non è raro nel commercio librario di trovarlo in vendita.

In Foligno i Conti Orfini, eredi di Emiliano Orfini, ne custodiscono un bell'esemplare nel loro palazzo. Un altro esemplare ne possedeva il Card. Bernabò, concittadino dell' Orfini (4), un altro il letterato Romagnolo Giovanni Ghinassi (5), due esemplari il

---

(1) *Repertor.* I, 1, n. 1558.

(2) *Manuel*, etc., I, pag. 149.

(3) Fra questi è l'Hain, I, 1558; cfr. *Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne à l'usage du Libraire et de l'amateur de livres.... par un Bibliophile*. Paris, Didot, 1870, pagine 535, 537.

(4) *Catalogo della scelta libreria appartenuta alla Ch. memoria dell'E.mo Card. Alessandro Bernabò*. Roma, 1874, pag. 48, n. 104. La libreria fu acquistata dal Pontefice Pio IX per il seminario delle Missioni estere a Trastevere.

(5) Fu venduto nel Gennaio 1881 in Roma dal libraio Silvestro Passi, Piazza Capranica n. 75, per 260 lire. Vedi *Catalogo della libreria antica e moderna di Silvestro Passi*. Roma, 1881, pag. 88, n. 88.

libraio Quaritch di Londra (1), un altro il Conte Manzoni (2) diligentemente descritto nel catalogo Sangiorgi, oltre i quattro esemplari indicati dal Brunet (3) e quelli delle Biblioteche di Francia indicate dalla Sig. Pellechet (4). Il Sig. Leo S. Olschki, libraio di Firenze, ne pose in vendita un esemplare, diligentemente descritto, per Lire 700 (5). È assai probabile che alcune di queste indicazioni si riferiscano a qualche identico esemplare, messo piú volte in commercio, ma tenendo conto che non abbiamo cercato notizie di quelli esemplari che si custodiscono nelle biblioteche italiane e straniere, e riflettendo al solo numero degli esemplari indicati, non possiamo chiamare raro questo libro, che per tanti titoli è pregevolissimo.

Il suo valore è stato giudicato diversamente, e mentre il Brunet indica un esemplare venduto a 50 lire, il Quaritch lo offrì agli amatori per 1750 lire.

## Capitolo III

### STAMPA DELLA « DIVINA COMMEDIA »

(1472)

1. Descrizione del volume. — 2. Esemplari che si conoscono. — 3. Valore commerciale del libro — 4 Valore letterario del testo. — 5. Anno della stampa. — 6. Sua priorità sulla stampa di Jesi. — 7. Sua priorità sulla stampa di Mantova. — 8. Chi era Evangelista Mei. — 9. In qual casa fu stampato questo libro. — 10. Riproduzione di questo testo.

1. Dovendo parlare di questa celeberrima edizione, non possiamo che riportarci al De Batines, diligentissimo bibliografo della *Divina Commedia*, adoperando la sua bibliografia (6), la sua appendice (7), ed aggiungendo ad essa quelle notizie che ci venne fatto di trovare. Ecco la descrizione di questo bellissimo libro. Nella prima carta nel retto si legge:

COMINCIA LACOMEDIA DI
dante alleghieri di fiorenze nella q̃le tracta
delle pene et punitioni de uitii et demeriti
et premii delle uirtú : Capitolo primo della
p̃ma parte de queſto libro loquale ſechiama
inferno : nel quale lautore fa prohemio ad
tucto eltractato del libro :

---

(1) V. il *Bibliofilo* di Bologna 1886 e 1887 vol. III, n. 2. Vol. VIII, n. 3, nella copertina

(2) *Bibliotheca manzoniana*, 2. part. Città di Castello, 1893, pagine 1-2, n. 3437.

(3) *Manuel du Libraire*. etc., I, 149.

(4) *Catalogue général des incunables des Bibliothèques publiques de France*. Paris, 1897, pag. 252.

(5) *Cent Incunables rares, curieux et précieux soigneusement décrits et mis en vente par Leo S. Olschki*, Venise MDCCCXCXII (sic, ma 1897), pag. 54, n. 98.

(6) *Bibliografia Dantesca*. Prato, 1845, tom. I, pag. 12, 15.

(7) Biagi G. *Giunte e correzioni inedite alla Bibliografia Dantesca*. Firenze, 1888, pag. 9-13.

COMINCIA LACOMEDIA DI
dante alleghieri di fiorenze nella q̃le tracta
delle pene et punitioni de uitii et demeriti
et premii delle uirtu: Capitolo primo della
p̃ma parte de questo libro loquale sechiama
inferno: nel quale lautore fa prohemio ad
tucto eltractato del libro:·

EL mezo delcamin dinrã uita
mi trouai puna selua oscura
che la diricta uia era smarrita
Et quanto adir q̃lera cosa dura
esta selua seluagia aspra eforte
che nel pensier renoua la paura
Tante amara che pocho piu morte
ma pertractar del ben chio uitrouai
diro delatre cose chi uo scorte·
Inon so ben ridir come uentrai
tantera pien disonno insuquil punto
che la uerace uia abandonai
Ma poi che fui appie dum colle gionto
ladoue terminaua quella ualle
che mauea dipaura el cor compuncto·
Guardai inalto et uidde le suoe spalle
uestite gia deraggi del pianeta
che mena dricto altrui perogni calle
Allor fu la paura un pocho cheta
che nellaco del cor mera durata
la nocte chio passi contanta pieta

Dall'esemplare della Biblioteca Trivulziana).

Nel retto della carta 247 si legge:

*El fine.*
Nel mille quatro cento fepte et due
Nel quarto mefe adi cinque et fei
Quefta opera gentile impreffa fue
Io maeftro Iohanni Numeifter opera dei
Alla decta impreffione et meco fue
Elfulginato Euangelifta Mei.

Il libro è in foglio piccolo, oggi diremmo in quarto, e se è intero deve avere 252 carte come ha l'esemplare della *Laurenziana* di Firenze. Quindi erra l'Hain che ne dà 247 (1), il Brunet (2) e il Dibdin (3) che ne danno 249. Questa è la prima edizione del Divino poema, ed è, come vedremo, certamente anteriore alle stampe del medesimo eseguite in quest'istess'anno a Mantova e a Iesi. Il Maittaire (4) e qualche altro affermarono che questo libro fu stampato a Magonza, ma l'Audiffredi (5) facilmente rivendicò quest'onore a Foligno, della quale cosa non è ragionevole dubitare.

Apostolo Zeno falsamente attribuì questo libro alla sua Venezia (6). La sola ispezione dei caratteri tipografici di questo volume, ci assicura che esso fu pubblicato con gli stessi torchi che servirono all'Orfini ed al Numeister per stampare nel 1470 il Leonardo Aretino, e nel 1474, come vedremo, le lettere di Cicerone. Infatti i tipi, le maiuscole, le abbreviazioni sono identiche.

L'edizione che descriviamo è fatta in grandi caratteri tondi, con molta nettezza e con pochissime abbreviature; non ha la numerazione delle pagine o delle carte, non registro, non richiami. Ogni facciata si compone di 30 linee, appunto per non spezzare le terzine, mentre nei due altri volumi del 1470 e 1474 le pagine intere si compongono di 29 linee. Il titolo di ogni canto fatto in piccole cifre romane, è seguito da un argomento di tre o quattro righe, come si trova in molti codici della *Divina Commedia*, anteriori a questa edizione. Il primo verso è spezzato in tante lineette perpendicolari, stampato in maiuscolo, onde lasciare lo spazio per una grande iniziale.

La cantica dell'*Inferno* preceduta dal titolo riportato di sopra comprende 84 carte, due delle quali bianche, una in principio, una in fine: quella del *Purgatorio* 83, piú un'altra bianca in fine, ed ha in fronte questo titolo:

COMINCIA LA SECONDA Parte
de la conmedia di dante alleghieri di firenze
nellaqual parte fipurgano licõmeffi peccati
et uitii dequali luomo e comfeffo et pẽtuto
conanimo di fatiffatione....

(1) *Repert. Bibliograph.* n. 5938.
(2) *Manuel du Libraire.* II, pag. 13.
(3) *Bibliomania*, pag. 541.
(4) *Annales Typographici*, I, pag. 316.
(5) *Specimen editionum Italicarum Saec. XV.* Roma, 1794, pagine 397-399.
(6) *Lettere*, III, pag. 66.

In fine leggesi SOLI DEO GLORIA. La terza ed ultima cantica abbraccia 84 carte contando una bianca che è in fine, e sulla prima di esse si leggono le parole seguenti :

COMINCIA LA TERZA Cantica
de la comedia di Dante alleghieri di firenze
chiamata Paradifo Nelaqual tracta debeati
et de celeftiale gloria. Et demeriti et premii
defāti. Et diuidefi in VIIII. parti ficome
linferno......

2. Questo volume, sebbene prezioso e di alto prezzo, non è raro come si crederebbe. Ecco un elenco di esemplari, che, come si comprende facilmente, non può essere completo. Li dispongo per ordine di città.

1.° Foligno — *In casa dei Conti Orfini*, esemplare incompleto e in cattivo stato. Una pagina di esso, che contiene il canto XI del *Paradiso*, sta esposto sotto cornice in una sala del Palazzo Comunale.

2.° Roma — *Biblioteca Angelica*. È segnato nel Catalogo RR. VII. 8. Esemplare rilegato in pelle rossa, con margini assai scarsi.

3.° Roma. — *Biblioteca del Comm. De Rossi.*

4.° Roma. — *Biblioteca Corsiniana:* esemplare di 250 carte, proveniente dalla Biblioteca Rossi, con iniziali miniate.

5.° Bologna — *Biblioteca Universitaria* (1).

6.° Firenze — *Biblioteca Laurenziana*. Esemplare proveniente dalla Biblioteca del Conte d'Elci indicata nel Catalogo a fol. 37. Ha delle varianti con la descrizione del De Batines, ed è esemplare smarginato e lavato.

7.° Firenze — *Biblioteca Palatina*. Esemplare legato all' antica in marocchino rosso. È bellissimo ed è ricco di margini, nella prima pagina ha una grande iniziale ornata di fregi d' oro ed uno scudo nel cui mezzo s' intrecciano le lettere B e R.

8.° Firenze — *Biblioteca Nazionale - Sezione Magliabechiana*. Esemplare legato in vacchetta (2).

9.° Firenze — *Biblioteca del Barone di Landau* (3).

10.° Padova — *Biblioteca Capitolare* (4).

11.° Milano — *Biblioteca Trivulziana*. Questo è a giudizio del De Batines il più bello esemplare che si conosca; numera 248 carte ed è forse l' unico che si possegga di sì bella conservazione, giacché può dirsi intonso e senza difetti e con grandi margini. Ha le iniziali di ogni canto eseguite a mano in grande e in rosso, come adombrate in rosso sono tutte le iniziali delle terzine. Le iniziali del primo cantico di ogni cantica non sono eseguite nello spazio a questo fine lasciatovi, ma solo sono indicate in rosso ed in piccolo (5).

12.° Milano — *Biblioteca del Conte Giacomo Melzi*. Bell' esemplare con tutti i suoi margini rilegato in marocchino rosso.

---

(1) Caronti A. *Gli incunabuli della R. Biblioteca Universitaria di Bologna*. Bologna, 1889, pagine 179-180, n. 303.

(2) Questa e la precedente sono descritte nel libro *Esposizione Dantesca in Firenze, maggio 1865*. Firenze, 1865, a pagine 3 e 4 delle *Edizioni*.

(3) *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la Bibliothèque de* M. Horace de Landau. Firenze, 1855, pag. 154.

(4) *Guida di Padova*. Padova, 1842, pag. 378.

(5) Cfr. *Esposizione Dantesca* ecc., pag. 4.

13.° Genova — *Biblioteca Durazzo.* Questo esemplare contiene la sola cantica del *Paradiso* (1).

14.° Parigi — *Biblioteca Nazionale.* Segnato nel Catalogo Y, 3436. Proviene dalla Biblioteca Aragonese (2).

15.° Parigi — *Biblioteca Mazarina.* Il De Batines indica questi due esemplari parigini, ma non posso assicurare che siano due ovvero si parli di un medesimo libro, poiché l'esemplare della *Biblioteca Nazionale* (a tempo del De Batines *Biblioteca Reale*) sta esposto nella sala Mazarina, scaffale VIII, n. 114.

16.° Parigi — *Biblioteca del Duca d'Aumale* (3).

17.° Parigi — *Biblioteca del sig. Renouard* (4). Esemplare in marocchino bleu.

18.° Vienna — *Biblioteca Reale.* Esemplare rammentato dal Dibdin (5).

19.° Copenaghen — *Biblioteca.* Esemplare rammentato dal Barolfi (6).

20.° Londra — *Bibliotheca Spenceriana.* Esemplare in marocchino rosso descritto dal Dibdin nel Catalogo di quel ricco gabinetto (7).

21.° Londra — *Biblioteca di Lord Grenville:* esemplare di cui il Dibdin ci da ragguaglio (8) facendoci sapere che questo stupendo esemplare non fu pagato dal nobile Lord che 400 franchi, prezzo, secondo lui, modicissimo.

22.° Londra — *Museo Britannico,* segnato nel Catalogo vol. III, pag. 385.

23.° Inghilterra. — *Biblioteca dei Duchi di Devonshire* (9).

24.° Inghilterra — *Biblioteca Malborough* (10).

25.° Inghilterra — *Biblioteca del Conte Pembroke* (11).

26.° Inghilterra — *Biblioteca di Sir Masterman Sykes.* (12).

27.° Inghilterra — *Biblioteca di Lord Ashburnham.*

Da questo elenco che non è sicuramente perfetto e completo, si rileva che del prezioso libro esistono *dodici* esemplari in Italia, *uno* in Austria, *uno* in Danimarca, *tre* in Francia, e *otto* in Inghilterra. E quasi certo che fra gli amatori americani, russi e tedeschi, non mancherà chi possieda qualche esemplare di questo volume.

3. A queste indicazioni desunte principalmente dal De Batines, e riferibili agli esemplari che si trovano nelle Biblioteche, aggiungiamo le notizie degli esemplari venduti recentemente, ricordati dal De Batines, dal Brunet e da altri, che indicheremo partitamente, contentandoci di accennare solo il nome o dei cataloghi, o dei proprietari, o dei negozianti che fecero la vendita.

1.° *Pinelli* n. 1910 — Venduto 25 sterline e 15 scellini (13).

2.° *Gaignat* n. 1969 — Esemplare in marocchino bleu, venduto 556 franchi.

3.° *La Valliere* n. 3558 — Venduto 800 franchi.

4.° *Crevenna* n. 4544 — Venduto 180 fiorini (14).

---

(1) *Catalogo della Biblioteca di un amatore Bibliofilo.* Italia, senza data, in-4, pag. 65.

(2) Mazzatinti G. *La Biblioteca dei Re d'Aragona in Napoli.* Rocca S. Casciano, 1897, pag. XCIV, n. 22.

(3) È indicato dal Panizzi nella prefazione al volume *Le prime quattro edizioni,* ecc. Londra, 1858, pag. VIII.

(4) *Catalogue d'un amateur,* III, 75.

(5) *The Bibliographical, Decameron,* tom. III, 322.

(6) *Peregrinazioni.* Torino, 1841, vol. I, pag. 491.

(7) *Bibliotheca spenceriana* etc. Londra, 1814, 1815, vol. IV, pagine 97-101.

(8) *Catalogo,* pag 178. Il Dibdin descrive questo esemplare nel suo *The Bibliographical Decameron.* Londra, 1817, III, 174.

(9) *Repertorium Bibliographicum of the most celebrated British libraries.* Londra, 1819, pag. 252.

(10) Op. cit., pag. 321.

(11) Op. cit., pag 335.

(12) Op. cit., pag. 377.

(13) De Batines I, 15; Brunet, II, 13.

(14) De Batines, I, c.

5.° *Mac-Carthy* n. 3038 — Bell'esemplare legato in marocchino bleu, la cui prima carta era ornata di un leggiadrissimo contorno dorato e colorito. Venduto 400 franchi (1).

6.° *Heber* — Due esemplari con qualche mancamento; vendute uno 26 sterline, un altro 30 sterline e 20 scellini (2).

7.° *Firmin-Didot* — Venduto 1800 franchi (3).

8.° *Bibliotheca Sunderlandiana* n. 3685 (4) — Esemplare con la prima pagina miniata con uno stemma ecc. Venduto L. 1250 (5).

9.° *Quaritch* n. 13530 — Esemplare in marocchino bleu, stimato 350 sterline (6).

10.° *Passí* n. 127 — Venduto 1250 lire (7).

11.° *Biblioteca di Benedetto Maglione* — Venduto 2000 franchi (8).

4. Di questo volume, cosí studiosamente ricercato e custodito dai ricchi bibliografi, interessa conoscere il merito intrinseco, onde giudicare se il Numeister si contentò di prendere un codice a caso e quello imprimere, ovvero si studiò con diligenza di scegliere un buon testo. Il Brunet affermò che *le texte a l'avantage d'offrir de bonnes leçons* (9), e prima di lui il Viviani avea giudicato che questa lezione fra le edizioni antiche è quella che piú si accosta ai buoni codici (10). Anche il De Batines dice che questa si raccomanda per la bontà della lezione (11), e si lamenta di quegli editori della *Divina Commedia* i quali la trascurarono, poiché essa contiene varianti preziose e poco note (12). Anche il Panizzi fece rilevare i meriti di questo testo (13). Recentemente Gaspare Finali in uno studio sulle prime quattro edizioni della *Divina Commedia* sottopose a serio esame la lezione di questa stampa, e pur non tacendone i difetti, giudicò che fra le piú antiche essa è la piú grammaticalmente corretta di tutte (14). Egli dimostra poi che quando nel 1474 la *Divina Comedia* fu nuovamente stampata a Napoli, quell'editore, a caso, o a ragione, fra le stampe contemporanee del 1472, eseguite a Foligno, a Iesi ed a Mantova, riprodusse testualmente la stampa di Foligno, con le sue varianti, con le sue omissioni, con i suoi errori. È superfluo insistere su questo punto, né crediamo che il Numeister ed i suoi

(1) De Batines e Brunet, l. c.

(2) De Batines e Brunet, l. c.

(3) Deschamps e Brunet. *Supplemento al Brunet.* Parigi, 1878, tom I, pag. 1013.

(4) Londra, 1882, pag. 288.

(5) Vedi la copertina del *Bibliofilo* di Bologna, an. III, n. 7, fascicolo luglio 1882.

(6) *Catalogo B. Quaritch*, Londra, luglio 1883, n. 394, pagine 1351, 1352 n. 13530. Vedi la copertina del nominato *Bibliofilo* di Bologna, an. IV, n. 11, fascicolo di novembre 1883.

(7) *Catalogo della libreria Passi* — Piazza Capranica 75 — Roma, 1881, pag. 91, n. 127. L'esemplare appartenne al letterato Giovanni Ghinassi di Faenza e fu acquistato dal Barone di Landau. *Fanfulla della Domenica*, an. IV, n. 28. Roma, 9 luglio 1882.

(8) *Catalogue de la Bibliothèque de feu C. Benedetto Maglione de Naples.* Paris, 1894, pag. 154, N.° 338. L'esemplare avea appartenuto prima a Lord *Crawford*; fu acquistato alla vendita dal libraio Quaritch di Londra.

(9) *Manuel*, etc., II, 13.

(10) *La Divina Commedia giusta la lezione del Codice Bartoliniano.* Udine, 823-828, vol. I, pag. XLVIII.

(11) *Bibliografia Dantesca* ecc., vol. I, pag. 13.

(12) Il De Batines osserva che questa è la sola fra le antiche edizioni di Dante in cui si legga (*Inferno*, I, 48) la voce **tremesse** in luogo di *temesse*, come portano le altre edizioni tutte ed i Codici quasi tutti. Questa lezione fu adottata ai nostri giorni, dietro il Codice Roscoe, da Ugo Foscolo (Edizione di Londra, 1842, I, 6), il quale peraltro quando diceva che tutti i testi a stampa avevano *temesse*, sbagliava. L'adottò poi anche l'avv. Zaccheroni nella sua edizione dell'*Inferno* col comento di Guiniforte delli Bargigi, pubblicata a Marsiglia nel 1838. Io l'ho riscontrata in un Codice della *Riccardiana* ed in parecchi della *Laurenziana*: il codice n. 228 della *Palatina* legge *tremasse*.

(13) *Le prime quattro edizioni, ecc.*, pag. VI-VII.

(14) *Le prime quattro edizioni della Divina Commedia.* Nella *Nuova Antologia*, Roma, 1897, an. 32, fasc. 19, p. 285-294.

colleghi, che non erano filologhi, ma erano certo Dantofili, meritino biasimo per le false lezioni che avessero adoperate nel loro volume. Che però stimolo a questa stampa debba essere stato qualche Umanista di Foligno, me lo fa ritenere la nota tipografica che sta in fine del volume, e che essendo disposta in due terzine rimate, rivela l' opera di un letterato, modesto fin che si vuole, ma nondimeno studioso dell'Allighieri, e amante delle belle lettere.

5. È qui il caso di commentare questi versi, dai quali prenderemo occasione per ricercare la vera data della stampa, il luogo di essa, il correttore del volume. Riproduciamo questi versi :

*Nel mille quatro cento ſepte et due*
*nel quarto meſe adi cinque et ſei*
*queſta opera gentile impreſſa fue*

*Io maeſtro Iohanni Numeiſter opera dei*
*alla decta impreſſione et meco fue*
*Elfulginato Euangeliſta mei.*

Eccoci quindi ad indagare la data di questa impressione. Il primo verso ci dà l'anno 1472: il secondo verso ci dà il mese ed il giorno in cui fu compita: cioè l'11 Aprile. Da qui si ha che il nostro volume l'11 Aprile 1472 era compito. Siccome però in quello stesso anno 1472 erasi stampata la *Divina Commedia* a Iesi ed a Mantova è opportuno ricercare quale delle tre edizioni comparve prima alla luce. La questione può sembrar piccola, ma in bibliografia le cose piccole stanno a casa loro. Quando i tre tipografi stamparono a Mantova, a Iesi ed a Foligno la *Divina Commedia*, forse uno non sapeva dell'altro, e tutti credevano di avere la priorità nel dare alla stampa il divino poema, ma poiché questa piccola questione bibliografica altri l' ha mossa, cerchiamo di risolverla anche noi.

6. L'edizione di Iesi termina con questa iscrizione (1) :

EXPLICIT· LIBER· DANTIS· IM-
PRESSVS· A· MAGISTRO· FEDE
RICO· VERONENSI· M· CCCC·
LXXII· QVINTODECIMO· KA-
LENDAS· AVGVSTI·

Quindi la stampa di Iesi fu compita il 18 Luglio. Parrebbe risoluto quindi da questa data, che la stampa di Iesi dové essere posteriore di tre mesi a quella di Foligno. E nondimeno non è mancato chi ha creduto sostenere il contrario (2). Noi risolveremo questo punto, riportando le osservazioni del bibliografo Libri (3), riprodotte dal De Batines (4).

---

(1) Annibaldi G. *M. Federico de' Conti da Verona.* Iesi, 1877, pag. 44-47.
(2) Hain, n. 5940.
(3) De Batines. *Giunte e correzioni alla bibliografia dantesca,* pag. 9.
(4) De Batines. *Bibliografia dantesca.*

Tenendo conto della data che si legge nel nostro volume, il Libri osserva, che quando si volesse determinare esattamente una simile ricerca, potrebbe aver luogo una lunga dissertazione, per causa del diverso modo di contare il principio dell'anno nelle varie città italiane nel secolo XV. A Roma, a Milano, e in altre città, l'anno cominciava il giorno di Natale, mentre principiava col mese di Marzo a Venezia, e il 25 di Marzo a Firenze. I Pisani, come gli abitanti di Siena, di Lodi ecc. cominciavano anch'essi col 25 Marzo, ma dodici mesi prima dei Fiorentini. Per crescere sempre piú la confusione, qualche volta il principio dell'anno diversificava in una stessa città. Il Libri dice che si ha ragione di credere che a Foligno cominciasse come a Roma, sette giorni prima di quel che non cominci ora; ma non sappiamo il perché di questa sua supposizione, mentre ci pare che i documenti locali facciano cominciare l'anno il primo di gennaio. Erra poi il Gamba (1) affermando in proposito, senza far veruna distinzione fra città e città, che nel secolo XV l'anno principiava nel mese di Marzo. Comunque sia, questo *quarto mese* del nostro volume, non potrebbe essere altro che l'Aprile, o il Giugno, o il Luglio del 1472, secondo che si faccia cominciare l'anno col 25 Dicembre, col 1° Marzo, o col 25 Marzo, e potrebbe anche, se si adottasse l'era di Pisa, riferirsi al mese di Luglio del 1471. Ma siccome in ogni caso e nella peggiore ipotesi, il 5 o il 6 Luglio 1472 precederebbe sempre il *quinto Kalendas Augusti 1472*, data dell'edizione di Iesi, ecco perché l'edizione di Foligno dal Libri è, con ragione, chiamata la prima.

Stabilito peraltro che l'11 Aprile, o almeno il 6 Luglio del 1472 dell'edizione di Foligno, è anteriore al 18 Luglio di quel medesimo anno dell'edizione di Iesi, come dimostrai anche altrove (2), qualche bibliografo Iesino non si dà per persuaso, e tenta provare che l'edizione iesina è precedente alla edizione di Foligno, perché quella fu cominciata prima di questa. Cosí ragiona il ch. Annibaldi (3) cui rispose un suo concittadino, il ch. Giannandrea (4), poiché se è arduo dimostrare che il tipografo di Iesi cominciò a preparare il suo volume prima del tipografo di Foligno, è forse piú arduo assegnare la priorità della stampa di un libro, tenendo conto del giorno in cui il manoscritto entrò in tipografia, anziché dal giorno in cui il libro stampato passò in dominio del pubblico.

Piú difficíle è di provare che l'edizione di Foligno precede quella di Mantova del medesimo anno 1472. Questa ha la sola data dell'anno, senza nota di mese e di giorno e in fine si legge (5):

MCCCCLXXII
Magifter georgiuf et magifter paulуf teutonici hoc opvf mantuae imprefferunt ad
iuuante Colvmbino ueronenfi

Per dimostrare che questa edizione è anteriore a tutte le altre, si fa appello ad un

(1) Serie di testi di lingua, n. 377.
(2) *Il Bibliofilo*. Bologna, 1882, vol. III, fasc. 5, pagine 71-72.
(3) Op. cit. pagine 44-47.
(4) *Il Bibliofilo*. Bologna, 1880, an. I, fasc. 2, pag. 183.
(5) HAIN, n. 5939.

capitolo in terza rima del Colombino da Verona Filippo Nuvoloni, posto in principio del volume, nel quale si legge, tra le altre, questa terzina:

*Ma o Pyeride venite al exellentè*
*Mio poeta nouello a torlo in seno*
*Si chel suo nome stia perpetuamente*

*Da questi versi*, domanda il Viviani, *non sembra che maestro Paolo teutonico, sia stato il primo ad imprimere la Commedia di Dante?* (1). Io rispondo che ciò a me non sembra, e me ne persuadono piú ragioni. Innanzi tutto le parole del Colombino sono cosí vaghe e generiche, che poteano scriversi benissimo, ancorché si sapesse che quella non era la prima edizione di Dante. In secondo luogo il Capitolo del Colombino, sta *in principio* del volume mantovano, mentre la data 11 Aprile 1472 sta *in fine* dell' edizione di Foligno. Ora anche qui, la priorità di una *stampa*, non deve dedursi dall' intenzione dell'editore, ma dall'epoca in cui la stampa fu realmente eseguita ed ultimata. Finché il Colombino faceva versi, il libro non si stampava certo. Del resto il Colombino potea in buona fede ritenere se stesso il primo editore della *Divina Commedia*, se, quando scriveva, non gli era giunta la notizia delle stampe di Foligno e di Iesi, non essendo allora facile certamente la comunicazione fra Mantova e Foligno.

Addurrò un altro argomento. L'Archivio Gonzaga di Mantova conserva il seguente documento:

*Illustrissime princeps et excellentissime domine mi singularissime.*

*Perché io ho condotto per un anno qua a Mantua certi maestri per far stampare principalmente libri di lege in una bellissima lettera: li quali concedendo la diuina grazia, cominciaranno a lavorare questa septimana presente: et volendo mi sul principio far qualche operetta de mediocre grandeza: uendibile: et grata uniuersalmente ad molte et di uaria condition persone: ho proposto fare il centonouelle: et perché intendo ad tutto mio poter farlo correctissimo humilmente priego la prefata Ill. S. V. si degni farmi prestar el suo per un miese o circa qual intende esser assai correcto: Il che per singular gratia recognoscerà da quella: alla qual sempre humilmente mi raccomando*

*Mantuae, 25 Novembris 1471.*

*Illustriss. D. V.*
*Servulus Petrus adam de michaelibus*
*legum scolaris humili cum Recomendatione.*

Questa lettera (2) ci fa conoscere che sulla fine del Novembre 1471 Pietro Adamo de Michaelibus, avendo fatti venire a Mantova alcuni tipografi, volea cominciare con la stampa del *Decamerone* del Boccaccio e, perciò chiedeva l'esemplare del Marchese Ludo-

---

(1) *La Divina Commedia giusta il Codice Bartoliniano.* Udine, 1823, vol. I, pag. 44.

(2) Ne devo la notizia e la copia al fu dottissimo Canonico Willelmo Brughirolli. La lettera ha il titolo: *Illustri principi et excelso Domino Domino Ludovico de Gonzaga Marchioni Mantue ac ducali locumtenenti generali domino suo singularissimo.*

vico Gonzaga. Non sappiamo se l'ebbe: sappiamo però che quel libro lo stampò nell'anno appresso, e lo dedicò al Gonzaga. In fine del libro si legge:

Io Bocacii poetae lepidiss. decameron opus facetū:
Mantuae ĩpressū: Cum eius florētiss. urbis principatū
foeliciss. ageret diuus Lodouicus gonzaga secundus
Anno ab origine christiana M. c c c c l x x i (1)
Petrus adam de michaelibus eiusdem urbis Ciuis imprimē auctor.

Premesse queste notizie, ecco il nostro ragionamento. Risulta da esse, che chi introdusse la stampa in Mantova, fu Pietro Adami de Michaelibus, *auctor imprimendi:* risulta che egli sebbene volesse stampare *libri de lege* (e ne stampò infatti) (2) volle però cominciare, stampando anzitutto *nel principio* della nuova industria, il *Decamerone:* risulta che il *Decamerone* fu stampato nel 1472: devesi quindi conchiudere che il primo libro stampato a Mantova fu il *Decamerone*, che fu stampato di fatto nel 1472. In che mese sarà stata compita l'edizione? Mi pare impossibile non concedere alcuni mesi di tempo per questo lavoro, onde noi ci inoltriamo verso la metà del 1472. E si noti che il De Michaelibus si vanta in altro luogo di essere stato il primo a stampare libri a Mantova. In fine del *Tractatus maleficiorum Angeli de Gambilionibus* stampato nel medesimo anno 1472 fece imprimere:

*Petrus Adam Mantus opus hoc impreffit in urbe*
*Illic nullus eo fcripferat ere prius* (3).

Se egli pertanto si vanta di essere stato il primo editore di libri in Mantova, se il primo libro che stampò fu il *Decamerone*, se questo non poté essere stampato che verso la metà del 1472, ognuno vede, che il Dante del Colombino, stampato nello stesso anno 1472, non potrà essere anteriore al *Decamerone*, e in nessun modo potrà dirsi completo l'11 Aprile 1472, quando cioè il Numeister avea in Foligno compito il suo. Due cose fin qui rimangono certe: la data finale della stampa *11 aprile 1472*, e la priorità della stampa medesima sulle contemporanee edizioni di Iesi e di Mantova.

*(Continua).*

Dr. M. Faloci Pulignani.

(1) Brunet, n. 3273.

(2) Sulla tipografia mantovana vedi Volta C. *Saggio storico sulla tipografia mantovana del secolo XV.* Venezia, 1780. — Mainardi A. *Dell'arte tipografica in Mantova dall'invenzione della stampa a tutto il MDCCCLXVII.* (Nel *Giornale delle Biblioteche.* Genova, 1868, anno II, pagine 21-25 ecc.).

(3) *Giornale delle Biblioteche*, loc. cit., an. II, pag. 21.

# LE BIBLIOTECHE GOVERNATIVE ITALIANE ALLA MOSTRA DI PARIGI

Per ordine del Ministro della Pubblica Istruzione, le biblioteche governative italiane figurano alla Esposizione universale di Parigi con due mostre ugualmente importanti: una di biblioteconomía, per la quale si vedono da quali ordinamenti esse sono rette, e quali

beneficî recano alla coltura nazionale, un'altra nella quale, a mezzo di riproduzioni fotografiche di libri preziosi, posseduti dalle biblioteche stesse, si danno a un tempo ma-

ravigliosi saggi delle ricche collezioni che esse posseggono e dello svolgimento della Storia del Libro in Italia, dalla invenzione della stampa al secolo XVI.

Le bellissime fotografie, eseguite a cura delle varie biblioteche del Regno, sono state raccolte e ordinate dall' egregio bibliotecario capo della Laurenziana di Firenze, prof. Guido Biagi, il quale ha pure ideato e fatto eseguire la stupenda legatura dell'Albo, riproducente un'antica legatura laurenziana. Nell'Albo, le fotografie, che sono oltre duecento, sono precedute da un frontespizio diligentemente miniato, e da tre splendide copie di miniature laurenziane eseguite e cortesemente offerte dal prof. Attilio Formilli di Firenze.

L'Albo posa sopra uno scaffale di noce intagliato, eseguito su disegni dell'architetto professore Lusini, il quale ha copiato, con intelligenza e fedeltà, uno dei plutei che reggono i codici nel grande salone di Michelangelo nella Laurenziana di Firenze.

Tanto del pluteo come dell'Albo diamo qui una riproduzione.

A corredo de' documenti la Casa editrice del cav. Leo S. Olschki ha procurato la stampa delle notizie sulla Storia del Libro in Italia nei secoli XV e XVI raccolte sopra materiali forniti dalle varie biblioteche del Regno, e insieme ordinato dal prof. Guido Biagi, il quale ha pure fatto precedere al volume alcuni cenni intorno allo scopo della mostra e ai criteri ai quali egli si è informato nel mettere in esecuzione gli ordini del Ministro.

Segue al volume l' indice dei documenti raccolti cronologicamente nel magnifico Albo, con gli anni della stampa, il nome del tipografo e quello della biblioteca espositrice.

Il Bibliofilo.

# POLEMICA[1]

## Un'ultima parola a un gran maestro d'autografi.

Il conte Budan non contento d'essere stato proclamato benemerito inventore di un duplice ingegnoso sistema sia per procacciarsi a *ufo* e a *josa* preziosi autografi, sia per ordinarli e classarli in *reparti, ha trovato di dover dare risposta alla feroce critica da noi mossa alla sua pubblicazione.* Nessuna replica: per giudicare della sua grande cultura in genere e della sua singolare *competenza in materia,* basta la risposta stessa, anzi il solo primo periodo. Si vede che la polemica è il suo forte; da vero giornalista e spadaccino di prim'ordine, poiché la *penna è l'unica arma che arriva ad un nemico sconosciuto e sinora ignorato,* si schermisce dagli attacchi con molta abilità e disinvoltura. Difatti, raccoglie soltanto alcune piccole mende per dimostrare la ferocia degli assalti critici, e quanto ai piú grossi strafalcioni o se ne passa o li attribuisce al proto.

E questa è la maggiore *réclame* che si potesse fare a favore della invenzione della *macchina compositrice!* Ma in compenso di questo *scarical'asino* passa poi a fare l'elogio dell'editore comm. Hoepli, il quale un po' seccato avrà certo ripetuto in cuor suo il virgiliano

*Non defensoribus istis*
*Tempus eget!*

---

(1) Con questa replica del sig. G. De Lunis all'articolo del sig. Conte Emilio Budan inserito nel precedente quaderno della nostra *Rivista*, consideriamo come definitivamente chiusa la discussione. (*N. d. D.*)

Tanto piú che il Budan fa su lui, che chiama *forza maggiore*, ricadere la responsabilità della omissione degl' indirizzi de' collettori nazionali per riservarli alla guida di là da venire del sig. Vambianchi!

Il rimprovero che ci muove il conte Budan di non aver tenuto conto dell'*errata-corrige*, torna a suo svantaggio, perché non comprende che 6 piccole mende, laddove gli errori da me riscontrati, piú o meno gravi, nel suo libro, sono innumerevoli. E se non ne ho pubblicata la lunga nota è stato solo per non convertire la *Bibliofilia* in una correzione di *compiti* di scuola elementare.

Il conte Budan, che non vuol riconoscere nell'articolista pseudonimo che un suo fiero e ignoto nemico, continuando ad avvolgersi nelle piú flagranti contradizioni, allude ad una responsiva di lui *firmatissima* a un breve cenno datogli sul suo divisamento e sul metodo. Dichiaro che non ho avuto mai nessun motivo di malvolere verso il buon Budan, di cui se non fosse stato *L'amatore d'autografi* avrei ignorata perfino l'esistenza. Le parole tra gravi e canzonatorie verso di lui mi furono inspirate unicamente dalla indignazione in me suscitata dalla presunzione di un cieco di volersi far guida ad altri. Forse avrò trasceso non ricordando che ogni sorta di cecità è una sventura, che merita compatimento anche quando cade nella ridicola pretesa di volere illuminare il mondo. Egli infine, a confutazione di tutte le mie censure, cita il giudizio che persone egregie e competenti avrebbero dato favorevole alla sua guida. Certo, non saranno mancati neanche a lui que' complimenti che per bontà d'animo si sogliono fare a chiunque vi regala un libro, del quale non si è letto che il frontespizio.

Del resto, sono pochissimi tra i molti nostri scienziati e letterati i competenti per lunga pratica in questa specialissima materia degli autografi; e il sig. Conte Budan si persuada, che per averla sí piena e sicura da insegnarla ad altri, bisogna averne fatta l'occupazione di tutta la vita col sussidio delle lingue antiche e viventi e di una vasta coltura.

L'ultimo argomento difensivo del Budan è un vero colpo di grazia: « lo spaccio delle copie è tale e tanto da rendere necessaria e sollecita una seconda edizione. » Si vede che il buon Budan è in vena di spiritose.... invenzioni!

Ha inventato e creato un *amatore d'autografi* a immagine e similitudine sua!

In Italia, dove purtroppo i veri amatori d'autografi si possono contare sulle dita, ne ha moltiplicato il numero non altrimenti che il divin Redentore un dí fece coi pesci e coi pani per isfamarne le seguaci turbe.

Ha inventato per essi nuovi metodi e sistemi, nuove classificazioni, nuovi cataloghi, nuove lingue, nuove letterature, nuova paleografia, nuovi *modi di procurarsi a scrocco autografi*, nuove medie de' loro prezzi, riducendo anche quelli de' piú rari, ricercati e preziosissimi a tali minimi e ridicoli termini da indurre alla disperazione gli avidi venditori e da far restare con un palmo di naso i poveri amatori!

Viva dunque l'inventore di una nuova generale divertentissima canzonatura!

Qual maraviglia adunque che un libro pieno zeppo di tante invenzioni, rivelazioni, illusioni e allucinazioni, in cui la mescolanza dell'utile col dolce è cosí mirabolante e lusinghiera, abbia avuto tanto successo da *presentare l'occasione d'una ristampa*, e all'invido censore quella di *occuparsi anche* di questa *II edizione?!*

Sebbene a me e all'egregio Direttore di questo periodico sia pervenuta da parte de' piú intelligenti collettori d'autografi la loro piena approvazione per la severa ma ben meritata critica della guida Budaniana, pure, segua ciò che vuol seguire, io non ci tornerò piú sopra. Non ho piú tempo da perdere, ne stia egli pur sicuro e tranquillo, in queste piccole miserie.

E *per finire* e per dargli prova della mia generosità, gli voglio regalare per la tanto sospirata ristampa la correzione di due errori, indubbiamente dovuti allo stesso impressore, quantunque non figurino nell'*errata-corrige*, che io trovo aprendo il libro a caso verso la metà, là dove il Budan dandoci, bontà sua, una lezione per ispiegare le abbreviazioni, ci insegna che in francese PGT vuol dire *pergament*, pergamena; e in italiano: It. vuol dire latino (pag. 194-95).

E com' ei per ben due volte scambiò il celeberrimo monastero di Monte Cassino con Monte Cassiano, cosí due o tre volte Michelangelo Buonarroti è chiamato *Buonarotti*. — E qui ci cade in acconcio di aggiungere, che a una l. a. f. di questo sommo genio assegna il prezzo cervellotico di lire 450, mentre questo ascenderebbe dalle 1000 alle 3 mila lire secondo la importanza e la conservazione di essa. Afferma che una l. a. f. di Francesco Rabelais, fu venduta all'asta per L. 210; mentre ci voleva ben poco ad informarsi, che all'asta Boncompagni, seguíta a Roma nel maggio scorso, una l. a. f. di quel famoso scrittore francese fu venduta per L. 800 e poco dopo rivenduta per 4 mila franchi.

Chiunque vuole avere un' idea della confusione babelica delle lingue e delle *borse*, applicata alla ricerca degli autografi, compri e studi il libro *di tutta freschezza e modernità*, che il Conte Budan ne ha *pubblicato*. E faccia presto, perché le copie vanno via a ruba; e la seconda edizione, espurgata dagli errori.... tipografici, sarà tutt'altra cosa, o per lo meno non serberà piú la originale impronta di tutta la sua *fresca e moderna genialità*.

Roma, aprile 1900.

G. De Lunis.

# NOTIZIE

**Libro d'ore del Connestabile Anne de Montmorency.** — L' illustre direttore generale della Biblioteca Nazionale di Parigi, il venerando sig. dott. Léopold Delisle, si compiacque farci la seguente gentile comunicazione che ci affrettiamo a pubblicare con grato animo verso l'uomo illustre che segue con simpatia ed interesse la nostra pubblicazione:

« Comme nouvelle pouvant intéresser les lecteurs de votre *Bibliofilia*, je vous informe que le Musée Condé, fondé par le Duc d'Aumale à Chantilly, vient de s'enrichir d'un manuscrit de premier ordre: nous avons acheté pour lui les *Heures du Connetable Anne de Montmorency*, l'un des plus beaux livres à peintures, qui aient été executés en France au XVI siècle.

Il est daté de l'année 1539 et orné de 14 grandes peintures de la même école que les peintures du célèbre livre d'Heures du roi Henri II ».

**Per le biblioteche e pei bibliotecari d'Italia.** — Nel *Giorno* di Roma del 7 febbraio, sotto il titolo di *Un grido d'allarme* troviamo le seguenti parole che, trattando di un argomento che deve stare a cuore a tutti gli studiosi, crediamo utile segnalare ai lettori della *Bibliofilia:*

« Il senatore P. Brambilla, presidente della *Società bibliografica italiana*, di cui è alta patrona S. M. la Regina, ha pubblicato una sua lettera aperta al ministro Baccelli per indurlo ad occuparsi delle misere condizioni in cui versano le biblioteche governative, vere *Cenerentole* dell' Istruzione. La lettera è franca e coraggiosa, degna dell' illustre uomo che con tanto zelo presiede una società di centinaia di studiosi, sorta con l' intento di promuovere gli studi bibliografici, l'amore per i libri e l' incremento delle biblioteche italiane. E il capo autorevole di una simile associazione manda un vero grido d'allarme, doloroso, richiamante l'attenzione di tutti: possa, almeno ora, essere risvegliata quella che un tempo chiamavasi la coscienza nazionale.

« In questi giorni appunto il Consiglio del Comune di Firenze promuove un'agitazione legale per ottenere che il governo provveda (1) alle sorti della Biblioteca Nazionale, la piú ricca, la piú preziosa d' Italia; e da ogni parte, da Roma, da Venezia, da Napoli, si invocano preveggenze e ripari a favore di codesti istituti, abbandonati all' insipienza e all' impotenza burocratica.

« I mezzi mancano, le dotazioni si assottigliano, il patrimonio della coltura nazionale va in sfacelo, e la burocrazia tranquilla continua a mandar circolari, a promettere e a non mantenere. Gl' impiegati delle biblioteche ridotti di numero, sfiduciati dell'avvenire, avviliti, stremati di mezzi e di forze, invocano aiuti, e se li veggono negati e contesi; perché non vogliono e non sanno imporsi, strepitare, agitarsi. Ad essi, alla loro probità, messa a dura prova dalla crescente miseria, sono affidati tesori di gran pregio, invidiati, occhieggiati dagli stranieri.... E i poveri impiegati resistono alle tentazioni, per amore all'ufficio, per quel senso di probità che ancora in Italia non è scomparso.

« Frattanto, cresciuta la popolazione scolastica, le biblioteche debbono far fronte a richieste continue per parte del pubblico, che le soverchie larghezze han reso esigente. E mancano i denari, mancano le braccia, mancano i mezzi per acquistar nuovi libri, per restaurare i vecchi, per rilegarli e salvarli dalle ingiurie dell'uso continuo.

« Dolorosa condizione! Veder cadere anche gli avanzi della nostra grandezza antica, veder

(1) Al momento di andare in macchina apprendiamo con piacere che il Governo ha finalmente deliberato di provvedere una nuova e degna sede *ex novo* alla grande Biblioteca fiorentina. La notizia sarà accolta con letizia e con plauso dagli amici dell' Italia e della cultura, cioè da tutto il mondo civile. *(N.ª d. D.)*

sperperare il patrimonio della nostra coltura! — Si troveranno denari per l'artiglieria, per le nuove corazzate; si son trovati per i campicelli e per gli scavi; ma intanto la baracca dell' istruzione, puntellata da una parte, precipita dall'altra, e questa volta se accade la rovina, il danno e la vergogna saranno irreparabili.

« Non c' è che un rimedio; e un ministro coraggioso come l'on. Baccelli dovrebbe trovarlo. Far denari, a qualunque costo, per conservare il patrimonio nazionale. Altrimenti, meglio chiuder le biblioteche, i musei e le gallerie o darle in affitto a qualche Società di tedeschi o di americani. »

**Biblioteca Forteguerri di Pistoia.** — In occasione dell'esposizione circondariale che si tenne in questi mesi in Pistoia, il prof. Leopoldo Paglicci, preside del Liceo Forteguerri, ha presentato alla Divisione della mostra didattica le *Notizie storiche e statistiche intorno alla Biblioteca Forteguerri di Pistoia, accompagnate da brevi osservazioni.*

« La fondazione di questa Biblioteca risale al 1473, nel quale anno il Consiglio generale del popolo di Pistoia stabilí di istituire uno studio che fu nominato prima Pia casa di Sapienza, poi Collegio Forteguerri ed ora R. Liceo Forteguerri. Dopo alcune notizie sull'ampliamento della suppellettile e del locale, sulla distribuzione del materiale scientifico e letterario collocato sistematicamente nelle tre sale di cui si compone ora la Biblioteca, troviamo le seguenti notizie statistiche.

« La Biblioteca al 31 dicembre 1898 si componeva di 24,931 volumi e 7046 opuscoli sciolti o legati in volumi. Possedeva 64 incunaboli, 161 edizioni pregevoli o rare, 447 manoscritti e 5000 autografi e lettere in gran parte di personaggi illustri (Sebastiano Ciampi, Tommaso Puccini, Botta, D'Azeglio, Giordani, Leopardi, Niccolini, ecc.). Vi erano inoltre 20 carte geografiche, 19 atlanti e 815 stampe. Il numero delle opere date in lettura in Biblioteca nell'anno scolastico 1897-98 fu di 279 a 173 lettori; e quelle date in prestito furono di 110 a 92 persone. Ha infine un catalogo alfabetico per nome d'autore a schede mobili; e l' inventario della sua suppellettile si trova unito all' inventario generale del Liceo. Il carattere particolare di questa Biblioteca è che, pur essendo Biblioteca di un liceo, resta aperta al pubblico servizio ».

**Bibliografia degli studi danteschi.** — Una buona notizia per i dantisti. Anche la *Bibliofilía* annunzia ben volentieri che il Comitato Centrale della Società Dantesca italiana formò già il disegno di raccogliere in un unico prontuario la esatta indicazione dei lavori da italiani e stranieri *dati alle stampe* nel secolo XIX, che si riferiscano ai tempi, alla vita, alle opere dell'Alighieri; mentre il chiarissimo prof. Tommaso Casini attende alla compilazione della Bibliografia delle opere di lui. Tale disegno, accolto dai sigg. dott. Curzio Mazzi, Sottobibliotecario nella Laurenziana, e conte Giuseppe Lando Passerini, direttore del *Giornale dantesco* e noto e benemerito dantologo, sarà un fatto compiuto in tempo non lontano, avendo i compilatori già raccolto moltissimi materiali. Saranno rifuse tutte le bibliografie anteriori; e la nuova, con sue partizioni ed indici opportuni, avrà cenni espositivi di ogni scritto che registrerà. Cosí un antico desiderio degli studiosi di Dante sarà appagato.

**Caratteri bodoniani.** — La Fonderia Alessandri di Firenze si propone di riprodurre in Parma stessa i caratteri bodoniani, con matrici battute sui ponzoni originali conservati nella R. Biblioteca di quella città: e già n' è stata chiesta facoltà al Ministero della Pubblica Istruzione. Tutti coloro che conoscono la bellezza di quei caratteri non possono che far voti affinché il permesso domandato sia concesso.

**Vendita dei duplicati della Biblioteca V. E. di Roma.** — S. E. il Ministro della Pubblica Istruzione, onorevole Guido Baccelli, ha presentato un disegno di legge per ottenere dal Parlamento l'autorizzazione di alienare a trattativa privata, secondo le norme stabilite dalla legge e dal regolamento di contabilità dello Stato e sotto la sorveglianza di una Commissione speciale, il residuo dei volumi posseduti dalla Biblioteca Vittorio Emanuele in piú esemplari destinandone il ricavato all'acquisto di nuove pubblicazioni per la Biblioteca stessa. In seguito a questo gli uffici della Camera dei Deputati hanno nominata la Commissione incaricata dallo studio del progetto di legge.

**Le piú grandi raccolte filateliche del mondo.** — L'on. deputato Hennicker Heaton in un suo discorso tenuto all'apertura dell'esposizione filatelica internazionale di Manchester, dimostrò quanti e quali valori si trovano nelle collezioni di francobolli dei grandi commercianti di questo ramo, ed eccone alcune cifre per soddisfare alla curiosità dei nostri lettori. Il valore della raccolta della Ditta Stanley Gibbons ascende a lire 2,250,000; quello della più antica Ditta filatelica del mondo, Moens, nel Belgio, ad un milione; la collezione dei fratelli Senf di Lipsia si calcola a 900,000 lire; e la più importante Ditta dell'America « Scott Stamp and Coin Company New York » dispone d'una raccolta del valore di un milione di lire.

**Una statuetta di Gutenberg.** — Il Sig. Robert David d'Angers regalò al Museo del Louvre di Parigi una bellissima statuetta di bronzo rappresentante Giovanni Gutenberg. Questo bronzo fu fatto dal padre del donatore, il quale fu un illustre scultore della Francia.

**La pittura nell' Italia meridionale nel Trecento.** — Ci si annunzia che nell'ultima seduta della Società per la storia dell'arte, il signor Conte di Erbach-Fürstenan ha parlato della pittura nell' Italia meridionale nel Trecento.

Sotto la dominazione delle Case dei Normanni e degli Hohenstaufeu la città di Napoli era assai più indietro delle altre città dell' Italia meridionale, tanto per le condizioni politiche quanto per l'arte; e non fu un importante centro per l'arte se non quando furono a capo di Napoli quelli della Casa d'Angiò. Infatti Carlo I fece edificare il celebre *Castello dell'uovo* e Carlo II chiamò alla sua corte dei famosi scultori, quali Giovanni Pisano, Arnolfo di Cambio e Tino da Siena. Sotto Roberto il Saggio però accorsero a Napoli moltissimi artisti; perfino Giotto vi fu chiamato, e fu allora che egli dipinse gli splendidi affreschi, che ora disgraziatamente sono scomparsi, in S. Chiara, nel Castello dell' Uovo e nel Palazzo Reale e nella Chiesa dell' Incoronata. Anche la scuola senese era degnamente rappresentata dal celebre artista Simone Martini. Ma per quanto affluissero in Napoli pittori d'ogni genere, non si può però dire che vi sia stato un vero prodotto della scuola napoletana; e sebbene non mancassero gli artisti meridionali, pure erano assai inferiori ai grandi maestri della Toscana. L'arte ebbe soltanto un impulso, allorché ascese al trono Luigi di Taranto, il secondo marito della famigerata Giovanna, assolto da papa Clemente VI ad Avignone dall'accusa d'aver assassinato il primo marito di Giovanna, Andrea d' Ungheria. Per commemorare la sua incoronazione, egli fece fabbricare l' *Incoronata*, dove si ammirano ancora oggi i pochi ma preziosi frammenti dei freschi che l'adornavano. Ma anzi tutto importanti sono alcuni codici con miniature eseguite certamente a Napoli da un insigne artista, il cui nome è però tuttora ignoto. Il più conosciuto di questi codici è lo *Statuto dell'ordine di Santo Spirito* che si trova nella Biblioteca Nazionale di Parigi. Le miniature, assai caratteristiche per stile ed esecuzione, contenute in quel codice, si ritrovano esattamente anche nella così detta *Bibbia d' Hamilton* del Gabinetto di stampe di Berlino, la quale supera di gran lunga qualunque altro codice miniato della scuola italiana del XIV secolo, tanto per la ricchezza delle miniature quanto per la loro conservazione. A questo codice seguono per importanza il *Codex Vaticanus Latinus* 3850, un *Breviarum Franciscanum* della Biblioteca Nazionale di Madrid, un *Missale* di Avignone ed il noto codice dantesco del Museo Britannico. Si riconosce che per quelle miniature generalmente servirono di modello i grandi affreschi e particolarmente quelli dell'Apocalisse in S. Chiara che Giotto dipinse, come si crede, secondo le indicazioni di Dante. Questi affreschi erano anche più tardi e per molto tempo oggetto di speciale studio per gli artisti dell' Italia meridionale.

**La Biblioteca del compianto cav. Gius. Torre di Firenze** fu regalata dalla vedova alla Biblioteca Civica Berio di Genova, patria del defunto suo marito. La donatrice ha in tal modo pietosamente appagato il desiderio più volte espresso dal compianto cav. Torre, e si è resa al pari del suo marito benemerita dell' incremento di quella Biblioteca. Tra i libri che il prof. Ippolito Isola, bibliotecario della Civica Berio, prese in consegna, d' incarico del Municipio, trovansi molte rarità bibliografiche di prim'ordine, alcune delle quali addirittura uniche e preziosissime che il defunto proprietario non voleva alienare, malgrado le offerte vistose fattegli da bibliofili e da librai.

**Conservazione dei manoscritti.** — Il dott. E. Schill, colonnello medico, alla conferenza convocata a Dresda il 18 settembre 1866 dal Ministero della guerra di Sassonia (1) propose un metodo per conservare i manoscritti (su carta o su pergamena), che meritò la approvazione generale e fu adottato dal Ministero della guerra stesso per introdurne l'uso nei suoi archivi.

Il metodo consiste nel fare imbevere le carte o le pergamene di una soluzione di nitrocellulosio (di cotone purificato), con o senza l'aggiunta di canfora, in acetato di amile, al quale sia stata unita una piccola parte di Acetone per aumentarne la solubilità.

Gli esperimenti del dott. Schill risalgono a 9 anni fa, e la tecnica di questi è diversa a seconda le diverse qualità, le alterazioni, i guasti delle carte o delle pergamene. Su questa l'Autore dà nella sua memoria minute indicazioni.

Le carte o le pergamene anche se prima erano vicine a rompersi, acquistano con questo bagno grande resistenza, e se erano porose, come la carta asciugante, perdono tale qualità. Anche mettendovi sopra una goccia d'acqua non penetra nella carta, e questa non subisce avarie anche se si fa bollire per del tempo nell'acqua.

Se poi la carta è ancora in buono stato, diviene più dura, più resistente e meno alterabile. Le muffe che sono la causa prima delle alterazioni e che si sviluppano per effetto dell'umidità, trovando un buon substrato di coltura, specialmente nella colla della carta, non possono più formarsi.

La scrittura a stampa, a inchiostro, a colori non soffre; anzi, si rende più nitida. Ciò vale anche per le iniziali in miniatura dei vecchi manoscritti e stampati.

Si può scrivere e disegnare sulla carta, imbevuta di questa soluzione, con inchiostro, con lapis nero o colorato, e con tinte a acquarello e a olio. Gli scritti posteriori all' imbibizione si possono togliere via di nuovo, lavando con acqua.

Le carte sono anche preservate dall'azione chimica di acidi o di alcali eventualmente contenuti in inchiostri moderni, e si possono senza danno disinfettare, anche immergendole nella soluzione di sublimato corrosivo, quando si dubiti che contengano germi di malattie infettive (tubercolosi, febbre gialla, ecc.).

Spennellature con questa soluzione possono servire anche a preservare dal deterioramento le dorature dei libri rilegati.

Tale soluzione, convenientemente preparata, e che si trova in commercio col nome brevettato di *Zapon* costa 3 marchi il litro e si vende presso Otto Winkler (Lipsia, Uferstrasse, 8). Egli fornisce anche apparecchi speciali semplici e comodi per queste operazioni, e opuscoli che insegnano la tecnica dell' imbibizione.

---

[1] V. *La Bibliofilía* I, pag. 123.

# VENDITE PUBBLICHE

Come avevamo promesso nel precedente numero di questa Rivista, diamo qui sotto un breve resoconto della vendita all'asta della ricca biblioteca del defunto sig. Guyot de Villeneuve, la quale ha avuto luogo a Parigi nell' Hôtel Drouot dal giorno 26 al 31 Marzo u. sc.

La fama della splendida biblioteca, il nome dell' illustre proprietario che fu presidente della Società dei bibliofili francesi, e la rarità e celebrità dei volumi che formavano la ricca biblioteca, avevano fatto accorrere a Parigi una folla di amatori e di bibliofili, e questi si disputarono accanitamente pezzo per pezzo la proprietà dei singoli numeri.

La libreria *Damascène Morgand* di Parigi ha pubblicato il catalogo compilato con somma maestria ed accuratezza dallo stesso defunto proprietario, il quale ha persino premesso all'elenco una prefazione che merita d'esser qui riprodotta integralmente:

« La collection de livres dont ce catalogue donne la description a été commencée en 1854. J'ai acheté mon premier volume à la vente Renouard: c'est le n° 430. (Lucrèce, de la nature des choses, Paris 1768). J'avais l'amour du livre. Mais l'amour du livre ne suffit pas pour faire un Bibliophile. Il faut au débutant des initiateurs qui dirigent ses recherches et forment son goût.

J'ai eu l'heureuse fortune de rencontrer ces guides bienveillants parmi quelques amateurs de la vieille école, clients habituels du libraire Potier. C'étaient Victor Cousin, le Marquis de Ganay, le Comte de Lurde, M. Taschereau, et surtout le bon Cigongne Celui-ci avait à sa disposition une admirable leçon de choses. Il vous ouvrait ses armoires! Je n'oublierai jamais les heures délicieuses passées dans le petit appartement de la rue de Provence, au milieu de ces livres exquis que j'eus, après sa mort, la joie de voir entrer en bloc dans la Bibliothèque du Duc d'Aumale.

C'est sous ces influences que j'ai conçu le programme dont j'ai patiemment poursuivi l'achèvement.

Pour en assurer le succès, j'ai du m'enfermer dans un cadre étroit où la littérature française des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et les arts consacrés à l'ornement du livre pendant ces trois siècles ont pris la plus grande place.

Certaines séries sont fort riches: ce sont celles qui comprennent les éditions originales des grands écrivains français, les livres à figures et les provenances historiques. Au contraire les grandes divisions où se placent les éditions gothiques du XV<sup>e</sup> siècle, les littératures anciennes, les littératures étrangères, et l'Histoire, ne figurent guère que pour mémoire.

Ma collection forme donc un cabinet, au vieux sens du mot, et n'a pas la prétention d'être une Bibliothèque.

J'ai suivi la classification en usage dans la plupart des catalogues depuis les frères De Bure. Je l'ai modifiée toutefois en un certain point.

Au lieu de répartir les ouvrages d'un même écrivain, d'un même artiste, d'une même école, dans les différents chapitres affectés à chaque genre, je les ai groupés de manière qu'il est facile de saisir d'un regard l'œuvre de l'écrivain, du graveur ou de l'école.

Les exemplaires ont été choisis avec soin: un grand nombre sont en reliure ancienne et se recommandent par des provenances illustres, Rois, Princes, Amateurs célèbres, de façon que l'art de la reliùre aux trois époques est convenablement représenté.

J'ai fait mon catalogue par mesure d'ordre et en prévision de la vente aux enchères que la marche des années rend inévitable à une date plus ou moins prochaine. J'aurais pu laisser ce soin au libraire expert, mais, cédant à une tendresse posthume, j'ai tenu à présenter mes vieux amis aux amateurs qui les recueilleront après moi, et je souhaite à ceux-ci de trouver dans leur compagnie tout le plaisir que j'y ai pris moi-même pendant plus de quarante ans ».

Di questa Biblioteca fu venduta ora la sola prima parte di circa 600 numeri, che hanno prodotta la enorme somma di 708,500 franchi, e noteremo qui sotto soltanto quei volumi, il cui prezzo di vendita ha superato le 1000 lire:

1. — *Heures de Savoie.* Manoscritto del principio del XVI secolo, ornato di 56 miniature attribuite a Jehan Pucelle Fr. 18.000
2. — *Heures du maréchal de Boucicaut.* Prezioso manoscritto, ornato di 44 miniature, in-4, legato in velluto rosso » 68.000
4. — *Preces piae cum calendario.* Manoscritto della scuola di Bruges ornato di 11 miniature, in-8, legato in marocchino rosso . . . . . » 3.250
5. — *Preces piae.* Manoscritto della fine del XV secolo, ornato di 12 piccole miniature, in-8, legato in marocchino rosso (*Le Gascon*) . . . . . » 1.650
6. — *Livre de lordre.... Saint Michel.* Manoscritto del XV secolo, ornato di 3 miniature, in-4, legato in velluto . » 3.000
7. — *Preces piae.* Superbo manoscritto del XV secolo, ornato di 42 miniature, in-8, legatura di marocchino rosso di Derome . . . . . » 38.000
8. — *Trente pseaumes de David mis en françois.* Manoscritto del XVI secolo, ornato di 8 miniature e legato in marocchino verde collo stemma di Paris de Montmartel . . . . . » 2.500
9. — *Petit traicté de Alkimie.* Manoscritto del XVI secolo offerto a Francesco I dal connestabile di Montmorency. Esso è legato colle armi del Re e del connestabile . . . . . » 2.520
10. — Miniatura attribuita a Jean Cousin . . . . . » 1.150
11. — *Quatrains de Pibrac.* Manoscritto del XVI secolo, scritto da Le Gagneur, ricoperto d'una ricca legatura del XVI secolo . . . . . » 2.700
15. — *Preces christianae cum parvo officio beatae Virginis Mariae.* Uno dei piú graziosi manoscritti di Jarry, ricoperto d'una delle piú perfette legature di Le Gascon . . . . . » 12.500
20. — *Prières chrétiennes pour Monsieur de Bonneil.* Scritte da Gilbert sopra pergamena, con 4 miniature, in-12, legatura di marocchino bleu . . . . . » 3.450
23. — *Statuti dei consiglieri di stato di Venezia,* 1578, in-4, curiosa legatura veneziana . . . . . » 2.750
24. — *Mémoires et instructions pour servir à justifier l'innocence de F.-A. de Thou, par Pierre Dupuy.* In-fol. legatura di pelle di vitello coll'arme di F.-A. de Thou, barone di Meslay . . . . . » 1.250
25. — *La Muse en belle humeur.* Manoscritto, in-fol., legato in marocchino rosso coll'arme di Fouquet . . . . » 1.105
29. — *Raccolta di 14 lettere autografe* in un portafoglio di marocchino colle armi del padre di Luigi XVI.
Le lettere sono:

1. — Lettera di Carlo IX, 10 marzo 1563
2. — » » Caterina dei Medici, 4 luglio 1571
3. — » » Enrico III, 16 novembre 1580
4. — » » Enrico IV, 8 dicembre 1599
5. — » » Maria de' Medici, 1632
6. — » » Luigi XIV, 6 dicembre 1706

7. — Lettera di Turenne
8. » delli Duchessa di Buglione, 16 maggio 1686
9. — » del Cardinale di Buglione, 23 agosto 1696
10. — » » Duca di Buglione, 27 maggio 1705
11. — » » Duca di Maine, 29 agosto 1698
12. — » di Bossuet, 26 ottobre 1698
13. — » » Fénelon, 27 dicembre 1704
14. — » » Fénelon, 12 dicembre 1694

Fr. 2.635

31. — *Recueil pour la Compagnie de Messieurs les conseillers du Roy, quartiniers de la ville de Paris.* Manoscritto, in-4, con ricca legatura coll'arme di Martel e della città di Parigi . . . . . . . . . . . . . . . . » 4.000

Di questa splendida legatura diamo qui ai nostri lettori una riproduzione incisa in rame.

32. — *49 lettere di Voltaire a Madame d'Epinay* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Fr. 2.020
35. — *Le Bienfaiteur*, commedia. Ricca legatura con le armi del Duca de La Vrillière . . . . . . . . . . » 2.500
44. — *Heures de Vérard* (calendario dal 1488 al 1508), in-8, su carta, marocchino La Vall (Trautz) . . . . . . » 2.800
45. — *Heures de Vérard*, 1498, in-4, su pergamena, mezza legatura, marocchino rosso . . . . . . . . . . » 2.020
46. — *Horae ad usum Parisiensem.* Pigouchet, 1491, in-8, su pergamena, marocchino scuro . . . . . . . . » 3.450
47. — *Heures de Simon Vostre*, 1497, in-4 piccolo, su pergamena, marocchino rosso. (Motte) . . . . . . . . » 2.760
48. — *Heures de Simon Vostre* (calendario dal 1502 al 1520), in-4, su pergamena, legato in velluto . . . . . . » 3.500
49. — *Heures de Simon Vostre à l'usage d'Orléans* (calendario dal 1510 al 1530), gr. in-8. marocchino rosso (leg. antica) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.400
50. — *Hore dive virginis Marie.* Parigi, Thielman Kerver, 1505, in-8 su carta, legatura fatta a Venezia da un artista persiano . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.400
52. — *Heures de Gillet Hardouin* (calendario dal 1515 al 1530), gr. in-8, su pergamena, figure colorate, ricca legatura del secolo XVI. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.700
53. — *Officium beate Mariae Virginis*, 1622, in-4, legatura in marocchino. (Le Gascon) . . . . . . . . . . » 1.550
54. — *Office de la Vierge*, 1588, in-8, marocchino verde, esemplare della regina Margherita . . . . . . . . » 1.890
55. — *Officium beatae Mariae Virginis*, 1616, in-12, marocchino. bella legatura di Le Gascon . . . . . . . . » 1.130
62. — *G. Pachymerae paraphrasis in omnia Dyonisii Areopagitae, Athenarum episcopi, opera quae extant.* Parigi, 1561, in-8, marocchino verde, con le armi dipinte di Carlo IX . . . . . . . . . . . . . . . . . » 2.020
79. — *Joannis Bonifacii .... historia Virginalis beatissimae Mariae ....* Parigi, 1604, in-8, marocchino verde, dorato nel mezzo, con le armi di Enrico IV . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 4.900
92. — *Réfutation des principales erreurs des quiétistes*, par Nicole. 1695, in-12, marocchino rosso, con le armi di Madame de Maintenon. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.720
103. — *Discours sur l'histoire universelle*, par Bossuet, Paris, 1681, in-4, marocchino rosso, larghi fregi, esemplare in carta grande con le armi di papa Innocenzo XI . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.550
114. — *Oraison funèbre de la princesse Palatine*, par Bossuet, Paris, 1685, in-4, marocchino nero. Esemplare in carta grande, con le armi del duca di Maine . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.210
115. — *Oraison funèbre du prince de Condé*, par Bossuet, Paris, 1687, in-4, marocchino nero, esemplare in carta grande con le armi di Bossuet. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 2.720
117. — *Histoire des variations des églises protestantes*, par Bossuet, Paris, 1688, 3 vol., in-4, marocchino rosso, esemplare riveduto e corretto dall'autore e legato con le sue armi . . . . . . . . . . . . . . . . . » 19.020
123. — *Jnstruction sur les estats d'oraison*, par Bossuet, Paris, 1697, in-8, marocchino rosso, con le armi della duchessa di Borgogna. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.880
124. — Varii scritti, o memorie sopra il libro intitolato : *Explications des maximes des saints*, par Bossuet, Paris, 1698, in-8, marocchino rosso, con le armi di Bossuet. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.005
127. — *Instructions sur la version du Nouveau Testament*, stampato a Trévoux, da Bossuet, Paris, 1702, in-12, marocchino rosso, con le armi di Madame de Maintenon. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.595
128. — *Seconde instruction sur les passages particuliers de la vérsion du Nouveau Testament*, stampato a Trévoux, da Bossuet, Paris, 1703, in-13, marocchino rosso, con le armi della duchessa di Borgogna . . . . . . . » 1.480
138. — Montesquieu, *De l'Esprit des loix*, Ginevra, s. d., 2 tomi in 1 vol., in-4, marocchino verde, larghi fregi. (Padeloup) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 3.150
142. — *Ordonnances royaux sur le faict et juridiction de la prevosté des marchands et eschevinage de la ville de Paris.* Paris, 1582, in-4, marocchino verde, superba legatura con le armi della città di Parigi e d'Etienne de Nully, prevosto dei mercanti . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 6.500
148. — *Sommaire des privilèges octroyes à l'ordre de Saint Jean de Jerusalem.* S. l. n. d., in-fol., marocchino rosso, con le armi di Anna d'Austria. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 4.420

N° 31

149. — *Constitutions pour la communauté des filles de St. Joseph.* Paris, 1691, in-12, marocchino rosso, con le armi di Madame de Montespan . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Fr. 1.120

150. — *Le Concile de Trente,* par G. Hervet. Paris, 1601, in-12, marocchino verde, con le armi di Luigi XIII . . » 1.005

*(Continua).*

A Nuova York fu venduta all'asta la biblioteca del defunto Augustin Daly, e il prezzo ricavato ascese a 830.200 fr.; un esemplare della prima edizione in foglio delle opere di Shakespeare fu pagato 27000 fr.

A Monaco saranno vendute all'asta dalla Libreria Jacques Rosenthal nei giorni 21, 22 e 23 Maggio p. v. 992 opere rare e preziose che provengono dalle biblioteche del defunto cavalier Andrea Tessier di Venezia e del Marchese di ***. Nel catalogo gentilmente comunicatoci dalla Ditta troviamo elencati numerosissimi libri italiani, dei quali vogliamo segnalare ai nostri lettori soltanto alcuni di prim'ordine, affinché conoscano l'importanza della vendita, e s'affrettino a procurarsi il catalogo per poter farvi la scelta. I primi settantanove numeri descrivono dei manoscritti di tutti i generi; il compilatore del catalogo attribuisce una particolare importanza alla collezione dei documenti raccolti dal P. Giovanni degli Agostini. Il defunto cav. Adrea Tessier li ha ordinati in 72 volumi divisi in 6 sezioni, e per dar un'idea della ricchezza ed importanza della collezione, il catalogo fa sotto il n. 36 una breve descrizione dei pezzi principali:

I. *Frammenti per la storia degli scrittori Veneziani.* 18 volumi — Notizie di Cristina di Pisan figlia dell'astronomo Bolognese Tomaso di Pisan — Di Giuliano Scarpa, notizie autografe di Apostolo Zeno — Fischi e nomi de' ribelli al tempo di Massimiliano Imperatore l'anno 1509 — Di alcuni componimenti del P. Antonio Pagani — De poeti Veneziani tratti dal ms. di Aless. Zilioli — Del P. Gaetano Merati, Chierico Reg. Teatino — Elenco degli stampatori in Venezia dall'anno 1470 all'anno 1557 — Memorie intorno Apostolo Zeno — Nomi ed insegne di alcuni stampatori Veneziani — Esame delle lettere di Veronica Franco — Series plebanorum S. Pantaleonis Venetiarum — Della nascita di parecchi illustri Patrizii Veneziani — Privilegii et execution et gratie concesse alli communi di Sorisole e di Poltranica — Spoglio delle lettere volgari di Paolo Manuzio — Memorie di alcuni scrittori Veneziani della Congregazione Camaldolese — Elenco di molti codici Vaticani — Bandi di scomunicazione di alcuni Frati Min. Osserv. — Testamento di Apostolo Zeno — Cronaca della Certosa del Montello — Varie lettere di principi ad Antonio Molinetti medico di Padova — Discorso di Marco Foscarini in dialetto Veneziano — Testamento del vescovo di Belluno Luigi Lollino — Intorno all'Hypnerotomachia di Polifilo ed intorno al suo autore — Lettere dalla carcere di Fra Egidio al vescovo d'Argo — Notizie di Cassandra Fedele — Epistolae Gasperini Barzizae — Di Franzesco Barozzi e de suoi codici greci — Cronaca della città di Ceneda — Istoria Cenedese di Giambattista Mondini — Processo di Ferigo Badoer per fraudi commesse nell'Accademia Veneziana — Opere di Lodovico Dolce con aggiunte autogr. di Ant. Ferd. Seghezzi — Nota di tutti li nobili che che sono nati dall'anno 1643 al 1689. — Di Giovanni Verdizotti, sue opere — Origine dei procuratori di S. Marco — Di varii scrittori patrizii — Apologia Hieron. Donati adversus Carolum Francorum regem — Privilegium militare Carolo Cappello concessum a Ferdinando rege 1538 — Podestà e capitani di Crema, Brescia, Bergamo, Verona, Padova — Atti per la costruzione del empio di S. Francesco della Vigna in Venezia — Elenco degli Avogadori di Comun dal 1491 al 1753 — Spoglio della Storia veneta di Pietro Giustiniano — Notizie intorno al Medico Veneziano Vettor Trincavello — Lettera di Benedetto XIV a Scipione Maffei intorno ai teatri ecc.

II. *Carteggio inedito di lettere dirette al P. Giovanni degli Agostini.* 8 volumi — Collezione di alcune centinaia di lettere autografe originali indirizzate al P. degli Agostini, fra le quali si trovano lettere di Anselmo Costadoni, Gian Maria Mazzucchelli, Ang. M. Querini, Giangirol. Gradenigo, Ang. Calogera, Gasp. Gozzi, Bern. de Rubeis, Marco Foscarini, Jac. Facciolati, Bened. Bonelli, Ercole Dandino, Filippo Argelati, Gian Ant. Volpi, Flaminio Correr, G. Batt. Chiaramonti, Ant. Feder. Seghezzi, Giov. de Luca, Domen. Ongaro, Giang. Agnelli, Innocenzo Raff. Savonarola, Girol. Tartarotti, Ant. Lavagnoli, Gian Illuminato Mazzucato, Ildef. Bressanvido, Gir. Burchiellatti, Alvise Mocenigo, G. B. Chiaramonti, ecc.

III. *Spogli per la storia degli Scrittori Veneziani.* 6 volumi — Morti di patrizii Veneti da Alberti e Malatesta tragli anni 1530 al 1616 — Francesco Barbaro. Spoglio di sue epistole — Index elementarius legum et iudicarum Majoris Consilii — Componimenti latini di Girol. Bononio relativi a Veneti patrizii — Indicazione di medaglie già esistenti appresso Apostolo Zeno — Codex epistolarum Ludov. Fuscareni — Breve racconto delle croniche del monasterio del Corpo di Christo in Venezia — Dagli annali di Michele Canichia — Series episcoporum Jadrensium — Arcivescovi di Corfu — Catalogo dei vescovi di Lesina — Informazioni di alcuni vescovi di Cattaro — Di Ugolino Ramusio di Rimini e della sua descendenza — Indicazione de' codici già esistenti nella libreria Nanni — Memoriale comunis Veneciorum dell'anno 1282 — Testamento di Marino Sanuto — Compendio della vita di Pietro Mart. Vermigli — Affare del patriarca Giov. Grimani — Notizie intorno alcuni scrittori della Congreg. del B. Giacomo Salomone ord. Praed., ecc.

IV. *Indici.* 2 fascicoli — Elenco dei nomi delle persone indicate nei volumi degli « Spogli » e dei « Frammenti » degli studii del P. Giovanni degli Agostini per la sua opera degli Scrittori Veneziani.

V. *Inediti degli scrittori Veneziani.* 3 volumi — Tomo terzo inedito degli Scrittori Veneziani — Squarzo di 174 scrittori — Elenco alfabetico degli scrittori Veneti.

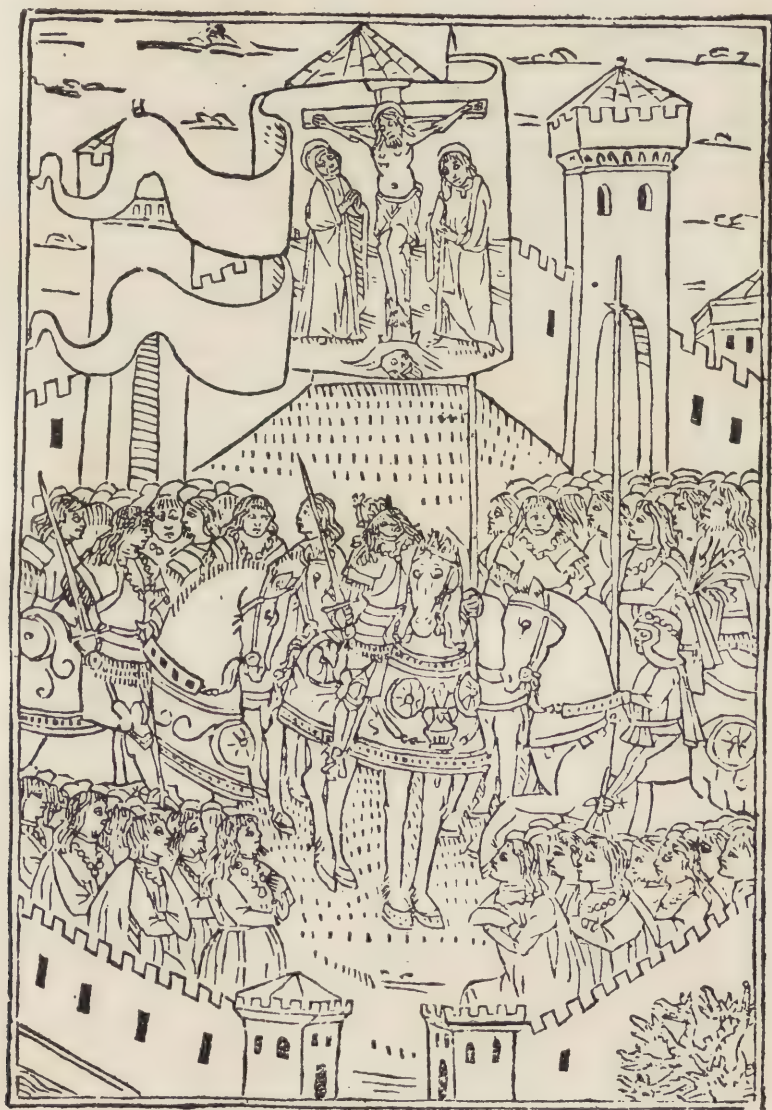
VI. *Importanti documenti miscellanei di varii autori parecchi dei quali originali ed inediti.* 35 volumi — Versi Fidenziani autografi in parte inediti di Franc. Testa Vicentino — Discorso di Galilei del flusso e reflusso del mare — Studii e note bi-

bliografiche, testi di lingua, di mano di B. Gamba — Parte del catalogo dei libri del Gamba scritto da lui stesso — La Geva d'Alessandro Allegri. Canzone inedita, della Magliabecchiana. Cod. 651 — Tavola di Cebete volgarizzata da Agostino Mascardi — Lettere inedite di Lorenzo de Medici copiate della Biblioteca Marciana — Inscrizioni esistenti nella Chiesa di S. Maria del Giglio — Descrizione della chiesa di S. Michele in Isola del P. Sigismondo da Venezia — Lettere inedite di Giustina Renier Michiel e di Saverio Bettinelli. Cop. — 48 lettere di Gasparo Gozzi dirette ad Ant. Feder. Seghezzi. Cop. — Testamento di Boecio Capello — Intorno a due antichi globi terrestri posseduti da Paolo Maresio Bazolle — Copie delle novelle inedite di G. Horologgi tratte

No. 342. Calendario Lunario.

dal Codice Marc. XIV, classe XI. — Vari Mss. contro i Gesuiti della metà del sec. XVIII. — Cenni storici sopra l'isola della Giudecca — Commissione data dal Doge Alv. Mocenigo a Paolo Tiepolo a Roma 1571 — La sottoconfessione nella cattedrale di S. Marco — Bona patriarchalis curiae addicta 1430 vulgo Affidi di corte — Giudizi criminali di Treviso 1805 — Breviarium 1477, (Livre de copies d'instruments d'un notaire du XV. siècle) — Descrizione di tutti gli giustifiziati fatti morire a Venezia — Lettere politiche d'un certo A. R. 1688 — Tavole cronologiche degli uomini più illustri d'Italia — Della famiglia Marcello Patrizia Veneta. Narrazione di Emm. Cigogna — Osservazioni sopra lo stato dei depositi nella Zecca — Scritture autografe di Marco Fo-

scarini (poi doge): relationi di Vienna e di Roma — Storia cronologica dei Dogi — Cronaca Veneta del Caroldo — Elezione del Cardi al Rezzonico al Pontificato (Clemente XIII) — Storia diplomatica dei Dogi — Quodlibet de lettere, pasquinade, discorsi, orazioni etc. — Cose diplomatiche — Lettere autografe di Lod. Ant. Muratori, Apostolo Zeno, Ippolito Pindemonte ecc., ecc. ecc.

Fra i numerosi Incunaboli, in massima parte italiani, notiamo il Dante stampato a Iesi nel 1472 da Federigo de' Conti da Verona, della qual edizione non si conoscevano sinora che due soli esemplari, quello della Trivulziana e l'altro del Museo Britannico. Facciamo voti, perché la copia

No. 342. El gran capitan re dongaria.

che ora si offre in vendita a Monaco, sia acquistata per la ricca collezione dantesca della Biblioteca Nazionale di Firenze, la quale completerebbe in questo caso la serie splendida dei quattrocentisti del divino poema, o dalla insigne Biblioteca Medicea Laurenziana.

Dopo gli incunaboli sono elencati, nel catalogo, i libri a figure, fra i quali primeggiano pure quelli dell'arte italiana. Troviamo citato un bell'esemplare del trattato di Domenico Benivieni *in de-*

*fensione et probatione della doctrina et prophetia predicata da frate Hieronymo,* stampato pel Pacini da Francesco Bonaccorsi a Firenze nel 1496. Quest'opuscolo prezioso, di sole 50 carte, contiene un' incisione piccola assai bella che rappresenta l'autore davanti a un auditorio di laici e di religiosi nell'atto di parlare in difesa di Savonarola, ed un'altra incisione piú grande, che rappresenta la visione di Savonarola cioè la rinnovazione del mondo per Cristo. Sotto il n. 323 è citato un esemplare della rarissima edizione prima della Bibbia di Mallermi stampata a Venezia nel 1490 ed ornata da due splendidi contorni e 391 incisioni in legno a semplice tratto eseguite sui disegni di Giov. Bellini e Botticelli.

Una rarità veramente unica è un foglio volante citato sotto il n. 342 del catalogo, un *Calendario lunario* stampato a Venezia nel 1501.

Questo foglio volante stampato su carta da ambo le parti e ornato da cinque grandi e dodici piccole splendide incisioni in legno a tratti, sarà di certo vivamente disputato alla vendita. Il defunto proprietario ne era assai orgoglioso e lo mostrava sempre con una certa commozione ai suoi amici ed a tutti coloro che visitarono la sua biblioteca. Siamo in grado di dare ai nostri cortesi lettori i fac-simili di due delle grandi incisioni che adornano questo foglio volante e lo rendono assai prezioso. Di notevole importanza è pure un esemplare del rarissimo opuscolo, una vera *avis rara,* intitolato *Monte de la oratione* stampato a Venezia probabilmente da Gregorio de' Gregori nel 1494. Questo libretto si compone di 36 carte in 4, è impresso con caratteri gotici ed ornato da tre magnifiche incisioni a semplice tratto. Dei diversi opuscoli famosi del Savonarola citati nel catalogo segnaliamo come di particolare bellezza il *Tractato contro gli astrologi* stampato probabilmente nel 1490 a Firenze da Bartolomeo di Libri, in cui si trova una grande incisione in legno copiata sull'acqua forte di Baccio Baldini ed incorniciata da uno stupendo contorno su fondo nero.

Dopo i libri a figure troviamo nel catalogo elencate una collezione di libri stampati su pergamena e su carta azzurra, una raccolta di splendide legature, di libri di musica, di carte geografiche del XV secolo, di genealogia, di storia dei varî paesi, fra i quali primeggia per numero l' Italia, di sport, ecc. ecc.

Nel prossimo quaderno daremo notizia dell'esito di questa vendita importante, cui assisterà personalmente il direttore di questa Rivista, il quale è pronto a dare dei minuti ragguagli sul valore dei libri posti in vendita ed a rappresentare quei gentili nostri lettori che desiderassero farvi qualche acquisto ma che non potessero recarsi a tal uopo alla capitale della Baviera.

❧ Nei giorni 11 e 12 Maggio sarà venduta a Parigi all'asta dalla Libreria Em. Paul et fils et Guillemin la prima parte della biblioteca del sig. M. A. Martel, ricca di libri rari e curiosi in tutti i generi, incunaboli, legature antiche ecc.

❧ A Roma si vende all'asta dalla Galleria Sangiorgi la biblioteca del fu *Marchese Massimiliano Angelelli,* patrizio bolognese. Questa vendita principiò il 2 aprile e durerà sino all' 11 maggio. Il catalogo illustrato, che forma un volume elegante di 526 pagine, racchiude ben 5000 opere in gran parte di filologia classica. Non vi mancano delle rarità, e fra queste citiamo a mo' d'esempio l'*Apocalisse* stampata a Venezia da Alessandro Paganino nel 1515 che fu venduta a 1050 lire ed il *Dante* stampato pure a Venezia da Bernardino Benali & Matthio da Parma nel 1491 che fu pagato 520 lire.

L. S. O.

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr.cent.

38. **Prierio, Sylvester de,** ord. Praed. ℂ Apologia magiſtri ſilueſtri de prierio or. predic. in dialecticā ſuā cum ex- | planatione clariſſima totius materie intentionalis. | (À la fin :) Impreſſum bononie ꝑ Ugonem Ru | gerium. Sub excellentiſſimo. Dn̄o | Iohanne bẽtiuolo foeliciter regnãte. | Anno ab incarnatione Domini nr̄i | M.ccccIxxxxix. die vero. x. Julij. | (1499) in-4.° Br. [Hain 13345]. 30.—

14 ff. n. ch. (sign. a-b) Car. goth. 35-37 lignes et 2 cols. par page.

Après l'intitulé, au recto du prem. f., suit un avant-propos imprimé à longues lignes et qui va jusqu'au verso, l. 11. Le texte commence au recto du f. aij : [q] Ueritur igitur quomõ poſ- | ſit addeſcẽtiorib'.... Il finit au verso du f. 13. col. 1, l. 21 par le mot Finis | et l'impreſſum. Puis : ℂ Caſtigatio magiſtri ſilueſtri prie | rat. in dialeticam (sic) ſuam. | À la page opposée, col. 2 : ℂ Hec ſunt noſtra caſtigatione digna | iudicata reliqua parte ipſum amice | facile emendabis. | Au verso : Frater Iohãnes vlodorp. lectori | (5 lignes de vers). — Très rare.

Ugo Ruggieri e Dionisio Bertocchi (1474-75).

39. **Petrarca, Francesco.** I trionfi, col commento di Bernardo Glicino (Lapini). (À la fin:) BONONIAE IMPRESSVM MCCCC.Lxxv. Die XXVII. MEN | SIS APRILIS.¿. | (per Ugonem Rugerium et Doninum Bertochum Regienses, 1475) gr. in fol. Rel. d'ais de bois, recouv. de veau. [Hain 12786]. 400.—

243 ff. s. chiffres ni sign. Élégants caractères ronds ; 47 lignes par page.

Au recto du prem. f. : [ ] D Illuſtriſſimum Mutinæ Ducem Diuum Borſium eſtenſem Ber | nardi glicini Medicinæ ac philoſophiæ diſcipuli in triumphoruʒ. | Cl. P. Fra Petrarce expoſitio Incipit :.?¿? | Le texte du commentaire commence au recto du f. 4, l. 12 : [ ] Auẽdo ora quele quattro coſe ꝑtiale expedite lequale giudica | mo eſſere necceſſarie.... Il finit au verso du f. 240 : ... per | infinita ſecula ſeculorum. Amen.?¿ | ¿.FINIS.¿ | puis l'impressum cité. Les trois dern. f. contiennent l'index imprimé à 2 cols. : [ ] Veſta fera latauola delitrium | phi e ſuo cmento ꝑ aconcio | de lo lectore.... Au recto du f. 243, l. 9, cet index finit ; puis : Regiſtro datrouare come ſeguita liquin | terni. e prima | .... Le verso de ce f. est blanc.

Première édition commentée des Triomphes, d'une rareté singulière. Ni Audiffredi ni Hain l'ont vu ; L. Frati, (Bibliogr. Bolognese, nro. 7221) l'a décrit, mais sans nommer l'imprimeur. L'identité des caractères assez curieux ne permet pas de douter que ce volume n'ait été imprimé par Ugo Rugerius et Doninus Bertochius de Reggio qui, en 1474, avaient imprimés les Argonautica de C. Valerius Setinus Balbus avec les mêmes types. Notre exemplaire est complet et grand de marges, avec une belle initiale peinte en rouge et bleu. La table, dans cet exemplaire, précède le texte. Ça et là quelques taches légères.

40. **Valerius Flaccus.** Argonauticon libri VIII. (À la fin:) BONONIAE IMPRESSVM PER ME VGONEM | RVGERIVM. ET DONINVM BERTOCHVM | REGIENSES ANNO DOMINI. M. CCCC. LXX | IIII. DIE. SEPTIMA : MADII¿ LAVS. DEO: | :¿ Amen¿: | (1474) in fol. Maroquin rouge doré sur les plats et le dos, tr. dor. (Rel. anc.). 500.—

81 ff. sans chiffres ni sign. et 1 f. bl. (manque) Jolis caractères ronds ; 35 lignes par page.

Au recto du prem. f. : C. VALERII FLACCI SETINI BALBI ARGO | NAVTICON LIBER PRIMVS INCIPIT FELI | CITER. | Immédiatement après commence le texte : [ ] Rima deũ magnis cãimus freta puia nautis | Les autres livres n'ont pas même un intitulé. Le texte finit au recto du f. 81 : Mene aliquid meruiſſe putas : me talia uelle ¿ | ? FINIS ? | puis l'impressum cité. Le verso est blanc.

Editio princeps rarissima, faite sur un bon manuscrit. — Dans notre exemplaire quelques trous de vers ont été bouchés dans les 10 prem. ff. ; le prem. et les 9 dern. ff. sont réenmargés et soigneusement reparés. Les marges fort grandes sont couvertes d'annotations écrites d'une main ancienne, très mince et élégante.

Domenico Lapi (1476-82).

41. **Galeottus** Martius Narniensis. GALEOTTI. MARTII. NARNI | ENSIS. REFVTATIO. OBIECTO | RVM. IN. LIBRVM. DE. HOMI | NE. A. Georgio

(1) V. *La Bibliofilía*, vol. I, pages 301-316.

Fr.cent.

Merula inchoat. | (À la fin:) Hoc opus Impreffum eft Bononie Do | minico lapio Bononienfi procurante ab | exemplari ipfius Galeotti. | ANNO. M. CCCC. LXXVI. | (1476) in 4 Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain *7436]. 50.—

1 f. bl. (manque), 3 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque) et 107 ff. n. ch. et sans sign. Beaux caractères ronds; 23-24 lignes par page.

Les 3 ff. prél. sont occupés de la préface, qui commence au recto du premier: GALEOTTVS MARTIVS FEDE | rico Duci ex Vrbino Sa. Jādiu Illuftriffime | Princeps ... Elle finit au verso du f. 3. Le texte commence au recto du f. 1, sous l'intitulé cité: [ ] Iu mecum ipfe agitaui | deberem ne maledcis (sic) | cuiufdā .... La fin se trouve au recto du f. 107, l. 6. En dessous l'impressum. Le verso est blanc.

Bon exemplaire, ça et là légèrement taché d'eau, très grand de marges, avec témoins. Les ff. 97-98 et 101-102 manquent et ont été remplacés par 4 ff. manuscrits, peu de temps après la date de l'impression, peut-être par l'imprimeur lui-même qui, de cette manière, voulut corriger quelques errata trop graves.

Marzio Galeotti, né a Narni en Ombrie, fut professeur de belles lettres à Bologne. Il fut persécuté par l'inquisition à cause d'une thèse hardie sur l'inutilité de la foi. Mis en liberté par ordre de Sixte IV il se refugiait en Hongrie, où il devint le précepteur des fils du roi Matthias Corvinus. Après la mort de ce prince, il retourna en Italie et mourut enfin à Lyon en 1494. — Ses ouvrages qui s'occupent de préférence des sciences occultes, sont de la plus grande rareté.

### Domenico Fosco (1480).

42. **Tractatus.** Tractatus de motu octaue fpe | S. l. ni d. [Bononiae, per Dominicum Fuscum Ariminensem, 1480] in-4. Avec 2 figs. mathémat. grav. s. bois. Br. 25.—

4 ff. sans chiffres ni sign. Anciens caractères ronds; 29 lignes par page.

L'intitulé, en caractères gothiques, est imprimé à la tête du prem. f. suivi du commencement du texte: [o] ctauæ uero fpæ ad cui' motū ut fæpe dictū | ē orbes deferentef augef.... Il finit au recto du f. 3, ligne 24: FINIS. Le verso de ce f. est occupé d'une grande figure: Theorica octaue fpere | Au recto du f. 4: Ad cognitōem figure (sic) ꝯtrafcriptae | *(en tout 10 lignes) Le verso est blanc.*

Opuscule tout à fait inconnu aux bibliographes, probablement imprimé par Dom. Fuscus pour servir de supplément à son édition de Sacrobusto. Bel exemplaire.

### Plato de Benedictis (1487-96).

43. **Beroaldus, Phil.** ORATIO PHILIPPI BEROALDI Bo | NONIENSIS DE FELICITATE HABI | TA IN ENARRATIONE GE- | ORGICON VIRGILII ET | COLVMELLAE. | (À la fin:) OPVSculū hoc de felicitate luculentū īpreffo | ria Platonis de Benedictis Bononiæ incude egre | giis his caracteribus excuffum Anno falutis Mil- | lefimo quadringentefimo nonagefimo quinto | Calendis aprilibus lector amplectere et foue fi fe | lix effe cupis. | (1495) in 4.° Avec la marque typogr. s. fond. noir. Vél., dos en veau. [Hain 2969] 20.—

Titre (manque), 2 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque) et 32 ff. n. ch. (sign. —, a-d) Caractères ronds; 25 lignes par page.

Le titre, qui manque à cet exemplaire, se trouve au recto du prem. f. en car. goth.: Philippi Beroaldi de fe | licitate opufculum. | Le verso est blanc. Les 2 ff. suiv. sont occupés de la dédicace: AD ILLVSTREM MARCHIONEM | IACOBVM BADENSEM PHI | LIPPI BEROALDI BONO | NIENSIS EPISTOLA. | À la fin: VALE | L'intitulé cité plus haut se trouve au recto du f. ai; il est imprimé en rouge. Le texte finit au verso du f. 30 suivi d'un distichon, et de deux hendecasyllaba, dont le dernier sur l'Allemagne. L'impressum, le REGISTRVM et la marque connue se trouvent au recto du dern. f., dont le verso est blanc. — Assez rare.

44. **Bossus, Matthaeus.** DE INSTITVENDO SAPI | ENTIA ANIMO. | (À la fin:) Opus hoc Impreffum ē q̄ accuratiffima | fide et diligētia licuit: fano diftinc | toqȝ charactere a Pla | tone de Be | nedictis | Bo | noniæ | Anno Salu- | tis Milefimo (sic) quadrin- | gentefimo, nonagefimo quinto |

Fr.cent.

Octauo Idus Nouembres. Laus Deo | (1495) in 4.° Avec la marque typograph. s. fond noir. Cart. [Hain *3677] 50.—

128 ff. n. ch. (sign. —, A-Q). Beaux caractères ronds, 24-25 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé; le verso est blanc. Au recto du f. 2 : MATTHAEVS BOSSVS VERONEN- | SIS CANONICVS REGVLARIS SVO | IN DOMINO PATRI ET CONCANO | NICO MERITO PERCOLENDO SE | VERINO CALCHO SALVTEM. | Cette préface est datée, au recto du f. 4: Veronæ | ex Cænobio ſancti Leonardi. XIII. Calendas | Octobres. MCCCCLXXXXV. a fœlicitate | Chriſtianæ ſalutis. | Au verso du même f. : MATTHAEI BOSSI VERONEN | SIS CANONICI REGVLARIS DE | INSTITVENDO SAPIENTIA | ANIMO DISPVTATIO | NES PER DIES. VIII. | IN PRATIS. D. LE | ONARDI IVX | TA VERO | NAM | RELIGIOSISSIME HA | BITAS LECTOR A- | GNOSCITO PIE | QVE GVSTA | TO QVI | BUS | O | VERE | SAPIENS | PER CHRI | STVM EVADITO. | Le texte du prem. livre commence au recto du f. 5 (A. i): ARGVMENTVM. | (p)Rimus incipit liber: in quo deſcribitur a- | mœniſſimus diſputationis locus :.... Au recto du f. 126 : DE INSTITVENDO SAPI- | ENTIA ANIMO OCTA | VA ET VLTIMA | COLLATIO | FINI | T. | Au verso una vis de l'imprimeur (10 lignes) f. 127, recto: M. Antonii Aldegathi Mantuani ad lectorem | Epigramma. | (12 lignes). Au verso : REGISTRVM. | et la marque typographique. L'impressum se lit au recto du f. 128, dont le verso est blanc.

45. **Burtius, Nicolaus.** Bononia Illuſtrata | (À la fin:) Ad Lectorem. | BONOniæ: anno ſalutis. M.cccc.lxxxxiiii. Ex of | ficina Platonis de Benedictis huiuſce artis exacto | ris probatiſſimi Libellus qpulcherimis (sic) caractheri | bus impreſſus..... (1494) in 4.° Cart. [Hain *4148] 250.—

38 ff. n. ch. (sign. a-e) Beaux caract. ronds ; 26 lignes par page.

L'intitulé, en caract. goth. et en rouge, se trouve au recto du prem. f. Au verso : AD ILLVSTREM Principem Ioannem Benti | uolum fecundũ, Senatus Bononiēſis moderato- | rem fauſtiſſimũ, Nicolai Burtii Parmēſis carmē. | Au verso du 2e f. : Bononia illuſtrata a Ioanne Bētiuolo ſecundo Se | natus Bononiēſis Principe fauſtiſſimo ad lectorē. | Aussi ces deux intitulés sont impr. en rouge. L'éloge de la ville de Bologne finit au recto du f. 29, en bas. S'ensuivent, au verso, quelques poèmes latins du même auteur: Nicolai Burtii Parmenſis *Carmen ad Lectorem.* | , qui vont jusqu'au verso du f. 37. Le long impreſſum, dont nous avons cité le commencement, finit, au recto du f. 38, ainsi :.... impreſſus. In quo Origo, ſituſqꝫ Bononiæ. | Hinc uiri illuſtres: qui ingenio claruerint tam do | meſtici q externi. Templa quoqꝫ ac corpora ſanc | torum ibidem conſepulta. Poſtmodum oppida, uicus, factiones: quæ quondam hic uiguere. Ge | ſtaqꝫ Bononienſium ſub breuitate contenta : una | cum illuſtri Bentiuolorum genologia (sic) connume- | rantur. Si quid tamen in eo mendæ et erroris ĩſer | tum fuerit: non impreſſoris negligentia : ſed poti- | us famulorum incuria pretermiſſum putes. Nam | ille ingenio: litteraturaqꝫ nõ mediocri dotatus : et | tali exercitio ĩter cæteros excultiſſimus eſt. | REGISTRVM. | etc. Le verso est blanc.

Pièce très rare et intéressante. Bel exemplaire, avec quelques notules anciennes.

46. **Frontinus, S. Julius.** Sextus Iulius Frontinus Vir conſularis de re militari. | Flauius Vegetius Vir Illuſtris de re militari. | Aelianus de inſtruendis aciebus. | Modeſti libellus de uocabulis rei militaris. | *(À la fin :)* DE Arte Militari : Frontinum : Vegetium : Aelianum et Modeſtũ | auctores penitus Diuinos q̃ caſtigatiſſime impreſſit omni ſolertia | Plato de Benedictis Bononienſis In alma ciuitate Bononiæ Anno | ſalutis. M.cccc.lxxxxyi. Decimo ſexto kalen. Februarias. | (1495-96). Avec la marque typograph. deux fois repétée. Veau marbré, dos orné, fil. s. les plats, dent. int., tr. dor. 100.—

98 ff. n. ch. (sign. AA-RR) Beaux caract. ronds ; 37 lignes par page.

Le recto du prem. f. ne contient que le titre cité ; au verso : AD MAGNIFICVM SENATOREM MINVM RO | SCIVM PHILIPPI BEROALDI EPISTOLA. | Le texte de Frontin commence à la tête du f. AA. ii, et finit au f. 34 recto, suivi de l'impressum et de la marque : Impreſſum Bononiæ per Platonem de Benedictis librorum cuſſorē | Anno. MCCCCLXXXXV. de uero decimo Iulii. | f. 35 verso : Io. Sulpitius Verulanus Petro Paulo de Comite | Iuueni generoſo et ſtrenuo. S. P. D. | Le texte du Végèce commence à la page opposée. f. 74 verso : Vegetii Finis Bononiæ Impreſſi per Platonē de Benedictis. Anno | domini Milleſimoquadringenteſimononageſimoqnto. Die | uero ſextodecimo Nouembris. | À la tête du f. 75 : Aeliani de inſtruendis aciebus opus ad Diuum Hadrianũ : a Theodo | ro Theſſalonicenſe latinum factum et Antonio Panormitæ Alphon | ſi Regis præceptori dicatum. | À la tête du f. 94 : MODESTI LIBELLVS DE VOCABVLIS REI MILI- | TARIS AD TACITVM

Fr.cent.

AVGVSTVM. | La fin de cette partie se trouve au verso du f. 97, suivie de l'impressum et de la marque. Bel exemplaire fort grand de marges.

Edition tout à fait inconnue à M. Hain. Fort bel exemplaire assez grand de marges.

47. **Gammaro, Tommaso Sclaricino.** SILVANO DE MISSER THOMASO SCLARI | CINO GAMMARO DOCTORE IN | LEZE DA BOLOGNA | (À la fin :) Finifce li Sonetti compofti p. M. T. Sclaricino | Gāmaro doctore ī lege Impreffi ne lalma et incly | ta citta di Bologna a comune fpefa de Benedetto | de Hector libraro et de Plato di Benedetti ftāpa | tore Regnante lo Illuftr. S. Signor Zohanne di | Bentiuogli nel. Mcccclxxxxi. a di. xi. Luglio :. | (1491) in 4.° Avec 2 pet. init. s. fond noir. Cart. [Hain 7456]. 50.—

49 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-G) Beaux caract. ronds ; 25-26 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; au verso : R. D. fuo Antonio Galeatio Bentiuolo Proth. | apoft. dignif-fimo Diuiqȝ Petronii primicerio Be | nemerito. Thomas Sclaricinus gāmarus. S. P. D. | Cette dédicace est suivie d'une traduction ital. Au recto du f. A. III. : Qui comincia li fonetti amorofi per .M. Lucina | da .M. Thomafe Sclaricino Gammaro cantati. | Le texte finit au recto du f. 49 ; au verso : Correctione | puis l'impressum et le petit REGISTRO. | .... FINIS LAVS DEO |

Sonnets, chansons et triomphes faits à l'imitation de Pétrarque. Deux sonnets sont adressés au célèbre peintre Franc. Francia (Raibolini). Unique édition connue.

Les ff. c 1 et c 8 manquent.

48. **Herodianus.** Historiae. (À la fin :) HERODIANI LIBRORVM OCTO DE IMPE | RIO POST MARCVM : VEL DE SVIS | TEMPORIBVS : ANGELO PO | LITIANO INTERPRETE | FINIS : | Quod quidem opus nouum et aureum Plato de Benedictis acura- | tiffime Anno Domini.M.CCCC.LXXXXIII. pridie kalē. feptembres Bononiæ q̄ pulcherrimis his Caracteribus impreffit. | (1493). in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. D.-vél. [Hain *8467]. 50.—

68 ff. n. ch. (sign. aa-ii). Caractères ronds ; 35 et 36 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : [a] Ngelus Politianus Andreæ Magnanimo fuo. S. Efflagi | tari fcribis.... (Dédicace, datée :) .... Vale in Ru- | fculo (sic) Fefulano. Pridie Nonas Maias : Anno Salutis. Mccccl xxxxiii. | Au recto du f. : ANGELI POLITIANI AD INNOCENTIVM VIII. | PONTIFICEM MAXIMVM PRAEFATIO | IN HERODIANI HISTORIAM E GRAE | CO IN LATINVM CONVERSAM. | Au recto du 2. f., (aa ii) : HERODIANI HISTORIAE DE IMPERIO POST | MARCVM VEL DE SVIS TEMPORIBVS | LIBER PRIMVS E GRAECO TRANS | LATVS ANGELO POLITIANO | INTERPRETE AD INNO | CENTIVM. VIII. PONTI | FICEM MAXIMVM | PROHOEMIVM. | La fin du texte se trouve au verso du dern. f. suivie du petit régistre ; puis LAVS DEO. | et la marque typogr.

Bel exemplaire grand de marges, avec quelques notules manuscr.

49. — Idem liber. D.-vél. dérelié. 20.—

Les ff. 1, 59 et 60 manquent, de même que la plus grande partie du f. 11. Le restant est peu taché.

**Maimonides, R. Moses**, voir N. 60.

50. **Visdominus, Ant. Maria.** Miscella poetica. (À la fin :) Bononiae impreffum accuratiffime per Platonem de Benedi | ctis Anno domini. M. cccc. lxxxxij. Regnante inclito princi | pe Johanne Bentiuolo fecundo pacis et concordiæ auctore. | (1492) in 4. Cart. 75.—

52 ff. n. ch. (sig. †, a-g) Caractères gothiques. 39-40 lignes par page.

Le premier cahier († 8 ff.) manque. Le texte de notre exemplaire commence à la tête du f. a 1 : Ad Eximium artium Doctorem magiftrum Scipionem man | tuanum de Manfredis aftrologum peritiffimuȝ Antonij Ma | riae Uifdomini Carmen. | À la ligne 30 de la même page : Uita fancti Sebaftiani. | À la tête du f. 9. : (b 3) : Antonius Maria Uifdomin ' domino Pyrrhamo Pepulo | Bononienfi Salutem plurimam dicit. | (daté .... Idibus octobris M.cccc. lxxxx.) Au recto du f. 44 (g 4 :) Explicit mifcella Antonij mariae Uifdomini : qui orat te o can | dide lector vt veniam, fibi preftes, fi in ea quid minus politum | vel erratum inueneris. recor-

Fr.cent.

dare enim omnes nos non omnia | poſſe: et bonum quandoqȝ homerum domitare. | (sic) Le verso de ce f. a 15 lignes d'errata, un petit régistre et l'impressum.

Ce volume fort rare et intéressant, duquel seulement MM. Graesse et Audiffredi font une mention furtive sans l'avoir vu, contient beaucoup de pièces intéressantes toutes en vers, p. ex.: Deflet mortem bartholomei hiſpani optimi muſici. | Ad ſereniſſimũ Ferdinãdũ hiſpaniae regeȝ p. D. Ludo. Gon | zali hiſpano. | Euterpe in rectoratu. D. gulier. gualt. anglici. | .... de Ruſtico cui abſciſſa a mere | trice fuerunt virilia. | etc.

Antonio Maria Visdomini, savant Génois du XV^e siècle est connu comme poète et comme l'auteur d'un commentaire sur les tragédies de Seneca.

## Benedetto di Ettore (1487-1523).

51. **Apuleius, L.** Cõmentarii a Philippo Beroal | do conditi in Aſinum Aure | um Lucii Apuleii. | (À la fin:) Impreſſum hoc opus Bononiæ a Benedicto Hectoris ĩpreſſore ſolertiſſimo,.... | Anno ſalutis Milleſimo quingẽteſimo Cal. Auguſti.... (1500) in fol. Avec la marque typograph. Vél., dérelié. [Hain *1319] 75.—

20 ff. n. ch. et 282 ff. ch. (sig. A-C, a, A-Z, &, ɔ, ꝶ, AA-XX) Caract. ronds; le texte entouré du commentaire; 52 lignes (des pet. car.) par page.

Au recto du prem. f. n. ch.: Tabula Apulei | Habes Lector humaniſſimæ. (sic) L. Apulei de Aſino aureo | tabulam uocabulorum & hiſtoriarum:.... Cette table occupe 31 pages à 4 cols. Suit, f. 17 recto, l'intitulé cité, en car. goth. Le verso est blanc Au recto du f. 18: Ad Maximum Antiſtitem. D. Petrum Archiepiſcopum Colocenſem Philippi | Beroaldi Bononienſis Epiſtola. | Cette préface intéressante finit au verso du f. 20. Au recto du prem. f. ch.: PHILIPPI BEROALDI IN COMMENTARIOS | APVLEIANOS PREFATIO. | Le texte finit au verso du f. 280, suivi de l'impressum. Le f. suiv. contient les errata et 2 poésies de Coelius Calcagninus et de Beroaldus. Au recto du dern. f.: Regiſtrum Huius operis. | et la marque avec l'initiale B. Le verso est blanc.

Bel exemplaire complet de cette édition importante, dédiée à un archevèque hongrois.

51.ª — Idem liber. Vél. 30.—

Les ff. n. ch. 1-16 (table) et le f. 192 manquent. Le f. 193 s'y trouve deux fois.

52. **Beroaldus, Phil.** Orationes Multifariæ a Philippo Beroaldo | Editæ recognitæqȝ cum Appendicula | Aliarum quoqȝ oratiũcularum. | (À la fin:) Opus Philippi Beroaldi, quo Orationes & poemata | continentur, Impreſſum a Benedicto Bibliopo- | la, Anno Salutis Milleſimo quĩgenteſi- | mo. Cal. Nouembribus. Inclyto | Io.ii. Bentiuolo Rei. Pu. Bo | noniẽſis Moderatore | | Saluberrimo:. | (1500) in 4.° Avec la marque typograph. à la fin. Vél. [Hain *2955] 40.—

128 ff. n. ch. (sign. a-q) Beaux caract. ronds; 27 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité: au verso: PHILIPPI BEROALDI BONONIENSIS | ORATIONES. | Philippus Beroaldus Martino Boemo diſcipulo ſuo. | Le texte commence au recto du 2. f.: Oratio habita in enarratione Georgici carmi- | nis | atqȝ Trãquilli: qua laus rei ruſticæ continetur. |. Parmi les oraisons il faut noter celles sur la musique, à Lodovico Sforza, sur les noces de Giov. Bentivolo, sur l'entrée d'un recteur allemand dans l'université de Bologne, la traduction d'une nouvelle de Boccaccio, celle de la chanson de Petrarca à la Vierge, enfin un « Endecasillabon ad Petrum episcopum Colocensem ». Au verso du f. 128: FINIS :· | puis l'impressum et la belle marque avec l'initiale B.

Bel exemplaire d'une édition peu commune.

53. **Beroaldus, Phil.** Philippi Beroaldi Opuſculum | eruditum: Quo continentur | Declamatio Philoſophi Me- | dici Oratoris De excellẽtia di- | ſceptãtiũ. Et libellus de opti- | mo ſtatu: & principe. | (À la fin:) Impreſſum Bononiæ ꝑ Bñdictũ Hectoris boñ. an | no dñi. M.IIID. Eid. Dembr. (sic) Io. Bentiuolo fœli- | citer regnante. | (1497) in 4. Cart. [Hain *2963] 30.—

38 ff. n ch. (sign. —, A-E) Beaux caract. ronds; 27-28 lignes par page.

Au recto du prem. f le titre cité; au verso: Ad Clariſſimũ Paulum Sidlouitiũ ſcholaſticũ | Polonum Phi-

Fr. cent.

lippi Beroaldi Bononiēfis Epiftola. | Au recto du f. 3: PHILIPPI BEROALDI DECLAMATIO | AN ORATOR SIT PHILOSOPHO ET | MEDICO ANTEPONENDVS. | Le traité " De optimo statu „ commence au recto du f. 13. Au verso du dern. f., en bas, l'impressum cité.

Bon exemplaire. Un nom s. le titre.

54. **Beroaldus, Phil.** Declamatio Lepidiffima Ebriofi Scortatoris | Aleatoris de uitiofitate Difceptantium : | Condita a Philippo Beroaldo. | (À la fin:) Impreffum Bononiæ a Benedicto Hectoris Dili- | genter & emendate Anno Salutis Milefi | mo (sic) undequingentefimo. Illuf. Io. | Ben. Reipu. Bononienfis | habenas feliciter | moderā- | te. | (1499) in 4.° Avec la marque typograph. à la fin. Cart. [Hain *2965] 25.—

20 ff. n. ch. (sign. a-c) Beaux caract. ronds; 27 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité; au verso: Ad Venerabilem & Eruditum Sigifmundum | Goffingerum Ecclefiæ Vuratiflauiēfis Canonicū: | Philippi Beroaldi Bononienfis Epiftola. | Au recto du 3. f. (aiii): ARGVMENTVM. | et le commencement de la facétieuse nouvelle. Au verso du f. 19: ·: FINIS :· | À la page opposée l'impressum, puis: REGESTVM.... et la marque typograph. Le verso est blanc.

Superbe exemplaire très grand de marges.

55. **Beroaldus, Phil.** ORATIO PROVERBIORVM CONDI- | TA A PHILIPPO BEROALDO, | QVA DOCTRINA REMO- | TIOR CONTINETVR. | ** | (À la fin:) Philippi Beroaldi Oratio Prouerbialis Impreffa | Bononiæ per Benedictū Hectoris Bibliopo- | lam Bon. accuratiffimum Anno Salutis | Millefimo qngētefimo. die. xyii. | Nouembris fub diuo Ioan- | ne Bentiuolo fecun- | do de patria be | nemeri- | to. | (1500) in 4. Avec la marque typogr. Cart. [Hain 2967] 30.—

27 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-D) Beaux caractères ronds; 27 lignes par page.

L'intitulé se voit sur le recto du prem. f.; au verso: AD ORNATISSIMVM CHRISTOPHO- | RVM VAITIMILLIVM SCHOLA- | STICVM BOEMVM PHILIP- | PI BEROALDI BONONI | ENSIS EPISTOLA. | Le texte commence au recto du f. 3: PROVERBIALIS ORATIO PHI- | LIPPI BEROALDI. | et finit au verso du f. 27, suivi de l'impressum et de la marque sur fond noir.

Bel exemplaire de cet opuscule rare.

56. **Beroaldus, Phil.**

Philippi Beroaldi de feli
citate opufculum.

(À la fin:) Impreffum Bononiæ a Benedicto Hectoris Dili | genter & emēdate Anno Salutis Millefimo unde- | quingentefimo. Idibus Aprilis. Illuf. Io. Bentiuo. ii. | Reip. Bononienfis habenas feliciter moderante. | (1499). in 4. Cart. [Hain *2971] 20.—

28 ff. n. ch. (sign. A-D) Caractères ronds; 27 lignes par page.

Le recto du prem. f. porte le titre en gros caractères gothiques. Le verso et l'entier f. suiv. contiennent une épître dédicatoire de l'auteur AD ILLVSTREM MARCHIONEM IA- | cobū Badēfem.... Le texte (f. Aiii recto) est précédé d'un intitulé plus précisé: ORATIO PHILIPPI BEROALDI BONO | NIENSIS DE FELICITATE HABITA | IN ENARRATIONE GEORGI- | CON VIRGILII ET COLV | MELLAE. Le dernier f. contient un Diftichon ad auditores, et Eiufdē endecafyllabō ad Germaniā. — L'impressum est suivi du petit Regeftum (sic).

Très bel exemplaire.

57. **Beroaldus, Phil.** Philippi Beroaldi de Fe | licitate Opufculum | . (Boniae, Benedictus Hectoris, 1499.) in 4. Cart. [Hain *2971] 20.—

Cette édition est parfaitement identique avec la précédente; seulement le titre imprimé en caract. goth., fait voir la variante mentionnée. Bel exempl.

Fr.cent.

58. **Beroaldus, Phil.** Philippi Beroaldi Libellus Quo | Septem ſapientium Sen | tentiæ Diſcu- | tiuntur. | (À la fin :) Philippi Beroaldi Heptalogos ſiue Septem Sa- | pientes Magna cura Impreſſum Bononiæ | per Benedictum Hectoris Bono- | nienſem. Anno Salu- | tis. M.CCCC. | LXXXXVIII. | Die. XVIIII. | Decēbris. | ? | (1498) in 4. Avec la marque typograph. Cart. [Hain *2974] 20.—

23 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-c). Beaux caractères ronds; 26-27 lignes par page.
Le titre cité occupe le recto du prem. f. ; le verso est blanc. Au recto du f. 2. : Ad Clariſſimum Ioānem Vartimbergēſem ſchola | ſticū Boemū Philippi Beroaldi bononiēſis epiſtola. | Au recto du f. 3 : PHILIPPI BEROALDI HEPTALOGOS | SIVE SEPTEM SAPIENTES. | Au f. 23, recto : FINIS. | Au verso l'impressum, le petit régistre et la marque typographique montrant un B sur fond haché.
Bel exemplaire.

59. **Censorinus.** Index librorum: qui in hoc uolumine continentur. | Cenſorinus de die natali. | Tabula Cebetis. | Dialogus Luciani. | Enchiridion Epicteti. | Baſilius. | Plutarchus de Inuidia & Odio. | (À la fin :) Impreſſum Bononiæ per me Benedictum hectoris bononiēſis adhibita p | uiribus ſolertia & diligentia. Anno ſalutis. M.cccc.lxxxxyii. quarto idus Maii | Illuſtriſſimo Io. Bentiuolo reip. bonoñ. habenas fœliciter moderante. | (1497). in fol. Avec la marque typograph. Br. [Hain *4847] 50.—

38 ff. n. ch. (sign. a-h) Beaux caractères ronds; 40 lignes par page.
Le recto du prem. f. contient le titre cité, au verso : Ad nobilem Bartholomeum blanchinum Philippi Beroaldi Boñ. epiſtola. | À la page opposée : CENSORINI OPVSCVLVM : DE DIE NATALI : AD | . Q. CERELIVM. | Cebes commence au f. 16, recto, Lucien (De virtute) f. 20 recto, Épictète f. 21 recto, Basilius f. 29 recto et Plutarque f. 34 recto. Au recto du f. 38 on lit l'impressum. Au dessous le petit Regiſtrum. | et la marque sur fond noir. Le verso est blanc.
Très bel exemplaire de la première édition datée. Les 3 prem. ff. peu tachés et raccommodés.
**Gammaro, Tomm. Sclaricino** voir N. 47.

60. **Maimonides, R. Moses.** ℂ Incipiunt aphoriſmi excellentiſſimi Raby Moyſes ſe | cundum doctrinam Galieni medicorum principis. | (À la fin :) Bononie īpreſſum impenſa Benedicti Hectoris librarii : Ope | ra uero Platonis diligentiſſimi impreſſoris Bononienſium. | Anno gratie. M.cccc.lxxxviiii. quarto calendas Iunii. | (1489) in 4.° Vél. [Hain *10524] 60.—

133 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-r.) Jolis caract. ronds.; 36-37 lignes par page.
La préface commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [i] N nomīe dei pii et miſericordis cum quo adiuuo me | Ait Moyſes filius ſeruuli dei iſraeliticus cordubēſis | multas cōpulatōes .... Le texte commence au recto du f. 3 : [p] Articula prima incipit cōtinēs aphoriſmos depēden- | tes a forma mēbrorū humāi corpis virtutibus et ope | ratōibus ipſorū. | Il finit au verso du f. 133, l. 2-3 : .... LAVS DEO. | FINIS. | puis l'impressum et le petit REGISTRVM. |
Première édition fort rare et recherchée de l'importante ouvrage médical, dont l'original arabe ainsi que la traduction en hébreu par R Nathan Amathi sont encore inédits. (Graesse, voir aussi Audiffredi p. 67.) — Bel exemplaire, un timbre sur le verso du f. 2. Manquent à la fin les " Aphorismi Johannis Damasceni ,, (24 ff.)

61. **Picus, Johannes,** Mirandulae comes. Opera philosophica, theologica etc. (À la fin du 2. vol.:) Diſputationes has Ioannis pici Mirandulæ concordiæ Comitis, litterarum | principis, aduerſus aſtrologos: diligenter impreſſit Benedictus Hectoris Bononiē | ſis adhibita pro uiribus diligentia ne ab archetypo aberraret. Bononiæ anno ſalu- | tis. Mccccclxxxxy die uero .xyi.

Fr.cent.

Iulii. | (1495) in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. Vél. |Hain *12992| 100.—

Vol. I. 175 ff. non ch. et 1 f. bl. Vol. II. 141 ff. non ch., 1 f. bl., 2 ff. d'errata (sign. a, A-E, AA-YY, aa, a-m, A-L) Caractères ronds ; 40 lignes par page.

À la tête du prem. f. : Cōmentationes Ioannis Pici Mirandulæ in hoc. uolu | mine cōtentæ : quibus anteponitur uita p Ioannē frā | ciſſū illuſtris principis Galeotti Pici filiū cōſcripta. | Heptaplus de opere Sex dierum geneſeos. | Apologia tredecim quæſtionum. | Tractatus de ente & uno cum obiectionibus quibuſ | dam & reſponſionibus. | Oratio quaedam elegantiſſima. | Epiſtolæ plures. | De precatoria ad deum elegiaco carmine. | Teſtimonia eius uitæ & doctrinæ. Exibunt prope dies diſputationes aduerſus aſtrolo | gos aliaqꝫ cōplura tum ad ſacra æloquia tum ad phi- | loſophiam pertinentia. | L'impressum de ce vol. se trouve au recto du f. 175 : Opuſcula hæc Ioannis Pici Mirandulæ Concordiæ Comitis. Diligenter impreſſit | Benedictus Hectoris Bononien. adhibita p uiribus ſolertia & diligentia ne ab ar- | chetypo aberraret : Bononiæ Anno Salutis. Mccccl xxxxyi. die uero. xx. Martii. | Suit le régistre et la marque typograph. Le titre du 2. vol. : Diſputationes Ioannis Pici Miran | dulæ litterarum principis | aduerſus aſtrologiā | diuinatricem qui | bus penituo ſub | neruata cor | ruit | La souscription citée plus haut se trouve au f. 141, recto ; au verso le régistre et la marque typograph. Après le f. bl. suivent les 2 ff. d'errata qui manquent presque dans tous les exemplaires. En tête du prem. f. : Correctiones libri contra Aſtrologiam. | Au verso le privilège donné par Louis Maria Sforza : Datū Comi ſub fide noſtri ſigilli die .yii. Iulii .M.CCCC LXXXXYI. | En tête du 2. f. : Correctiones. Hept. Apol. tractatus. de ente & uno epiſtolaꝝ &. | Au verso le même privilège repété.

Bon exemplaire de la sec. édition peu commune.

62. **Plinius Secundus, C. Caecilius.**

C. Plinii Secūdi Junio
ris epiſtole per Phi
lippum Beroal-
dum cor
recte.

(À la fin :) . . . . Impreſſae Bononiæ per Benedictū Hectoris | Bononienſem. Anno a natali Chriſti | M.CCCCLXXXXVIII. | XIV. Kaleñ. No- | uembris. | (1498) in 4. Avec la belle marque typogr. Rel. [Hain *13115] 40.—

140 ff. n. ch. (sign. a-f, Très beaux caractères ronds ; 27 lignes par page.

Le verso du titre porte le commencement de l'épître dédicatoire : Ad Clariſſimum Iohānem Vartimbergēſem Scho | laſticum Boemum Philippi Beroaldi | Bononienſis Epiſtola. | — En tête du f. sign. a iii : C. CAECILII PLINII SECVNDI EPIST. | LIBER PRIMVS. | L'impressum (f. 139 verso) est suivi du petit régistre et de la marque de l'imprimeur. Le recto du dern. f. est occupé d'une poésie intit. : Philippi Beroaldi Iunioris Ad Bartholomeum | Blanchinum condiſcipulum | optimum | PHALECII. | — Le verso est blanc.

Fort belle édition.

63. **Propertius.** Carmina, cum commentariis Phil. Beroaldi. (À la fin :) Cōmentarii in propertiū a Philippo beroaldo editi Anno ſalutis. M.cccc. lxxxvi. | impreſſi uero Bononiæ anno. M.cccc.lxxxvii. in cōmune a Benedicto hectoris li | brario et Platone de benedictis impreſſore ſolertiſſimo ciuibus bononienſibus. | Huic autem prouinciæ ut emendate et diligenter imprimerentur prefuit Hierony | mus Salius fauentinus & litterarū litterarūqꝫ ſtudioſiſſimus. | Finis. | (1487) in fol. Avec la marque typographique. Br. [Hain 13406] 80.—

1 f. bl. (manque) et 103 ff. n. ch. (sign. a-f) Caractères ronds gros et petits ; le texte entouré du commentaire ; 58-59 lignes par page.

Au recto du prem. f. (impr. en rouge :) Ad Magnificum Minum Roſcium Senatorem Bononi | enſen Philippi Beroaldi Bononienſis epiſtola. | Cette dédicace finit au recto du f. 2 ; au verso Beroaldus ajoute quelques emendations. Le texte commence au recto du f. 3 (a. iiii.) (impr. en rouge :) Ad Magnificum Minum Roſcium Philippi bero | aldi Bononienſiſ Cōmentarii in Propertium. | Le texte finit au recto du f. 102 ; au verso : Eiuſdem Philippi beroaldi hendecaſſyllabon. | (36 lignes) Puis l'impressum. Au recto du f.

Fr.cent.

103 : Hieronimi Salii fauentini in inuidum carmen. | (20 lignes) Enfin le Regiſtrum. | et à côté de celui la marque typograph. sur fond noir avec l'inscription : ·PLA· Le verso est blanc.

C'est un des plus rares incunables de Bologna ; Hain ne l'a pas vu.

Très bel exemplaire.

64. **Suetonius Tranquillus, C.** COMMENTATIONES CONDITAE A | PHILIPPO BEROALDO IN SVETO | NIVM TRANQuILLVM. DICATAE | INCLYTO ANNIBALI BENTIVOLO. | (À la fin:)..... impreſſit Bene | dictus Hectoris Bononienſis..... Bononiæ. Anno ſalutis. M | CCCCLXXXXIII. Nonis Aprilibus..... (1493.) in fol. Avec la marque typogr. Vél. [Hain *15126] 60.—

4 ff. n. ch., 326 ff. n. ch. et 14 ff. n. ch. (sign. A, a-ꝶ, A-V, 1) Caractères ronds; texte et comm.; 56 lignes par page.

Le premier f. ne porte que le titre, les 3 ff. suiv. contiennent l'épître dédicatoire de Beroaldus à Hannibal Bentivoglio. Au recto du 5e f. (ai:) SVETONIVS CVM COMMENTARIO | PHILIPPI BEROALDI | Au verso du même f. quelques pièces biograph. sur Suétone, puis, en tête du f. ii le commencement du texte et du comment. La fin du texte (f. 319 recto) est suivi d'un Appendix Annotamentorum, de 2 pièces de vers, de la souscription et de la marque de l'imprimeur (f. 326 verso). A la page opposée: Subiunximus epiſtolæ breuiarium rerum aliquot memorabilium:..... Cette liste occupe 2 ff. Suit le régistre, 1 p., la page suiv. est blanche. À la fin la Tabula uocabuloꝶ in hoc libro contentorum. (11 ff.) La dern. p. est blanche.

Belle impression estimée ; exemplaire de bonne conservation.

64.a — Idem liber. Vél. 25.—

Les ff. 102 et 107 ainsi que les 11 ff. de la table manquent. Au reste bel exemplaire.

Caligula de' Bacilieri (1495-1512).

65. **Philelphus, Johannes Marius.** Ars scribendi epistolas. (À la fin :) Epiſtole Marii Philelfi ſummopere emendate: ac Felſinæ ma | gna diligentia atqꝫ anxietate per me Bacilerium de Bacileriis Ci | uem eiuſdem urbis Impreſſæ. Anno dñi. Mccccclxxxyiiii. | (1489) in 4. Avec la marque typograph. Cart. [Hain *12975] 50.—

136 ff. n. ch. (sign. A, a-r) Caractères ronds ; 35 lignes par page.

Le texte est précédé d'une lettre de Louis Mondellus, ord. min., à Octavien Ubaldinus, de la réponse de celui-ci et de la table. Suit, à la tête du f. a, l'introduction dans la forme d'une dédicace à Mondellus. Le texte finit au verso du dern. f. suivi de l'impressum et de la marque typogr. — Edition rare et recherchée. (v. Audiffredi II. p. 71).

66. **Statuta communis Genuae.** ℭ STATVTA ET DECRETA COMMVNIS GENVAE: | QVAE QVAM ORDINATISSIME DILIGENTISSI | ME ET CASTIGATISSIME AD COMMVNEM | CVNCTORVM GENVENSIVM VTILITA | TEM NEC NON VOLVPTATEM IM | PRESSA SINT LIQVIDO PATE- | BIT LEGENTIBVS. | (Bononiae, per Caligulam Bazalerium, 1498) in fol. Avec la belle marque typograph. s. fond noir. Veau pl. [Hain *15007] 300—

6 ff. n. ch., 87 ff. ch , 1 f. bl. (manque), 29 ff. ch. et 1 f. n. ch. (Sign. A, b-r, b-f) Caract. ronds ; 46-47 lignes par page.

Au recto du prem. f , sous l'intitulé cité : ℭ ANTONII MARIAE VISDOMINI CAR | MEN AD LIBRVM. | (4 distiques) et un autre poème du même. Au verso : ℭ ILLVSTRIBVS ET EXCELSIS PRINCIPIBVS DOMI | NO AVGVSTINO DVCALI GENVENSIVM GV | BERNATORI, ET DOMINO IOANNI ARMO | RVM CAPITANEO ADVRNIS FRATRI | BVS ANTONIVS MARIA VISDOMI | NVS SALVTEM ET FELICITA- | TEM. | Cette épître, qui est datée " Bononiæ ex noſtro Gurguſtiolo Quarto No | nas IVLII. ℭ M. CCCC.

Fr.cent.

LXXXXVIII. | ,'' finit au recto du 4. f. et est suivie d'un poème latin : ℭ Eiuſdẽ Antonii Mariæ Viſdñi ad Genuã Saphycus Endecaſyllabus. | Au verso : ℭ TABVLA LIBRI PRIMI. | Cette table finit au verso du f. 6, et le texte commence au recto du prem. f. ch. (sign. b. i.): ℭ DE Curia Tenenda & diebus Feriatis. | ℭ CAPITVLORVM SEV INSTITVTORVM COMMV | NIS IANVAE VNICVIQVE BENE POLITICEQVE | VIVERE CVPIENTI VTILIVM IMMO PERNE | CESSARIORVM LIBER PRIMVS. | Au verso du f. 87: FINIS. | ℭ CAPITVLORVM Ordinamentoꝝ & Statutoꝝ Ciuiliũ Communis | Ianuæ Liber quartus & ultimus Fœliciter explicit. Vale qui Legeris. | ℭ REGISTRVM Huius Operis ſic ſe habet | Au recto du suiv. f. (sign. bi): ℭ DE Accuſatiõibus & denũtiatiõibus & qui accuſare & denũtiar teneant". | .. .. Au recto du f. 29: FINIS. | ℭ EXPLICIT Optimi & Maximi Dei Gratia Statutoꝝ Capitulorũ ordinamentorum & Decretoꝝ Comuĩs Genuæ tam Ciuilium q̃ Criminaliũ | Sacro Sanctum Volumen. . . | . Impreſſum Bononiæ ad publicam omnium Vtilitatem | opera ſtudio diligentia et impensa non modiica Antonii Mariæ Viſdomini | de Arcula Genuenſi . . . . . . . | . . . ab Caligula Bazalerio Ciue Bononienſi. . . . . . | . . . . Currente Anno natiuitatis Domini .M.CCCC.LXXXXVIII. Pri | die kalendas Quintiles. | ℭ REGISTRVM TALE EST. | Au verso: ℭ TABVLA. | Au recto du dern f. la belle marque s. fond noir, avec les initiales KL. Le verso est blanc.

Seconde édition extrêmement rare et fort importante. Bel exemplaire grand de marges. Deux ff. de la 2e partie sont réemmargés.

## Francesco de Ragazonibus (1494).

67. **Frezzi, Federico.** ℭ LIBRO CHIAMATO QVATRIREGIO DEL | DECORSO DE LA VITA HVMANA | IN TERZA RIMA | (À la fin :) ℭ Finiſce ellibro decto el Quatriregio del | decorſo della uita humana di meſſer Fede | rico gia ueſcouo della cipta di Fuligno exi | mio in ſacra theologia frate del ordine di | Sancto Domenico con ſomma diligentia | emendato. Impreſſo in Bologna per mae- | ſtro Franceſco de Regazonibus del . M . | cccc. lxxxxiiii. | (1494) in fol. Vél. [Hain 7364]. 250.—

76 ff. n. ch. (sign.—, a-m) Caract. ronds; 45 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f.; au verso: ℭ Queſti ſono li Capitoli ouer Rubrice di | queſto primo libro | Au verso du 4. f. col. 2, l. 11: ℭ Finita la tauola delli capitoli | Le texte commence au recto du 5. f. (sign. a): ℭ Incomentia el libro ĩtitulato Quatrire | gio del decorſo della uitta (sic) humana Di meſ | ſer Federico Fratre dellordine di ſãcto Do | menico Eximio maeſtro in ſacra theologia | Et gia ueſcouo della cipta di Fuligno: Diui | deſi in quattro libri partiali ſecũdo quattro | regni. Nel prĩo ſi tracta del regno dello dio | Cupido. Nel ſecundo del regno di Sathan: | Nel terzo del regno delli uitii. Nel quarto | & ultimo del regno della dea Minerua & di | uirtu. , - Le texte finit au recto du f. 76, col. 1, l. 13; puis l'impressum, et le régistre: a b c d e f g h i k | l m Tuti ſon terni eſceto la tauo- | la che e duerno | Le verso est blanc.

Parmi les poèmes philosophiques du XIV. siècle, qui avaient pour modèle la "Divina Commedia", le "Quadriregio" mérite d'être nommé le premier, tant pour le développement des idées que pour la beauté du style. — À part quelques taches d'eau au commencement l'exemplaire est fort bien conservé et complet.

## Giovannantonio de' Benedetti (1499-1500).

68. **Meditazione devota.** Deuota meditatione In tutto il peregrinagio dil | Saluatore Ieſu Chriſto. quanto a li principali miſterii | facti per la noſtra ſalute diſtincta ĩ articuli ſiue paſſi lx. | (À la fin :) Impreſſo in la inclyta

Fr.cent.

citade di Bologna per Zoan | antonio de li Benedicti. In lanno .M.CCCCC. | (1500) in 4.° Cart. 30.—

12 ff. n. ch. (sign. A-C) Beaux caract. ronds; 29 lignes par page.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, le commencement du texte: [c] Ontempla o anima fidele como la Suma trinita | p eterno configlio........ Au recto du f. 12, en bas: FINIS. | et l'impressum. Au verso: LAVDE DIL DOLCE IESV. | (poème en tercets). En bas: Amen. Finis. |

Livret très rare qui est resté inconnu a tous les bibliographes. Un timbre sur la prem. page.

69. **Platina, Bartholomaeus, [Sacchi].**

Libellus platine de ho
nesta voluptate ac
valitudine.

(À la fin:)..... Bononiæ Impreffum per Iohannem antoniū | platonidem Benedictorum bibliopolam nec non ciuem | Bononienfem (sic) fub Anno domini. Mccccxcix. die uero .x. | menfis Maii..... (1499) in 4. Cart. [Hain *13056] 50.—

95 ff. n. ch. (sign. a-m) Caractères ronds; sauf le titre qui est en car. goth.; 29 lignes par page.

Le verso du titre est blanc, et le texte commence à la tête du f. aii par la préface ,, ad.... D. B. Rouellam. S. Clementis | Prefbiterum Cardinalem. | — Après la souscription (verso du f. m ii) suit la table et le régistre qui occupent les 5 dern. ff.

Edition assez rare et recherchée.

70. **Poggio, Jacopo.** Opera morale. (À la fin:) Et fic habes fplendidiffime lector opus editū | per nobilem uirum Iacobum pogium | diligēterq; Bononiæ impreffum | per Ioānem Antoniū platoni | dem Benedictorum Biblio | polam necnō ciuem Bo | nonienfem fub Anno | domini .M.CCCCC. die | uero. xxviii. Marcii. Ioanne Ben | tiuolo patre patriæ fœliciter illuftrāte. | (1500) in 4. Avec la belle marque typograph. d.-veau. [Hain 13169] 75.—

1 f. bl. et 81 ff. n. ch. (sign. A-L) Magnifiques caractères ronds; 25 lignes par page. Les intitulés de la préface et des livres singuliers sont imprimés en rouge.

Au recto du prem. f. (Aii): IESVS MARIA. | RELIGIOSISSIMAE, AC VENERAN | dæ In Chrifto Iefu Matri dominæ Camillae Ben | tiuolæ: Virgini profeffæ, ac dedicatæ Sanctiffimæ | Religioni Sāctæ Claræ in Sacrō Corporis Chrifti | monafterio Bononiēfi: Iacobus Pogius. S. P. D. | Au recto du f. 3, l. 15-18: Libro primo doue fe contiene lo effer e con | dicione de lanima racionale e probatione de le | fue preclariffime et excellente dignita conftitu- | te dal gloriofo et imenfo Dio. | Au verso du f. 79: Laus Deo Finis. | Iacobi Carmen ad eandem Camillam et ali- | um quēuis lectorem. | (6 lignes) En dessous l'impressum. Au recto du f. 80 se voit la liste des errata: Perche non e poffibile che uno ogni cofa pof | fa uedere....., en bas le petit régistre. Au verso: Tabula totius operis | (3 pages). Le dern. f. a sur son recto la belle marque typogr. avec les initiales .I. .B. .F. .C. .V. Le verso est blanc. — Très bel exemplaire.

## BORDEAUX (1524).

71. **Pichotus, Petrus,** Andegavus. De rheumatismo, catharrho variisque a cerebro destillationibus et horum curatione libellus. Burdigalae, apud S. Millangium, 1577. pet. in 8.° Br. 30.—

252 pp. et 4 ff.

Traité curieux et fort rare. À la fin un petit traité de 18 pp. de *Michael Reudenius* " De novo gummi purgante ", de 1613.

Fr.cent.

## BRESCIA (1472). (?)

### Eustatius Gallus (1475).

72. **Valla, Laurentius.** (À la fin:) LAVRENTII Vallenſis de linguę latinę elegantia: Et de Ego: Mei: Tui & Sui: Ad Ioannem Tortellium Aretinum: Per me | Euſtacium gallum Brixie opus feliciter impreſſum eſt. Decimo | kalendas Aprilis. | .M.CCCC.LXXV. | (1475) in fol. Vél. [Hain 15803] 25.—

188 ff. s. chiffres ni sign. Beaux caractères ronds; 36 lignes par page.

À la tête du prem. f.: LAVRENTII VALLENSIS Patricii romani cõmentarioꝝ grã- | maticorum ſecundũ elegantiam lingue latine liber primus de no- | mine uerboqꝫ et ex his duob' cõpoſitio ꝓcipio ĩcipit. prœmium. | La souscription se trouve au verso du dern. f.

Malheureusement notre exemplaire de cette impression extrêmement rare et recherchée n'a que 172 ff. au lieu de 188.; quelques ff. sont réemmargés, au reste il est fort bien conservé.

### Bonino de' Bonini da Ragusa (1480-91)

73. **Macrobius, Aurelius Theodosius.** Opera. (À la fin:) MACROBII Aurelii Theodoſii uiri cõſularis & illuſtris ſaturnalioꝝ | libri impreſſi Brixiæ per Boninum de Boninis de Raguſia .M.CCCC. | LXXXV. die ultimo Maii. | (1485) in fol. Avec une mappemonde et 7 figures grav. s. bois. Rel. orig. de bois recouv. de veau noir richement ornem. à froid. [Hain *10428] 75.—

1 f. bl., (manque) et 175 ff. n. ch. (sign. a-z, &, ɔ, ℞), A) Beaux caract. ronds; 37 lignes par page.

Au recto du prem. f. (aii): SOMNIVM SCIPIONIS EX CICERONIS | LIBRO DE REPVBLICA EXCERPTVM. | [ ] VM IN APHRICAM VENISSEM A | Mãlio cõſule.... F. 4 recto: DE SOM. SCI. LI. I. | MACROBII AVRELII THEODOSII VIRI CONSVLARIS | ET ILLVSTRIS IN SOMNIVM SCIPIONIS EXPOSITI- | ONIS QVAM ELEGANTISSIME. LIBER PRIMVS. | F. 54 recto: MACROBII AVRELII THEODOSII VIRI CONSVLARIS | ET ILLVSTRIS CONVIVIORVM PRIMI DIEI SATVR- | NALIORVM LIBER PRIMVS. | L'impressum se trouve au recto du f. 175, l. 33-35. Au verso: Regiſtrum huius operis. | (à 4 cols.)

Troisième édition de Macrobe, très rare comme tous les ouvrages imprimés par Bonino de' Bonini. L'exemplaire de Hain avait la date: die. xv. Maii. Dans les impressions de Bonino nous avons rencontré plusieurs fois de ces différences dans les dates. — Bon exemplaire auquel le premier propriétaire a ajouté une table manuscr. de 4 ff. (XVe siècle).

74. **Propertius Aurelius.** Carmina, cum commento Domitii Calderini. (À la fin:) Propertii Aurelii nautæ poetæ finis. | Impreſſum Brixiæ per Boninum de boninis de Ra | guſia Anno ſalutis. MCCCCLXXXVI. xvii. | Chalendas Apriles. | (1486.) in fol. D.-bas. [Hain 4761] 30.—

50 ff. n. ch. (sign. a-h) Caract. ronds; le petit commentaire à côté du texte; 42 lignes par page.

Le recto du prem f. est blanc. Au verso: VITA PROPERTII. | Au recto du sec. f.: Propertii Aurelii nautæ poetæ clariſſimi Elegia | rum liber primus ad Tullum | Le texte finit, au verso du f. 50, par l'impressum cité plus haut.

C'est la 3e partie de l'édition des trois poètes lyriques, que Boninus imprimait en 1485-86 — Bon exemplaire.

### Jacopo Britannico (1485-ca. 1500).

75. **Augustinus, S. Aurelius.** Incipiunt ſermones ſancti Auguſtini ad fratres | ſuos heremitas in heremo commorantes. | (À la fin:) Impreſſum Brixiæ per Iacobum Bri | tannicum Brixianum. Anno | Domini .M.cccc.lxxxvi. | die .v. Ianuarii. | (1486) in 8.° Avec quelques petites initiales. Veau pl. [Hain *2001] 20.—

1 f. bl. (manque) et 171 ff. n. ch. (sign. a-x) Car. ronds; 26 lignes par page.

Au recto du prem. f. (sign. a 2): Incipit tabula ſermonum ſancti Auguſtini epĩ & | doctoris eccleſiæ. Ad

Fr.cent.

heremitas. | Au verso du f. 2 l'intitulé et le commencement du texte. A la suite des sermons il y a quelques notices historiques sur St. Augustin. Au verso du dern. f., en bas : FINIS | et l'impressum.

Joli volume en petit format. Sur la première page un nom effacé.

76. **[Cornelius Nepos]** AEMYLII PROBI VIRI CLARISSIMI DE VITA EXCELLENTIVM | IMPERATORVM LIBER INCIPIT FELICITER. | (À la fin:) Hoc opus Probi Aemilii De Virorum Excellētiū Vita Impreſſit Iacobus Britā | nicus. In Inclyta Brixiæ ciuitate Anno. M. cccc. IID. xv. Calend. Octobres. | (1498) in fol. Avec quelques belles init. s. fond noir. D.-vél. [Hain 5736] 40.—

1 f. bl., 25 ff. n. ch. (sig. a-d) Beaux caract. ronds ; 44 lignes par page.

Le texte commence immédiatement après l'intitulé cité, au recto du f. aii : [N] ON DVBITO FORE PLAEROSQue attice Qui | hoc genus ſcripturæ.... et il finit au recto du f. d 6, en bas, suivi de l'impressum. Le verso est blanc.

Edition fort rare non vue par Hain. Bel exemplaire très grand de marges, avec témoins. Quelques notules manuscr. de l'époque.

77. **Persius, Aulus Flaccus.** PErſius cum Cōmentariis Ioannis Bri- | tannici & eius recognitione. | (À la fin:) Impreſſum Brixiæ per Iacobum Britannicum Brixianum anno dn̄i .M.ccccc. die. xxi. Luii. | (1500) in fol. D.-veau. [Hain *12732] 50.—

34 ff. n. ch. (sign. a-f) Caract. ronds, de deux diff. grandeurs ; le texte entouré du commentaire ; 62 lignes par page.

Le recto du prem. f. n'a que le titre cité. Au verso : IOANNES BRITANNICVS BRIXIANVS SENATVI POPVLOQVE BRIXIANO SALVTEM. | Au recto du f. 2, l. 11 : VITA PERSII. | Au verso du même f. : [S] Atyra carmen eſt : ut Diomedi placet : .. . (36 lignes). Le texte commence au recto du f. 3 : IOANNIS BRITANNICI BRIXIANI COMMENTARII IN PERSIVM AD SE- | NATVM POPVLVMQVE BRIXIANVM CVM RECOGNITIONE. | Il finit au verso du f. 34 ; au dessous la souscription cité.

Bel exemplaire d'une édition peu commune.

78. **Philelphus, Franciscus.** Franciſci philelfi eqtis aurati : laureatiqꝫ poetæ & oratoris : ac philoſophi | clariſſimi oṙones : & nōnulla alia opa : in qbus omne bene dicendi genus : | omneſqꝫ artis rhetorice partes : ac diuinæ philoſophorum : & theologorū | ſententiæ comperiuntur. | (À la fin :) Impreſſum Brixiæ per Iacobum Britan | nicum die .xviii. Iunii .M cccclxxxviii. | (1488) in 4.° Avec la marque typograph. s. fond. noir. Vél. [Hain *12922] 40.—

183 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-z) Caract. ronds ; 38-39 l. par page.

Au recto du prem. f., en haut : FRANCISCVS PHILELFVS LODOVICO MARIAE SPHORciæ | barhi duci : ac ducali primario locumtenenti ſal. pl. d. | Cette dédicace (19 lignes) est datée : Mediolāi ex ædibus meis. vi. Kalēdas Iunias .M.cccclxxxi. | Suit l'intitulé cité et, après, la table de l'ouvrage. Au verso du 2. f., le texte commence : FRANCISCI PHILELFI Oratio parentalis de diui Franciſci ſphortiæ | Mediolanenſium ducis felicitate. | Le volume renferme quelques pièces en italien, p. e., f. 55-56 : Canzon morale.... a lincontrata dil ueſcoue di pauia Iacobo borrhomæo. p. 172-175 : Inſtructione del bē uiuere.... a Philiberto inclyto duca de Sauoglia. Le texte finit au recto du f. 183, suivi de l'impressum, du petit régistre et de la marque. Le verso est blanc.

Superbe exemplaire frais et net.

79. **Philelphus, Franciscus.** Epistolae. (À la fin :) Impreſſum Brixiæ per Iacobum | Britannicum Brixianum. | M.cccc. lxxxv. die | vii. Maii. | (1485) in fol. D.-veau rouge. [Hain *12933] 60.—

1 f. bl. et 155 ff. n. ch. (sign. a-z, &, ɔ, ℞) Beaux caractères ronds ; 44 lignes par page. Au recto du prem. f. (aii) : FRANCISCI pHILELFI EpISTOLARVM LIBER pRIMVS. | FRANCISCVS pHILELFVS LEONARDO IVSTINIANO SALVTEM | pLVRIMAM DICIT. | Le XVI^e et dern. livre des lettres finit au verso du f. 154. A la page opposée se trouve le REGISTRVM | Le verso du dern. f. est blanc.

Fr.cent

Parmi les lettres y contenues nous signalons les deux suiv. : Vladislao Hungariae regi (f. h 3, verso) et Isidoro Cardinali Ruteno (f. ɔ 6, verso).

Très bel exemplaire tout à fait non rogné.

80. **Polybius.** POLYBIVS HISTORICVS | DE PRIMO BELLO | PVNICO ET PLV | TARCHI PA | RALELIA. | Brixiae, per Iacobum Britannicum, 1498. in fol. Br. [Hain *13250.] 15.—

Exemplaire incomplet de ce volume très rare. Il contient les 26 premiers feuillets, les 6 derniers, c'est à dire l'extrait de Plutarque, y manque. Très grand de marges, presque non rogné.

81. **Solinus, Caius Julius.** Solinus De Mirabilibus Mundi | (À la fin:) Solinus de mirabilibus mundi Brixiæ per Iacobum Britanicum impreſſus | Anno. MCCCCIIC. Die Vigeſimo Nouembris. | (1498) in fol. Avec une très belle init. s. fond noir. D.-vél. dos dor. [Hain *14883] 50.—

5 ff. n. ch., 1 f. bl., XXXIIII ff. ch. (sign. A, a-e) Caract. ronds, 44-45 lignes par page.

Le recto du prem. f. porte le titre en caract. goth., le verso est blanc. F. 2, recto : TABVLA. | (à 3 cols.) F. 5, recto, en bas : Bartolinus Atrienſis Lucæ Paſſo Iureconſulto Excellentiſſimo. S. D. P. | Cette épître est datée : Brixiæ ſexto Klen. Decēbres .M.ccccíic. | Suit : Caius Iulius Solinus Autīo ſuo. Salutem Dicit Plurimam. | (f. 5 verso) Le texte commence au recto du prem. f. ch. : De origine & tpibus urbis Romæ & menſibus & diebus intercalaribus. Caput. I. | Cette page est ornée d'une belle initiale figurée S : demie figure d'un saint moine, bois ombré s. fond noir. F. XXXIIII, recto, en bas : fin du texte et impressum. Le verso est blanc.

Très bel exemplaire grand de marges avec beauc. de témoins.

82. **Statuta Brixiae.** ℂ In nomine ſancte et indiuidue trinitatis et glorioſiſſime dei geni- | tricis & ſemper uirginis Marie & beatiſſimi euangeliſte ſancti Marci necnon | & beatorum martirum Fauſtini ac Jovite & totius curie celeſtis ſtatuta com- | munis Brixie incipiunt. | (À la fin :) ℂ Ad honorē dei : & genetricis eius semꝑ uirginis Mariæ. Impꝰſſa fuerūnt hec ſtatu | ta ualde correcta. ꝑ Jac. Brita. de pallazolo. āno dn̄i. 1490. die. 8. mēſis. Decēbris. | in fol. Avec une grande et superbe figure grav. s. bois au trait. D.-veau. 200.—

I. Statuta potestatis; 15 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a, b). II. Statuta civilia; 58 ff. n. ch., desquels le 4. est blanc. (sign.-, d, d-i). III. Statuta criminalia; 41 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign.-, k-o). IV. Statuta clausorum et victualium; 43 ff. n. ch. et 1 f. bl.-(sign.-, p-t). V. Statuta mercantiae; 20 ff. n. ch. (sign.-, u-y). Beaux caract. ronds; les intitulés en caract. gothiques; 43-45 lignes par page.

Le recto du prem f. est occupé d'une magnifique figure dans la forme d'un autel, 274 s. 205 mm. : les armes de la ville de Brescia, un lion debout, tourné vers la gauche, renfermées dans un médaillon richement ornementé et suspendues sous un enseigne avec l'inscription : LEGES BRIXIANAE. | Au verso commencement de la table de la prem. ptie : ℂ De ſacrō (sic) ſiendo ꝑ ſtatutarios..... Les prem. 4 ou 2 ff. de chaque partie (sans sign.) contiennent les tables. L'impressum se trouve au verso du f. 18 de la Ve ptie. (y 2) en bas; il est suivi de quelques pièces supplémentaires. Au recto du f. 20, la petite table des matières (16 lignes) et la petite marque typograph. s. fond noir, avec les initiales A. B. Le verso de ce dern. f. est blanc.

Superbe exemplaire complet, avec tous les ff. blancs, fort grand de marges, avec témoins. Cette édition des Statuts de la ville de Brescia, précieuse et remarquable à cause du beau frontispice gravé, est restée inconnue tant à Audiffredi qu'à Hain.

## Angelo Britannico da Pallazolo (1488-1508).

83. **Borro, Gasparino.** Triumphi : Sonetti : Canzon : ꝛ Laude | dela Glorioſa madre de dio vergine Maria : Com | poſti per il Reuerendo padre fratre Gaſpari- | no Borro : Venetiano : dil ſacro ordine | di ſerui. In ſacra theologia doctor | excellētiſſimo : Stampate ī Breſ- | ſa ꝑ Anzolo Britānico : cū gra | tia che niuno li poſſa ſtāpar | ...... (À la fin:).....Impreſſi in Breſſa

Fr.cent.

cuȝ ogni diligentia | per maiſtro Angelo Britãnico da Pallazo | lo. die .xxiij. Octobrio. Mcccclxxxxviii. | (1498) in 4.° Rel. d'ais de bois. [Hain 3663] 200.—

102 ff. n. ch. (sign. a g, A-E) Caract. goth. 36 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé avec la mention du privilège (18 lignes). Au verso : Tabula de li Triumphi (à 2 cols.) Au recto du f. 4 : Finis | Regiſtrum huius operis | Au verso : ℭ Ali Reuerendi padri : Maiſtro Philippo Cauaza : Maiſtro Benedeto | Mariano : Venetiani : in ſacra Theologia Doctori excellentiſſimi. | Le texte commence au recto du f. 5 (sign. a) : Triũpho.j. Dela bonta diuina | ℭ Cominciano li excellentiſſimi : e deuo- | tiſſimi Triumphi de la glorioſa vergine | Maria. Cõpoſti per il Reuerendo in | ſacra Theologia : e poeta digniſſimo mai | ſtro Gaſparino Borro da Venecia del | ſacro ordĩe di Serui de la virgĩe Maria. | Au verso du f. 102 : Sonetto di Maeſtro Alexãdro loda delor | dine di ſerui a Lauctore. | En bas : ℭ Finiſſe li Triumphi Sonetti Canzone e | laude de la madona : compoſti per el Reuerẽ | do padre frate Gaſparino Borro Venitia | no del ſacro ordine di ſerui : in ſacra theolo- | gia Doctor excellentiſſimo : Reuiſti p el Re | uerendo padre maiſtro thomaſo da cremo- | na e fratre Simone dal caſtellazo del dicto | ordĩe : ⁊ Jo. Baptiſta boeneto poeta digniſſimo : Impreſſi in Breſſa....

Ni Hain, ni Audiffredi n'ont vu cet incunable singulièrement rare. Une description peu exacte se trouve chez M. Copinger.

Superbe exemplaire très grand de marges, avec nombreux témoins.

84. [**Brescia**] **Statuta Brixie.** | (À la fin :) ℭ Imprimi fecit : ſolerti cura : hoc ſtatutoꝶ uolumẽ : cũ | tabula quadam noua : & admodum neceſſaria : | necnõ cum multis litteris ducalib'. An- | gelus Britãnicus Ciuis Brixianus | Anno Domini noſtri Ieſu | xp̃i. 1508. Die ultimo | Nouembris. | in fol. Avec quelques petites initiales et la marque typograph. s. fond noir. Cart. 75.—

13 ff. n. ch., 1 f. bl. 15 ff. n. ch., 1 f. bl. et 188 ff. n. ch. Beaux caract. ronds.

Au recto du prem. f. le titre en caract. goth. et un petit avant-propos : Angelus Britannicus ad lectorem | L'impressum se trouve au verso du f. 366. Les 22 ff. suivants sont occupés par les " Statuta Mercancie ,, etc. La marque typograph. se trouve au recto du dern. f. ; le verso est blanc.

*Très belle édition rare. Excellent exemplaire fort grand de marges, avec témoins.*

85. **Iustinianus, S. Laurentius.** Opa diui laurẽtij | iuſtiniani venetiarũ | prothopatriarchæ. | (À la fin:) Hæc diui Laurentii Iuſtiniani patricii Veneti protopatriarchæqȝ di- | gniſſimi tam admiranda opuſcula Brixiæ per me Angelum Britannicũ | eiuſdem urbis ciuem imprimi curauit uenerabilis Canonicorum con- | gregationis ſancti Georgii in Alga generalis Rector D. Hieronymus | Caballus Brixianus...... impoſita eſt ultima manus quinto calendas Apriles anno a ſalutife- | ro uirginis partu. M . D . VI. | (1506) 19 pties. en 2 vols. in fol. Très belles reliures originales en veau vert richem. ornem et doré en forme de bordures entrelacées ; aux milieux des plats un écusson blanc ; tranches dorées et ciselées. 150.—

Contenu : I. Epist. dedicat. et Tabula, 8 ff. Bern. Iustiniani vita B. Laurentii, 14 ff. Lignum vitae, 92 ff. De disciplina et perfectione monasticae conversationis 64 ff. De spirituali et casto verbi animaeque connubio, 96 ff. Fasciculus amoris in cœna Domini, 70 ff. De triumphali agone mediatoris Christi, 104 ff. Opusculum de interiori conflictu, 26 ff.

II. De interiori conflictu, 26 ff. Sermones in Sanctorum solennitatibus, 83 ff. et 1 f. bl. De corpore Christi, 14 ff. De vita solitaria, 33 ff. Opusculum de contemptu mundi, 34 ff. De compunctione et complanctu christianae perfectionis, 20 ff. Opusculum de spirituali interitu animae, 30 ff. De institutione et regimine praelatorum, 68 ff. De obedientia, 54 ff. De humilitate, 56 ff. De perfectionis gradibus, 38 ff. Epistolae, 11 f., plus 1 f. bl. et Imprimentium errores, 2 ff. — Il n'y a pas un titre spéc. pour le sec. vol. Magnifique exemplaire de toute fraîcheur.

Superbe impression en gros caract. ronds ; l'intitulé gravé en bois en car. goth. Chaque traité a sa pagination et sa signature particulières. Le traité " De connubio verbi et animae ,, se trouve deux fois dans le prem. vol. de cet exemplaire.

86. — Idem liber. Eadem editio. Vol. II. in fol. Magnifique reliure originale

Fr.cent.

d'ais de bois, recouv. de peau de truie ornem. à froid, av. ferm. Ex libris ancien. 50.—

Bel exemplaire très frais et intacte. Les initiales laissées en blanc, sont joliment peintes en rouge et bleu.

87. **Macrobius.** Macrobii de Somno Scipionis: nec | non de Saturnalibus libri: ſum- | ma diligentia ſuo nitori reſti- | tuti ſunt: In quo pluſq ter | mille errores corrigun | tur: græcũq; quod | ĩ olim impreſſis | deerat fere oĩ | bus locis re | ponitur. | Macrobius Lectoribus. | Qui mutilus dudum etc.... (À la fin:) Macrobii Aurelii Theodoſi uiri cõſularis & illuſtris ſaturnaliorum li | bri impreſſi Brixiæ per Angelum Britãnicum M.CCCCCI. Die. xviii. | menſis Ianuarii. | (1501.) in fol. Avec une mappemonde et d'autres figures grav. s. bois. Ais de bois, dos en veau. 30.—

Bonne édition estimée. Peu piqué de vers.

88. **Turrecremata, Johannes de.** Queſtiones ſuper | euangeliis to | tius anni. | ....(À la fin:) Impreſſe Brixie An | no. M.cccc.xcviij. die. ij. Junij per Ange | lum Britãnicum de palazollo: ad laudem dei ꝛ eius genitricis marie. | (1498) in 4. Avec la marque typographique et des initiales. Vél. [Hain 15718] 50.—

166 ff n. ch. (sign. a-v); petits caractères gothiques; 45 lignes et 2 cols. par page.
Le recto du prem. f. contient le titre qui fait aussi mention du nom de l'imprimeur et de son privilège. Au verso: ℭ Epiſtola fratris Gregorij Britãnici In opus hoc diuinũ. R. d. d. Joãnis de Tur- | re Cremata .... Ad lectorem. | A la page opposée: Tabula huius operis | cõtinet queſtiones .cccxviij ... Le texte commence à la tête du 6ᵉ f. (a): Prologus. | [f] Acro ꝛ colẽ | diſſimo reuerendiſſimo | rũ ptaru; (ſic) ſancte. Ro. ec | cleſie.... À la fin du texte, le petit régistre et la marque de l'imprimeur se trouvent au verso du 166. f. — Exemplaire assez bien conservé de cette édition rare non vue par Hain. Le titre timbré.

ANGELO E JACOPO BRITANNICI, FRATELLI.

89. **S. Bernardus.** Opuſcula Diui Bernar | di Abbatis Cla | reuallenſis. | (À la fin:) Caſtigata ſunt hec opera Diui Bernardi Abbatis Clareuallẽſis p ve- | nerabilẽ Monachũ dñm. P. de Brixia. Impreſſaq; p Angelum ꝛ Ia | cobũ de Britãnicis fratres in alma Ciuitate Brixie ad laudẽ omnipo | tentis dei nec nõ ꝛ matris eius virginis marie. Quinetiã ꝛ Diui Ber- | nardi. die. xviij. Martij. M.cccclxxxxiiij. | (1495.) in 8° Vél. [Copinger 994] 30.—

348 ff. n. ch. (sign. A, B, a-z. ꝛ, ɔ. ꝝ, A-P) Petits caract. goth.; 40 lignes et 2 cols. par page.
Au recto du f. 1 le titre en gros caract. goth.; le verso est blanc. Au recto du f. 2: ℭ Philothei monachi De uita & moribus Diui | Bernardi.... | .... Car- | men encomiaſticon. | Ce poème, qui porte, à sa fin la date: Edita Brixiæ. iii. idus febru. M.cccclxxxxiiii. |, ainsi que la suivante: Tabula operũ quæ in hoc uolumine continentur | (f. 17 verso et 18 recto) sont imprimés en caract. ronds; 14 lignes par page. Le verso du f. 18 est blanc. Le texte commence au recto du f. 19: Deprecatio (sic) ad glorioſam virginẽ. | Au recto du f. 348 un petit épilogue et l'impressum. Le verso est blanc.
Édition rare non mentionée par Hain; remarquable à cause de ses jolis caract. Bon exemplaire.

90. **Juvenalis, D. Junius.** Comentarii Ioannis Britannici In Iuue- | nalem:.... (À la fin:) Impreſſum hoc opus Brixiæ ab Angelo & Iacobo Bri- | tãnicis fratribus:.... | ..... Anno á Natali chri- | ſti quingenteſimoprimo. | (1501) in fol. Br. Avec témoins. 40.—

6 ff. n. ch. et CXXXVIII ff. ch. Caract. ronds; le texte entouré du commentaire. Très belle édition assez rare.

Fr.cent.

91. **Juvenalis, D. Junius.** Autre exemplaire de la même édition. Vél. 50.—

Cet exemplaire très bien conservé est précédé de 6 ff. manuscr. en italien, datés de l'année 1537, qui contiennent les éléments de la grammaire, les dix commandements, avec leur explication, quelques prières etc. — Quelques timbres s. les marges.

92. **Paraldus, Guilielmus,** Episc. Lugdun.

Summa aurca (sic) de
virtutibus
ꝛ viciis.

(À la fin:) Ad Laudem ꝛ honorem domini noſtri ie | ſu chriſti. nec nò matris eius virginis Ma | rie: Hoc preclarum opus Summe virtutū ꝛ vicioꝝ: lr̄is aureis merito ſcribēdū. Imp̄ | mi fecerūt his pulcherrimis litteraꝝ chara | cteribus Angelus ꝛ Iacobus de Britanni | cis de pallazolo: fratres. In Alma ciuitate. | Brixie. die. 24. Decembris. 1494. In quo | quidē opere q̄ʒta ſit adhibita diligētia. Le | ctor facillime. dignoſſcet | (sic) pet. in 4. Vél. [Hain *12389] 35.—

219 ff. n. ch., 1 f. bl., 163 ff. n. ch. (sign. a, a-ꝝ et A-U) Jolis petits caractères gothiques; 50 lignes et 2 cols. par page.

Le titre est, sur son verso, suivi de la table (23 pp.) L'intitulé du texte est imprimé en rouge: ℂ Reuerendiſſimi ac Eximij ſacre theo- | logie doctoris fr̄is Gnlielmi (sic) paraldi. Ep̄i | Lugdunenſis. ex ſacro ordine predicato- | rum in Summā ſuā de virtutibus ꝛ vi- | tijs. Prologus. Feliciter Incipit ꝛc. | Les 2 pties., " de virtutibus ,, et " de vitiis ,, sont séparées par un f. blanc. La souscription se lit au verso du dern. f. suivie du petit régistre. — Audiffredi II. p. 168: Character semigothicus est et minutus valde, nitidissimus tamen; meritoque a typographis, *pulcherrimus* appellatus.

93. **Statuta communitatis Bergomi.** (À la fin:) ℂ Ad laudem omnipotentis Dei: Ac Glorioſiſſimæ Virginis Mariæ eius Matris: | Nec non diuorum Martirum Vincenti & Alexandri: ac continentiſſimæ Grathæ | Berg. protectorū & deffenſorum: Expliciunt Statuta Magnificæ communitatis | Bergomi: non minus iuſta q̄ ſancta: per Sereniſſimum ducale dominium noſtrū | Venetorum nouiſſime confirmata: & prout ad litteram & ordinem Iacent ſan | cita & approbata. Brixiæ per Angelum & Iacobū fratres de britannicis: omni cu | ra ac diligentia impreſſa ſunt. Anno domini noſtri Ieſu Xp̄i. 1491. xv. kl'. Ianuarii. | in fol. Vél. [Hain 14996] 150.—

1 f. bl., 3 ff. n. ch., 1 f. bl. 210 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. —, a-z, &, ɔ, ℞, aa-hh) Beaux caract. ronds; 44 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso: ℂ Errores quos aduertimus defectu archetipi & impreſſionis: in ſtatutis anteſcri- | ptis: ſunt inferius regiſtrati: uidelicet. | Le verso du 2e f. est blanc. Le 3e f. contient une préface sans intitulé ni souscription: [n] Eminem omnium qui preclarum aliquid ſancteqʒ ſcriptum de repu- | blica tradiderunt.... Le texte commence au recto du f. a 2: [i] N nomine ſanctiſſimæ & indiuiduæ Trinitatis: Ac glorioſiſſimæ dei | genitricis Mariæ uirginis: ........ ℂ Hec infraſcripta capi | tula & ornamenta inferius ordinate impreſſa: ſunt ſtatuta: & municipalis lex | Magnificæ cōitatis Bergomi nouiſſime cōpillata (sic): per ſapientes & Spectatos ci | ues Conſenſu ciuitatis ad hoc ſpecialiter ellectos: Cum ueterum ſtatutorum & | ordinum correctione: .... Le texte est divisé en 12 parties ou « Collationes », et finit au verso du f. 210 (hh. 5) par l'impressum cité.

Première édition fort rare des Statuts de Bergamo. La première page de chaque partie est ornée d'une bordure peinte en couleurs, de figures, animaux, fleurs etc., dont quelques-unes ne manquent pas d'originalité. Exemplaire usé, dont les marges sont couvertes de notules manuscrites. Une table manuscrite ajoutée par l'ancien propriétaire, précède le texte.

Fr.cent.

Battista Fargengo ou Farfengo (1490-1500).

94. **Ephrem, S.** Syrus. Opera. (À la fin :) Impreſſum Brixie per preſbyteꝝ Baptiſtā Fargengo Anno dñi | M.cccc.lxxxx. Die. xv. Menſis Noueuuber. (sic) | (1490) in 4. D.-vél. [Hain 6596] 60.—

71 ff. n. ch., et 1 f. bl. (sign. a-i) Caractères ronds; 40 lignes par page.

À la tête du prem. f. : Epiſtola fratris Ambroſii in traductione Ephrem : | Ambroſius monachus Coſmo ſuo uiro clariſſimo pl'imā ſalutē. | — Au recto du sec. f. : Sermo ſancti Efrem de pœnitentia. | Après les autres sermons, au verso du f. 39 : Incipit libellus eiuſdem de Pœnitentia. | f. 54 verso : Incipit eiuſdem Li. de Antichriſto. | Suivent quelques autres sermons, la dern. pièce, commençant au verso du f. 63, èst intitulé : Laudatio ſci Ioſeph patriarchæ : a beato Ephrē ſyro edita. | L'impressum se trouve à la fin du f. 70. Le recto du f. 71 est blanc. Au verso : Tabula ſuper ſermones Ephrem diaconi : ſecundum tradu- | ctionem Venerabilis patris Ambroſii Camaldulenſis. | (33 lignes).

Editio princeps rarissima quasi incognita. — M. Hain ne l'a pas vue et M. Graesse écrit : « Cette édition n'est pas du tout constatée. » — Notre exemplaire est assez bien conservé, sauf quelques taches légères d'eau. Le f. bl. est couvert de sentences de la main d'un anc. possesseur du volume.

Bernardino Misinta (1492-1500).

95. **Aquino, Thomas de.** Cōmētū Angelici ac ſubtiliſſimi docto- | riſ ſancti Thome de aq̄no almi p̄dicatoꝝ | ordīs in libros phīcoꝝ Aꝛ...... (À la fin:) Explicit comentuꝫ ſuper libros phiſico | rum editū ab eruditiſſimo | ac ſubtiliſſimo | ſacre theologie magiſtro ac diuo thoma | de aq̄no ſacri p̄dicatorum ordinis. Anno | incarnationis. 1.4.8.0. | in fol. Vél. color. [Hain *1527] 50.—

1 f. bl. (manque) et 141 ff. n. ch. (sign. a-s) Caract. goth.; 48 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé cité, au recto du f. a 2, est imprimé en rouge, et le texte commence immédiatement après : ... Lec. p̄ma. | [ ] Voniā ītelligere ɔtigit | circa oēs cās .... Il finit au verso du f. 140, en bas : ....benedictus *in ſecula | ſeculorum. Amen. | Puis l'impressum. Au recto du f. 141 : Regiſtrum* | (à 2 cols.) *Le verso est blanc.*

Bon exemplaire complet de ce rare volume, qui sera à attribuer aux presses de Bernardinus de Misintis. Piqûres insignif. vers la fin.

96. **Baptista Mantuanus,** Carm. Reuerendi fratris Ba- | ptiſtae mantuani | Carmelitae de | patientia au- | rea libri | tres. | (À la fin:) Impreſſum Brixiæ p Bernardinū Miſintam Papienſem | iii. Cal. Iunias. Anno Theogoniæ. M.cccc.xc.yii. | (1497) in 4°. Vél. [Hain *2404] 30.—

116 ff. n. ch. (sign. a-p.) Beaux caract. ronds; 30 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité en caract. goth.; le verso est blanc. Au recto du sec. f. : HELIAS CAPREOLVS BRIXIANVS IOANNI | TABERIO. S. | lettre datée : Brixiæ. iiii. Nonas Decembres M.cccc.xc.vi. | Au recto du f. 3 : INDICES LIBRORVM. | Cette table finit au verso du f. 5, suivie d'une lettre de Battista à Francesco Fantuzzi. F. 6 verso est blanc. Le texte commence au recto du f. 7 : LIBER PRIMVS | Venerandi Fratris Baptiſtae Mantuani Carmelitæ | Theologi ad Carolum Antonium Fantucium patricium | bonoñ. Iſagoges ad patiētiā : Liber primus & cap. primū. | La fin du texte et l'impressum se trouvent au recto du f. 116. Au verso : Ioānis Taberii Brixiani ad Heliam Capreolum amicorū | optimum Antigraphia. | (14 distiques) puis : τελοσ. |

Dans ce traité sur les maladies du corps et de l'âme il y a un chapitre fort intéressant sur un hérétique Giorgio di Novara, brûlé à Bologna.

Bel exemplaire grand de marges.

97. **Baptista Mantuanus,** Carm. Aeglogae fratris baptiſtae Mā | tuani Carmelitae de honeſto | amore et foelici eius exitu | cum quadam alia aeglo | ga cōtra amorē no | uiter addita. | (À la fin :) Brixiæ Impreſſæ per Bernardinum Miſintā de Pa- | pia. Anno domini M.D.II. Idibus Sextilibus. | (1502) in 4. Avec quelques initiales sur fond noir. Cart. ou vél. 20.—

42 ff. n. ch. Car. ronds; l'intitulé en gros car. goth. Livret assez rare, dédié « *Paridi Ceresario.* »

Fr.cent.

98. **S. Bonaventura,** ord. min. Opufcula ꝛ tractatus q̄ꝫ plurimi | Sancti Bonauenture Car | dinalis ordinis | minorū. | (À la fin:) ℂ Libri ꝛ tractatus vna cum oratione in vi | tam ꝛ miracula fancti Bonauenture: gene- | ralis quondam miniftri fratrum minorum | Cardinalis epifcopi albanēfis ꝛ facre theo | logie doctoris feraphici: per Bernardinum | Mifintam pap̄. fumptibus Angeli Britā | nici: vigilanti cura impreffi finiunt feliciter. | Brixie: Anno gr̄e. M.ccccIxxxxvij. pridie | Calend'. Januarij. | (1497) in 4.° Cart. [Hain 3466] 30.—

302 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, A-N) Beaux car. goth.; 44 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. Le verso est blanc, de même que le recto du f. suiv. Au verso du 2. f.: Hec funt opufcula: ꝛ Tractat': Que in hoc volumine continentur | Le texte commence au recto du 3. f.: Prologus in breuiloquiū | ℂ Incipit breuiloquiū Sancti Bonauē | ture Cardinalis ordinis minorū. | Au verso du f. 296: ℂ Reuerendiffimo .... D. Juliano de Ruuere .... Cardinali Sabinēfi .... Octauianus aduocatus eiufdem obferuantiffimus. | Au recto du f. suiv.: Oratio in vitam ꝛ merita diui Bonauē- | ture. per infignem iuris vtriufqꝫ doctorē di- | fertiffimum Octauianū de Martinis Su- | effanum: facri palacij apoftolici clarum ad- | uocatum confiftorialem. | La fin du texte et l'impressum se trouvent au recto du f. 302, dont le verso est blanc.

Très bel exemplaire, avec témoins.

99. **S. Bonaventura,** ord. min. ℂ Opufcula fancti Bonauenture ordi | nis minorum de obferuantia | Cardinalis ꝛ docto | ris eximii. | ℂ Aureis notis digna. Im- | primi nuperrime in lu- | cem edita. | (À la fin:) ℂ Impreffū hoc opus mira arte folertiqꝫ | cura p Bernardinuꝫ de mifintis: fumptib' | Angeli britannici de Pallazolo ciuis Bri | xie. in alma ciuitate Brixie. die. xvij. Decē | bris. M.cccclxxxxv. Ad laudē omnipo- | tentis dei: ꝛ genetricis Marie. | (1495) in 4. Avec une charmante marque typograph. grav. s. bois. Cart. [Hain *3467] 50.—

N.° 99. *S. Bonaventura.*

4 ff. n. ch., 1 f. bl., 178 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. —, a-q, aa-gg) Caract. goth., 44 lignes et 2 cols. par page.

Au verso du titre, en gros caract. et longues lignes la table des ouvrages. Les 3 ff. suiv. sont occupés d'une autre table plus détaillée. Le texte commence au recto du f. aij: De informatione nouitiorum. Prima pars. | Le verso du f. 120 (q4) est blanc, et au recto du f. aa une seconde partie commence: Stimulus amoris. | ℂ Incipit ftimulus amoris feraphici Bo | nauenture cardinalis ordinis minorū olim | generalis. | Le texte finit au verso du f. 178, par l'impressum cité. En bas la superbe marque typograph., bois au trait, 69 s. 51 mm.: les initiales B M surmontées d'une couronne, au dessus de laquelle deux anges agenouillés supportent le disque de St. Bernardin avec le S. Nom de Jésus. Cette marque, exécutée avec finesse et élégance, mérite d'être mentionnée comme un des rares spécimens de la xylographie de Brescia.

Bel exemplaire. Un timbre sur le titre.

100. **S. Catharina Senensis.** Dialogus Seraphice ac Di | ue Catharine de Senis | cum nōnullis aliis | orationibus. | (À la fin:) Explicit dialogus. Diue ac Sera | phice Catharine de Senis cum cer | tis orationibus per eam factis: ac- | curatiffime Impreffus ac emenda- | tus In alma Ciuitate Brixie per |

Fr.cent.

Bernardinum de mifintis de Pa | pia die quintodecimo menfis Apri | lis. M.cccc.lxxxxvi. | (1496) in 8.° Veau. [Hain *4693] 30.—

191 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque (sign. a-z, ꝛ) Petits caract. goth.; 40 l. et 2 cols. par page.

Au reto du prem. f. l' intitulé cité; le verso est blanc. Au recto du f. 2 : Marcus Ciuilis Brixian ' Fra | tri Paulo fancheo Aragonenfi fa- | cri obferuantis predicatorum ordi- | nis .S.P.D. | Au recto du f. 4 : Epiftola Diui Stephani Car | thufienfis. | Le texte commence au verso du f. 9, col. 2 : Incipit liber diuine doctrine da | te per perfonam eterni patris intellectui loquent'admirabilis ꝛ alme | virginis chaterie de fenis yh'u xp̄i | fponfe fideliffime fibi. fub habitu | beati dominici famulantis confcri | ptus .... F. 161 verso — 181 recto : prières choisies de Ste. Cathérine. F. 181 verso : Pij fecundi pontificis maximi | in vitam canonizationeȝ beate Ca | therine Senenfis Epiftola. | F. 185 recto — 186 verso quelques vers, en partie de Pio II. en honneur de la Sainte. Le recto du f. 187 est blanc. Au verso : Incipit tabula capitulorum : ora | tionum.... À la fin de cette table, f. 191 verso, l'impressum.

Joli exemplaire reglé.

101. **Theophilus Brixiensis.** THEOPHILI BRIXIANI : DE VITA SOLITARIA | ET CIVILI : AD INVICTISS. PRINCIPEM GVIDO- | NEM VBALDVM MONFERETRIVM VRBINI | DVCEM. DIALOGVS. | (À la fin :) Impreffit Brixiæ Bernardinus Mifinta Papien | fis chalcographorum caftigantiff. | Hieronymo Donato Prætore | eminentiff. Anno Theo | goniæ. M.cccc. xcvi. | (1496). in 4.° Br. [Hain *15489] 30.—

37 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-e) Beaux caract. ronds; 30 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Theophili Brixi. Carmen Erotematicon. | Au verso du f. a 2 : THEOPHILVS BRIXI. ILL. PRINCIPI GVI | DONI V. MONFE. VRBINI DVCI. S. | (16 l. en prose). Le dialogue même (en vers) commence, sous l'intitulé cité, à la page opposée (a 3). Il finit au f. 18 a. Au verso du même f. : Theophilus Brix. Magnifico Ludouico Martinēgo fuo. | (8 l.) À la page opposée (c 3) : THEOPHILI BRIXIANI DE VITA ET MORIBVS | DIVI BERNARDI ABBAE (sic) CLARAVALENSIS | CARMEN ENCOMIASTICON. | À la suite de ce poème (pp. 33-36) il y a quelques hymnes du même auteur, puis, f. 37 recto : Helias capreolus Auguftino Aemylio. S.P.D. | , au verso un épilogue du typographe et l'impressum cité.

Bel exemplaire, avec témoins.

102. **Vegius, Maffeus,** Laudenfis. ℭ Mafei uegii laudenfis dialogus ueritatis & philalites ad euftachiū | fratrem. Incipit feliciter Philalites. | (À la fin :) ℭ Impreffum Brixiæ per Bernardinum de mifintis de. Papia anno. | M.ccccIxxxxvi. die. xii. Maii. | (1496) in 4.° Avec une init. s. fond noir. Br. [Hain 15930]. 20.—

6 ff. n. ch. (sign. a) Caract. ronds; 40-42 lignes par page.

Le texte commence immédiatement sous l'intitulé cité au recto du prem. f. (a) : [Q] Vænam es tu mortalium : quæ per uafta hæc mon | tium .... Il finit au verso du f. 6, en bas : | mus. Veritas Atqȝ ego te fequor libens. Finis. | Puis l'impressum.

Bel exemplaire d'une impression rare.

### Arundus de Arundis. (1500?)
### (Seule impression)

103. **Capreolus, Helias.** Ictus. Brix. Chronica de rebus Brixianorum. (À la fin :) OPVS BRIXIAE DILIGENTER IMPRESSVM | PER ARVNDVM DE ARVNDIS HORTA | TV ET AVSPITIO CLARISSIMI. D. | D. FRANCISCI BRAGADINI VR- | BIS ET AGRI PRAETORIS | IVSTICIA, PIETATE, ET | SAPIENTIA INTE | GERRIMI. | CVM PRIVILEGIO | S. d. (ca. 1500) in fol. Avec un beau frontisp., une grande carte géograph. et plus. belles init. s. fond noir. D.-veau [Hain 4408]. 200.—

10 ff. n. ch. et 74 ff. (chiffrés I-LXXIII) (sign. —, A-N). Caractères ronds; 41 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. on voit une belle gravure occupant la page entière, un autel, avec l'inscription

Fr.cent.

(gravée): VRBIS | BRIXIAE | CRATISSIMAE | PATRIAE | MONVMENTV̄ | AETERNITATI | SACRVM. | V. S. L. M. | En haut, deux enfants tenant les armes de la ville de Brescia, en bas un paon. Sur le verso du prem. et le recto du 2. f. il y a la belle carte du district de Brescia. Le verso du f. 2 est blanc; fol. 3, recto: ℭ Index eorum: quæ præcipua in hoc opere per chartas continentur. | fol. 8, verso: Correctiones eorum huic operi admiſſorum. | fol. 9, verso, l. 15: Rondus Brix. Ad Lectorem. | (7 lignes) Le recto du fol. 10 est blanc, sur le verso: ℭ Baptiſtæ Mant. Carmelitæ poetæ celeberr. in Heliæ | Capreoli de rebus Brix. Chronica. | (poème de 16 lignes) puis un petit index des autorités. En tête du f. I: HELIAE CAPREOLI IN CHRONICA DE REBVS BRIXIA | NORVM AD. S. P. Q. BRIXIANVM PROOEMIVM. | Le texte commence au recto du f. II et se finit au verso du f. LXXIII, suivi du petit régistre et de l'impressum.

Quoique Maittaire, Orlandi et Hain mentionnent ce volume extrèmement rare, il ne peut pas être mis entre les incunables, comme le remarque Audiffredi. En effet, à la fin de sa chronique l'auteur raconte des faits arrivés en octobre 1501. L'exemplaire de la Bibliot. Casanatense qu'a décrit M. Audiffredi, manque du frontispice et de la carte et nous sommes de l'opinion qu'il y aura bien peu d'exemplaires complets. — Au f. LXXI se trouve une relation sur le « morbus gallicus ».

Bel exemplaire, fort bien conservé, mais un peu court de marges; la carte et le frontispice pourtant ne sont pas trop rognés. Quelques notules manuscr.

Sans nom de l'imprimeur.

104. **Sabellicus, Marc. Ant. Coccius.** Opera. S. l. ni d. [Brixiae, circa 1490] in fol. cart. 30.—

138 ff. ch. (1-136) (sign. a-y). Caractères ronds; 51 lignes par page.

Le titre, au recto du prem. f.: OPERA MAR. ANT. SABELLICI: Q. VAE (sic) | HOC VOLVMINE CONTINENTVR. | Epiſtolarum familiarium: libri .xii. | Orationes .xii. | De ſitu Venetæ urbis: libri tres. | De Venetis magiſtratibus: liber unus. | De prætoris officio: liber unus. | De reparatione latinæ linguæ: libri duo. | De officio ſcribæ: liber unus. | De Vetuſtate Aquileiæ: libri ſex. Poemata. | .... GRATIA ET PRIVILEGIO. | Sur le verso du titre on trouve l'épître dédicatoire: MARCVS ANTONINVS. MAR: ANTO. MAVROCENO: EQVITI AVRATO | CLARISSIMO. | Le texte commence à la tête du f. 2.: ℭ M. ANTONII SABELLICI FAMILIARIVM EPISTOLARVM. LIBER | PRIMVS. | et il finit au verso du f. 136: FINIS DE VETVSTATE AQVILEIAE. | puis deux épigrammes de Io. Petrus Valerianus Bellunensis. — Notre exemplaire ne contient que les œuvres en prose; les poésies manquent.

Edition tout à fait inconnue à MM. Hain et Graesse; celui-ci ne cite qu'une èdition des œuvres, de 1560. (4 vols. in fol.)

Bel exemplaire; les dern. ff. sont peu piqués de vers et raccommodés.

## CAMERINO (1523).

105. **Perbenedetti, Andrea,** Vesc. di Venosa. Rappresentatione sacra della vita et martirio del glorioso martire S. Venantio da Camerino, ridotta in atto recitabile senza martirij apparenti. In Camerino, appr. Franc. Gioiosi, 1617. in 4.° Avec une fig. grav. s. b. s. le titre. Cart. 25.—

4 ff. n. ch., 188 pp. Caract. ital. Pièce théâtrale fort rare, en prose, par laquelle l'auteur voulut réformer les anciens « mystères populaires » (Rappresentazioni sacre) Le bois ornementé s. le titre représente le Saint, et, à ses côtés, les armes de la ville de Camerino et de l'évêque de Venosa.

## * CASTEL CORTESIO (1510).

(Seule impression).

106. **Cortesius, Paulus.** De cardinalatu libri III. (À la fin:) ℭ Finis trium librorum de Cardinalatu ad Iulium Secundum | Pont. Max. Per Paulum Corteſium Protonotarium | Apoſtolicum, quos Symeon Nicolai Nardi | Senenſis alias Rufus Calchographus im- | primebat in Caſtro Corteſio, Die | decimaquinta Nouembris. M. | ccccccx. Pontificatus | eiuſdem S. D. N. | Papæ Iulii An- | no Octa- | uo ⁝ | (1510) in fol. Vél. 250.—

246 ff., desquels les ff. 3, 58, 103, 123, 141, 152, 182, 211, 238 sont blancs. Les ff. bl. 123 et 182 manqueront dans tous les exemplaires. À l'exception des 12 ff. prél. et d'un petit glossaire à la fin (8 ff.) les

Fr.cent.

ff. sont chiffrés, mais très mal; le dernier porte le nro. CCXLII. Les cahiers sont fort irréguliers; il y en a de 2 jusqu'à 26 ff. Gros et beaux caract. ronds. L'ouvrage est précédé d'une lettre de Raphael Volaterranus au Pape, d'une autre de Severus Placentinus Cisterciensis et d'une troisième de Vincentinus Maynardus Geminianensis Or. Prae. adressées à Lactantius Cortesius, frère de l'auteur. Suit, après un f. bl., la table et le régistre (8 ff.) et le « Procemium » de l'auteur. L'ouvrage lui-même est divisé en 3 livres : I. ethicus et contemplativus, II. oeconomicus, III. politicus. C'est un document aussi important que peu connu, pour l'histoire politique et ecclésiastique du XVI[e] siècle. L'auteur, évêque d'Urbino, y parle du luxe et de la corruption de la cour de Rome, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde ; parfois seulement il exhorte les prélats de ne pas passer les bornes. C'est bien caractéristique, qu'il traite, dans le chapitre de la cuisine, des poisons et de leurs effets, toutefois en conseillant aux cardinaux, de ne s'en servir pour se débarrasser de leurs ennemis! Nombreux exemples puisés de l'histoire des derniers siècles servent à illustrer les remarques. Beaucoup de ces anecdotes ont rapport au roi Matthias Corvinus, aux rois de Pologne etc. — Le curieux volume est, en même temps, le seul livre imprimé dans la typographie que l'auteur fit établir dans son château de Cortesio, près de San Gimignano (Toscane). Il mourut en 1510, peu de temps avant l'achèvement de l'impression.

Voir Panzer VI, p. 346, et la note curieuse chez M. Deschamps. MM. Brunet et Graesse ne le connaissent pas. Superbe exemplaire sur papier fort, très grand de marges.

## * CHIVASSO (1486).

(Seule impression).

107. **Clavasio, Angelus de. [Carletti].** Incipit ſumma angelica | (À la fin :) Impreſſuꝫ hoc opus Clauaſſij Anno Chriſtia | ne ſalutis. M.cccc. octuageſimo ſexto teri | tio (sic) idus may. Feliciter. Impantibus In | nocentio octauo pontifice maximo : ⁊ Ka- | rolo Illuſtriſſimo. duce quīto ſabaudie pe | demontaneqꝫ regionis. | (1486) in 4.° Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau. [Hain 5382] 125.—

1 f. bl. 385 ff. n. ch. et 2 ff. bl. (dont le dern. manque) (sign. †, i, a-z, A-Z) 55 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. (sign. †) : Epl'a. F. Hieronymi tornieli lectoris. Ad R̨. p. F. Angelū de clauaſſio pn̄tis operis Aucto | rem : in qua orat eius Reuerētiam. vt ip̄m opus imprimi faciat : propter talem ⁊ tantā | dicti operis excellentiam ⁊ vtilitatem. | Cette épître suivie de la réponse de l'auteur finit au verso du même f. Au recto du f. 2 : In nomine domini noſtri ieſu chriſti. Amen. | Incipit prologus ī ſumma angelica de caſibus conſcientie per fratreꝫ Angelum de clauaſio or- | dinis minorum.... Au verso du f. commencent les tables, qui vont jusqu'au recto du f. 15, col. 1. Le verso est blanc. Le texte commence au recto du f. 16 (sign. a) sous l'intitulé cité plus haut. Il finit au recto du f. 385, col. 1. À la tête de la col. 2 il y a 6 distiques en honneur de l'ouvrage et de l'auteur : Iacobinus de ſuigo de ſancto Germano hu | ius impreſſionis auctor ad lectorem. | En bas l'impressum. Au verso : Regiſtrum huius operis | (à 5 cols.)

Parmi les nombreuses anciennes éditions de cette « Somme », celle de Chivasso 1486 occupe le premier rang et elle est même la seule à laquelle un attache un grand prix. C'est l'unique livre imprimé au XV[e] siècle à Chivasso, petite ville du Piémont, par Giacomo di Suigo da S. Germano, imprimeur qui travaillait d'abord en 1485 à Venise, en 1486 à Chivasso, de 1487-95 à Turin, 1495 et 97 à Lyon, et enfin, en 1498, de nouveau à Venise. — Bon exemplaire avec initiales peintes en rouge et bleu.

## * CIVIDALE (1480).

Gerardo di Lisa di Flandria (1480).
(Gheraert van der Leyen).

108. **Platina, Bartholomaeus.** Platyne De Honeſta Uoluptate : ⁊ Ualitudīe : ad | Ampliſſimū ac Doctiſſimum. D. B. Rouerellam | .S. Clemētis Preſbiterū Cardinalem. | (À la fin :) Uiri doctiſſimi Platyne opuſculum de obſo- | niis : ac de honeſta voluptate ⁊ valetudi- | ne : impreſſuꝫ in Ciuitate Auſtrie : | impenſis ⁊ expenſis Gerardi | de Flandria. Uenetiaruꝫ | Duce Inclito Io- | hanne

Fr.cent.

Mocẽico. | ┼ Nono Kalendas Nouembris.┼ | .M°.cccc°.lxxx°. | ┼ Laus Omnipotenti Deo.┼ | (1480) in 4. Br. [Hain *13052] 125.—

93 ff. et 1 f. bl. sans chiffres ni signatures. Caractères gothiques 32 lignes par page.

Le titre cité se trouve à la tête du prem. f. immédiatement suivi du commencement : .Liber Primus. | [e] Rrabũt ꝛ quidẽ vehemẽter Ampliſſime | Pater .... La fin se trouve au verso du f. 89 : ┼.Finis.┼ | puis l' impressum. f. 90 recto : Platyne de honeſta voluptate : ꝛ valitudine | libri primi capitula. | Cet index imprimé à 2 cols. finit au recto du f. 93 : Capitulorũ libri Platine | de obſoniis ꝛ honeſta vo | luptate ꝛ valitudĩe finis. | Au verso du même f. : Cartarum preſentis operis regiſtrum. |

Cette édition est d'une rareté extraordinaire. C'est le premier livre imprimé dans la petite ville de Cividale en Friuli. — Notre exemplaire complet, très grand de marges, n'a que bien peu souffert par quelques taches d'eau insignifiantes.

## CLEVE (1625).

109. **Barlaeus, Caspar.** Rerum per octennium in Brasilia et alibi gestarum sub praefectura I. Mauritii Nassaviae etc. comitis historia. Editio II. Cui access. *Gulielmi Pisonis* tractatus IV. Clivis, Tobias Silberling, 1660. in 8° Avec frontisp., portrait de Maurice, 3 cartes géograph., et 6 planches grav. en t.-d. Veau pl., dos dor. 25.—

Le portrait est gravé par C. van Dalen jun. après Govaert Flinck, les quatre traités de Piso ont pour objets le climat du Brésil, la canne à sucre, le miel sauvage et le manioc. Une longue liste de « Vocabula chilensia » (aymarà) occupe les pp. 474-491. Ouvrage rare.

## * COLLIO DI VAL TROMPIA (1502) (1).

110. **Alexander Gallus.** Doctrinale cũ | Comento. no- | uiter Imp̃ſſuȝ. | (À la fin :) ℭ Collib' ꝑ Mapheũ de Fracazinis. M.cccccij. | (1502.) in 4.° Avec

N.° 110. *Alexander Gallus.*

(1) V. *La Bibliofilía,* vol. I, pp. 55-57.

Fr.cent.

un titre xylographique et une grande initiale s. fond noir. Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau. 150.—

66 ff. n. ch. (sign. a-i) Caract. goth., le texte en gros caract. entouré et entremêlé du commentaire et des notes.

Le recto du prem. f. porte le titre, gros bois irrégulier exécuté en caract. goth. sur fond noir, h. 120, l. 111 mm. Ce bois paraît, comme la lettre initiale S du f. aij gravé par la main inexperte de l'imprimeur lui-même. Le verso du prem. f. est blanc. Au recto du sec. f. (aij) en haut : ℭ Opus Alexandri grammatici pro eruditione pue- | rorum Incipit. | Au recto du f. 66, en bas l'impressum, suivi du petit régistre. Le verso est blanc.

On connaissait jusqu'à présent seulement trois livres imprimés à *Colle di Val Trompia,* près de Brescia, par *Maffeo Fracazini,* dans les années 1503, 1510 et 1516. Il est plus que probable que celui-ci, le Doctrinale de 1502, soit le premier qu'il ait imprimé, certainement pour les besoins d'un petit licée. Comme tous les livres d'école de cette époque là, il est extrèmement rare maintenant et, de plus, tout à fait inconnu aux bibliographes.

L'exemplaire est peu piqué de vers au commencement et légèrement taché d'eau aux coins inférieurs. Il est cependant complet et relativement bien conserve, sans traits de plume et autres barbouillages.

## COMO (1474).

111. **Vitruvius Pollio, L.** DI | Lucio | Vitruuio | Pollione de | Architectura Li- | bri Dece traducti de | latino in Vulgare affi- | gurati : Cõmentati : & con | mirando ordine Infigniti :.... (À la fin :) ℭ Qui finiffe Lopera præclara de Lucio Vitruuio Pollione de Architectura traducta de latino ĩ uulgare : | Hiftoriata e Cõmentata a le fpefe e Inftantia del Magnifico. D. Auguftino Gallo Citadino Co- | menfe e Regio Referendario in epfa Citate : e del nobile. D. Aluifio da Pirouano Patricio | Milanefe :........ e Im | preffa nel amœna & delecteuole Citate de Como | p Magiftro Gotardo da Pòte Citadino Mila | nefe : ne lanno del nr̃o Signore Iefu Chri | fto M.D.XXI. XV. mẽfis Iulii..... (1521) gr. in fol. Avec un grand nombre de magnifiques figures grav. s. b., d'initiales fig. et 2 marques typographiques. D.-bas. 125.—

N.º 111. *Vitruvius Pollio, L.*

8 ff. n. ch., CLXXXIII ff. ch. et 1 f. n. ch. pour les errata et le colophon. *M. Cicognara* (nro. 698) donne une description très soigneuse de cette édition magnifique, dont les exemplaires bien conservés sont de la plus grande rareté.

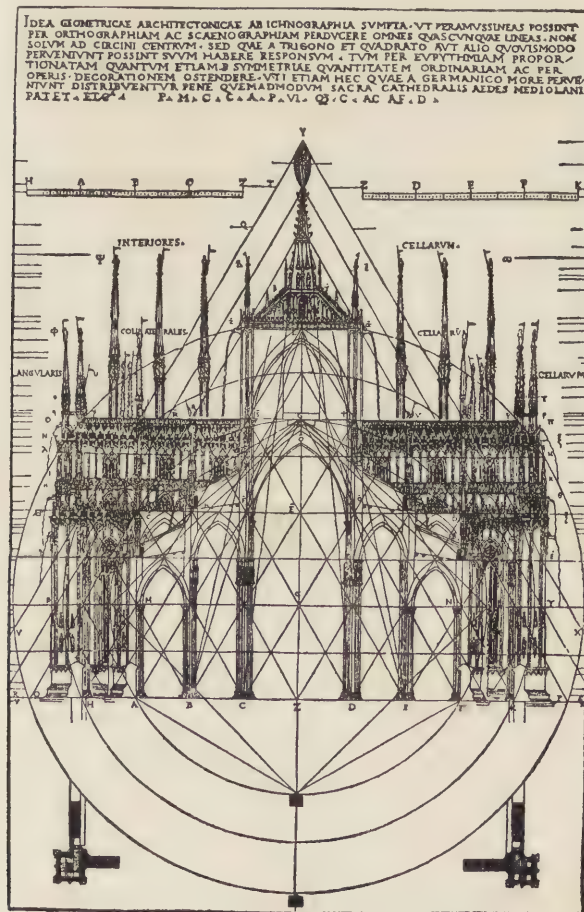
La traduction et le commentaire furent commencés par *Cesare Cisarano* (ou *Caesariano*) et, après son départ de Como, achevés et revus par le célèbre *Benedetto Giovio* et l'architecte *Mauro Bono* de Bergamo, comme nous apprenons du colophon curieux. Parmi les belles figures, dans lesquelles se voit encore l'influence des styles gothique et lombard, il y a un ancien plan et des vues du dôme de Milan. Outre les nombreux plans d'édifices etc. le vol. contient, f. XLVI, une carte d'Italie.

Fort bel exemplaire grand de marges, sans taches. Le prem. et le dern. ff. légèrement raccommodés.

Fr.cent.

## CREMONA (1472).

BERNARDINO MISINTA E CESARE DA PARMA (1492).

112. **Dio Chrysostomus.** ℭ Dionis Chrifoftomi Prufenfis philofophi ad Ilienfes Ilii captiuita- | tem non fuiffe. | (À la fin:) Ingeniofiffimi & Diligentiffimi chalcographi Bernardini de mifintis | Papienfis opera : una cum

N.° 111. *Vitruvius Pollio, L.*

Cefare Parmenfe Dion Chrifoftomus Pru | fenfis in lucem elegans : fplendens : & integer : rediit Cremone. Impref- | fus : Anno ab incarnatione facratiffime uirginis. 1492. undecimo Ca- | lendas Auguftas. | in 4.° Avec une belle initiale s. fond noir. Cart. [Hain *6184] 50.—

1 f. bl. (manque) et 19 ff. n. ch. (sign. a-c) Caract. ronds; 36-38 lignes par page.

Au recto du prem. f. (a 2) Francifcus Philelphus uiro clariffimo Leonardo Aretino. Salu | tem plurimam dicit. | L'intitulé se voit au verso du sec. f. et la fin du texte au recto du f. 18 : ℭ Laus. Deo. Finis. | Au verso : ℭ Nicolaus lucarus : Borfio cauitello : Patritio Cremonenfi : uiro | Rariffimo : Salutem. | F. 19, recto, l. 7 : ℭ Petri marie Camarini Papienfis Decafticon. Ad Lectorem. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Petit livre fort rare, le troisième qui fut imprimé à Cremona (voir Audiffredi, p. 222). — Très bel exemplaire bien conservé.

Fr.cent.

113. **Petrarca, Francesco.** ℂ Francifci Petrarcæ poetæ oratorifq3. Clariffimi de Remediis utriufq3 fortu | næ : ad Azonem. Liber primus. Incipit. | (A la fin :) ℂ Accipe tandem candididiffime lector Diuinum Francifci Petrarcæ : opus | Nicolai lugari īduftria follerti Nitidiffimũ : Bernardini. del mifintis Papiẽfis ac Cæfaris Parmenfis fociorum diligenti opera. Impreffum Cremonæ. Anno | Incarnationis dñice. 1492. die. 17. menfis Nouembris, | in fol. Avec une magnifique initiale et la marque typogr. [Hain *12793] 60.—

1 f. bl. (manque), 164 ff. n. ch., 1 f. bl. (sign. 1, a-z, A-C) avec des récl. Beaux caractères ronds ; 43-45 lignes par page.

Au recto du prem. f. (sign. z) ℂ Tabula Rubricarum præcedentis libri. & c. | — Au verso du 3e f. : ℂ Explicit Tabula. Liber fecũdus. d. Frã. Petrarcæ de remediis uttiufq3 (sic) fortunæ. | À la tête du f. a : ℂ Ad magnificum fplendidiffimumq3 uirum Marchifinum ftangham : Ducalem Se | cretarium Nicolai lucari Cremonenfis Epiftola. | — Le texte commence par le titre cité à la tête du f. sign. a2, et la souscription se lit au verso du dern. f. suivie de la marque typogr.

C'est la seconde édition de *l'opus divinum de remediis* qui diffère absolument de celle que nous connaissons sous le titre du *Liber de remediis* et qui a Adrien Le Chartreux pour auteur. — Audiffredi, II, p. 223 : « Caracter Romanus est, valdeque pulcher, et editio inter praestantiores saeculi XV, iure haberi potest. » — Bel exemplaire bien conservé.

## Carlo de' Darlieri (1495-1500).

114. **Applanus, Constantius.** SOLILOQVIA | ABBATI | S | .3. | (À la fin :) Opus insigne : ac prope Angelicum Reuerendi | P. D. Conftantii Applani Mediolanensis | Canonici Regularis facræ paginæ a- | cutiffimi interpretis impreffu3 | exactiffima opa : ftudioq3 | exqfitiffimo Cha- | roli de Darle- | riis Cre | mo | nenfis impreffloris | Egregii ĩ inclita urbe Cre | mona Anno Domini Millefi | mo quadringentefimo nonagefimo | sexto quarto nonas octobres fœliciter explicit; | Imperante uero fauftiffimo ac Sapi | entiffimo Ludouico Sfor. An | glo Mediolani Duce. | anno fœliciffimi | principatus | eius fe | cun | do | 3 | (1496) in 4.° Avec la marque typograph. s. fond noir. Vél. [Hain *1313] 125.—

12 ff. n. ch., 180 ff. ch., 1-176 (sig. a-z, &, ɔ, ℞, A-L) Beaux caract. ronds. 28 lignes par page.

L'intitulé cité se lit au recto du prem. f., dont le verso est blanc. f. 2, recto : Ad Reuerendiffimum & Illuftriffimum Patrem : ac | Dominum. D. Afcanium Ma. Sfor. Vicecomitem facro | fanctæ Ro. Ecclefiæ diaconũ Cardinalem : ac uicecancel- | larium digniffimu3 Protectoremq3 obferuandiffimum | Conftantius Applanus Mediolanenfis, Canonicus Re | gularis feruulus falutẽ : et fynceræ obedientiæ affectũ. | Au verso du 3e f. : Petri Cremonenfis, Canonici Regularis. | Epigrãma in auctoris Benemeriti | cõmendationem excellentiffimam. | (16 lignes) A la page opposée : Ad Reuerendum. P. Conftantiu3 Canonicum Re | gularẽ sancti Petri de pado Cremonæ Abbatẽ uirũ eru- | ditionis : ac fanctitatis αρχετιπον (sic) Nicolai lugari σωτηρια. | Au recto du f. a v : Eleutherius Cremonenfis. Canonicus | Regularis Lectori. S. D. | Le verso est blanc. f. a vi recto : Hæc tabula continet aliquot difficultates | in uolumine declaratas. | Le recto du 11e f. est blanc ; au verso : Bartholomæus Petronius Cremonenfis. | (poème de 16 lignes). Au recto du prem. f. ch. (sig. b): SOLILOQVIORVM LIBER CONSTAN | TII APPLANI MEDIOLANENSIS CANO | NICI REGVLARIS : IN QVO COLLOCV | TORES SVNT | CONSTANTIVS : Et ANI | MVS. DEHVMANI ARBITRII LIBER- | TATE ET POTESTATE. | Le texte finit au verso du f. L 9 (ch. 177), suivi du petit régistre. Les 2 ff. suiv. (ch. 178 et 175) contiennent quelques pièces en prose et en vers de l'auteur et d'Eleutherios et la marque typogr. Au recto du dern. f. l'impressum cité, au verso : DE HVMANI ARBITRII LI | BERTATE ET POTESTATE SOLLILO | QVIORVM | LIBE | R | 3 |

Bel exemplaire d'un incunable rare et peu connu.

115. **Barbarus, Hermolaus.** Caftigationes Hermolai in Plinium caftigatiffimæ : quum Vix poft Romanas : cæteris tamen | adhuc impreffis : uel ab opicis | quidem non poftha | bendæ. | (À la fin :).... Cremonæ p chal- |

Fr.cent.

cographũ Carolum a Darleriis ciuẽ Cremonẽfem Ca- | racteribus æneis Impreffa. Impante fauftiffimo | ac Sapiẽtiffimo Ludouico Sfor. Viceco. | Mediolani Duce. anno fœliciffimi | prĩcipatus eius prĩo : A Natali | uero redẽptoris nr̃i Xp̃i. | MCCCClxxxxv. | iii nonas mẽf. | Apriles. | (1495) in fol. Cart. [Hain *2423] — 75.—

125 ff. n. ch., 1 f. bl. et 34 ff. n. ch. (Sign. a-r, aa-ff.) Beaux caractères ronds; 58-59 lignes par page. Sur le recto du prem. f. on voit le titre, et, au-dessous : Auguftini Grandis Epigramma de opere : | (8 lignes) Le verso est blanc. f. 2, recto : Hermolai Parbari Patricii Veneti. P. Aquileienfis in Caftigationes Plinianas ad Alexandrum fextũ | Pontificem maximum præfatio. | Le texte commence au f. 3 recto : Caftigationes Plinianæ Hermolai Barbari Aquileienfis Pontificis. | f. 125, recto : Finis Caftigationum Plinianarum Hermolai Barbari. Ad Laudem Dei Omnipontis. (sic) | Le verso est blanc, de même que le f. suiv. Puis (f. aa, recto): Hermolai Barbari in Plinianas Caftigationes Secundas ad Alexandrum Sextum pont. Max. | Præfatio. | Au recto du dern. f. (34): FINIS | puis le colophon : Habetis humanarum artium cultores cãdidiffimi : Plinianæ maieftatis ueluti puriffimum fi- | mulacrum ab Hermolao Barbaro Veneto patricio Patriarcha Aquileiẽfi noftriq; fæ | culi uiro Celeberrimo Lucubratum opus : Habetis item æditionẽ in Plinium | fecundã. Itẽ emendationem in Melam Pomponiũ Item obfcuras cum | expofitiõibus fuis uoces in Pliniano Codice Cremonæ p chal- | cographũ etc... Au dessous le petit régistre. Le verso est blanc.

Belle édition. Exemplaire bien conservé.

Ermolao Barbaro, noble vénitien, fut ambassadeur de la république auprès les empereurs Frédéric III et Maximilien et le pape Innocentius VIII, qui le fit patriarque d'Aquileja. Le sénat vénitien par certaines jalousies envers le pape, l'exilia de sa patrie. Cet exile lui procura les loisirs pour ses études savantes sur l'histoire naturelle des anciens. Il mourut de la peste, en 1493, âgé de 39 ans.

116. **Breviarium Romanum.** In nomine domini : Amen. Incipit ordo | bre-

Ad honorem: laudem: gloriam et exaltatio-
nem dei omnipotentis patris filij et spiritus san-
cti: gloriosissime matris eiusdem domini nostri
iesu christi: sanctorum et sanctarum omnium: acci-
pite venerabilissimi sacerdotes breuiariũ de ca-
mera ad vsum romanum: instar exemplaris cor-
rectissimi maxima cũ diligẽtia impressum: Cre-
mone per Carolum de darlerijs. Anno saluti-
fere incarnatiõis dñi Millesimo quadringẽte-
simo nonagesimo: nono pridie nonas Aprilis.
Laus deo.

N.° 116. *Breviarium Romanum.*

Fr.cent.

uiarij f'm confuetudinem romane curie. In | primo fabbato de aduentu ad vefpos. Capl'm. | (À la fin:) Ad honorem: laudem: gloriam ꝛ exaltatio- | nem dei omnipotentis patris filij ꝛ fpiritus fan | cti: gloriofiffime matris eiufdem domini noftri | iefu chrifti: fanctorum ꝛ fanctaruꝫ omnium: acci | pite venerabiliffimi facerdotes breuiariū de ca- | mera ad vfum romanum: inftar exemplaris cor | rectiffimi maxima cū diligētia impreffum: Cre- | mone per Carolum de darlerijs. Anno faluti- | fere incarnatiōis dñi Millefimo quadringēte- | fimo nonagefimo: nono pridie nonas Aprilis. | Laus deo. | (1490.) in fol. Avec la marque typograph. Veau pl. ornem. à froid. (Rel. fatiguée). 400.—

128, 138 et 26 ff. ch. (sign A-N, AA-PP, aa-cc) Beaux caract. goth., rouges et noirs; 54 lignes et 2 cols. p. page. La pagination se trouve dans les coins inférieurs des signatures.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: [ ] Ratres: Scientes quia hora eft iā nos de fom | no furgere :.... Au recto du f. sign. AA: Incipit proprium de fanctis per anni circu- | luꝫ..... Au recto du f. sign. aa: Incipit cōe fcōruꝫ..... L'impressum se trouve au verso du f. 26 (cc 10) suivi de la marque typographique imprimée en rouge.

Il est curieux de voir que les ff. 55 et 56 (F. 5 et 6) soient imprimés en caractères beaucoup plus gros que le reste. Ce bréviaire paraît être resté inconnu, jusqu'à présent, à tous les bibliographes; il est sans doute d'une rareté tout exceptionnelle. Les premiers 30 ff. ont souffert d'humidité aux marges; au reste bel exemplaire grand de marges.

## * CUNEO (1507).

117. **Albertanus Causidicus.** Albertani moraliffimi opus de lo- | quēdi ac tacendi modo: nec nō ꝛ | d' quā plurimis notatu digniffi | mis....... Cū gratia et priuilegio excel- | lentiffimi ducis fabaudie. | (À la fin:) Impreffum Cuneij per Magi- | ftrum Viotū de dulcis. Anno | 1507 die 4 Decembris. | FINIS. | in fol. Avec une belle fig. gravée s. bois et beauc. de belles initiales s. fond noir. Vél. 150.—

3 ff. n. ch. 1 f. bl. (manque) 61 ff. ch. et 1 f. bl. (manque). Caract. goth.; 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. le titre en gros caract., impr. en rouge. Au verso une petite préface et un bois un peu grossièrement ombré, 60 s. 122 mm., imitation de celui qui est reproduit à la page 34 de notre Cat. XLIV; l'auteur discourant avec l'empereur Frédéric. Suivent 2 ff. de table. Le texte commence au recto du prem. f. ch.: ℭ Incipit Liber Moraliffimi Alber- | tani Caufidici Brixienfis de Ora | Sancte agathe fuper modo loquen- | di ꝛ tacendi. | La fin du texte, le petit régistre et l'impressum se trouvent au verso du f. 61.

C'est le premier livre imprimé à Cuneo, ville du Piémont, d'une rareté extraordinaire. L'imprimeur Viotto de' Dolci, n'en a publié, dans les années 1507-1510, que trois. (Voir Deschamps, col. 384). Exemplaire fort bien conservé.

## DEVENTER (1477).

### Jacob van Breda (1487-1500).

118. **Niger, Franciscus.** Ars epiftolandi Fran | cifci nigri veneti do | ctoris clariffimi. | (À la fin:) Opufculū hoc de arte fcribēdi epl'as quādi- | ligētiffime emēdatū Charactere et impēfis Ia | cobi de breyda Impreffuꝫ eft Anno dñice incar- | natōis. M.cccc.xciiij. Vltima Iulij. Dauētrie. | (1494) in 4.° Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre. Cart. [Hain *11873] 50.—

xlij ff. ch. (sign. a-q) Caract. gothiques gros et petits. 37 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve à la tête du prem. f. au-dessus d'un beau bois sur fond noir, 97 s. 84 mm: au milieu le monogramme *ihs*, dans les coins quatre médaillons de la grandeur d'un écu avec les symboles des Evangélistes. Le verso est blanc. Au recto du sec. f.: Folium ij | ℭ Ars elegātiffima fcribendi epl'as Francifci ni | gri eiufdē faīliarib' epl'is lucidiffime declarata | maxime in gñibus viginti infine p modum ta- |

Fr.cent.

bule fubfigta. Ad q̃tñ fingulis q̃b' nunc vtimur | fpẽs reducuntur. | Opufculũ fcribendi Epl'as | Francifci nigri incipit feliciter | Francifcus Niger Venet' doctor clariffimo viro Iacobo | geroldo Styro Knitelfeldenfi Patauini Gymnafii Mode | ratori excellẽtiffimo ac vtriufq; ꝟtutis cultori Felicitatem. | La fin du texte se trouve au verso du f. 41, celle de la table et l'impressum à la page opposée. Le verso du dern. f. est blanc. — Impression fort rare ; exemplaire légèrement taché d'eau.

## DORDRECHT (1581).

119. **Blyenburgius, Damasus.** Venerum Blyenburgicarum sive Horti amoris areolae V, ad amicam. Dordraci, ex off. Isaaci Canini, 1600. 5 pties. et une appendix en 1 vol. in 8.° D.-veau doré aux armes. 25.—

Recueil estimé de poésies érotiques néo-latines.

## DOUAI (1561).

120. **Van der Haer, Florentius.** De initiis tumultuum belgicorum libri II, quib. eorum temporum historia continetur, quae a Caroli V morte usque ad ducis Albani adventum, imperante Margareta Austria per annos IX in Belgio extiterunt. Duaci, ex off. Ioannis Bogardi, 1587. in 8.° Dérel. tr. dor. 25.—

Ouvrage fort rare.

## EICHSTETT (1478)

### Michael Reyser (1478-94).

121. **Auctoritates Aristotelis.** Autoritates Areftotel' Senece Bo | ecij Platonis Apuley affricani. | Porphirij et Gilberti porritani. | S. l. ni d. (Eichstett, Michael Reyser.) in 4.° D.-vél. [Hain *1920] 15.—

4 ff. s. ch. ni sign. et 64 ff. ch. Folio i — Folio lxiiij. (sign. a-i) Petits caract. goth.; 36 lignes par page. Pour la descripᵗ. voir Hain.

Exemplaire av. témoins, presque non rogné. Les ff. 20-22 manquent.

## ESSLINGEN (1474).

### Conrad Fyner (1474 — ca. 1480).

122. **Gorichem Henricus de.** Ord. min. Incipit tractatus de fupfticiofis quibufda; cafibus | compilatus in alma vniverfitate ftudy Colonieñ per | venerabilem magiftrum Heinricum de Gorichem fa | cre Theologie ꝓfefforem eximium. | S. l. ni d. (Esslingae, Conr. Fyner, ca. 1480) pet. in fol. Cart. [Hain *7809] 50.—

14 ff. sans chiffres ni signatures. Gros caractères gothiques ; 31 lignes par page.

L'intitulé se trouve au recto du prem. f., immédiatement suivi du commencement du texte : [ ] N lectione nouiffima veftris..... f. 6 recto, lin. 25-27 : Explicit tractatus de fuperfticiofis quibufda; | cafibus. Incipit tractat' d'celebratiõe feftoꝝ | f. 12 recto, lin. 4-6 : Explicit tractatus cui' fupra d' Celebratõe fe- | ftorum. Incipit Omelia beati Iohannis Crifo-ftomi d'cruce ꝛ latrone. | L'opuscule finit au recto du f. 1, l. 25 :... in fecula feculorum Amen. | Le verso est blanc.

Impression rare et curieuse. Exemplaire grand de marges, avec témoins.

123. **Niger, Petrus,** ord. Praed. Tractatus contra perfidos Iudaeos de conditionibus veri Messiae. (À la fin :) Explicit tractatus Ad Iudeoꝝ pfidiam exftirpandam ↄfectus ꝑ fratrem Petrũ Nigri Ordinis p̄di | catoꝝ Vniuerfitatũ Montifpeffulani in francia. fala | mantine in hifpania. friburgenf'ac Ingelfte-

Fr.cent.

tenſis In | Alamãnia. ſituataꝝ. Baccalariũ In theologia forma | tũ In lĩgua hebraica ꝓficientem. Qui ꝛ ip̃o corrigẽ | te Inpreſſus eſt ꝑ diſcretũ ac Induſtriũ virũ Conra | dum Fijner de gerhuſen. In Eſlingen Imperiali |

N.o 123. *Niger, Petrus.* — Esslingen 1475.

villa. ac ꝯplet' Anno ab Incarnacõe dñi Milleſimo | ccccIxxv, die ſexta Iunij | (1475) pet. in fol. Avec belles init. goth. Cart. [Hain *11885] 300.—

1 f. bl. (manque) et 49 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. gros et petits, 37 lignes (des petits) par page. Au recto du prem. f.: Ad Reuerendiſſimũ in xp̄o prem ac dominũ. ſancte eccleſie Ratiſpo | nenſ' Epiſcopũ. Prefacio fris petri Nigri. Ordinis p̃dicatoꝝ In | tractatũ ꝯtra pfidos Iudeos de ꝯdicionib' veri meſſie. ꝛ xp̄i ul' vncti | ex textibus hebraicis. latinoꝝ elementis utcũq; figuratis ꝯfectũ felici- | ter Incipit | Le texte finit au verso du f. 43. par l'impressum cité. Au recto du f. 44: In nomnie (sic) domini amen. | Ces 6 ff. finaaux contiennent la table les livres canoniques de l'anc. testament, l'alphabet hébreux, les 10 commandements etc. Au verso du f. 49: Has auctoritates p̃textis ſubinp̃ mere | iuſſi quib' vti poteris in locis ſuis. |
Bel exemplaire de ce volume fort rare, le premier livre qui contient caractères hébreux.

## FANO (1502).

124. **Pindarus Thebanus.** PYNDARVS de bello | Troiano | ASTYANAX maphæi Laudenſis | Epigrammata quædam | diuerſorum autorũ | (À la fin :) ℭ Impreſſum Fani ab Hiero | nymo Soncino Sexto Id. octobris. M.D.XV. | (1515) in 8. Veau pl. noir richement doré et ornem. s. les plats et le dos. 20.—

40 ff. n. ch. Car. italiques. Édition rare et importante, dont *Gràesse* donne une critique très exacte.

125. **Vigerius, Marcus,** ord. min. MARCI VIGERII SAONEN | SIS. SAN. MARIAE TRANS | TIBE. PRAESBI. CAR. SENO | GALLIEN. DECACHORDVM | CHRISTIANVM IVLIO. II. | PONT. MAX. DICATVM. | (À la fin:) Marci Vigerii Saonenſis ordinis minorum Tituli Sanctæ Mariæ

Fr.cent.

Tranf- | tyberim prefbyteri Cardi. Senogallieñ. Decachordum Chriftianũ finit. | Quod Hieronymus Soncinus in Vrbe Fani his caracteribus impreffit | die .x. Augufti. M.D.VII. Sacræ Theologiæ magiftris Guido de Sancto | Leone & Francifco Armillino de Serra comitum eiufdem ordinis | Correctoribus. |

N.° 125. — *Vigerius, Marcus.*

(1507) in fol. Avec des figures magnifiques grav. s. bois, de belles bordures etc. Rel. 250.—

7 ff. n. ch., 1 f. bl. CCXLVI ff. ch. et table de 16 ff. Ce volume fort rare imprimé en beaux caractères ronds est orné de 10 figures sur bois, de la grandeur des pages, et de 35 petites, toutes ayant rapport à la vie de Jésus-Christ. Les grandes figures, de même que le frontispice, ayant les armes du cardinal, sont entourées de belles et larges bordures sur fond noir, les petites sont sur fond criblé. — Superbe exemplaire. Voir la reproduction.

126. **Horologium arabice.** Kitâbu salâtu-s-sawâʿi. (À la fin :).... wa hîja khatama-l-muʿallimu gharîghûrîjusa baiti gharîghûrîjusa min madînati-l-bunduqijjati khatamat fi madînati fâni tahta hukmi-l-qudâsati bâbâ lahûn..... (Fani, impressit magister Gregorius de Gregoriis Venetus, anno 1514, die martis, 12. septembris, sedente papa Leone X.) in 8.° Avec plusieurs magnifiques encadrements. Vél. 150.—

Fr.cent.

94 (au lieu de 111 ou 120) ff. s. ch. ni sign. Caract. neskhi impr. en rouge et noir, à 12 lignes par page. L'intitulé impr. en rouge se trouve au recto du prem. f.; le verso est blanc. Le texte commence au recto du 2. f., sous la formule: Bismi-l-lâhi-l-hajji-l-azalî. Cette page ainsi que plusieurs autres est renfermée dans une charmante bordure sur fond noir, dessinée d'après un manuscrit persan. Une autre bordure, de feuillage et d'oiseaux, est plûtôt dans le genre italien. Le recto du dern. f. contient un long colophon, qui nous enseigne la date de l'impression, le nom de l'imprimeur, etc., tout en arabe. Les signes des voyelles ont été mis rarement et sans règle.

C'est le premier livre qui fut imprimé en arabe, une traduction de l'horologion grec, accommodé à l'usage de Rome ('alà taqsi-r-rûmî). La traduction a été faite par un religieux maronite, ce qui nous paraît prouvé par le grand nombre de syriasmes qui se trouvent dans le texte. — Le typographe connu Gregorio de' Gregorj fut invité par le pape Iules II à fonder une imprimerie arabe à Fano; de ses presses un seul livre, aujourd'hui extrèmement rare, est sorti. M. Brunet lui donne 120, M. Graesse 111 ff.; notre exemplaire n'en a que 94. Au reste il est imprimé sur papier très fort et bien conservé.

## FERRARA (1471)

### André Beaufort (1471-93).

127. **Saladinus de Asculo.** Domini Saladini de efculo Serenitatꝫ | principis tarenti phifici principalis compē | dij aromatariorum opus feliciter incipit. | (À la fin:) Impreffum Ferrarie per prouidum virum | magiftrum Andream gallum. Anno do | mini. M.cccc.lxxxviij. die. v.°. memfis | (sic) Aprilis. Laus deo. | (1488) in fol. Vél. [Hain *14132] 300.—

21 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-C). Caract. goth.; 52 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence au recto du prem. f. (sign. A): q (Q) Via folet aromatarioꝝ igno- | rantia.... Les ff. 18 verso-21 recto contiennent la liste des médicaments (impr. à 3 cols. p. page). Le texte finit au verso du f. 21: Et fic eft finis huius vtiliffimi tractatus. | Explicit vtile compendium aromatario | rum. fecundum excellentiffimum artium et | medicine doctorē. d. magiftruꝫ Saladinum | de efculo medicum excellentiffimi Princi | pis Tarenti. dilligentiffime emendatum. | Puis l'impressum, et: Regiftrum huius operis. | A. 4. B. 3.C. 4 .FINIS. |

Manuel de l'apothicaire, ouvrage très rare et curieux, sur la préparation des médicaments qui étaient en usage au XV^e siècle. Le volume n'est pas moins curieux comme une des rares productions du premier typographe de Ferrara.

L'exemplaire est un peu usé, mais point déformé.

### Severino di Ferrara (1475-76)

128. **Albertus Trottus.** DE VERO ET PERFECTO CLE | RICO: QVE: & QVOT: CONCVR | RERE OPORTEAT IN EO. | (À la fin:) EXPLICIT tabula feu ordo queftionū que tan | guntur ī hoc opufculo: intitulato de uero & perfecto | clerico: editum per clariffimum iuris utriufqꝫ interpetrē | (sic) Dominū Albertum Trottum de Ferraria ī ftudio fer | rarienfi: ibidemque impreffo. Per Seuerinum Ferrarien | fem. Anno dnīce natiuitatis. M.CCCC.LXXV. die | .23. Decembris. | LAVS DEO. | (1475) in 4° Vél. [Hain 588] 250.—

117 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque) Jolis caract. ronds; 29 lignes par page.

Au recto du prem. f.: Ad Reuerendiffimum In chrifto Patrem ac dominum do | minum tituli fancti Clementis prefbiterum Cardinalem di | gniffimū. D. Barcholomeum (sic) Rouerela prefacio in libellum | de uero & perfecto clerico: per Albertum Trottū de ferra | ria deditiffimum fibi fer. | Cette épître est datée: Ferrarie. X.KL. Ianuarii MCCCCLXXVI. | Au recto da f. 2 l'intitulé cité plus haut, imprimé en rouge, et, après, le commencement du texte. Au verso du f. 110 la fin du texte: SEVER FERRAR. | F. F. V. | Au recto du f. 111: [t] ABVLA queftionum: & dubiorum: que | tāguntur: & decidunt' ī hoc opere: & primo | eorum que ī p° libro. in quo agitur de uero | clerico. | Au verso du f. 117 la fin de la table et l'impressum

Superbe exemplaire grand de marges et sur papier fort d'une des plus rares et plus anciennes impressions de Ferrara. Les caractères rappellent par leur netteté ceux du flamand Gherardus de Lisa de Treviso.

*(À suivre).*

76-5-900. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18

Volume II Giugno-Luglio-Agosto 1900 Dispensa 3ª-4ª-5ª

# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

## GIOVANNI GUTENBERG E L'ITALIA [1]

I.

MAGONZA si celebrano feste solenni in onore di quel grande, che, cinque secoli sono, vide la luce, e dopo innumerevoli studj, fatiche, dolori, poté lasciare al mondo un mezzo di civiltà sí potente, da render, per l'avvenire, di questa impossibile la distruzione, sempre piú spedito e trionfale il viaggio. Tal mezzo è la stampa. Del Gutenberg (Fig. 1) le storie son piene; non v'è questione circa la sua vita, le sue opere, la sua scuola, che non sia stata sottilmente vagliata e discussa. Nessuno, peró, ha cercato mai di proposito quali rapporti precisamente passassero fra lui e l'Italia: come dalla bionda Germania, già barbara, poi teocratica e feudale, e non dall'Italia fiorente di popolo *dalle molte vite*, seminata di città ricche e di Stati potenti, patria dell'antico sapere, capoluogo del cristianesimo e sede della rinata cultura classica, faro di luce intellettuale all'Europa intiera, venisse al mondo la maravigliosa scoperta. Perché a Magonza, a Strasburgo, s'affrettano a moltiplicare meccanicamente opuscoli e libri, quando a Firenze, Roma, Venezia, Milano, Napoli non vi si pensa neppure? E come mai, all'opposto, appena sparsa la notizia dell'invenzione, fra noi stampatori e

(1) Divulgatasi la notizia delle feste promosse a Magonza per il giugno di quest'anno, la Direzione della *Bibliofilía*, desiderando di fare quanto le fosse possibile, perché anche in Italia si onorasse la memoria di quel grande, che dette al mondo lo strumento piú potente della civiltà e della scienza, si procurò questo lavoro da persona competentissima, il chiar.mo Dott. Demetrio Marzi, il quale intorno alla tipografia italiana piú antica avea già fatto, anche per espresso incarico della città di Magonza, studj profondi. Essa spera che l'esposizione critica e genuina de' fatti costituisca l'omaggio piú giusto all'inventor della stampa, alla sua patria ed alla nostra Italia, che di essa furono le sedi piú antiche e famose.

N. d. D.

stamperie si centuplicano, e l' arte progredisce in modo da lasciar dietro a sé la stampa germanica e quella d' ogni altra parte d' Europa? Troppo arduo sarebbe trattar compiutamente di ciò; basti tentare un breve cenno, un semplice abbozzo di quel che all' Italia

Fig. 1. — *Giovanni Gutenberg. 1400?-1468.*

verisimilmente deve il Gutenberg, di ciò che questa ebbe da lui e dalla Germania, di quanto la Germania stessa ed il mondo civile presero poi dall' Italia in fatto d' arte tipografica.

II.

Si discusse a lungo intorno alla stampa, si cercò d' onde venisse e come la parola si fosse formata; e pare dallo Stempel, o Stämpel, tedesco, che significa bollo, conio, marchio. Ciò posto, è cosa notissima che già i Greci aveano una specie di pit-

tura ad impressione, detta *ad encaustum,* con la quale, però, è incerto se pur producessero libri e scritture; che, per non dir delle monete, i bolli, i marchj, i sigilli, gli *annuli signatorii*, risalgono, non solo ai Romani e ai Greci piú antichi, ma ai Babilonesi ed ai primi Egiziani, i quali n' usavano per le tele e per le tombe. Né si perde, col tempo, la memoria di ciò; ché Plinio il Vecchio ci narra come M. T. Varrone faceva settecento copie meccaniche di ritratti con leggenda, e, dopo inventata la stampa, gli umanisti non la credono cosa nuova. Pomponio Leto, infatti, verso il 1470 dice che, da molto tempo dimenticata, s'è di nuovo scoperta da alcuni, i quali acquistano, con ciò, larghissima lode; e Matteo da Luni ingenuamente afferma che l'arte trovata in Germania non è nuova, giacché, secondo S. Cipriano, Saturno avea già insegnato agli Italiani il mezzo di stampar libri e di batter monete! Alla stampa si giungeva nei modi piú svariati; con inchiostro e con tinte, a secco, in modo da far rilevate, o depresse, le lettere, da imprimerne una sola, o almeno una per volta, o diverse riunite, componenti una parola, una leggenda; con laminette forate, e simili. Presso i Romani si segnavano con una lettera iniziale impressa gli schiavi, i quali, appunto perciò, nelle *Commedie* di Plauto son detti *uomini di lettere, letterati.* Sottoscrivevano, poi, in consimile modo, gli imperatori, i notari; si usavano le *laminae interrasiles* e le *tesserae signatoriae;* e a Pompei sono state trovate inscrizioni composte di lettere metalliche separate messe sul marmo. Non sappiamo se fossero a stampa, o a mano, tutte le figure, di cui si coprivano il corpo, secondo narra Erodoto, certe popolazioni del Caucaso, quelle trovate dagli scopritori del nuovo mondo nel Messico, da altri viaggiatori nella Polinesia.

Durante il medioevo, s' ha ragione di credere che molti di questi sistemi restino in uso, mentre se ne trovano e applicano dei nuovi. È famoso quel codice d' Upsala, che contiene la traduzione in gotico, fatta da Ulfila sui primi del sec. VI, della *Bibbia.* Essa è a grandi e belle lettere gotiche, d' argento e d' oro, fatte con l' impressione di un ferro caldo. E lo stesso si dica per un *Salterio* conservato a Parigi nella Biblioteca di S. Germain. Vi fu, poi, fin dai tempi anteriori al mille la chirotipografia nei chiostri, specialmente di Francia, Spagna, Inghilterra, Germania. Infatti, si imprimevano a mano, con caratteri, o stampelli, di legno, d' avorio, d' ottone, o d' altro metallo all' uopo costrutti, o con lamine, o tavolette, lignee, eburnee, metalliche, bellissimi libri per le chiese e per i chiostri, specialmente corali e messali. Cosí molti antichi volumi, considerati lungo tempo come scritti a mano, presentando centinaia e centinaia di lettere della stessa precisa grandezza e forma, sebbene opera di mani diverse, ci appariscono manifestamente stampate. E lo stesso sembra pure avvenisse di certe grandi iniziali miniate dei diplomi, come pure dei codici, nei quali spesso probabilmente si facevano con laminette forate. Del resto, pare fino al nostro secolo in qualche parte d' Europa siasi usato rinnovare con questo sistema i libri corali.

Ma la stampa, come oggi s' intende, ha rapporti piú diretti con altre arti sorelle, divenute comunissime nei secoli XIV e XV. Le carte da giuoco, o come dapprima si chiamarono, i *naibi* (Fig. 2), secondo alcuni portate dall' Oriente (ma forse di là venne il sistema d' imprimere e stampare sulla carta e sulla tela in generale, giacché i Cinesi non n' avevano, e presso i Maomettani il giuoco era proibito), secondo altri inventate in Germania, fra noi, e precisamente a Firenze, son ricordate la prima volta in un documento

del 23 marzo 1376. Consistevano in foglietti di pergamena, artisticamente figurati e dipinti. Qui ebbero forse quel nome di carte ch'è pervenuto fino a noi; e sembra che in Toscana, e specialmente a Firenze ed a Siena, assai piú che altrove fossero in voga, giacché contro di esse vi sorse presto un'accanita reazione. Devesi tuttavia notare che già nel sec. XIV in Germania ne caricavano navi, per cambiarle qua con le spezie; e che nel 1441, in seguito ad istanza dei fabbricatori di tali carte e d'altre figure impresse a Venezia, il Governo della Serenissima proibiva l'importazione di stampe forestiere, le quali, per la loro gran quantità, aveano lí rovinato quell'arte.

Fig. 2. — *Carta da giuoco. Circa il 1440.*
Vedi *La Bibliofilía*, I, pag. 182.

Di poco anteriori, o posteriori, ai *naibi* doverono essere le immagini di santi e le pie leggende; da queste si venne alle *Dottrine cristiane*, alle operette popolari come l'*Ars moriendi*, la *Biblia pauperum*, una specie di sunto della *Bibbia*, per uso del popolo, in piccoli volumi, e ai *Calendari*: quindi agli *Abbecedari*, ai *Donati pro puerulis*, cioè a quelle grammatichette della lingua latina, che si attribuiscono a Donato, e ai grossi volumi. Queste scritture s'incidevano generalmente su tavolette di legno, che, spalmate d'inchiostro, servivano all'impressione da una parte sola dei fogli di pergamena, di tela, o di carta, secondo i casi, poi, riuniti ad opuscoli. Dalla xilografia è breve il passo alla stampa vera e propria.

## III.

Il nome di Giovanni Gutenberg, come inventore, di Giovanni Fust e di Pietro Schöffer, come suoi primi cooperatori, di Magonza, di Strasburgo, o, in generale, della Germania, come cuna dell'arte tipografica, va giustamente per le bocche di tutti (Fig. 3). Non manca, però, chi voglia darne il merito ad altri, sia l'olandese Lorenzo Coster, siano i nostri Pamfilo Castaldi, o Bernardo Cennini, o Clemente padovano. Non sarà male dirne qualche cosa.

Giovanni Gensfleisch, detto poi anche Gutenberg, o *Bonemontanus*, di famiglia patrizia magontina, nacque sul finire del sec. XIV, o ai primi albori del XV. La città di Magonza, che, col plauso del mondo civile, ne onora solennemente la memoria, s'è tenuta nel giusto mezzo scegliendone il giorno onomastico, il S. Giovanni di quest'anno

1900 come quinto centenario della sua nascita. Sappiamo che nel 1420 fu costretto coi nobili a fuggir da Magonza e rifugiarsi a Strasburgo; che dieci anni dopo, concessa l' amnistia, pare non n'approfitasse per tornare in patria. Il primo ricordo sicuro di lui a Strasburgo è del 1434; de' 12 dicembre '39 sono le prime memorie circa i suoi lavori tipografici. Quel giorno fu, in detta città, pronunziata una sentenza in causa civile fra

Fig. 3. — *Monumento innalzato nel 1840 in Francoforte a G. Gutenberg, G. Fust e P. Schöffer.*

lui, da una parte, e gli eredi di Andrea Dritzehen, già suo socio, dall' altra. Si rileva dagli atti che il Gutenberg, da parecchio tempo, mulinava disegni d'imprese industriali, circa le quali teneva il piú scrupoloso segreto. Costretto, per aver danari, a svelarlo a soci, e a prometter loro una parte degli sperati guadagni, da ultimo, rivolge l' animo, pare, alla stampa di certi libri, o scritture, le quali, secondo lui, gli avrebbero dato grande profitto nel 1440, per la celebre fiera d' Aix la Chapelle.

Nei documenti processuali si parla, infatti, di piombo, di forme, di pressa, d' un orefice che gli avea fatti molti lavori per l' impressione. Non pare che l' impresa ottenesse il successo sperato, e perciò verso il '443, partí per Magonza, ove ne troviamo

Incipit epistola sancti ieroni
mi ad paulinũ presbiterũ de o
mnibus divine historie libris.
Capitulum primum.
Frater ambro-
sius tua michi
munuscula p
ferens detulit
simul et suavis-
simas litteras:
que a principio amicicias fidem
probate iam fidei et veteris ami-
cicie nova pferebãt. Vera enim il-
la necessitudo est: et xpi glutino
copulata: quã non utilitas rei
familiaris: non psentia tantũ
corporũ: nõ subdola et palpans
adulatio: sed dei timor: et divi-
narũ scripturarũ studia cõciliãt.
Legimus in veteribus historiis:
quosdã lustrasse provincias: no-
vos adiisse populos: maria trãsis-
se: ut eos quos ex libris nove-
rant: corã quoque viderent. Sic

Fig. 4. — *Bibbia* di 36 linee a caratteri mobili scolpiti. Magonza? Pfister? 1454? Hain, 3032.

ricordo nel '48. Stretto, anche lí, dal bisogno, dové nel 1450 associarsi con un ricco banchiere, Giovanni Fust, svelargli il segreto, e promettergli parte dei futuri guadagni, per averne i denari necessari all' impresa. Avversato sempre dalla fortuna, cinque anni dopo si vide portati via dal socio, in seguito a sentenza giudiziaria, tutti gli arnesi, non

che i prodotti dell' opera propria, i volumi stampati e a lui rimasti, della famosa *Bibbia* di quarantadue linee, la prima a tipi mobili fissi (Fig. 4), mentre l' antecedente di trentasei linee è a tipi mobili, ma scolpiti. Mentre, per conto proprio, il Fust tenea l'officina, tirato a sé

Rosodia quedā pa
gramatice nuncupa
tur. Partes siquidem
gramatice sunt qua
tuor. scilicet orthog
phia ethymologia
diasintastica et pro
sodia. Orthographia
di ab orthos quod
ē rectum et graphia
scriptura. In orthog
phia. i. tractatus de
recta scriptura litte et sillabaru. Ethymologia di ab
ethymon quod ē veru. et logos sermo. In ethimo
logia. i. tractatus de veritate omniū ptiū oronis.
absolute. Diasintastica di a dia quod ē de et sin
tasis quod ē constructō. In diasintastica. i. tracta
tus de constructōne pfecta. Prosodia vero dicitur
a pros quod ē ad et odos quod ē cantus. In pro
sodia. i. tractatus de cuiuslibet dcōnis tempe vel
accentu. Principaliter autē in isto tractatu sive
libro intendo d prosodia. licet ecia de alijs tribus
ptibus aliqua b tangam. vnde tractatus iste tam
q a pncipaliori intento si placet prosodia nuncu
petur. vel si magis placz liber iste vocetur catho
licon. eo q sit comunis et vniūsal. Valet siquidē
ad oms ferme scientias Nam b de facili inuenitur
vñ dcōnes formentr et deriuentr Quō scribantr et
proferantur. qualiter exponantur et ethimologi
zentur. et construantr Inuenies ecia b multas uti
les qones naturales. theologicas. morales et decla
ratas. Ordo autē istius libri tal est. Primo licet
pncipaliter intendam de psodia. tamen q ortho
graphia ē quodammō via ad prosodiam agam
de orthographia. Secundo de prosodia. Tercio de
ethymologia et dyasintastica quasi mixtim aliq
dicam. Deiñ spāliter de constructione et suis spe
ciebus et partibus necnon de regimine subiungam
Quarto determinabo de figuris. Quīto de orthog
phia. prosodia. origine significacōne quarundam
dcōnum que sepe inueniunt in biblia et in dictis
scōu et ecia poetau. Scdm ordinem alphabeti ordi
nare subiūgam. libellū autē hunc ad honorem
dei et gloriose virginis marie et beati dñici patris
nostri. et omniū scōu et elcōu. necnon ad utilitatem
meam et ecclesie scē dei ex diūsis maioru meoru

Fig. 5. — G. Balbi, *Catholicon*. Magonza, G. Gutenberg, 1460. Hain, * 2254.

Pietro Schöffer, già operaio del Gutenberg, questi, sebbene ormai il suo segreto fosse noto a molti, i quali avevano avuto che fare con lui, continuava l' esercizio dell' arte, almeno fin verso il 1465, quando divenne gentiluomo di Corte del conte Adolfo di Nassau, vescovo e signore di Magonza. Morí di lí a poco, sui primi del febbraio 1468. Diverse sono le

stampe che gli vengono attribuite, sebbene neppur una porti il suo nome; cioè: varj *Donati*, le cosí dette *Lettere d' indulgenza* del 1454 e '55, la *Bibbia* citata del '50-'55, il *Catholicon* del genovese G. Balbi, del '60 (Fig. 5), ecc. Dal '55 al '66 stamparono pure a Magonza i predetti G. Fust e P. Schöffer; in breve, l'arte si propaga in parecchie città della Germania, nel '64 appare in Italia, quindi nelle altre parti d'Europa.

## IV.

Tutte insieme le cose suesposte circa le origini dell'arte impressoria nelle sue molteplici forme, il fatto pur ricordato che niuna stampa ci rimane col nome proprio del Gutenberg, i dubbj sollevati, ma ora svaniti, intorno all'autenticità degli atti processuali del 1455, l'incertezza degli studiosi e dei bibliografi rispetto alla natura dei primi prodotti dell'arte, affermazioni discordi di cronisti e di storici, fecero sí che alcuno negasse al grande Tedesco l'onore d'aver dato al mondo la maravigliosa scoperta.

Non tutti, per vero, s'accordano a dire in che cosa essa precisamente consista; e si comprende. L'invenzione della stampa non è opera d'uno, ma frutto del lavoro, dell'esperienza di molti, eredità di generazioni e di secoli. Il principio dell'impressione meccanica era, come s'è detto, già noto. Fra noi, pare da una parte sola e con pressa a mano, si stampavano le carte e le tele. Alla pressa si sostituisce il torchio; invece di una pagina, si stampano tutte e due, con notevole risparmio di carta e quindi di spesa. Con l'antico sistema, la figura, l'incisione serve ad una cosa soltanto; per stampare una pagina, è necessario un tempo ed una spesa non lieve; avvenuta l'impressione, il lavoro del disegno e dell'incisione, la materia su cui questa avvenne, va persa; col nuovo, alcuni caratteri, opportunamente combinati, servono a stampe innumerevoli e svariatissime. Si sa che quest'uso dei tipi mobili, per consenso quasi unanime, costituisce l'essenza dell'arte nuova; ma s'è visto pure che le lettere separate, di legno, d'avorio, metalliche, c'erano assai prima; conviene, dunque, aggiungere che dall'usarle a mano, ad una, o a poche, per volta, si passò a metterle assieme, a riunirle in forme, a farne pagine e fogli, fossero esse di legno e attraversate e tenute accoste da fili metallici, e le linee separate da laminette, o da altro; o venissero pazientemente costruite di metallo, a forza di lima, passandosi poi a quelle fuse e gettate di piombo, quindi di metalli piú adatti. Abbiamo qui molti fatti ciascuno dei quali non rappresenta che un piccolo passo, un lieve progresso; tutti insieme costituiscono la grande scoperta. Ora non manca, è vero, chi neghi siano a tipo mobile i libri attribuiti al Gutenberg; ma, pur lasciando che tale affermazione apertamente contrasta con gli accenni, di cui abbiamo veduto, a piombo, a forme, a presse, a segreti che rimarrebbero inesplicabili col sistema xilografico, sta in fatto che da lui comincia la produzione di libri, d'opuscoli, di volumi, piccoli, grandi, grandissimi, a centinaia, a migliaia, a milioni; che dopo lui l'arte, in un baleno, si diffonde in Germania, in Italia, in Europa. E questo resultato pratico, grande, importantissimo, non può essere effetto del caso, o di piccola causa, come un tenue perfezionamento all'antico sistema. È vero che gli studj progrediti, i bisogni sempre maggiori delle popolazioni uscenti dalle tenebre del medioevo, spingevano irresistibilmente

ad una tale scoperta; che essa si mostra il prodotto de' tempi quanto l'opera personale d' un uomo; ma è vero pure che, per testimonianze innumerevoli, il Gutenberg apparisce come colui, il quale piú di tutti seppe comprendere i tempi, e divenirne uno dei figli piú degni, degli strumenti piú validi.

V.

Che oppongono coloro i quali negano al Magonzese il merito grande? Credono alla leggenda di Lorenzo Coster, d'Arlem, in Olanda, il quale, fra il 1420 e il '26, in un bosco, avrebbe fatto con scorza d'albero alcune lettere, formatine poi versetti, inventata quindi la stampa. Uno dei suoi aiuti, di nome Giovanni, circa il '42, fuggito ad Amsterdam, sarebbe di lí passato a Colonia, quindi a Magonza, ove avrebbe introdotto quell'arte. La stampa xilografica fioriva mirabilmente in tali luoghi, che sembravano quasi averne il monopolio; nei chiostri, specialmente del basso Reno, della Franconia, della Baviera, di Nürnberg, Nördlingen, Regensburg, Ulma, Augusta, erano numerosi pittori di lettere; e ciò dette fede al racconto. Ma, oltre che questo proviene da fonte di quasi un secolo e mezzo posteriore, in Olanda, per la prima volta, nel 1473 apparisce, ad Utrecht e ad Aalst, la stampa, ad Arlem nell' '83; e sul sepolcro d' un tipografo olandese morto nel 1534 si dice che questi fu il primo a portarvi l'arte dalla Germania. S'aggiunga che alcune stampe, senza note tipografiche, attribuite da qualcuno al Coster, sembrano piuttosto i primitivi prodotti dell'arte tipografica olandese, non anteriori al 1470; e che, mentre i piú antichi tipografi tedeschi, sparsi in Italia ed in Eupopa, menano concorde vanto dell'arte nata nella patria loro, non fa lo stesso uno solo dei primi tipografi venuti d' Olanda, essi puri in buon numero.

Non mancò, neppure in Italia, chi volle, ad ogni costo, provar nata tra noi l'arte nuova. Un sentimento patriottico, certo nobilissimo, ma, in questo caso, inopportuno, faceva velo agli occhi d'alcuni, i quali, dimenticando che la logica non conosce confini geografici, facevano cadere il ridicolo su certe nostre assurde pretese.

Pamfilo Castaldi, secondo i documenti fin qui conosciuti, « Nacque... in Feltre, non « si sa in quale anno, ma nel primo o secondo decennio del decimoquinto secolo. « Studiò medicina, probabilmente nell' Università di Padova, e fu medico condotto in « Capodistria. Non si sa in quale anno andasse colà nella qualità suddetta; ma vi era « certo nel 1461, quando comparve come testimonio per un'attestazione del vescovo Gabrielli « di quella città. Nel 1464, essendo tuttavia in Capodistria, concorse al posto di medico con- « dotto a Belluno. Non fu eletto, essendogli stato anteposto dal Maggior Consiglio della Città « il medico Gregorio da Cesena; ma si dichiarò nel verbale di nomina ch'egli era di « ottima fama, e che aveva fatto molte esperienze o guarigioni; e nella ballottazione ebbe « voti favorevoli 21 verso 26 contrari. Si recò, poi, a Milano nella sua qualità di medico; « quivi nel marzo 1472 dalla Cancelleria del Duca ottenne lettere patenti per l'esercizio « della tipografia. Dopo due mesi che avea avuto quelle lettere, cioè nel maggio del detto « anno, si partí da Milano, non senza aver ottenuto dal Segretario del duca, Francesco Si- « monetta, licenza di portar seco i suoi arnesi e i libri che avesse potuto stampare, esenti

« da dazi. Venne, poi, a Venezia, e qui si fece mallevadore del medico Ruffenino Della « Gierola per la guarigione d' un ammalato verso una certa somma di denaro. La pro- « messa guarigione non s'essendo avverata, il Della Gierola fuggí da Venezia, e riparò « a Milano, onde il Castaldi era per sottostare alle conseguenze della sua malleveria, « tanto piú che il Segretario del Duca Francesco Simonetta aveva preso a patrocinare la « causa del Della Gierola. Ma la Signoria di Venezia e alcuni gentiluomini veneziani « s'adoperarono a prò del Castaldi, e mossero il Legato del Duca, Leonardo Botta, a « scrivere al Simonetta, perché non fosse il Castaldi molestato. Esercitando la medicina, « si dilettò di tipografia, cosí come faceva in Roma il suo collega di professione Filippo « *de Lignamine*, sebbene questi vi desse effettivamente opera; ma, forse perché non ad- « destrato a sufficienza nella tecnica dell'arte, non ne diede alcun saggio. Ignorasi il tempo « della sua morte, come ignoransi le qualità del suo carattere, e altri particolari della « sua vita ». Ecco quanto si può dire di lui; ed è perciò chiaro, come ben dimostra il Castellani (*La stampa in Venezia*..., pp. IX-XXXII), che mancano, perché si possa salutare in lui l' inventor della stampa, *la tradizione orale*, *le testimonianze contemporanee*, *i documenti autentici*, *i monumenti dell'arte*, *la possibilità storica*.

## VI.

Gloria assai piú modesta, ma molto piú vera, che non la pretesa di Pamfilo, meritano altri italiani, due specialmente; il padovano prete Clemente (Chimetto), maestro calligrafo, miniatore, rubricatore, ed il fiorentino Bernardo Cennini, nato il due di gennaio 1415, incisore ed orefice, addetto nel 1451 ai lavori della porta famosa del San Giovanni, di Lorenzo Ghiberti.

Del primo sappiamo che a' 27 ottobre del 1470 « praeditus... multis virtutibus, « praesertim novit artem imprimendi literas »; che stava in Venezia, da dove era per partire; che, « si invitaretur aliqua subventione publica, qua posset se substentare, facile « applicaret animum ad veniendum Lucam, ibique manendum et exercendum suas vir- « tutes, easque in alios diffundendum; quod utile et honorificum Civitati... foret ». Il Consiglio del Comune di Lucca, su proposta del Gonfaloniere di giustizia e di altri, delibera, con trentotto voti contro nove, gli si diano, come sovvenzione, per quattro anni, due fiorini al mese, purché venga, entro sei mesi, ad abitare in Lucca, e « ... teneatur pu- « blice docere, et conductus intelligatur, et sit, ad publice docendum scribere discere « volentibus... ». Il dí 11 agosto del '72 egli espone alla Signoria « ... chome altra volta « sté in la Città... a insegnare a scrivere, et a quadernare, et miniare, e mostrare tutto « quello di bene che poté, per la umanità et virtú de' ...cittadini ». Volentieri sarebbe tornato « ...in la ultima electione facta di lui..., benché la previsione al suo bisogno fusse « piccola; ma, impedito dallo imprendere et imparare a far lettere, di che si fanno li « libri, la qual cosa già è perfetta, et in tal modo che, per la gratia di Dio, l' Italiani « stanno al pari con li oltramontani, hora, siando assai expedito..., verre' a stare tutti « i giorni suoi con V. S., et eserciteresi in fare libri con tali forme di lettere, che « sarà utile et a honore alla V. M. città, con quella paga gli parrà provvedere..., acciocché

« possi vivere a presso quella, come è consueto fare a quelli portano qualche virtú in « la vostra città ». Si delibera, con quarantaquattro voti contro quattro, gli siano dati, per quattro anni, tre fiorini al mese, perché venga « ad ...exercendum eius artem impri- « mendi literas, ligandi et miniandi, et ceteras suas virtutes... ». Ma piú importante è quanto dice Niccolò Gupalatino nella *Prefazione* al libro del Mesue, *De medicinis universalibus*, finito di stampare dal nostro tipografo il dí 15 giugno 1471 (Fig. 6): « ...hac in re me palam « profiteri minime pudebit... hanc ar- « tem, ut pleraque alibi inventa, cum « in Italiam traducta fuerint, politio- « rem excultioremque factam esse. « Cuius rei sane clarissimum exem- « plum praebet libri huius elegantis- « simus impressor Clemens..., non so- « lum literariis studiis apprime erudi- « tus, sed et omnium, quos nunquam « novi, in dedaleo praesertim, et ma- « nuali opere ingeniosissimus. Nam, « cum neminem tale artificium ope- « rantem nunquam prospexerit, suo « perspicaci ingenio elementi squibus- « dam tantum huius artis perceptis, « reliqua consummatissime reperiens, « Italorum primus libros hac arte for- « mavit ».

Prete Clemente fu, dunque, prima del 1470, maestro di calligrafia e miniatura in Lucca; quell'anno si trovava in Venezia, e avea già imparato, primo, sembra, degli Italiani, senza l'insegnamento diretto d'alcuno, l'arte tipografica; piú tardi s'era in essa maggiormente addestrato. Non piccolo, quindi, ci apparisce il suo merito. Tuttavia, siccome già nel '69 in Venezia s'era cominciato a stampare, e le testimonianze surriferite non ci dicono tutto quello che vorremmo, interesse forse maggiore desta in noi quanto candidamente afferma, nella sua ingenuità di artefice fiorentino, il Cennini (Fig. 7): « Bernardus Cenninus, aurifex, omnium iudicio praestantissimus, et Dominicus eius F., egregiae « indolis adolescens, expressis ante calibe caracteribus, ac deinde fusis literis, volumen « hoc primum impresserunt. Petrus Cenninus, Bernardi eiusdem F., quanta potuit cura « et diligentia, emendavit, ut cernis. Florentinis ingeniis nil ardui est ». Cosí nella scritta finale alla parte prima del *Commento di* SERVIO *a Virgilio*, bellissimo volume in foglio, ch'è un capolavoro dell'arte tipografica, terminato, per la prima parte, il dí 7 novembre 1471, per la terza il 7 di ottobre '72, cioè trentacinque giorni prima che un tedesco, Giovanni da

INCIPIT·SVMMA.OCTAVA.
DE.MEDICINIS.AEGRITVDI
NVM.ORIS. CAPITVLVM.
PRIMVM.DE.SCISSVRA.LA.
BIORVM.

SCiſſura labiorũ quãdoq̃ fit in labio & cum comunitate narium:& fit poſt corizam & catharũ ſolitum fluere ad partes illas quare turg& naſus labiũ cum ueſtigiis rubedinis interdum:& interdũ bothor:& interdum cum cruſtis:& ſciſſuris & aſperitate:& cura eius eſt tres res. Prima ẽ mundificatio ab humore qui ſuperabundare uidetur. Secũda eſt diuertere materiam cũ flebothomia.ſi peccatũ ẽ in ſãguie: aut cum uentoſis uel cum ſcarificatiõe in collo & occipitio: aut cũ cauterio in zuendeg ſi neceſſitas expetit. Et quãdoque fiunt cauteria quæ diximus in capitulo de uulneribus narium & ſunt mirabilis iuuamenti. Tertia eſt adæquatio loci & correctio nocumẽtorũ quæ accidit in locis ipſis:& hoc quidem dictũ eſt i capitulo de ulceribus narium. Et quãdoq̃ fit in labio ſuperiori uel inferiori abſq̃ comunitate aliarum partiũ & proprie per contractionem accidentem muſculo trãſuerſali ipſius labii quare accidit ei ut ſcĩdatur labiũ ſciſſione profundante:& multiplicatur huius quidẽ apud multiplicationem boreæ. Et cura eius eſt cum unguento de ceruſa aut oleo ro.& ceruſa aut litiũ cũ oleo ro:& ceruſa & alia quoꝝ rememorabitur poſt. Et ſut ex homib; qui incidunt muſculum ipſum ſecundum trãſuerſum eius profundantes cũ ſagittella uſque dum incidatur ſecũdũ totalitatẽ eius. dei de ponunt puluerẽ cynamomi & gallarum uſque dũ ſanetur. Et ſũt qui cauterizant ſecũdũ tranſuerſum eius cauterio uel nummo aureo ſubtili deinde curant cum ceruſa & aliis: Democritus medicamen expertum ad ſciſſuras labiorũ: Accipe furfuris & pilorũ caudaꝝ equi. p. æquales: combure ſup lamina ferrea & miſce cinerem eorum cum melle & unge locũ mane & ſero uſque dum ſanetur. Ceratum ſanans ſciſſuras labiorum & eſt expertum: accipe gluti alboti mellis maſticis: iſopi humidæ. ãn. p. æquales fac ſicut ceratum & utere. Aliud ex inuentione noſtra. ℞. gallarũ: ceruſæ. ãn. p. i. amili. dragg. ãn. p. ſ. confice cum adipe gallinæ quantum ſufficit. expertum eſt: utere ſicut primum. Aliud ualens ad ardorem & combuſtionẽ & ulceri labiorum & eſt iuuamentum exptum. ℞. litargiri ceruſæ: fricatiõis plumbi:& olei iuſquiami. al. & ceræ ãn. p. æquales: olei ro. quãtum ſufficit expertum eſt. Diaſcorides ad ſciſſuras labiorum. Accipe gallas & pulueriza ſicut alcohol miſce cũ melle & utere aut miſce cũ terebintia: aut adipe gallinæ: aut anatis: aut accipe gallas & tere ſicut alcohol & miſce cum terebin

Fig. 6. — MESUE, *De medicinis*. Venezia, Clemente padovano, 1471. HAIN, 11118.

(Impiccolito, dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Magonza, conducesse a fine nella stessa città il *Filocolo* di Giovanni Boccaccio. Il prete, dunque, e l'orefice, questo almeno, possono dirsi veri reinventori dell'arte tipografica. Il merito del Fiorentino è tanto piú degno di nota, quanto maggiore è l'eccellenza dell'opera sua. Né vale ciò che fu affermato da alcuno, che la sua reinvenzione non producesse buon frutto, perché limitatosi alla stampa d'un'opera, ché si tratta d'opera grande e notevolissima: né si può sicuramente affermare non fosse preceduta o seguita da altre di lui. Si aggiunga che il Cennini appare introduttore dell'arte nella sua patria, disegnatore, incisore, fonditore valentissimo; che assai per tempo dové pensare ad essa, se nel '71 avea già pronto il materiale per un'opera cosí grande; che dovea aver impiantato una vera officina tipografica, se con lui lavoravano l'un figlio Domenico, e l'altro, Pietro, notaro di cui si conservano nel r. Archivio di Stato fiorentino numerose imbreviature (certo assai colto e in rapporti coi letterati fiorentini del tempo), gli faceva da correttore. Inutile, poi, sembra parlar di coloro, i quali vorrebbero a tipo fisso tutti i libri attribuiti al Gutenberg e alla sua scuola, e fino i nostri di Subiaco, affermando nati in Italia i tipi stessi. Troppo incerte sono le prove addotte a fondamento di ciò, perché qui meriti conto discuterle.

## VII.

Se vano è cercare chi possa contendere al Gutenberg la gloria somma, nessuno vieta siano celebrati gli altri, che pur tanto meritarono nella nobile impresa. E la scoperta, tutta insieme considerata, è prodotto della civiltà sempre crescente, opera collettiva d'una generazione e d'un secolo, anzi eredità delle generazioni e dei secoli, che in quell'uomo accumularono tanti tesori. A lui pur rimanendo, come individuo, la gloria maggiore, la gloria collettiva viene in gran parte all'Italia, la quale sparse ovunque quei germi di vita civile, che resero possibile, anzi necessaria, l'arte nuova, sollecitamente l'accolse, e la condusse a perfezione. Qui, a dir vero, non se ne sentiva in principio un grande bisogno. V'erano prosperità e ricchezza; abbondanza di codici antichi e moderni; un numero grande di umanisti e letterati, di scrittori e copisti, di monaci e cherici, di maestri di scuola sparsi fin nei meno importanti villaggi, di notari studiosi, d'intelligenti librai. Tutte queste persone, all'uopo, copiavano libri e scritture, per sé, o per altri, fornendole anche, secondo i casi, d'accurate rubriche, o di disegni finissimi, di miniature stupende. Per gli usi piú comuni servivano le incisioni tabellari e le stampe xilografiche. All'opposto, in Germania, in Fiandra, ove i popoli, poveri, ma pieni d'energia e buon volere, sforniti di studj, ma desiosi d'istruirsi e d'imparare, facevano i primi passi verso la vita civile, non si sentiva il bisogno d'un'arte raffinata nei libri, tranne quelli del culto, non si avea il comodo di tanti maestri e scrittori. Con le incisioni tabellari e con le stampe xilografiche provvedevasi anche lí ai bisogni piú urgenti; ma questi ormai erano giunti a tale che grande dovea apparire il bisogno d'un mezzo nuovo, il quale permettesse di dare, nel tempo piú breve e al prezzo minore, il maggior numero possibile di libri e scritture. E questo appunto cercò e seppe trovare quel grande, il quale, niente altro che un'impresa industriale rivolgendo per la mente, mirava solo a produrre, con arte nuova, molte copie simili d'un solo volume, ciascuna delle quali, co-

stando pochissimo, in paragone di quelle ottenute coi modi usuali, permettesse di vincere sul mercato librario la concorrenza, e di far grassi guadagni. Anche quando, del resto, nel 1460, egli sentí il bisogno di dare alla luce un'opera d'argomento letterario, non mirò ai capolavori della Grecia e di Roma, ma all'utile pratico, agli ammaestramenti preziosi che pure potevano trarne ; e la scelta stessa fu un omaggio alla cultura medievale italiana, giacché cadde sul *Catholicon* del genovese Giovanni Balbi.

In Italia i primi volumi, assai rozzamente stampati, non poteano trovare grande accoglienza. Siccome, poi, sostituivano i manoscritti e li somigliavano in tutto, e le scritture tedesche differivano molto dalle italiane, specialmente umanistiche, non v'era ragione, per cui dovessero subito esser portati fra noi, ed avervi larga diffusione. Dato poi l'interesse dei tipografi a mantenere il segreto, può sembrar verisimile che all'arte nuova non si facesse dapprima attenzione, ch'essa rimanesse ai piú inosservata, o presso che ignota. Presa nel '462 da Adolfo di Nassau la città di Magonza, costretti gli avversari politici del vincitore, e, fra essi, certo anche operai delle tipografie cittadine, a rifugiarsi altrove, dové

AD LECTOREM
FLORENTIAE .VII. IDVS NOVEMBRES
.MCCCCLXXI.
BERNARDVS.Cennnius aurifex omnium iudicio præstantissimus:& Dominicus eius. F.egregiæ indolis adolescens:expressis ante calibe caracteribus ac deinde fusis literis volumen hoc primum impresserunt.
Petrus cenninus Bernardi eiusdem. F.quanta potuit cura & diligétia emendauit ut :cernis. Florentinis ingeniis nil ardui est.

Fig. 7. — SERVIO, *Commento a Virgilio*. Firenze, Cennini, 1471-72. HAIN, 14707.

passare a molti il segreto, allargarsi la conoscenza dell'arte, spargersi ovunque la fama della scoperta. Abbiamo notizia di certi calligrafi magontini (si sa che allora calligrafo si scambiava con tipografo) i quali, già nel 1463 sarebbero stati a Foligno, e vi avrebbero copiato due libri. Cosí, infatti, si esprime l'avv. folignate F. Senesi, pubblicando il primo dei quattordici volumi di cataloghi della sua ricca collezione di codici e di libri (*Bibliotheca selecta*, p. VII, Firenze, 1855): « Alia huc pertinentia dicturi sumus, tum inter aldinas « ad an. 1545 et 1563, quibus opera Fr. Patritii occurrunt, tum inter mss. (XIV) ad « Commentarium Gambilioni, De actionibus, et ad Imolensis, Repetitionem super C. Cum « contingat, quae a Maguntinis Calligraphis an. 1463 Fulginei exscripta fuerunt ambo, ni « fallor, adhuc inedita ». Dei codici surricordati non se ne conosce ora uno solo, e si rimane, perciò, incerti circa il preciso valore, che si può attribuire a quel passo. Uno di essi fu stampato dopo il 1470 dal celebre magontino, probabilmente scolare e cooperatore del Gutenberg stesso, Giovanni Numeister, o Neumeister; e, siccome egli, con altri suoi concittadini, fu, e stampò a Foligno nel 1470 e dopo, M. Faloci-Pulignani suppone fossero sempre gli stessi, e avessero preso stanza in Foligno anche prima. Comunque sia, è certo che in Italia la fama della scoperta circa quel tempo almeno era giunta, giacché

il noto cardinale tedesco Niccolò Cusano, quando morí, nel '64 avea già espresso il desiderio che un' arte sí utile vi fosse portata; e nel '64, poi, al piú tardi, lavorano a Subiaco i tipografi tedeschi Corrado Sweynheym e Arnoldo Pannartz.

Firenze, Milano, Napoli, Venezia, molte altre città, piccole e grandi, della Penisola, aveano continui, quasi giornalieri rapporti con Roma. In quasi tutte si trovavano artefici esperti, o persone studiose e d'ingegno, o uomini, che nelle scienze, nelle lettere, nelle arti giunsero ad altezze mai piú raggiunte. Se, nonostante, dunque, passarono alcuni anni prima che la stampa vi fosse introdotta, questo fatto stesso sembra far credere che non producesse subito una grande impressione; che rimanesse, per un certo tempo, quasi inavvertita. Ma l'indifferenza non potea durare a lungo, e quanto s'è visto circa il desiderio espresso dal Cusano, è la spiegazione migliore di quello che dico. Accresciuto, nonostante si cercasse di tener sempre il segreto, il numero dei tipografi, moltiplicati, col volgere di alcuni anni, i volumi, avvenne, naturalmente, ciò che dapprima non dovea esser molto sensibile; una grande diminuzione del prezzo loro. Quei nuovi volumi non erano come tanti codici artisticamente ornati, signorilmente eleganti; ma utili sí. Vespasiano da Bisticci, l'esemplare dei librai intelligenti e studiosi, può esprimere il suo disprezzo verso di essi, può dire che un principe innamorato del sapere e dell'arte si sarebbe vergognato d'accoglierli nella sua biblioteca; ma l'umanista con poco si procura una di quelle opere, per le quali dovea prima affaticarsi buona parte della vita; le persone meno ricche, senza grande sforzo, accrescono molto il patrimonio delle loro cognizioni; i professionisti si procurano facilmente quei trattati, quelle raccolte, che costavano prima una somma non lieve. Un autore, uno studioso, può, con la massima cura, comporre un'opera, occuparsi d'un testo, collazionarlo con molti altri, farvi le osservazioni e i commenti che crede migliori; centinaia di persone se ne varranno, senza timore che il pensiero dell'autore sia falsato, le fatiche dello studioso disperse. La Chiesa, che stima sua missione speciale diffondere la cultura e la civiltà, acquista uno strumento potente, e si conosce dalle parole del Cusano che penserà subito a trarne profitto. « Premitur uno die quantum non « scribitur anno », dice uno dei primi tipografi a Roma; ed un altro mena vanto come quasi piú valesse una volta la carta che ora i libri. In breve, la fama dell'arte nuova si sparge nella Penisola, si chiamano ovunque tipografi dalla Germania; prete Clemente, a Venezia, l'orefice Cennini, a Firenze, entrano, senza maestri, nei segreti dell'arte, e si dànno alla stampa.

Fig. 8. — *Abbazia di S. Scolastica a Subiaco.*

VIII.

All'arte introdotta in Italia dovea toccar quello che a giovane pianta portata da luogo sterile in suolo piú felice; una vita piú rigogliosa, fiori piú belli, e frutti migliori. La stampa, infatti, fra noi crebbe d'importanza, s'abbellí, si perfezionò. Serví altrove ai

bisogni primitivi delle popolazioni, al culto, alla scuola, alle pubblicazioni amministrative e giuridiche; da noi anche a quelli piú alti della cultura, qui largamente diffusa, della scienza qui amorosamente coltivata. I primi due tipografi in Italia, lo Sweynheym e il Pannartz, ne dànno un esempio. Essi stampano fra il '64 e il '67 nel convento benedettino di Subiaco (Fig. 8) un *Donato pro puerilis*, ma, subito dopo, il *De Oratore* di Cicerone, quindi le *Istituzioni* di Lattanzio, il *De Civitate Dei* di S. Agostino. Andati a Roma, nel Palazzo de' Massimi (Fig. 9 e 10), fra il '67 e il '73, e poi dopo, si vide anche meglio, quanto diverso fosse l'indirizzo dell'arte in Italia da quello da essa seguíto nella Germania. Vi dettero, infatti, numerose edizioni, vi produssero molto piú che 12000 volumi; ma su le altre prevalgono le opere classiche; in tanta congerie fanno bella mostra di sé Cicerone, Virgilio, S. Girolamo, Apuleio, Aulo Gellio, Livio, Strabone, Lucano, il Bessarione, Plinio, S. Leone Magno, Quintiliano, Svetonio, S. Cipriano, Silio Italico, Ovidio, Esiodo tradotto in latino, Giustino e Floro, il *Commento* di Donato a Terenzio, Cesare, Platone, Aristofane, tradotti in latino; il Perotti, Marziale, Polibio. Un latinista non indotto, Andrea de' Biffi, da Vigevano, vescovo d'Aleria in Corsica, cerca, sceglie, collaziona, per essi, codici antichi e moderni, v'appone prefazioni e note, ne indirizza buon numero al Papa, quasi invocando per i tipografi e per l'opera loro incoraggiamento e protezione. Famosa è, anzi, una di queste lettere da lui premessa a nome dei due tedeschi il 20 di marzo '72 al quarto volume della *Bibbia* col *Commento* di Niccolò *de Lyra* (Fig. 11 fuori testo): « Nos de... Germaniis primi tanti com-
« modi artem in Romanam curiam tuam, multo sudore et impensa, decessoris tui tempestate,
« deveximus. Nos opifices librarios ceteros, ut idem auderent, exemplo nostro, incitavimus.
« Nos reliquis, propter impensarum magnitudinem, a tanto negotio, vel omnino, vel maxima
« ex parte,quasi in salebra herentibus, recentiore animo, viribusque geminatis, cum summa
« difficultate restitimus. Jam tandem, defecti nervis et sanguine, divinam opem tuam implo-
« ramus. Indicem si perlegeris impressorum a nobis operum, miraberis, tante majestatis
« et apostolici culminis pater, vel carthas huic librorum copie potuisse, vel linamenta
« sufficere. Et, ut perlegere valeas, usque adeo curis pontificalibus districtus, nihil aliud
« hec ad te epistola continebit. Nam, auditis nominibus tantorum autorum duntaxat, fa-
« cere non poteris, si bene tuam pietatem novimus, quin statim nobis subvenias; nec
« ulla rerum qualiumcumque occupatione difficultateve valebis deterreri. Impressi sunt no-
« stro studio, Pater beatissime, libri qui in subiectis suo ordine tibi recensebuntur ».

Fig. 9. — *Palazzo de' Massimi, ove fu la prima tipografia romana.*

Abbiamo in essa un vero e proprio catalogo delle edizioni dei due tipografi fino a quel giorno, il primo fra quelli tipografico-editoriali d'Italia, forse il piú antico anche

d' Europa, che ci sia pervenuto cosí ampio e completo. Si vede dalle parole dell'Aleriense, come, anche secondo lui, l' importanza dell'opera stava nel numero grande dei volumi stampati, quindi nell'utile che a tutti veniva dal poterne comprare agevolmente e con poco.

Ma quello che devesi qui maggiormente notare, è la specie dei tipi usati da quei due stampatori. I primi di Subiaco differiscono parecchio dai tipi gotici fino allora soli conosciuti in Germania, e molto somigliano alle lettere romane rotonde dei nostri manoscritti umanistici (Fig. 12); son belli alla vista, e costituiscono una stampa elegante ed oltremodo graziosa. Gli altri di Roma, sebbene, sotto qualche aspetto, inferiori, in certi par-

AVITAS MAXIMORUM AEDES
UBI ANNO MCCCCLXVII
ARS TYPOGRAPHICA PRIMUM IN URBE INVECTA
ET A. MDLXXXIII PAULUS DE MAXIMIS
NUTU S. PHILIPPI NERII AD VITAM REVOCATUS EST
CAMILLUS CAROLUS MAXIMUS PATRITIUS ROMANUS
ARSULARUM PRINCEPS ET DOMINUS
IN PRISTINUM DECUS RESTITUIT
ET MONOCHROMATA QUIBUS DOMINICUS DE MAXIMIS
PER NICOLAUM FURLANUM FRONTEM EXCOLUIT
VETUSTATE OBSOLESCENTIA
ALOISIO FONTANA PICTORE
EXPOLLENDA ET RENOVANDA CURAVIT
A. CHR. MDCCCLXXVII.

Fig. 10. — *Iscrizione apposta in piazza de' Massimi a Roma al palazzo de' Massimi, ove fu la prima tipografia romana.*

ticolari piú difettosi ed imperfetti, sono di pure forme romane rotonde, nitidi, belli, eleganti (Vedi fig. 11). Autore ne fu certo lo Sweynheym, il quale dopo il '73 lavorò pure tre anni nell' incisione di 27 carte geografiche destinate ad una traduzione latina della *Cosmografia* di Tolomeo, condotta poi a fine nel '78 da un altro tedesco Arnoldo Buckinck. Anche questo carattere è di forme romane, ma piú bello e perfetto dei surricordati (Fig. 13). Le parole delle carte, in capitali della piú pura forma epigrafica (Fig. 14), impresse con punzoni unici per ogni lettera, costituiscono un'opera di regolarità ammirabile, quanto di piú bello ed elegante siasi veduto in questo genere. S'aggiunga che quell'edizione, la prima fattasi della *Cosmografia* con carte in tal guisa incise, è uno dei piú bei monumenti dell'arte nuova. Cosí quei tedeschi, appena giunti fra noi, s' inchinavano, in certo modo, alla terra della cultura e dell'arte, abbandonavano i propri gusti, e, quasi vergognandosi della patria rozzezza (« Aspera ridebis cognomina teutona, forsan—mitiget ars, musis inscia, verba « virum », dicono in qualche loro edizione), stampavano le piú celebrate opere dell'antica sapienza, mettevano in uso quelle lettere dell'alfabeto romano, che, subito, nel 1467, accolto

Io. An. Alerieñ Episcopi. S. D. n. Pape Bibliothecarii. ad Xystum. IIII. summum Pontificem Epistola.

Ommunis ac trita olim inter gentiles opinio fuit pater beatissime Xyste. IIII. Pontifex Maxime cetera diis deos ipsos duodecim etiam illos principes selectos & magnos appellatos uni necessitati continuo paruisse. Eam enim inter numina omnia absq; ꝓuocatione imperiosũ exercuisse magistratũ. Id ne inter christianos quoq; uere dici censeatur tua potissimũ sapientia clementiaq; occurri potest. & ut digneris miseri/corditer occurere seruuli tue sãctitatis Conradus Suueynhem & Arnoldus Pannartzs Impressores nostri ac utilissime huius fictorie artis primi in Italia opifices maximi in urbe operarii ante sanctissimos pedes tuos terram uestigiis tuis impressam deosculantes implorant: nanq; ego ipse creatura tua ceteras epistolas proprio: hanc illoꝝ nomine & decessoris antea & postmodũ tuo numini diuino inscripsi. Vox quidem Impressoꝝ sub tanto iam carthbarum fasce laborantium: & nisi tua liberalitas opituleẽ deficientiũ ista est pater beatissime: Nos de Germaniis primi tanti commodi artem in Romanam Curiã tuã multo sudore & impensa decessoris tui tempestate deueximus. Nos opifices librarios ceteros ut idem auderent: exemplo nostro incitauimus. Nos reliquis propter impensaꝝ magnitudinem a tanto negotio uel omnino uel maxima ex parte quasi in salebra herentibus recẽtiore animo uiribusq; geminatis cũ sũma difficultate restitimus. Iam tandem defecti neruis & sanguine diuinam opem tuam imploramus. Indicem si perlegeris Impressorum a nobis opeꝝ: miraberis tante maiestatis & apostolici culminis pater uel carthas huic librorũ copie potuisse uel Linamenta sufficere. Et ut ꝑlegere ualeas usq; adeo curis pontificalibus districtus nihil aliud hec ad te epistola cõtinebit. Nam auditis nominibus tantorum autorum duntaxat facere non poteris: si bene tuã pietatem nouimus: quin statim nobis subuenias. nec ulla reꝝ qualiũcunq; occupatiõe difficultate ue ualebis deterreri. Impressi sunt nostro studio pater Beatissime libri qui in subiectis suo ordine tibi recensebuntur.

Donati pro puerulis ut inde principium dicendi sumamus: unde imprimendi initium sumpsimus: numero trecenti. CCC.
Lactantii firmiani Institutionũ contra gentiles & reliquorum eius autoris opusculoꝝ uolumina octinginta uigintiquinq;. DCCC. XXv.
Epistolaꝝ familiarium Ciceronis uolumina q̃ngenta quinq̃ginta. D. L.
Epistolaꝝ Ciceronis ad atticũ uolumina ducẽta septuagintaquíq;. CC. LXXV.
Speculi humane uite uolumina trecenta. CCC.
Diui Augustini de Ciuitate dei uolumina octingenta uigintiq̃nq;. DCCC. XXv.
Diui Hieronymi Epistolaꝝ & libelloꝝ uolumina mille centum. M. C.
M. Tul. Ciceronis de oratore cũ ceteris uolumina q̃ngenta q̃nq̃ginta. D. L.
M. Tul. Ciceronis opeꝝ omniũ in philosophia uo. q̃ngenta q̃nq̃ginta. D. L.
L. Apuleii platonici cũ Alcinoo uolumina ducẽta septuagĩtaq̃nq;. CC. LXXV.
A. Gelii noctium atticaꝝ uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC. LXXV.
C. Cesaris commentariorum gallici & ciuilium bellorum uolumina ducenta septua/gintaquinq;. CC. LXXV.
Defensionis diui platonis uolumina trecenta. CCC.
P. Virgilii Maronis opeꝝ omniũ uolumina q̃ngenta quinq̃ginta. D. L.
T. Liuii patauini cum Epitomate omnium decadum uolumina ducenta septuaginta/quinq;. CC. LXXV.

Fig. 11. — *Bibbia latina* col *Commento* di Niccolò *de Lyra*. Roma, C. Sweynheym e A. Pannartz, 1471-72. [Hain *10363].
Dall'esemplare della Biblioteca Mediceo-Laurenziana.

Strabonis Geographi uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
M. Annei Lucani uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
C. Plynii. Veronensis de naturali historia uolumina trecenta. CCC.
C. Suetonii Tranquilli de duodecim Cesaribus uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Diui Leonis Pape sermonum uolumina ducenta septuagintaqnq;. CC.LXXV.
M. Fabii Quintiliani institutionum oratoriarum uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Continui. i. Cathene aureae diui Thome Aquinatis uolumina quingenta quinquaginta. D.L.
Diui Cypriani Epistolarum uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Biblie cum opusculo Aristee uolumina qngenta quinquaginta. D.L
Silii Italici cum. C. Calphurnio & Hesiodo uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Orationum. M. Tul. Ciceronis cum Inuectiuis omnibus in Antonium. Verrem. Catilinã et ceteros uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
P. Ouidii Nasonis Metamorphoseos & Elegiarum omnium uolumina quingenta quinquaginta. D.L.
Nicolai de Lyra uolumina Mille Centum. M.C.

Horum omnium uoluminũ summa ut tua pietas perspicit pater Beatissime nisi fallimur efficit codices duodecies mille quadringentos septuagintaquinq;: aceruũ qdem ingentẽ & nobis Impressoribus tuis ad ferendum qua parte restat: intolerabilem: propter eam quã in initio epistole posueramus necessitatem. nã ingens sũptus ad uictũ necessarius cessantibus emptoribus ferri amplius a nobis nequit. Et ementes non esse nullum est grauius testimonium q̃ q; domus nostra satis magna plena est quinternionũ inanis rerum necessariarum. In te igitur clementissime pater qui es sapientissimus doctissimusq; spes nostra sita ẽ in te subueniẽdi nostre necessitati est copiarum ne pereamus. Da nobis subsidiũ de excelso throno maiestatis tue. pati sumus pro clementie tuo arbitrio de nostra merce id est de impressis quĩternionibus nostris tibi tot tradere: quot uolueris & qbus uolueris. Tua incredibilis mãsuetudo subueniat nobis de aliquo officio unde possimus nos & nostros alere. Impẽsa est facta in solius Nicolai de Lyra a nobis uoluminibus tanta ut amplius nihil nobis supersit ad uiuendum. Si uenderemus opera nostra non solum a tua pietate nihil peteremus: Sed ultro in presentium temporum articulo in quo te plurium egere non nescimus: ipsi nostra offerremus. faciemusq; quotiens tuo adiumẽto fortuna nobiscum usa esse uidebitur fronte serenoire. Interea pater sancte adiuuent nos miserationes tue: quia pauperes facti sumus nimis. Sis perpetuo sospes et felix pater Beatissime Rome. xx. Marcii. M.CCCC.LXXII. Pontificatus tui Clementissimi Anno Primo.

dai loro stessi connazionali (Fig. 15), furono poi giudicate, per consenso quasi unanime, le piú belle e gradite alla vista, e costituiscono anche oggi l'alfabeto universale del mondo civile. Difficile sarebbe giudicare se di questo il merito vada ai tipografi, o se alle circostanze, in cui essi operarono. Era scopo dell'arte produr volumi, i quali, piú esattamente che fosse possibile, corrispondessero ai codici; facendo ciò, essi adempievano l'ufficio loro; facen-

meatur. Nam hoc corpusculum. quo induti sumus: hoīs receptaculū est. Nam ipe homo neq; tangi: neq; aspici: neq; cōphendi potest. qa latet intra hoc qd uidetur. Qui si delicatus ac tener in hac uita fuerit. q̄ ratio eius exposcit: si uirtute contempta. desideriis se carnis addixerit: cadet et premet in terram. Si aūt ut debet statū suum q̄ rectū recte sortitus est: et prompte constanterq; defenderit: si terrę quā calcare ac uincere debet non seruierit: uitā merebit sempiternam.

Hec ad te Demetriane interim paucis & obscurius fortasse q̄ decuit: pro rerū ac tēporis necessitate peroraui. qbus cōtentus eē debeas. Plura et meliora laturus. si nobis indulgētia cęlitus uenerit: tunc & ego te ad uerę philosophię doctrinā. et planius & uerius cohortabor. Statui enī q̄multa potero literis tradere: quę ad uitę beatę statū spectēt. et qdem cōtra philosophos. quoniā sunt ad perturbandam ueritatem perniciosi & graues. Incredibilis enī uis eloquētię. et argumētandi disserendiq; subtilitas: q̄uis facile deceperat. quos partim nostris armis: partim uero ex ipsorū inter se concertatione sumptis reuincemus. ut appareat eos induxisse potius errorem q̄ sustulisse. Fortasse mireris q̄ tantū facinus audeam. Patiemur ne igr̄ extingui? Aut opp̄mi ueritatē? Ego uero libētius sub hoc onere defecerim. Nam si Marcus Tullius eloquentię ipsius unicum exemplar. ab indoctis & ineloqntibus: quia tamē pro uero nitebātur: sępe supatus est. Cur desperemus ueritatem ipam. contrā fallacem captiosamq; facundiam: sua ppria ui et claritate ualiturā? Illi qdem se pr̄onos ueritatis pfiteri solent. Sed quis pōt eam rem defendere: quā non didicit. aut illustrare apud alios: ipe non nouit. Magnū uideor polliceri. sed cęlesti opus est munere: ut nobis facultas ac tēpus ad pposita persequēda tribuatr̄. Quod si uita ē optāda sapienti: profecto nullā aliam ob causam uiuere optauerim: q̄ ut aliqd efficiā. quod uita dignū sit. et qd utilitatem legētibus. et si nō ad eloqntiam. qa tenuis in nobis facūdię riuus est: ad uiuendum tamē afferat. quod est maxīe necessarium. Quo perspecto: satis me uixisse arbitror. et officiū hoīs implesse: si labor meus aliquos hoīes ab erroribus liberatos: ad iter cęleste direxerit.

Lactantii Firmiani de diuinis institutionibus aduersus gentes libri septem. necnō eiusdē: ad Donatū de ira dei liber unus. unacū libro de opificio hoīs ad Demetrianū finiunt̄. Sub āno dñi. M.CCCC.LXV. Pontificatus Pauli papę II. anno eius secūdo. Indictiōe. xiii. die uero āñpenultia mensis Octobris. In uenerabili monasterio Sublacensi. Deo gratias.

Fig. 12. — Lattanzio, *De div. instit.* Subiaco, C. Sweynheym e A. Pannartz, 1465. Hain, * 9806. (Impiccolito).

dolo bene, ottimamente meritavano degli studj e dell'arte. Se poi i libri stampati in Italia, poterono esser presi a modello dal mondo intero, è questo il piú bel monumento alla civiltà ed all'arte italiana del Rinascimento.

Quei caratteri, che doveano, poi, aver tanta fortuna, non affermarono subito a Roma né altrove il loro esclusivo dominio. Siccome i manoscritti, anche fra noi, erano di

CLAVDII PTHOLEMEI ALEXANDRINI PHILOSOPHI COSMOGRAPHIA.

Agnum ac inuentu difficile fuiſſe arbitror. B. Pater uniuerſam terram eſſe totius mundi orbicu
lare centrum in quot omnia caderent et octingenteſimam unius ex centū et uiginti partibus ei9
principibus doctrine uiris methodicis ratiotinationibus excogitatum. Maximum uero atq; difficilimū
umbrarum et eleuationum poli Solis Luneq; defectuū inueniſſe ex trecentis et ſexaginta partibus celi
cuilibet quingenta ſtadia in terris reſpondere. Quam gloriaʒ primus Hypparchus cōſiliorum nature
particeps mortalibus preripuit. urbium et uicorū ſpacia. Nedum quibus habitabile ſolum rationibus
dimetiremur oſtendit. Quas poſteri perplexiorib9 modis ſecuti uariis iuolutas ambagib9 reliquerūt
Donec uir ſagacis Ingenii Ptholemeus hanc celi cū orbe terrarū Cognationē inter uarias auctorū Cō
tentiones multaq; et loca et locorū nomina perfidia temporum mutata comperiens longa lucubratione
que ſparſa et diſſoluta erant reſarcire atq; in unum quaſi corpus redigere conatus eſt. Effecitq; ut hui9
terre que elementorū imfima minimaq; eſt ſituʒ et loca cū celi ſingulis partibus cōiungi. at corpora a no
bis remotiſſima perpendiculari tanq̃ linea cōprehendi deſcribiq; poſſent: ut que illic mouentur certis
p̃ſcriptiſq; ſpaciis huic imobili propemodū equata ſint. quas diuinas aſtrorū terreq; lucubratiōes ſubti
li traditione ad noſtrā perduxit cognitionē. ne ignoremus unde hic mundus quē incolimus ſuos ueluti
ſenſus concipiat atq; agat᷑. ut ſic ab operū ſciētia ad opificis cognitionem perueniremus. Pretermiſſaq;
conſciorū fati ſyderum et diuerſos uariantiū caſus indagatione: omniq; aliarum diſciplinarum quibus
maxime pollebat cura ſepoſita locorū ſpacia per Paralellos diuiſa dimenſus ante oculos nobis poſuit
Octo igitur libris notiora noſtre habitabilis terre loca hinc in unā uniuerſo terrarū orbi congruentem
illinc In plures uni reſpondentes tabulas digeſſit. Quos ut admiratione dignos ſic tue ſanctitati dedi
candos non imprudenter exiſtimaui. Hoc religionis Imperiū hoc multaruʒ rerū doctrina poſcere uide
batur. Alterum quod ad populos regendos doctiores cautioreſq; nos reddat Coſmographie enarratio.
Altera quod multifariam rerū ſcientiā accumulatiſſime afferat ſiue qui in recōditis diſciplinis. aut q
in expoſitis uerſant᷑ ſiue qui domi qui foris agant᷑ hac potiſſimū doctrina diuerſarū rerū rationē per
diſcunt et ea admodum delectantur. Qua in re ne librariorum inſcitia tue Sanctitatis aures offenderet,
Domitius Calderinus Veronenſis cui huius emendationis prouintia demādata fuerat eam curā ſuſce
pit aſſerens cum uetuſtiſſimo greco manugemiſti Philoſophi emendato latinos codices ſe collocaturuʒ
Magiſter uero Conradus Suueynheym Germanus a quo formandorū Rome librorū ars primū profec
ta eſt. Occaſione hinc ſumpta poſteritati conſulens animum primum ad hanc doctrinam capeſcendam
applicuit. Subinde mathematicis adhibitis uiris quemadmodum tabulis eneis imprimerentur edocuit:
triennioq; in hac cura conſumpto diem obiit. In cuius uigilarū laborumq; partem nō inferiori ingenio
ac ſtudio Arnoldus Buckinck e Germania uir apprime eruditus ad imperfectum opus ſuccedens ne
Domitii Conradiq; obitu eorum uigilie emēdationeſq; ſine teſtimonio perirent neue uirorū eruditorū
cenſuram fugerent immenſe ſubtilitatis machinamenta examuſſim ad unum perfecit. Que omnia cum
Sanctitatis tue munus perſpicerem quandoquidem eius cenſura animos ad hoc diligentiores effecerat
cenſui eiuſdem uadimoniis poſteritati mandanda. Sciant ut omnes quantum ſub tali pontifice noſtro
rum temporum ingenia profecerint. qui ſi quid laudis ex hoc promereri uidebuntur ut oſtentent illud
quales eſſe principes in R. P. tales ciues eſſe ſolere. Sin autem emendationis ut ſuperiorum temporum
deprauationi horum ſiue litteratorum oſtentationi non negligentie deſidieue tribuatur. Tua igitur
Sanctitas penes q̃ hominū et deorum conſenſus imperiū cum rerū omnium doctrina eſſe uoluit quicq̄d
inter hec dici ſuum munus indignum iudicauerit cum immenſa tanti operis utilitate atq; diſciplina re
pendat rogamus. Quam ſi minus religioſe adimus ac debemus celeſti potius clemētie atq; benignitati
adſcribat ſue q̃ noſtre obiciat inſolentie.

At uero us Ptholemeus Claudius Alexandrinus Philoſophus Marci Philoſophi Imperatoris tem
poribus floruit. Mechanica tribus libris complexus. de portentis aſtrorum planetarumq; duos libros
elucubrauit Sphere regulam Magnum Aſtronomon ſiue Collectanea. Multa preterea et huius Geo
graphie opus diuinum.

Fig. 13. — Tolomeo, *Cosmographia*. Roma, [C. Sweynheym] Arn. Buckinck, 1478. Hain, 13537.

(Impiccolito, dall'esemplare del sig. James W. Ellsworth).

molte specie, antichi e moderni, e contenevano opere di svariata natura, letterarie o scientifiche, giuridiche o teologiche, amministrative o liturgiche, cosí varie pure erano le forme di scrittura usate in essi; piú o meno umanistiche, o rotonde, gotiche, molto, poco angolose, grandi, o piccole, minute e minutissime. E, siccome in queste cose ha l'uso gran parte, le persone che attendono a professioni legali, quei cherici eteologi che hanno consuetudine con le scritture monacali e liturgiche, in specie un po' antiche, rimangono a lungo insensibili alla bellezza dei caratteri nuovi, e provano solo il disagio del cambiamento; cercano si torni alle forme solite, plaudono a chi stampi, anche fra

NVMEROS MATEMATICOS

INEXPLICABILE FERME TER RE ASTRORVMQVE OPVS

CLAVDII PTOLEMAEI ALEXAN-DRINI PHILOSOPHI GEOGRAPH-IAM ARNOLDVS BVCKINCK E GERMANIA ROMÆ TABVLIS AE-NEIS IN PICTVRIS FORMATAM IMPRESSIT.

SEMPITERNO INGENII ARTIFI-CIIQVE MONVMENTO. ANNO DOMINICI NATALIS. M. CCCC. LXXVIII. VI. IDVS OCTOBRIS. SEDENTE SIXTO. IIII. PONT. MAX. ANNO EIVS. VIII.

Fig. 14. — TOLOMEO, *Cosmografia*, Roma, [C. Sweynheym] Arn. Buckinck, 1478. HAIN, 13537.

noi, coi caratteri gotici, che chiaman divini. S'aggiunga che il gotico, per le forme lineari ed angolose, permetteva di accostare molto piú le lettere, di far entrare nello spazio stesso scrittura maggiore, di rendere perciò il libro molto piú economico. Queste ragioni fecero sí che a Roma stessa si modificasse presto il sistema dei primi tipografi, si adoprassero caratteri e si stampassero libri, i quali, se perdono alquanto rispetto all'elegante semplicità delle forme, guadagnano per il numero e la varietà dei caratteri. Fin dal '67 Udalrico Hahn, o Gallo, avea stampato le *Meditazioni* del Torquemada con un gotico largo, che molto avvicinavasi a quello dei *Donati* e d'altri libri anteriori; ma, in compenso, vi uní, primo fra noi, trentaquattro figure xilografiche, rilevate dalle pitture, che erano a

Roma nel convento di S. Maria della Minerva. Quello, come un altro piú piccolo carattere gotico, fu pure usato da lui nelle sue numerose edizioni ; ma n' ebbe anche cinque specie diverse di romani, semi-romani, romani piccoli e larghi, quasi tutti bellissimi (Fig. 16). Ché anzi, il nome d'alcuni fra essi, secondo il Bernard, cioè di quelli adoperati nel *De Civitate Dei* del '67 e degli altri delle *Lettere di Cicerone* del '74, son pervenuti, sotto il nome di Cicerone e S. Agostino, per effetto della tradizione, fino ai moderni tipografi. Servirono, piú che altro, alle opere letterarie, ch'egli pure stampò, sebbene, differentemente dallo Sweynheym e dal Pannartz, curasse assai la parte commerciale dell' impresa, dando, in buon numero, volumi d'utilità pratica.

I molti altri tipografi, che stamparono a Roma, durante tutto il secolo, usarono, a vicenda, tipi romani, o gotici, di varie specie, o grandezze. Non meno di nove n' ebbe

¶Tractatus ſecundus in quo de uno quoq lapidū
In ſpeciali cōmemoratio fit & primo de Abeſcon
ABESCON

Lbertus.Hic lapis eſt coloris ferrei.Plinius.Hic in
arabia reperit.Albertuſ.Virtus eius in templis de/
orū eſt manifeſta:eo q ſemel accenſus: uix aut nū/
quā poterit extingui quia naturā habet animalis
quod Salmandra uocatur cum modico humidi,
unctuoſi: pinguis:inſeparabilis.
ABSINTVS.
Albertus.Hic lapis eſt de genere gemmarū:coloris uitrei:rubeis uir
gulis.¶Cuius uirtus fert eſſe ſicut lapidis abeſcarii:ſed ſatis remiſſi
or:nam accenſus pmanet calidus per dies ſeptē uel amplius propter
eandē cām q dicta eſt de lapide abeſcario:Lapidis eciā huius uirtus
eſt in puocādo et augmētando fluxū ſanguis ut expimētores aſſeŕt

Fig. 15. — *Lapidarium, Wien, Winterburger, s. d., ca. 1495*
COPINGER, 3492.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Giorgio Lauer, che, giunto a Roma nel '69, accettato dal card. Caraffa nel monastero di S. Eusebio, apparisce quasi un successore dello Sweynheym e del Pannartz, giacché compí nel '79 il *S. Girolamo* cominciato da quest'ultimo nel '76, e con un carattere che somiglia molto a quello del *De Civitate Dei* di Subiaco. S'aggiunga ch'egli imitò pure que' suoi predecessori, facendo, assistito da valenti correttori, numerose edizioni di classici, fra cui, nel '71, quella rimasta famosa, del *Canzoniere* di Francesco Petrarca. Diversi suoi tipi forse passarono poi a Bartolommeo Guldinbeck, il quale, con essi e altri, romani, gotici, semi-romani, per oltre venti anni, dal 1472 stampò innumerevoli opere letterarie, storiche, teologiche, giuridiche.

Ma coloro, che piú tennero in onore la tipografia romana negli ultimi del secolo, furono, l'uno per il numero, l'altro per la qualità delle edizioni, Stefano Plannck ed Eucario Silber. Il primo ebbe almeno dodici tipi, quattro dei quali romani ; gli altri, gotici, ma alcuni di questi belli, elegantissimi. Come ai primi due tipografi di Subiaco e di Roma sembrano quasi succedere prima il Lauer, poi il Guldinbeck, cosí pare che al terzo subentrasse nell'officina il Plannck. Si ha, infatti, una sua edizione « in domo quondam « Udalrici Galli Barbati ». E sembra pur rimanere la stessa tradizione artistica, poiché

anche il Plannck si occupa quasi esclusivamente di opere di grande utilità pratica e di larga diffusione. Perciò appunto, lo vediamo forse stampatore di quelle due famose lettere scritte nel '96 dal Colombo e tradotte dallo spagnolo in latino da Aliandro *De Cosco*. In continui rapporti con gli uffici e con gli ufficiali della Curia romana, poté fare e spargere per tutto il mondo, forse piú operoso fra i tipografi del tempo, edizioni piccole e grandi innumerevoli. Infatti non si va lungi dal vero, facendo salire il numero delle opere da lui stampate, in circa venti anni, a quasi trecento. Rispetto al secondo, anche piú ampie lodi gli vengono date. È uomo venerabile, *qui fidissime impressit*, che usò lettere venete, che stampò *arte magistra; dignus es, Euchari, laudent te saepe Camoenae*. E merita veramente tali lodi; il numero delle sue edizioni, sebbene considerevolissimo, giunge forse appena ai due terzi di quello del Plannck; ma, in compenso, ha copia grande di classici e di umanisti, le *Favole* d'Esopo, Enea Silvio, Frontino, Eliano, Luciano, Plinio, Properzio, Sesto Rufo, il Poggio, Cesare, Vegezio, Modesto, Ovidio, Aristotile, Claudiano, Seneca, Terenzio, Sallustio e tanti altri. Dà, poi, lavoro a numerosi correttori, fra cui Pomponio Leto ed Ermolao Barbaro; ha, come l'altro, rapporti con gli ufficiali della Corte romana, e fa edizioni di larga diffusione, famosa, fra le altre, una sua della ricordata lettera del Colombo; ha, per lo meno, tredici tipi diversi, svariatissimi; fra gli altri que' gotici stretti, che tanto piacquero, e che egli chiamava *lettere venete*. Eucario tenne in grand'onore fino al 1504, quando morí, l'officina di Campo di fiori, la quale, passata al figlio Marcello, mantenne a lungo l'antica fama, dando numerose pubblicazioni ufficiali, servendo a molti di quegli studiosi e letterati, che attorniarono la corte di Giulio II prima, di Leone X poi.

Summa Oratorum omnium: Poetarum: ac Phlosophoruʒ
autoritates in unum collecte per clarissimũ uirum Albertũ
de Eub vtriusq; iuris doctorem eximiũ que margarita poe
tica dicitur: feliciter finem adepta est per ingeniosum virum
magistrũ Vdalricũ Gallũ alias Han Alamanũ ex Ingelstat
ciuem vienensem: non calamo. ereoue stilo: Sed noue artis
ac solerti industrie genere Rome impressa Anno incarnatio
nis dominice Mccccl xxv. die uero xx. mensis decembris:
Anni Iubilei. Sedente Sixto diuina prouidentia papa iiii.
pontifice maximo.

Fig. 16. — EYB, *Margarita poetica*, Roma, Udalr. Gallo, 1475. HAIN, *6819.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Molti altri furono i tipografi, che stamparono in quella città entro il secolo XVI, con tipi solamente romani, o romani e gotici insieme, quasi sempre, però, assai nitidi e belli. Portarono l'arte ad un'altezza notevole; le impressero un carattere di universalità per il genere delle opere pubblicate d'importanza letteraria o scientifica, o interessanti l'intero mondo cristiano; di italianità per la forma e nitidezza dei caratteri, per la elegante ed artistica semplicità delle edizioni. Roma cosí divenne sede ad un importante mercato di libri, per tutti quelli che lí chiamavano gli affari della Corte pontificia da ogni parte del mondo cristiano. Tedeschi, in gran parte, circa quaranta sopra una cinquantina, furono questi tipografi; di Magonza, o dintorni, come lo Sweynheym e il Numeister; di Ingolstadt, come Uldalrico, Lupo e Niccolò Gallo; di Strasburgo, come Sisto Riessinger e Andrea Freitag; di Metz, come Adam Rot; di Spira, come Giovanni Besicken; di piccoli paesi nella diocesi di Costanza, parecchi altri, come Giovanni Reinhard, Giovanni Schönberger, Bartolommeo Guldinbeck. Quasi tutti della Germania meridionale, di città o paesi della valle del Reno, venuti alcuni verso il 1464, altri non molto dopo, s'ha ragione di

credere che buona parte almeno avessero diretti rapporti col Gutenberg stesso, con la sua officina, o con altre tipografie magontine del tempo. Ci appariscono, in ogni modo, degni di nota, anche se tutti non furono, come il Numeister, suoi veri e propri scolari, o cooperatori. Chiamati da monaci, prelati, cardinali, si misero con ardore all'opera, approfittarono delle condizioni felici, in cui Roma si trovava come capitale del mondo cristiano, vi fecero mirabilmente fiorire l'arte nuova, la sparsero di lí, verisimilmente, in tutta Italia, quindi, quasi fosse finita la loro missione civile, sparirono. Infatti sugli ultimi del secolo i tipografi tedeschi sempre minori si fanno di numero a Roma come nel resto della Penisola, mentre s'accrescono nelle officine gli stampatori nostri.

Fig. 17. — *Omaggio a Venezia nel monumento al Gutenberg, al Fust e allo Schöffer in Francoforte, 1840.*

## IX.

Ma Venezia fu la città, dove l'arte nuova raggiunse il colmo dell'eleganza e della perfezione, dov'essa ebbe il massimo incremento e sviluppo. Giustamente nel grandioso monumento (Vedi fig. 3), che nel 1840 la città di Francoforte eresse ai primi tipografi tedeschi, il Gutenberg, il Fust, e lo Schöffer, fra le figure di Magonza, Strasburgo e Francoforte stessa, è quella di Venezia, giacché qui fu, per oltre un secolo, la piú rinomata sede dell'arte, il piú importante mercato librario del mondo (Fig. 17). Venezia era allora il piú commerciale, il piú ricco, forse il piú potente Stato d' Europa; perciò appunto la stampa vi fu subito accolta, vi crebbe, e vi prosperò mirabilmente. Sulla fine del secolo a molto piú che ducento era giunto il numero dei tipografi, mentre appena centocinquanta n'ebbero nello stesso periodo Parigi e Lione, le due città non italiane, in cui maggiore fu la produzione libraria. Quasi le stesse di numero vi furono le officine, parecchie migliaia le edizioni, oltre un milione i volumi. Anche qui l'arte fu portata direttamente dalla Germania, e i tipografi tedeschi ebbero, poi, predominio incontrastato su quelli d'ogni altra nazione, delle rimanenti parti d' Italia e di Venezia stessa. Ma, come diverse erano le condizioni di Venezia da quelle di Roma, cosí anche la tipografia diversamente vi s'allargò ed accrebbe. Nell'eterna Città stanno, per gli uffici della Corte pontificia, ecclesiastici innumerevoli, convengono, per interessi religiosi e politici, persone d'ogni parte del mondo; e questo è sufficiente ad occu-

pare i cittadini, che poco pensano ad altri esercizi, o professioni. A Venezia, invece, rigurgitano gli affari, le industrie, i commerci; son molti e svariati i lavori, i guadagni; numerosissimi i venuti da altre parte d' Italia e d' Europa, dalla Germania in specie; e

additę matrę suũ frigus. Phyritis nigra quidẽ sed attritu digitos adurit. Polygonius i
nigro multis zoĩs cãdicat. Astrapeę i cãdido aut cianeo discurrũt e medio fluis radiis
i phalãgoitide ardere quędã uidet' flama quę nõ exeat. In ãthracide scitillę discurrere
aliquãdo uident'. Enidros sẽper rotũditatis absolutę i cãdore est leuis sed admodum
fluctuat itus in ea ueluti i ouis liquor. Polythrix i uiridi capillat': sed defluuia Comã
facere dicit'. Sũt & a Leonis pelle & Pantherę nomiatae liontios & pãthalios. Colos
appellauit drosolitũ aureus chrysoprassum herbaceus melleus mellichrõ: cuius plura
genera Mellichroros Gemia pte flaua pte mellea. Crocias a croco polias canitiẽ qdã r
iducit eandẽq; duriorẽ nigra spartopolia. Rodites a rosa ẽ. Malitis mali: chalcitis ęris
ficitis fici ratio noĩnũ nõ ẽ. Borsiente i nigro ramosę cãdidis aut sanguĩeis frõdibus
nec gemĩatis uelut i petra cãdidis maĩbus iter se cõplexis. Anãchitide i necromantia
dicũt euocari imagĩes deoꝝ. Sinochitide umbras iferorũ euocatas teneri dẽtride alba
deffossa sub arbore quę cedat' securis aciẽ nõ hebetari & sunt multo plures magisque
mõstrificę qbus barbari dedere noĩa cõfessi lapides cẽ nobis satis erit i his coarguisse
dira mẽdacia.

GEmmę nascũt' repẽte nouę ac sine noĩbus: sicuti lãpsaci i metallis aurariis una
Inuenta quae propter pulchritudinem Alexandro regi missa fuit ut auctor est
Theophrastus. Coclides quoq; nũc uulgatissie fiũt uerius q̃ nascãt'. In Arabia reptis
ingẽtibus glebis q̃s melle excoq tradũt septeis diebus noctibusq; sine itermissione.
Ita oĩ terrẽo utrosq; decusso purgatã puraq; glebã artificũ Ingenio uarie distribui in
uenas ductusq; maculaꝝ q̃maxie uẽdibili ratioẽ sectãtiũ quõdãq; tãtę magnitudinis
facere ut eqs regũ i oriẽte frõtalia atq; pro faleris pẽsilia facerẽt & alias oẽs gẽmę mellis
decoctu nitescũt pręcipue corsici i oĩ alio usu acrimoniã abhorrẽtes quę uarie sunt &
ad nouitatẽ accedere calliditate igenioꝝ Cõtingit ut nomẽ usitatũ non habeãt phryes
appellãt ueluti ipsius naturę admiratiõe i his uẽdicãtes cũ finis nominũ nõ sit quę
plęq hõ eqdẽ cogito. Innũera ex gręca uanitate cõficta. Indicatisq; nobilibus gemmis.
Iam etiã plebeis raꝝ dictu distrixisse satis erit. Illud uero memisse cõuciet icrescẽtibus
uarie maculis atq; uerrucis lineaꝝ: quę iteruẽniũt multiplici ductu & colore mutari
sępius noĩa i eadẽ plerunq; materia. Nũc cõmuniter ad omniũ gemmaꝝ obseruatioẽs
ptinẽtia diceũs opiniõesſecuti auctoꝝ. Cauę aut extũberãtes uiliores uidẽt'. Aeqlibus
figura oblonga maxie probat': deinde quę uocãt lẽticula postea clipeidos & rotunda.
Angulosis aũt minia gratia ueras a falsis discernẽdi magna difficultas Quippe cum
iteruentũ sit ex ueris gẽmis i alterius generis falsis traducere & sardoĩces e ceraunus
glutinãt' gẽmis ita ut deprębendi ars non possit aliũde nigro aliũde cãdido aliunde
minio sũptis oĩbus i suo genere pbatissis. Quinmo etiã extãt cõmenarii auctoꝝ quos
nõ eqdẽ demõstrari qbus mõis e crystallo smaragdi tigãt' alięq; trãslucẽtes. Sardoix e
Sardi. Itẽ cętere ex aliis: neq; ẽ ulla fraus uitę lucrosior.

NOs cõtra rationẽ deprębendẽdi falsas demõstabimus q̃do etiã luxuriã aduersus
fraudes miũi dec& pręter illa quę i pricipalibus qbusq; generibus priuati dixiũs
trãslucentẽ matutio pbari cẽsent aut si necesse ẽ i qrtã horã postea uetãt. Experimẽta
pluribus mõis cõstãt primũ põdẽre si grauiores sẽtiũt': post hęc corpe fictitiis pustulę
i ptũdo apparẽt scabritia i cute i capillamẽto frigoris icõstãtia prius q̃ ad oculos pueniat
desinens nitor.

Quem modo tam rarum cupiens uix lector haber&:
Quiq; etiam fractus pene legendus eram:
Restituit Venetis me nuper Spira Ioannes.
Exscripsitq; libros ęre notante meos,
Fessa manus quondam moneo: Calamusq; quiescat.
Namq; labor studio cessit: & ingenio.

.M.CCCC.LXVIIII.

Fig. 18. — PLINIO, *Storia naturale*, Venezia, Giov. da Spira, 1469, HAIN, 13087.

(Impiccolito).

non solo ecclesiastici, ma artieri, mercanti, operai. Per questo è che l'arte vi s'esercita subito pur da altri che tedeschi, i quali non superano molto i cinquanta, cioè il quarto circa dell' intera famiglia tipografica veneziana del quattrocento.

Anche qui la maggior parte, specialmente i primi, vengono dal mezzogiorno della

Germania, dalla Baviera, da molti paesi della Valle del Reno, dai dintorni di Magonza, di Strasburgo, di Colonia, di Spira. È celebre il nome di Giovanni da Spira, il primo che vi portò l'arte, avendo a' 18 settembre 1469 già fatto due edizioni delle *Lettere familiari* di Cicerone, stampato un grosso volume in foglio contenente la *Storia Naturale* di Plinio (Fig. 18), ch'è un vero capolavoro tipografico, e forse pur cominciato il *De Civitate Dei* di S. Agostino. Son noti quei versi apposti alla prima edizione sua:

Primus in Adriaca formis impressit ahenis
Aere libros Spira genitus de gente Johannes,
In reliquis sit quanta vides spes, lector, habenda,
Quom labor hic primus calami superaverit artem.
MCCCCLXVIIII.

Ed è pur noto come precisamente il 19 settembre di quell' anno il Governo della Serenissima, ricordando che in Venezia s'era introdotta la stampa « ... in diesque magis « celebrior et frequentior fiet, per operam, studium et ingenium magistri Johannis de « Spira, qui caeteris aliis urbibus hanc nostram prælegit, ubi cum coniuge, liberis et « familia tota sua inhabitaret..., jamque summa omnium commendatione impressit..., pul- « cherrima litterarum forma..; quoniam tale inventum... priscis... omnino incognitum... omni « favore et ope augendum atque fovendum est..., quemadmodum in aliis exercitiis substen- « tandis, et multo quidem inferioribus, fieri solitum est... », accoglie la supplica del tipografo, ordinando che, per cinque anni, nessun altro eserciti l'arte in Venezia e nel suo territorio. È questo il piú antico privilegio di stampa concesso a tipografi da uno Stato, il quale, in tal modo, ben dimostra quali oneste e liete accoglienze facesse all'arte nuova. Morto, di lí a poco, Giovanni, e, decaduto, con ciò, per fortuna dell'arte, un privilegio che l'avrebbe inceppata, il *De Civitate Dei* fu condotto a fine nel '70 dal fratello di Giovanni, Vendelino, succedutogli nella direzione dell'officina. Fornito dei tipi romani di essa e d'altri, romani e gotici, sempre nitidi, belli, eleganti, stampò, come a Roma lo Sweynheym e il Pannartz, molte opere classiche, scegliendo per correttori i migliori letterati d'allora, fra cui Giorgio Merula, Francesco Filelfo, Guarino Veronese. Egli è detto del fratello « arte non minor »; « artis gloria prima suae »: « no- « bilis vir, qui ingenium dedaleum in impressionibus suis edocet »; che « formis egre- « gie impressit »; il quale « nil nisi correctum vendere... jubet »; « ...tua est virtus italas « iam nota per urbes; ore tuum nomen posteritatis erit ... »; « cuius ingenium de ver- « tice Palladis ortum crediderim — Cui tantum debes, urbs Spiras, superbo nepoti — Quan- « tum Virgilio Mantua clara suo »; « Vindeline, tuum tollent ad sidera nomen — Legi- « stae; eterno ne morieris hevo... — Naturae, non artis, opus mirabile dictu ».

Pure la gloria somma dell'arte a Venezia non devesi ai due tedeschi, ma ad un francese, Niccolò Jenson, il quale, però, ebbe coi Tedeschi continui e stretti rapporti. Nativo, per quanto sembra, di Tours, uno dei migliori incisori della Zecca reale di Francia, mandato da Carlo VII, verso il 1458, a studiare segretamente in Magonza la scoperta del Gutenberg, poi forse caduto in disgrazia della Corte, si trova nel '70 in Venezia, ove stampa l'anno stesso non meno di quattro volumi, *De evangelica preparatione* di Eusebio tradotta in latino da Giorgio Trapezunzio, le *Lettere ad Attico* e la *Rettorica*

di Cicerone; l'*Epitome* di Trogo Pompeo; moltissime altre fino al 1480, quando morí. Portò al piú alto grado di perfezione i tipi romani, nitidi, belli, armonicamente disposti, pervenuti, tranne piccole modificazioni nei particolari, per la loro forma complessiva, fino a noi (Fig. 19). Il suo alfabeto maiuscolo consta di ventitré lettere, cioè tutte le moderne, eccetto

VSEBIVM Pamphili de euangelica præparatione
latinum ex græco beatiſſime pater iuſſu tuo effeci.
Nam quom eum uirum tum eloquētia: tū multaꝝ
rerum peritia: et īgenii mirabili flumine ex his quæ
iam traducta ſunt præſtātiſſimum ſanctitas tua iu-
dicet: atq; ideo quæcūq; apud græcos ipſius opera
extēt latina facere iſtituerit: euangelicā præpationē
quæ in urbe forte reperta eſt: primum aggreſſi tra-
duximus. Quo quidem in libro quaſi quodam in ſpeculo uariam atq;
multiplicem doctrinā illius uiri licet admirari. Cuncta enim quæ ante
ipſū facta īuentaq; fuerunt quæ tamen græce ſcripta tūc inuenirētur:
multo certius atque diſtinctius ipſis etiam auctoribus qui ſcripſerunt
percepiſſe mihi uidetur. Ita quom conſtet nihil fere præclarum unq̄
geſtum fuiſſe quod illis temporibus græce ſcriptum non extaret: nihil
in rebus magnis naturaq; abditis quod a philoſophis non eſſet expli-
catum: omnia ille tum memoriæ tenacitate: tū mētis pcepit acumine:
ac ut apes ſolent ſingulis inſidere floribus: indeq; quod ad rem ſuam
conducit colligere: nō aliter ille undiq; certiora ueriſimilioraue deligēs
mirabilem ſibi atq; inauditū ſcientiæ cumulum confecit: multiplices
uariaſq; philoſophorum ſectas nō ignorauit: infinitos pene gentium
omnium religionis errores tenuit: orbis terrarum hiſtoriam ſerie ſua
diſpoſitam ſolūs cognouit & cæteris tradidit. Nam quom non eſſet
neſcius geſtaꝝ rerum hiſtoriam titubare ſāctiſſime pater niſi diſtincta
tēporibus pateat. Quippe quom natura tēporis faciat ut quæ ī tēpore
fuerunt niſi quando fuerūt ſcias: nec fuiſſe qdem ppter confuſionem
uideantur: eo ingenio: ſtudio: induſtria huic incubuit rei: ut omnium
ſcriptorum peritiam in unum congeſtam facile ſupauerit: diſtīctiusq;
cuncta ipſis ſuis ut diximus cognouerit auctoribus. Conferendo enim
inter ſe ſingulos: ueritatem quæ ab omnibus ſimul emergebat: nec ab
ullo exprimebatur: conſecutus eſt. Quæ omnia ab aliis quæ ſcripſit &
ab hoc opere perſpicere licet. Quod ille ideo ſuſcepit: quoniam quom
apud gentiū præclaros philoſophia uiros nobiliſſimus eſſet: ac priſcā
paternamq; deorū religionem catholicæ ueritatis amore cōtempſerit:
partim accuſātibus ſuum propoſitum reſpondere: partim noſtra pro
uiribus ſuis uoluit cōfirmare. Itaq; ī duas uniuerſum partis negotium
partitus eſt: quarum primam quæ nunc traducta nobis eſt: qua illis

Fig. 19. — EUSEPIO, *De evangel. praepar.*, Venezia, N. Tenson, 1470. HAIN, * 6699.
(Impiccolito).

le *J, W, U;* il minuscolo di ventisei, cioè ventitré dell' alfabeto ordinario, con la *v* sostituita dalla *u*, piú una *s* lunga e i dittonghi *æ, œ,* in legatura, mentre Vindelino avea rappresentato il primo con *ę*, ed il secondo con le due lettere, ma non legate. A questi segni ne aggiunse quindici altri abbreviativi secondo il sistema brachigrafico medievale

*a*, *e*, *i*, *o*, *u*, con lineetta sopra, *q* e altri segni del *qui*, *per*, *pro*, *quod*, *quae*, *quam*, *que*, *tur*, *rum*, sei lettere doppie, o triple, tre segni di punteggiatura, punto, due punti, punto interrogativo. In tutto, furono settantatré i suoi segni, oltre alcuni speciali per le opere di medicina.

Nel '71 usò pure, per il primo, caratteri greci assai eleganti, sebbene non perfetti in tutto e notevoli come i primi. Quando, poi, il pubblico chiedeva il gotico e i tipografi ne secondavano i gusti, gettò numerosi caratteri di quella forma, emancipandosi, peraltro, dai manoscritti, e creando un gotico ideale, che lo chiarí anche in ciò artista sommo, insuperabile (Fig. 20). Troppo sarebbe dire di tutti i meriti suoi, dei molti perfezionamenti ch' egli introdusse nell' arte; basti notare che da lui, secondo il Faulmann (p. 42), verisimilmente si cominciarono a mettere assieme le parole, le linee, le pagine senza i noti buchi e l' incomodo fil di ferro da passarsi a traverso d' essi. La sua fama, del resto, giunse a tale che, sebbene piú volte in società con tipografi riputatissimi, egli è ricor-

e T ostēdit mihi fluuiū aque uiue splen
didum tāq3 crystallū ꝓcedentē d̄ sede
dei ꝛ agni. Jn medio platee eius ꝛ ex vtraq3
parte fluminis lignū vite afferēs fructus du
odeci per menses singulos reddēs fructum
suū ꝛ folia ligni ad sanitatē gentiū. Et omne
maledictū nō erit āplius: sed sedes dei ꝛ agni
i illa erūt: ꝛ serui eius seruient illi. Et videbūt
faciem eius: ꝛ nomē eius i frōtibus eorum.
Et nox vltra nō erit: ꝛ nō egebunt lumine lu
cerne neq3 lumine solis: qm̄ dn̄s deus illumi
nabit illos: ꝛ regnabūt i secula seculorū. Et

Biblia ipressa Venetiis
opera atq3 impēsa Nico
lai Jenson Gallici
.M.cccc.lxxix.

Fig. 20. — *Biblia latina*. Venezia, N. Jenson, 1479. HAIN, * 3073.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

dato, anche dopo morto, con somma lode. Vediamo, infatti, nella *Lettura super I et II Decretalium* del 1482: « Exactum inclitis instrumentis famosisque litterarum chara-« cteribus optimi quondam in hac arte magistri Nicolai Jenson Gallici, quo nihil « prestantius, nihil melius, nihilve dignius... ». Per lui, specialmente, sebbene i suoi due predecessori da Spira, Cristoforo Valdarfer, Giovanni da Colonia, Giovanni Herbort di Seligenstadt, Giovanni Hamman di Landau, ed altri, vi avessero non piccola parte, i tipi veneti acquistarono tal fama, che i piú valenti stampatori aspiravano, come a onore sommo, a poterli imitare, cosicché il primo tipografo d' Oxford, Thierry Rood, diceva dei suoi: « Dii dent ut Venetos exsuperare queant ». Del resto, il merito suo fu solennemente riconosciuto nel '75 da Sisto IV, il quale, ammessolo fra i suoi familiari, con esempio, credo, quasi unico, l' insigniva dell' onorevole titolo di conte palatino. I contemporanei lo salutarono principe dell' arte tipografica, come anche, in parte, si rileva, per es., dalla sottoscrizione del *Breviarum Romanum* (Hain *3896): « [H] ui'opis corrector extitit Georgi' d' Spatharŭs p̄s byt' oꝝ minim': ip̄ssor | vero Nicolaus ienson gallicus: hac nr̄a | tēpestate imp̄ssoꝝ prīceps » etc.

Fra i primi tipografi, che a Venezia si stabilirono, è Giovanni da Colonia, il quale, stampatore nel '71, già nel '72 avea stretto società con Vendelino. Almeno altre due ne fece successivamente, fino al 1480, con Niccolò Jenson e compagni, uno dei quali era Rinaldo da Nimega; una quarta, di cui poco sappiamo, nel '91, con Giovanni Hamman; una quinta, finalmente, piú nota e durevole, con Giovanni Manthen di Gerrnsheim, la terra natale di Pietro Schöffer, presso Magonza. Innumerevoli sono le opere uscite sotto i suoi auspici, con la direzione, o cooperazione di lui, che, se anche, come alcuni vorrebbero, non attese di proposito all'arte, seppe scegliere lavoranti quali Giovanni Herbort « summus in hac arte..., qui sua solertia « ac vigiliis divoque imprimendi charactere « facile supereminet omnes ». Importanti e svariate sono le opere da lui date in luce, eleganti e belle le edizioni; per i caratteri, moltissimi, romani e gotici, larghi e stretti, gotici italici, e gotici eleganti, per il testo, e per il commento, per il titolo, ci apparisce quasi continuatore dei fratelli Giovanni e Vendelino. Numerosi furono i correttori suoi, o della Società, cui appartenne. Da un'edizione si ha che « Podhocatarus ex archetypo ipsius « Theodori Gazae fideliter auscultavit, et formulis imprimi curavit »; allusione forse al fatto che il correttore dettava al compositore; da un'altra che Giovanni « addidit « et doctis multum censoribus aurum ». Egli è rimasto soprattutto famoso nella storia della stampa per quella marca che prese, e che fu poi accolta e a lungo considerata dai tipografi come insegna quasi universale dell'arte loro (Fig. 21).

do psalmũ Miserere mei de'. rc. totũ: vel psalmum. Deus misereatur nostri: totum. Postea dicat. Kyrieleison. Xpeleisõ. Kyrieleison. Pater noster. V. Et ne. R. Sed libera. V. Saluum fac seruum tuum. R. Deus meus sperantem in te. V. Domine exaudi orationem meã. R. Et clamor meus ad te veniat. V. Dominus vobiscũ. R. Et cũ spũ tuo. Oro.

Deus cui propriũ est misereri semper et parcere suscipe deprecationem nostrã: et hunc famulum tuum quem sententia excõmunicationis ligat miseratio tue pietatis absoluat: Per xpm dominum nostrum. Amen.

Dominus noster iesus xps te absoluat: et ego auctoritate dei omnipotentis. vt. S.

Explicit breuiariũ secundũ morem romane curie: exactum impẽsa caractere lucidissimo optimorum Joannis de Colonia Nicolai Jenson sociorumque: qui sũmã curã adhibuere: vt suaue quoque sine vitio lauteque sit elaboratũ: Impressum Venetijs. Anno salutis. Mcccclxxxi. Die. 18. septẽbr.

Fig. 21. — *Breviarium Romanum.* Venezia, N. Jenson e Comp., 1481. HAIN, 3877.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Numerosi sono gli altri tipografi tedeschi venuti a Venezia da quei luoghi, coi quali maggiori doveano essere i rapporti diretti o indiretti dell'inventore della stampa. Ricorderò Fiorenzo di Strasburgo, Leonardo Achates di Basilea, che fu poi piú a lungo a Vicenza ed a Padova, Leonardo Wild di Ratisbona, Giovanni dal Reno, che stampò pure in Vicenza, Gaspare da Colonia. Degno di speciale notizia è Giovanni Emerico da Spira, o da Udenhem, che non sappiamo se fosse parente o compaesano dei due primi tipografi, Giovanni e Vendelino, forse continuatore dell'opera loro; stato in società con Giovanni Hamman, tipografo esperto, fornito di almeno tredici caratteri svariatissimi. Assai famoso stampatore, ma piú ancora libraio, che ai migliori tipografi commetteva importanti edizioni destinate a pubblicità estesissima, perciò in numero grande di copie, e specialmente

Preclarissimū opus elementoꝝ Euclidis megarēsis vna cū cō/
mentis Campani pspicacissimi in artē geometriā incipit feliciť.

Punctus est cuius ps non est. ¶ Linea est
longitudo sine latitudie cuius quidem ex/
tremitates sunt duo puncta. ¶ Linea recta
ē ab vno pūcto ad aliū breuissima exten
sio in extremitates suas vtrūq3 eoꝝ reci/
piens. ¶ Supficies ē q̄ lōgitudinē ⁊ latitu
dinē tm̄ habet cuius termini quidē sūt linee
¶ Superficies plana ē ab vna linea ad ali
am extensio in extremitates suas recipies
¶ Angulus planus ē duarum lineaꝝ alte/
rius cōtactus: quaꝝ expansio est super su/
pficiē applicatioq3 nō directa. ¶ Quādo autē angulū cōtinent due
linee recte rectilineus angulus noiatur. ¶ Qñ recta linea sup rectā
steterit duoq3 anguli vtrobiq3 fuerint eq̄les eoꝝ vterq3 rectus erit.
¶ Lineaq3 linee superstans ei cui supstat ppēdicularis vocať. ¶ An
gulus vero qui recto maior est obtusus dicitur. ¶ Angulus vero mīor
recto acutus appellať. ¶ Terminus ē qd vniuscuiusq3 finis ē. ¶ Figu/
ra ē q̄ termino vel terminis ptineť. ¶ Circulus ē figura plana vna q̄/
dē linea cōtenta: q̄ circūferētia noiať: i cuius medio pūctus ē a quo oēs
linee recte ad circūferentiā exeūtes sibiinuicē sunt equales. Et hic
quidē punctus cētꝝ circuli dicitur. ¶ Diameter circuli ē linea recta q̄
sup eius centꝝ transiēs extremitatesq3 suas circūferentie applicans
circulū in duo media diuidit. ¶ Semicirculus ē figura plana dia/
metro circuli ⁊ medietate circūferentie cōtenta. ¶ Portio circuli
est figura plana recta linea ⁊ parte circūferentie cōtenta: semicircu
lo quidem aut maior aut minor. ¶ Rectilinee figure sūt que rectis
lineis cōtinent quaꝝ quedā trilatere q̄ tribus rectis lineis quedam
quadrilatere q̄ quatuor rectis lineis qdā multilatere q̄ pluribus q̄3
quatuor rectis lineis continentur. ¶ Figuraꝝ trilaterarum: alia est
triangulus habens tria latera equalia Alia triangulus duo habēs
equalia latera Alia triangulus triū inequaliū laterū Harū iterū
alia est orthogoniū: vnū s. rectū angulum habens Alia est ambli/
gonium aliquem obtusum angulum habens Alia est oxigonium:
in qua tres anguli sunt acuti. ¶ Figurarum autem quadrilaterarū.
Alia est quadratū quod ē equilaterū3 atq3 rectangulū Alia est te/
tragonus longus: que est figura rectangula: sed equilatera non est
Alia est helmuaym: que est equilatera: sed rectangula non est.



Fig. 22. — *Euclide*. Venezia, Erhard Ratdolt, 1482. HAIN, * 6693.

(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

diurnali, breviari, messali, fu Niccolò da Francoforte. Fama anche maggiore s'acquistò Erardo Ratdolt, d'Augusta, il quale, ora da solo, ora in società col suo compaesano disegnatore Bernardo Maler (Pittore) e con Pietro Lösslein di Langencenn in Baviera, cor-

Eloquentissimi uiri domini Antonij
Becharię ueronensis prooemium in
Dyonisij traductionem de situ orbis
habitabilis ad clarissimum physicum
magistrū Hieronymū de leonardis.

DIonisij alexandrini phi-
losophi cū nup i libellū
quendā cōcidissem : quē
ipse hexametro uersu de
ea parte orbis quę habita
bilis dicit: adolescēs ad-
modū conscripserat. Mirū fuit mi Hiero-
nyme q̄ mihi p̄ cęteris placuerit illi⁹ sūmi
& excellentissimi uiri ingeniū. Cōsidera-
bam enim ī hoc homine: nō ea quę cęteri
solent singularia quędā & pręstantissima
munera iudicare, qualia sunt: quę aut ad
ualitudinem corporis ptinent: aut ad pul-
ebritudinē: aut quę ad eius dignitatis sta-
tum & excellentiam sunt tradita: cum ea
mihi uiderēt eiusmodi esse: ut cū partim
a natura proficiscant, partim etiam a for-
tuna: neq; magis ab humana opera pueni
rent, q̄ diuina quadā benignitate & cęlesti
a

Fig. 23. — DIONYSIUS AFER, *De situ orbis*. Venezia, Pictor, Ratdolt e Lösslein, 1477. HAIN, *6226.

(Impiccolito, dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

rettore, e poi esso pure tipografo, stampò innumerevoli opere, primo dette nei testi di matematica, come l'*Euclide*, del 1482 figure geometriche (Fig. 22), portò a grado altissimo l'illustrazione ed ornamentazione dei libri (Fig. 23). I suoi caratteri, nella massima parte gotici, giungono a sedici. Stampò opere d'ogni specie, singolarmente scien-

tifiche ed astronomiche; ebbe molti correttori, fra cui Giovanni Lucilio Santritter e il bavarese Giovanni Aichach, insigne astronomo e matematico. Alcune sue edizioni divennero meritamente famose, come il *Fasciculus temporum* di Werner Rolewink, con alcune vedute di città e d'edifizi, fra cui il Palazzo ducale; il *Poeticon astronomicon* d' Igino, in cui apparvero le prime, forse, per l'Italia, figure policrome. Egli è perciò considerato come l'iniziatore dei fregi e degli ornamenti nei libri.

Mentre un francese e tanti tedeschi s'acquistavano a Venezia fama immortale, l'arte progrediva pure per molti veneziani e italiani, che lí si trovavano. Per non dire ora dei Giunti, ricorderò i Giolíti da Trino nel Monferrato, che specialmente nel sec. XVI v'acquistarono grande onore. Nel '400 molti altri piú si distinsero; il veneziano Filippo di Pietro, solo, o in compagnia di Gabriello di Pietro da Treviso; il parmense Matteo di Codecà, che, primo, nel 1489 inserí disegni illustrativi nei testi; Giovannni Rosso, Manfredo del Monferrato, Bernardino Benali da Bergamo, che dette vedute delle principali città d' Europa; l'altro bergamasco Giovanni dei Quarengi; Bernardino da Novara, Marco de' Conti, Pietro Veronese, Simone da Lovere, Ottaviano Scoto da Monza; i fratelli Giovanni e Gregorio de' Gregori, da Forlí, che portarono al piú alto splendore l' illustrazione ed ornamentazione dei libri. Finalmente, sui primi del sec. XVI, qui fu applicata ai libri, ed ebbe grande sviluppo, l'arte dell' incisione a chiaro-scuro, per la quale a Venezia sorse un' industria ed un emporio grandissimo di libri ecclesiastici ed ascetici, come breviari, messali diurnali, ecc.

Fig. 24. — *Aldo Pio Manuzio Romano.* 1450-1515, Venezia.

Ma quegli, che meglio rappresenta e onora la tipografia, è il celebre Aldo Manuzio, il quale, fornito di svariata cultura e di dottrina profonda, innamorato degli studj e dell'arte, imparentato con Andrea de' Torresani d'Asola, già socio e successore di Niccolò Jenson, divenne l' ideale dei tipografi-editori tecnicamente perfetti, scientificamente irreprensibili; lodato, ammirato, invidiato da molti, non superato da alcuno (Fig. 24).

Nel' 71 erano apparsi, come s' è detto, a Venezia i primi tipi greci; quattro anni dopo a Milano, per opera di Dionisio da Parravicino, la prima opera greca, la *Grammatica* del Lascaris (Fig. 25); nell' '85 a Venezia la prima edizione greca con data, la *Batracomiomachia,* per opera di Laonico da Candia. Nel '94 Aldo cominciò la pubblicazione d' una intera biblioteca ellenica, con tipi da lui fatti incidere (Fig. 26), e che allora parvero di bel-

lezza insuperabile, perché imitavano perfettamente i manoscritti, *(manum mentientes)*. Rivolse pur l'animo ai classici italiani, e dette nel '501 il *Virgilio* con quei caratteri cancellereschi e corsivi italici (Fig. 27), sull' invezione dei quali si è a lungo disputato, ch'egli fece incidere a Francesco Griffi da Bologna (Fig. 28); quindi il *Canzoniere* del Petrarca

ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΟΚΤΩ
ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΜΕΡΩΝ
ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ
ΑΝΑΓΚΑΙΩΝ ΣΥΝΤΕ-
ΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝΣΤΑΝ-
ΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕ-
ΩΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.

COMPENDIVM OCTO
ORATIONIS PARTIVM
ET ALIORVM QVORVN
DAM NECESSARIORVM
EDITVM A CONSTANTI
NO LASCARI BYZAN
TIO.
De diuisione litterarum.

liber primus.
Ittera est pars mini
ma uocis indiuidua.
Sunt autē litteræ ui
gintiquattuor. Harū
uocales qdē septe. α. ε
. η. ι. ο. paruum. υ. lene. &
. ω. magnum. Consonātes autē de
cēseptem. β. γ. δ. ζ. θ. κ. λ. μ.
ν. π. ρ. σ. τ. φ. χ. ψ. At
uocalium longæ quidem duæ.
. η. & . ω. magnum. Breues
autem duæ. ε. lene. & . ο. par
uum. Bitemporeæ autem tres α.
ι. υ. Ex qbus diphthongi quidē
proprie sex fiunt αι. αυ. ει.
. ευ. οι. ου. Abusiue
autem quattuor. ᾳ. ῃ. ῳ. υι.
Sed consonantium semiuocales
quidem octo. ζ. ξ. ψ. λ. μ. ν. ρ.
. σ. Quarū duplices qdē tres. ζ. ξ
. ψ. Immutabiles autem quattuor
a i

Fig. 25. — LASCARIS, *Grammatica greca*. Milano, Dionisio da Parravicino, 1480. HAIN, 9921;

(Impiccolito).

« ... tolto con sommissima diligenza dallo scritto di mano medesima del Poeta, havuto da « M. Pietro Bembo... e da llui, dove bisogna, è stato, riveduto et racconosciuto...; et dal « quale questa forma a lettra a lettra è levata, in modo che, con pace di chi mi riprende, « in essa non ci ha errori ». Dette pure nel '502 la prima edizione della *Divina Commedia* in piccolo e comodo formato d'ottavo (Fig. 29), mentre tutte le precedenti erano

in foglio ; e già nel '99 avea pubblicata la famosa *Hypnerotomachia di Polifilo*, nella quale, come dimostrò egregiamente D. Gnoli in questa *Rivista* (an. I, pp. 189, 266), l'arte illustrativa toccò il colmo (Fig. 29 e 30). È noto come egli volgesse pur l'animo alla stampa d'una biblioteca ebraica, e come fondasse la celebre accademia ellenica, che da lui prese il nome. Mirando all'eccellenza dell'arte, curando, in primo luogo, la dottrina e la scienza, perse talvolta di vista le ragioni commerciali dell'opera sua, e spesso fu stretto dal piú urgente bisogno. Il Governo della Serenissima, principi e papi, gli furono larghi di privilegj e di protezione ; ma vi fu pure, come vedremo, chi, piú fortunato, o piú accorto,

ἈΡΙΣΤΟΤΈΛΟΥΣ ἈΝΑΛΥΤΙΚΩ͂Ν
ὙΣΤΈΡΩΝ ΔΕΎΤΕΡΟΝ

ΤᾺ ΖΗΤΟΎμενά ἐστιν ἴσα τὸν ἀριθμόν,
ὅσαπερ ἐπιστάμεθα. Ζητοῦμεν δὲ τέττα-
ρα· τὸ ὅτι· τὸ διότι· εἰ ἔστι· τί ἐστιν· ὅταν μὲν
γὰρ πότερον τόδε ἢ τόδε ζητῶμεν εἰς ἀ-
ριθμὸν θέντες, οἷον πότερον ἐκλείπει
ὁ ἥλιος ἢ οὔ, τὸ ὅτι ζητοῦμεν· σημεῖον δὲ
τούτου· εὑρόντες γὰρ ὅτι ἐκλείπει, πεπαύ-
μεθα καὶ ἐὰν ἐξ ἀρχῆς εἰδῶμεν ὅτι ἐκλείπει, οὐ ζητοῦμεν πό-
τερον· ὅταν δὲ εἰδῶμεν τὸ ὅτι, τὸ διότι ζητοῦμεν· οἷον εἰδότες

Fig. 26. — Aristoteles, *Analiticon*. Venezia, Aldo Manuzio, 1495. Hain, * 1657.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

gareggiò tecnicamente e commercialmente con lui, sotto qualche aspetto lo vinse, contendendogli anche il merito di certi suoi perfezionamenti ed invenzioni.

Venezia, pertanto, se non può vantarsi d'aver dato al mondo l' inventor della stampa, se ricevè l'arte e l'apprese, da tedeschi, fu di essa, per oltre un secolo, la sede piú importante, la città e lo Stato che piú festosamente l'accolse, piú amorosamente, con opportune leggi e privilegi, l' incoraggiò e protesse. La tipografia veneziana è notevole per il numero come per la qualità dei suoi prodotti. I caratteri, specialmente romani, sono stupendi, la maggior parte dei tipografi già ricordati dettero tali modelli, che si son potuti dopo imitare ma non superare. « E alla bellezza dei tipi corrispondono... le altre parti costitutive « del libro ; la bontà della carta, la simmetrica composizione e giustificazione del testo,

« l'ampiezza dei margini, l'impressione chiara ed uniforme. Poi i libri s'ornarono d'ini-
« ziali fiorite, di fregi e contorni, e in fine di vignette a illustrazione dei testi. Dal 1476
« in poi in quasi tutti i libri troviamo che le iniziali sono artisticamente arabescate e
« fioreggiate, talvolta ornate di figure ed emblemi. Pare come se i tipografi non vo-
« lessero piú oltre tollerare che i loro libri stampati fossero meno belli che quelli ma-
« noscritti, in cui le iniziali si vedevano generalmente messe a iniziali e colori. Nel
« medesimo tempo s'incominciò ad or-
« nare i frontespizi, i titoli o le prime
« pagine, di fregi, contorni o cornici, a
« disegni architettonici, o fantastici, im-
« pressi su fondo, o nero, o bianco, o
« colorito in rosso » (Castellani, *L'arte della Stampa...*, p. 10). Anche nel sec. XVI, quando l'arte ovunque decadeva, la Signoria veneta, considerando « la dannosa et vi-
« tuperevole usanza degli stampatori di ado-
« perar carte sí triste, che quasi tutti i li-
« bri che ora si imprimono non rattengono
« l'inchiostro de chi vuol notar et scriver
« alcuna cosa in essi », s'affretta, nel '37, a decretare la pena del fuoco per le edizioni, in cui si trovassero cinque esemplari « che scompissino in cinque fogli per uno ». Cosí l'opera di Venezia contribuí anche a nobilitare l'arte tipografica, a conciliarla con gli ammiratori dei codici elegantemente copiati, artisticamente miniati e dipinti.

P.V.M.MANTVANI BV
COLICORVM
TITYRVS.

Melibœus. Tityrus.

Ityre tu patulæ recubãs ſub tegmine fagi — Me.
Silueſtrem tenui muſam meditaris auena.
Nos patriæ fines, et dulcia linquimus arua,
Nos patriam fugimus, tu Tityre lentus in umbra
Formoſam reſonare doces Amaryllida ſyluas.
O Melibœe, deus nobis hæc ocia fecit. — Ti.
Nanq; erit ille mihi ſemper deus, illius aram
Sæpe tener, noſtris ab ouilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boues, ut cernis, et ipſum
Ludere, quæ uellem, calamo permiſit agreſti.
Non equidem inuideo, miror magis, undiq; totis — Me.
Vſque adeo turbatur agris. en ipſe capellas
Protinus æger ago, hanc etiam uix Tityre duco.
Hic inter denſas corylos modo nanq; gemellos,
Spem gregis ab ſilice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, ſi mens non leua fuiſſet,
De cœlo tactas memini prædicere quercus.
Sæpe ſiniſtra caua prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iſte deus qui ſit, da Tityre nobis.
Vrbem, quam dicunt Romam, Melibœe putaui — Ti.
Stultus ego huic noſtræ ſimilem, quo ſæpe ſolemus
a ii

Fig. 27. — Virgilio. Venezia, Aldo Manuzio, 1501.

X.

Dopo Subiaco, Roma e Venezia, le prime memorie sicure circa l'introduzione della stampa le troviamo a Milano. Questa è, anzi, la prima nostra città, nella quale l'arte nuova appaia introdotta da italiani, e, per di piú, da italiani, di cui non si può dire l'imparassero direttamente da tedeschi. Già, infatti, nel marzo del '69, il medico Antonio Caccia, di Casole d'Alba, promette d'insegnare « scribere libros in forma sine impres-
« sione » al nobile milanese Galeazzo Crivelli, e nell'aprile del '70 l'ambasciatore milanese a Venezia raccomanda Antonio Pianella, il quale « voria venir a stare a Milano
« et fare dei libri a stampa, et ha molto miglior lettera che quella de Roma ». Chiede, perciò, un privilegio di dieci anni, che poi gli è concesso per cinque. Nel marzo del '72 v'è già stampatore, con un privilegio consimile, il ricordato Pamfilo Castaldi, il quale, però, volendo tornare a Venezia, chiede, ed ottiene, il dí cinque del susseguente maggio, dal Duca

di portar via, con esenzione dal dazio, tutti que' « strumenti et cosí tutti quelli libri facti « e lavorati ad stampa, ch'el si trovò havere in Milano ».

Milano ha un buon posto fra le città italiane dopo Roma e Venezia, per il numero e l'importanza delle edizioni, che vi si fecero. Il piú riputato, forse, dei suoi è Antonio Zarotto, da Parma, che stampò moltissimo dal 1471 al '96, e morí, sessantenne, nel 1510. Usò almeno dodici tipi assai belli, romani e gotici; notevolissimo è il suo *Messale Ambrosiano* del '75, il primo dei messali stampati.

Poco dopo di lui, nel '72, cominciò l'arte, continuandola, specialmente con tipi romani, per otto anni, e servendosi spesso, però, d'altri stampatori, certo Filippo, oriundo di Lavagna nel Lodigiano. Altri pure italiani, e degni di nota, ve ne furono; il ricordato da Parravicino (Vedi fig. 25) e Bono Accorsi pisano per i libri greci; i fratelli Giovanni ed Jacopo da Legnano, che ebbero almeno quattordici diversi modelli d'una bella insegna tipografica; Alessandro Minuziano, che « ...può meritatamente essere chiamato il primo, per « data, di quegli editori letterati, i quali, come « gli Aldi, gli Stefani..., nobilitarono l'arte « tipografica ». (*Notizie per la storia del libro in Italia*..., p. 49). Fece stampare ai francesi Guglielmo e fratelli Le Signerre, principali editori di opere illustrate a Milano, in sua casa, a proprie spese, e con la sua direzione, le *Opera Omnia* di Cicerone, la prima edizione collettiva che si vedesse.

*ſibile adire: ma anchora vn nobiliſſimo ſcul*
*ptore de littere latine/græce/et hebraice/chia*
*mato · M · Frăceſco · da Bologna · l'īgeno del q̈*
*le certamēte credo che in tale exercitio nō tro*
*ue vnaltro equale · Perche non ſolo le vſitate*
*ſtampe perfectamente ſa ſare: ma etiam ha ex*
*cogitato vna noua forma de littera dicta curſi*
*ua, o vero căcellareſca · de la quale non Aldo*
*Romano, ne altri che aſtutamente hanno tē*
*tato de le altrui pēne adornarſe. Ma eſſo · M ·*
*Franceſco è ſtato primo inuentore & deſigna*
*tore · el quale e tucte le forme de littere che*
*mai habbia ſtampato dicto Aldo ha intaglia*
*to, e la præſente forma · cō tanta gratia e venu*
*ſtate, quanta facilmente in eſſa ſe comprende ·*
*Et p̄ che tutti ſemo humili & deuoti vaſalli de*
*tua Excellentia: & alla noſtra vera ſeruitu ſe*
*apertene ſempre inuocare el felice auſpicio de*
*te noſtro Illuſtriſſimo & clementiſſimo Prin*
*cipe: & a quello offerrire le primitie de le no*
*ſtre exigue lucubratione · Per tal reſpecto*
*deſtinamo & dedicamo la præſente op̄a a tua*
*Excellentia, non per coſa noua, ne conuenien*
*te a quella dedita nō a gli amoroſi ſtipendij,*
*ma a la militar diſciplina; la quale con gli ſoi*
*clari & admirandi geſti in queſto noſtro ſecu*
*lo ſommamente amplifica, & adorna · Ma ſo*
*lo per dar qualche cognitiōe a tua Excellen*

Fig. 28. — PETRARCA. *Canzoniere*. Fano, Soncino, 1503. (Pagina con l'elogio di Francesco Griffi).

Né devesi credere che i Tedeschi rimanessero estranei alla tipografia milanese. Ché anzi, fin dal 30 maggio 1470, uno di essi, rimasto a noi sconosciuto, trattava di venire a Milano con dodici suoi compagni, per impiantarvi una grande officina tipografica, il che poi non fece. E piú tardi, per tacere dei minori, due tedeschi, Leonardo Pachel ed Udalrico Scinzenzeler, ora in società, ora da soli, pubblicarono un numero grande di opere classiche, ecclesiastiche, giuridiche, matematiche, con tipi numerosi e svariati, d'ogni forma e d'ogni grandezza, romani e gotici. Probabilmente, poi, fin dal '72 e '73, quindi dal '74 al '489 stampava in Milano, insieme col Lavagna prima, poi da solo, Cristoforo Valdarfer, di Ratisbona, già tipografo a Venezia nel '70 e '71. Egli avea dato colà numerose edizioni, tutte di classici ed umanisti; Cicerone, Plinio, Servio, Esopo, Aristotile, Donato, il Poggio, il Bessarione, il Boccaccio, Dione Crisostomo, e con un sol tipo romano, finissimo ed elegante. A Milano n'adoprò altri sei, romani e gotici, dando anche

opere di umanisti, ma, in maggior numero, edizioni d'interesse piú comune e di maggior utile pratico. Agli 8 d'ottobre '73 s'uní in società con Filippo da Lavagna e con Cola Montano, obbligandosi a far lavorare continuamente due torchi per conto loro, dietro un certo compenso per ogni pagina della composizione, ed una partecipazione agli utili, dedotte le spese, che tutte dovevano esser fatte dagli altri due. Nelle stampe si dovevano usare solamente caratteri romani; e, siccome Cristoforo ne possedeva dei bellissimi, una prova di questi fu apposta all'atto stesso notarile col titolo (Fig. 31):

*Scriptura deposita penes me Antonium notarium (De Zunico), ut continetur in instrumento tradito per me die sexta augusti 1473;*

Fig. 29. — F. COLONNA, *Hypnerotomachia di Polifilo*. Venezia, Aldo Manuzio, 1449. HAIN, *5501.

e con le sottoscrizioni autografe:

*Cristoforus de Ratispona, magister imprimendi, subscripsi propria manu.*
*Cola Montanus, bononiensis, subscripsi propria manu.*
*Philippus de Lavania subscripsi propria mano.*

XI.

Le popolazioni del mezzogiorno non erano sí ricche, industriose e colte come le rimanenti d'Italia; per questo è forse che la tipografia non v'ebbe un grande sviluppo, che vi fu, per la massima parte, straniera, anzi quasi esclusivamente tedesca. Pure a Napoli la vediamo introdotta assai per tempo da uno di Strasburgo, appartenuto verisimilmente ad alcuna delle prime officine romane, poi tipografo in Roma stessa per conto

proprio nel '481. Egli è Sisto Riessinger, prete oriundo di Sulcz, in diocesi di Costanza, detto anche *venerabile mastro, characterum arte ingeniosus*. Merita qui ricordare come fu creduto da alcuni, però senz'altro fondamento, che ragioni topografiche o cronologiche, alunno dello stesso Gutenberg. Comunque, è un fatto che giunse a Napoli con diversi compagni tedeschi, verso il 1469, che avea dato già un'edizione a' 19 di maggio del '470, che continuò poi l'arte, da solo e con altri, per conto proprio e di varj, fino al 20 maggio 1480. Fu artista esperto, ed usò bei tipi romani e gotici. Non molto numerose son le sue edizioni, alcune di classici, altre di umanisti; dette inoltre la *Divina Commedia*, e,

Fig. 30. — F. Colonna, *Hypnerotomachia di Polifilo*, Venezia, Aldo Manuzio, 1499. Hain, *5501.

nel '78, il *Decamerone*. Di quest'anno rimangono alcuni volumi con l' insegna tipografica sormontata da una figura, che fu presa per il suo ritratto, e dalle sigle *S. R. D. A. (Sixtus Riessinger, de Argentina)*. Ebbe stretti rapporti con gli ufficiali della Corte e col Re stesso; sembra, anzi, ma non è certo, questo molto lo proteggesse, e gli offrisse insigni benefizi ecclesiastici, ch'egli avrebbe rifiutati.

Non troviamo a Napoli capo di tipografia, o stampatore per conto proprio, uno solo di quella città; due ve ne sono d'altre parti d' Italia; il fiorentino Francesco di Dino e il milanese Adolfo *de Cantono*. Gli altri tutti stranieri, specialmente tedeschi, cioè: Bertoldo Rihing, di Strasburgo, Jodoco, o Giusto, di Hohenstein in diocesi di Spira, Arnoldo da Bruxelles, Mattia Moravo di Olmütz, Enrico Alding, Corrado Guldemund, di Nürnberg, Carlo Bonebach, dell'Assia, Cristiano Preller, bavarese, Giovanni Tresser, di Hochstadt, Martino d'Amsterdam. S'aggiungano molti altri stampatori, specialmente tedeschi, o

soncinati, che portarono a considerevole altezza la tipografia ebraica napoletana. Notevoli sono alcune edizioni come, ad esempio, la *Bibbia* stampata dal Moravo nel '74, altre del sec. XV,

OETAE.INQVIT.PLATO.CO
GENDI.SVNT.CARMINIBVS
dicere bonum quidem modeſtum iuſtum
q; uirũ felicem eſſe atque beatum:ſiue ma
gnus ſiue paruus ſit:& ſiue diues: ſiue pau
per. Si uero iniuſtus eſſet etiã ſi ditior eſſet quã Cyniras
aut Midas miſerrimum omnium eſſe. Dicant igit̃ poetæ
neminem eſſe uirum appellãdum:qui non oĩa quæ uulgo
bona dicuntur iuſte acquirat atque diſponat:quanuis hec
bona non recte bona dicuntur. Sanitas enim primo:dein
de forma:tertio uires:quarto diuitiæ numerantur. Innu
merabilia huiuſmodi cætera ſunt. Nam & acute cernere
atq; audire:aliiſque ſenſibus ĩtegre uti bona uidentur. Et
ad hæc omnia poſſe facere quæ cupias: & demũ ĩmortali
tas quom ipoꝝ omnium poſſeſſione. Ego autem aſſero
iuſtis ſanctiſq; uiris hæc optima eſſe:iiuſtis autẽ peſſima
Sanum enim eſſe acute cernere:& omnino facile ſentire
ac immortaliter uiuere abſq; uirtute peſſima ſunt. Talia
ergo Rhythmo ac numero a poetis compoſita adoleſcẽ
tes perdiſcant. Ego enim dicere non dubito ea quæ mala
uulgo dicũt̃ iiuſtis bona eſſe:iuſtis mala. Quæ uero bona
uident̃ bona uere bonis ſunt malis autẽ mala. Hæc multo
ante odis David ſancti ſpũs gratia commonitus cõſcripſit
docuitque quis uere beatus eſt: & quis beato contrarius.
Pſalterium enim ſuum incipiens inquit. Beatus uir q non
abiit in conſilio ĩpiorũ et cætera. Vnde Plato admonitus
Poetis dicẽdum eſſe ait bonos uiros beatos eſſe. Diuites
autem ſi mali ſint miſeros esse: quod ipe David ſic ĩ pſal
mis edidit. Diuitiæ ſi affluunt nolite cor apponere. Cæte
ra quoque omnia quæ hic philoſophus dicit ad uerbum
fere ĩ ſacro pſalmoꝝ uolumine ſcripta ĩuenies.

Fig. 31. — *Prova di stampa allegata al contratto fra C. Valdarfer, F. da Lavagna e Cola Montano.* Milano, Valdarfer, 1473.
(Impiccolito).

e parecchie pure del XVI. Fra queste troviamo opere di ogni genere, letterarie o scientifiche, d' interesse universale, o di semplice utile didattico e pratico.

Negli anni, che immediatamente seguono al ’67, l’arte si propaga rapidamente in quasi tutta l’ Italia, ove appar manifesta una nobile gara di promuoverla e di favorirla. Difficile è raccogliere in proposito notizie sicure, ché molte delle prime stampe sono andate disperse, o distrutte. Pure, se non nel ’63, nel ’70 almeno, troviamo a Foligno il ricordato Numeister, che, chiamato, per quanto sembra, da Emiliano degli Orfini, insigne uomo di quella città, poi addetto alla zecca pontificia, divenuto egli stesso tipografo, dà nel suo stesso palazzo (Fig. 32), insieme con Evangelista Mei (Fig. 33), la famosa edizione principe della *Divina Commedia* (Fig. 34). Nella vicina Trevi prossima ad importanti cartiere, introduce l’arte un altro tedesco, Giovanni Reinhard, d’Eningen; a Savigliano, in Piemonte, Giovanni Glimm, chiamato egli pure da un nobile cittadino, Giovanni Beggiamo, fattosi anche suo socio, e divenuto esso stesso tipografo. A Treviso pure il ricordato Gerardo di Leye stampa per il primo, chiamato, verisimilmente, dal maestro Rolandello, seguito, poi, da Giovanni d’Assia, Bernardo da Colonia, Ermanno Lichtenstein, pur da Colonia, e da parecchi altri trevigiani, o d’altre parti d’ Italia. A Mantova troviamo parecchi tedeschi, alcuni fatti venire da Pier Adamo de’ Micheli ; Giovanni Vurster, di Kempten, con un certo Niccolò, Tommaso di Siebenbürgen, Giorgio e Paolo di Puzbach, Giovanni Baumeister, Giovanni Schall, da Hirschfeld, Enrico Dalen; molti altri della patria nostra: Vincenzo Bertocco, il Micheli stesso, Luigi de’ Siliprandi. Vi fu stampata nel ’72 dai fratelli Puzbach la *Divina Commedia* (Fig. 35), che, come quella di Iesi dello stesso anno (Fig. 36), contende, inutilmente, però, il primato alla Folignate. Si noti, poi, che vi si fecero pure, per opera di Abraham Jedidia, da Colonia, e di Abraham ed Estellina Conath, diverse riputate edizioni ebraiche. Nel ’71 era in Lendinara il suddetto Niccolò tedesco stampatore. Sarebbesi poi recato a Catania coi suoi operai, ivi chiamato da Roma, ove avrebbe pur avuti rapporti coi primi tre stampatori, Enrico Alding, il quale, poi, di lí sarebbe passato a Messina. Enrico *de Aegere*, d’Anversa, con tre soci tedeschi prima, poi fra Giovanni *Bonus*, pure tedesco, stampa nello stesso anno in Savona ; Lamberto del fu

Fig. 32. — *Palazzo Orfini in Foligno.*

Lorenzo, di Delft, in Olanda, e Antonio del fu Andrea di Matteo d'Anversa, formano società tipografiche con diversi genovesi, i quali forniscono loro le spese occorrenti. In Ferrara, invece, la stampa è introdotta da un francese, Andrea di Belforte, proseguita da altri, come Agostino Carnerio, Severino Ferrarese, Pietro *de Aranceyo* e Giovanni de Tournay, il piccardo Giovanni *de Hamel,* Lorenzo de' Rossi. Tutti tedeschi, all'opposto, e stati forse in rapporti, a Foligno, col Numeister, ci appaiono, tranne Domenico da Gorgonzola, gli stampatori di Perugia. Sono moltissimi, rispetto al numero ed all' importanza delle loro edizioni; Pietro di Pietro da Colonia, Giovanni di Niccolò da Bamberga, Giovanni Vydenast, i magontini Stefano Aquila, Giovanni Ambracht e Crafto (Kraft?),

NEL XIII MAGGIO MDCCCLXV
CELEBRANDO ITALIA
LA FESTA SECOLARE DI DANTE ALIGHIERI
SEICENTO ANNI DOPO LA SUA NASCITA
A PERPETUARE LA MEMORIA
CHE EMILIANO ORFINI
VOLLE DIVULGATA AL MONDO
LA DIVINA COMMEDIA
CON LA PRIMA STAMPA FATTA IN QUESTA CASA
NEL QUARTO MESE DEL 1472
PER GIOVANNI NUMEISTER ALEMANNO
ED EVANGELISTA MEI FULGINATE
IL MUNICIPIO POSE

Fig. 33. — *Iscrizione apposta in Foligno al palazzo restaurato, costruito, o acquistato da Pietro degli Orfini nel 1515, in cui forse stampava G. Numeister alunno e cooperatore del Gutenberg.*

Giovanni di Giovanni d'Augusta, Enrico Cleyn, di Ulma, Jacomo di Langebuhr, o Langenbeke, Giovanni Reseps, Giorgio di Federigo e Giovanni di Pietro, scrittore di stamperia, Federigo Eber, Stefano Arns, Paolo Mechter. Anche qui è una nobile e ricca famiglia, che protegge la stampa, e sembra aver chiamato gli stampatori. Paolo Baglioni, che spesso con essi s'associa, fornisce i denari occorrenti, e cede loro talvolta fin parte della sua casa.

## XII.

Firenze è la prima delle grandi città che vide sorgere, senza l'aiuto o l'insegnamento diretto d'alcuno, a subita altezza la stampa, per opera d'uno de' suoi, il ricordato Cennini; quella che maggiormente dette ad essa la propria impronta. Il Cennini col Servio dimostrò com'egli avrebbe potuto, continuando, raggiungere le piú eccelse cime dell'arte (Vedi fig. 7); molti che gli succedettero, fiorentini e d'altre parti d'Italia, i tedeschi Giovanni di Pietro da Magonza, Niccolò di Lorenzo da Breslau, il figlio di lui Giovanni, Gherardo

COMINCIA LACOMEDIA DI
dante allegbieri di ſiorenze nella q̃le tracta
delle pene et punitioni de uitii et demeriti
et premii delle uirtu: Capitolo primo della
p̃ma parte de queſto libro loquale ſechiama
inferno: nel quale lautore fa prohemio ad
tucto eltractato del libro:

EL mezo delcamin dinrã uita
mi trouai puna ſelua oſcura
che la diricta uia era ſmarrita
Et quanto adir q̃lera coſa dura
eſta ſelua ſeluagia aſpra eſorte
che nel penſier renoua la paura
Tante amara che pocho piu morte
ma pertractar del ben chio uitrouai
diro dellatre coſe chi uo ſcorte
Inon ſo ben ridir come uentrai
tantera pien diſonno inſuquil punto
che la uerace uia abandonai
Ma poi che fui appie dum colle gionto
ladoue terminaua quella ualle
che mauea dipaura el cor compuncto.
Guardai inalto et uidde le ſuoe ſpalle
ueſtite gia deraggi del pianeta
che mena dricto altrui perogni calle
Allor fu la paura un pocho cheta
che nellaco del cor mera durata
la nocte chio paſſi contanta pieta

Fig. 34. — Dante Alighieri. *Divina Commedia*. Foligno, G. Numeisteir, 1472. Hain, 5938.

d'Arlem, la famosa tipografia del monastero di Ripoli (Fig. 37), la portarono al massimo onore, per la nitidezza dei caratteri, quasi sempre romani, per la vaga ed elegante semplicità, per la finezza inarrivata delle incisioni, delle miniature, dei disegni. Qui Niccolò nel '77 mise fuori il *Monte Santo di Dio*, con quei tre disegni in rame, che sono i primi usati nei libri, e si dicono fatti da Sandro Botticelli ed incisi da Baccio Baldini; nel '481 la *Divina Commedia* col *Commento* di Cristoforo Landino, ornata di molte incisioni (Vedi più oltre in questo fasc., p. 124) dovute ai suddetti (Fig. 38); di cui una copia artisticamente legata e offerta alla Signoria si conserva nella nostra Nazionale. E qui pure, dato anche non vi fosse stampato, come qualche notizia farebbe supporre, innanzi al '76 il primo libro greco, o, nell' '84 il secondo, uscí cinque anni dopo, a cura di due ricchi giovani cittadini, Bernardo e Neri de' Nerli, valenti grecisti, per mano del cretese Demetrio Damilas, corretta dal Calcondila, quella edizione delle *Opere* d'Omero, che va celebrata come un capolavoro dell'arte. S' aggiunga, finalmente, l'*Antologia* di Planude, pubblicata nel '96 in lettere capitali dal veneziano Francesco d'Alopa.

per chel mio uiſo in lei tuttera meſſo
Quale il giometra che tutto ſaffige
p miſurar locerchio e non ritroua
penſando quel principio ondelli indige
Tale era io aquella uiſta noua
ueder uolea chome ſi chonuienne
limago el cerchio e chome uiſindoua
Ma non era da cio le propie penne
ſe non che la mia mente fu percoſſa
da un fulgore in che ſua uoglia uenne
Allalta fantaſia qui mancho poſſa
ma gia uolgiea il mio uolere il uelle
ſi chome rota che igualmente e moſſa
Lamor che muoue il ſole e laltre ſtelle

MCCCCLxxII.

Magiſter georgius & magiſter paulus teutonici hoc opus mantuae impreſſerunt adiuuante Columbino ueronenſi.

Fig. 35. — DANTE ALIGHIERI, *Divina Commedia*. Mantova, Giorgio e Paolo Puzbach, 1472. HAIN, 5939. (Impiccolito).

A Firenze, in fine, sorse una Casa libraria, la quale, contemperando i diritti della letteratura, della scienza e dell'arte con quelli dell'economia e della concorrenza mondiale, seppe tenere a lungo alto il nome di Firenze non solo, ma dell'Italia intera. I Giunti, infatti, quanto, e forse piú dei Manuzi (Fig. 39), piú che i Torrentino, i Giolíti, piú tardi i Bodoni, i Pomba, i Paravia, i Le Monnier, i Barbèra, seppero spargere, con la bontà dei prezzi, un numero sterminato d'ottimi libri, in volumetti assai comodi, scientificamente corretti, nella loro nuda semplicità eleganti. Filippo e Luc'Antonio, quello a Firenze (Fig. 40), questi a Venezia (Fig. 41), verisimilmente attesero, fin dal '480, concordi, all'esercizio dell'arte; e, se, per dottrina, non raggiunsero Aldo, molto gli si avvicinarono, e seppero, in qualche senso, superarlo; se anche aprirono case a Roma, Parigi, Lione, Burgos, Salamanca, riguardarono sempre Firenze quale centro dei loro affari; e ciò soprattutto si vide nella questione ch'ebbero nel 1514 con Aldo suddetto.

## XIII.

Anche a Bologna l'arte fu introdotta nell'anno stesso 1471 da un valente tipografo Baldassarre Azzoguidi, il quale si dice « primus in sua civitate artis impressoriae inventor », senza farci sapere da chi, o come, l'avesse appresa. Dette in luce, con bei tipi romani, una quindicina di opere; fu seguíto da moltissimi altri, circa quarantatré, dei quali sono

fra i piú operosi Francesco de' Benedetti e Benedetto d'Ettore Faelli. Non mancarono a Bologna tipografi tedeschi; Enrico Dalen, Giovanni Schriber, Giovanni di Nördlingen, Giovanni Walbeck, Leonardo di Gerardo d'Alemagna, Enrico d'Arlem, Pietro di Heidelberg, Joseph Chaym ben Aaron, di Strasburgo, per la tipografia ebraica; ma sembra non vi avessero una parte preponderante, o degna di singolar nota.

Nel 1472 troviamo la tipografia temporaneamente a Mondoví, portatavi da Antonio di Matteo d'Anversa e Baldassarre Corderio, fuggenti la peste di Genova; per poco a Sant'Orso, presso Vicenza, introdottavi da Leonardo Achates, poi esercitatavi da Giovanni del Reno; a Iesi prossima alle famose cartiere di Fabriano, per opera del veronese Federico *de Comitibus*, che dette nel '72 un' altra celebre edizione della *Divina Commedia* (Vedi fig. 36); Fivizzano da Iacopo fivizzanese, che dette varie opere classiche. Sedi piú importanti ne divennero Parma, Verona, Padova. Nella prima città si stamparono molte opere classiche, specialmente dall' introduttore dell'arte Andrea Portilia, poi da Damiano *de Mayllis*, Deifobo *de Oliveriis*, Angelo Ugoleto, Genesio del Cerro, i frati della Certosa; due soli stranieri, lionesi. A Verona è primo stampatore Giovanni Veronese, che stampò la famosa edizione illustrata del *Valturio*, sulla quale l'egregio Direttore della *Bibliofilia* pubblicò un lavoro interessante ed accurato in questa *Rivista*, vol. I, pp. 46-55 (Fig. 42, 43); seguono Giovanni e Alberto Alvise, Bonino *de Boninis*, Antonio *Cavalcabovis* e Giov. Ant. Novelli, il francese Pietro Maufer, e solo nell' '86, e per poco, Paolo Fridenberger da Passau. Padova, invece, oltre due francesi, ebbe, dei nostri, Bartolommeo *de Valdezocco*, Lorenzo Canozio, Bernardino Celerio, Guido de' Duranti, ma piú numerosi i Tedeschi, ai quali verisimilmente spetta l'onore d'avervi introdotta e insegnata l'arte nuova. Tali sono il pruteno Martino *de Septem Arboribus*, che primo stampa col Valdezocco, Corrado di Paderborn, di Westphalia, il ricordato Leonardo Achates, che nel '73 apparisce pure fonditore nell'officina di Lorenzo Canozio, Alberto di Stendal, Giovanni Herbort, Niccolò di Pietro d'Arlem, *alamanus*, Enrico d'Arlem, Federico d'Olanda, Matteo *Cerdonis* di Vindischgretz, che usa gli strumenti del Ratdolt. Assai numerosi e svariati i tipi e le edizioni di questi, sebbene nessuno ne facesse quante i principali tipografi delle maggiori città.

Dentro da ſe del ſuo color ſteſſo
mi parue pinta de la noſtra effige
perchel mio uiſo in lei tuttera meſſo
Quale il geometra che tutto ſaffige
per miſurar lo cerchio & non ritroua
penſando quel prĩcipio ondelli indige
Tal era io aquella uiſta noua
ueder uolea come ſi conuenne
lymago al cerchio & come ui ſindoua
Ma non eran da cio le proprie penne
ſe non che la mia mente fu percoſſa
da un folgore in che ſua uoglia uenne
Alalta fantaſia qui manco poſſa
ma gia uolgea il mio diſio il uelle
ſi,come rota che igualmente e moſſa
Lamor che muouel ſole & laltre ſtelle

EXPLICIT.LIBER.DANTIS.IM/
PRESSVS.A.MAGISTRO.FEDE
RICO.VERONENSI.M.CCCC.
LXXII.QVINTODECIMO. A/
LENDAS.AVGVSTI.

Fig. 36. — Dante Alighieri, *Divina Commedia*. Iesi, Federico Veronese, 1472. Hain, 5940.

Sebbene fin dal 1471 si costituisse in Cremona una società tipografica fra tre

stampatori, solo nel '73 venne alla luce un volume per opera di due di essi, il celebre Dionisio da Parravicino, autore, come vedemmo, della prima edizione greca, la Grammatica del Lascaris, e Stefano de' Merlini da Lecco. Solo dopo venti anni vi fecero qualche altra edizione Bernardino Misinta, Pietro Maufer, Carlo Darlerio, Cesare da Parma e Basaino, unghero. Ben' altra, invece, è l' importanza della stampa in Pavia, ove essa fu favorita dalla fiorente Università, che forniva ai tipografi numerosi e valenti correttori, e da ricchi cittadini; e merita studio singolare il fatto che, secondo il pavese Siro Comi, essa ebbe durante il sec. XV, almeno ventotto tipografi, tutti del luogo, o di città e terre vicine. Molte opere vi furon date alla luce, per lo piú scientifiche, di diritto, di medicina, di grammatica, di filosofia, con nitidi, varj ed eleganti caratteri. Mirando principalmente all' utile pratico degli scolari, i Pavesi non dettero edizioni di lusso, almeno fin verso gli ultimi del secolo, quando furon costretti a seguir l' indirizzo prevalente e l' uso degli ornamenti e delle illustrazioni. La tipografia vi soffrí gravi danni per il lungo assedio e feroce saccheggio del 1527. L'anno stesso che a Pavia, cominciò pure la stampa in Brescia, ove, oltre un francese, furono una decina di tipografi, fra italiani e bresciani; Paganino de' Paganini, che nel '92 dette la celebre *Bibbia*, Tommaso Ferrando, Bonino de' Bonini, Iacopo e Angelo Britannici da Palazzuolo, Battista Farfengo, Bartolommeo da Vercelli, Bernardino Misinta, Bonifazio da Manerva, Francesco Laurini, Gabriele di Pietro, e, dei primi, Enrico Dalen e Gerson Soncinate, il quale impresse anche la famosa *Bibbia ebraica* del '94, che serví di testo alla versione di Lutero. E, piú che a Brescia, furono numerosi i Tedeschi a Vicenza, giacché v' introdussero anche la tipografia. Sono i già ricordati L. Achates, E. Lichtenstein, G. dal Reno, S. Koblinger; Giovanni da Vienna, Niccolò di Pietro d' Arlem; degli Italiani, Guglielmo da Pavia, Dionisio Bertocco, Giovanni Longo, Filippo Albino, o Acquino, Rigo da ca' Zeno, Simone Bevilacqua. Tutti insieme stamparono, con tipi svariatissimi, un numero considerevole di opere, fra le quali le classiche, umanistiche, scientifiche hanno parte notevole.

Caput abachilla ptolomęi ſatellite ægyptio ue lamine in uolutum cum anulo caeſari preſenta tum eſt. Qui non continens lacrimas illud plurimiſ: & precioſiſſimis odoribuſ cremandũ curauit:

CAI. PLINII. SECVNDI. VERONENSIS. LIBER. ILLVSTRIVM. VIRORVM. FINIT. FOELICITER.

IMPRESSVM. FLORENTIAE. APVD. SANCTVM. IACOBVM. DE RIPOLI. M. CCCC. LXX. VIII.

Fig. 37. — Plinio, *Liber illustrium virorum*. Firenze, *apud S. Jacobum de Ripoli*, 1478. Hain, 2137.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Poche sono le edizioni e i tipografi modenesi del secolo XV. D' italiani abbiamo Baldassarre *de Struciis*, Domenico Rhocociola, Antonio Miscomini, Giovanni Maria da Occimiano, D. Bertocco. Ma l' arte vi fu introdotta nel '74 da tedeschi, fra cui il Vurster, di Kempten, che, insieme con Luino di Zelanda e con Enrico Corrado d' Alemagna, dette, nel '75, con belli e nitidi tipi romani, le *Opere* di Virgilio; Michele Volmar, Giorgio Schultzheiss,

i ricordati E. Dalen e T. di Siebenbürgen. Si noti che nel '76 d' un libro stampato dal Vurster si erano depositate due copie *pro exemplis* presso il Magistrato, il che sembrerebbe, far supporre già lí fosse una specie di diritto di stampa, che da noi vediamo rinnovato ai nostri giorni. Anche meno importante è la tipografia in Torino, ove, sebbene festosamente accolta e protetta da valenti cittadini, troviamo con diversi stranieri, tre soli italiani, neppure un tedesco. Lo stesso si dica di Como, in cui dettero alcune edizioni Ambrogio da Orco e Baldassarre da Fossato. Non sappiamo che cosa pubblicasse a Marsaglia Leonardo di Enrico Corrado d'Alemagna, che vi stampava prima del '75.

CANTO SECONDO DELLA PRIMA CANTICA

O giorno ſenandaua et laer bruno
togleua glianimali che ſono interra
dalle fatiche loro: et io ſolo uno
Mapparecchiauo a ſoſtener laguerra
ſi del camino et ſi della pietate:
che ritrarra la mente che non erra
O muſe o alto ingegno hor maiutate.
o mente che ſcriueſti cio chio uidi
qui ſi parra la tua nobilitate.

p Oſſiamo dire che elprecedente capitolo ſia ſtat[o]
quaſi una propoſitione di tutta lopera p laqual[e]
lauctore non ſolamente dimoſtra con brieue pa
role quello che per tutta lopera habbia adire; Ma ancho
ra la ragione perche tiene tale ordine. Deſtoſſi lappeti
to ricercãdo el ſuo bene et illuminato dalla ragione fug
gi la ſelua: et ſaliua al monte doue uedea el ſole. Ma p
lauia delle fiere: dalle quali gli fu uietato el ſalire. Ilche
ſignifica che conoſciuto ma non molto diſtinctamente
chel ſommo bene conſiſteua in fruire idio: cercaua la co
gnitione di quello nella uita ciuile doue regna la ragio
ne inferiore: Laquale ſpeſſo e/ingannata dal ſenſo: E[t]
doue eſſendo leuirtu ciuili non perfecte molto poſſono
e perturbationi dellanimo lequali cercando piacere honore et utile non ſeguitano eluero gaudio Ne ancho
ra el uero utile che non ſi puo mai ſeperare da lhoneſto. Ne el uero honore elquale non e/ altro che la uera

Fig. 38. — DANTE ALIGHIERI, *Divina Commedia*. Firenze, Niccolò da Breslau detto Niccolò della Magna, 1481. HAIN, 5946.

(Dall' esemplare del cav. Leo S. Olschki).

XIV.

Cominciando da quest'anno, stampano in Cagli Roberto da Fano, con Bernardino da Bergamo; a Pieve di Sacco Meshullan Kozi; a Piacenza Pietro *de Ferratis*, e piú tardi il tedesco Giacomo *de Tyela*; a Trento Ermanno Schindeleyp, Alberto Kunne, di Duderstadt, ed Ermanno Longo. Nell' anno seguente vediamo due tipografi a Pogliano; e, mentre in molti luoghi d'Italia infieriva la peste, la stampa fu portata temporaneamente, forse dal Plannck di Roma, a Velletri (MANZONI, *Bibliot. Manzon.*, II, p. 23). Dal '77 prima Matteo Civitali, poi *Michael Bagnonus*, quindi E. Dalen stampano a Lucca; il tedesco Giovanni *de Linis* prima, Giovanni da Teramo poi, ad Ascoli; Nel '78 a Colle di Val-Andrea Vyel, di Worms, chiamato dal Senato stesso, poi Olivino da Bruges, a Palermo. delsa, sede d' importanti cartiere, stampano Giovanni di Medenblik, poi il francese Bonus, che già nel '71, come tipografo, avea ottenuto dal Comune un' esenzione da certe gabelle, e nel '79 la cittadinanza; a Cosenza Ottavio Salomonio di Manfredonia; a Mes-

sina Enrico Alding, Guglielmo Schonberger, Giovanni Schaden; a Toscolano Gabriele di Pietro da Treviso e Scalabrino *de Agnellis;* nel '480 a Nonantola Giorgio e Antonio *de Mischmis;* a Cividale del Friuli Gerardo di Leye; a Reggio d'Emilia almeno undici tipografi tutti italiani. In seguito, la tipografia fu introdotta da italiani nel '481 in Casal di San Vaso e in Saluzzo, ove parrebbe facesse un'edizione nel '95, quando pure stampava in Augusta, il celebre Ratdolt; nell' '82 in Pisa, ove furono tre fiorentini, il pisano Gregorio *de Gentis*, il bolognese Ugo *Rugerius*, Girolamo *de Ancarano*, e Niccolò di Lorenzo della Magna; nell' '84 a Novi, a S. Germano in Piemonte, a Vercelli e a Pescia, ove furono L. e F. *de Cennis,* B., R., I. *de Orlandis,* S. Rodt di Bitsche; nell' '86 a Chivasso e a Voghera; nell' '89 a Portesio; nel '93 a Cagliari; nel '95 a Scandiano, e a Forlí. Fu introdotta, invece, da' Tedeschi nell' '82 ad Aquila, ove primo stampò, con privilegio reale, Adamo di Rothwil, quindi altri, fra cui l' aquilano *E. de Stella;* nell' '83 a Soncino da Giosuè Salomone Soncino; a Siena, ove l' arte fu esercitata da' soli Tedeschi Enrico d' Arlem, Enrico Dalen, Giovanni Walbeck e Sigismondo Rodt già citati; nell' '86 a Casal Maggiore, Giosuè Soncinate, Andrea Fritag e maestro Giusto; nell' '89 a Capua Cristiano Preller; il Dalen nel '91 a Nozzano presso Lucca; e nel '93 ad Urbino; a Barco nel '96; e, prima che finisca il secolo, a Fano, Gerson Soncinate.

Fig. 39. — Paolo Manuzio. Venezia, 1512-1574.

Questo per i luoghi, dei quali sappiamo con sicurezza che riceverono nel sec. XV da tedeschi o italiani l' arte nuova; ometto, quelli, nei quali essa fu introdotta da altri, o da artefici, di cui non abbiamo sicure notizie. Numerosi certo sono i luoghi, in cui qualche cosa fu stampato, che poi andò disperso e distrutto; ed è appunto per questo che impenetrabili, per consenso unanime degli studiosi, sono le tenebre che avvolgono la storia della tipografia piú antica, innumerevoli, per cosí dire, di quei tempi i misteri bibliografici. I tipografi tedeschi scesi in Italia ci appaiono generalmente poveri e sforniti di mezzi. Perciò appunto essi esercitano l' arte in un convento a conto dei frati, o cercano protettori e mecenati in una grande città, presso un ricco signore, o vanno dove questo, o quello, un privato, uno studioso, un libraio, un convento, un comune, una città, un principe, li chiama, per imprimere l' un libro e l' altro, questa cosa o quella. Qui appunto è forse la ragione, per cui vediamo stampatori e stamperie dove meno immagineremmo di trovarle, che una casa signorile, un convento in luogo riposto, un castello feudale, quasi segregati dal consorzio civile, ci appaiono in quel secolo,

con nostra maraviglia, sede di tipografi. Cosí comprendiamo come il Carrarese, signore di Padova, chiamasse nel '76 Felice antiquario ed Innocenzo Zileto a stampare nella solitudine del suo palazzo a Polliano, quattro miglia distante da Verona, un libro del Petrarca; come a' 19 settembre del '78 si pubblicasse la *Schala Paradisi* di Giovanni Climaco presso Schio nel Vicentino, « in casa del reverendo misier pre' Lunardo Longo, « rector de la giesa de mesier Santo Lorenzo da Tore de bel Vesin ». E un simile, e forse piú notevole, esempio abbiamo vicino a noi, nella Toscana. È noto, infatti, ch'entro al Castello dei Cortesi, presso S. Gimignano, nel 1510 il protonotario apostolico Paolo Cortesi fece stampare, chiamatovi apposta il tipografo senese Simone di Niccolò Nardi, l' opera sua *De Cardinalatu* (Fig. 44) dedicata a Giulio II.

INFERNO.
COMMEDIA DEL DIVINO POE
TA FIORENTINO DAN
TE ALIGHIERI
CAPITOLO
.I.

*El mezo del camin di noſtra uita*
*Mi ritrouai per una ſelua oſcura,*
*Che la diritta uia era ſmarrita.*
*Ah quanto a dir qual era, è coſa dura*
*Queſta ſelua ſeluaggia et aſpra et forte,*
*Che nel penſier rinuoua la paura.*
*Tantè amara, che poco è piu morte.*
*Ma per trattar del ber, chi ui trouai;*
*Dirò dellaltre coſe, chio uho ſcorte.*

Fig. 40. — DANTE ALIGHIERI, *Divina Commedia.* Firenze, F. Giunti, 1506.
(Dall'esempl. del cav. Leo S. Olschki).

XV.

Non cercherò a lungo i piú minuti perfezionamenti dell' arte; se in Italia, o altrove, si mettessero prima i puntolini sugli *i*, se vi fossero inventati l' interrogativo e l' esclamativo, gli accenti e gli apostrofi, i richiami e le segnature, il titolo del frontespizio e i titoli correnti, la numerazione dei fogli, o l' *Errata-corrige.* Son cose che si trovano, in gran parte, nei manoscritti, e che, dato il concetto generale da cui gli stampatori eran guidati, riportavano spesso, con poco lor merito, tali e quali, rendendo a noi difficile un giudizio sicuro. Il merito vero sta nel miglioramento complessivo, nel progresso fatto subitamente dall' arte. La tecnica tipografica, l' eccellenza dell' opera, la scelta sicura e la critica accurata del testo, l'abbellimento e l' illustrazione del libro, la costituzione stessa e l' esterna legatura del volume, la materia ond' esso è formato, l' industria ed il commercio librario, tutto quel complesso di cose, che concorrono a far raggiungere la perfezione ideale, e sono indizio sicuro di grande preparazione e sapere, raggiunse in Italia il punto piú alto. Ché, se dalle stampe piú comuni rivolgiamo la mente a quelle speciali e destinate ad una cerchia di studj piú ristretta, vediamo subito come una vivissima luce intellettuale continuavasi a sparger nel mondo dalla patria nostra anche dopo la sí fulgida età del rinascimento.

L'Italia, che, con Guido Monaco, aveva dato al progresso della musica un notevole impulso, fu anche quella che insegnò il mezzo di moltiplicare coi tipi le note. Sembra che la stampa di essa si cominciasse assai presto a Venezia, ma col sistema xilografico. I tipi mobili erano stati applicati, già nel 1485, al canto fermo nel *Messale* di Würzburg; ma far lo stesso per quello figurato, o misurato, era impresa sí ardua, che nessuno, nonostante i moltissimi studj, v' era potuto arrivare sulla fine del secolo. A ciò rivolse l'animo, mentre forse in qualche officina veneziana attendeva alla tipografia, Ottaviano Petrucci, da Fossombrone. Dopo molti anni di studj, a' 25 maggio 1498 espose

alla Signoria come avea trovato « cum molte sue spexe et vigilantissima cura, quello che « molti, non solo in Italia, ma etiandio de fuora de Italia za longamente indarno hanno « investigato, che è stampare commodissimamente canto figurado, et, *per consequens*, « molto piú facilmente canto fermo ». Si conclude, dietro la sua dimanda, ch'egli solo « possi stampare canto figurado ed intaboladure d'organo et de liuto per anni venti ». Dette, anzi tutto, nel 1500 l'*Harmonicae Musicae Odhecaton* (Fig. 45), poi altre stupende edizioni fino al 1509, quando stabilí l'officina in Fossombrone. Continuò pure, per tutto il secolo XVI, a Venezia la tipografia musicale, e tanto vi progredí da vincere quella d'ogni altra città. « ... Come Magonza, dice il Castellani, per virtú del sommo Gutenberg, in- « segnò il modo di riprodurre e moltiplicare all' infinito le creazioni della mente umana, « onde fu sparsa sulla terra « una luce che non ecclis- « serà *(sic)* mai, cosí Venezia, « per virtú dell' ingegnoso Pe- « trucci, insegnò il modo di « riprodurre e rendere a tutti « accessibili le creazioni di « quell'arte, che è la piú po- « tente ispiratrice cosí dei te- « neri sentimenti come dei « piú generosi entusiasmi ».

Deprecatio ad glorioſam virginem

Liber ad Lectorez.
Flebile veſtigijs:manibuſqꝫ i-
primere letum.
Cornutū xpi vultib⁹ os doceo.
¶ Diui bernardi abbatis Cla
reuallenſis:ordinis Ciſtercien-
ſis doctoris deuotiſſimi opuſcu
la. Et primo ad glorioſam virgi
nem Mariā deprecatio et laus
elegantiſſima.

Eutem
ꝛ oculos pa
riter cū ma-
nibus ad te
regina mun
di attollim⁹
et coraꝫ tue
celſitudinis
glīa genuflectimus ceruiceꝫ in
clinamus:ac plenis ſuſpirijs ad
te pces in celum trāſmittimus.

finibus terre ad tue ptectionis
vmbraculū ꝯfugim⁹ a facie for-
midinis fortitudinis dei. Ad te
dn̄a mea ſtillāt oculi nr̄i te de-
uotiōis clamore valido obſecra
mus:vt filij tui dn̄i nr̄i irā quaꝫ
grauiter peccādo ſuccēdim⁹:er
ga nos mitiges:eiuſqꝫ grāꝫ a q̈
ingrati excidim⁹:nobis tua ꝯci
liet:cui⁹ liuore ſanati ſum⁹:ei⁹
iterū medelā depoſcim⁹:q2 pu-
truert ꝛ corrupte ſūt cicatrices
nr̄e ꝛ nō eſt i nobis ſanitas. At-
tende dn̄a ꝛ vide dolores vul-
neruꝫ aīe noſtre:q2 tibi reuela-
mus cauſaꝫ noſtrā cuꝫ fiducia.
Te eniꝫ ieſtimabilis benignita
tis femina ꝛ venerādā mr̄eꝫ eē
cognoſcim⁹ ex eo ꝙ tu mundūꝫ
hūc imundū ꝛ lubricū:ipolluto
calle trāſiſti ꝛ adhuc iter pecca
tores degēs:tanta ante deū ſcti

Fig. 41. — S. Bernardo. *Opusc.* Venezia, Giunti, 1503.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

XVI.

I molti interessi che l' Italia ebbe con le popolazioni d' Oriente, i rapporti, che, come sede del Papato, mantenne sempre con esse, fecero sí che qui nascesse la scienza linguistica. Infatti « tre secoli innanzi che Agostino Giustiniani, chiamato da Francesco I « a insegnare ebraico in Parigi, portasse la prima volta oltre Alpi lo studio delle lingue « orientali », qui « coltivavasi già l'arabo, l'ebraico, il caldaico. Può anche dirsi che, fin « presso al secolo passato, fu studio quasi esclusivamente nostro, e piú centinaia di orien- « talisti ebbimo noi, per pochi che ne contano gli oltramontani in sí lungo periodo di « tempo » (Terenzio, *Di Ambrogio Teseo...*, p. 1). Non fa, perciò, meraviglia che anche la tipografia orientale, avesse in Italia lo svolgimento e la sede piú degna.

S' è visto già dei caratteri mobili greci, che l' Italia prima usò, e poi condusse a perfezione; ed è noto come nel 1475 si stampassero, solamente incise, ad Esslingen, le prime lettere ebraiche (Fig. 46). Nell'anno stesso s'ebbero a Reggio di Calabria, per opera di Abrahamus *filius* Garton, *filius* Isaac, lettere ebraiche a tipo mobile, anzi un libro vero e proprio, il *Commentario* di Jarchi al *Pentateuco*, impresso intieramente con esse (Fig. 47). La tipografia ebraica s'allarga, poi, rapidamente per moltissime città della Penisola. Celebre di

viene sopra ogni altra, in questo genere, la famiglia dei Soncino, i quali a Soncino recatisi dalla Germania, e da quella Terra preso il nome, vi fondarono un'officina, che dovea portare la tipografia ebraica al piú alto splendore, e divenire famosa. Di lí essi si sparsero per l' Italia e per l' Europa, stampando libri, fondando nuove officine, o, case librarie, in molti luoghi. Troppo sarebbe dir delle loro edizioni, spesso principi, sempre pregiatissime; ricorderò solo la *Bibbia* del 1488, nella quale si videro, per la prima volta, stampate le vocali ebraiche. Piú tardi s'acquistò pure gran fama in Venezia il dotto olandese Daniele Bomberg, che, dal 1511, o, come alcuni vogliono, dal 1518 al '49, stampò forse per quattro milioni di libri ebraici, dando lavoro a qualche centinaio d' israeliti assai dotti.

Se ora passiamo a lingue meno comuni, si vede come nel '482 s'era già fatta in Bologna l'edizione del *Pentateuco* col *Commento* di Raschi, in ebraico e caldaico, mentre nel '510 uscirono a Roma, in quest'ultima lingua, i *Salmi Davidici*, tre anni dopo il *Salterio* in etiopico, e nel '16, per opera del domenicano Agostino Giustiniani, a Genova, il « Psal-« terium hebraicum, graecum, arabicum et chaldaicum, « cum tribus latinis interpretationibus.... » (Petermann, *Brevis linguae chald. grammat...*, p. 83, 87; Terenzio, pp. 24, 53). Per merito e a spese di Giulio II, fu aperta da Gregorio de' Gregori la prima officina arabica in Fano, ove uscirono, quando il focoso Pontefice già era morto, nel 1514, le *Septem horae canonicae* (Fig. 48); quattro anni dopo Paganino de' Paganini, da Brescia, dette la prima edizione dell'Alcorano in arabo. Sembra quasi tutti gli esemplari fossero, per ordine del Papa, dati alle fiamme, e neppur uno ne sia pervenuto fino a noi. Pure il fatto non può, come vorrebbero alcuni, mettersi in dubbio, giacché nel 1537 il francese Guglielmo Postel Balentonio scrive da Parigi a frate Ambrogio Teseo dei conti Albonesi (Albonesi, *Introductio...*, c. 200[b]): « I' vi prego di gratia continuate le vostre diligentie de saper « de quello qui stampò l'*Alcorano Arabico*, se lui volessi vender i soi ponzoni, o « vero una matrice; et, essendo advertito del precio, vi mandarò dinari, perché ho « molto di bisogno di quei per stampar nostra *Grammatica Arabica*; et altri libri « da leger in medicina: cosí facendo, havrete parte de le lode in tutte le lingue ». E il frate nostro racconta: « Omni interea studio, cura atque diligentia, non cessavi « Alessandrum, Paganini brixiensis filium, et qua potui etiam solicitudine, amicorum inter-« ventu, rogare non destiti, ut typos formasque punicarum literarum, quibus olim pater eius « Alcoranum impresserat, iusto vellet Postello vendere praetio; quod, cum facere iam iam « paratus esset... ». L'Albonesi stesso inoltre riporta in latino un passo di quel libro con le seguenti parole (c. 84 [a]): « Et super generationem tuam, quod formavi te de spiritu sancto « loquebaris humane in cunis et fasciis, et, quod docui te scripturam, et sapientiam et « legem et evangelium, et quando creabas de luto formas luteas, et insufflabas in illis

Fig. 42. — Valturio, *De arte militari.* Verona, Giovanni da Verona, 1472. Hain, * 15847.

« spiritum vitae, et fiebant aves, cum praecepto meo, et sanabas morbos et lepram, et su-
« scitabas mortuos, cum praecepto meo, et filios Israel illuminasti, et caetera quae in quinto
« quinternione Alcorani typis impressi, folio antepenultimo sequuntur... » Sembra, se-

Fig. 43. — VALTURIO, *De arte militari*. Verona, Giovanni da Verona, 1472. HAIN, *15847.

condo il Petermann surricordato (*Brevis linguae arab. gramm...*, p. 129), che la seconda edizione si facesse quasi due secoli dopo, nel 1695, ad Amburgo.

Ma chi ha nella tipografia orientale primitiva merito grande, è l'Albonesi, per il libro già ricordato, importantissimo, citato da molti, letto da pochissimi e contenente

¶Finis trium librorum de Cardinalatu ad Iulium Secundum
Pont. Max. Per Paulum Corteſium Protonotarium
Apoſtolicum, quos Symeon Nicolai Nardi
Senenſis alias Rufus Calchographus im-
primebat in Caſtro Corteſio, De
decimaquinta Nouembris. M.
CCCCCX. Pontificatus
eiuſdem. S. D. N.
Papæ Iulii An-
no Octa-
uo :.

Fig. 44. — P. CORTESI, *De Cardinalatu*. Castel Cortesi presso S. Gemignano, N. Nardi, 1510.

(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

molte cose che il Faulmann (p. 292 e segg.) ed altri storici dell'arte nostra, cercano in volumi assai piú recenti. Ecco come precisamente s'intitola: « Introductio in chal-« daicam linguam, Syriacam atque armenicam, et decem alias linguas, characterum dif-« ferentium alphabeta circiter quadraginta, et eorumdem invicem conformatio; mistica et « chabalistica quamplurima scitu digna, et descriptio ac simulacrum Phagoti Afranii, Theseo « Ambrosio ex comitibus Albonesii J. U. doctore papiensi canonico regulari lateranensi, « ac sancti Petri in Coelo aureo Papiae praeposito auctore MDXXXIX » (Pavia, cc., 215, 8°).

Ambrogio Teseo, nato a Pavia nel 1469, entrato fra i cherici regolari di s. Pietro in Ciel d'oro di quella città, negli ultimi anni del pontificato di Giulio II, e poi durante quelli di Leone X, stette a Roma nella canonica della Pace appartenente all'Ordine suo, poi a Ferrara, Reggio, di nuovo in patria, ove morí nel 1540 (Terenzio, p. 2 e segg.). Uomo coltissimo, conoscitore di molte lingue, poté in esse perfezionarsi, con-

Fig. 45. — *Odhecathon.* Venezia, O. Petrucci, 1500.

versando ed insegnando, per ordine del Papa, ad ecclesiastici venuti dall'Oriente a Roma per il V Concilio Lateranense dal 1512 al '17. Tornato a Pavia, pensava di pubblicare un *Salterio* caldaico, ch'erasi procurato dalla Siria, e avea tutto già pronto, quando avvenne, nel 1527, il sacco di quella città, per il quale le cose da lui preparate, con suo sommo dolore, furono tutte distrutte. Solo dopo sette anni, a caso, mentre risedeva in Ferrara, trovò presso un pizzicagnolo, assai malconcia una parte del *Salterio*, e cominciò a ripensare alla pubblicazione. Nel '37 si recò, per procurarsi quel che gli mancava, in Venezia, ove conobbe i ricordati Daniele Bomberg e Guglielmo Postel, che allora tornava di Costantinopoli, e dovea poi acquistarsi moltissima fama. Nelle conversazioni che ivi ebbe con questo e con altri dotti, di cui allora Venezia abbondava, e poi già tornato egli a Ferrara, l'altro a Parigi, l'Albonesi, comunicò liberamente molte cose al Postel, il quale, con azione indegna, le fece sue nel 1538, in un opuscolo che stampò in Parigi, sotto il titolo « Linguarum duodecim orientalium characteribus differentium alphabetum, in-« troductio ac legendi modus longe facillimus... » (in-4° pic., di f.[i] 45). L'Albonesi lamentò il fatto, e, notando come egli avea cominciato assai prima la stampa, decise, nonostante gli recasse non poco disturbo l'aver dovuto lasciar Ferrara per tornare a Pavia e portar qui tutti gli arnesi tipografici, di allargar molto i limiti dell'opera

sua. Mentre, infatti, costui si occupava solo dell'ebraico, caldaico, samaritano, punico o arabico, indo o etiopico, greco, giorgiano, giacobitico, serbo, illirico, armenico, latino, l'Albonesi trattò delle lingue e caratteri arabi o punici, persiani, tartari, turchi, armeni, babilonesi, bulgari, dalmati, illirici, macedoni, russi, serbi, caldaici, o siro-caldaici,

Fig. 46. — NIGER, *Tractatus... de conditionibus veri Messiae.* Esslingen, Corrad Fijner, 1475. HAIN, * 11885.

(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

copti, giacobitici, ebraici, egizi, etiopici, etruschi, fenici, giorgiani, gotici, greci, latini, samaritani, saraceni, vandali, ecc. Di quasi tutti dette lettere, parole, o pagine, a tipi mobili (Fig. 49); rispetto ad alcuni dové, per le straordinarie difficoltà dell'impresa, contentarsi di scrivere pochi segni a mano. Non è il caso di cercare qual parte qui facesse il nostro alla fantasia; basti che primo tentò impresa sí ardua, dette la prima illustrazione stampata di tante lingue, la prima grammatica siriaca, anzi un primo tentativo di grammatica comparata, cioè un' introduzione alla grammatica generale di molte lingue orien-

בראשית ברא

אמר ר יצחק לא היה צריך להתחיל
את התורה אלא מהחדש הזה לכם
שהיא מצוה ראשונה שנצטוו ישראל
ומה טעם פתח בבראשית משום כח

Fig. 47. — JARCHI, *Commentario al Pentateuco.* Reggio di Calabria, Abrahamus *filius* Garton, *filius* Isaac, 1475. HAIN, 9363.

tali, con speciale riguardo alla siro-caldaica ed armena. S'aggiunga ch'ei fece, in gran parte, con le sue mani gli oggetti necessari alla stampa, e, ciò che piú meraviglia, non scrisse l'opera, ma la dettò, improvvisando, al compositore (c. 140[b]): « Gerardus de « Anversa... semel atque iterum me visitavit, et in officina chalcotypa dictantem vidit, et « audivit, novumque in imprimendo modum admiratus est..., Ticini, intra Coeli aurei

بسم الله الحي الازلي

صلاة الساعة السادسة =
هلموا نسجد ونركع للمسيح
ملكنا و الاهنا المزمور
الثالث و الخمسون اللهم
باسمك خلصني و بقدرتك
ادن لي استمع يا الله صلاتي

Fig. 48. — *Horologium, arabice.* Fano, Gregorio de' Gregori, 1514.

(Dall' esemplare del cav. Leo S. Olschki).

« septa, ubi inchoatum Ferrariae opus prosequimur... iuvenes senesque ad nos confluunt, « vident audiunt, rem novam mirantur » ; « ... rogatum... esse volumus... opus hoc... « nostrum scire extemporaneum esse, non diu dictatum... ». È cosa nota che i tipografi, almeno nel secolo XV, usavano, anche per i libri ordinari, comporre a dettatura, e documenti veneziani, modenesi, fiorentini, perugini ne fanno fede ; ma qui abbiamo del fatto la testimonianza piú sicura ed esplicita. Tuttavia non credo su ciò cadesse l'ammirazione, di cui parla l'Albonesi, come par che supponga nell'articolo suo il Nestle ; bensí sul fatto che il libro non fosse stato da lui, con molto tempo e ponderazione, composto e scritto, ma estemporaneamente dettato.

Parlare delle moltissime altre edizioni in lingue orientali, che furono, poi, fatte in

Italia, ne porterebbe troppo in lungo. Merita, però, un breve cenno quella stamperia (Fig. 50), che, promossa da Gregorio XIII, mantenuta, poi, dal cardinal Ferdinando de' Medici (onde il nome di *Orientale-Medicea*), per opera specialmente del cremonese Giovan Battista Raimondi, dette alla luce, con eccellenti caratteri e signorile eleganza, tante opere, pur non conducendo a fine la *Bibbia* poliglotta in undici lingue, per la quale il Raimondi

EXERCITAMENTVM CHAL.

Salutatio Angelica.

taibutho maliath MARIAM lech Slam
gratia, plena MARIA tibi Pax

vambarecu bnese anth vambarectho gamech morio
& bñdictꝰ ĩ mulierib; tu & benedicta tecum dominus

marthi mſihho IESVGA dabcarſech phiro
domina meſſias IESVS q̃ ĩ vẽtre tuo fructus

daloho emo quadiſtho bıultho Maria
Dei mater ſanctiſſima virgo Maria

vabſogtho hoſo hhatoie hhlophain ethcaaſph
& in hora nũc peccatoribus pro nobis ora

Amin, dmautan
Amẽ, mortis noſtræ

Fig. 49. — A. T. degli ALBONESI, *Introductio in chaldaicam... linguam*... Pavia, 1539.
(Dall'esemplare del cav. Leo S. Olschki).

stesso avea sopportato straordinarie fatiche. Una storia piú recente ha la tipografia di *Propaganda fide* che pure ha dato, e continua a dare molteplici pubblicazioni orientali concernenti specialmente la Chiesa cattolica e la sua liturgia.

Concludendo, con caratteri incisi o scolpiti, ed anche mobili a mano, già si stampava da tempi antichissimi, e nel sec. XV in Italia la stampa tabellare e xilografica avea un

grande sviluppo; inventata l'arte nuova, la patria nostra prima l'accolse dopo la Germania. Alla fine del secolo, la tipografia italiana, le opere pubblicate fra noi quasi superavan quelle d'ogni altra nazione prese insieme. Nel '480 già s'eran prodotti, o si producevano, libri a

يامرهم بالذهاب الي اللج وكان هناك قطيع خنازير
imperaret eis ire in abyſſum. Et erat ibi grex porcorum
كثيرة ترعي في الجبل فطلبوا اليه ان يأذن لهم بالدخول
multorum, qui paſcebantur in monte. Et rogauerunt illum ut permitteret eis intrare
فيها فأذن لهم فخرجت الشياطين من الانسان
in illos Et permiſit illis. Exierunt autem dęmonia ab homine,

Fig. 50. — *Evangeliarium, arabice.* Roma, Tipografia Medicea, 1591.

(Dall' esemplare del cav. Leo S. Olschki).

Subiaco, Roma, Venezia, Milano, Napoli, Firenze, Bologna, Foligno, Trevi, Savigliano, Treviso, Mantova, forse Lendinara; Genova, Savona, Ferrara, Perugia, Mondoví, Sant'Orso, Iesi, Fivizzano, Parma, Verona, Padova, Cremona, Pavia, Brescia, Vicenza, Modena, Torino, Como, Marsaglia, Cagli, Caselle, Pieve di Sacco, Piacenza, Trento, Reggio di Calabria, Pogliano,

Velletri, Lucca, Ascoli, Palermo, Colle di Valdelsa, Cosenza, Messina, Torre del bel Vesin, Toscolano, Nonantola, Cividale, Reggio d'Emilia. Dopo quest'anno vediamo introdotta la stampa in Casal di San Vaso, in Saluzzo, Pisa, Novi, Pescia, Udine, San Germano, Vercelli, Chivasso, Voghera, Portesio, Cagliari, Scandiano, Forlí, Aquila, Siena, Soncino, Casal Maggiore, Gaeta, Viterbo, Nozzano, Acqui, Urbino, Barco, Carmagnola, Fano. Tralasciando, dunque, i casi non pochi, ne' quali dell'introduzione dell'arte non ci pervennero notizie sicure, la troviamo quasi in ottanta terre o città durante il sec. XV, mentre, cioè, secondo il Faulmann, era appena, complessivamente, in cinquantadue dell'Austria e della Germania, sei della Svizzera, ventinove della Francia, ventuna dell'Olanda e del Belgio, ventisei della Spagna e Portogallo, quattro dell'Inghilterra. Nella metà circa di esse fu introdotta da tedeschi, comprendendo anche fra questi i Soncino, nell'altra metà da italiani; il numero dei nostri passa di poco i trecento, mentre quelli s'avvicinano ai centocinquanta. Siccome i Tedeschi che esercitarono l'arte, o l'introdussero, nei varj paesi, son quasi tutti i piú antichi, appaiono, naturalmente, essere stati maestri diretti, o indiretti, dei nostri, anche quando non ne possediamo le prove e molte cose ci farebbero creder l'opposto. Ma, se il merito della scoperta e dell'insegnamento a noi dato non può esser conteso al Gutenberg ed alla patria sua, tutto fa indubbia fede che i nostri, fatta propria la stampa, insegnarono ai Tedeschi come potesse divenire lo strumento piú valido della civiltà e degli studj, elevarsi da impresa industriale ad opera allietata dal sorriso dell'arte; come i nostri la portassero, in fine, al piú alto grado di perfezione.

Firenze, Giugno 1900.

DEMETRIO MARZI.

Rimando, per le citazioni, al mio studio « I tipografi tedeschi in Italia durante il secolo XV », inserito nella « *Festschrift zur Feier des fünfhundertjährigen Geburtstages von Johann Gutenberg. Im Auftrage der Stadt Mainz herausgegeben von Otto Hartwig.* (Mainz, Phil. Zabern, 1900). Si vedano piú specialmente:

ALBONESI A. T., *Introductio in chaldaicam linguam, siriacam atque armenicam...*, Pavia, 1539.

BERNARD A., *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe...*, voll. I e II, Parigi, 1853.

CASTELLANI C., *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio Seniore*, Venezia, Ongania, 1889.

FALOCI-PULIGNANI M., *L'arte tipografica in Foligno nel sec. XV*, nella *Bibliofilia*, vol. I, 283-90; II, 66-73, 1900.

*L'arte della stampa nel rinascimento italiano*, Venezia (Contenente, oltre una *Nota dell'Editore*, F ONGANIA, e moltissimi facsimili concernenti la tipografia veneziana, diversi articoli del CASTELLANI predetto), Venezia, Ongania, 1895.

LOZZI C., *Le antiche carte da giuoco*; e: *Ancora delle carte da giuoco*, nella *Bibliofilia*, an. I, pp. 37-46, 181-186, 1900.

MARZI D., *Una questione libraria fra i Giunti ed Aldo Manuzio...*, Milano, Pagnoni, 1896.

MEISNER U. LUTHER, *Die Anfänge der Buchdruckerkunst zur Füfhundertjahrfeier des Geburtstages Gutenbergs*, nella *Zeitschrift f. Bücherfreunde*.

NESTLE E., *Ein nach Diktat arbeitender Drucker des 16 Jahrhunderts*, in *Centralbl. f. B.*, 1899, pp. 493, 494; e: *Brevis linguae syriacae grammatica, litteratura, chrestomatia...*, Carlsruhae et Lipsiae, 1881, *Litteratura*, p. 1 e segg.

*Notizie per la storia del libro in Italia*, Firenze, Leo S. Olschki, 1900.

PETERMANN T. H., *Brevis linguae arabicae grammatica, litteratura, chrestomatia*, e: *Brevis linguae chaldaicae grammatica, litteratura, chrestomatia...*, Berlino, 1867 e 1872, p. 80 e segg.

REQUENO V., *Sulla chirotipografia, ossia arte di stampare a mano...*, Roma, 1810.

SALTINI G. E., *Della stamperia orientale medicea e di G. Raimondi...*, nel *Giornale stor. degli Archivi toscani*, vol. V, pp. 257-308, 1860.

TERENZIO B. P., *Di Ambrogio Teseo degli Albonesi pavese. Notizie biografiche e linguistiche...*, pp. 1-60 in-8°, Pavia, 1860.

# Un nouveau manuscrit de la “ Rhétorique „ d'Aristote et la bibliothèque grecque de Francesco Filelfo

Le fonds des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale s'est récemment accru, par l'intermédiaire de la librairie L. Olschki, de Florence, d'un nouvel exemplaire de la *Rhétorique* d'Aristote. Ce petit volume, sur papier, de format in-4.°, copié au XV[e] siècle, d'une main assez élégante, et qui a reçu le n° 1285 du Supplément, n'offre rien qui le distingue particulièrement des nombreux exemplaires manuscrits copiés à la même époque. Il paraît aussi, autant qu'un examen rapide a permis d'en juger, n'avoir qu'une valeur secondaire pour l'établissement du texte de la *Rhétorique* (1), qui y est ainsi divisée en trois livres:

Fol. 1. Ἀριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς πρῶτον. Ἡ ῥητορικὴ ἐστὶν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ. ἀμφότεραι γὰρ περὶ τοιούτων τινῶν εἰσίν....

Fol. 27. Περὶ τοῦ δικανικοῦ εἴδους τῆς ῥητορικῆς, βιβλίον β'. Περὶ δὲ τῆς κατηγορίας καὶ ἀπολογίας, ἐκ πόσων καὶ ποίων δεῖ ποιεῖν τοὺς συλλογισμοὺς, ἐχόμενον ἂν εἴη λέγειν.... [Livre I (1368 b) des éditions.]

Fol. 43. Βιβλίον τῆς ῥητορικῆς Ἀριστοτέλους γ'. Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ καὶ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν, καὶ ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν.... [Livre II des éditions.]

Fol. 85 v°. [Livre III des éditions.] Ἐπειδὴ τρία ἐστὶν ἃ δεῖ πραγματευθῆναι περὶ τὸν λόγον....

Fol. 112. Τέλος Ἀριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς : — (Monocondyle).

En tête du volume, au verso du premier plat en bois de la couverture, un ex-libris, qui semble bien tracé de la main même du possesseur, nous apprend que cet exemplaire a appartenu à un illustre personnage vénitien, Francesco Barbaro (2):

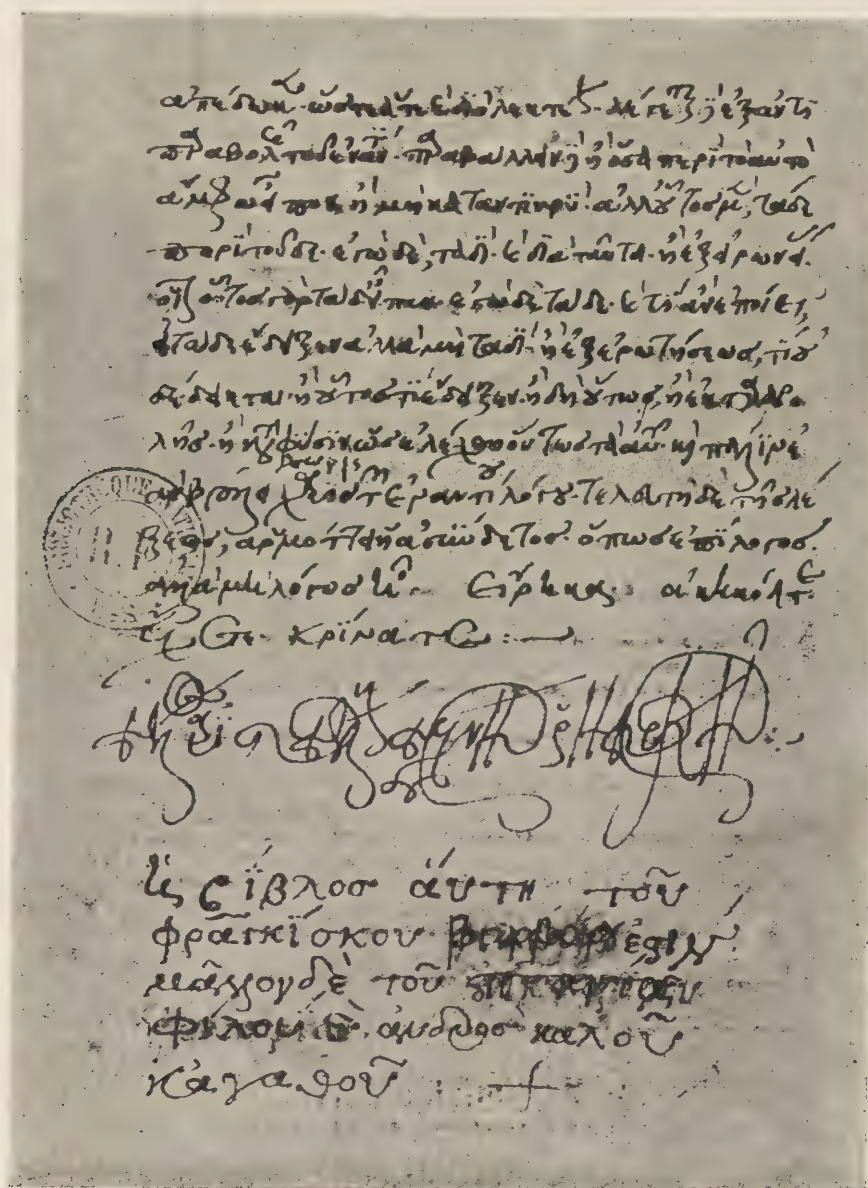
« Ista Rhetorica Aristotelis est Francisci Barbari, patricii Venetiarum, et amicorum suorum ».

A la fin du manuscrit, au bas du fol. 112 verso est un autre ex-libris, en grec, du même Francesco Barbaro :

Ἡ βίβλος αὕτη τοῦ Φραγκίσκου Βαρβάρου ἐστίν, μᾶλλον δὲ τοῦ παντὸς φίλου καὶ ἀνδρὸς καλοῦ κἀγαθοῦ : + ·: —

Il est facile de constater à première vue que, dans cette souscription, le nom du possesseur et trois autres mots : Βαρβάρου — παντὸς φίλου καὶ

(1) Cf. *Aristotelis ars rhetorica*, iterum edidit Ad. Rœmer (Leipzig, Teubner, 1899).
(2) Voir MAZZUCHELLI, *Gli Scrittori d'Italia*, II, I, 264-269.

ont été écrits sur un grattage. Un examen plus attentif permet de reconstituer, à l’aide des quelques traits qui subsistent encore de l’écriture primitive, le nom du premier, ou plutôt les noms des deux premiers

possesseurs de cet exemplaire de la *Rhétorique* d’Aristote. Ce sont deux des plus célèbres parmi les savants italiens de la Renaissance, Francesco Filelfo et Vittorino da Feltre. On peut en effet restituer ainsi en toute certitude le texte primitif de l’ex-libris qui termine le volume :

Ἡ βίβλος αὕτη τοῦ Φραγκίσκου Φιλέλφου ἐστίν, μᾶλλον δὲ τοῦ Οὐικτωρίνου Φελτρίου ἀνδρὸς καλοῦ κἀγαθοῦ : + ·: —

Vittorino da Feltre avait été précepteur de Francesco Barbaro ; une lettre de Gabriele Concorreggio, adressée à celui-ci lors de sa nomination comme procurateur de Saint-Marc, nous l'apprend (1). Quant à Francesco Filelfo ce nouveau manuscrit vient augmenter le nombre de ceux que l'on sait déjà avoir appartenu au célèbre érudit (2). A l'époque de sa mort à Florence, le 31 juillet 1481, Francesco Filelfo possédait une petite collection de manuscrits grecs, presque tous livres d'étude et de travail, quelques uns cependant admirablement calligraphiés, et dont la plupart sans doute sont encore aujourd'hui conservés à la bibliothèque Laurentienne, à Florence même. On en connaît quelques autres dispersés à Rome, au moins quatre, quatre encore à Paris (3), y compris celui dont on vient de lire la description, trois autres enfin dans chacune des bibliothèques de l'Escurial, de Leyde et de Wolfenbüttel ; au total vingt-sept manuscrits (4). Ce n'est là assurément qu'une liste tout à fait provisoire de la bibliothèque grecque de Francesco Filelfo ; telle qu'elle est cependant elle pourra montrer ce que furent, dans la seconde moitié du XV$^{e}$ siècle, les livres de chevet de l'un des plus éminents promoteurs de la renaissance des lettres grecques en Italie.

Paris, avril 1900.

H. Omont.

## BIBLIOTHÈQUE GRECQUE
DE
# FRANCESCO FILELFO

## PHILOSOPHES

1. Platonis Axiochus et Georgias ; Luciani Jupiter tragœdus et confutatus, et Piscator. — XV$^{e}$ siècle. Papier, 128 feuillets, in-4°. (*Paris*, Bibl. nat., gr. 2110).
2. Aristotelis magnorum moralium libri II et Demetrii Phalerei de interpretatione sive elocutione liber. — XV$^{e}$ siècle. Parchemin, 205 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 81, cod. 13).

---

(1) Cf. *Francisci Barbari et aliorum ad ipsum epistolæ* (Brixiæ, 1743, in-4°), ep. 153, p. 215.

(2) Voir *Catalogues des mss. grecs de Fontainebleau*, publiés par H. Omont (Paris, 1889, in-4°), p. 144.

(3) Voir L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 209.

(4) *Ibid.*, p. 213.

3. Aristotelis moralium ad Eudemum libri VII, Horapollinis hieroglyphica et Platonis definitiones, — XV^e siècle. Parchemin, 128 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 81, cod. 20).
4. Aristotelis politica. — XV^e siècle. Parchemin. (*Leyde*, Scaliger, 26).
5. Aristotelis artis rhetoricæ libri III. — XV^e siècle. Papier, 112 feuillets, in-4°. (*Paris*, Bibl. nat., suppl. gr. 1285).
6. Diogenis Laertii et Theophrasti opuscula. — XV^e siècle. Papier, 151 feuillets, in-4°. (*Rome*, Vatican. Urbinat. gr. 108).
7. Plutarchi apophthegmata regum et alia opuscula. — XV^e siècle. Parchemin, 205 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 56, cod. 7).
8. Plutarchi moralia et vitæ aliquot. — XIV^e siècle. Papier, 333 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 80, cod. 22).

## GÉOGRAPHES & HISTORIENS

9. Strabonis geographia. — XV^e siècle. Parchemin, in-folio. (*Escurial*, T. II, 7).
10. Xenophontis de republica Lacedæmoniorum et Cyropædia. (Autogr.) — XV^e siècle. Papier, 157 feuillets. (*Rome*, Vatican. gr. 1337).
11. Xenophontis Convivium philosophorum, Œconomicus et Cyropædia — XV^e siècle. Parchemin, 228 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 55, cod. 19).
12. Xenophontis, Andronici Callisti, Synesii et Aristotelis opuscula. — XV^e siècle. Copié par Th. Gaza pour Filelfo. Parchemin, 104 feuillets. (*Rome*, Vatican. gr. 1334).
13. Diodori Siculi Bibliothecæ historicæ libri IV. — XV^e siècle. Papier, 131 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 70, cod. 18).

## GRAMMAIRIENS & ORATEURS

14. Herodiani, Joannis Philoponi et aliorum collectanea grammatica. — XV^e siècle. Papier, 211 feuillets, in-8°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 58, cod. 19).
15. Anonymi grammatica græca. — XV^e siècle. Parchemin, in-4°. (*Wolfenbüttel*, Cat. Ebert, n.° 393).
16. Suidæ lexicon. — XV^e siècle. Papier, 284 feuillets, in-folio. (*Paris*, Bibl. nat., gr. 2623).
17. *Etymologicon magnum.* — XV^e siècle. Papier, 396 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 57, cod. 11).
18. Julii Pollucis onomasticon. — XV^e siècle. Papier, 234 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 28, cod. 32).
19. Aphthonii et Hermogenis opuscula rhetorica. — XIII^e siècle. Papier, 279 feuillets, in-8°. (*Paris*, Bibl. nat., gr. 2978).
20. Luciani dialogi varii. — XV^e siècle. Papier, 340 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 56, cod. 7).
21. Dionis Chrysostomi orationes LXXX. — XIV^e siècle. Papier, 460 feuillets, in-8°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 59, cod. 22).

22. Libanii opuscula LXIII. — XIII$^e$-XIV$^e$ siècle. Parchemin, 292 feuillets, in-folio. (*Rome*, Vatican. Palat. gr. 282).

## POÈTES

23. Homeri Batrachomyomachia et Ilias. — XV$^e$ siècle. Copié par Th. Gaza pour Filelfo. Parchemin, 630 feuillets, in-folio. (*Florence*, Laurentienne, plut. 32, cod. 1).
24. Homeri Odyssea. — XV$^e$ siècle. Papier, 282 feuillets, in-8°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 32, cod. 23).
25. Euripidis, Sophoclis et Æschyli tragædiæ. — XV$^e$ siècle. Papier, 140 feuillets, in-folio. (*Florence*, Laurentienne, plut. 31, cod. 1).
26. Nonni Panopolitani Dionysiaca, Theocriti idyllia, Apollonii Rhodii Argonautica, Hesiodi, Oppiani, Nicandri, Tryphiodori, Phocylidis et S. Gregorii Nazianzeni carmina. — XIII$^e$ siècle. Papier, 389 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 32, cod. 16)
27. Francisci Philelphi de animi recreatione libri III. (Autogr.) — XV$^e$ siècle. Papier, 80 feuillets, in-4°. (*Florence*, Laurentienne, plut. 58, cod. 15).

---

# Istruzione a Leone Allacci per il trasporto della Biblioteca Palatina di Heidelberg a Roma

La storia dell'unione della Biblioteca di Heidelberg alla Vaticana di Roma è troppo nota per essere qui novamente trattata. Ogni compendio di storia universale narra che durante la guerra di trent'anni la città di Heidelberg fu assediata e dopo una resistenza vigorosa di alcune settimane espugnata dalle truppe bavaresi condotte dal Conte di Tilly. La celebre Università di Heidelberg possedeva una ricchissima e preziosa biblioteca raccolta con speciali cure nel corso di secoli dagli illustri professori di quell'Ateneo, che per venerabile antichità e per fama era uno dei primi del mondo. Roma invidiava da molto tempo a Heidelberg il possesso di tali tesori letterari che indarno si sforzava di avere, ma colla caduta della città protestante nelle mani dei cattolici la sorte della Biblioteca era suggellata. Il duca bavarese Massimiliano conosceva bene la brama del Vaticano e giacché egli gli doveva una ricompensa per i soccorsi da lui ricevuti, si affrettò ad offrire a papa Gregorio XV la Biblioteca di Heidelberg, felice di poter contentarlo con sí poco, cioè a sí vile prezzo, e lieto di avere con ciò annientato la scienza protestante. Il papa Gregorio XV incaricò il celebre letterato Leone Allacci di recarsi in Germania per condurre a Roma la Biblioteca Palatina di Heidelberg. Del suo viaggio e del trasporto dei libri abbiamo una relazione dell'Allacci stesso e fra le carte da lui lasciate fu trovata anche l' istruzione datagli a nome del Papa dal cardinale Ludovico Ludovisi, nipote del Pontefice e pubblicata con altri documenti dal padre Agostino Theiner (1) e

(1) *Schenkung der Heidelberger Bibliothek durch Maximilian I, Herzog u. Churfürsten von Bayern an Papst Gregor XV und ihre Versendung nach Rom. Mit Originalschriften* von Augustin Theiner, *Priester des Oratorium*. München, 1844.

ripubblicata dal dr. Curzio Mazzi (1). Avendo io avuto la fortuna di trovare la raccolta originale, completa delle istruzioni date in nome da papa Gregorio XV (Alessandro Ludovisi) negli anni del suo breve pontificato (1621-23) dal cardinale Ludovisio suo nipote ai Nunzii e Ministri di Sua Santità e della Sedia Apostolica, ho creduto opportuno di ripubblicare da questa la *Instruttione al Dottor Lione Allaccio per andare in Germania a condurre a Roma la Biblioteca Palatina* lieto, di offrire cosí ai miei cortesi lettori un brano assai interessante della diplomazia vaticana che ai piú sarà rimasto ancora ignoto, poiché la monografía del padre Theiner pubblicata nel 1844 è diventata una rarità bibliografica e quella di Curzio Mazzi fu stampata a riprese in vari numeri del *Propugnatore* che oggi sarebbe difficile di riunire.

Sull' importanza del volume manoscritto da me rinvenuto ed acquistato ragionerò brevemente piú tardi, mentre ora fo seguire il testo della

*Instruttione*
*Al Dottor Leone Allaccio per*
*andare in Germania per la Libraria del Palatino*

che occupa le pagine 643-656 del manoscritto in parola:

Poiché il Serenissimo signor duca Massimiliano di Baviera, saputo il desiderio di Nostro Signore d'avere la Biblioteca Palatina, che si conserva in Heidelberga, per unirla alla Vaticana, ne ha fatto liberal dono a Sua Santità, subito che quella piazza è stata presa dal conte di Tilli suo Luogotenente, noi reputeremo per un avvenimento dei piú felici di questo Pontificato il poterla ancora interamente conseguire e condurla a Roma a salvamento; poiché questa Santa Sede e Chiesa Cattolica e le buone lettere non saranno se non per ricevere dignità e giovamento grande, si come a S. A. et al nome Bavaro dovrà essere di gloria, che cosí preziose spoglie e cosí nobil trofeo si conservi a perpetua memoria in questo teatro del mondo. Per la qual cagione, avendo S. Beatitudine deliberato di mandar V. S. a S. A. et al conte di Tilli per farsela consegnare e condurla qua prestamente, quanto piú Ella si confida nella fede e diligenza sua, commendatale dal sig. cardinale Santa Susanna Bibliotecario della Sede Apostolica, tanto ella deve, e come uno dei ministri della Vaticana e dell' istessa Santa Sede e per corrispondere a confidenza tale, fare ogni sforzo per servire ottimamente in ciò la Santità Sua, dovendo ella ben da sé stessa comprendere di quanta importanza sia il presente affare e come sia per essergli cara l'opera e la fatica di lei.

Se n'andrà dunque V. S. per la piú spedita strada e con la maggior sollecitudine che potrà a trovare il sig. Duca sopradetto che se ne risiede a Monaco in Baviera, e, presentato a S. A. il Breve di N. Signore, gli parlerà in nome di Sua Santità conforme al tenor di esso, il quale vedrà dalla copia che con l' istesso Breve se gli consegna, e le spiegherà li medesimi concetti col maggior affetto che potrà, sicura di non poter in ciò esprimer mai a bastanza l'animo veramente paterno di S. Santità verso S. A.: appresso gli renderà la mia lettera e gli ragionerà né piú né meno secondo il tenor di essa, e gli spiegherà largamente la mia osservanza e la mia affezione e quanto io stimo il gran valore di S. A. e lo reputi per la felicità dei nostri tempi; et io bramo e procuro ancora di servirla. Dipoi, restringendosi al suo negozio della Biblioteca, procurerà d'avere da S. A. gli ordini necessarii al sig. conte di Tilli, o ad altri suoi ministri, acciò che le venga consegnata intieramente; e di piú lo supplicarà d'ogni altro aiuto e favore per ritrarla quanto prima da Heidelberga a Monaco, o in altro luogo piú commodo da condurla successivamente in Italia; e specialmente se S. A. giudicarà che vi sia mestieri di scorta e guardia di cavalli per assicurarla dall' insidie degli eretici del Palatinato e de' paesi circonvicini che con mal occhio la vedranno cavare

(1) *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg*. Estratto dal *Propugnatore*, Nuova serie, vol. IV e V. Bologna, 1893.

di là per portarla a Roma, supplicherà S. A. a commandare che le sia dato per tutto il camino dove bisognerà; e similmente che li siano fatti accomodare carri, de' quali, anco per l'uso dell'esercito, il paese suole abbondare, da condurla con facile prestezza. Et oltre alle letere alli ministri di S. A., le richiederà un passaporto e letere ancora di raccomandazione per alcun luogo dove li bisognerà far dimora nel camino o dove fosse per avere mestiere dell'aiuto dell'altri. Imperoché dovrà V. S. nelle corti informarsi a pieno e delle strade e de' luoghi e passi per li quali sarà meglio che ella vada, e coll'avedimento prevenire tutti gli accidenti che le potessero avenire, e pensare al rimedio d'ogni cosa, prima che di là si parta, di quanto sarà di bisogno. E sarebbe senza dubio soverchio che di qua noi ci mettessimo a designare li viaggi e le particolarità di quelli, perché gli anderà V. S. di mano in mano aparando con maggior chiarezza, e massimamente a Monaco, che non se li potrebbe cosí di lontano da noi mostrare.

E quanto ai libri manoscritti dell' istessa Biblioteca, V. S. farà opera d'avere, in una parola, ogni cosa: e a questo fine se le consegna l' Indice, che si trovava nella Vaticana, acciò che ella, vedendolo prima diligentemente, ne sappia favellare e se ne mostri informata; ma ne trattarà perciò con destra maniera, acciò che non paia che si sia andato a fare una ricognizione di cosa che l'appartenga, là dove ci vien donata: benché procurarà di vedere l' Indice che si sarà trovato nell' istessa Palatina per confrontarlo col nostro; e, riconoscendo gli autori e li volumi, vedrà quelli che ivi saranno di piú o di meno, con la maggior prestezza che potrà, per non perder tempo.

Oltre ai libri manoscritti d'ogni sorte, desidera S. B. che se vi si troveranno Bolle e Brevi e Lettere o altre scritture antiche e moderne appartenenti alla Sedia Apostolica, etiandio che siano stati fatti contra di lei, et, in somma, tutto quello vi sarà, fuori dell'autori appartenenti alla casa sua, le quali è da vedere che ne saranno già state levate e si dovevano ancora conservare piuttosto in alcun archivio che nella Libraria, non le domanderà V. S. espressamente; ma potrebbe ben domandare se fra quelle si trovassero Lettere Apostoliche o altre scritture che ci potessero appartenere, ci volesse favorire di farcene dare la copia o concedere a V. S. commodità di pigliarsela. E porrà in considerazione a S. A. che in universale questa Santa Sedia può ricevere maggior servizio dalle proprie sue lettere antiche e di suoi ministri e da quelle dell'altri autori buoni di quei tempi, che dai componimenti manoscritti, per confondere gli eretici e coloro che hanno indarno d' impugnare la perpetua autorità d'essa.

Quanto ai libri stampati, cercarà di vederne l' Indice, e trovandovi autori pelligrini che non sieno in queste parti, e degni in somma d'esser posti con li stampati della Vaticana, vedrà di condurli. Degli altri che si trovano qui, o che non sono di momento, non avrà da pigliarsi altro pensiero.

Non potendo noi sapere la quantità de' volumi e delle casse che V. S. sarà per condurre qua, non possiamo dargli assegnamento certo per la spesa della condotta; ma considerandosi che senza indugio V. S. li tragga de Heidelberga e li porti sollecitamente in Baviera, se le consegnano lettere di credito per la valuta di scudi mille di moneta che sono indirizzate ai mercanti di Monaco, co' quali ella potrà aggiustarsi per pigliare quella parte che ella vorrà in contanti da portarsi seco in Heidelberga; e lascierà loro il rimanente in deposito per farlo poi pagare con suoi ordini a chi farà di bisogno; o vero se ne farà far lettere di cambio o per Heidelberga, se ve sarà correspondenza, o per altri luoghi, come meglio le parerà; e procurarà di pigliare sempre moneta che sia piú utile a spendere nelli paesi dove andarà.

Speditosi dalla corte di S. A., con tutti li ricapiti necessari se n'andrà verso il campo a trovar il sig. conte di Tilli, al quale ci persuadiamo che saranno indrizzati gli ordini di S. A., o sia egli a Manheim o sotto Frankenthal o in altro luogo crediamo che non sarà molto lontano da Heidelberga: e forse, pigliato Manheim, potrebbe ritrovarsi a Heidelberga. E presentategli prima la letera del sig. duca di Baviera e poi il Breve di Nostro Signore e le lettere mie, gli esporrà amplamente la mente di Sua Santità e mia, conforme al tenor d'essa, e s'allargarà nel mostrarle che, per grande che sia il suo valore, noto a tutto il mondo, e la stima che della sua persona teniamo e l'obligo che le abbiamo a nome della religione cattolica, non lo stimiamo niente di meno per la sua singolare pietà christiana e devozione, per la quale Sua Beatitudine l'abbraccia sotto la protezione de' santi Apostoli e di questa Santa Sede, e le dà largamente la sua benedizione e lo raccomanda alla maestà divina per beneficio publico; e per alcun picciolo segnale di ciò V. S. l'appresentarà alcune cose spirituali che Sua Beatitudine li manda, e a lei si consegnano, e gli darà nota dell' indulgenze che tengono, soggiongendoli che essendosi inteso che egli desidera certe grazie spirituali da Sua Santità, se si saprà piú in particolare il desiderio suo, lo consolarà pron-

LVDOVISIO

tamente per la paterna volontà che gli porta. Indi, a nome mio, V. S. si stenderà con larghezza di parole affettuose nel rendergli testimonio del mio desiderio di servirlo. Appresso, passando all'affare della Biblioteca, farà opra d'avere da lui tutti gli ordini necessarii acciò che gli venga consegnata intieramente, e che gli sia ancora fatta assistenza dai soldati del presidio, se lo giudicherà di bisogno per assicurarla che a V. S. o ai libri non venga data molestia alcuna, che s'abbia solamente da condurre a Monaco e non a Roma; e di piú lo pregarà a fargli porgere ogni aiuto e favore, e per lavorare prestamente le casse e per trovar i carri da condurle e per la scorta o guardia che la dovrà accompagnare. E avertirà a far fare le medesime casse in modo che non siano troppo grevi, né di maggior peso, piene di libri, d'una meza soma l'una, che suole essere di libre 250 in circa; acciò che quando s'avranno da condurre sopra i muli non s'abbiano a guastare; e con la pece e tela incerata userà diligenza acciò che l'aqua non possa penetrarle; legandole anco e con le sopraleghe ai fianchi fortificandole, in maniera che nel gettarsi sossopra non si sfascino.

Giunto in Heidelberga, e fatto lo scandaglio della quantità de' libri e del numero delle casse che vi bisogneranno, e cosí dei carri e del camino e di tutta la spesa della condotta almeno sino a Bologna; d'onde poi si faranno condurre sopra muli per Firenze; avertendo che, come si giunge all'Adige potranno esser menate con minor spesa fino a Ferrara e Bologna per acqua; fatto, dico, tal scandaglio, V. S. ci significarà incontinente, con lettere duplicate, della detta spesa, acciò che, non bastando la sudetta somma di scudi mille delle lettere di credito già consegnateli, se le possano inviare altri crediti incontro da condurli a Bologna. Da quella città poi, con l'autorità del sig. cardinal Caetano Legato, se faranno inviare a Roma con muli per mezzo di conduttieri ordinarii; né accaderà di pagare loro la vettura se non qua; ó vero basterà di pagare a' condottieri medesimi alcuna piccola somma a buon conto: e perciò basterà che V. S. abbia l'assegnamento sicuro per far la spesa fino a Bologna; onde, nell'andare verso Monaco, piglierà V. S. un' informazione di mano in mano della spesa che potrà richiedere la già detta condotta e là dove si potrà imbarcare nell'Adige; e s' informerà insieme de' datii e gabelle che si pretendesse di farle pagare, dovendo in qualunque luogo far ogni opera col Breve del passaporto di Nostro Signore e con la mia Patente di non pagar niente, o se non fosse qualche cortesia ai dazieri. E per tal cagione dal conte di Tilli e dal duca di Baviera e dai ministri del Serenissimo arciduca Leopoldo si farà fare passaporti, acciò che non venga a lei dato fastidio e impedimento per li stati loro. E nel passare da Venezia potrà V. S. parlarne con monsignor Nunzio, al quale scrivo l'aggiunta lettera, acciò che, parendoli cosí bene, procuri similmente un passaporto o lettera ducale dalla Repubblica e gli lo mandi incontro a Trento o in Insbruck o dove insieme determineranno.

Quanto alla spesa che V. S. farà per servizio della condotta, non se le raccorda il farla con ogni vantaggio, perché ci confidiamo nella sua diligenza e industria; ma se le dice che ella ne tenga giusto e distinto conto per renderlo poi qua a chi farà di bisogno.

Per la spesa poi del suo viatico per andare e tornare e per mettersi all'ordine, se le consegna un mandato di scudi cinquecento di moneta; e se li avvertisce che per camino, e massimamente per paesi sospetti, sarà sempre meglio l'andare in abito corto, come persona negoziante del dominio veneto.

E qui le soggiungerò a V. S. che se le darà un grosso numero di medaglie con l'indulgenza della canonizazione dei santi fatta da Nostro Signore; ella potrà presentarle al sig. conte di Tilli acciò che col mezzo de' padri religiosi che sono nell'esercito le distribuisca fra i soldati e gli esorti a guadagnar l'indulgenza.

Né io dirò altro a V. S., perché ci pare che ne sia già tanto instrutta che non le facessero di mestieri questi pochi ricordi; ma, in ogni caso, rimettiamo il rimanente alla prudenza sua, perché, secondo gli accidenti particolari, cosí converrà ch'ella si governi. E ricorrerà da per tutto ai superiori e offiziali de' luoghi per fuggire gli aggravi e rimediare agli incontri; e ci assisterà successivamente di quello che le accaderà di momento.

Se ne vada dunque felice e procuri di ritornare nell'istesso modo con l'intera Biblioteca; che apporterà gran piacere a Nostro Signore e a me, e particolar servizio a questa Santa Sede con laude della sua fede e diligenza. E il Signore Iddio l'accompagni.

In Roma, li 23 ottobre 1622.

Il testo è perfettamente identico a quello pubblicato dal padre Theiner sul documento autentico trovato fra le carte lasciate da Leone Allacci, un fatto degno di nota perché ci dà prova sicura dell'autenticità del resto del volume che racchiude le copie fedeli delle altre istruzioni impartite da papa Gregorio XV ai suoi nunzii e ministri, copie trattenute e custodite dal Vaticano.

Di quale importanza storica sia il nostro volume, si rileva a colpo d'occhio dalla lettura dell' Indice delle istruzioni premesso al volume che qui riproduciamo.

INDICE

Delle Istruttioni date a nome della Santità di N.
Signore Papa Gregorio decimoquinto
dal Sig.r Cardinal Ludovisio suo
nipote e gl' infrascritti Nuntij,
e Ministri di Sua S.tà
e della Sedia Apostolica.

Questa raccolta forma un gran volume di 927 pagg. in folio, di bellissima scrittura, proveniente dall'Archivio segreto pontificio, certamente in gran parte ancora inedito, poiché non si può ammettere che gli altri documenti originali pervenuti nelle mani dei nunzii e ministri ai quali erano diretti, sianò stati tutti ugualmente rinvenuti e pubblicati come quello dell'Allacci. Il volume acquista perciò un' importanza immensa come fonte autentica della storia del pontificato di Gregorio XV. Esso riguarda i negozî piú gravi e delicati di tutti gli stati cattolici nel periodo di tempo, breve (1621-23), ma importante del pontificato di papa Gregorio XV, che erasi già segnalato quale arcivescovo di Bologna, sua città natale e quale nunzio in Spagna. A lui si devono la promulgazione di un nuovo regolamento per le elezioni nel conclave, la erezione del vescovado di Parigi in Metropolitana, e la fondazione del Collegio di Propaganda Fide in Roma. Fece, tra le altre, la canonizzazione di S. Ignazio di Loyola, fondatore dei Gesuiti, dai quali egli aveva ricevuto la sua educazione.

Notevole, tra i non pochi atti di prudente e sagace diplomazia ecclesiastica e politica (de' quali si dà piena contezza in questa raccolta d' istruzioni ai suoi nunzi e ministri) la mediazione da lui felicemente interposta tra le corti di Francia e d'Austria che disputavansi il possesso della Valtellina.

Non credo d'esagerare, se dopo la lettura dell' importantissimo e prezioso volume ritengo che esso meriti d'essere pubblicato per intiero ad utilità degli studi storici, servendo ad illustrare i rapporti che in quel periodo di tempo corsero tra la Santa Sede da una parte e dall'altra tra gli stati italiani ed esteri. Il volume porta il seguente titolo scritto con molta eleganza:

INSTRVTTIONI
Date à nome della SANTITÀ
DI · NOSTRO · SIGNORE
PAPA · GREGORIO · XV
Dal Signor
CARDINALE · LVDOVISIO
Suo Nipote
A' i Nuntii, e Ministri di
SUA · SANTITÀ
E della Sedia Apostolica

Accresce pregio al volume la legatura artistica, ond'è ornato, in marrocchino rosso, con elegante disegno a piccoli ferri e dorature, e non solo ne' piani, ma nel largo dorso e ne' tagli, cogli stemmi de' Ludovisi a forma di mosaico: il tutto di perfetta conservazione. Gli stemmi di questa legatura veramente splendida e degna dell' interessantissima Raccolta, ne confermano l'alta provenienza. L' illustrazione che accompagna quest'articolo è un fac-simile rimpiccolito della legatura.

LEÓ S. OLSCHKI.

Firenze, giugno 1900.

# NOTIZIE

**La festa di Gutenberg.** — I preparativi per i festeggiamenti del quinto centenario della nascita di Gutenberg fervono a Magonza in modo straordinario. S'era in principio pensato di commemorare modestamente e quasi accademicamente, il grande avvenimento; ma l'entusiasmo si spiegò sí forte che si dovette mutare il programma completamente ed indire dei festeggiamenti straordinari che avranno principio il 23 e finiranno il 26 giugno corr. Carattere popolare avrà un corteo storico che dovrà rappresentare l'apoteosi del maestro e che promette di diventare veramente colossale; vi parteciperanno 2500 persone con 380 musicisti, 80 dei quali a cavallo, con 40 carri di pompa e 700 cavalli. La cittadinanza di Magonza ha raccolto soltanto per questo corteo ben 55000 fr. Oltre le feste suntuose, le gite, i divertimenti pubblici indetti sarà inaugurata un'esposizione tipografica la quale illustrerà lo sviluppo dell'arte dai suoi primordi sino a' giorni nostri. Quest'esposizione, per la quale molte biblioteche pubbliche e private, molti editori ed antiquari hanno inviato i loro cimeli, resterà aperta anche per molto tempo dopo la chiusura delle feste. Degno di nota speciale è il catalogo di tipografie del XV secolo esposto in cinque grandi quadri dall' insigne bibliofilo americano, il signor John Boyd Thacher. Questo egregio uomo s'è fatto nel corso di molti anni, con amore e cure speciali e naturalmente con immenso capitale una collezione di quattrocentisti degna d'ammirazione, poiché il collezionista si era prefisso di raccogliere almeno una edizione d'ogni tipografo del quattrocento per formar cosí la storia piú eloquente dell'arte e del suo sviluppo. Egli vi è riuscito splendidamente. Il suo catalogo cita ben 532 officine tipografiche che lavoravano nel XV secolo in 125 luoghi. Per numero primeggia Venezia, della quale città ben 133 tipografie sono degnamente rappresentate nella sua collezione. Il sig. Thacher possiede d'ognuna delle tipografie citate nel suo catalogo almeno una, ma di molte piú e persino dieci edizioni; egli escluse dalla sua collezione tutti i paleotipi senza colofono, cioè quelli senz' indicazione dell'officina ed anno, di modo che quello che egli possiede non va soggetto a delle ipotetiche supposizioni che piacciono tanto a molti collettori e specialmente antiquari che con queste attribuiscono delle edizioni comuni a questo o quel celebre tipografo, secondo il caso, e sogliono dare ai loro volumi delle date molto rimote senza curarsi di contraddizioni o di scorrettezze. Nella collezione Thacher, il libro colla data piú antica è il *Rationale Durandi* del 1459 in un esemplare magnifico impresso su pergamena da Giovanni Fust e Pietro Schöffer (Schoyffer de Gernzheym), e della medesima officina il signor Thacher possiede anche gli *Officia Ciceronis* del 1466, ove per l'ultima volta figura il nome di Fust. Non mancano nella collezione i nomi celebri di Mentelin, Zainer, Zell, Riesinger, Caxton ecc.; del celebre tipografo di Westminster, Giuliano Notaro, il sig. Thacher possiede persino *due* edizioni, mentre il Museo Britannico non è ancora riuscito a trovarne neppur una per la sua importante raccolta.

Assai ricca è la collezione di paleotipi italiani: quasi tutte le celebri tipografie vi sono rappresentate con produzioni ottimamente scelte; non mancano naturalmente gli Sweynheym e Pannartz, i Giovanni e Vindelino da Spira, i Nic. Jenson, i Numeister ecc. ecc., ma troviamo persino nel catalogo delle tipografie ambulanti e poco note che non produssero che un sol libro. La cura di completare questa preziosa raccolta si fa manifesta dal catalogo stesso, perché ancora dopo di aver inviato il suo catalogo a Magonza, il sig. Thacher è riuscito a trovare delle edizioni di tipografie non ancora rappresentate nella sua collezione, poiché alla fine dell'elenco trovasi incollata una striscia con *Addenda* e fra queste segnaliamo le seguenti: *Barcellona* (Spagna), Petrus Posa, *Lucca*, Henricus de Colonia e Henricus de Haerlem, *Modena*, Giovanni Vurster de Campidonia che fu il primo tipografo di questa città e stampò nel 1475 come primo libro il trattato di medicina del Mesue, *Roma*, Bartolommeo Guldenbeck de Sultz, Petrus de Turre, che stampò la cosmografia di Tolomeo nel 1490 colle famose carte della celeberrima edizione principe di 1478 impressa da Arnoldo Buckinck della quale parliamo nel primo articolo (1), riproducendovi la prefazione sí importante per la storia della tipografia, (2) *Torre del Belvesin* (presso Vicenza), dove nel 1478 fu stampato dalla tipografia privata del prete Giovanni Leonardo Longo il trattato di Climaco intitolato *Scala Paradisi*, *Venezia*, la tipografia dei *quattro* soci Antonio de Alexandria dalla Pa-

---

(1) Vedi pag. 96.

(2) Vedi pag. 98, fig. 13.

glia, Zuane Salvazzo, Bartolommeo da Fossombrone e Marchesino di Savioni, che impressero soltanto un volume, cioè la storia di Troia, di Guido dalle Colonne. Facciamo notare però che in quasi tutti gli esemplari di questo prezioso volume la società è indicata come formata dai primi tre, mentre alcuni pochi soltanto nominano quattro. Se ne deduce il curioso fatto che durante la stampa del volume o il Marchesino di Savioni entrò in società o fu dalla medesima escluso.

Abbiamo voluto occuparci appositamente di quest' insigne raccolta per far vedere ai nostri lettori gentili e specialmente a quelli d' Italia come persino nella lontana America si raccolgono sistematicamente i prodotti del genio e dell'arte e non soltanto da biblioteche stipendiate da governi, ma da particolari che poi o rendono le loro ricche collezioni accessibili al pubblico o le offrono con generosità di raro esempio pel bene pubblico alle loro città native.

Alla festa di Gutenberg che è una festa dell' intelletto, una festa dell'Universo prendono parte tutti i popoli civili del mondo. La Direzione di questa *Rivista*, nel mentre rende omaggio alla memoria dell' immortale maestro, dedicandogli questo numero, è certa di interpretare con ciò i sentimenti dell' Italia intera che seppe non soltanto tener alta la piú benefica delle invenzioni che genio umano abbia fatta, ma che contribuí piú di tutti gli altri paesi al perfezionamento dell' arte di

**GIOVANNI GUTENBERG.**

Firenze, li 20 Giugno 1900.

LEO S. OLSCHKI.

**Il secondo viaggio di Cristoforo Colombo.** — La fonte più antica per la storia del secondo viaggio di Colombo al mondo da lui scoperto è l' opuscolo pubblicato da Niccolò Scillacio coi tipi del Girardenghi di Pavia nel 1494: *De insulis meridiani atque indici maris sub auspiciis invictissimorum regum Hispanianum nuper inventis*. Di quest' opuscolo non si conoscevano sinora che due esemplari, quello della Trivulziana di Milano e l' altro della Lenox Library di New York; un terzo fu recentemente scoperto dal sig. Leo S. Olschki, il quale con lodevole pensiero ne fece eseguire una riproduzione zincografica assai riuscita per conservare e far meglio conoscere un sí prezioso cimelio. Nel prossimo numero di questa *Rivista* sarà pubblicato da un collaboratore valente e competente un articolo sull' opuscolo dello Scillacio.

**Onorificenza.** — Siamo lieti di portare a conoscenza dei nostri lettori, che l'egregio signor Dott. Demetrio Marzi, nostro colloboratore, è stato decorato dell' insegna cavalleresca di Filippo il Magnanimo di prima classe da S. A. R. il Granduca di Assia-Darmstadt per il pregevole suo lavoro inserito nella *Festschrift zur Feier des fünfhundertjährigen Geburtstages von Johann Gutenberg*. Sinceri rallegramenti all'egregio nostro collaboratore per la ben meritata onorificenza.

**La biblioteca piú minuscola del mondo.** — Tra le numerose curiosità che racchiude l' Esposizione universale di Parigi, ve n' è una che merita particolarmente d'essere qui segnalata. È una biblioteca unicamente composta di libri appartenente al signor Salomon, ingegnere minerario della quale la *Bibliofilia* ha già pubblicato un cenno nel vol. I, pag. 22.

Il collezionista li ha riuniti uno ad uno, comprandoli un po' dappertutto, specialmente in Olanda, dove questo genere di edizioni era molto apprezzato nel XVIII secolo.

Son 1500 volumi racchiusi in una biblioteca alta 50 centimetri e larga 30, posta su un leggío Luigi XVI che si trova a sua volta situato al centro della libreria del principio del secolo, ricostituita al Palazzo degli Invalidi.

I piú antichi volumi di questa biblioteca lillipuziana risalgono al XVI secolo.

Il piú piccolo di essi copre appena il quarto di un francobollo, la sua grossezza è di quattro millimetri. Ha 160 pagine compresa la tavola delle materie.

I caratteri sono di una nitidezza incomparabile, tanto da permettere la lettura del libro ad occhio nudo senza il soccorso d' alcuna lente.

**Società italiana per gli studî classici.** — Questa Società ha bandito un concorso a premio per monografie scritte italianamente sul tema che segue: *Gli studi classici e la cultura italiana nel secolo XIX.*

L' importanza dell'argomento è evidente. Mentre da un lato gli studi classici sono fatti segno ad una vera persecuzione da parte dei fautori di una cultura che dicono moderna, d' altro lato l' analisi delle migliori opere letterarie uscite nel nostro secolo in Italia, dal Leopardi al Carducci, mostra con evidenza l'efficacia grande della cultura classica, fondamento di ogni vera e solida dottrina. E considerati come scienza a sé, gli studi che hanno ad oggetto l' antichità classica non hanno mai dato tanti risultati quanti nel secolo che volge al suo fine. A questo largo movimento di cultura ha preso parte anche la nostra Italia; ed è bene che si riguardi tutto insieme il lavoro fatto, per avvertire gl' italiani di quanto rimane a fare e dar loro cosí una spinta efficace verso l' avvenire.

Il premio che la Società stabilisce pel vincitore del concorso è di duemila lire. Il termine assegnato alla presentazione delle monografie è di due anni, che spireranno col dí 30 Maggio 1902. Le modalità del concorso saranno stabilite in apposito Regolamento da approvarsi dal Consiglio Direttivo.

**Catalogo di tipografi spagnuoli dall' introduzione della stampa sino alla fine del XVIII secolo (1).** — Nella *Rivista de Archivos, Bibliotecas y Museos* (1900, 2) troviamo la continuazione dell' *Ensayo de un catálogo de impresores españoles desde la introducción hasta fines del siglo XVIII* del sig. Marcelino Gutiérrez del Caño. Questo secondo elenco comprende i seguenti luoghi da C a M: *Calatayud:* primo tipografo Cristóbal Gálvez anno 1683, *Cartagena,* Pedro Jiménez, primo tipografo: anche qui la stampa entrò assai tardi, appena nel 1787-89; *Cervera:* in questa città furono stampati i primi libri nella reale e pontificia Università: però il primo tipografo stabilitovisi fu José Faig, nel 1722-28. *Córdoba:* in questa città i tipografi furono numerosi, ed il primo di essi fu Juan Bautista Escudero, che tenne la sua stamperia dal 1566 al 77; *Coria:* qui non vi fu anticamente che un tipografo, Bartolomé de Lila, il quale era fiammingo ed aprí la sua officina già nel 1489; *Coruña,* primo ed unico stampatore, Antonio Frayz, 1679; *Cuenca,* primo tipografo Guillermo Reymon, 1529-39; *Ecija,* Simón Fajardo, primo tipografo 1624; *Epila,* Miguel de Eguía, primo tipografo, 1546; *Ferrol* ebbe una stamperia nel 1789 ma non si sa da chi fosse fondata; *Figueras* Ignacio Porter 1758-62; *Gerona* Mateo Vendrell, Mercante, primo tipografo: anno 1483: in *Gijon* vi era una stamperia anonima nel 1771: due anni dopo però fu chiamata col nome di « la Robada ». Una delle principali città della Spagna dove la stampa ebbe maggior incremento fu *Granada* dove la schiera dei tipografi cominciò con Meynard Ungut e Giovanni da Norimberga nell' anno 1496. *Guadalajara,* primi tipografi Pedro de Nobles e Francisco de Cormellas; anno 1564; *Guadalcanal* ebbe una stamperia nel 1726; *Guadalupe* nel 1536-45 con Francisco Díaz Romano: *Granja de San Pedro del Real de Huerta* primo tipografo Lorenzo de Robles: *Haro,* Joan de Mongastón; 1632: a *Huesca,* primo stampatore fu Juan Pérez de Valdivielso, tipografo dell' Università. *Huete* aveva già una stamperia nel 1484: *Irún* solamente nel 1751 con Pedro José Ezquerro. *Isola de León* possedeva una stamperia nel 1788, *Jaén* nel 1553: *Játiva*; primo tipografo Claudio Paje, 1704; *Jerez de la Frontera,* prima stamperia di Fernando Rey nel 1619-26. *León* aveva stamperia dal 1534: in *Lérida* vi era un *Enrico Botel,* Sassone, che teneva ivi stamperia fin dal 1479-(95). *Lerma* primo tipografo Juan Bautista Varesio, 1619; *Logroño* Arnaldo Guillén de Brocar, primo tipografo; anno 1503-1517: *Llerena:* Fernando de Ros 1744. *Madrid:* sebbene la stampa entrasse assai tardi nella capitale della Spagna, pure moltissime furono le tipografie che vi si stabilirono, sí che alla fine del secolo XVIII se ne contavano circa *300,* un numero che gareggiava con Barcellona e colle altre città importanti della pe-

(1) Vedi *La Bibliofilía,* I, pag. 296-297.

nisola Iberica. I primi tipografi in Madrid furono Alfonso Gómez e Pedro Cosín che tennero assieme l' officina dal 1566 al 1568.

**Una stampa del Dürer e un quadro di Bartolomeo veneto**. — Il signor Federico Hermanin riproduce, nel fasc. I-IV dell' *Arte* (an. III), una stampa di Albrecht Dürer che nel catalogo del Bartsch ha il numero 131, che è fra quelle di soggetto enigmatico, e fa riscontro all' altra (Bartsch, 127) in cui è raffigurato Ercole in lotta con due cavalieri. L' Hermanin osserva che questa stampa, in cui si rappresenta un cavaliero galoppante e inseguito da un armigero, serví a Bartolomeo Veneto che riprodusse, senza alcun mutamento, le due figurine nel vano che si apre, a foggia di finestra, sullo sfondo di un ritratto eseguito da quell' artista, e conservato ora nella Galleria Crespi di Milano.

**La Galleria nazionale delle stampe**. — Sopra questa superba raccolta, della quale la *Bibliofilía* si è piú volte occupata, è un articolo, firmato *Raphael*, nel fasc. del 15 febbraio 1900 della *Rivista d' Italia*, in cui si danno utili notizie sulla vita de' principali incisori dei quali sono esposti lavori tra le incisioni a due tinte possedute dalla galleria del palazzo Corsini a Roma. Anche *La Bibliofilía* pubblicherà, fra poco, su questo soggetto, un articolo esteso scritto da un critico d' arte competente.

**L' incisione in rame a Roma**. — In un suo studio notevole, sebbene non immune di mende (Beiträge zur Geschichte der reproducirenden Kuenste: Marcantons Eintritt in den Kreis roemischer Kuenstler) pubblicato nei *Jahrbücher der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (XX. Band) di Vienna, il prof. Franz Wickhoff cerca di determinare, men vagamente di quanto si sia fatto sinora, il momento in cui avvenne in Roma il connubio tra l'arte della incisione e lo studio dell' antichità.

**Congresso di bibliotecari tedeschi**. — A Marburg si tiene ora un congresso di biliotecari tedeschi; nelle prime sedute fu trattato il progetto della fondazione d'una società di bibliotecari tedeschi. Una commissione avea presentato un elaborato progetto cogli statuti che furono accettati ad unanimità. Come presidente del congresso fu eletto l' insigne prof. Dziatzko, prefetto della Biblioteca universitaria di Gottinga, ma per speciali ragioni si scusò presso l' assemblea di non poter accettare il mandato onorifico, ed il consesso elesse nella persona del signor Schwenke di Berlino il suo presidente. Il prof. Dziatzko parlò sopra un progetto di pubblicare un catalogo completo degli Incunaboli. Il sig. Ermann di Berlino dichiarò che la compilazione d' un simile catalogo dovrebbe esser fatta col concorso internazionale di tutte le accademie; l' assemblea approvò il progetto del signor Ermann ed incaricò la presidenza di preparare la sua esecuzione.

**Congresso internazionale di bibliografía**. — Il generale H. Sebert, membro dell' Istituto di Francia, invita con una sua lettera circolare tutti coloro che si occupano in modo speciale di bibliografía a volere assistere ad un Congresso internazionale che si terrà in Parigi dal 16 al 18 agosto prossimo. In questo Congresso, egli è il presidente del Comitato ordinatore, del quale fanno pure parte i signori Capet, Dufey, Franklin, Funck-Brentano, Maire, Plaisant, Rebelliau, Ruelle, bibliotecari; i bibliografi Jordell, Limousin, Henri Stein; il direttore dell'Istituto di bibliografía scientifica Baudouin e il segretario Dr. Thil; i signori La Fontaine e Otlet dell' Istituto internazionale di Bibliografia di Bruxelles; i professori Gariel, Ch.-V. Langlois, Mareuse, Richet, Vallot e Sauvage; i librai-editori o tipografi Gauthier-Villars, Bourdel (della casa editrice Plon), Delalain e Renouard. Il principe Roland Bonaparte è il vice-presidente di questo Comitato, e Gastone Moch il segretario.

Il Congresso si occuperà principalmente dei Repertori bibliografici, della loro compilazione, stampa e diffusione, come pure in particolar modo della cooperazione già iniziata dall' Istituto internazionale di bibliografía col fine che ogni paese abbia il proprio Repertorio bibliografico, a schede, classificato decimalmente.

Il Comitato ordinatore desidera ricevere, prima del prossimo luglio, dagli aderenti al Congresso, memorie o proposte per poter su di esse stabilire l' ordine dei lavori del Congresso sugli argomenti seguenti:

Relazione sullo stato attuale dei lavori bibliografici e sull'andamento da dare a questi nei vari paesi;

Accordi dá prendersi in comune per dare uniformità di redazione e di stampa ai diversi tipi di bibliografie (universale, internazionale, nazionale, parziale, scelta, critica, analitica);

Provvedimenti da prendersi per la compilazione dei differenti repertori bibliografici e modi diversi di cooperarvi;

Notizie sui grandi Repertori bibliografi che già si compilano, e si stampano e specialmente sul Repertorio di bibliografia universale classificato decimalmente e sui modi diversi di cooperarvi.

Qualsiasi comunicazione relativa a questo Congresso dovrà esser diretta al signor Eugène Capet (8, place du Panthéon, Paris).

**Congresso internazionale dei bibliotecari** (**Parigi, 20-23 Agosto 1900**). — Durante l'esposizione mondiale di Parigi si terrà un congresso internazionale dei bibliotecari, secondo il rescritto ministeriale della repubblica dell' undici giugno 1898. La Commissione d'organizzazione, di cui è presidente l' illustre sig. Léop. Delisle, ha distribuito un immenso numero d' inviti e si prevede un concorso straordinario.

Crediamo opportuno portare a conoscenza dei nostri cortesi lettori il testo dell' invito che racchiude in succinto lo scopo del congresso:

« Les questions que soulève le régime des bibliothèques sont si nombreuses, si complexes et si embarrassantes, qu'il a paru opportun de profiter de l'Exposition universelle internationale de 1900 pour réunir à Paris un Congrès de bibliothécaires français et étrangers.

Le Comité chargé d'organiser le Congrès a pensé qu'il devait faire un appel non seulement aux bibliothécaires, mais encore à tous les hommes de bonne volonté dont le concours est nécessaire pour faire rendre aux bibliothèques les services qu'on est en droit de leur demander aussi bien pour faciliter les travaux scientifiques et littéraires de l'ordre le plus élevé, que pour aider au développement de l'instruction publique à tous les degrés et pour satisfaire la légitime curiosité des différentes classes de la Société dans toutes les branches de l'activité humaine.

Les idées qui s'échangeront dans ce Congrès ne sauraient manquer d'aboutir à des résultats importants. Aussi espérons-nous que notre appel sera entendu dans chacun des pays qui se sont donné rendez-vous à l'Exposition de 1900, et nous remercions d'avance tous les coopérateurs dont l'expérience sera mise à profit soit pour perfectionner et rajeunir les anciennes bibliothèques, soit pour former des collections nouvelles répondant aux besoins du XX$^{e}$ siècle.

La Commission d'organisation a arrêté les termes d'un règlement et d'un programme qui comprend quatre grandes divisions et ne doit être consideré que comme une base d'études. On y a joint, à titre d'exemple, quelques questions se rapportant à chacune de ces divisions; mais la Commission sera heureuse d'accueillir tous les travaux qui pourraient donner lieu à des discussions intéressantes, pourvu que ces mémoires remplissent les conditions stipulées dans le règlement ».

Tralasciamo di pubblicare il regolamento che si compone di 16 articoli, mentre non vogliamo passare sotto silenzio l' interessante programma:

## PREMIÈRE DIVISION

*Histoire, législation, organisation des bibliothèques publiques.*
*Dépôt légal, copyright, etc.*

QUESTIONS PROPOSÉES.

I. Résumer les renseignements *nouveaux* qu'on peut avoir sur l'histoire des bibliothèques, depuis les origines jusqu'aux temps modernes.

II. Étudier et comparer les lois qui régissent les bibliothèques dans les divers pays.

III. Échanges internationaux.

IV. Rapports des bibliothèques avec les administrations: État, municipalités, corporations, etc.; autonomie des bibliothèques.

V. De la meilleure organisation des bibliothèques populaires.

VI. Recrutement du personnel des bibliothèques; conditions exigées ou à exiger des candidats aux fonctions de bibliothécaires; situation faite à ces fonctionnaires.

## DEUXIÈME DIVISION

*Bâtiments, mobilier, aménagement des bibliothèques.*

QUESTIONS PROPOSÉES.

I. Étudier l'aménagement des bibliothèques au moyen âge.

II. Exposer les meilleurs moyens à employer pour installer les livres dans une bibliothèque nouvelle et pour améliorer l'installation d'une bibliothèque ancienne.

III. Indiquer les perfectionnements réalisés ou projetés dans les bibliothèques les plus récemment installées.

IV. Indiquer particulièrement les précautions à prendre pour mettre les bibliothèques à l'abri de l'incendie.

## TROISIÈME DIVISION

*Traitement des manuscrits, livres imprimés, cartes de géographie, estampes, photographies, etc. — Acquisition de volumes. — Enregistrement. — Estampillage. — Inventaires, catalogues et répertoires, — Moyens de conservation. — Restauration. — Reliure.*

QUESTIONS PROPOSÉES.

I. Indiquer les mesures qui ont été récemment reconnues comme les plus propres à dresser le catalogue d'une bibliothèque nouvelle ou à améliorer les catalogues d'une bibliothèque ancienne.

II. Application à la bibliothéconomie des divers systèmes de classification bibliographique.

III. Des catalogues collectifs.

IV. Utilisation des éléments de répertoire publiés à l'état de fiches ou des bulletins imprimés joints par les éditeurs aux volumes.

V. Traitement à appliquer aux pièces volantes et aux documents parlementaires et administratifs qu'il importe de conserver, mais qui ne peuvent être immédiatement catalogués.

VI. Avantages et inconvénients de la constitution des recueils factices, aussi bien de ceux qui ont été formés anciennement que de ceux qui sont à constituer.

VII. De l'utilité des récolements et des meilleurs moyens d'y procéder.

VIII. De l'hygiène des livres Par quels moyens peut-on le mieux les préserver des divers agents de destruction?

IX. Mesures à prendre pour la conservation et la restauration des objets composant une bibliothèque: palimpsestes, papyrus, manuscrits, manuscrits à peintures, livres imprimés, cartes de géographie, estampes, etc.

## QUATRIÈME DIVISION

*Usage des livres á l'intérieur et á l'extérieur des bibliothèques.*

QUESTIONS PROPOSEÉS.

I. Sous quelles conditions le prêt des livres peut-il être autorisé dans les différentes catégories de bibliothèques?

II. Comment doivent être réglées les communications des volumes imprimés et manuscrits d'une blbliothèque à une autre?

III. De la responsabilité des bibliothécaires pour la communication et le prêt des livres confiés à leur garde.

IV Des dangers de transmission des maladies contagieuses par les livres des bibliothèques publiques et des moyens d'y remédier.

Speriamo che l'Italia sia degnamente rappresentata al congresso e tragga dalle discussioni il maggior profitto possibile a pro delle sue ricche e splendide biblioteche. Ai megalomani che si credono in tutto superiori a tutti e di dover soltanto insegnar anziché imparare, rispondiamo sin 'ora col motto d'un celebre filosofo « docendo disco ».

# VENDITE PUBBLICHE

**Vendita delle biblioteche Tessier e del Marchese di ***.** — Diamo, secondo la nostra promessa nel quaderno precedente, in succinto il risultato della vendita di Monaco, alla quale il nostro direttore ha assistito personalmente, prendendovi viva parte. Si sono dato un convegno in tal occasione i piú noti antiquari dell'Inghilterra, della Francia, della Germania, dell'Olanda e proviamo una viva soddisfazione che, presente il cav. Olschki, l'Italia pure non vi mancava. La gara fu assai viva al comparire dei volumi preziosi e diciamo subito che questi furono pagati a prezzi carissimi, tanto piú che gli esemplari lasciavano molto a desiderare e non possono essere confrontati con quelli che generalmente si presentano nelle vendite di Parigi e di Londra. *La regola di S. Agostino per le suore* (N° 6), un ms. di pergamena del XV secolo di sole 40 carte con alcune miniature piccole e tre contorni, il primo dei quali sciupato, fu pagato Fr. 630 da un libraio di Parigi, la collezione dei *documenti raccolti dal P. Giovanni degli Agostini* descritta esattamente nel quaderno precedente di questa *Rivista*, fu acquistata da uno studioso tedesco, il signor Dott. Hirsch, per 1100 Fr. (N° 36); il cav. Olschki acquistò il bel codicetto descritto sotto il n. 71 del catalogo col nome dell'autore GIOVANNI SARGENTI (sic!) *della excellentia della pudicitia* per Fr. 630. Non vogliamo sottacere che il compilatore del catalogo prese un gran-

N° 172

chio nel nominare l' autore *Sargenti*, che invano cercherebbesi nei dizionari biografici, mentre dovea dire nientemeno che SABBADINO DEGLI ARIENTI! Di questo bellissimo codice che, per quanto ci consta, è tuttora inedito, intratterremo in uno dei prossimi quaderni i nostri cortesi lettori. Dei paleotipi ottenne il massimo prezzo il Dante di Jesi (N° 149) in un esemplare bello ma scompleto; fu pagato da un libraio di Monaco, il quale evidentemente ebbe commissione senza limite (da chi? o piuttosto da dove?) Fr. **8965** (!!). E dire che nella vendita Maglione (Parigi 1894) ne fu venduto un esemplare ugualmente bello di **220** carte, completato però con due carte in facsimile, per Fr. **1600**!! Dell'ultima pagina di quest'edizione trovasi una riproduzione nel primo articolo di questo quaderno a pag. 122 (fig. 36). Non nascondiamo la nostra maraviglia che provammo non vedendo esattamente descritto ciò che mancava nell'esemplare della vendita di Monaco: non basta dire «l'esemplare descritto dall' Hain avea 216, l'altro citato dal Copinger 219 carte, mentre il nostro ne ha 217». Non ci voleva una grande sapienza né immensa fatica per confrontarlo con un' edizione qualunque per precisarne le mancanze! Assai disputati erano i libri a figure che ottennero prezzi favolosi. Il libriccino di *Leon Batista Alberti*, *Ecatonphyla* (N° 286) con un'incisione minuscola fu pagato Fr. 480, il *Benivieni* del 1490 (N° 318) menzionato nel nostro numero precedente Fr. 1110, la prima edizione della *Bibbia di Mallermi* in un esemplare composto da parecchi altri scompleti e con delle carte rifatte (certamente NON *à s' y méprendre*) Fr. 10400 (!!), l'esemplare assai deficiente del *Calendario Lunario* del quale pubblicammo nel quaderno precedente due facsimili (N° 342) Fr. 2760 (!), il *Giardino de oratione*, Ven. 1511, con un'incisione Fr. 495, il *Monte de la oratione* descritto pure nel numero antecedente Fr. 560, il *tractato contro gli astrologi* del *Savonarola*, con una incisione Fr. 650, il *Valturio* del 1472, del quale diamo due riproduzioni nell'articolo di fondo di questo fascicolo a pag. 128-129 (fig. 42-43) Fr. 4465. Quest' ultimo volume andò a Londra, mentre gli altri precedenti furono acquistati tutti dal signor Rahir, proprietario della Libreria Morgand di Parigi. Un esemplare incompleto dell' *opera noua de la chiromantia di Corvo*, Ven. 1513 (N° 360) fu aggiudicato ad un antiquario di Monaco per quasi Fr. 700, la *Biblia Pauperum* di *Joan Andrea di Venezia* del 1525 ad un libraio di Berlino per Fr. 990. Chiudiamo questo rapido resoconto con l' acquaforte fiorentino, del principio del XVI secolo, rappresentante S. Sebastiano trafitto da 28 frecce, che fu pagato Fr. 1375, compreso sempre il 10 % delle cosidette spese d' asta.

☙ Vendita all'asta della Biblioteca del fu Sig. Guyot de Villeneuve, Presidente della Società dei Bibliofili francesi.

*(Continuazione e fine)* (1)

152. — *Pauli Jovii de romanis piscibus libellus.* Bâle, 1535, in-8, vitello, compart., dorso rifatto, esemplare di Grolier. Fr. 1.955
153. — *Discours de l'amitié et de la haine qui se trouvent entre les animaux*, par M. de La Chambre. Paris, 1667, in-8, marocchino rosso, legatura di Le Gascon, con le armi di Luigi XIV. . . . . . . . . . . . . . . » 2.600
160. — *Hieronymi Cardani de subtilitate libri XXI.* Nuremberg, 1550, in-fol., vitello, compart., esemplare di Grolier » 4.260
165. — *Frederici Nauseae Blancicampani eximii doctoris inclytae eccl. Moguntinae a sacris concionibus eminentiss. libri mirabilium* .... Cologne, 1532, in-4, marocchino verde, comp., esemplare di Maioli . . . . . . . . » 1.330
172. — *La Cyropedie de Xenophon.* Lyon, 1555, in-4, marocchino, comp., esemplare con le armi di Caterina de' Medici, di una freschezza eccezionale . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 13.000

Di questa magnifica legatura offriamo ai nostri cortesi lettori una riproduzione incisa in rame.

181. — *Maximi Tyrii philosophi platonici sermones e Graeca in latinam linguam versi* .... Paris, 1554, in-12, marocchino verde, comp. di fiori e fronde, esemplare di Margherita moglie di Enrico IV . . . . . . . . . Fr 1.800
182. — *Marsilio Ficino sopra lo amore o ver' Convito di Platone.* Firenze, 1544, in-8, marocchino bleu, comp., con le armi di Enrico, delfino, duca di Brettagna e di Caterina de' Medici, sua moglie. . . . . . . . . . . . » 1.800
189. — Plutarque, *œuvres morales.* Paris, 1574, 7 vol., in-8, marocchino verde, ricchi compart., con le armi di Carlo IX . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 7.800
190. — *Petri Alcyonii Medices legatus de exilio.* Venezia, 1522, in-8, leg. in pelle di vitello, coll'armi di Francesco I. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.260
194. — Montaigne. *Essais*, 1580, in-8, 2 volumi in uno: legatura in marocchino. (Trautz) . . . . . . . . . . » 1.825
198. — Montaigne, *Essais*, 1595. in-fol., legatura in marocchino rosso. (Trautz) . . . . . . . . . . . . . » 1.820
212. — La Rochefoucauld. *Sentences et maximes de morale.* L'Aia, 1664, in-8 piccolo, in *brochure* . . . . . . » 3.100
216. — Idem: edizione del 1675, in-12, con legatura in marocchino rosso. Esemplare coll'arme del Duca di Maine e con uua prefazione stampata appositamente per lui . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.700

(1) Vedi *La Bibliofilía*, anno II, pagg. 42-45.

2'0. — La Bruyère, *Les caractères*, 1688, in-12, legatura Trautz in marocchino. Edizione originale . . . . . . . Fr. 1.600

223. — *Libro d'Antonio Labacco*, appartenente all'architettura, 1552, in-fol., legatura di marocchino verde e giallo, coll'arme di Enrico II . . . . . . . . . . » 15.020

227. — Du Cerceau, *Libro di caricature*, 1560, in-4, legatura Bozérian in marocchino bleu. . . . . . . . . . » 1.055

228. — *De architectura* opus, 1559, in-fol., legatura in pergamena, coll'arme di J.-A. de Thou . . . . . . . . » 4.050

229. — Le premier (et second) volume des plus excellents bastiments de la France, 1576-1579, due volumi in-fol., legatura in pelle di vitello, coll'arme di J.-A. de Thou . . . . . . . . » 4.400

230. — *Raccolta di mobili*, (verso 1550), in-4, legatura antica in pelle di vitello . . . . . . . . . . » 1.880

235. — *Variarum portractionum quas vulgo Maurusias vocant omnium* .... 24 fogli ornamentali di Baltazar Sylvius, in-fol. piccolo, legato in marocchino, . . . . . . . . . . » 1.655

256 — *Tapisseries de Lebrun*, 31 tavole, *Le Pautre*, 20 tavole, in un solo volume, in-fol., legato in marocchino rosso, coll'arme di Luigi XVI . . . . . . . . . . » 1.055

259. — *Forty*, 48 tavole in un volume in-4, mezza legatura . . . . . . . . . . » 1.080

262. — *Heures* de 1525 in-8, legato in marocchino bruno; esemplare col titolo e coll' ultimo foglio rifatti . . . . » 1.010

263. — *Horae in laudem beatiss. Virginis Mariae*. 1527 in-8, stampato su pergamena . . . . . . . . . . » 8.100

264. — Idem in-8 piccolo, rilegato in marocchino rosso (antica legatura italiana) . . . . . . . . . . » 3.010

266 — Idem, 1531 in 4, legatura Trautz in marocchino. . . . . . . . . . » 2.000

269. — Idem, 1542, in-8, legatura in pelle di vitello rossiccia del sec. XVI . . . . . . . . . . » 5.290

269. — Idem, 1543, in-4, legatura in pelle di vitello, del sec. XVI. . . . . . . . . . » 3.700

272. — *Champfleury*, 1529, in-4, leg. in pelle di vitello bruna, coll'arme di Francesco I . . . . . . . . . . » 1.605

275. — *Le Sacre et couronement de la Royne*, in-4, leg. in pergamena . . . . . . . . . . » 2.000

280. — *Diodoro Siculo*, 1535, in-4, stampato su pergamena . . . . . . . . . . » 4.300

284. — Du Saix, *La Touche naifve*, Parigi, 1537, in-4, legatura del XVI sec. Esemplare stampato su pergamena . . » 7.550

293. — *Pauli Jovii novocomensis vitae duodecim vice comitum Mediolani principum*, 1549, in-4, legatura in marocchino oliva, mosaico di marocch. verde. Esemplare di Maioli . . . . . . . . . . » 5.400

294. — *La grande danse macabre des hommes et des femmes*, Lyon, 1499, in-fol. piccolo, legato in marocchino bruno, *(Mercier)*. Incompleto di 2 ff. . . . . . . . . . . » 3.700

296. — Holbein, *Simulacres de la mort*, 1538. Esemplare legato riccamente in marocchino da Trautz . . . . . . » 8.000

301. — *Perspective de Viator*. 1521, in-fol., legato in pergamena . . . . . . . . . . » 1.020

302. — *Fasciculo de Medecina*, Venezia, 1493, in-fol., legato in marocchino bruno . . . . . . . . . . » 1.200

304. — *Vita, epistole de Sancto Hieronimo volgare*. Ferrara, 1497, in-fol., con legatura in marocchino del XVI sec. » 3.750

307. — *Hypnerotomachia Poliphili*. Venezia, 1499, in-fol., legato in marocchino rosso . . . . . . . . . . » 1.555

310. — Durer, *Apocalipsis cum figuris. Passio domini nostri Jesu. Epitome in divae Parthenices Mariae hist*, 1511, tre opere in un solo volume in-fol., con antica legatura in pelle di vitello . . . . . . . . . . » 12.700

311. — Dürer, *Passio Christi*, 1511, in-4, leg. in pergamena . . . . . . . . . . » 2.350

313. — Holbein, *Historiarum veteris testamenti icones*, 1538, in-4, legatura *Mercier* in marocchino . . . . . . . » 4.000

339. — *L'Amor de Cupido et de Psyché*. Parigi, 1549, in-12, legatura in pelle rossiccia, (XVI secolo) . . . . . . » 1.520

342. — *La Tapisserie de l'église chrestienne*. Parigi, 1549, in-16, legatura Derome in marocchino verde . . . . . » 2,350

385. — *Tableaux de Torterel et Perissin*, 1569, in-fol., leg. in pergamena . . . . . . . . . . » 1.320

398. — Lagniet, *Recueil des plus illustres proverbes*. 1657, 4 parti in un solo volume, in-4, legatura in pelle di vitello rossiccia. . . . . . . . . . » 1,045

408. — Callot, *Recueil de 83 pièces*, in-16, leg. in pergamena . . . . . . . . . . » 1.105

416. — Callot, *Recueil de 54 pièces*, in un volume in-fol., legatura in marocchino nero . . . . . . . . . . » 1.000

417. — *Gli amori di Dafni e di Cloe*, 1718, in-12, legato riccamente in marocchino rosso, ma in parte rifatto. . . » 1 650

420. — *Fannillane*, 1741, in-4, antica legatura in marocchino rosso . . . . . . . . . . » 1.400

423. — Boccaccio, *Il Decamerone*, 1757, 5 volumi in-8, legati da Cuzin in marocchino . . . . . . . . . . » 2.850

425. — *Contes de La Fontaine*, 1762, 2 volumi in-8, leg. in marocchino rosso (da Derome) . . . . . . . . . . » 1.660

426. — Zelis au bain, 1763, in-8, legato in marocchino turchino (legatura antica) . . . . . . . . . . » 1.600

428. — *Contes moraux de Marmontel*, 1765, 3 volumi in-8, legati in marocchino rosso, coll'arme della contessa d'Artois » 2.500

430. — *Lucrèce*, Parigi, 1768, in-8, legatura in marocchino rosso. (Derome) . . . . . . . . . . » 3.000

434. — Dorat, *Les Baisers*, 1770, in-8, cart., intonso. . . . . . . . . . » 1.500

435. — *Le Metamorfosi di Ovidio*, 1767-71, 4 volumi in-4, legatura Cuzin, in marocchino bleu, con figure avanti alla lettera e con 119 acqueforti . . . . . . . . . . » 15.000

437. — *Le Temple de Gnide*, 1772, in-8 grande, legato in marocchino rosso. (Derome) . . . . . . . . . . » 1.850

438. — *Anacreonte, Saffo, Bione e Mosco*, 1773, in-4, legatura antica, in marocchino rosso . . . . . . . . . . » 1.990

439. — Dorat, *Fables nouvelles*, 1773, in-8, 2 volumi legati in marocchino rosso. (legatura antica) . . . . . . . » 2.200

440 — Gessner, *Contes moraux*, 1773, in-4, legato in marocchino rosso, coll'arme di Madame du Barry . . . . . » 3.005

441. — *Orlando Furioso*, 1773, in-8 grande, 4 volumi legati in marocchino rosso. (Derome) . . . . . . . . . . » 1.120

443. — Saint Lambert, *Les saisons*, 1775, in-8, legatura Cuzin, in marocchino rosso. Figure avanti lettera . . . . » 1.465

448. — *Romans de Voltaire*, 1778, 3 volumi in-8, legatura Trautz in marocchino, con figure avanti ai numeri . . . » 1.350

460. — *Les liaisons dangereuses*, 1796, 2 volumi in-8, legatura antica in marocchino rosso, con figure avanti lettera e con alcune acquaforti . . . . . . . . . . » 3.200

464. — *Paul et Virginie,* 1789, in-12 piccolo, legatura Bozérian in marocchino turchino. Figure avanti lettera . . . Fr. 1.500
469. — Boucher, *Fig. pour Molière,* 1754, in-4, legatura Trautz, in marocchino . . . . . . . . . . . . . . . » 1.400
471. — Anacreon, 1773; *Suite des vignettes et culs-de-lampe en tirage hors texte* . . . . . . . . . . . . . . » 3.020
472. — 1.re *Suite de Moreau pour Molière,* 1773 Prove avanti lettera . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 4.750
472. — *Suite de 25 figures de Moreau pour les chansons de Laborde.* Prove avanti lettera . . . . . . . . . . » 7 500
473. — *Monuments du costume.* Riunione delle 3 serie col testo: a pieni margini, in un sol vol. in-fol., legato in marocchino rosso. (Cuzin) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 21.000
478. — *Estampes de Moreau pour Voltaire,* 1785. Prove avanti lettera, in una legatura di marocchino rosso di Bradel Derome . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 4.400
479. — *Amori di Psiche e Cupido,* 1795, in-4, fig. di Moreau, avanti alla lettera, legatura in marocchino rosso. (Bozérian) » 1.100
480. — *Histoire de Louis XV par medailles,* in-fol., con legatura in marocchino verde. (Cuzin). 20 fogli in prove d'acquaforte . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 2.365
484. — *20 figure di Fragonard pour les contes de La Fontaine,* in un solo volume, legato in marocchino verde. Prove avanti ai numeri . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.120
491. — *Œuvres de Boileau,* 1747, 5 volumi in-8, legatura antica in marocchino rosso. Esemplare che contiene i disegni originali di Cochin . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 6.020
493. — *35 dessins pour les Contes bleus,* in-4, legatura di marocchino bleu. (Trautz) . . . . . . . . . . . » 3.800
494. — *Eloge de la folie,* 1751 in-4, con legatura Derome in marocch. rosso. Questo esemplare contiene i 17 disegni originali di Eisen . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 5 000
495. — *Lettres à Emile,* 1809, 2 volumi in-8 grande, con legatura Bozérian, in marocchino. Esemplare stampato su pergamena, contenente 60 disegni di Moreau . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 20.800
497. — *Catalogo del principe di Conti,* 1779, in-8, con legatura Cuzin. Esemplare contenente 165 schizzi di Gabriele di San Aubin . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1 855
499. — Cochin, *Pitture e sculture che si trovano nella chiesa degl'Invalidi,* 1736, in-fol. grande, con legatura di marocchino rosso, (Cuzin), e 52 disegni di Cochin . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.320
527. — *Œuvre de Ticquet,* 87 pezzi in due volumi in-4, legati in marocchino rosso . . . . . . . . . . . . » 14.000
535. — St. Igny. *Diversitez d'habillemens à la mode. Le Theâtre de France,* 1629-1630, in-4, con legatura di pelle di vitello bruna . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.610

---

Il 28 Maggio 1900 cessò di vivere dopo lunga e penosa malattia il

# Senatore PIETRO BRAMBILLA

## Presidente della Società Bibliografica Italiana.

Per onorare degnamente la memoria dell'illustre defunto, il Consiglio direttivo della Società Bibliografica Italiana diramò a mezzo del suo vice-presidente, l'ill. sig. Cav. G. Fumagalli, la seguente lettera-circolare:

« La S. V. già conosce la grave perdita fatta dalla nostra Società con la morte del suo amato e benemerito Presidente, il Senatore PIETRO BRAMBILLA. Il Consiglio Direttivo ha creduto di interpretare il pensiero unanime dei Soci provvedendo a onorare in forma degna di lui e della Società l'illustre Uomo, che, chiamato tre volte per voto plebiscitario delle annuali assemblee a reggere il nostro Sodalizio, ne curava con tanto amore le sorti, benché preoccupato da tanti e si gravi affari e travagliato da crudele, inesorabile malattia.

Ha quindi deliberato di bandire un *concorso a premio per un'opera bibliografica,* su argomento da fissarsi prossimamente. Il premio dovrà essere assegnato nella Riunione Generale del 1901; e il lavoro premiato dovrà essere dato alle stampe e portare una breve commemorazione del compianto nostro Presidente, costituendo così un ricordo durevole e non indegno dell'uomo la cui vita fu così operosa e tutta dedita a utili e nobili imprese. Ha pure deliberato che la somma da destinarsi per premio debba essere costituita in parte da un contributo della cassa sociale, in parte da una sottoscrizione aperta fra i Soci. Quando sarà noto di qual somma si possa disporre, si stabilirà il tèma, adeguato alla somma stessa, e si pubblicheranno le norme stesse per il concorso ».

Approvando una sí nobile impresa che rende omaggio alla memoria dell'illustre defunto e torna ad onore di chi la ideò, la Direzione de *La Bibliofilía* sottoscrive a tale scopo la somma di venticinque lire.

## CORRISPONDENZE.

*T. De M. Napoli.* — È strano che non abbia trovato l'*Officium B. M. V.* impr. a Napoli dal Bavarese Crist. Preller nel 1490 in una delle Biblioteche di Napoli. L'esemplare tirato su pergamena citato nel mio catalogo XXXV sotto il n.° 823 fu venduto ad un Principe, al quale ho inoltrato la sua richiesta ed è molto probabile che la S. V. sarà esaudita.

*K. L. S. Urbana.* — Many thanks. Payment does not press. Beyond doubt you will have received last number and like it very much. Expect kind reply.

*Prince D. S. Bucarest.* — Remercîments sincères de votre amabilité. Nous regrettons qu'un homme quelconque ait abusé de votre nom illustre, mais plus encore que son impudence reste impunie.

*W. E. New-York.* — We wrote to Prof. Alberto Magnaghi and are expecting his reply which we hope will enable us to supply his book.

*H. S. J. Knoxville.* — If your Magazine appropriation has been entirely used up, you can pay the subscription to *La Bibliofilia*, which met with the largest possible favor in the United States, in the next yean, when your funds will allow it.

*B. Q. Londra.* — *Contessa M. P. Roma.* — Grazie delle gentili lettere riguardanti la nostra questione col governo ungherese. Con loro, moltissimi altri cortesi lettori della *Bibliofilia* hanno espresso lo stupore sul contegno inqualificabile d' un governo che vuol posare fra i civili. L'articolo inserito in questa *Rivista* (I, pp. 253-266) corrisponde esattamente per filo e per segno alla nuda e cruda verità. Non si condividono però la loro convinzione e speranza nel trionfo finale della giustizia, dopo le esperienze fatte. Il governo ungherese si lava le mani addossando tutta la responsabilità sull'avvocato, il quale da parte sua dichiara d'avere stipulato la famosa convenzione soltanto alla condizione che al cav. Olschki fosse riservato il diritto della verifica e sotto l'obbligo del governo di pagare prontamente gli eventuali danni secondo la valutazione d' un perito delegato dal Presidente del Tribunale. Tutte le lettere raccomandate ed i telegrammi con risposta pagata ecc. diretti al presidente del Consiglio dei ministri, al ministro di Grazia e Giustizia ed a quello dell' Istruzione Pubblica rimasero senza risposta, ed il ricorso presentato dal cav. Olschki nel Febbraio p. p. alla Camera degli Avvocati di Budapest perché stabilisca, se la responsabilità ricada sull'avvocato, non ebbe ancora evasione ! ! ! *Pereat mundus, fiat iustitia....?*

*Cav. F. G. Roma.* — Grazie del consiglio che fu súbito messo alla prova, ma l'Ambasciata austro-ungherese rispose non poter avere alcuna ingerenza in una simile questione che non entra nella sfera delle sue funzioni.

*Direzione della Gazzetta del Popolo, Torino.* — Siamo gratissimi delle cortesi parole dedicate con tanto favore alla nostra *Rivista*. Indovinata la osservazione che essa è forse piú conosciuta all'estero che fra noi. I giornali stranieri parlano spesso con molta simpatia del nostro *Periodico*, mentre invano cercherebbesi nei fogli massimi della Penisola sia pure un cenno al medesimo. Alle cortesi sue parole « *È una Rivista che fa onore alla gentile e colta Firenze* » rispondiamo che nessun foglio fiorentino l' ha ancora nemmeno *menzionato* nelle sue colonne! Aborriamo la *réclame* chiassosa e comprata, tanto piú che possiamo farne anche a meno.

*St. Fr. Roma.* — Stante la ristrettezza dello spazio e l'abbondanza di materiale dobbiamo rimandare la pubblicazione del suo pregevole lavoro al numero di settembre.

*Dr. M. F.-P. Foligno.* — Abbiamo atteso invano il rinvio delle bozze corrette, epperò non abbiamo potuto pubblicare la continuazione del suo articolo molto apprezzato.

*Bulletin de l'Art ancien et moderne Paris.* — Remercîments sincères pour votre article bienveillant inséré dans votre dernier numéro.

### ERRATA-CORRIGE.

Pag. 87, riga 2ª, invece di *fissi (Fig. 4)*, leggasi FUSI, .
» 87, » 3ª, » » *mobili*, leggasi MOBILI (FIG. 4), .
» 105, fig. 19, » » *Eusepio* leggasi EUSEBIO ed invece di *Tenson* leggasi JENSON.
» 120, sotto la figura, invece di *Numeisteir* leggasi NUMEISTER.
» 121, riga 7ª, invece di pag. *124* leggasi pag. **162**.

*Chiuso il 20 Giugno 1900.*

192-900. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr.cent.

Lorenzo de' Rossi (1485-1500).

129. **Bergomensis, Jacobus Philippus,** ord. erem. S. Augusti.

De
plurimis
claris fceletis (sic) qȝ
Mulieribus. Opus
prope diuinuȝ
nouiffime
conge
ftum

N.° 129. *Bergomensis, Jacobus Philippus.*

(À la fin:) ℂ Opus de claris felectifqȝ plurimis mulieribus a fratre Ja. philippo Bergo | menfe editumexplicit: maxīa cuȝ diligentia reuifuȝ ꝛ caftigatū. per Reueren. | facre theologie doctoreȝ Magiftrū Albertuȝ de placētia: ꝛ frēm Augūftinuȝ | de Cafali maiori eiufdē facultatif Baccalariū ordinis mīoꝝ. Ferrarie īpreffuȝ. | Opera ꝛ īpenfa Magiftri Laurentij de rubeis de Ualentia. tertio kal'. maias. | anno falutis nr̄e. M.cccclxxxxvij. Religiofo Inuictifs. qȝ p̄ncipe: Diuo Hercu | le: Duce fecundo: Ferrariēfibus legiptime (sic) Imperante. | (1497) in fol. Avec beaucoup de superbes figures gravées sur bois. Rel. en cuir de Russie, aux armes s. les plats, titre doré, fil. intér., tr. dor. [Hain *2813] 1200.—

4 ff. prél. et 172 ch. (de FO III à FOCLXX) (sign. A, a-z) Beaux caractères gothiques, 45 lignes par page. Le titre, occupant le recto du prem. f. prél. est composé de caractères gothiques richement ornementés et expressément gravés en bois. Au verso du même f. l'on voit une figure sur fond noir: l'auteur offrant son livre à la reine Béatrice d'Aragon, reine de Hongrie et de Bohème. Cette gravure est entourée d'une admirable bordure ormementée et dessinée au trait avec le millésime 1493. La même bordure se trouve répétée au verso du f. ai, emfermant 8 petites scènes de la vie de la vierge Marie. Une autre bordure non moins belle

(1) Voir *La Bibliofilia*, vol. II, pages 49-80.

Fr.cent.

est celle de la prem. page du texte. Celui-ci commence par une belle initiale figurée. En dehors le volume est illustré de 171 figures en partie sur fond noir, chacune de 64 sur 72 mm. Ces figures, dont un très grand nombre se repétent plusieurs fois, représentent d'excellents portraits de femmes, soit de l'antiquité et de l'histoire sainte soit du moyen âge. Quelques portraits de femmes contemporaines de l'auteur sont de vrais chefs-d'œuvre de l'art xylographique. — L'intitulé porte un petit timbre. Aux ornements de la bordure une main ancienne a donné un fond noir. Au reste exemplaire magnifique.

130. **Plutarchus.** Epi | thome plutar | chi | (À la fin :) Impſſuȝ Ferrarie p magr̄ȝ Laurētiū d'valētia die. *17*. februarij. 1501. | in 4. Avec un frontisp. grav., une magnifique figure, la marque typogr. et de belles init. s. fond. noir. Vél. 200.—

N.o 129. *Bergomensis, Jacobus Philippus.*

4 ff. n. ch. et CLIIII ff. ch. Caractères gothiques.

Le titre, en gros caractères gothiques, n'est pas composé, mais gravé s. bois et richement ornementé. Sur le recto du prem. f. se trouve un poème : NIGER ANAGNOSTI. | en caractères ronds. Suivent trois épîtres : Iu. Cae. Cantelmus ep̄us Sigiſmundo frat̃ optimo Saluteȝ. | Marius equicolus Oliuetanus D. Iu. Caeſarem Cantelmum | Epiſcopum ſalutat. | Darius Tyberius : eques ceſenas : Iulio Caeſari Cātelmo :...... Cette dernière épître dédicatoire est datée : Ex municipio nr̄o Monte guidono : p̄die Caleñ. Maias a | chriſti natali. Mccccl xxxxij. | Le verso du 4e f. prél. est entièrement occupé d'une magnifique figure : Un poète couronné de laurier, assis à terre, enveloppé dans un manteau, à pieds nus, écrivant sur un genou ; à son coté un encrier ; au dessus de lui, suspendu à la branche d'un petit arbre, un violon et un archet. Le tout est entouré d'une gentille bordure composée d'éléments architect., de deux figures et de trophées, et dessinée au trait. La figure elle même est légèrement ombrée. — L'impressum et la marque de l'imprimeur se trouvent sur le verso du dern. f.

Cette édition est la première d'un abrégé des Vies de Plutarque fait vers la fin du XVe siècle par *Dario Tiberio*.

Bel exemplaire de cette édition rarissime, grand de marges. La gravure est légèrement ombrée d'encre de Chine. Quelques notules manuscr. aux marges, de la main de *Rinaldo Corso* homme de lettres, né à Verona en 1525 et mort évêque de Strongoli, en 1582.

GIOVANNI MACIOCCHI.

131. **Dictionarium graecum.** DICTIONVM GRAECARVM COPIO | ſus .... Annotationeſque innumeræ, tum ad rem græcam, | tum latinam pertinentes, .... Quantum dictiones quædam mutato accētu diffe | rant autore Cyrillo. | DE differentia plurimarum dictionum Autore | Amonio. | Vocabula militaria ex inſtitutione ueterum. | .... (À la fin :) Ferrariæ per Ioannem Maciochium Bondenum | Ad Quintū Calendas Octobris. | M.D.X. | (1510) in fol. Avec la belle marque typograph. s. le titre. Rel. 50.—

291 ff. (mal chiffrés 1-292) et 1 f. n. ch. à 2 ou 3 cols. par page. Beaux caract.

Seconde édition de la nouvelle redaction du Lexique de Joannes Craston, augmentée du Lexique latin-grec d'Aldo Manuzio et de nombreuses additions lexicologiques et grammaticales qui ne furent plus réimprimées dans la 2e Aldine de 1524.

Superbe exemplaire grand de marges sur papier fort.

Fr.cent.

132. **Dionysius Afer, s. Periegetes.** DIONYSII Afri de ſitu orbis opus ſtudioſis ne- | ceſſariū, quo gentes, populi, urbes, maria, | flumina explicantur, græce ſcriptū. | Idem in latinitatē a Rhemnio grāmatico trāſ | latū, falſo hactenus Priſciano adſcriptum, | ........ In idem annotamenta græcorū more | latine ſcripta,...... Cœlii Calcagnini Annotatio ſuper | Anchiale, et

N.º 130. *Plutarchus.*

Rhemniāi carminis pīſitatio. | (À la fin :) Ioānes Maciochus Bondenus imprimebat. Fer | rariæ. Die. xviii. Decēbris. Anno. MDXII. | Sūma cum diligentia, ut cætera. | (1512) in 4. Cart. vél. imité. 50.—

54 ff. n. ch. Beaux car. ronds.

Première édition extrèmement rare et fort estimée. Superbe exemplaire.

133. **Guarinus Veronensis.** EROTEMATA GVARINI CVM | MVLTIS ADDITAMENTIS, ET | CVM COMMENTARIIS | LATINIS. | (À la fin :) ℂ Impreſsum Ferrariæ ꝑ me Ioānē Mazochū. | Anno Domini .M.D.IX. Die .XIII. Martii. | (1509) 2 pties. en 1 vol. in-8.° Avec la marque typogr. et quelques initiales grav. au trait. D.-veau fauve, dos doré (Felix aîné). 100.—

La prem. partie (68 ff. n. ch.) contient le texte grec de *Chrysoloras* et une préface de *Johannes Maria Tricaelius.* À la fin on lit la souscription : Επὶ τῆς φεῤῥαρίας κατὰ Ιωάννην Μαχιό | χιον βόνδενον. 23

Fr.cent.

Ιουνίου. M. Δ. q. | La seconde partie (172 ff. chiffrés aux pieds des pages) n'a aucun titre spécial; elle comprend : Pontici Virunii declarationes quaedam...... in erotemata Guarini tumultuariae, la préface du même savant à *Antonio Visconti* et la vie de Chrysoloras. Elle est impr. en car. italiques.

Ouvrage extrèmement rare et recherché, dont on ne trouve presque jamais de beaux exemplaires comme le nôtre, très grand de marges avec beaucoup de témoins. Sur le titre un autographe du fameux Cardinal *Bandello : τοῦ βανδέλλου καὶ φίλων.*

134. **Lascaris, Constantinus.** CONSTANTINI LASCARIS INSTITVTIONES uniuerfæ cum plurimis auctariis nuperrime impreffæ....... (À la fin :) Ferrariæ per Ioannem Maciochium | Bondenum, Tertio Calendas Sextilis. M.D.X. (1510) in 4.° Avec la belle marque typogr. s. le titre et à la fin. Belle reliure orig. d'ais de bois, couvert de veau ornementé à froid. 75.—

292 ff. n. ch. Superbe édition, qui, pour sa beauté, ressemble aux anciennes Aldines. Le volume contient aussi, e. a., *Cebetis* tabula, *Luciani* iudicium vocalium, *Philolai* Crotoniatae carmina aurea, *Phocylides* etc. Bel exemplaire bien conservé.

SANS NOM DE L'IMPRIMEUR.

135. **Datus, Augustinus.** CLARISSIMI VIRI AC PRAESTAN- | tiffimi philofophiæ doctoris Auguftini | Dati Senēnfis de variis loquendi figuris | fiue de modo dictandi : ad Andream di- | uem Senēfē Ifagogius (sic) libellus fœliciter | incipit? | (À la fin :) Expliciũt elegãtie Auguftini datti fenēfis | Impræffe (sic) ferrarie die vigefima feptēbris | .M.CCCC.LXXV. | (1475) in-4.° D.-vél. [Hain *5990]. 125.—

38 ff. n. ch. (sign. a-d) Caract. ronds; 25 lignes par page. Les signatures y ont été mise par un timbre aux coins extrêmes des feuillets, indépendantes du texte.

Le texte commence immédiatement sous l'intitulé cité au recto du f. 1 : [ ] REDIMVS Iam dudum | aplerifque uiris .... Il finit au verso du f. 38 .... Viginti februus octo. | puis l'impressum cité.

Impression fort rare, dont Audiffredi n'a vu aucun exemplaire. L'exempl. décrit par Hain était incomplet. Exemplaire grand de marges, mais peu taché d'eau.

136. **Guarinus, Bapt.** Baptiftae Guarini funebris oratio in Excellentiffimam | Reginam Eleanorã Aragoniã, Inclyti ducis Herculis | Eftenfis cõiugem habita quarto Idus Octobres. 1493. | S. l. n. d. (Ferrariae 1493) in-4.° cart. [Hain 8132]. 20.—

6 ff. sans chiffres ni sign. caract. gothiques à 35 lignes par page.

Le recto du 6e f. de cette impression fort rare est blanc, le verso porte 10 lignes de vers latins, intitulés : Eiufdem Epigramma.

Quid quafi defunctam luctu decoratis inani ?
Non obijt Cuius gloria tanta manet.
. . . . . . . . . . . . . .
Uiuet apud populos Eleonora fuos.

## FIRENZE (1471-72).

DOMENICO DI PISTOIA E PIETRO DA PISA (à S. Giacomo di Ripoli) (1476-83).

137. [**Aurelius Victor**]. C. PLINII. SECVNDI. IVNIORIS | LIBER. ILLVSTRIVM. VIRO | RV (sic). INCIPIT. | (À la fin :) IMPRESSVM. FLORENTIAE. | APVD. SANCTVM. IACOBVM. DE | RIPOLI .M.CCCC.LXX.-VIII. | (1478). in-4.° Cart. [Hain 2137]. 100.—

32 ff. n. ch. (sign. a-d) Caractères ronds (1); 27 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f. (ai) immédiatement suivi du commencement du texte : [p]

(1) Voir le fac-similé du colophon à la page 123 de ce cahier.

Fr.cent.

ROCA. REX. ALBANO | rum Amulium & Numitorem | filios habuit . . . . Au verso du f. 32, l. 8-10 : CAI· PLINII · SECVNDI · VERONEN | SIS · LIBER · ILLVSTRIVM · VIRO | RUM · FINIT · FOELICITER · | puis l'impressum.

Comme tous les livres imprimés dans le couvent de St. Jacques de Ripoli, celui-ci aussi est de la plus grande rareté ; M. Hain ne l'a pas vu. Notre exemplaire est complet, grand de marges et merveilleusement bien conservé.

138. **Petrarca, Francesco.** INCOMINCIANO. LE. VITE. DEPONTEFICI. | ET IMPERADORIROMANI. COMPOSTE. | DA MESSER. FRANCESCO PETRARCHA. | (À la fin :) IMPRESSVM. FLORENTIAE. APVD. SANC | TVM. IACOBVM. DE. RIPOLI. ANNO. DOMI | NI. M.CCCC.LXX.VIII. | (1478). pet. in-fol. Maroquin citron, fil dor., dent. à fr. Rel. anc. [Hain *12809]. 350.—

101 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign.—, a-r) Gros caractères ronds ; 33-34 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc Au verso : INCOMINCIA. LA. TAVO | LA. DELLA PRESENTE. OPE | RA. DI MESSER. FRANCIE | SCO. PETRARCA. | Cette table, imprimée à 2 cols., finit au verso du f. 2 : FINITA. LA. TAVOLA. | Au recto du f. 3. (ai) : PROEMIO DI MESSER FRANCESCHO. | PETRARCHA NEL LIBRO DEGLI | IMPERADORI ET PONTEFICI. : | L'intitulé cité occupe les lignes 4-6 du verso du f. 3. Le texte finit au verso du f. 101, l. 16-19 : FINISCONO. Le uite de Ponrefici & imperadori Roma | ni Da Meſſere Franciesco Petrarca in fino a ſuoi tempi com | poſte. Dipoi con Diligenzia & breuita ſeghuitate infino nel | lanno. M.CCCC.LXX.VIII. | L'impressum cité plus haut fait la conclusion.

Première édition rarissime et fort recherchée (Voir *Gamba* nro. 756). Exemplaire orné, au verso du 7e f., d'une jolie bordure peinte et miniaturée en or et en couleurs ; les initiales laissées en blanc ont été peintes en rouge ou en bleu.

**Plato.** voir N.° 177.

Niccolò di Lorenzo della Magna (1477-86).

139. **Albertis, Leo Bapt. de.** LEONIS BAPTISTE ALBERTI DE RE AEDIFICA | TORIA INCIPIT LEGE FELICITER | (À la fin :) LEONIS BAPTISTAE | ALBERTI FLOREN | TINI VIRI CLA | riſſimii (sic) de re | Aedificatoria opus elegantiſſi | mum et qmaxime utile, Flo | rentiæ accuratiſſime impreſ | ſum opera Magiſtri Nicolai | Laurentii | Alamani : Anno | ſalutis Milleſimo octua | geſimo quinto : quarto chalendas ianuarias. | (1485) in fol. Vél. [Hain *419]. 200.—

C'est la première édition et la seule qui ait été faite au XVe siècle. Le premier feuillet dont nous citons l'intitulé est précédé par un feuillet séparé portant au verso une épître dédicat. ANGELVS POLITIANUS: Laurentio Medici patrono ſuo. S. D. | — Le volume consiste de 204 ff. sans chiffres (sign. a-ꝝ). Le colophon (inexactement cité par Hain) se trouve au verso du feuillet 203 ; le f. 204 contient sur son recto une poésie latine : Baptiſta ſiculus in auctoris perſona Ad lectorem | et sur son verso le Registrum. Ce dernier feuillet manquait à l'exemplaire de la vente Sunderland, qui néanmoins fut vendu 19 Lst. — Bon exemplaire grand de marges.

140. **Cavalca, Domenico,** ord. Praed. IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRI | tus ſancti amen. Incomincia ilbelliſſimo et utile tractato | contra ilpeccato dellalingua Prologo ſopra decta opera | compilata et facta per frate domenico chaualcha dauico | piſano frate predicatore. | (À la fin :) FINIT PERNICHOLAVM FLORENTIE. | DEO GRATIAS AMEN. | S. d. (vers 1478) in fol. Veau doré s. les plats et le dos. [Hain 4771]. 100.—

117 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) ; sign. a-q. Beaux caractères ronds ; 31 lignes par page.

Le recto du prem. f. est occupé du prologue sous l'intitulé cité. Au verso du même f. : INCOMINCIANO

Fr.cent.

Ecapitoli diquesta opera : | F. 2 recto, l. 24, commencement du texte : DIQVELLE COSE CHE CINDVCONO A | benghuardare lalingua & monstranci la graueza desuoi | peccati generalmente. Capitolo primo : | La souscription se trouve au verso du dern. f.

Belle impression de la plus grande rareté. La meilleure édition de cet ancien *Testo di Lingua* (Voir Gamba no. 308), sortie des presses de Niccolò della Magna ou d'Alemagna. — Bel exemplaire.

140.ª **Cavalca, Domenico,** ord. Praed. Même ouvrage. — Autre exemplaire, complet, avec le f. bl. Rel. orig. d'ais de bois, dos de veau. Très grand de marges, avec témoins, les ff. 1 et 115 sont réenmargés ; un timbre sur le 2. f. Les initiales laissées en blanc, sont peintes en rouge et bleu. 100.—

141. **Dante Alighieri.** COMENTO DI CHRISTOPHORO LANDINO FIORENTI | NO SOPRA LA COMEDIA DI DANTHE ALI | GHIERI POETA FIORENTINO. | (À la fin :)

FINE DEL COMENTO DI CHRISTO
PHORO LANDINO FIOREN
TINO SOPRA LA COMEDIA DI DAN
THE POETA EXCELLENTIS
SIMO · ET IMPRESSO IN FIRENZE
PER NICHOLO DI LORENZO
DELLA MAGNA A DI · XXX · DA
GOSTO · M·CCC·LXXXI.

N.º 141. *Dante Alighieri.*

Fr.cent.

(1481) gr. in fol. Avec superbes figures grav. au burin après les dessins de *Sandro Botticelli.* Maroquin bleu foncé richem. doré et orn. à froid s. les plats et le dos, coins remplis, fil. intér. tr. dor. (Lortic) [Hain *5946]. 1800.—

368 ff. s. ch. (dont le 13. et le 167. sont blancs) (sign. a-s, aa-oo, aaa, B-L) Beaux caract. ronds de deux diff. grandeurs (1), 59-60 lignes par page dans la préface.

La préface commence au recto du prem. f. (.i.) sous l'intitulé cité : PROEMIO | [b] ENCHE NESSVNA SPETIE DI DOCTI SCRIPTORI SIA. ILLVSTRIS | Simi fignor noftri : ....., le texte au recto du f. 14 : CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICA O VERO | COMEDIA DEL DIVINO POETA FIORENTINO | DANTHE ALEGHIERI : CAPITOLO PRIMO : | [ ] EL | ME | ZO | DEL | CA | MI | NO | DI | NO | ST | RA | VI | TA | .... Sur la marge inférieure de cette page se trouve la première figure, charmante épreuve fraîche, qui

N.° 142. *S. Gregorius Magnus.*

fait l'impression d'un dessein au crayon. 92 s. 172 mm. Elle n'est ni raccourcie ni touchée par le fer du relieur. L'autre figure, celle du chant 2d, se trouve au verso du f. b. 1., 94 s. 170 mm. fort bien conservée. Comme dans la plupart des exemplaires les autres gravures manquent et leurs places ont été laissées en

(1) Voir le fac-similé du commencement du 2. chant à la page 124 de ce cahier.

Fr.cent.

blanc. Le « Purgatorio » commence au recto du. f. 168, le « Paradiso » au recto du f. 275. Le texte finit au verso du f. 368, l. 40-41 : .... pura et | fincera. Ma la poca doctrina laquale chofi non fuffi in me defectiua chome la conofco. | Puis l'impressum comme cité.

Voir la description très étendue que M. DE BATINES a fait de cette édition précieuse, fort recherchée des bibliopbiles à cause de sa beauté et rareté. Les gravures au burin comptent parmi les plus anciennes et les plus remarquables productions de ce genre. Il est évident que la grande difficulté de faire tirer les eaux-fortes au milieu du texte imprimé ; ait découragé l'imprimeur longtemps avant la fin de l'œuvre.

Superbe exemplaire d'une fraîcheur surprenante sur papier fort, très grand de marges ; dans une reliure moderne de grand luxe qui aura coûté au moins 600 Francs.

142. **S. Gregorius Magnus,** Papa. Morali di. s. Gregorio vul- | gari in lingua thofcana. | (À la fin du 2. vol.:) Fine del libro trigefimo quinto : ꝛ ulti | mo de morali di fancto Gregorio Papa et | doctore della fancta chiefa fopra la uita di | Iob propheta. Impreffo nella digniffima | cicta di Firenze per Nicholo di Lorenzo | della Magna. Nellanno dalla natiuita del | Signore. M.CCCC.LXXXVI. Adi. | XV. del mefe di Giugno. | (1486) 2 vols. in fol. Avec une grande et magnif. figure gravée s. bois. Vél. [Hain * 7935]. 250.—

363 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, aa-uu) et 264 ff. n. ch. (sign. A-Q, Aa-Ss) Beaux caract. ronds ; 43-44 lignes et 2 cols. par page.

Vol. I. Le recto du prem. f. est blanc ; au verso : Tauola del primo libro dellibro de mo | rali di fancto Gregorio papa | (1 col.) Suit un f. sans sign., contenant en haut l'intitulé cité en gros caract. goth. rouges, et le grand bois au trait, 267 s. 185 mm., St. Grégoire assis s. le trône. Cette figure, un des plus grands bois de l'ancienne école florentine, est fameuse pour l'exactitude de son dessin. Le texte commence au recto du 3 f. : COMINCIA LAPISTOLA DI | Sancto Gregorio Papa Sopra il Libro | demorali Aleandro Vefcouo di Sibilia | Le verso du f 252 et le recto de 253 sont blancs. À la fin, f. 363 verso : Finito e illibro decimonono de morali di | Sancto Gregorio Papa fopra Iob. Equali libri et capitoli furono uualgarezati p mef | fere Zanobi da Strada come decto e di fo | pra per infino alla rubrica e capitolo De | cimo octauo tutto del decto decimo nono | libro .... — Vol. II. au recto du f. 1 : *Cominciano le rubriche de capitoli* | del uigefimo libro de fopradecti mo | rali di fanto Gregorio papa fopra iob | Le recto du f. 129 est blanc, au verso la table du XXVIII. livre (1 seule col.). Au verso du f. 263 l'impressum cité, et, en bas la notice suiv. : Papa Gregorio primo, Seconda la clo | nica di Vgo monaco del monafterio flora | cenfe di Francia : Elquale racconta che il | decto papa Gregorio Mori nelli anni di | Chrifto fecento quattro, il fecondo anno | di Foca imperadore : Et doppo la morte di | fancto Benedecto anni feffanta octo, Adi | Dodici di Marzo. | Les 2 pp. du dern. f. contiennent le REGISTRO (à 4 cols.).

L'exempl. est orné de très belles initiales goth., peintes en rouge et bleu. Le f. Ss i s'y trouve deux fois. Une partie de la reliure est formée par un morceau d'un manuscrit très ancien.

143. **Landinus, Christoph.** Disputationum Camaldulensium libri IV. S. l. ni d. (Florentiae Nic. de Alemannia, ca. 1478) in fol. Cart [Hain 9852]. 100.—

56 ff. n. ch , 2 ff. bl. 73 ff. n. ch. et 1 f. bl. très mal signés (sign. a-g, aa-ii) Anciens caractères ronds ; 31 lignes par page.

Le verso du prem. f. (le recto est blanc) contient un resumé du contenu : LIBRO PRIMO DE VITA ACTIVA | ET CONTEMPLATIVA : | LIBRO SECVNDO DE SVMMO BONO | LIBRO : III-IIII. ALLEGORIE IN VIRGILIVM | — Le recto entier du 2 f. (.ai.) est imprimé en rouge et a l'intitulé : . LIBER. PRIMVS. | CHRISTOPHORI LANDINI FLORENTINI | AD ILL. FEDERICVM PRINCIPEM VRBINA | TVM DISPVTATIONVM CAMALDVLEN | SIVM LIBER PRIMVS. DE VITA CONTEM | PLATIVA ET ACTIVA. FELICITER INCIPIT. | La fin du texte se trouve au recto du dern. f. : . FINIS . . DEO GRATIAS . . AMEN . | Le verso est blanc. — Les passages grecs, qui ça et là sont intermêlés au texte, sont laissés en blanc.

L'exemplaire est de la meilleure conservation.

## Don Ippolito (1479).

144. **Antoninus** Archiep. Florent. (À la fin:) Finito quefto libro intitolato fpecchio | di confcientia compofto per reuerẽdif | fimo padre Antonio Arciuefcouo di Fi | renze dellordine de frati precatori : Et | impreffo permano di

Fr.cent.

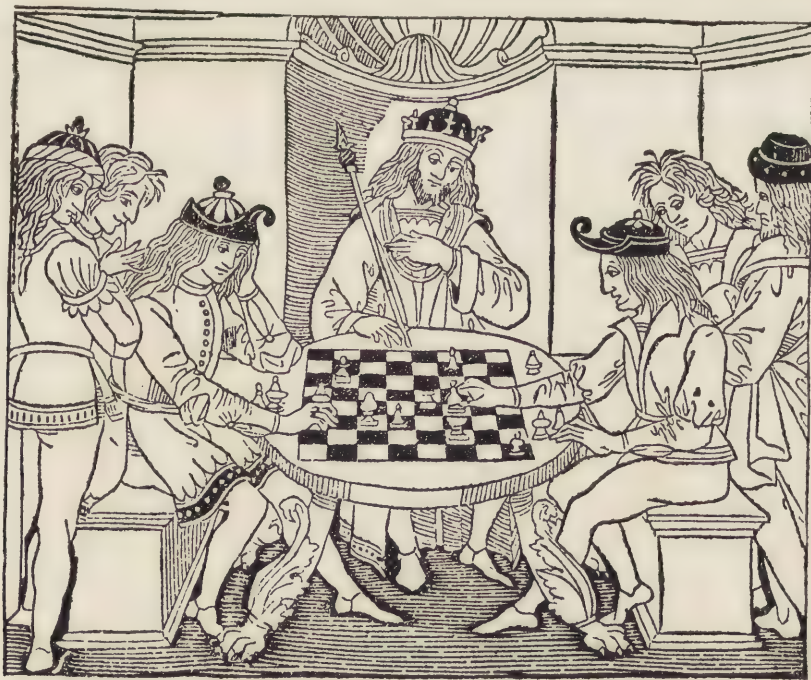
don Ipolito: ad pe | titione di Giouanni di Nato da Firen | ze. Hoggi questo di. XXIII. di febbra | io. M.CCCC.LXXVIIII. | (1479) in-4.° Rel. orig. d'ais de bois, recouv. de veau ornementé [Hain 1224]. 50.—

128 ff. n. ch. (sign. a-r) Beaux caractères ronds; 23 lignes par page.
Malheureusement notre exemplaire de cette édition fort rare non vue par M. Hain est incomplet du prem. f. Les ff. oiiii et o 5 s'y trouvent deux fois. Le texte finit au verso du f. 126. Il est suivi de la table, à la fin de laquelle (f. 128 verso) on lit la souscription.
Bel exemplaire de la meilleure conservation.

### Antonio di Bartolomeo Miscomini (1481-95).

145. **Beroaldus, Phil.** Annotationes Philippi Beroaldi bononiẽsis | in cõmẽtarios Seruii Virgiliani cõmentatoris | (À la fin:) Impressit Florentię Antonius Mischo | minus. | Anno Salutis. M.CCCC.LXXXVIIII | XIIII. kalen. Ianuarias. | (1489) in-4.° D.-veau. [Hain *2945]. 30.—

39 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-f) Caract. ronds; 25 lignes par page.
Au recto du prem. f. (ai). Ad Magnificum Virum Francifcum Cafatum | Mediolanenfem Ducalem Oratorẽ digniffimum | Philippi Beroaldi Bononienfis epiftola. | Au verso du même f., l. 20-21; l'intitulé cité plus haut. Au verso du f. 38, en bas: .˙ LAVS DEO ˙. | À la page opposée: EIVSDEM ENDECASYLLABON | AD LIBELLVM. | (16 lignes) et l'impressum. Au verso du dern. f.. REGISTRVM | (à 3 cols.) Bel exemplaire grand de marges.

146. **Cessolis, Jacobus de,** ord. Praed. ℂ Incomincia un tractato gentile &

N.° 146. *Cessolis, Jacobus de,*.

utile della uirtu | del giuocho deglischachi cioe intitolato de costumi | deglhuomini & degliufitii denobili: composto pel | Reuerẽdo maestro Iacopo dacciesole dellordine de | frati predicatori. | (À la fin:) ℂ Impresso in Firẽze

Fr.cent.

per Maeftro Antonio Mifcomini | Anno, M.CCCCLXXXXIII. | Adi primo di marzo | (1493) in-4.° Avec 15 magnifiques figs. grav. s. bois et quelques belles initiales. Cart. [Hain 4900]. 600.—

68 ff. n. ch. (sign. a-i) Beaux caract. ronds; 30 lignes par page.

Le prem. f. et les ff. 9 et 16 (b 1 et b 8) manquent. Au recto du sec. f. (aii) le titre cité plus haut et le commencement du texte : PROLAGO | [A] PRIEGHI DI MOLTI FRATI | dellordine noftro .... Au verso du f. 67 le colophon, l'impressum et le commencement de la table : ℭ Comincia latauola de capitoli di quefta opera : & | prima ilprimo tractato contiene tre capitoli | .... Au recto du f. 68; en bas : FINIS | Au verso, sous un grand et magnifique bois 2 octaves : ℭ Leggi lectore cō lanimo altiero | .... FINIS |

Les gravures de cette édition sont d'une telle finesse et d'un trait tellement caractéristique, que le nom de Botticelli vient sur les lèvres de quiconque les voit. Les visages, les postures, les vêtements et tous les accessoires font voir la manière du grand maître florentin et les dessins sont sortis, sans doute, de son atelier. Les petits bois, chacun 73 s. 99. mm. représentent le roi, la reine et les différents artistes, marchands etc. desquels le texte — une espèce de symbolique du jeu d'échec – traite. La grande figure fait voir un roi assis dans une niche, devant lui deux jeunes hommes jouant aux échecs et entourés de plusieurs spectateurs ; belle composition riche d'intéressants détails. Tous les bois sont renfermés en bordures sur fond noir.

Sauf les défauts mentionnés l'exemplaire peut passer pour bien conservé ; aussi les marges sont assez grands.

147. **Ephrem, S.** Syrus. Sermones. (À la fin:) .M.CCCC.LXXXI. Augufti. xxiii. | Impreffum Florētiæ per Antoniū bartholomei mifchomini. | (1481) in fol. Rel. orig. d'ais de bois [Hain *6599]. 60.—

1 f. bl. et 89 ff. n. ch. (sign. a-l) Beaux caractères ronds ; 33 lignes par page.

Au recto du prem. f. : Tabula fuper fermones Ephrem diaconi : fecundum tradu | ctionem. Venerabilis patris Ambrofii Camaldulenfis | Le verso est blanc. Au recto du f. 2. (ai) : Epiftola fratris Ambrofii in traductione Ephrem. | Ambrofius monachus Cofmo fuo uiro clariffimo plurimā falutē. | [ ] Eregrinum nuper offendi e fyria ut aiebāt profectum | ad nos : .... Au verso du f. 3 : Sermo fancti Efrem de penitentia | Le texte finit au recto du f. 89 : .. . Explicit fermo de laudibus Iofeph. | En dessous l'impressum. Le verso est blanc.

Editio princeps, aussi rare que belle. Exemplaire grand de marges, très bien conservé.

148. **Ficinus, Marsilius.** De sole et lumine. (À la fin:) Impreffit ex archetypo Antonius Mifchomi | nus Florentię Anno Salutis. M.CCCC | LXXXXIII. Pridie kal. Februarias. | (1493) in-4.° Avec la marque typograph. s. fond noir. Br. [Hain *7079]. 50.—

36 ff. n. ch. (sign. a-e) Caract. ronds ; 26-27 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc ; au verso : MARSILII FICINI PROHEMIVM IN LI | BRVM DE SOLE AD MAGNANIMVM | PETRVM MEDICEM | Au recto du sec. f. : Verba ad lectorem. Librum hūc allegoricum & | anagogicū eē potius q̄ dogmaticū Cap. Primū | F. 32. verso, l. 5 : FINIS. | F. 33 (ei) recto : Apologia in librum fuum de Sole & | Lumine. | Suit une autre lettre de Ficino à Martinus Uranius Prennynger et une troisième de Bindacius Recasolanus à Gregorius Alexandrinus médecin. F. 35 verso : Catalogus librorum Marfilii Ficini Florentini. | COMPOSITA | Au verso du f. 36 l'impressum et la marque typographique.

Bel exemplaire d'un livre rare.

149. **Horatius Flaccus, Q.** Opera cum comment. Christophori Landini. (À la fin:) Chriftophori landini florentini in. Q. Hora | tii flacci opera omnia interpretatio | num finis diuino auxilio felix. | Impreffum per Antonium mifcominum flo | rentiæ Anno falutis. M.CCCCLXXXII. | Nonis augufti. | (1482) in fol. Rel. d'ais de bois, dos en veau, av. fermoirs. [Hain *8881]. 150.—

6 ff. n. ch. CCLXIIII ff. ch et 2 ff. n. ch. sans sign. Caractères ronds, 46 lignes par page (dont la dern. manque).

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso une pièce en vers : AD HORATIVM FLACCVM ODE | DICOLOS TETRASTROPHOS | ANGELI POLITIANI. | A la page opposée : CHRISTOPHORI LANDINI FLORENTINI IN. Q. HORATII | FLACCI LIBROS OMNES AD ILLVSTRISSIMVN GVIDO | NEM FELTRIVM MAGNI FEDERICI DVCIS FILIVM | INTERPRETATIONES INCIPIVNT FELICITER. | — La TABVLA VOCA-

BVLORVM commence au verso du 3e f. et finit au verso du 6e f. Suit le commencement du commentaire. La souscription se trouve au recto de l'avant-dernier feuillet, le verso de ce f. et la page opposée contiennent la liste des errata et la dern. page est blanche.

Impression splendide ; la première édition des œuvres d'Horace avec le commentaire de Landini. Caractères ronds très élégants ; des passages grecs dans le commentaire. Exemplaire fort grand de marges, d'une conservation irreprochable.

150. **Lilius, Zacharias,** Vicentinus.

ZACHARIAE LILII
VICENTINI
CANONICI
REGVLA
RIS OR
BIS BRE
VIARIVM
FIDE, COM
PENDIO, OR
DINEQ. CAP
TV AC MEMO
RATV FACILLIMVM
FOELIX ET GRATVS LEGITO

(À la fin :)

IMPRESSIT
Florentię Antonius Mifcominus
Anno Salutis. M.CCCCLXXXXIIII.
Nonis Iuniis.

(1494) in-4.° Avec une bordure superbe sur fond noir, trois figures géogr. impr. en rouge et la marque de l'imprimeur. Rel. orig. d'ais de bois. [Hain 10101]. 60.—

130 ff. n. ch. (sign. a-r.) Caractères ronds ; 26 lignes par page.

Le titre entouré de la bordure magnifique, qui est coloriée dans cet exemplaire, se trouve au verso du f. a 3. Il est précédé de la dédicace : ZACHARIAS LILIVS VICENTINVS | CANONICVS REGVLARIS MAT | THAEO BOSSO VERONEN | SI CONCANONICO PA | TRIQ. SVO OPT. AC VE | NERAN. P S. IN DOMINO | et de la lettre de Bossus. Le texte commence au recto du f. a 4 : (t) ERRARVM ORBIS VNIVERSVS | in qnqȝ diftinguit ' partes,.... etc. Après la souscription (f. riii verso) se trouvent les 3 dern. ff. occupés de la liste intit. : Vrbes celebriores quæ in hoc libro continentur. | et de la marque typogr.

151. **Plotinus.** Opera, per *Marsilium Ficinum* latine reddita. *(À la fin :)* MAGNIFICO SVMPTV LAVRENTII | MEDICIS PATRIAE SERVATORIS | IMPRESSIT EX ARCHETYPO | ANTONIVS MISCOMINVS | FLORENTIAE | ANNO .MCCCC.LXXXXII. | NONISMAII. | (1492) in fol. Avec la marque typographique sur fond noir. D.-veau. [Hain *13121]. 75.—

2 ff. n. ch., 1 f. bl. et 335 ff. n. ch. (sign. —, a-&, aa-uu), beaux caractères ronds ; 44-45 lignes par page.

Les 3 premières pages sont occupées d'une errata : Emendatio In Plotinum. La 4. page est blanche, de même que le f. suivant. M. Hain avait sous l s yeux un exemplaire sans titre, mais il dit que ce feuillet, qui précède le texte devrait porter un titre : IN HOC | VOLVMINE CON | TINENTVR LIBRI PLO | TINI,

Fr.cent.

LIIII, etc. Il est donc probable qu'une partie de l'édition ait été tirée sans cet intitulé. Au recto du f. aii : PROHEMIVM MARSILII FICINI FLORENTINI IN PLOTINVM | ADMAGNANIMVM LAVRENTIVM MEDICEM | PATRIAE SERVATOREM | Le texte commence à la tête du f. aiii et il finit au recto du dern. f., suivi du petit REGISTRVM et de la marque typographique ; le verso de ce feuillet est blanc.

Le commencement du texte est orné d'une superbe initiale en couleurs sur fond d'or ; en bas les armes de l'ancien possesseur, *Benvenuto di S. Giorgio* : la figure de S. Georges en cheval sur fond de gueule. — L'exemplaire est d'une conservation irrepochable.

152. **Politianus, Angelus.** Miscellanea. (À la fin :) Impreſſit ex archetypo Antonius Miſcominus. Familiares | quidam Politiani recognouere. Politianus Ipſe | nec Horthographian ſe ait, nec omnino | alienam pręſtare culpam. | Florentiæ Anno Salutis .M.CCCC. | LXXXIX. Decimotertio | kalendas octobris. | (1489) in fol. Avec la marque typogr. Rel. [Hain *13221]. 75.—

92 ff. n. ch. (sign. a-p.) Caractères ronds ; 32-33 lignes par page.

Au recto du prem. f. commence la préface : ANGELI POLITIANI MISCELLANEORVM CENTV | RIAE PRIMAE AD LAVRENTIVM MEDICEM | PRAEFATIO | Après l'énumération des auteurs cités et l'index des chapitres suit, au verso du f. biiii : Caput Primum | Defenſus a calumnia Cicero : .... Le texte finit au recto du f. 91. La souscription et la marque typogr. se trouvent au verso du même f., le REGISTRVM au recto du f. 92. Le verso de ce dern. f. est blanc. — M. Graesse dit que l'exemplaire de la Bibliotheca Spenceriana Dibdin T. I. p. 292 et T. III. p. 465) renfermait de plus 2 ff. d' « Emendationes » ; mais il paraît que ces ff. manquent dans tous les autres exemplaires.

On trouve dans ce volume rare l'hymne de Callimaque Εἰς λοῦτρα τῆς Παλλάδος en grec (caractères onciaux) et les vers des Sibylles imprimés pour la première fois. Il n'a pas été publié plus que la Centuria prima de ces miscellanées philologiques.

Bel exemplaire.

153. **Pulci, Luca di.** PISTOLE DI LVCA DE PVLCI | AL MAGNIFICO LORENZO | DE MEDICI | (À la fin :) Impreſſum Florentię per me Antonium | Bartolomei miſcomini. A.D.M.CCCC | LXXXI. Die. primo februarii. Feliciter. | (1481) in-4.° D.-vél. [Hain 13571]. 50.—

51 ff. n. ch. (sign. a-g) Magnifiques caract. ronds ; 24 lignes par page.

L'impressum se lit au recto du dern. f., dont le verso est blanc. — Malheureusement 5 ff. manquent à notre exempl. (sign. ai, aii, a 7, a 8 et ei) qui, du reste, est fort bien conservé.

154. **Savonarola, Hieron.** ℂ Libro di Frate Hieronymo da Ferrara dello ordine de Frati pre | dicatori : della uerita della Fede Chriſtiana, ſopra | el Glorioſo Triompho della Croce di Chriſto. | S. l. n. d. [Florentiae, Ant. Barth. Mischomini, c. 1490] in fol. cart. [Hain * 14345]. Audin no. 20. 150.—

2 ff. prél. et 82 ff. n. ch. (sign. a-l). Caractères ronds, 35 à 37 lignes par page

L'intitulé cité est suivi de la table, et d'une préface de Dom. Benivieni, qui occupent les 2 ff. prél. Au recto du 3. f. (a) : ℂ Prohemio di Frate Hieronymo Sauonarola da Ferrara, del or | dine de frati predicatori : nel libro della uerita della Fede : ſopra el | Triumpho della Croce di Chriſto. | Le texte finit au recto du dernier f. : Poteſta & Imperio p infinita ſecula ſeculorum. Amen. | Le verso est blanc. Première édition fort rare de cette traduction, qu'on croit faite par Savonarola même.

Exemplaire très bien conservé.

155. — ℂ Prohemio ſopra la expoſitione del Pater noſter cō | poſta in latino da fra Hieronymo da Ferrara Del | lordine de frati predicatori : & traducta p gli deuo | ti cōtemplatori da uno ſuo amico in uulgare. | (Firenze, Antonio Miscomini, 1494) in-4.° Br. Audin nro. 30. 25.—

24 (au lieu de 26) ff. n. ch. (sign. a-c) Caract. ronds ; 30 lignes. par. page.

Le texte commence sous l'intitulé cité au recto du prem. f. : [r] ELIGIONE, E, VNA VIRTV PER LA | quale ſi rende .... Au verso du f. 24 : FINIS | Seguita una epiſtola ſopra la cōmunione | Cette épître (2 ff.) manque dans notre exemplaire.

Livret très rare.

Fr.cent.

156. **Venturinus, Franciscus.** Opus rudimentorum grammatices latinae. (À la fin:) Impreffum eft hoc opus rudimentorum grammatices florentiæ | per me Antonium bartholomei mifchomini Anno falutis | M.CCCCLXXXII. idibus mais. hora. decimaoctaua. | (1482) in fol. D.-veau. [Hain 15938]. 75 —

190 ff. n. ch. (sign. —, a-z, &, ɔ) Beaux caract. ronds; 33 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso: REGISTRVM | (à 4 cols.) F. 2 recto: AD ILLVSTREM MAGNANIMVMQVE OCTA | VIANVM VBALDINVM MERCATELLI PRIN | CIPEM FRANCISCI VENTVRINI IN RVDIMEN | TA GRAMMATICES PRAEFATIO. | Le verso est blanc. Le texte commence sans aucun intitulé, au recto du f. 3 (sign. a) | ] Vid eft littera? Eft minima pars compofitæ uocis. | Vnde dict˜ (sic) littera?... L'impressum se trouve au recto du f. 190, l. 15-17. Le verso est blanc.

Incunable florentin aussi beau que rare. Voir Audiffredi, p. 289. Magnifique exemplaire.

157. **Virgilius Maro, P.** Le Bucoliche composte da Bernardo Pulci ed altri. *(À la fin:)* Impreffum Florentie per me Antonium | Bartholomei Mifcomini. A. D. M.CCCCL | XXXI. Die ultimo februarii feliciter | (1491.) in-4.° Veau pl. ornem. à fr., av. ferm. 150.—

123 ff. n. ch. (sign. a-q) Magnifiques caractères ronds; 24 lignes par page

À la tête du prem. f. (a): PREFATIONE DI BERNARDO PVL | CI NELLA BVCOLICA DI VIRGILIO | Au recto du 3. f., en bas: Prohemio di Bernardo pulci nella bucoli | ca di Virgilio traducta dilatino in uulgare | a Laurentio demedici giouane preftantiffi | mo. Leggi felicemente. | Le texte commence en tête du 6e f. précédé. à la page opposée, d'un argument: Prima egloga della bucolica di Virgilio p | .B. pulci dilatino in uulgare traducta. | Les 10 eglogues finissent au verso du f. 37. Suit: Elegia di Bernardo pulci a Lorenzo de | medici per lamorte di Cofimo. | f. 42: Bernardus pulcius florentinus de obi | tu diue Simonette ad Iulianum medicē | Le verso du 46. f. est blanc. f. 47: Francifci de arfochis fenenfis carmen bu | colicum Egloga prima incipit. | (texte italien) f. 58 verso: ALLO ILLVSTRE SIGNORE IVLIO | CAESARE DAVARANO SIGNORE | DI CAMERINO HIERONYMO BENIVIENI. | Suivent les Bucolica traduits par Benivieni. f. 90 recto: EPISTOLA AD LO ILLVSTRISSIMO | DVCE DI CALABRIA CON LE QVA | *TTRO SEQVENTI AEGLOGE COM* | *POSTE PER IACOPO FIORINO DE* | BONINSEGNI DA SIENA MANDATE | ADI .III. DAPRILE .M.CCCCLXVIII. | Suit une *Aegloga quinta* du même poète dédiée à Laurent le magnifique. La souscription se voit au verso du 122. f.

Volume fort rare et intéressant pour l'histoire de la littérature italienne. Exemplaire bien conservé.

157ª. — Lo stesso. Vél. 60.—

Bon exemplaire, mais incomplet du f. q i, et du dernier f. blanc.

### Francesco di Dino (1481-96).

158. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Historia di due amanti, Eurialo e Lucrezia, trad. di lingua lat. da Aless. Braccio. S. l. n. d. (Firenze, ca. 1490) in-4.° Vél. 75.—

60 ff. n. ch. (sign. a-h) Caractères ronds: 26-27 lignes par page.

Sans titre proprement dit, le prem. f commence par l'intitulé: ℭ PROEMIO DI SER ALEXANDRO | Braccio alpreftantiffimo & excellentiffimo | giouāe Lorēzo di Pierfrancefco de medici | fop̄ latraductōe duna hiftoria di due amāti | cōpofta dalla felice memoria dipapa pio. 2° | BEnche molti fieno glexempli Lorenzo | mio excellentiffimo . . . . . . | f. 5 recto: Principio della hiftoria | INtrando lo imperadore Sigifmōdo nel | l' cipta di Siena . . . . . . | f. 60 verso: FINIS |

M. Hain n'a vu aucune des éditions italiennes de cet ouvrage, il ne connût pas même la traduction de Braccio. M. Gamba en cite une édition: Firenze, Francesco di Dino, 1489, que nous ne pouvons identifier avec la nôtre.

Bel exemplaire bien conservé et sans taches.

Enea Silvio Piccolomini nous raconte dans cette nouvelle les vrais amours de Gaspar Schlick, chancelier de l'empereur Frédéric III et d'une dame de Sienne, arrivés à l'occasion du séjour de l'empereur dans cette ville en 1432. — La traduction de Braccio fort estimée à cause de son élégance est tellement différente du texte latin, qu'elle pourrait être regardée comme un autre original.

Fr.cent.

159. **Antoninus,** Archiep. Florent. INCOMINCIA VNO TRACTATO | Chiamto (sic) Interrogatorio compofto da Frate | Antonio (sic) Arçiuefchouo Fiorentino : Sopra le | Confeffioni. | [D] Efecerunt fcruptãtes fcruptinio.... (À la fin :) IMPRESSA IN FIRENZE PER | FRANCESCHO DI DINO | FIORENTINO NELAN | NO DEL SIGNORE. | NOSTRO YHESV | CHRISTO | AMEN. | DE. | (sic) (vers 1485) in-4.° Vél. [Hain 1210]. 75.—

167 ff. n. ch. (sign. —, a-x) Caract ronds; 25 lignes par page.

Au rectó du prem. f l'intitulé : DEFECERVNT VVLGHARE | Au verso, commencement de la table. Au verso du f. 4 : FINIS tabule. | Au recto du f. 5 (.ai ) l'intitulé cité plus haut. Il semble à première vue que le f. aiij manque; mais en effet il n'y manque pas un seul mot du texte; dans tous les exemplaires le cahier « a » a 7, au lieu de 8 ff. Au recto du dern. f. la fin du texte et l'impressum.

Beau volume rare, sans doute un des premiers imprimés par Francesco di Dino, qui était actif à Florence de 1481 jusqu'à 1496

159.ª — Autre exemplaire. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. 30.—

Grand de marges. Les 4 prem ff. (sans sign.) ainsi que les ff. a 8, b 1 et b 8 manquent.

FRANCESCO BUONACCORSI (1485-96).

160. **Bossus, Matthaeus.** INTER MATTHAEVM VERON. ET | SERAPHIM PATAVVM CANONI | COS REGVLARES DE VERIS AC | SALVTARIBVS ANIMI GAVDIIS | DIALOGVS INCIPIT. | (À la fin :). IMPRESSIT. | FLORENTIAE | Ser Francifcus Bonaccur | fius. Anno Salutis | M.CCCC. | . LXXXXI. | Sexto Idus | FEBRVARII. | (1491) in-4.° Rel. [Hain * 3672]. 50.—

1 f. bl. 88 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-l) Caractères ronds; 26 lignes par page.

A la tête du prem. f. : [A] Ngelus Politianus Laurentio Me | dici Patrono Suo. S. | A la tête du 2. f. (aiii) : MATTHAEI BOSSI VERONENSIS CA | NONICI REGVLARIS AD TIMO | THEVM VERON. CANON. RE | GVL. PRAECONEM DEI SVM | MV̄M DE VERIS AC SALVTA | RIBVS ANIMI GAVDIIS. | PROHOEMIVM FOELICITER | INCIPIT | Le titre, comme cité, se lit au recto du 4. f. Après la fin du dialogue, au verso du f. 86 : TIMotheus Veronenfis Matthæo Cõcanonico | Reg & Cõpatriotæ venerando, & fuauiffi | mo. Sal. ĩ dnõ plu.... Le verso du f. 87 ne contient que les 8 lignes de l'impressum. Au recto du f. 88 : REGISTRVM | Le verso est blanc.

Bel exemplaire complet, avec témoins.

161. **Dante Alighieri.** CONVIVIO DI DANTE ALIGHIERI | FIORENTINO | (À la fin :) Impreffo in Firenze per fer Francefco bonaccorfi Nel an | no Mille quattrocento nouanta. Adi. xx. di feptembre | (1490) in-4° Veau. [Hain 5954]. 100.—

90 ff. n. ch. (sign. a-l). Beaux caractères ronds de 2 diff. grandeurs; 27 et 39 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du 1. f. Il est immédiatement suivi du commencement du texte : (f)I Chome DICE IL PHILOSO | pho nel principio della prima philosophia : | Il finit au recto di f 90, ligne 10 : .... della diuina mente. | Suivent les deux lignes de la souscription. Le verso est blanc

Editio princeps rarissima, la seule du XV s. L'impression, qui se distingue par une noble simplicité, est en petits caractères ronds; les vers sont en caractères plus gros, un arrangement qui a été suivi dans presque toutes les éditions postérieures.

Exemplaire bien conservé.

161.ª — Lo stesso. Cart. 20.—

Exemplaire peu taché et usé; le dern. f. (avec quelques lignes de texte et l'impressum) manque.

162. **S. Hieronymus.** DIVOTO TRANSITO DI SANCTO | HIERONYMO RIDOCTO IN LINGVA | FIORENTINA | (À la fin:) IMPRESSO | fu quefto

Fr.cent.

diuoto tranſi | to del glorioſo Sancto Hierony | mo in Firenze per Ser Frarceſcho (sic) Bo | nacorſi a contemplatione delle diuote | perſone : Ne lanno della ſalute. | .MCCCC.LXXXX. | Adi. XIII. di febraio. | (1490) in-4.° Rel. orig. d'ais de bois, dos abimé. | [Hain 8647]. 50.—

116 ff n. ch. (sign. —, a-o) Caractères ronds ; 29 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. il n'y a que le titre cité ; le verso est blanc. Les 3 ff. suiv. sont occupés de la table : COMINCIA LA TAVOLA SOPRA LA VI | TA ET TRANSITO ET MIRACOLI | DEL BEATISSIMO HIERONYMO | DOCTORE EXCELLENTISSIMO | Le texte commence au recto du f. 5 (ai) Incomincia il Deuoto Trãſito del Glorioſo Sancto | Hieronymo Ridocto in lingua Fiorẽtina. Et primo | della ſua ſanctiſſima uita. | Il finit au recto du f. 111 : Detti di ſancti & di doctori ſcripti in laude | del glorioſo Hieronymo | Après ces pièces suivent (p. 115, verso) : Oratione diuotiſſima dedicata | al glorioſo Sancto Hieronymo | et (p. 116, recto) les vers : Qui ſi contien del glorioſo et degno | .... Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Exemplaire légèrement taché. Le prem. f. est peu piqué.

163. **Savonarola, Girolamo,** ord. Praed. COMPENDIO DI REVELATIONE | DELLO INVTILE SERVO DI IESV | CHRISTO FRATE HIERONY | MO DA FERRARA DELLO | ORDINE DE FRATI PRE | DICATORI : | (À la fin :) Impſſo ĩ Firenze ꝑ ſer Frãceſcho Buonaccorſi | nel Mccccxxxxxv. A di xyiii. di Agoſto. | (1495) in-4.° Cart. [Hain 14334] Audin no. 9. 60.—

50 (au lieu de 54) ff. n. ch. (sign. a-h.) Beaux caractères ronds ; 34 lignes par page.

Au recto du prem. f. se lit l'intitulé, au dessous : IESVS. MARIA. | et le commencement du texte : [ ] Enche lungo tempo inmolti modi per inſpi | ratione.... Au recto du dern. f., en bas : ...... ĩſæcula ſæ | culorũ. amen. ℭ FINIS DEO GRATIAS. | puis l'impressum. Le verso est blanc.

Voir *Audiffredi*, Edit. ital., p. 344.

Exemplaire grand de marges, mais manquant des 4 dern. ff.

Antonio di Francesco (de Consortibus) da Venezia. (1487, 88 et 92).

164. **Diogenes Cynicus.** Diogenis Epiſtole | Bruti | Yppocratis medici | (À la fin :) FLORENTIAE | facta eſt harum epiſtola | rum impreſſio Per Antonium | Franciſci Venetum. Anno Domini | M.CCCCLXXXVII. X. kalen. Iulias | (1487) in-4° Br. [Hain 6193]. 75.—

54 ff. non ch. (sign. AA-GG) Caractères ronds (« character crassus et invenustus, » Audiffredi), 30 lignes par page.

Au recto du prem. f. se trouve le titre indiqué ; le verso est blanc Au recto du sec. f. : FRANCISCI ARRETINI ELEGIA | ad pium. ii pontificem maximum | Au recto du f. 3, lignes 4-6 : FRANCISCI ARRETINI AD PIVM | PONT. MAXIMVM IN DIOGENIS | EPISTOLAS PROMEIVM | (sic) Le texte commence au recto du f. 4, l. 20 : .... Diogenes Crateti. S.D. | Au recto du f. 23 : RENVCCII VIRI CLARISSIMI IN | epiſtolas bruti ad nicolaum quintum ponti | ficcem (sic) maximum proemium. | Au verso du f 36 : REVERENDISSIMO DOMINO | SVO DOMINO. A.TT. SANCTI | Chriſogoni preſbitero cardinali uerdẽ. ren | utiu (sic) ſe comendat | En face : PREFATIO IN EPISTOLAS HIPO | CRATIS MEDICI PRAESTANTIS | SIMI E GRAECO IN LATINVM | PER RENVTIVM TRADVC | TAS AD NICOLAVM. V. PON. | MAX. | Au reeto du f. 54, après le mot FINIS | on lit la souscription citée plus haut. Le verso est blanc.

165. — Diogenis Epiſtole | Bruti | Yppocratis medici | (À la fin :) FLORENTIAE | facta eſt harum epiſtola | rum impreſſio Per Antonium | Franciſci Venetum. Anno Domini | M.CCCCLXXXVII. X. kalen. Iulias | (1487) in-4.° Br. [Hain 6194). 75.—

54 ff. non ch. (sign. a-h) Beaux caractères ronds, (« character exilis, nitidus et elegans » Audiffredi). 26 lignes par page.

Au recto du prem. f. on lit le titre cité. À la tête du sec. f. : FRANCISCI ARRETINI ELEGIA | AD | PIVM. II. PONTIFICEM MAXIMVM | . Au recto du 3. f., lignes 13-15 : FRANCISCI ARRETINI AD PIVM | PONT. MAXIMVM INDIOGENIS | EPISTOLAS PROEMIVM | Le texte commence au verso du f.

Fr.cent.

aiii : Diogenes Crateti. S. D. | À la tête du f. d : RENVCCII VIRI CLARISSIMI INEPISTO | LAS BRVTI AD NICOLAVM QVINTVM | POHTIFICEM (sic) MAXIMVM PROEMIVM. | Le verso du f. 36 (e 6) est blanc ; à la tête du f. 37 : REVERENDISSIMO DOMINO SVO DOMI | NO. A.TT. SANCTI CHRISOGONI PRESBI | TERO CARDINALI VERDEN. RENVTIVS | SE COMMENDAT | Au verso du même f. : PRAEFATIO INEPISTOLAS HIPPOCRA | TIS MEDICI PRAESTANTISSIMI E | GRAECO IN LATINVM. PER RE | NVTIVM TRADVCTAS AD | NICOLAVM. V. PON. MAX. | Au recto du f. 54, après le mot FINIS | on lit la souscription citée plus haut. Le verso est blanc.

Traduction latine des lettres de Diogènes par Franc. Aretinus, des lettres de Brutus et Hippocrate par Renutius Tettalus. — Notre exemplaire est identique avec l'édition décrite par *Audiffredi* (Specimen edd. ital. p. 302. nro II). Bel exemplaire avec beauc. de témoins.

166. **Phalaris.** Epistolae. (À la fin:) Impreſſum florentiæ p Antoniū uenetum. | in-4.° Br. [Hain 12889] 50.—

40 ff. non ch. (sign. a-e) Beaux caractères ronds ; 31 lignes par page.

La préface conıue commence au recto du prem. f. : FRANCISCI ARHETINI IN PHALARIDIS | TYRANNI AGRIGENTINI EPISTO | LAS PROEMIVM. | (u) ELLEM Malateſta nouelle princeps | illuſtris . . . . La souscription citée se trouve au verso du dernier feuillet.

Cette édition, peu commune, est sortie des presses d'Antonius Francisci, alias de Consortibus, qui imprimait à Florence en 1487, 88 et 92. (voir *de la Serna*, vol. I p. 271.) Décrite de même par *Audiffredi* (Specimen edd. ital. p. 383).

Exemplaire bien conservé.

167. **Pulci, Luca.** Il Driadeo. (À la fin :) QVI FINISCE | il Driadeo compilato per Luigi pulci Al Magni | fico Lorenzo de Medici. Impreſſo | in firenze per Maeſtro Antonio di France | ſcho Venitiano. Adi quattordici | di Luglio del Mille quattro | cento octantaſette | (1487) in-4.° D.-veau. [Hain 13580]. 150.—

67 ff, n. ch. et 1 f. bl. Gros caract. ronds. 28 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc ; au verso commence la preface sans aucun intitulé : [a] Lcuna uolta pēſando o preſtātiſſimo Lau | rētio a rimedii & acōforti . . . . Au recto du 3e f. le prologue en vers commence :

[e] Xcelſo olympo o bel fiume de xantho
Per cui la greca & lauſonia lyra . . . .

Au verso du même f., l. 21 : Argumēto della prima parte del Driadeo | Au recto du f. 67, l. 5 : FINIS | puis le colophon cité. Le verso est blanc.

Cette édition, une des plus anciennes et des plus belles du curieux poème chevaleresque et amoureux, est restée à peu près inconnue à la plupart des bibliographes, (voir p. ex. Audiffredi p. 302). C'est aussi sur le colophon de cette édition que Cinelli, dans sa " Bibliot. Volante ,, a fondé son opinion que Luigi, non Luca soit l'auteur du roman. (Gamba, nro. 1140, Mais notre exemplaire porte sur le dern. f. une notule évidemment d'une main du XV. s. : compoſto p lucha. Un morceau du f. 8 (4 lignes) a été enlevé et soigneusement remplacé par manuscr. Les ff. du cahier b ne sont pas reliés en bon ordre. À part celà l'exemplaire est beau, grand de marges et bien conservé.

## Francesco Buonaccorsi et Antonio di Francesco (1488).

168. **Diogenes Laertius.** INCOMINCIA ELLIBRO DELLA VITA | DE PHILOSOPHI ET DELLE LORO | Elegātiſſime ſentētie extracto da. D. Laher | tio & da altri antiquiſſimi auctori. | (À la fin :) Florentiæ impreſſum p ſer Franciſcū de bonaccur | ſiis & Antoniū uenetum Anno ſalutis MCCCC | LXXXVIII. Tertio nonas Iulii. | (1488) in-4.° Dérel. [Hain † 6208]. 250.—

70 ff. n. ch. (sign. a-i) Beaux caract, ronds ; 27 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité : [t] HALES Philoſopho fu de aſia, & fu il | primo de ſepte ſapienti di grecia : . . . . Il finit au verso du f. 68 : . . . . quanto in | ogni caſa tal felicita rara ſia. | Au recto du f. 69 : TABVLA. | (table des noms des philosophes, à 2 cols. par page) Cette table finit au recto du f. 70, et est suivie de l'impressum. Le verso est blanc.

Édition extrèmement rare et à peu près inconnue. Bon exemplaire grand de marges ; nombreux passages soulignés.

Fr.cent.

LORENZO DI MATTEO MORGIANI, E GIOVANNI DI PIETRO da Magonza (1490-96).

169. **Antoninus,** Archiep. Florent. ℂ Tractato uolgare di frate Antonio Arciuefcouo di | Firenze intitolato Defecerũt, che infegna al confeffo- | re diche chafi & in che modo debbe domandare colui- | che egli confeffa. | (À la fin:) ....: Impreffa infirenze con | fomma diligentia & cura hauuta la | chopia di optimi exemplarii apeti | tione di Ser Piero Pacini da pefcia per | Ser Lorenzo Morgiani & Giouanni di | maganza. Adi. xxii. di Febraio Anno | Domimini. (sic) .M.CCCC.LXXXXVI. | (1496) in-4.° Avec une magnifique figure grav. s. b., une initiale et 3 marques typograph. Rel. [Hain 1211]. 150.—

114 ff. n. ch. (sign. —, a-o) Beaux caractères ronds; 36 lignes par page.
Au recto du prem. f.: ℂ Tauola di quefta opera | Cette table imprimée à 2 cols. finit au verso du f. 2: col. 1: FINIS | À la page opposée l'intitulé cité, et, au-dessous de celui-ci un beau bois de l'école florentine, dessiné au trait, le fond en partie noir: devant un autel caché dans une niche un prêtre assis confesse un dévot agenouillé devant lui; à droite deux autres hommes debout; la scène est entourée d'une simple bordure, h. 99 mm., l. 74 mm. Le verso du f. est blanc. Au recto du 4. f. (aii): ℂ Incomincia uno tractato chiamato interroghatorio | compofto dal reuerendo frate Antonio arciuefcouo fio | rentino: fopra leconfeffioni. (sic) | Au verso du f. 113: FINIS | DEO GRATIAS | Au recto du dern. f.: ℂ Allaude & gloria dellomnipotente Dio finita e | la fomma della confeffione utiliffima: chiamata | Defecerũt nellaquale copiofamẽte fitracta | in che modo elconfeffore fidee portare uer | fo lipenitẽti nelludire lecõfeffione com | pofta dal Reuerendiffimo in Chrifto | Padre Meffer frate Antonino Arciue | fcouo Fiorentino dellordine de frati | predicatori: Impreffa infirenze ...... etc. Puis le petit régistre. Au verso trois belles marques typograph., dont chacune porte les initiales S' P° et l'inscription: PISCIA |
Très bel exemplaire grand de marges.

170. — Lo stesso Rel. d'ais de bois, un peu abîmée. 60.—

Les 2 ff. de la table manquent. La marge blanche sous la figure est découpée. Peu taché.

171. **S. Bernardus.** ℂ SERMONI | Vulgari Deuotiffimi di Sãcto Bernardo

N.° 171. *S. Bernardus.*

Fr.cent.

Ab | bate di Chiaraualle neceſſarii alben uiuere: | Ridocti in lingua Toſcana | (À la fin:) IMPRESSO | In Firenze con ſomma diligentia per Ser Lo | renzo Morgiani & Giovanni di Ma | ganza, ad inſtantia di Ser Piero Pa | cini da Peſcia. Adi xxvii. di gennaio | M.CCCCLXXXXV. | (1495) in-4.° Avec une très belle fig. grav. s. b. et quelques initiales s. fond noir et 3 marques typograph. D.-veau rouge, dos doré. 300.—

4 ff. n. ch. et CXX ff. ch. (sign. —, a-p) Beaux caract. ronds; 30 lignes par page.

L'intitulé se lit au recto du prem. f., en haut; au dessous un beau bois, 77 sur 110 mm.: St. Bernard, accompagné de 3 moines présent son livre à deux religieuses agenouillées devant lui et suivies de quelques autres debout. Au fond quelques édifices faisant partie d'un cloître et une chapelle située sur une colline. Gravure au trait légèrement ombrée, avec quelques parties en noir, entourée d'une bordure d'ornements géométriques. En bas: ℂ Sermone compoſto dal traductore di queſta opa | in uulgare a Laura ſua figluola religioſa. | Au recto du 3. f.: ℂ Incomincia la Tauola di queſti deuo | tiſſimi ſermoni. | f. 4 verso: Finiſce qui latauola. | Au prem. f. ch. (ai) recto: ℂ Incominciano edeuotiſſimi ſermoni deldiuo Ber | nardo Abbate di Chiaraualle a una ſua ſorella | del modo del ben uiuere nel quale ſicontiene la | fōma di tutte leuirtute neceſſarie a ciaſcheduno | che uoglia uiuere ſecōdo lachriſtiana religione | Le texte finit au verso du dern. f. CXX, l. 9, suivi de l'impressum. En bas une grande marque typograph. flanquée de deux autres plus petites, toutes les trois sont sur fond noir, avec les initiales S'. P°. et la souscription: PISCIA.

Impression fort rare, remarquable à cause de la gravure, inconnue à Hain.

Très bel exemplaire, grand de marges, avec témoins.

172. **Chiarini, Giorgio.** ℂ Queſto è ellibbro che tracta di Mercatātie & uſanze depaeſi. | (À la fin:) ℂ Impreſſo in Firenze appetitione di Ser Piero | da

N.° 172. *Chiarini, Giorgio.*

Peſcia. | in-8.° Avec une superbe figure, 2 marques typograph. et plus. jolies initiales. Vél. [Hain 4955]. 300.—

82 ff. n. ch. (sign. a, a-t) Beaux caract. ronds; 24 lignes par page.

Au recto du prem. f., en haut, l'intitulé cité, puis un magnifique bois, 80 s. 97 mm.: l'intérieur d'un bureau de change dans l'ancienne Florence, dessin excellent, animé de 5 figures d'hommes, et renfermé dans une simple bordure. Le verso est blanc. Au recto du f. 2 (a 2): A | Alleghe filauora in piu terre .... (table alphabétique). Le verso du f. 6 est blanc. Au recto du f. 7: ℂ INCOMINCIA ILLIBRO DI TVCTI | ECHO-

TVMI · (sic.) CAMBI · MONETE· | pesi · misure · & usanze di lectere di cā- | bi · & termini di decte lectere che | nepaesi sichostuma & in- | diuerse terre. | Le texte finit au verso du f. 82. suivi de l'impressum et des deux marques du libraire (le merle et le dauphin) avec l'inscription S' P° PISCIA |

Fr.cent.

C'est le premier livre imprimé sur le commerce italien, qui s'étendait alors sur toutes les places de l'Europe et de l'Orient. Ni dans cette édition ni dans celle de 1481 l'auteur s'est nommé; mais un manuscrit de la Bibliothèque Magliabecchi l'appelle Giorgio di Lorenzo Chiarini.

L'exemplaire s. papier fort, complet et assez grand de marges, porte les traces de l'usage; la reliure fait voir que le livre fut porté dans la poche. Le bois est légèrement colorié de crayon rouge.

## Lorenzo di Matteo Morgiani (1497).

173. **Nesius, Johannes.** Florentinus.

IOHANNIS NESII
FLORFNTINI (sic)
ORACVLVM
DE NOVO SAECVLO

(A la fin :)

IMPRESSIT
Ex archetypo Ser Laurentius De
Morgianis Anno Salutis
M ✝ CCCCLXXXXVII ✝
Octauo idus Maias
FLORENTIAE

(1497) in-4.° Rel. [Hain *11693] 80.—

28 ff. n. ch. (sign. a-d) Caractères ronds; 31 lignes par page

Le verso du titre est blanc. Le f. aii porte l'intitulé: IOHANNIS NESII FLORENTINI ORA | CVLVM AD IOHANNEM FRANCI | SCVM PICVM MIRANDVLAM | ILLVSTREM CONCORDIAE | PRINCIPEM + | L'ouvrage porte la date « Cal ✝ Septēbres ✝ M.cccclxxxxvi. » Au dessous de cette date se trouve l'impressum. (f. 28 verso) — Très bel exemplaire d'un ouvrage fort rare et curieux.

L'auteur, homme de beaucoup d'esprit, disciple de *Marsilio Ficino*, entreprend de tracer, dans une vision, une parallèle entre l'harmonie de l'univers néoplatonien et le système théocratique de Savonarola.

174. **Savonarola, Girolamo,** ord. Praed. LIBBO | Di Frate Hieronymo da Ferrara Della Semplicita | della Vita Christiana Tradocto | IN VOLGARE | (A la fin :) IMPRESSO | In Firenze per Ser Lorenzo Morgiani Ad instan | tia di Ser Piero Pacini. Adi ultimo doctobre | M.CCCCLXXXXVI. | (1496) in-4.° Avec une superbe figure, nombreuses initiales s. fond noir, et la petite marque de Pacini à la fin. Vél. [Hain 14358]. 350.—

60 ff. n. ch. (sign. a-g) Caract. ronds; 37 lignes par page.

Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, il y a un magnifique bois au trait, 78 s. 97 mm: Savonarola dans sa cellule, écrivant, devant lui un crucifixe, à droite la porte ferrée. Toute la scène est renfermée dans une petite bordure s. fond noir. Ce bois est plus soigneusement exécuté que la plupart des représentations semblables. — Au verso: ℂ Hieronymo Beniuieni ad Antonio Manetti Sal'. | Au verso du 2 f.: ℂ EPISTOLA DI FRATE HIERONYMO DA | FERRARA DELLORDINE DE PREDICA | TORI SOPRA ELIBRI DELLA SIM | PLICITA DELLA VITA CHRISTIA | NA TRADOCTI DI LATINO IN | VOLGARE DA HIERONYMO | BENIVIENI FIORENTINO. | Le " proemio ,, commence au verso du 3. f., en bas, et le texte à la tête du 8. f. Il finit au recto du f. 60, l. 18: FINIS | Puis l'impressum. Au verso la petite marque: l'écusson avec le merle et l'inscription: S' P° PISCIA | .

Bel exemplaire d'une édition fort rare. L'exempl. de M. Audin n'avait que 56 ff.

Fr.cent.

BARTOLOMEO P. (prete ?) FIORENTINO. (1492. 93 et 97).

175. **Aretino, Leonardo.** ℂ LE HISTORIE EIORENTINE. | (sic) (À la fin :) ℂ Impreffo in Firenze per Bartholomeo. p. Fiorentino : Nellanno | del .M. CCCCLXXXXII. Adi V di Giugno. | — ℂ HISTORIA DIMESSER POGGIO TRADOCTA | DILATINO IN NOSTRA LINGVA DA IACOPO | SVO FIGLVOLO LIBRO PRIMO. | (À la fin :) ℂ Finito loctauo & ultimo libro

N.º 174. *Savonarola, Girolamo.*

della hiftoria fiorentina di Meffer Pog | gio tradocta dilingua latina in lingua thofcana da Iacopo fuo figliuolo | Impreffo in Firenze per Bartolomeo. p. fiorentino nel .M.CCCC. | LXXXXII. adi. III. di Septembre. | (1492) En 1 vol. in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau. [Hain 1563]. 100 —

438 ff. n. ch. (sign. R), a-z, &, ɔ, aa, bb, 2 ff. s. sign., A-b) Beaux caract. ronds, 40 l. par page. Au recto du prem. f.: ℂ Tauola delle Hiftorie fiorentine nella quale ficontiene lecofe piu no | tabile .... An verso du f. 4. en bas : ℂ Fine della tauola delle ftorie fiorentine di meffer Lionardo darezo | Au recto du 5. f. se lit le premier intitulé. Le verso est blanc. Au recto du f. 6 : ℂ PROHEMIO DI DONATO ACCIAIOLI NELLA HI- | STORIA FIORENTINA TRADOCTA PER LVI IN | Vulgare Alli excellentiffimi Signori Priori Di Liberta Et Gonfalo | niere Di Giuftitia Delpopolo Fiorentino. | Au recto du f. 222 : ℂ FINE Delduodecimo & ultimo libro della hiftoria del Popolo Fioren | tino compofta da Meffer Lionardo aretino ĩ latino. Et tradocta in lin- | gua thofcana da Donato Acciaiuoli adi. xxvii. dagofto. M.cccclxxiii. | puis l'impressum, et : LAVS IMMORTALI DEO. | Le verso est blanc. Au recto du f. 223: ℂ Tauola della hiftoria fiorentina di meffer poggio. | Au verso du f. 224 : ℂ Finita latauola delle hiftorie fiorentine di meffer Poggio | Au recto du f. 225 : ℂ PROHEMIO DI IACOPO DI MESSER POGGIO ALLO | ILLVSTRISSIMO SIGNOR. FEDERICO DAMONTEFEL | TRO CONTE DVRBINO ...... Le second intitulé se trouve au recto du f. 227, et la fin avec l'impressum au recto du f. 438, dont le verso est blanc.

Bon exemplaire complet de cette édition extrèmement rare (voir Audiffredi). Les dern. ff. sont un peu fatigués, ainsi que la reliure.

175[a]. — Lo stesso. Vél. 50.—

Exemplaire de la Chronique d'Aretino, comprenant les 218 ff. du texte. Les 4 ff. de la table manquent. Bel exemplaire.

Fr.cent.

Lorenzo di Francesco de Alopa da Venezia (1494 et 96).

176. **Ficinus, Marsilius.** Commentaria in Platonem. (À la fin :) ℂ Impreſſum Florentię per laurentium Francici (sic) de Venetiis Anno ab incar | natione domini noſtri Jh'u Xp̄i. Mccccllxxxxvi. die. ii. Decembris. | (1496) in fol. Cart. [Hain *7076]. 100.—

158 ff. n. ch. (sign. —, a-y, ç, ꝛ, ɔ, ꝝ, A), Étranges caract. goth.; 46 lignes par page.
Les deux prem. ff., sans sign., impr. à 2 cols. contiennent l'errata-corrige : ℂ Recognita Curſim. | — Le recto du 3.e f. est blanc. Au verso : Prohemium Marſilii Ficini Florentini In commentaria in Platonem Sua ad Ni | colaum Valorem Prudentem, Optimumqꝫ Çiuem. | Le texte commence au recto du 4.e f. : ·In parmenidem· | Argumentum Marſilii Ficini Florentini in Parmenidem de uno rerum omnium | principio ad Nicolaum Valorem Prudentem Optimumqꝫ Ciuem | Le volume contient les suivants dialogues commentés : Parmenides, Sophista, Timaeus, Phaedrus, et Philebus. L'impressum se voit, à la fin du texte, au verso du f. 150. Au recto du f. 151 : ℂ Teſtus (sic) Platonis in octauo de Re Pu. de mutatione Rei Publicę | per numerum fatalem | La fin de cet appendice, f. 157 verso, est suivie d'une épître : ℂ Marſil:us Ficinus Florentinus Paulo Orlandino in Angeloꝝ ede monaco | conphiloſopho ſuo. ſalutem. | Elle est datée : Floren | tiæ xiii Nouembris. Mccccxxxxvi. | Le recto du dern. f. contient la fin de l'errata-corrige et finit par l'annonce suiv. : ℂ Superioribus cōmentarijs hæc adiungenda ſunt : Catalogus : Diſtinctiones | capitum : Summe : cōmentariola in ceteros Platonis libros | quæ Florentiæ mox imprimentur : Nunc autē ſeorſum | hic imprimitur Dionyſius de myſtica | Theologia diuiniſqꝫ nominibus. | FINIS | Le verso est blanc.
Très bel exemplaire de la prem. édition rare. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge.

177. **Lucianus Samosatensis.** ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ | ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ | ΔΙΑΛΟΓΟΙ. | (À la fin :) Ἐν φλωρεντίᾳ ἔτει χιλιοςῷ τετρακοσιοςῷ ἐνενηκοςῷ ἔκτῳ. | (Florentiae, per Laurentium Francisci de Alopa, 1496). in fol. Vél. [Hain *10258]. 400.—

1 f. bl., 262 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A, B, α-ω, αα-κκ) Beaux caract. grecs cursivs, 41-43 lignes par page.
L'intitulé se lit au recto du prem. f. (AI) ; il est suivi tu texte de l'introduction : ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝΥΠΝΙΟΥ. | ΗΤΟΙ ΒΙΟΣ ΛΟΥ | ΚΙΑΝΟΥ. | [ ]ΡΤΙ ΜΕΝ ΕΠΕΠΑΥΜΗΝ ΕΙΣ ΤΑ ΔΙΔΑΣΚΑ | λεῖα φοιτῶν, . . . . Le texte finit au recto du f. 261, l. 21 : ΤΕΛΟΣ. | puis : ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΒΙΒΛΟΝ. | (4 lignes) ; suit l'impressum et ΠΙΝΑΞ, ΤΟΥ ΠΑΡΟΝΤΟΣ ΒΙΒΛΙΟΥ. | Cette table, imprimée à 2 cols. par page, finit au verso du f. 262 : ΤΕΛΟΣ. |
Editio princeps rarissima, fort recherchée des curieux et des savants. Dans presque tous les exemplaires de cette édition, et aussi dans le nôtre les ff. γγ 3-6, et κκ 1-3 (en tout 7 ff.) manquent, parcequ'ils ont été enlevés par la censure. En 1517, les Giunta, ayant acquis tous les exemplaires disponibles, y ajoutèrent les ouvrages de Philostratus et de Callistratus, en mettant en avant de tout le volume un nouveau titre greclatin (voir de la Serna, nro. 875) Notre exemplaire est du premier tirage, sans les additions. Cette édition peut être regardée comme un remplaçant d'un manuscrit, car on y rencontre partout des leçons originales.
Superbe exemplaire grand de marges, avec quelques annotations à la plume.

178. **Plato.** Opera, latine versa a Marsilio Ficino. (À la fin:) Impreſſum Florentie per Laurentiū Venetū | S. d. (ca. 1485) 2 pties. en 1 vol. in fol. Cart. [Hain *13062]. 100.—

350 ff. n. ch. (sign. a-y, ç, et, cō, rū, ꝛ, ɔ, ꝝ, aa-ss, p) Anc. caract. goth.; 45-46 lignes et 2 cols. par page.
Au recto du prem. f., en car. majusc. goth. : COMMENTARIVM MARSILI | FICINI FLORENTINI IN | CONVIVIVM PLATONIS DE | AMORE .CAPITVLVM. i. | Ficinus y parle de l'institution de l'Académie Platonienne à la cour de Lorenzo de' Medici. Cette introduction intéressante finit au verso du f. 28 : .FINIS. | Impreſſum Florentie per Laurentium | . uenetum. | Au recto du f. 29 (diii) : Platonis Conuiuium de Amore. A marſilio fi | cino tranſlatum ad Laurentium Medicem Vi | rum Clariſſimum. | Le texte renferme les oeuvres suivantes : Convivium, Phaedrus, Apologia, Phaedon, Menexenus, Republica, Compendium Ficini in Timeum, Timeus, Critias, De legibus, Epistolae. Le f. 174, à la fin du dialogue « De repub. » est blanc. Au verso du f. 336, col. 1 : Epiſtolaꝝ Platonis Finis. | et l'impressum cité plus haut. Au recto du f. 337 : Emendatiōes errorem librarii iuxta numeruꝫ | cartarum atque columnarum . . . . Cette liste considérable finit au recto

Fr.cent.

du f. 350, col. 1. À la col. 2: Naldus Nandius fiorentinus, in huius operis | laudem. | (7 distiques) Le verso est blanc.

Editio princeps rarissima. Elle fut commencée à imprimer au couvent de S. Giacomo di Ripoli près de Florence, en 1483. (voir Audiffredi p. 293, Vinc. Follini et a.) Notre exemplaire ne comprend pas les 253 ff. imprimés à Ripoli, mais seulement le second volume sorti des presses de Lorenzo Veneto. — Exemplaire fort bien conservé.

## Società del Drago. (Societas Colubris) (1497-98).

179. **Marullus, Michael,** Constantinop.

HYMNI ET EPIGRAMMATA
MARVLLI

(À la fin:)

Impreſſit Florentiæ Societas Colubris VI. kal.
Decembris. MCCCCLXXXXVII.

(1497.) in-4.° D.-veau. [Hain *10880.]. 50.—

96 ff. n. ch. [Hain: 92 !] (sign. a-m) Caractères ronds; 25 lignes par page.

Le verso du titre est blanc; la page opposée contient le commencement du texte, sous l'intitulé: MICHAELIS TARCHANIOTAE MA | RVLLI CONSTANTINOPOLITA | NI EPIGRAMMATON AD LAV | RENTIVM MEDICEN PE | TRI FRANCISCI FILIVM | LIBER PRIMVS | La fin du texte, f. m. 6, recto, est suivie du mot FINIS et de l'impressum. Le verso est blanc. Suivent 3 pages d'errata: QVAE Emendanda in Epigrãmatis. | .... QVAE IN HYMNIS. | La dern. page est blanche.

Exemplaire bien conservé d'une impression magnifique et fort rare.

## Antonio Tubini, Lorenzo Francesco e Andrea di Ghiraldi (?) (1500).

180. **Benivieni, Girolamo.** COMMENTO DI HIERONY. B. | SOPRA | A PIV SVE CANZONE ET SO | NETTI DELLO AMORE | ET DELLA BELLEZA | DIVINA. | (À la fin:) Impreſſo in Firenze per. S. Antonio Tu | bini & Lorẽzo di Franceſco Venetiano | & Andrea Ghyr. Da Piſtoia Adi. vii. | di Septembre. (sic) MCCCCC. | (1500) pet. in fol. D.-vél. [Hain *2788] Audin nro. 170. 150.—

4 ff. n. ch. et CL ff. ch. (sign. —, a-o, oo, p-ſ) Beaux caract. ronds de deux differ. grand., le texte entouré du commentaire. 44 lignes par page.

Le recto du prem. f. portẽ l'intitulé, le verso est blanc. Au recto du 2. f: TAVOLA DELLE CANZONE ET SONETTI DELLA OPERA PRE | SENTE. | Après cette table et un errata-corrige, imprimés à 2 cols. suit, f. 4 verso: [a] LLO ILLuſtre Principe Giouanfranceſco Pico Mirandulano Hieronymo | Beniuieni. S ...... (14 lignes) À la page opposée (I, sign. a. i.): PROEMIO DI HIERONYMO BENIVIENI CITTADINO FIOREN | TINO IN ELCOMMENTO PER LVI SOPRA PIV SVE CAN | ZONE ET SONETTI DE LO AMORE ET DE LA BELLE | ZA DIVINA COMPOSTO A LO ILL. PRINCIPE GIO | VANFRANCESCO PICO SIGNORF (sic) DE LA MI | RANDVLA ET CONTE DE LA | CONCORDIA. | Le texte commence au recto du f. III. et finit au verso du f. CXXXVIII. Le reste des ff. est occupé de deux poèmes plus longues. « Deploratoria » et « Amore. » Le verso du f. CL contient, en haut, à gauche l'impressum cité.

Ce volume fort rare de poésies sacrées avec un savant commentaire contient, au ff. CXII et suiv. la chanson de *Savonarola* « Viva ne' nostri cor, viva o Fiorenza » commentée par *Benivieni*. Dans les notes se trouvent beaucoup de passages tirés du Dante etc. Bel exemplaire de la meilleure conservation.

180ª. — Autre exemplaire. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau gauffré à fr. (Rel. fatiguée) Grand de marges, beauc. de témoins. Sur le recto du prem. f. quelques notes manuscr. 150.—

Fr.cent.

SANS NOM DE L'IMPRIMEUR.

181. **Altissimo, Angelo,** sacerdote fiorent. Opera dello Altiffimo poe | ta Fiorentino poeta lau | reato cioe Stramotti | Sonetti Capitoli | Epigrammi. | S. l. ni d. (Firenze ca. 1500) pet. in-8.° Vél. 50.—

32 ff. n. ch. Caract. ronds; le titre en caract. goth. Le texte est précédé d'une préface : ℂ Tomafo macianghini a gli audi | tori de lo Altiffimo Poeta. Salute. | — L'auteur de ces vers populaires fut un prêtre florentin du XV. siècle; ses poésies furent confondues avec celles d'un rimeur aveugle, Cristofano Sordi, de Forlì, el les littérateurs lui donnaient même le nom de Cristofano. — Ce petit livret est extrêmement rare et ne se trouve nulle part bien décrit.

182. **Belcari, Feo.** ℂ Incomincia la reprefentatione | di Abraham ꝛ di Ifaac. | (À la fin :) ℂ Finita la fefta di Hahra | ham (sic) per Feo belchari cip- | tano (sic) Fiorentino. | S. l. ni d. in-4.° Avec une belle fig. sur le titre. Cart. [Hain 2748]. 300.—

6 ff. n. ch. (sign. a) Caractères gothiques; 32 lignes à 2 cols. par page.

Le recto du prem. f., a, au-dessous de l'intitulé, un bois fort curieux : Abraham, voulant sacrifier Isaac, est arrêté par un ange; au fond des monts et une petite ville. Ce bois, d'école florentine (?) mésure 85 sur 102 mm. Au verso : ℂ Qui comincia la reprefenta- | tione di Habraham quando dio | gli comando chegli taceffi facri- | fitio inful monte di yfaac fuo fi- | gluolo et prima viene vno angio | lo et annuncia lafefta ꝛ dice que | fte fepte ftanze che feguitano. | L'Occhio fi dice che la prima porta | per laq̄l lintellecto intēde . . . . . . Le texte finit, au verso du f. 6, col. unique, l. 11 : .... ciafcun fiparta con noftra licenza | Au-dessous la souscription citée.

Pièce de la plus grande rareté, imprimée probablement à Florence, quoique Audiffredi (p. 419) l'attribue à un typographe romain

183. **Cavalca, Domenico,** ord. Praed. Specchio di Croce. S. l. ni d. (Firenze, ca. 1475) in-4.° Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau. 50.—

142 ff. n. ch. et 2 ff. bl. (desquels le dern. manque) (sign. a-ſ) Beaux caract. ronds; 25 lignes par page.

Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du prem. f. : Incomincia il prologo nel deuoto e morale | libro intitulato Spechio di croce. | [n] Arra il fancto euāgelio per fimilitudīe | che uno fignore . . . . . . Après cette préface le prem. chapitre commence au verso du 2. f. La fin du texte se trouve au verso du f. 140, l. 24-25 : laquale per fuo exempio debiamo fchiuare. | .Finis. .Amen. | Au recto du f. 141 : Incomīcia la Tabula fopra il libro deuoto : e mo- | rale : intitulato Spechio di croce. | Au verso du f. 142 : Finis. |

Cet incunable, d'une rareté extraordinaire, resté inconnu à MM. Hain et Copinger, a été décrit seulement par M. Gamba (no. 305); qui la loue à cause du texte pur et soigné. Exemplaire un peu usé, avec nombr. témoins. Les ff. 129 et 136 (sign. r. 1 et 8) manquent.

184. **Formularium contractuum.** ℂ FORMVLARIVM Modernum et uniuerfale diuerforum con- | tractuum nuper emendatum per eximium legum Doctorem floren | tinum Dominum huiufcemodi artis notarie peritif | fimum et cunctis notariis utiliffimum. | S. l. ni d. (Florentiae ca. 1490). pet. in fol. Cart. [Hain *7268]. 75.—

CLVI ff. ch. et 2 ff. n. ch. Beaux caract. ronds; 34 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité, où le nom du possesseur est laissé en blanc. Plus bas, l'annotation suivante : ℂ Legendo per te ipfum poteris fignare liniamenta fub illis uerfibus q̄ | bus opus fuerit eo modo quo innonullis fignatis inuenies. | Le verso est blanc Le texte commence au recto du f. II : Formularium uniuerfale & modernum diuerforum conctractuum com | pofitum Florentię a quodam uiro doctiffimo legum Doctore nuper | ab eo et denuo emendatum. | À la fin il y a une allocution en italien, qui finit au verso du f. CLVI : . . . . . che chofi lui per | fua gratia ciconceda .Amen. | Au recto du prem. f. n. ch. : Tabula Formularii | Au verso du dern. f. : FINIS. |

Bel exemplaire de ce recueil important d'actes notariels. L'espace laissé en blanc, dans notre exemplaire est rempli par le nom « Leonardum ». Aux marges quelques signets de notaire. Voir Audiffredi p. 385.

Fr.cent.

185. **Gentilis Becchius,** episc. Aretin. GENTILIS EPISCOPI ARETINI | pro Florentina Republica ad Alexandrum. vi. | Pont. Max. legati, hac elegātiſſima Oratione | cōmemorātur ſacroꝝ etiā Chriſtianoꝝ | Initia, multaqꝫ in ſedem apoſto- | licā merita, a, Thuſcis pro- | fecta, alia quoqꝫ | ſcitu non in- | digna. | S. l. ni d. (Florentiae ca. 1495) in-4.° Br. 15.—

4 ff. n. ch. (sign. A) Caract. ronds; 29 lignes par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f. Au verso: FLORENTINORVM ORATIO | coram Summo Pontifice Alexandro. VI. | ac eius ſacro Senatu, per Gentilem | Epiſcopum Aretinum. | Le texte finit au verso du dern f., l. 29: DIXI. |

Edition tout à fait inconnue à Hain et aux autres bibliographes.

186. **Gerson, Johannes.** ☾ MESSER GIOVANNI GERSON | Vtile & diuota

N.° 186. *Gerson, Johannes.*

operetta della imitatione di Gieſu Xp̄o | ☾ Qui uult uenire poſto me (sic), abneget ſemetipſum | & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. | (À la fin:) ☾ Impreſſo in Firenze Apetitione di Ser Piero Pacini da | Peſcia Anno Salutis. M.CCCCC.V. | Adi ſedici daprile. | (1505) in-4.° Avec une magni-

Fr. cent.

fique figure entourée de deux belles bordures s. le titre et deux marques typograph. à la fin, de belles init. s. fond noir. D.-veau. 125.—

76 ff. n. ch. Caract. ronds. Sur le recto du prem. f., en haut l'intitulé cité; le restant de la page est occupé de la belle gravure, qui mésure 84 s. 55 mm. et, avec les deux bordures 170 s. 111 mm., bois au trait: le Sauveur, debout avec la croix dans sa gauche, tenant sa droite sanglante étendue sur un calice, au fond paysage montueux. La prem. bordure étroite, au trait, est formée de simples fleurs-de-lis, la seconde, sur fond noir, montre, aux côtés deux candelabres, en bas une espèce d'écusson etc., en haut deux anges adorant le S. Nom de Jésus. Le texte finit au recto du dern. f.; au verso le colophon, l'impressum et 2 marques typograph. (au dauphin et à la merlette), avec l'inscription S' P° PISCIA.

Édition très rare. Exemplaire ça et la légèrement taché d'eau, mais grand de marges, avec beaucoup de témoins.

187. **S. Leo Magnus,** Papa. Sermoni volgarizzati da Filippo Corsini. (À la fin:) Impreſſo in Firenze adi. xxi. di maggio .MCCCC.LXXXV. | (1485) in fol. D.-veau. [Hain *10016]. 150.—

4 ff. prél. CLXVIII ff. ch. (la pagination se trouve aux coins inférieurs des pages) 1 f. n. ch. et 1 f. bl. Sans signatures. Caractères ronds; 32-34 lignes par page.

Le prem. f. porte à la tête l'intitulé: PROHEMIO DI PHILIPPO DI BARTHOLOMEO COR | SINI CITTADINO FIORENTINO SOPRA DESER | MONI DI BEATO LEONE PAPA DI LINGVA LA | TINA IN TOSCANA DALLVI TRADOCTI. | Au verso du même f.: EPISTOLA DI GIOVANNI ANDREA VESCO | VO ALERIENSE A PAVLO. II. SOMMO | PONTEFICE IN COMMENDA | TIONE DI SANCTO LEO | NE PAPA. | Au verso du 2. f.: MARSILIO FICINO FIORENTINO PLATONICO | LEGGENDO QVESTO LIBRO SIVOLSE AGLIAL | TRI LECTORI CON QVESTE PAROLE. | A la page opposée: Seguitano lerubriche di tutta lopera p ordine. | La table finit au verso du 4[e] f. et le texte commence à la tête du f. I: SERMONE PRIMO DIBEATO LIONE PAPA ALPON | TIFICHATO DIRENDERE GRATIE ADDIO DEL | LA SVA ASSVMPTIONE. | Sous la fin du texte, au recto du f. n. ch. 169, se lit le mot FINIS. | et l'impressum. Le verso de ce f. est blanc.

Fort bel exemplaire d'une conservation irreprochable, grand de marges. L'impression est d'une grande beauté.

187[a]. — Lo stesso. Autre exemplaire, auquel ne manque que le dernier f. bl. D.-veau. Qq. taches d'eau, au reste bien conservé. 100.—

188. **Marullus, Michael,** Constantinop. EPIGRAMMATON | MICHAELIS MA- | RVLLI CON- | STANTI | NOPO | LITA | NI .·. | S. l. ni d. (Florentiae ca. 1495) in-4.° Br. [Hain 10877]. 15.—

28 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds; 26 lignes par page.

Le prem. f. avec le titre cité sur le recto, manque à notre exemplaire. Au recto du f. 2: MICHAELIS TARCHANIOTæ | Marulli Conſtantinopolitani uiri Patricii Epi | grammaton ad Laurentiũ Medicen Petri Frã- | ciſci filium Liber primus: . | Le texte finit au verso du f. 28, l. 18: ℂ Finis ſecundi libri. | Puis: ℂ Regiſtrum. | (2 petites cols.)

Édition rare qui, suivant *Audiffredi*, p. 391, doit être antérieure à celle de 1497.

Le titre manque; le restant est bien conservé.

189. **Picus, Johannes,** Mirandulae comes. ℂ HEPTAPLVS IOHANNIS PICI MIRAN- | DVLE DE SEPTIFORMI SEX DIERVM GE | NESEOS ENARRATIONE AD LAVRENTI- | VM MEDICEM. | S. l. ni d. (Florentiae, ca. 1490) pet. in fol. Cart. [Hain *13001]. 75.—

57 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-g) Gros caract. ronds; 23-29 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Sur le verso: Robertus Saluiatus Laurentio Medici Sal'. | (15 lignes). Le texte commence à la page opposée, sous l'intitulé cité: Prohemium | [ ] OVIT EMVLATIO ME STVDIO | rum tuorum Laurenti Medices .... Vers la fin de l'ouvrage savant quelques mots hébreux ont été laissés en blanc. Au recto du f. 57, l. 10: FINIS | Le verso est blanc.

Très bel exemplaire fort grand de marges, d'une édition florentine inconnue à Audiffredi. La filigrane du papier est la fleur-de-lis de Florence.

Fr.cent.

190. **Prosper Aquitanus.** Liber epigrammatum de virtutibus et vitiis. S. l. ni d. in-4.° Cart. 15.—

29 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-d) Beaux caract. ronds ; 28 lignes par page.

Au recto du prem. f. (ai) : INCIPIT LIBER PROSPERI. | [ | Ste profper fuit equitanicus uir eruditiffimus : | omniūqʒ artiū dogmate peritus : .... Au verso du f. 29, l. 9 : Finito libro fit laus & gloria chrifto. |

Incunable fort rare, inconnu à Hain, et probablement imprimé à Florence vers 1480. Malheureusement les ff. 10 et 15 manquent. Les initiales laissées en blanc sont peintes en rouge.

191. **Rappresentazione** del Giudizio generale. Fragments d'une impression du XV^e^ ou du commencement du XVI^e^ siècle. in-4.° Br. 10.—

11 ½ ff. contenant des vers (ottave rime) en florentin du « bon siècle. » Caractères gothiques.

192. **Savonarola, Girol.,** ord. Praed. ℂ Declaratione del Myfterio della croce qui defcripta. | S. l. ni d. (Florence vers 1495). in-4.° Avec 2 figs. grav. s. b. et plus. initiales s. fond noir. Cart. [Hain 14347] Audin no. 21. 25.—

4 ff. n. ch. (sign. a) Caract. ronds ; 34 lignes par page.

L'intitulé se trouve à la tête du prem. f. et est suivi du commencement du texte : [L]A fapiētia & fcuto delli Chriftiani è la croce di xpo | laquale per breue & facile intelligentia . . . . . . Au recto et au verso du f. 2 se trouve la figure d'une croix avec inscriptions grav. s. bois. Au verso du f. 4, lignes 24-26 : . . . . . per xp̄m dominum noftrum. | Per fignū crucis, de inimicis noftris libera nos deus nofter. | - ¦ - Amen - ¦ - |

Très belle impression rare inconnue à Hain.

193. —

PREDICHE DEL REVERENDO
PADRE FRATE HIERONYMO
Da Ferrara facte lanno del. 1496.
negiorni delle fefte, finito che
hebbe la quarefima : & prima
ripofatofi circa uno mefe
ricomincio eldi di Scō
Michele Adi. viii. di
Maggio. MCCCC
LXXXXVI.

S. l. ni d. [Florentiae] in fol. Cart. [Hain 14384] Audin no. 74. 125.—

154 ff. n. ch. (sign. a-x) Caractères ronds ; 49 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence à la tête du f. a. i. sous l'intitulé cité : ℂ CREDITE IN Dño Deo ueftro, & fe- | curi eritis : .... Le volume renferme 29 sermons. A la fin du dern. f. : ℂ Fine delle prediche del Reueren. P. Fra | te Hieronymo da Ferrara d'llo ordine de | p̄dicatori facte lanno. 1496. nedi delle | fefte da la pafqua d'lla refurrectione | īfino allo aduēto di decto anno, & | raccolte per Ser Lorēzo Violi | dalla uiua uoce del pre | dicante. | LAVS DEO. |

Impression extrèmement rare, non vue par Hain.

Notre exemplaire est un peu taché d'eau, mais complet.

194. — ord. Praed. ℂ Tractato o uero fermone della oratione cō | pofto da frate Hieronimo da ferrara | S. l. ni d. (Firenze ca. 1493) in-4.° Avec 2 magnifiques figures grav. s. bois. Cart. [Hain *14403] Audin nro. 94. 600.—

14 ff. n. ch. (sign. a-b) Caract. ronds ; 34 lignes par page.

Au recto du prem, f. en haut le titre en caract. gothiques : puis un excellent bois légèrement ombré, 98 s. 85 mm. : trois apôtres assis et dormants, au fond le Christ à Gethsemané, en prière, consolé par l'ange. Le texte commence au dessous du bois : ℂ Sermone della oratione a. M. A. d. S. compofto da frate | Hieronymo da Ferrara dellordine de frati predicatori. | Prohemio. | Au verso du f. 14, l. 9 : DEO GRATIAS. | Enfin un autre bois du même artiste, mais d'un trait encore plus gracieux et artistique, 97 s. 86 mm. : le

Fr.cent.

Christ portant sa croix, précédé de soldats et suivi des saintes femmes et d'un capitain à cheval ; ils marchent vers la gauche.

Bel exemplaire. Nombreux passages souslignés de traits minces de plume.

195. **Savonarola, Girolamo,** ℂ Comĩcia la expoſitione di frate Hieronymo da fer | rara ſopra el pſalmo. lxxviiii. Qui regis Iſrael per | modo di

N.o 194. *Savonarola, Girolamo.*

oratione & prima ſopra eltitulo. | (À la fin :) ℂ Impreſſo in Firenze apreſſo a ſancta Ma | ria maggiore Adi. viii. Di Giu- | gno. MCCCCLXXX | XVI. | (1496) in-4.° Br. [Hain 14436] Audin nro. 126. 75.—

15 ff. n. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds ; 35-36 lignes par page.

Au recto du prem. f., en haut : ℂ Proemio di frate Hieronymo da Ferrara dellordi | ne de p̃dicatori nella expoſitiõe del pſalmo. lxxviiii. | Tradocto in lingua fiorentina da uno ſuo familiare. | À la même page, l. 26-28 l'intitulé cité plus haut. Le texte finit au verso du f. 15, l. 24-25 : .... per glinfiniti ſeculi de ſeculi Amẽ. | FINIS. | puis l'impressum.

Très bel exemplaire grand de marges d'une des plus rares éditions italiennes.

196. — ℂ FRATRIS HIERONYMI SAVONEROLAE | FERRARIENSIS ORDINIS PRAEDI | CATORVM DE VERITATE | PROPHETICA, | DYALOGVS. | S. l. ni d. (Florentiae, ca. 1495) in fol. Cart. [Hain 14339. Audin no. 14]. 100.—

44 ff. n. ch. (sign. a-f) Gros caract. ronds, 33-34 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. (sign. a), sous l'intitulé cité : ℂ ARGVMENTVM. [d] EAMBV-

Fr.cent.

LANTI IN SECESSV | Hieronymo, fecumqȝ diuina meditanti : .... Il finit au verso du f. 43, l. 25-27. :LAVS OMNIPO | TENTI DEO. | .FINIS. | ·:· | Au recto du f. 44 : ℭ Aduerte Lector errata in hoc Volumine. Et Primo | ℭ In Primo Quaterno. | Ces errata finissent au verso, l. 16.

Cette édition du fameux traité, évidemment la première, est restée inconnue tant à M. Audin qu'à Hain, seulement M. Copinger en donne une description plus exacte. Il la croit imprimée à Florence, en 1495.

Superbe exemplaire s. papier fort, grand de marges.

197. **Savonarola, Girolamo.** Expositio graduum S. Bonaventurae quibus ad

N.º 194. *Savonarola, Girolamo.*

vitae spiritualis apicem ascenditur. Acced. Oratio Philippi Cioni. S. l. [Florentiae] 1497. in-4.º Avec 2 pet. initiales. Br. [Hain 14450]. 30.—

8 ff. n. ch. (sign. a) Caractères ronds ; 34-35 lignes par page.

F. a recto : ℭ Frater Hieronymus de Ferraria ordinis Predicatoꝝ Ma | gnifico & Clariffimo Equiti Iurifqȝ confulto Domino Aga | menoni (sic) Marfcoto de Caluis patritio Bononienfi. & ce. | f. a 3 verso : DEO GRATIAS. | f. aiiii : ℭ Philippo Cioni notaio fiorentino alle deuote Monache | di fancta Lucia dello ordine di fancto Domenico di Firēze. | A la fin de ce traité, f. 7 verso : .... Anno | dñi .Mccccl xxxx | vii. al me | fe di Fe | bra | io | - ¦ - | Le dern. f. est occupé d'un poème italien :

ℭ Viua uiua in noftro core.
Chrifto Re duce & Signore.

A la fin, f. 8 verso : - ¦ - LAVS DEO - ¦ -

Exemplaire bien conservé d'une impression de la plus grande rareté.

198. — ℭ Fra Hieronymo da ferrara feruo in utile di Iefu chrifto | alle fuore del tertio ordine di fan Domenico decte uulgarmē | te di annalena che habitano nel monafterio difancto uincen | tio in Firenze & atucte le altre fuore & perfone diuote & de | fiderofe di hauere da lui lettere exhortatorie, gratia & pace | & gaudio in fpirito fancto. | S. l. ni d. [Firenze 1497.] in-4.º Avec une pet. init. Br. [Hain 14468] Audin no. 122. 25.—

4 ff. n. ch. sans sign. Caractères ronds ; 33 lignes par page.

Le titre, à la tête du prem. f. est immédiatement suivi du texte, dont la fin est conçue en ces termes (f. 3

Fr.cent.

verso :) Data in Firenze in ſan Marco Addi. xvii. | doctobre. M.CCCCLXXXXVII. Amen. | Puis : ℭ Queſte ſono dieci Regole da obſeruare altempo delle grã | de tribulationi .... f. 4 verso . . non ſi conuer | tano anzi diuentano peggiori. |

Impression fort rare.

199. **Savonarola, Girolamo.** ℭ Operetta del amore di Ieſu Compoſtada | frate Hieronimo da Ferrara. | S. l. ni d. (Firenze 1492) in-4.° Avec 2 belles figures grav. s. bois. Cart. Audin nro. 36. 150.—

20 ff. n. ch. (sign. a-c) Caract. ronds; 33 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en caract. goth. et un superbe bois, 99 s. 86 mm. : le Christ en croix, la Vierge, St. Jean et Ste. Madeleine agenouillée. Le verso est blanc. Le texte commence au recto du 2. f. : ℭ Tractato dello Amore di Ieſu Chriſto compoſto da | Frate Hieronymo da Ferrara dellordine de frati predi | catori Priore di ſan Marco di Firenze. | Au recto du f. 17 un autre bois légèrement ombré, 60 s. 55 mm. : le Christ en croix, la Vierge et St. Jean. Au verso du f. 20 : .... p | infinita ſecula ſeculorum. Amen. | ℭ Finis.

200. — Comincia la expoſitione difrate Hieronymo da Ferrara ſopra elpſal | mo lxxix. Qui regis iſrael per modo di oratione & prima ſopra eltitulo. | S. l. ni d. (Florence 1496) in-4° Avec 2 magnifiques figures grav. s. bois et quelques petites initiales s. fond noir. Cart. [Audin no. 125]. 150.—

10 ff. n. ch. (sign. a-b) Caract. ronds, 45-46 lignes par page.

Au recto du prem. f., en haut, joli bois au trait, 48 s. 57 mm. : à gauche l'auteur assis derrière son pupitre et écrivant, à droit un armoir de livres et deux pupitres de chœur. Ce bois est flanqué de deux petits listels ornem. s. fond noir. Au dessous : Proemio di frate Hieronymo da Ferrara dell'ordine de p̄dicatori nel | la expoſitione del pſalmo .lxxix. Tradocto in lingua fiorentina da uno | ſuo familiare. | À la même page, l. 21 et 22 commencement du texte sous l'intitulé cité. Le texte finit au recto du f. 10, l. 12-14 : Finito elpſalmo diſpoſto per frate Girolamo | da Ferrara de frati predicatori | AMEN | Le verso est orné d'une magnifique figure grav. s. bois au trait, 98 s. 87 mm. : deux moines dominicains entrant, à gauche, dans le vestibule d'un couvent, sont reçus par l'abbesse et un nombre de religieuses; le sol est en noir, et la scène entière, superbe dessin d'un artiste florentin, est renfermée dans une étroite bordure de feuillets sur fond noir.

Bon exemplaire grand de marges, avec témoins. La dernière page, qui fait voir quelques traits de plume (non sur le bois), est raccommodée à la marge.

201. — Prediche. Firenze, ad instantia di Ser Lorenzo Violi, 1496. [Hain *14382] Audin no. 68. 100.—

Exemplaire incomplet. Anc. reliure d'ais de bois, dos en veau. Les ff. 58-61 et un morceau du f. 57 ont été enlevés par la censure, et un long passage (de f. 57 verso et f. 62 recto) a été noirci. Quelques notules manuscr.; la rel. est un peu fatiguée.

## * FOLIGNO (1470).

### Emilianus de Orfinis et Johannes Numeister (1470).

202. **Aretinus, Leonardus Brunus.** LEONARDI ARETINI DE BELLO | ITALICO ADVERSVS GOTHOS | (À la fin :) Hunc libellum Emilianus de Orſinis (sic) Fulginas | & Iohannes Numeiſter theutunicus (sic) : eiuſq; ſotii | feliciter impreſſerunt Fulginei in domo eiuſdē | Emiliani anno domini Milleſimoquadringēte | ſimoſeptuageſimo feliciter. | (1470). in fol. Rel. [Hain 1558]. 700.—

1 f. bl., 72 ff., 1 f. bl. (manque) sans signatures, ni chiffres ni réclames. Caractères ronds, 29 ou 30 ll. par page.

L'intitulé cité, qui se trouve à la tête du recto du 2 f., est suivi du texte : ( )TSI LONGE IOCVNDIVS |

Fr.cent.

mihi fuiſſet Italie . . . . . . Le texte finit au recto du 73. f., l. 23 : anni Decimioctaui hnius (sic) belli | Suit l'impressum cité.

Editio princeps rarissima.

C'est le premier livre imprimé à Foligno par Jean Numeister, disciple de Gutenberg, qui lui resta fidèle jusqu'à sa mort (1468).

LEONARDI ARETINI DE BELLO ITALICO ADVERSVS GOTHOS

TSI LONGE IOCVNDIVS mihi fuiſſet Italię felicitatẽ q̃ clades referre : tñ quia tempora ſic tulerunt ſequemur & nos fortune mutabilitatem Gothorumq; inuaſionem & bellũ quo Italia tota pęne euerſa fuit : in his libris deſcribemus · Doloroſam pfecto materiam : ſed pro cognitione illorum temporum neceſſariam ·

N.o 202. *Aretinus, Leonardus Brunus.*

Il y a deux tirages de cet ouvrage ; notre exemplaire est du premier, où l'on trouve les deux erreurs : hnius au lieu de huius dans la dernière ligne du texte, et Orfinis au lieu de Orſinis (dans l'impressum) (1).

Sauf qq. taches d'eau et piqûres, exemplaire pas mal conservé, grand de marges. Vente Sunderland : Lstr. 44 = Fr. 1100).

203. **Massorillus, Laurentius.** |AVREVM SACRORVM | HYMNORVM OPVS. | Impressum Fulginiae per Iohannem Simonem et Vincentium Can-

Hunc libellum Emilianus de Orfinis Fulginas & Iohannes Numeiſter theutanicus : eiuſq; ſotii feliciter impreſſerunt Fulginei in domo eiuſdẽ Emiliani anno domini Milleſimoquadringẽteſimoſeptuageſimo feliciter·

N.o 202. *Aretinus, Leonardus Brunus.*

tagallos, 1547. gr. in-8.° Avec une grande figure grav. s. bois s. le titre, nombreuses initiales s. fond criblé et la marque typograph. Dérel. 25.—

2 ff. n. ch., 228 ff. ch. et 2 ff. bl. Gros caract. italiques. Le recto du prem. f. entièrement gravé s. bois, fait voir, en haut, un beau bois ombré, 110 s. 93 mm. : le Christ en croix, la Vierge et St. Jean ; en bas le titre cité. Le texte est précédé du poème dédicatoire adressé au Cardinal Rodolfo Pio di Carpi, et de quelques distiques des amis de l'auteur. Au verso du dern. f. la marque typograph.

Beau volume très rare.

(1) V. *Bibliofilía* II, pp. 24-26.

¶ Ad sacratissimam cæsaream maiestatem, libri de die passionis domini nostri Iesu Christi dedicatio.
¶ Paulus de Middelburgo, dei & apostolicæ sedis gratia episcopus forosemproniēsis, serenissimo romanorum regi Maximiliano imperatori electo semper augusto fœlicitatem optat.

COgitanti mihi Maximiliane rex īclyte cuinam principi lucubratiūculas meas de die passionis domini nostri Iesu Christi conscriptas dedicarem, uenit in mentem quod iā pridem a ueridicis & fide dignis acceperi, te in lucem huius mundi primum fuisse æditum ipso die quo Christi saluatoris passio a christianis recolebatur, quem diem ueneris sanctum appellant: cū ergo dies iste a diuina prouidentia fuerit dicatus genio tuo, æquum atq; honestum putaui lucubratiunculas meas de eodem die cōscriptas (quasi tuo genio congruentes) eidem dedicare. ad quod accedit, quia apud priscos, dies natalis regis a populo obseruari & festa deuotione ac strenis celebrari solet, cum ergo non modo natalis mei soli princeps existas, & iunioris nostri ducis auus, uerum etiam romanorū & germanorū rex, quinimmo totius christianæ reipublicæ imperator, Christiq; saluatoris passionis cultor præcipuus semper fuisti, uisa est mihi tua maiestas apprime digna cui hanc nostram lucubratiunculam quasi strenā natali eius cōsentaneā dedicarem: solent enim

A

N.º 205. *Middelburgo, Paulus Germanus de.*

Fr.cent.

## * FOSSOMBRONE (1513).

204. **Castiglione, Baldassare.** BALTHASARIS CASTILIONII | AD HENRICVM ANGLIAE REGEM | EPISTOLA DE VITA ET GES | TIS GVIDVBALDI | VRBINI | DVCIS. | (À la fin:) ℂ Impreſſum Foroſempronii per Octauium Pe- | trutium ciuem Foroſempronienſem. Anno | Domini .M.D.XIII.IIII. Calēdas Au | guſti .... (1513) in-4.° Avec une belle init. s. fond noir. Cart. 40.—

15 ff. n. ch. et I f. bl. Beaux caract. ronds.
C'est le second livre imprimé à Fossombrone, petit volume qui était déjà extrèmement rare, lorsque Gaetano Volpi le fit réimprimer dans l'édition des Oeuvres de Castiglione, 1733. Il n'est pas moins remarquable par son contenu historique. (Guidobaldo était l'ami personnel de l'auteur). — À la fin un épigramme: Chriſtophorus Pierius Gigas Canonicus Forosempronius autori.
Bel exemplaire grand de marges, provenant de la bibliothèque des petits-fils de l'auteur.

205. **Middelburgo, Paulus Germanus de,** Paulina de recta paschae celebratione: et de die passionis domini nostri Iesu Christi: (À la fin:) ℂ Impressum Forosempronii per spectabilē virū Octauianū petrutiū ciuē Forosemproniēsem īpressoriae artis peritissimū Anno Domini. M.D.XIII. die octaua Iulii. etc. (1513). Avec deux belles bordures, les armes pontificales, la marque typogr. et de nombreuses initiales gravées en bois, sur fond noir. D.-vél. 125.—

L'auteur, né à Middelburg, en 1445, évêque de Fossombrone, met au devant de son ouvrage 7 lettres adressées à *Léon X*, à l'empereur *Maximlien* et a., où il plaide avec ferveur pour la reforme du calendrier. — Ouvrage d'un grand intérêt sous le rapport typographique, à cause de la beauté de l'impression, et aussi à cause des bordures et des vignettes sur bois dont il est orné. Les calendriers sont impr. en rouge et noir. C'est, d'ailleurs, la principale production de l'imprimerie établie à Fossombrone par *Ottaviano Petrucci*, à qui l'on doit l'invention d'une méthode nouvelle alors d'imprimer la musique. La première partie de ce beau volume a des signatures de a-s par 8 et t par 10; la seconde jusqu'à GG iiij, suivi d'un dernier f. au verso duquel se lit la souscription accompagnée de la marque de l'imprimeur. Au verso du titre, qui est imprimé en capitales, se voit le privilège accordé par *Léon X*. — Ex-libris ancien; la reliure est peu endomm.

## FRANKFURT a/M. (1478).

206. **Amman, Jost.** Bibliorum vtrivsque Testamenti icones, svmmo artificio expressae etc. adeoque doctis & venuſtis Carminibus exornatae etc., nunc primum editae [per *Phil. Leonicerum*]. Francofvrti apvd Georgivm Corvinvm, impensis Hieronymi Feyerabend. M.D.LXXI. (1571.) pet. in-8.° Avec deux armes et 200 fig. emblémat. gr. s. bois par J. Amman., maroquin rouge foncé, d. d. dent. et. fil. int., tr. d. [*Pagnant*]. 200.—

Magnifique exemplaire de ce recueil des beaux bois de Jost Amman dans une jolie reliure moderne. Les vers latins qui accompagnent les figs. sont de *Conradus Weis*, dont il y a de plus un Epigramma *in Weissorum familiae* insignia. L'ouvrage est dédié *Ioanni Fichardo* Reipublicae Francofurdianae advocato.

207. **Hutten, Ulrich von.** Ulrichi Hutteni equitis germani Opera poetica, ex diversis illius monumentis in unum collecta. (À la fin:) Anno. M.D.XXXVIII. (Francofurti, Christ. Egenolph, 1538) in-8.° Avec une figure satyrique grav. s. bois. Veau pl., joliment doré s. les plats et le dos. 50.—

147 ff. n. ch. Caract. ital. Première édition des poésies faite par Eobanus Hessus. Contenu: Epigrammata. In tempora Iulii II satyra. Ad Maximilianum Imp. exhortatorium. De piscatura Venetorum. Marcus. De non degeneri statu Germanorim. Epistola Italiae ad Maximilianum. Responsoria Maximiliani aut. Helio Eob. Hesso. Ad Card. Adrianum pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archepisc. Moguntini. In Pepericorni vitam et obitum. Ο'υτις Nemo. Vir bonus. De arte versificatoria. — Bel exemplaire. Timbre de bibliothèque.

*(À suivre).*

192-900. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18

Volume II Settembre-Ottobre 1900 Dispensa 6ª-7ª

# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

**Umberto I** il Buono, **secondo Re d'Italia.**

[Nato a Torino il 14 marzo 1844. — Morto a Monza il 29 luglio 1900].

Son già trascorsi tre mesi dall' infausto giorno in cui la mano sacrilega d'uno sciagurato senza cuore e senza patria ha tolto al trono e alla vita

# UMBERTO I il Buono;

ma ugualmente intensa e vivissima è la mestizia colla quale partecipiamo al profondo cordoglio dell' Italia che piange la perdita del nobile, leale, magnanimo e giusto suo Re ed al dolore di tutto il mondo civile che si sente colpito nei piú sacri ed alti ideali.

Sicuri d' interpretare il pensiero dei lettori e dei collaboratori della *Bibliofilía*, mandiamo alla Regina Madre e agli Augusti Sovrani d' Italia i sensi del piú profondo nostro cordoglio e dell' inalterabile nostra devozione e venerazione.

29 di ottobre 1900.

LEO S. OLSCHKI.

# La *Cronaca figurata fiorentina* del British Museum e un disegno inedito di Maso da Finiguerra

Giorgio Vasari nel Proemio della opera sua, ha un brano tra i piú felici nello stile, e sfavillante di verità nelle idee giustissime che egli vi esprime con la passione di un fervente apostolato, le quali io vorrei scritte a caratteri d'oro in ogni museo e in ogni monumento e stampate nel cuore di ogni eletta persona.

« Soleano gli spiriti egregi — scrive il biografo aretino — in tutte le azioni loro per un acceso desiderio di gloria non perdonare ad alcuna fatica, quantunque gravissima, per condurre le opere loro a quella perfezione, che le rendesse stupende e meravigliose a tutto il mondo; né la bassa fortuna di molti poteva ritardare i loro sforzi dal pervenire a sommi gradi, sí per vivere onorati, e sí per lasciare nei tempi avvenire eterna fama d'ogni rara loro eccellenza. Ed ancora che di cosí laudabile studio e desiderio fossero in vita altamente premiati dalla liberalità de' principi, e dalla virtuosa ambizione delle repubbliche, e dopo morte ancora perpetuati nel cospetto del mondo con le testimonianze delle statue, delle sepolture, delle medaglie, ed altre memorie simili; la voracità del tempo nondimeno si vede manifestamente, che non solo ha scemate le opere proprie e le altrui onorate testimonianze di una gran parte, ma cancellato e spento i nomi di tutti quelli che ci sono stati serbati da qualunque altra cosa, che dalle sole vivacissime e pietosissime penne degli scrittori. La qual cosa piú volte meco stesso considerando e conoscendo non solo con l'esempio degli antichi, ma de' moderni ancora, che i nomi dei moltissimi vecchi e moderni architetti, scultori e pittori, insieme con infinite bellissime opere loro in diverse parti d'Italia si vanno dimenticando e consumando a poco a poco, e di una maniera per il vero, che ei non se può giudicare altro, che una certa morte molto vicina; per difendergli il piú che io posso da questa seconda morte, e mantenergli piú lungamente che sia possibile nelle memorie dei vivi, avendo speso moltissimo tempo in cercar quelle, usato diligenza grandissima in ritrovare la patria, l'origine, e le azioni degli artefici e con fatica grande ritrattate dalle relazioni di molti uomini vecchi, e da diversi ricordi e scritti lasciati dagli eredi di quelli in preda della polvere e cibo de' tarli, e ricevutone finalmente e utile e piacere, ho guidato conveniente, anzi debito mio, farne quella memoria che il mio debole ingegno ed il poco giudizio potrà fare ».

Ho detto che coteste parole non vorrebbero essere mai abbastanza ricordate dagli studiosi, poi che nella assenza miserevole di ogni rinnovellatore di antichi fasti artistici ed in quella ancor piú triste di ogni speranza e di ogni possibilità di averne, mi sembra assai bella e nobil cosa rievocare le grandi pagine della nostra storia e ricercare con lena ininterrotta le varie particolarità che accompagnarono il trionfo d'un artista, e indagare le piú riposte ragioni di un'opera d'arte.

E non pure de' maggiori, degli elettissimi, io vorrei si trattasse, ma ancora e piú degli astri relativamente minori del cielo dell'Arte, desidererei si ricercassero le contin-

genze della vita e le fonti del sapere, in quanto i nostri predecessori se credettero utile e decoroso cantar laudi magniloquenti ai sovrani dell'arte, poco o punto si curarono di

Fig. 1. — *Pace del Finiguerra.*
(Dalla fotografia Alinari).

tramandare ai posteri le tradizioni degli ingegni a quelli inferiori che pure servono mirabilmente alla completa conoscenza di tutte le faccie e di tutti gli aspetti di quella grande e bella cosa che è l'arte italiana.

Non già che tutte le particolarità della vita e delle opere dei grandissimi siano state disvelate e illuminate alla luce della critica imparziale e aliena dagli ardori apologetici, ché molto v' è da compiere anco per quelli, ma intendo dire che studiando le opere di quelli ingegni i quali se non assursero alla sublimità furono però ugualmente rivelatori di novelle sorgenti di vita e di bellezza, si potranno piú facilmente comprendere taluni aspetti delle idealità dei geni e rifulgeranno di piú meravigliosa aureola le glorie loro.

Ed è però che non istimo inutile occuparmi ora di un ingegno vivido e operoso il quale se non ha lasciato gran copia di opere e una eco sonora di fama, ha non pertanto nobilitate come nessun altro mai le arti cosí dette minori che hanno pure tanta grazia e formarono tanta parte delle compiacenze estetiche de' nostri antichi.

Di Maso da Finiguerra cosí scrive il Vasari nella sua *Introduzione alle tre arti del disegno* (1): « Di niello lavorò mirabilissimamente Maso Finiguerra fiorentino, il quale fu raro in questa professione, come ne fanno fede alcune paci di niello in S. Giovanni di Fiorenza, che sono tenute mirabili. Da questo intaglio di bulino son derivate le stampe di rame, onde tante carte italiane e tedesche veggiamo oggi per tutta Italia ».

E piú avanti, nella Vita di Antonio e Piero Pollajoli: « Era in questo tempo medesimo un altro orefice chiamato Maso Finiguerra, il quale ebbe nome straordinario, e meritamente; che per lavorare di bulino e fare di niello non si era veduto mai che in piccoli o grandi spazj facesse tanto numero di figure, quante ne faceva egli, siccome lo dimostrano ancora certe *Paci* lavorate da lui in S. Giovanni di Fiorenza, con istorie minutissime della Passione di Cristo. Costui disegnò benissimo e assai, e nel libro nostro v'è di molte carte di vestiti, ignudi, e di storie disegnate d'acquerello ».

E ancora dopo, nella vita di Marcantonio Bolognese: « Il principio dunque dell' intagliare le stampe venne da Maso Finiguerra fiorentino circa gli anni di nostra salute 1460; perchè costui tutte le cose che intagliò in argento per empierle di niello, lo improntò con terra; e gittatovi sopra solfo liquefatto, vennero improntate e ripiene di fumo; onde a olio mostravano il medesimo che l'argento: e ciò fece ancora con carta umida e con la medesima tinta, aggravandovi sopra con un rullo tondo, ma piano per tutto; che non solo le faceva apparire stampate, ma venivano come disegnate di penna ».

E questi sono i soli cenni che il biografo aretino ci abbia tramandati sul valentissimo orafo; e pochi altri ne dà Benvenuto Cellini nel suo trattato dell'oreficeria (2). Dal

---

(1) *Della pittura*, cap. 19.

(2) « Maso Finiguerra fece l'arte solamente dello intagliare di niello; questo fu un uomo che mai non ebbe nissuno paragone di quella cotale professione, e sempre operò servendosi dei disegni del detto Antonio....

« Martino (Schongauer) fu orefice e fu oltramontano, di quelle città tedesche. Questo fu un gran valent'uomo, si di disegno e d'intaglio di quella lor maniera. E perchè già e' si era sparso la fama per il mondo di quel nostro Maso Finiguerra, che tanto mirabilmente intagliava di niello (e si vede di sua mano una Pace con un Crocifisso dentrovi insieme con i due ladroni, et con molti ornamenti di cavagli e di altre cose, fatta sotto il disegno di Antonio del Pollaiuolo già nominato di sopra, et è in-

Rinascimento non ne troviamo altro ricordo se non nell'opera diligente del Baldinucci su l'arte dell'intagliare in rame (1):

« Quest'arte — scrive lo storico del Seicento — che da' buoni autori del nostro tempo è riposta fra' Chiari scuri o Monocromati che dir vogliamo, ebbe suo principio nel secolo del 1400, nella Città di Firenze mediante la persona di Maso Finiguerra Orefice e Argentiere, Scultore e Intagliatore che riuscí valoroso non meno nel modellare di tondo e mezzo rilievo che in lavorare di Niello ».

E altra notizia ne da il Baldinucci medesimo in altro luogo (2), ampliata questa volta da un comento di Marca Manni:

« Maso Finiguerra Fiorentino scultore orafo e inventore dell'intaglio in Rame. Discepolo di Masaccio, fioriva nel 1450 ».

Ed ecco la nota del Manni: « Altrimenti Tommaso de' Finiguerri il quale alla Decima è ascritto sotto il Gonfalone Ferza nel Quart. di S. Spirito, ed ha quattro figliuoli ».

Ma il comentatore del biografo secentista aggiunge anche quest'altra nota ai cenni su l'artefice: « Se fioriva nel 1450 non ben si spiega ciò nel Proemio dell'Opera dell'intagliare in rame, ove si dice che l'Arte ebbe suo principio nel 1400 mediante la persona di Maso Finiguerri Orefice ecc, e meno si verifica qui quando noi sappiamo che nel 1424 egli era già morto. In ser Jacopo di Silvestro Notajo Fior. abbiamo: D. Nicolosa filia olim Tomaxii Finiguerrae de Finiguerris uxor Manni quond. Benincase Mannucii Legnaiuoli pop. Sanctae Felicitas ».

Ma certo il comentatore è caduto qui in un grosso equivoco scambiando la persona d'un parente dell'artista con l'artista medisimo e ciò tanto piú in quanto nelle *Delizie degli Eruditi Toscani* troviamo distinta la famiglia Finiguerra Finiguerre o Finiguerri negli anni 1218, 56, 59, 84, 1302, 81 e 86.

Altra notizia di Maso si trova in una lettera scritta da Baccio Bandinelli ad un suo compare nella quale si parla delle porte di San Giovanni condotte dal Ghiberti (3): « Ma nel fare li giovani si feciono tanto valenti, che l'uno fu Maso Finiguerra, l'altro Desiderio (da Settignano) Piero e Antonio del Pollajuolo e Andrea del Verrocchio, tutti valenti e pittori e scultori ».

E Benvenuto Cellini nel Proemio del Suo Trattato (4) parlando di Antonio del Pollajolo e di alcuni suoi seguaci riporta la notizia seguente: « A questi s'aggiunse Maso

---

tagliata e niellata di mano del detto Maso: questa è d'argento in nel nostro bel San Giovanni di Firenze); ora questo valent'uomo todesco, nomato Martino virtuosamente e con gran dìsciplina si misse a voler fare la detta arte del niello....

« E se bene quando io andai a imparare l'arte della oreficeria, che fu nel mille cinquecento quindici, che così correvano gli anni della mia vita, sappiate che la detta arte d'intaglio di niello si era in tutto dismessa: ma perchè quei vecchi, che ancora vivevano, non facevano mai altro che ragionare della bellezza di quest'arte, e di quei buoni maestri che la facevano, e sopra tutto del Finiguerra; e perchè io ero molto volenteroso d'imparare, con grande studio mi messi a imparare, e con i begli esempli del Finiguerra io detti assai buon saggio di me ». BENVENUTO CELLINI, *I trattatti dell'oreficeria e della scultura*. Lemonnier, 1857, pagg. 7, 12, 13, 14.

(1) FILIPPO BALDINUCCI, *Cominciamento e progresso dell'arte d'intagliare in rame colle vite di molti de' piú eccellenti maestri della stessa professione.*

(2) FILIPPO BALDINUCCI, *Delle Notizie de' Professori del disegno.* Edizione accresciuta di annotazioni del Signor Domenico Marca Manni. Firenze, 1767-1774, tomo IV, pag. 1.

(3) PIETRO ZANI, *Lettere pittoriche*, pagg. 74 e 75.

(4) BENVENUTO CELLINI, *Trattato dell'Oreficeria.* Firenze, 1568, foglio 1 retro.

Finiguerra, il quale valendosi de' disegni d'Antonio predetto attese senza paragone a intagliare di niello ».

In merito poi alle relazioni artistiche tra il Pollajolo e il nostro Maso possiamo aggiungere come complemento questo cenno contenuto nei *Decennali* di Filippo Baldinucci: « Avevano i Consoli dell'Arte de' Mercanti date a fare a Maso le Storie dell'altar d'argento pel Tempio di S. Giovanni: ma avendo poi questi riconosciuto il Pollajuolo in disegno e diligenza a lui molto superiore vollero che ancora esso a concorrenza dal Finiguerra molte ne lavorasse ».

❦

E queste poche sono tutte le notizie che gli antichi storici dell'arte ci hanno tramandato su 'l finissimo orefice fiorentino. Dai documenti pubblicati dal Gaye (1) abbiamo però qualche altra notizia, di maggiore importanza, relativa ai suoi dati biografici.

Il primo di codesti documenti è una denunzia autografa dei beni di Antonio Finiguerra, padre del nostro Tommaso, data nel luglio 1427 agli ufiziali del catasto fiorentino. L'atto è importantissimo poiché oltre al contenere parecchie notizie su i consanguinei dell'artista, vi si precisa che questo nel luglio 1427, data del documento, aveva « detà danni 1. mesi 5 »; cioè era nato nel febbraio del 1426 (2).

Questo, riguardo alla data della nascita; in quanto a quella della morte un altro documento rinvenuto dal Gaye reca nuovo lume agli studiosi. Cotesto atto è il testamento di Antonio Finiguerra redatto dal notaio Ser Simone Grazzini nel giorno 13 dicembre 1464, dal quale si apprende che il nostro Tommaso in quell'epoca era già morto (3).

---

(1) Gaye, *Carteggio inedito d'artisti*, vol. I, pag. 111 e seg.

(2) « Antonio di tomaso finiguerra orafo, quartiere di S. M. Novella, gonfalone del unichorno, populo Sca. Lucia dognisanti, ò di prestanzone mi tocha i mia parte s. 7. 10; e ora qui da piè recherò tutti i mia beni encharichi.

Una chasa, posta in borgo dognisanti, diomaserizie per mio uso e per mia famiglia chonfini: prima via, sechondo salvi dandrea lavatore, 3° frati dogni santi, 4° piero.... bachaio, 5° giovanni di iachopo bonachorsi orafo.

E più ò avere da bartolomeo di tomaso finiguerra, mio fratello, fior. 11, quando io dividerò; che ne fo pocha stima.

In su la botega nonnò nula, che sono chonpagnio di sandro di Giovanni e dantonio di veneri, orafi.

Incarichi:

Io antonio di tomaso sopradetto detà danni . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 34
Mona antonia mia donna detà danni . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20, mese 6
Tomaso mio figliuolo detà danni . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 » 5
La nanna mia figluola detà danni . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 » 6

Mia debiti:

Buto di nicholo, proveditore dello stedale dell'arte di porta S. Maria, di avere da me in due partite fior. 204.2.

El chomune avere da me di prestanzoni vechi e nuovi e residi, in tuto mi tocha i mia parte fior. 5.

Io Antonio di tomaso ò fato di mia propria mano questa iscrita a di.... di Luglio 1427 ».

(Archivio delle Decime, Quartiere S. M. Novella, Gonfalone Unicorno). Gaye, *Carteggio inedito d'artisti*, vol. I, pag. 111.

(3) « 1464, 13 dec. Actum florentie in populo S. Marie maioris de florentia, presentibus testibus Nardo antonii da maiano et Simone francisci legnaiuolo etc.

« Antonius q. Tommasii finiguerre populi S. Lucie omnium Sanctorum de florentia, sanus mente et corpore suum nuncupativum condidit testamentum.

« Corporis sepulturam elegit in ecclesia omnium Sanctorum de florentia. In omnibus autem suis bonis instituit. Franciscum et Stefanum eius filios legitimos, et pierantonium eius nepotum, natum ex Tommasio eius filio premortuo. Tutores autem dicti eius nepotis reliquit dictos Franciscum et Stefanum » (Archivio Generale). Gaye. *Carteggio inedito d'Artisti*, vol. I, pag. 113,

Altre notizie della famiglia Finiguerra si hanno nelle note del Gaye e in altri documenti d'archivio pubblicati dal Colvin. Sappiamo ad esempio che nel 1433 la famiglia di Antonio era cresciuta di cinque figliuoli di cui il maggiore aveva venti anni ed il minore tre. Nel 1457 egli si trovava in bottega in compagnia di Rinieri di Giovanni Manni e il figliuolo « Tomaxo » era compagno di « piero di bartolomeo di sali » (1). La moglie di Tommaso era una « Piera Domenici Johannis Domenici presta ronzini » come risulta al Gaye dagli Spogli del Migliore.

Finalmente altri documenti riportati nei *Ricordi storici di Cino di Filippo* di *Cino Rinuccini* (2) informano su alcuni lavori di importanza secondaria condotti da Tommaso Finiguerra.

Il gentilissimo niellatore fiorentino quando condusse la « Pace » del bel San Giovanni, come si rileva dai documenti pubblicati, contava a pena ventiquattro anni dì età.

---

(1) « Dinanzj auoj signorj vficiali della nuoua gravezza si raporta per me Antonio di tomaxo finiguerra in detto ghonfalone....

« Sustanzie in prima

Una casetta posta in borgho ognisantj confinj aprimo via asecondo Giovanni di saluj lanatore di lana a $3^{0}$ e fratj dognisantj a $4^{0}$ lorenzo dapoppj messo a $5^{0}$ herede di nannj cino orafo nel quale abito.... Sono abottegha allarte dellorafo in compagnia con Rinierj di Giouanni Mannij e sopra alle costienzie nostre giudichamo che abiamo più debito che mobile in detta bottegha e grande famiglia »;

« La bottegha doue facciamo l'arte e delle Rede di Iacopo di bartolo ciachj vaiao paghiamo di pigione fiorinj 18.

(Anno 1457, S.ta Mar. Novella, Unicorno, Primo, N.° verde 813. fol. 163.+S.a M.a N.a G.e Liocorno).

« Antonio di tomaxo finiguerra horafo ».

« Sustanzie

Una casa per mio abitare posta in borgho ognisantj confinj da $p^{0}$ via $ij^{o}$ Bernardo di piero horafo di $iij^{0}$ lorenzo da poppj da $iij^{0}$ Giouanni di saluj del Grassi ».

« Sustanzie e debitorj di bottegha per lameta

I rouanci (?) in bottegha in compagnia di Rinierj di Giouanni manni nellarte dellorafo in merchatantia stimata fiorinj $c^{0}$ Lxxx tocha meza a Rinierj di Giouanni sopradetto e glialtri mezj ame perche alpresente e diuidiamo enon voglio fare più bottegha fiorini 90.

Piero di Giuliano Vespuccj de dare a lire 4 per fiorino . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 12
Tomaxo di luigi bartolj » » . . . . . . . . . . . . . . fiorini 3
Giouanni di carlo macingnj » » . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 4
Chosimo dantonio di ser tomas » » . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 4
Cherico di lorenzo » » . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 14
Ant.° di mariano » » . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 5
Mariano di uannj » » . . . . . . . . . . . . . . fiorinj 3
(&c. &c.)

Antonio di tomaxo finiguerra deta danj. . . . . . . . . . . . . . . . 68
Ma Antonia mia donna dannj . . . . . . . . . . . . . . . . 51
*Tomaxo mio figliuolo deta dannj.* . . . . . . . . . . . . . . . . 30
Franc° mio figliuolo deta dannj . . . . . . . . . . . . . . . . 18
Stefano mio figliuolo deta dannj . . . . . . . . . . . . . . . . 15
Piera donna dj tommaso . . . . . . . . . . . . . . . . —

« Tomaso mio figliuolo sopradetto e compagno di piero di bartolomeo disalj horafo e non a nulla dicorpo e braghono per meta ».

« adj 27 febrajo Recho ant.° detto ».

(R. Archivio di Stato, Firenze. Portate al Catasto, Anno 1451, S.ta Maria Novella, Unicorno, Primo, N.° verde 705, fol. 355. « Yhs q. Sca M.a N.a G.e Liocorno, 1451, adj $xiiij^{0}$ dagosto.)

Colvin, op. cit. pag. 22.

(2) Per cura di G. Aiazzi. Firenze, 1840, pag. 251.

E in fatti nello « Spoglio del libro grande dell' Arte de' Mercatanti, » segnato 1450. Z, si trova questa nota:

« Pace d'argento dorata smaltata e nielata di peso di 0.55, d. 11, si fa per la chiesa di S. Giovanni per Tommaso di finiguerra orafo e se li paga a ragione di fior. 1 largo l'oncia; costò in tutto fiorini 66,1 ».

Pochi anni dopo, nel 1455 si diede a fare per il medesimo tempio fiorentino di San Giovanni, a Matteo di Giovanni Dei, orafo, una seconda Pace d'argento la quale gli fu pagata ventotto fiorini per intaglio, niello, doratura e smalto.

La Pace del nostro Maso rappresentante la Incoronazione della Vergine si trova ora nella Galleria di Firenze.

Di codesta mirabile opera l' artista condusse due zolfi; su uno di questi si compiacque di tirar poi alcune prove su carta e come asserisce Adam Bartsch « à cet égard c'est à lui qu'appartient la gloire de la découverte de l'impression des estampes » (1).

A Maso da Finiguerra si attribuisce infatti universalmente la invenzione delle stampe, quantunque qualche storico dell' arte straniera, opini che codesta scoperta non sia dovuta al risultato delle combinazioni e delle riflessioni dell' artista si bene soltanto ad un caso fortunato.

Comunque sembra che l' artista abbia tirato pochissime prove della sua opera su la carta, tanto che ne conosciamo una soltanto, la quale fu scoperta dallo Zani nel 1797 nel Gabinetto Nazionale di Parigi (2).

Fig. 2. — *Maso da Finiguerra.*
(Disegno nella Galleria degli Uffizi).

La primissima stampa tirata con l' invenzione del nostro Maso presenta le stesse forme della Pace del bel San Giovanni e vi si vede la Vergine assisa sul trono e il suo divin figliuolo circondata da un coro di dodici angioli di sei serafini e di dieci santi. Cosicché non si può aver piú alcun dubbio su la identità dell' opera.

(1) Adam Bartsch, *Le peintre graveur. Les vieux maîtres italiens.* Vienna, 1811, volume XIII, pag. 155.

(2) Pietro Zani, *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi dell' incisione in rame e in legno e sposizione dell' interessante scoperta d' una stampa originale del celebre Maso Finiguerra fatta nel Gabinetto Nazionale di Parigi da D. Pietro Zani.* Parma, 1802.

Ed ora diciamo un poco di Maso Finiguerra disegnatore per entrare nel merito dell'attribuzione fatta dal Colvin della *Cronaca figurata fiorentina*. Filippo Baldinucci nella Vita di Maso cosí scrive della sua valentia nel disegno:

« Maso Finiguerra fiorentino di professione orefice, il quale disegnò tanto e cosí bene d'acquerello quanto in quella età si poteva desiderare. E che egli medesimo moltissimo operasse in disegno, io stesso posso esserne buon testimonio conciossiacosaché i soli disegni, che io ho veduto di sua mano gran parte de' quali raccolse la gloriosa memoria del Serenissimo Cardinal Leopoldo di Toscana sono per cosí dire senza numero ed i migliori ».

Fig. 3. — *Maso da Finiguerra.*
(Disegno nella Galleria degli Uffizi).

Lo Zani contò nella Galleria di Firenze ben cinquantasei disegni attribuiti a Maso, i quali sono contraddistinti da una sigla formata da un grande asterisco: segno che lo scopritore della stampa di Parigi attribuisce non all'autore si bene al primo possessore dei disegni medesimi. Alcuni sono firmati ma facilmente si avverte come la firma rimonti ad un'epoca posteriore.

Sidney Colvin, conservatore del Gabinetto dei disegni e delle stampe nel British Museum, nel suo libro splendido per ricchezza tipografica, per la profusione fors' anco eccessiva di riproduzioni fototipiche, talune di soggetto troppo laterale, e coscienzioso per la diligenza delle ricerche e originale per la sottile industria delle argomentazioni, ha publicato alquanti di que' disegni per metterli a riscontro della *Cronaca figurata fiorentina* ch' egli riproduce intera dagli originali del British Museum medesimo (1).

Il confronto per il chiarissimo scrittore riesce senz'altro esauriente per determinare l'autore della *Cronaca* nella persona di Maso da Finiguerra. Vedremo ora se il suo giu-

(1) *A florentine Picture Chronicle, being a series of ninety-nine Drawings representing scenes and personages of ancient history sacred and profane by Maso Finiguerra reproduced from the originals in the British Museum by the imperial Press, Berlin, with many minor illustrations drawn from contemporary sources and a critical and descriptive text by* Sidney Colvin *M. A., Keeper of the Prints and Drawings in the British Museum.* London, Bernard Quaritch, 1898.

dizio possa resistere alla prova di una critica meno entusiasta e quel che piú monta avvalorata da altri importanti elementi.

La *Cronaca figurata fiorentina* publicata dal Colvin fu acquistata in Firenze prima del 1840 dall' incisore Ed. Schaeffer di Heidelberg e passò nelle mani di John Ruskin che la cedette al Museo britannico. Essa consta di novantanove fogli disegnati a penna e acquerellati leggermente, rappresentanti scene di soggetto mitologico e biblico.

Il ciclo figurato s' inizia con Adamo ed Eva, con Caino e Abele, con Matusalem, Jubal e Tubalcain l' inventore dei suoni e qui secondo un cartello inscritto in un serto di fiori e di frutta: « finiscie la prima e comincа secondda eta ».

La quale è principiata da Noè pensoso e assonnato tra i grappoli opimi e dalla riproduzione dell'arca proteggitrice, un immenso baraccone inestetico formato di assi inchiodate. Altri personaggi come Sem, Cam, Jafet, Heber, Nembrot, assai larghi e decorativi, si mostrano uniti in un foglio che qui riproduciamo. Segue la Torre di Nembrot, la città di Babilonia con la figura di Semiramide e Ninive « difihata darre nino » con la quale « finiscie la schonda eta e comincia la terxa eta ».

Fig. 4. — *Maso da Finiguerra.*
(Disegno nella Galleria degli Uffizi).

Ed ecco il sacrifizio d'Isacco con erte roccie che ricorda nella composizione il bassorilievo di Lorenzo Ghiberti nella porta del bel San Giovanni; ed ecco Giacobbe ed Esaù che cede al fratello il famoso piatto di lenti sotto una splendida loggia del Rinascimento ed ecco Zoroastro, Inaco, Prometeo e Faraone. Segue il Trionfo di Giuseppe eseguito naturalmente sul gusto dei trionfi fiorentini del Quattrocento; e poi la città di Atene e Mosè sul Sinai col vitello d'oro eretto su una specie di candelabro fogliato. E poi Giobbe ignudo con la corona in testa, Aronne, Caleb, Giosuè sotto le mura di Gerico, Orfeo che tocca la lira, Saturno nella città di Sutri, Giove piantato nel mezzo dell' isola di Creta, la Sibilla Persiana e il panorama della città di Troia.

In un solo quadro sono riuniti la Sibilla Libica, Gedeone, e la lotta tra Ercole e Anteo; in un altro si vede la Sibilla Delfica dinanzi al « Templum in pacem », un curiosissimo tempietto monottero. Seguono, sul fondo di una grande città, Teseo e la Amazzone, poi la Sibilla Eritrea ed Ercole tra le fiamme; il sacrificio di Jefte e il re Mida.

il tempio di Temi e poi ancora Mirra e Decaulione, Arianna, Teseo e il suo labirinto, Minos ed altri molti personaggi tra cui è curiosissimo Apollo medico.

In quel vario e piacevole caleidoscopio passano ancora Esculapio e Macaone, Agamennone e Menelao, il re Priamo e la regina Ecuba, Paride vezzoso e la bella Elena sotto un tempietto che sembra lavorato da Donatello insieme alla famosa cantoria, Giasone e Medea, Andromaca coi figliuoli disperata per la sorte di Ettore, Ulisse e Diomede, Pirro che uccide Polissena su la tomba di Achille, Pluto che rapisce Proserpina sul carro ornatissimo tirato dai draghi.

Fig. 5. — *Disegno attribuito a Maso da Finiguerra* (nella Galleria degli Uffizi).

Samuele, Egisto, Assalonne, le regine Didone e Saba, Salomone, Giona, Samuele, Nabuccodonosor, Sansone, continuano il ciclo meraviglioso che dall'epopea greca attraverso il vecchio testamento passa alla fondazione di Roma col vecchio re Numa Pompilio a cui si accompagna il profeta Isaia.

Tutti gli eroi e tutti i sapienti, tutte le scienze e le piú care leggende degli umani, passano e si glorificano nel libro strano tra i templi faraonici che ricordano le curiosità febrili del Sogno di Polifilo e su i trionfi mantegneschi che piegano i candidi cavalli sotto la profluvie dei fiori. E i putti fiorentini alzano i festoni carichi su le cimase ornate e le grazie delle bifore toscane si delineano su le rappresentazioni delle città bibliche e sul mare s' incurvano le alate galee alle conquiste memorabili. Le sibille oscure, coi capelli al vento e i manti regali recano l'oracolo agli eroi possenti e i poeti toccano la mandòla su i troni d'oro ornatissimi. E i guerrieri hanno il capo cinto di elmi gloriosi e le donne belle hanno turbanti orientali ornati di gemme. Nel tempietto donatelliano dove i putti cantori si rincorrono in una danza gioconda, Elena sospira tra le braccia di Paride, dimenticando nell'ebrezza dell'amplesso le sciagure della patria e l'offesa atroce del popolo suo. E i draghi spaventosi pieni di vischio e di maleficio proteggono gli ardori del dio delle ombre e Didone si pianta il pugnale nel seno sotto le mura fatali di Cartagine.

I compendi popolari delle idealità medioevali derivati da Orosio, Agostino, Eusebio, Clemente d'Alessandria, Isidoro di Siviglia, Vincenzo di Beauvais, suggerirono al disegna-

tore le vaghissime composizioni come già le suggerirono a Giusto pittore nella cappella di Sant'Agostino da Padova (1).

Or dunque Sidney Colvin ritiene la curiosissima *Cronaca* disegnata intorno al 1460, forse con l'intento di inciderla, da un orefice seguace di Donatello nelle forme ornamentali e realistiche e con qualche rapporto con Antonio del Pollaiuolo. Ed aggiunge che in quell'orefice si debba riconoscere senz'altro Maso da Finiguerra. « Aut Finiguerra aut Diabolus! » arriva fino ad esclamare, tanto è radicata la sua persuasione. La quale poi piú che dai dati biografici del gentile artista e dai documenti conosciuti, si basa su la serie dei disegni degli Ufizi ascritta tradizionalmente a Maso, la quale, secondo l'autore, presenta moltissime affinità con la *Cronaca* in quistione.

Io ritengo primieramente che non tutti i disegni degli Ufizi ascritti a Maso dalla tradizione o da firme apocrife e posteriori, i quali vengono riprodotti dall'autore a sostegno della sua tesi, si possano attribuire con sicura coscienza all'artista fiorentino. E ciò perché differiscono tanto gli uni dagli altri da lasciar ragionevolmente pensare all'opera di piú artisti. Alcuni hanno un carattere arcaico nelle pieghe degli abiti accennate con timidezza e toccate lievemente all'acquerello: i volti de' personaggi sono leggiadri, sereni, pieni di calma e di blandizia e gli atteggiamenti sono composti, ingenui, posati.

Altri disegni al contrario sono piú ampli e in essi le vesti cuoprono la persona con maggior larghezza e sono piú vigorosamente segnate e l'acquerello vi si addentra sicuro, modellandole con piú sicurezza e con piú armonia. I volti hanno un'espressione ferma e decisa e gli atteggiamenti sono sciolti, arditi negli ardui scorci.

Della prima categoria, quella che conserva un carattere piú arcaico mi piace riprodurne alcuni (fig. II, III, IV), degli altri, riprodotti pure in abbondanza nel libro del Colvin (num. 22, 23, 24, 25, 40, 64 ecc.) ne presento uno tanto per dar agio di avvertire la grande differenza (fig. V). Degli uni e degli altri se ne trovano alcuni firmati « Finiguerri » con una firma apocrifa e posteriore.

Il disegno inedito che riproduco dall'originale del Gabinetto delle stampe della Galleria Nazionale di Roma (fig. VI) firmato anche col nome dell'artista, può dar modo di chiarire le quistione (2).

Quelle due ascetiche e semplici figure di pastori, dai lievi panneggiamenti dai

---

(1) Nel 1898 Adolfo Venturi, direttore della Galleria Nazionale di Roma, ebbe in sorte di ritrovare e di acquistare il libro de' disegni di Giusto pittore, preparato per le pitture ora distrutte della cappella di Sant' Agostino negli Eremitani di Padova. Manca al quaderno prezioso la carta I dove era rappresentata la Teologia, come « virgo tenens speculum », circondata da profeti e da Santi. Nel « verso » di que' disegni si trovano gli studi per una cronaca figurata, che secondo Girolamo Savonarola, Giusto eseguí per la stessa cappella di Sant' Agostino: « novum et vetus testamentum maximo etiam cum ornatu figuratur ». Le miniature publicate da Julius von Schlosser, come probabile modello agli affreschi di Giusto, non sono che una copia ridotta dei disegni, e quindi degli affreschi; le miniature di Leonardo da Bissucio, publicate dal Brockhaus, ne sono pure una copia.

(2) Altri disegni attribuiti a Maso da Finiguerra si trovano: uno nell' Ambrosiana di Milano; un secondo nella Galleria del Louvre a Parigi (Braun 516) e un altro nell' Istituto Staedel di Francoforte. (P. KRISTELLER, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, vol. XXII, fasc. II. *P. K. A florentine Picture Chronicle* etc.)

contorni condotti a punta d'argento con delicatezza e con amore, e dagli occhi languidi non trovan forse riscontro col paggio (fig. II) e col giovane ammantato (fig. III) degli Ufizi? Il modo particolare di segnar la bocca con angoli cadenti, quello di tracciare i

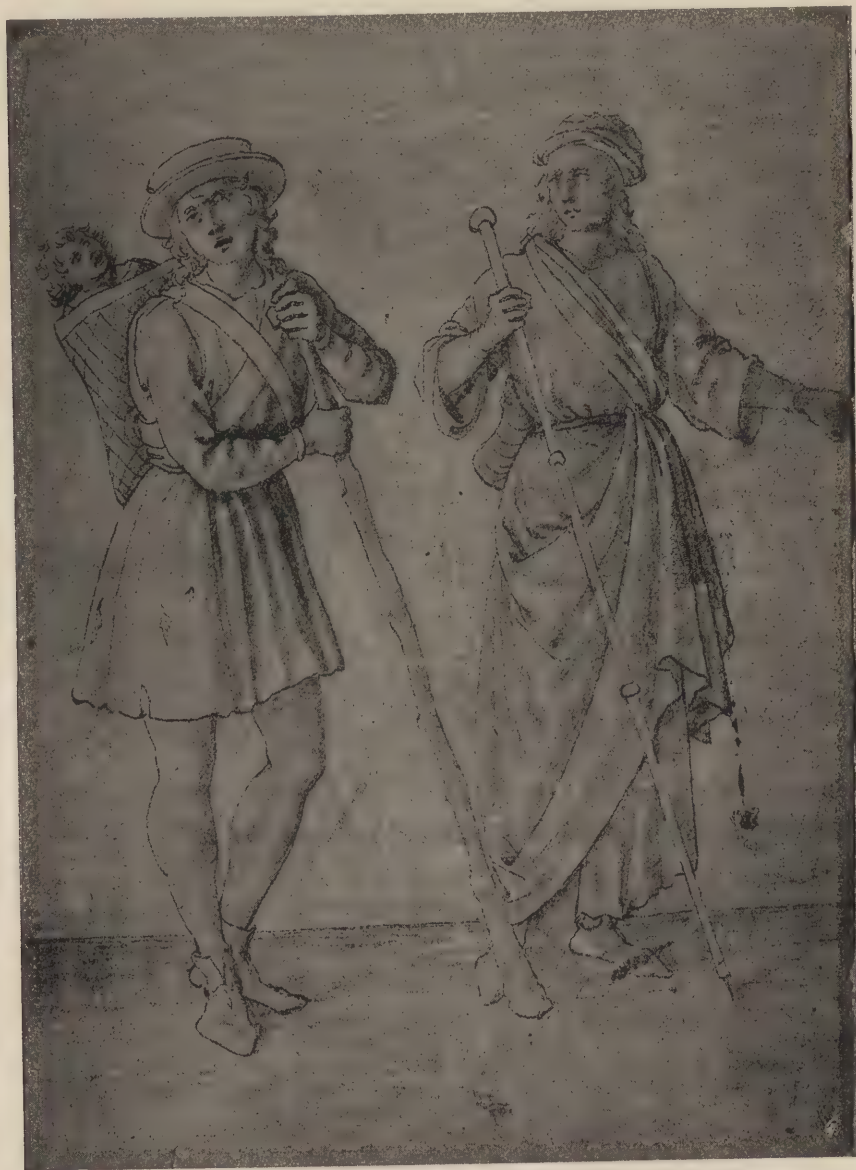



Fig. 6. — *Maso da Finiguerra.*
(Disegno nel Gabinetto Nazionale delle Stampe).

capelli con brevi tratti, e quello di segnar i contorni con un egual segno interrotto, il lovoro timido delle mani, la forma caretteristica del piede, il panneggiamento sobrio delle vesti composte e adattate con grazia sul corpo, non si trovano egualmente nelle diverse opere? E quel putto che alza la testa su dal cesto appeso su le spalle del pastore non

trova riscontro, nei capelli brevi, tracciati interrottamente, nell'arco degli occhi, nella piccola bocca aperta, e infine nell'atteggiamento della testa con uno de' due putti musicanti del disegnino degli Ufizi? (fig. IV).

Gli altri disegni di un fare piú ampio, dai panneggiamenti piú larghi e armonici, di cui do un saggio nella figura V, hanno una maniera e uno spirito tutto diverso, tanto da farli ritenere di epoca alquanto posteriore ai primi; cioè molto avanti nella seconda metà del Quattrocento.

Ed ora che abbiamo accennato quali disegni si possono ascrivere con maggiore probabilità a Maso da Finiguerra che si rivela cosí un disegnatore austero e dolce ad un tempo, sobrio e corretto, veniamo, col confronto della *Cronaca fiorentina* ad esaminare la serietà dell'attribuzione fatta dallo studioso inglese.

Riproduco appunto, perché il confronto riesca piú chiaro, una pagina del libro fiorentino la quale presenta personaggi isolati similmente ai nostri disegni identificati per quelli del Finiguerra (fig. VII).

Codesti personaggi dai capelli lanosi arricciati grossolanamente, dagli occhi cerchiati, dalla testa mal piantata sul collo contorto, dalla bocca stretta in una smorfia, dagli elmi strani e teatrali, dalle vesti cincischiate nelle pieghe che non hanno una linea armonica, dalle forme tratteggiate calligraficamente, possono dar l'adito a qualche confronto con i disegni della Galleria degli Ufizi e con quello della Galleria Nazionale di Roma?

Con la maggiore sicurezza si può affermare che essi non hanno nessun punto di contatto all'infuori di qualche particolare di abbigliamento comune a quel tempo in Firenze, con alcuna delle due maniere de' disegni accennati. Se poi estenderemo la nostra ricerca a tutto il grazioso libro della *Cronaca* ci persuaderemo ancor piú fermamente che nessun confronto si può stabilire con gli elementi indicati dallo scrittore inglese.

E infatti come osservò acutamente il Venturi (1), il disegnatore della *Cronaca* non ha affatto la sodezza di forma dei disegni di Firenze e la semplicità e la sicurezza nella disposizione varia de' piani di luce e d'ombra, e sembra piuttosto un calligrafo che si diverta a far ghirigori, riccioli, svolazzi, fettuccie, festoni, alberi, stellati, figure d'una grande convenzione e maschere di vecchi.

Non pertanto alcune pagine come la prima, rappresentante Adamo ed Eva e Caino ed Abele ed altre ancora come quella rappresentante Orfeo dimostrano un certo amor di finezza nei corpi bene architettati sebbene presentino i difetti comuni a tutta l'opera; cioè sbagli di prospettiva, estremità dei corpi difformi, alberi somiglianti bolle di sapone, animali trattati liberamente senza le caratteristiche proprie.

Matusalem sembra una caricatura con ghirigori svolazzanti su la testa, i putti nella tavola III precipitano senza grazia co' corpi contorti in malo modo; l'arca di Noè è un

---

(1) *L'Arte*, anno II, fasc. I, III, *Arti grafiche*, pag. 111.

Fig. 7. — *Pagina della « Cronaca figurata fiorentina »*
del British Museum.

casotto assai brutto che un orafo come il Finiguerra non avrebbe mai fatto. L'agnello d'oro nella rappresentazione di Mosè ha i caratteri di un leone; e nessun Padre Eterno fu mai figurato piú brutto di quello che si vede nella storia medesima. Certi elmi poi sono addirittura straordinari e somigliano piú presto chiome d'alberi: Faraone e Inaco in un'altra tavola sembrano figure di carte da giuoco.

Tutte le forme dànno la impressione di cincischiato e mancano di forza plastica e pare s'ispirino ad antichi modelli nelle roccie erte a strati, a scaglie, nei cespugli che somigliano polipai, negli ornati a larghe e arricciate foglie gotiche, nelle fettuccie e nei nastri che svolazzano per ogni dove, senza armonia e senza ragione. Vi si vede nell'insieme una stranezza non subordinata alle regole d'arte, una larghezza grande di facilone che non si preoccupa molto della destinazione dell'opera.

Su queste basi non si possono tentare ravvicinamenti di sorta tra la *Cronaca* e i disegni degli Ufizi e del Gabinetto romano e si può dire soltanto che se tutte le opere parlano la lingua medesima, questi si possono comparare alle strofe dolci e austere del Petrarca e quella ad un componimento dialettale di stornellatori toscani.

STANISLAO FRASCHETTI.

---

# Una novissima riproduzione dell'opuscolo di Niccolò Scillacio *De insulis nuper inventis.*

Fino a qualche mese fa dell'opuscolo originale di Niccolò Scillacio recante la relazione del secondo viaggio di Cristoforo Colombo, si conoscevano soltanto i quattro esemplari indicati dall'Harrisse nelle *Additions* alla sua *Bibliotheca americana vetustissima* (Paris, Tross, 1872, pag. V, nota 3) cioè: quello della Trivulziana, già descritto da me e da P. Amat di S. Filippo nella *Bibliografia degli scritti italiani o stampati in Italia sopra Cristoforo Colombo, la scoperta del Nuovo Mondo e i viaggi degli Italiani in America* (1); quello veduto e citato dal Ronchini primo raccoglitore di notizie intorno allo Scillacio ed al suo opuscolo (2) e che venne acquistato nel 1845 in Parma dal bibliofilo Domenico Olivieri, passò poi alla biblioteca del conte Rocca Saporiti a Milano e fu finalmente, come dice il Ronchini, *compro a sconfinato prezzo da uno straniero*, l'americano James

---

(1) Vedi *Raccolta di documenti e studi pubblicati dalla R. Commissione Colombiana nel quarto centenario della scoperta dell'America*. parte VI, vol, unico. Roma, 1893, pag. 84, num. 551. In questa *Bibliografia* commisi l'errore di citare come unici esistenti i due esemplari Trivulziano e Lenoxiano, essendomi sfuggite, chi sa come, le ultime righe della nota dell'Harrisse indicata di sopra.

(2) *Intorno ad un rarissimo opuscolo di Nicolò Scillacio Messinese, sopra il secondo viaggio di Cristoforo Colombo alla scoperta dell'America. Lettera del cav. Amadio Ronchini di Parma al conte Bernardo Pollastrelli.* Modena, coi tipi della Regia Ducal Camera, 1856, in-8°.

Lenox; quello indicato dal Panzer (1) che fece parte della ricca collezione d' incunaboli raccolta dal ministro danese Thott e da lui poi donata alla biblioteca reale di Copenaghen, dove ancora l'opuscolo si trova: e finalmente quello esistente nella Biblioteca del Palazzo Reale di Madrid.

Quale fosse la causa prima di questa rarità non è compito mio indagare. Sia, come congetturò il Ronchini per primo e ripeté in un suo scritto il Moiraghi (2), che l'autore stesso, fatto accorto dei gravissimi errori, di cui la sua relazione era piena, sconfessasse l'opuscolo e cercasse di ritirarne quanti piú esemplari poté; sia, come dice il Lenox (3) e propende a credere (con maggior fondamento, a parer mio) anche il Merkel (4), che l'avidità, colla quale venivano alla fine del secolo XV ricercate le relazioni geografiche contemporanee e la piccola mole di queste fossero i potentissimi fattori della rapida loro dispersione; sia per la concomitanza di queste cause; fatto stà che la relazione dello Scillacio, interessante malgrado i suoi errori, era accessibile a pochi; e poiché il Lenox, che la ristampò colla traduzione inglese del Mulligan e una sua introduzione, non ne fece tirare che 102 esemplari, dei quali quattro soli pervennero in Italia (5), fu graditissima agli studiosi nostri di cose colombiane la nuova edizione datane dal Berchet tra le *Narrazioni sincrone* nella sua raccolta di *Fonti italiane per la stòria della scoperta del Nuovo Mondo* (6).

Se però con quella accurata ristampa si contentava la giusta curiosità di coloro, che dell'opuscolo dello Scillacio curavano soltanto il contenuto, non altrettanto poteva dirsi per i bibliofili, ai quali sopratutto preme di aver chiara anche la rappresentazione estrinseca delle rarità bibliografiche, e appunto al soddisfacimento di questo loro desiderio ha mirato coll'edizione che forma oggetto di questo scritto il Sig. Leo S. Olschki.

Questo intelligentissimo e colto libraio antiquario ebbe la fortuna di ritrovare recentemente, in una miscellanea di antichi opuscoli da lui acquistata, un altro esemplare della relazione dello Scillacio; e, dove un puro mestierante non avrebbe visto che un ottimo affare, egli pensò che si poteva mescolare all'utile il dolce e acquistare un diritto alla riconoscenza di quella categoria di persone, che è poi l'alimentatrice precipua della sua industria. L'opuscolo fu venduto in America, ma prima ne venne fatta una riproduzione fototipografica, la quale non differisce dall'originale, se non perché alle 10 carte n. n. che costituiscono questo, è aggiunta una copertina della medesima carta, imitazione

---

(1) *Annales typographici ab Anno MDI ad annum MDXXXVI continuati ecc.* Norimbergae, 1801, vol. IX, pag. 193, num. 334.

(2) Vedi nell'*Almanacco sacro pavese per l'anno 1896,* l'articolo *Sui pittori pavesi, spigolature e ricerche,* Pavia. Fusi, 1896, pag. 293.

(3) Nicolaus Syllacius, *De Insulis Meridiani atque Indici Maris nuper inventis, with a translation into English by the rev. John Mulligan* (con una introduzione di James Lenox). New York, 1859, in-4°.

(4) C. Merkel, *L'opuscolo « De Insulis nuper inventis » del messinese Nicolò Scillacio professore a Pavia, confrontato colle altre relazioni del secondo viaggio di Cristoforo Colombo in America.* — (Nelle *Mem. del R. Ist. Lomb. di Scienze e Lettere,* Classe di lettere, scienze storiche e morali, Serie IV, vol. XI, fasc. IV).

(5) Uno alla Biblioteca Universitaria di Genova; due a Milano, all'Ambrosiana e nella libreria del march. Girolamo D'Adda (poi del figlio Gioachino, ma ora, a quanto mi si dice, passata all'estero); uno alla Universitaria di Pavia. Il libro è particolarmente caro ai bibliofili perchè contiene in una appendice bibliografica (pag. xxxv-lxii) la prima notizia un poco diffusa delle antiche e rarissime edizioni dei viaggi di Colombo, con 28 facsimili.

(6) *Raccolta di documenti e studi pubbl. pel 4° cent. della scoperta dell'America.* Parte III, vol. II, pag. 83-94. Il Merkel dice questa ristampa non priva di inesattezze.

dell'antica, sul *verso* della parte anteriore della quale, in un breve scritto latino, che porta in alto l'intestazione *Leo S. Olschki Lectori S. p. d.* e in basso la data *Florentie: XVI Kal. Jun. Mdcccc*, l'editore spiega il concetto che lo spinse a far stampare un facsimile dell'opuscolo.

La prima carta di questo (copertina a parte) porta una dedicatoria a Lodovico Sforza, che occupa anche parte del *verso;* alla seconda carta, comincia la relazione che termina circa a metà del *recto* dell'ultima, mentre sul *verso* di questa sta un'accompagnatoria diretta ad Alfonso Cavallaria. Le prime due carte non portano segnatura, mentre la terza, la quarta e la quinta hanno rispettivamente in calce i numeri 3, 4 e 5. Ogni pagina piena è di 34 righe, meno la terza che ne conta 35. I caratteri sono gotici. Questa breve descrizione del resto concorda affatto con quella data da me e dall' Amat di S. Filippo dell'esemplare trivulziano.

Fissare la data dell'edizione principe non è difficile, sebbene esso manchi affatto di note tipografiche.

Lo Scillacio, che insegnava allora all' Università di Pavia, avendo avuto da un tal Guglielmo Coma, com' egli stesso scrive nella lettera dedicatoria, la relazione di ciò che andavano narrando, e fors'anco scrivendo, i reduci della seconda spedizione di Colombo (il quale, come è noto, aveva il 2 febbraio del 1494 rimandato in Ispagna gran parte delle sue navi coi saggi delle ricchezze d' ogni specie da lui trovate nei nuovi paesi scoperti), si fece un dovere di tradurre in latino quelle notizie, che ansiosamente erano aspettate anche in Italia, le commentò a modo suo e le fece stampare dedicandole al suo benefattore Lodovico il Moro e diffondendole quanto piú poté. Tanto che le rimandò perfino in Ispagna, facendone omaggio al vice-cancelliere del re, che era allora il giureconsulto Alfonso Cavallaria. E appunto le due lettere a Lodovico e al Cavallaria, che accompagnano la relazione e portano entrambe la data *ex Papia idibus decembris 1494*, fanno in certo qual modo le veci delle note tipografiche, non potendosi supporre, data l' indole del contenuto e un po' anche quella dell'autore, che questi abbia aspettato a lungo a fare stampare la sua relazione col rischio di perdere il merito della priorità. L'opuscolo risale quindi alla fine del 1494 o per lo meno al principio dell' anno successivo.

Piú arduo invece è lo stabilire chi fosse lo stampatore dalla cui officina l'opuscolo è uscito. La circostanza accennata dallo Scillacio nella dedicatoria, che nel 1494 egli abitava presso il tipografo Gian Antonio Beretta porterebbe alla congettura che a costui fosse stata affidata dall'autore la stampa della relazione; ma i bibliografi nei quali si possono trovar notizie sicure della tipografia pavese (e in questo caso, piú che del Comi (1) ormai antiquato, imperfetto e inesatto, mi fido dell' indice dell'Hain compilato dal Burger e del repertorio del Proctor), limitano al 1491 l'attività professionale del Beretta e citano come tipografi che lavoravano a Pavia negli anni 1494 e '95 Cristoforo de Canibus, Antonio Carcano, Leonardo Gerli, Francesco Girardengo, Giovanni Antonio da Onate, i fratelli Rovelli, Giovanni Andrea Bosco e Michele Garaldo. Notarono il Ronchini prima e dopo di lui il Merkel che uno di questi stampatori, il Girardengo, che lavorò a Pavia dal 1480 al 1498 e interpolatamente anche a Venezia fra il 1484 e il 1494, ed era stato

(1) Siro Comi, *Memorie bibliografiche per la storia della tipografia pavese nel Sec. XV.* Pavia 1807.

nel 1488 socio col Beretta, aveva stampato nel 1496 un'altra opera dello Scillacio, e che perciò, molto probabilmente, egli era anche lo stampatore della Relazione. L'altra opera dello Scillacio cui qui si accenna, non è, come ha creduto il Merkel, il quale

Ad ſapiētiſſimū Ludouicū Mariā Sforciā Anglū ſeptimū Medio lani Ducē: de iſulis meridiani atqȝ idici maris ſub auſpicijs inuictiſ ſimoꝝ Regū Hiſpaniaꝝ nuꝑ inētis: Nicolai ſcyllacij ſiculi artium ꝛ medicinę doctoris philoſophiā Papię interpretantis Pręfatio.

C Um Lynceo perſpicacior: Argo centoculo oculatior: admirabili prudentia nō modo quę i Italia noſtroqȝ hoc mari geruntur: lōge ꝓſpicias: ac veluti e ſpecu/la (vt optimū paſtorē decet) ſingula circūſpectes: ve/rūetiā vniuerſi orbis terraꝝ imenſa ſpatia oculoꝝ ob/tutū mētiſqȝ acie ambire contēdas: par viſuȝ eſt: vt quę Ferdināḋus hiſpaniaꝝ Rex potētiſſimus: ex icognitis populis imperia ſibi augu/ſto augurio nuper aſciuerit: tu āte alios: cuius animi magnitudo latiſ ſimas terras atqȝ maria occupat: itelligeres. Is eniȝ lybicas gentes efferas: ab Herculis colūnis illius domitās exemplo: ęthiopas igno tos hiſpaniaꝝ imperio addit. Oriētēȝ ſibi totū: chriſtianęqȝ fidei vē dicat iditionē. Quo fit vt geographos quoſdaȝ nobiles ſane ꝛ illu/ſtres: quoꝝ ſtudijs auctore Ambroſio roſato: medico ꝑcelebri ꝛ aſtro nomo ſingulari ad āpliſſimas dignitates ob id ꝓuecto: maxime ca/peris: parū diligēter de indico mari ꝑſcrutatos facile poſſis deprehē dere: qui vaſtū illud pelagus a cōtinēte circūclaudi ſcriptitarūt. Cuȝ cōſtet noſtro ſeculo ſęcūdioribus Hiſpanię regū auſpicijs: meridiani maris ambitū enauigatū: Aethiopię iferioris terminos exploratos: Indię populos recognitos: Arabię beatas iſulas deprehēſas: quę ī mari idico ſparſę cernūtur. Quā nauigationē multo āte Hāno etiaȝ pęnus: qui Carthaginis potētia efflorēte: circūuectus a gadibus ad ſi nē arabię penetrauerat: ſcripto ꝓdiderat. Munus hoc ꝛ ſi hiſtorię nouitate: rei iuentione gratiſſimū tibi eſt futuꝝ: illud imprimis lęnoci nabit: ꝙ glorię atqȝ amplitudini hiſpanieſi bene eſſe cupias: ꝙ Re/gum xpianiſſimoꝝ maieſtatē pariter ꝛ religionē ſemꝑ fueris admira tus. Dabis tñ ſcriptori veniam ſiquę ad iſulaꝝ ambitū magnitudines ac cetera ſingula ſpectare vident: pēſiculatius vberiuſue a nobis nō explicent. Euagari extra ſemitas locoruȝ ignaro minime licuit: quę ꝑ litteras a Guillermo coma hiſpann: viro ſane nobili: ſermone patrio

pure aveva veduto il libro, il volume miscellaneo *De felici philosophorum paupertate appetenda*, che non porta nome di stampatore, bensí l'opera di Ugo Benci da Siena *Super quarta Fen Primi Auicenne preclara expositio*, che fu arricchita di commentari dello Scillacio, come è detto nella prefazione, e che ha la seguente sottoscrizione: *Per Franciscum gyrardengum. 1496. die 29. Ianuarii. Papie.* Dei tre caratteri gotici con i quali è com-

posto questo volume, quello di grandezza intermedia si riconosce a prima vista per quello stesso della Relazione. Un confronto minuto delle singole lettere mi ha persuaso della identità dei due tipi, con la sola eccezione del *P* maiuscolo che è affatto diverso; nella

Excellēti ⁊ prudētiſſimo viro domino Alphōſo cavallarie iurecōſul-
to diſertiſſimo vicecancellario regio digniſſimo Nicolaus Scyllacius
Siculus. S. D.

C Um me tibi viro primario ⁊ excellēti iāpridē ita devo-
verī: vt ſtudia mēteq; oēs īperio tuo religioſiꝰ ſubdi-
derī: ex Hiſpanijs cū in Siciliā ī patriā feſtinarē: mox
philoſophię ⁊ medicię ſtudio ī ciſalpina gymnaſia trā-
ſlatus. xij. āños Papię verſarer iter totius Italię phi-
loſophos illuſtres: cęlū nō animū mutaſſe me comperi. Nūquā dn̄i
imago mihi ex imo decidit pectore: nuſquā tue manſuetudis veſtigia
diuturnitas vlla deleuit: ita cordis fibris memorabile nomen tuū ra-
dicitus īheſerat. Alijs regionū ꝑmutatio: noua locorū admiratio: pe-
regrinatione diutina memoriā adimit ſuoꝝ. His ꝓcordia ī amore fri-
geſcere: ⁊ qđ īdignius recētiū familiariū cōmertio: veteres amici aīo
delabūtur. Ego cōtra: quo lōgiꝰ ī ꝑegrinas nationes longa viaꝝ īter-
capedine ſum ꝓgreſſus: eo tenacior factꝰ: nō modo pietatē ī te meā
ītegrā cuſtodiui: veꝝ abſentis deſiderio: quottidie aſſeuerātius auxi.
Quo factū ē vt cū tui vidēdi cupidine maxime flagrarē qm̄ adire tur-
bulētiſſimis his tēporibꝰ denegať: ſcripta ſaltē noſtra iuſſi tua ſacra-
tiſſima limina cōtigere. Accipies igiť quę nuprime de īſulis indie re-
cognitis ſub auſpicijs regū īuictiſſimorū: ī latinū cū verterē: cordatiſ-
ſimo Ludouico Sfortie mediolanēſium Duci īclyto dedicauerā. In
quibus ſi quid ꝑperā enarratū: aut dictū circūciſiꝰ fuerit: id nō a no-
bis pręuaricatū exiſtimabis. Indicis illud viciū: nō noſtrū fuit flagi-
tiū. Nā preter ea quę accepi: quęq; audiui: ꝯmutare aliqd aut adde-
re nō ſum auſus. Cū illud maxime ī pricipio me ſollicitaſſet Colūbū
claſſis regię ꝑfectū ex Cali vrbe orā ſoluiſſe ī īdicū oceanū: nō nullis
e gadibus diſceſſum affirmātibus. Tu ſiquid temere ſcriptū offen-
deris dele: obſcuritati lumē adde: ſiqd vagātiꝰ luxuriauerit cohibe:
vmbrā affer: lima tua quā exactiſſimā noui: ī oībus vtere. Ita enim ⁊
me magno onere ſubeluaueris: ⁊ te poſteris cōſuluiſſe nō pęnitebit.
Uale ex papia Idibus decembribus. Mcccclxxxxiiij.

Relazione, come è facile vedere dal fac-simile unito, l'asta verticale è costituita da un doppio tratto, invece nel carattere dell'Avicenna l'asta è semplice. Ma è ovvio di ammettere, presentandosi il carattere dell'Avicenna alquanto logoro, che qualche lettera piú stanca delle altre sia stata nuovamente incisa, e che una di queste sia il P. Invece non mi resulterebbe esatto quello che il Ronchini dice dei caratteri della Relazione e di

quelli degli opuscoli dello Scillacio raccolti nel libro anzidetto *De felici philosophorum paupertate appetenda*, cioè che gli rassomiglino tanto da ritenerli usciti da una stessa officina. Non ho visto il libro, ma l'eccellente catalogo del Proctor nel descrivere l'esemplare del Museo Britannico nota che vi sono due caratteri gotici di cui uno è molto simile a uno dei tipi di Giovanni Antonio da Onate, l'altro rassomiglia a un corpo di carattere del Girardengo, ma che non è quello dell'Avicenna, né quello della Relazione.

Quanto al merito intrinseco di questa, che era stata da taluno esagerato, da altri troppo abbassato, è facile farne un giusto apprezzamento dopo il minuto e coscienziosissimo studio del Merkel già da me citato; ma per ben comprendere le conclusioni alle quali giunse il geniale critico storico, conviene prima ricordare sommariamente chi fosse l'autore e quale lo scritto.

Prima del Ronchini, che le raccolse tutte e le arricchí di proprie ricerche, le sole notizie che si avevano dello Scillacio emergevano dai cenni autobiografici, che qua e là si trovano nelle sue opere, né veramente il silenzio degli storici della letteratura può recar meraviglia, se si abbia riguardo al mediocre valore intrinseco dell'uomo. Queste notizie che vennero riassunte da Antonio Codara (1), non ebbero notevole ampliamento nemmeno dopo le accurate ricerche del Merkel.

Lo Scillacio fu siciliano e quasi sicuramente, come egli stesso assevera, di Messina, dove gli Squillaci erano annoverati nel secolo XV fra i piú cospicui cittadini e avevano diritto di voto nel Consiglio supremo della Sicilia. La data della sua nascita è ignota; ma non si va certamente lontani dal vero ponendola verso il 1450. Andò giovanissimo in Spagna, protetto da quell'Alfonso Cavallaria, al quale mandò nel 1494 la sua Relazione, e poco dopo rimpatriato si recò a continuare gli studi nell'alta Italia e segnatamente a Pavia, dove probabilmente giunse nel 1482. Tutto ciò emerge appunto dall'accompagnatoria al Cavallaria che segue la Relazione e incomincia cosí: « *Cum me tibi viro primario et excellenti iampridem ita devoverim, ut studia mentemque omnem imperio tuo religiosius subdiderim, ex Hispaniis cum in Siciliam in patriam festinarem, mox philosophie et medicine studio in cisalpina gymnasia translatus. XII. annos Papie versarer inter totius Italie philosophos illustres, celum non animum mutasse me comperi* ».

L'ingegno brillante del Siciliano gli valse le grazie dei maestri e dello stesso Lodovico il Moro, che della riforma dell'Ateneo Pavese si era specialmente occupato; cosicché subito dopo laureato in filosofia, cioè nel 1486 circa, fu accolto nel collegio dei professori e poco appresso venne scelto a pronunciare il solenne discorso per l'inaugurazione del nuovo edificio che doveva riunire le facoltà di medicina e di giurisprudenza fin allora divise. Come assegno per le sue letture appare dai Rotoli originali dei lettori dell'Università, che lo Scillacio aveva nel 1490 per la metafisica venti fiorini, mentre nel 1492, mutata la cattedra in quella di filosofia naturale ne riceveva ottanta, nel 1494

(1) Dott. Antonio Codara, *La tradizione di Cristoforo Colombo scolaro in Pavia e Nicolò Scillacio*, Treviglio, 1894.

cento e nel 1495 centoventi. Mentre insegnava filosofia, lo Scillacio studiava medicina, ed anche in questa scienza venne laureato ai 22 di Luglio del 1493. Recatosi di nuovo in Spagna nell'estate del 1495 al seguito dell'Arcivescovo di Milano, Guido Antonio Arcimboldi, egli sopratutto si occupò di raccogliere osservazioni attinenti ai suoi nuovi studi, e scrisse infatti da Barcellona una lettera al conte Ambrogio Rosate, medico ducale, per descrivergli il processo e le manifestazioni del nuovo male importato dalla « truculenta Gallia » ed esortarlo a impedirne la propagazione in Italia; e raccolse pure dalla bocca di un dotto moro una biografia d'Avicenna: lavori però entrambi di piccola mole e di non maggiore interesse. Ai primi del 1496 lo Scillacio era già di ritorno in Italia e curava per sollecitazione del celebre giureconsulto Giasone Del Mayno, la raccolta dei proprî scritti, che fu pubblicata nel marzo a Pavia e che era forse da lui destinata a lasciar di sé duraturo ricordo in Italia, giacché, come appare dalla lettera al Cavallaria, che precede quella raccolta, il re di Spagna, *cuius imperio perpetuo me tradidi*, come egli dice, lo chiamava in Ispagna, ed egli vi si recò forse quell'anno stesso; né piú rivide Pavia, dove del resto signoreggiavano allora i francesi ed ei non aveva quindi motivo di star volentieri. Costituiscono questa raccolta:

1° lo scritto: *De felici philosophorum paupertate appetenda ;*

2° il panegirico: *Dedicatio scholae papiensis ad Ludovicum principem sapientissimum ;*

3° le orazioni funebri e i discorsi per nozze;

4° i discorsi dottorali;

5° la vita del medico Avicenna;

6° lo scritto del mal francese.

Vi manca la Relazione del secondo viaggio di Colombo, e ciò fa supporre che, se anche lo Scillacio non contribuí a disperdere la prima edizione dell'opuscolo, non volle però con una ristampa diffondere ancora i grossolani errori che esso contiene — quello principalmente d'aver fatto viaggiare Colombo verso oriente, girando prima il continente affricano — e de' quali lo stesso Lodovico Sforza, assai versato in cose geografiche, probabilmente lo aveva fatto accorto.

E l'esame di tutti questi lavori, facilmente rivela quanto maggiore fosse nello Scillacio la versatilità che non la profondità, e di quanto i pregi della forma superassero quelli della sostanza.

Esaminiamo ora brevemente l'opuscolo: *De insulis nuper inventis.*

La lettera allo Sforza, che lo precede, ci fa sapere a quale fonte l'autore attingesse le sue notizie e quale fosse il precipuo suo scopo nel tradurle. Le notizie gli erano state mandate « per litteras a Guillermo Coma Hispanorum viro sane nobili, sermone patrio exaratas »; e poiché, secondo il filosofo siciliano, fisso nella idea che Colombo avesse girato intorno all'Affrica, la scoperta delle nuove isole provava che andavano errati i geografi raccomandati a Lodovico dal medico Ambrogio Rosate — i quali avevano scritto

che il Mare Indico era un mare mediterraneo, egli si affretta a correggere tale errore, che del resto anche dalla Storia antica era evidente, poiché « quam navigationem multo ante anno etiam penus, qui Carthaginis potentia efflorente, circumvectus a Gadibus ad finem Arabie penetraverat, scripto prodiderat ». Fu dunque per fare sfoggio di erudizione presso il principe che lo Scillacio.... prese quel solennissimo granchio!

Ed ecco un sunto della relazione:

Colombo, *almirante*, salpa da Cadice ai 26 settembre del 1493 con un numeroso e adatto naviglio. Il vento è favorevole e spinge cinque navi maggiori e dodici caravelle verso le Canarie. Il 7 ottobre si vedono in mezzo all'Oceano le isole Lanzarota e Forteventura « benigna tellus, facilis et innoxia, nisi corvorum iniuria, quod genus alitum insulas infestat, mercatores eminus repellerentur » jattura tanto grave che per legge inviolabile ogni singolo colono è tenuto, pena una multa, ad offrire annualmente cento capi di corvo ai magistrati.

Trasportati nella Canaria si riforniscono di zucchero, poi si dirigono alla Gomera, ma « Teneriffam prolabuntur » isola difesa dal monte piú alto di tutti e abitata dai Canarî, « indomiti, sine lege, nudo corpore; quibus animus intrepidus, pares audacie vires; quare et Hispanorum adhuc iugum non sensere ». Alla Gomera si trattengono sei giorni e il 13 ottobre giungono all' isola del Ferro, circa la mancanza d'acqua nella quale lo Scillacio svolge e modifica la notizia di Plinio: « Arbor ingens, laurinis foliis densissima, virore perpetuo in celsiore insule fastigio diffunditur: rore respersa matutino, aqua, que guttatim inde stillat, in stagno circum arborem roriferum ducto recipitur ».

Il 26 ottobre una terribile tempesta li coglie; ma dopo le preghiere dei marinai apparisce il fuoco *Sant' Eremo*, il mare si calma e la terra appare vicina. Si vedono sette isole non ancora riconosciute, ma prevedute dall'ammiraglio, il quale confortando i compagni cui l'acqua cominciava a mancare, aveva promesso loro nuova terra dopo tre giorni. Il 3 Novembre apparisce un'isola montagnosa, che l'ammiraglio chiama Dominica « in illius diei honorem, quo referunt repertam ».

Conosciuta la natura del luogo e l'indole degli abitanti che sono cannibali, Colombo naviga verso una seconda isola, cui dà il nome di Marivolante (1) dà quello della Nave ammiraglia e della quale, secondo l'uso, prende formale possesso erigendovi come espressione dello scopo dell'impresa una croce di legno e facendola benedire.

Poi ristorate le forze, l'ammiraglio veleggia verso la terza isola distante da Marivolante quaranta miglia e che chiama S. Maria Gadalupa in omaggio del celebre luogo omonimo nella Spagna Getica. È questa il centro della regione abitata dai cannibali, delle gesta dei quali lo Scillacio a lungo s'intrattiene valendosi della testimonianza oculare di Pietro Margarita « optime fidei hispanus, qui in Orientem cum prefecto novarum regionum cupidine allectus perrexerat.... » E narra d'uomini infilati nello spiede e pubblicamente mangiati, e di altri barbari costumi che rendon terribile quell' isola tanto felicemente dotata dalla natura. Nella descrizione di questi cannibali e de' loro usi e della fauna

(1) Quest' isola è chiamata da tutti Marigalante. Il Merkel non sa attribuire la variazione di nome fatta dallo Scillacio che a svista e a capriccio.

e della ricca flora dell'isola, lo Scillacio si ferma con evidente compiacenza niente omettendo di quanto gliene è stato riferito, anzi probabilmente caricando le tinte per rendere piú interessante la sua esposizione, la quale finisce con un' efficace pittura dello spavento che i cannibali, che del resto sono « callidi, ingenio faciles, astu sagaces ut facile in nostras leges vivendique rationem, non magno negotio traduci possint, ubi nostrorum mores mitiores agnoverint, vitamque inspexerint civiliorem » incutono ai loro vinti « dum ibi septem dies commorantur, profugi multi e Canaballis captiveque mulieres ad naves confugiunt. Qui humaniter suscepti, cibis largiter referti, deos sibi affuisse credebant; cumque ad reditum in Canaballos hortantur ab Hyspanis, amplexati malos, pedibus advoluti obsecrabant, lacrymis ubertim fluentibus deprecabantur, ne rursus in manus Canaballorum tanquam pecora detraderentur dilanianda. E Canaballis capti perpauci: cursu enim pernices, fallaces, locis preterea natura munitissimis nostros contemnebant ».

Lasciata la Guadalupa, di dove verso oriente si scorgono piú di 180 isole, che lo Scillacio, perdurando nel suo errore, pensa sieno le isole degli Arabi « cum C. Plinii, tum aliorum testimonio certissimo » gli esploratori volgono le prore verso il porto della Navidad, dove l'anno prima l'ammiraglio aveva lasciato un presidio di spagnuoli « qui arcem tuerentur munitissimam, qui commertia cum insularibus inirent, qui docendo dedocendoque populos redderent mitiores ».

Il giorno appresso vedono molte isole « quas adire in consilio non fuit », ma il 14 Novembre si presentò ai loro sguardi un' isola « situ facieque spectabili invitans navigantes », ne occuparono il porto e mandarono una navicella con un nocchiero ed alcuni armati « ut que insulanis lingua, que leges, que mores innotescerent ».

Ma questa navicella viene a conflitto con una canoa reduce dall'alto mare e la cala a fondo. I barbari, che erano tre con due donne ed un prigioniero, cercan salvezza nel nuoto, ma son presi e condotti dall'ammiraglio. Uno di essi che ha sette ferite ritenute insanabili, viene precipitato in mare, ma « ille summa ebulliens in unda, elato pede altero, sinistra focillante intestina ad littora remeabat animosius. » E ciò spaventava gli Indiani, che erano a bordo come interpreti e che dubitavano che i cannibali presa la fuga, si dessero a rappresaglie sui loro. Si delibera quindi di togliere il cannibale di mezzo, lo si ripiglia, lo si precipita di nuovo in mare piedi e mani legati, ma egli seguita a nuotare animosamente finché trafitto dalle frecce soccombe. Poco dopo accorrono parecchi cannibali « visu horribiles, colore atro, aspectu truci, rubrica intincti, variis illiti coloribus ad ferocitatem, capitis parte altera detonsa, nigro capillo altera promisso et extento » e da loro fuggono parecchi prigionieri alle navi « tamquam ad aras ».

Sei giorni dopo questo conflitto avvenuto a Santa Cruz e in cui furono feriti due spagnuoli, uno dei quali morì il quarto giorno, gli spagnuoli arrivarono all' isola che chiamarono di S. Giovanni Battista, la quale aggiunsero al loro regno; partiti di lì, arrivarono il giorno dopo a quella di Navidad, e costeggiando questa, trovarono un porto denominato da un celebre monte detto « Mons Christi » 60 miglia distante dalla colonia, alla quale « voluptate inenarrabili, desiderio inexplicabili » arrivarono dopo otto giorni.

Colà gli aspettava una terribile sorpresa; tutti i coloni erano stati uccisi dal re Coanabo alleato con un altro re chiamato Marian; e il re Goatanario, che aveva voluto difenderli, era stato ferito ad un braccio. Pianti i compagni e data loro sepoltura onore-

vole, Colombo e i suoi si recano a far visita a Goatanario e ne ricevono splendida accoglienza e ricchissimi doni in cambio di alcuni oggetti di poco valore. L'ammiraglio, per mezzo d'un interprete spiega al re il vero fine della propria spedizione, che è d'incivilire quei popoli e di porli sotto la protezione della Spagna conservando però il regno a Goatanario; e questi a tale proposta « assurgens illico, terram pede complodit, oculos tollit ad celos, vocem edit ingentem ». E poiché a quel grido risposero 600 indiani, gli spagnuoli per un momento temettero di dover venire a conflitto. Ma invece quello era un segno di giubilo e Goatanario espresse desiderio di veder le navi e vi fu ricevuto con grande festa.

Desiderosi di sempre nuove scoperte, dalla Navidad gli esploratori vagano per circa quindici miglia e giungono dopo otto giorni ad un porto bellissimo dove la natura è incantevole e feracissimo il suolo. Dànno a quel luogo il nome di Isola Bella e vi fondano una città intitolandola alla loro Sovrana Isabella. E qui dopo una colorita descrizione dei luoghi, il nostro messinese entra a parlare delle missioni d'esplorazione affidate all'Oreda e al Gorbolano (1) nell'interno dell'Isola « hos prefectus forte in Sabeorum misit interiora cum expedito comitatu, qui ad regem Sabam pertenderent, ut ab Indis acceperat, predivitem, non longis itineribus distantem, turiferos Sabeos eos esse receptum est, quos historie nostratum decantant et peregrini referunt annales. Illud enim iam tritum ' reges a Saba venient aurum et thus deferentes ' quibus insula scatet ubertim et abundat copiose ». Dove è chiaro il solito errore dello Scillacio, che confonde l'Asia coi nuovi paesi e crede l'Isola Bella identica all'Arabia Felice celebrata nella Scrittura per la sua ricchezza in oro e in incenso.

Circa la missione dell'Oreda lo Scillacio dà una particolareggiata relazione sia delle accoglienze liete fattegli dagli Indiani, sia della quantità di oro ed argento trovato, sia del modo di estrazione di questi metalli; e piú ancora si diffonde a narrar quella di Gorbolano, della quale tacciono quasi tutti gli altri narratori del secondo viaggio di Colombo, e accenna a quattro fiumi auriferi veduti dal Gorbolano: « Hic enim longe uberior, quam ab Oreda fuerat compertum, aurea grana scaturiebant, drachmarum duarum auri pondere; argentea plurima micabant in fundo ».

A questo punto il filosofo si rivela in questa osservazione « quod tum celi felicitate accidere existimo, tum auri vilitate. Auri enim argentique usus apud eos rarissimus, metalli affuentia pretium minuente.... »

Viene quindi un'incantevole descrizione dei costumi e del carattere degli Indiani: « Mores illis placabiles; omnia communia, avaritie nulla suspitio, non illud flagitiosum: hoc meum, hoc tuum, non alieni appetitus, non habendi cupiditas livore propulsato, idem animus, omnibus mutua benivolentia, par fides et observantia; radicibus vescuntur que napis simillime: iacto semine nulla cultura sponte proveniunt; mulieres benigne, placide et ingenio faciles; quod edocueris accipiunt subito, tenentque fideliter........ voluptatibus et delitiis vacant plurimum; compotationes illis et ientationes assidue, cum aquam potent,

(1) Oreda sta per Hoyeda e Gorbolanus per Gino di Corbalan.

nullo vini usu; dormiunt lecto bambacino aut cucurbitino, qui pensilis circumagitur; unica illis ea voluptas. he sole delitie.... »

E qui naturalmente la relazione finisce, perché, udite tutte queste belle cose, Colombo pensò bene di mandarne notizia ai suoi Sovrani, e spedí alla volta di Spagna il Torres con 12 caravelle, mentre egli medesimo rimaneva a sorvegliare la costruzione della città nuova e a ricevere quotidianamente nuovi omaggi dagli Indiani ammirati che « Hispanis gratulantes, officii monumenta et honores illis prope divinos exhibent ». E sulle caravelle del Torres si trovava anche colui che indirettamente doveva informare lo Scillacio.

Il quale Scillacio però nella sua smania di magnificare sopratutto gli Spagnoli e segnatamente i loro sovrani, non chiude senza commettere un' ingiustizia, quella cioè di dire che delle scoperte fatte grande lode va data al grande ammiraglio Colombo, ma gloria maggiore ai principi eccellenti, sotto il cui regno esse avvennero e che avevano cacciato i mori dalla Spagna, i giudei dai luoghi ove avevano largo dominio, e attendevano ora a scoprire e a rendere cristiane le terre orientali.

Alla relazione fa poi seguito l'accompagnatoria al Cavallaria, nella quale, toccati brevemente i casi della sua vita, accenna al suo desiderio di viaggiare, a cui cerca di dare in qualche modo sfogo cogli scritti; e prega il suo antico protettore a gradire il lavoro già da lui dedicato a Lodovico Sforza e che altro non è se non una versione delle notizie a lui pervenute, alla quale « preter ea que accepi, queque audivi commutare aliquid aut addere non sum ausus ». E finalmente spiega che quello che lo eccitò a scrivere fu che alcuni dicevano partito Colombo da Cadice, altri da Gibilterra « e Gadibus »; e invoca la lima del Cavallaria per migliorare il suo lavoro.

Coll' esame minuzioso dello scritto dello Scillacio e col suo confronto colle altre narrazioni sincrone del secondo viaggio di Colombo — come i sunti del *Giornale di bordo* di Cristoforo Colombo fatti dal suo figliuolo Fernando e dal Las Casas (imperocché, come è noto, l'originale andò perduto) e le relazioni del medico di bordo Chanca e di Michele da Cuneo, intimo dell' ammiraglio — il Merkel è giunto a potere sceverare nell' opera del Messinese due parti ben distinte, cioè la relazione originaria inviatagli dal Coma e da lui tradotta in latino e le sue aggiunte; ricca di pregi la prima anche là dove è meno credibile; poco attendibili, anzi pericolose, perché spesso completamente errate, le altre. La relazione originaria che quasi seguendo il *crescit eundo* oraziano, va arricchendosi sempre piú, via via che si avvicina alla fine, non sembra opera di persona molto intelligente, né esperta di cose marine, sebbene sia lecito supporre che il traduttore l' abbia a bella posta sfrondata di tutti i dati tecnici o scientifici che ei non riusciva a capire. Essa infatti ha un carattere essenzialmente episodico e l' indole — diciamo cosí — gaudente dell' autore emerge dalla sua compiacenza nel fermarsi a certe descrizioni culinarie, e piú ancora alla pittura di talune scene domestiche e di canti, di balli ecc.; dimodoché è lecito congetturare che ei fosse uno dei gentiluomini che seguirono Colombo nella seconda spedizione.

Questa supposizione, avvalorata anche da altri caratteri della relazione, non ci rivela frattanto il nome dell' autore; il quale però non può essere il Coma, imperocché non

risulta mai il nome di costui nei documenti dei viaggi colombiani, e nemmeno dallo Scillacio — che tanto interesse ci avrebbe avuto — egli è messo tra i compagni di Colombo; mentre, non ostante le sue lacune, è evidente che la relazione originaria fu fatta da un testimone oculare dei fatti. Maggiori probabilità stanno a favore di Pietro Margarite citato come testimonio all' antropofagia dei Cannibali — e forse non citato mai prima né dopo, perché il Coma o lo Scillacio non avevano interesse a farlo supporre autore della relazione; ma contro questa ipotesi sta il fatto che il Margarite non tornò in Spagna col Torres e quindi non poté vedere il Coma. Probabilità piú seria ha pure il Gorvolan la cui spedizione è tanto magnificata contrariamente al valore che ebbe e il cui elogio è fatto alla fine dello scritto in modo tanto lusinghiero. Bisogna quindi contentarsi di emettere a questo proposito delle ipotesi e di stabilire soltanto che il Coma non ebbe certo altro merito oltre quello di aver trovato la Relazione e d'averla spedita allo Scillacio.

In quanto a quest' ultimo, i gravi errori, di cui egli empí la relazione, dipesero dalla sua ignoranza in un argomento che egli del resto non volle lasciarsi sfuggire perché ne capiva tutto l' interesse, e dalla smania sua di far pompa d'erudizione classica, come lo mostrano le frequentissime citazioni di Pinio. Delle quali non occorre dire quanto siano spropositate, imperocché esse partono dal supposto che Colombo, avendo girata l'Affrica e navigato verso Oriente, si fosse imbattuto in terre già note agli antichi.

Ad ogni modo l'opuscolo — bibliograficamente tanto curioso — che il cav. Olschki ha fatto risorgere a nuova vita, pericoloso impasto di osservazioni superficiali, di errate opinioni e di retorica, non manca però di uno speciale valore, perché, come bene osserva il Merkel: « se è bello vedere le menti italiane piú elette, Pietro Martire d'Anghiera, il Sabellico, Pomponio Leto, il Guicciardini, gioire della gloriosa scoperta e divinarne l' importanza, non è meno utile allo storico l'apprendere quale concetto si siano fatto di questa le persone d' intelligenza mediocre, quali lo Scillacio: queste persone, non iscarse certo in Italia, furono piú numerose ancora in altri paesi meno inciviliti, nominatamente la Spagna, e giovano a spiegarci come fra errori ed orrori non pochi la grande scoperta tardasse a produrre i suoi frutti maravigliosi ».

GIUSEPPE FUMAGALLI.

---

# L'ARTE TIPOGRAFICA IN FOLIGNO
## NEL SECOLO XV

(Fine) *

8. Ed ora cerchiamo chi fu il compagno del Numeister, che lo aiutò in questo glorioso lavoro. È presto detto: il Numeister ce lo fa conoscere dicendo che *meco fue el fulginato Evangelista Mei*. Evangelista Mei! Chi era costui? Noi dobbiamo trovarlo tra gli umanisti, tra i letterati della Città, e dobbiamo indicarlo come un uomo di valore,

* Vedi *La Bibliofilía* I, pp. 283-290 e II, pp. 23-35.

come un cultore delle belle lettere, e noto ai concittadini suoi. È strano però che, né gli archivi, né le biblioteche, né i documenti scritti o stampati di quell'epoca parlino mai di lui, o accennino almeno ad una famiglia *Mei*. Le mie ricerche sono state inutili, poichè questo nome non mi è riuscito mai di trovarlo in nessuna carta, il che non sarebbe cosa straordinaria, poiché non è certo che i nostri archivi e i nostri documenti ci abbiano conservato tutto, né forse le ricerche fatte sono state sufficienti. Ma il dubbio cresce, pensando alla circostanza che nel Dante non si parla affatto di Emiliano Or-

*Palazzo Orfini.*

fini nella cui casa stampava, e del quale pure si parla nel libro del Bruni edito nel 1470, e nel libro di Cicerone edito nel 1474. Possibile che l'Orfini, generoso Mecenate del Numeister nella stampa di quei volumi, non lo abbia aiutato, anzi sia rimasto estraneo alla stampa del Dante, che pure degli altri due libri è tanto piú pregevole ed importante?

Dal silenzio dei documenti circa il nome di Evangelista Mei, e dalla mancanza del nome di Emiliano Orfini nel libro del Dante, è sorto il pensiero che forse quell'Evangelista Mei non sia nome di persona, ma sia piuttosto nome allegorico, e che nasconda per vezzo poetico il nome di Emiliano Orfini. In quest' ipotesi, il senso di quei versi, sarebbe questo, che l'Orfini fu per il Numeister un banditore, un annunciatore del nuovo

trovato, un Evangelista delle cose mie, di me, *Mei*. Ardua è la spiegazione, che del resto è data anche dal Claudin (1), sebbene non abbia avuta ragione per interpetrarla cosí per la mancanza di documenti che non cercò, ma sia stata al medesimo suggerita dalla lettura dei versi che veniamo commentando. Questa congettura spiegherebbe la mancanza del nome dell' Orfini nella stampa del Dante, spiegherebbe il silenzio degli archivi sul nome dell' Evangelista Mei, né, per poterla accettare, presenta nulla di strano o di inverosimile.

9. In quale casa il Numeister stampò la Divina Commedia? Ecco un altro quesito che non è facilissimo di risolvere.

Nella piazza maggiore di Foligno presso il palazzo del Municipio, vi è un'elegante palazzina del XVI secolo, con una bellissima porta scolpita in pietra nel cui fregio si legge inciso:

PETRVS ORPHINVS DE ORPHINIS .M.D.XV. (2)

Sulla facciata di questa casa, in occasione del centinario di Dante Alighieri, fu murata nel 1865 questa iscrizione:

NEL XIIII DI MAGGIO MDCCCLXV
CELEBRANDO ITALIA
LA FESTA SECOLARE DI DANTE ALIGHIERI
SEICENTO ANNI DOPO LA SVA NASCITA
A PERPETVARE LA MEMORIA
CHE EMILIANO ORFINI
VOLLE DIVVLGATA AL MONDO
LA DIVINA COMMEDIA
CON LA PRIMA STAMPA FATTA IN QVESTA CASA
NEL QVARTO MESE DEL MCCCCLXXII
PER GIOVANNI NVMEISTER ALEMANNO
ED EVANGELISTA MEI FULGINATE
IL MVNICIPIO POSE (3)

Leggendo questa iscrizione parrebbe risoluto il quesito, poiché in essa si afferma che la Divina Commedia fu stampata nella Casa Orfini nella Piazza Maggiore di Foligno. Due difficoltà si oppongono ad accettare con sicurezza questa asserzione. Una, il non sapere se la casa in discorso, abbellita come è oggi da Piero Orfini nel 1515, era dei suoi antenati fin dal 1470, o fu acquistata dopo; un'altra, il sapere, che all'epoca delle nostre stampe, l' Orfini avea le sue officine di orefice altrove, cioè sotto il Palazzo dei Canonici, in una di quelle botteghe che stanno proprio in faccia alla casa da Pietro Orfini

---

(1) *Antiquités typographiques de la France*, Paris, 1880, pag. 48.

(2) Laspeyres P. *Die Bauwerke der Renaissance in Umbrien*. Berlin, 1873, p. 52.

(3) A proposito di questa iscrizione vedi Remoli Alessandro, *Sedici anni dopo! Memoria documentata in confutazione degli articoli del 25 e 28 maggio 1865 del Giornale l'Umbria*. Foligno 1865 p. 33 e segg.

eretta o restaurata nel 1515. Gli Orfini tenevano le loro officine di oreficeria da molto tempo in quelle botteghe. Noi sappiamo di Salvoro suo Avo, che ebbe in locazione uno di quei fondi dal 1420 al 1427 (1), suo Padre Piermatteo le abitò dal 1443 al 1455 (2), ed egli stesso vi lavorò nel 1464 e 1465 (3), dei quali anni abbiamo ricordo, senza potere escludere altre date piú recenti. D'altra parte leggiamo che Pierorfino, che era nepote di Emiliano, cioè figlio di suo fratello Marchesio (4), non già restaurò, ma edificò la casa dove è il suo nome, e dove è la riportata iscrizione, cose tutte le quali servono a porre forti dubbi sul valore dell'asserzione contenuta nell' iscrizione stessa. In conclusione, noi non possiamo dire con certezza che la *Divina Commedia* fu stampata nella casa indicatata dall' iscrizione, né possiamo dire con certezza che fu stampata nella bottega locata all' Orfini dai Canonici del Duomo, ma si troverà con precisione il luogo della stampa, quando si sarà trovata quale era la casa degl' Orfini nel 1472. Imperocché una cosa è certa: ed è che queste stampe preziose furono eseguite *in domibus eiusdem Emiliani.*

10. Questa edizione della *Divina Commedia* fu ristampata due volte. A Napoli nel 1475, quasi con i medesimi errori che si trovano nella stampa del Numeister (5): a Londra nel 1867 per cura del celebre dantofilo G. G. Lord Vernon (6), il quale in uno splendido volume in foglio di pag. XXVI-748, riprodusse le prime quattro edizioni, quella cioè di Foligno, di Iesi, di Mantova e di Napoli, ponendole a confronto, riproducendole diplomaticamente con la massima rigidezza che un distinto Bibliofilo quale fu il Panizzi che ne ebbe cura, potea usare. Il Panizzi usò per questa ristampa due esemplari londinesi del Dante di Foligno, ed uno del Duca d'Aumale (7).

## Capitolo IV

### STAMPA DELLE LETTERE FAMILIARI DI CICERONE

(1474)

1. Descrizione del volume. — 2. Cinque generazioni di Orefici in casa Orfini. — 3. Data vera di questa stampa. — 4. L'esemplare Riccardiano e i suoi pregi. — 5. Ristampa parziale di questo libro. — 6. Scioglimento della Società tra gli Orfini e il Numeister. — 7 Rarità e prezzo del volume.

1. Questo terzo volume, pubblicato in Foligno nel secolo XV, ebbe per Editori Emiliano Orfini, i suoi fratelli, che non sono nominati, e Giovanni Numeister. Cominciamo dal descriverlo.

---

(1) *Archivio del Capitolo del Duomo* di Foligno. *Scritture diverse* fol. 7 ecc.

(2) *Archivio detto.* Libro detto, fol. 497 ecc.

(3) *Archivio detto.* Libro detto, fol. 482 ecc.

(4) Curzio degli Onofri. *Libro delle famiglie tanto nobili quanto civili di Foligno.* Ms. del secolo passato presso di me, fol. 24, n. 29.

(5) Vedi il citato articolo del Finali nella *Nuova Antologia* (1 ottobre 1897) sulle *Prime quattro edizioni della Divina Commedia*, p. 385 e segg.

(6) *Le prime quattro edizioni della Divina Commedia letteralmente ristampate per cura di G. G.* Londra, 1867.

(7) Opera citata, p. VI-IX.

Il volume è in foglio, e se è intero, deve avere 244 carte e non 243 come dice l'Hain (1) ed altri. Non ha segnature, non ha richiami, e nel retto della carta prima, comincia così:

M. TVL. CICERONIS AD. P. LENTV-
IMPARATOREM. PO. RO. EPISTO-
LARV̄M. FAMILIARIVM LIBER
PRIMVS. CICERO. P. LENTVLO IM-
PARATORI. S. PL. D.

A questo titolo segue la prima lettera la quale occupa in questa pagina 23 linee, mentre ogni pagina piena ne conta 29. Al retto della carta 241 vi sono 21 linee, e poi la seguente nota tipografica:

Emilianus auctor fulginas: & fratres una
Ingenio preſtante uiri, Numeiſter & auctor
Iohannes almanus recte qui plura peregit
Tulli ducenta nuper preſſere uolumina recte
Que uiferat probus epiſcopus alerienſis
Fulginei acta uides & laribus Emiliani

2. Queste parole ci fanno la storia del libro e ce ne danno molte particolarità. Alla stampa presero parte Emiliano Orfini con i suoi fratelli e con Giovanni Numeister, del quale si dice che aveva fatto egregiamente parecchie cose « *recte qui plura peregit:* » del libro si stamparono duecento copie: queste furono rivedute dal celebre correttore di stampe il Prelato Bussi Vescovo di Aleria in Corsica: finalmente il libro fu stampato in casa di Emiliano. Una cosa manca a tutto questo manipolo di notizie, l'anno in cui fu stampato il libro, anno però che vedremo essere stato il 1474. Intanto esaminiamo le surriferite note. *Emilianus Fulginas et Fratres, viri ingenio praestante.* Queste parole esigono commento. Di Emiliano abbiamo parlato, ma quali erano i di lui fratelli? È qui opportuno fare un cenno delle benemerenze artistiche di questa ricca famiglia; la quale, per cinque o sei generazioni, aveva coltivato con lode l'arte dell'orafo. Nel 1385 troviamo che un *Emiliano* Orfini aveva fatto un sigillo pel Comune di Foligno (2). Dal 1402 al 1427 troviamo ricordato *Salvurus Miliani Aurifex de Fulgineo,* che era suo figlio (3). Notissimo è nel 1438 e seguenti *Piermatteo di Salvoro di Emiliano* orefice e zecchiero dei Trinci (4) e autore di oreficerie pel Comune di Perugia (5). Figlio di questo *Piermatteo* è il nostro *Emilianus* del quale abbiamo parlato di sopra. Quanti fossero i *fratres* di Emiliano non so. Il Rossi nomina Mariotto e Giannantonio (6), il quale secondo è

---

(1) *Repert. Bibliograph.*, t. II, n. 5160.

(2) *Archivio Comunale di Foligno*, Carte dal 1285 al 1489, Amministrazione del 1381, fol. 81. Vedi le mie *Ricerche storico artistiche della Basilica di S. Maria Infraportas*, Foligno, 1876, p. 40.

(3) *Archivio Capitolare di Foligno.* Scritti del Vescovato 1401, 1402, Libro della Croce, fol. 3 ecc.

(4) Su questa Zecca, e su l'Orfini, vedi le notizie che raccolsi nell'*Archivio Storico per le Marche e per l'Umbria*, Foligno, 1888, vol. IV, p. 171-179.

(5) Cfr. *Giornale di erudizione artistica*, Perugia, 1874, vol. III, p. 211.

(6) *Giornale di erud.*, vol. cit., p. 185.

forse quello stesso *Antonio di Piermatteo degli Orfini*, che era zecchiero a Gubbio nel 1452 (1), il quale avea educato nell'arte degli avi suoi suo figlio Feliciano, che nel 1525 era zecchiero in Foligno (2), ed era arbitro fra il Comune di Cortona e il celebre orefice perugino Cesarino del Roscetto, a proposito di una croce eseguita da questi per commissione di quel Comune (3). Nel 1464 Francesco Patrizi Vescovo di Gaeta e Governatore di Foligno, avea fatte coniare bellissime monete di oro dal nostro Emiliano, e scriveva di lui che era *ingenii acutissimi:* e lo chiamava *hominem acrem ac industrium*, mandando esemplari e spiegazioni della nuova moneta per mezzo del fratello di Emiliano, che non nomina, ma che forse era il suddetto Antonio (4). Abbiamo dunque una vera famiglia di artisti valenti e stimati, onde l' iscrizione che chiama gli Orfini uomini di molto ingegno è esattissima. Del Numeister *qui recte plura peregit* non occorre dire parole. Il Claudin ha dimostrato che era socio del Gutenberg, che con lui dai primordi dell'arte avea stampato libri a Magonza (5), d'onde venne a Foligno, nella quale città come vedemmo avea stampato il *De Bello Italico adversus Gothos* nel 1470, e la *Divina Commedia* nel 1472. Senz'ombra di esagerazione potea dirsi di lui che *recte plura peregit.* Del *Probus Episcopus Aleriensis* cioè del Bussi, superfluo dire chi sia, sapendosi dai bibliografi come egli fosse il benemerito correttore di quelle prime stampe in Roma in casa dei Massimi, in Foligno in casa degl' Orfini (6).

L'epigrafe poetica continua dicendo che il libro fu stampato in casa di Emiliano, *laribus Emiliani*, della quale casa ci siamo occupati parlando della *Divina Commedia.* Resta indagare in quale anno fu stampato questo volume.

3. Non è necessario riferire le opinioni manifestate dai critici in proposito. A noi basti far conoscere questa cosa. Dei ducento esemplari messi in commercio, non tutti hanno in fine l' iscrizione poetica che abbiamo riportata e commentata. L'esemplare della Biblioteca Riccardiana in luogo di quei sei versi, reca queste parole:

M. T. Ciceronis Epiftolarum ad Familiares
liber explicit. MCCCCLXXIIII
Fulginei per Ioannem Numeifter.

Ecco dunque trovata la data certa di questo libro. Si vede che, come in tanti altri casi, anche in questo e durante la tiratura, si eseguirono correzioni e modificazioni nelle forme tipografiche, e cosí nella c. 241, in luogo dei sei versi, trovò luogo questa iscrizione, il cui merito è l'averci fatto conoscere la data del libro stesso. Ma non è solo questa nota tipografica che presenta nell'esemplare Riccardiano delle varianti. Il ch. S. Morpurgo al quale devesi la notizia della variante medesima, ha cortesemente studiato quel l'esemplare, e malgrado il disordine col quale è stato rilegato, ha rilevato che esso non

(1) *Archivio Comunale di Gubbio*, Riformanze, 1449-1453, fol. 129, t.
(2) ZANETTI, *Nuova raccolta delle Zecche e monete d' Italia*, Bologna, 1779, vol. II, pag. 26.
(3) *Giornale di erudizione artistica*, Perugia, 1873, vol. II, p. 123. vol. III, 1874, p. 184.
(4) ZANETTI, Op. cit. p. 123.
(5) CLAUDIN A., Op. cit. p. 39-45.
(6) MOTTA E., *Pamfilo Castaldi ecc. e il Vescovo di Aleria*, Torino, 1884, p. 14 e segg

presenta delle correzioni o delle varianti introdottevi, come praticavasi allora, durante la tiratura dei fogli, ma ha osservato che alcuni di essi furono ristampati addirittura con tipi diversi, é un poco piú eleganti, e che l' ultimo foglio ove è la nota tipografica, è precisamente uno di quelli appartenenti alla seconda edizione. È utile riprodurre qui testualmente la descrizione del ch. Morpurgo.

4. « Il volume, egli mi scrive, consta attualmente di 241 carte, senza alcuna segnatura, né richiamo, né registro a stampa; a mano ci è una segnatura dei quaderni, ma in parte perduta per la rifilatura delle carte allorché il volume fu legato. Le prime 215 carte corrispondono a 22 quaterni o fogli di stampa di dieci carte l' uno, meno cinque carte che pare manchino al nostro esemplare; e sarebbero la c. 1, probabilmente bianca, poiché il primo quaterno ha sole nove carte; ma il testo è completo, e 4 carte delle segnature 12 e 13. Le ultime 26 carte — che però sono effettivamente sole 24 come or ora vedremo — oltre ad essere nel nostro esemplare malamente trasposte *ab antiquo*, presentano un singolare cambiamento di caratteri, il quale si verifica nelle ultime tre carte del volume, e in due altre interne, le quali due carte 225 e 217, sono per giunta, nel nostro esemplare duplicate. La differenza del carattere e della carta è evidentissima a chi guardi un po' attentamente il volume, il quale per tutto il resto è in caratteri molto piú rozzi, piú disuguali, meno allineati, mentre in codeste *cinque carte supplite*, i caratteri sono assai piú regolari, piú dritti, meglio impressi. Nessun dubbio a mio avviso, che il supplemento sia non moderno, ma antico, contemporaneo alla stampa di tutto il volume, e cosí che si tratti di una delle non rare fusioni di due edizioni ».

Fin qui il ch. Morpurgo, la cui diligente descrizione dell'esemplare riccardiano di questo libro, ha fatto conoscere delle singolarità pregevoli per la storia di esso.

5. Dopo ciò è naturale che in me sorgesse il desiderio di conoscere la ragione della ristampa parziale di questo libro, desiderio che ho sodisfatto mettendo a confronto l'edizione genuina, con i fogli ristampati con nuovi tipi. Ed ho potuto osservare che per quanto anche i fogli di seconda edizione, chiamiamola cosí, contengano una lezione tutt'altro che corretta, questa però è preferibile alle prima, la quale in molti casi è stata migliorata e spurgata da grossolani errori grammaticali. Eccone delle prove evidenti: *Decressetis* della prima edizione, nella ristampa è corretto in *decrevissetis*; *liberaret* è corretto in *liberasset*: *habuit se* in *habuisse*; *tribuno* in *tributo*; *alierum* in *alienissimum*; *incerta* in *certa*; *puppiam* in *papiant*; *futurum* in *furtum* ecc. Un elenco completo è assolutamente superfluo, poiché il lettore avrà ben veduto da questo saggio quanto la ristampa di quelle cinque carte si avvantaggi sull'edizione primitiva.

Come accadde ciò?

È questo che non possiamo risolvere.

Forse il *probus episcopus aleriensis*, che allora dovea trovarsi in Foligno per correggere quelle stampe, non si sarà trovato molto contento dell'edizione dell'epistolario ciceroniano, ed avrà reclamato almeno la sostituzione di qualche pagina piú scorretta, che il Numeister sarà stato costretto ad eseguire con un nuovo e miglior carattere, del quale pare siasi provveduto in questo tempo. Sono congetture, che in mancanza di prove si è costretti di azzardare, per tentar di risolvere dei punti oscuri come questi. È un fatto però che del Numeister in Foligno, dopo questa data del 1474 null'altro si sa.

6. Perché partì? Non voglio affermarlo con sicurezza, ma ripensando che il suo braccio destro era Emiliano Orfini, credo che il Numeister lasciò Foligno, perchè anche l' Orfini dovè lasciare questa Città, e recarsi a Roma. Difatti sulla fine del novembre 1473 Sisto IV scrisse ai Priori di Foligno la lettera seguente:

*Dilecti Filii, salutem, Sixtus p. p. IIII*

*Dilecti Filii salutem et apostolicam benedictionem. Egemus opera dilecti filii Emiliani de orfinis Conciujs vestri. Quocirca hortamur vos, et expresse mandamus: ut eum quamprimum ad nos remittatis. Datum Romae, apud S. Petrum, sub annulo piscatoris die XXI Novembris 1473, pontificatus nostri anno tertio.*

*L. Grifus*

*Dilectis filiis prioribus populi et comunis ciuitatis nostrae fulginei* (1).

Niun dubbio che un ordine cosí preciso abbia prodotto il suo effetto, e che l'Orfini siasi recato tosto a Roma. È vero che anche nel periodo 1470-1473 l' Orfini non dimorò stabilmente in Foligno, tantoché troviamo che nel 1471 egli teneva in affitto una bottega in Roma (2), nel 1472 fece un viaggio nella Marca d'Ancona (3) ecc. onde il Numeister e i suoi compagni se ebbero nell' Orfini un Mecenate, non lo ebbero poi cosí costantemente ai fianchi, che per molto tempo non siano rimasti soli. Ma il fatto che nell' inverno del 1473 l' Orfini è chiamato a Roma, e che nel 1474 cessa l'officina del Numeister, fa ragionevolmente supporre con questa data lo scioglimento della società formata nel 1470 e forse prima. Secondo il Claudin, il Numeister da Foligno andò a Roma, forse coll'amico Emiliano. Nel 1479 egli tornò a Magonza, poi passando per Lione, andò in Albi in Linguadoca, ove stampò fino al 1484 tanti libri, che non si chiamò piú Giovanni Numeister, ma *Giovanni d'Albi* o *Joannes dictus Albi*. Con questo nome passò a Lione ove stampò libri liturgici nel 1487, nel 1489 e nel 1495. Gli archivi di Lione conservano il nome di *Maistre Jehan d'Albi imprimeur* sino al 1503, anzi fino al 1508, nel quale anno forse morí. È poi certo che allora erasi ridotto in miseria, poiché era chiamato *pauore*. Certo, fu quello un assai brutto epilogo di una vita onestamente operosa! (4)

7. Tornando al volume delle lettere di Cicerone, resta a trovare quanti esemplari ci siano rimasti di cosí pregevole incunabulo. Il Brunet ne indica in vendita tre esemplari, venduti una volta 12 sterline e 12 scellini (Pinelli), una volta 135 fiorini (Crevenna) e una volta 25 franchi e 50 (Boutourlin) (5). Un esemplare di 243 carte, rilegato in cuoio di Russia, fu venduto nel 1882 a Londra nella seconda parte della Biblioteca Sunderlandiana al prezzo di 20 lire sterline (6). Un esemplare appartenente alla ricca biblioteca Aragonese (7)

(1) *Archivio Comunale di Foligno*, Registri dal 1468 al 1488, fol. 47.
(2) Müntz E., *Les arts à la Cour des Papes*, III, pag. 244, not. 1.
(3) Müntz E., loc. cit.
(4) Claudin, Op. cit., passim.
(5) *Manuel*, vol. I, p. 691.
(6) *Catalogo della Biblioteca Sunderlandiana*, parte seconda, Londra 1882, p. 246, n. 3087.
(7) Mazzantini G., *La Biblioteca dei Re d'Aragona in Napoli*, Rocca S. Casciano, 1895, p. XCIII, n. 19.

sta oggi nella Nazionale di Parigi (1). Abbiamo già descritto ampiamente quello della Riccardiana (2): bellissimo è l'esemplare folignate del Conte Orfini. Cercando, dei 200 esemplari impressi dal Numeister, certo se ne troverebbero superstiti parecchi altri, e fra questi taluno colla variante dell'esemplare fiorentino. Così cessano le notizie sulla tipografia di Foligno nel XV secolo, le quali vanno dal 1463 al 1474.

Dr. M. Faloci Pulignani.

# RECENSIONI

### Festschrift zum fünfhundertjährigen Geburtstage von Johann Gutenberg.

Im Auftrage der Stadt Mainz herausgegeben von Otto Hartwig. Mainz, 24 Juni 1900.

La città di Magonza ha eretto un monumento imperituro in memoria delle feste celebrate nell'occasione del V centenario del suo grande figlio, colla pubblicazione di uno splendido volume di 480 pagg. di testo con 35 tavole che riproducono documenti riferentisi alla vita di Gutenberg ed allo sviluppo dell'arte da lui scoperta. Fu impiegata per questo suntuoso libro la più bella carta a mano, e quanto all'esecuzione tipografica è riuscita inappuntabile, insuperabile sotto ogni aspetto. Le lettere iniziali furono appositamente incise e sono imitazioni di quelle che si trovano nei libri di Basilea del XVI sec., generalmente attribuite a Holbein; per la parte riservata all'Italia avremmo però preferito una lettera iniziale di stile italiano, e non era difficile farla sui modelli splendidi di Ratdolt o di altri esimî tipografi. Era proposito della città di Magonza di pubblicare una biografia esauriente del grande inventore, ma dové desisterne, stante la scarsità delle fonti. Il professore Hartwig, il celebre direttore del *Central-Blatt für Bibliothekswesen*, incaricato dal Comune di Magonza di compilare una storia documentata della vita e dell'opera di Gutenberg, si uní ad altri valenti bibliografi e riuscí completamente nell'intento che la commissione gli aveva affidato. Il volume esordisce col lavoro suo, col quale riuscí a darci, in base ai numerosi documenti da lui raccolti, un quadro eloquente della vita di Gutenberg, ponendo in chiaro i meriti ed il valore del grande maestro e confutando con energía ed acume tutti i rimproveri ai quali il celebre magonzese era soggetto.

Segue poi un lavoro importante del sig. W. L. Schreiber, sui primordi della tipografia, dove egli dimostra che l'arte tipografica è la conseguenza dell'incisione in metallo, venendo alle conclusioni pubblicate dal nostro collaboratore prof. Marzi nel precedente numero della *Bibliofilía* dedicato a Giovanni Gutenberg. Fra gli altri scritti contenuti nel volume magonzese segnaliamo specialmente quelli del sig. W. Velke, sulla piú antica diffusione dell'arte tipografica e sull'attività di Gutenberg nell'ultimo suo periodo di vita, del sig. Labande sulla tipografia in Francia nel XV sec., del sig. Haebler sui tipografi tedeschi nella Spagna e nel Portogallo, ed anzitutto il lavoro paziente e faticoso del nostro collaboratore prof. Demetrio Marzi sui tipografi tedeschi in Italia durante il XV sec. Abbiamo scorto parecchie lacune inevitabili in un lavoro di compilazione del tutto originale e mende tipografiche scusabili per la fretta, con cui il volume fu pubblicato e che non permise, come pare, all'autore di rivedere piú volte le bozze, come il caso esigeva, giacché il suo lavoro fu stampato in lingua italiana, che non è molto familiare ai tipografi della Germania. Lo scritto del Marzi sarà consultato sempre con profitto da chi s'occupa della storia dei primordi dell'arte tipografica in Italia.

—i.

(1) Segnato L. 563.
(2) Segnato n. 324.

**Il codice delle rime di Vittoria Colonna Marchesa di Pescara appartenuto a Margherita d'Angoulême, Regina di Navarra,** scoperto ed illustrato da DOMENICO TORDI. Pistoia, 1900, in-8°. Con due tavole.

Il sig. Domenico Tordi, che da molti anni con intelletto d'amore attende a raccoglier notizie e documenti su Vittoria Colonna, marchesa di Pescara, ha avuto la ventura di scoprire tale cimelio, e, con la competenza che gli vien riconosciuta, lo ha illustrato e recato a conoscenza degli studiosi.

Vittoria non autorizzò mai la stampa delle sue rime, e ciò cresce l'importanza dei manoscritti coevi. Ma fin quí non se ne conosceva uno che direttamente emanasse dalla poetessa. Il codice Laurenziano, del fondo Ashburnham, che ha, secondo il Tordi, tal pregio, assume anche una importanza maggiore in quanto che pare debba riguardarsi tutt'una cosa con quello che appartenne a Michelangelo, e che era sin ora sconosciuto.

Ben singolari furono le vicende che accompagnarono detto codice da Roma a Parigi nel 1540 Lo inviò Carlo Gualteruzzi di Fano, segretario della Colonna, il conosciuto editore del Novellino e delle opere del Bembo, all'oratore di Ferrara presso la Corte di Francia, ma, invece di capitare nelle sue mani, andò a finire in quelle del Gran Contestabile di Francesco I, A. di Montmorency.

Questi, sospettoso com'era in materia di fede, e in urto con la regina di Navarra, ritenne il libretto col pretesto che contenesse idee ereticali: *Dieu nous garde des patrenôtre de M. le Connétable,* diceva di lui Brantôme, e non aveva torto, cosí efferata era la sua pietà. Ma finalmente le pratiche dell'oratore estense, ed i motteggi di Francesco I, fratello di Margherita, fecero sí che questo potesse venirne in possesso. Il Tordi documenta tali pratiche sulle quali non è il caso di dilungarci.

Il codice Ashburnham contiene 102 sonetti, dei quali 10 finora inediti. Alcuni di questi furono ispirati da prediche del famoso valdesiano fra Bernardino Ochino senese, altri da opere di Michelangelo, da leggende sacre, da proposte del Berni. Quello sul quadro della Madonna di S. Luca ha offerto al Tordi occasione d'illustrare l'andata di Vittoria a Bologna ed il suo passaggio per Firenze.

Notevole nello stesso codice lo stemma della Duchessa d'Angoulême regina di Navarra, fin qui indescritto.

Per meglio dar un'idea dell'importanza di questo lavoro paziente ed erudito, ci sia concesso di copiare il sommario:

I. Vittoria Colonna non dà mai il consenso alla stampa delle sue rime. — Coltiva la poesia fin dalla giovinezza. — Sue rime giovanili ora sconosciute.

II. Rime attualmente conosciute: 1° in vita ed in morte del marchese di Pescara suo marito. — 2° spirituali. — Vittoria non lima i suoi versi.

III. Dona a Michelangelo Buonarroti un libretto in cartapecora delle sue rime. — Gli spedisce da Viterbo altre rime scritte su carta bambagina. — Gli scrive lettere da Orvieto e da Viterbo.

Michelangelo da Roma invia a prete Giovanfrancesco Fattucci in Firenze i manoscritti delle rime della Colonna dei quali ora non si ha altra notizia.

IV. Francesco della Torre veronese trae copia della raccolta delle rime di Vittoria Colonna comunicategli da Carlo Gualteruzzi da Fano, segretario della poetessa.

V. (I). Va a monte il convegno che doveva aver luogo a Milano fra Vittoria Colonna e Margherita d'Angoulême regina di Navarra. — Margherita ricerca le rime di Vittoria per mezzo dell'Ambasciatore di Francia in Roma. — Gliele invia Carlo Gualteruzzi dirigendole all'Oratore Estense presso la Corte di Francia. — Il libretto di dette rime viene intercettato dal Gran Contestabile Montmorency. — Pratiche dell'Oratore Estense per procurare che ne avvenga la consegna. — Re Francesco I, fratello di Margherita, motteggia il Gran Contestabile per tale indebita ritenzione. — Consegna effettuata.

Scoperta del menzionato libretto appartenuto alla Regina di Navarra nella collezione Ashburnham della Biblioteca Mediceo-Laurenziana.

Blasonatura dello stemma che orna tale manoscritto.

Ipotesi sulla identecità di questo codice della Regina di Navarra coll'altro parimenti in cartapecora di Michelangelo Buonarroti ora sconosciuto.

V. (II). Indice dei sonetti contenuti nel Codice della Regina di Navarra colla indicazione, per quelli editi, della data della prima impressione, e del nome del primo stampatore.

V. (III). Sonetti inediti che ora si pubblicano ed annotano.

Il volume, ottimamente e correttamente stampato, ha due belle tavole, delle quali una riproduce un magnifico ritratto di Vittoria Colonna con la sua firma e l'altra lo stemma della Duchessa d'Angoulême, Regina di Navarra.

L'autore ha dedicato la sua pregevolissima pubblicazione con una lettera dettata da nobili ed alti sentimenti di patriottismo, a *Margherita di Savoia, Regina d' Italia Augustissima*. —i.

# DOMANDE [1]

**Dove ha stampato per la prima volta Leonardo Achates da Basilea?**

Gran parte dei bibliografi (p. es. Hain, la Serna) credono che Leonardo Achates abbia esercitato l' arte tipografica dapprima nel 1472 in Venezia, che si sia traslocato poi nel 1473 a Padova, ed in fine nel 1474 a Vicenza. Vi sono però dei documenti certi comprovanti il suo soggiorno a Venezia? Io credo ch' egli non abbia mai datato un libro da Venezia, ma che la leggenda sia nata dai colofoni delle due quasi irreperibili edizioni del Virgilio del 1472 e 1473, dove è detto: « Anno Chr. hum. 1472 Venet. Duce Nicol. Trono » e « anno Chr. hum. 1473 Venet. Duce Nicol. Marcel. » Siccome Leonardo nomina i dogi Niccolò Trono e Niccolò Marcello di Venezia, si credette che egli avesse pure stampato quelle edizioni a Venezia, senza pensare però che egli pose un colofono simile anche all' edizione di Padova di Franc. de Platea del 1473 [Hain *18036] dicendo cioè: « 1473 Nicolao Trono Duce Venet. regnante impressum fuit hoc opus *Paduae* feliciter ». Da questi colofoni risulta pure che fra l' una e l' altra edizione di Virgilio fu stampato il libro di Fr. de Platea, ed essendovi nominati i signori di Venezia, si vede pure che tanto il Virgilio quanto il Platea non devono essere che ristampe della edizione di Bartholomeus Cremonensis. (Vedi la Serna, 1362 e 1099). Se non vi sono altri documenti, allora io credo che si possa considerare Leonardo Achates come uno stampatore contemporaneo agli altri prototipografi di Padova, poiché di là sono pure, quasi certamente, le due edizioni del Virgilio. Pochissimi le hanno vedute; dell' edizione del 1473, La Serna non conosceva che il difettoso esemplare di La Vallières, mentre di quella del 1472 egli non sapeva indicare alcun esemplare. —a.

# COURRIER DE PARIS

## Congrès international des Bibliothécaires

### (20-23 août 1900)

Si l'on a reproché bien souvent aux médecins d'user et d'abuser des Congrès, on n'en saurait dire autant des Bibliothécaires dont les réunions sont toujours assez espacées et rarement internationales.

En Amérique, par exemple, un Congrès, tenu en 1876, donna naissance à l'*American Library Association* qui tint des réunions annuelles depuis 1882 et organisa des Congrès internationaux à Londres (1876) et à Chicago (1893).

Au Congrès de Londres (1876) fut fondée la *Library Association of United Kingdom* qui tint des congrès en Angleterre, en Amérique et en France (Paris, 1892).

En Allemagne, on a vainement tenté, de 1874 à 1884, de jeter les bases d'une association de bibliothécaires. Ces assais infructueux, repris depuis peu, seraient, parait-il, sur le point d'aboutir.

---

(1) Si prega di indirizzare le risposte alla Direzione di questa Rivista.

Les Autrichiens ont leur *Osterreichischen Verein für Bibliothekwesen* et les Italiens leur *Società bibliografica italiana*, nées toutes les deux en 1897 et s'occupant des intérêts des bibliothèques.

On le voit, un Congrès international n'était pas inutile et l'empressement avec lequel on a répondu, de toutes les parties du monde, à l'appel des organisateurs prouve clairement qu'on a senti le besoin de se grouper pour discuter des questions communes et défendre des intérêts semblables.

Les gouvernements et les municipalités n'avaient pas négligé de se faire représenter ; voici les noms des délégués officiels :

M. Ludwig Bœck, délégué officiel de la ville de Vienne;

Maximilien Chabert, délégué officiel du Mexique;

Henri Hymans, délégué officiel du Gouvernement belge;

E. Kowalewsky, délégué officiel de la Russie;

Mrs. Pauline Leipziger, Miss Mary W. Plummer, M. Herbert Putnam, délégués officiels des Etats-Unis d'Amérique;

M. Bernhard Lundstedt, délégué officiel du Gouvernement svédois;

Fernando Ferrari Perez, délégué officiel du Mexique;

Borijov Prusik, délégué de l'Académie tchèque des sciences, lettres et arts de Prague;

Gustave Saize, délégué officiel de la Principauté de Monaco;

Alexandre Raëvsky, délégué officiel de la Société bibliologique russe;

Andreas Sch. Steenberg, délégué officiel du Danemark; etc.

Parmi les adhérents italiens, on remarquait : MM. G. B. Adami, bibliothécaire à la Biblioteca Casanatense, à Rome; Carlo Mascaretti, bibliothécaire à la Biblioteca nazionale Vittorio Emanuele, à Rome, etc.

Enfin, citons encore : MM. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque Nationale; Paul Meyer, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes, Emile Picot, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des langues orientales, Henry Omont, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; Paul Marchal, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale; Eugène Müntz, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, etc.

## Première journée : lundi 20 août.

La séance solennelle d'ouverture réunit les Congressistes le lundi 20 août, à 9 heures et demie du matin dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

On procède tout d'abord à la constitution du bureau. Sont élus :

*Président :* M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale.

*Vice-présidents :* MM. les délégués officiels étrangers et M. Emile Picot, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des langues orientales.

*Secrétaires :* MM. Henry Martin, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque de l'Arsenal et Désiré Blanchet, conservateur adjoint du département des imprimés à la Bibliothèque nationale.

En prenant possession du fauteuil présidentiel M. Léopold Delisle souhaite la bienvenue aux membres étrangers et après avoir rappelé les origines du présent Congrès, expose sommairement le programme des questions à l'ordre du jour.

❧

A la séance de l'après-midi, commencent les communications.

Il nous est impossible de les mentionner toutes ici ; nous nous contenterons de donner un résumé très succinct des plus importantes renvoyant, pour le détail, au Compte-rendu officiel qui paraîtra dans quelques mois.

M. Colas, bibliothécaire de la ville de Lorient, expose quelques projets de réformes concernant l'organisation générale des bibliothèques.

M. B. Prusik, délégué de l'Académie tchèque des sciences, lettres et arts de Prague, parle ensuite de la bibliographie tchèque.

M. HENRY MARTIN, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque de l'Arsenal, entretient le Congrès de la constitution des bibliographies de périodiques. Cette communication à laquelle le développement de la Presse donne un caractère d'intérêt général amène un échange de vues.

M. FUNCK-BRENTANO, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, délégué de la Société des études historiques, expose le plan des bibliographies critiques publiées par la Société et M. DIETRICH, libraire, parle des répertoires de périodiques publiés par ses soins.

Après lecture, faite par M. Vidier, d'un mémoire de M. DE FARCY sur l'histoire de la bibliothèque du chapitre d'Angers, M. VACHER termine la séance en communiquant au Congrès un des chapitres de son travail sur la bibliothéconomie générale.

### Deuxième journée: mardi 21 août.

A la séance du matin, M. EMILE GINOT, bibliothécaire de la ville de Poitiers, lit une note sur le déménagement des bibliothèques.

Puis M. YRIARTE, bibliothécaire de la ville de Bayonne, fait une communication des plus intéressantes sur les insectes qui attaquent les livres et leurs reliures.

M. DUREAU bibliothécaire de l'Académie, de médecine de Paris, succède à M. Yriarte et raconte les expériences faites par lui à ce propos : plusieurs personnes ayant soutenu que les feuilles de tabac vert, placées dans les volumes, éloignaient les insectes, M. Dureau a acquis la certitude que certains insectes recherchaient précisément la tabac vert, d'où il suit que ce remède est pire que le mal.

Une longue discussion a lieu ensuite à laquelle prennent part M.lle PELLECHET, MM. DENIKER, bibliothécaire du Museum d'histoire naturelle de Paris, ADVIELLE, POLIN et DORVEAUX, bibliothécaire de l'Ecole de pharmacie, qu'un séjour en Algérie a mis à même d'étudier la question en ce pays.

Cette discussion, comme on le verra plus loin, eut un résultat, en ce qu'elle fut l'origine de la fondation de deux prix importants destinés à récompenser la meilleure méthode de destruction des insectes « bibliophobes ».

L'après-midi fut consacré à visiter la bibliothèque du prince Roland Bonaparte, dont l'aménagement est la perfection du genre: le prince, avec la meilleure grâce, prodigua les explications aux congressistes, en leur faisant les honneurs des trésors que renferme son splendide hôtel de l'avenue d'Jéna.

De là, on se rendit à l'Exposition universelle et l'on fit une première halte au Palais des Congrès, devant l'exposition de l'*American Library Association.*

Miss Plummer communiqua aux membres du Congrès les photographies et autres documents exposés, auxquels elle ajouta de curieuses esplications.

On fut ensuite au Champ de Mars visiter l'exposition rétrospective du livre, sous la conduite de l'éditeur M. Rouveyre, un des organisateurs.

Enfin plusieurs congressistes, pour compléter leurs notes, se rendirent à l'exposition du papier installée dans une galerie voisine.

### Troisième journée : mercredi 22 août.

Pour faire trève à leurs travaux arides, les membres du Congrès des bibliothécaires quittèrent Paris à midi, se rendant au Château de Chantilly, légué par le duc d'Aumale à l'Institut de France, avec ses inestimables collections.

Là, trois groupes se formèrent qui, sous la direction de MM. Léopold Delisle, Emile Picot et Gustave Macon visitèrent en détail ce merveilleux musée et ses dépendances.

### Quatrième journée : jeudi 23 août.

Le matin, les Congressistes, dirigés par M. Léopold Delisle, administrateur, par MM. les conservateurs et conservateurs-adjoints parcoururent la Bibliothèque nationale. Ils traversèrent successivement le Cabinet des Estampes, où sont conservées environ trois millions de gravures de toutes sortes ; la Galerie Mazarine qui sert à une exposition permanente des documents ma-

nuscrits et imprimés les plus remarquables ; la section de géographie, qui renferme plus de 300.000 cartes et plans ; le Cabinet des médailles et antiques, dont la réputation est universelle ; le Département des manuscrits, riche de plus de cent mille volumes ; enfin le Département des imprimés, avec sa belle salle de travail et ses magasins, où les rayons couverts de volumes présentent une longueur de plus de 50 kilomètres.

❧

La séance de clôture eut lieu ce même jour, dans l'après-midi ; voici les communications qui y furent faites.

MISS MARY W. PLUMMER, déléguée officielle des Etats-Unis d'Amérique, complète les renseignements fournis par elle, l'avant-veille, devant l'exposition de l'*American Library Association*.

Son exposé du fonctionnement des bibliothèques scolaires américaines, ou « bibliothèques circulantes », que les compagnies de chemins de fer transportent gratuitement d'école en école dans des caisses *ad hoc*, intéresse particulièrement les auditeurs.

M. VIDIER, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, lit ensuite une note remarquablement documentée sur un projet de catalogue d'ouvrages anonymes.

M. STEIN critique le fonctionnement du dépôt légal en France et soumet au Congrès un projet de loi en huit articles, pour la réforme de l'état de choses actuel.

Cette communication provoque de la part de M. LÉOPOLD DELISLE de longues explications, présentées avec une précision et une clarté parfaites, sur l'historique et le fonctionnement du dépôt légal.

En terminant, le savant administrateur de la Bibliothèque nationale demande au Congrès d'émettre le vœu que le livre déposé par l'imprimeur conformément à la loi soit livré « dans l'état de vente » et que le dépôt soit fait directement, sans intermédiaires administratifs.

M. GODEFROY, parle des catalogues d'écrits académiques publiés par le Ministère de l'instruction publique. Ces catalogues sont imprimés sur un papier pelure, afin qu'on puisse découper les articles et les appliquer sur des fiches. M. Godefroy démontre qu'il serait infiniment préférable de les faire imprimer sur des fiches d'un gabarit tel qu'elles pussent être intercalées immédiatement dans les porte-fiches des bibliothèques.

La question se déplace : on vient à parler des fiches toute faites, dites « papillons », qui sont distribuées avec les publications officielles américaines. Après une longue discussion, on émet un vœu tendant à ce que ce système se généralise.

Il est ensuite question des bibliographies sur fiches et M. LÉOPOLD DELISLE, prenant comme exemple celle de Van der Hagen, fait remarquer les inconvénients que présente ce système.

M. DENIKER ajoute quelques observations à propos de deux bibliographies zoologiques allemandes qui, en volumes, ne tiendraient qu'une place restreinte, alors que, sur fiches, elles sont littéralement encombrantes.

M.LLE PELLECHET attire l'attention sur le fonctionnement du prêt à l'intérieur des bibliothèques. Il existe à la bibliothèque de Bordeaux des armoires réservées à une dizaine de privilégiés et, quoique les volumes communiqués à ces privilégiés soient enfermés dans ces armoires et ne sortent pas de la bibliothèque, ils sont néanmoins considérés comme prêtés.

M. LÉOPOLD DELISLE fait observer que ce système est inapplicable dans les bibliothèques importantes, où tous les lecteurs voudraient être des privilégiés et avoir leur armoire, ce qui compliquerait infiniment le service.

M. LÉON DOREZ, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, parle de la *Revue des Bibliothèques* qui paraît sous la direction de MM. Châtelain et Dorez.

M. GRAVE, archiviste de Mantes, se lève ensuite pour informer le bureau que les trois membres que le Congrès doit entendre renoncent à faire leurs communications, en raison de l'heure tardive.

Il saisit l'occasion pour remercier les membres du bureau et en particulier le dévoué président, M. Léopold Delisle, du zéle et de la bonne grâce qu'ils ont mis à diriger les débats pendant ces quatre journées.

N. KOWALEWSKY, délégué officiel de la Russie, exprime ses remerciments au nom des étrangers, si cordialement accueillis par leurs confrères français.

Le même soir, la plupart des Congressistes se réunissaient à l'Exposition, en un banquet d'adieu.

Au dessert, M. EMILE PICOT, vice-président du Comité d'organisation, après avoir remercié les adhérents (parmi lesquels on comptait une centaine d'étrangers) d'avoir si unanimement répondu à l'appel des organisateurs, fit connaître un premier résultat du Congrès.

A la suite de la discussion sur la destruction des insectes qui s'attaquent aux livres et aux reliures, de généreux anonymes ont décidé de fonder deux prix, l'un de 1000 et de 500 francs, l'autre de 500 francs, destinés à récompenser le meilleur moyen de destruction de ces insectes.

M. HENRY HYMANS, délégué officiel du gouvernement belge, répond à M. Picot au nom des étrangers.

MM. DENIKER et HENRY MARTIN prennent ensuite la parole, donnant rendez-vous aux Congressistes pour 1905 : M. Deniker fait remarquer à ce propos qu'on a toujours vainement tenté en France de fonder une Association de bibliothécaires et que le Congrès a fait mieux puisqu'il est l'origine d'une réunion internationale qui aura lieu désormais tous les cinq ans.

M. LUNDSTEDT boit à la France ; M. KOWALEWSKI à Paris ; enfin, et aux applaudissements de tous, M. FUNCK BRENTANO rend hommage à l'activité infatigable et au dévouement de M. Henry Martin, secrétaire général du Comité d'organisation qui a dépensé sans compter son temps et sa peine pour mener à bonne fin cette première réunion internationale, ce à quoi il a, d'ailleurs, parfaitement réussi.

EMILE DACIER.

# Varietà letterarie e bibliografiche. (1)

Il sig. Karl Federn, già noto agli studiosi per altri suoi lodati scritti, e ai dantofili per un suo lavoro intorno a Beatrice, da lui pubblicato nel 1897, a mo' di prefazione alla traduzione della *Vita nuova* (*Das Neue Leben des Dante Alighieri. Übersetzt und durch eine Studie über Beatrice eingeleitet von Dr. Karl Federn.* Halle a. d. S., Otto Hendel), ha ora avuto l'ottima idea di pubblicare una specie di dantologia per uso de' tedeschi, illustrandola assai opportunamente con riproduzioni di figure e di monumenti sempre utilissime a meglio fissare, nella memoria de' lettori, le cose narrate nel libro, la cui veste tipografica veramente elegante, è degna dell'alto argomento trattato dal Federn.

L'opera, della quale vogliamo qui dar soltanto un cenno, è divisa in due parti : l'una (*Die Zeit*) tratta della società a tempo di Dante, l'altra, intitolata dal Poeta, parla dell'Alighieri e delle sue opere. La prima parte, contenente una chiara e diligente esposizione delle condizioni sociali nel medio evo, a compilar la quale il Federn si è valso, con molto discernimento, delle ricerche altrui, non senza fare spesso osservazioni nuove ed acute, frutto di studi proprii, è forse assai piú pregevole della seconda, un po' incompleta, e certamente non proporzionata alla prima che occupa piú della metà del volume. Nel complesso, per altro, nonostante alcune inevitabili mende, il libro del Federn è buono, e riuscirà veramente gradito in Germania, dove varrà a far sempre meglio conoscere e amare, fra la gente colta e studiosa, la letteratura nostra e il nostro maggior Poeta, estendendone il culto, e invogliando i giovani che fan professione di lettere, a volgersi agli studi danteschi, nei quali la Germania ha avuto sempre fervidi e insigni maestri.

Le incisioni che adornano il volume, e che, come abbiam detto, ne formano un gradito e utilissimo ornamento, sono scelte giudiziosamente, ed eseguite con arte veramente squisita, ciò che torna anche a gran lode del buon gusto dell'editore E. A. Seeman di Lipsia e della *Gesellschaft*

(1) Sotto questa rubrica, affidata a un collaboratore valente, la *Bibliofilía* offrirà mensilmente una serie di curiose e importanti notizie, che — speriamo — riusciranno utili e gradite a' suoi colti lettori.

LA DIREZIONE.

*für graphische Industrie* di Vienna, dove il libro è stato impresso nitidamante. Tutto ciò che può concorrere a dare un' idea de' luoghi visitati dal Poeta nelle sue lunghe e dolorose peregrinazioni, de' personaggi co' quali egli ebbe relazione piú intima, è stato riprodotto nel testo, formando una raccolta veramente preziosa, specialmente per quanto si riferisce alla vita e alle opere del Poeta. Tra le cose piú notevoli, vogliamo citare, in questo rapido cenno, una riproduzione bellissima, a colori, del ritratto di Dante nella cappella del Podestà, attribuito a Giotto, quale era al momento in cui fu scoperto, e prima, quindi, che nel 1840 la mano del restauratore ne alterasse le tinte e le linee originali. Bellissime, anche, le riproduzioni di tutti i quadri di Dante Gabriele Rossetti (*Salutatio in terra; Beata Beatrix; La donna della finestra; Salutatio in Eden*, ecc.), dell'*Inferno* dell'Orcagna in Santa Maria Novella, e la tavola eliotipica che accompagna l'appendice e reca un fac-simile della fiera condanna colla quale Dante era cacciato in esilio insieme con altri sventurati compagni, il 10 marzo 1302.

Il bel libro del Federn forma il terzo volume della collezione diretta da Rodolfo Lothar, col titolo: *Dichter und Darsteller*.

I giornali austriaci recano particolari curiosi intorno al testamento di Brahms, che è ancora davanti ai tribunali. Da un inventario che è stato fatto degli oggetti posseduti dall'insigne Maestro, non sarà inutile togliere queste notizie intorno alla sua biblioteca.

La suppellettile libraria, posseduta dal Brahms consisteva in ben quattrocentottantotto volumi di opere intorno alla letteratura della musica e in millequattrocentodiciannove pubblicazioni musicali, tra le quali si trovano molti interi spartiti di opere. Nella camera di studio del Maestro furono inoltre ritrovati cento ottantadue autografi musicali e un abbozzo d'un libretto d'opera del Turguenieff. Fra gli autografi ce ne è uno del Beethoven, dodici del Mozart, alcuni dello Schubert, alcuni importanti frammenti del *Tristano e Isotta* del Wagner, e trentatre composizioni manoscritte del Brahms.

E per non uscir dalla musica, registriamo qui, con patriottico orgoglio, una notizia che ha fatto il giro dei giornali.

Tra i congressi che si sono tenuti a Parigi, in occasione della grande mostra internazionale del lavoro, ve ne fu pure uno, importantissimo, di storia della musica.

Fra le quistioni sottoposte ai congressisti vi fu quella della terminologia musicale; una questione che oramai si imponeva, giacché è noto come, da qualche tempo, in Germania e in Francia era sorta, e aveva trovato un certo favore, la tendenza di servirsi, contro il vecchio e tradizionale uso, della lingua nazionale nella terminologia, che per una tacita convenzione di maestri e di editori, era stata sempre tolta dalla nostra lingua.

Ora, in grazia delle efficaci ragioni recate nel congresso parigino dal prof. Bonaventura di Firenze, la questione si è finalmente decisa in favore dell'Italia, la cui lingua è stata riconosciuta e adottata universalmente e legalmente per la terminologia musicale. È un piccolo trionfo, se si vuole: ma *poca favilla gran fiamma seconda;* e pur la via de' canti e de' suoni potrà, in qualche modo, influire alla divulgazione, nel mondo civile, della grande e armoniosa favella di Dante!

**Un facsimile della prima edizione in folio di Shakespeare.** — Fa il giro dei giornali tedeschi una storiella, abbastanza curiosa, sopra un esemplare della preziosa prima edizione in fol., dei drammi di Shakespeare che fu trovato ma non riconosciuto, e scomparso poi di nuovo. Leggiamo ora nelle *Hamburger Nachrichten* una lettera, nella quale si narra la sorte del prezioso esemplare. L'autore vi racconta che quel libro si trova nelle sue mani già da varî anni e che l'esemplare non è originale ma un esatto fac-simile che riproduce perfettamente, pagina per pagina ed in ogni suo piú minuto particolare, l'edizione dei drammi di Shakespeare stampata nel 1623. Narra poi che, aprendo egli un giorno la copertina del libro, trovò sotto il suo modesto timbro di proprietà, un ricco « ex libris », araldico, dell'antico proprietario: poiché egli non avea potuto procurarsi questo libro che di seconda mano, per mezzo di un antiquario inglese, essendo l'edizione, sebbene stampata nel 1866, già da parecchi anni esaurita. L'antico proprietario (un certo sig. P....) doveva aver tenuto lungo tempo quell'esemplare nella sua libreria prima che il nuovo possessore l'avesse comperato. Riferiamo le parole stesse del felice possessore: « Appena aperto il libro, osservai che nessuna pagina era stata tagliata, sebbene il volume ne avesse ben *900*. Sull'« ex libris » del signor P.... vi era il motto « *Audax et Prudens* », Ma né il signor P.... né alcun

altro della rispettabile sua famiglia fu tanto *audace* di aprire il libro né tanto *giudizioso* di leggervi uno dei drammi dell' immortale Shakespeare! Per me il libro ha un grande valore e lo tengo fra i piú cari amici.... di carta, poiché è l' unica edizione di Shakespeare che sia perfetta nel vero senso della parola, mancando nelle edizioni moderne, tanto inglesi che tedesche, a mo' d' esempio, le epistole e le poesie dedicatorie ».

☙ In uno degli ultimi numeri della *Frankfurter Zeitung*, leggiamo alcune importanti notizie intorno alle *Biblioteche ambulanti*, la cui organizzazione in America ha fatto, nel corso di pochi anni, progressi veramente maravigliosi, per merito, specialmente, di un bibliografo e bibliofilo insigne, il cui nome è noto ai nostri lettori: Melvil Dewey.

L' egregio infaticabile uomo, poderosamente aiutato ne' suoi benefici intenti dalla *New-York State Library*, cominciò, con un fondo di circa centoventi opere, a mandar degli uomini in giro, da un paese all'altro e di casa in casa, a offrire libri in lettura, dando a chicchesia ogni agio a sceglier le opere con ponderazione e senza alcuna fretta. La prova riuscí a maraviglia, e l' esempio die' frutti prodigiosi e immediati. L'esperimento piacque; e molti privati, e anche alcuni Stati vollero súbito tentarlo, per modo che a New-York, nel Michigan, nell'Iova e nell'Ohio sorsero in breve ora numerose biblioteche ambulanti (*Travelling Library*) che sono oramai in que' luoghi un fattore non trascurabile della istruzione pubblica. Basti dire che nel 1897 vi si contavano già ben 939 biblioteche, ricche, in complesso, di 47.671 volumi, le quali sol l' anno di poi erano salite al bel numero di 1667, con una suppellettile scientifica di oltre 74,000 volumi.

Anche in Europa si pensa ora di fondare e diffondere la mirabile organizzazione delle biblioteche popolari americane, e la cosa fu pure discussa nel congresso della nostra benemerita Società bibliografica, riunitasi a Genova l' anno scorso. Ma in Italia, pur troppo, le cose buone o non allignano o trovano ostacoli che paiono insormontabili. Basta pensare al modo, veramente infelice, con cui si governano le cosí dette biblioteche circolanti e alle disgraziate condizioni delle nostre biblioteche comunali. Delle biblioteche dello Stato è inutile parlare: poiché la loro amministrazione non può esser migliore degli altri pubblici servizi, alla cui sollecita e seria organizzazione è oramai tempo che il governo pensi seriamente, se l' Italia deve mantenersi all' altezza delle sue tradizioni e de' suoi destini.

G. L. Passerini.

# NOTIZIE

**Scoperta di manoscritti preziosi.** — Fra i libri rinvenuti nella moschea di Damasco, trova una serie di sei volumi scritti con bei caratteri cufici; la serie comincia con un *Corano*, del piú piccolo formato che esista, e termina pure con un *Corano*, della medesima grandezza di quello che si trova nella Biblioteca indigena del Cairo. In Germania si spera che si possa anche trovare l'originale del Nuovo Testamento; anzi, S. M. l' Imperatore Guglielmo ha già scritto in proposito a Damasco, raccomandando di fare ogni sforzo possibile per procurarglielo.

**Il giornalismo in Grecia.** — Il Ministro degl' Interni di Grecia ha dato, poco fa, nel Bollettino ufficiale una interessante notizia sul progresso del Giornalismo in Grecia. Il primo giornale in lingua greca apparve, sotto il nome di « ΛΟΓΙΟΣ 'ΕΡΜΗΣ » nella città di Corfú nell'anno 1784 e qualche anno dopo (1791-98) ne uscí un altro in Vienna sotto il nome di « 'ΕΦΕΜΕΡΙΣ ». Solamente durante la guerra dell' Indipendenza greca (1821), videro la luce altri giornali, i quali però, per mancanza di stamperie, venivano scritti a mano. Il primo giornale stampato in lingua greca fu la *Tromba Ellenica* diretta da un italiano, il sig. Gamba, dopo il quale sorsero nei principali punti della Grecia dei buoni giornali quotidiani ed ebdomadari, che in gran parte non ebbero che breve e poca prospera vita.

Oggi il Regno di Grecia possiede 160 fra giornali e riviste di ogni specie; e calcolando la popolazione di tutto lo Stato a 2 milioni e mezzo di abitanti, ne viene che su 15.625 anime si trova un solo giornale o rivista periodica. L'edizione del mattino dei principali periodici non dà una somma maggiore alle 10000 copie: il formato massimo dei giornali greci lo hanno l' « 'ΑΚΡΟΠΟΛΙΣ » e

l' « 'ΑΣΤΥ » che misurano 64 cm. di lunghezza e 46 cm. di larghezza; ed il formato minimo lo ha la « ΜΙΚΡΑ 'ΕΦΗΜΕΡΙΣ » di Larissa che misura 17 × 12 cm. La maggior parte dei giornali, cioè 151, è naturalmente scritta in lingua greca, dei quali 7 sono in dialetto o in versi. Vi sono 3 giornali francesi, 4 francesi e greci, una sola rivista tedesca, la quale però pubblica solamente le notizie del grande Regio Istituto archeologico tedesco d'Atene. Fra giornali e riviste 68 si pubblicano in Atene, 11 in Corfù, 8 in Sira, e così via: e in quanto al contenuto vi sono 91 giornali politici e 19 politici e letterari nello stesso tempo.

**Il « British Museum » di Londra,** si trova direm così, a mal partito perché non può trovare un posto adatto all'immensa massa di libri e di giornali che si versa giornalmente su di esso e che è obbligato ad ospitare nelle suntuose sale del suo palazzo. Infatti, la vigente legge del Museo obbliga ogni editore di libri o di giornali ad inviare ai curatori una copia di ciascuna delle sue edizioni, consentendo loro di farle leggere gratuitamente a ciascuno che ne faccia domanda. Già nell'anno 1882 i libri e giornali raccolti a questo modo salivano a una tal cifra che si dovettero far dei calcoli minuti per trovar del posto dove mettere i rimanenti: e si credette che le sale fossero atte ad accogliere ancora per 33 anni le riviste e di volumi inviati. Ma sono i giornali che dànno principalmente da pensare ai direttori del museo: poiché, mentre nel 1882 i giornali raccolti non erano che 1673, nel 1896 ascendevano alla cifra di 3343. Oltre a questi poi vi sono ancora molti giornali esteri e coloniali, per i quali bisogna pure trovare un luogo. Solo i giornali inglesi occupano annualmente una lunghezza di 100 braccia! I superiori del Museo sono ricorsi in Parlamento per farsi togliere, mediante una legge, l'obbligo di trovare posto agli stampati; e pochi mesi or sono, fu presentata da Lord Peel una legge formata di soli due articoli; col primo si dava ai curatori il diritto di rilasciare i giornali provinciali usciti dal 1837 in poi ai capi di una provincia ed ai governatori delle singole contee dell' Inghilterra e della Scozia; e col secondo si autorizzavano i curatori a distruggere quegli stampati che non trovassero degni della conservazione. I superiori però non credono opportuno di far distruggere gli stampati anteriori al 1660, ed anzi porteranno in Parlamento l'indice delle opere che non dovranno esser conservate nelle sale del Museo.

La legge non fece alcuna impressione nel pubblico sebbene essa avesse dovuto interessare assai, poiché il « British Museum » conserva tutte quelle opere che presentano un valore letterario, storico ed archeologico utilissimo al progresso ed al bisogno della nazione. E sarebbe stato meglio, come dice il celebre Sidney Lee, chiedere al Parlamento del denaro per fabbricare un nuovo edificio, anzi che distruggere e spargere tanti tesori letterari che si trovano riuniti nel Museo Nazionale di Londra.

**Catalogo di tipografi spagnuoli dall' introduzione della stampa sino alla fine del XVIII secolo** (1). Nella *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* (1900; 4-5) troviamo la continuazione di un *Ensayo de un catálogo de impresores españoles desde la introducción de la imprenta hasta fines del siglo XVIII* del sig. Marcellino Gutièrres del Caño: questo terzo elenco comprende le seguenti città dalla lettera M a S: *Mahón*, primo tipografo D. Juan Fábregas y Sora 1750-85. *Málaga*, Jean René, 1599-1628; *Mauresa;* l'introduzione della stampa avvenne qui assai tardi, con Domingo Coma nel 1777: *Marchena*, Luis Estupiñán 1621; *Mataró*, Juan Abadal, 1789; *Medina del Campo:* in questa piccola città vi furono anticamente ben diciotto tipografi, il primo dei quali fu *Nicolás de Piamonte* che aprí relativamente presto la sua officina, nel 1511. In *Medina del Rioseco* (prov. di Valladolid) il primo tipografo fu Diego Fernandez de Cordoba che ebbe la stamperia nel 1575. *Mérida* in Estremadura ebbe un solo tipografo, Diáz Romano, nel 1545. *Mondoñedo*, Agustín Paz, 1543-53. *Monserrat (Monasterio de):* la stampa fu introdotta qui da Giovanni Luschner, tedesco, che vi pose la sua tipografia nel 1499. *Monterey:* Gonzalo Rodrigo de la Pasera e Juan de Porres introdussero nel 1494 la stampa in questa piccola città della Galizia. *Montilla:* Juan Bautista de Morales, stamperia di S. E. il Marchese di Priego (1622-31). *Murcia:* In questa città l'arte tipografica fu introdotta presto e vi ebbe importante sviluppo. La prima stamperia fu quella del tedesco Lope de la Roca, che la fondò nel 1487 ed il sig. Marc. del Caño conta ben 25 officine sino alla fine del secolo passato. *Nájera:* Juan de Nogastón 1615-20. In *Olite* (Navarra) vi

(1) Vedi *La Bibliofilia*, I, pag. 296-297; e II, pag. 149-150.

era una stamperia nel 1685, ma non si conosce il nome del tipografo. *Monasterio de la Oliva:* Martín de Labayen e Diego de Zabala, stampatori del Re di Navarra (1647). *Orense* (Galizia): Vasco Diáz Tanco de Fregenal (1744-47). *Orihuela* (Murcia): Diego de la Torre (1602-03). *Osuna:* Juan de Léon, stampatore del Conte di Ureña e della Università (1549-1555). *Oviedo:* Agustín Paz (1556). *Palencia:* Diego Fernández de Córdoba (1535-1582). *Palma:* Primo tipografo fu Nicolás Calijat (1485-87) e sino alla fine del secolo passato l'elenco cita in tutto ben cinquanta officine. *Pamplona* aveva una stamperia anonima già nel 1489. Il primo tipografo conosciuto fu Arnaldo Guillén de Brocar ó Morant (1495-1501). *Peñaranda de Bracamonte:* Antonio Villagordo (1742). *In Puente la Reina* esisteva una stamperia anonima nel 1693. *Puerto de S. Maria:* Los Gómez (1738). *Salamanca* possedeva una stamperia anonima nel 1480: moltissimi furono però in séguito i tipografi, dei quali i primi furono Leonardo Alemán e Lupo Sanz de Navarra (1495-76).

**Per disinfettare i libri.** — La *Rivista d'igiene* ci fa noto che il dottor Francesco Abba, del Laboratorio batteriologico d'igiene di Torino, in séguito a reiterate esperienze, ha constatato che, col vapore, i libri si disinfettano completamente. I libri e fascicoli semplicemente legati alla Bodoniana non sono deteriorati dal vapore compresso, ma nell'introdurli nella stufa disinfettante giova avere l'avvertenza di disporli sopra un piano orizzontale ed alquanto discosti gli uni dagli altri. Però, i libri rilegati in tela, prima di introdurli nella stufa, si debbono privare della copertina, che va immersa in una soluzione di sublimato corrosivo al 10 per mille, e strofinata a più riprese con una spugna imbevuta della stessa soluzione, prima di metterla ad asciugare e consegnarla quindi al legatore col libro disinfettato nella stufa.

**Una Biblioteca lapidaria.** — Un esploratore delle rovine babilonesi ed assire, il professore Hilprecht ha ora scoperto la biblioteca del gran tempio di Nippour distrutto dagli Elamiti nell'anno 238 avanti Cristo.

Questa biblioteca si compone di 16,000 documenti incisi sulla pietra che trattano di teologia, di astronomia, della linguistica e della matematica di quei tempi.

Vennero anche scoperte una collezione di lettere e di biografie, nonché 5000 pezzi di pietra incisa di inestimabile valore per gli eruditi. Il risultato totale scientifico di questo viaggio è la conquista archeologica di ben 23,000 pietre scritte.

Il professor Hilprecht venne nominato conservatore di questa Biblioteca che appartiene ora all'Università di Pensilvania.

**Una biografia del poeta Archiloco.** — Il *Daily News* di Londra, annunzia che fu trovata nell'isola di Paro una pietra, sulla quale è incisa la biografia del poeta Archiloco. Essa è scritta da un uomo il quale viveva, a quanto pare, nel terzo secolo avanti l'êra volgare.

La pietra contiene il resto di una notizia biografica, riguardante il celebre poeta di Paro.

L'autore si nomina da sé chiamandosi Demea; nome che era fin'ora assolutamente sconosciuto agli eruditi; le fonti usate da Demea per la biografia sono le opere del Poeta ed un indice degli Arconti di Paro. Il testo della biografia, essendo inciso sulla pietra, fa credere che l'iscrizione fosse innalzata in un luogo dedicato ad Archiloco, e dove i visitatori dovessero avere una notizia sommaria sulla vita e sulle opere del Poeta.

Disgraziatamente però la pietra è gravemente danneggiata, cosicché non restano che pochi passi in cui sono citati i versi del celebre poeta.

**La raccolta di Cimeli nell' Archivio comunale di Norimberga.** — Nell' Archivio comunale di Norimberga fu esposta ultimamente una splendida raccolta di cimeli rarissimi e di valore inestimabile. Gli oggetti esposti si dividevano in tre sezioni distinte: la prima conteneva gli autografi di celebri uomini vissuti nel XV e XVI secolo, la seconda, un numero di manoscritti splendidi dall' XI al XV secolo, ornati da miniature artistiche e coperti da superbe legature, la terza ed ultima, libri rari stampati nel XV e XVI secolo, i cosí detti *Incunaboli* o piuttosto *Paleotipi.*

Fra gli autografi, che meritano d'essere segnalati, vi erano quelli del celebre matematico Giovanni Regiomontano, il progetto di Albrecht Dürer per la sua opera *Die menschliche Proportion* con disegni del gran maestro, una dedica di Martino Lutero per la Bibbia stampata nel 1545 da Hans Lufft, il manoscritto di Filippo Melantone per la sua opera *De anima* stam-

pata nel 1552, una lettera del celebre avversario di Lutero, dott. Giovanni Eck di Ingolstadt, al consiglio di Norimberga (4 Febbraio 1521) ed una postilla scritta in lingua boema dal riformatore Giovanni Huss.

Fra i manoscritti citiamo un gran libro dei famosi maestri cantori di Norimberga del XVII secolo ed il gran codice di Hans Sachs che la città di Norimberga acquistò a suo tempo per 7000 Marchi, alla vendita della collezione del conte di Paar. Fra le altre rarità segnaliamo uno splendido *Missale Romanum* dei fratelli Glockendon con superbe pitture e con ricca e magnifica legatura, quattro Evangeli del X secolo, un *Psalterium Latinum* del principio del XIV secolo; un Evangelio greco del XII secolo; ammiravansi pure una Bibbia del XIV secolo scritta stupendamente, un antico Breviario, donato da un re di Francia ad una regina d'Inghilterra, portante la seguente dedica in francese antico: *Le liver de Roy du France, — Donc a Madame de la Roigne Denleterre*, l'originale della *Bolla aurea*, scritto sotto l'Imperatore Carlo IV a Norimberga nell'anno 1356. Splendidi e degni di una lunga ammirazione erano due immensi *Rituali* ebraici del 1330, veri gioielli di scrittura, come pure gli Antifonari scritti nel 1461 da Suor Margherita, monaca del convento di S. Caterina in Norimberga.

L'esposizione nell'Archivio della città di Norimberga attrasse col suo splendore molti bibliografi e letterati che ammirarono raccolte tante e svariate opere della civiltà antica.

**La scoperta della Biblioteca del Re Minos di Cnosso in Creta.** — A tutti sarà noto che poche settimane fa il celebre erudito inglese Evans scoprí il palazzo reale del re Minos di Creta; ma solo in questi giorni si è potuto conoscere l'interno del suntuoso palazzo testé rinvenuto. Esso consta un numero stragrande di stanze che gli dà l'aspetto di un vero labirinto dedaleo. Una delle sale maggiori serviva per il consiglio: in essa si trova il trono di pietra del re Minos con uno scanno ed altri sedili di pietra, per i membri del consiglio. I muri sono dipinti, e vi si ammirano i resti di pitture rappresentanti fiori ed animali fantastici e spaventevoli. Ma ciò che maggiormente farà stupire i nostri lettori è la Biblioteca del re Minos, situata presso la sala del consiglio. I *libri* sono tanti mattoni di creta (di cui 1000 ancora perfettamente conservati) di diverse forme, sui quali si scriveva incidendo dei segni con un'acuta punta di ferro.

Questi mattoni sono sfuggiti per vero miracolo alla completa distruzione, poiché, essendo stato il palazzo di Minos gravemente danneggiato da un incendio, il fuoco, che avea devastato tutte le cose piú fragili, riscaldò invece tanto potentemente questi mattoni allora ancor freschi che questi poterono resistere alle ingiurie del tempo e conservarsi intatti sino a' dí nostri.

La scrittura delle tavole non fu ancora decifrata, ma sperasi che coll'andar del tempo si possa giungere anche ad intenderla, e rilevarne dei dati importanti per la storia di quei tempi.

Ammirabili sono alcuni affreschi, miracolosamente salvi, che ornano le grandi sale del palazzo: quale grande sentimento artistico si possedeva già 1500 anni avanti Cristo! Con questi affreschi noi veniamo a conoscere la vita e i costumi di quei tempi sí mirabilmente rappresentati in questi dipinti. Quali splendidi abbigliamenti femminili, quale grazia nell'acconciatura, quale finezza nei ricami variopinti! La maggior parte delle figure però rappresentano animali tra i quali abbondano i tori. Con questa grande scoperta la storia può dunque registrare Minos fra i Re veramente esistiti e non quale mito, come fino a ieri si credeva: ed ora rimaniamo estatici davanti a tanta maestà e bellezza del tempo di re Minos, che già i poeti del ciclo omerico ponevano nella piú remota antichità e che al tempo della migrazione dorica era già quasi un mito.

**Sei esemplari della Bibbia di Gutenberg a New York.** — Nell'occasione delle feste centenarie di Gutenberg si fecero diligenti indagini per accertare dove si trovano ancora conservate delle copie della Bibbia impressa a Magonza tra il 1450 e 1455 dall'inventore della stampa. Ora sappiamo che nella sola città di New York se ne trovano ben sei esemplari, escluso quello che contiene soltanto il vecchio testamento, e che il signor Quaritch aveva acquistato in una vendita londinese del 1884 per 20000 franchi e venduto al signor Teodoro Irwin di Oswego, la cui collezione fu poi acquistata nella primavera scorsa dal signor Pierpont Morgan. Per quanto sappiamo non c'è altra città al mondo, che possa rivaleggiare con New York per il numero considerevole di copie della preziosa edizione. La prima dell'elenco è la copia della Lenox-Library che fu acquistata a Londra nell'anno 1847 per 12500 Franchi, la seconda una copia scompleta, che fu scoperta nell'archivio della chiesa dei predicatori di Erfurt e venduta all'asta a Berlino per 15000 Franchi. Le 17 carte che vi mancavano, furono riprodotte in fac-simile dall'esemplare del British Museum ed in tale stato la copia passò recentemente in possesso del signor Ellsworth per il prezzo di 75000 Franchi.

Il terzo esemplare, magnifico, stampato su pergamena, trovasi da due anni in possesso del signor Pierpont Morgan, il quarto esemplare esiste nella biblioteca del Seminario teologico generale di New-York. Questo, in carta, fu pagato 100000 Franchi a Londra in una vendita del 1884, rivenduto poi per 75000 Franchi nel 1898, e nella primavera del 1899 acquistato per il suddetto seminario al prezzo di Fr. 75000. Il quinto ed il sesto esemplare trovansi nella splendida collezione del signor Hoe, uno impresso su carta e l'altro su pergamena. Quello in carta proveniva dalla vendita Perkins dell'anno 1873 per il quale Lord Ashburnham pagò 76000 Franchi e che Quaritch acquistò nel 1897 per 100000! Per quanto sappiamo il signor Hoe è l'unico raccoglitore che abbia posseduto e abbia tuttora due copie del primo libro che sia stato stampato e che è pure la maggior gloria di Gutenberg.

**La scoperta di un nuovo quadro di Dürer.** — Il Sig. Antonio Weber ci dà nella *Zeitschrift für bildende Kunst* un'importante notizia intorno ad un quadro di Albrecht Dürer. Mentre il Sig. Weber visitava Lisbona, scoperse nel *Museu Nacional das Bellas Artes* un quadro rappresentante San Girolamo che egli riconobbe per un dipinto del Dürer, poiché il pittore lo aveva notato nel suo diario del viaggio in Olanda. Infatti sotto il mese di marzo del 1821 egli dice così: *Io ho dipinto diligentemente un San Girolamo e l'ho donato a Roderigo di Portogallo.* Il portoghese Roderigo Fernandez aveva stretta amicizia col Dürer nella città d'Anversa e lo colmava di gentilezze, con inviti, con doni, ecc., sicché per dimostrargli la sua gratitudine dipinse questo quadro a olio e lo donò al suo amico. Il quadro fu trasportato in Portogallo da Ruy Fernandez de Almeida per ordine del re Giovanni III, fu conservato nella cittadella di Azeitao ed acquistato nel 1880 dal governo portoghese. Il quadro è dipinto sul legno e misura 60 × 48 cm.: il santo ivi rappresentato sta un po' curvo colla persona; il capo è appoggiato sulla mano destra, il braccio posa sopra una cassa in forma di pulpito, l'indice della mano sinistra posa sopra un teschio, che è collocato sopra una piccola tavola. Gli occhi guardano in linea retta, l'alta fronte è solcata da profonde rughe. La testa è ricoperta da un berretto verde, ed il corpo è avvolto in una vesta di color rosso-chiaro e di un mantello rosso-cupo. Sopra un leggío si vede aperto un libro in-4°, mentre due libri chiusi gli stanno sotto. Il libro maggiore è legato in verde e fuor d'esso spicca un segna-pagine bianco il quale porta l'anno 1521 e il monogramma del Dürer. Sui muri di color verde spicca un crocifisso. L'armonía dei colori non è grandiosa, però il quadro è dipinto con grande accuratezza, e nei disegni delle vene, dei capelli del teschio e dei piú minuti particolari riconosciamo il modo di dipingere del grande artista. Ogni dubbio sull'autenticità dell'opera di Alberto Dürer è ormai escluso, e la nuova scoperta farà piacere in ogni animo che ama l'arte e la storia.

L. S. O.

## CORRISPONDENZA

**Ringrazio vivamente tutti i gentili che vollero esternarmi a voce o con lettere, cartoline, viglietti di visita il loro compiacimento per la riuscita del quaderno precedente dedicato a GIOVANNI GUTENBERG. Ai miei egregi collaboratori che hanno contribuito al pieno successo della pubblicazione, ed ai quali spetta perciò gran parte degli elogi pervenutimi, rendo noto che S. M. il compianto Re Umberto I mi fece sapere, per mezzo dell'on. Sig. Prefetto di Firenze, pochi giorni avanti la tragica sua fine, di avere Egli « giustamente apprezzato l'interesse che offrono la dispensa 3ª, 4ª e 5ª della Bibliofilía » che S. M. l'augusta Regina Madre si degnò d'esprimermi « l'alto suo compiacimento per i pregi della pubblicazione riuscita in tutto corrispondente allo scopo e degna delle tradizioni tipografiche italiane » che S. E. l'on. Ministro Gallo si compiacque indirizzarmi una gentilissima lettera per « unirsi con piacere alle lodi che mi sono venute per la pregevole pubblicazione ». Quasi tutti i principali giornali hanno parlato dell'importanza del quaderno della Rivista, elogiandolo unanimemente; segnaliamo specialmente la « Vossische Zeitung » di Berlino che ne recò una estesa recensione favorevolissima e l'« Illustrazione Italiana » che pubblicò un diligentissimo sunto scritto dal sig. Augusto Setti.**

**LEO S. OLSCHKI**
**Direttore de « La Bibliofilía ».**

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

## Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr.cent.

208. **Cicero, M. Tullius.** Vonn Gebüre vnd Billicheit. Des Fürtreflichen, hochberümpten Römers, Marci Tullij Ciceronis, Drei Bücher an feinen Sun Marcum, Von Gebürlichen wercken, Tugentfamen ämptern .... Aufz dem Latin in Teütfch verwandelt, vnd mit fchönen Figuren fürgebildet. Getruckt zu Franckfurt am Meyn bei Chriftian Egenolff. M.D.L. Im Jenner. (1550) in fol. Avec 102 belles et grandes figures grav. s. bois par *Hans Burgkmair*, quelques vignettes etc. Veau plein marbré, fil. s. les plats, dos dor., dent. intér., tr. dor. — 100.—

4 ff. n. ch., XCI ff. ch., 1 f. bl. Superbe exemplaire de l'ancienne traduction allemande des « Officia » faite au commencement du XVI[e] par *J. Neuber*, chapelain du comte *J. von Schwartzenberg*. Elle est fameuse et recherchée à cause des magnifiques bois (*Passavant*. III, 276-77) qui servent à illustrer les costumes et les mœurs de l'époque. Des exemplaires complets et parfaitement bien conservés, comme celui-ci sont d'une extrême rareté. Belle reliure du commencement de notre siècle.

209. **Regimen sanitatis.** Conservandae sanitatis praecepta saluberrima, Regi Angliae quondam a doctoribus scholae Salernitanae conscripta, nunc integritati restituta ac rhythmis germanicis illustrata. Cum *Arnoldi Villanovani* in singula capita exegesi. Per *Ioa. Curionem* Berckensem recogn. ac locuplet. Francofurti, apud haeredes Christiani Egenolphi, 1559. in 8.° Avec beauc. de figs. curieuses grav. s. b. Vél. — 25.—

Les préceptes de l'école médicale de Salerno, accompagnés du commentaire d'*Arnoldo de Villanova* sont du plus grand intérêt pour l'histoire des sciences au moyen âge. Dans cette édition ils sont accompagnés d'une traduction en vers allemands et suivis de plusieurs autres avis hygiéniques.

## *GENOVA (1475).

### Matthias Moravus de Olmütz et Michael de Monacho (1475).

210. **Ausmo, Nicolaus de.** In noīe dñi noftri ihefu xp̄i amē. Incipit | liber qui dicitur fupplementum | (À la fin :) Bonorum omniuȝ largitor̄ uolēte deo | Expletum feliciter Ianue. x° kalendas | Iulij. Millefimoquadrīgēte.° lij° quarto | . per Mathiam morauum de olomunȝ | et Michaelem de monacho fotium eius. | (sic pro 1474) in fol. rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain 2152]. — 400.—

1 f. bl. 368 ff. sans chiffres ni signatures; petits caractères gothiques, 46 lignes et 2 cols. par page. Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [ ] Uonaim (sic) fumma que | magiftrutia feu pifa | nella uulgarit' nūcu | patur. .... Il finit au recto du f. 353 : Deo. gr̄as. amen: | Le verso est blanc. Au recto du f. 354 : Incipit tabula capl'oꝝ h' | libri. et p̄mo de littera A | La table finit au recto du f. 365 ; elle est suivie d'un supplémcnt qui va jusqu'au verso du f. 368, où il y a un épigramme de 6 lignes : ....

Sȝ mathias op' preffit moraus utrunqȝ
Labe repurgatum. crede. uolumen emis.

puis l'impressum, et, à la col. 2 quelques lignes « cōtra fymoniam. »

Le premier livre imprimé à Gênes, d'une rareté extraordinaire. M. Audiffredi n'en a vu qu'un seul exemplaire (p. 400). Au XV[e] siècle seulement deux livres furent imprimés à Gênes ; le second en 1480.

---

211. **Bonfadio, Giacomo.** Gli annali di Genova dal 1528. che ricuperò la libertà, fino al 1550. Diuifi in cinque libri. Nuouamente tradotti in lingua

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. II, pages 157-188.

Fr.cent.

italiana da *Bartolomeo Paschetti.* In Genova, appr. Girolamo Bartoli, 1586. in 4.° Avec listels, initiales etc. Cart. 15.—

8 ff. n. ch., 107 ff. ch. et 1 f. bl. Caract. ital. Nom sur le titre.

212. **Chiabrera, Gabriele.** Delle canzoni del Signor Gabriele Chiabrera libro I. (II. e III.) In Genova, appr. Girolamo Bartoli, 1586-88. En 1 vol. in 4.° Vél. 15.—

30, 16 et 14 ff. n. ch. Caract. ital.

Première édition fort rare et appréciée, de ces poésies modèles. Voir *Gamba* no. 344. Légèrement taché d'eau.

213. **Descrizione** dell'arco trionfale fatto in Genova nel passaggio della *Regina Catolica* e di *Alberto* arciduca d'Austria. Genova, Gios. Pavoni, 1598. in 4.° Cart. 25.—

31 pp. Livret très rare. Sur l'arc triomphal étaient représentées les victoires etc. des empereurs de la maison d'*Habsburg*.

214. **Foglietta, Uberto.** Dell' istorie di Genova libri XII. Tradotte per *Francesco Serdonati.* Genova, Girolamo Bartoli, 1597. Avec le beau portr. de l'auteur entouré d'une bordure magnif. grav. en bois. — *Bonfadio, Giacomo.* Gli annali di Genova dal 1528 fino al 1550. Nuovam. tradotti da *Bartolomeo Paschetti.* Ibid. 1597. 2 pièces en 1 vol. in fol. Vél. 30.—

Dédié à *Matteo Senarega*, duc de Gênes. Deux ouvrages célèbres, jadis assez chers, et encore aujourd'hui très estimés.

214ª. **Giustiniano, Agost.** ☙ CASTIGATISSIMI ❧ | ANNALI CON LA LORO COPIOSA TAVOLA | della Eccelſa & Illuſtriſſima Republi. di Genoa, da fideli & approuati Scrit- | tori, per el Reuerēdo Monſignore Agoſtino Giuſtiniano Genoeſe Veſcouo di | Nebio accuratamente racolti. etc. .... GENOA. | M.D.XXXVII. | (*A la fin:*) ☙ Finiſcono li annali della Inclita Citta di Genoa cō diligen | cia & opera del nobile Laurentio Lomellino ſorba, ſtāpati | in la detta citta Lanno dell' incarnatione del noſtro Si- | gnore. M.D.XXXVII. Et nono della reforma | ta Liberta. Regnante el quinto Duce. Per | Antonio Bellono Taurinēſe con gratia | & priuilegio della eccelſa Re- | publica di Genoa. a di | xviii. de Mazzo. | (1537). in fol. Avec les armes de la ville grav. s. b. et impr. sur le titre en rouge et noir et une autre figure (S. Georges) sur le verso du titre. Vél. 100.—

Ouvrage très rare et recherché, fameux surtout par le passage qui se trouve au feuillet 249 (sign. F) sous l'année 1493: *Christoforo colombo Genoese inuentore della nauigatione al mondo nouo,... Et questi ambassatori* (del re di Spagna) *fecero certissima fede & relatione della nauigatione di Colombo, qual si era novamente da lui ritrovata, il qual Cristoforo di proprio nome chiamato fu di parenti plebei, come che il padre fussi testore di pane di lana & lui fussi textore di seta* etc. en tout 20 lignes.

Le volume se compose de 14 ff. prélim. (titre, dédicace à la républ. de Gênes, *Prohemio* et index) et de CCLXXXII feuillets chiffrés (sign. a-N.). — Bel exemplaire complet.

215. **Guazzi, Stefano.** La Ghirlanda della Contessa *Angela Bianca Beccaria.* Contesta di Madrigali di diversi autori, raccolti et dichiarati dal Sig. Stef. Guazzi, gentil'huomo di Casale di Monferrato. Genova, heredi di Girolamo Bartoli, 1595. in 4.° Vél. 25.—

Un des plus rares ouvrages de cet auteur, qui dépeint avec beaucoup de talent les manières de la bonne société de son siècle.

Fr.cent.

216. **Savonarola, Hieronymus.** Reuerendi pa- | tris Fratris Hieronymi Sa- | uonarolæ | Ferrariēſis prædicatorum ordi | nis Dialogus inter Spiritū & | Aīam nūc primū in lucē | prodiens, cuius titulus | (Solatiū itineris mei.) | (A la fin :) ℂ Ianuæ, .... Antonius Bellonus Tau | rineñ .... Anno .... 1536. Die vero | 22. Februarii :. | in 8.° Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre. Veau pl. fil. s. les plats, dos dor., tr. dor. 40.—

60 ff. n. ch. Gros caract. ronds. Jolies initiales sur fond noir.

Cette édition, à peu près inconnue aux bibliographes, est précédée d'une dédicace: *Paulus Franchus* Parthenopaeus *Marco Cataneo* antistiti Rhodiensi, proarchiepiscopo Genuensi. — Le beau bois ombré, 63 s. 48 mm., l'effusion du St. Esprit, paraît d'origine lyonnais, de même que les jolies initiales gothiques — Très bel exemplaire.

## HAGENAU (1489).

217. **S. Basilius M.** et **Gregorius Nazanzenus.** Epistolae Graecae, nunquam antea editae. Opus plane sanctum et theologicum. Haganoae per Iohan. Sec. M.D.XXVIII. (À la fin :) Haganoae per Iohan. Secerium. 1528. in 8.° Avec un bel encadrement de titre, la marque typograph. à la fin et jolies initiales. D.-vél. 30.—

184 ff. n. ch. Première édition du texte grec, fort rare, précédée d'une dédicace : *Bilibaldo Pyrckheimero.... Vincentius Obsopoeus.* Belle bordure formée de deux colonnes etc. avec les symboles des quatre évangélistes; en bas les initiales de Secerius. À la fin la grande marque typograph. : écusson avec la tête de Janus. Très bel exemplaire.

218. **Haythonus.** LIBER HI- | STORIARVM PARTI- | VM ORIENTIS, SIVE PAS | ſagium terræ ſanctæ, Haytho- | no, Ordinis Præmonſtra- | tenſis, Authore, ſcriptus | anno Redemptoris | noſtri M.CCC. | Haganoæ, per Iohan. Sec. | Anno M.D.XXIX. | (Johannes Secerius, 1529) in 4.° Avec une belle bordure de titre, plus. init. et la marque typograph. Cart. 40.—

71 ff. n. ch. et 1 f. bl. Gros caract. ronds. Très jolie bordure dans le genre de Holbein. Grandes initiales figurées. Première traduction latine, faite par *Menradus Moltherus* et dédiée à *Georgius a Morsum.* Cette description géographique et historique de l'Asie peut être mise à côté de la Relation de *Marco Polo.* — Bel exemplaire grand de marges.

219. **Polybius.** Polybii Historiarum libri quinque, opera *Vincentii Obsopoei* in lucem editi. Haganoae, per Iohannem Secerium, 1530. in-fol. Veau pl. richement doré à petits fers sur les plats et le dos. (Belle rel. du XVIII[e] siècle). 40.—

Cette édition, faite sur un ancien manuscrit, perdu depuis, a malgré la foule d'erreurs et de fautes typographiques qui la défigurent, la valeur d'un manuscrit. (voir *Graesse*).

Exemplaire peu bruni, sans la traduction latine de *Nic. Perottus.* Avec beaucoup de notes grecques de la main d'un ancien possesseur du volume.

## HEIDELBERG (1485).

220. **Euripides.** Tragoediae XIX. Acced. nunc recens vigesimae, cui Danae nomen, initium. Graece et lat., interpr. *Aemilio Porto.* Carminum ratio ex *Gulielmo Cantero* dilig. observata, cum eiusd. notis. Heidelbergae, Commelinus, 1597. 3 pties. en 1 vol. in-8.° Vél. 15.—

Bel exemplaire de cette édition estimée.

Fr.cent.

221. **Iamblichus Chalcidensis.** De vita Pythagorae et Protrepticae orationes ad philosophiam, nunquam hactenus visi, graece et lat. editi. Additae sunt *Theanus, Myiae, Melissae* et *Pythagorae* aliquot epist. gr. et lat. *Joh. Arcerio Theodoreto Frisio* authore et interprete. Heidelbergae, Commelinus, 1598. in 4.° à 2 cols. Vél. 15.—

Edition importante.

222. **Mythologici latini** recens. *Hieronymus Commelinus.* (Heidelbergae) Ex Bibliopolio Commeliniano, 1599. in 8.° Avec une belle bord. de titre. Vél. 15.—

Contenu : *Hygini* Fabularum liber. *Planciadis* Mythologiarum libri III. Eiusdem de allegoria libror. Virgilii liber. *Firmici Materni* De errore profanar. religionum liber. *Albrici* Philosophi De Deorum imaginib. liber. — Editio princeps, rare et recherché. Bon exemplaire.

## INGOLSTADT (1475).

223. **Apianus, Petrus,** et **Barthol. Amantius.** INSCRIPTIONES SACROSANCTAE VETVSTATIS NON ILLAE QVIDEM ROMANAE, SED TOTIVS FERE ORBIS SVMMO STVDIO AC MAXI-mis impenſis Terra Mariq; conquiſitæ feliciter incipiunt. INGOLSTADII IN AEDIBVS P. APIANI. ANNO M.D.XXXIIII. (1534) in fol. Avec beauc. de belles figures, encadrements, listels etc. grav. s. bois. Vél. 75.—

20 ff. n. ch. CCCCCXII pp. « Collezione accreditata, e composta da un numero assai ragguardevole di monumenti intagliati in legno, con frontesp. figurato (le soi-disant *Hercules Gallicus*, 160 s. 150 mm.). Fu dedicato il libro a *Carlo V*, (ce n'est pas exacte ; il est dédié à *Raymund Fugger* et porte ses armes grav. s. bois) e molta cura posero gli editori anche nei tipi, acciò l' edizione riescisse più splendida. » (*Cicognara*, 3095.) La plupart des pages sont entourées de jolies bordures ; les bois sont fort bien dessinés, quoiqu'ils rendent les objets fort librement. — Bon exemplaire ; timbre sur le titre et à la fin.

224. **Myritius, Joannes,** Melitensis. Opusculum geographicum rarum, totius eius negotii rationem mira industria et brevitate complectens, iam recens ex diversorum libris ac chartis . . . . collectum et publicatum. Ingolstadii, ex off. Wolfgangi Ederi, 1590. in fol. Avec une grande mappemonde pliée, beaucoup de belles figs. grav. s. bois et la marque typograph. D.-vél. 75.—

3 ff. n. ch., 136 pp. et 1 f. n. ch. La belle mappemonde, qui manque presque toujours (*Nordenskiöld*, Atlas, pl. XLIX) est fort remarquable, puisque l'Asie et l'Amérique y forment un seul continent. Le volume contient e. a. figs. le portrait de l'auteur, ses armes, celles de *Philipp Riedesel von Kamberg*, une grande sphère etc. Les pp. 116-126 traitent de l'Amérique. Bel exemplaire.

## KÖLN (1467).

### Ulrich Zell (1467-92).

225. **Nider, Johannes,** ord. praed. Incipit prologus formicarij | iuxta edicōnem fratris Joh'is | Nyder facre theologie ꝓfeſſo | ris eximij qui vitam tempore | concilij conſtãcienſ' baſilien | ſiſq; duxit in humanis felicit̃. | S. l. ni d. (Coloniae, Ulricus Zell, ante 1470) in fol. Cart. [Hain 11831]. 100.—

149 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Gros et anc. caract. goth. ; 36 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité suivi de la préface et de la table des matières. Au recto du f. 4 : Explicit tabu | la Capituloꝝ | Incipit Liber | Primus - ¦ - - ¦ - . | Au recto du f. 149, col. 1 : Explicit q̃ntus ac totus | formicarij liber iuxta edi | cōe; frīs Joh'is Nider ſa | cre theologie pfeſſoris | eximij q̄ vitã tpe concilij | ↄſtãciēſis baſilienſiſq; | duxit ī hũanis feliciter - ¦ - | Le verso est blanc.

Superbe exemplaire, avec témoins, d'une des plus anciennes impressions de Cologne. L'entier volume est d'une fraîcheur admirable. Sur la prem. page une initiale peinte en rouge.

Fr.cent.

HEINRICH QUENTELL (1479-1506).

226. **Albertus Magnus,** Sermones xxxii. | aurei venerabilis dñi Alberti | magni Epifcopi Ratifponenfis de facrofancto Euchariftie | facramento .·. | (À la fin :) ℭ Expliciūt fermones de fa- | cramēto corpis ⁊ fanguīs dñi. | a venerabili doctore Alberto | magno editi. accuratiffima q°ʒ | corretōe cū infertōe fermonis | xxij. (sic) (qui in pus impffis defece | rat) Colonie impēfis Hērici | Quentell Impreffi. Anno fcʒ | dñi. (sic) M.cccc.xcviij. | (1498) in 4.° Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre. Cart. [Hain *454]. 40.—

45 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-h) Caract. goth. ; 46 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. sous l'intitulé cité un beau bois légèrement ombré, 114 s. 86 mm. : la Vierge et Ste. Anne tiennent entre elles l'enfant Jésus ; au dessus d'elles le St. Esprit ; à leurs pieds les armes de la ville de Cologne ; aux côtés St. Jean l'Évangéliste et St. Jean Baptiste debout. Le verso est blanc. Le second f. (préface) manque. Le texte commence au recto du 3. f. : Sermo Primus | De tribus caufis infti | tutionis Thema ppri- | um vel generale | Il finit au recto du f. 45, par l'impressum. Au verso : Notula et doctrina | multum vtilis. | Au recto du dern. f. : Tabula | Tabula huius opis | breuis ⁊ multum vtilis | Incipit feliciter. | Au verso : Operis huius tabula | finit feliciter. |

Livret rare. Peu taché d'humidité et court de marges.

227. **S. Bernardus.** Floretus in fe ɔtinens fa | cre theologie ⁊ canonū flores ad gaudia paradifi finali | ter eos (qui fe in illos exercitauerint) perducentes | S. l. ni d. (Coloniae, Henr. Quentell) Avec un beau bois s. le titre. Cart. [Hain *2912]. 50.—

56 ff. n. ch. (sign. a-i). Caractères gothiques gros et petits, 35 et 45 lignes par page.

L'intitulé se trouve au recto du prem. f. ; en dessous : St. Grégoire dans une cellule enseignant des enfants ; beau bois ombré, avec l'inscription sur une banderole : Accipies tanti, doctoris dogmata fancti. | Au verso : Prohemiū Floreti | ( ) Go flos campi Canticoꝝ fecūdo. flores vt di | cit .... Le texte du poème commence au recto du f. 2 : ( ) Omine floretus liber incipit de bona ceptus | .... Au recto du f. 56 : Explicit liber floretus | Sancti bernardi. | Le verso est blanc.

Très bel exemplaire, d'une fraîcheur remarquable.

228. **Gorichem, Henricus de.** TRactatus cō- | fultatorij venerādi ma | giftri Henrici de Gorychum artium et | facre theologie ꝓfefforis ..... | vniuerfitatis Colonienfis vicecancellarij ac Burfe Mon- | tis gymnafiarchi primi. quib' nonnulle latebrofe queftiones circa quorūdā Bohemorū | nefarios errores ..... demōftrant̃ et in lucē detegūtur | aurore .... (À la fin :) ℭ Explicit tractatus tripartitus Magiftri Henrici | de Gorychū cōtra Huyffitas ⁊ fcifmaticos Bohemos | .... Im- | preffus Colonie in magiftrali Officina pie memorie | Henrici Quentel. pdie idus Apriles. Anno fupra Ju | bileum tercio. | (1503) in 4.° Avec quelques belles initiales goth. Cart. avec témoins. 40.—

Titre et lxxxv ff. ch. Caract. goth., à 2 cols. par page.

Un des plus anciens ouvrages contre les Hussites, dont le dernier chapitre traite « De temerario iudicio Huyffitarum circa poteftatem pape. » — Très bel exemplaire de la seule édition connue.

CORNELIS VAN ZIERIKZEE (1489).

229. **Elegantiarum XX praecepta.** Elegantiaꝝ viginti precep | ta ad perpulchras cōficien | das epiftolas. | S. l. ni d. (Coloniae, Cornelis van Zierikzee, ca. 1490) in 4.° Cart. [Copinger, II. nro. 2152]. 30.—

11 ff. n. ch. et 1 f. bl (manque) (sign. A. B) Caract. goth., 35-36 lignes par page.

Le recto du prem. f. porte, en gros caract., l'intitulé cité ; le verso est blanc. Le texte commence au recto

Fr.cent.

du sec. f. (Aij): [ ] D coficiendas elegã | ter epiftolas pauca fcitu digniffima .... Au recto du f. 11, en bas: Elegantiaꝝ precepta vigin | ti finiunt. | Le verso est blanc.

Impression allemande de la plus grande rareté. Exemplaire taché d'eau et peu piqué de vers.

### Sans nom de l'imprimeur.

230. **Albertanus,** Causidicus Brixiensis. Ars loquēdi et | tacendi | (A la fin:) Explicit liber de doctrina loquendi ⁊ tacendi ab Alberta | no caufidico Brixienfi ad inftructionem filiorum fuorum cōpofitus Impreffus ac finitus Colonie. Anno Domini. | virginalis partus. Millefimo quadriugentefimo (sic) fuper no | nagefimum feptimo. ∴ | (1497). in 4.° Cart. [Hain *412]. 40.—

12 ff. (dont le dernier blanc) sign. A, B. Caractères goth. ; 34 à 36 lignes par page. Le titre en gros caractères au recto du 1. f., le verso blanc. Le texte commence au recto du 2. f.: Compendiofus tractatus de arte loquendi ⁊ tacendi mul | tum vtilis. | Il finit au verso du 11. f., lign. 7: at peruenire. Amen. | Suit l'impressum cité. Le dernier f. blanc.

Bon exemplaire rubriqué.

231. **Gouda, Guilelmus,** ord. min. Expofitio myfterioruȝ | miffe ⁊ verus modus | rite celebrandi. | (À la fin:) Tractatulus fratris Guilhelmi de Gouda. or | dinis minoꝝ de obferuantia. de expofitōe miffe | ⁊ de modo celebrandi finit feliciter. Impreffus | Colonie cuilibet facerdoti fūme neceffarius. | (S. d.) in 4.° D.-vél. [Copinger II. no. 2759]. 50.—

17 ff. n. ch et 1 f. bl. (sign. A-C) Caractères gothiques; 37 lignes par page.

L'intitulé imprimé en gros caract. goth. se trouve au recto du prem. f. Le texte commence au verso du prem. f.: Tractatus de expofitōe miffe Edit' a fratre Guilhelmo | de gouda ordinis minoꝝ. de obferuantia felicit' incipit. | Il finit au verso du f. 17, l. 22. En dessous l' impressum.

Edition fort rare et qui ne ressemble à aucune de celles que Hain a decrites. Bel exemplaire; quelques notes à la main.

232. **Seneca, L. Annaeus.** Incipit liber fenece de remedijs fortuitorū: (À la fin:) Annei lucij Senece de remedijs | fortuitorum liber explicit ⁝ | S. l. ni d. (Coloniae, ca. 1480) in 4.° Cart. [Hain *14655]. 60.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth., 27 lignes par page.

Au recto du prem. f., en haut: [ ] Vnc librū compofuit Seneca nobiliffim' | orator ad Gallionem amicum fuum con | tra omnes impetus et machinamenta fortune. | fecit autem illum fub dyalogo vt fit fenfus con | querens et racio confortans. Liber autem ifte et | fenfuum maieftate et eloquij claritate et fenten | ciarum breuitate refulget ⁝ | Puis l'intitulé cité. Au verso du f. 8, l. 15-16 le colophon cité.

Bel exemplaire rubriqué d'une impression rare et curieuse.

## KRAKOW (1475).

233. **Acta et Constitutiones** Synodi provincialis Gneznensis provinciae, a. d. 1577, die 19. m. maii habitae et celebratae. Cracoviae 1578. in 4.° Avec simple bordure de titre. Br. 25.—

24 ff. n. ch. Livret très rare, signé par *Iacbus Uchanski*, archevêque de Gnesen. Peu taché d'eau et fatigué, mais complet.

234. **Carncovius, Stanislaus,** episc. Wladislaviensis et Pomeraniae. Ad Sereniss. Principem *Henricum* Dei gratia regem Poloniae etc. et proceres, Catholicorum nomine, de tuenda unitate fidei oratio. Cracoviae, in coronatione regis Henrici, 1574. in 4.° Avec simple bordure de titre. Br. 25.—

26 ff. n. ch. Livret singulièrement rare. Peu taché d'eau et fatigué, mais complet.

Fr.cent.

235. **Petrus Cracoviensis.** Celeberrimi viri domini | petri artiū et medicinarum doctoris Craco | uienſis Cōputus Eccleſiaſticus l'Aſtrono | micus vniuerſis Scholaſticis ꝛ viris eccle | ſiaſticis non minus vtilis q̄ȝ neceſſarius In | cipit feliciter | (À la fin :) Explicit Computus Cracouienſis Anno natiuitatis | dñice q̄ngenteſimoprīo Menſis Martij viceſimoq̄nto | S. l. (Cracoviae 1501.) in 4.° D.-bas. 100.—

10 ff. n. ch. (Sign. A, B) Caract. goth. 37 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; au verso: Prologus in computum Eccleſiaſticum | . Le texte commence au recto du 2. f. : Capitulū. i. de ciclo lunari | Il finit au recto du f. 10, en bas, par l'impressum cité. Le verso est blanc.

Impression extrêmement rare, non citée par aucun bibliographe. M. *Panzer*, p. ex., ne connaît aucune impression cracovienne de l'année 1501.

## LEIPZIG (1481).

236. **Hesiodus.** Opera quae quidem extant graece, c. interpret. latina e regione. Adiectis iisdem latino carm. elegantiss. versis, et Genealogiae deorum a Pylade Brixiano descriptae, libris V. Access. Herculis scutum doctiss. carmine a Ioa. Ramon conversum. Lipsiae, Johannes Rhamba, 1577. in 8.° Rel. en peau de truie ornem. à froid. 15.—

Peu bruni.

237. **Hundt, Magnus.** Antropologium de hominis natura, dignitate et proprietatibus. Per Magnum Hundt, parthenopolitanum, ingenuarum artium magistrum in gymnasio Liptzeñ. (À la fin :) Impreſſum et finitū eſt hoc | Opus Liptzick per Baccalariū Wolfgangū *(Stöckel)* Mo | nacenſem Anno noſtre ſalutis. M.CCCCC.i. | (1501) in 4.° Avec plusieurs curieuses figures anatomiques et la marque typograph. à la fin. Cart. 50.—

124 ff. n. ch. (*Choulant* et *Graesse*: 120 ff.!) Caract. goth. (sign. A, A-U) Le texte est précédé de 4 ff. de table. Ouvrage fort intéressant et recherché à cause de ses figures anatomiques qui comptent parmi les plus anciennes et primitives. Il se trouve bien rarement complet. (Voir *Choulant*, Anatom. Abbildgn. p. 23-24) Aussi à notre exemplaire manquent les ff. 5, 6, 12, 46, 66, 75 et 76 (soit les sign. A 1 (titre), 2, 8, G 6, L 2, M 5 et 6), de sorte qu'il ne contient que deux grandes figures : le corps de l'homme avec la désignation de ses parties et la main avec les lignes chiromantiques. Nombreux petits bois des organes intérieurs et extérieurs. — Les marges sont couvertes de notules manuscr. du premier possesseur.

238. **Tractatus.** Tractatus de | arte oratoria. | (À la fin :) Impreſſum Liptzk per Jacobū Than | ner Herbipolēſeȝ Anno dñi 1501. | in 4.° Avec la marque typogr. s. fond noir. Br. 15.—

8 ff. non ch. Caractères gothiques. Les grandes marges sont couvertes de notules manuscrites d'un contemporain.

## *LODI (1584).

239. **Genaro, Francesco.** Nella creatione del Rev^mo^ et Ill. Mons. *Gio. Iacopo Diedo*, vescovo di Crema, oratione di Fr. Genaro. Alcune rime dell'istesso nel fine. In Lodi, appr. Vincentio Taietto, 1584. in 4.° Avec la marque typograph. Cart. 25.—

18 ff. n. ch. Caract. ronds. Suivant *Falkenstein*, *Cotton* et *Deschamps* (col. 712) l'imprimerie de Lodi ne saurait guère être reportée au-delà de l'année 1587. — En voici une impression antérieure.

Fr.cent.

## LONDON (1474).

240. **Vesalius, Andreas.** Compendiosa totius anatomiae delineatio, aere exarata : per Thomam Geminum. (À la fin :) Londini in officina Ioanni (sic) Herfordie : Anno Domini. 1545. Mense Octobri : | gr. in-fol. Avec 40 grandes et belles planches grav. en t.-d., initiales figurées. Reliure originale, veau pl., fil., coins et milieu doré (style *Elisabeth*). 75.—

Titre gravé (manque) 44 ff. à 2 cols. par page et 40 planches. — Cette édition, une imitation de la première de Vesalius est précédée d'une épître dédicatoire du graveur *Thomas Geminus (Twin ?)* de Leeds au roi *Henri VIII*. Elle est d'une rareté exceptionnelle et fort remarquable parce qu'elle contient les premières gravures en taille-douce qui furent exécutées en Angleterre. Ces figures, dans la manière de *Hogenberg*, sont très bien dessinées ; nous signalons p. ex., celles d'Adam et d'Ève. — Exemplaire reglé, peu usé.

241. **Wakefield, Robert.** ROBERTI VVAKFELDI | facrarum literarum profeffo- | ris eximij Regijq3 facellani | fyntagma de hebreo- | rum codicũ incor- | ruptione. | Item eiufdem Oratio Oxonij ha- | bita, vnacum quibufdam alijs le- | ctu ac annotatu non indignis. | S. l. ni d. (Londini, per Wynkin de Worde, ca. 1530). in 4.° Avec un bel encadrement de titre, jolies init. et la grande marque de l'imprimeur. Vél. 200.—

42 ff. n. ch. Caract. ronds et ital. La bordure composée d'ornements, d'animaux etc. fait voir, deux fois, le monogr. de Wynkyn de Worde dans un écusson. Au verso du dern. f. un grand bois ombré et vermoulu, 121 s. 89 mm. : les armes royales d'Angleterre ; en haut et en bas une sentence tirée de l'Ecclésiastique.

Ce livret inconnu à Panzer, Graesse et à la plupart des bibliographes, fut écrit par le célèbre orientaliste d'Oxford en défense du roi Henri VIII. Il y prouve que les premières noces du roi pourraient être divorcées, et, pour faire voir la fausse autorité papale, il cite les loix matrimoniales de l'Anc. Test. dans leur texte original. Quelques caractères hébreux et arabes sont gravés s. bois dans le texte. — Bel exemplaire.

## LOUVAIN (1474).

### Johannes de Westphalia (1474-96).

242. **Martialis, M. Valerius.** Epigrammatum libri XV. S. l. ni d. in 4.° Rel. orig. d'ais de bois, dos de veau [Hain 10807]. 200.—

180 ff. n. ch. (sign. a-s, —) Beaux caract gothiques ; 32 lignes par page.

Le prem. f., qui, sur son verso, doit contenir l'épître de Pline, manque à notre exemplaire. Au recto du f. 2 : M. Valerij Martialis Epigrãmatõ Liber pm'. | In Amphitheatrum Caefaris. | [B] ARBARA Pyramidum | fileat miracula memphis : | .... Au verso du f. 178 : .... | Criftataeq3 fonant vndique lucis aues. | Finis. | À la page opposée : Vita Martialis in commentarios quos Do- | mitius Calderinus edidit. | [m] Arcus Valerius Martialis in hif- | pania bilbilim patria3 habet.... Cette vie finit au recto du f. 180, l. 14-15 : .... in vnum | tandem librum redacta fuiffe. | Le verso est blanc.

Quoique les caractères gothiques de cette impression fort rare et curieuse ne soient pas exactement les mêmes dont se servit, en 1477, Vindelin de Spira, pour son Dante, il y a bien peu de différence, et l'opinion de *Morelli*, Cat. Pinelli II. p. 348 et de *Barnard*, Cat. Georg. III. n'est pas absolument à rejeter. En tout cas, le volume nous paraît plutôt d'origine italienne que flamande. *Hain* et *Graesse* l'attribuent à Joh. de Westphalia de Louvain.

Bon exemplaire sur papier très fort, grand de marges, avec beaucoup de témoins. Ça et là peu bruni

## LUCCA (1482).

243. **Boccaccio, Giov.** Urbano. Opera giocondissima di nuovo revista da *Nic. Granucci*. Lucca, Vinc. Busdrago, 1562. pet. in 8.° Vél. 20.—

Pièce rare, qu'on attribue à tort au Boccace. L'auteur était vraisemblablement *Giov. Buonsignori* de *Città di Castello*.

Fr.cent.

244. **[Lucca]** LVCENSIS | CIVITATIS STATVTA | NVPERRIME CA | STIGATA, | ET QVAM ACCVRA | TISSIME | IMPRESSA. | (À la fin :) Leges has Municipales, feu Lucenfis Ciuitatis Statuta Ioan- | nes Baptifta Phaellus Bononienfis | Lucenfi Aere publico Lucæ impreffit .... | MDXXXIX. | Cal. Martiis. | (1539) in fol. Avec une très belle bordure de titre et les armes de la ville, grand bois à la fin. Vél. dos doré. 75.—

4 ff. n. ch. et CCCXXXIX ff. ch. Caract. ronds. La bordure se compose d'arabesques sur fond rayé, À la fin un grand bois, 245 s. 177 mm. : Les armes de la ville de Lucca soutenues par deux *putti*. — Belles initiales sur fond noir. Fort bel exemplaire grand de marges.

244ª. — Autre exemplaire. Cart., ça et là légèrement taché d'eau, avec beaucoup de notes marginales manuscr. 60.—

245. **Nobilius, Flaminius.** De honore, ad Franciscum Medicem Florentinorum et Senensium principem liber. Lucae, apud Vincentium Busdragum, 1563. in 4.° D.-vél. 10.—

63 pp. M. *Graesse*, qui cite deux autres ouvrages du même auteur, n'a pas connu ce petit traité extrêmement rare.

246. **Razzi, Serafino,** o. S. Dom. La storia di Raugia. Scritta nuovamente in tre libri. In Lucca, per Vincentio Busdraghi, 1595. in 4.° Avec un bel encadrement de titre et la marque typograph. grav. s. bois. D.-vél. 50.—

2 ff. n. ch., 184 pp. et 6 ff. n. ch. L'ouvrage est dédié aux gouverneurs de Ragusa. À la fin une épître à l'archidiacre de cette ville, *Maurizio Bucchia*, et un poème latin « Descriptio Ascriviensis urbis (Cattaro) per D. *Joannem Bonam de Boliris*, nobilem Catharensem, ad *Heliam Zagurium*, concivem suum. » — Ouvrage fort rare. Bon exemplaire.

247. **Speroni, Sperone.** Canace, Tragedia. Giuditio sopra la Tragedia di Canace et Macareo con molte utili considerationi circa l'arte tragica et di altri poemi. Lucca, per Vincentio Busdrago, 1550. 2 pties. en 1 vol. in 8.° Avec une curieuse bordure de titre et 2 marques typographiques. Vél. 10.—

95 ff. ch et 1 f. bl. Caract. ital. La marque de l'imprimeur, un dragon avec la tête d'un vieillard, se trouve aussi sur la bordure, bois grossièrement dess. et ombré.

## LYON (1476)

### Johannes Trechsel (1488-98).

248. **Ferrerius, S. Vincentius, s. de Valentia.** ord. Praed. Sermones fancti Vincentij fratris ordinis | predicatorum de tempore Pars hyemalis. | — Sermones fancti Vincentij fratris ordi | nis predicatoruȝ de tpe Pars eftiualis | — Sermones fancti Vincentij fratris | ordinis predicatorū De fanctis. | (Lugduni, per Johannem Trechsel, 1493.) 3 pties. en 1 vol. in 4.° Veau pl. ornem. à froid, doré s. le dos. [Copinger 2471]. 50.—

208 ff. n. ch. et 2 ff. bl. (sign. ft, a-z, ꝛ, ɔ) 255 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. 1, aa-zz, AA-HH) 135 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. ℞, AAA-QQQ.) Les ff. bl. de la IIᵉ et de la IIIᵉ ptie. manquent. Petits caract. goth. ; 53 lignes et 2 cols. par page.

I. Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; le verso est blanc. Au recto du 2. f. : Incipit tabula ĩ fermones | fancti Vincentij.... Au recto du f. 10 : Et tantum de tabula huius partis. | Après une page bl. suit le commencement du texte : Dñica prima in aduētu dñi Sermo I | Au verso du f. 208 : Diuini verbi preconis et predicatoris : fa- | creqȝ theologie pfefforis eximij fctĩ Vincen | tij confefforis diui ordinis predicatorum fer | mones validiffimi temporis hyemalis Fi- | niũt. Impreffi Lugduni. Anno incarnatõis | dñi. M.ccccxciij. | —

Fr.cent.

II. Au verso du titre il y a une lettre à longues lignes : Epiſtola. | B. haſſelt Johanni Nicholai Verenſis ſacrarum artium | theologicarum pfeſſori. Salutem plurimam dicit. | La table comprend 7 ff. Le colophon, au verso du f. 255 ne fait pas mention ni du lieu ni de l'imprimeur. — III. À la fin de cette partie se trouvent 4 distiques en honneur de l'imprimeur Trechsel, puis la date : Anno .M.cccc.xciij. Tertio. Kal'. Mayas. | et la marque typograph. tirée en rouge.

Édition fort rare, tout à fait inconnue à Hain. Bel exemplaire avec quelques notules manuscr.

248ª. **Ferrerius, S. Vincentius, s. de Valentia.** Autre exemplaire de la même édition. Pars hiemalis et estivalis. En 1 vol. in 4.° Cart. 30.—

Bon exemplaire, fort bien conservé.

249. **Ockam, Guilielmus,** ord. Min. Quaestiones et decisiones in IV libros Sententiarum cum Centilogio theologico. (À la fin :) Finis centilogij theologici. M. Guilhel | mi de ockam diligenter impreſſi per. M. Jo- | hannem Trechſel alemanū. Lugduni. Anno | dñi. M.cccc.xcv. die vero nono nouembris. | (1495) pet. in fol. 2 pties. en 1 vol. Rel. orig. d'ais de bois [Hain *11942]. 75.—

24, 414 et 16 ff. n. ch. (sign. 1-3, a-z, aa-hh, A-X, AA-BB.) Caractères gothiques ; 55 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. contient l'intitulé de la table : Tabule ad diuerſas huius operis | magiſtri Guilhelmi de ockam ſup | quattuor libros ſnīarū ānotatōes et ad cētilogij theologici eiuſdem | cōcluſiones facile reperiendas ap- | prime conducibiles. | — Au verso l'épître dédicat : Religioſiſſimo atqʒ doctiſſimo viro dño Johāni Tritemio Abbati ſpanhemeñ. decori | atqʒ p̄ſidio ſuo dulciſſimo ꝛ in p̄mis venerādo Jodoc' Badi' aſcēſius ſalutē dicit. | datée : Ex Lugduno galliarū ad ſextū idus nouēbrias āni hui'. M.CCCC.xcv. | f. 24 recto : Finis vtriuſqʒ tabule huius operis. | Deo gratie. | Le verso est blanc. Le texte commence à la tête du f. sign. a : Argutiſſimi atqʒ ingenioſiſſimi tā philoſophicarū | q̄' theologicarū difficultatū diſq̄ſitoris magr̄i Guilhel | mi de ockā anglici : ſup quattuor libros ſentētiarū ſub- | tiliſſime queſtiōes .... etc. f. 314 recto : Impreſſum eſt autem hoc opus Lugduni p | M Johannē trechſel alemānum : virū huius | artis ſolertiſſimum. Anno domni noſtri. M. | CCCC.xcv. Die vero decima mēſis nouēbris | Laus omnipotenti deo | Suit la marque typographique, un épilogue en vers " Ad lectores ,, et le petit Regiſtrum Le verso est blanc. Au recto du f. sign. AA : Centilogij theologici magiſtri Guilhelmi de ockā | oēm fermē theologiā ſpeculatiuā ſub cētū ↄcluſionib' | vñ nomē ſumpſit : ſubtiliſſime cōplectētis : p̄fatio īcipit | . Nous avons cité plus haut la souscription qui se trouve au recto du f. 16, dont le verso est blanc.

250. **Tornamira, Johannes de.** Incipit clarificatoriū iohānif de tornamira | ſuper nono almāſoris cū textu ipſius Raſis. | (À la fin :) .... imp̄ſſum lugd.' p Johānem trechſel | alemanū artis impreſſorie magr̄m Anno nr̄e ſa | lutis Milleſimoquadringētesimo nonageſimo | die ꝟo decimaſeptima mēſis Junij finit feliciter. | (1490) in 4.° Avec la marque typogr. imprimée en rouge. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de peau de truie jolim. gauffré. [Hain *15551]. 60.—

Titre, CLIX ff. ch. et 2 ff. n. ch. (sign. a-t) Caractères goth. gros et petits ; 36 et 51 lignes et 2 cols. par page.

Le prem. f. n'a que le titre cité. Le texte commence à la tête du f. I. : ℭ Jncipit clarificatoriū Joh'is d'tornamira de | cani p̄clari ſtudij mōtiſpeſſulāi ī ſpecl'atōe cura | tōis morboꝝ.... La souscription et la marque se trouvent au verso du f. 159. Le f. suiv. est occupé de la table, et le dern. f. porte sur son recto une épître : Reuerēdo dño ac mgr̄o mgr̄o Cornelio vitrificis de goes artiū ꝛ | medicine doctori Joh'es de lalanda Salutē plurimā dicit. | Le verso de ce f. est blanc.

Impression peu commune. L'exemplaire, dont les marges sont couvertes d'anciennes notes intéressantes, est piqué de vers au commencement.

251. **Turrecremata, Johannes de.** Sūme de eccleſia domini | Joannis de Turrecremata : cardinalis ſancti Sixti | vulgo nuncupati repertoriū ſeu tabula alphabetica | (À la fin :) Expliciunt flores ſententiaruʒ beati Tho | me de aquino de auctoritate ſummi pōtificis | collecti per magiſtrum Johannē de

Fr.cent.

turrecre | mata in concilio bafilieñ. Anno domini. Mil | lefimo quadringentefimotrigefimofeptimo : | Ordinis fratrū p̄dicatoꝝ facri apoftolici pala- | tij magiftrū. Impreffi aūt Lugduni p Ma | giftruȝ Johannem Trechfel. Anno. M.cccc.xcvi. die vero. xx. menfis Septembris. | Deo gratias. | (1496) pet. in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. Veau pl. [Hain *15732]. 100.—

270 ff. n. ch. dont le 3. et le 262. (blanc) manquent. Caract. goth., 55 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; au verso : Illuftri fane atqȝ apprime docto l̃ongeqȝ honorando viro dn̄o fuo dn̄o Ludouico Pot Torna | cenfi ep̄o digniffimo Jodoc' Badi' Afcēfius cū om̄i modeftia ac veneratōe felicitatē dicit. | La lettre porte la même date que l'impressum cité. Suit, f. 3-6, la table Le texte commence au recto du f. 7, et finit au verso du f. 261, suivi d'un impressum (20 sept. 1496), du régistre et de la marque typograph. avec les initiales I T sur fond noir. Au recto du f. 263 : Tractatus cōpendiofiffimi feptuagintatriū queftio- | nū fup ptāte ꝛ auctoritate papali ex fentētijs fctī Tho- | me collectarū per mgr̄m Johānem de turrecremata or- | dinis p̄dicatoꝝ ad Julianū cardinalē incipit prefatio. | Au recto du f. 270 l'impressum cité plus haut. Le verso est blanc.

252. **Verdena, Johannes de.** Sermones Dormi | fecure dominicales. | — Sermones de fan | ctis dormi fecure. | (À la fin :) Sermones dormi fecure de fanctis Im | preffi Lugduni per Johannem trechfel ale | manum. Anno domini. M.ccccxcv. die ve- | ro quarta menfis Februarij finit feliciter. | (1495) in 4.° Avec la marque typograph. s. fond rouge. Cart. 80.—

79 ff. n. ch., 1 f. bl., 7 ff. n. ch., 1 f. bl. et 118 ff. n. ch. (sign. a-k, A-Q) Petits caract. goth. ; 53 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité d'abord ; le verso est blanc. Au verso du 2. f. (sign. aij) : Tabula alphabetica | Au recto du 3. f. : Explicit tabula fermonum. | Le verso est blanc. Le texte commence au recto du f. 4 : Dn̄ica prima aduentus fermo I | Sermones dn̄icales cuȝ expofitionibus | eūangeliorū p annū fatis notabiles ꝛ vtiles | oībus facerdotib' paftorib' et capellanis q̄ | dormi fecure vel dormi fine cura funt nūcu- | pati eo qȝ abfqȝ magno ftudio facil'r pn̄t in- | corporari ꝛ ppl'o p̄dicari Incipiūt feliciter. | Au verso du f. 79 (k 7) : *Ad laudem ꝛ honoreȝ omnipotētis dei : virginifqȝ matris eius gloriofe :* necnō vtili | tatem totius ecclefie finiūt fermones nota | biles q̄ȝ q̄ȝ breues Dormi fecure intitulati. | Imp̄ffi Lugduni Anno dn̄i. M.ccccxciiij. | Après un f. bl. suit le second intitulé, dont le verso est blanc. Au recto du f. suiv. (sign. Aij) Tabula Alphabetica | Cette table va jusqu'au verso du f. A 7. Le texte commence à la tête du f. B, sous l'intitulé : Sermones de fanctis, per annū fatis no | tabiles.... Au recto du dern. f. l'impressum cité plus haut, et la marque avec les initiales I T. Le verso est blanc.

Ces sermons, avec leur titre curieux, ont pour auteur, selon l'opinion d'aurres savants, *Richard Maidston*, qui enseignait à Oxford et mourut en 1396.

Fort bel exemplaire d'une édition inconnue.

253. **Utino, Leonardus de,** ord. praed. Sermones Aurei de fanctis | fratris Leonardi de Vtino | (À la fin :) Aurea de fanctis Vtini preconia vatis | Deqȝ incarnati folenni lumine verbi | Lugduni impreffit Trechfel bn̄ terfa ioh'es | Anno dn̄i. M.ccccxcv. die. xiiij. Martij | (1495) in 4.° Avec la marque typograph. s. fond noir. Cart. [Hain *16138]. 60.—

222 ff. n. ch. (sign. a-z, A-E) Caract. goth. ; 53-54, lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité ; au verso : Tabula fermonū Magiftri Leonardi | de vtino De feftis taȝ mobilibus q̄ȝ immo | bilibus hic contentorum. | Au recto du sec. f. (sign. aij) : Prologus | In fermones aureos de Sanctis Fra- | tris Leonardi de vtino facre theologie do- | ctoris ordinis predicatoꝝ Prologus. | Au recto du f. 312 : Finiuntur fermones aurei de fanctis Leo- | nardi de Vtino. imp̄ffi Lugduni p mgr̄m | Johannem Trechfel alemanuȝ. anno dn̄i | m.ccccxcv. vt dicet᷑ in fine fequētis tabule. | Le verso de ce f. est blanc ; à la page opposée : Tabula Alphabetica | Au recto du f. 222, col. 2, l. 15 : Finis tabule. | puis l'impressum, le petit régistre et la marque sur fond noir avec les initiales I T Le verso est blanc.

Très bel exemplaire.

## Johannes Clein (1489, 1498 — ca. 1510).

254. **Boethius, A. M. Severinus.** Boetius de cōfolatiōe phi- | lofophica & de difciplina fcholariū .... cū cō- | mētariis .... Additū eft carmen iuuenile |

Fr.cent.

Sulpitii de moribus in mēſa | ſeruandis : & Quintiliani | præceptū de officio | ſcholaſticoꝝ er | ga ꝑcepto | res. | (À la fin :) Ex calcographia Ioannis Clein alemāni nulli im- | preſſoꝝ Lugduneñ. ſecūdi ; nono | kalēdas Octobris. | (vers 1510) pet. in fol. Avec une superbe bordure de titre, la belle marque de l'imprimeur et beauc. d'initiales. Vél. 25.—

140 ff. n. ch. Le texte, en caract. ronds, entouré des commentaires de *St. Thomas d'Aquin* et de *Jodocus Badius Ascensius* imprimés en caract. goth. La bordure, en forme de portique est l'imitation d'un bois italien. M. *Graesse* croit, que cette édition, faite par *Antonius Petrus Duvelandus*, soit imprimée «vers 1500», cependant elle ne nous paraît pas un incunable. — Les marges des derniers ff. sont peu tachées d'eau.

255. **Geminiano, Johannes de S.**, ord. Praed. Sermones funebres magiſtri | Johannis de ſancto Geminia- | no cū duplici tabula eorūdem. | (À la fin :) Impreſſum eſt preſens opus Lugduni | cura et expēſis. M. Johānis clein alemā- | no (sic) artis īpreſſorie diligentiſſimo Anno no | ſtre ſalutis. M.cccc.xcix. die xi. Maij. | (1499) in 4.° Avec la marque typograph. sur fond noir. D.-veau. [Hain *7548]. 75.—

210 ff. n. ch., dont le 8e est blanc. (sign. a-z, A-D) Petits caract. goth., 53 lignes et 2 cols. par page. Au recto du prem. f. l'intitulé en gros caract. goth., au verso, en longues lignes : Iodocus Badius Aſcenſius : magiſtro Ioanni Genati theologie ꝑfeſſori excellen | tiſſimo ꝛ amico inter primos venerando Salutem. | Cette lettre est datée du 13. avril 1499 À la page opposée (sign. aij) : Tabula Alphabetica | Au verso du f. 7 : Finis vtriuſqꝫ tabule. | Au recto du f. 9 (sign. b) : Sermonarij de mortuis. F. Jo. de. ſ. geminiano | Incipiūt orationes funebres : ſiue ſ'mo- | nariū de mortuis ſ'm venerabi'eꝫ patrem | fratrem Joannē de ſancto Geminiano. Et | primū eiuſdē in om̄s ſ'mones proemium. | La fin se trouve au recto du f. 210, suivie du perit Regiſtrum huius operis. | Enfin la marque s. fond noir avec les initiales I C. Le verso est blanc.

Jehan de Vingle (1495 — ca. 1510).

256. **Magnus, Jacobus.** Sophologium. Lugduni, Johannes de Vingle, 1495. — voir le nro. 32. du Cat. (Besançon).

257. **Vivaldus, Joannes Ludov**. [O] Pus regale in quo con- | tinentur infraſcripta opu- | ſcula. | .... Venūdātur | Lugduni ab Stephano gueynard. | Prope ſanctum Anthonium. | (À la fin :) ℂ Opus regale explicit feliciter. Impreſſuꝫ Lugduni per | Johannē de vingle. Anno noſtre ſalutis. M.ccccc.ꝛ viij. | Die ꝟo. vj. menſis Aprilis. | (1508) in 4.° Avec un très grand nombre de grandes et petites figures, bordures, initiales etc. grav. s. bois. Rel. orig. bas. 150.—

CCCXII ff. ch., 7 ff. de table et 1 f. bl. (manque) Caract. goth.

Le volume se compose des suiv. traités curieux : Epistola consolatoria. Praeambulum de officio pietatis in defunctos. Tractatus aureus de pugna partis sensitivae et intellectivae. Epistola ad *Wladislaum Boemie* atque *Ungarie regem*. Tract. de laudibus ac triumphis trium liliorum. Tract. de cognitione electorum a reprobis. Tract. de XII persecutionibus ecclesiae. Tract. de magnificentia gloriae Salomonis. Tract. de duplici causa contritionis. — Parmi les 9 grands bois le portrait du roi St. Louis (f. 74 verso) est le plus remarquable. Les petits bois, qui se trouvent aux marges, arrangés comme bordures, représentent des saints, figures de la danse macabre etc. Beaucoup de pages sont entourées de trois côtés de bordures gothiques. Tous les ornements sont gothiques ; les bois, de l'école lyonnaise, sont ombrés.

Du f. 144 un morceau est enlevé ; les ff. de la table sont tachés d'eau. Tout le restant est de la meilleure conservation.

---

258. **Alciatus, Andreas.** ❧ ANDREAE | ALCIATI EMBLE | MATVM LIBELLVS. | LVGDVNI | Iacobus Modernus excudebat. | M.D.XLIIII. | (1544)

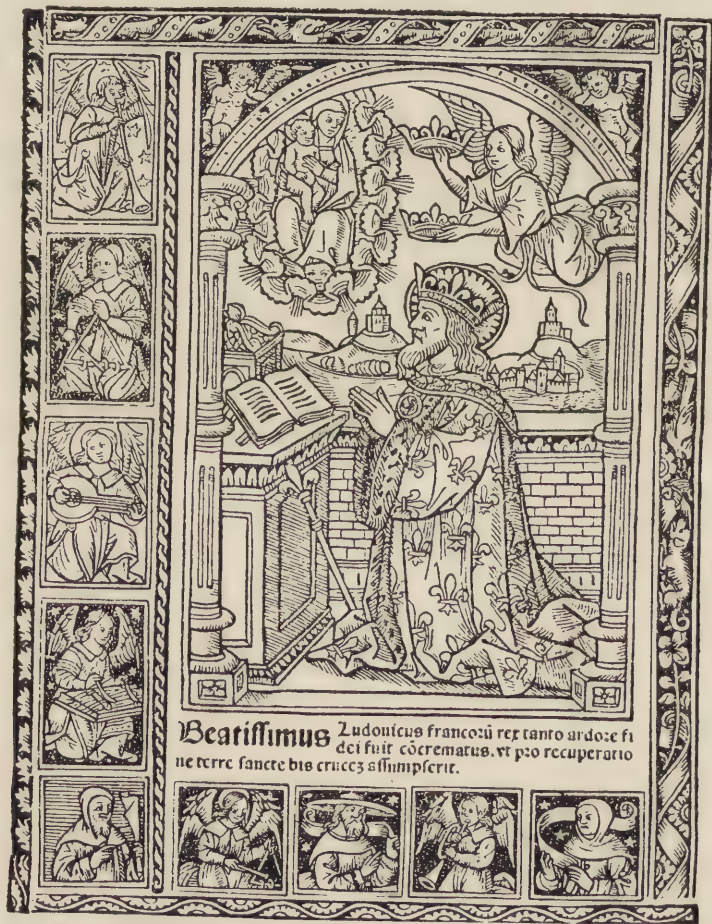
Fr.cent.

in 8.° Avec la marque typograph. et 113 curieuses figures grav. s. bois. Maroquin bleu, titre doré, dent. intér., tr. dor. (Thibaron). 150.—

119 pp. Caract. ital.

Jolie édition ancienne des fameux emblêmes, extrèmement rare. Elle est ornée de figures de différent format et d'une exécution artistique tout à fait inégale. Tandisque quelques-unes méritent d'être signalées comme imitations très habiles des anciens bois, d'autres sont à peu près à comparer aux gravures popula res du XVIII^e^ siècle.

Superbe exemplaire très frais dans une charmante reliure.

259. **Baptista Mantuanus,** ord. Carm. De sacris diebus, s. Festorum libri

N.° 257. *Vivaldus, Joannes Ludov.*

duodecim. Probae Centonae Vatis clarissimae a Divo Hieronymo comprobatae centonam de fidei nostrae miisteriis (sic) e Maronis carminibus excerptum opusculum. (À la fin de chaque partie :) Impressum. In Florentissima Lugdunensi Ciuitate. Solertia. Stephani de Basignana. Gorgoni Carmelite. Doctoris. Theologi. In officina. Bernardi Lescuyer .... 1516. 2 pties. en 1 vol. in 8.°

Fr.cent.

Avec le beau portr. de Baptista, les armes du *Card. Sigismondo Gonzaga* et la marque typogr. grav. s. bois. D.-vél. 30.—

128 ff. n. ch. (dont l'avant-dernier est blanc) 16 ff. n. ch. Caract. ital. L'excellent portrait, en forme de médaillon, se trouve au recto du prem. f., qui ne contient aucune indication du titre. Au verso se lit l'énumération de 19 ouvrages en vers, desquels pourtant le volume ne contient que le premier et le dernier, les « Fasti » et les « Centones », la pièce la plus rare et remarquable. — Très bel exemplaire.

260. **Baptista Mantuanes.** Idem liber. Vél. 10.—

Les ff. a 4 et 5 et h 1, ainsi que les 16 ff. des « Centones » manquent. Peu taché d'eau. Timbres sur le titre.

261. **Biblia latina.** Biblia cum concordantijs veteris | et noui teftamenti et facrorum canonum : necnon et | additionibus in marginibus varietatis diuer | forum textuum : ac etiam canonibus an- | tiquis quattuor euangeliorum | .... (À la fin :) .... per M. Iacobum Sacon Lugd.' impreffa. Expēfis no- | tabilis viri dñi Anthonij koberger de Nuremburgis Feliciter | explicit. Anno domini. M.d.xiij. calendas. iij. Septēbris. | (1513) in fol. Avec beauc. de belles figs. grav. s. bois, la marque typograph., initiales etc. Veau pl. 100.—

14 ff. n. ch., CCCXVII ff. ch., 1 f. bl. et 25 ff. n. ch. (Interpretationes nominum) Caract. goth., en rouge et noir. 2 cols. par page.

Au commencement du Vieux Test. le grand bois divisé en 6 : les journées de la création, 214 s. 166 mm. Les nombreuses figures intéressantes, copiées sur celles de la Bible de Mallermi, dans le Vieux Test., mésurent 43 s. 71 mm. chacune et sont entourées d'étroites bordures. Au commencement du Nouv. Test. un grand bois ombré, 201 s. 168 mm. : l'Adoration des pasteurs. Puis les canons imprimés en rouge et noir. Les petits bois du Nouv. Test mésurent 59 s. 39 mm. chacun ; ils sont dessinés à la manière de Zoan Andrea. La marque typograph. enfin est une imitation de la belle figure symbolique tirée de la Chronique de *Corio*, Milan 1503.

Très bel exemplaire grand de marges.

262. **Champerius, Symphorianus.** Simphoriani | Champerij de triplici difciplina cuius partes funt. | Philofophia naturalis. | Medicina. | Theologia. | Moralis philofophia | integrantes quadruuiū. | (À la fin :) ℂ Impreffum eft prefens opus Lugd.' expenfis honeftiffi | mi bibliopole Simonis vincētij : arte ꝓo ꝛ induftria Clau | dij dauoft al's de Troys. Anno dñi. M.ccccc.viij .... (1508) in 8.° Avec un beau bois et nombr. init. s. fond noir. Dérel. 50.—

284 ff. n. ch. Caract. goth.

Ce mélange curieux « de omni scibili » contient e. a. : Epistola Lenis imperatoris ad Amarum regem Saracenorum de christiana religione. De republica et civitatis Lugdun. laudibus. *Simphoniani Grignani* Mantuani Italiae et Galliae panegyricum. *Ludovicus Bolognінus* de quatuor singularibus in Gallia ab eo repertis. De origine Lugduni, etc. Intéressant le petit bois, plusieurs fois repété, 77 s. 64 mm. : l'auteur avec sa femme, *Marguérite Du Terrail*, adorant le Christ en croix et *St. Symphorien*.

263. **Dares Phrygius.** Dares Frigius | de bello tro- | iano | .... S. l. ni d. (Lugduni, per Ioannem Marion, impensis Romani Morin, 1520.) in 4.° Avec une bordure de titre, 3 petits bois et quelques initiales goth. Cart. 100.—

16 ff. n. ch. caract. ronds. L'intitulé, en gros caract. goth. est imprimé en rouge, accompagné de 3 vignettes et renfermé dans une bordure gothique.

L'ouvrage, faussement attribué à Dares Phrygius, est probablement dû à *Joseph Iscanius*, poète anglais de la fin du XII^e siècle. Bel exemplaire d'une édition fort bien imprimée.

264. **Dictys Cretensis.** Dictys Cretēfis | de bello tro- | iano. | .... (À la fin :) .... Impſſum Lugduni per Ioan | nem Marion. Sumptibus & expenfis |

Fr.cent.

Romani Morin bibliopole eiuf- | dem ciuitatis. Anno Dñi. | M.ccccc.xx.x. | Martii. | (1520) in 4.° Avec 3 beaux bois, une bordure, initiales goth. etc. Cart. 125.—

42 ff. n. ch. Caract. ronds. Au dessus de l'intitulé en gros caract. goth. et en rouge, il y a un petit bois, 38 s. 80 mm.: battaille devant les portes d'une ville. Le verso du prem. f. est occupé d'un grand bois animé de nombr. figures, 159 s. 111 mm.: dans le devant, à gauche, Ève sortant de la côte d'Adam; au fond beau paysage avec scènes de chasse, d'agriculture etc.; en haut le Christ assis dans les nuages. Le texte est précédé par une épître: *Franciscus Faragonius.... Bernardo Rictio* Messanensi patritio.... Au verso du f. 4, petit bois, 47 s. 81 mm.: soldats en marche et un prisonnier emmêné par eux. — Très bel exemplaire d'un livre fort rare.

265. [**Holbein, Hans**] ICONES HISTORIA- | RVM VETERIS | TESTAMENTI, | Ad viuum expreffæ, extremáque diligentia emendatiores factæ, .... LVGDVNI, Apud Ioannem Frellonium, 1547. in 4.° Avec 98 magnif. figures, grav. s. bois, la marque typograph. et plus jolies init. Veau fauve, fil. dor. 400.—

52 ff. n. ch. Au verso du f. 2 un distique grec et un autre latin en honneur de Holbein. L'ouvrage se compose de 3 séries de bois: 1.) l'histoire d'Adam, 4 bois, 66 s. 50 mm. — 2.) les autres 90 bois du Vieux Test., 63 s. 88 mm. — 3.) les 4 évangélistes, en médaillons, 55 s. 46 mm. sur le verso de l'avant. dern. f. Les bois sont accompagnés de vers français par *Gilles Corrozet*. Pour tous les autres détails voir l'excellente monographie de *M. Woltmann*.

Notre exemplaire, avec les meilleures épreuves possibles, se trouve dans une reliure du XVIII^e siècle; il n'est point lavé et fort grand de marges.

266. **Pagninus, Sanctes,** Lucensis. Habes hoc in libro candide Lector Hebraicas Institutiones in quib. quicquid est grammatices Hebraicae facultatis edocetur ad amussim, de literis, punctis, accentibus, nomine .... (À la fin:) .... Impressi Lugd. p. Antonium du Ry, Impensis Reverendissi. Do. Franci. de Claromonte episcopi cardinalis auxita. legati Avenion. an. Dni. M.d.xxvj. Die. j. Mensis Octobris. (1526) in 4.° Avec 2 belles bordures, un petit bois (portrait de l'auteur) et beauc. de jolies init. goth. Vél. 30.—

8 ff. n. ch. et 206 ff. (ch. p. 1-421) Caract. goth. à 2 cols. par page. Cet ouvrage curieux est imprimé à la manière des livres orientaux, de sorte que la pagination va de la droite à la gauche. Le titre impr. en rouge et noir est encadré d'une jolie bordure. Au commencement du texte beau bois, 59 s. 74 mm.: l'auteur enseignant en sa chair entouré de ses élèves. L'impressum, au verso du dern. f. est renfermé d'une autre bordure plus étroite. — Papier legèrement bruni.

## MACERATA (1574).

267. [**Cesandro, Adriano**]. Della dignità del castrone. Discorso piacevole, distinto in tre capi. Nel primo del suo nome, natura e pregio, nel sec. de i suoi sensi simbolici, nel terzo dell'utile, che da quello si cava, si ragiona. In Macerata, appr. Sebastiano Martellini, 1598. in 4.° Avec la figure d'un mouton grav. s. bois s. le titre. Br. 15.—

35 pp. et 1 f. n. ch. Facétie assez rare et inconnue aux bibliographes.

## MAINZ (1450).

### Peter Schoiffer de Gernsheim (1465-1502).

268. **Turrecremata, Iohannes de.** Expositio Psalterii. (À la fin:) Reuerendiffimi cardinalis, tituli fancti Sixti, domini | Iohannis de Turrecremata; expofitio breuis et vtilis | fuper toto pfalterio Mogũcie impreffa, Anno do-

Fr.cent.

mini | .M.cccclyyviij. die quarta aplis p Petrũ Schoyffer | de Gernfsheym. feliciter eft confummata. | (1478) in fol. Avec la marque typogr. tirée en rouge. Rel. [Hain *15701]. 275.—

196 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. ; 31 lignes par page.

Au recto du prem. f. : [ ] Eatiffimo patri et clemẽtiffimo dño pio | fecũdo põtifici maximo Iohãnes de tur- | recremata fabinẽfis eps, fcẽ romane ec- | clefie cardĩalis fancti fixti .... Le texte commence au recto du f. 3 : Pfalmus primus in quo defcri- | bitur proceffus in beatitudinẽ. | L'impressum se trouve au recto du f. 196. Il est imprimé en rouge, ainsi que le monogramme connu de Schoiffer. Le verso est blanc.

Bon exemplaire de cette impression fort rare.

PETRUS DE FRIEDBERG (1494-98).

268[a]. **Trittenheim, Iohannes.** Liber de triplici regione clau- | ftralium et fpirituali exercicio | monachorum : omnibus religiofis non minus vtilis q̃3 | neceffarius. Io. tritemio abbate fpanhemenfe | emendante opufculum. | (À la fin :) ℭ Finis adeft exercicij fpiritualis clauftraliũ | per Petrũ Fridbergenfem in nobili vrbe Ma- | guntina Octauo Idus Auguftias. Anno fa- | lutis. M. cccc.ycviij. | (1498) in 4.° Veau [Hain *15618]. 75.—

97 ff. et 1 f. bl. (sign. A-N) Caract. 35-36 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité, imprimé en rouge. Le verso est blanc. Au recto du f. 2 : Epl'a joannis tritemij abbatif | fpanhemenf' : in opufculũ de triplici regione clauftralium. | L'impressum se voit au verso du f. 92. À la page opposée : Incipit fpiritualis exercitij | compendium. Ioannes tritemius. | Ce petit traité finit au verso du f. 97.

Bon exemplaire, sauf quelques raccommodages l.gers.

---

269. **Peutinger, Conradus.** Inscriptiones vetustae roman. et earum fragmenta in Augusta Vindelicorum et eius dioecesi. — Collectanea antiquitatum in urbe atque agro Moguntino repertarum. (À la fin :) Ex aedibus Ioannes Schoeffer Moguntini. Anno Chrifti. M.D.XX. menfe Martio. (1520). 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec 2 superbes bord., nombr. beaux bois et la marque typogr. s. fond noir. Cart. non rogné. 50.—

20 et 22 ff. n. ch. La seconde partie (inscriptions romains de Mayence) a été publiée par Ioannes Huttichius, et dédiée à Dietrich Zobel. Recueil archéologique fort estimé. Les figures de la bordure représentent personnages et scènes de l'histo're romaine. — Bel exemplaire non rogné.

270. **Valla, Laurentius.** Elegantiarum libri sex, deque Reciprocatione Sui et Suus. multis, diuersisque Prototypis diligenter collatis, emendati etc. (Accedunt ejusdem in errores *Antonii Raudensis* adnotationes, ad *Ioannem Lucinam, Alfonsi* regis secretarium). Moguntiae (per Ioannem Schoeffer) 1522. 2 pties. en 1 vol. in 8.° Avec un joli encadrement de titre et belles initiales. D.-veau. 30.—

32 ff. n. ch., 655 et 132 pp. Caract. ital. Belle bordure ornementée et animée de figures d'enfants. Dans la partie inférieure les armes et les initiales de *Jean Schoeffer*.

## MANTOVA (1472).

PAULUS JOHANNIS DE PUTZBACH (1475-81).

271. **Aquino, Thomas de.** Summae theologicae Secundae Partis Pars Secunda. (À la fin :) Diuo Lodouico illuftri mantuanorum | principe regnante. Religiofiffimus uir | facre pagine magifter. D. frater Lodoui | cus de cremona.

Fr.cent.

ordinis carmelitarum | ciuis mantuanus. ſua impenſa perficien | dum opus hoc curauit. Imprimente | magiſtro Paulo de Puzpach germani | co eius artis perito. Abſolutumqꝫ eſt | mantuae | S. d. (ca. 1475) in fol. D.-veau [Hain 1458]. 100.—

1 f. bl. (manque), 386 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Petits caract. goth., à 53 lignes et 2 cols. par page. Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du prem. f. : [ ] Oſt ɔmuneꝫ | conſideratõ | nem de uir | tutibꝫ ꝛ ui | ciis.... Au verso du dern. f., en bas, le colophon cité plus haut.

*Volta* parle de cette édition fort amplement dans son Saggio stor. crit. sulla tipogr. mantovana, p. 30, et suppose qu'elle ait été faite en 1475. Cependant la forme archaïque des caractères, l'absence de signatures, le papier fort et les grandes marges nous permettent de fixer la date du livre quelques années auparavant. Il y avait, en effet, à Mantoue, depuis 1472, un imprimeur allemand, nommé Paulus.

Suivant une notule manuscr. à la fin, le volume appartenait, en 1501, au couvent de St. Maria delle grazie d'Imola. Très bel exemplaire fort grand de marges.

272. **Lyra, Nicolaus de,** ord. Minor. Incipiũt expoſitões morales ſecũdũ ſenſeꝫ | miſticũ ſuꝑ totã Bibliã compilate ab vtriuſqꝫ | teſtamẽti interprete domino Nicolao de Ly- | ra ordinis minorum. | (À la fin :) Impreſſum hoc opus Mãtue per Paulum Ioã | nis de Butſchbach. anno ſalutis M.cccc. lxxxj | iij. Kal.' madij. regnante ibidẽ feliciſſime illu- | ſtriſſimo dño. dño Federico de Gõzaga mar | chione tertio. | (1481.) in fol. Veau pl. noir. [Hain *10375]. 75.—

257 ff. n. ch., 1 f. bl. et 12 ff. n. ch. (sign. a-z, A-L) Petits caractères gothiques ; 54-55 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Ieſus. | Epiſtola pro operis emendatione : ꝛ pro | ipſius Tabula miro artificio ordinata. | Cette lettre, imprimée en longues lignes, est datée : .... Ex loco nr̃o San | cti Apolonij extra Brixiam. Xii. Kl'. Decembris .M.CCCC.LXXX. | Au recto du f. 2 : Angelici ꝛ excellentiſſimi viri Sacre theo- | logie monarche ꝛ ꝓfeſſoris eximij Nicolai de | Lyra ordinis minoruꝫ ꝓlogus. pro ip̃ius mo- | ralibus ſuper totam Bibliam. | Au même f., verso, col. 1, l. 13-16 l'intitulé cité. Au f. 257, verso : Expliciunt poſtille morales ſeu myſtice ſuper | omnes libros ſacre ſcripture. exceptis aliquib' | qui non videbantur tali expoſitione indigere. | Igit᷑ ego frater Nicolaus de Lyra de ordine | fratꝝ minoꝝ deo gratias ago qui dedit mihi | gratiam hoc opus incipiendi ꝛ pficiendi. anno | dñi. M.ccc.xxxix. in die ſancti Georgij mar | tyris...... En dessous l'impressum. Les 12 dern. ff. contiennent la table : Incipit tabula miro artificio con- | texta ſuper prenominatuꝫ opus. | Au verso du dern. f. : Regiſtrum. |

Impression fort rare. Exemplaire sur grand papier, avec témoins.

273. — Poſtilla ſuper actus apoſtolorum fratris | Nicolai de lyra ordinis minoꝝ incipit. | (À la fin :) Finit feliciter opus fratris Nicolai de | Lyra ordinis minoꝝ ſuꝑ actus apoſtoloꝝ | ſuꝑ epiſtolas canonicales et ſuꝑ apocaly- | pſim. ꝛ impreſſum Mantue ꝑ Paulum Jo- | hannis de Butſchbach maguntinenſis dio | ceſis Anno dñi. M.CCCC.Lxxx. die v'o | xxx. Marcij. regnãte ibidem feliciſſime il- | luſtriſſimo dño domino Federico de Gon | zaga Marchione tercio. | DEO LAUS. | (1480.) in fol. Rel. orig. d'ais de bois couv. de veau. [Hain 10395]. 40.—

1 f. bl., 112 ff. n. ch. et 1 f. bl. (Sign. A, a-o) Caractères gothiques ; 52 lignes par page.

Le texte commence à la tête du prem. f. (sign. A 2), sous l'intitulé cité et il finit au verso du dern. f. (sign. o 7).

Impression extrêmement rare, dont les caractères sont d'une forme très ancienne. Bel exemplaire avec des initiales tirées en rouge et bleu. La prem. page est timbrée.

274. — Incipit ꝓhemium fratris Nicolai de | lira ordinis fratrũ minorũ ĩ epl'as pauli. | (À la fin :) Explicit Poſtilla Nicolai de lira | ſuper epiſtolis beati pauli apoſtoli cuꝫ Ad | ditionibus Pauli Burgenſis fratris Ma- | thei doringk ordinis minorum. | Impreſſum Mantue per me Paulum | Johannis de

Fr.cent.

puzpach Magũtinẽſis dyo | ceſis Sũb annis dñi M.CCCC.lxxviij. | die. xxviii. menſis Aprilis. | (1478) in-fol. Cart. [Hain *10396]. 75.—

1 f. bl. et 183 ff. n. ch. (sign. a-h, j, I, i-u) Caract. goth. ; 50 lignes et 2 cols. par page.
Le texte commence immédiatement après l'intitulé au recto du prem. f. (sign. a) : [ ] Cce deſcripſi eam | tibi.... et finit au recto du dern. f., col. 2. Le verso est blanc.

## Johannes Schall (1475-80).

275. **S. Bonaventura,** ord. min. Incominciano le deuote meditatione ſopra la | paſſione del noſtro ſignore cauate ꝛ fondate ori | ginalmente ſopra meſer Bonauentura cardinale | de lordine minore. Sopra Nicholao de lira etiam | dio ſopra altri doctori ꝛ predicatori approbati. | (À la fin :) Finiſchono le pijſſime ꝛ deuotiſſime meditatione | de tutta la paſſione del noſtro Saluatore yeſu | xp̃o. Et tutti li miſterij de eſſa paſſione da eſſe | re contemplate de continuo con deuotione da | cadune fidele chriſtiano. Impreſſe con ſumma | diligentia nel M.CCCC.°LXXX. Nel fine | de Februario. | (1480) in 4.° Rel. orig. veau pl. ornem. à froid. 100.—

55 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-g) Caract. goth. ; 31-32 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. (ai) sous l'intitulé cité : [a]Ppropinquando il termino nel quale | la diuina prouidentia.... Au verso du f. 55, l. 7 : FINIS. | puis une poésie de 10 lignes : Se alchuna pieta lector ti moue | Di meditar .... Enfin le colophon cité.
Impression très rare (de Schall, de Mantoue ?) non citée par Hain. Grand de marges. La reliure est fatiguée.

276. **Eusebius Pamphilius,** Episc. Caesariens. Historia ecclesiastica. (À la fin :)

Tranſtulit Auſonias iſtud Rufinus ad aures
Euſebii clarum Caeſarienſis opus.
Schallus Ioannes celebri Germanicus arte
Aere premit. Mantus principe Foederico.
Quom datus eſt finis. referebat Iulius annos
Mille quater centum ſeptuaginta nouem.

.... (Mantuae, per Joannem Schall, die. XV. Julii 1479). in fol. Vél. [Hain 6711]. 100.—

171 ff. n. ch. et 1 f. bl. (Hain 170 ff.) sans sign. (22 cahiers, dont le 19. et 21. à 6 ff., les autres à 8 ff. Beaux et gros caract. ronds ; 34 lignes par page.
Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : ILLVSTRISSIMO & Inuictiſſimo Mantuanorum Principi | Frederico Gonzage Iohannes Schallus Heroſſeldenſis phyſicus | obſequentiſſimus. | Cette lettre est datée, f. 2, verso, l. 24-25 : .... Mantue apud ſanctum Alexandrum | die. xv. Iulii .M.cccc.lxxix. | Les ff. 3-8 contiennent la table : Incipiunt Capitula primi libri hyſtorie eccleſiaſtice. | F. 8 verso : Expliciunt capitula totius operis. | F. 9 recto : Incipit prologus Rufini preſbyteri in hyſtoriam eccleſiaſticam | ad Cromatium epiſcopum. | La fin du texte se trouve au verso du f. 171, l. 22 : Explicit liber eccleſiaſtice hyſtorie. | Puis le colophon en vers, dont les quatre derniers sont :

Hunc eme qui docti nomen. qui limen Olimpi
Quaeris. habet praeſens munus utrũqꝫ liber.
Hinc coeleſte bonum : ſanctosqꝫ docebere mores
Et prodeſſe magis lectio nulla poteſt.

Très bel exemplaire de cette édition extrèmement rare, fort grand de marges, avec quelques notules manuscr.

Fr.cent.

277. **Equicola, Mario.** CHRONICA DI MANTVA | S. l. (Mantova) 1521. in 4.° Avec plusieurs armes et arbres généalog. grav. s. bois. Vél. 75.—

237 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque). Caract. ronds; 23 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; au verso un grand bois, 120 s. 85 mm.: les armes des Gonzaga flanquées de celles de quelques autres souverains italiens. Au recto du 2. f.: Di Mario Equicola di Alueto In li cõ- | mentarii Mantuani prohemio, Al | excellentiſſimo Signor Fran- | ceſco. II. Gonzaga di | Mantua Marche- | ſe quar- | to. | À la fin, f. 235 recto — 237 recto 2 lettres latines du pape Léon X, du 1. juill. 1521, adressées a Federico Gonzaga. Au verso du dern. f. l'auteur fait la conclusion de son ouvrage, prévoyant une guerre nouvelle qui allait fondre sur l'Italie. Cet épilogue est daté: M.D.XXI. .X. del meſe di Iuglio.

Ce livre très rare et intéressant contient aux ff. E 5-7 le tenson de *Sordel* et de *Peyre Guilhem*, en vers provençaux avec la traduction italienne; plus dans le cahier H sept arbres généalogiques de la famille Gonzaga. M. *Graesse* dit: « Si ce volume n'avait pas la date, on le croirait imprimé vers l'an 1470. »

Bel exemplaire très grand de marges. Le prem. et les dern. 3 ff. sont soigneusement réenmargés.

## MARBURG a/ LAHN (1527).

278. **Stoefler, Johannes.** Cosmographicae aliquot descriptiones Ioannis Stoefleri Iustingeñ Mathematici insignis. De sphaera cosmographica, hoc est de globi terrestris artificiosa structura. De duplici terrae proiectione in planum .... Omnia recens data per Io. Dryandrum medicum et mathematicum. Marpurgi apud Eucharium Cervicornum, Anno 1537 mense Junio. in 4.° Avec un très bel encadrement de titre et la marque typograph. à la fin. 75.—

20 ff. n. ch. Caract. ronds. Édition très rare et curieuse, dédiée « Henrico Falcomontano. » À la fin de l'ouvrage, Dryander s'excuse de ne l'avoir pu orner de figures, puisque l'artiste et mathématicien *Jacob Koebel* était mort peu de temps avant l'impression, sans pouvoir terminer les bois. — La belle bordure fait voir, aux côtés, deux scènes de l'histoire ancienne; en bas, Cléopatre, mordue par les vipres.

## * MAZZARINO (1687).

279. **Carafa, Carlo.** Princ. di Butera, della Roccella etc. Instruttione cristiana per i principi e regnanti, cavata dalla Scrittura sacra, stampata nella prima impress. sotto nome anagramm. di *Claroberto Carca* principal Cavalier della Fede. Et in questa sec. impress. in miglior forma corr. Mazzarino, per la Barbera, anno 1687. in 8.° Avec le portr. de l'auteur grav. s. c. par *I. Blandeau.* Ancien maroquin rouge richement doré s. les plats et le dos, tr. dor. 80.—

Fort volume imprimé en gros caract. sur papier fort; le premier livre qui ait été imprimé à Mazzarino, petite ville de Sicile, distr. de Noto. (voir *Deschamps*, p. 819). — Les armes sur les plats sont celles d'une maison princière d'Espagne.

Peu piqué de vers au commencement.

## MESSINA (1471).

280. **Theodosius** Tripolita. Theodosii Sphaericorum elementorum libri III. Ex traditione Maurolyci Messanensis mathematici. Menelai Sphaericorum Lib. III. Ex trad. eiusd. Maurolyci Sphaericorum Lib. II. Autolyci de sphaera quae movetur liber. Theodosius de habitationibus. Euclidis Phaenomena, breviss. demonstrata. Demonstratio et praxis trium tabellarum. Compendium mathematicae mira brevitate ex clarissimis authoribus. Maurolyci de Sphaera sermo. Messanae in freto Siculo impressit Petrus Spira mense Augusto

Fr.cent.

1558. in fol. Avec nombr. figures astronom., belles initiales et la marque typograph. Vél. 50.—

6 ff. n. ch. et 72 ff. ch. Caract. ronds. Édition très rare et peu connue aux bibliographes, dédiée a *Charles V*. Dans l'épître dédicat. l'auteur parle des flottes impériales, qui vont régulièrement aux Antipodes. — Bel exemplaire grand de marges.

## MILANO (1471).

### Antonio Zarotto, da Parma (1471-97).

281. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Epistolae in pontificatu editae. (À la fin :) OPVS ĩpreſſum Mediolani Per Magiſtrum Antonium | De Zarotis Parmenſem ⁂ Mccccl xxiii ˣ Maii ˣ xxv ⁂ | (1473) in fol. Vél. [Hain *168]. 100.—

3 ff. n. ch., 2 ff. bl., 179 ff. n. ch. sans sign. Très beaux caract. ronds; 32-33 lignes par page.

Au recto du prem. f. : [ ] ITVLI Epiſtolarum Pii Secũdi. Pont. Maxi | mi Que In Hoc Volumine Continentur | Cette table, comprenant 52 lettres, finit au recto du 3e f., l. 16; le verso est blanc, de même que les 2 ff. suiv. Après : PII SECVNDI PONT. MAX. EPISTOLAE. DE | CONVENTV MANTVANO | Le texte finit au dern. f. recto, l. 29; puis l'impressum. Le verso est blanc.

Les lettres d'Énéas Sylvius sont de la plus grande importance pour l'histoire de son temps. Beaucoup d'entre elles s'occupent de la guerre contre les Turcs, et des affaires de l'Orient slave et hongrois. — Première édition. Exemplaire d'une beauté remarquable, sur papier très grand et très fort. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge et bleu. À la fin un feuillet de parchemin, contenant en manuscrit un petit sermon d'Énéas Sylvius prêché en 1462.

282. **Bossius, Donatus.** CHRONICA BOSSIANA. | DONATI Boſſii Cauſidici : & ciuis Mediolanẽſis : geſtoꝝ : dictorumqꝫ | memorabilium : & tempoꝝ : ac cõditionũ : & mutationum humanarum : | ab orbis initio : uſqꝫ ad eius tempora : Liber ad Illuſtriſſimũ principem | Ioannem Galeazium : Mediolanenſium Ducem ſextum. | (À la fin :) Hoc opus impreſſum fuit in inclyta ciuitate Mediolani ꝑ ſolertiſſimum | artis impreſſorie magiſtrum Antonium Zarotum parmenſem. Ad | impenſas probi uiri domini Donati Boſſii ciuis Mediolanenſis : & | cauſidici accuratiſſimi : auctoriſqꝫ huius pulcherrimi operis. Anno | ſalutis chriſtiane. Mcccc.lxxxxii. calendis Martiis. | (1492) in-fol. Avec une table généalogique. Rel. [Hain *3667]. 75.—

168 ff n. ch (sign. a-y). Beaux caractères ronds; 44 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc, le verso, entièrement imprimé en rouge, est occupé de la table généalogique, sous l'intitulé : Genealogia Vicecomitum Principum Mediolani deſcendentium de Inuorio Ducatus Mediolani. | Le titre de l'ouvrage se trouve au recto du f. 2, et le texte commence immédiatement après : [q] Vamuis ĩfinitus cauſarum cumulus : rerumqꝫ forẽ | ſium labor aſſiduus : .... Il finit au recto du f. 164, l. 16 : .... & toti preterea Genuenſium dominio. | Laus Deo. | Le verso est blanc. Au recto du f. 165 : ℭ Omnes Epiſcopi & Archiepiſcopi Mediolani. | La fin de ce supplément se trouve au f. 168 recto. Elle est suivie de l'impressum cité. Le verso est blanc.

Chronique fort rare, estimée et recherchée.

283. **Dulcinius, Stephanus.** Nuptiæ Illuſtriſſimi Ducis Mediolani. | (À la fin :) Opera & impenſa Spectabilis Viri. D. Io Antonii | Coruini de Arretio : uir ĩ hac arte ingenioſiſſimus. | Antonius. Zarotus Parmenſis ĩpreſſit Mediolani. | M.ccccl xxxviiii. Idibus Aprilibus. | (1489) in 4.° Cart. [Hain 6414]. 100.—

14 ff. n. ch. (sign. a, b). Caractères ronds; 35-36 lignes par page.

Après le titre cité (ai recto) suit : P. Stephanus Dulcinius Scalæ Canonicus Nicolao | Lucaro Rhetori Cremonenſi. S. | Le texte commence au recto du f. aii : De Vicecomitum Genealogia. et il finit après un Epilogue par la date : Mediol. x. kl. Martii. 1489. | (f. 13 verso), suivi d'une épître : Io. Ant. Coruinus. P. Stephão Dulcino Canonico Me | diolanẽſi. S. P. D. .... Cette lettre porte la date : Mediolani pridiæ kl. Martii. 1489. | (f. 14 recto). Après un poème de 5 lignes : Boniphacius. Bem. Bri. | In Caninum. | suit l'impressum. Le verso de ce dern. f. est blanc.

Fr.cent.

Relation fort rare du mariage de Giovan Galeazzo Sforza, duc de Milan, 1468-1494, avec Isabelle, fille d'Alphonse, duc de Calabre.

Très bel exemplaire.

284. **Simonetta, Giovanni.** Storia del duca Francesco Sforza. (À la fin :)

QVESTA SFORTIA
DA TRADVCTA DE SER
MONE LITTERALE IN LINGVA
FIRENTINA LA IMPRESSA ANTONIO
ZAROTTO PARMESANO IN MILA
NO NELLI ANNI DEL SIGNORE
M. C C C C
L XXX X
FINIS.

(1490.) in fol. Vél. [Hain 14756]. 150.—

5 ff. prél., 1 f. bl., 195 ff. n. ch. (sign. a-ꝶ). Caractères ronds; 44 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso: EPISTOLA DE FRANCESCO PHILELFO AD GIOANNE SIMO | NETA DVCALE SECRETARIO. |, datée: Scripta in caſa noſtra in Melano adi .x. de zugno. | MCCCCLXXVIIII. | A la tête du 2. f.: PROHEMIO DI CHRISTOPHORO LANDINO FIORENTINO | NELLA TRADVCTIONE DI LATINO IN LINGVA FIORENTI | NA DELLA SFORZIADA DI GIOVANNI SIMONETA AD LO | ILLVSTRISSIMO LODOVICO SFORZA VISCONTE. | Suit (f. 3 verso:) ORATIONE DI FRANCESCO PVTEOLANO POETA.... et (f. 5 recto:) PROEMIO DI GIOVANNI SIMONETTA.... Le texte commence à la tête du f. b i: LIBRO PRIMO DELLA HISTORIA DELLE COSE FACTE DALLO | INVICTISSIMO DVCA FRANCESCO SFORZA SCRIPTA IN LA | TINO DA GIOVANNI SIMONETTA ET TRADOCTA IN LIN | GVA FIORENTINA DA CHRISTOPHORO LANDINO FIOREN | TINO. | La fin, au verso du f. 195 est suivie de la souscription.

Bel exemplaire grand de marges, légèrement taché d'eau.

285. **Sulpitius, Iohannes,** Verulanus. Sulpitii Verulani de uerſuū ſcanſione. De ſyl | labaꝶ quantitate. De Heroici carminis decoro | & uitiiſ. de pedib⁹. & diuerſis generib⁹ carminū | præcepta. Deque illorum connexionibus obſer | uationes. Ad Ciprianū Omagium Forliuienſis | Epiſcopi fratrem: lege fœliciter. | (À la fin:) Antonius zarotus parmenſis impreſſit Medio | lani. Mcccclxxxii. die. ii. Nouembris. | (1482) in 4.° D.-veau. [Hain 15164]. 50.—

47 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque, de même le f. corresp. 41) (sign. a-f.) Beaux caractères ronds; 24 lignes par page.

Au recto du prem. f.: CARMEN SVLPITII AD LECTORES. | (8 lignes) AD AVLM. | (sic) (poème de 6 lignes). En dessous occupant les lignes 17-20 du recto et 1-2 du verso, le titre. À la fin du texte, f. 47 verso, un autre poème de 8 lignes; puis: FINIS. | et l'impressum.

Peu taché d'eau.

FILIPPO DE LAVAGNA (1471-89).

286. **Eusebius Pamphilius,** Episc. Caesar.Chronicon, a S. Hieronymo lat. versum, et ab eo, Prospero Britannico et Matthaeo Palmerio continuatum. S. l. ni d. (Mediolani, Philippus de Lavagna, ca 1475). pet. in fol. Vél. [Hain 6716]. 80.—

207 ff. sans chiffres ni signatures (non 208 comme dit Hain). Beaux caractères ronds; 34-35 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso: Boninus Mombritius ſequentium uoluminū lectori ſalutē. | (3 poèmes de 10, 8 et 4 lignes). Au recto du f. 2: Adiuro te quicunq; hos ſcripſeris libros per dominū Ieſum | chriſtum & glorioſum eius aduentum: in quo ueniet iudicare | uiuos & mortuos: ut cōferas: quod ſcripſeris & emendes ad | exemplaria ea: et quibus ſcripſeris diligenter: & hoc adiura | tionis genus ſimiliter trāſcribas: & transferas ī eum codicem | quem deſcripſeris. Incipit liber cronicaꝶ Euxebii Hieronymi cum

Fr.cent.

ſuperadditis | diui hieronymi & Proſperi. Præfatio Hieronymi. | Le prem. cahier du volume n'a que 11 (au lieu du 12) ff., c'est parce qu'on a enlevé le 6e f. probablement par cause de quelque grave erreur y contenue, et puis a réimprimé le texte sur le f. 7. Au verso du f. 18, en bas : Euſebii Cæſarienſis epiſcopi | liber tempoꝝ feliciter inci | pit : quē Hieronymus preſ | byter diuino eius ingenio | latinum facere curauit. La page opposée est blanc. Au verso du f. 19 la chronique, en forme de tables synchroniques, commence.f. 154 recto : Hucuſqꝫ hiſtoriā ſcribit Euſebius pamphili martyris cō | tubernalis : cui nos iſta ſubiecimus. | Le supplément de Prosper Britannicus commence au recto du f. 160 (390-442 apr. J.-Chr.), celui de Matteo Palmieri de Florence au recto du f. 166. (443-1448). Le texte finit, au recto du f. 207 : .... ſtipēdia | pollicentur. | Mediolanenſes Laudem receperunt. | Le verso du dern. f. est blanc.

Première édition, d'une rareté singulière, remarquable par la beauté de son exécution typographique. Excellent exemplaire grand de marges, sur grand papier.

287. **S. Hieronymus.** Aureola ex Floribus S. Hieronymi contexta et Aliorum opuscula. (À la fin :) Impſſum p Magiſtrū Philippum de lauagnia | ī. cccc.lxxv. die xxviii. nouēbr. Amen. | (Mediolani, 1475) pet in 4.° Vél. [Hain 8588]. 75.—

172 ff. sans chiffres ni sign. et index de 2 ff. (manque). Beaux caract. ronds ; 24-25 lignes par page.

Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du prem. f. : [f] Ratres cariſſimi nō queo quē mē | te cōcepi ore ꝓferre ſermonem ...... Au verso du f. 104, l. 15-17 : Explicit doctrina beati Hieronimi ex ſuis ope | ribus egregie dineruata et cetera. | Gratia dei. Deo gratias. Amen. | À la page opposée : Incipiunt Rubrice teſtamēti beati Hieronimi. | En bas : Incipit Teſtamētum beati Hieronimi. | Le contenu se compose encore de passages tirés des SS. Pères, St. Eusebius, Cyrillus et Augustinus, en honneur de St. Hieronymus. Au recto du f. 172, l. 13 : Benedicamus Domino. Deo Gratias. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Le régistre qui occupe 2 pages et demi, manque à notre exemplaire, et est remplacé par écrit. Le volume est très bien conservé et grand de marges, sur papier très fort.

Impression d'une très grande rareté et une des premières sorties des presses de Phil. de Lavagna Milanais.

288. **Pacificus** Novariensis, ord. minor. Somma Pacifica ossia Trattato della scienza di confessare. (À la fin :) D. O. M. eiuſqꝫ gloriofiss. Virgini Matri eterne. | B. Frāciſco. B. Benedicto. ceteriſqꝫ Beatis et Pre- | deſtinatis. Doctiss. Fratris Pacifici Nouariēſis. | Seraphici ordinis Minorum obſeruantie. Diuini | uerbi Preconis Apoſtolici clariſſimi. Per. G. Bre- | biam in impreſſione recognitum : et Philippum de | Lauagna Mediolanenſes impreſſum, utriuſqꝫ ere | opuſculum hoc, Dei gratia. 9.° Kalendas Apriles. | in uigilia Dominice Incarnationis expletum eſt. | Anno. 1479. Mediolani. Imperañ. Dominis | Bona Matre et. Io. Galeaz Maria Nato. Viceco- | mitibus. Ducibus. 6. | in 4.° Sans les figures grav. en taille-douce. Rel. orig. d'ais de bois, recouv. de basane. [Hain 12259]. 100.—

1 f. bl. (manque) et 243 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ, A-D). Caract. goth. (les majusc. cependant sont des caract. ronds) 30 lignes par page.

Le texte commence, au recto du prem. f. (ai) : IESVMARIA. | EL TITVLO. | (n) El nome de Chriſto Ieſu e de la ſua pia | Matre Virgine de tutte gratie mediatrice | Maria diamante : commencia el prologo | in la ſequente opereta dicta Sumula ho ue- | ro Sumeta de pacifica conſcientia : cōpoſta | nel anno del Signore 1473. Lanno. 2.° delpontifi | cato del Beatiſſimo Siſto papa. 4.° | EL PROLOGO. | FRATER. | (p)IV Volte pregato da molti et maxi- | me da ti Venerabile patre de chriſto Sa- | cerdote Vinciguerra : .... La première figure devrait être collée sur le f. blanc 39 (sign. e 6) ; elle manque dans cet exemplaire, tandis que le f. bl., qui manque aussi fréquemment, y est. Le recto du f. 91 (m 2) est resté en blanc pour la 2e gravure, de même la plus grande partie du f. 92 pour la 3e figure. Au recto du f 243, en bas : .FINIS. | Au verso une espèce de sonnet en 17 lignes. Qualunqꝫ uuol ſua anima ſaluare : | .... et en bas l'impressum.

Ouvrage italien de la plus grande rareté non vu par *Hain*. Aussi l'exemplaire du British Museum (voir *Copinger*) n'a pas la prem. gravure. À l'exception des gravures le nôtre est pourtant complet et très bien conservé, imprimé sur papier très fort. Le f. sign. p. 8 s'y trouve deux fois.

### Christoph Waldarfer de Regensburg (1474-88).

289. **S. Ambrosius,** archiep. Mediolan. Opuscula nonnulla. (À la fin :) Im-

Fr.cent.

preſſus mediolani p Chirſtoforꝝ (sic) Valdarfer. | Ratiſponenſem. M.ccccLxxiiii die vii Ianuarii. | (1474) in 4.° Vél. [Hain *910]. 200.—

128 ff. sans chiffres, signatures ni réclames. Caract. ronds. 28 lignes par page.

Le texte commence à la tête du prem. f. : VITA SANCTI AMBROSII MEDIOLA | NENSIS EPISCOPI SECVNDVM PAV | LINVM EPISCOPVM NOLANVM AD | BEATVM AVGVSTINVM EPISCO- | PVM. | A la tête du f. 17 : VITA GLORIOSE VIRGINIS AGNETIS | A SANCTO AMBROSIO EDITA. | f. 23, recto, lignes 5-6 : PASSIO SANCTORVM MARTYRVM | VITALIS ET AGRICOLE. | A la tête du f. 25 : PASSIO SANCTORVM MARTYRVM | PROTASII ET GERVASII. | A la tête du f. 27 : AMBROSII AD MARCELLINAM SO | ROREM DE INVENTIONE CORPOꝝ | SANCTOꝝ PROTASII ET GERVASII. | A la tête du f. 31 : SANCTI AMBROSII EPISCOPI | MEDIOLANENSIS DE OFFICIIS | LIBER PRIMVS. | Le texte finit au verso du 128e f. : FINIS TERTII LIBRI SANCTI AM | BROSII DE OFFICIIS. | Suit une petite pièce de 4 vers, et l'impressum comme cité plus haut.

Impression extrèmement rare, la première exécutée par Valdarfer à Milan, après son depart de Venise. En même temps c'est la première édition datée. M. Brunet se trompe en donnant à ce volume 130 ff., il n'en a que 128 comme le dit M. Deschamps dans son Dictionnaire Géographique. (Quaritch, Cat. 1888 Nro. 36987 L. st. 15—)

Exemplaire parfaitement bien conservé, assez grand de marges, légèrement timbré.

290. **Bandellus, Vincentius,** de Castro Novo, ord. Praed. Tractatus de singulari puritate et praerogativa conceptionis salvatoris nostri Jesu Christi. (À la fin :) Explicit ualde utilis libellus recol | lectorius de ueritate cõceptõis bea | te uirgĩs Marie ĩpreſ' (sic) Mediolani | dñante Feliciſſimo Galiazmaria | uicecomite duce Quinto p Chriſto | forũ Waldarfer Ratiſponenſem An | no domini. 1475. | in 4.° Ancien maroquin bleu à long grain, fil. s. les plats, titre s. le dos, fil. intér., tr. dor. [Hain *2352]. 500.—

126 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. 38 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. l'épître dédicatoire à un certain " Comes Petrus „ commence : [ ] ERITATEM meditabitur | Cor meum. et labia mea deteſtabũ | tur impium .... Au verso du f. 2, col. 2, la table commence : [ ] Ualis ordo ſit ĩ tractatu iſto | tenẽd' ⁊ q̃ ſit auctoris ĩtẽtio. | F. 5 verso, col. 1, l. 28-30 : Incipit libellus recollectorius | auctoritatum de ueritate cõceptio | nis beate uirginis gl'ioſe. | F. 125, verso : LAUS DEO puis l'impressum. Au recto du dern. f. le régistre ; le verso est blanc.

Vincenzo, oncle du célèbre cardinal Matteo Bandello était un adversaire de la doctrine de la " Conception immaculée „ et les deux ouvrages qu'il a écrits en défense de son opinion, comptent parmi les plus grandes raretés bibliographiques. Il devint plus tard général de son ordre, et son neveu faisait sa biographie.

Très bel exemplaire dans une reliure élégante. Les initiales laissées en blanc ont été peintes en rouge et bleu.

291. **Bartholomaeus de Chaimis,** ord. min. Incipit interogaroriũ ſiue confeſſionale p uenera | bilem fratrẽ Bartholomeũ de chaimis de medi | olano ordinis minorũ compoſitum in loco ſancte | marie de angelis apud mediolanũ ⁊ diſtinguitur | in quatuor partes principales. | (À la fin :) ....

Nec mora Chriſtoforus populum coijſſe fidelem
Valdafer attenta protinus aure notat.
Eſaturemus ait dignandis agmina uotis.
Deqꝫ Rhatiſpona quin damus artis opem.
Ciuibus hinc noſtris Mediolanoqꝫ potenti.
Impreſſit magnum maximus auctor opus.
1474. 3.° kl'as octobres.

in 8.° Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ; dos endomm. [Hain *2481] 100.—

174 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. goth. ; 27 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. immédiatement après l'intitulé, qui est imprimé en rouge : [ ] Vm ars artiũ ſit regimen animarũ extra. | de eta ⁊ q̃ .... Il finit au verso du f. 173, en bas : .... diabo | lus ſemper ei opponas merita paſſionis chriſti. | Au recto du dern. f. un poème de 12 distiques : Si quem peni-

Fr.cent.

teat ... Nous avons cité plus haut la fin de cette poésie, qui nous fait connaître le nom de l'imprimeur, Christoph Waldarfer, de Regensburg. Le verso du dern. f. est blanc.

Première édition fort rare et, en même temps, un des premiers livres sortis de la presse de Waldarfer à Milan. Magnifique exemplaire, sur papier fort.

292. **Cepolla, Barthol.** INCIPIT TRACTATVS No | tabilis Et Subtilis De Servitutib' Vrba | noꝝ predioꝝ. Iur. V. Doctoris Famoſiſ | ſimi. D. Bartholomei cepola Veronenſis. | *(A la fin :)* Impreſſum Mediolani per Xp̄oforuȝ | Vualdafer Ratiſponēſem Impēſis | iuris Scholaris dn̄i Petriantonii | de burgo dicti de caſteliono. | Et Magiſtri Philippi de lauania. | Aug. die viii. M.CCCC.LXXV. | (1475) in fol. Cart. [Hain 4855]. 40.—

1 f. bl. (manque), 64 ff. s. ch. ni sign., 1 f. bl., 6 ff. n. ch. Beaux caractères ronds; 53 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé cité, imprimé en rouge, se trouve au recto du prem. f. A la fin du texte (f. 64 verso, en bas) se lit le colophon suivant : Tractatus domini Bartholomei cepolla | de uerona de feruitutibus urbanorū & ru | ſticoruȝ prediorum Mediolani impreſus (sic) Anno ſalutis. M.cccc.lxxv. finit feliciter p | Xp̄ophorū Valdefer Ratiſponenſem. | Après un f. bl. suit la table : INCIPIT TABVLA huius libri. | Au recto du dern. f. : REGISTRVM OPERIS. | Puis l'impressum cité plus haut. Le verso est blanc.

Exemplaire incomplet ; le prem. f. bl. y manque, de même que les ff. 13 et 16 et les ff. 2-5 de la table, tandis que les ff. 10 et 19 s'y trouvent deux fois.

293. — TRACTATVS SERVITV | tum Ruſticoꝝ Predioꝝ Domini Bartho | lomei Cepolla Veronēſis Vtriuſqȝ iuris | Doctoris Famoſiſſimi Incipit. | (À la fin :) Chriſtophorus ualdafer ratiſponenſis hoc | opus impreſit. (sic) M.cccclxxv. | in fol. Cart. 75.—

73 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Caractères ronds ; 53 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé, impr. en rouge, précède le texte, au recto du prem. f. Au verso du f. 65 : Tractatus de Seruitutib' ruſticoꝝ p̄dio | rum domini Bartholomei Gepolla (sic) Vero | nenſis utriuſqȝ iuris doctoris famoſiſſimi | finit feliciter. | A la page opposée : RVBRICE HVIVS TRACTA | tus repiēt˜ in numero folioꝝ iuxta ordinē | eiuſdem. | Le verso du f. 66 est blanc. Les 6 dern. ff. sont occupés de la table : Incipit tabula tractatus de Ser | uitutibus ruſticorū p̄dioꝝ. | et à la fin, (f. 73 verso) : REGISTRVM HVIVS OPERIS | et l'impressum.

Bel exemplaire.

294. **Tacitus, Cornelius.** Opera. S. l. n. d. [Mediolani, Christ. Valdarfer, 1475]. in fol. Ais de bois. [Hain 15219]. 100.—

188 ff. n. ch. (sign. a-z, &, A et B). Caract. rom. 33 à 38 lignes par page.

Au recto du 1er f. (sans sign.) commence l'épître dédicat. : Franciſcus Puteolanus Iacobo Antiquario ducali Secretario Sal. | ( ) Aximis. Le texte des Annales commence au recto du 2. f. (sign. a 1) : CORNELII TACITI HISTORIAE. LI XI. | ACTIONVM DIVRNALIVM. | ( )Am Valerium Afiaticum etc. Le f. 150 finit : | Fabianus in Pannonia. Au recto du 151.e f. : CORNELII TACITI ILL\ STRISSIMI HISTORICI DE | SITV MORIBVS ET POPVLIS GERMANIAE LIBEL | LVS AVREVS | ( ) Ermania etc. Au verso du 159.e f. :FINIS. Le 160.e f. est blanc. Au recto du 161.e f. : CORNELII TACITI AEQVITIS ROMANI DIALOGVS AN SVI SAECVLI ORATORES ANTIQVIORIBVS | ET QVARE CONCEDANT. | ( ) Aepe ex me etc. Au recto du 175.e f. : FINIS. Le verso et le f. 176 sont blancs. Au recto du 177.e f. : IVLII AGRICOLAE VITA PER CORNELIVM TACITū | EIVS GENERVM CASTISSIME COMPOSITA. | ( ) Larorum etc. Au recto du 187.e f. : ſtes erit. FINIS. Le verso et le 188.e f. sont blancs.

Edition rare, dont *Hain* ne donne que le contenu, mais qu'il n'a pas vue. Notre exemplaire est identique à la description de *Copinger*. L'édition fut procurée par Franciscus Puteolanus (la préface duquel est réimprimée par *Botfield*, p. 160 ss.) et Bernardinus Lanterius.

Les ff. sign. L 1 et 8 manquent. Quelques piqûres au commencement et à la fin, quelques notules manuscr. Le restant est bien conservé.

### Leonhard Pachel et Huldr. Schinzenzeller. (1479-93).

295. **Ausmo, Nicolaus de.** Supplementum Summae Pisanellae. (À la fin :) Quod pachel inſubribus preſſum Leo | nard' ꝛ eius | Vldericus ſocius ere

Fr.cent.

pegit opus. | Mediolani Anno dñi. Milesimo quadringẽ | tesimo. septuagesimonono secundo kalendas | Maias. zc. | (1479) in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouvert de veau. [Hain 2159]. 75.—

1 f. bl. (manque) et 344 ff. n. ch. (sign. a-z, aa-mm) Caractères gothiques d'une forme très ancienne, 50 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence à la tête du prem. f. : In nomine domini nostri iesu cristi. Am̃. | Incipit liber qui dicitur supplementum. | [q| Voniaȝ summa | q̃ magistrutia seu pisanella vulgarit' nũcu | pat˜ .... La fin du texte, au recto du f. 331 est suivie d'une lettre de François, cardinal de Venise, datée de Rome, 17. nov. 1441 et d'un colophon : Ad excutiendam diligenter ꝛ examinandã | conscientiam .... perlegat hoc op' olim ma | gistruciam. nunc uero propter additionem | reũedi fr̃is Nicolai d'ausmo ordĩs mĩoꝝ sup | plimentum nuncupatum .... ↄtinẽt˜ ẽt ↄsilia. D. Nicolai d' neuo ↄtra | iudeos fenerantes. Item abbreuiationes ꝛ | allegationes in utroqȝ iure .... Puis l'impressum. Le verso du f. est blanc.

Le reste des ff. est occupé par la tabula et les rubricae juris.

L'exemplaire est peu taché d'eau aux marges, du reste fort bien conservé.

296. **Florentinus, Paulus.** Egregij predicatoris ac sacre theologie | doctoris eximij. Magistri. Pauli florentini | diui ordinis sancti spiritus de roma. quadra | gesimale utillimum de reditu. peccatoris ad | dm̃. Ad Reuerendissimum. patrem ꝛ do | minum. innocentium romanum. eiusdem | gloriose religionis preceptorem. ꝛ gene | rale decus. in salutẽ animaꝝ feliciter ĩcipit | (À la fin :) Quadragesimale hoc perutile impressum mediolani per prudentes Alamanos. Ma | gistros artis huius. Vldericum scinzenceller | ꝛ Leonardum pachel socios. Anno domi | ni. 1479. die decimo septembris. | in fol. D.-vél. [Hain *7166]. 50.—

293 ff. non ch. et 1 f. bl. (Hain 395 ff. !) (sign. a-z, aa-oo) Beaux caractères gothiques, 49 lignes et 2 cols. par page. — L'exemplaire est incomplet des sign. a 1 (avec une gravure), du cahier p, des sign. x 2, 4, 5, 7, y 1, 8, bb 3, 6, ll 3, 6 et du f. bl., en tout de 19 ff. et d'un f. bl.

Le recto du f. a 2 commence par la préface : Paulus Florentinus theologoruȝ minimus | diui ordinis sancti Spiritus de urbe. Reue | rendissimo in christo patri. ꝛ domino. In- | nocentio romano eiusdem alme religionis | generali preceptori dignissimo. ac suorum | omnium benefactorum maximo Salutem | Dicit Plurimam. | Le titre se trouve au recto du f. a 3, la souscription au recto du dern. f. Le verso est blanc.

Ouvrage fort rare et assez recherché, dont l'auteur donne des preuves remarquables de connaissances littéraires. Très souvent il y cite le Dante et le Pétrarque.

Exemplaire très grand de marges, légèrement endommagé en quelques endroits par des taches de rousseur.

297. **Guido de Monte Rochen s. Rotherii.** Incipit manipulus curatoꝝ | compositus a Guidone de mõ | te rochen sacre theologie pro | fessore. | (A la fin :) ℂ Hoc opus q curatoꝝ Ma | nipulus Intitulatur in quo qui | dem multa notatu digna aucto | ritateqȝ fundata de ecclesie sa | cramentis ponuntur ad eruditi | onem minus prudentuȝ (sic.) religio | sorum : perfectum est. Impressũ | qȝ Mediolani per prudentes | opifices Leonardum pachel ꝛ | ulderichum scinzenzeller teuto | nichos. Anno a natiuitate dñi | M.cccc.lxxxj. pridie kalẽdas | februarias. | (1481.) in-4.° Rel. orig. d'ais de bois, couv. de veau. [Hain 8185]. 50.—

Edition fort rare, non vue par Hain, et inconnue à Brunet.

1 f. blanc, 3 ff. prélim. contenant l'index, 122 ff. chiffrés de chiffres arabes. Caractères gothiques de 32 lignes et 2 cols. par pages. Sans signatures.

L'index commence au f. 2a : ℂ Diuisio huius opusculi. | ℂ Presens opusculũ diuidit' | ĩ tres ptes .... etc. L'impressum occupe la 2e col. du f. 122a. — 2 ff. de vélin, morceaux d'un manuscr. ancien. — La reliure est piquée de vers.

298. **Hispanus, Petrus.** Incipiunt tractatus petri hispani bene emendati. et ad | numerum usque duodenarium completi. | (À la fin :) Expliciunt petri

Fr.cent.

hifpani fummule bene emendate. | Impreffe Mediolani per magiftrum Leonardum pachel ꝛ Vldericum fcinzenzeller. Anno domini M.cccc.lxxxvij. | die. xv. menfis feptembris. | (1487). in 4.° Avec 4 figs. grav. s. bois. Cart. [Hain 8681]. 60.—

66 ff. n. ch. (sign. a-h. Caractères gothiques ; 32 lignes par page.

L'intitulé se trouve au recto de prem. f. suivi du commencement du texte : [d]Ialetica eft ars artium. fcientia fcientiaruʒ. | ad omnium methadoıum (sic) principia .... Le texte finit au verso du f. 66 ; en dessous l'impressum.

Bon exemplaire d'une édition bien rare.

Leonhard Pachel d'Ingolstadt (1480-1510).

299. **S. Ambrosius,** archiep. Mediolan. Epistolae et varia opuscula. (À la fin :) Impreffum Ml'i per Magiftrū Leonardum pachel. Mcccclxxxx. die. xviii. Decembris. | (1490) in fol. Vél. ou D.-vél. [Hain *898]. 40.—

Sermones de tpe ꝛ de fcis cū omelijs beati Bernardi abbatis clareuallenfis ordinis cifterciensis cuȝ nonnullis epiftolis eiufdem.

N.° 300. *S. Bernardus.*

188 ff. n. ch. (sign. a-z, &) Beaux caract. ronds ; 56 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc ; au verso : Ordo epiftolarum fancti Ambrofii | Au recto du sec. f. (sign. a ii) : Liber primus epiftolarum fancti Ambrofii mediolanenfis epifcopi. | Le texte finit au recto du f. 187. Au verso : Epigramma Georgii cribelli præfbyteri | (12 distiques). Au recto du dern. f. un petit épilogue, puis un resumé du contenu : In hoc opere continentur epiftolarum fancti ambrofii libri decem. De uocatione omniū | gentium libri duo. Sermones nonaginta. Orationes dicendæ ante miffam duæ. De facramen | tis & myfteriis liber unus. De uirginibus libri tres. De uiduis liber unus. De cohartatione (sic) uir | ginum : & de dedicatione templi a iuliana ftructi liber unus. De inftitutione uirginis ad Eufe | bium liber unus. De ieiunio liber unus. | Enfin l'impressum et le petit régistre. Le verso est blanc.

Exemplaire bien conservé, grand de marges.

Fr.cent.

300. **S. Bernardus.** Sermones de tpe ꝛ de fcīs cū omelijs beati Ber | nardi abbatis clareuallenfis ordinis ciftercienfis cuꝫ | nonnullis epiftolis eiufdem. | (À la fin :) Impreffum Mediolani per Magiftrum | Leonardum Pachel. Anno domini | M.cccc.lxxxxv. die qnto Octobris. | (1495) in 4.° Avec 2 superbes figs. grav. s. b., 2 grandes et nombr. pet. init. s. fond noir. Vél., dos doré. [Hain 2850]. 250.—

4 ff. n. ch., 237 ff. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. —, a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ, A-D) Petits caract. goth., à 47 et 48 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso un grand et magnifique bois, 147 s. 119 mm. : St. Bernard assis au fond de sa cellule, entre deux petites fenêtres et deux armoires chargées de livres ; le saint a une physiognomie très expressive, son habit et un mur sont légèrement ombrés, le reste dessiné au trait. Au dessous de cette figure se trouve le titre cité. Au recto du f. 2 : Tabula fermonū | huius voluminis | Au verso du f. 4 avant-propos imprimé en gros caract. goth. Le texte commence au recto du prem. f. ch. sous un intitulé

N.° 300. *S. Bernardus.*

impr. en rouge : ℂ Diui Bernardi abbatis clareuallenfis or | dinis Ciftercienfis doctoris deuotiffimi Ome | lie ꝛ fermones de tempore ꝛ de fanctis : multis | per anni circulum : folemnitatibus ꝛ diebus accomodati. | Cette page contient encore 2 grandes et belles initiales, dont une avec une superbe tête de St. Bernard, et un charmant petit bois au trait, 61 s. 47 mm., l'Annonciation, avec la souscription : AVE. GRATIA. PLENA. DNS | . copie du beau bois de l'édition vénitienne de 1495. La fin du texte, l'impressum et le petit Regiftrum se trouvent au verso du f. 237, en bas.

Superbe exemplaire de la meilleure conservation, à l'exception des deux derniers ff., qui sont soigneusement réenmargés.

301. **Britannicus, Gregorius,** ord. Praed. Sermões funebref vulgariter : literaliter | qꝫ ꝑnunciādi. Iteꝫ fermones nuptiales. | (À la fin :) Impreffum Me-

Fr.cent.

diolani per magiftrum Leonardum pachel | die. xiiij. | Martij. Anno dñi. M.cccc.lxxxxvi. | (1496) in 8.° Cart. [Hain 3981]. 40.—

140 ff. n. ch. (sign. A. a-r) Petits caract. goth.; 32 lignes par page

L'intitulé se trouve au recto du prem. f. (A 1), puis: ₡ Ad lectorem Epigramma elegiacum. | (18 lignes) et la dedicace: ₡ Ad Reuerendiffimuӡ in Chrifto Patreӡ ꝛ dñm. D. Pau | lũ zane humanaruӡ ouiuӡ Paftorem ꝛ diuino afflatu epm | Brixianum Benemeritũ. Frater Gregorius Britannicus | Sacri ordinis Predicatorum profeffor. S. P. D. | Cette lettre est datée, f. 2 verso, l. 3-4: ₡ Ex ede Diui Floriani Quarto decimo calendas apri | lis. 1495. | et suivi d'une réponse de l'évêque. f. 3 verso, l. 1: ₡ Tabula orationum funebrium vulgarium. | Le texte commence au recto du f. 5 (ai): Sermones funebres vulgares | et finit au f. 140 recta, suivi du Regiftrum operis. | et de l'impressum. Le verso est blanc.

Petit volume assez rare.

302. **Cicero, M. Tullius.** M. T. Ciceronis Rhetoricorum libri recenter castigati interpretibus *Francisco Maturantio, Antonio Mancinello, M. Fabio Victorino* uiris clarissimis. Impressum Mediolani per Mag. Leonardum Pachel, 1509. Avec une superbe fig. grav. s. bois et de belles initiales s. fond noir. Cart. 40.—

Beau volume. Sur le titre il y a un bois très beau et caractéristique: Cicéron assis dictant à ses trois commentateurs, bois légèrement ombré. Sur les pupitres la marque de *Jean de Legnano*. — Exemplaire trés bien conservé.

303. **Georgius Trapezuntius.** GEORGII TRAPESVNTII VIRI DOCTISSIMI ATQVE ELOQVEN | TISSIMI RHETORICORVM LIBER PRIMVS. (À la fin:) Med. in Libraria Leonardi Pachel officina Anno poft natum Dñm. M.ccccIxxxxiii. iii. | Cal: Auguftas. Lud. Maria .SF. Io. Gal. Nep. aureum feliciffime gubernante. | (1493.) in fol. Vél. [Hain 7609]. 50.—

Le volume, dont le prem. feuillet blanc manque, contient encore les ouvrages suivants: De artificio Ciceronianae orationis pro Q. Ligario, Ascani Pediani in orationes Cic. commentaria, Ant. Lusci Vicent. Expositio super XI Cic. orationes et Xicconis Polentoni argumenta super nonnullis orationib. et invectivis Cic. ad Iac. de Alvarotis. — 100 ff. n. ch. (sign. a-q). Beaux caractères ronds, semblables à ceux des Alde. 53 lignes par page.

L'impressum est precédé par les vers suivants:

Quæ fuperat reliquas artes eft facta georgi
Ars benedicendi munere noftra tuo.
Correxit ueneta rhætor benedictus in urbe.
Hanc emat orator qui bonus esse uelit.
Si nefcis ubi fit uenalis: quære lemanum
Spiram: qui præcii codicis auctor erit.
Coradinus.

Cette poésie prouve que l'édition de Pachel soit une réimpression par trop fidèle de la première édit. faite à Venise par Vindelin de Spira vers 1470.

304. **Suetonius Tranquillus, C.** COMMENTATIONES CONDITAE A PHILIPPO | BEROALDO IN SVETONIVM TRANQVILLVM. | DICATAE INCLYTO ANNIBALI BENTIVOLO. | (À la fin:) Commentarios hofce a Philippo Beroaldo diligenter compofitos inpræffit Leonardus pachel | Theutonicus adhibita prouiribus folertia & diligentia: ne ab archetypo aberrarret. (sic) Impreffum. | Mediolani. Anno falutis. M.CCCC.LXXXXIIII. Quarto Idus Ianuarias. Illuftriffimo. | Iohanne Galeaz. Mediolani Duce. Sexto. | (1494) in fol. Avec de belles initiales et la marque typogr. Belle rel. ancienne, veau ornementé à froid. [Hain 15127]. 70.—

326 ff. n. ch. (sign. A, a-ꝶ, A-Q) Caractères ronds; texte et comm.; 60 lignes par page.

Le verso du titre contient les 2 pièces: C. SVETONII TRANQVILLI VITA A PHILLIPO BEROALDO CONDITA. | et ELOGIVM PLINII DE IVLIO CAESARE DICTATORE. | A la tête du f. Aii: Ad Inclytum

Fr.cent.

Hannibalem Bentiuolum Illuſtriſſimi Io. ſecundi Bent. filium. Pphilipp: (sic) | Beroaldi. Bononienſis epiſtola. | Suit, au verso du 3e f. le Breviarium rerum memorabilium. Le texte commence à la tête du f. ai : PHILIPPI BEROALDI BONONIENSIS ENARRATIONES IN. C. SVETONIVM | TRANQVILLVM. | Il finit à la tête du f. 322 suivi de l'Appendix etc., des 2 pièces de vers, de l'impressum et de la marque (f. 326 recto) Le verso de ce f. est occupé par le Regiſtrum Operis.

Exemplaire bien conservé de cette édition fort rare que M. Hain n'a pas vue, imprimée sur papier fort.

## Huldrych Schinzenzeller (1480-1500).

305. **Albertus Magnus.** Excellentiſſimi ꝛ ſanctiſſimi viri do | mini Alberti magni epi ratiſponenſis | ordinis predicatorum. in euangelium | Miſſus eſt Gabriel angelus : aureum | ꝛ deuotiſſimum opus feliciter incipit. | (À la fin :) .... Aloy | ſius vero de Serazonibus ſua opera ꝛ | impenſa imprimi curauit. Mediolani | Ab Uldericho ſcinzẽzeler. Teutõico. | Anno domini. 1488. Die 17. Aprilis. | FINIS. | in 4.° Veau noir joliment ornem. à froid, avec de belles figs. sur les plats. [Hain 464]. 50.—

111 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-o) Jolies caractères gothiques ; 46 lignes et 2 cols. par page. Le recto du prem. f. est blanc. Au verso commence la préface : [ ] Lara eſt : ꝛ que nũquã mar | ceſcit ſapiẽtia : .... Au recto du 2.d f., col. 2 : Incipiunt tituli articuloꝝ. i. | f. 3, verso : Explicit tabula capitulorum. | L'intitulé se lit au recto du f. 41, immédiatement après le texte. Au recto du f. 111 on lit la souscription, qui commence : Excellentiſſimi ꝛ ſanctiſſimi viri dñi | Alberti magni epi ratiſponẽſis | ordinis | predicatoꝝ in euangeliuꝫ Miſſus eſt | Gabriel angelus. aureum ꝛ deuotiſſi- | mũ opus feliciter explicit. Diligentiſſi | me emendatũ p venerabilem fratrem | Auguſtinum de Papia eiuſdem ordi- | nis predicatoruꝫ de obſeruantia. Aloy | ſius vero .... Au verso : Regiſtrum operis. |

Impression assez rare et jolie.

306. **Apollinaris, Sidonius C. Sollius.** Sidonii apollina | ris poema Au | reum eiuſ | demqꝫ | epiſto | le. | (À la fin :) Impreſſum Mediolanni (sic) per magiſtrum Vldericum ſcĩzenzeler. Impenſis uene | rabilium dominorum Preſbyteri Hyeronimi (sic) de Afula necnon Ioannis de abba | tibus placẽtini. Sub anno domini. M.cccc.Lxxxxyiii. Quarto Nonas maias. | (1494) in fol. Avec plus. belles init. s. fond noir. Cart. [Hain *1287]. 75.—

144 ff. n. ch. (sign. A, a-s) Charact. ronds, le texte (40 lignes par page) entouré du comment. en charact. plus petits.

L'intitulé, en caract. goth., se trouve s. le recto du prem. f. Sur le verso : LVDOVICVS maria ſfortia anglus : Dux Mediolani &c. .... Ce privilège (pour l'impression de Sid. Apollinaris, Nonius Marcellus, Varro, Apicius et Festus) est daté du 9. nov. 1492. et signé B. Chalcus. En bas : Balthſaris (sic) tachoni ducalis ſcribæ ad Nico | laum Corrigium uirum illuſtrem. | (poème de 12 lignes) À la page opposée : Ad magnificum Ioannem franciſcum Marlianum equitem Senatorem | & iureconſultum Mediolanenſem ciuem. | Ioannesbaptiſta pius bononienſis. | (petits car.) Au recto du f. 4 : Ioannisbaptiſtæ pii elegidion ama orium | Le texte commence au recto du f. 5 (sign. a) : Ioannis baptiſtæ pii bononienſis cõmentarius in Sidonium. | De Marcho tullio. | Il finit au recto du f. 144 suivi de l'impreſſum et du petit régistre : FINIS. | Le verso est blanc.

Première édition datée et commentée, très rare. Bon exemplaire grand de marges

306a. **Demetrius Chalcondylas.** Δημητρίου χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτὼ | τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινων χρησίμων κανόνων. | S. l. ni d. [Mediolani, per Uldericum Scinzenzeler, ça. 1495.] in fol. Veau pl. marbré, aux armes du duc de Marlborough s. les plats. [Hain 6093]. 400.—

148 ff. n. ch. dont le 60e est blanc (sign. α-θ, α ι, α-γ). Beaux caractères onciaux, 34-35 lignes par page. Le prem. f. contenant l'errata corrige manque à notre exemplaire. Le texte commence au recto du sec. f. sous l'intitulé cité. Au verso du f. 59 : ΤΕΛΟϹ. | Au recto du f. 61 (αι) Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ μανουὴλ τοῦ μο- | σχοπούλου Διορθωθέντων ἐρωτημάτων | Le texte finit au recto du f. 127 ; au verso commence la liste des errata : τὰ ἐν τῇ γραμματικῇ εὑρισκόμενα σφάλματα ἐν ταύτῃ | περιέχονται.... Au verso du f. 128 : τέλος | Au recto du f. 129 : Περὶ Διαλέκτων τῶν παρὰ κορίνθου παρεκβληθεισῶν | Le texte finit, sans aucune souscription, au recto du f. 148, l. 5. Le verso est blanc.

Première édition, infiniment rare ; imprimée avec les caractères de l'Isocrates fait à Milan en 1493, par les

Fr.cent.

soins de Chalcondylas. Malgré la différence qu'il y a entre notre exemplaire et celui de Hain, il paraît que le nôtre soit tout à fait complet. Il est très bien conservé et grand de marges.

307. **Fulgentius, Fabius,** Planciades. Enarrationes allegoricæ fabularum | fulgentii placiadis. | (À la fin :) Impreſſum Mediolani p̱ magiſtrū Vldericū ſcinzenzeler anno Dñi. M.ccccIxxxxviii. die. xxiii. | menſis aprilis. | (1498) in fol. Avec de belles initiales s. fond noir. Br. [Hain *7392]. 50.—

48 ff. n. ch., dont le 42. est blanc. (sign. a-g). Caractères ronds; le texte entouré du commentaire, 52-55 lignes par page.

Sur le recto du prem. f. il n'y a que le titre; sur le verso le privilège: LVDOVICVS MARIA SFORTIA ANGLVS: DVX | MEDIOLANI &c. . .. (24 lignes) daté: die nono nouembris. M.ccccIxxxxyii. | Au recto du f. 2: Fulgentii epiſcopi rhuſpenſis secundum philoſophiam mo | raliter expoſitarum fabularum ad Catum preſbiterum chartagi | nenſem Tabula Incipit Capitulatim digeſta. ex primo libro | Au verso du même f.: REVERENDISSIMO PROTHONOTHARIO DOMINO ANTONIO | MARIAE BENTIVOLAEO PATRONO COLENDO IOAN | NES BAPTISTA PIVS BONONIENSIS. | À la page opposée: IOANNIS BAPTISTE PII BONONIENSIS COMMENTARIVS | IN FVLGENTIVM. | Un peu plus bas l'intitulé du texte: FVLGENTII EPISCOPI CARTAGINENSIS MY | THOLOGIARVM AD CATVM PRESBITERVM | CARTHAGINENSEM LIBER PRIMVS | Au verso du f. 41, sous le texte: Explicit liber mytho | logicos Tertius | & ultimus. | ; sous le commentaire l'impressum et le petit régistre. Au f. 43 recto: Fabii Fulgentii placiadis uocum antiquarꝝ | cum teſtimonio ad calcidium | Le verso du dern. f. 48 est occupé de la liste des errata: Subſignata quædā codicis fulgentii impreſſorū errata. |

Première édition rare. Superbe exemplaire.

308. **Lucianus** Samosatensis. Luciani de ueris narrationibus | Luciani de aſino | Luciani philoſophorū uitæ | Luciani Scipio | Luciani tyranus | Luciani ſchaphidium | Luciani palinurus | Luciani Charon | Luciani Diogenes | Luciani Terpſion | Luciani hercules | Luciani uirtus Dea | Luciani in amorem | Luciani Timon | (À la fin :) Impreſſum Mediolani per Magiſtrum Vldericum ſcincen | zeler. Anno domini. M.cccc.Ixxxxyii. die. xxii. Martiii. | (sic) (1497) in 4.° Avec la marque typograph. et quelques initiales s. fond noir. Cart. [Hain 10262]. 50.—

78 ff. n. ch. (sign. a-n). Caract. ronds; 38 lignes par page.

Le titre ou plutôt la table se voit au recto du prem. f.; le verso est blanc. Au recto du f. 2: Clariſſimi Luciani philoſophi ac oratoris de ueris narra | tionibus. | Prohemium. | Au recto du f. 3: Luciani de Veris narrationibus | Liber primus. | Hors les pièces énumérées sur le titre le volume contient encore: Luciani sermo de calumnia. | et Luciani laus Muſcæ. | La fin se trouve au recto du f. 78. Dans deux distiques: Ad lectorem. | il est dit:

Luciano ex græco plures fecere latina:
Collecta hinc illinc: preſſaqȝ Bordo dedit.

Puis FINIS. | et l'impressum. Au verso: Regiſtrum operis. | et la marque typograph. montrant sur fond noir les initiales V S.

Traduction latine faite par Renuccio Aretino, Giov. Aurispa et a. — Bel exemplaire grand de marges.

309. **Mandeville, Iean de.** Johanne de mandauilla. | [T]Ractato de le piu marauegliofe coſe e piu notabile che | ſi trouino in le parte del mōdo redute e colte ſotto breui | ta ī lo preſente cōpendio dal ſtrenuiſſimo caualier e ſpe | ron doro Johāne de Mādauilla anglico nato ne la cita de ſan | cto Albano .... (À la fin:) ℭ Qui finiſſe el libro d'zouāe de Mādauil | la elq̄le trata de le coſe marauegliofe del mō | do. Stāpado ī Milano p̱ Maeſtro Vlderi | cho ſcinzenzeler nelano del. M.cccc.Ixxxxvij. | a di. xxi. del meſe de octobre. | (1497) in 4.° Avec une jolie bordure de titre et belles initiales sur fond noir. Cart. [Hain 10658]. 80.—

50 ff. n. ch. (sign. a-m). Caract. goth., à 45 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. un intitulé très long (21 l.) entouré d'un charmant encadrement qui se compose de

Fr.cent.

différents ornements dessinés au trait. Le verso est blanc. Au recto du f. aij : [C] Onciofia | cofa che la | terra vltĩa | ria zoe la | terra San | cta de pro | miffiõe .... La fin et l'impressum se trouvent au recto du f. 50, en bas ; le verso est blanc.

Les voyages de Jean de Mandeville en Asie et en Afrique, décrits par lui-même vers l'an 1370, sont de la plus grande importance pour la géographie et l'ethnographie de l'Orient au moyen-âge. Quoique Hain fasse l'énumération de 7 éditions en langue italienne, il n'en a vue aucune, ce sont toutes des raretés de premier ordre.

Notre exemplaire est un peu court de marges et endommagé aux coins supérieurs ; néanmoins il peut passer pour bon.

310. **Plautus, M. Accius.**

Plautus integer cum
interpretatione
Joannifba
ptifae
pij.

(À la fin:) Impreffum Mediolani per Magiftrum Vldericum fcinzenze | ler anno domini. Mccccc. die xyiii. menfis. Ianuarii. | (1500) in fol. Avec la marque typogr. Veau marbré et doré. [Hain *13084] 75.—

422 ff. n. ch., (sign. AA, a-℞, A-Z aa-cc) Caractères rond ; le texte entouré du commentaire ; 43 et 60 lignes par page.

Au dessous du titre imprimé en caract. gothiques il y a une poésie en 4 vers de Sebaftiano Ducci. Au verso du titre une préface « [p] Hilippus beroaldus lectori Sal. » le petit privilège et quelques vers de Joh. Alb. Marliani. A la tête du 2. f. : Inclyto principi Ioanni Bentiuolo Bononiæ dicta | tori : patri patriæ Ioannes-baptifta | pius Bononienfis Cliens. | Le verso du f. 6 est blanc. A la tête du f. 7 : IOANNISBAPTISTE PII BONONIENSIS COMMENTARIVS IN | PLAVTVM ET PRIMVM LECTOREM ALLOQVITVR. | Au verso du f. 421, deux poésies, chacune de 6 vers : Alexander Gabuardus de Turcella Parmenfi ad lettorẽ | (sic) ; puis ::: FINIS :::, l'impressum et la marque typogr. sur fond noir. À la page opposée : REGISTRVM HVIVS OPERIS. Le verso de ce dern. f. est blanc.

Exemplaire d'une conservation irreprochable.

— Autre exempl. D.-veau (rel. endommagée) ; très bel exempl. 65.—

PAOLO SOARDI (1480-82)

311. **Statuta Mediolani.** (À la fin :) Explicit liber ftatutoruʒ inclite ciuitatis Mediolani ibidẽ annuẽte deo | diligenter impreffus opera et impẽfa egregij magiftri Pauli de fuardis | anno domini. Mcccclxxx. die. xx. decembris. | Laus deo. | (1480-82) in fol. Vél. [Hain 15009]. 250.—

254 ff. n. ch. (dont le 15$^{e}$, 46$^{e}$, 47$^{e}$ et 119$^{e}$ sont blancs) (sign. –, a-d, a-l, a-f, a-d, a-d, a-d, a-b). Caractères gothiques en rouge et noir, 43-44 lignes par page.

Ce volume rarissime a été imprimé en différentes époques, et se distingue en 8 parties, dont chacune a une signature pour elle même. La première qui contient l'index, n'a pas une signature ; elle est imprimée en deux colonnes, à 51 lignes par page, et en noir seulement. L'intitulé se trouve au recto du prem. f. : [ ] Ec funt Ꝛubrice ftatu | torum criminalium. | Au verso du f. 14 : Impreffa tabula ftatutorum | Mediolani. Mcccclxxxij. | die ultimo nouembris. | Le texte commence au recto du f. 16, en rouge : Hec funt ftatuta criminalia. | Cette sec. ptie. finit au verso du f. 45 : DEO GRATIAS AMEN. | f. 48, recto : Hec funt ftatuta ciuilia | . Au recto du f. 118 : FINIS. | Le verso est blanc. f. 120 recto : Hec funt ftatuta extraordinaria | f. 167, recto : Hec funt ftatuta uictualium | f. 191, recto : Statuta datiorum | f. 217, recto : Hec fũt ftatuta mercatorum | f. 241, recto : Statuta mercatorum lane | Cette dernière partie finit au recto du f. 254, l. 14-17, par l'impressum cité. Le verso de ce f. est blanc.

Impression d'une rareté singulière qu'aucun bibliographe ne pouvait encore décrire *de visu*. Notre exemplaire, sur papier très fort et grand de marges, avec témoins, est fort bien conservé ; les marges sont couvertes çà et là des annotations manuscrites d'un juriste de l'époque.

Fr.cent.

GUILLAUME SIGNERRE de Rheims et FILIPPO MANTEGAZZA detto CASSANI (1490-98).

312. **Gafurius, Franchinus.** Practica musicae. Mediolani, impens. Ioannis Petri de Lomatio per Guillermum Signerre Rothomagensem, 1496. — Theoria musicae. Mediolani, impens. Ioannis Petri de Lomatio per Mag. Philippum Mantegatium dictum Cassanum, 1492. — En 1 vol. in fol. Avec beaucoup de magnifiques figs. et de musique notée grav. s. bois. Veau pl. fil. s. les pl., dent. à froid, dos dorée. [Hain 7407 et 7406]. 1250.—

I. 111 ff. n. ch. (sign. Γ, a-c, aa-ll). Beaux caractères ronds; 37-39 lignes par page.

Au dessous du titre, occupant le recto entier du prem. f. l'on voit une gravure symbolique représentant l'harmonie de la musique et de l'univers. Le verso du même f. porte le régistre, et la page opposée est blanche (iΓj). La table commence au verso de ce f.: Defcriptio Mufice actionis Franchini Gafori Laudenfis. Elle est suivie, au verso du 3^e^ f., de la préface: ILLVSTRISSIMO & Excellentiffimo Principi dño. D. Ludouico Mariæ | Sfortiæ Anglo Duci Mediolanenfium inuictiffimo Franchinus Gaforus Muficæ | profeffor Salutem. f. 4 verso: Carmen Lucini Conagi. | (22 lignes). Le texte commence au f. sign. a i, sous l'intitulé: FRANCHINI GAFORI LAVDENSIS MVSICE ACTIO- | NIS. LIBER PRIMVS. | — Cette page comme les premières pages des 3 autres livres sont ornées de superbes encadrements « au trait » (dont deux se répètent), représentant Apollon, des anges jouants aux instruments, Gafori enseignant ses disciples; puis les célèbres musiciens de l'antiquité, Amphion, Arion et Orphée, d'ornements etc. De plus, les mêmes pages commencent par de belles initiales; une autre initiale magnifique sur fond noir se voit au commencement de la préface. Presque toute page contient des exemples musicaux, des mélodies à plusieurs voix etc. La souscription telle que nous l'avons citée, se trouve au verso du dern. f. (ll, 5).

II. 4 ff. prél. et 64 ff. n. ch. (sign. a-k). Beaux caractères ronds; les mêmes que ceux de la « Practica » 37-38 lignes par page.

Les ff. prél. manquent à cet exempl. Le texte commence au recto du prem. f.: DE MVSICIS ET EFFECTIBVS ATQVE COMENDATIONE MVSICE DISCIPLINE CAPITVLVM PRIMVM. | Dans cette partie de l'ouvrage il y a ni bordures ni initiales figurées, seulement quelques dessins schématiques. f. 61, recto, l. 16: FINIS. | CARMEN LANCINI CVRTII. | Ce poème finit au recto di f. 64, l. 16: LAVS DEO. | Impreffum mediolani per Magiftrum Philippum Man- | tegatium dictum Caffanum opera & impenfa Magiftri | Ioannis Petri de lomatio anno falutis M.cccc.lxxxxii. | die xv Decembris. | Le verso est blanc.

La première partie (La Practica) est tout à fait complète. Malheureusement ce n'est pas le cas de la seconde. Il y manque les 4 ff. prél., le dern. f. (6) du cahier b et le morceau blanc du dern. f. (64=k8) qui se trouve au dessous de l'impressum. À part celà l'exemplaire est conservé le mieux possible, fort grand de marges et non lavé.

313. **S. Hieronymus.** Comencia la vita del Gloriofo fancto Hieronymo Doc | tore Excellentiffimo. | (À la fin:) Impreffo in Milano per magiftro Philippo | dicto Caffano di Mantegatij. Anno | Domini. M.cccclxxxxv. | die. xxvij. Februarij. | (1495). in 4.° Avec une magnif. figure grav. s. bois. Vél. [Hain 8650]. 15.—

76 ff. n. ch. (sign. a-k) Caract. goth. 35 lignes par page.

Le recto du prem. f. est occupé d'une superbe figure, bois légèrement ombré, l. 113 mm.: St. Jérôme; agenouillé devant un crucifix, dans un paysage rocheux, se bat la poitrine d'une pierre; à son côté le lion; au fond un pont, qui conduit à la porte d'une ville. Ce bois se distingue par ses traits marqués, qui donnent de relief à la scène. Malheureusement un morceau de ce prem. f. est enlevé, de sorte, que la marge inférieure de la gravure et 3 lignes du texte au recto manquent. Ce texte comprend un sonnet (Queftel tranfito quefta e la uita | ...) et 2 octaves (Guarda e contempla o tu lectore | ...) Le texte commence au recto du sec. f., sous l'intitulé cité. Il finit au verso du f. 76, l. 5: FINIS | puis

Qui fe contien del gloriofo e degno
Hieronymo doctor il bel finire
Che fecie a noftro exempio per falire
Con verde palma nel beato regno

Enfin l'impressum.

Notre exemplaire de cet incunable extrêmement rare, qui n'a été vu ni par Hain, ni par M. Copinger, n'est pas complet. Sauf le défaut mentionné, le cahier c (ff. 17-24) manque, quelques ff. sont raccommodés aux marges et d'autres sont légèrement tachés (d'huile?).

*(À suivre).*

351-900. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume II — Novembre 1900 — Dispensa 8ª

# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

## Il *Trattato della Pudicizia* di Sabatino degli Arienti

Compiendo ed anche correggendo ciò che avevano detto gli storici della letteratura italiana e dei letterati bolognesi, dettero, in questi ultimi tempi, notizie, biografiche e bibliografiche, di Giovanni Sabatino degli Arienti, R. Renier ed U. Dallari: questo secondo parlando di proposito della vita e degli scritti di lui (1); il primo avendone occasione dal render conto della *Gynevera* (2). Fra le cose dell'Arienti la piú nota sono le novelle, dal luogo ove fingonsi raccontate dette *Porretane*, che ebbero fino a sei edizioni; la meno conosciuta, un *Trattato della Pudicizia*, da Giulio Petzholdt, di su un codice di Dresda, unico, come pare, cosí descritto nel 1840:

« Elogio d'Isabella »

« Pergamenthandschrift des XV-XVI Jahrhunderts, deutlich und gut geschrieben, « 10 5/8 Zoll hoch und 7 1/4 Zoll breit, 107 Blätter mit 21 Zeilen auf der vollen Seite « enthaltend. [F. 134. Ldbd.]

« Gemalte und vergoldete Initialen, besonders reich verziert Bl. 1a Initiale S (e). « Auch ist Bl. 1a mit ziemlich breiten Randleisten umgeben, welche Blumen-Arabesken « auf goldnem Grunde enthalten. Die Mitte der unteren Randleiste ist mit dem Wappen « der Königin Isabella, welcher Sabadino die Schrift gewidmet hat, geschmückt.

« Die Schrift wird Bl. 1a mit der Dedication: *Elysabeth de Castillia Hispaniarum:* « *et Granatae Reginae Serenissimae: Johannes Sabadinus de Arientis Bononiensis Salutem.* « eröffnet. Darauf beginnt die Einleitung *Se mai el mio destino: ouero inclinatione pudi-*

---

(1) UMBERTO DALLARI, « Della vita e degli scritti di Gio. Sabatino degli Arienti » [*Atti e Mem. d. Deputaz. di Storia patria per le Romagne*; Serie terza, vol. VI (1888), fasc. 1-3].

(2) *Gynevera de le clare donne.* A cura di C. RICCI e A. BACCHI DELLA LEGA (*Scelta di Curiosità letterarie.* Disp. 223) — Bologna, Romagnoli Dall'Acqua, 1888. La recensione del RENIER è nel *Giorn. Stor. della Lett. italiana*, XI, 205-218. Altre notizie dell'Arienti dà il Renier stesso a pag. 301-305 del vol. XII del medesimo *Giorn. Stor.*

« *cissima Isabella de Hispania Regina serenissima fue felice:* und schliesst. Bl. 3b: *Del quale Questa opera Cum la gratia tua pudica Isabel nominaremo.* Die eigentliche Schrift « folgt. Anfang: *Infra laltre prouincie trouamo Quella de hispania eminentissima Regina:* « *Come li Geogrophi* (sic) *descriueno essere posta in lo extremo occidente dal Mare Gadi-* « *tano:* Bl. 107a Schluss: *Mala sua benignamente: etcharyta grande in satisfactione prenda* « *la nostra fede: et deuotione alei ad gloria del summo Opifice aeternamente dedicata.* — « *Finis.* — Die Schrift enthält das Lob der Königin Isabella, Gemahlin Ferdinand des « Katholischen von Spanien (1479-1504). Die gewöhnliche Angabe des Inhalts ist: *Pa-* « *negyr. Elisabethae*, welche der oben gewählten Aufschrift nicht widerspricht; denn die « Namen Elisabeth und Isabella sind identisch, wie auch der Verfasser selbst sagt Bl. 10a: « *et Excellentia sia il nome de Elysabeth: che in hispania lingua Isabel dolcemente se dice* « *diremo:* Dessen ungeachtet scheint es rathsamer, den Namen Isabella für die Aufschrift « zu wählen. Vgl. noch Bl. 80 b: *et ad tua gloria per pudicicia in lectura fidele del opera* « *tua Isabella celebrata.* Bl. 103b. *Isabella opera mia chara del felice come del alta nostra* « *Regina de Hispania nominata.* — Neues bietet die Schrift selbst nicht. Nur ist zu « erwähnen, dass der Verfasser von der gewöhnlichen Angabe, dass Johanna die zweite « und Maria die dritte Tochter Isabella's sei, abweicht, indem er Isabella's fünf Kinder « in folgender Reihe aufzählt: *Isabella, Joannes, Maria, Joanna, Catherina,* und dabei « ausdrücklich bemerkt: *primo, secundo, terzo, quarto, quinto fructo del tuo pudico* « *ventre* » (1).

Ora di questo medesimo *Trattato della pudicizia* un secondo esemplare, o, meglio, come vedremo, una diversa compilazione, è apparsa in un'asta libraria in Monaco di Baviera ed al presente trovasi a Firenze in possesso del sig. cav. L. S. Olschki. La quale seconda compilazione descriveremo, seguendo le orme del Petzholdt, essendo per noi troppo importante il rilevare, dal confronto, le differenze.

Ms. membr., sec. XVI, scritto chiaramente, alto mm. 0,196 e largo mm. 0,138 di cc. 60, con righe 22 nelle pagine piene.

Iniziali dipinte e dorate. Piú grande, e in campo tutto d'oro, non colorato, la iniziale, a c. 1 recto, **H** (avendo): nel qual recto della c. 1 gira attorno una cornice, piú larga nei margini inferiore ed esterno, di fiori e frutta su campo d'oro avente nel centro dei due lati longitudinali, una bianca colomba, mentre nel lato inferiore, anche qui nel centro, è uno scudo azzurro, inchiudente un leone rampante, che brandisce una spada, sormontato da tre gigli rossi fra i quattro lambelli di un rastrello: ed altro scudo, questo spaccato, sopra rosso (e nel rosso una stella d'oro), sotto oro, è al sommo dell'arco con cui superiormente termina, nel tergo della guardia anteriore, un rettangolo nero, incorniciato di rosso, di verde, di turchino; il qual rettangolo ha di lettere bianche, parole di dedica, come dirò or ora. Dei quali ornamenti uno dei due fac-simili qui riprodotti dà rappresentazione meglio assai che io non abbia saputo.

Il testo comincia a c. 1$^r$: « Havendo vn giorno fra gli altri nel mio studio a le

(1) *Serapeum*, I (Leipzig, 1840), 39-42. L'articolo del Petzholdt ha titolo « Ueber zwei Dresdner Handschriften des Giovanni Sabadino degli Arienti »; dei quali il primo è « La hystoria di Piramo et Tisbe ». Si premettono alcune brevi notizie dell'Arienti.

« uolte uno porto dei sospiri, circumspecta donna, da mi quanto chara sorella amata, « meditato, cum flebil core, la partita di questa presente uita de la pudicissima mia con- « sorte, uostra consanguinea », ed essa apparsali in visione la notte, assicurandolo d'essere in luogo di salute in premio di sua pudicizia, propose a lui di scrivere le lodi di tanta virtú e « narrare de le uirtù ed effecti di quella a uostra eterna gloria, in exemplo « di quelle donne che uoranno tanta dignità et excellentia gustare per farse famose in

HAVENDO' VN GIORNO ERA GLI ALTRI
nel mio studio a le uol
te uno porto de sospiri.
circumspecta donna da mi qua-
to chara sorella amata meditato
cum flebil core la partita di que
sta presente uita de la pudicissi
ma mia consorte / uostra consan
guinea : Lei come di me pietosa
la sequente notte nel profondo
somno aparue di candida ue
ste uestita / come ad honore de Ma
ria beata uergine al sepolcro il
suo casto corpo mandai : ma la
sua testa mi parea hauer coperta
de uno celeste uelo di lucente stel
le adorno / che rendeua il suo uol
to piu chiaro assai chel sole : a mi
cum lieta e gratiosa presentia dis
se : perche tanto mi dolea di lei

Prima pagina di testo del codice *Trattato della Pudicizia* di SABATINO DEGLI ARIENTI.

« terra et citadini beate del celeste regno ». Ed altra dedicatoria leggesi entro il rettangolo detto, nel tergo della guardia anteriore, in queste parole: « Ioann. Sa. | Argente | vs. « clariss | simae. ac. pv | dicis. d. Mi| no. cre. af| fini cariss.| S. P. D. ».

La Introduzione (c. 4r) cosí comincia: « L'humana natura, ualorosa donna, quan- « tunche assai più prono (*sic*) sia a la dilectatione sensuale che al uirtuoso operare »; e finisce al tergo: « perchè l'anime pudiche in belleza et in odore auanzano ogni pre-

« tioso et solenne fiore ». E il vero testo, che segue, comincia (c. 4ᵛ): « Quanto sia « dolce fructo a chi gusta la pudicitia doueti (*sic*) sapere, modestissima donna, che Ca- « milla Regina de uolsi (*sic*) figlia dil Re Methabo et di casmilla sua consorte; la quale « discaricandose de questa figluola (*sic*) per grandissimo dolore del parto expirò a laltra « uita...... »; ed ha termine, in una licenza che l'operetta prende, in nome dell'autore, da colei cui fu dedicata, con quest'altre parole (c. 59ᵛ): « Tu alhora altro non dirai « se non che spesso a lei il recomandi chel summo et alto principe prosperi et tran- « quilli sempre ogni suo disio ».

In luogo dunque della Serenissima Isabella, regina di Granata, di Spagna e Castiglia, del dresdense, abbiamo nel manoscritto nostro, qual dedicataria, una piú assai umile donna; una « consanguinea » della moglie dell'autore, cioè, come appare dalle altre parole di dedica, una cognata di lui. E poiché sappiamo dalle notizie raccolte dal Dallari che Sabatino degli Arienti ebbe in sposa nel 1473 e per undici anni compagna nella vita, Francesca figlia di Carlo Bruni, nobile bolognese, la « consanguinea » cui, nel manoscritto nostro, è diretto il Trattato della Pudicizia, viene ad essere una sorella di essa Francesca Bruni. Cadono pertanto per noi gli accenni alla regina dal Pethzoldt rilevati di su 'l manoscritto ch'ei vide. E in quella vece sorge un altro quesito: la primitiva compilazione sarà nel codice nostro o in quel di Dresda? Il trattato sarà stato scritto dall'Arienti per offrirlo alla cognata o alla regina Isabella di Castiglia? Pensando alla poco prospera fortuna di Sabatino ed agli intendimenti con i quali facevansi le dediche a principi, possiam credere che questo scritto fu la prima volta indirizzato alla regina, e poi, nella seconda trascrizione o compilazione, alla cognata, nel 1484, dopo la morte della moglie, come fin dalla Introduzione, il vedovo scrittore, ci fa sapere dicendoci che la compagna sua apparvegli in sogno, bella di celestiale bellezza, lieta del soggiorno toccatole, confortando lui che la morte solo erale rincresciuta « perché mi uedeua dolente « per il nostro coniugale amore e per li picoli figlioli ». Altro per questa ricerca non ci fa conoscere il manoscritto. Ma che sia questo propriamente l'esemplare di dedica ce lo rivela, oltre gli ornamenti già descritti, anche la legatura con impressioni a oro, identiche in ambedue i piatti, che, nel centro, portano le sigle S. L. M. A. Ed anche della legatura offriamo la riproduzione.

In servigio poi di raffronti tra il nostro codice e il dresdense, i due soli fin qui conosciuti del Trattato che Sabatino scrisse della Pudicizia, riferiremo dal codice nostro, ordinatamente la serie dei capitoletti, i quali tutti dimostrano i beneficii ottenuti, la fama conseguita, per aver nella vita serbato pudicizia.

Cominciasi con Camilla divenuta regina per esser stata costante nella devozione a Diana, cui il padre, fuggendo i nemici, avevala votata quando, per potere a nuoto tragittare un fiume, gittò all'altra riva la bambina legata alla lancia. E seguono queste altre storie od esempi:

Penelope: Giulia e Cornelia, mogli di Pompeo: Porcia, moglie di Bruto: Virginia romana: Le donne dei Cimbri vinti dai Romani: Ippo greca: la vestale Tucia: Claudia: Coclea, data in ostaggio al re Porsenna: « Engoldrada figluola di Bilicio Rauennate » che in S. Giovanni di Firenze, rifiuta il bacio dell' imperatore Ottone IV: Susanna, la casta: Lucrezia, romana: Giuditta: Elisa, ossia Didone, fondatrice di Cartagine:

Smiralda Caccianemici da Bologna. Le quali storie, od esempi che dir si voglia, son ciascuna, nell'ultima parte, richiamate a colei cui il trattato è dedicato, per conchiuderne, volta per volta, che dessa non è da meno, in pura, e casta vita, alla donna della quale la storia o l'esempio narra le gesta.

Seguono un elogio della pudicizia cui raccomanda la donna per la quale l' autore prese la fatica di scrivere il presente trattato; donna che qui sappiamo aver avuto per

Legatura del codice *Trattato della Pudicizia* di Sabatino degli Arienti.

madre una Giulia: ed una esortazione alle donne, perché seguano la temperanza; fuggano l'ozio; lascino la lettura di libri lascivi; la superfluità degli adornamenti; custodiscano i sentimenti; siano prudenti nel parlar poco; non rimangan sole con uomini, affinché piú facilmente possano conservare castità e pudicizia. Ma caste e pudiche siano anche insieme caritatevoli, non superbe, innocenti: e cosí del loro bene operare, avranno in cielo ricompensa eterna com' è di molte che l'autore nomina in esempio: « cosí imi-

« tando queste gloriose et dive donne non lassati lo exemplo de la honesta uita de la
« pudicissima donna, a la quale, per celebratione de sua virtute, la presente operetta è
« dedicata, a perpetua sua memoria, comé sarà erudita che vada, cum reverenda salute
« a trovarla, in questa forma ».

E l'ammaestramento alla operetta per portare alla « pudicissima donna » il saluto, la « reverenda salute », chiude il trattato, ed è in questa forma: « Prendi il camino, ope-
« retta mia di pudicitia armata, et vanne a la chara et honestissima donna, la quale, pura
« come candida colomba, forsi trovarai contemplante la virtú de Pudicitia, overo in qual-
« che degno esercitio muliebre, com'è costume de sua gentil natura. E facto a lei re-
« verentia cum quelle humile salute che a la virtù di tanta donna se conviene, dirai che
« a lei sei mandata in perpetuo dono dal tuo auctore, devoto de sua honestate. Prega
« ella te accetti volentieri, et se ornata non sei come il tuo subiecto et lei meritaresti,
« dovendo in le sue delicate mano pervenire, se degni perdonarli, ché meglio non ha
« potuto; pur com'è costume di praestante donna, prenda la sincerità et affectione del
« donatore in loco del mancamento. Et che te lega e gusti cum attentione a ciò il suo
« generoso animo iubili in questo mondo de la celebrata sua pudicitia, sperando poi
« senza dubio iubilare doppo il caduco corpo ne lo aeterno regno, a confusione di quelle
« donne che non vogliono tanta virtú gustare.

« Son certo che non sí presto haverai il tuo dire finito che lei ardendo vederti,
« cum facia serena e casto riso te pigliarà devotissimamente: et cum quella sua hone-
« stissima boccha te basiarà cento milia volte, come suo unico thesoro rendendo beni-
« gne gratie al tuo auctore.

« Tu alhora altro non dirai se non che spesso a lei il recomandi che 'l summo et
« alto principe prosperi et tranquilli sempre ogni suo disio ».

C. Mazzi.

---

# Di un'antica edizione della *Carta de Logu* (1)

Il Sig. E. Toda y Güell, descrivendo, a p. 92, n. 111 della sua *Bibliografia española de Cerdeña* un esemplare (2) della piú antica edizione fin qui conosciuta della *Carta de Logu* (3) d'Eleonora d'Arborea, afferma che il libro fu stampato a Cagliari da

---

(1) Questo articolo completa e corregge quanto è scritto nelle *Notizie raccolte a cura del Ministero della P. I., per la storia del libro nei secoli XV e XVI. Firenze, L. S. Olschki, 1900, pp. 103-109.*

(2) È posseduto dall'Avv. Barone Matteo Guillot-Simon, distinto e coltissimo patrizio algherese, nella libreria del quale, oltre ad altre cose preziose, si conservano due *condaghe* del sec. XIII, importanti assai per la storia ed il dialetto dell'isola: quello di S. Nicola di Trullas, e quello di Santa Maria di Bonarcado, dei quali pubblicherà alcuni fac-simili il Monaci, nei prossimi fascicoli dell'*Archivio paleografico italiano.*

(3) Della *Carta de Logu* si conoscono 8 edizioni, possedute tutte dall'Universitaria di Cagliari: *1*, Cagliari (?) 1560. *2*, Madrid 1567. *3*, Napoli 1607. *4*, Sassari 1617. *5*, Cagliari 1628. *6*, Cagliari 1708. *7*, Cagliari 1725. *8*, Roma 1805. L'edizioni n. 2, 4, 6 portano il commento spagnuolo del giureconsulto cagliaritano G. Olives: l'edizione n. 8, ha il commento e la traduzione italiana a fronte del Mameli de' Mannelli.

un Salvadór de Bolonia nel 1493; notizia preziosa e che, se fosse vera, porgerebbe nuovo argomento (1) per sostenere che la stampa fu portata nell'isola, settantadue anni prima di quello che generalmente si credeva.

Di fatti, gli storici e i bibliografi sardi, sono concordi nell'affermare che la stampa fu introdotta in Cagliari nel 1565 (2) da N. Canelles, canonico prima della cattedrale cagliaritana, poi vescovo di Bosa: e invero, nel privilegio vicereale che va innanzi al *Catechismo, o summa dela religion christiana*, di E. Auger... Callar... Canellas MDLXVI si legge « Por la grande despesa y trauajo que ha sostenido y sostiene en traher las Estampas a este Reyno de Sardeña, el Rev. Miçer Nicolau Canyelles, Doctor en Drechos, y Canonigo dela Seu de Caller, y por la honrra y beneficio resultantes della a este Reyno, al qual *niunguno hasta a qui a traydo Stampa alguna* hauemos mandado conceder y despachar las presentes ». Dieci anni piú tardi, un altro viceré accordava ugual privilegio al Canelles « Attendido y considerado el gasto y trabajo que el Rev... N. Cañyellas... à tenido y tiene en introduzir la Impression de libros en dicha Ciudad: y traer las estampas y sostener los maestros, y cosas necessarias para ella: de que à este Reyno resulta tanto beneficio y honor *(por ser el primer que lo à introduzido)* ». Ma la Biblioteca dell'Univ. di Cagliari, possiede un altro libro, stampato prima del 1565, una *Carta de Logu* che porta la data *Callerii apud Stephanum Moretium M.D.L.X.* Il Baille e il Martini (3) la supposero stampata, o a Napoli, stante la conformità dei tipi con quelli d'altri libri, usciti in quel torno di tempo in quest' ultima città; o a Cagliari (4) da qualche tipografo girovago, ripartito poco dopo. È certo che le parole contenute nei privilegi su citati, mal concordano con l'esistenza dello *Speculum Ecclesiae*, della *Carta de Logu* del 1493, e tanto meno con quella di Cagliari del 1560, non essendo supponibile che un libro religioso, e due edizioni d'un libro giuridico di sí grande importanza allora, come le costituzioni d' Eleonora, fossero sfuggite all'attenzione dell'autorità. Ma è appunto la stranezza del fatto, che ci dà il modo di rettamente interpretare i privilegi, coi quali non s' intese già di proteggere la stampa, della quale non si poteva ignorare che uno o due prodotti erano già stati nell' isola, ma chi primo aprí una stabile tipografia, con non piccolo lavoro, e sostenendo le spese del mantenimento degli operai *(por la grande despesa y trauajo.... en traher la estampas y sostener los maestros...)*. Quanto alla edizione del 1560, si sa che il Moretius faceva stampare a Lione con la finta data di Cagliari; infatti il Tola (p. 181, n. 492 della *Bibliografia)*

---

(1) Il primo argomento è fornito dallo *Speculum Ecclesiae* stampato a Cagliari nel 1493, del quale parleremo piú innanzi.

(2) *Catalogo dei libri rari e preziosi della Biblioteca dell'Univ. di Cagliari*. Cagliari, A. Timon, 1863, pag. 136.

(3) Non recherà sorpresa che una stabile tipografia tardasse tanto a fissarsi nella capitale dell' isola, quando si pensi alle condizioni generali della Spagna nella seconda metà del sec. XV, alla poca cura che il governo, meno quando si trattava di smungerla, ebbe sempre della Sardegna, e si ponga mente alle condizioni di questo paese infelice nella prima metà del sec. XVI, tormentato da invasioni straniere, assalti di pirati, guerre civili, carestie: calamità queste tutt'altro che favorevoli allo iniziarsi d'un'arte nuova, ed allo svolgersi della cultura.

(4) Dalla forma *Callerii*, nella quale il Martini, referendo il giudizio di L. Baille, vuol ravvisare un *abbaglio facile a chiunque fosse ignaro dell' idioma sardesco*, si vuol dedurre che il libro non poté essere stampato nella capitale della Sardegna; ma non è *Callerium*, la forma latinizzata dello spagnuolo *Caller?* ch'era e rimase il nome ufficiale di Cagliari, fino a quando l'isola fu unita al Piemonte? — Martini: *Catalogo della Biblioteca Sarda del Cav. L. Baille....* Cagliari. Timon, 1844, pag. 75.

cita: *Andreae Semperii Valentini Alcodiani prima vereque compendiaria Grammaticae Latinae institutio. Callerii. Apud Stephanum Moretium M.D.L.X. Colofon:* FINIS. *Lugduni excudebat Claudius Servanius.* Volume che, come la *Carta de Logu* del 1560 « hay en la portada el escudo de Moretio, ó sea, un niño cogiendo la fruta del arbol de la madera, y una faia que rodea el tronco, con la inscripción *Morus expellit venenum* ». A quest'edizione sembra alluda anche N. Antonio (*Bibliotheca hispana* I, 68) « Edidit [A. Semperius] Grammaticae latinae institutionem III. libris explicatam. Semel atque iterum Valentiae, *tertio in Gallia*, demum Valentiae apud Petrum Huete 1595.

Quindi l'introduzione della stampa in Sardegna prima del 1565, parmi sufficientemente provata, mentre invece non lo è affatto che la *Carta de Logu* descritta dal Toda, sia stata stampata a Cagliari nel 1493: di fatti, avendo io avuto opportunità, per cortese consenso del Bar. M. Guillot, di vedere e d'esaminare il prezioso cimelio, m'accorsi, con non poca sorpresa, ch'era affatto gratuita l'asserzione, ché non si trova nel libro soscrizione alcuna, anzi manca, fra l'altre, anche la carta dove questa poteva trovarsi: di fatti sono strappate la prima e l'ultima carta del terno che contiene l'indice dell'opera (1): l'indice che ora si conserva comincia dal cap. XX (c. $2^a$) e finisce col cap. CLXXIX (c. $5^b$) del terno, il che vuol dire che il principio (cap. 1-XIX) e la fine (cap. CLXXX-CLXXXXVIII) di detto indice stavano rispettivamente nella carta $1^b$ e $6^a$).

Il primo a parlare di questo incunabulo fu il Cossu, nell'opera: *Della città di Cagliari, notizie compendiose sacre e profane. Cagliari stamp. reale 1780.* « la stampa... nella Sardegna... cominciò... circa il 1495, come si scorge dal primo libro che in caratteri gotici si trova stampato, consistente nella carta locale, ossia le leggi del giudicato d'Arborea, scritta in idioma sardo, di cui un esemplare conservavasi nella libreria del collegio dei padri gesuiti di questo castello ». Donde si scorge che il C. non vide il libro, sottratto fin d'allora dalla libreria dei Gesuiti di già aggregata all'Università.

F. Baille *(Vicende tipografiche di Sardegna esposte in dodici qualità di caratteri...* s. l. (ma *Cagliari 1801, p. IV)* prendendo un singolare abbaglio cosí s'esprime « ... nella celebre biblioteca de' Gesuiti di Santa Croce del Collegio Calaritano, esisteva un libro intitolato *Carta de Logu* in Sardo, cioè Carta Locale stampato in Cagliari, in caratteri semigotici fin dall'anno 1560, che afferma d'averlo visto... Giuseppe Cossu, nelle sue notizie storiche di Cagliari, e lo stesso dicono alcuni Ex-gesuiti fededegni, e talmente trovasi registrato, e notato nel lungo Catalogo de' libri eseguito dopo la soppressione della Compagnia di Gesú dal... P. Hintz, Regio Bibliotecario in Cagliari, coll'assistenza del notaio G. Moscas, deputato per ordine del Governo, esistente manoscritto nella medesima Biblioteca, tuttoché s'ignori il nome del tipografo, né si trovi questo prezioso monumento, etc. ». Se si considera che l'edizione del 1560 della *Carta de Logu,* porta l'anno, il luogo di stampa ed il nome del tipografo, riesce evidente, che qui il Baille, erroneamente scrivendo 1560, alludeva all'edizione del 1495, della quale, senza però dire d'averla vista, parla il Cossu nell'opera su citata.

---

(1) L'indice, che ora è in fine del volume, doveva originariamente stare al principio; altrimenti il libro avrebbe cominciato subito col testo: *Cumscio* etc.

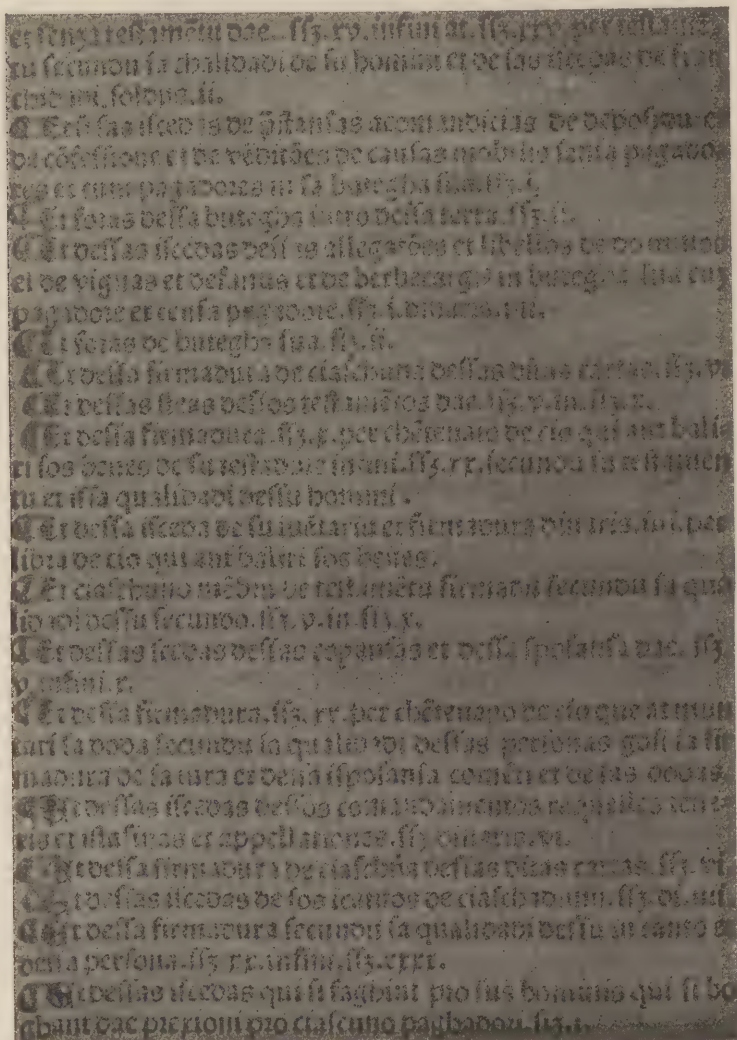
G. F. Simon, antenato del Bar. M. Guillot, attuale possessore della C. d. L. nella *Lettera . . . sugli illustri coltivatori della giurisprudenza in Sardegna . . .* Cagliari, r. stamp. 1801, p. 8, in n. dice: « Nella mia collezione sardo-biblica, conservo un esemplare di questa Carta, stampata probabilmente nel 1495 ed impressa con caratteri rubronigri semigotici. Essa è intera, e passabilmente ben conservata, ma mancandovi il frontespizio, vi manca pure il luogo e l'anno d'impressione. È però sicuramente di data antichissima ». La data probabile è qui evidentemente suggerita al Simon, dalle parole del Cossu; ma quanto il Simon dice, sembrami abbia singolare importanza; dalle parole *Essa è intera* parmi si possa dedurre che allora non mancassero le carte strappate posteriormente, e che quindi nel libro, non fosse soscrizione alcuna, ma solo un occhietto nella prima carta, del quale il Simon, abituato ai frontespizi dei libri moderni, non tenne alcun conto.

Il Martini (*Catalogo della Biblioteca Sarda del cav. L. Baille.... Cagliari, Timon, 1844, pag. 75*) dice che il Baille vide un'altra edizione (cioè diversa da quella del 1560 che egli descrive) piú antica, mancante del frontispizio, della data dell'anno e del luogo, ma tale da dimostrare la sua antichità, forse la stessa che possedeva G. F. Simon, e che egli credeva stampata nel 1495 poi (*Catalogo dei libri rari e preziosi della Biblioteca della Università di Cagliari. Cagliari A. Timon 1863, pag. 135*) soggiunge « È incontrastabile che la biblioteca gesuitica di S. Croce in Cagliari possedesse una edizione antica della *Carta di Logu...*, stampata in Cagliari. Ma la sua data, lungi dal risalire al secolo XV, è del 1560, e colla stessa data il Cav. Baille (che nel 1801 lamentava la perdita di sí prezioso libro) la trovava annotata nel catalogo manoscritto (1) di quella biblioteca, che a quei tempi esisteva nella regia biblioteca di Cagliari ». Ma, secondo le parole suriferite del Baille, come avrebbe questi potuto precisare l'anno di stampa d'un libro (1560) soggiungendo poi che s'*ignora il nome del tipografo*, quando e questo, e l'anno si trovano nel frontespizio? O si conoscono, o s'ignorano ambedue questi dati; dunque il Baille pur scrivendo 1560, aveva in mente la data approssimativa del 1495 fissata dal Cossu che è la sua fonte, ed ignorava naturalmente come il Cossu, il nome del tipografo. Di piú il Baille dice che *non si trova piú questo prezioso monumento, carpito o malamente venduto;* ma non faceva parte della libreria di suo fratello Lodovico, che poi lo lasciò all'Università di Cagliari?

Ch'io sappia, nessun bibliografo fino al Toda, parlò di quest'edizione della C. d. L: e le parole di quelli che ne scrissero, non sono tali da indurre nell'animo di chi legge certezza alcuna, né riguardo all'anno, o al luogo di stampa, né allo stampatore.

Donde abbia tratto le sue precise indicazioni, il Toda non lo dice, né dove discorre del libro, né in alcun' altra parte dell'opera, anzi a pag. 273 della *Bibliografia*, scrive, senza documentarle in nessun modo, affermazioni recise come queste « La introducción de la imprenta en Cerdeña efectuóse en el siglo XV, y fué debida à la iniciativa de un español residente en Cáller, Nicolás de Agreda. El nombre del primer impresor que trabajó en la

(1) Di questo catalogo ora non esiste più copia, nè nella Biblioteca, nè nell' Università, nè nello Archivio di Stato di Cagliari.

Isla, es Salvador de Bolonia. La data de la primera impresión conocida, 1493. Era Salvador de Bolonia uno de aquellos impresores ambulantes, que en el primer siglo del arte tipografico recorrian las ciudades con sus cajas y sus prensas. Detenianse donde hallaban trabajo, y marchaban à otra parte cuando lo habian agotado. Asì se explica la desaparicion de este impresor de Cáller, y el hecho de que a ciencia cierta sólo conozcamos dos li-

Una pagina di un' antica edizione della *Carta de Logu*.

bros por el publicados. Siñ embargo, es de presumir que estampara otros, ya que en ciudad religiosa como Cáller no debió dejarse de aprovechar su permanencia al pueblo de obras de oracion y de enseñanza cristiana: y si éstas non han sido halladas hasta ahora, debéra á que quizás fenecieron por causa de su particulár carácter, que les hacia objeto de diario uso en las manos de los devotos ».

Credo che al T. nel compilare la *Bibliografia*, abbia fatto velo lo spirito di *chau-*

*vinisme* catalano-spagnuolo che domina tutta l'opera, la quale, piú che lavoro obiettivo, serio e coscienzioso, è uno scritto polemico inteso a dimostrare, in qualunque modo, come la Sardegna debba tutta la sua civiltà alla dominazione aragonese e spagnola « No podemos considerar (pag. 9), la hermosa Isla de Cerdeña como tierra extraña, si recordamos que fué posecion nuestra durante cuatro siglos, que la conquistamos con nuestros ejercitos, la civilizamos con nuestras leyes y le dimos todas las ventajas morales y materiales derivadas del desarrollo de la instrucción y la cultura que la imprenta ha esparcido por el mundo ».

Un altro fatto ha indotto, secondo me, il T. a ritenere stampata a Cagliari nel 1493 da S. de Bolonia la *Carta de Logu:* a col. 156 del *Catalogo de obras en lengua catalana impresas desde 1474 hasta al presente* di D. Mariano Aguiló (1) si legge una descrizione d'un esemplare dello *Speculum Ecclesiae* (posseduto dalla biblioteca provinciale di Palma di Mallorca) la soscrizione del quale, se almeno è esattamente riprodotta dall'Aguiló, sarebbe, la seguente:

Acabada la ꝑsēt hobra
apelada speculuz ecclesie
stampat ē la ciutat y castel
de callar ꝑ lo honorable
ē Saluador de bolōya me
stre de stāpa a reꝗstá de
mestre nicolau dagreda
aragones al ꝑmer de oct
ubre del āy mil.ccccxc (2).

Il T. ricordando questa descrizione, e trovandosi innanzi un' edizione sconosciuta finora della *Carta de Logu*, attribuí anche questa a Salvador de Bolonia, dando come certo, ciò che non è che un' ipotesi: né egli si limita a questo; ma avendo letto nell' Aguilò che i caratteri dello *Speculum Ecclesiae* sono *toscos*, afferma lo stesso di quelli della *Carta de Logu*, i quali, al contrario sono assai nitidi; e questo dice per aggiungere credibilità all' asserzione sua: se avesse detto invece, che i caratteri della *Carta de Logu* son nitidi, sarebbe sorta facilmente la domanda: Come mai uno stampatore girovago, poteva portare con sé tale varietà di caratteri, da stampare *nello stesso anno* due libri tipograficamente sí diversi, come lo *Speculum* e la *Carta de Logu?* Né ciò basta: il T. aggiunge anche che il Cossu *afirma haber visto* la *Carta de Logu* nella libreria dei Gesuiti di Cagliari, mentre il Cossu nell' opera citata piú sopra, dice precisamente cosí: « carta locale, ossia le leggi del giudicato di Arborea, scritta in idioma sardo, di cui un esemplare **conservavasi** nella libreria del collegio dei padri Gesuiti di questo Castello » il che è ben diverso.

Il T. poi accompagna con la fantasia il libro nelle sue peregrinazioni in Sardegna

(1) Finora di quest'opera sono uscite poche pagine: la pubblicazione, interrotta per la morte dell'Autore, sarà proseguita a cura del Direttore della Biblioteca Nazionale di Madrid, Don Marcelin Menendez y Pelayo, presso il quale si trova il manoscritto.

(2) Questa soscrizione, con lievi variazioni è riprodotta anche dal Reichart: *Beiträge zur Inkunabelnkunde.* Leipzig, Harrasowitz, 1891, pag 201.

e fuori « este libro... fué sustraído de su Convento en 1773, viajó por Italia, volvió á Cerdeña á principios de este siglo, traído por los hermanos Simón... » (1)

Un altro esempio del modo di ragionare assai strano dal Sig. Toda, basterà per dare la misura della serietà alla quale, la *Bibliografia* è ispirata, e della fede che merita: descrivendo a pag. 113 l'edizione senza data della *Vida y miracles del benauenturat Sant Anhiogo nouament estampat* dice « Carece de pie de imprenta y año de impresion, pero no ofrece la menor duda que fué publicado en Caller, en 1560, por el impresor E. Moretio, pues los tipos de su texto *son iguales á los del pie de imprenta de la* CARTA DE LOGU que dicho M. imprimió a Caller en aquella fecha (!!!) » Per sostenere che si tratta d' una seconda edizione vuol dare al *nouament* il significato di *di nuovo*, mentre può voler dire anche *per la prima volta* (2) e conclude « Además, si esta vida de S. A. es reimpresión, según dice la portada, es facil que la primera edición fuese hecha en Cáller por el impresor Salvador de Bolonia, en 1493 ».

E con queste solide ragioni il Toda a p. 273 della sua *Bibliografia*, afferma che la *Vida* è uno dei tre libri conosciuti, stampati a Cagliari dal Moretius.

Nulla quindi ci autorizza a credere ciò che con tanta sicurezza asserisce il Toda, il quale anzi, se avesse letto piú diligentemente le parole di quelli che prima di lui discorsero della *Carta de Logu* (3), ed avesse con piú cura studiato l' esemplare conservato ad Alghero, pure potendo esporre, una sua ipotesi, l' avrebbe certo meglio descritto, e meglio ricostituita la forma originale. A risolvere l' interessante questione sarebbe necessario esaminare accuratamente lo *Speculum* che si trova a Palma, e confrontarlo con la *Carta de Logu;* questo pur troppo, per ora almeno, non ci è possibile: ci basta per il momento d' aver dimostrato quanta fede meriti la *Bibliografia* del Toda *obra premiada por la Biblioteca Nacional de Madrid.*

Dalla Biblioteca Universitaria di Cagliari.

A. CAPRA.

---

(1) Op. cit., pag. 92

(2) Labernia y Esteller: *Diccionari de la llengua catalana*, s. v.

(3) Diamo qui la descrizione del libro:

[Carta de Logu]

*A car. 1.a lin. 2 comincia:* Cum scio. Siat causa qui su acrescimentu et ex | altamentu dessas provincias: rexĩoes et terras | descẽdent et bengiant dae sa iusticia et qui per. |

*A car. 43.a lin. 17 finisce:* culpa deppiat paghare et paghit et satis fassat totu su damnu | qui sa corte ad reciuiri e atmuntare pro sa negligẽtia q̃lloy | ad aueri apida non observando sas ordinationes qui de supra | sunti factas | Fini de sus capidulus de sa carta de logu. |

*A car. 43b-5 seguono* 53 *quaestiones* con le relative *solutiones.*

*A car. 43b lin. 1:* sequentur infra sas lyes pro sas cales si regĩt in Sardĩga.

*A car. 50.a lin. 33:* dʒ illu leuare viuu et dʒ illu portare a sa ragiõe et tãdoio sa ra | giõẽ illu dʒ faghiri pagare a su pubillu de su saltu. Sa cale .q. | est in ff. l. aquilia. lege quĩtʒ in pũ. ex. ff. pm̃a. a sos IX libros | Finis. Deo gracias.

In 4.o caratt. got. cc. 54 senza numeri, richiami: segnatura a-e quaderni; f. quinterno: piu˜ quattro cc senza segnatura parte d' un terno del quale mancano: la prima c. che conteneva forse l' occhietto e certamente nel verso l' indice dei primi 19 capitoli, e l' ultima che conteneva nel recto la fine dell' indice (questo nello esemplare nostro, comincia dal cap. XX e finisce col cap. CLXXIX, mentre i cap. della C d. L. sono CLXXXXIX) non rimanendo posto per la soscrizione, che le parole piú su riferite del Simon ci autorizzano a credere non esistesse. — Lin. 34-36 per ciascuna pagina piena. Nello spazio bianco riservato al rubricatore delle iniziali, v' è la corrispondente minuscola nera. Le intitolazioni dei capitoli sono racchiuse in una linea rossa. Legatura moderna.

# RECENSIONI

**Catalogue des livres parémiologiques composant la Bibliothèque de Ignace Bernstein.** Varsavia, 1900. 2 volumi in 4.

L'opera bibliografica dell'appassionato raccoglitore non ha la pretesa di essere completa, — e quale bibliografía può chiamarsi compiuta nel vero senso della parola? — ma merita di essere segnalata come un capolavoro di bibliografía speciale e come un'opera di somma importanza ed utilità. Le bibliografíe speciali sono sempre giovevoli agli studiosi, perché facilitano le loro ricerche, fanno loro conoscere la letteratura della scienza cui si dedicano, indicano le lacune e spingono lo studioso a colmarle; ma, in generale, queste cosidette bibliografíe speciali non sono che semplici compilazioni materiali e meccaniche che non indicano allo studioso che i titoli delle opere senza entrare in merito delle medesime, e lo costringono perciò a ricorrere ai libri citati ed a studiarli per conoscerne lo spirito, il valore. L'utilità anche di siffatte compilazioni non si può negare, ma quanto piú grandi e inestimabili servigi arreca agli studi la bibliografía quando dopo la fedele trascrizione del titolo segue l'analisi d'ogni opera da lui citata! In generale si pecca anche nella semplice compilazione d'una bibliografía, inquantoché per risparmio di fatiche o di spese tipografiche i titoli si citano monchi, abbreviati in modo da non offrire neppure la piú lontana idea del contenuto dell'opera citata, mentre appunto perché una bibliografia possa esser veramente lodevole, deve fornire al ricercatore la chiara, fedele trascrizione dell'intero titolo ed un cenno delle particolarità dell'opera citata. Una bibliografía, sia essa pure speciale, non ha valore di sorta se compilata materialmente da uno che va in cerca di soli titoli; occorre assolutamente nel compilatore lo illuminato amore dei libri. Secondo noi, quindi, il miglior bibliografo è l'appassionato, intelligente e colto amatore e raccoglitore di libri, quel fortunato che colle cognizioni necessarie possiede anche la facoltà materiale di formarsi una biblioteca di quel ramo della scienza che piú l'attrae, occupa e diletta. L'opera bibliografica del signor Bernstein è riuscita un modello di catalogo appunto, perché in lui sono riunite le suddette qualità: dotto, appassionato e facoltoso egli si è formato in trentacinque anni d'assidue ricerche una Biblioteca cospicua di libri paremiologici di tutti i popoli per i quali egli avea ed ha tuttora una viva predilezione. Dalla prefazione premessa all'opera elegante, si rileva l'amore che il sig. Bernstein porta ai suoi libri di proverbi, « ces véritables perles de sagesse et de vérité, d'esprit et d'humour, qui présentent par surcroît l'image la plus fidèle de la vie, de la façon de pensée et du caractère de la nation qui leur a donné la naissance ». Parole d'entusiasmo profondo davvero, che rivelano tutto l'animo dell'autore dell'opera e ci fanno comprendere ch'egli ha vissuto i suoi trentacinque anni sempre in mezzo ai suoi libri, e che conosce bene que' suoi fidi amici *di carta* e non ha perciò trascurato nulla per descriverli degnamente nella sua opera. La sua biblioteca si compone di 4761 opere scritte in tutte le lingue, dal XV

secolo sino al giorno d'oggi ed appunto di questa cospicua raccolta egli ci dà la bibliografía accurata, con note precise ed adeguate. I titoli sono stati trascritti esattamente, nella lingua originale; delle opere rare, e di queste abbonda la Biblioteca, furono riprodotti i titoli e qualche illustrazione persino nei colori originali, con dei *clichés* splendidamente eseguiti. Tutte le lettere dell'alfabeto furono tirate in rosso nel mezzo d'una vignetta capitale dello stile del cinquecento stampata in nero. Le opere sono citate in ordine alfabetico secondo gli autori; alla fine del secondo volume trovasi una tavola delle lingue, nelle quali le opere sono composte, coi nomi degli autori e l'indicazione dei numeri che portano nel catalogo. La biblioteca del sig. Bernstein può chiamarsi davvero poliglotta, essendo ivi rappresentati ben ottanta linguaggi! Oltre d'essere un insigne lavoro bibliografico, questo del sig. Bernstein è anche un capolavoro dell'arte tipografica uscito dalla rinomata stamperia Drugulin di Lipsia, che dispone d'una ricchezza impareggiabile di caratteri; basti accennare che per le ottanta lingue rappresentate nella collezione furono sempre usati i caratteri propri di ciascuna lingua. L'opera è riuscita inappuntabile tanto per il valore intrinseco che per il gusto estetico che lo distingue, degna d'un mecenate, al quale sta a cuore il progresso d'ogni bella e buona cosa. Se abbiamo a muovergli un piccolo rimprovero, non possiamo tacergli che avremmo preferito alla lingua polacca da lui adoprata per la descrizione delle opere la lingua francese, e ciò soltanto per maggior utilità dell'opera insigne; ma è facile intendere che il patriottismo dell'Autore ha vinto sopra ogni considerazione di opportunità, e passiamo oltre. I due splendidi volumi, che debbono essere costati all'autore un patrimonio, non furono posti in vendita, ma con vera magnificenza donati ad amici e conoscenti. Possa egli trovare nel leale, sincero e giusto nostro encomio un po' di soddisfazione per le fatiche e le spese dedicate alla sua opera magnifica ed utile!

Leo S. Olschki.

**Raccolta e raccoglitori di autografi in Italia.** Con 102 tavole di facsimili di autografi e ritratti. Milano, Hoepli 1901. — L. 6,50.

Con questo titolo il Sig. Carlo Vanbianchi ha dopo una lunga incubazione e reiterati annunzi pubblicata la sua Guida; della quale basta scorrere poche pagine per comprendere che il conte Budan di spropositata memoria a sfregio dei malcapitati autografi ha fatto scuola.

Sono ricercate e raccolte con amore, come preziose reliquie, le lettere e ogni altra scrittura principalmente degli autori che seppero meglio pensare e meglio scrivere; e pare sia destinato che fra noi se ne debbano far *duci*, *signori* e *maestri* agli altri coloro che non sanno né l'uno né l'altro, e hanno appena la coltura di un segretario di un comune rurale!

Mi passo degli errori e di quelle improprietà di linguaggio, inevitabili a chi non solo ignora la tecnica della disciplina od arte in cui pretende *illuminare* i profani, ma difetta di generale coltura.

« Dalla raccolta di autografi ne (?) vennero le pubblicazioni a stampa onde meglio illustrare (?) ed ammaestrare in questo studio, cui la necessità della critica e della storia ha richiamato i moderni ».

« Notevoli sono: sopra un esemplare a stampa della *Sofonisba* del Trissino, vi sono note e postille in margine del Tasso ».

« La mia raccolta è a tutti accessibile, e qualora possa agevolare qualche studio, principalmente oggidì che la vita e le vicende dei grandi uomini si compilano (*sic*) negli epistolari, ben di buon grado possono esaminarla chi lo desiderasse ».

Cortesi lettori, che ne dite della struttura di questi periodi?! E potrei citarne molti altri di simili e di peggiori. La nota sentenza: *Lo stile è l'uomo* non è vera.

Il Vanbianchi è un gentiluomo, molto migliore del suo stile: il suo torto è quello di non essersi stato contento alla *evasione* delle sue *pratiche burocratiche*, nelle quali eccelle presso il comune di Milano.

Ma se la *forma* è scorretta, la *sostanza* è anche peggiore.

Dalla prefazione mal s'indovinano gl'intendimenti ch'egli ebbe con questa che può chiamarsi nuova *superfetazione* dopo il mostruoso parto del Conte Budan. Questi in mezzo a tante superfluità e sciocchezze aveva pure dato alcune notizie e avvertenze di qualche pregio e utilità, se non altro in quella parte tolta di peso da altri simili compilazioni straniere.

Il Vanbianchi pare siasi proposto di sopperire alla parte mancante nel Budan, dandoci notizia delle raccolte pubbliche e private d'autografi in Italia e de' loro raccoglitori e negozianti.

Per questa speciale materia o suppellettile d'archivio c'era proprio bisogno di due appositi manuali?

Si avvera anche qui l'antico precetto che non si debba senza necessità moltiplicare gli enti, per non ingenerare confusione; dacché questa non potrebbe essere maggiore in amendue queste disordinate, sproporzionate e sciatte compilazioni.

Questa del Vanbianchi, divisa in tanti numeri romani, ha anch'essa del Budan i famosi *riparti* per gli autografi, un saggio della loro bibliografia, ma un po' piú copioso e meno inesatto, ha lunghissimi indici generali alfabetici di nomi di autori e di città, che non importa ritrovare, e in *appendice* gl' *indirizzi esteri*, comunicatigli dall'egregio e intelligente collettore Fischer von Röslerstamm (1), di *raccoglitori e negozianti d'autografi*. Egli vi aggiunge di piú gli *autografi in Italia* e gl'indizzi di questi e di quelli.

Quest'ultima parte, che il Vanbianchi ha potuto ottenere dalla cortesía dei principali collettori, aveva ben ragionc di tenerla segreta e gelosa, essendo l'unica cosa che malgrado le omissioni e le inesattezze, possa tornare di qualche vantaggio per conoscere quali e dove siano le raccolte pubbliche e private d'autografi e quelli che ne fanno ricerca o commercio.

Ma per le indagini degli studiosi non giovano affatto; anzi possono frastornarle; come certamente farà comparire l'Italia quasi povera e nuda di questi cimelii, mentre n'è sempre la piú ricca e invidiata dagli stranieri, malgrado le continue spogliazioni.

Il Vanbianchi adduce a scusa di queste gravissime mancanze, le difficoltà incon-

(1) Il Vanbianchi, sempre esatto, dice che questo signore tedesco è di Roma, mentre vi dimora solo nell'inverno e in primavera.

trate per riunire le occorrenti notizie specialmente presso i pubblici istituti. Ma i direttori di questi non hanno tempo da perdere, segnatamente con persone sconosciute, la cui poca serietà e nessuna competenza si rivela dalla stesso modo, come son fatte le richieste. Chi vuole fare simili compilazioni, possibilmente esatte e complete, deve, come usano gli stranieri e anche qualche italiano, andare di persona a visitare le collezioni, a prenderne nota e a consultare i documenti.

Per l'opposto il Vanbianchi, in compenso di tali lacune, rinnovando il miracolo della moltiplicazione de' pesci e de' pani, fa ascendere i nostri collettori e negozianti d'autografi a un centinaio circa, mentre de' veri e seri non ne avremo che una dozzina.

Oltre qualche nome sbagliato, vi figurano anche i morti da parecchi anni, quali un Marziali e un Raffaelli a Fermo, un Gonnelli A. S. a Firenze, un Pavan a Treviso, e vi sono anche nomi replicati, e non pochi che mai o una volta per caso si sono occupati d'autografi. Nondimeno ha preterito due o tre collettori principalissimi quali il Dr. Piancastelli e il Barone Casamarte! e il negoziante piú esperto, prof. V. Guastalla!

Secondo il titolo pomposo e secondo le spampanate dell' autore (1) pareva che si fosse proposto d' indicare i tesori che si custodivano nelle raccolte pubbliche e private in servigio segnatamente dei cultori degli studi storici e biografici.

Ma nel libro, tuttoché voluminoso di ben 376 pag. non vi si trova nessuna indicazione di questo genere, nessun cenno del contenuto dei documenti e delle lettere piú importanti.

Sotto il nome di alcune città del nostro paese si menzionano biblioteche, archivi, e raccolte private che contengono manoscritti e documenti e autografi, ma quanto a quelle e a questi non si va quasi mai oltre a un cenno generico, che non serve a darne nessuna idea. Rispetto alle ultime, la massima parte delle quali sono piene di cose comuni o mediocri, si dà una filastrocca di nomi d'autori, senz'altra indicazione; e quel ch'è peggio, e veramente stucchevole, gli stessi nomi di letterati o scienziati di poca o nessuna rinomanza e persino di cantanti si vedono tante volte ripetuti quante sono le collezioni menzionate.

Spesso nei nomi citati si riscontrano varianti curiose; a mo' d'esempio, abbiamo il Magliabechi e il Magnabechi, il Gronovio tramutato in Granozio, un Zenobio (?) e simili errori.

*La bibliografia italiana* si duole del modo inesatto e incompleto, onde si parla della Biblioteca nazionale centrale di Firenze, rimproverandogli di non aver letto ciò che vi era stato stampato nel *Manuale del bibliotecario* di A. Graesel, tradotto da Arnaldo Capra (pag. 366-369).

Ma questo è un peccadiglio di fronte alla colossale enormità con cui si tratta della Biblioteca Vaticana e degli annessi archivi sbrigandosene in 18 righe e dandoci in una forma eletta questa peregrina notizia che: « Riguardo agli autografi essa possiede in originale gli *epigrammi* (?) del Petrarca »!

---

(1) Si pensò seriamente alla incontrastabile utilità che tali raccolte avrebbero potuto offrire per la storia completando di notizie vere le biografie degli autori facendone conoscere lo stile presentando (?) in fine i costumi.

E mentre dedica circa 50 pagine fitte alla descrizione e celebrazione della collezione musicale dell'avv. Caire di Novara, composta di una farragine di cose mediocrissime ad eccezione di tre o quattro autografi regalatigli dalla signora Lucca, non concede che due sole linee all'*Archivio storico Gonzaga* di Mantova, ch'è un vero tesoro d'autografi specialmente musicali, visitati e ricercati studiosamente da italiani e stranieri che si occupano della storia della musica ed in ispecie delle origini del melodramma.

Egli annovera A. Bertolotti, già archivista in Mantova, da alcuni anni defunto, tra i collettori d'autografi, sol perché serbava le lettere a lui dirette da qualche collega; ma mostra d'avere ignorato il suo libro pregevole anche per i facsimili d'autografi rarissimi, intitolato: « *Musica alla Corte dei Gonzaga in Mantova dal secolo XV al XVIII*, notizie e documenti raccolti negli archivi Mantovani ». Milano, Ricordi, senz'anno, secondo il malvezzo di codesti editori di musica!!

Ecco come il Vanbianchi fa la storia degli autografi e la loro bibliografía in Italia! Piú che un infedele inventario notarile si direbbe una poco ortografica nota di bucato

Abbiamo cercati e accennati gl'intenti propostisi dal compilatore di questo manuale, per quanto ci è riuscito indovinarli dall'involucro delle sue parole.

Ma ponendo mente alle notizie da lui date delle varie raccolte degli amatori d'autografi, ci è parso piú probabile che il vero ed unico scopo sia stato quello di glorificare la collezione del Caire, e piú ancora di questa la propria, che vale molto meno, e non per tanto è pomposamente divisa in 20 classi e descritta in ben 21 pagine; ciò che ha destato una grande ilarità anche al serio e dotto Alemanno Fischer!

Oltre a ciò la maggior parte delle tavole, onde sono riprodotti autografi e ritratti, è presa dalla sua collezione, per decorare il volume di cose quasi tutte modernissime e mediocrissime, né rare, né pregevoli.

Si dà principio con la riproduzione a facsimile di una lettera di A. Manzoni, e non si accenna che il carattere n'è stato rimpiccolito almeno di due terzi, e per soprammermercato *si riproduce* in caratteri ordinari tipografici per *esser meglio letta dagli studiosi* dei quali egli mostra poca stima, dacché bisogna essere analfabeti per non saper leggere la scrittura chiara e linda del Manzoni! Prescindendo dai ritratti quasi tutti di pochissimo conto, fra i 51 autografi riprodotti in facsimili, ve ne hanno alcuni pregevoli e non comuni, ma nessuno veramente antico e raro; e la piú parte comunissimi come questi: D'Azeglio Massimo, Bossi Giuseppe, Cantú Cesare, Donzelli Domenico (cantante), Gioia Melchiorre, Giordani Pietro, Marsand ab. Antonio, Pasta Giuditta (cantante), Romani Felice. E talune lettere dei meno moderni e un po' rari non hanno di autografo che la firma. Anche di Leopardi è stata di molto rimpiccolita la nitida scrittura, ma senza farne cenno, onde chi non la conosce può crederla cosí minuta come non era. Dicasi lo stesso dell'autografo del Mayr, del Cantú, del Paër, del Porta, del card. Chiaramonti, del Giusti, dell'Appiani, della Malibran, e di tutti gli altri. Insomma una vera profanazione! Onde i caratteri di giusta proporzione e di chiara e bella mano sono divenuti illeggibili e irriconoscibili in virtú della migromanía del Vanbianchi, a cui per finire si può fare un solo rimprovero: quello di non avere nessuna idea dell'autografo, ossia del manoscritto, degno di questo nome per se stesso e pei fini e gli studi a cui può servire e per le soddisfazioni che può procacciare.

Per accennare alcune delle tante inesattezze ed esagerazioni, egli afferma che la raccolta di oltre 10 mila libretti d'opera presso il liceo musicale di Bologna *è unica al mondo*, mentre ve ne sono parecchie altre non meno numerose né meno preziose. Egli pure afferma che la raccolta d'autografi musicali presso l'*Accademia filarmonica* di detta città, *è la più estesa che mai sia stata riunita* (sic); mentre alcune altre in Italia e fuori, come quella del comm. Lozzi in Italia, e del Bovet in Francia, la superano di gran lunga per quantità e per importanza. Né potrebbe essere altrimenti, perché la suddetta Accademia si arricchí molti anni sono del lascito della collezione del Masseangeli, ma non si curò mai di accrescerla con successivi acquisti, sebbene assai povera nella parte antica, ch'è la piú rara, e poverissima nella straniera. Onde la conclusione del Vanbianchi che questa « importante raccolta è in ogni sua parte completa » è una nuova riprova ch'egli non ha un'idea esatta non solo degli autografi, ma nemmeno di una collezione di questo genere, la quale per estesa e ricchissima che sia, è sempre *in fieri* e non può mai dirsi completa. E in materia musicale, se di tutte le esistenti collezioni pubbliche e private se ne facesse una sola, neppur questa potrebbe chiamarsi completa e perfetta per vari motivi, che sono ben noti anche all'ultimo collezionista, ma non al genio superiore del Vanbianchi che di queste piccolezze non cura.

G. De Lunis.

# RISPOSTA[1]

I quite agree with Mr. — a that there is at present no evidence to show that Leonardus de Basilea printed books at Venezia or anywhere before Padova. The mention of the reigning doge has always been a fruitful source of mistake, as in the case of Albertus de Stendal. Compare the many books printed ' literis Venetis ' at Lyon & elsewhere, constantly ascribed to Venezia by careless cataloguers.

R. G. C. Proctor.

# NOTIZIE

**La biblioteca dantesca di W. Fiske.** — Nel giornale *Il Giorno* del 18 novembre corr. troviamo un articolo assai interessante dell'egregio nostro collaboratore G. L. Passerini, direttore del *Giornale dantesco*, sulla biblioteca dantesca dell'illustrissimo Prof. W. Fiske e crediamo opportuno farlo conoscere ai nostri gentili lettori: Il nome di Willard Fiske, un americano di nascita e di origine, ma di affetti e di studi italiano e dimorante oramai da anni a Firenze, dove possiede una villa superba tra gli oliveti di San Domenico sulla collina di Fiesole, è nome caro ai bibliofili per una celebratissima raccolta di libri sul Petrarca messa insieme con intelletto d'amore e illustrata con sapienza di erudito. Continuando egli ora nella sua opera di raccoglitore munifico, il Fiske ha voluto addoppiare le sue molte benemerenze verso i buoni studi e verso l'Italia, non pure formando una biblioteca veramente preziosa e forse unica nel mondo di edizioni delle opere di Dante e di studi intorno a quelle opere, alla vita e a' tempi del Poeta, ma facendone liberale e magnifico dono alla *Cornell University Library* di Ithaca, dove l'egregio uomo fu per molti anni riverito e benemerito bibliotecario.

---

(1) Vedi *La Bibliofilía* II, p. 226: — a: *Dove ha stampato per la prima volta Leonardo Achates da Basilea?*

Della copiosa raccolta sta ora compilando il catalogo, con magistrale accuratezza e bontà di metodo bibliografico e discernimento critico Teodoro W. Koch; un altro americano che ama l' Italia e ha bene meritato degli studiosi di Dante, per un suo lavoro storico e bibliografico pregevolissimo che segna il sorgere, il fiorire, il crescere, l' espandersi maraviglioso per le terre d' America del vivo culto di Dante dopo che un nostro italiano, di cui pochi italiani sanno il nome, Lorenzo Da Ponte di Ceneda nel Veneto, andò povero e perseguitato dagli uomini e dalla fortuna, — quando ancora l' Italia non era che nel sogno di pochi, — a gettare nel nuovo mondo il buon seme della cultura italiana.

Il catalogo del Koch è ora in via di pubblicazione, dovendo l' intiero lavoro constare di tre grandi parti: la prima, già divulgata fino dal 1899 con la indicazione di tutte le stampe della *Commedia* e delle altre opere dantesche depositate nella Università di Ithaca, la seconda e la terza con la indicazione degli studi intorno a Dante e gli abbondevoli indici che in simili opere sanno far gli americani e gli inglesi a rendere utile e agevole la materia addensata nel libro. Intanto in questa prima parte ci si offre súbito una chiara idea di quale deve essere la ricchezza della collezione dantesca messa insieme da Willard Fiske e di quanta importanza sarà, una volta compiuto, questo grande catalogo del Koch, che tra molt' altri pregi avrà questo pure di agevolare di molto e quasi di aprir la via a un altro insigne e utile lavoro che è pur da fare (e che so sta per farsi, fortunatamente, in Italia); di un libro che manca ancora fra tanti altri libri danteschi che abbiamo e che, non sempre utilmente, si vanno affollando di giorno in giorno negli scaffali delle librerie e su' tavolini degli studiosi. Voglio dir di un libro che valga tutta una biblioteca, assommando in un sol corpo e completando le bibliografie dantesche già vecchie, in un diligente repertorio che con sue ragionevoli partizioni, con dichiarazioni sobrie e oggettive, con esatti richiami, con ricchi indici sia aiuto proficuo non a' dantisti di professione solamente, ma a quanti, amando Dante, voglion conoscerlo meglio e piú da vicino senza smarrirsi nel labirinto della letteretura dantesca, pieno di cespugli e di triboli infiniti a pie' de' pochi alberi fruttiferi e rigogliosi.

Ho detto che da questa prima parte del catalogo del Koch appar la ricchezza della collezione dantesca donata dal Fiske alla biblioteca dell' Università di Ithaca: e basterà notare che ben diciassette pagine di fittissima stampa, a due colonne, son dedicate solo alla indicazione di edizioni delle opere minori di Dante, e che di sole edizioni della *Commedia*, da quella di Foligno del 1472 a quella del Ricci del 1898, vi se ne contano piú di quattrocentocinquanta, compresevi le edizioni preziose, oltre la folignate, già ricordata, del primo secolo della stampa, di Vendelino da Spira (Venezia, 1477); di Martin Paolo Nidobeato (Milano, 1477-78); di Niccolò di Lorenzo della Magna (Firenze, 1481); di Ottaviano Scoto (Venezia, 1484); di Bonino de' Bonini (Brescia, 1487) di Bernardino Benali e Mattío da Parma (Venezia, 1491); di Pietro Cremonese (Venezia, 1491); di Matteo di Codeca (Venezia, 1493) e di Piero Quarenghi da Palazago (Venezia, 1497).

Anche le traduzioni della *Commedia* e delle minori opere di Dante, danno argomento abbondantissimo a questo volume, di cui riempiono, sol pel Poema, bene ventotto pagine, e cosí le composizioni musicate su parole tolte dalla *Commedia* o dalle rime. Tutta la materia vi è distribuita in quattro partizioni principali (opere complete; *Divina Commedia;* opere minori; opere falsamente attribuite) che sono a lor volta suddivise in sezioni minori, in cui ciascun libro è opportunatamente illustrato e descritto con esattezza bibliografica scrupolosa.

E mentre la paziente opera si va compiendo (or ora verrà a luce il secondo volume), bene opportune e gradite ci arrivano, stampate a parte in un elegante opuscolo, le osservazioni che allo stesso Fiske ha suggerito questo suo copioso materiale insiem raccolto e descritto dal Koch, e le notizie curiose ch' egli ha voluto darci intorno alle fatiche, alle ansie provate da lui, non piú giovine, nella ricerca affannosa di qualche rara edizione poco nota o ignota a' venditori di libri e a' bibliografi. Come il giuocatore, e come l'avaro cumulatore delle ricchezze è colui che cumula libri, con tanto ardore la sua passione lo investe, lo occupa, lo vince e lo avvvince, lo doma come uno schiavo. Quando, dopo lunghe ricerche, dopo assidue e pazienti cure egli giunge a mettere insieme un certo numero di libri preziosi e belli, il desiderio del possesso si fa piú prepotente e piú acuto, e il bisogno di aggiungere a' tesori conquistati nuovi tesori ancora, piú vivo e irresistibile. Questo accadde al Fiske. Raccolta una delle piú insigni biblioteche petrarchesche che sian nel mondo, l'egregio uomo pensò di raccogliere. per farne dono alla Università di Ithaca, tre o quattrocento volumi di edizioni di Dante, commenti e biografie del Poeta. Poi il suo disegno, già vasto, andò ampliandosi poco a poco per via, e dall' estate del 1893, per tre anni consecutivi, il Fiske non ebbe che un sol pensiero fisso nella mente, e soltanto a dare a quel pensiero effetto adoperò ogni sua

forza, tutto il suo ingegno, il suo tempo, le sue rendite, sé medesimo: e viaggiò attraverso l'Italia, l'Inghilterra, la Francia, il Belgio, la Germania, la Svizzera, l'Austria, dappertutto in cerca di libri, ponendosi e mantenendosi in rapporti continui e attivissimi co' librai di tutto il mondo. Una volta — egli narra — un certo libraio, negligente o ignorante, non trovando un libro ch' egli gli avea chiesto e voleva a ogni costo avere, gli scrisse di aver fatto, senza frutto, tutte le maggiori possibili ricerche, ma che l'opera indicatagli, o non era esistita mai, o era divenuta introvabile, assolutamente. Una risposta tale, cosí recisa e precisa, avrebbe tolto di speranza qualunque ostinato ricercatore: ma il Fiske non se ne contentò; andò súbito, in persona, a far ricerche sul luogo, trovò il libro, lo mostrò al libraio che ne rimase maravigliato e confuso e spedí subito in America l'acquisto prezioso.

Ora, di questa faticosa opera compiuta con vero ardore di missionario, l'erudito e fortunato bibliofilo, o, se piace, — poiché egli stesso si chiama cosí — il bibliomane americano, è e può ben dirsi soddisfatto e contento. Certo la gente ben nutrita e saggia, che non vuole fastidii e ama i comodi della vita, al racconto di queste avventure e di queste peregrinazioni faticose pel mondo in caccia di libri, tentennerà il capo commiserando le sonanti sterline in cosí malo modo profuse; ma il mondo non è fatto pei savi soltanto, e qualcuno penserà forse che non sarebbe gran danno se qualche ricco italiano facesse per gli studii tra noi ciò che per gli studii ha fatto in America Willard Fiske onorando Dante e l'Italia.

**Nuovi Musei.** — A Milano, nel Castello Sforzesco, sono stati inaugurati i *Musei d' arte* che comprendono le Società storica e numismatica, nelle sale terrene; il Museo del risorgimento nel piano superiore, sotto i portici del quale sono disposti i cippi, le are, le lapidi romane, medioevali e moderne che hanno un certo interesse storico. Nelle sale del palazzo, ritornato alla sua antica magnificenza da Luca Beltrami, si trovano antiche ceramiche milanesi nei loro originali e nelle imitazioni di Vienna, Sassonia e Giappone, e ceramiche delle varie regioni italiane; vasi d'argilla scavati nelle pianure di Golasecca, la tomba di Sesto Calende, armi d'un capo di tribú gallica ed altri preziosi oggetti antichi: quadri, stampe, disegni, stoffe, avori, mobili, trittici, smalti, gioielli e bronzi. Una sezione è riservata alla pittura e scultura moderna.

**Cospicuo dono.** — Una persona addetta all' Università di Gottinga, ma che vuol serbarsi incognita, ha donato la somma di 10,000 Mk. alla locale Società delle Scienze. Questa somma sarà adoprata per continuare la ricerca delle bolle pontificie, che la Società fa eseguire da qualche anno e che viene diretta dal prof. Kehr.

**Concorso archeologico.** — La Consulta del Museo Archeologico di Milano ha aperto il concorso al premio di fondazione Picozzi per uno studio di Archeologia. I lavori possono essere stampati o manoscritti e devono essere trasmessi alla Consulta entro il biennio 1900-1901. Il premio sarà equivalente al reddito netto, accumulato per due anni, del capitale di Lire 3000.

**Codices graeci et latini photographice depicti.** — L'editore A. W. Sijthoff di Leida continua a pubblicare le riproduzioni fotografiche dei maggiori cimeli della letteratura greca e latina conservati nelle diverse biblioteche del mondo. Furono già pubblicati cinque volumi splendidi, cioè:

I. **Vetus Testamentum Graece.** Codex Sarravianus-Colbertinus Saec. V. Praefatus est HENRICUS OMONT;
II. **Codex Bernensis 363. Augustini** de dial. et de rhetor., **Bedae** Hist. Brit. I, **Horatii** carmina. **Ovidii** Met. fragm., **Servii** et aliorum opera grammatica, cet. continens. Praefatus est HERMANNUS HAGEN;
III-IV. **PLATO. Codex Oxoniensis Clarkianus 39.** Praefatus est THOM. W. ALLEN.
V. **PLAUTUS. Codex Heidelbergensis 1613 Palatinus C.** Praefatus est CAROLUS ZANGEMEISTER;

ed ora si sta preparando la riproduzione di *Homeri Ilias Codex Venetus R. Marcianus 454* per la quale l'editore ha ottenuto il permesso dal governo italiano. L'immenso valore di questo codice è

universalmente conosciuto, e si comprende perciò l'impazienza colla quale è attesa la pubblicazione di questo volume che sarà preceduto da una dotta prefazione latina dell'illustre prof. Domenico Comparetti.

**Due autografi di Rubens.** — Il Sig. Henry Hymans, conservatore della R. Biblioteca di Bruxelles, ha scoperto poco fa due autografi del pittore Rubens, fino ad ora affatto sconosciuti. Il primo è la traduzione latina di un titolo del *Legatus*, che è una celebre opera di Maerselaer, ed è inviato ad un giudice di Bruxelles nel XVII secolo. Questo giudice era in stretti rapporti con Rubens, e di lui noi abbiamo un ritratto, che gli fece il celebre Van Dyck.

Il titolo dell'opera suaccennata è assai intricato causa le numerose allegorie che esso contiene; però la traduzione del Rubens, non essendo scritta in un latino troppo fiorente, rende facile l'interpretazione dei passi difficili ed oscuri.

Il secondo autografo, poi, è un frammento di una lettera diretta al Maerselaer, ed è datata da Anversa col giorno 27 Febbraio 1623. Con questa lettera il Rubens si scusa presso il Maerselaer di non poter finire per il tempo stabilito il suo quadro *il Cambise*, che la città di Bruxelles gli aveva ordinato di fare, contro il pagamento di 3000 fiorini: dice inoltre che egli deve partire alla volta di Parigi per trattare un importante affare con Caterina dei Medici. Si trattava, niente di meno, che della stupenda collezione di pitture che si ammirano nel Museo del Louvre di Parigi! Appena ritornato dalla capitale della Francia, Rubens compí il « Cambise » ed ornò di dipinti il Municipio di Bruxelles, fino nell'anno 1695 in cui il maresciallo Villeroy, bombardò la città. In grazia alla nuova scoperta, l'Archivio della città di Bruxelles possiede ben 180 autografi dell' immortale maestro.

**Il quarto centenario dei « Menus »**. Leggiamo nell'*Antiquitäten-Zeitung*:

Ad un banchetto che il Municipio di Regensburg in Baviera aveva dato nell'anno 1500 in onore di alcuni alti personaggi, il Conte Ugo di Montfort vide che il Duca di Braunschweig, che gli sedeva di faccia, teneva presso di sè un pezzo di pergamena che assai spesso leggeva con somma attenzione. Spinto dalla curiosità, non appena si levaron le mense, chiese al Duca che cosa era scritto sulla pergamena che sí spesso avea consultato; il Duca gli narrò che prima del banchetto egli si era fatta dare dal cuoco la lista dei piatti, per poter regolare l'appetito a seconda dei cibi che piú gli piacevano. Ecco dunque come nacquero questi foglietti che si trovano ora in tutte le forme ed in tutti i colori in ogni tavola ed in ogni banchetto.

**Autografi di Enrico Heine.** — Il noto geografo e viaggiatore Dott. Giovanni Meyer, ha scoperto di recente un tesoro di gran pregio tanto come opera letteraria, quanto come autografo: si tratta di parecchi manoscritti e di lettere del poeta tedesco Enrico Heine. Le opere piú importanti che egli ci ha lasciate sono già ben conosciute: infatti nel 1879 si pubblicarono le *Ultime poesie* ed i pensieri, e nel 1884 solamente, le sue *Memorie*. I manoscritti di dette opere si trovano ora nella libreria Campe di Amburgo. Queste carte erano una parte dell'eredità che Enrico Heine lasciò alla vedova, sua erede universale. Le altre lettere e le carte che contenevano i primi abbozzi delle opere del poeta, furono credute di minima importanza e di nessun valore ed andarono disgraziatamente smarrite, mentre sarebbero state ora un incremento potente agli studi che si fanno sull' Heine.

Il sig. Meyer ha acquistate quelle carte che recentemente scoperse per farne degli studi e ci dà alcuni dati importanti sui manoscritti del poeta. Il principale fra essi è la prima copia del romanzo *Atta Troll*, che contiene piú di 200 pagine e tutte le sue prime correzioni; oltre a questo si rinvennero 100 e piú pagine con molte poesie: indi molti squarci tolti dal *Rabbi von Bacharach*, dalle *Geständnisse*, dall' *Harzeise*, dal *Faust* e da molti altri che formano assieme 1500 pagine scritte di pugno dall' Heine ed altre 1000 da uno scrivano, ma che portano le correzioni dell'autore.

Circa 1000 sono le lettere a lui indirizzate; lettere che ci dànno preziosi dati intorno alla vita ed alle opere dell' Heine. Vi sono autografi del Meyerbeer, di Schumann, di Hiller, della madre del poeta e di molti altri personaggi di quel tempo. Il Prof. Meyer, il fortunato scopritore dei preziosi manoscritti, ha dato al suo amico, prof. Elster, l'incarico di fare degli studi sulla nuova scoperta: ed infatti egli sta aumentando e correggendo la sua opera critica su Enrico Heine.

**Premio Baldo.** — È stato aperto presso la libera università degli studi di Perugia il primo concorso al premio Baldo col seguente tema: il principio dell'equità nelle opere di Baldo, con speciale riguardo alla materia contrattuale. Al concorso potranno essere ammessi soltanto coloro i quali abbiano frequentato regolarmente nell'università di Perugia, almeno il secondo biennio assegnato agli studi giuridici, e vi abbiano conseguito la laurea da due anni compiuti e non oltre quattro anni prima dell'apertura del concorso.

Il termine del concorso scade col 30 settembre 1901. Il premio consiste in una medaglia d'oro, nella somma di L. 500, in un diploma in pergamena e nella pubblicazione del manoscritto premiato negli *Annali dell'università*.

**Alessandro D'Ancona** ha lasciato in questi giorni la cattedra di letteratura italiana dell' Università di Pisa, da lui illustrata con quaranta anni di glorioso insegnamento. Ai saluti che d'ogni parte d' Italia e del mondo civile sono giunti al Maestro insigne, la Direzione della *Bibliofilía* unisce i suoi vivi e sinceri, augurando alla patria che le sia conservato a lungo colui che l' ha cosí degnamente servita e onorata, dando esempio luminoso di virtú civili e di operosa sapienza.

**Vittorio Emanuele III alla Biblioteca Nazionale di Roma.** — Il giovine Re, che vuol conoscere personalmente e da vicino l'organismo e il funzionamento de' pubblici istituti, il 24 novembre si è recato, quasi all'improvviso, alla Biblioteca Vittorio Emanuele, dove lo avevano preceduto il Ministro dell' Istruzione, il conte Gnoli e gli altri impiegati superiori della Biblioteca.

S. M. volle visitare minutamente tutte le sale e i lunghi e vasti corridoi del Collegio romano, di cui gran parte è occupata dalla Biblioteca nazionale, di tutto interessandosi con quella cura illuminata ed affabile che è una delle simpatiche caratteristiche del giovine e dotto monarca.

Vide ed esaminò la vasta raccolta delle opere in continuazione e delle collezioni, l'antica biblioteca de' Gesuiti, la sezione, assai ricca, dove si conservano le opere sul risorgimento italiano, le sale delle riviste, le sale di lettura, quelle riservate agli incunaboli e alle opere rare, ed ammirò il famoso portolano, anteriore alla scoperta dell'America, che porta segnate le parole: *terre incognite* nel punto ove dovrebb'esser disegnato il nuovo continente.

La visita reale durò piú di un'ora, durante la quale S. Maestà poté formarsi un esatto concetto dell' importanza della grande biblioteca romana, del modo come vi funzionano i pubblici servizi, del vasto lavoro che il movimento quotidiano rende necessario, e dell'ordine con cui il materiale vien classificato e conservato dagli impiegati, che, sebbene pochi e mal retribuiti, compiono con intelligente operosità il loro dovere. Speriamo che l' interessamento che il giovine e sapiente Re mostra di prendere per gli Istituti scientifici, serva di esempio a tutti, e specialmente al Ministero della istruzione pubblica, dove troppo spesso si dimenticano e si lasciano in abbandono questi grandi centri di cultura che sono o dovrebbero essere le Biblioteche e i musei nazionali.

**Federico Morel.** — Il sig. Giuseppe Dumoulin ha pubblicato, a spese dell'editore Picard, un volume dal titolo: *Vie et œuvres de Frédéric Morel imprimeur à Paris depuis 1557 jusqu'à 1582.* L'opera reca, tra altro, saggi dei caratteri usati dal benemerito tipografo francese, e de' tipi greci ch'egli usò nella sua qualilà di stampatore regio; contiene pure una bibliografia de' libri pubblicati dal Morel, il fac-simile delle diverse marche di stampa, e una incisione dello Stradano rappresentante una tipografia francese del secolo XVI.

**Delle « Lettere dello Spinoza »** si sta pubblicando in Olanda una edizione in facsimile, diretta dall'illustre traduttore tedesco delle opere latine dello Spinoza, prof. Guglielmo Meiser.

**La Francia editrice.** — Si annunzia, col prossimo gennaio, la pubblicazione di una rivista bibliografica mensile di tutte le pubblicazioni francesi, intitolata *La Francia editrice*, che dovrà essere largamente divulgata in Italia. Sarà diretta da B. Gemino e da L. Schisa (Parigi, rue de Trevise, 6).

**Dantisti e Dantofili dei secoli XVIII e XIX.** — Pure nel gennaio prossimo si pubblicherà il primo fascicolo di un'opera che sotto il titolo di *Dantisti e Dantofili dei secoli XVIII*

*e XIX*, contributo alla storia della fortuna di Dante, raccoglierà le notizie biografiche e bibliografiche di quanti italiani e forestieri, (letterati, scienziati, bibliofili, artisti, ecc.) contribuirono comunque allo studio o al culto di Dante. L'opera sarà corredata di ritratti e diligentemente compilata da varî autori sotto la direzione di G. L. Passerini, direttore del *Giornale dantesco*, al quale gli studiosi posson rivolgersi per qualunque schiarimento. Saran pubblicati dodici fascicoli l'anno, e l'opera sarà completa in 24 fascicoli che saranno regolarmente inviati a coloro che avranno sottoscritta la scheda di abbonamento.

**D'onde venne a Cristoforo Colombo l' idea della circumnavigazione terrestre ?** — Finora generalmente si credeva che l'impulso alla scoperta dell'America fosse stato dato dal fiorentino Toscanelli, il quale in una lettera del 1474 diretta in Portogallo, avea accennato ad un viaggio per le Indie, prendendo la direzione d'occidente, e si credeva pure che una copia di questo scritto fosse pervenuta a Colombo e che questo l'avesse indotto a intraprendere l'arduo e glorioso suo viaggio che condusse alla scoperta del *Nuovo Mondo*. Il fatto anzi sembrava così certo, che la città di Firenze fece al Toscanelli ogni sorta di onori e già si pensava di erigergli un monumento per onorare in lui il vero autore della scoperta d'America. Ora invece, al congresso americano di Parigi, il Sig. Vignaut, segretario di quell'ambasciata americana, dopo 20 anni di studio, riuscì a provare che Toscanelli giammai avea scritto una simile lettera, che l'origine del famoso scritto è spagnuola, ed infine che il Toscanelli non ebbe mai rapporti con Cristoforo Colombo.

**La scoperta d'un quadro di Rubens.** — A Wapping, villaggio nei dintorni di Londra presso il luogo dove Rubens fu sul punto di annegare nel Tamigi, pare sia scoperto un quadro del celebre creatore della scuola fiamminga. Non è facile a stabilire l'origine di quest'opera, malgrado tutte le ricerche a cui si è dato il parroco cattolico della Chiesa di San Patrik. Due ipotesi sono poste innanzi : Rubens avrebbe offerto, durante il suo soggiorno, un ricordo ai Fratelli delle scuole cristiane che dirigevano le scuole di Wapping — oppure il quadro vi sarebbe stato portato da qualche emigrato.

L. S. O.

---

A Boston (Mass.) morì improvvisamente

## Mr. S. R. Koehler

**assistente direttoriale nel Gabinetto di stampe del Museo di Belle Arti.**

Uomo di cognizioni profonde della storia e delle opere d'Arte, egli dedicava le incessanti sue cure all'incremento del suo Istituto. La sua morte è una grave perdita non soltanto per il Museo cui apparteneva, ma anche per il mondo dell'Arte, giacché il defunto signor Koehler da anni stava preparando un'opera grandiosa sulla storia della stampa a colori, che l'improvvisa sua fine lascia ora troncata. Speriamo che la Direzione del Museo di Boston porterà a termine e pubblicherà presto il lavoro dell'insigne suo collaboratore.

Alla Direzione del Museo ed alla figlia desolata del compianto, inviamo le nostre sentite condoglianze.

---

# LIBRI PERVENUTI ALLA DIREZIONE

G. Castellani. **Saggio di bibliografia per la Storia delle Arti a Fano.** Rocca S. Casciano, Tip. Cappelli, 1900, in 8°, 15 pp.

C. Stiavelli. **Saggio di una Bibliografia Pesciatina.** Pescia, Tip. E. Nacci, 1900, in 8°, 160 pp.

Questa opera, stampata con gran lusso, su carta assai grave, sotto l'aspetto tipografico fa molto onore alla piccola ed industriosa città di Pescia, ma purtroppo non puossi dire altrettanto del suo valore intrinseco, poiché vi si contengono tante inesattezze che non possiamo dedicargli,

come avremmo desiderato, una recensione *in extenso* nel corpo della nostra Rivista. Per curiosità vogliamo soltanto enumerare gli errori del 1º numero del catalogo: invece di *ex p̄prio* dice il compilatore *er pprio;* invece di *exēplari ereplari*, invece di *fratrū fratrii*, invece di *totiusque*, *titiusque* ecc., e si capisce che al compilatore non è famigliare l'impressione gotica. Nella nota al 1º numero che indica un'opera di Francesco Accolti, il compilatore si sente in dovere di dare un cenno biografico dell'Autore, ma sbaglia subito la data, dicendolo nato in Arezzo nel 1418 e morto a Siena nel 1438 (invece di 1483); sí che (malgrado i suoi venti anni soli !!) l'Accolti *fu il piú famoso giureconsulto d'allora* ecc. ecc. Hain, Copinger, Proctor, De la Serna ecc. sono al sig. Stiavelli sconosciuti; egli cita nella prima parte del suo lavoro soltanto il Panzer. Il libro che al compilatore dev'essere costato molte fatiche, non ha alcun valore bibliografico; le opere di bibliografia possono essere incomplete per ragioni facili a comprendersi, ma pur tuttavía utili e pregevoli, se compilate con accuratezza da persone ben preparate a tali lavori; altrimenti sono — come nel caso presente — un inutile spreco di tempo, di fatiche e di danaro. Non possiamo davvero comprendere come la *Bibliografia italiana* compilata dalla Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze abbia potuto elogiare senza restrizioni una tale pubblicazione. Ben volentieri riconosciamo la buona volontà del compilatore e chiudiamo con Properzio.... *et voluisse sat est.*

**Katalog einer Ausstellung von Druckwerken bei Gelegenheit der Gutenberg-Feier 1900.** Zweiter Abdruck. Koeln, Dumont Schauberg, 1900. IV, 10 pp.

Il catalogo è preceduto da una prefazione del direttore della biblioteca comunale di Colonia, Dr. Ad. Keyser, che spiega lo scopo dell' Esposizione. La città di Colonia può vantarsi di essere uno dei primi luoghi, nei quali fu introdotta l' arte tipografica e che prese la parte piú viva allo sviluppo della medesima. L'esposizione fu divisa in sei gruppi, cioè: I: Libri xilografici. II: Paleotipi di Magonza, Strasburgo, Augusta, Venezia e dell'Olanda. III: Libri stampati a Colonia nel XV e XVI secolo. IV: Giornali del XVI e XVII secolo. V: Opere di rarità o di notevole fattura. VI: Letteratura, campionari di caratteri e riproduzioni.

**Il Codice delle rime di Vittoria Colonna, Marchesa di Pescara, appartenuto a Margherita d'Angoulême Regina di Navarra,** scoperto ed illustrato da Domenico Tordi. Pistoia, G. Flori, 1900. VI, 56 pp. in-8. Con due tavole.

Vedi la Recensione a pag. 225 del quaderno 6-7.

Θέματά τινα τῆς διδαχῆς τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἀγγλίας ἐκτεθέντα πρὸς πληροφορίαν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν τῆς Ἀνατολῆς ἐν εἴδει ἀπαντήσεων εἰς ἐρωτήματα ὑπὸ Ἰωάννου Οὐορδσουορθ ἐπισκόπου Σαρισβουρίας μεταφρασθέντα ὑπὸ Ἰωάννου Γενναδίου. Λονδ. 1900.

L' opuscolo interessante è preceduto da un *πρόλογος τοῦ μεταφράστου* cui segue un' *εἰσαγωγή* del traduttore, nella quale egli dice di aver dato ascolto ai suoi amici che l' avevano pregato a pubblicare un lavoro sulla chiesa anglicana ed i suoi dogmi, ma d' aver creduto di corrispondere meglio al desiderio espressogli colla traduzione di alcuni brani dell' opera del vescovo Giovanni Wordsworth, ch' egli ora pubblica.

Il libro è diviso in cinque capitoli, cioè

*α'. Ποία εἶναι ἡ ἐπίσημος ὁμολογία τῆς Ἀγγλικανῆς Ἐκκλησίας; ποῦ ἐμπεριέχεται αὕτη καὶ ποῖον τὸ κῦρος αὐτῆς;*

*β'. Τί διδάσκει ἡ Ἀγγλικανὴ Ἐκκλησία περὶ τοῦ ἀλαθήτου τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν Οἰκουμενικῶν Συνόδων;*

*γ'. Τί διδάσκει περὶ πίστεως καὶ καλῶν ἔργων, ὅ ἐστι, τί ἀπαιτεῖται πρὸς σωτηρίαν καὶ δικαίωσιν;*

*δ'. Πόσα Μυστήρια παραδέχεται; τί διδάσκει ἐν γένει περὶ Μυστηρίων καὶ ἰδίᾳ περὶ Βαπτίσματος, καὶ Εὐχαριστίας, καὶ Ἱερωσύνης;*

*ε'. Τί διδάσκει περὶ προορισμοῦ; περὶ ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ περὶ παραδόσεως.*

L' illustre traduttore I. Gennadius si compiacque inviarmi quest' opuscolo con una dedica assai lusinghiera scritta in greco, *ἧς χάριν αὐτῷ ἔχω.*

Λ. Σ. Ο.

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

## Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr.cent.

314. **Bellincioni, Bernardo.** RIME DEL ARGVTO ET FACETO | POETA BERNARDO BELINZONE | FIORNTINO | (sic) (À la fin :) Impreſſo nella inclita citate de Milano nel | Anno dalla ſalutifera natiuitate del noſtro |

N.° 314. *Bellincioni, Bernardo.*

Signore Ieſu Chriſto Mille quatrocento | noranta (sic) tre a di quindeci de Iulio per | Maeſtro Philippo di Mantegazi dicto el | Caſſano Alle ſpeſe de gulielmo di rolandi | di ſancto nazaro grato aleuo (sic) del Auctore | del Opera | (1493) in 4.° Avec une très belle et curieuse fig. grav. au trait. Cuir de Russie ornem. à fr. et doré. [Hain 2754] 750.—

170 ff. n. ch. (sign. a-x, —). Beaux caract. ronds ; 30 lignes par page.

Au recto du prem. f., (sign. a i) : Prefatione di Prete Franciſco Tantio nella ſequente | opera del arguto & faceto Poeta Bernardo Belinzone | Fiorentino Allo Illuſtriſſimo Signore Ludouico | Maria Sforza Duca di Bari | . Puis un épitaphe latin en prose, un autre italien en vers et un sonnet en défense du poète. Au verso du f. 2, l. 10 : Epiſtola del auctore al Signore Ludouico | À la tête du f. 4, nous voyons, sous l'inscription BELINZONE le beau bois au trait, 88 s. 86 mm , qui représente l'auteur, un jeune homme, dans son cabinet, assis devant un livre ouvert, les jambes croisées, et le menton sur la main. Le dessin de ce bois singulier fut probablement fait par un artiste florentin, mais exécuté par un graveur milanais. Au dessous du bois l'intitulé et le commencement du texte. F. 169 recto : FINIS | et l'impressum. Au verso : Tabula breue ſopra la preſente opera | Au verso du f. 170 : FINIS | .

Unique édition singulièrement rare, des poésies, en partie burlesques et satiriques, du Bellincioni, poète de la cour de Lodovico Sforza, poésies qui contiennent beaucoup de remarques intéressants pour l'histoire italienne de la fin du XV^e siècle. Voir Gamba 129. Bel exemplaire complet.

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. II, pages 237-268.

Fr.cent.

315. **Mayno, Iason de.** Iafonis Mayni iureconfulti. equitis romani. Cefarei ꝛ | ducalis fenatoris : ac ducalem legatum in germania geren | tis. Ad Sereniffimum Maximilianum inuictiffimum Ro | manorum regem : in aufpicatiffimis eius ꝛ Augufte Blan | che marie nuptis. (sic) Epithalamion. | S. l. ni d. (Mediolani, per Philippum Mantegatium, 1495) in 4.° Cart. [Proctor 6059]. 40.—

8 ff. n. ch. (sign. a). Caract. goth.; 33-34 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. (sign. a) sous l'intitulé cité : [C] Redimus Sereniffime Rex ꝛ inuictiffime Cefar fe | lici aliquo fydere .... et finit au recto du f. 8, en bas : Actum Ifpruch die. xvj. Martij Anno a natali Chri | ftiano. Mccccclxxxxiiij. | Au verso : Raymondus Cardinalis Curcenfis. (sic pro : Gurcenfis) Confumatiffimo iure | confulto : ꝛ oratori facundiffimo : domino Iafoni Mayno : | noftro precipuo. | Cette lettre (25 l.) est datée : .... Ex Pretorio Bonõie octauo Septem | bris. Mccccclxxxxiiij. |

Oraison rare et intéressante pour l'histoire de l'époque. Quelques notules manuscr. aux marges.

HEINRICH SCHINZENZELLER (1488, 24 Déc.).

316. **S. Bernardus.** Incominciano li fermoni del gloriofo me | fer fancto Bernardo fopra la cãtica di Salomo | ne .... (À la fin :) Finiffeno li mo-

N.° 316. *S. Bernardus.*

Fr.cent.

rali fermoni fatti p il diuoto Sancto Bernardo fopra la | Cantica. Impreffi a Milano per Magiftro Henrico fcinzenceler | todefcho à di ultimo del mefe di zugno. M.cccc.lxxxxiiii. | (1494) in fol. Avec une superbe figure grav. s. bois et la marque typograph. s. fond noir à la fin. Vél. [Hain 2861]. 200.—

116 ff. n. ch. (sign. a-q). Caract. ronds; 60-61 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem f. (a): Incomĩcia la tabula dele rubrice dela expofi | tiõe deli fermoni fatti p il deuoto mifer fancto | bernardo fopra la cantica fequendo p ordine. | In prima incomincia il prologo. | Au recto du sec. f.: Incomincia il prologo fatto fopra li fermo | ni de la cantica dal gloriofo doctore mefere | fancto Bernardo. | Au verso de ce f. un magnifique bois ombré, 178 s. 123 mm.: le triomphe de la Trinité. Les 4 évangélistes accompagnés de leurs symboles tirent un char sur lequel la croix est élévée, au-dessus la S. Trinité; aux côtés du char nombreux saints, religieux etc.; très beau bois de l'école milanaise. À la page opposée (aiii) l'intitulé cité plus haut. Au verso du f. 116 l'impressum, suivi du régistre, impr. à 6 cols. En bas la marque de Ulrich Schinzenzeller, sur fond noir avec les initiales VS.

Seule édition italienne du XV^e siècle, très rare et fort peu connue. Un petit timbre sur le prem. f. La marge inférieure du bois est endommagée et fort habilement refaite. Au reste bel exemplaire grand de marges.

DEMETRIUS CHALCONDYLAS
JOANNES BISSOLUS et BENED. MANGIUS
Carpenses.
(1499, 15 Nov.)
(Seule impression)

317. **Suidas.** Lexicon graecum. (A la fin:) Anno ab incarnatione. M.cccc. lxxxxviiii die xv nouembris, Impreffum, Mediolani | impenfa & dexteritate D Demetrii Chalcondyli Ioannis Biffoli Benedicti Mangii | Carpenfium | (1499) in fol. Avec la marque des imprimeurs. Veau plein, dor. s. les plats et s. le dos., tr. dor. Rel. angl. [Hain *15135] 300.—

516 ff. n. ch. (Graesse 510!) (sign. α-ω, ααα-λλλ, Α-Ω, et ΑΑ-ΖΖ). Beaux caractères grecs cursifs; 45 lignes par page.

Le recto du prem. f. est occupé d'une pièce intitulée: διάλογος ςεφάνου τοῦ μέλαινος. | βιβλιοπώλης. κὰι φιλομαθής. | 17 lignes. Sur le verso deux épigrammes latins par Antonius Motta. Suit (f. a ii, recto) la préface lat.: Clariffimo Viro. D. Alberto Pio Joanne Maria Cataneus. S. D. | 36 lignes et la préf. grecque (f. a ii, verso:) Κυρίου Δημητρίου τοῦ χαλκονδύλου. | 36 lignes. — Toutes ces pièces ont été reproduites par *M. Botfield* (Prefaces to the first Edit. p. 230 sqq.) — Le texte commence à la tête du f. aiii: ΤΟ ΜΕΝ ΠΑΡΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ, ΣΟΥΙΔΑ. ΟΙ ΔΕΣΥΝΤΑ ΞΑΜΕΝΟΙ | ΤΟΥΤΟ,.... etc. Le verso de l'avant-dern. f. contient le Regiftrum, l'impressum et la marque typogr. qui est gravée e. b. s. fond noir, portant les initiales I. B. B. M. — Le recto du dern. f. est occupé par deux poésies latines: Joãnes falandus, D, Demetrio Calchondilo | et Idem ad lectorem. — Le verso de ce f. est blanc.

*Editio princeps*, d'une rareté insigne et fort recherchée, à cause de son impression splendide. — La conservation de notre exemplaire est vraiment irreprochable; chaque page est soigneusement réglée de lignes rouges; point de taches ou de notes marginales.

317^a. — Idem liber, eadem editio. Peau de truie ornementé av. ferm. 300.—

Autre exemplaire, aussi complet, beau et grand de marges comme le premier mais non réglé.

CONVENTO DI S. MARIA DELLE GRAZIE (1499, 9 Déc.).

318. **Vio, Thomas Caietanus de.** ℂ Tractatus de Cãbiis fratris Thomæ Caieta- | ni ordinis Predicatorum & facre theologiæ | profefforis ad Venerabilem prædicatoreʒ & | priorem Brixiæ fratrem Andream Brixien | fem eiufdem ordinis. | (A la fin:) Et hec de cambiis dicta fint. Mediolani in

Fr.cent.

con- | uentu. f. Marie gratiarum Anno falutis. 1499. | Die viiii. Decembris. | FINIS | in-8.° Cart. 50.—

23 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-f.) Caractères ronds; 26 lignes par page.

Le texte commence immédiatement après le titre cité (p. 1. l. 6.) [C] ONCESSVM mihi his diebus | ocium .... et il finit au verso du f. 23.

Petit traité d'une rareté singulière, complètement inconnu à Hain, et fort intéressant à cause de son contenu. L'auteur s'occupe spécialement de la nature juridique des échanges etc.

Hain énumère parmi les typographies milanaises du XV[e] siècle le « Conventus S. Mariae de (sic) Gratiarum ». Il est en effet assez probable que la date à la fin du livret soit celle de son impression et non de son achèvement en manuscrit, parce que Caïetanus ne paraît avoir séjourné dans le dit couvent. Inconnue même à M. Proctor.

## Pietro Martire Mantegazza dit Il Cassano (1500, 10 Juin).

319. **Hortulus praeparationis.** ORTVLVS DE PREPARATIONE IN | ADVENTV CHRISTI VVLGAR | (À la fin:) Impreffo in Milano per pedro martyro di man- | tegatii dicto el caffano ad inftantia de | Raphael Peragallo adi. xxyiiii. de | marzo. Mcccccі. (1501) in 4.° Avec une grande et plus. petites init. Cart. 50.—

132 ff. n. ch. Caract. ronds; 29 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité; au verso le prologue, qui commence: ℂ In el nome del noftro fignore mifere Iefu chrifto: e dela | gloriofa uirgine Maria: e del padre fancto Benedicto: e de tutti li fancti .... Celà prouve que l'auteur inconnu était Bénédictin. Le traité commence au recto du f. 5 et finit au verso du f. 132, par l'impressum cité.

## Johannes Angelus Schinzenzeller (1500, 22 Oct.).

320. **Salicetus, Guilielmus,** Placentinus. Gulielmo vulgare in Cirugia. | (À la fin:) ℂ Qui finiffe la cirugia de Maeftro Guilielmo da Piafenza diuifa ĩ cin- | que libri uulgarmente. Impreffa in la Inclita Cita de Milano ꝑ Iohãne | Angelo Scinzenzeler. Neli anni del noftro Signore. Mcccccxyi. A di. | xyiii. de Decembre. | (1516). in 4.° Vél. 30.—

96 ff. n. ch. Gros caractères ronds.

L'intitulé est imprimé en caractères gothiques; au dessous il y a la marque typograph.: un ange tenant le S. Nom de Jésus, entouré de la légende: IO. IACOMO. E. FRAT. DE. LEGNANO +. Le verso du prem. f. est blanc. Le texte commence au recto du 2d. f.: [P] Roponudo a ti dar o uer de cõpõere uno libro de la | opatõe manual .... Il finit au verso du f. 93, suivi de l'impressum et du petit régistre. Au recto du f. 94: ℂ Qui comenza la tauola de Guielmo uulgare in cirugia diuifa in cin | que libri. | f. 96, verso: ℂ Qua finiffe la tabula. |

Ouvrage fort rare et curieux, qui fut, depuis 1491, souvent réimprimé.

## Gotardo da Ponte (1500, 10 Nov.).

321. **[Bandello, Matteo]** ℂ Titi Romani: Egefippiqꝫ Athenienfis amico | rum hiftoria: in latinũ uerfa per F. Mathæ | um Bandellum Caftronouenfem or. præ. no | minatim dicata clariffimo Adulefcenti: Phi | lippo Saulo Genuẽfi. Iuris Cæfarei atqꝫ pon | tificii alumno. | (À la fin:) ℂ Mediolani in ædibus Gottardi Pon: Anno a | Deiparę Virginis partu faluberrimo: Nono | fupra Quingentifimũ (sic) & Millefimũ: menfe | Decembri | (1509) in 4.° Avec la belle marque de Gottardo Pontico, un grand bois, et plus. belles ini-

Fr.cent.

tiales. Maroquin rouge, charmants ornem. dorés. s. les plats et le dos, dent. intér., tr. dor. (Lortic). 120.—

33 ff. n. ch. et 1 f. bl. Gros caract. ronds. Premier ouvrage publié par le fameux Card. Bandello. C'est la traduction d'une nouvelle de Boccace, la 8e de la 10e journèe. D'abord une préface adressée « Hieronymo pleghaphætæ Vicentino » (Girolamo Pigafetta), puis des épigrammes de Lancinus Curtius, P. Fran. Tan. Corniger, Anthonius Maria Merula et a. À la fin une lettre de Fr. Leander Albertus et un épilogue de l'éditeur. — Au verso du prem. f., un beau bois ombré, 130 s. 99 mm.: une sphère soutenue par une main. — Magnifique exemplaire.

322. [**S. Franciscus** Assisias] Liber Conformitatum. (À la fin :) ℂ Impressum Mediolani per Gotardum Ponticū : cu- | ius Officina libraria eſt apud templum ſancti Satiri. | Anno Domini. M.CCCCCX. Die. xviii. Menſis Septembris. | (1510) in fol. Avec une superbe bordure de titre, une grande et une petite figure grav. s. bois, 2 marques typograph. et nombr. belles initiales. D.-vél. 250.—

4 ff. n. ch. et CCLVI ff. ch. Caract. ronds à 2 cols. par page.

Le titre est renfermé dans une charmant bordure au trait, la même qui se trouve dans le Gaffurius (nro. 312 du Cat.) En haut: Franciſce ſequens dogmata ſuperni creatoris | tibi impreſſa ſtigmata ſunt Chriſti ſaluatoris. | Puis un bois ombré, 86 s. 76 mm., qui se répète plusieurs fois dans le texte: la stigmatisation de St. François. En bas le titre: Liber Conformitatum | et une marque de Gotardo da Ponte. Au verso, occupant la page entière, un superbe bois ombré s. fond noir; St. François à genoux, embrassant l'arbre de la croix; en haut le Christ; aux côtés 40 inscriptions.

Première édition rarissime d'un livre des plus curieux. L'auteur franciscain, Bartolommeo da Rinonico (+ 1401) ou suivant une autre opinion, Bartolommeo degli Albizzi (+ 1351) y fait le parallèle de la vie et des miracles de Jésus avec ceux de St. François. Ce sont les légendes les plus absurdes et les plus facétieuses qu'on puisse imaginer. Celle de l'araignée (f. 72 recto) n'en est qu'un petit spécimen piquant. Les satires fameuses qui ont pour titre « l'Alcoran des Cordeliers » ont été occasionnées par ce livre étrange. — Exemplaire complet et bien conservé.

323. **Virgilius Maro, P.** Publij Virgilij Maronis Bucolica: Georgica: Aeneis Cum Seruij Commentaris .... Eiuſdem vita per Tiberium Donatum edita. Philippi Beroaldi In ſeruium Note. Ad hos Jac. Crucij Bononienſis annotationes .... (À la fin:) .... Mediolani in officina Libraria Gotardi Pontici apud tēplū Satiri Anno Dñi. M.D.XVI. die. y. menſis Aprilis. (1516) in fol. Avec 19 figures grav. s. bois, beauc. d'initiales et la marque typograph. D.-veau. 50.—

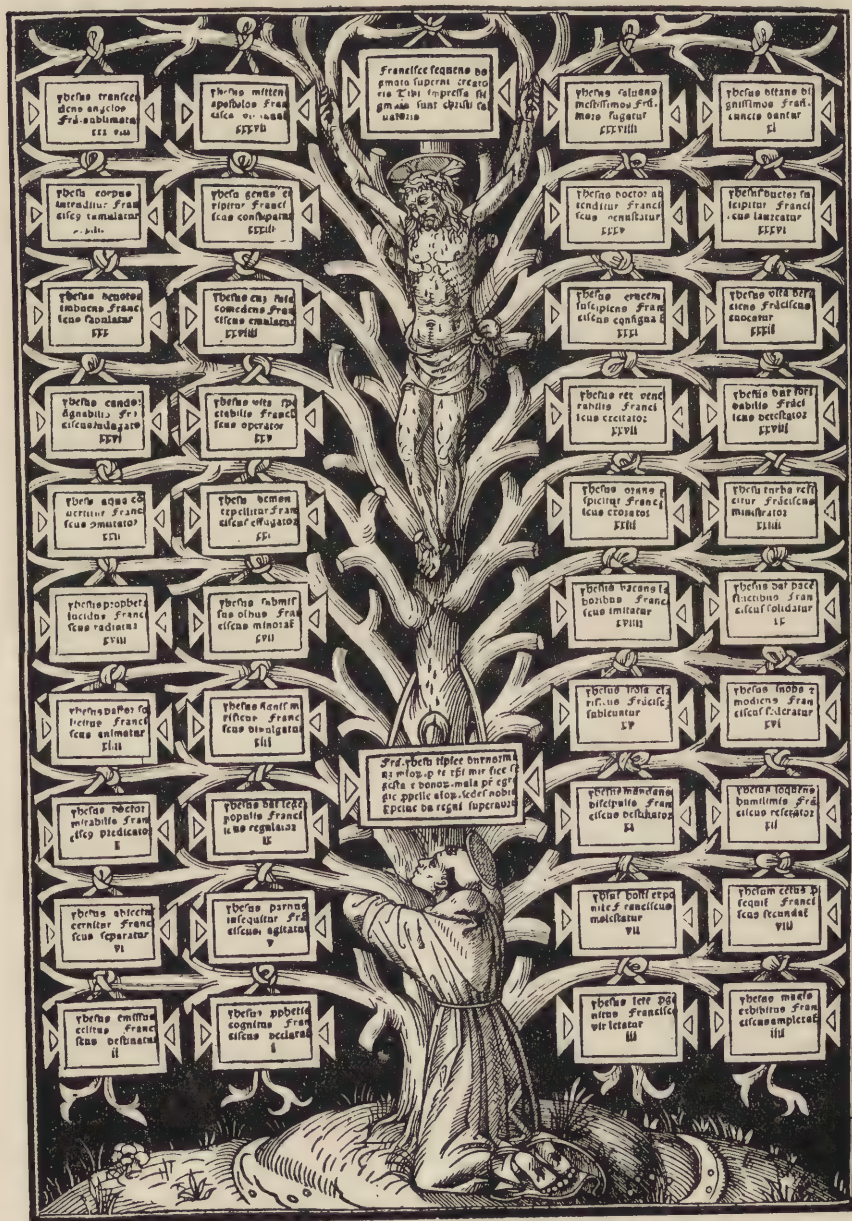
16 ff. n. ch., CCIX ff. ch. et 19 ff. n. ch. Car. ronds; le titre en gros car. goth.

Sur le titre, un grand bois: le poëte assis et jouant au violon au milieu de deux de ses commentateurs. Le volume contient, de plus, 18 figures de 74 s. 79 mm. Tous ces bois sont dessinés d'un trait grossier et ombrés de la même manière, mais ils ne manquent pas d'intérêt et de naïveté. À la fin, le XIII. chant de l'Énéide, par *Maff. Vegius,* les oeuvres mineurs de Virgile et les *Priapeia.* — Le f. cv manque; le restant est bien conservé.

323a. — Bucolica Cum | Commento Fami | liari Diſcentibus | Quam Vtiliſſimo. | (À la fin:) Impreſſum Mediolani per Gotardum de Ponte ad inſtantiam | Domini Pauli de Cuticis. Anno Domini. M.D.xiiii. die xyiii. | menſis Auguſti. | (1514) in 4.° Avec un bel encadrement de titre, la marque typograph. et nombr. pet. init. Cart. 40.—

2 ff. n. ch. et XLVII ff. ch. Caract. ronds. La bordure composée de 2 gryfons, fleurs et feuillage renferme l'intitulé et la marque du libraire Paolo Codecà. Le commentateur anonyme (si ce n'est pas Paulus de Cuticis), est un précurseur de Minellius.

ALESSANDRO MINUZIANO de San Severo (1500, 12 Nov.).

324. **Antiquarius, Iacobus.** ORATIO IACOBI ANTIQVA | RII PRO PO-PVLO MEDIOL. | (À la fin :) Impreſſum Mediolani p̄ Alexandrum minutia |

N.º 322. *S. Franciscus.*

num die. xxviii. Iunii. Mcccccix. cura & impenſa | Franchini Gaffurii lau-denſis cum priuilegio. | (1509) in 4.º Br. 30.—

16 ff. n. ch. Car. ronds. Le texte est précédé, au verso du prem. ., d'une petite dédicace : Franchinus Gaffurius Philippino Bononio Laudensi Monasterii Diui Bassiani Commendatorio, S. P. D, Au recto du f. Aij ;

Fr.cent.

Oratio Ia. Antiq. pro pop. Mediol. in die triumphi ad Ludovi. Regem Francorum et ducem Mediol. invictiss. — Pièce très rare et intéressante. L'auteur y donne un coup d'oeil à la situation politique de l'Europe, aussi des pays slaves, et prodigue — digne prototype de *Vincenzo Monti* — les louanges les plus oûtrées au conquérant étranger.

325. **Corio, Bernardino.** Dello eccellẽtiſſimo oratore meſſer Ber- | nardino Corio Milaneſe. Hiſtoria | cõtinente da lorigine di Milano tutti li geſti, fatti, | e detti preclari, e le coſe memorãde milaneſi, | in fino al tempo di eſſo Autore | con ſomma fede in Idioma | Italico compoſta | con il | Repertorio prontiſſimo | .... (À la fin :) Mediolani apud Alexandrũ Minutianum. M. | D.III. idibus Iuliis. Cum priuilegio & gratia. | (1503.) gr. in fol. Avec une belle bordure, la marque du libraire, et deux magnifiques figures s. bois de la grandeur des pages. Vél., dos doré et ornem. 200.—

6 ff. prél. et 428 ff. n. ch. Beaux et gros caract. ronds.

Bel exemplaire de la première édition, mais sans les six ff. prél., qui manquent à la plupart des exemplaires, (voir *Graesse*) parce qu'ils ont été ajoutés quelques années après la publication de l'ouvrage. — De ces 6 ff. le premier est le titre, entouré d'une jolie bordure figurée et portant sur son verso la préface des éditeurs, *Giov. Giac.* e fratelli *da Legnano.* Les autres 5 ff. comprennent la table des matières. Le titre original se trouve au recto du f. 7 : BERNARDINI CORII | VIRI CLARISSIMI | MEDIOLANENSIS | PATRIA | HISTO | RIA | .S. | Ce qui rend cette édition d'une valeur exceptionelle ce sont les deux superbes gravures qui se trouvent, l'un, en face de la dédicace, l'autre avant le commencement du texte. La première répésente la figure allégorique de la vertue qui, une belle vierge aux ailes, debout sous un architrave romain tient de ses mains deux écussons et deux cornes d'abondance. Une pareille architecture entoure la seconde figure, le portrait de l'auteur. Celui ci, vétu d'un long manteau et couvert d'une barette, est assis devant un pupitre ; à ses pieds on voit un petit chien, le long du mur quelques livres. Ces deux gravures de 285 s. 160 mm. chacune, légèrement ombrées, comptent parmi les meilleures productions de l'école milanaise. Le beau portrait se répète avant le commencement du supplément, intitulé Vitae-Caesarum a Iulio ad Federicum Aenobarbum (Texte italien). À la fin du texte se trouve la figure d'un ange sur fond noir, portant les armes de l'auteur. Beau bois ombré de 170 s. 88 mm.

326. **Piccolomini, Iacobus.** Epiſtolæ & Commentarii Ia | cobi Picolomini Car | dinalis Papienſis | (À la fin :) Impteſſum (sic) Mediolani apud Alexandrum Minutianum. Anno Domini | M.D.VI. Die xxviii. Martii. | (1506) in fol. Avec beauc. d'initiales grav. s. bois. Reliure originale de veau ornem. à froid sur les plats. 75.—

4 ff. n. ch. et 414 ff. ch. Beaux caractères ronds.

Ce volume fort rare a un intéret spécial, parce qu'il renferme beaucoup de lettres pouvant servir de documents pour l'histoire du XV<sup>e</sup> siècle. *Giacopo Ammannati,* favori du pape Pie II, qui lui permit de prendre le nom de Piccolomini, jouait, comme ce grand pape, un rôle considérable dans la diplomatie de son temps. Parmi ses lettres adressées aux princes, cardinaux etc. il y en a plusieurs d'une grande importance pour l'histoire de l'Hongrie ; il écrivit e. a. « *Archiepiscopo Colocensi, Episcopo Quinquecclesiensi, Joanni Episcopo Varadiensi, Thimotheo Archiepiscopo Ragusino, Regi Hungariae Mathiae* etc. » Ses commentaires sont une continuation de l'Histoire contemporaine et de " l'Historia Bohemica » d'*Aeneas Sylvius.* Il y traite spécialement l'évolution du royaume hongrois et les combats des peuples slaves.

Bel exemplaire.

327. **Picus, Johannes.** Ioannis Franciſci Pici Mirandulani Principis : Cõ | cordiæq; Comitis Hymni heroici Tres ad Sã | ctiſſimam Trinitatem : ad Chriſtum : & | ad Virginem Mariam : una cũ | Commentariis Luculen | tiſſ. ad Io. Tho | mam fi | liũ. | ♆ | (À la fin :) MDVII | Mediolani apud Alexandrum Minutianum. | (1507) in fol. Vél. 40.—

88 ff. n. ch. Beau volume en caractères élégants. — Au f. 70 l'auteur parle des découvertes des Portugais aux Indes et de la propagation du christianisme par eux. — Très bel exemplaire.

N.o 325, *Corio, Bernardino.*

N.° 325. *Corio, Bernardino.*

Fr.cent.

328. **Josephus, Flavius.** Quæ in hoc uolumine continentur hæc ſunt. | ℂ Periocha uiginti librorꝝ Antiquitatis iudaicæ: ab ipſo Flauio | Ioſippo compoſita: .... ℂ Periocha altera librorum ſeptem de Bello iudaico: .... ℂ Defenſio ipſius hiſtoriæ de Antiqtate iudaica aduerſus Ap- | pionem .... ℂ Accedit Egiſippi de Bello ſimiliter Iudaico elegātiſſima nar | ratio .... (A la fin:) MEDIOLANI APVD ALEXANDRVM MINV | TIANVM. MDXIII. | (1513) 3 pties. en 1 vol. in fol. Avec beauc. de belles initiales et la marque de Ludwig Hornken de Köln sur le titre. Vél. 100.—

18 ff. non ch. CCXXVI, CXVI (en vérité 118) et LXXXI ff. ch., 1 f. non ch.

Très belle édition de la traduction latine faite par *Ruffinus Aquileiensis*, ou plûtòt par *Cassiodore* et souvent reimprimée au XV^e^ et XVI^e^ siècle. M. *Graesse* en mentionnant cette édition, dit qu'elle ne contienne que les livres « contra Apionem » et l'*Hegesippus*, et il veut corriger *Maittaire* et *Panzer* qui parlent d'une édition des « Opera » de 1513. Mais les derniers ont bien raison: toutes les trois parties ont été imprimées à Milan. La première porte à sa fin l'impressum suiv.: IMPRESSVM MEDIOLANI APVD ALEXANDRVM | MINVTIANUM. LVDOVICO HORNKID (sic) IN PRIMIS | SVADENTE. ANNO A SALVATORIS NOSTRI NATA | LI. MDXIIII. DIE. X. IANVARII. | Nous avons donné plus haut la souscription de la 2^e^ ptie.; la 3^e^ n'en a point.

Exemplaire grand de marges et bien conservé.

329. **Silvester, Franciscus,** ord. Praed. Beatæ Oſāne Mantuanæ de tertio habitu ordinis | fratrum p̄dicatorum uita per Fratrem Franciſcum Sil | ueſtrum: Ferrarienſem eiuſdem ordinis & uitæ regu | laris profeſſorem edita. | (À la fin:) Mediolani Apud Alexandrū Minutianum Anno | domini. M.cccccv. die. xix. Nouembris. | (1505) in 4.° Avec plus. belles initiales. Cart. 40.—

112 ff. n. ch. Sans préface ni dédicace. À la fin le privilège du marquis de Mantova. Bel exemplaire grand de marges, avec témoins. Les initiales sont coloriées.

### Imprimeurs anonymes.

330. **Fenestella, Lucius.** FENESTRELLA DE MAGISTRATI | BVS ROMANORVM ET PRIMO DE | PANE LICEO INCIPIT | (À la fin:) FENESTELLE DE MAGISTRATI | BVS ROMANORVM opus clariſſimum | Ac putiliſſimum. Impreſſum Mediolani | ī Calendis menſis Februarii. M.cccc.lxxvii. | (1477) in 4.° Cart. [Hain 6964]. 70.—

45 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-e, —) Caractères ronds; 26 lignes par page.

Le texte commence, au recto du prem. f., immédiatement après l'intitulé cité: [o] Mniū deorū quos uetus romanorum | relligio excoluit:.... Il finit au verso du f. 44, suivi de l'impressum. Au recto du f. 45: Capitula Rubricarum Feneſtellæ de Magi | ſtratibus Romanorum | Cette table finit au verso du même f.

Première édition de cet ouvrage souvent réimprimé, d'une rareté excessive.

Les caractères ronds et fort primitifs ne ressemblent point à ceux d'un typographe connu de Milano. (Voir Proctor, 5895).

331. **Saliceto, Guilielmus de,** Placentinus. Chirurgia in volgare. (À la fin:) Qui finiſſe la ciroſia de maiſtro guielmo da piaſenza uulgarmen | te fatta. Anno .M.CCCC.LXXXVI. Die. xviiii. Decembris. | (1486) in 4.° Vél. 75.—

118 ff. n. ch. (sign.—, a-p.) Caract. ronds; 36-37 lignes par page.

Le prem. f. (titre et commencement de la préface) et son correspondant, le 4^e^ f. (fin de la table du prem. livre) manquent. Le texte du prem. livre commence au recto du f. 5 (sign. a): [I] Amaiſtramento generale e che quattro coſe ſono ne | ceſſarie perche alcuno membro patiſſe alcuna infirm | tade (sic) ...., Le texte finit au verso du f. 118, l. 26, suivi de l'impressum.

Fr.cent.

Cette édition parfaitement inconnue à tous les bibliographes doit être imprimée à Milan ou à Venise. Elle est fort remarquable au point de vue philologique, puisqu'elle renferme une grande quantité de voix archaïques du dialecte vénitien. Le texte, sauf les 2 ff prélim., est intacte et bien conservé.

---

332. **Baldus.** Regule Baldi | (À la fin :) ℂ Impreſſo in Milão p Rocho ꝛ Fratelli da Valle ad Inſtã | tia de Cp̃ophoro di Iſobio. M.ccccc.xvii. adi. xi. de Decẽber. | (1517) in 4.° Avec une init. et la belle marque typogr. Cart. 40.—

34 ff. n. ch. (sign. a-d) Gros caract. goth. Le texte de cette grammaire élémentaire commence, sans aucun intitulé : [Q] Uid eſt ars ? .... Au pied des pages le titre (Regule Baldi) est repété.

Ce petit livre d'école, une espèce de Donat, avec quelques explications en italien, est tout à fait inconnu aux bibliographes, et nous ne trouvons pas même une indication quelconque sur l'auteur.

333. **Boethius, Anicius Manlius Severinus.** [D]Uplex cõmentatio ex integro repo- | ſita atqȝ recognita ĩ Boetium (ſeu | Boethum mauis) de conſolatione | philoſophica ꝛ de diſciplina ſchola- | ſtica. Ea videlicet que diuo Thome | aquinati aſcribitur : ꝛ que ab Aſcen | ſio recentius eſt remiſſa. Una cum li- | bello de moribus in menſa .... a Sulpitio verula | no edito. | (À la fin :) ℂ Impreſſum Mediolani per zanotum de Caſtelliono Impenſis Dominorum | Io. Iacobi ꝛ Fratrũ de Legnano. Anno Domini Mcccccxij. | .... (1512) in fol. Avec une belle bordure de titre, la marque des *Legnano* et beauc. de belles initiales. Vél. 75.—

126 et 26 ff. n. ch. Caract. goth.

La bordure curieuse est composée d'une vignette de calendrier et de 19 petites figures de saints. Beaucoup des initiales sont figurées. Édition non moins belle que rare. — La couverture de vélin est un fragment d'une ancienne Bible manuscrite (XII ou XIII° siècle).

334. **Fulgosus, Baptista.** Baptiſtæ Fulgoſi de dictis factiſ- | qȝ memorabilibus col | lectanea : a Camil | lo Gilino lati | na fa | cta. | (À la fin :) .... Iacobus Ferrarius Medio | lani. x. Kl'. Iulias a redemptione chriſtiana anno. M.D.VIIII. impreſ- | ſit .... (1509) in fol. Avec jolies lettres initiales grav. s. bois. Cart. 75.—

*Panzer* VII, p. 387 no. 79. Première édition d'extrême rareté. Fort rare et recherchée à cause des deux chapîtres : « De Cutembergo (sic) Argentinense » et « De Christophoro Columbo » qui se trouvent au VIII. Livre (sig. llii). En outre ce recueil d'anecdotes contient une foule de dates pour l'histoire politique et intellectuelle du moyen âge. — Très bel exemplaire grand de marges.

335. **Niger, Stephanus.** Stephani Nigri elegãtissime è gręco Authorꝝ subditorꝝ Trãslationes. uidelicet. Philostrati Icones. Pythagorę Carmẽ aureũ Athenęi collectanea Musonij philosophi Tyrij de prĩcipe optimo Isocratis a regis muneribus or̃o, & alia multa scitu digniss. & rara inuẽtu .... Mediolani, per Io. de Castelliono, 1521. 5 pties. en 1 vol. in 4.° avec 4 bordures de titre, et beauc de petites initiales. Vél. 50.—

4 ff. non ch., xliij ff ch., 1 f. bl., titre, ff. xliiij-lx titre, ff. liiij (sic) — lxiiij, lii ff. ch. 1 f. bl., titre, ff. lxiiij (sic) -xciiij et 1 f. bl. Volume également remarquable pour son contenu curieux que pour les personnes auxquelles les dissertations sont dédiées. Dans l'ouvrage de Musonius, De nimia obsoniorum appetentia se trouvent e. a. les chapitres suiv. : De generibus poculorum, De musicis instrumentis, De saltationibus, De meretricibus insignibus etc. — On y voit de plus des épîtres adressées à Jean Grolier, Fr. Marlianus, Guill. et Ant. Du Pré etc.

Fr.cent.

## MIRANDOLA (1519).

336. **Picus, Ioannes Franciscus.** IOANNIS FRANCISCI PICI MIRANDVLAE DOMINI, ET | CONCORDIAE COMITIS, EXAMEN VANITATIS DO | CTRINAE GENTIVM, ET VERITATIS CHRI- | STIANAE DISCIPLINAE, | ....... (À la fin:) ℂ IMPRESSIT MIRANDVLAE IOANNES MACIOCHIVS | bundenius .... Anno a uirginis partu millesimo quingentesi- | mo uigesimo, .... (1520) in fol. Avec la marque typograph. à la fin. Vél. 75.—

6 ff. n. ch. et CCVIII ff. ch. Caract. ronds. Ce livre, le second des deux que Giovanni Francesco Pico fit imprimer en 1519 et 1520 par Giovanni Mazochi, qui était d'abord, depuis 1509, établi à Ferrara. Volume d'une rareté extraordinaire. Malheureusement les marges inférieures des ff. sont endommagées par des taches de rousseur.

## MODENA (1474).

Johannes Wurster de Kempten (1474).

337. **Mesue, Johannes.** INCOMINCIA + IL + LIBRO | DELLA + CONSOLATIO- | NE + DELLE + MEDICINE | SEMPLICI + SOLENNI + IL | QVALE + FECIE + GIOVAN | NI + FIGLIOLO + DI + MESVE + | (A la fin:) Hic finitur liber Iohannis mesue | ĩpressũ ꝑ magistrũ Iohannẽ Vur | ster de cãpidona + A + m + cccc + lxxv + | Die uicesima quinta mẽsis Iunii + | (Modena, 1475) in fol. Rel. [Hain *11114]. 500.—

221 ff. s. chiffres ni sign., beaux caractères ronds; 34 lignes et 2 cols. par page.
Le titre se trouve à la tête du f. 1; il est immédiatement suivi du commencement du texte; la souscription se lit au recto du dern. f. 221. Le verso est blanc. Bienque M. Hain compte 222 ff., le texte de notre exemplaire n'a aucune lacune. Il faut, que ce 222.me f. soit un f. bl.

Domenico Rocociola (1482, 24 Mai).

338. **S. Bernardus.** Opuscula varia. (À la fin:) ℂ Impressa Mutine per expertum virum. M. Dominicũ | Richizolã Anno salutis nostre Mille. cccc. lxxxxi. die ꝟo | octaua mensis Iulij. | (1491) in 4.° Rel. orig. d'ais de bois, dos en bas. [Hain *2921]. 60.—

1 f. bl. et 105 ff. n. ch. (sign. a-o) Caract. goth.; 30-31 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. (a 2): ℂ Incipit tractatus primus de vijs vite sancti Bernardi | abbatis Claranallensis doctoris deuoti. | et il finit au f. 105, recto, l. 33: Finis. | Au verso: ℂ Infrascripta opa sancti Bernardi doctoris deuotissimi | abbatis claranallensis ordinis Cisterciens'. continentur in | hoc codice. f. | ℂ De vijs vite. | ℂ De ordine vite ꝛ morum institutione | ℂ De gradibus humilitatis ꝛ superbie. | ℂ Libellus meditationum de homine interiori: quomodo se | ipsum cognoscat: ut deum videat ꝛc. | ℂ Sermo de miseria humana. | ℂ Planctus beate Marie virginis in morte siue in passiõe | domini nostri Jesu xp̄i. | ℂ Contemplatio de passione domini nostri Jesu christi .... | ℂ Epistola ex persona Helye monachi ad parentes. | ℂ Epistola ad fratres de monte dei. | Puis l'impressum et le petit Registrum. |
Très rare, comme presque toutes les impressions de Modena. Bon exempl. grand de marges: à la marge inférieure peu taché. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge et bleu.

339. **Pictorio Lodovico,** Ferrarese. Omiliario Quadragisimale. Fondato de uerbo ad | uerbum su le Epistole ꝛ Euangelii si como cor | rono ogni di secõdo lo ordine de la | Romana Giesia. | (À la fin:) .... Impressuȝ Mutinæ per Do-

Fr.cent.

minicuȝ | Rocociolum Mutinenfem, Die | xxvii. Octobris. M.ccccc.vi. | .... (1506) in fol. Avec beauc. de belles initiales et la marque typograph. s. fond noir. Reliure orig. d'ais de bois, manquante du plat de devant. 50.—

111 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque). Caract. goth., à 2 cols. par page.

L'intitulé se trouve au recto du prem. f.; au verso la dédicace: ℂ Lodouico Pictorio da ferrara infinite ⁊ ĩmortale in chrifto Jefu falute defidera a la Reuerenda | ⁊ deuotiffima Madonna Sor Beatrice da Efte Abbateffa in dicta cita de le moniale donne di | Sancto Antonio. | L'impressum et la marque au recto du f. 110; au verso: ℂ Emẽdatiõe di errori. |

Beau volume assez rare. Peu taché au commencement.

340. **Pictorio, Lodovico.** Sermoni nelle domeniche e nelle feste dei Santi, in volgare. (À la fin:) ℂ Impreffo in Modena per Domini- | co Rociolo. | S. d. (vers 1505) in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. Cart. 50.—

138 ff. n. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page. Le texte commence sans aucun intitulé au recto du prem. f.: LODOUJCO PJCTORJO | Ferrarefe ali honorandi fuoi fratelli de | la deuota cõpagnia del gloriofo ⁊ chri | ftianiffimo Re fancto Lodouico fa | lute dice in Chrifto Jefu .... | ℂ Dominica Fra la Octaua dela | Epiphania. | Au recto du f. 86: ℂ Finiffe il Dominicale per Meffere Lu- | douico Pictorio da Ferrara. | ℂ Seqta il Sanctuario p il pfato. M. L. | Cette partie du livre contient de plus beauc. de lettres et d'admonitions spirituelles adressées aux religieuses ses pénitentes. L'impressum et la marque se voient au verso du f. 134.

Volume fort rare. Peu taché vers la fin.

Les sermons de Lodovico Pictorio, contemporain et compatriote de *Savonarola*, ont beaucoup de trait communs avec les siens, et peuvent servir comme documents du mouvement religieux à la fin du XVe siècle.

341. **Tegrimus, Nicolaus.** CASTRVCCII. ANTELMINELLI. CA | STRACANI. LVCENSIS. DVCIS. | VITA. | (À la fin:) Impreffum Mutinæ per. M. Dominicũ Ro | cociolam Anno Salutis. M.CCCC. | LXXXXVI. Die. xx. Aprilis. | Deo Gratias. | (1496) in 4.° Avec 2 belles init. s. fond noir. Cart. [Hain 15363]. 75.—

1 f. (bl. ? manque) et 41 ff. n. ch. (sign. a-f). Caract. ronds; 26 lignes par page.

Au recto du prem. f. (sign. aii): AD. ILLVSTRISS. AC. EXCELLENTISS. | DVCVM. LVDOVICVM MARIAM. | SFORTIAM. VICECOM. MEDIOLANI. | DVCEM. NICOLAI TEGRIMI LVCEN | SIS. EQVIT. AC IVRECONS. IN CA | STRVCCII DVCIS VITAM. PRAEFA | TIO. | La préface finit au verso du 2. f., et le texte commence au recto du 3. f. (sign. a iiii) sous l'intitulé cité: [A] NTELMINELLORVM Fami | liam nobilẽ .... Il finit au verso du f. 39, en bas: το τελωτ. | (sic) Les ff. 40 recto — 41 recto sont occupés de 4 poésies latines et de 2 sonnets italiens, le dernier de l'auteur lui-même. L'impressum se trouve au recto du 41. f., dont le verso est blanc.

Première édition de ce livret extrèmement rare et important pour l'histoire italienne. Bel exemplaire grand de marges.

---

342. **Giraldi Cithio, Giovanbattista.** DELL' HERCOLE | DI M. GIOVANBATTISTA GIRALDI | CINTHIO NOBILE FERRARESE, .... CANTI VENTISEI. | (À la fin:) IN MODENA NELLA STAMPERIA | DE GADALDINI. | M. D. LVII. | (1557) in 4.° Avec l'excellent portr. de l'auteur gravé s. bois et nombreuses initiales figurées. Maroquin rouge, fil. et coins s. les plats, dos dor., dent. intér., tr. dor. (Frs. Bedford). 150.—

353 pp., 8 ff. n. ch. Caract. ital. à 2 cols. par page. Quoique ce volume ne soit pas surchargé de vignettes, culs de lampe etc., comme les éditions des Giolito et a., son exécution typographique est d'une noblesse singulière. Bel exemplaire grand de marges dans une reliure artistique correspondant à l'aspect intérieur du livre.

Fr.cent.

343. **Marozzo, Achille.** OPERA | NOVA DE | ACHILLE MA | ROZZO BOLOGNE | SE, MASTRO GE- | NERALE DE | LARTE | DE LAR- | MI. |

N.º 343. *Marozzo, Achille.*

(À la fin :) MVTINAE, IN AEDIBVS VENERABILIS | D. Antonii Bergolæ Sacerdotis, | Ac Ciuis Mutin. | XXIII. | Idus Maii. | M.D.XXXVI. | (1536) in 4.º Avec 84 grandes figs. grav. s. bois. D.-vél. 300.—

Première édition de ce livre d'escrime qui ne se trouve presque jamais tout à fait complet Notre exemplaire est bien conservé et assez grand de marges. Les épreuves des figures intéressantes sont excellentes.

Fr.cent.

344. **Marozzo, Achille.** OPERA | NOVA | *DE ACHILLE* | *MAROZZO* | *BOLOGNESE*, | *Maestro Genera-* | *le, de l'arte de* | *l'Armi.* | S. l. ni d. (Modena, ca. 1545) in 4.° Avec un beau frontisp. et 84 grandes figs. grav. s. bois. Cart. non rogné. 150.—

Deuxième édition non moins rare que la première, dont elle a les gravures. Le texte est en caract. cursifs. Bon exemplaire non rogné. Un petit coin du f. 20 est enlevé. Quelques passages soulignés.

345. [**Modena**]. **Provisioni,** Decreti, Instromenti, Grazie, Litere, Capitoli, et altre cose degne di memoria, a beneficio della Magnifica Citta di Modona. Stampate in Modona per Giovanni de Nicoli nell'anno 1544. — **Provisioni,** Ordini, Decreti, et altre ragioni della inclita Citta di Modona, nuouamente trouate. In Modona per Giouanni de Nicoli, 1546. — En 1 vol. pet. in 8.° Avec les armoiries de la ville imprimées 3 fois et une grande fig. grav. s. bois. Vél. 30.—

6 ff. n. ch., 189 ff. ch., 1 f. bl.-3 ff. n. ch. 1 f. bl., 1 f. n. ch., 1 f. bl. et 94 ff. ch. Gros caract. ronds. Les armes de la ville grav. s. bois se trouvent sur les 2 titres et sur le recto du prem. f. ch. de la I. partie. Au verso du même f. un grand bois ombré de gros traits, 105 s. 74 mm.: la Ste. Trinité entourée de 4 anges, deux autres tiennent l'arbre de la croix. Joli volume fort rare.

346. **Opera nova** dove facilmente tu potrai imparare molti giuochi di mano, et molti altri giuochi piaceuolissimi et gentilissimi. Con altre dignissime recette necessarie a tutti. In Modona. S. d. (ca. 1540) in 8.° Avec une belle bordure s. fond criblé. Br. 25.—

4 ff. n ch. Caract. ronds. Recueil curieux de petits tours de main, comme les saltimbanques les faisaient voir.

## MONDOVÌ (1472).

347. **Baravalus, Christophorus.** De peste. In Monte Regali, ex off. Leonardi Torrentini, 1565. in 8.° Br. 25.—

72 pp. Caract. ronds. Rare.

348. [**Cicero, M. Tull.**] Rhetoricorum ad C. Herennium libri quattuor. In Monte Regali excud. Leonard. Torrentinus, 1565. in 8.° Br. 15.—

140 pp. et 2 ff. de table.
Belle édit. en caract. italiques.

349. — M. T. Ciceronis De inventione libri II. In Monte Regali, ex off. Leonardi Torrentini, 1565. in 8.° Br. 15.—

149 pp. et 3 ff. de table.
Belle édit. en caract. italiques.

## MONSERRATE (1499).

JOHANNES LUSCHNER (1499, 16 Apr.).

350. **S. Bonaventura,** ord. min. Incipit compilatio ſeraphi- | ci Doctoris ſancti bonauentu | re de inſtructione nouitiorũ. | (À la fin:) ℂ Explicit inſtructio nouitiorum. vna | cum tractatu de quatuor virtutibus | cardinalibus edito a ſancto Bona- | uentura in monaſterio btiſſime vir- | ginis Marie de

Fr.cent.

monte ferrato ordi | nis fancti Benedicti de obferuātia | Inpreffum per Iohannez lufchner | alamanū | expenfis eiufdem mona- | fterij. Anno domini. millefimo qua- | drīgētefimo nonagefimo nono. xvj | menfis Iunij. | (1499) pet. in 8.° Avec une petite fig. et plus. belles init. grav. s. bois. Vél. [Hain 3508]. 70.—

20 ff. n. ch. (sign. a-c). Caract. goth; 27 lignes par page.

Le prem. f., contenant le titre et le commencement de la table, manque; le sec. f. commence par les 2 dern. lignes de la table. Puis: ℂ Bernard' cōparās feculū religiōi | Au verso l'intitulé cité. Au verso du f. 20, l. 4, la fin du texte, puis l'impressum en gros caract. et un petit bois, médaillon, de 33 mm. de diamètre: la Vierge du Montserrat.

Quoique plusieurs auteurs et notamment M. Méndez, se soient occupés de l'histoire de l'imprimerie de Montserrat en Catalogne, nous n'avons pu trouver aucune description exacte de ce livret, qui, sans doute, compte parmi les premières impressions exécutées par Johann Luschner. Voir M. Deschamps, col. 866.

Sauf le défaut mentionné, le livret n'est pas mal conservé.

## NAPOLI (1471).

### Sixtus Riessinger de Strassburg (1471).

351. **Manfredi, Girolamo.** INCOMENZA EL LIBRO | chiamato della uita coftumi natura. | & oīne altra cofa pertinēte tanto alla | conferuatione della fanita dellomo. | quanto alle caufe et cofe humane. Cō | pofto per Alberto Magno filofofo | excellentiffimo. Lege feliciter. | (À la fin:) ℂ Neapoliz impffum fub aureo feculo & augufta pace Sereniffimi | Ferdinandi Regis Clementiffimi Ope ac impenfa Magnifici dñi | Bernardini de gerardinis de Amelia militis comitifpalatini. ac Re | gentis magnam curiam vicarie. Diui Regis Ferdinandi confiliarii | fidi. Vltimo Augufti. Anno falutis. M.CCCC.LXXVIII. | (per Sixtum Riessinger, 1478.) in fol. Ancien maroquin rouge, bordure et armes anglaises dor. s. les plats, dos dor., dent. intér. tr. jaune. [Hain 10690]. 400.—

109 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque). Caract. ronds; 40 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso: Francifcus Tuppi. ll. ftudens. Clariffimo Berardino (sic.) | Gerardino Amerino militi. Regenti uicariam. Salutem | Dans cette épître, de 29 lignes, et en italien, Tuppi dit, qu'il a fait imprimer le livre « da fideliffimi mei Germani ». À la page opposée, la table, impr. à 2 cols., commence sous l'intitulé cité. Elle finit au recto du f. 12, dont le verso est blanc. Le texte commence, sans aucun titre, au recto du f. 13: [ ] ER CHE EL SOPERCHIO NELE | cofe che noi uiuemo .... Au recto du f. 109, l. 31: ℂ FINIS LAVS DEO AMEN. | enfin l'impressum. Le verso est blanc.

Giustiniani nro. 19. Ouvrage rare et curieux, connu sous le nom du « Libro del perchè », chacune disquisition commençant par un « pourquoi ». Ce traité de physiologie, d'hygiène etc., quoique extrait de, et fondé sur les ouvrages d'Aristote et d'Albert le Grand. est une composition faite par Hieronymus de Manfredis. Fort intéressantes les règles sur la nourriture, et les boissons, lesquelles, en tercets, occupent 19 pages du volume.

### Matthias Moravus d'Olmütz (1475).

352. **Officium B. Mariae V.** Incipit officiū btē Marie | uirginis fecunduz confue- | tudinem Romane curie. | (À la fin:) Impreffum Neapoli per | Matthiā Morauū. Anno | natiuitatis M.cccc.lxxxxij | Die. x. menfis Februarij. | (1492). in 16.° Imprimé sur parchemin. Veau rouge, bord. dor. s. les plats. (Reliure Louis XVI) tr. dor. 400.—

152 ff. n. ch. (sig. —, a-r, —. Le prem. cahier a 12, le dern. 4 ff., tous les autres, a-r, 8 ff. chacun) Caract. goth. gros et petits; 16 (pour le calendrier 18) lignes par page. Impr. en rouge et noir.

Le recto du prem f. est blanc. Au verso, le calendrier commence: Ianuari' hz di- | es. xxxj. lūa. xxx. | ....

Fr.cent.

Le texte commence au recto du f. 13 (sig. a), sous l'intitulé cité: Ad matutinas. uerfus. | [ ]Omine labia | mea aperies. | .... Il finit au verso du f. 152, l. 8. En bas l'impressum impr. en rouge.

Charmant livret, de 94 mm. de hauteur, que ni Hain, ni Giustiniani, ni M. Copinger n'ont vu. Il est orné de quelques belles initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or. Malheureusement les ff. 12, 76, 101, 143 et 148, qui probablement contenaient des gravures s. bois ou des miniatures, manquent à notre exemplaire. Le restant est très bien conservé.

353. **Pontanus, Ioannes Iovianus.** IOANNIS IOVIANI PONTANI DE ASPIRATIO | NE AD MARINVM TOMACELLVM LIBER INCI | PIT. | (À la fin:) Impreſſū Neapoli Anno. M.CCCC.LXXXI. viii. Ianuarii. | (1481) in fol. D.-bas. [Hain *13260] 80.—

50 ff. n. ch. sans sign. Beaux caractères ronds; 35 lignes par page.

Le texte commence, à la tête du prem. f., immédiatement sous l'intitulé cité: [ ]T per compatrē Marine Tomacelle ſæpius me | cum egiſti ...., et il finit au verso du dern. feuillet.

Fort belle impression peu commune. Exemplaire bien conservé.

AJOLFO CANTONI de Milano (1491, Nov.).

354. **Lilius, Zacharias,** Vicentinus. ZACHARIAE LILII VINCENTINI | CANONICI REGVLARIS OR | BIS BREVIARIVM FIDE | COMPENDIO ORDI | NEQ. CAPTV AC | MEMORATV | FACILLIMVM | FOELIX ET | GRATVS | LEGI | TO | (À la fin:) Zachariæ lilii Vicentini Ca | nonici regularis: de Situ or | bis liber explicit. quē exactiſ | ſima īpreſſit diligentia Ayol | phus Cantonus Mediolanē | ſis. Neapoli Anno Salutis. | M.cccc. lxxxxyi. y. idus No | uember. | (1496) in 4.° Avec une superbe bordure, deux figures et la marque typograph., gravées s. bois Br. [Hain *10102]. 100.—

112 ff. n. ch. (sign. —, a-o) Beaux caract. ronds, 28 lignes par page.

Au recto du prem. f.: ZACHARIE LILII VICENTINI CA | NONICI REGVLARIS AD PRESTA | NTISSIMVM DEI PRECONEM MA | THEVM BOSSVM VERONENSEM | CANON. REGV. DE SITV ORBIS | PROOEMIVM FOELICITER Incipit. | Au recto du f. 2: MATTHAEVS BOSSVS VERONEN | CANONICVS REGVLARIS. | ZACHARIAE LILIO DVLCISS. | FRATRI ET CONCANONICO. | PL. IN CHRISTO | AETERNAMQ. | SAL. | Le titre cité se trouve au verso du f. 3, entouré d'une superbe bordure ornementée, en partie s. fond noir; les 4 coins contiennent de petites figures. Le texte commence à la page opposée. Au verso du f. 4 deux cercles avec la représentation des 5 zones et des 3 parties du monde. Le texte finit au verso du f. 108 suivi d'une liste des villes principales etc. Au verso du f. 112 l'impressum et la belle marque typograph. s. fond noir avec l'inscription: x AYO x x CA x.

Impression napolitaine singulièrement rare. La marge supérieure est un peu courte. Témoins.

IMPRIMEUR ANONYME.

355. **S. Joannes Evangelista.** [ ] Ncipit liber apocalipſis Sc̄i Iohānis apoſtoli & euāgeliſte cum | gloſis Nicolai de lira ordīs frūm Minoꝝ. In dei noīe Am̄.˙. | S. l. ni d. in 4.° D.-vél. [Hain 9383]. 500.—

173 (au lieu de 174?) ff. sans chiffres ni signatures. Anciens caractères ronds; 37 lignes par page. Le dern. f. blanc manque.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, qui est imprimé en rouge: [ ] VISTO LIBRO LOQUALE | Si e nominato apocalifis. in fra | tucti lialtri libri de la ſc̄ta ſcrip- | tura ſe deue legere & audire con | grāde intellecto & deuotione p | tre raſcioni .... Seulement le texte de l'Apocalypse est en latin, tout le reste, traduction et commentaire en italien. Le texte finit au verso du f. 174 qui a 32 lignes seulement: .... & citatadini (sic) della Cita ſancta | ieruſalem :.˙.˙.˙. ſopra .˙.˙.˙.: decta :.˙.˙.˙.: amen :.˙.˙.˙.: |

Première version italienne de l'Apocalypse de St. Jean. On attribue cette impression à Ulrich Han, mais elle doit être exécutée par une des premières presses de Naples, vers 1470. (voir Proctor 6749). La question de son origine est peut-être encore à resoudre, puisqu'aucun bibliographe n'en donne une description suf-

Fr.cent.

fisante. Les données de Hain sont inexactes; il dit même que le volume n'ait que 125 ff. M. Copinger n'en connaît pas un exemplaire.

Le nôtre est assez beau, non lavé èt très grand de marges. La grande initiale Q de la prem. page est peinte en rouge. Beaucoup de passages sont signés de couleur jaune. Il n'est pas impossible, que le dern. f. du prem. cahier (f. 10) manque. Quelques ff. sont tachés d'eau, le dern. est déchiré dans sa partie inférieure et raccommodé avec perte de 2 lignes de texte.

---

356. **Chariteo.** TVTTE LE OPERE | VOLGARI | DI CHARITEO | (À la fin :) In Napoli p Maeſtro Sigiſmūdo Mayr Alamāno | cō ſomma diligētia di. P. Sūmontio nel anno. M. | DVIIII. del meſe di Nouēbre : cō priuilegio .... (1509) in 4.° Veau pl. ornem. à froid. 75.—

162 ff. n. ch. Caract. ronds. Au-dessous de l'intitulé le contenu du volume : Primo Libro di Sonetti : & Canzoni inti- | tulato Endimione. | Sei Canzoni ne la natiuita de la glorioſa | madre di Chriſto. Vna Canzone ne la natiuita di Chriſto. Vna Canzone in laude de la humilitate. | Vno Cantico in terza rima de diſpregio | del mondo. | Quattro Cantici in terza rima intitulati | Methamorphoſi. | Vno Cantico in terza rima ne la morte del | Marcheſe del Vaſto. | Riſpoſta contra li maliuoli. | Sei Cantici del libro intitulato Paſcha. |

Chariteo, ami de *Sannazaro*, mort à Naples en 1509, a le mérite — très rare dans ces temps-là — d'avoir été un bon Italien, même alors quand *Charles VIII* descendit en italie. Bon exemplaire.

357. **Del Falco, Benedetto,** Napoletano. RIMARIO DEL | FALCO | (À la fin :) Stampata in Napoli per Matthio Canze da Breſcia, e | ad inſtantia de li honorabil huomini Antonio Iouino | & Franceſco Vitolo Librari Napoletani. compagni | M.D.XXXV. adi. 8. del Meſe de Giuglio. | (1535) in 4.° Avec une curieuse bordure et le signet de l'auteur s. le titre. Vél. 40.—

292 (au lieu de 294) ff. Caract. ital. 2 cols. par page. Ouvrage fort rare et peu connu, contenant toutes les rimes qui se trouvent chez le Dante, Petrarca, Sannazaro et d'autres poètes classiques. Le titre est renfermé dans une belle bordure d'ornements s. fond noir et criblé. Papier mince et d'une qualité inférieure. Les ff. 290 et 293 y manquent.

358. **Della Valle, Gio. Batt.,** di Venafro. VALLO | Libro continente ap | pertenentie ad Ca | pitanij : retenere et for | tificare vna Cita con baſtio | ni : artificij de fuoco : poluere : ⁊ de | expugnare vna Cita cō ponti : ſcale : ar | gani : trombe : trenciere : artegliarie : ca | ue : dare auiſamēti ſenza miſſo alo ami | co : fare ordinanze : battaglioni : Et | puncti de diffida con lo pin- | gere : opera molto vtile | con la experientia | de larte mi- | litare. | ✠ | (À la fin :) ℂ Impreſſum Neapoli per Antonium de Frizis Corinaldeñ : | Anno Domini. M.D.XXI. Die. XV. Menſis | Junii. | (1521) in 4.° Avec une trentaine de figures curieuses grav. s. bois et quelques belles initiales. Vél. 75.—

48 ff. n. ch. Caract. ronds; le titre en car. goth. — Première édition singulièrement rare, restée inconnue à tous les bibliographes, à l'exception de Miniero Ricci (Scrittori nati nel Regno di Napoli). Elle est dédiée à Enrico Pandone, conte di Venafro. Les bois représentent, comme dans les éditions postérieures, canons, mines, tranchées, machines de guerre, formations de bataille, etc. — Bon exemplaire.

359. **Sannazaro, Jacopo.** ARCADIA | DEL SANNAZARO | TVTTA FORNITA | ET TRATTA | EMENDATISSIMA | DAL SVO | ORIGINALE | (À la fin :) IMPRESSA | in Napoli per Maeſtro Sigiſmundo Mayr : | con ſomma

Fr.cent.

& affidua diligenza di Petro Sum- | montio : nel anno. MDIIII. del mefe di | Marzo. etc. (1504.) in 4.° D.-vél. 25.—

Gamba 888. C'est la première édition complète et corrigée de ce poème fameux, dont on a fait au XVI^e siècle plus de 60 éditions. — Malheureusement l'exemplaire est incomplet ; au lieu de comprendre 98 ff. n. ch. il n'en a que 96.

## NOVARA (1580 ?).

360. **Settizonio, Lauro,** da Castel Sambuco. Roselmina. Favola tragisatiricomica. Recitata in Vinetia dagli Academici Pazzi Amorosi. Di nuovo stampata et corretta. In Novara, appr. Gio. Angelo Caccia, 1597. in 8.° Br. 20.—

134 pp. et 1 f. bl.

M. Deschamps, col. 941, dit de ne savoir absolument rien de la typographie de Novara, vu que les « Ragionamenti » d'Aretino de « Novara 1538 » aient évidemment une indication fictive de lieu.

## NÜRNBERG (1470).

### Antonius Koberger (1471).

361. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Familiares epistolae. (À la fin :) Pij. ij. pōtificis maximi cui ante fūmū epatū pmū qdē impiali fecretario : tādē epo | deīde cardinali fenen. Eneas filui' nomē erat. familiares epl'e ad diuerfos in qdru- | plici vite eius ftatu trāfmiffe : impenfis Antonij koburger Nurēberge impffe. finiūt | xvj. kl's octobris. Anno falutis chriftiane 2c. M.cccc. lxxxj. | (1481) pet. in fol. Rel. anc. d'ais de bois, dos en bas. rouge. [Hain *151]. 100.—

1 f. bl. (manque) et 245 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. ; 52 lignes par page.

Au recto du prem. f. : Numerus et ordo epiftolarum in hoc | opere contentarum. | Cette table finit au verso du f. 5. Le recto du f. 6 est blanc ; au verso : Preconizatio Enee filuij poete laureati. | (29 lignes). Le texte commence, sans aucun intitulé proprement dit, au recto du f. 7 : Congratulat amico de pfperitate fuccef-fus. Epiftola prima. | À la fin des lettres, f. 245 recto, une prière en vers à la Vierge, et l'impressum cité. Le verso est blanc.

Fort belle édition de ce recueil de lettres, qui sont d'une très haute importance pour l'histoire du XV. siècle, notamment pour celle des pays du Nord : l'Allemagne, la Hongrie et les pays slaves. Enea Silvio, dans ses nombreuses missions diplomatiques, avait acquis une connaîssance profonde des hommes et des choses du Nord, ce qui donne un intérêt tout special à sa correspondance étendue.

Très bel exemplaire fort bien conservé. La première page du texte est ornée d'une grande et magnif. initiale peinte en couleurs s. fond d'or ; les autres initiales peintes en rouge et bleu.

362. **Astesanus de Ast,** ord. Min. In noīe dñi amen. Incipit fumma de cafibus per fratrē | Aftexanū de ordine fratrum minoꝝ compilata ad honorem | dei immortalis : et diligentem exhortationem domini Iohā- | nis gaietani diaconi cardinalis fancti Theodori .... (À la fin :) Summe confeffionis operi nobiliffimo ⁊ huic facultati | opam dantib' pneceffario quaꝫ frater Aftexanus de Aft or- | dinis minoꝝ doctor folennis edidit maxima cura ⁊ follicitu | dine famofiffimi facre theologie mgr̄i fratris Bartholomei | de Bellatis de feltro circa iuris quotationes. necnō fratris | Gometij hifpani de vlixbona ꝓuincie portugalie facre theo | logie baccalarij clariffimi in ꝯuentu Venetiaꝝ circa refidu- | um toti' voluminis ambo eiufdem religionis

Fr.cent.

minoꝝ emen | date ſumptib' ꝛ iuſſu Anthonij Koburger Nurenberge fi- | nis impoſitus eſt. M.°cccc.°lxxxij.° die. xj. menſis may. | (1482) in fol. Vél. [Hain *1897]. 125.—

323 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque). Petits caract. goth.; 72-73 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Colēdiſſimo Domino D. Marco Barbo tituli ſancti Marci de vrbe p̄ſbytero Cardinali Bartholome- | us Bellatus ordinis minorum : artium ꝛ ſacre theologie doctor cōmendationes dicit. | L'intitulé cité se trouve au recto du f. 2. Au verso du f. 314: Incipit tabula totius huius operis ſeu ſumme. | Cette table finit au verso du f. 323, co'. 2., suivie du colophon cité.

Très beau volume des presses de Koberger, imprimé en jolis caractères. Toutes les initiales, laissés en blanc, ont été peintes en rouge.

363. **Bartholomaeus de Glanvilla,** ord. Min. Tractatus de proprietatibus rerum. (À la fin :) Explicit tractatus de proprietatibus re- | rum editus a fratre bartholomeo anglico ordi | nis fratrum minoꝝ. Impreſſus per indu- ſtrio- | ſum virū Anthoniū koburger inclite Nuren- | berge ciuē. Anno ſalutis gratie. M.ccccIxxxiij. | iij. kal's. Junij. | (1483) in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de peau de tr. [Hain *2505]. 150.—

1 f. bl. (manque), 266 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque) Caract. goth.; 2 cols. et 53 lignes par page.

Au recto du prem. f. : Incipiūt tituli | librorū ꝛ capituloruꝫ venerabil' | Bartholomei anglici de ꝓprie- | tatib' rerum. | (impr. à 3 cols). | Au verso du f. 5 : Autores de | quorū ſcriptis | hic tractat ſunt iſti. | Le texte commence au recto du f. 6 : Prohemium hui' libri | Prohemium de ꝓprietatibus reruꝫ fratris | Bartholomei anglici de ordine fratrum mino | rum incipit. | La fin du volume se trouve au verso du f. 266, en bas, suivi de l'impressum.

Très belle édition de cette encyclopédie des sciences naturelles et physiques, fort en vogue aux XIV^e^ et XV^e^ siècles. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge. Exemplaire bien conservé provenant du couvent de Polling en Bavière.

364. **S. Birgitta.** Revelationes Sancte Birgitte. (À la fin :) ℭ Finit diuinū volumē omniū celeſtiū Revelationū preelecte ſpon- | ſe chriſti ſancte Birgitte de regno Suetie. A religioſis patrib' origi | nalis monaſterij ſanctarū Marie et Birgitte in watzſtenis: prema- | turo ſtudio ꝛ exquiſita diligentia : in hos ſupraſcriptos numerū ꝛ or | dinem accuratius comportatū. Et ſi forte alique alie reuelationes ſi- | cut reptum eſt : beate Birgitte ꝑ errorem aut temerarie a quoq̄ꝫ quo | modolibet aſcribant̄ : preter haſque in hoc preſenti volumine : aut in | vita ſeu legenda ſancte Birgitte maiori ꝯtinent̄ : tanq̄ꝫ falſe et erro- | nee decernent̄. Infup iam alterato ꝑ Anthoniū Koberger ciuē Nu- | remburgeñ. impreſſe finiunt. Anno domini. M.ccccc. xxi. menſis Se | ptēbris. Laus omnipotenti deo : Amen | (1500.) in fol. Avec 17 figures magnifiques grav. en bois par Albrecht Dürer. Rel. en bois couv. de veau ornem. 300.—

357 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-z, A-H) Index de 53 ff. n. ch. et 1 f. bl. Caract. goth. à 2 cols. et 52 lignes par page.

Le prem. f. porte le titre, suivent 2 ff. d'écussons dessinés et gravés avec beaucoup de goût artistique, puis le prologue du cardinal Torquemada, les actes et la confirmation de la canonisation, 3 pages de gravures, le prologue du maître Matthias de Svecia et une autre gravure de la grandeur de la page. Enfin le texte.

Les excellents bois, qui sont sans doute de la main du grand maître de Nürnberg, rendent une importance extraordinaire à ce beau volume remarquable déjà pour son contenu curieux. Les 2 armes portent les inscriptions « Inſignia Regie Maieſtatis » et « Arma ſtrenui militis Floriani waldauf. » Les autres bois représentent les visions de la Sainte, groupes de saints, religieux etc. — Bel exemplaire fort bien conservé.

Fr.cent.

365. **S. Bonaventura,** ord. Min. Scripta super primum et secundum librum Sententiarum, cum indice alphabetico Iohannis Beckenhaub Moguntini. Nu-

N.º 364. *S. Birgitta.*

rembergae, per Antonium Koberger, 1515. 3 pties. en 1 vol. in fol. Avec un bel encadrement de titre, une petite figure et la marque typogr. de Sacon. Dérel. 30.—

I. Index alphabeticus fiue repertori | um domini Johãnis becken | haub moguntini .... 85 ff. n. ch. et 1 f. bl. II. Seraphici .... diui Bonauěture cardina | lis .... fup pri | mo libro fen- | tentiarũ. 143 ff. n. ch. et

Fr.cent.

1 f. bl. III. Celebratiffimi patris domi | ni bonauēture .... in fecunduȝ | librum fentētia | rum difpu | tata. | 192 ff. n. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page ; les intitulés impr. en rouge. Au recto du prem. f. un très bel encadrement de colonnes, frises etc., renfermant le titre et un beau bois ombré, 46 s. 74 mm. : un savant dans son cabinet d'études. Nombreuses initiales goth. — Très bel exemplaire.

366. **Nider, Johannes,** ord. praed. Incipit tctat' de morali lepra fratris Johãnis nider | facre theologie profefforis ordinis predicatorum :· | S. l. ni d. (Norimbergae, Antonius Koburger, 1471) pet. in fol. Cart. [Hain *11813]. 75.—

76 ff. s. ch. ni sign. Anciens caract. goth., 31 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [ ] lim deum legim⁹ ī leuitico veteris teftamēti | mandaffe facerdotib⁹ : .... Il finit au recto du f. 76, l. 17-18 : .... Et fic de lepra mo | rali dixiffe fufficiat & c. :· | Le verso est blanc.

L'exemplaire que M. Hain a eu sous les yeux, avait encore à la fin le prem. f. d'une table de matières, dont la fin manquait, tandis que les exemplaires vus par M. Copinger, conformément au nôtre, n'avaient que 76 ff.

Très bel exemplaire grand de marges. Les initiales, laissées en blanc, sont peintes en rouge.

367. — Manuale confessorum. (À la fin :) Explicit manuale confefforum venerabilis patris Fra | tris johãnis Nyder facre theologie profefforis ordinis | fratrum predicatorum | S. l. ni d. (Norimbergae, Antonius Koburger, 1471) pet. in fol. Cart. [Hain *11834]. 75.—

58 ff. s. ch. ni sign. Anciens caract goth ; 31 lignes par page.

Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du prem. f. : [ ] Voniam iuxta beati Gregory in fuo | paftorali fentenciā Regimē animaꝝ ; eft ars arcium .... Il finit au verso du f. 58, l. 23-24 : .... Et tantū de cōfefforū | crudicione (sic) fub ɔpendio dixiffe fufficit | En bas le colophon.

Très bel exemplaire d'un incunable fort rare. Les initiales laissées en blanc sont peintes en rouge, la première en rouge et bleu.

368. **Salis s. Trovamala, Baptista de.** Incipit Summa cafuū vtiliffima ꝑ veneran- | dum patrem frēm Baptiftaȝ de falis ordinis mi | noꝝ de obferuantia. Prouincie Ianue : nouit' cō- | pilata. que Baptiftiniana nuncupat.˜ | (À la fin :) .... expletū eft in Nuremberg impiali ciuitate partis | germanie : ꝑ Anthoniū Koberger inibi cōciuem. | Anno currente. M.cccc.lxxxviij. | (1488.) in fol. Cart. [Hain *14181]. 40.—

CCLXVII ff. ch. et 8 ff. n. ch. (sign. a-z, aa-yy) Caractères gothiques ; 61 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence à la tête du prem. f. sous l'intitulé cité. L'impressum se trouve au recto du dern. f. ch. Le verso est occupé d'un *breve* du pape Sixte IV et d'une poésie latine. Les 8 ff. n. ch. contiennent un index alphab. : Rubrice iuris ciuilis ꝛ canonici ....

Exemplaire peu taché d'eau aux marges, au reste pas mal conservé.

369. **Schedel, Hartmann.** Liber Chronicarum. (À la fin :)..... Ad in | tuitū autem ꝛ preces providorū ciuiū Sebaldi Schreyer | ꝛ Sebaftiani kamermaifter hunc librum dominus Antho | nius koberger Nuremberge impreffit. Adhibitis tamē vi | ris mathematicis pingendiqȝ artis peritiffimis. Michaele | wolgemut et wilhelmo Pleydenwurff. quarū folerti acu- | ratiffimaqȝ animaduerfione tum ciuitatum tum illuftrium | virorum figure inferte funt. Confummatū autem duodeci- | ma menfis Julij. Anno falutis nr̄e, 1493. | in fol. max. Avec un grand nombre de figures magnifiques et curieuses. Rel. orig. de veau [Hain *14508] 300.—

20 ff. n. ch. CCXCIX ff. ch. 6 ff. n. ch. et 1 f. bl. Sans signatures. Gros caractères gothiques, 62-65 lignes par page.

Le recto du prem. f. a l'intitulé suiv. entièrement gravé s. b. en très gros caractères gothiques : REgiftrum |

Fr.cent.

huius oper | ris libri cro | nicarum | cũ figuris et ymagĩ- | bus ab inicio mũdi : | Le verso est blanc. Au recto du f. 2 : Tabula operis hui' de tem | poribus mundi .... Cette table finit au verso du f. 20. Le texte commence au recto du Foliũ I : Epitoma operũ sex dierũ de mũdi fabrica Prologus | Au recto du f. CCLXVI se trouve la souscription : COmpleto in famosissima Nurembergensi vrbe Operi | de hystorijs etatum mundi. ac descriptione vrbium. fe- | lix imponitur finis. Collectum breui tempore Auxilio docto | ris hartmãni Schedel. qua fieri potuit diligentia. Anno xp̄i | Millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio. die quarto | mensis Junij. | .... Le verso est blanc. Au recto du f. CCLXVII : Sexta etas mundi | Le texte va encore jusqu'au recto du f. CCXCIX. Le verso du f. et le recto du prem. f. n. ch. est occupée de la grande carte de l'Europe centrale. Au verso de ce f. n. ch. se trouve l'impressum cité plus haut : ADest nunc studiose lector finis libri .... Les 5 dern. ff. n. ch. et qui manquent souvent, contiennent : De Sarmacia regione Europe | De regno polonie et eius initio | De Cracouia vrbe regia Sarmacie. Au verso du dern f. : Ad deum optimũ maximũ de his que mirabilia gessit pro iustissi | mo ꝛ excelso Maximiliano rege romanorum | (vers latins).

Première édition de ce livre intéressant et curieux.

Exemplaire sur papier fort, très grand de marges, haut 45 cm., mais sans les ff. blancs. Le prem. et le sec. f. de la table sont endommagés et raccommodés. La figure et la légende de la papesse Jeanne, f. 169, sont noircis, mais bien lisibles.

FRIEDRICH CREUSSNER (1472).

370. **Soliloquium peccatoris.** Soliloquiũ ꝯuersi et cõpuncti peccatoris | ad deũ. in septẽ psalmos ab eccl'ia Roma | na dictos penitẽtiales humiliter et deuote | ꝯtẽplãtis dicẽtisqȝ Seqt̃ introductio. | (À la fin :) ..... Impressumqȝ per Fridericum Creuſȝner. | Anno domini. Millesimo quadringente- | simo septuagesimonono. in Imperiali ci- | uitate Nurm̃bergensium. Laus deo. | (1479) in 4.° Cart. [Hain *14872] 30.—

17 ff. sans chiffres ni sign. ; anc. caract. goth. ; 24 lignes par page.

Le texte commence au r. du prem.f., sous l'intitulé cité : Celi terreqȝ creator. et dñs oim̃ | q̃ in eis sunt. .... Il finit au r. du f. 17, l. 13. Puis : Prospiciens p cancellos : viridarium or- | tulanorum sancte matris ecclesie lippien | *tibus oculis excerpsi nonnullos flores. et | admixtis herbis virtute ꝓphetica plãta- | tatis (sic) ad laudem* dei hanc insalatã cõfeci. | Impressumqȝ .... comme plus haut. Le verso est blanc.

Bon exemplaire d'une impression bien rare.

JOHANNES REGIOMONTANUS (JOHANNES MÜLLER) de Königsberg (1474).

371. **Manilius, M.** M. MANILII ASTRONOMICON. | PRIMVS | (À la fin :) M. MANILII ASTRONOMICON | FINIS | ...... Ex officina Ioannis de Re-

M.MANILII.ASTRONOMICON
QVARTVS

Vid tam sollicitis ui-
tam consumim⁹ annis?
Torquemur q; metu
cęca q; cupidine rerũ
Aeternis q; senũ curis?
dũ quęrimus ęuum
Perdimus & nullo uo-
torum fine beati
Victuros agimus semp nec uiuimus unq̃.
Pauperior q; bonis quisq; est q plura requirit.

N.º 371. *Manilius, M.*

Fr.cent.

giomõte | habitantis in Nuremberga oppido | Germanię celebratiſſimo | S. d. (vers. 1474) in 4.° Avec 5 belles initiales s. fond criblé. Cart. [Hain *10703] 350.—

72 ff. s. ch. ni sign. 30 et (vers la fin) 31 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [C] Armine diuinas artis & cõ | ſcia fati | .....
Il finit au verso du f. 72:

M. MANILII ASTRONOMICON
FINIS
Ridetur merito ſciolorum inſana caterua
Vulgo qui uatum nomina ſurripiunt.
Heus quicũqꝫ uelis latia perdiſcere muſa
Sydereos nutus fallere difficiles.
Manilium ſectare grauem: qui tempore diui
Floruit Auguſti. Lector amice uale;

Puis l'impressum.

Editio princeps, « Infiniment rare et très recherchée des curieux, Elle manque dans les bibliothèques les plus célèbres ». (De la Serna III, p. 140) C'est, en outre, un des plus élégants volumes qui aient été imprimés en caractères ronds, en Allemagne, au XV^e siècle. Les caractères ressemblent beaucoup à ceux de Sweynheym et Pannartz, et ils n'ont été usés depuis, à ce que l'on sait, par aucun autre typographe. Sans doute, le riche et savant docteur Johannes Müller de Königsberg (Regiomontanus) avait imprimé les « Astronomica » dans sa typographie particulière, non pour le commerce, mais « ad usum amicorum », dans peu d'exemplaires. — Le nôtre, tout à fait complet, est très grand de marges, et bien conservé, à l'exception de 4 ff. qui sont un peu endommagés aux marges extrêmes.

## Peter Wagner (1483, 18 Août).

372. **Barbarus, Hermolaus.** Oratio hermolay barbari laureati poete | ad federicũ et maximilianũ principes cũ | Gratulatiõe Ludouici bruni laureati po | ete de regis romanoꝝ coronatione | S. l. ni d. in 4.° Avec une belle et grande initiale grav. s. bois. Cart. [Hain *2419]. 30.—

14 ff. n. ch. (sign. A-B) Caractères gothiques. 33 lignes par page.

Le titre se trouve au recto du f. 1; au verso: Petrus danhüſzer nũenbergenſis Arciũ (sic) magi | ſter claro et nobili Conrado ſtepeck. felicitatẽ | cum gloria optat |, dédicace de 29 lignes datée: Nürenberge. ij. die Aprilis. ex edi | bus ſolitis. M cccc.xc .... Au recto du f. 2: Oratio hermolay barbari legati veneti ad | federicũ imperatorẽ et maximilianũ regem | romanorũ principes inuictiſſimos. | Au recto du f. 7, en haut: Acta iij. nonas auguſti ad brugas ſiue Geſoriacũ. lxxxvi. | Reſponſio ex tempanea dñi anthony abbatis admontẽſis | noīe. S. c maieſtatis ꝛ inuictiſſimi romanoꝝ regis | Au verso, l. 27-28: ℭ Hermolaus barbarus ioanni carandeleto ſu | pino regis romani ſecretario. S. p. d. | Après cette lettre et la réponse suit, p. 8 verso: De Sereniſſimi ac inuicti Maximiliani Archi | ducis Auſtrie burgundieqꝫ. ꝛc. Romanoꝝ regis | nup electi coronatiõe ludouici bruni poete laure | ati ac iuris vtriuſqꝫ doctoris Gratulatio. | À la fin de ce poème, f. 14 verso: Amen |

Impression rare et assez intéressante. Bel exemplaire. Proctor 2245.

## Georg Stuchs de Sulzbach (1484).

373. **Breviarium Mellicense.** (À la fin:) Pars hyemalis tam de tempore q̃ꝫ de | ſanctis vna cum pſalterio ꝛ hymnario | breuiarij benedictine religionis. eccle | ſie romane maxime rubricaꝫ ſectantis | iuxta conſuetudinem monachorũ ni- | groꝝ de obſeruãtia melliceñ Impſſum | impenſis Georgij Stuchs ex Sultz- | pach ciuis Nurmbergeñ. Anno incar | nationis dñi. Mccccc. in vigilia ſctĩ | mathie apoſtoli finit feliciter. | (1500) 2 pties. en un vol. in 8.° Vél. [Hain *3807]. 400.—

136 ff. n. ch. (sign. — Aa-Pp.) dont le 42^e (blanc?) manque; 331 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-z, ꝛ, ɔ, t˜, aa-gg, A-I). Le f. 260 est blanc. Petits caract. gothiques, en rouge et noir; 33 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé se voit au recto du prem. f.: Pars hyemalis breuiarij | benedictine religionis. eccleſie romane ru-

Fr.cent.

bricã maxime fectantis. iuxta cõfuetudinẽ | monachorũ nigrorum de obferuantia mel- | liceñ. | Le verso est blanc. Le calendrier suivi de ses explications et tables va jusqu'au recto du f. 18. Tous ces ff. sont sans signatures. Au verso du f. 18 : ℭ Ab octaua pafche vf- | qȝ ad afcẽfionẽ dñi feria | libus dieb'. Lcõ breuis | Au recto du f. 135, col. 2 : Finis | ℭ Sequit˜ regiftrũ qua- | ternorum partis hyema | lis huius breuiarij. | L'impressum cité se lit au recto du f. 136, dont le verso est blanc. Au recto du prem. f. de la 2e p'ie. on trouve une préface sur l'origine de ce bréviaire, composé par les RR. PP. Nicolaus de Matzum et Petrus de Rosenhaim. Ensuite : .... Itaqȝ pars de | tpe ꝛ fctĩs hyemalis inci | pit feliciter .... Le f. 260 est blanc. Au f. 261 commence le Comune Sanctorum. Le texte finit au recto du f. 331. col. 1. Le verso est blanc.

Bon exemplaire d'un bréviaire très rare. Peu usé ; quelques ff. réenmargés.

## HIERONYMUS HÖLTZEL de Traunstein (1496).

374. **Andreas, Iohannes.** Arbor Confangui- | neitatis cum fuis | enigmatibus & | Figuris. | (À la fin :) Nuremberge p | Hieronymum Höltzel. Anno dñi Millefimo quingentefi- | moquinto. xviij. menfis Iunij .... (1505.) in 4.° Avec 15 figs. grav. s. bois. Cart. 75.—

18 ff. n. ch. Caract. goth. L'intitulé imprimé en gros caract. et en rouge. Sur le verso du titre un grand bois occupant toute la page, St. Jérôme en prière, au fond une ville ; (marque de l'imprimeur ?) Les autres figures, dont 5 de la grandeur des pages, sont des arbres généalogiques et d'autres dessins schématiques joliment ornementés.

Bel exemplaire.

375. **Penitentionarius.** S. l. ni d. (Nurembergae, per Hieronymum Hoeltzel, ca. 1510) in 4.° Cart. 15.—

6 ff. n. ch. Caractères gothiques.

Edition rare et curieuse d'un livre d'école fort en usage au XVe et XVIe siècle. Le texte latin est accompagné d'une traduction en vers allemands. À ce poème fait suite : Carmen magiftri Iohannis Fabri de | Werdea de Ludo. Feliciter incipit. | Cette dern. pièce est imprimée en caractères ronds. À la fin : Einis carminis. (sic). (f. 6, recto).

376. **Regimen Sanitatis.**

Regimen Sa-
nitatis.

(À la fin :) ℭ Impffum Nuremberge p Hieronymum Höltzel. Anno | dominice incarnatiõis. 1508. xij. die menfis Marcij. | in 4.° Cart. 35.—

8 ff. n. ch. Caractères gothiques.

Sur le verso du prem. f. : ℭ Sequit˜ Epiftola familiaris metrice con | fcripta modũ feruiendi menfe exprimens. | Le texte latin du Regimen sanitatis est accompagné d'une traduction curieuse en vers allemands. À la fin on lit : Publij Virgilij Maronis | de Liuore Incipit. | Ce poème est imprimé en caractères ronds et suivi de l'impressum (f. 8, recto).

---

377. **Cardanus, Hieronymus.** DE SVBTILITATE Libri XXI. Norimbergæ apud Ioh. Petreium, iam primo impreffum. 1550. in fol. Avec le beau portrait de l'auteur gravé s. bois et beauc. de petits bois dans le texte. Rel. orig. de peau de tr. ornementé à froid. 60.—

17 ff. n. ch., 1 f. bl. et 371 pp. Caract. ronds.

Première édition du principal ouvrage du célèbre philosophe. Il y fait le resumé de ses découvertes dans la nature et dans le monde surnaturel. Le texte est plein de curiosités et d'anecdotes de tout genre, particulièrement de ceux qui ont rapport aux sciences occultes. À la p. 255 Cardanus parle des canibales de l'Amérique. — Superbe exemplaire.

Fr.cent.

## * ORTONA (1518).

378. **Galatinus, Petrus,** ord. Min. ℂ Opus toti chriſtianę Reipublicę maxime utile, de arcanis | catholicę ueritatis, contra obſtinatiſſimam Iudęorū | noſtrę tempeſtatis pfidiam: ex Talmud, aliiſq3 | hebraicis libris nuper excerptum: & | quadruplici linguarum genere ¦ eleganter congeſtum | (À la fin:) Impreſſum vero Orthonae maris, ſumma cum diligentia per Hieronymum Suncinum: Anno chriſtianę nativitatis. M.D.XVIII. quintodecimo kalendas martias. etc. (1518) in fol. Avec 13 belles bordures en bois et nombreuses initiales magnifiques sur fond noir. Vél. 100.—

CCCXI ff. ch. et 1 f. n. ch. Beaux caract. ronds.

Edition originale de cet ouvrage avec beaucoup de citations en hébreux. Elle renferme plusieurs pièces qu'on n'a pas réimpr. dans les éditions de Bâle, 1550 et 1561, ni dans celle de Francfort, 1612. L'ouvrage est écrit en forme d'entretiens savants entre *Galatinus*, *Reuchlin* et *Hoogstraten*. — En même temps c'est le premier livre imprimé à Ortona, petite ville de l'Abruzze citérieure.

Exemplaire d'une conservation irréprochable, le titre légèrement timbré.

## ORVIETO (1542).

379. **Schiavelli, Andrea.** Breve ragionamento sopra l'acque et bagni di San Casciano. | Con gli ordini da osservarsi nel bevere et bagnarse in dette acque. Et di nuovo aggiuntovi alcune antichità ritrovate quest'anno. Orvieto, Ant. Colaldi, 1601 in 4.° Br. 10.—

24 pp. dont les pp. 11-14 manquent.

## *OSZLAN (1627).

380. [**Althan, Michael Adolphus,** comes de] Strena Althaniana kalendis Ianuary a. 1627 ex cancellaria communionis hierarchicae Illustriss. et Excellentiss. D. Comiti Fundatori. Continens Participationes 33 a totidem diversorum ordinum generalibus concessas. Excudebat in Castro Vallis Oslowaniensis, typis communionis supradictae, Christophorus Haugenhofferus, 1627. in 4.° Avec une vignette s. le titre. D.-toile. 50.—

17 ff. n. ch. Livret très rare sorti des presses d'un petit lieu hongrois dans la province d'Oszlan, que *M. Deschamps* ne connaît pas même par nom.

## PADOVA (1472).

Bartholomaeus de Valdezochio et Martinus de Septem Arboribus Prutenus (1472, 21 Mars.)

381. **Zocchio, Jacobus de,** de Ferraria. Canon, omnis utriusque sexus, disputatus et repetitus. (A la fin:) Explicit famoſum utile atq3 altum. c. Omnis utriuſq3 ſexus de | peni. & remiſ. diſputatum ac repetitū per famoſum ac excellētē | iuris utriuſq3 doctorem dominum Iacobū de zochis de ferraria | in gignaſio patauino ordinariam ſedem benemerito occupantē | BAR.DE Valdezochio Pataus. F.F. | Martinus de ſeptem arboribus. Prutenus. | M.

Fr.cent.

CCCC. LXXII. die xxviii. Iullii. .F. | (Padova, Bartolomeo de Valdezochio et Martinus de Septem Arboribus Prutenus, 1472) in fol. D.-rel., toile, dos de veau, av. ferm. (Rel. mod.) [Hain *16288] 180.--

126 ff. sans chiffres ni sign. Beaux caractères ronds; 35 lignes par page.

Le texte commence, sans aucun titre, à la tête du prem. f.: [ ] MNIS VTRIVSQVE FAMO- | SVM ALTVM DEVOTVM ET | fpirituale eft & ideo deuote & fpiritualiter | legēdum eft.... etc. Le texte finit au recto du f. 126 et est suivi de la souscription comme dessus.

Impression d'une rareté insigne, la seconde sortie des presses des prototypographes de Padoue. La première — Boccaccio, La Fiammetta, en latin — porte la date du 21 mars 1472. — Très bel exemplaire grand de marges; les coins infér. ont peu souffert par l'humidité et les 3 prem. ff. sont, à cause de celà, soigneusement raccommodés.

BARTHOLOMAEUS DE VALDEZOCHIO (1473, 28 Avril).

382. **Hierocles.**

HIEROCLIS PHILOSOPHI STO
ICI ET SANCTISSIMI IN
AVREOS VERSVS PY
THAGORAE OPV
SCVLVM PRAE
STANTISSI
MVM ET
RELI
GIO
NI
CHRISTIANAE CONSENTA-
NEVM INCIPIT.

(À la fin:).....

IMPRESSVM . ANNO
CHRISTI . M.CCCC.
LXXIIII . PATA
VII . XV. KA
LENDAS
MA
IA.
S.
BARTHOLOMAEVS DE VAL
DE ZOCCHO . F.F.
TELOS.

(1474) in 4.° Veau pl. marbré. [Hain *8545] 100.—

91 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-m). Beaux caractères ronds; 24 lignes par page.

Au recto du prem. f. (a) se trouve le commencement de la préface: AD NICOLAVM PONTIFICEM | .V. AVRISPAE IN HIEROCLEM | PRAEFATIO. | À la fin de cette pièce, f. a 2, verso, en bas on lit le titre cité plus haut; puis, à la tête de la page opposée, le commencement du texte: [ ] APIENTIAE STVDI- | um eft qd'.... Au recto du f. 91, en bas: FINIS. | LAVS DEO. | AMEN. | DVCE VIRTVTE ET COMI | TE FORTVNA. | Au verso de ce f. le titre est repeté, ligne pour ligne, dans la même disposition: HIEROCLIS .... CONSENTA- | NEVM HIC FOELICITER | COMPLETVM EST AC | IMPRESSVM.... etc. comme plus haut.

Fr.cent.

Première édition, très rare et d'une exécution magnifique. Les signatures se trouvent à deux doigts sous la dernière ligne des pages. Excellent exemplaire, complet du f. bl., avec témoins.

383. **Leonicenus, Omnibonus,** Vicent. Grammatica latina. (À la fin:) M. CCCC.LXXIIII. DIE .XIIII. | MENSIS IANVARII. | PATAVII. | (1474) in 4.° Veau pl. [Hain 10024] 200.—

100 ff. n. ch. (sign. a-k). Beaux et gros caractères ronds; 24 lignes par page. Les signatures se trouvent 3 cm. au dessous les lignes.

La dédicace commence au recto du prem. f., sans aucun intitulé: AD ILLVSTREM MAGNANI- | MVMQVE PRINCIPEM DO- | MINVM FEDERICVM DE GON | ZAGA MARCHIONEM OMNI | BONVS | LEONICENVS DE VIN | CENTIA S. D. | | ]N humaniſſime Prīceps grā- | maticæ libellus .... Cette préface finit au verso du f. 1, l. 13, immédiatement suivie du commencement du texte: DE LITTERA. Au verso du f. 100, l. 21: FINIS. | Au dessous l'impressum cité.

Cette édition, sortie des presses de Bartolomeo de Valdezochio, est aussi belle que rare. Les caractères ressemblent assez à ceux de Nic. Jenson. La première page est entourée d'une très belle bordure en couleurs rehaussée d'or. Dans la partie inférieure de cette bordure se trouve un écusson laissé en blanc. Aussi l'initiale I de cette page est très bien ornementée et coloriée. Bel exemplaire très grand de marges.

384. **Maurocenus, Paulus.**

PAVLI MAVROCENI OPVS DE
AETERNA TEMPORALIQVE
CHRISTI GENERATIONE IN
IVDAICAE IMPROBATIONEm
PERFIDIAE CHRISTIANAE
QVE RELIGIONIS GLORIAM
DIVINIS ENVNTIATIONIBVS
COMPROBATA AD PAVLVM
PONTIFICEM MAXIMVM IN
CIPIT.

(À la fin:)

FINIS.

Patauii. iiii. kl's maias .M.cccc.lxxiii.
Summa colūna dei fidei firmata potētis :
In loquor hebreos perfidiaſque ſuas.
Chriſticolæ veneto grates hoc reddite paulo :
Et patauo qui nunc nobile preſſit opus.
Bartholomæus Campanus
Ponticuruanus.

(1473) in 4.° Cart. [Hain 10924] 180.—

78 ff. sans chiffres ni signatures. Beaux caractères ronds; 24 lignes par page.

Le titre et le commencement du texte se trouvent à la tête du prem. f., la souscription au recto du dern. f. Le verso est blanc.

Impression de la plus grande rareté. Notre exemplaire est de la meilleure conservation et non rogné.

LEONARDUS ACHATES de Basel (1473).

385. **Platea, Franciscus de.** INCIPIT OPVS RESTITVTIONVM VTILISSIMVM | A REVERENDO IN CHRISTO PATRE FRATRE | FRANCISCO DE

Fr.cent.

PLATEA BONONIENSE ORDINIS | MINORVM DIVINIQVE VERBI PREDICATORE | EXIMIO EDITVM. | (À la fin:) M.CCCC.LXXIII. NICOLAO TRONO DVCE VENECIA | RVR (sic) REGNANTE IMPRESSVM FVIT HOC OPVS | PADVE FOELICITER. | (1473) in fol. Vél. [Hain *13036]. 80.—

173 ff. sans chiffres ni signatures. Anciens caractères ronds; 40 lignes par page.

À la tête du prem. f.: INCIPIT TABVLA RESTITVTIONVM VSVRARVM | ET EXCOMVNICATIONVM EDITA PER VENERA | BILEM DOMINVM FRATREM FRANCISCVM DE | PLATEA ORDINIS MINORVM. | À la fin de la table, f. 18, recto: Expliciunt tabule operum utiliſſimoꝝ ſcꝫ Reſtitutionũ Vſurarum | & Excoĩcatõnũ reuerendi fratris Franciſci de platea bonoñ ordinis | minorũ ꝑitiſſimi in utroqꝫ iure ac in ſacra theologia. | LAVS DEO. | Le verso est blanc. Le texte commence à la tête du f. 19, précédé de l'intitulé cité. Il finit au verso du f. 173 et est suivi des trois distiques latins de la première edition: Quem legis...., dans lesquels l'imprimeur plagiaire a remplacé le nom du typographe Barthol. Cremonensis par le sien, défigurant en manière comique la mésure des vers:

Candida perpetue non deerit fama Baſilee.
Phidiacum hinc ſuperat Leonhardus ebur.

Sous ces vers on lit l'impressum cité.

« Edition rare et d'une belle exécution ». (De la Serna, nro. 1100). Bel exemplaire, dont la prem. page est peu brunie et tachée.

### Albertus de Stendal (1473, 5 Oct.).

386. **Aquino, Thomas de,** ord. Praed. Incipit ſũma theologie edita a fratre | thoma de aqno ordinis ꝑdicatorum. | (À la fin:) Explicit op' ꝑme ꝑtis ſancti Thome d' | aqno. diligẽter emẽdatũ ab excellẽtiſſimo | ſacre theologie doctore magr̃o Frãciſco | de Neritono ordinis ꝑdicatorũ. ꝑ magr̃ꝫ. | Albertum de Stendael. | Anno domini. M.cccc.lxxiii. die. v. mẽ | ſis octobris. | (1473) in fol. Vél. [Hain *1440] 200.—

1 f. bl., 249 ff. s. ch. ni sign. 1 f. bl., 5 ff. n. ch. Caract. goth.; 2 cols. et 48 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [ ] Via ca | tholice | ꝟitatis | doctor | .... Il finit, par le colophon cité au verso du f. 249. Les 5 dern. ff. contiennent la table: Incipiũt capitula ꝑme ꝑtis ſumme | ſup totã theologiã fratris ſancti Thome d' | aqno ordinis ꝑdicatorũ ... Au recto du dern. f.: Expliciunt capitula ꝑme ꝑtis ſumme | fratris Thome de aqno ordĩs ꝑdicatorũ. | Le verso est blanc.

Superbe exemplaire, dont la première et la seconde initiale sont très gracieusement peintes en couleurs et rehaussées d'or. Sur la marge inférieure de la prem. page une excellente couronne en vert et or.

Les impressions d'Albert de Stendal sont bien difficiles à classifier, puisque ce typographe a travaillé à Padova (en 1475 et 76), mais vraisemblablement aussi à Venise (en 1473 et 74?) Nous citons ses impressions suivant l'autorité de M. Proctor.

387. **Duns Scotus, Io.** ord. Min. Quaestiones quodlibeticae purgatae per Thomam Penketh. (À la fin:)

M.CCCC.LXXIIII.
Hœc Albert'ego Stẽdal colibeta mgr̃
Altiloq Scoti formis uberrima preſſi.
Religiõe ſacra & diua celeberrim' arte.
Clar' & ĩgeĩo. Auguſti [1] ex ordĩe Tomas
Impreſſuꝫ purgauit op' ſtudio ĩteger oĩ.
Anglia cui patria ẽ gñis ꝯgnoĩe penketh,

(1474) in fol. D.-bas. [Hain 6433] 100.—

111 ff. sans chiffres ni signat. et 1 f. bl. Caractères ronds d'une forme fort ancienne; 40 lignes et 2 cols. par page.

Fr.cent.

Le texte commence à la tête du prem. f. sans aucun intitulé : [c] VNCTE | RES DIF | FICILES ait Salõ. ecc | .i. & cui in | telligat eſſe difficilef .... La fin et l'impressum se trouvent au recto du f. 104, suivis d'additions et de la table alphabétique qui finit au recto du dern. f. dont le verso est blanc.

Exemplaire en bon état, à l'exception des 5 prem. ff. qui sont en partie réenmargés.

388. **Leonicenus, Omnibonus,** Vicent. Grammatica latina. (À la fin :) Omniboni Leoniceni Vincentini. | V. Clariſſimi De Octo ꝑtibus | Orationis Liber Per Alber- | tuȝ de Stendal Impreſſus Anno | Dñi. M.CCCC.LXXIIII. | Die XIIII. Menſis Mai. Nicolao | Marcello Duce | Venetiarum. | (1474) in 8.° Veau pl. ornem. à froid, mosaïque de chagrin noir dor., dos dor. (Rel. mod.) [Hain 10025] 200 —

132 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds; 20 lignes par page.

Au recto du prem. f. : AD ILLVSTREM MAGNA- | NIMVMQVE PRINCIPEM | DOMINVM FEDERICVM | DE GONZAGA MARCHI- | ONEM OMNIBONVS LEO | NICENVS. | [ ] N TIBI HVMANISSI | me princeps grammaticæ li | bellus erudiēdis liberis tuis | accommodatus : .... Le texte commence à la tête du sec. f. : [ ] ITTERARVM ALIAE | ſunt uocales : aliæ cõſonãtes. | .... Au recto du f. 132, l. q : FINIS. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Édition aussi belle que rare, d'un format commode pour la main de l'écolier.

389. **Phalaris.** Epistolae. S. l. et a. in 4.° Vél. [Hain *12877] 15.—

49 ff. sans chiffres ni sign. et 1 f. bl. (manque). Caractères ronds ; 25 lignes par page.

Au recto du prem. f. : FRANCISCI ARHETINI IN PHA | LARIDIS TYRANNI AGRIGENTI | NI EPISTOLAS PROEMIVM. | [ ] ELLEM Malateſta nouelle pr̃iceps | illuſtris : . .. Au verso du f. 49 : Frãciſcus Arhetinus Clar. atqȝ Præſtan : Juriſ | Cõ. Frãciſco Pelato patauino Regio Cõſiliario | Salutem. | En bas : Vale. FINIS. |

Qui modo notus crat nulli : penituſqȝ latebat.
Nunc Phalarif doctum protulit ecce caput.

Proctor 6790.

Bel exemplaire. Les initiales laiss'es en blanc, sont peintes en couleurs. — Les ff. 34 et 39 manquent.

## Matthaeus Cerdonis de Windischgraetz (Graz) (1482, 15 Mars).

390. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Epiſtola Enee ſiluii Picolominei iuueni | non eſſe negandum amorem dicit. | .... Eiuſdem Enee epiſtola amatoria. | Epiſtola Enee ſiluii poete laureati ſiue Pii pape ſcd'i | de amoris remedio incipit feliciter. | S. l. ni d. (Patavii, Matthaeus Cerdonis de Windischgraetz.) in 4.° Br. [Hain 180]. 25.—

4 ff. s. ch. ni sign. Gros caract. goth. 32 lignes par page.

La prem. lettre commence au recto du prem. f., en haut. Elle est datée : .... ex gretz die. xiii. decẽbr'. .ãno. d. m. cccc.xliii. | Suit la seconde, que le poète feint d'avoir écrit au nom de l'empereur Sigismund à la princesse hongroise Lucretia (Marie). La troisième lettre commence au recto du 2. f. ; il finit au verso du 4e, en bas : Ex Bienna ſcd'o kal'. Ianuarii. Anno domini | m.cccc.xliii. | Amoris remedium finit. |

Livret très rare imprimé en caractères étranges qui le font supposer œuvre de Matthaeus Cerdonis, imprimeur à Padova, 1482-87.

## Hieronymus de Durantibus (1493, 24 Mars.).

391. **Aegidius Columna,** ord. Erem. S. Aug. Egidij Romani Comẽtaria in .viij. li- | bros phyſicoꝝ Ariſtotelis | (À la fin :) Preclariſſimi ſũmiqȝ ph'i. F. Egi. Ro. ordĩs Ere- | mitaruȝ diui auguſtini ĩ octo ph'icoꝝ libros ĩterꝑtatõ | fideliſſima explicit. Impͤſſa ĩ almo gimnaſio pataui | no ĩpenſis ac diligẽtia ſolertiſſimi viri Hyeronimi | durantis ĩpreſſoris accurratiſſimi (sic)

Fr.cent.

ãno ſalutis .M. | cccc.lxxxxiij. die xv. mēſ' octobris ad laudē eterni | dei eiuſq3 glorioſiſſime matris virginis Marie. | (1493) in fol. Rel. orig. d'ais de bois, dos en peau de truie ornem. [Hain *128] 150.—

242 ff. n. ch. (sign a-z, ℰ, ɔ, ℞, aa-ee). Caract. goth. gros et pet.; 65 lignes (des pet.) et 2 cols. par page. Le recto du prem. f. contient le titre cité. Au verso, à longues lignes: .F. Egidius viterbieñs Eremitanus ſancti Auguſtini: Clariſſimo Theologo Magiſtro gratiano ful- | ginati ordinis ſancti Auguſtini procuratori ſolertiſſimo .S. | puis quelques vers du même auteur. Le texte commence au recto du f. aij: ℭ Clariſſimi ſacre theologie doctoris ac philoſo- | phie interpretis dñi Egidij Romani almi ordinis | Heremitaru3 ſancti Auguſtini. | Il finit au verso du f. 237, suivi de l'impressum et du privilège. Suit, ff. 238-41, la table, et au recto du f. 242: Regiſtrum huius operis. | (à 4 cols.) Le verso est blanc.

Très bel exemplaire d'un incunable peu commun.

Imprimeur anonyme.

392. **Statuta.**

*Statuta Dominorum Artiſtarum*
*Achademiae Patauinae.*

S. l. n. d. (Patavii 1496?) in 4.° Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau [Hain 15015] 50.—

40 ff. (3 ff. n. ch., le reste chiffré I-XXXVIII,) Sign. A-k. Caractères italiques; 38 lignes par page. Le recto du prem. f. ne contient que le titre cité; au verso LVdouicus Podacatharus Pontifex Caputaquenſis vir et doctrina et ſapientia ſingu | laris: .... Cette préface est suivie de l'Index qui se termine au verso du 3. f. A la tête du 4. f. se trouve le commencement du texte: LIBER PRIMVS. | De officialibus uniuerſitatis. i. | Ensuite une initiale s. fond noir. — La dernière pièce du volume (NOVA STATVTA) finit au recto du dern. f. par la souscription: *Datæ in noſtro ducali palatio. Die .x. Iulii. indictione. xiiii. M.cccc.lxxxxvi.* | *Expenſis Magiſtri paſquini de roma.*

*et*
*.B. .F.*
*.A.*

*Ad utilitatem et commodum dominoꝝ et ſcholaſticoꝝ gymnaſii patauini.* |
Le verso du dern. f. est blanc.

Tous les bibliographes sont d'accord de regarder le Virgile d'Alde de l'avril 1501 comme le premier livre imprimé en italiques. Il faut donc croire que la date de 1496, qui se trouve dans ces « Statuta » soit celle de leur compilation. Le petit volume sera imprimé vers 1520. — Exemplaire peu taché d'eau.

## PARIS (1470).

Ulrich Gering, de Konstanz,
Martin Kranz, de Stein, et
Michael Friburger, de Kolmar.
(1470).

393. **Rodericus Sanctius,** episc. Zamorensis. Ad ſanctiſſimū et beatiſſimū dñm, dominū Paulū ſecū- | dum pontificē maximū! liber incipit dictus Speculum hu- | mane vite. Quia in eo cuncti mortales in quouis fuerint | ſtatu vel officilio (sic) ſpirituali aut tempali! ſpeculabunt' eius | artis et vite proſpera et aduerſa! ac recte viuendi docu- | menta. Editus a Rodorico zamorenſi epiſcopo et poſtea | calagaritano, hiſpano, eiuſdem ſanctitatis in caſtro ſuo | ſancti angeli caſtellano; | (À la fin:) Impreſſum Pariſius anno dñi. M.cccc.lxxv. die prima | menſis Auguſti! per Martinū crantz. Vdalricū gering. | et Michaelem friburger. LAVS DEO. | (1475) pet. in fol. Veau fauve, fil. dor. s. les plats, dos doré. [Hain 13945] 300.—

1 f. bl. et 142 ff. s. ch. ni sign. Gros caract. goth.; 32 lignes par page.
Au recto du prem. f. l'intitulé cité. Au verso du 2. f.: Prefatio vtilis! in q̃ autoris huius libri, vita eiuſq3 |

Fr.cent.

ftudia recolunt⁓ .... Au verso du f. 4. : De materijs pertractandis in primo libro, et de tabula | capitulorum eius. | Cette table finit au verso du f. 8. À la page opposée : Incipit capitulū primū ꝑmi libri | videlicet de primo ꝛ | fublimiori ftatu tēporali ..... Le texte finit au verso du f. 136. suivi d'un : Epigramma in laudem actoris. | (sic) (6 lignes) et de l'impressum. Le f. 137 est blanc. F. 138 recto : Repertorium fiue tabula per alphabetum ad facili | ter reperiendas materias in prefenti libro dicto fpe | culum humane vite incipit. | Au recto du f. 141 : Finis felix atqꝫ optatus illius breuis | tabule fiue repertorij palphabetum, | in prefentem libꝝ | fpeculum humane | vite nuncupatum. | Le verso est blanc.

Volume fort rare et intéressant, sorti de la seconde presse de Gering (Proctor 7842). Exemplaire grand de marges, avec initiales peintes, et, en partie, rehaussées d'or.

Ulrich Gering, de Konstanz (1478, 4 Juin).

394. **Nider, Johannes,** ord. Praed. Preclarū opus in expofitōnē pre | ceptorū decalogi feliciter incipit | (À la fin:) Eximii facre theologie ꝓfefforis magr̄i iohānis ny | der, ordinis fratrū ꝑdicatorū, Preceptoriū diuine | legis finis feliciter. Exaratūqꝫ ꝑ magiftrum vldalri | cū Gering in vrbe Parifiana. Anno domini .M.cccc.lxxxii. die. ix. Iunii. | (1482) in 4.° Rel. d'ais de bois rec. de veau ornem. à froid. (un plat y manque). [Hain 11794] 100.—

1 f. bl., 330 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-z, A-S) Beaux caract. ronds ; 37 lignes par page.

À la tête du prem. f. (a. ii.) : Prohemiū. | Eximii facre theologie profefforis fratris Iohannis Ny- | der ordinis predicatorū, in expofitionē preceptorū deca | logi : prologus incipit. | Plus bas, l. 21-22, l'intitulé cité. Au verso du f. 302 la fin du texte et l'impressum. Puis : Sequit⁓ regiftrū feu tabula capitulorum huius libri cū | materiis ꝑ tractādis in eifdē . .. F. 330, verso, en bas : Finis tabule. |

Fort bel exemplaire, avec initiales peintes en rouge et bleu.

Philippe Pigouchet (1491, 1 Déc.).

395. **Maillardus, Oliverius,** ord. Min. Sermones de adventu, Sermones dominicales et Quadragesimale. Parisius, impressi per Philippum Pigouchet impensis eius ac Iohannis Petit, Johannis Richard, Durandi Gerlier, parisiensium librariorum, et Iacobi Huguetan Lugdunensis, in huiusce impressione sociorum, 1500. 3 pties. en 1 vol. in 8.° Avec la grande marque typogr. trois fois repétée. Rel. orig. de peau de tr. ornem. à froid. [Hain *10516] 100.—

1.) 4 ff. n. ch., LXXXIX ff. ch. et 1 f. bl. — 2.) 6 ff. n. ch., CXXIIII ff. ch. — 3.) 7 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque) et CXXXVI ff. ch. Petits caract. goth., 50 lignes et 2 cols. par page.

Nous donnons ci-après les intitulés et les colophons des trois parties, faisant observer que sur chaque intitulé se trouve la grande marque représentant un homme et une femme sauvages, sous un palmier, tenant un écusson avec le monogramme pp ; en bas : PhILIPPE. PIGOVChET. — Prem. ptie. : [D] Iuini eloquij preconis celeberrimi fratris | Oliuerij Maillardi ord'nis minorū profeffo- | ris : Sermones de aduentu : declamati Pari- | fius in ecclefia fancti iohannis in grauia. | . . ℭ Finis eft fructuofoꝝ fermonū de | aduētu... | ... im- | preffoꝝ : opera philippi picouchet. nec | non diligenti examine caftigatoꝝ. cum | plurib' celeberrimis additionib' noui | ter infertis : Anno xp̄iane falutis. M. | CCCCC. die. vij menfis maij. | — Sec. ptie. : [D] Iuini eloquij preconis celeberrimi fratris | Oliuerij Maillardi ordinis minorum ꝓfef | foris : Sermones dominicales. vnacum aliqui- | bus alijs sermonibus valde vtilibus. | .... ℭ Diuini uerbi preconis celeberrimi : | .... | .... Parifius terfe per Philippū | Pigouchet impreffi : finiunt feliciter. | Anno dn̄i Millefimo quingentefimo. | die vero .xiiij. menfis Augufti. | — Trois. ptie. : ℭ Tabula alphabetica in fermones qua- | dragefimales fratris Oliuerij Maillardi. | .... ℭ Diuini verbi preconis .... | .... fermōes finiūt feliciter. | impſſi parifius ꝑ philippū pigouchet : | impēfis eius ac iohānis petit : iohānis | r'chard : durādi gerlier parifiēfiū libra- | riorū. et iacobi huguetan lugdunenfis : | in huiufce impreffione fociorum. Anno | dn̄i M.ccccc.xiiij. menfis Augufti. |

Le relieur a mis d'abord la troisième, puis la sec. et la prem. partie ; aussi les ff. de la table sont un peu en désordre. Mais l'exemplaire est tout à fait complet. Beaucoup de témoins.

*(À suivre).*

462-900. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume II — Dicembre 1900 - Gennaio 1901 — Dispensa 9ª-10ª

# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

## La Légende de la Papesse Jeanne dans l'illustration des Livres, du XVe au XIXe siècle

### I.

Dans son travail si attachant sur les Légendes du moyen-âge relatives aux Papes, le chanoine Dœllinger a montré comment était née la fable de la Papesse Jeanne (1).

Avant d'analyser sa démonstration, rappelons le contexte même de la légende: d'après les auteurs du moyen-âge, une femme déguisée en homme aurait gouverné l'Eglise entre le pontificat de Saint Léon IV († le 17 Juillet 855) et celui de Benoît III (élu le 18 Juillet de la même année) (2); son règne — le CXIV, dans l'ordre chronologique — aurait duré deux ans, un mois et quatre jours, (d'après Martinus Polonus, deux ans, cinq mois et trois jours; d'après Kœnigshofen, plus de trois ans).

Si les interprétations littéraires de la légende ont été l'objet d'études minutieuses (3), jamais érudit, à ma connaissance, n'a pris la peine de

---

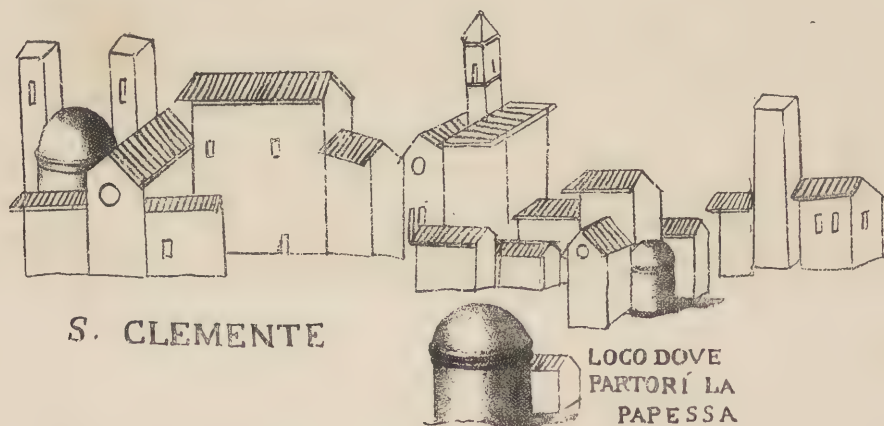
(1) Die *Papst-Fabeln des Mittelalters.* 2e éd. Stuttgard, 1890. Une traduction italienne a paru à Turin en 1867.

(2) Le décret d'élection de Benoît III fut rédigé vers le 20 Juillet; la consécration n'eut lieu que le 29 septembre. Ailleurs, cependant, la date de l'avènement de ce pape est placée au 6 octobre (Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. II, p. LXVII, LXXV).

(3) Spanheim a publié la liste de 150 volumes, compris entre le XIIIe siècle et le XVIIe, qui ont fait mention de la Papesse. (*Histoire de la Papesse Jeanne*, éd. de La Haye, 1720, t. I,

rechercher quelles en avaient été les interprétations plastiques. C'est à combler cette lacune que je m'appliquerai ici.

Mes recherches montreront avec quelle complaisance, avec quelle facilité, l'art d'autrefois s'est emparé de mythes ne reposant sur aucun fondement.

Passe encore pour les artistes du moyen-âge : ils avaient l'habitude de mettre en œuvre les récits les plus fantastiques, les données les plus fabuleuses. Ce qui est plus rare, c'est de voir les maîtres de la Renaissance prêter le secours de leur pinceau ou de leur burin à la propagation de légendes absolument apocryphes. Et ici il ne s'agit plus d'une légende quelconque, plus ou moins banale, mais de la liste même des chefs de l'Eglise !

1. — *La rue où mourut la Papesse Jeanne. D'après le plan de Rome conservé à Mantoue.*

Ne nous étonnons pas si les artistes, qui éprouvent, même de nos jours, si peu de scrupules à créer de toutes pièces les portraits de personnages historiques dont on n'a conservé nulle effigie (bornons-nous à citer Jeanne d'Arc), ont consenti jadis, avec un si parfait empressement, à inventer la physionomie de personnages fictifs ; ils n'etaient du moins guère gênés par quelque document iconographique peu avantageux, par quelque texte trop vague ou trop ambigu.

p. 155 et suiv.). Depuis, d'innombrables ouvrages nouveaux ont vu le jour. On en trouvera la bibliographie dans le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* (p. 1257-1259) de l'abbé Chevalier.

## II.

L'origine de la Fable de la Papesse ne remonte pas au delà du XIII[e] siècle, ou du moins, n'a pas été consignée par écrit avant cette époque. Ses premiers promoteurs furent Jean de Mailly, qui écrivit sa chronique en 1250, Etienne de Bourbon († 1261), Martinus Polonus, ou Martin de Troppau († 1278). Au siècle suivant, un scribe ajouta le nom au catalogue officiel des Papes et lui donna place dans le *Liber pontificalis* de Pierre Guillaume. Du coup la légende se changeait en fait historique.

Voici d'abord le témoignage de Jean de Mailly : « En ces temps (après Victor III) il y eut un pape ou plutôt une papesse qui n'est point admise dans le catalogue des papes, parcequ'elle était femme et feignit d'être un homme. Comme un jour elle montait à cheval, elle accoucha d'un enfant, et livrée aussitôt à la justice romaine, les pieds liés à la queue d'un cheval, elle fut saisie, traînée et lapidée par le peuple l'espace d'une demi-heure, et à l'endroit où elle mourut elle fut enterrée, et en ce lieu sont écrits ces mots : " Petre, pater patrum, papissæ prodito partum ". C'est sous son règne que fut établi le jeûne des quatre temps, qu'on appelle le jeûne de la Papesse » (1).

Un des continuateurs du *Liber pontificalis* renchérit encore sur cette donnée, comme on en peut juger par le passage rapporté ci-après :

« Post hunc Leonem Johannes Anglicus, natione Margantinus, sedit annis duobus, mense uno, diebus quatuor, et mortuus est Rome, et cessavit episcopatus mens. I. Hic, ut asseritur, femina fuit, et in puellari etate a quodam suo amasio in habitu virili Athenis ducta, sic in diversis scientiis profecit ut nullus sibi par inveniretur ; adeo ut post Rome trivium legens magnos magistros discipulos et auditores haberet. Et cum in Urbe vita et scientia magne opinionis esset, in papam concorditer eligitur. Sed in papatu per suum familiarem impregnatur. Verum tempus partus ignorans, cum de Sancto Petro in Lateranum tenderet, angustiata inter Coliseum et sancti Clementis ecclesiam peperit, et post mortua ibidem, ut dicitur, sepulta fuit. Et quia domnus papa eandem viam semper obliquat, creditur a pluribus quod ob detestationem facti hoc faciat.

---

(1) Article de Samuel Berger dans l'*Encyclopédie des Sciences religieuses* de Lichtenberger, t. VII, p. 217.

Nec ponitur in Cathalogo pontificum propter muliebris sexus quantum ad hoc deformitatem » (1).

Les premiers chroniqueurs qui parlent de la Papesse nous laissent ignorer son nom, ainsi que la date de son pontificat. (Jean de Mailly, — on l'a vu — la fait vivre à la fin du XIe siècle et lui donne pour prédécesseur Victor III). Plus tard seulement, on affirma qu'elle s'était appelée Jeanne (Jean VIII), qu'elle était Anglaise d'origine mais née a Mayence « (Johannes Angelicus, natione Maguntinus » (2).

Les récits de sa mort n'offrent pas moins de divergence : d'après Jean de Mailly, aussitôt son sexe découvert, les Romains l'auraient at-

2. — *La Papesse Jeanne, d'après Boccace imprimé à Ulm en 1473.*

tachée à la queue d'un cheval et lapidée ; ils l'enterrèrent, ajoute t-il, à l'endroit où elle tomba morte et gravèrent sur son tombeau une inscription, que l'auteur du XIIIe siècle lit comme suit : « Petre, pater patrum, papissæ prodito partum », mais pour laquelle d'autres auteurs anciens ont proposé la lecture suivante : « Parce, pater patrum, papissae prodere partum ». Un manuscrit de la chronique de Martinus Polonus rapporte

(1) Duchesne, *Liber pontificalis*, t. II, p. XXVI. Paris, 1891.

(2) Dœllinger a cherché à expliquer cette double appellation par la haine que les Romains portaient aux Anglais, après le différend entre Innocent III et le roi Jean, et par la haine non imondre qu'ils avaient vouée aux Allemands.

au contraire que le fils de la papesse fit honorablement enterrer sa mère dans la cathédrale d'Ostie, où elle aurait opéré des miracles (1).

Si les humanistes, à commencer par Pétrarque, prirent pour mot d'ordre le redressement des erreurs historiques et, d'une manière plus générale, déclarèrent la guerre aux préjugés, il leur arriva parfois aussi de se faire les propagateurs de légendes qui n'avaient rien à envier aux plus ridicules superstitions du moyen âge. Tel fut le cas de Boccace. Dans son traité *de claris Mulieribus* il offrit l'hospitalité à la pseudo-Papesse et par là lui assura la popularité pour une longue suite de générations. Notons qu'il ignore encore le nom de son héroïne; « quod proprium fuerit nomen, vix cognitum est.... Esto sunt, qui dicant fuisse Gilbertam ».

Au XIV[e] siècle, la légende de la Papesse était tellement ancrée partout (2), qu'on plaça son buste (3) dans la cathédrale de Sienne, au beau milieu des Papes authentiques, entre Léon IV et Benoît III. De longues générations durant personne ne s'en offusqua. Il fallut l' intervention de Clément VIII pour faire éloigner cette pierre d'achopement. Cela se passa en 1600. Mais ici la question s'embrouille: Clément VIII se borna-t-il à faire enlever le marbre malencontreux? Telle est la version ordinaire. D'autres au contraire soutiennent que l'on se contenta de débaptiser le buste, qui aurait pris, à la place du nom de Jeanne, celui de Zacharie (741-752) (4).

Dœllinger admet, lui aussi, que le buste de la cathédrale de Sienne reçut le nom de Zacharie (page 23).

---

(1) PERTZ, *Scriptores*, t. XXII, 1872, p. 428.

(2) Au XV[e] siècle, d'après Dœllinger (2[e] édition).

(3) C'est par erreur que Léon Allatius, dans le supplément à l'ouvrage de Ciacconio, parle d'une statue: (« in templo senensi.... ubi sunt Pontificum romanorum imagines expressæ, statua etiamnum visitur hujus Papissæ, inter Leonem IV et Benedictum III » (*Vitæ et res gestæ Pontificum romanorum*, éd. de 1677, t. I, p. 635).

(4) « Narra il Colomesio in singularibus, che nel Duomo di Siena fu formata nel 1400 la serie di 170 Papi in tanti Busti di creta, che da S. Pietro finiva ad Adriano IV, ma con poca esattezza, vedendosi ripetuti alcuni Pontefici, e omessi alcuni de' veri, e legitimi, in vece de' quali si vedevano alcuni Antipapi. Fra questi avevano intrusa anche la Papessa Giovanna. Gio. Launojo nella dissert. « de Auctoritate negantis argumenti » asserisce, che essendo passato per Siena nel 1634 osservò questo Busto; e perciò si oppose al Baronio, che avea scritto a Florimondo Raimondo, che il Busto era stato tolto, e spezzato. Il Mabillon nel suo viaggio ne fece ricerca, e non ve lo trovò. Ma poi ne scuoprí la vera istoria da una Lettera dell' abate Giacomo Mignanelli, trasmessagli dal Magliabechi, in cui gli significò che ad istanza di Clemente VIII, e dell' Arcivescovo Cardinal Tarugi, mosso dalle preghiere del Card. Baronio, per ordine del Grand Duca a' 9 di Agosto nel 1600, cambiati i lineamenti feminili del Busto, fu trasformato nel Pontefice Zaccaria, e non in quello del Profeta di questo nome, come il Montfaucon nel *Diar. Ital.* p. 348 dice, che uno avea scritto ». (*Storia de' Solenni Possessi de Sommi Pontefici;* Roma, 1802, p. 240).

Jusque vers la fin du XV[e] siècle, les historiographes de la Papauté n'avaient prêté qu'une attention distraite à une fable si parfaitement désagréable pour leurs clients. Voilà que, sous le règne de Sixte IV, Bartolommeo Platina, le savant préfêt de la Bibliothèque du Vatican et l'auteur des *Vitæ Paparum*, éditées pour la première fois en 1479, lui fit l'honneur de l'admettre dans son recueil, qui avait un caractère plus ou moins officiel. A peine s'il jugea nécessaire de formuler l'une ou l'autre réserve. Son récit est trop curieux pour que je résiste à la tentation de le reproduire ici. « Johannes VIII. Johannes anglicus, ex Maguntiaco oriundus, malis artibus (ut aiunt) pontificatum adeptus est. Mentitus enim sexum, cum fœmina esset, adolescens admodum Athenas cum amatore viro docto proficiscitur : ibique præceptores bonarum artium audiendo tantum profecit, ut Romam veniens, paucos admodum etiam in sacris literis pares haberet, nedum superiores. Legendo autem et disputando docte et acute, tantum benevolentiæ et auctoritatis sibi comparavit, ut mortuo Leone in ejus locum (ut Martinus ait), omnium consensu pontifex crearetur. Verum postea a servo compressa, cum aliquandiu occulte ventrem tulisset, tandem dum ad Lateranensem basilicam proficisceretur, inter theatrum (quod Coloseum vocant) a Neronis colosso, et sanctum Clementem, doloribus circumventa peperit : eoque loco mortua, pontificatus sui anno secundo, mense uno, diebus quatuor, sine ullo honore sepelitur. Sunt qui ob hæc scribant pontificem ipsum, quando ad Lateranensem basilicam proficiscitur, detestandi facinoris causa, et viam illam consulto declinare et ejusdem vitandi erroris causa, dum primo in sede Petri collocatur, ad eam rem perforata (1), genitalia ab ultimo diacono attrectari. De primo non abnuerim, de secundo ita sentio, sedem illam ad id paratam esse, ut qui in tanto magistratu constituitur, sciat se non deum, sed hominem esse : et necessitatibus na-

(1) Baronius a expliqué la légende comme étant une satyre contre le pape Jean VIII « ob nimiam ejus animi facilitatem et mollitudinem ».

D'après le regretté Samuel Berger, la légende aurait sa source dans l'histoire de certain patriarche de Constantinople ; celui-ci en mourant aurait recommandé à son clergé sa mère qui demeurait auprès de lui en habits d'homme, et cette femme, élue unanimement, aurait dirigé l'Eglise de Constantinople pendant un an et demi (*Encyclopédie des Sciences religieuses* de Lichtenberger, t. VII, 1880, p. 216-219). Mais dans la nouvelle édition des *Papst-Fabeln* de Dœllinger, publiée par M. Friedrich, l'hypothèse de l'origine grecque de la légende est réfutée (p. 3-4).

turæ, ut pote egerendi, subjectum esse, unde merito stercoraria sedes vocatur. Hæc quæ dixi vulgo feruntur, incertis tamen et obscuris auctoribus: quæ ideo ponere breviter et nude institui, ne obstinate nimium et pertinaciter omisisse videar, quod fere omnes affirmant: erremus etiam nos hac in re cum vulgo quamquam appareat, ea quæ dixi, ex his esse, quæ fieri posse creduntur ».

3. — *L'Histoire de la Papesse Jeanne. D'après l'histoire de Boccace publiée à Berne en 1539.*
(D'après l'exemplaire du chev. Leo S. Olschki).

À ce moment, l'existence de la Papesse était devenue parole d'évangile. En 1486, le pape Innocent VIII ayant traversé processionnellement la rue où se voyait la prétendue statue de la Papesse, plusieurs prélats murmurèrent contre cette infraction au protocole. L'archevêque de Florence, Rinaldo Orsini, réprimanda vertement le maitre des cérémonies, le fameux Jean Burchard. Celui-ci toutefois trouva un défenseur dans l' évêque de Pienza, Agostino Patrizi, qui affirma que c'étaient là pures chimères.

Le récit de Burchard mérite d'être reproduit d'autant plus qu'il a échappé aux recherches de Dœllinger : « tam eundo quam redeundo venit per Colisseum et rectam viam, videlicet ubi posita est imago papisse, ut dicitur, in signum quod Johannes VII anglicus puerum peperit; per quam onnes dicunt non debere unquam equitare. Fui propterea a D. archiepiscopo Florentinorum, episcopo Massano et Hugone de Benciis sub-

diacono apostolico, reprehensus. Habui super hoc verbum cum D. episcopo Pientino, qui mihi dixit illam esse fatuitatem ac heresim sapere quod Papa non debeat per illam viam ire, cum non reperiatur aliquo libro authentico prohibitum vel ex consuetudine contrarium observatum ». (*Diarium*, éd. Thuasne, t. I, p. 233. — Voir aussi la dissertation de Gennarelli dans son édition du *Diarium*, p. 48-49, 82-87).

## III.

D'après Dœllinger, quatre éléments ont donné à la légende sa physionomie si curieuse : I. l'emploi de la chaise stercoraire, lors du couronnement du pape ; II. la présence, dans une rue de Rome, d'une inscription énigmatique (probablement mithriaque) ; III. celle d'une statue drapée, dans le voisinage de l'inscription ; IV. enfin l'habitude d'éviter la rue en question lors de la procession solennelle (« sacro possesso »), par laquelle le Pape nouvellement élu prenait possession du Latran. La foule, ne pouvant s'expliquer ce détour, finit par établir une corrélation entre l'itinéraire adopté par la procession et la signification de la sculpture que l'on évitait avec tant de soin. Une fois la cristallisation faite sur ce point, toutes sortes de données accessoires vinrent se grouper autour du noyau primitif. On y rattacha notamment le souvenir des scandales de la Papauté au X^e siècle, l'intervention des femmes, entre autres de la fameuse Théodora et de la non moins fameuse Marosia dans le gouvernement de l'Eglise. De ces papes en jupon à une papesse, il n'y avait qu'un pas — la légende était formée.

Passons en revue ces différents éléments.

De la chaise stercoraire, l'on me dispensera de parler. Il me suffira de renvoyer à la réfutation donnée par M. d.^r Duchesne dans son *Liber pontificalis* (t. II, p. 306) et par M.^gr. Barbier de Montault dans ses *œuvres complètes* (t. III, p. 212. Paris, 1890) (1).

Pour ce qui est de la statue, elle est mentionnée dès le XIII^e siècle, vers 1283, par Maerland. Par contre, le passage de la chronique de Kœnigshofen qu'on lui a appliqué n'a rien a faire avec l'histoire de la Papesse (2). C'était un groupe composé d'une statue de grandeur na-

---

(1) Voy. également la *Storia de' solenni Possessi* de Cancellieri (p. 236-241) et les *Papstfabeln* de Dœllinger (p. 35-40).

(2) *Encyclopédie des sciences religieuses*, t. VII, p. 543.

turelle (plus semblable à un homme qu'à une femme) et d'une statue plus petite représentant un enfant qui tient une palme. Quant à l'inscription, elle renfermait les mots : « Pater Patrum » et les lettres P. P. P. (« propria pecunia posuit »). Peut-être le groupe représentait un poète paien avec un acolyte ou une divinité.

Lorsque Luther visita Rome, il y vit la statue en pierre d'une femme recouverte du manteau papal, tenant un enfant et un sceptre. C'était, affirme t-il, une effigie caricaturale de la Papesse Jeanne (1).

4. — *La Papesse Jeanne. D'après la chronique de Nuremberg (1493).*

(D'après l'exemplaire du chev. Leo S. Olschki).

Cette sculpture a depuis longtemps disparu (d'après Dœllinger, elle aurait été enlevée par ordre de Sixte-Quint). M. le commandeur Lanciani, pour qui les antiquités de Rome n'ont pas de secret, m'écrit que « in quanto alla papessa Giovanna nulla assolutamente si sa della fine della pretesa statua, che si vedeva sulla via del Laterano. »

La légende de la Papesse Jeanne est un exemple à ajouter à ceux qu'a cités Gottfried Kinkel dans son travail sur les légendes ayant leur source dans des œuvres d'art (*Mosaïk zur Kunstgeschichte*).

Nous sommes mieux informés au sujet de la maison dite de la Papesse : elle était située entre le Colysée et la basilique de Saint Clément : parvenue à ce point, la procession pontificale prenait la « Via de S.S. Quattro ».

Un plan de Rome, à la fin du XV ou au commencement du XVI[e] siècle, le célèbre plan de la bibliothèque de Mantoue, nous montre l'en-

(1) Lehfeldt, *Luthers Verhältniss zu Kunst und Künstlern* ; Berlin, 1892, p. 24.

droit précis où la Papesse aurait accouché : « Loco dove partorì la Papessa » (1).

D'après Adinolfi, la maison fut détruite par ordre de Pie IV (2).

## IV.

Boccace, comme il a été dit, avait contribué plus que tout autre à répandre la légende de la Papesse : il n'est donc pas surprenant que ce soit dans les éditions de son « de Mulieribus claris » que nous rencontrions les illustrations les plus nombreuses du mythe. Pour ne pas scinder l'histoire des évolutions de cette série, j'en dresserai dès à présent le catalogue, sans m'arrêter aux divisions chronologiques adoptées pour les autres illustrations.

Dès 1473, la gravure représentant la scène de l'accouchement et de la mort de la Papesse fait son apparition dans l'édition latine publiée à Ulm (fol. CVII), aussi bien que dans la traduction allemande publiée dans la même ville. Nous y voyons les cardinaux s'empressant autour de la Papesse ou regardant avec stupéfaction, tandis qu'un assistant semble commenter l'événement (3).

Une autre édition allemande, celle qui a été publiée à Augsbourg en 1479 (Bibliothèque nationale de Paris ; Réserve, G, 367), nous montre, au folio CXXXIII, la Papesse étendue à terre, au milieu des cardinaux ; près d'elle, l'enfant. A droite, un spectateur en costume civil.

L'édition publiée à Venise en 1506, chez Zuanne de Trino (4), montre la papesse debout, de face, les cheveux couverts d'un voile ; la main droite pendante, la main gauche à la ceinture, tenant les plis de sa robe qui est légèrement relevée. Au fond, sur la gauche, des bouquets d'arbres : sur la droite, des arbres et des édifices. Rien de caractéristique, rien qui distingue l'attitude de la Papesse d'une foule d'autres

(1) De Rossi, *Piante iconografiche.*

(2) *Roma nell' età di mezzo*, t. I, p. 318-319 ; Rome, 1881.

(3) Reproduite dans la *Bibliotheca spenceriana* de Dibdin, t. IV, p. 586.

(4) « L'opera de misser Giovanni Boccacio de Mulieribus claris — stampado in Venetia per maistro Zuanne de Trino, chimato (sic) Tacuino del anno de la natività de Christo MDVI. adi VI de marzo, regnante l'inclito Principe Leonardo Lauredano ». Voy. *Riche et précieuse collection de livres à figures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles soigneusement décrits* par Leo S. Olschki, n.º 266.

figures du même recueil. — Cette gravure est du maître L, dont la signature se voit sur plusieurs vignettes du même volume. (1)

Mais c'est surtout la gravure de l'anonyme I. K., publiée en 1539 dans l'édition *de claris Mulieribus* donnée à Berne (2) (fol. LXXIII v°; chap. XCIX), qui mit le comble à la popularité de la Papesse; grâce à une mise en scène habile (elle nous montre, outre les cardinaux, un seigneur en costume du XVI<sup>e</sup> siècle et un fou), elle est devenue le point de départ de toute une série d'illustrations, publiées soit à Berne, soit à Augsbourg, soit à Tubingue.

Je regrette vivement qu'il ne m'ait pas été donné jusq'ici de dresser la liste complète des gravures du *de claris Mulieribus* : nos bibliothèques parisiennes ne possèdent, en effet, qu'une partie des éditions de l'ouvrage de Boccace. Et encore plusieurs exemplaires sont ils mutilés, précisément à l'endroit où se trouve la gravure représentant la Papesse. Telle est l'édition espagnole (Sarragosse, 1494) conservée à la Bibliothèque nationale (Réserve, G, 336). Le folio CIII, contenant l'histoire de Jean VII, y a été découpé.

Je reviens sur mes pas pour étudier les autres gravures consacrées à la Papesse pendant le cours du XV<sup>e</sup> siècle. Ici encore, l'Allemagne se distingue par son empressement. En 1493, dans le *Chronicarum Liber*, publié à Nuremberg par le Dr. Hartman Schedel, qui l'a accompagné

---

(1) Voy. sur cette édition la *Bibliographie des Livres à figures vénitiens*, du duc de Rivoli, p. 254-255.

(2) Voy. Leo S. Olschki, *Monumenta typographica*, n.° 30, *La Bibliofilía*, I, p. 313.

Cet artiste travailla de 1536 a 1545. (Voy. Nagler, *Die Monogrammisten*, t. III, n°. 2682, p. 1023-1026). Bartsch, dans son consciencieux *Peintre graveur* (t. IX, p. 157) décrit comme suit cette planche, dont il n'a pas deviné le sens, mais dans laquelle mes lecteurs n'auront pas de peine à reconnaître la fable de la Papesse Jeanne: « Gravure sur bois du monogrammiste [allemand] IK. — Une femme habillée en pape accouchant d'un enfant pendant une procession solennelle. Une tablette avec les lettres IK est à la gauche d'en bas ».

La gravure du maître IK a été reproduite dans les ouvrages suivants :

*Schimpff und Ernst durch alle Welthändel*, Berne, Apiarius, 1542.

*Fürnemste Historien und Exempel von widerwärtigen Glück*, durch I. Boccatium. Trad. all. Augsbourg, Stainer, 1545.

*Ordo eligendi Pontificis*. Tubingue, 1556.

Il existe en outre un tirage à part, petit in-folio, de la gravure avec la légende : « von Hurebabst.... Ihr liebe Cristleut höret des eyn Hur ist der Babst gewest ».

d'un commentaire, le prétendu Jean VIII est représenté en buste, coiffé de la triple tiare, tenant dans ses bras un enfant nu (fol. CLXIX).

Notons à ce sujet que Jean VIII étant censé avoir été une femme, il était tout naturel que les artistes l'aient représenté imberbe.

On sait d'ailleurs que, sauf Innocent VI († 1362), aucun Pape, soit du XIV^e soit du XV^e siècle, n'a porté la barbe. Cet usage n'a été remis en honneur que par Jules II.

5. — *La Papesse Jeanne, d'après l'ouvrage de Filippo Foresti (1497).*
(D'après l'exemplaire du chev. Leo S. Olschki).

Un autre portrait — prétendu, est-il nécessaire de l'ajouter — figure dans l'ouvrage de Fra Jacopo Filippo Foresti de Bergame (Philippus Bergomensis), *de plurimis claris selectisque Mulieribus*. Ce recueil, publié à Ferrare en 1497, nous montre au folio CXXXIII la Papesse assise, portant sur la tête la tiare de dessous laquelle s'échappent de longs cheveux, flottant sur ses épaules. Elle bénit de la main droite et tient de la main gauche un livre ouvert. Son manteau est attaché sur sa poitrine avec une agrafe représentant une tête de chérubin. Il y a dans son regard quelque chose d'indécis, de craintif, d'équivoque; on dirait que son pouvoir usurpé la trouble et l'inquiète. Derrière sa tête est un rideau. De chaque côté on aperçoit la campagne (1).

Par contre la légende de la Papesse Jeanne ne trouva que peu d'accueil en France.

Il est surprenant que le *Promptuaire des Médailles*, publié à Lyon en 1553 et plusieurs fois réimprimé, qui donne les portraits d'Adam et d'Eve, de Noé, de Sem, de Cham, de Japhet, d'Abraham, et de Sara,

(1) Gustave Gruyer, *Les Illustrations des Livres à Ferrare*, p. 26. Paris, 1889, extr. de la *Gazette des Beaux-Arts*.

de Pâris et d'Hélène, d'Hector et d'Andromaque, de Xantippe, de Didon, de Mélusine, et de tant d'autres personnages historiques ou mythiques, n'ait pas fait à la Papesse l'honneur de la pourtraire : son effigie eût complété à merveille cette longue galerie iconographique, dans laquelle la fantaisie tient tant de place.

L'existence de la Papesse fut admise jusqu'en plein XVI[e] siècle ; il ne fallut rien moins que la vigoureuse argumentation d'Onofrio Panvinio pour détruire, auprès de la cour romaine, un si monstrueux assemblage de fables. La thèse de l'illustre moine véronais parut en 1557 dans son *Epitome Pontificum romanorum* (p. 42-43).

La légende de la Papesse avait la vie dure : en dépit de Panvinio elle se maintint dans les *Vitæ Pontificum romanorum* de Platina, avec illustration à l'appui. En pleine Allemagne, dans cette patrie par excellence de la critique historique, un libraire catholique, dans une réédition des Platina, dédiée, — prolo pudor ! — à un prince de l'Eglise, François de Lorraine, évêque de Verdun, publia en 1626, à Cologne, une nouvelle effigie de la Papesse. Je me hâte d'ajouter, à sa décharge, qu'il s'agit d'un simple cliché, dénué de toute allusion choquante ! Bien plus : ce cliché représente tour à tour une série de Papes, qui certes n'offraient pas le moindre trait de ressemblance, Paul II et son successeur Sixte IV, Jules II et Léon X. Ce sont, on le voit, les pratiques de la *Chronique de Nuremberg* et, qui sait, peut-être celles de plus d'un ouvrage plus rapproché de nous. Il ne sera pas sans intérêt de rappeler les promesses du titre : « Accedunt omnium Pontificum veræ imagines ! » Voilà comme l'on entendait alors la vérité.

Jusqu'en cette fin de siècle la légende de la Papesse a poussé des ramifications, j'allais dire des racines, bien plus profondes qu'on ne serait tenté de le croire. Le professeur Kist a entrepris de démontrer que nous avions affaire, non à un mythe, mais à une figure historique. En même temps poètes comme romanciers, depuis l'Espagne jusqu'à la Grèce, ont continué à célébrer des aventures si extraordinaires.

En 1878, l'éditeur Dreyfous publiait à Paris, en tête de la tra-

duction d'un roman grec d'Emmanuel Roïdis (1866), une « importante étude historique accompagnée de nombreuses notes et ornée d'un portrait de la papesse Jeanne copié sur le manuscrit de Cologne ». L'auteur y invoque, à l'appui de sa thèse, l'exemple d'un grand nombre de femmes qui se déguisèrent en hommes pendant le moyen-âge.

6. — *La Papesse Jeanne d'après l'histoire de Platina publiée à Cologne en 1626.*

Quant à la gravure, elle reproduit une miniature ou un dessin d'un manuscrit de Cologne représentant « Johanna Papissa ». Le pseudo-Jean VIII y est figuré à mi corps, coiffé de la triple tiare (celle-ci ne fut inventée qu'au XIVe siècle), et tient dans ses bras un enfant nu, absolument comme dans la chronique de Schedel.

Il y avait, dans la légende de la Papesse, trop d'attraits pour que les ennemis de l'Eglise, et même des esprits indépendants, mais aventureux, résistassent à la tentation de la ressusciter. De nos jours, plus d'un érudit, pour ne point parler des romanciers, est entré en lice en faveur de l'usurpatrice : tel le professeur Kist. La Grèce elle-même, le pays classique par excellence, a fourni sa contribution : une des biographies les plus populaires de la Papesse a vu le jour, de notre temps, dans la patrie d'Homère, d'Hésiode et d'Hérodote.

Les artistes, du moins, mieux inspirés que les virtuoses de la plume, se sont depuis le XVIIe siècle, renfermés dans un silence prudent : la prise d'armes des érudits leur a donné à réfléchir et sagement ils se sont abstenus.

Mais, à défaut des artistes, les éditeurs ont tenu à exploiter ce vieux filon. En plein Paris, dans notre cité de lumières, Maurice Lachâtre a offert l'hospitalité au portrait de la Papesse dans son *Histoire des Papes, Rois, Reines, Empereurs, à travers les siècles* (pag. 408-416). Eh bien, savez-vous sous quels traits il l'a fait représenter ? Sous ceux de Béatrix Cenci, la parricide romaine du XVII siècle, coiffée d'un horrible turban. Or, on sait, grâce aux recherches du commandeur Antonio Bertolotti, que ce portrait, attribué à Guido Reni et de tout point apocryphe, ne représente même pas la Cenci, mais une dame quelconque du XVIIe siècle.

Quelque incomplet que soit cet essai de catalogue, il permettra, ou je m'abuse fort, d'établir que l'Italie et l'Allemagne sont les deux contrées où la Légende de la Papesse Jeanne a rencontré le plus de faveur.

Il nous apprend en outre quelle créance limitée il faut accorder à certains documents graphiques, soit du moyen-âge, soit de la Renaissance.

Enfin — et c'est là un point sur lequel j'insiste — il ressort des exemples passés en revue que l'art figuré a d'ordinaire conservé avec plus de ténacité que la littérature les croyances ou les superstitions populaires.

EUGÈNE MÜNTZ.

# Statuti Volgari di Ascoli del 1387

Va innanzi questo Proemio (1): « Al nome de la sancta et indiuidua trinita, del « patre, figliolo et spirito sancto. Amen.

« Ad honore et reuerentia de lu onipotente dio et de la gloriosa uergene maria « sua matre, et de li beati apostoli san petro et san paulo. Et de lu gloriosissimo martire « Sancto Migno patrone protectore et defensore de lu comuno et populo et ancora de la « cipta d'ascoli et de tucta la celesteale *(sic)* corte. Ad honore et reuerentia de la Sacra « Sancta Romana ecclesia. Ancora de tucti li sancti pontifici unitamente (2) intrante *(sic)*. « De lu uenerabile collegio de Segnori Cardinali. Ad honore et reuerentia de la sacra « excellentia reginale *(sic)* et de tucti l'altri de casa regale de ierusalem et de sicilia. « Ad honore triunpho et exaltatione de la filice *(sic)* legha de la italia liberta. Et de « tucti l'altri colligati et maxime de li magnifichi conmuni de le cipta de Fiorenza et « de Perusia et ad conseruatione de la perpetua Liberta et de lu stato ecclesiasticho et « de lu populare stato de la dicta cipta et de lu offitio de li signori Antiani et confa- « luneri *(sic)* de la liberta et de lu dicto stato ecclesiastico de la dicta cipta. Ad honore « stato pacifico et tranquillo de lu comuno et populo de la dicta cipta perpetuamente « da conservarese. Quisti sonno *(sic)* li statuti de lu Magnifico comuno et populo de la « cipta d'ascoli nouamente reueduti correcti aprobati et confirmati per li nobili et sa- « pienti homini Ciptadini Ascolani infrascripti cioe

« Missere Johanni de nello doctore de lege
« Migno de Nicola de lu quartero *(sic)* de Sancto Migno

(1) Riproduco diplomaticamente, solo sciogliendo le abbreviature.

(2) Non intendo : la stampa ha « intrante ».

« Missere Iacobo di missere bartolomeo Judice d'ascoli
« Cola de nammiero de lu quartero de sancta maria interuingna
« Missere Georgio de Pasquale Judice
« Vanni de Martello notaro de lu quartero de sancto venantio
« Missere ciuffutu *(sic)* de missere nuccio doctore de lege
« Andriiuccio de petro da monte moro de lu quartero de sancto Jacobo

« Correctori reuidituri Confirmaturi et approbaturi de li dicti Infrascripti statuti « ad questo electi nominati et deputati per lu consiglio de li Signori Antiani de li sidici « *(sic)* sauij sopra le reformatione de la dicta Cipta. Et per lu consiglio de li quaranta « octo de l'ordene como plenamente costa per le mane de Nicolo de Johanni da perusia « notaro de le reformatione et Cancilleri *(sic)* de la dicta Cipta restituta in cancellaria « de la dicta Cipta reuiduta correpta confirmata et aprobata Socta *(sic)* L'anni del Segnore « mille tricento *(sic)* optanta septe Jn ella dictione *(sic)* quinta decima Ad tempo de no- « stro Segnore Gregorio papa vndecimo a di quindici de lu mese de marçо obmisso lo « sigonde lu dicto nutario *(sic)* et cancilleri et obmissi nonnulli statuti et rubriche de- « scripte in ne lu uolume de li dicti Statuti fine *(sic)* a le infrascripte robriche.

« Al nome de dio Amen. Quisti sonno Statuti vulgaremente tracti de li statuti « licterali del conmuno de la cipta d'ascoli Secundo la diliberatione sollennemente facta « Jn lu Consiglio generale de la dicta Cipta Secundo lo tenore infra scripto

« Imprima Se comensa le rubriche del primo libro de li statuti del dicto com- « muno cioe Inprima »

Abbiamo dunque sott'occhio gli Statuti della città d'Ascoli riformati in volgare nell'anno 1387 su una piú antica compilazione latina : « Quisti sonno Statuti vulgaremente tracti de li statuti licterali » (1). E sono due : Statuto del Comune, Statuto del Popolo.

Dividesi quello del Comune in quattro libri, dei quali ognuno ha in principio il suo Rubricario. Il primo, in undici capitoli, dispone dei contratti dei figli di famiglia, de' minori di venticinque anni, del prodigo (« de lu maiore che tractasse et desponesse male li facti et li beni soi ») ; delle cose dotali alienate dal marito o dalla moglie; dei contratti del notaro assente, o morto, o infermo ; della restituzione della dote ; dell'esclusione delle figlie dotate dall'eredità paterna ; della madre nella successione dei figli ; dell'autorità da concedersi ai fidecommissari per l'esecuzione dei fidecommessi e dei legati nelle successioni ; della donna che ridomanda la dote durante il matrimonio ; degli istrumenti fatti senza nomi del papa, dell'imperatore, o dei consoli ; della successione tra i figli naturali e il padre o viceversa ; delle disposizioni (e le rubriche di questi ultimi tre capitoli mancano nel Rubricario) d'ultima volontà delle persone in potestà altrui, circa gl'illeciti guadagni e le cose tolte malamente; del denaro di Dio (2) nelle contrattazioni;

(1) *Letteralmente* e *litterale* per Latinamente e Latino ha la CRUSCA con molti esempi.

(2) Sul *denaro di Dio* cfr. una monografia del prof. CESARE PAOLI, *Mercato, Scritta e Denaro di Dio* nell'*Arch. Stor. Italiano,* Serie quinta, tom. XV (1895), pp. 306-315 : e innanzi in ediz. di soli 60 esemplari, per le nozze Bacci-Del Lungo.

della potestà di testare della donna. Tutta materia di diritto civile, risguardante i contratti e le successioni.

Il secondo libro di questo Statuto del Comune provvede, con settantotto capitoli, ai giudizi; come, in fine al Rubricario, è dichiarato: « Incomença lo secundo libro de li iudicij ». E sarebbe per la legislazione di Ascoli sulla fine del secolo XIV, come chi oggi dicesse il Codice di procedura, sia civile sia penale, non senza qualche miscuglio di pene e di ammende.

Tratta il terzo libro, in cento sedici capitoli, dei malefizi; e in simil modo del secondo e nello stesso luogo che quello, cioè in fine al Rubricario e innanzi al testo dei capitoli, ha suo proprio titolo: « Incomensa lu libro tertio de li malifitij »; includendo, per la confusione che governa, di solito, le legislazioni medioevali, anche ordinamenti di procedura. E invero i capitoli parlano di questa materia, in quest'ordine: delle accuse; delle « citanze »; del modo da tenersi nelle « excusatione » o nei processi; del bando nelle questioni criminali; delle accuse ingiuste, ossia non provate; dei malefizi da essere puniti nonostante l'eccezione delle persone, e che la sentenza non sia viziata; dei padri dei « signori ouero patroni Et de li magistri da non essere puniti »; delle questioni civili e criminali da non distrarsi fuori del distretto d'Ascoli; delle sentenze da darsi duplicate, o in doppio originale, e dentro un mese; del non ammettersi la querela del malefizio, passato certo tempo; dei depositi delle condennagioni da farsi innanzi alle sentenze; del non farsi i depositi quando i malefizi non siano provati; delle pene della bestemmia; degli eretici, sodomiti e incestuosi; degli « sforzaturi » delle donne o monache; degli omicidi; dei ladri e « furi », degli incendiarii, dei rubatori e rompitori delle molina, dei ricettatori dei furti, e dei falsarii; del rivelatore del furto; che i cittadini stiano uniti ed amino il pacifico stato e popolare; di chi fa od usa false scritture o statuti; di chi fa o spaccia moneta falsa; di chi si muta nome; dei Rettori ed Anziani delinquenti contro i cittadini; di chi insulta o percuote gli officiali; delle ingiurie; degli insulti; « de la boccata, de la scapillata (1), et de la spenta, de la calce, de lo « squartare de panni, de la adminata, raccichature, et moccichatura, et adminatione co « la mano uactera », delle percosse con arme o senza, delle ferite o cicatrici sulla faccia, e come s'intenda la faccia; di piú delitti in un sol reo; dei rissanti, di chi fa a battaglia e dei loro capitani; del gettare cosa dannosa o vituperevole sulla casa altrui, del guastarla, aprirne l'uscio o appendervi brutture, e del guastare la banca; del porto d'arme di notte, e della denunzia dei forestieri armati; di chi porta la « plombata o plombarola » o con quella percuote; di chi va cantando o suonando dopo il terzo suono della campana di notte; del giuoco della zara (« azaro ») e di chi vende vino dopo il terzo suono detto; di chi presta al giuoco dei dadi; del pigliare i malfattori; delle ingiurie di notte o in casa; di chi ingiuria armeggiando, o s'oppone alle donne nella via, o contro esse lanciano; del non dare aiuto ai « magnati » e del non andar con essi a casa loro in tempo di discordia; delle pene ed esenzioni dei magnati; dei testimoni prodotti contro i ma-

(1) *Scapillata*, scapigliatura, l'afferrare altrui per i capelli, strappandoli: OTTIMO, *Inf.* 27 [468]: « scapigliolla, graffiolla e morsecchiolla e ogni oltraggio le fece ». *Raccichature*. Dev'essere qualche sporco oltraggio, come fa pensare la parola seguente. *Uactera*, aperta, dis armata?

gnati; chi sia bandito, della pena a chi di loro facesse congregazione e di chi li ricettasse, e del premio a chi li prende; del forestiere che assalta o « agualta » il cittadino, dei magnati che ospitano forestieri in tempo di rumore, e chi sia forestiero; di chi corrompe gli officiali; del non gettar pietre; dell'omicidio; dell'occupare e molestare le possessioni; del danno dato da donne o minori; della detenzione in prigione privata;

Li supradcti statuti sono
stāpati p lu venerabele Frate
Joanni da Theramo. In la
ecclesia de. Sca Maria d soli
stano. d'la Cita d' Ascolo.
Al tempo deli. M. S. Antiani.
cioe Ser. Corradino d pasq
luccio. Ser. Barnabeo d f. ma
theo. Morano d' moranis.
Joaniantrea d scucio. Peri
sci d acqstuccio. 7 Antreama
theo d uāni. Et al tēpo d Lu
ca de f. Jāni d pelliccionis d
Ascolo. In Lanno. M.
.cccc.lxxxxvj. Al tempo del
Scīssimo. In xpo patre nro
.S. papa Alexādro. vj. die
uero. viiij. aprelis.—

*Statuti di Ascoli.* Ascoli, 1496. (Coll. Leo S. Olschki).

di chi sagittasse, lanciasse, o « ventasse » dentro alla città; di chi non restituisse ciò che ebbe in caso d'incendio; che si proceda da simile a simile dove gli Statuti non parlano; di chi rivelasse il segreto; di chi addomanda ciò che già ha ricevuto; degli avvocati e procuratori che si fanno pagare da ambedue le parti; del mitigarsi la pena a chi confessa e del costringere il reo a confessare quando vi sia un testimone di veduta; del giovar della pace nelle pene pecunarie; del non preporre od opporre la ecce-

zione della scomunica; del non opporsi al « balivo » ed altri messi del comune, di chi « subducesse ouero allosingasse » femmina o « mammoli » (fanciulli) a qualche monastero o per forza ne li traesse; del non porre in prigione o al martorio se lo Statuto non lo dica, come si provi la tortura e detenzione, né che si possa interdire avvocazione o procura; che « li ferrari » debbano ogni dì ferrare, e che essi e gli altri artefici della città o del contado non possano fare « prostima », congiura, conventicola, lega, ordinamenti contro il comune o contro particolari persone; del non tenere concubine; delle vesti e ornamenti delle donne e dei doni; del corrotto per i morti e dell' « offerta » da non farsi in detto tempo; che per il diacono, per il prete, per la monaca non si faccia « richiesta » (raccolta) per la città; che i sindaci delle castella debbano denunziare i malefizi, non ricettare sbanditi, e guardare le strade; quando le pene debbano duplicarsi, e che le ferie non abbian luogo per i malefizi; di chi minaccia offendere; delle pene per chi non è nella giurisdizione del comune, o ne declina il foro, e di chi ricettasse costoro; che chi ha ufficio fuori riporti la carta della « absolutoria »; di chi sarà cagione d' interdetto o scomunica; che niuno rompa le porte o le mura della città; di chi non entra o non esce per la porta; del non punirsi chi non trovasse altri a far danno in casa; di chi rompe la pace; di chi declina la giurisdizione del comune; del laico compagno del cherico nel malefizio; che nessun lavoratore lavori i beni stati già di messer Giovanni di Vendibene (e dovette essere per qualche punizione politica); del pedaggio ovvero della gabella per i castellani; che niuna villa o castello non faccia ordini o statuto contro alcuna persona della città di Ascoli; che niuno dell'arte « ciauactaria » possa « ingandare et follare ouero ualicare » vestiti o panni vecchi; dei luoghi ove possano abitare le meretrici, le lavatrici di capo e altre femmine disoneste; che non si riponga in Ascoli paglia o « raschia »; del punire coloro che, massime per malefizi o debiti, son cagione che siano concedute le rappresaglie contro il comune di Ascoli; che ad imporre « la colta » ai castelli e ville non s'elegga Sindaco della città; che nessuno compri dal giocatore o dall' interdetto; che i cambiatori e prestatori, anche se forestieri, non abbiano « conuersatione » col Potestà; che il Capitano e il Potestà debbano cercare chi giuoca, chi porta arme, chi fa cose illecite; della « cognitione » dei danni dati; di chi dica che non bisogni o che non si debba nominare la Stato della chiesa; di chi incita o muove gente a rumore; di chi offende gli Anziani o loro parenti; di chi rompe le carceri; di chi offende alcun popolare; di non costringere alcuno a far parentela (« parenteza »); di chi fa battaglia o porta la « fioncha », o « floncha » per la città; di chi va alle terre dei ribelli della santa romana chiesa; del forestiere che uccide il cittadino; che i forestieri si trattino com'essi trattano gli Ascolani; dei Sindaci che commettono frode o di chi defraudasse altri; del restituire le ragioni e le scritture del Comune; che il laico non comperi decime; di chi dia impedimento ai lavoratori delle terre, o ai cittadini impedisce l' uso dei loro beni, od entra, sta, od edifica per i castelli; dei danni dati incendiando, guastando case, molina, fosse, e come si proceda; della giurisdizione dei rettori e ufficiali; che il maleficio sia punito da quello ufficiale che prime cominciò l' inquisizione; dell'esecuzione delle condanne; del modo di procedere; come le sentenze e condanne criminali si cassino; del rifarsi le mura di porta romana; del non tenersi in città piú che quattro fanti o famigli; chi non paga « colte » o non è

soggetto al Potestà si possa offendere liberamente, e che i vassalli, in tempo di rumore non vadano a casa d'altri; della gabella di chi vuol portar arme da difesa.

Il quarto libro che manca, come il primo, di titolo suo proprio, ha soli ventisei capitoli. Questi dispongono circa i danni agli ambasciatori; dell'assoluzione dei cittadini scomunicati per occasione del comune; della vendetta dei cittadini contro i forestieri; che i guardiani possano andar di notte e armati; dei consoli dei mercatanti; delle vetture dei cavalli; del giuramento dei notari e dei lasciti obbligatori; del non costringere a prestar denari; che gli officiali non ricevano cosa alcuna contro gli Statuti; che ogni sabato il Potestà mandi un de' notari con i famigli in piazza di sotto; che chi è spogliato del possesso possa ricuperarlo, se lo spogliatore non è di Ascoli; del bando per chi volesse venire in Ascoli a studio; della sicurezza degli scolari e loro cose; della vendetta e punizione delle ingiurie e danni dati ai cittadini dai forestieri; dei quartieri e sestieri della città; che il Potestà e il Capitano non tolgano alcuna cosa, né mangino con altri; che gli officiali non vadano ad alcun monastero; che il Potestà e il Capitano non mangino insieme e neppure i loro ufficiali; che il manigoldo non si prenda d'Ascoli né del contado; che senza permesso, niuno presti agli officiali; che si terminino i processi in quaranta giorni; delle spese per il Potestà e Capitano; che i famigli non mangino alle taverne né a casa altrui; dell'ufficio dei quattro giudici del Potestà; di chi stracciasse gli Statuti; dei depositi per i pagamenti da farsi presso il Camarlingo.

Lo Statuto politico è quello che segue, diviso in cinque Libri, ed è lo Statuto del Popolo. Dal primo libro, con novantanove capitoli, sappiamo che la suprema autorità era nelle mani dei quattro Anziani, uno per quartiere della città e da stare in ufficio due mesi, eletti dal consiglio: e dei consigli uno ve n'era di ottocento, eletti dal popolo; e fra questi altro consiglio, più ristretto, di dugento; ai quali, ora all'uno ora all'altro, altro consiglio, anche piú ristretto, s'aggiungeva detto appunto dell' « adionta ». Soggetti agli Anziani, il Potestà e il Capitano; e dagli Anziani eletti, quattro Giudici della libertà. Altri ufficiali erano: un Giudice della giustizia; un Esecutore a riscuotere le tasse (« colte ») ed altri (« cultori ») per riscuoterle in città; un ufficiale (« viale ») per i danni dati: un notaro della guardia, per vedere se in città e nei castelli si facesse buona guardia: un ufficiale delle gabelle, per conoscere di tutte le questioni che per le gabelle nascessero: un ufficiale del « blado » affinché le vettovaglie, il grano massimamente, fossero abbondanti in città: un Cancelliere o notaro delle « reformanze »: un Camarlingo: un Massaro per conservare i beni e le ragioni del comune: piú Notari per le cause civili e i contratti: gli Statutari: gli Ambasciatori: i Soprastanti sopra i lavori (« laboreri ») del comune: i Sindaci, per sindacare gli ufficiali: un Buon uomo, a ricercare chi era atto a portar arme: un Massaro, a conservare i pegni: Protettori in corte di Roma, del re di Puglia, e un sindaco e un avvocato nella corte della « marcha », ossia « del marchese », e un giudice della « abatia ». Eranvi quattro banditori, un trombetta ovver

« ciarammella », con un « naccharino »; i quali tutti (che potevano essere anche a cavallo) son detti « ystriuni » del comune, che li vestiva. Eranvi ventiquattro « baliui » eletti dagli Anziani e distribuiti presso i varii officiali, ai loro ordini. Un capitolo a parte era del modo di fare il cavaliere bagnato e dei doni (« donisio ») che a lui faceva il comune. Era prescritto che una volta al mese si facesse la « mostra » dei soldati e stipendiati; e che ogni prima domenica del mese s' adunassero i consigli. Minute prescrizioni risguardano il modo d' imporre e di riscuotere (« cogliere ») le tasse (« colte »); imposte o per stima o per famiglie, ossia per fuochi, o, per « fumo », come, con modo curioso, dicono i nostri Statuti; che, in questa materia delle imposte, chiamano, anche piú curiosamente, « fumanti » coloro che abitano in una casa stessa, purché (ci spiegano) abbiano i beni indivisi e facciano comune « vita e spesa »: né minori sono le norme per la scritturazione dei pagamenti, per i quali il camarlingo doveva avere innanzi una « bolla » o « bullettino » o, un' « apodissa »: chi riceveva dal comune (salvo che fosse per salario) doveva rilasciare quattro denari per ogni lira: ma piú importante è sapere che il comune pagava d' « afficto » (ossia crediamo, di censo) ogni anno alla Camera della Chiesa di Roma 80 lire per la città di Ascoli; e, per i castelli, 2 lire per Montecretaccio: 1 lira e 6 soldi per S. Pietro « in erreto »; 7 lire per « apognano »; 4 lire e 4 denari per la « ripa berarda »; 2 lire e 2 soldi per « capradosso »; 8 soldi per « montemoro »; 2 lire e 10 soldi per la « collina de la fornace »; lire 5 e 10 soldi per la portella; lire 5 e soldi 6 per « casalena »; 3 lire per « coloto nouo »; 1 lira per « lu poio de li paganelli »: in tutto, 106 lire, soldi 2 e 4 denari all' anno. Molteplici e minute come queste sull'entrate e le spese del comune sono nei nostri Statuti i provvedimenti circa i consigli, loro convocazione, autorità, ed elezione dei consiglieri, e degli Anziani; dei quali ultimi la scelta si faceva « ad breui o uero ad cartucce », nel consiglio generale: e nello stesso modo minuti e molteplici sono gli ordinamenti intorno all'elezione, obblighi, autorità, salari (« gagi ») e sindacato degli officiali fin qui ricordati. Onde se a questo primo libro degli Statuti del Popolo d' Ascoli volessimo apporre un titolo, che gli manca, ben potremmo chiamarlo degli Officiali, loro elezione ed autorità.

Il libro secondo (in ventiquattro capitoli) risguarda materie fra loro assai diverse: le feste da guardarsi, e le guardie da farsi. Premessa la indicazione di quali feste devono osservare i cittadini, quali i contadini, quali l' arte « de la temptoria de lo guado », in cui i tintori non « debiano ponere li vascelli »; premesso a quali luoghi di frati il comune facesse elemosine e in quali dí, e in quali altri giorni s' offerissero e liberassero i prigioni (« presiuni »), vengono le prescrizioni per celebrare degnamente le feste più solenni. Per santo Emilio protettore della città, armeggeríe di gentiluomini; giuochi e balli di popolo; correr di palii (due di seta e uno di scarlatto); giuoco dell'anello (1); corse a piede (sempre nello « arrengho ») con premii, ai tre che primi giungessero

---

(1) Il giuoco era d' infilare in un grosso anello di ferro sospeso una piccola asta o bastoncino che il giuocatore teneva in mano o lanciava, passando veloce, a piede o a cavallo sotto l' anello.

alla meta, respettivamente di un porco, di una spada, d' un pavese; corsa della quintana; offerta di ceri: e insieme coll'offerta del comune d' Ascoli, offerivano le terre e castella soggette; l'Amatrice, Arquata (?), Montesanto « mari in callo », Monte « lu monacho », Forcia, Patregnone, Porchia, Cosignano, Castegnano, Rotella, Quintodecimo, un palio ciascheduno di più o meno valore. Un palio offeriva il comune d' Ascoli per s. Lodovico e per la Spina; un cero invece per s. Domenico e per s. Agostino. Agli Eremitani e ai Predicatori si dava ogni anno quattro lire di denari per ciascun Ordine « per la ponti- « cha de lu palazo de lu populo doue stette massuccio de iacobo de palummero, la « quale e socto l'arco de lu palazo de lu popolo appresso le scale de ipso palazo verso « la ecclesia de lu loco de li frati minuri de la dicta ciptà in recompenza cioè de quello « che deuia hauere ine le case distructe et ruinate per la piazza de lu populo de la « dicta ciptà » (1). Tutti gli altri capitoli di questo secondo libro sono sul far le guardie in contado, per la elezione dei castellani a guardar luoghi rocche e « bicocche »; dei quali luoghi si ricordano Rovetino, Montealto, Montepaxillo, Castorano, Montecretaccio, Porto a mare, Montecalvo: mentre le porte e sportelli da guardarsi in città si ricordano con questi nomi; di Ponte maggiore, di Ponte « tofillo », di Ponte « solestano », Romana, del Monte, di Spirito, delle Torricelle, di Tornasacco. Un lungo capitolo è dei « portanari », o guardiani d' esse porte e sportelli; e l' ultimo, che i frati non paghino « colta ».

Il lungo terzo libro contiene (con ben cento quattro capitoli) di tutto un po', stranamente confuso e mescolato. I primi sono dell' ufficio e dell'autorità del Capitano: e cosí altri pochi hanno prescrizioni d'ordine pubblico; come di chi non va al consiglio o briga nelle elezioni; di chi turba l'altrui possesso; di chi non va alla mostra dei soldati o prende ufficio in terra nemica; del non lavorare certe terre; del furto e danno dei frutti e degli alberi fruttiferi, governati con molte disposizioni, fra le quali che se chi fa danno anche ingiuria abbia doppia pena, permettendosi di battere il « dannaiolo », ritogliergli la roba, uccidere gli animali piccoli, tenere i grossi, con molti altri capitoli per il danno dato dalle bestie, uno di chi lavorando « gratamente », o per mercede, facesse danno, molti altri per il modo di procedere per il danno dato, con processi sommari, senza appello, con testimonianze anche di femmine, restando dimezzata la pena dalla confessione. Oltre questi, gli altri capitoli contengono ordini che ora diremmo di polizia municipale. Proibito di fare bruttura, sozzura o fetore, in certi luoghi, specialmente pubblici, in città, come appresso a quattro canne ove sia un' imagine della Madonna: proibito ardere in città la « feccia », imbrattare le strade. Si dice dove e quando potessero esercitarsi le arti, specialmente alcune, dove potesse farsi la « busina » o concia: un capitolo è delle lavorazioni che recano incomodo altrui: uno di chi fa corde d' interiori d' animali: altro dei ceraioli. Ugualmente si proibisce che gli animali immondi vadano vagando per la « bellissima città d' Ascoli », non convenienti a quella bellezza, a chi cavalca pericolosi, e ai « mammoli » e alle « mammole »: proibite le capre in

(1) E se, continua il testo del capitolo, alcun'altra chiesa avesse ragione nelle dette case, debba avere ogni anno « per la dicta ponticha quello che deuesse receuere per le dicte case che ha li sopradicti ordini ».

alcuni luoghi e del tutto le pecore « carfagne ». In certi luoghi e tempi vietata la caccia; e, sempre, il prendere « palombi ». I corsi d'acqua hanno molti capitoli: non si poteva rompere i condotti, farvi impedimento, piantarvi appresso alberi, o scavarvi pozzi o « versatori » né stare di notte presso essi corsi o « gurghi »; e questo perché, come è detto, non se ne prendesse occasione a rubare: vediamo che il « gurgo e la cauata » doveva farsi appresso alle vie, e la « caruonara o fossato » attorno alle possessioni. Provvedevasi a racconciar vie, ponti, fonti, pozzi, gastigando chi li guastasse: che la fonte murata posta in contrada di « palarecta » si acconci, sempre che bisogni, alle spese dei « uicini adiacenti »; che all' altra di Ponte maggiore si conduca l' acqua di « capo de riuo », dicendosi chi dovesse far le spese del lavoro, dandosene il trabocco a chi prendesse a mantenerla; che la fonte di Ripa « berarda » fosse alle spese degli abitatori di quel castello. Era provveduto allo stare in piazza, certamente per ragione di mercato: che le merci dal mare si scaricassero soltanto al porto d' Ascoli; che le olive, le uve, le mandorle verdi si vendessero solamente in certi luoghi e tempi. Alcuni capitoli risguardano la proprietà; come il non piantare alberi nei confini; di chi togliesse gli « inserrimi » dai cancelli, o i cancelli removesse dal « sedio » suo; dell'obbligo di denunziare chi vendesse serrature vecchie. Di due capitoli d' altro genere non si capisce bene la ragione: provvedeva l'uno a chi andasse al monastero per « fare corropto »; (e forse era uno dei tanti provvedimenti suntuari), proibiva l'altro di trarre, senza licenza, pietre dai fiumi Castellano e « Trunto », il cavar terra dal campo di « Paregnano » del Comune d' Ascoli, o pascervi porci, o spandervi canape o lino, panni o lana. Qualche capitolo tocca la fede pubblica: cosí di chi vende una cosa stessa a piú persone, o non fa bandire animali trovati, di chi compra pelli mentre la bestia è viva. Molti altri capitoli governavano il commercio disponendo dei pesi, delle misure, delle monete, o dando regole alle singole arti. Proibivasi di portare fuori il grano, e stabilivasi in qual modo potesse vendersi, e cosí le farine, vedendo noi che molto erano sorvegliati i molini, e che le monache di S. Antonio di « Parignano » non pagavano macinatura; vietavasi di cambiare la « saluca » col « biado ». Per la selvaggina dicevasi dove e come potesse vendersi; la carne non potevasi vendere se prima non era stata « sigillata », e il diverso colore della cera ne distingueva le qualità; piú, non potevasi la carne « cionflare », né rimettervi sego o grasso; e delle carni eran fermati i prezzi secondo che erano « ciappine lattarole », carni « castratine », delle « porcelle », di « buoni porci maschi castrati », di agnelli « lattaroli »; limitavasi lo spazio che potevasi con le banche occupare sulla strada innanzi alla « ponticha o casa » né era lecito tenere « in bancha » carni diverse, né uccidere né scorticare bestia alcuna dentro alle « pontiche », perché tutti vedessero, com' è dichiarato. Obbligati i tavernari a tenere certe misure e a chiudere al terzo suono: i « panifacoli », a stare in certi luoghi e a vendere con certe norme, e cosí i « molinari » i « pizzicaroli », i « regacteri », le « triccole »; ed indicati i luoghi dove, dopo che erano aperte le porte, potevano stare i lavoratori e gli « asinari ». Gli ultimi capitoli sono delle vie vicinali e delle questioni per esse nate; e di nuovo dei confini, loro remozione e liti che ne nascessero.

I primi tra i ventotto capitoli del Libro quarto tornano a parlare dei due primi ufficiali, del Capitano e del Potestà: ai quali fanno obbligo di conferire insieme, una

volta al mese; e di nuovo rammentano d'osservare i due Statuti, ove non fossero contradittori; e al Capitano impongono di pacificare i nemici (e, in fine al Libro, altro capitolo è del togliere le discordie), di far giurare i mercanti, di far acconciare muri, ponti, fonti, del Comune; il qual ultimo ordine vedemmo anche altrove. Qui troviamo ordinato che si acconciasse il bagno dell' Acqua santa, e si provvedesse a chi lo vigilasse. Altri dei capitoli di questo Libro quarto (seguitando a raccoglierli in gruppí) disponevano circa le immunità e le indennità. Godevano le prime, come dovunque, i medici e i dottori: in Ascoli erano esenti da ogni tassa le case di Santa Maria della Carità, dette nelle Rubriche, le case « de la scopa »; esente da tutte le « colte » chi, dal distretto, venisse ad abitare in questi luoghi, Castello vecchio della valle « de trunto », Castiglione verso « offida », Castorano, Monte san Polo de trunto », Porto a mare, Monte « pranduni », Montemoro, Castello della « communanza de monte paxillo », e Ancarano: chi per il comune perdesse membro della sua persona, non pagava tasse per dieci anni, e, se fosse morto, esenti i figli per lo stesso tempo. Vicine alle immunità, le gravezze: gli uomini di Monte « pranduni », di Monte santo « polo », e di Castello vecchio, debbano, a loro spese, far una casa per ciascun castello nel territorio loro, sulla strada pubblica che va per la valle di « trunto » da Ascoli al mare e fornirle di viveri per comodo dei viandanti: i maestri di legname e di pietra (« de le prete »), come potessero esser costretti a guastar case e possessioni. Molte sono in questo libro le prescrizioni circa il commercio: che a tutti sia lecito venire a vender pane in Ascoli, e chi portasse « biado » non fosse « grauato », ma in quella vece punito chi la « grascia » estraesse o « impedimentasse » che dal di fuori venisse: fermato il prezzo per macerare e rompere la canape e il lino: in qual luogo della piazza « di sopra » si debbano vendere certe cose: che il guado si pesi alla stadera del comune: fino a qual somma potessero i forestieri imprestare: in qual modo dai forestieri si potesse ricevere. Alcuni altri capitoli risguardano altre materie: cosí vediamo che era premiato chi, senza essere sbandito, prendesse sbanditi: che i debitori degli sbanditi potessero invece pagare al Comune: e come si concedessero le rappresaglie. Di nuovo si proclama e si sancisce che non si commettessero fraudi negli uffici e nelle ambasciate, che si rendesse conto dei denari del Cumune. E l'ultimo capitolo ci fa sapere come il forestiero si facesse cittadino.

Il quinto ed ultimo libro di questo secondo Statuto (Statuto del Popolo), ha ventiquattro capitoli. Dei quali i piú e i primi risguardano l'esercizio delle arti. Proibita « infra » la città la fornace de « gisso »; ma si potessero fare ingessati o intonacati: detto come dovesse essere la calce e come si vendesse; come dovessero essere i mattoni, i coppi, i coppelli: ordinato che i forni e le fornaci dovessero avere il camino: come si dovessero fare le pezze dei « goctoni » o « guarnelli »: che nella fattura dei panni non si adoperasse pelo: proibito ai tintori d'andar fuori a far l'arte. Agli orefici prescritto come dovessero lavorare: e cosí agli oliandoli, detti, come sembra, « trappitrarij », e « frisculo » un qualche utensile per l'olio. Delle misure il « rubo » s'intenda di 25 libbre per le mercanzie da vendersi a peso; la « quartarola », di 40 stara. Per l'ordinamento delle Arti vediamo che ciascuna poteva avere suo Statuto, Rettore e Camarlingo. Poi rientriamo nel campo politico e amministrativo: proibito far patto con quel

castello che contendesse con Ascoli o con alcuno ascolano: che i 1007 fiorini d'oro e le 218 lire di denari pagati dal Comune di Ascoli per gli uomini dei castelli di Cosignano e di Porchia non si possano rimettere in modo alcuno: che gli ufficiali debbano notificare al notaro degli Anziani le esecuzioni fatte: del modo di scrivere le entrate del Comune e del pagare chi le scrive: del modo d'aprire le casse (« cippi ») del Comune. In fine si parla degli Statuti stessi, della loro approvazione, conservazione, interpretazione; cioè che li potesse mutare soltanto il « parlamento » e lo Statuto fondamentale; che valgano le antecedenti deliberazioni dei consigli, che si osservino i capitoli fatti al tempo della vittoria della cittadella. Doveva aversi ricorso alle Pandette nella « suspetione » dei presenti Statuti; e per dichiarazione loro s'abbia l'occhio a quelli piú vecchi, onde son tratti « come che se fa quanno fosse dubio inter doi libri de lege « discordanti doue per dechiaratione d'issi se manda a le pandecte de pisia *(sic)* et mo' de « fiorenza » (1).

Qual prezioso documento sia questo volume di Statuti per la storia di Ascoli, chiaro apparisce da questa pur sommarissima esposizione: oltre di che altra importanza ha, e non minore, come documento di lingua volgare e come testimonianza del dialetto ascolano. Le forme dialettali piú costanti e caratteristiche sono il cambiamento della *o* in *u* tanto in mezzo alla parola quanto in fine (lu = lo, li), e della seconda *n* in *d* quando son raddoppiate innanzi a vocale (*promecterando* = prometteranno; *serrando* = seranno, saranno; *sondo* = sonno, sono; *trovarando* = trovaranno). Di forme piú o meno lontane dalle consuete ci sono occorse queste: *adionta; adminatione* (percossa); *affícto* (censo); *agualtare* (fatto quasi sinonimo di assalire); *apodissa; asinari; azaro* (giuoco della zara); *balivo* (messo, donzello, esecutore), *blado* (granaglie); *bolgari* (volgari); *bolla* (ordine scritto); *bullettino* (ordine scritto); *busina* (concia di pellami); *candonici* (canonici); *carfagne* (detto di pecore); *cartuccia* (breve, scheda); *carvonara* (fossato); *castratine* (detto delle carni di castrato); *cavata* (fossato); *ciappine lattarole* (detto di carni); *ciaramella* (trombetto); *ciavactaria* (arte dei panni); *cionflare* (gonfiare (?), detto delle carni); *cippi* (casse del denaro del Comune); *citanze* (citazioni); *colta* (tassa); *coppelli* (coppi piccoli); *cultori* (riscuotitori delle tasse); *daesse* (desse); *dagono* (danno); *dannaiolo* (chi fa danni nei campi); *doi* (due); *donisio* (donamento; i doni); *feccia* (spazzatura, immondizia); *ferrari* (ferratori di animali, maniscalchi); *floncha, fioncha* (fionda); *follare* (detto dei panni, sinonimo con *valicare*); *fumo* (nel senso che ora diciamo *fuoco*, per famiglia); *fumanti* (conviventi nella stessa casa); *fruscolo* (utensile da olio) (?); *furi* (ladri); *gagi* (salari); *gisso* (gesso); *goctoni* (tessuti di cotone); *gratamente* (gratuitamente); *gurgo* (corso d'acqua); *impedimentare* (impedire); *ingaudare* (detto dell'arte dei panni, insieme

---

(1) Legato in fine a questo volume sta un « Bando delle Doti estratto dal Breve di N. S. Clemente VIII, stampato, in 6 cc. in-4, carattere corsivo « In Ascoli, Appresso Giovanni Giubari Venetiano, 1596 ». E in nome di « Ottavio Panfilio Referendario dell'vna et l'altra segnatura di N. Sig. et della Mag. Città d'Ascoli et suo stato general Governatore »; e dopo un breve proemio, ha, in undici capitoli, queste prescrizioni: ridotte le doti a 2500 fiorini di « moneta di Marca », e a 600 per le distrettuali, a pena di 500 scadi: il di piú doveva aversi come non scritto nel contratto, né poteva ridomandarsi nella restituzione di dote: oltre di che il notaro punivasi in 200 scudi e con la privazione dell'ufficio; mentre le proibizioni colpivano anche i forestieri: alla donna non potevasi assegnare « per parafreno » piú del dieci per cento della dote costituita: disponesi circa il lucro dotale, e la restituzione della dote: e fin anco punivasi il prete che celebrasse il matrimonio quando la dote sorpassasse i limiti detti

con *follare* e *valicare*); *inserrimi* (serrature); *issi* (essi); *laboreri* (lavorazioni); *mammole, mammoli* (fanciulli); *molinari* (mugnai); *naccharino* (fra i suonatori del comune quello che sonava le nacchere); *palombi* (colombi); *panifacoli* (facitori di pane); *parenteza* (parentela); *pizzicaroli* (pizzicagnoli); *plombata, plombarola* (qualche arme da offesa); *poio* (poggio); *ponticha* (casa); *portanari* (guardiani delle porte); *presiune* (prigione); *prete* (pietre); *prostima* (congrega, adunanza); *quanno* (quando); *quartarola* (misura di quaranta staia); *raschia* (foraggio) (?); *reformanze* (riformagioni); *regacteri* (rigattieri); *rubo* (peso di venticinque libbre); *saluca* (un qualche cereale); *scapillata* (scapigliatura fatta violentemente altrui); *sedio* (luogo ove sta fermato; detto del cancello); *sigillato* (bollato con cera; detto delle carni macellate); *soglardo* (sguattero); *statesseno* (stessero); *staterando* (staranno); *subducere* (condurre per forza); *suspetione* (dubbia interpretazione); *trappitarij* (oliandoli; come pare); *triccole* (trecche); *valicare* (detto dei panni); *ventare* (scagliare con violenza; avventare); *versatori* (emissarii per le acque) (?); *viale* (ufficiale per i danni dati); *vicini adiacenti* (possessori limitrofi); *ystriuni* (sonatori del Comune) (1).

Anche altra diversa importanza ha il nostro volume degli Statuti ascolani, cioè per la storia della tipografia. È questo un bel volume in folio, di carta senza marca, impresso in carattere gotico, grosso e consunto; mancante di numerazione delle pagine, e delle lineette di richiamo in fine alle righe, le quali, alcuna volta, restano spezzate, correndo però il senso, senza riempire tutto il loro spazio, né si capisce bene perché. Da principio quasi nessuna staccatura al cominciare dei Libri; poi, nei primi del secondo Statuto, poche parole del principio son di tutte maiuscole, mentre manca quasi sempre la iniziale della parola prima, sostituita da una maiuscola nel centro del vuoto lasciato, come usavasi nei manoscritti quando le iniziali dovevano essere da altro calligrafo miniate o colorite. In luogo di punti sono accenti sull' *i;* dei segni ortografici adoperasi il solo punto, e, in luogo della virgola, la stanghetta verticale, non sempre posta a proposito: frequenti le abbreviature del *p,* del *q,* della *m,* della *n,* del *con,* e del *contra,* del *ser* e del *ver:* e quanto le abbreviature frequenti i nessi di lettere: *de, he, ho, oc, oe, pho* ed altri. Le due colonne che riempiono la pagina hanno ciascuna le righe ben allineate in piombo sul lato sinistro dove principiano, mentre sull'opposto lato destro le righe finiscono assai irregolarmente. Tutto ciò, meglio che dalle nostre parole fatto palese dal fac-simile della sottoscrizione, dà al volume un' apparenza di vetustà molto maggiore di quello che in verità si abbia, e ne fa un singolar documento per la storia della tipografia in Italia, come bene ebbe a rilevare il Direttore della *Bibliofilia* (2). Dovette quel *venerabile Joanni da Theramo* aver comperato i caratteri di una vecchia tipografia, e con quelli, andando qua e là vagando, fermandosi ove il lavoro il tratteneva, capitato o chiamato in Ascoli, ivi impresse, nella *ecclesia de S.c̄a Maria d' solistano.*
gli Statuti di quel Comune.

I quali non lasceremo senza prima aver sentito come li descrive un provetto bi-

---

(1) Per maggiore informazione del dialetto rimando nella *Guida della Provincia di Ascoli Piceno compilata per cura della Sezione Picena C. A. I.* (Ascoli Piceno, Stab. Tip, Cesari, 1889), a pp. 36-46, alle *Note sul dialetto ascolano*, che si sanno compilate dal prof. Giuseppe Castelli.

(2) *La Bibliofilia*, I, pag. 221-222.

bliografo, il Manzoni (1): « Tutti sono quinterni e sono in numero di 26, eccetto ♆ che « è terno, ed hanno segnatura *a* — ♆. Le ultime carte sono bianche. Volume in foglio, « in carattere gotico, stampato a due colonne con linee trenta per pagina intera, e con « giustificazione alta cent. 22 e larga cent. 16 ». E soggiunge che di questo « rarissimo » Statuto conosce soli quattro esemplari : uno, in pergamena, nell' archivio municipale di Ascoli, che ci fa pensare, diciamo noi, come la stampa fosse ordinata dal Comune stesso; uno, nella Chigiana ; uno, nella Biblioteca di Propaganda in Roma; uno, in Bologna, mancante delle due prime carte, nella Biblioteca del conte Malvezzi de' Medici. Onde l'esemplare che abbiamo avuto sott'occhio non è questo, perché integro ; non è quello dell'archivio municipale d'Ascoli, perché cartaceo ; né potendosi pensare che sia quello della Chigiana né l'altro di Propaganda, viene ad essere il quinto esemplare fin qui conosciuto.

C. Mazzi.

# GLI STATUTI DI FANO

Le tipografie fanesi ebbero fino ad ora ben pochi illustratori speciali.

Il Marchese Torello Torelli, morto nel 1851, si occupò di raccogliere notizie intorno ad esse e due piccoli fascicoli di appunti, consistenti principalmente in descrizioni di stampe, trovansi manoscritti presso il signor Conte Gregorio Amiani (2).

Il Cav. Luigi Masetti, Bibliotecario della Federiciana, pubblicò i capitoli stipulati tra il Comune di Fano e Girolamo Soncino per la stampa degli Statuti fanesi e vi aggiunse un elenco cronologico dei Tipografi che lavorarono a Fano (3).

Il Conte Giacomo Manzoni si occupò con rara competenza e diligenza delle stampe Soncinati (4), e finalmente il prof. Alfredo Margutti parlò del Tipografo Veneto Pietro Farri, che lavorò a Fano negli ultimi anni del XVI e nei primi del XVII secolo (5).

Nelle ricerche da me fatte per vari argomenti nell'Archivio Comunale di Fano, m' imbattei in alcune memorie dalle quali prendo argomento a scrivere questo articolo che tratterà unicamente della stampa degli Statuti Fanesi. In avvenire, se mi si presenterà occasione, non mancherò di raccogliere tutte le notizie che possano servire a illustrare la storia della nobilissima arte della stampa a Fano.

Nel Consiglio Speciale o di Credenza del 15 Marzo 1494, il Gonfaloniere espose agli adunati come da qualche tempo fosse stato deciso di far ricopiare gli statuti perché non si avessero a perdere essendovene una sola copia. La deliberazione non essendo stata eseguita, per evitare il di

(1) *Bibliografia Statutaria e Storica Italiana compilata da* Luigi Manzoni. (Bologna, presso Gaetano Romagnoli, 1876-93) I, 31-34. Il Manzoni descrive da un esemplare della Biblioteca Malvezzi in Bologna, aiutandosi con l' opera dell' Audifredi per le prime due carte che in quell' esemplare mancano.

(2) *Notizie di alcuni Autori | e stampe di Libri Pertinenti | alla città di Fano | Raccolte da me Torello Torelli.* Due quinterni in 4° mss.

(3) *Memorie sulla Biblioteca Comunale di Fano denominata Federiciana raccolte e scritte da* Luigi Masetti *custode della medesima.* Fano, Tipografia Lana, 1873, in 8°, pag. 27.

(4) Giacomo Manzoni. *Annali Tipografici dei Soncino, Tomo III. Secolo XVI, dal 1502 al 1520,* Bologna, presso Gaetano Romagnoli, 1883, in 8° p. XXIV-504 con 6 tavole.

(5) Dott. Alfredo Margutti, *Pietro Farri Tipografo Veneto e le origini della tipografia Sinigagliese, appunti storico-bibliografici.* Osimo, Stamperia di V. Rossi, 1887. in 16° pag. 11.

sonore e il danno gravissimo che deriverebbe alla città dalla perdita dell'unica copia de' proprî statuti, era sorta in mente a parecchi cittadini l'idea di farli stampare, obbligando tutti gli avvocati, procuratori e notari ad acquistarne un esemplare per coprire la spesa della stampa. Tale proposta incontrò il favore e il plauso di tutti e fu stabilito di nominare due cittadini che insieme coi priori dovessero provvedere a far trascrivere gli statuti, correggendoli opportunamente, e a farli poscia stampare e vendere, giusta l'idea espressa dal Gonfaloniere (1).

Tra le varie compilazioni manoscritte degli Statuti esistenti tuttavia nell'Archivio Comunale in Fano non si conserva la trascrizione che dovette essere il frutto della solenne decisione del Consiglio. È vero altresí che non vi si trova nemmeno quella che serví poi di originale alla stampa Soncinate. Di questa, pei capitoli pubblicati prima dal Masetti poi dal Manzoni, si hanno notizie ampie e dettagliate. Il Soncino si obbligava a stampare *ottanta* statuti della città, insieme agli statuti delle gabelle e ai capitoli dei Consoli, cogli stessi caratteri e la stessa carta adoperati per la stampa del *Decachordum* del Cardinale di Senigallia Marco Vigerio (2). Il Comune, alla sua volta, prometteva di dargli un buon correttore, una casa atta all'esercizio della tipografia, ottanta ducati a stampa finita, e di piú prometteva di non permettere ai venditori di libri (*qui vendunt in banchis libros*) la vendita di volumi maggiori di un foglio per tutto il tempo che sarebbe durata la stampa.

Se le copie degli statuti, come apparisce da questi capitoli, furono ottanta soltanto, è da maravigliare assai, osserva il Manzoni, che oggi il libro non sia anche piú raro di quel che è. E veramente un libro destinato ad essere consultato quotidianamente, per quanto ne sia ottima la carta e solida la legatura, è soggetto a gualcirsi e a deperire con una certa rapidità. La maraviglia espressa dal Manzoni diventa maggiore se si considera che agli esemplari da lui enumerati se ne possono aggiungere altri sette, esistenti o che almeno esistevano pochi anni fa, soltanto a Fano (3), senza contare quelli che sicuramente si troveranno in altre biblioteche italiane ed estere.

Ma come poi non si dovrà maravigliare sapendo che poco piú di cinquant'anni dopo l'edizione del Soncino si sentiva già il bisogno di una ristampa?

Ai 27 di Giugno del 1560 fu portata al M.° Consiglio Comunale la proposta di uno stampatore *impressor librorum*, il quale si offriva di stampare cento statuti al prezzo di dieci carlini cadauno, quindi a prezzo minore di quello che era stato corrisposto al Soncino il quale aveva avuto un ducato la copia. L'affare però non fu concluso perché il Consiglio voleva che gli statuti fossero corretti e coordinati prima della ristampa; cosí suona il partito adottato: « Prima che si venga « alla stampa od impressione da farsi de' nostri statuti sia data autorità alli M.ci Signori Priori « presenti e futuri et a cinque cittadini fra dottori e procuratori da eleggersi per loro Signori che « siano persone ben capaci delle ragioni, di rivederli insieme et ben considerare li detti statuti et « aggiongere et sminuire in quei luochi et capitoli che conosceranno esser bisogno accioché siano « bene intesi et ordinati a utile e honor della città, et prima che vadino alla stampa si riferisca et « legga a questo M.co Consiglio ciò è quello che sarà riformato nelli detti statuti » (4).

Ma nemmeno questa nuova compilazione esiste nell'Archivio Comunale, e noi quindi non sappiamo con certezza se la solenne decisione del magnifico Consiglio ebbe esecuzione o restò lettera morta: questa seconda supposizione è forse la vera tenendo conto di ciò che avvenne trentasei anni dopo e che ci viene pure narrato dai Libri Consigliarî. Prima però di passare al racconto dell'ultimo episodio di questa secolare questione della stampa e ristampa degli statuti, vediamo un

---

(1) Archivio comunale di Fano, *Consigli*, Vol. 27 car. 41. « P.fatus D.nus Confalonerius proposuit qualiter sepius re« troactis temporibus ordinatum fuit quod statuta ciuitatis Fani rescribi deberent ut amicti non possent et nihilominus nunquam « factum fuit, et quum esset magnum dedecus quod statuta civitatis perderentur quod facile evenire posset eo quod non sint nisi « in uno volumine descripta et ex hoc magnum oriri posset detrimentum universe civitati, idcirco fuit per multos cives consultum « quod esset necesse dare operam quod dicta statuta imprimantur et stampentur et quod omnes advocati, procuratores ac notarii « cogantur ex illis unam copiam emere et penes se retinere.

« Que proposita ab omnibus summopere comendata fuit, et posito partito obtentum fuit omnibus fabis, quatuor in con« trarium non obstantibus, quod duo cives deputentur super hoc negotio qui una cum dñis prioribus provideant opportune quod « dicta statuta accopientur et corrigantur et postea imprimantur ac vendantur ut supra.

(2) Vedi *La Bibliofilía*, II, pag. 78-79.

(3) Due copie esistono nell' Archivio Comunale e due nella Biblioteca: altre due ne vidi annotate in un elenco di libri del signor Avv. Gabrielli, una tra' libri della famiglia Severi.

(4) Archivio citato, *Consigli* Vol. 82, car. 98 t,

po' chi fu lo stampatore o impressore che presentò la proposta di cui abbiamo parlato e del quale i Libri de' Consigli tacciono il nome.

La prima officina tipografica aperta in Fano dopo di Girolamo Soncino che vi stampò fino al 1516, fu quella di Jacopo Moscardo Veronese, della quale conosco solo quattro stampe dal 1562 al 1570 (1).

Io penso, né parmi troppo ardita la supposizione, che al Moscardo debbasi attribuire la proposta testé riferita. Si conosce una sua edizione del 1562: nessuna maraviglia per chi pensi al tempo necessario all' impianto e ad ottenere i privilegi che gli esercenti di qualsiasi arte non mancavano di chiedere alle autorità locali, che egli potesse trovarsi a Fano da qualche anno innanzi. Né la mancanza di edizioni note è tale argomento da fare assolutamente escludere l'esistenza di una tipografia, come la mancanza di edizioni a me note non basta a farmi credere che l'officina del Moscardo sia rimasta inoperosa nel periodo dal 1562 al 1568. La natura speciale poi della edizione condotta nel 1562, indica chiaramente che si tratta di lavoro occasionale e non di un lavoro che abbia determinato il Moscardo a stabilirsi in Fano ove dovette eseguirne altri ben piú lucrosi e importanti. Essa è la stampa di un poemetto latino di Vincenzo Francescucci o T. Elio Vittore, dotto ma stravagantissimo letterato e giureconsulto, che, cantando una cagnolina, *Phellina*, trova argomento alle piú bizzarre divagazioni sull'etimologia de' nomi di vari luoghi del contado fanese (2). Io credo che qualche ricerca diligente potrà mettere in luce le prove di una maggiore attività della Stamperia del Moscardo. Il Palazzi, ad esempio, ne' suoi « Discorsi sopra l' Imprese » ci dice che il Francescucci fu autore di altri due poemetti latini de' quali noi non conosciamo né anno né luogo di stampa (3). Non uscirono, per avventura, essi pure dai torchi del Moscardo? Altrettanto potrebbe dirsi de' lavori di altri scrittori fanesi allora viventi, quali il Dionigi, il Gabuccini, il Lanci, il Negosanti, il Nolfi. E cosí, con le prove di maggiore attività della officina del Moscardo, potrebbero rinvenirsi quelle della sua preesistenza al 1562, che, fino a prova contraria, io ritengo dimostrata da questa proposta anonima la quale aveva per scopo di assicurare al nuovo tipografo un lavoro importante e sicuramente rimunerativo.

Torniamo al Magnifico Consiglio di Fano che nel 1596 si trova di nuovo ad affrontare la quistione della ristampa degli statuti. Nella seduta del 5 Dicembre, il Gonfaloniere disse che, vista la mancanza degli statuti, molti cittadini credevano fosse urgente il farli ristampare cosí com' erano senza attendere a correggerli, riformarli ed emendarli, e riserbandosi di fare stampare in seguito anche le aggiunte e gli emendamenti. Il Magnifico signor Adriano (Negosanti) aggiunse esservi persona che si offriva di stamparli senza che il Comune avesse a spendere nulla. E allora Francesco Francescucci disse che questa era una vera fortuna da pigliarsi subito pe' capelli, e che conveniva quindi dare la chiesta facoltà di ristampare gli statuti come si trovavano, senza perdere tempo a rivederli e riformarli, ciò che si potrebbe poi fare con piú agio,

---

(1) Non possiedo nella mia collezione nessuna stampa del Moscardo; ho notizia però delle seguenti: 1.ª T. HELII VICTO | RIS FANESTRIS || PHELLINA ℂ Imprimebat Fani Iacobus Moscardius Veronensis, 1562. in 8. *(Catalogo Manzoni, I, N.° 3394)*.

2.ª MOTVS | Proprius S. D. N. PII divi- | na providentia Papae Qvinti | super declaratione compro- | batione et confirmatione terminorum | Civitatis Fani, adiacentiumque | Castrorum | trans metaurum. | Fani. M. D. LXIIX. *in fine:* Impressum Fani per Iacobum Moschardium — Veronēn. M. D. LXIIX , in 4° car. 8. *(Esiste nell' Archivio Comunale di Fano rilegato insieme a una copia degli statuti stampati dal Soncino)*.

3.ª MAIOLI SIMONIS. Comentarium in Concilium Lugdunense. Fani, apud Iacobum Moschardium, 1569, in 4° gr. *(Appunti Torelli)*.

4.ª L' AMOR CORTESE, Commedia Pastorale di Francesco Dionisio da Fano. In Fano per Giacomo Moscardo, 1570 *(Bibliot. Picena, IV, 6)*.

(2) Non possiedo il poemetto *Phe lina* ma ne parlo perché ricordato dalle *Tavole albriziane* e citato varie volte dal Canonico BILLI ne' suoi scritti: *Ricordo storico di Bargni e Saltara*, Fano, 1866, e *Brettino*, Fano, 1866.

(3) *I discorsi di M.* GIO. ANDREA PALAZZI *sopra l' Imprese*. Bologna, Benacci, 1575, in 8°, pag. 49 e 150.

stampando in seguito anche le riforme che vi venissero introdotte in modo da poterle aggiungere al volume stampato. E così fu deliberato con 53 voti favorevoli e 13 contrari (1).

Chi era lo stampatore che si offriva di stampare gli statuti a proprie spese? Noi non sappiamo se il Moscardo seguitò ancora a lavorare a Fano dopo il 1570, sappiamo però che fin dal 1590 c' era un altro tipografo, Pietro Farri, che in detto anno pubblicò *Le Facezie del Piovano Arlotto, del Gonnella, del Burlacchio e di altri* in-8 di 88 ff. e frontispizio che dal Torelli viene notata come la prima stampa del Farri in Fano (2). Però, da quanto ne scrisse il Margutti e da alcune sue edizioni del 1594 e 1595 datate da Senigallia, e da altre degli anni successivi fino al 1600 datate da Jesi, parrebbe che tra il 1594 e il 1595 egli avesse lasciato Fano per trasferirsi in quelle altre città. È vero che vi tornò poi nel 1604 e vi lavorò fino al 1613, ma noi non abbiamo argomento sicuro per credere che il signor Adriano Negosanti, parlando di chi si offeriva di stampare gli statuti senza spesa, intendesse parlare di lui. È certo però che il Farri doveva avere partigiani e protettori nel magnifico Consiglio, perché le sue edizioni (quelle almeno che conosco io) sono tutte dedicate ad alcuni dei patrizi che sedevano per diritto di famiglia in quel consesso che era una piccola oligarchia.

Potrebbe anche darsi che il proponente non nominato dal Negosanti fosse quello stesso maestro Antonio Libraro che, conosciuta la deliberazione presa dal Consiglio, si presentò poi al Magistrato offrendosi di fare ristampare gli statuti sotto certe date condizioni e capitoli. Tali condizioni però di cui fu data lettura al Consiglio li 30 dello stesso mese di Decembre, non piacquero al Consigliere Nicola Leonardi, il quale osservò non essere decoroso che chiunque, anche nolente, fosse obbligato ad acquistare la nuova stampa e soggiunse che era giusto fossero letti i capitoli presentati da altri. E allora venne data lettura anche de' capitoli presentati dallo stampatore maestro Antonio Braida. Nemmeno questi però furono di aggradimento del Consiglio tanto che il Consigliere Giovanni Borgogelli concluse che, vista la necessità di ristampare gli statuti e visto

---

(1) Arch. Com. di Fano, *Consigli*, Vol. 113, c. 67 t. « Die Iovis quinta Decembris. .... Deinde propositum fuit quod « stante *penuria* librorum statutorum visum est multis civibus ipsa statuta denuo imprimenda fuisse eo modo quo se habent cum « reservatione illa reformandi et emendandi ubi opus erit, et postea reformationem et emendationem imprimi faciendi ».

« Quibus addidit mag.cus D. Hadrianus quod adest unus qui suis expensis imprimere faciet dicta absque eo quod Com« munitas aliquid solvat.

c. 68 « D. Franciscus Franciscutius, quod cum reperiatur qui velit accipere in se omne onus imprimendi statuta sibi « videri hoc pro bona fortuna accipiendum et illi omnino concedatur facultas ea imprimendi seu imprimi faciendi prout modo « sunt, poterunt enim semper ea revideri et reformari et reformatio imprimi et libro dictorum statutorum addi.

« Et posito partito. A chi pare et piace che stante il molto bisogno che s' ha de libri de' statuti, et ritrovandosi chi « vuole pigliar sopra di sé il farli ristampare, per virtú del presente partito li sia permesso et concesso di farli ristampare nel « modo che stanno al presente con riserva della riforma da farsi d' essi quandocumque et di farla stampare, Obtentum 13 contr. « non obstantibus ».

(2) Il libro fu dedicato a Galeotto Forestieri. Ecco l' elenco delle altre edizioni Fanesi del Farri a me note:

*Eleganze Toscane e Latine scelte da* ALDO MANUZIO, 1591, in 8, dedicato a Pietro Marcolini (Torelli).

*In Meteorologicos Aristotelis libros Paraphrasis lucidissima auctore* JO. BAPTISTA FLAVIO. 1591. (Bib. Picena IV, 181).

*Historia della vita del glorioso S. Paterniano Vescovo e Protettore della Città di Fano scritta in lingua italiana dal* R. M. FRANCESCO DIONISI, 1591. (Bib. Pic. IV. 7).

*La Natività di Nostro Signor Gesú Cristo descritta da* SOLINGO DURANTINO *in ottava rima*, 1591, in 8° (Bib. Pic. IV, 22)

*Detti et Fatti piacevoli et gravi di diversi Principi, Filosofi et Cortigiani raccolti dal* GUICCIARDINI, 1591, in 8°, dedica a Giovanni Leonardi, (mia collezione).

*L' argute et facete lettere di* M. CESARE RAO, 1591, in 8°. Dedica a Pietrangelo Petrucci. (mia collezione).

*Memoriale di Agricoltura di* GEROLAMO ARDIZIO, 1592, in 4°. (Bib. Pic. I 202).

*Istruzione Grammaticale di* ORAZIO PASCUZIO, 1593, in 8°. (Bib. Pic. I, 205).

*In Meteorologicos Aristotelis etc.* 1604 in 4°. (Bib. Pic. IV, 181).

*Devota rappresentazione de' Martirj di S. Cristina vergine e martire di Gesú Cristo di nuovo composta dal* R. M. FRANCESCO DIONIGI. 1612 in 4°. (Bib. Pic. IV, 6).

Un avviso a stampa pel cavamento del Porto del 20 Novembre 1613, del quale ebbi occasione di parlare altra volta (*Medaglia del Porto di Fano*, Milano, Cogliati, 1892), ci dimostra che il Farri o altri per lui seguitò a lavorare a Fano anche in quest' anno. Finalmente dall' *Albo Albriziano* sappiamo che *Lauro Biliotti* Canonico Fanese stampò a Fano nel 1616 due volumi *Conclusionum*: fu questo pure lavoro dell' officina del Farri o di altra ignota, o trattasi di un equivoco dell' Albrizzi?

che le condizioni proposte non piacevano, il Magistrato cercasse di trattare co' singoli proponenti perché le modificassero. E cosí non si concluse nulla (1).

Antonio Braida, stampatore Veneziano, quello stesso che nel 1604 aprí la prima tipografia in Recanati, dalla quale nel 1608 uscirono gli statuti municipali di quella città, trovavasi adunque a Fano nel 1596. Forse vi era venuto come lavorante nella stamperia del Farri, o forse peregrinando in cerca di lavoro (2). Certo, pensando alle condizioni da lui fatte al Comune di Recanati che, oltre al dono di venti scudi all'anno per dieci anni, dovette prestargliene cinquanta per impiantare la tipografia, si capisce come i suoi capitoli non potessero essere di gradimento del Consiglio Fanese. Trattando con lui si vide forse svanire la buona fortuna preconizzata dal Negosanti e dal Francescucci di ristampare gli statuti senza metter fuori un soldo.

Dopo di questa trattativa abortita non mi occorse di veder altro sul proposito. Rimane quindi sempre inesplicabile come le copie dello statuto stampato dal Soncino siano oggi tanto numerose, mentre a meno di un secolo dalla stampa scarseggiavano in modo da indurre il Consiglio a rinunziare perfino a riordinarlo e correggerlo per poterlo fare imprimere con maggiore sollecitudine. Aggiungasi che gli statuti di Recanati stampati un secolo dopo di quelli di Fano e in numero di cinquecento esemplari, sono quasi altrettanto rari se non ugualmente ricercati.

Osservando la stampa del Moscardo del 1568 *Motus proprius*, ecc. stampa fatta per conto del Comune che la pagò due scudi mozzi (3), credetti per un momento di avere trovata la spiegazione del fatto abbastanza strano che un libro edito a soli ottanta esemplari sia quasi meno raro quattro secoli che 88 anni dopo la stampa. Carta, formato e caratteri sono simili per non dire identici a quello dello statuto sonciniano e una copia, l'unica da me vista, trovasi rilegata insieme allo stesso statuto in un volume conservato nell'Archivio Comunale di Fano.

Il caso di edizioni completamente falsificate è tutt'altro che infrequente nel cinquecento, e non farebbe meraviglia che il Braida, o il Farri, o altri, profittando della penuria lamentata degli statuti sonciniani, valendosi di materiale identico, ne apprestassero una fedele riproduzione, tanto da rendere inutile la ristampa ufficiale. Cosí si spiegherebbe come il Consiglio, che pure era tanto convinto della necessità di tale ristampa, non solo abbia lasciata in sospeso la deliberazione relativa ma non sia piú tornato sull'argomento.

Queste sono soltanto supposizioni, però parmi che la quistione meriti di essere studiata da persone piú di me competenti. A me basta di averne fissati i termini e additati i documenti che possono servire a decifrarla.

G. Castellani.

---

(1) Arch. Com. di Fano, *Consigli*, Vol. 117 c. 83 t. « Die Lunae 30 Decembris. Per D. Jo. Thomasum V. Conf. propositum fuit quod in memoria unius cuiusq. debet esse decretum factum ab hoc consilio imprimi faciendi statuta, postea M. « Antonius Librarius audito dicto decreto comparuit coram Magistratu et obtulit se imprimi ea facturum cum quibusdam condi- « tionibus et capitulis que lecta fuerunt et super illis consulendum.

« D. Nic.s Leonardus dixit non decere ut quisvis cogatur invitus accipere dicta statuta et quod etiam quidam alii dede- « runt sua capitula et sibi videri et illa legi debere.

« Quae capitula fuerunt M.ri Antonii Braidae impressoris et fuerunt pariter lecta.

« Mag.cus D.s Joannes Borgogellius quod maxime necessarium est ut statuta imprimantur sed quia conditiones lectae non « placent, mag.cus Magistratus agat cum unuquoque offerentium ut quisque suas moderet, sicque super praemissa proposita nihil « ulterius factum fuit ».

(2) *Il Bibliofilo* II, pag. 157 e segg.

(3) Arch. Com. di Fano, *Referendaria* Vol. 111 car. 210: « A dí 19 Febraro 1568, M.o Iac.o stampadore scudi doi « mozzi per altrettanti che i M.ci SS.ri Priori gli hanno promesso per sua mercede di havere stampato il moto proprio sopra la « confermatione della repositione de' termini di consenso ed autorità degli Eletti. Lb. 6. »

# Libro de mascalcia o segreti per li cavalli

Abbiamo acquistato e segnaliamo ai nostri cortesi lettori un bel codice membranaceo della prima metà del secolo XV, in-8°, di carte numerate XXXXIX pel testo, di nitida scrittura, e completo. Precede una tavola dei capitoli che si arresta però nella prima pagina al cap. 15. Seguono 3 pagine bianche; e a capo della 3[a] carta comincia un nuovo e diverso indice: « Incipit tabula huius libri » e prosegue e si compie in altre 9 pagine.

Seguono 2 pagine bianche, e al verso della carta 8 si legge una poesia in 2 ottave, assai curiosa, sulla materia del libro:

A voler che' un Cavallo sia perfecto
De' vinte' * cose uole esser dotado
Bon pelo adosso: Allegro nelo aspecto
Giũtato corto elpe' sotto cauato
Salda la carne: & largho nel suo petto
El collo lũgo & forte sul crinato
Sotto el zuffetto ad guisa dũ mõtone
Piccola testa: el costato amplone

S ecca la testa: & longa la Massella
Ampli I nari: & la sua bocca fessa
Vnaltra cofa uole esser con ella
La cauda afsai tirata & bene spessa
Che fia ben forte doue sta la sella
Grosso nẽ lanche ** per fornir la Messa
Alcuni dicon che son uĩtedoe ***
Piccole orechie & lochi **** quãto un Boe.

La prima carta del testo è ornata di un elegante fregio in miniatura di stile fiorentino. E comincia con questo titolo al fol. I:

« In hoc volumine continentur diverse infirmitates accidentales equorum: unde proveniant et remedia opportuna et primo de Verme ».

Malgrado questo titolo in latino il trattato è scritto tutto in buono italiano, salvo qua e là qualche termine dialettale che pare attestare la provenienza veneta del nostro manoscritto.

Questo codice, trascritto, a quanto pare, da altro più antico, è rimasto inedito; e forse sarebbe bene pubblicarlo ad utilità degli studi della mascalcia.

L. S. O.

* venti; ** nelle anche; *** ventidue; **** gli occhi.

# Del bibliofilo Angelo Rocca fondatore dell'*Angelica*

Angelo Rocca non ha trovato ancora, pur troppo, uno studioso che narrasse degnamente la vita di lui, oltremodo attiva e benefica, e ci facesse conoscere il valore delle molte e svariate sue opere, monumento insigne della sua vasta cultura ed erudizione (1). Nasceva egli a Roccacontrada — ora Arcevia, nella Marca d'Ancona — da una famiglia che sembra oriunda del prossimo villaggio di Sastefano (2), nel 1445; settenne appena entrava nell'ordine agostiniano, in Camerino; passava, poscia, a studiare a Perugia, a Roma e a Venezia. Nel 1577, ai 9 di settembre, conseguiva la laurea magistrale teologica nell'Ateneo padovano (3) e tornato, quindi, a Venezia vi istruiva i novizi agostiniani e i Crociferi; contemporaneamente si dava alla predicazione e agli studî eruditi; ma Agostino Molari da Fivizzano, vicario generale dell'ordine e prefetto del Sacrario apostolico, cui era già pervenuta la fama della grande dottrina di lui, lo chiamava a Roma, affinché pubblicasse e illustrasse la *Somma della Potestà Ecclesiastica* dell'anconitano Agostino Trionfi. Divenne poi segretario dello stesso Fivizzano e da Sisto V, nel 1585, veniva posto alla direzione della tipografia apostolica del Vaticano, dove abitava presso Aldo Manuzio; per un decennio, curando le edizioni dei SS. Padri, dei Concilii, della Bibbia (4), restò a quell'ufficio, che fu poi costretto ad abbandonare, a causa di una grave malattia (5). Clemente VIII, nel 1595, lo creò prefetto della Cappella apostolica; un anno dopo, lo elesse Consultore, il 31 gennaio del 1605 Vescovo *in partibus* di Tagaste — patria di S. Agostino — e contemporaneamente gli confermò l'abbazía di S. Maria del Piano di Castiglione, nella diocesi di Senigallia; morí in Roma, l'8 aprile 1620, e fu sepolto nella navata destra della chiesa di Sant'Agostino dove gli fu eretto un bel munumento, colla sua effige, nella cappella di S. Nicola da Tolentino; un suo ritratto in bassorilievo, con relativa iscrizione, era già stato posto all'ingresso della sua biblioteca, fino dal 1605.

---

(1) Le prime notizie intorno ad Angelo Rocca possono leggersi nella sua opera *Chronistoria de apostolico Sacrario*, Guglielmo Franciotto, Roma, 1605, pagg. 103-120. Tra gli scrittori dell'ordine agostiniano Panfilo, Coriolano, Panvinio, Crusenio, Elsio, Lanteri ecc. che si copiano a vicenda, mi paion degni di memoria soltanto CORN. CURTIUS, *Virorum illustrium* etc., Antuerpiae, 1636, (con ritratto), pagg. 217-57 e l'OSSINGER, *Bibliotheca augustiniana*, 1768, pagg. 754-64; degne di nota son pure le *Memoires pour servir a l'histoire des hommes illustres*, raccolta dal NICERON, Paris, 1733, t. XXI, pagg. 91-106; oltre agli storici locali, TASTI, 1636; GIACOBILLI, 1658; BRUNAMONTI, 1748; ABBONDANZIERI, 1752; COLUCCI, 1788, ecc., in tempi piú vicini a noi si occuparono di lui FIL. MAR. MISTICHELLI, in *Il famoso Casamia*, almanacco che si pubblicava in Loreto dai fratelli Rossi, 1843, pag. 30, e un suo concittadino, oltremodo benemerito della storia del suo paese, il cav. ANSELMO ANSELMI (*Cenni biografici di Angelo Rocca d'Arcevia fondatore della Biblioteca Angelica in Roma*, Fabriano, tip. Gentile, 1881, pagg. 1-24) che, assai opportunamente, intitolava dal nome di lui l'importantissima raccolta delle memorie patrie; vedi la recens. del suo opusc. in *La Rivista Misena* diretta dal Margutti, Sinigaglia, 4 settembre 1881, a. IV, n 18. Tra gli storici della letteratura vien primo un contemporaneo dello stesso Rocca, GIANO NICIO ERITREO, colla sua notissima *Pinacoteca*, 1640, pagg. 105-6; seguono poi il TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, ed. Firenze, 1812, vol. VIII, p. I, pagg. 70-1, e testé il BELLONI, *Il Seicento*, ed. Vallardi, pagg. 18-20.

(2) Cfr. ANSELMI A., *Prospetto cronol. delle opere di Ercole Ramazzani*, Firenze, 1898, p. 21, n. 1.

(3) Il diploma dottorale è pubblicato nella citata *Chronistoria*, pag. 104; l'originale sembra si conservi nella Biblioteca *Angelica*; contemporaneamente fu *incorporato* tra i professori dell'Università padovana; ma di ciò non parlano gli storici di questa.

(4) Vedi il decreto di nomina in CALOGERÀ, *Raccolta d'opuscoli*, Venezia, 1744, pagg. 161, 196-8.

(5) Cfr. la lett. II, a pag. 360.

Gli scrittori dell'ordine agostiniano parlano del Rocca con grandi elogî; alcuni lo dicono profondo conoscitore del greco e del latino, altri anche dell'ebraico e del caldaico; ma ciò che veramente costituisce la sua gloria, che lo rende oltre ogni dire be-

(Ritratto di A. Rocca, *Opera omnia*, Romae, 1719, t. I).

nemerito degli studî e gli assegna uno dei primi posti nella storia della cultura italiana, è la fondazione in Roma della Biblioteca, la quale dal suo nome si disse *Angelica*; poiché gli Agostiniani, specie quelli d'Italia, anziché dal loro casato, usavano nominarsi dal luogo dove era il monastero di loro religiosa *figliuolanza*. Sicché, il Rocca, il quale aveva vestito l'abito a Camerino, nomavasi in religione « il padre Angelo da Camerino » e

cosí la sua biblioteca, che non poteva certo denominarsi *Camerinese*, fu detta *Angelica*. Bibliofilo appassionato, com'era, ben quarant'anni della sua vita dedicò alla grande e benefica istituzione, non risparmiando spese e fatiche; finalmente, il 23 ottobre 1614, la ricca Biblioteca poté essere aperta al pubblico e tanto maggiore in ciò apparisce il suo merito, quando si consideri — come scrive l'Ossinger — che il nostro Rocca fu il primo che in Roma « literatorum propria librorum suppellectili carentium commodis consuluit, coeterisque Bibliothecarum publicam authoribus facem praetulit ».

L'*Angelica* fu, invero, la prima biblioteca ad essere aperta al pubblico in Roma « quando non v'erano ancora la Casanatense, l'Alessandrina, la Vallicelliana, la Barberiniana, la Corsiniana, e la stessa Vaticana era appena l'ombra di quel che è ora »; non solo, ma se la biblioteca fondata dal Rocca fu la prima fra le romane ad essere aperta a vantaggio di tutti gli studiosi « non solum religiosorum, sed etiam clericorum et laicorum » con circa 40 mila volumi, in origine, e parecchi manoscritti — che ora raggiungono la bella cifra di 2772, arricchita, poi, in ispecial modo, dai lasciti del Passionei e dell'Holstenio — può esser considerata anche tra le prime d'Italia e del mondo, in ordine cronologico, che siano state istituite con intendimento del tutto moderno. Quindi, a buon diritto, il nostro Romitano, amante dei libri e dei codici, studioso come erano stati i quattrocentisti della lingua latina e greca, glottologo (1) non comune, può benissimo essere annoverato fra i piú tardi continuatori della tradizione umanistica italiana dal momento che, studiando la storia del nostro Rinascimento, vediamo come « i suoi lembi sfumino al di là del secolo XIV e le ultime propaggini si protendano molto addentro nel XVII » (2).

Da tutto ciò, che abbiamo detto, in breve, intorno alla vita e all'opera letteraria di A. Rocca, apparisce chiaramente come fosse opportuno che, in una rivista oltremodo benemerita della storia del libro e della cultura in Italia, venisse rinfrescata la memoria di chi collaborava col Manuzio, sopraintendeva alla stamperia Vaticana, istituiva l'*Angelica*, curava numerose edizioni, e formava « delle opere proprie di scienze e di erudizione » una raccolta « sí varia, che al secolo suo, piacque indicarla col titolo di *Biblioteca ambulante* » (3). Mossi, adunque, dal desiderio che qualcuno si accinga a studiare la vita e le opere dell'erudito arceviese, per cui in Roma, e segnatamente all'*Angelica*, troverebbe materiali preziosi e quasi inesplorati, abbiamo voluto rendere di pubblica ragione il contributo non ispregevole che l'archivio Urbinate, in Firenze, offre, specialmente alla storia

---

(1) Cfr. VALMAGGI L., *Manuale storico bibliografico di Filologia classica*, Torino, 1894, p. 74-5: « nel 1591 fra A. R. trascrive nella *Bibliotheca apost.* l'orazione domenicale in 26 lingue.... ».

(2) Cfr. ROSSI, *Il Quattrocento*, ed. Vallardi, pag. 3; nel 1590 il Rocca insieme coi concittadini Lelio ed Emilio Tasti, Lod. Bettanzi, Marco Lili ed altri fondava in patria l'*Accademia dei Dispersi*; cfr. VECCHIETTI, *Bibl. Picena*, vol. IV, p. 290.

(3) Parole dettate dal prof. E. C. SINIBALDI e incise nella lapide commemorativa, posta nella torre di S. Agostino, in Arcevia, nel 1881; cfr. ANSELMI, opusc. cit., pag. 11; qualche notizia intorno al nostro bibliofilo può pure trovarsi nei segg. opuscoli dell'ANSELMI, piú volte ricordato, *Clemente VIII di passaggio per Senigallia nel 1598*, Arcevia, tip. Ugelli, 1894, pp. 26 e segg.; *Dimostrazione istorica ..... di Roccacontrada*, Castelplanio, Romagnoli, 1897, p. 45, n. 1, dove l'A. promette uno studio illustrativo sulla pianta panoramica di Arcevia, che il Rocca avea fatto disegnare dal pittore E. Ramazzini, suo concittadino, nel 1594; una lettera inedita del Rocca all'erudito perugino Bonciario esiste nella Biblioteca di Perugia; cfr. MAZZATINTI, *Inventari delle bibl. d'Italia*, vol. I, p. 74.

e agli intendimenti di alcune sue opere esposti, colla piú grande chiarezza, dallo stesso Rocca in cinque lettere — che vanno dal 15 aprile 1591 al 25 giugno 1613 — a Francesco Mario II della Rovere (1), le quali facilmente sarebbero potute sfuggire alle indagini del futuro biografo (2).

M. Morici.

## Lettera I.

Roma 15 Aprile 1591.

Seres.mo,

Sono già due anni, che io mi posi à descrivere la Libreria Vaticana eretta dalla fe. me. di Sisto V et havereila fin'all'hora fornita, se non che fui da S. S.tà impiegato nella rivisione della Bibia, la quale fornita, vivendo Sisto, ripigliai subito la cominciata fatica, et l'ho condotta à fine. Questa invio hora à V. Alt.a Seres.ma acciochè mi sia introdottione alla gratia di Lei, essendo io ambitiosissimo di apparire et essere, come sono stato dell'Ill.mo Card. Farnese, et hora sono dello Ill.mo Rovere, serv.re della Seres.ma Sua Casa, della quale Ella è così vivo, et così risplendente ornamento. Mi sarà caro, che V. Alt. raccogliendo il libro, raccolga me' per divotissimo di Lei et della Seres.ma sua famiglia. Et creda ch'io non faccio meno capitale di V. Alt.a di quello, che io mi faccia dell'essere tutta via adoperato qui nel Vaticano da N.o S.re et da questa S.ma Sede nella Congregatione della rivisione della med.ma Bibia, che va facendosi per nuovo ordine, et per dare compita perfettione à così notabile, et importante impresa.

N. S. Iddio Le' doni il colmo de' suoi desiderî in gratia sua.

Di Roma il dì XV d'Aprile M.D.XCI.

D. V. Alt. Sers.ma

Humiliss. Servo

F. Angelo Rocca Agost.no da Cam.no

## Lettera II.

Roma 9 Aprile 1594.

Sereniss. Prencipe,

Molti anni sono, per facilitarmi lo studio di Theologia, et per ritrovare co' prestezza quanto mi fosse occorso trattare in quella professione, ridussi per ordine alfabetico tutte le materie, e' libri de'Theologi, ch' hanno scritto più volumi per poter sapere subito in qual tomo elle fossero,

---

(1) *R. Archivio di Stato* in Firenze, Cl. Iª, Div.e G., filza CXXVII.

(2) Per i codici latini e italiani dell'*Angelica* vedi Narducci H., *Catalogus manuscriptorum* etc., *praeter grecos et orientales in Biblioth. Angel...*, Romae, L. Cecchini, 1893, t. I. Quanto ai codici greci cfr. Pio Franchi de' Cavalieri e Giorgio Muccio, *Index codicum graecorum Biblioth. Angel...*, in *Studi italiani di filologia classica* diretta da Gir. Vitelli, Firenze, Frat. Bencini, 1896, t. IV, pagg. 7-184; per i codici orientali Ang. di Capua, *Catalogo dei Codici ebraici d. B. A.*, Firenze, Succ. Lemonnier, 1878 e segg., fasc. I, pagg. 83-103. Relativamente poi alla storia dell'*Angelica* vedi le *Notizie storiche, bibliografiche e statistiche sulle biblioteche governative del regno d'Italia*, Roma, 1893, pag. 191 e segg. e la pubblicazione recentissima fatta dal Ministero della P. I., per l'Esposizione di Parigi, su *Le Biblioteche governative italiane*, Roma, 1900, pag. 225 [Buonanno G., *Notizie storiche bibliografiche e statistiche sulla Biblioteca Angelica di Roma nel MDCCCXCVIII*]. L'Ossinger nella citata *Bibliotheca August.* ci dà l'elenco delle opere di Angelo Rocca, che furono stampate tutte in un corpo, a Roma, l'anno 1719 in 2 tomi in folio. « Una nuova pretesa edizione fattane l'anno 1745 non è altro che la 1ª, le cui copie non ancora esitate si vollero cosí piú facilmente spacciare, cambiandone solo il frontespizio e qualche lettera dedicatoria, o qualche prefazione »; cosí il Tiraboschi, *Storia* e vol. cit., pag. 72. Di tutti gli scritti del Rocca i piú importanti, letterariamente, sono le *Observationes de lingua latina, in quibus habetur sermo de imitatione, de conficiendis epistolis ac locis latinae linguae occultis*, Venetiis, apud A. Manutium, 1576, e le *Observationes in sex libros Elegantiarum Laurentii Vallae, cum apologia pro Boethio de personis divinis contra eumdem Vallam*. Venetiis, apud Jo. Griphium, 1586.

ponendo à ciaschuno Auttore le Regole et Osservationi fatte da lui in diverse occorrenze per intelligenza della Scrittura Sacra. Et per haver maggior notizia de' Dottori, feci un' Elogio ad ogni uno di essi co' qualche censura ò giudizio de' libri loro. Questa fatica, copiata da alcuni amici miei, fù cominciata à stamparsi à compiacenza degli stessi, già quattr' anni sono, ma no' potè ricever il compimento per gl' impedimenti di molte mie infirmità havute dopo la morte di Sisto V. fe. me., et per gli Studij fatti di nuovo da me intorno alla Bibia ristampata, et in alcuni Dottori sacri. Hora essendo data finalmente in luce, ne mando una copia à V. Alt.^a^ Sereniss.^ma^ pregandola à degnarsi di favorirmi collocandola nella sua fiorita et celebre Libreria. Furono già pubblicate alcune altre mie operette: le quali quando no' le fossero venute alle mani, no' mancarei di mandarle, et per honorar me, et quelle insieme, come feci della Bibliotheca Vaticana, et come fo' anco di questa, con honesta anbitione, che siano riposte in luogo tanto honorato et tanto degno. Fra alquanti mesi, come credo, si ristamperà la detta Bibliotheca Vat.^na^, però supplico V. Alt.^a^ Sereniss.^ma^ a farmi gratia d'un raguaglio più copioso, e distinto intorno all' eccellenza delle Sue Librerie, et di Pesaro, et d' Urbino, oltra à quello che io ne scrissi nella prima impressione, poichè mi trovo haverla migliorata assai. Et co' tal fine humilmente bacio la mano à V. Alt.^a^ Sereniss.^a^ pregandole da N. S.^re^ Iddio ogni prosperità et gratia sua.

Di Roma il dì 9 d'Aprile 1594.

Di V. Alt. Serenissima

Humiliss.° et devotiss.° Servo

F. Angelo Rocca da Camerino.

## Lettera III.

Roma 20 Ott.^e^ 1599.

Seres.^mo^ Prencipe,

Per occasione dell' andata di N. S. S.^re^ a Ferrare, ho fatto un Comen.^io^ intorno alla causa, origine et antichità di portar in viaggio lungo il S.^mo^ Sacram.^to^ avanti al Papa, Argom.^to^ veramente, per quanto s'è potuto vedere con ogni diligenza, non toccato già mai fin' al dì d' hoggi da scrittor' alcuno ne' antico ne' moderno, ancorchè il Rito sia stato in uso dalla primitiva Chiesa fin' a' tempi nostri. Per tanto mando à V. Alt. Sers.^ma^ una copia di detto Comentario, nel quale si raccontano ancora tutti li Somi Pontefici, che in viaggio lungo hanno portato il S.^mo^ Sacram.^to^ et vi è scritto similmente il viaggio della Comp.^a^ del S.^mo^ Sacram.^to^ da Roma à Ferrara, et il suo ritorno, con la solennissima entrata di N. Sig.^re^ in Ferrara con le cose principalissime fatte in detta Città da Sua Beatit.^ne^. Mando adunque questo mio libro, pieno di Riti Ecclesiastici, d' Historie, di Chorografie, e d' altre cose assai curiose à fine che con gli altri miei libri sia riposto nella copiosissima, e suntuosissima Libreria di V. Alt. Seres.^ma^ alla quale per bascio fine la mano, pregandole dal Sig.^r^ Iddio ogni prosperità in gratia sua.

Di Roma li 20 di Ottobre 1599.

Di V. Altz.^a^ Ser.^ma^.

Humil Servo

F. A. Rocca Sacrista di N. S. S.^re^

## Lettera IV.

Roma 15 Luglio 1610.

Sereniss.^o^ Signore,

Io feci alquanti anni sono un Commentario intorno alla Communione, che fa 'l Papa, quando con gran solennità canta la Messa; et hora à richiesta de molti, che l' hanno letto, l' ho stampato, spronato anco per molti anni continui à ciò fare dal desiderio di tutti coloro, che hanno veduto questo sacro Rito della Communione solenne, e Pontificia, ò che l' hanno inteso raccontare; facendosi in esso cose tali, che ogniuno desidera saperne la causa, et il significato, non essendo stata persona alcuna fin' al dì d' hoggi, che n' habbia fatto particolare trattato. Ond' io mosso dalle frequenti interrogationi fattemi da sedici anni in quà, che mi trovo nell' offitio della

Sacristia Apostolica, dichiaro in detto Commentario cinque cose principali. La prima è, perchè il prendere la sacrosanta Eucarestia, si chiama Communione. La seconda, perchè il Papa consacra all'Altare, e si communica al Solio. La terza, perchè li vien portata l' Hostia alla parte sinistra del Solio, et il Sangue alla parte destra. La quarta, perchè in detta Communione il Papa divide l'Hostia, e 'l Sangue col Cardinal Diacono, et col Suddiacono Apostolico suoi Ministri nel cantare la Messa. La quinta, perchè il Papa con la Fistula, ò calamo d'oro prende il Sangue co' detti Ministri. Per dichiaratione de questi cinque misteriosi quesiti si raccontano molte cose piene di pietà e Religion Christiana con la dichiaratione d'alcuni Riti Sacri, et anco d'altre cose antiche di molta curiosità, et eruditione ripieni. Mando adunque il detto mio Commentario à V. Altezza Seres.ma et ho voluto con questa mia lettera darle sommariamente notitia di quello, che contiene il Libro, che le mando, à fine, che n' habbia qualche saggio avanti che si risolva à leggerlo. Supplico V. Altezza Ser.ma à ricever il tutto, come egli si sia, in segno della molta mia osservanza verso di Lei, et à conservarmi nel numero dė' suoi affezzionatissimi servitori, come veramente sono. — E con tal fine pregole dal Signor' Iddio ogni contentezza in gratia sua.

Di Roma il dì 15 di Luglio 1610.

Di V. Altezza Seres.ma

Humiliss.° et Aff.mo Ser.re

Fra A. Vesc.o e Sacrista di N. S. S.re

## Lettera V.

Roma 25 Giug.° 1613.

Serenissimo Signore,

Alquanti Anni sono nella Sacra Congregazione de' Riti, nella quale mi trovo Consultore fù letto un memoriale del Vesc o d'Aliffe, il quale non voleva, che' Religiosi nell'arrivo di qualche Principe ne' luoghi della sua Diocesi potessero suonare le Campane senza licenza del Vesc.o Del che non fu compiaciuto. Io all' hora permio gusto, e spasso con 26 quesiti mi diedi à scrivere non solamente questo particolare nel 22 Capitolo, ma tutto quello, che si può desiderare in materia delle campane; la qual materia se ben pare, che sia cosa molto secca, e sterile; ella non dimeno in effetto contiene in se cose stupende, e curiose, come si può vedere nel Commentario, che hora mando all'Altezza V.a Serenissima, alla quale vivo aff.mo Servitore. E con tal fine mi le offero di vivo cuore pregandole dal Sig.r Iddio ogni bene in gratia sua.

Di Roma il dì 25 di Giugno 1613.

Di V.a Altezza Serenissima

Humilissimo, et aff.mo Servitore

Fr.te Angelo Rocca Vesc.o e Sacrista di N. S. S.re

# RECENSIONI

**Chronica Hungarorum** impressa Budae 1473 typis similibus reimpressa. Budapestini, sumptibus Gustavi Ranschburg, Viennae, Gilhofer et Ranschburg, 1900, in-4. Fr. 25.—

Per commemorare il centenario di Gutenberg anche in Ungheria, l'editore Ranschburg ha avuto la felice idea di pubblicare un fac-simile del primo libro stampato nella Pannonia, cioè la Cronaca degli Ungheresi impressa da Andrea Hess a Budapest nel 1473, di cui non si conoscono che sette esemplari. La riproduzione fu fatta dalla bellissima copia della Biblioteca del Museo Nazionale di Budapest e — diciamolo súbito —

è riuscita squisitamente e fa onore all'arte grafica ungherese. L'editore ha adoprato carta ottima a mano d'un colóre giallastro per meglio imitare l'originale e ha fatto riprodurre l'esemplare del Museo Nazionale di Budapest fedelmente col bollo della Biblioteca, coi segni, le rubriche, le sottolinee, le lettere iniziali, gli svolazzi marginali, ecc. in rosso.

Il fac-simile della Cronaca è preceduto da una introduzione del vescovo Guglielmo Fraknói, in due edizioni: l'una in ungherese, l'altra in tedesco. Noi vogliamo occuparci di questa ultima, della quale ci è stato inviato cortesemente un esemplare. Esso reca il titolo: « Die Ofner Chronik. Facsimile-Ausgabe des ersten ungarländischen Druckes nach dem Exemplare der Bibliothek des ung. National Museums. Mit einleitender Studie von Wilhelm Fraknói. Autorisirte Übersetzung aus dem Ungarischen ».

La traduzione tedesca non è invero delle piú classiche; si capisce facilmente che il traduttore s'è attenuto letteralmente al testo ungherese non curandosi soverchiamente della forma generalmente negletta, e non senza qualche errore grave di grammatica che in un siffatto lavoro non si vorrebbe trovare; egli traduce, ad es., *accipe* invece di *nimm* con *nehme*. E perché, di grazia, usa nel titolo l'aggettivo *ungarländisch* invece di *ungarisch?* Ma non è còmpito nostro di giudicar dello stile e della grammatica, e passiamo allo studio del vescovo Fraknói, il cui esordio, ispirato dall'orgoglio patriottico, rivendica a l'Ungheria la precedenza nella introduzione dell'arte di Guttenberg (sic! invece di *Gutenberg* [Bonusmontanus]) in confronto dell'Inghilterra, della Spagna e dell'Austria. L'autore prelato ci offre la storia dell'introduzione della stampa in Ungheria, contro la quale, a detta sua, il re Mattia Corvino si era mostrato assai indifferente: e, quasi per difendere il gran Re, accenna ai papi e specialmente a Sisto IV osservando che essi rimasero pure indifferenti contro la nuova invenzione e non introdussero né incoraggiarono l'arte tipografica in Roma; ma qui dobbiamo osservare che in Italia la prima tipografia fu istituita in un *Convento benedettino* (certamente non contro la volontà od il desiderio del papa) e che i tipografi Sweynheim e Pannartz non si rivolsero invano a Sisto IV quando implorarono il suo aiuto per la stampa del voluminoso commento di Nic. de Lyra alla Bibbia (1). Ma donde arguisce l'autore che Mattia Corvino, il re dotto e suscettibile ad ogni progresso delle arti, delle scienze e delle lettere, sia stato sí poco favorevole all'invenzione che piú d'ogni altra contribuí allo sviluppo d'ogni ramo dello scibile umano? Il dotto Taddeo Ugoleto, del quale il Re s'era valso piú volte per l'acquisto di manoscritti greci e latini, dice invece il contrario, cioè che Mattia Corvino *volea della Pannonia formare una Italia novella* e fece perciò venire forse da Parma il tipografo Andrea Hess. Finora si credeva che Ladislao, prevosto della chiesa budense, al quale il tipografo avea dedicato la sua *Cronaca*, fosse stato il nipote del re Mattia, *Ladislaus Geréb*, ma l'autore confuta quest'opinione con documenti vaticani, dai quali risulta che quel Ladislao si chiamava invece *de Kara* e non può essere stato il *Geréb* anche per ragioni cronologiche. Ma ciò non prova ancora che Ladislao de Kara non abbia invitato il tipografo *per ordine* del re Mattia, del quale egli era *vicecancellarius*, di quel gran Re che desiderava fare della sua capitale l'*Emporium scientiarum.*

(1) Vedi *La Bibliofilía*, II, pag. 95.

& sepultus est pole in ciuitate ystrie. Vxor autẽ eius & mater in agmund requiescunt. ¶ At Rex Ladizlaus in anteriora se semper extendens. & de uirtute in uirtutem proficiscens. quasi uirgula fumi ascẽdens ex arõatibus mirre & thuris: & uniuersi pulueris pigmentarii. qui non solum in hungariam: sed etiam in uniuersa regna xp̃ianitatis respersit odorẽ suauitatis. Vnde mortuo romanorũ imperatore. duces & tetrarche teutonicoꝝ: cunctiq̧ barones & optimates cõmuniter & cõcorditer rogauerunt eum: ut susciperet imperium. Quia uero ipse nõ sua sed que Ihesu xp̃i sũt querebat: illud diuinũ oraculum mẽte sedula reuoluebat. Non trãsgrediaris termĩos antiquos quos posuer̃t patres tui. ¶ Regnauit autem decẽ & nouẽ annis. & mẽsibus tribus. Migrauit autẽ ad dominũ: Anno dñi millesimononagesimoquinto: quarto kald̃ augusti: feria p̃ma. Cuius scĩssimũ corpus in suo monasterio uaradini deuotissime ueneratur.

De coronatione regis Colomãni: filii regis Geyse p̃mi. qui fuit filius regis Bele p̃mi.

Post ip̃m autem regnauit Colomãnus filius regis Geyse. Ipse enim Belam filiũ Almus ducis. filii Lampti ducis. filii Bele regis dicti benin: adhuc infantem de quorundã consilio extractũ de m̃ris gremio excecauit. Sed q̃a sibi consanguĩtate attinebat: ideo ip̃m non interfecit: sed priuauit lumine. ut non sit dignus portare coronam sancti regis. Iste Colomãnus ep̃s fuit uaradieñ. sed quia fratres quos habebat morte sunt p̃uenti ideo summo pontifice cum eo dispensante: regnare cõpellitur. q̃ ab hungaris kunues Calman appellatur. eo ꝙ libros habebat in quibus horas canonicas ut ep̃us persoluebat. Iste dalmacie regnum occiso suo rege Petro noĩato in montibus petergazia: hungarie adiunxit. Galeas quoq̧ uenetorum & naues solidans & allocãs pecunia maxima: exercitum copiosum in apuliã destinauit. Qui apulia spoliata: per tres menses in ea permansit.

Una pagina della *Chronica Hungarorum* impressa a Budapest da ANDREA HESS nel 1473.

Anzi prova il contrario, perché, secondo noi, il nipote avrebbe potuto farlo *sponte sua* piú facilmente del *vicecancelliere del Re*. E se il tipografo nell'eloquente sua dedica dice di essere stato in Ungheria non poco tempo in ozio, ciò non implica affatto la conclusione che Mattia Corvino non lo abbia fatto venire, e sia rimasto indifferente di fronte all'arte nuova, mentre si può ammettere, semplicemente, che Andrea Hess non abbia súbito saputo scegliere l'opera da stampare. Credo che l'autore non abbia tradotto bene (*cum*) *essemque non parum ociosus*, interpretando questa frase nel senso che il tipografo non abbia trovato in Ungheria del lavoro per molto tempo; perché, se egli avesse inteso di dire cosí, avrebbe con ciò offeso od almeno rimproverato colui che l'avea indotto a venirvi. Negli altri capitoli dello studio d'introduzione, l'autore ci offre l'esatta descrizione bibliografica del volume e l'analisi del suo contenuto storico; ed infine enumera i sette esemplari conosciuti di questo raro e prezioso volume, dando d'ognuno la storia e la descrizione; due si trovano in Ungheria, tre in Austria, uno a Lipsia ed uno nella Nazionale di Parigi.

Di Andrea Hess non si conosce che un'altra stampa di 20 pagine, contenente brevi trattati di Leonardo Aretino, Basilio Magno e Socrate, e di questa un solo esemplare cioè quello della Biblioteca Imperiale di Vienna; questo libriccino è stampato coi medesimi caratteri e porta in fine soltanto le iniziali del tipografo « A. H. ». L'autore ha diligentemente vagliato tutte le questioni riguardanti il primo prodotto tipografico dell'Ungheria, mentre non ha nemmeno toccato le due seguenti che riguardano il tipografo stesso: Perché Andrea Hess non impresse piú nulla in Ungheria oltre la *Cronaca* e l'opuscolo citato? vi sono delle traccie posteriori dell'attività tipografica di lui? Il risolvere queste due questioni è cosa ben ardua, ma pure esse s'impongono e meritano studî e ricerche. Dalla dedica premessa alla *Cronaca* si rileva che Andrea Hess avea pensato a stampare delle opere piú voluminose ch'egli avrebbe pure dedicate a Ladislao de Kara « *et si qua in dies maiora excudemus: tuo etiam illustri nomini dedicanda putabimus* »: fu egli deluso dall'esito del primo suo volume che s'era forse immaginato grandioso, facendo assegnamento sul patriottismo degli Ungheresi? Lasciando ad altri il còmpito di indagare per quale motivo Andrea Hess scomparve dall'Ungheria, credo di aver ritrovato le sue tracce e di poter dichiarare con certezza, ch'egli era ritornato in Italia e stampò ancora un volume a Venezia in società con Adam de Rotwil nel 1476, cioè l'*opus expositionis Evangeliorum* di Alberto da Padova, citato dall'Hain sotto il n. 573. Di questo raro volume l'unico uscito dalla officina dei due soci, io ebbi la fortuna di trovare un bell'esemplare, e sono perciò in grado di offrirne ai miei cortesi lettori in nota (1) l'esatta descrizione bibliografica, colla sottoscrizione tipografica che mi ri-

---

(1) *Albertus de Padua*, ord. Erem. S. Aug. Incipit ſolẽne opus expoſitiõis Euan- | geliorũ dominicaliũ tocius (*sic*) anni reue- | rendi magiſtri Alberti de Padua or | dinis fratrũ heremitaꝝ ſcĩ Augustiui (*sic*) | (In fine:) Liber p̃dicationũ ſup euãgeliis domi- | nicalib'ꝛ in precipuis feſtiuitatibꝫ ſcõ | rum. Stephani. Johannis. Innocẽtũ (*sic*) Ephĩe. Purificatiõis. Annũtiatiõis. | Augustĩ ꝛ cetero | ꝝ. Venetiis imp̃ſſꝰ p | magr̃os Adã de Rotuuil ꝛ Andreã de | Corona finit año. 1476. 8.º Kl. Janu. | in fol. — 250 carte non numerate (segn. a — f, G, h, J — L, m — r, ꝛ, f — x, —, —, ꝛ) Bei caratteri gotici, 42 linee e 2 colonne per pagina.

Il testo incomincia sul *recto* della prima carta (segn. a) sotto il titolo citato: Comincia: [ ] Omine de- | us ecce ne- | ſcio loqui. .

Termina sul verso della carta 250. col. 2, l. 33-34: .... nou'ipſe hõ mihi ĩueterato lar | giatur ꝓpiti' ꝗ cũ pr̃e ꝛ ſpũ ſcõ uiuit ꝛc. | Segue l'*impressum*.

chiamò in memoria il tipografo ungherese e mi convinse di averlo ritrovato qui in società con quell'Adam Rotwill che, otto anni dopo, introdusse l'arte tipografica in Aquila degli Abruzzi. Qui il nostro tipografo non si chiama però col suo cognome Hess, ma col luogo di nascita « Andreas de Corona » Andrea da Kronstadt in Transilvania.

Ritornando al nostro volume, cioè al fac-simile della *Cronaca*, per il quale non possiamo aver altro che vivissime parole d'elogio, non vorrei passare sotto silenzio alcune inesattezze commesse nel titolo latino. A me sembra sbagliata la nota *typis similibus reimpressa*, perché non è una ristampa tipografica con caratteri simili, ma una riproduzione fototipica e si dovea perciò dire: *phototypice reimpressa*. Avrei preferito *Budae* invece di *Budapestini*, *Vindobonae* invece di *Viennae* e la data, usando il latino, in cifre romane, anziché arabe.

Leo S. Olschki.

# DOMANDE [1]

**Havvi una prova certa che i libri del Monastero di S. Eusebio sono stati realmente impressi da Giorgio Lauer?**

Credo che questa leggenda abbia l'origine dalla falsa interpretazione che Hain diede alla sottoscrizione tipografica del *Confessionale* citato nel suo *Repertorium* sotto il n.º 1174 « *Per Caelestinum nomine, sed re pulverinum | Sancto in Eusebio degentem cenobio | qui me scribebat G. Lauer nomen habebat* » etc. Ma qui nulla ci rivela che Lauer *in cenobio degebat*. Ed infatti i caratteri dei libri stampati nel Monastero di S. Eusebio sono ben diversi da quelli adoprati da Giorgio Lauer, poiché, mentre questi ultimi rassomigliano molto ai tipi veneziani, quelli del Monastero hanno un carattere esclusivamente romano.

H....a

Chi saprebbe indicarmi in quale Biblioteca si trova un esemplare dell'opera seguente: « *Emmanuel de Moraes. Respuesta y Prognostico de un Caballero muy illustre sobre las cosas de Portugal. Leyde 1641?* »

Caramuel Lobkowitz, vescovo di Vigevano, † 1682, ne possedeva alcuni esemplari, ed egli è ben probabile che qualcuno si trovi in una Biblioteca Pubblica d'Italia.

Per una sollecita risposta, che si mandi cortesemente alla Direzione di questa Rivista, sarei oltremodo obbligato.

Lisbona 1º Gennaio 1901.

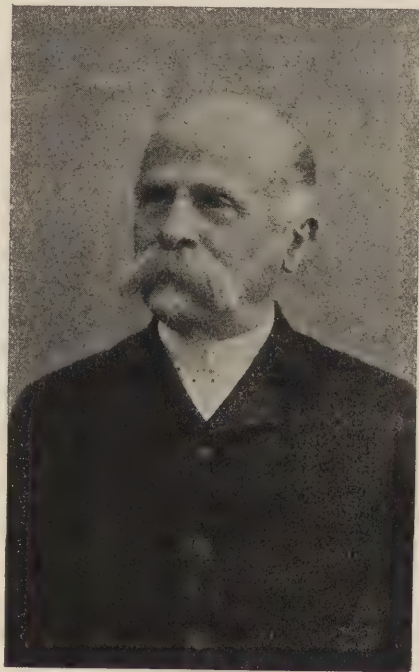
E. Prado.

# NOTIZIE

**Luigi Frati.** — Come annunziava l'*Athenaeum* del 28 luglio scorso (nº 3796, pag. 196), ha in quest'anno felicemente compiuto l'85º di età e il sessantesimo di bibliotecariato, il cav. dott. Luigi Frati, direttore della Biblioteca Comunale di Bologna.

Nato il 5 agosto 1815, si laureò in scienze matematiche alla Università di Bologna nel 1839; e già si accingeva, nello studio dell'architetto Antolini, a conseguire il diploma di ingegnere ar-

(1) Si prega di indirizzare la risposta alla Direzione di questa Rivista.

chitetto, quando, invitato dal prof. Bianconi ad assumere l'ufficio di Assistente alla cattedra di Archeologia, che questi teneva, fu costretto a volgere ad altri studi l'opera sua; e nel 1846 ottenne anche la laurea in lettere. Ma già assai prima di aver conseguito quest'ultima laurea, in età di ventisei anni, il Frati aveva pubblicato, nel 1841, il suo primo lavoro archeologico sopra un antico *Calendario Runico* del Museo di Bologna, non prima di allora decifrato: lavoro che ebbe lodi da Celestino Cavedoni e da Angelo Mai, il quale lo giudicò « uno de' piú bei lavori che in Italia vedessero la luce in questi ultimi anni » (v. *Notizie intorno alla vita ed alle opere di Mons. C. Cavedoni con appendice di sue lettere*, Modena, 1867, pag. 507); e che doveva piú tardi procurare al Frati la nomina a membro della Società degli Antiquari del Nord. Nominato nel 1840 bibliotecario dell'Arcivescovile di Bologna, ne compilò e pubblicò il *Catalogo* (1856), e tenne quell'ufficio sino al 1858, anno in cui vinse per concorso il posto di bibliotecario della Comunale di Bologna: ufficio che doveva assorbire l'attività meravigliosa dell'intera sua vita, e che tuttora conserva. Posto cosí, nel vigore dell'età, a capo di una biblioteca in formazione, composta di sette librerie di varia origine, messe l'una accanto all'altra senza coordinamento né di collocazione, né di registrazione; spinto di più dall'importanza storica e dalla vaghezza artistica del locale, in cui la biblioteca si trovava, e che, come è noto, è l'Archiginnasio, antica sede dello Studio di Bologna; il Frati fu mosso da un intimo convincimento a riordinare tutta la Biblioteca per materie, serbando nota delle varie provenienze dei volumi in apposite indicazioni; ed a rifarne completamente il Catalogo, secondo un criterio scientifico uniforme. Dire qui, in pochi cenni, l'entità e la difficoltà di un simile lavoro; gli espedienti ingegnosi a cui egli dové ricorrere per poter compierlo senza chiudere la biblioteca al pubblico, se non per pochi mesi; il sistema seguíto per rendere continuativo l'iniziato ordinamento; le difficoltà burocratiche e le animosità personali che l'ardito disegno gli procacciò, riescirebbe assai malagevole, e non sempre gradito. Basti qui ricordare che, dopo l'opera ininterrotta di oltre un quarantennio, il Frati ha oggi la rara soddisfazione di vedere compiuta l'opera sua, e di poter additare ai facili critici delle nostre biblioteche, una biblioteca almeno in Italia completamente ordinata, secondo un sistema uniforme. La Biblioteca Comunale di Bologna comprende ora venti sale, nelle quali sono sistematicamente disposti circa 250.000 tra volumi ed opuscoli. Ogni sala comprende le opere e gli opuscoli di una determinata scienza, o branca di scienze; e quanto ciò riesca vantaggioso agli studiosi, ed al personale di servizio, possono attestare solo coloro, che hanno avuto occasione di visitarla e di frequentarla a lungo. Ciò è stato riconosciuto in più occasioni da giudici autorevolissimi, quali Salvatore Bongi, Francesco Bonaini, F. Odorici, Giuseppe Valentinelli, Emilio Teza, il quale dopo avere, sino dal 1865, rilevato i pregi e i vantaggi dell'ordinamento, allora non interamente compiuto, conchiudeva: « Non tutti dunque i bibliotecari si occupano o nella lettura dei giornali, o nei libri loro; c'è chi pensa anche a quelli che ha da custodire; ma parmi, a giudicare dalle abitudini, che il Frati troppo abbia faticato e troppo bene, per avere da tutti lode e riconoscenza » (v. *Rivista italiana di scienze, lettere ed arti*, anno VI, 1865, pag. 447). E lo svedese Elof Tegnér, bibliotecario di Lund, recatosi in Italia, a visitare gli archivi e le biblioteche, per commissione del proprio governo, dichiarò nel suo rapporto di non aver trovato in Italia che la sola Biblioteca Comunale di Bologna interamente ordinata per materie.

Cav. Dott. Luigi Frati.

Oltreché bibliotecario e bibliografo, il Frati è anche archeologo e numismatico distinto, e conta non poche pubblicazioni attinenti all'archeología, alla numismatica e alla ceramica. Ma l'opera sua principale è l'edizione critica degli *Statuti di Bologna del sec. XIII*, pubblicati in tre grossi

volumi dei *Monumenti* della Deputazione bolognese. Si deve pure al Frati il merito principale del coordinamento dei due Musei archeologici, che prima Bologna possedeva, il Museo Universitario, governativo, e il Museo Palagi, municipale, in un unico Museo Civico, in cui, serbata inalterata la proprietà rispettiva della preziosa suppellettile, questa trovasi riunita e disposta in un unico ordinamento scientifico, che ha formato l'ammirazione di archeologi competentissimi.

Bibliotecario della Comunale, il Frati è anche, dal 1878, Direttore della Sezione Medioevale e Moderna del Museo Civico della stessa città, Dottore collegiato dell' Università, e membro della R. Commissione conservatrice dei monumenti per la provincia di Bologna.

È socio di parecchie Accademie nazionali ed estere: uno dei soci fondatori, nel 1860, della R. Deputazione di storia patria per le Romagne, e segretario di essa dal 1861 al 1863; socio corrispondente della R. Deputazione di storia patria per le antiche provincie e la Lombardia; della Società Ligure di storia patria; della Società bibliografica italiana; della Società numismatica italiana; dell' I. R. Istituto germanico di corrispondenza archeologica in Roma; della Società degli Antiquari del Nord di Copenaghen, e della Società Archeologica di Mosca.

Nel Congresso dei bibliotecari dell'Australasia tenutosi nell' Università di Adelaide il 12 ottobre u. s. fu deliberato all'unanimità, su proposta del prof. Douglas, di presentare felicitazioni a cav. Frati pel suo 85° natalizio, e di esprimergli la loro profonda considerazione pei servigi da lui resi alla scienza. Ed ecco il testo originale della lettera pervenutagli:

Adelaide, 24 th. October 1900.

*Sir.*

I have the honour to inform you, by direction of the Library Association of Australasia, that at a general meeting of the Association, which was held in the Elder Hall of the University of Adelaide on October 12 th. 1900, it was unanimously resolved on the motion of Prof. R. L. Douglas.

**" That the Members and Associates of the Library Association of Australasia offer their sincere congratulations to Dr. Luigi Frati Librarian of the Biblioteca Municipale, Bologna, Italy, upon having attained his 85 th. birthday, and desire to express their profond appreciation of the services he has rendered to the scholarship. „**

A queste ben meritate felicitazioni, che dimostrano sí luminosamente in quale considerazione è tenuto persino nei paesi piú lontani il Nestore dei bibliotecari d' Italia e forse del mondo intero, uniamo le nostre congratulazioni cordialissime, augurando all' illustre vegliardo ancora molti anni felici per il bene della scienza e per la gloria della sua patria. L. S. O.

---

**Sapienza doganale.** — Nei libri ritornati dal governo ungherese (1) furono riscontrati oltre le note d' inventario iscritte dal segretario della Galleria Nazionale di Budapest ancora dei piccoli timbri ad olio stampati sui frontispizi di parecchi libri preziosissimi, in qualcuno persino sulle miniature stesse! Il timbro porta le seguenti parole, « *K. K. Kalender-Stempel für 1896* » cioè « bollo calendario per l'anno 1896 », e si trova nei libri d'oro manoscritti e miniati del XV secolo e nei libri di preghiere stampati su pergamena del XVI secolo. Cortesi lettori, volete sapere la ragione di questo bollo colla data di 1896 nei libri di quattro o cinque secoli fa? I doganieri dotti scopersero in questi un calendario, poiché cominciano « *Januarius habet XXXI dies* » e s'affrettarono col loro lodevole zelo d'arricchire la cassa dello Stato con qualche soldo per la tassa di almanacco a...... deteriorare volumi d'arte di gran valore! Ci dicono che questa tassa ingegnosa fu ora abolita, e speriamo che i saggi governatori delle finanze austro-ungheresi non ne istituiscano un'altra che permetta agli zelanti doganieri di applicare la loro sapienza ancora a danno maggiore di qualche malcapitato esportatore d'oggetti d'arte.

**Una biblioteca Malese.** — L' Università di Cambridge (Inghilterra) ha ricevuto in dono dal governo delle Colonie una biblioteca composta di libri malesi. Vi sono 63 manoscritti e circa 50 volumi in litografia o stampati nella lingua del paese. Questa raccolta di libri è l'unica di questo genere che esista nel mondo.

---

(1) Vedi *La Bibliofilía* vol. I, p. 253-266.

**Rembrandt negoziante.** — Noi sappiamo che il pittore Rembrandt negli ultimi anni della vita, conviveva insieme col figlio Tito e con Hendrickje Stoffels: venutosi a sapere il suo fallimento, e non potendo egli piú guadagnarsi di che vivere col magico suo pennello, cominciò a far commercio di opere d'arte. Nella città di Amsterdam furono or ora trovati due documenti importanti che ci dimostrano che Rembrandt era già allora conosciuto e stimato non solo come pittore, ma bensí anche come conoscitore di opere d'arte. Il primo documento è una lettera di Anna de Witt, nella quale è detto come quella famiglia sia in possesso di un quadro di Holbein, e dimostra quanto grande ne sia il valore; segue narrando che Rembrandt, veduto il dipinto, offrí ad Anna de Witt ben 1000 fiorini: dalla quale offerta essa capí che il quadro dovea ben essere un capolavoro d'arte. Questa lettera porta la data del 16 ottobre 1666, di un tempo, cioè, in cui Rembrandt versava in assai misere condizioni. Un secondo documento che sta a convalidare quello sopra descritto, si trova fra la corrispondenza dei fratelli Huygens. Costantino chiede al fratello Cristiano, in quel tempo per breve soggiorno a Parigi, se fra le raccolte parigine avesse veduto un disegno del Caracci, o se lo avesse confrontato con uno simile che si trovava in possesso di Rembrandt. Costantino voleva comperare quest'ultimo, e afferma senz'altro che il disegno posseduto da Rembrandt era l'unico autentico in causa della geniale sua audacia come Rembrandt stesso gli avea fatto osservare.

**La prima banconota.** — Si legge nella *Antiquitätenzeitung* che il British Museum di Londra ha esposto fra le antiche stampe cinesi e giapponesi una banconota cinese che risale al tempo di Hung Wus (1368-1399). Quest' è la prima banconota che si conosca: poiché solamente 300 anni dopo si aprí in Stoccolma la prima banca europea, la quale poi emise le prime banconote.

**Monumento a Gutenberg.** — Addí 17 dicembre, in presenza di S. M. l'Imperatore d'Austria, degli Arciduchi, dei Ministri, delle rappresentanze della Camera e del corpo diplomatico, fu inaugurato a Vienna il monumento innalzato alla gloria di Gutenberg, l'inventore della stampa.

**Codici Riccardiani.** — L'egregio dott. Salomone Morpurgo, attuale Bibliotecario della Nazionale Marciana di Venezia, ha pubblicato ora per le stampe l'8° e 9° fascicolo del *Catalogo dei Manoscritti della R. Biblioteca Riccardiana di Firenze.*

Questi due fascicoli, coi quali si completa il volume primo del Catalogo dei Manoscritti italiani, contengono la descrizione bibliografica di 130 manoscritti di varia contenenza, per la massima parte volgarizzamenti di autori classici e dei ss. Padri, dei sec. XIV e XV. Completano il volume tre indici: uno delle poesie, uno delle vecchie segnature in corrispondenza colle attuali; il terzo dei nomi e dei soggetti che comprende indistintamente gli autori e i volgarizzatori, i copisti ed i possessori dei codici, i titoli delle scritture adespote che sono anche raggruppate per materie o per generi.

Il lavoro forma il XV volume della collezione degli *Indici e Cataloghi* pubblicati a spese del Ministero della pubblica istruzione.

**Musica religiosa ebraica.** — La biblioteca municipale di Francoforte sul Meno ha avuto in dono una collezione di duecento opere riferentisi alla musica liturgica degli Israeliti, fra le quali sono due manoscritti di gran valore: una raccolta di musica religiosa degli Israeliti del Mezzogiorno della Francia, e una collezione di canti liturgici degli Israeliti spagnuoli.

**Biblioteca Nazionale Svizzera.** — È uscito, stampato in tedesco e in francese, il quinto rapporto annuale della Biblioteca Nazionale Svizzera. Notevole è il riassunto storico, che lo precede, dell'origine e dello svolgimento di questo Istituto, certo fra i piú ragguardevoli del genere nello stato Elvetico. Vi si trova una chiara tavola circa l'incremento dal 1895 al 1899; quindi segue un elenco particolareggiato dei donatori, che in tal periodo concorsero largamente ad esso, cosa saggia e opportuna insieme, che meriterebbe fosse piú largamente imitata presso di noi, come quella che di per sé sola sarebbe un incentivo a piú larghe offerte anche alle nostre Biblioteche.

Chiude l'opuscolo l'estratto del Regolamento della Biblioteca, un Regolamènto semplice, eminentemente pratico, scevro di quella folla di formalità burocratiche, prescritte da certi regolamenti di nostra conoscenza, che poi all'atto pratico rimangono in gran parte lettera morta, con pregiudizio del rispetto che ogni cittadino deve avere per i Regolamenti e le Leggi. Adornano la bella pubblicazione quattro eleganti tavole: le tre prime rappresentano l'esterno dell'elegante e ricco edificio dove è la biblioteca, la sala di lettura che v'appare molto comoda e il magazzino dei libri con scaffali isolati molto saggiamente disposti: l'ultima offre la pianta del 1º e del 2º piano.

**Premio Brambilla.** — Per onorare la memoria del compianto suo presidente senatore Pietro Brambilla la Società bibliografica italiana ha aperto un concorso a premio per un'opera bibliografica coi seguenti temi: Una monografia inedita intorno ad una cospicua collezione pubblica o privata (ma in questo caso però accessibile allo studioso) di codici manoscritti; ovvero: Una monografia inedita che descriva una collezione non meno importante di stampati antichi, siano questi collegati insieme dal vincolo della comunanza del soggetto che trattano o da quello dell'identità d'origine tipografica. I manoscritti dovranno essere inviati entro il 30 novembre 1901 alla Presidenza della Società bibliografica italiana: il premio sarà di L. 500.

**Gabinetto delle stampe di Parigi.** — Il signor Francesco Courboin, sottobibliotecario nella sezione delle stampe della Biblioteca Nazionale di Parigi, ha compilato il *Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve*, vale a dire il Catalogo delle incisioni e stampe più preziose possedute da quella insigne Biblioteca, e per la loro rarità tenute separate e formanti una sezione a parte denominata *Réserve.*

Di questo lavoro è stato ora pubblicato per le stampe il primo volume.

In una brevissima introduzione l'egregio editore del Catalogo Henri Bouchot parla rapidamente dei varî criteri che, col variar dei tempi, furono adottati per formare questa preziosisstma raccolta. Tutto il Catalogo è diviso in tre parti principali, delle quali la prima comprende le stampe anonime; la seconda le stampe distinte con monogrammi, ed infine la terza le stampe firmate. Di ogni stampa il Catalogo dà il nome e il casato di chi l'ha incisa o disegnata: la descrizione dell'argomento trattato; i rinvî e richiami necessari; lo stato nel quale la stampa si trova; la grandezza in millimetri, e la sua collocazione in biblioteca.

Le stampe anonime sono disposte a gruppi, come lo furono dal Bartsch e dal Passavant, secondo il soggetto trattato, e precisamente così: 1) Stampe sull'Antico Testamento; 2) del Nuovo testamento; 3) Storia delle Madonne; 4) dei Santi e delle Sante; 5) Argomenti mistici o religiosi; 6) Allegorie; 7) Mitologia; 8) Storia; 9) Soggetti di genere, Ornamenti, Architettura; 10) Carte da gioco; 11) Imprese, Animali; 12) Ritratti. In questo primo volume si trovano sommariamente descritte 5856 stampe.

**Gottinga a Gutenberg.** — Per festeggiare in più solenne modo il quinto centenario della nascita di Gutenberg, il cav. Dziatzko, direttore della biblioteca di Gottinga, e autore di memorie molto pregiate sulla storia della invenzione della stampa, volle che si facesse, col materiale esistente nella biblioteca a lui affidata, una pubblica esposizione. Questa idea incontrò meritamente la generale approvazione, anche perchè poche Biblioteche sono così ricche, come quella di Gottinga, in libri che possano servire di documento a chi voglia studiare la storia di questa maravigliosa scoperta. L'esposizione ebbe carattere rigorosamente storico: si limitò ai primi tempi, mettendo in bella mostra g'incunabuli e i documenti più importanti, assieme ai molti libri che servono a studiarli. Questa mostra era così ripartita:

1. Tempi anteriori alla scoperta della stampa.
2. Documenti che provano che la invenzione della stampa è dovuta a Gutenberg.
3. Principali narrazioni su questa invenzione.
4. Vita e ritratti di Gutenberg.
5. Prime stampe di Gutenberg.
6. Studi sulle origini e sulla diffusione dell'arte tipografica nei primi tempi, e incunabuli dei vari paesi.

Il catalogo di questa esposizione offre agli studiosi una ricca ed utile indicazione degli scritti più importanti sull'arte della stampa.

**Società Bibliografica Italiana.** — Al posto del defunto senatore Pietro Brambilla fu eletto quasi ad unanimità di voti l' on. *Pompeo Molmenti*, Presidente della Società bibliografica italiana. Il nome del nuovo Presidente, al quale inviamo le nostre felicitazioni, è arra sicura del buon andamento del Sodalizio.

**Lascito al British Museum.** — Alcuni mesi or sono moriva nella città di Hawkhurst in Inghilterra il signor H. Spencer Ashbee, il quale lasciava, per testamento, al *British Museum* di Londra una ricchissima collezione di libri rari. Il signor Ashbee era un grande conoscitore dei libri, un indefesso studioso dell' antichità e delle lingue e un ricco ed instancabile viaggiatore. Egli visitò tutta l' Europa, percorse le Indie, la Cina, il Giappone, la Tunisía, l' Egitto, l'Algeria e le due Americhe spinto dal grande amore pei libri ed occupato nell'arricchire la sua Biblioteca di altri tesori bibliografici. Tutte queste opere, il cui numero ascende ad alcune migliaia, raccolte dal defunto Ashbee sono dunque ora passate in possesso del *British Museum*. Fra le altre è ammirabile la raccolta delle edizioni del *Don Chisciotte* che il sig. Ashbee aveva acquistate in ogni parte del mondo e di cui pubblicò il catalogo nel 1895; assai preziosa è un' edizione del Nichols degli *Aneddoti letterari* ornata da belle e costose pitture, e particolarmente cara al *British Museum* è una raccolta completa di libri francesi stampati in pochi esemplari per i soli soci di *clubs* di breve durata, perché per l'acquisto di tali libri il Museo non avrebbe mai avuto i mezzi.

Gli esemplari di questi volumi (per sé stessi già rarità bibliografiche di gran valore) sono tanto più pregevoli inquantoché il sig. Ashbee li aveva fatti ornare con bei disegni ed acquarelli da eminenti artisti francesi. Fra questi è particolarmente degno di nota il libro *Les contes Rémois* del conte di Chevigné di Chauvet, nel quale ogni poesia è ornata da una graziosa figura. Raro è pure il *Livre d' amour* di Saint-Beuve che è legato assieme ai *Portraits des femmes* del medesimo autore. È noto che il Saint-Beuve, appena pubblicata l'edizione del suo *Livre d'amour* la soppresse subito; ma il sig. Ashbee ne possedeva la copia dell'autore stesso colla correzione del proprio suo pugno! Il collezionista aveva poi quasi tntte le opere del celebre caricaturista Chodowiecki (a lui specialmente caro) e fra queste una versione francese della *Clarissa Harlowe* del 1785 ed una del *Tristram Shandy* del 1769.

**Cartoline illustrate.** — Anche le cartoline illustrate hanno, pure in Italia, oltreché numerosi raccoglitori, anche speciali riviste; e poiché ciò entra nel campo delle arti grafiche, siamo lieti dar notizia a' lettori della *Bibliofilía* che non lo conoscessero ancora, del *Raccoglitore di cartoline illustrate*, leggiadra rivista che esce a Milano ogni quindici giorni a cura de' fratelli Stoppani e sotto la direzione sagace e operosa del signor Italo Vittorio Brusa.

Di questa Rivista, che ha già conquistato le simpatie de' raccoglitori di cartoline, basti dire che ha per collaboratori assidui il De Amicis, la Serao, *Gandolin* (L. Arnaldo Vassallo), Iacopo Gelli, Ida Baccini, Vittorio Brusa, ecc. ecc.

# VENDITE PUBBLICHE

**A Parigi** s' è venduta all' asta nell' Hôtel Drouot in questi ultimi giorni una parte della Libreria del defunto libraio Edmondo Lortic, figlio del celebre legatore; la gara fu assai viva, e gli amatori accorsi da tutte le parti si disputavano accanitamente i singoli volumi di maggior pregio, di modo che i soli 416 numeri portati all' asta hanno prodotto un totale di ben 64.496 Franchi, ed eccone i piú interessanti:

## MANOSCRITTI

4. — *Chansons à quatre voix*, 3 vol. in-8, obl., rilegato in marocchino nero del XVI secolo . . . . . . . . . Fr. 5.205
5. — *Cy commence la description des douze Césars*, manoscritto su pergamena, della fine del XV secolo o del principio del XVI: è ornato di 16 miniature fuori testo. . . . . . . . . . . . . » 955
9. — *Mémoire sur Saint Domingue dressé par ordre de Mr. le Duc de Praslin, secrétaire d'Etat* par I. Rolland. Legatura antica. . . . . . . . . . . . . . . . » 705
15. — *Saint Juratoire de Metz*, manoscritto del XV sec., con miniature . . . . . . . . . . . . . » 2.000

### LIBRI ORNATI DI LEGATURE ANTICHE CON STEMMI

1. — *Mémoires de Messire Philippe de Commines*, esemplare del cardinale di Borbone, rilegato nel XVI secolo. Fr. 745
59. — *Fêtes publiques données par la Ville de Paris à l'occasion du Mariage de Mgr. le Dauphin* (febbraio 1745) esemplare già appartenuto a Maria Adelaide; con ricca legatura firmata da Padeloup. . . . . . . . . » 3.650
91. — *Office de S. Louis en latin et en français*. Legatura antica colle armi di Nic. Lambert de Thorigny . . . » 700
103. — *Recueil des principaux règlements concernant les aydes*; 6 volumi in-4: *Recueil aux armes de Fagon fils du médecin de Louis XIV* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 600

### LIBRI ILLUSTRATI DEL XVII SECOLO

191. — *Aventures de Télémaque*, di Fénelon. Legatura firmata da Paulmier . . . . . . . . . . . . . . . Fr. 742
208. — *Les Métamorphoses d'Ovide*, tradotte dall'abate Banier, con figure e vignette di Boucher, Eisen, Gravelot, Moreau. Esemplare con legatura del XVIII sec., e della prima tiratura . . . . . . . . . . . . . » 1.805

### LIBRI DIVERSI

251. — *Breviario Romano* (1647) in due volumi in-4, legatura antica di marocchino rosso del genere *Le Gascon*. . Fr. 610
282. — *Le premier (et second) volume de la Thoison d'or* par Guill. Filastre: edizione rara con figure incise in legno, e legatura Lortic . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . » 1.360
286. — *Las Morales de Santo Gregorio*, anno 1520 con legatura francese del XVI sec. . . . . . . . . . . . » 955

**A Parigi** sarà venduta all'asta nei giorni 21 al 28 Gennaio a. c. dai sigg. Em. Paul et fils et Guillemin una ricca raccolta di libri moderni di tutti i generi e d'una collezione importante di opere di bibliografia.

**L'antiquario Hugo Helbing di Monaco** venderà all'incanto dal 7 al 15 Febbraio a. c. la ricca ed importante raccolta di stampe in rame ed in legno d'antichi e moderni maestri del defunto ingegnere Ed. Schulze di Vienna. Il catalogo illustrato or ora uscito comprende ben 3332 numeri; a suo tempo pubblicheremo il resoconto dell'esito della vendita che certamente riuscirà assai animata per il gran numero di cose assai preziose.

---

Addì 11 Dicembre u. s. moriva a Parigi di febbre tifoidea mademoiselle

# MARIA PELLECHET

bibliotecaria onoraria della Biblioteca Nazionale, universalmente conosciuta per le molte sue pubblicazioni riguardanti la storia dell'arte tipografica nel sec. XV. Oltre ai numerosi articoli nella *Revue des Bibliothèques* e nella *Bibliographie de la France*, furono da lei pubblicate le seguenti opere: *Notes sur les livres liturgiques d'Autun, Chalon* et *Mâcon*. Paris, 1883. — *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Dijon*. Dijon, 1886. — *Notes sur les imprimeurs du Comitat Venaissin et catalogue des livres imprimés par eux, qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras*. Paris, 1887. — *Catalogue des incunables et des livres imprimés de MD* à MDXX *de la bibliothèque publique de Versailles*. Paris, 1889. — *Catalogue des livres de la bibliothèque d'un chanoine d'Autun, Claude Guilliaud* (1493-1551). In: Mémoires de la Société Eduenne. Nouvelle Série. Tome XVIII. 1890. — *Catalogue des incunables de la bibliothèque Ste. Geneviève, rédigé par Daunou. Avec une introduction de H. Lacroix*. Paris, 1892. — *Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon*. Lyon, 1893. — *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Colmar*. Paris, 1895.

In séguito a queste pubblicazioni il Ministero francese dell'istruzione le affidò la compilazione del catalogo degli incunaboli esistenti nelle Biblioteche della Francia. La prima parte di esso (*Abano-Biblia*) uscì nel 1897 e la compilazione delle altre era già abbastanza avanzata; ma la signorina Pellechet voleva attendere che fosse compita l'opera di Claudin sulla storia dell'arte della stampa in Francia, per poter accennare ai fac-simili ed ai tipi di quel libro.

Essa sperava che in pochi anni avrebbe compíto il catalogo degl'incunaboli, che doveva constare di ben sei volumi.

---

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

## Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr.cent.

Guy Marchand (1483, 23 Oct.).

396. **Beroaldus, Philippus.** Declamatio lepidissima Ebriosi, Scortatoris, Aleatoris de vitiositate Disceptantium. Condita a Philippo Beroaldo. (À la fin:) Impressum Parisius. In Bellouisu Anno Salutis Milesimo quingentesimo quinto. Die. iii. Iulii Pro Iohanne Petit Cōmorante in Vico Sancti Iacobi Ad Intersigniū Leonis Argentei. (1502) in 4.° Avec la marque de Jehan Petit grav. s. b. s. fond criblé. D.-veau. 20.—

12 ff. n. ch. Beaux caract. ronds. Avec l'épître dédicat. de Beroaldus « *ad Sigismundum Gossingerum*, eccles. Wratislaviensis canonicum ». La marque est celle qui se trouve reproduite chez *Brunet*, vol. V, col. 44. Guy Marchand, après 1495, demeurait « in Bello visu ». — Bel exemplaire grand de marges, avec témoins.

397. **Lullus, Raymundus.** Hic continentur libri Remundi | pij eremite. | Primo | Liber de laudibꝰ beatiſſime virginis marie: | qui et ars intentionū Apellari poteſt. | Secundo. | Libellus de natali pueri paruuli. | Tertio. | Clericus Remundi. | Quarto. | Phantaſticus Remundi. | (À la fin:) Impreſſum Parrhiſij, per Guidonem Mercatorē: propriis eiuſdē ſump- | tibꝰ et expēſis. Anno eiuſdē | domini ſaluatoris. 1499. | 6. Aprilis. | in fol. Vél. [Hain *10327] 80.—

85 ff. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-n) Caract. goth., 46 lignes par page.

Au recto du prem. f. le titre cité. Au verso: Iacobi Fabri Stapulensis, benignis lectoribus. | (36 lignes). F. 2 recto: Remundi pij Eremite liber de laudibus beatiſſime virginis Marie. | Le sec. traité commence au recto du f. 57, le 3. au verso du f. 67 et le 4. au recto du f. 81. Le texte finit au verso du f. 85, en bas: Ad gloriam, et honorem dei: finitus eſt | preſens liber a Remundo. Anno | 1311. incarnationis domini | noſtri Jheſu | Chriſti. | Suit l'impressum, puis: Rècognita ex officina. | (=errata) et: Regiſtrum. |

Ouvrage extrêmement rare comme tous ceux du célèbre religieux et philosophe. La marque de Jehan Petit, qui se trouvait sur le titre de l'exemplaire vu par *M. Hain*, ne se trouve pas dans le nôtre.

398. **Sacro Busto, Johannes de.** Johannis de ſacro buſto ſphere mundi opuſculum. vna cum | additionibus per opportune interſertis. ac familiariſſima tex | tus expoſitione Petri. C. D. felici ſidere inchoat. | (À la fin:) ℭ Et ſic eſt finis huius egregii tractatus de ſphera mūdi Johannis de ſacro buſto anglici et | doctoris pariſienſis. Vna cum textualibus optimiſqꝫ additionibꝰ ac vberrimo ɔmentario | Petri ciruelli Daroceñ ex ea pte Tarraconeñ Hiſpanie quā aragoniā ꝛ celtiberiā dicūt ori | undi. Atqꝫ inſertis pſubtilibꝰ q̄ſtionibus reuerēdiſſimi dñi cardinalis Petri de aliaco inge | nioſiſſimi doctoris quoqꝫ pariſienſis. Impreſſum eſt hoc opuſculum anno dñice natiuitatis | 1498. in menſe februarii pariſius in campo gallardo oppera (sic) atqꝫ impenſis magiſtri guido | nis mercatoris. | in fol. Avec 3 belles figures et nombreuses figures astronom. grav. s. bois. Cart. [Hain 14120] 300.—

1 f. bl. et 99 ff. n. ch. (sign. a-n) Caract. goth. gros et petits; 51 lignes (des pet.) par page.

Au recto du prem. f. (aij): In laudem vberrimi huius nouiqꝫ cōmentarii Petri Ciruelli Darocenſis In aſtronomicum Sphere mundi opuſculum | Petrus de lerma Burgenſis ad lectorem. | (poème en distiques) À la fin du poème, au verso, un beau bois ombré, 125 s. 79 mm.: un nègre, dans un jardin de fleurs, debout, tient de la main gauche une grande flèche et sonne un cor, d'où sort la sillabe « to ». Au recto du 2. f.: ℭ Petrus Ciruellus Darocenſis. Iacobo Ramirez Guſmano | et Alfonſo Oſorio Clariſſimis viris Ex Inclita Hyſpanorum |

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. II, pages 293-324.

Fr.cent.

magnatum Stirpe. S. P. D. | Cette dédicace finit au recto du f. 5. Au verso, en haut, dans un cercle, la belle figure d'un astronome, bois entouré de belles bordures figurées, 116 s. 131 mm. Puis l'intitulé cité plus haut. Le texte finit au recto du f. 95, suivi de l'impressum. Au verso : Dialogus difputatorius. | P. C. D. In additiones immutationefqȝ opufculi de fphera mundi nuper editas | difputatorius dyalogus interlocutores Darocenfis et Burgenfis | Au verso du f. 98 : ℂ Gunfali Egidii Burgenfis | Carmen. | (à 2 cols.) Au recto du

N.° 398. *Sacro Busto, Johannes de.*

f. 99, sous un petit épilogue de l'imprimeur, il y a un très beau bois ombré, 155 s. 127 mm. : le Printemps, un jeune homme debout, tenant un rameau et des fleurs ; au droit les signes du bélier, de la vierge et du taureau. Le verso est blanc.

Très bel exemplaire de cette édition recherchée à cause du commentaire.

## Georg Mittelhus (1488).

399. **Destructio naturarum.** Opufculum | perutile quod deftructio naturarū | cōmunium contra eos qui res vni | uerfales aut naturas communes | poniūt infcribere : Incipit feliciter. | S. l. ni d. in 4.° Cart. non rogné. [Copinger II, 1948]. 50.—

16 ff. n. ch. (sign. A-B) Caract. goth., 39 lignes et 2 cols. par page.

Le texte commence immédiatement après l'intitulé cité, au recto du prem. f. : [ ] ueritur | vtrū fit ponēdum |

Fr.cent.

nat͞a cõis .... et finit au recto du f. 16, col. 2, l. 20-22 : Finit felici- | ter. Deſtructio naturarum commu | nium contra reales. | Au verso, le titre est encore une fois repété en gros caractères : Deſtructio naturarum | communiũ contra reales. |

Incunable français d'une rareté extrême. Proctor 8104? Hain n'en connaît aucune édition. Très bel exemplaire non rogné.

Felix Baligault (1493, 18 Juin).

400. **Landulfus Carthusiensis.** ℂ Opus preclarum atqȝ inſigne cuius titulus extat vi- | ta chriſti a magne litterature deuotioniſqȝ permaxime | viro Ludolpho ſacri carthuſienſium ordinis elaborantiſ | ſime editum : non quidem ab apocriphis de infantia ſal- | uatoris extractum : ſed ex ſerie ſacri euangelij ſacrorũqȝ | doctoruȝ ſancte eccleſie ex toto colectũ. (sic) Incipit feliciter | (À la fin :) Preſens opus quod Vita chriſti appellari ſolet di- | geſtum

N.° 398. *Sacro Busto, Johannes de.*

ſecundum ſeriem euangeliſtarum per Leucol- | phum (sic) de Saxonia patrem religioſiſſimũ Argentine in | carthuſia ꝓfeſſum in dei omnipotẽtis laudem feliciter | conſummatum eſt. Nuperrime autem in alma Pariſien | ſi Vniuerſitate per magiſtrum Bertrandum Stephani | ſacre pagine profeſſorem ſpectatiſſimũ ſumma cum dili | gentia emendatum. Ac etiam per magiſtrũ Felicem ba | ligault Impreſſorem fideliſſimum ibidem Impreſſum. | Anno a natiuitate dñi Milleſimo quadringẽteſimo no | nageſimo ſeptimo. die vero decima octaua mẽſis Maij. | (1497) gr. in fol. Br. 100.—

1 f. bl. (?, manque), 294 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-z, A-O) Caract., goth. 70-71 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. (sign. a-2) : Prologus in vitam chriſti | Prologus Ludolfi carthuſiẽſis viri de | uotiſſimi

Fr.cent.

atqȝ doctiſſimi in librum qui in | ſcribitur vita chriſti. | La préface finit au recto du f. 3, col. 1, et le texte commence à la col. 2, sous l'intitulé cité. Au recto du f. 292 : Finit ſecunda pars huius libri. | Sequitur regiſtrum capitulorum huius libri | Secundū ordinem euangeliorū totius anni. | Au recto du dern. f., col. 2 : Finit regiſtrum ſermonum. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Édition fort rare, tout à fait inconnue à MM. Hain et Copinger. — La prem. init. est gravée s. bois s. fond criblé, toutes les autres sont peintes en rouge et bleu. Le volume est, en quelques passages, légèrement taché d'eau.

SIMON DOLIATORIS (BÖTTCHER?) Prussien (vers 1490).

401. **Brulefer, Stephanus,** ord. Min. Magiſtri Stephani brulifer formalitates | in doctrinam Scoti incipiunt feliciter. | (À la fin :) Magiſtri ſtephani brulifer formalitates ordi- | nis minorū impreſſe Pariſius finiunt feliciter. | S. d. in 4.° Br. non rogné. [Copinger II, 1354] 50.—

8 ff. n. ch. (sign. a) Caract. goth. ; 38 l. par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous le titre cité : [c]Vm multi pro introductione doctrine ſcoti varia de | diſtinctionibus .... et il finit au verso du f. 8, l. 26, suivi de l'impressum.

Plaquette très rare restée inconnue à Hain. Suivant M. Proctor, 8474, les caractères sont ceux d'un certain Simon Doliatoris, sur lequel on a, jusqu'ici, peu de notices. Exemplaire non rogné, avec toutes les marges. Le prem. f. est endommagé à la marge, sans perte de texte.

IMPRIMEUR ANONYME.

402. **S. Bernardus.** Sermones super Cantica canticorum Salomonis. (À la fin :) ℭ Expliciunt ſermões deuotiſſimi Ber | nardi abbatis ſuper cantica canticorum ſa | lomõis : diligēter Pariſijs impreſſi. Anno | domini. Milleſimo. Quadrīgēteſimo. No- | nageſimoquarto. Die vero viceſima quarta menſis Nouembris. | (1494) in 4.° Veau jolim. ornementé à froid. [Hain 2858] 60.—

122 ff. n. ch. (sign. a-p.) Petits caractères gothiques, 54 lignes et 2 cols. par page.

Le titre se trouve au recto du prem. f., dont le verso est blanc : Opus egregiū diui bernardi ſuper can- | tica canticorū ſalomonis tam cõtempla- | tiue q̄ȝ actiue vite cultorib' precipue vero p̄- | dicatoribus accommodatiſſimum feliciter | incipit. multa diligentia caſtigatum ac | emendatum per magiſtrū Johannem Ro- | uauld ſacre theologie doctorem. | Au recto du 2. f. : ℭ In nomine dñi. Expoſitio viri venerabi | lis Bernardi Clareuallēſis abbatis : in cā | ticis caticoꝝ Salomonis. | La souscription se lit au recto du f. 112, dont le verso est blanc. Les 10 dern. ff., à l'exception de la dern. page blanche, sont occupés de la « Tabula ſermonum. »

Fort bel exemplaire.

---

403. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. COSMOGRAPHIA PII PAPAE | in Aſiæ & Europæ eleganti | deſcriptione | Aſia. Hiſtorias rerum Vbique geſtarū cū locorum | deſcriptione, complectitur. | Europa, temporum Authoris, Varias continet | hiſtorias. | (À la fin :) ℭ Impreſſa eſt.. | ... per Henricum Stephanum,... | .... Parrhiſijs ę regione ſcho- | læ Decretorum. fumptib. eiuſdem | Hērici. & Ioãnis Hongõti. | VI. Idus Octobris anno Domini. M.D. IX. | (1509) in 4.° Avec une grande et belle mappemonde gravée s. bois et plus. pet. init. D.-maroquin noir. 600.—

12 ff. n. ch et 152 ff. ch. Beaux caract. ronds. Cet ouvrage cosmographique resté inachevé, fut édité de nouveau par Geofroy Tory (Godofredus Torinus Bituricus), qui le dédiait « D. Germano Gannaio, Cathurcensium Episcopo » (év. de Cahors) et y ajoutait une magnifique mappemonde, suivant les données de Ptolémée, mésurant 27 s. 40 cm. Remarquable, sur cette carte, une annotation, au-dessous de l'Asie : « Hic nõ terra sed Mare ē : in quo mire magnitudīs īsulae sed Phtolomeo fuerunt incognitae. » Les exemplaires avec la carte sont de la plus grande rareté.

Fr.cent.

404. **Alliaco, Petrus de.** Quaeſtiones magiſtri Petri de | Alliaco Cardinalis cameracenſis ſuper | primum tertium et quartum ſnīaꝝ. | Tabula alphabetica oīꝫ materiaꝝ q̄ ī to | to ope tractant̃ nup laborioſe collecta. | ........ (À la fin:)...... Impreſſe | arte ac | induſtria Ioh'is bar- | bier expēſis honeſti | viri Ioh'is petit | Emēdate noui- | ter ſtudio ac | vigilātia. I. | M. victu- | riacen- | ſis. | (après 1500) in 8.° Avec la belle marque de Jehan Petit s. le titre. Dérel. [Hain 839] 25.—

24 ff. n. ch., CCXCV ff. ch. et 1 f. de table (sign. a-c, a-z, ꝛ. ɔ, A-M) Caract. goth. à 2 cols. et 45 lignes par page.

Ce volume décrit par Mlle. Pellechet, 543, n'est pas un incunable. Voir Proctor, table. — Exemplaire légèrement taché; 2 noms s. le titre.

405. **Bellapertica, Petrus de.** ☞ Lectura Aurea Excellentiſſimi ac Fa- | moſiſſimi viri dñi Petri de Bellaper | tica Juris Ceſarei interpretis ac | doctoris acutiſſimi ſuper li- | brum Inſtitutionum.... Impressum Parisiis, sub signo duorum cygnorum in vico divi Jacobi, impensis Nicolai Vuautierii et Charoli Dudecii, s. d. (ca. 1510) gr. in fol. Avec une superbe figure grav. s. bois s. le titre. Br. 150.—

N.° 405. *Bellapertica, Petrus de.*

72 ff. ch. Caract. goth. à 2 cols. par page.

Au dessus de l'intitulé on voit une très belle figure grav. s. bois, ombré, 115 s. 77 mm., probablement une marque typograph.: un guerrier romain, debout, en cuirasse et toge, la tête nue, tient dans sa gauche un cimeterre, dans sa droite un écusson de forme étrange, avec les initiales I. G. S., surmonté d'une sorte de caducée. Ce bois n'a presque rien de l'école française; il semble de la main de quelque artiste milanais ou bressan. L'ouvrage contient, de plus, quelques initiales gothiques s. fond noir. Au verso du f. 69 un colophon interminable, où le correcteur, *Gilles Daurignac* de Beauvais, fait en termes ridicules et outrés l'éloge de l'auteur, des éditeurs et — de soi-même. — *Nicolas Vautier* commençait à imprimer vers la fin du XV$^{e}$ siècle. — Très bel expl. d'un livre fort rare.

406. **Budaeus, Guilielmus.** De Aſſe et partibus eius | Libri quinqꝫ Guilielmi | Budęi Pariſienſis Secre | tarij Regij. | Venundantur in ędibus | Aſcenſianis. | (À la fin:) ..... In chal | cographia aſcenſiana ad Idus Martias. MDXIIII. | (1514) in fol. Avec une belle bordure de titre, la fameuse marque typograph. (Prelum Ascensianum) et plus. belles initiales s. fond criblé. Vél. 40.—

7 ff. n. ch., CLXXII ff. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds. La bordure, copie libre d'un bois vénitien, est la même de laquelle Badius s'est servi souvent. — Première édition du célèbre ouvrage archéologique, fort bien imprimée.

407. **Philelphus, Marius.** ℂ Marij philelphi epiſtole octoginta epiſtola- | rum gñā complectētes acriori lima nuper reco- | gnite. quarū ſingula genera in

Fr.cent.

tria mēbra partita | sunt. Quibus preponuntur eiusdem nonnulla | artis rhetorices precepta epistolari arti non pa- | rum accommoda. | (À la fin :) ℭ Finitur Epistolare Marii Philelphi ele- | gantissimum per Nicolaum de pratis dili | genter Parisii impressum : pro Ponceto le | preux bibliopola commorante in vico san- | cti iacobi ad intersigniū poti stagnei. | S. d. in 4.° Avec la belle marque typograph. Belle rel. mod. veau fauve ornem. à froid, dos dor., tr. dor. 125.—

130 ff. n. ch. (sign. a-y) Caract. ronds, 39-40 lignes par page.

Sur le recto du prem. f., en haut, le titre, puis la marque sur fond criblé : deux dragons tenant un écusson suspendu à un arbre, souscription : PONSET. LE. PREVX : | En bas : Venundātur parisii a poncet › le preux eiusdem ciuitatis | bibliopola ad signū poti stagnei in vico sancti iacobi ·ppe | diui yuonis edem commorante. | Tant ces trois lignes que le titre sont imprimés en rouge et noir. Au verso : Ad lectores epistola | et la table. Suit (f. aiij recto) : EPISTOLA COMMENDATITIA | Ludouicus Mondellus ordinis minorum doctorqȝ theologus | Octauiano Vbaldino mercatheli domino illustrissimi ducis Vr | bini Germano dignissimo doctorumqȝ virorum patrono. Salu | tem pluri. Dicit. | Le texte commence au verso du f. 5, et l'impressum, en gros caract. goth., se voit au verso du f. 129. f. 130, recto : ℭ Valerandus de Varanis ponceto probo | Bibliopole Salutem. | , en bas 6 distiques, puis : VALE. | Le verso est blanc.

Cette édition très rare, omise par tous les bibliographes, fut imprimée vraisemblablement peu après 1500. Bel exemplaire, une piqûre de vers dans les marges intérieures.

408. **Politianus, Angelus.** ℭ Doctissime illustriū virorum epistole | quas feuere ille eruditiōis heros Ange- | lus Politianus rudi iuuētuti gratifica- | ri cupiens : succisiuis tpibus in paruum volumē et ita dixerim enchyridion con- | cinnauit :..... (À la fin :) ℭ Hoc Opus diligenter impressum est Parrhisijs per Tho- | mam kees vvesalieñ. e regione Collegij Italorum in intersi- | gnio Speculi. Impensis honestissimi viri Francisci Renault, | moram agentis, in vico famatissimo diui Jacobi intersgnio (sic) | sancti Claudij. | S. d. (vers 1510) in 4.° Avec la grande marque de Regnault et une grande et belle figure grav. s. bois. D.-veau. 60.—

8 ff. n. ch. xcix ff. ch. Caract. goth. Le titre est imprimé en rouge et noir. La marque gothique fait voir l'écusson avec le monogr. FR soutenu par un berger e une bergère. Au verso du prem. f. un beau bois ombré, 144 s.: 91 mm. : Politien tourné vers la gauche, écrivant ; devant lui une belle niche avec une statue de Mars sur une petite colonne. Bon exemplaire légèrement taché d'eau en quelques coins.

409. **Sacrobosco, Johannes de.** TEX | tus De Sphe | ra. Iohannis de Sa- | crobosco Cum additione | ........ Nouo commentario...... illustratus | Cū Cōpositione Anuli Astro- | nomici Boni Latensis. | Et Geometria Eu- | clidis Mega | rensis. | (À la fin :) ℭ Impressum Parisij in officina Henrici stephani e regione Schole decretorum sita. | Anno Christi siderum conditoris 1507. Decimo die Nouembris. | in fol. Avec une magnifique bordure et plusieurs figures grav. s. bois. D.-vél. 75.—

32 ff. n. ch. Caractères gothiques.

Le titre est compris dans un encadrement magnifique gravé au trait ; en haut les armes de l'université de Paris. Au commencement du texte on voit une imitation de la gravure du Sacrobosco de 1490 (voir *Duc de Rivoli*, p. 33) surmontée d'une sphère.

Édition fort rare faite par le célèbre *Jacques Le Fèvre d'Étaples.*

## PARMA (1472).

ANDREA PORTIGLIA (1472, 23 Sept.).

410. **Plinius Secundus, C.** Historia naturalis. (À la fin :) Caii Plynii Secundi Naturalis hystoriæ Liber tricesimus septimus & ultimus Finit. | Parmæ im-

Fr.cent.

preſſus opera & impēſa Andreæ Portiliæ Anno Natiuitatis Domini. M. | CCCC.LXXXI. Octauo idus iulii. Regnāte Illuſtriſſimo principe Ioanne Galeazo | Maria Duce Mediolani. | (1481) gr. in fol. Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau. [Hain *13094] 150.—

1 f. bl., 266 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-z, &, A-G, aa-ee) Beaux caract. ronds; 58-59 lignes par page.

N.° 408. *Politianus, Angelus.*

Le prem. f. (a2) contient l'épître: CAIVS PLYNIVS MARCO SVO SALVTEM. | et les autres pièces préliminaires. Le texte commence au recto du f. 2: CAII PLYNII SECVNDI NATVRALIS HYSTORIAE LIBER PRIMVS. | CAIVS PLYNIVS SECVNDVS NOVOCOMENSIS. T VESPASIANO SVO | SALVTEM. | PRAEFATIO. | À l'impressum, f. 263 verso, suit un poème de 10 lignes en honneur du typographe:

Andreas prodeſſe uolēs portilia multis.
Gratum opus impreſſit plynion ære ſuo ....

À la page opposée: CORRECTIONES. | Le verso du f. 265 est blanc. Au recto du f. 266: C. PLYNII SECVNDI REGISTRVM | Le verso est blanc.

Volume fort rare qui se distingue par son exécution typographique élégante et noble. Bel exemplaire complet et bien conservé, avec quelques notes à la plume.

411. **Solinus, Caius Julius.** CAI Iulii Solini rerū memorabilium | collectaneæ. Solinꝰ Auētino Salutē. | (À la fin:) Impreſſum parmæ per Andream

Fr.cent.

Portiliam | ãno Dñi. M.ccclxxx.xiii. Kaleñ. Ianuariif. | (1480.) in 4.° Belle rel. mod. en veau plein, à compart. dor. [Hain 14878] 50.—

1 f. bl. et 101 ff. n. ch. (sign. a-n.) Caractères ronds; 27 lignes par page.

Immédiatement après le titre donné suit la préface, qui occupe le prem. f. Les 2 ff. suiv. contiennent l'index, sans intitulé. Le texte commence à la tête du f. bi: De origine & tẽporibus urbis Romæ & men | fibus & diebus intercalaribus Ca. i. | La souscription précédée du mot FINIS se voit au recto du dern. f. dont le verso est blanc.

Impression très rare non vue par Hain, sur papier fort. — L'exemplaire quoique un peu bruni, n'est pas mal conservé.

Estienne Coral de Lyon (1473, 23 Mars).

412. **Nonius Marcellus.** NONII MARCELLI PERIPATETICI TIBVRTICEN- | SIS COMPENDIOSA DOCTRINA AD FILIVM DE | PROPRIETATE SERMONVM. | (À la fin:) Impreffum Parmæ. Mcccclxxx. Tertio Idus Decembris. | (1480). in fol. Rel. orig. d'ais de bois couv. de veau ornem. à froid. (Rel. fatiguée). [Hain *11903] 100.—

12 ff. n. ch., CXXXII ff. ch., (dont le prem. blanc manque) 4 ff. n. ch., XLVI et LIIII ff. ch. (sign. a-f, a-h, a-h.) Beaux caract. ronds; 37 lignes par page. Les 2 dern. pties. à 2 cols.

Le recto du prem. f. n. ch. est blanc. Au verso: NONII MARCELLI TABVLA INCIPIT. | Cette table imprimée à 3 cols. va jusqu'au f. 12 recto; le verso est blanc. Le texte commence au recto du f. II. (bii) sous l'intitulé cité: [f] ENIVM Eft Tedium Et Odium Dictum A | Senectute: .... Au f. CXXXII, recto: Nonii Marcelli Peripatetici. Tiburticẽfis cõpẽdiofa doctrĩa ad fi- | liũ de proprietate fermonum. impreffa Parmæ. M.cccc.lxxx. | Le verso est blanc. À la page opposée (ai:) Pomponius Platinæ Salutem. | Au recto du f. I. (bi): .M. T. VARRONIS DE LINGVA LATINA. | Au recto du f. XLVI., en bas: Si quifpiã tertio loco fragmẽtis Varronis tantum addiderit quantũ | Põpõius primo: Deĩde Frãcifc' Rhollãdellus Triuifanus Scd'o fuo | uterqȝ ftudio ac diligẽtia cõtulit. nimis. M. Varro reuiuifcet. | Impreffum Parmæ. M.cccc.lxxx. Tertio Idus Decembris. | Le verso est blanc. Au f. suiv. recto (I., ai) commence le texte de Festus Pompeius, sans aucun intitulé: [a] VGVSTVS | Locus Sãctus | ab auiũ geftu | .... Au recto du f. LIIII, en bas: FINIS. | Le verso est blanc.

Impression très rare comme tous les livres sortis des premières presses de Parme. M. Proctor, 6856, l'attribue à un typographe, qu'il n'ose pas encore identifier avec Stephanus Corallus. Bel exemplaire bien conservé à l'exception de la reliure.

413.— Autre exemplaire. Rel. orig. d'ais de bois, recouv. de veau ornem. à froid. 60.—

Le prem. f. bl. (bi) manque. Les initiales laissées en blanc sont peintes en rouge et bleu. L'exemplaire complet et grand de marges est ça et là taché d'eau et raccommodé.

414. **Plinius Secundus, C.** Historia naturalis. (À la fin:) CAII PLYNII SECVNDI NATVRALIS HISTORIAE LIBRI TRICESI- | MISEPTIMI ET VLTIMI FINIS IMPRESSI PARMAE DVCTV ET | IMPENSIS MEI STEPHANI CORALLI LVGDVNENSIS. M.CCCC. | LXXVI REGNANTE INVICTISSIMO PRINCIPE GALEACEO MA- | RIA MEDIOLANI DVCE QVINTO. | (1476) gr. in fol. D.-veau, dos doré. [Hain 13091] 200.—

356 ff. sans chiffres ni sign. av. des récl. Beaux caractères ronds; 50 lignes par page.

Cette édition, aussi belle que rare, et que Hain n'a pu voir, commence à la tête du prem. f. par la lettre de Plinius: CAIVS PLYNIVS MARCO SVO SALVTEM. | — suivie de quelques pièces biographiques. Le verso du 2e f. est blanc. Le texte commence à la tête du 3e f.: CAII PLYNII SECVNDI NATVRALIS HISTORIAE LIBER .I. | CAIVS PLYNIVS SECVNDVS NOVOCOMENSIS. T. VESPASIANO | SVO SALVTEM. PRAEFATIO. | — L'impressum se trouve au verso du f. 353. Il est suivi d'une lettre: Ad uenerabilẽ & ornatiffimũ uirũ Nicolaũ Rauacaldũ | canonicũ pmenfẽ Philippi Broaldi (sic) Bononiẽfis epiftola. | — qui occupe les 2 ff. suiv. et finit au recto du dern. f. La dern. page est blanche.

Le commencement du texte est orné d'une magnifique lettre initiale très grande, peinte en div. couleurs et

Fr.cent.

rehaussée d'or, beau spécimen du style gothique italien. En bas on remarque un écusson entouré d'une couronne de laurier, joliment peinte. D'autres initiales plus petites se trouvent dans le texte de l'ouvrage. — Bienque le prem. f. — et aussi le sec. — ne soient pas bien conservés, mais tachés et raccommodés, tout le reste du volume est dans une condition assez bonne : les marges sont fort grandes. (h. 435 mm.) — Edition bien exécutée, dont les exemplaires sont fort rares, et très recherchés à cause des corrections faites par l'éditeur.

ANGELO UGOLETTI (1486, 29 Nov.)

415. **Augustinus, S. Aurelius.** Opuscula plurima. (À la fin :) IMPRESSVM PAR | MAE PER ANGE- | LVM VGOLETVM | CIVEM PARMEN- | SEM. | ANNO Domini. M. | CCCC.LXXXXI. | PRIDIE KALEN. | APRILIS | (1491) in fol. Avec la marque de l'imprimeur. Cart. [Hain 1952] 60.—

305 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-ꝶ, A-N). Beaux caractères ronds ; 41 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc ; le verso et la page opposée contiennent l'épître dédicat. : SEVERINVS CHALCVS PRAEPOSITVS CANONICO | RVM REGVLARIVM SANCTAE CRVCIS MORTA | RIENSIS IN CONGREGATIONE ET ORDINE LATE | RANENSI LECTORI. S. D. P. | Le verso du sec. f. porte un INDEX OPERVM SANCTI AVGVSTINI QVAE | CONTINENTVR IN HOC VOLVMINE. | Le f. suiv. donne un extrait : Ex libro primo retractationũ ſancti Auguſtini. | Le texte commence à la tête du 4ᵉ f. (sign. aii) : DIVI AVRELII AVGVSTINI HIPPONENSIS EPISCO | PI CONTRA ACADEMICOS VEL DE ACADEMICIS | QVEM ADHVC CATACHVMINVS (sic) EDIDIT | LIBER PRIMVS INCIPIT. | Au verso du f. 305 : Index Operum. Sãcti. Auguſtini : quæ ĩ hoc Volumine cõtinẽtur. | De Academicis Libri. iii. De Vita Beata Li. i De Ordine Lib. ii. | Soliloquioꝝ Lib. ii. De Immortalitate Aĩæ Li. i. | Grãmatica Li. i. | Rhetorica li. i. Dialectica li. i. De Moribus Eccleſie Catholicæ li. i. | De Aĩę Quãtitate li. i. De Libero arbitrio Li. iii. Vita S. Auguſtini | ex dictis ipius (sic) Li. i. De Magiſtro Li. i. De Ope Monachoꝝ liber. i. | De Bono Perſeuerãtiæ. Li. i. De decem cordis Lib. i. De Cõmuni | Vita Clericorum Sermones. iii. Item Vita Sancti Guarini. | Ensuite le Regiſtrum, et, aux deux côtés de la marque typogr., la souscription.

Edition aussi belle que rare que M. Hain n'a pas ene sous les yeux et dont nous possédons un exemplaire de la meilleure conservation.

---

416. **Grapaldus, Franciscus Marius.** ☞ Franciſci Marii Grapaldi : poetæ Laureati : de Partibus Aedium : Addita | modo : Verborum explicatione : Quæ in eodem libro : continen- | tur : Opus Sane elegans : & eruditum : ...... (À la fin :) Impreſſum Parmæ per accuratiſſimos Impreſſores Octa | uianũ Saladũ & Franciſcũ Vgoletũ Ciues Parmeñ. Im | penſis Antonii Quintiani........ Die ſeptimo Maii. | M.D.XVI. | (1516). in 4.° Avec le magnif. portr. de l'auteur, superbes initiales s. fond noir, et la marque typograph. (le soleil) D.-bas. 50.—

20 ff. n. ch., 265 ff. ch. et 1 f bl. Caract. ronds.

Au recto du prem. f., en haut, un magnif. bois ombré, 120 s. 121 mm. : l'auteur, à demi figure, écrivant. vu en face. Au dessous l'intitulé cité. C'est la meilleure édition et la plus estimée d'une encyclopédie des antiquités privées des Romains, qui pourtant ne s'occupe pas moins de tout ce qu'appartenait à un ménage italien du XVI. siècle. Le texte est précédé de la vie de l'auteur, par *Janus Andreas Albius*, et de quelques poésies en son honneur.

Bel exemplaire grand de marges.

## PASSAU (1481).

BENEDICTUS MAIR et JOHANNES ALAKRAW (1482, 15 Nov.)

417. **Tractatus pro infirmis visitandis.** Tractatus breuis et vtilis pro infirmis viſi- | tandis ꝛ confeſſionem eorum audiendis. | (À la fin :) Finis preſentis opuſculi impreſſum (sic) in inclita ciuitate Pa | tauienſi per Iohan-

Fr. cent.

nem Alakraw ꝛ Benedictũ Mair: Sub | anno domini. M.ccccxxxij. decimaquarta die Nouembris. | (1482) in 4.° D.-veau. 50.—

6 ff. n. ch. (sign. A, B, C) Gros caract. goth. ; 31 lignes par page.

Le texte commence sous l'intitulé cité au recto du prem. f. : [ ] Vm pro confeffione audiēda aut viatico aut | facra vnctione .... Il finit au verso du f. 6. l. 27-28: .... ꝛ orando fpiri- | tum domino reddat ꝛ faluus erit. | Puis l'impressum.

Livret très rare tout à fait inconnu à tous les bibliographes. Bon exemplaire.

JOHANNES PETRI (1485).

418. **Lochmaier, Michael.**

Practica electio=
num prelatorum.

S. l. ni d. (après 1490) in 4. Avec quelques initiales s. fond noir. Br. [Hain *10175] 25.—

32 ff. n. ch. (sign. a-d) Gros caractères gothiques; 35-36 lignes par page.

Le prem. f. n'a que le titre imprimé sur le recto. Le verso est blanc. Au recto du sec. f. : Practica electionũ prelatorum. | [C] Vm in electiōibus p̄latoꝝ fepius tam circa ea que iu | ris q̃ȝ facti funt errari ꝯfueuit. (sic) etiā per eos qui fibi do | cti videntʳ. Ideo ego Michael lochmair inter facre | theologie ꝛ iuris pōtificij doctores. mīmus, dũ effem | in refidētia canōicatus ꝛ p̄bende patauie Anno dñi. M.cccc.xc | et tēpus mihi vacaret.... L'opuscule finit au verso du dern. f. : .... Et per hoc fit iefus | in fecula b̄ndictus Amen |

Proctor 2839 (vers 1490). aussi Hain.

419. **Wann, Paulus.** Sermones magiftri Pauli | Wann de Tempore. | (À la fin :) ❡ Sermones dñicales putiles toci- | us anni p celeberrimũ virum magi | ftruȝ Paulũ wann facre theologie | doctorem collecti ꝛ p eundem pata | uie duȝ effet Canonicus ꝛ predica- | tor kathedralis eccl'ie ad populum | declamati finiũt feliciter. Impreffi | ibidem Anno dñi M.cccc. nona- | gefimo primo. p ꝓuidum viruȝ Io | hannem petri nuncupatum. | (1491) in fol. Rel. orig. d'ais de bois, recouv. de veau ornem. à froid. [Hain *16144] 100.—

429 ff. n. ch. (dont le 183. est bl.) 1 f. bl. (manque) (sign. 1, i, a-y, A-Z, aa-ll) Gros caract. goth. ; 42 lignes et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. : Incipit regiftrũ fuper fermonibus | de tēpore in euāgelijs magiftri Pauli wann Sacre theologie ꝓ- | fefforis.... Le verso est blanc. La table finit au verso du f. 16. L'intitulé, en gros caract., se lit au recto du f. 17, dont le verso est blanc. Le texte finit au verso du f. 429, par l'impressum cité.

Fort volume, remarquable comme une des rares impressions de Iohannes Petri. Exemplaire presque non rogné, avec initiales etc. peintes en rouge. Noms s. le titre.

## PAVIA (1473).

ANTONIO DI CARCANO (1476, 24 Mai).

420. **Concoregius, Joannes.** Opus de aegritudinibus particularibus, flos florum vocatum. (À la fin:).... Et ī hoc terminatur prima pars hui' | opufculi de egritudinibus pticularibus | omnibus a capite ufqȝ ad pedes fʒ doc | torem Illuftreȝ ac comitem digniffimũ | d. Magiftrum Ioannem de concoregio | mediolanenfem artium et medicine prin | cipem ꝛ monarcham in felici ftudio papi | enfi. M° cccc° xxli. (sic) finitum fuit hoc opus | p me Joānem

Fr.cent.

de romagnano hora. xxij[a] | die fexto menfis aplis. | Magifter anto- | nius de carchano imprimi curauit papie | 1485 | Laus Deo | pet. in fol. Cart. [Hain *5615] 60.—

1 f. bl. [manque) et 121 ff. n. ch. (sign. A-P) Caract. goth.; 48 lignes et 2 cols. par page.
Le texte commence, sans intitulé, au recto du prem. f. (A 2): [c] Vm omnis | fcientia ex fi | ne.... Il finit par un long colophon au verso du f. 121.
Bon exemplaire de la seule prem. partie. Les initiales, laissées en blanc, ont été peintes en rouge.

421. **Georgio, Joannes Antonius de S.** Incipit lectura folẽnis ꝛ elaborata fecũduȝ petias | nouas cũ multis additionib' ab ipfo auctore factis fu | per titulo de Appellationib'. edita per Reuerẽduȝ ꝛ | excellẽtiffimũ iuris vtriufqȝ doctorẽ. D. Johãneȝ An | toniũ de fancto georgio dictũ de Placẽtia patriciuȝ me | diolanẽfcȝ ac diui Ambrofij Mediolani ꝑpofitũ ĩ flo | rentiffimo Ticinẽfi gymnafio. ordinarie iura Canoni | ca legentẽ. qui poftmodũ fua cxigẽte (sic) virtutis excelen | tia facri palatij Apoftolici Auditor. necnõ epifcopus | Alexandrinus ꝛ Referẽdarius Apl'icus creatus eft. (À la fin:) ..... Impreffa papie per magiftrũ Antonium de carca | no anno a natali chriftiano millefimo quatricentefimo | octuagefimo octauo nono kaleñ. ianuarias. | (1488) gr. in fol. Cart. [Hain *7594] 80.—

10 ff. prél. (conten. la table), 1 f. bl. 124 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A B et a-q.) Caractères gothiques. 70 lignes et 2 cols. par page.
Le recto du prem. f. porte l'intitulé de la table : Incipiũt rubrice tractatus appellationum qui tractatus | conglarium numcupatus eft quia fcolaribus fuis ab ipfo | auctore pro conglario ꝛ refectione laborum quos in quo- | tidianis lectionibus patiebantur tractatus eft | — Le texte commence au recto du f. signé aij, et cette page est ornée d'une grande initiale joliment peinte en rouge et bleu. L'impressum se trouve au recto de l'avant-dernier feuillet. Il est suivi du « Regiftrum huius operis. » | Le verso est blanc.
Bel exemplaire très grand de marges.

422. **Gometius** s. **Cometius** Ulisponensis, ord. Min. Cometij hifpani ordinis minorum Artium | doctoris ꝛ facre Theologie magiftri. Queftio | per utilis de cuiufcũqȝ fcĩe fubiecto prĩcipalit' | tñ naturalis ph'ie ph'ie foeliciter incipit. | S. l. n. d. (Papiae, Antonius Carcanus, ca. 1490) in fol. Cart. [Hain 5542] 100.—

27 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-e) Caract. goth., 55-56 lignes et 2 cols. par page.
Le recto du prem. f. est blanc; au verso : Cometius hifpanus ordinis minorum Magnifico Anfelmo meie mãtuano. S | (12 longues lignes) Le texte commence au recto du 2. f. (a 2) sous l'intitulé cité. Au recto du f. 6 : Doctoris fubtilis fcoti queftiones fup | libris de anima ariftotelis foeliciter incipiũt. | Au verso du f. 27 : Expliciunt queftiões fubtiliffimi Doctoris | Ioãnis Scoti | Sit laus deo. | Finis. |
Impression très rare et interéssante. Voir Proctor 7063. — Très bel exemplaire.

Francesco Girardenghi de Novi (1480, 15 Oct.)

423. **Andreae, Joannes.** Eximij ac monarce doctoris Joannis An | dree Nouelle opus foeliciter incipit. | (À la fin :) Finit opus auree Nouelle Joan. an. fup fexto decr | to (sic) Codicis. Impreffum Papie per Frãcifcũ | de gyrardenghis. M.cccc.lxxxiiij. die. xvij. | Aprilis. | (1483) gr. in fol. D-vél. [Hain *1078] 250.—

1 f. bl. et 207 ff. n. ch. (sign. a-z, ꝛ, ɔ, ꝶ) Caract. goth.; 64 lignes et 2 cols. par page.
L'intitulé, au recto du prem. f. (a 2) est imprimé en rouge. Le texte commence immédiatement après : [ ]

Fr.cent.

Vm eram | paruulus : loquebar | ut paruulus : .... Il finit au verso du f. 206. À la page opposée le régistre et l'impressum. Le verso du f. 207 est blanc.

¶ Eximij ac monarce doctoris Joannis Andree Nouelle opus foeliciter incipit.

Vm eram paruulus : loquebar ut paruulus: sapiebaz ut paruulus: cogitabā ut paruulus. Cuz aūt factus suz uir euacuaui que erāt paruuli. I. ad corinth. xiii. licet. diuine maiestatis ↄsiliū supernaturaliter qnqz reueler paruulis qd seniorib⁹ tenet occultum. Math. xi. Luc. x. Naturaliter tñ ē cursu discer nimus paruulos etatis progressu, ⁊ experiētia casuū pleniorē ueritatis mēsurā attingere: quasi pedetētim: ut scripsi super clementinarū prohemio. qp probat idem apostol⁹ ad hebreos. v. in fi. dicens. Omnis qui lactis particeps est expers est sermonum iusticie. paruulus eniz est. Perfectoruz autem cibus est cibus solidus eo qui pro consuetudine excitatos habent sensus ad discretionem boni ⁊ mali: ⁊ ad ephes. iiij. Jam non sumus paruuli fluctuantes ⁊ circūferentes nos omni uento doctrine. Et ob hoc dicebat psalmista de se. psal°. xxxvi. Junior fui etenim senui. ⁊ patrinus meus beatus Hieronymus ad Nepotianum de uita clericorum dicit qp quis etate fit doctior: usu instructior: ⁊ temporis processu sapientior. Ibi uide i hieronymiano. in prin. Ad idem. xxvi. q. iiij. sciendum. post prin. Cum autem reprehensibile docentis uerbo uel scripto principaliter consistat in tacendo dicenda. uel dicendo tacenda. lxiij. di. sit rector. in prin. utriqz reprehensioni in glo. huius libri me sciens fore subiectum estimaui hoc utile ꝯ primū ꝓsequi sup h° libro Nouellā q tacita suppleat ⁊ ꝯ ſm apparatū. additionibus tamē paucissimis reformare q̄ suppleant qd de originali deficit. ⁊ maxime ꝑpter clementinas corrigendo qd expēdit qd imprudēter fieri. estimabit ipudens: ut dicit Augu. in retractationū in prin. facit de accu. qliter. i. et ↄcor. quas allegat ibi. iij. glo. Cōstat etiaz ut eod libro dicit Augu. qp in multiloquio facile falsiloquiū incidit. cui bene conuenit de iurint. ⁊ si xps. in fi. Et dicit Hieronymus in prologo libri iob. Esse nō pōt qp in aliqbus nō erēt multa scribētes. qr uero sicut malū ēst homini ut ueritas eū uincat inuitum: ita bonum est illi ut uolens uincat ab illa ſm Aug. in ep'la ad pascentiuz arrianum. in fi. Ideo quia paruulus scripsi nunc autē in etate uirili uolens me ueritati subijcio imitando hieronymianū. qd uide in Hieronymo sup abdyā in prin. Et est ꝑsciendū qp si glosas meas inordinarias recepi uel isolenibus cartis circa textum describi putassem nullum uel sūme breue prohemium posuissez: ⁊ q̄plura dictus describsissem. sed sperans saltem alterū per alterum de compilatoribus ordinarias glosas scribi mihi licere putabam deformes cartas ouinas interdum de non multum expedientibus occupare. Secundo sciendum qp ad senarium numeꝝ pertinet tres fuisse huius libri compilatores. de quibus in prohemio: ⁊ tres fuisse glosatores de quibus constat. s. dñm Jo. mo. ⁊ me q fuimus ↄcurrētes: ⁊ Archi. q scripsit ꝑmis apparatibus publicatis. In quibus autē discordauerim ab eis in modo glosandi dicaz. j. sup. i. Rica. Quā plures aūt secuti sunt nos tres quorum aliqui oium triuz faciūt mētionem. Ego aūt ꝑdictoꝝ duoꝝ ⁊ alioꝝ scripta hic inserā ꝓut potero. decurtata qd suū fuerit cuiqz tribuendo. Est eniz ut dicit Plinius secūdus ad Uespasianū. Benignum ⁊ plenum ingenij pudoris fateri per quos profeceris. Item obnoxij profecto animi ⁊ infelicis ingenij est deprehēdi in furto malle q̄ mutuum reddere ꝛc.

N.° 423. *Andreae, Joannes.*

Notre exemplaire contient au recto du prem. f. un superbe en-tête exécuté en camaïeu, représentant le pape assistant à une session du collège des cardinaux, trois desquels sont assis à sa droite, à sa gauche trois secrétaires et un orateur, Le beau dessin est entouré d'une petite bordure d'or et mésure 98 s. 162 mm. La prem. initiale du texte est peinte en couleurs et rehaussée d'or. — La seconde ligne de l'impressum

Fr.cent.

été rayée et corrigée à la plume, de sorte qu'on lit maintenant: ſup ſex° | V. (?) Codicis .... L'impressum comme il est cité par *Hain* et par Mlle. *Pellechet* (666) ne trouverait point de place dans l'espace occupé par les 4 lignes. — Superbe exemplaire frais, grand de marges.

424. **Mayno, Iason de.** Oratio habita in funere excellentiſſimi iuriſconſulti | Hyeronimi Torti tenentis primam catedram in | fęlici gymnaſio Ticinēſi: p me Iaſone de Mayno | Mediolanenſem iuriſutriuſqȝ doctorem. | S. l. ni d. (Papiae ca. 1493). in 4.° Cart. [Hain. *10973]. 40.—

10 ff. n. ch. (sign. 1-5) Beaux caract. goth.; 29-30 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso, en rouge: Ad illuſtriſſimum principem Ludouicum Sfortiam | Vicecomitem Barri ducem: Iaſonis de Mayno | iuriſutriuſqȝ doctoris: Pręfatiuncula | (21 lignes). Au recto du 2. f. l'intitulé cité, impr. en rouge, et le commencement du texte. Celui-ci finit au recto du f. 10; puis, également en rouge: Habita Papię in eccleſia fratrum minorum: per me | Iaſoneȝ | de Mayno Mediolanenſeȝ iuriſutriuſqȝ | doctorē: Tertio id' Auguſti: Anno a natali chriſtia | no milleſumo(sic) q̄drīgēteſimo octuageſimo quarto. | Le verso est blanc.

Livret très rare et important, évidemment imprimé par Francesco Girardenghi de Pavie. Le papier a, comme filigrane, les armes de la ville de Milan. — Bel exemplaire presque non rogné.

425. **Scyllacius, Nicolaus,** Siculus. De inſulis meridiani atqȝ indici maris nuper inuentis: | S. l. ni d. (Papiae, per Franciscum de Girardenghis, 1494). in 4.° Br. n. r. 25.—

1 f. bl. et 9 ff. n. ch. Caract. goth. 34 lignes par page, en rouge et noir.

Au recto du prem. f.: Ad ſapiētiſſimū Ludouicū Mariā Sfortiā Anglū ſeptimū Medio | lani Ducē: de īſulis meridiani atqȝ īdici maris ſub auſpicijs inuictiſ | ſimoꝝ Regū Hiſpaniaꝝ nup īuētis: Nicolai ſcyllacij ſiculi artium ꞇ | medicinę doctoris philoſophiā Papię interpretantis Pręfatio. | Cette préface est datée, au verso: Ex Papia idib' decēbris. 1494. | Le texte commence au recto du 2. f., sous l'intitulé cité: [c] Olumbus Regię claſſis pręfectus: queȝ hiſpani Hal- | myrātem vocitant: .... Il finit au recto du 9. f. Au verso: Excellēti ꞇ prudētiſſimo viro domino Alphōſo cauallarie iurecōſul- | to diſertiſſimo vicecancellario regio digniſſimo Nicolaus Scyllacius | Siculus. S. D. | .. . Vale ex papia Idibus decembribus. Mcccclxxxxiiij. |

Fac-similé de l'unique relation sur la seconde expédition de Christophe Colomb (26 sept. 1493 — 2. févr. 1494), relation de laquelle seulement 5 exemplaires sont connus. Le dernier exemplaire venu dans le commerce fut vendu par nous en Amérique, après que nous en eussions fait le fac-similé exacte dans les couleurs de l'original (rouge et noir) et sur papier à la main, semblable à l'ancien. — Tandis que la première navigation de Colomb fut décrite dans un grand nombre de « Lettres » traduites en plusieurs langues, la seconde ne trouvait autre historien que le philosophe sicilien Scyllacius, qui fit imprimer son livret par Francesco Girardenghi à Pavie. Il est donc d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de la découverte de l'Amerique.

Voir l'article de M. G. Fumagalli, dans la « Bibliofilía » II° année, p. 205.

425.ª — Idem liber. Tiré sur parchemin. 100.—

Des six exemplaires tirés sur parchemin il y a encore deux disponibles.

## Giovann' Antonio Beretta (1486).

426. **S. Bonaventura,** ord. min. Incipiūt meditatōes de- | uotiſſime totius vite dn̄i nr̄i | Ieſu xp̄i ſ'm ſanctū Bona- | uētură cardinalē ordinis mi | noꝝ: .... (À la fin:) Per eg. Ioannēantonium | de birretis. Papie. 1490. | Die. 4. Martij. | in 8.° D.-vél. [Hain *3560] 40.—

1 f. bl., 2 ff. n. ch., 62 ff. ch. 1-60, 1 f. bl. (sign. a-h) Caract. goth., 32 lignes. et 2 cols. par page.

Au recto du prem. f. (sign. a 2:) Incipit tabula hui' operis. | Au verso du sec. f.: Finis. | L'intitulé et le commencement du texte se trouvent au recto du prem. f. ch. (sign. a 4). Au verso du f. h 7 (faussement chiffré 58) col. 1, l. 9: Finis. | puis l'impressum cité. À la page opposée: Verſiculi arboris vite | chriſti. |

Fr.cent.

Primo. | Au recto du dern. f., à la tête de la 2ᵉ col. : Deuotus Bernardus. | Iesus dulcis memoria | Dans vera cordis gaudia. | .... Au verso : .... Cum ipso frui sedibus. | Amen. |

Il paraît que l'exemplaire soit identique, ligne pour ligne, à celui que M. Hain a décrit, à la seule

Ad sapiētissimū Ludouicū Mariā Sfortiā Anglū septimū Mediolani Ducē: de isulis meridiani atqꝫ idici maris sub auspicijs inuictissunoꝝ Regū Hispaniaꝝ nuꝑ inētis: Nicolai scyllacij siculi artium ꝛ medicinę doctoris philosophiā Papię interpretantis Pręfatio.

C Um Lynceo perspicacior: Argo centoculo ōculatior: admirabili prudentia nō modo quę i Italia nostroqꝫ hoc mari geruntur: lōge ꝓspicias: ac veluti e specula (vt optimū pastorē decet) singula circūspectes: verūetiā vniuersi orbis terraꝝ imensa spatia oculoꝝ obtutu mētisqꝫ acie ambire contēdas: par visuꝫ est: vt quę Ferdinādus hispaniaꝝ Rex potētissimus: ex icognitis populis imperia sibi augusto augurio nuper asciuerit: tu āte alios: cuius animi magnitudo latissimas terras atqꝫ maria occupat: itelligeres. Is eniꝫ lybicas gentes efferas: ab Herculis colūnis illius domitās exemplo: ęthiopas ignotos hispaniaꝝ imperio addit. Oriēteꝫ sibi totū: christianęqꝫ fidei vēdicat iditionē. Quo fit vt geographos quosdaꝫ nobiles sane ꝛ illustres: quoꝝ studijs auctore Ambrosio rosato: medico ꝑcelebri ꝛ astronomo singulari ad āplissimas dignitates ob id ꝓuecto: maxime caperis: parū diligēter de indico mari ꝑscrutatos facile possis deprehēdere: qui vastū illud pelagus a cōtinēte circūclaudi scriptitarūt. Cuꝫ cōstet nostro seculo sęcūdioribus Hispanię regū auspicijs: meridiani maris ambitū enauigatū: Aethiopię iferioris terminos exploratos: Indię populos recognitos: Arabię beatas isulas deprehēsas: quę i mari idico sparsę cernūtur. Quā nauigationē multo āte Hāno etiaꝫ pęnus: qui Carthaginis potētia efflorēte: circūuectus a gadibus ad sinē arabię penetrauerat: scripto ꝓdiderat. Munus hoc ꝛ si historię nouitate: rei iuentione gratissimū tibi est futuꝝ: illud imprimis lęnocinabit: ꝙ glorię atqꝫ amplitudini hispaniēsi bene esse cupias: ꝙ Regum xpianissimoꝝ maiestatē pariter ꝛ religionē semꝑ fueris admiratus. Dabis tn̄ scriptori veniam siquę ad isulaꝝ ambitū magnitudines ac cetera singula spectare vident: pēsiculatius vberiusue a nobis nō explicent. Euagari extra semitas locoruꝫ ignaro minime licuit: quę ꝑ litteras a Guillermo coma hispann: viro sane nobili: sermone patrio

N.° 425. *Scyllacius, Nicolaus.*

exception de l'impressum, qui, dans l'exempl. de M. Hain donne le nom de l'éditeur, Jacobus de Burgofrancho, mais non celui du typographe.

Giovann'Antonio Beretta et Francesco Girardenghi (1488).

427. **Salis s. Trovamala, Baptista de.** Incipit liber q rosella casuum appellatur : | editus ꝑ .... frēꝫ Baptistā | troamalam : ordinis minoꝝ obser-

Fr.cent.

uantie pro- | fefforem integerrimum. | (À la fin :) Papie per egre. Ioannẽantoniũ de birre- | tis : ⁊ Francifcuȝ de gyrardẽghis. 1489. die | 15. Aprilis. | in 4.° Rel. [Hain *14182]. 50.—

40 ff. n. ch., 414 ff. ch., 11 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. A-E, a-ꝝ, aa-ꝝꝝ) Petits caractères goth., 30 lignes et 2 cols. par page.

Le recto du prem. f. est blanc; les 40 ff. prél. contiennent un index et une table alphab. Le recto du f. a est blanc, en verso et au f. a 2 se trouve l'épître dédicatoire adr. au cardinal *Ascanio Maria Sforza*, sa réponse et quelques pièces de vers. Le texte, précédé de l'intitulé cité, commence à la tête du f. 3, et finit au verso du f. 414. Les 12 ff. à la fin contiennent les « ℞ice iuris civilis ⁊ canonici ....

Le commencement du texte est orné d'une jolie initiale peinte en couleurs et rehaussée d'or. D'autres init. plus. pet. en rouge et bleu. Fort bel exemplaire très bien conservé.

---

428. [**Cremona**] FLEBILIS QVINDECIM IVRECONSVLTORVM | CREMONENSIVM DEPLORATIO : QVA | LACHRYMOSA VRBIS CREMO | NAE STRAGES INSERI- | TVR : PER IO. IACO- | BVM CROTTVM | LEGVMAVDI | TOREM | EDITA. | * (À la fin :) ℂ Ticini apud Iacob de Burgofranco. M.D.XI. DIE. 7. Augufti. Marque typogr. s. fond noir. in 4.° Cart. 20.—

7 ff. n. ch. Opuscule fort rare, publié à l'occasion de la peste, qui alors exerçait toute sa cruauté à Crémone. Très jolie impression en gros car. gothiques; la marque typographique est très remarquable pour sa composition elégante.

429. **Duns Scotus, Joh.** Scriptũ Ioãnis Duns Sco | ti doc. Subtilis : ordĩs min. fup Scd'o | fnĩaꝝ : recẽtiffime a multifarijs cica | tricib' exẽptuȝ. Et ab excellen | tiffimo doct. Antonio de | Fantis Taruifino ad ve | ram Autoris mentẽ | inftauratum : Et | iaȝ iam typis | efforma- | tum. | (À la fin :) .... Papieqȝ impreffum ꝑ .... Iacob de Burgofrãco : Anno .... 1517 .... in 8.° Avec une magnifique figure s. le titre, des initiales s. fond noir et la marque typogr. Vél. 50.—

180 ff. ch., 3 ff. de table et 1 f. bl. Petits caractères gothiques à 2 cols. par page.

La figure s. le titre représente l'auteur, en demi-figure, assis dans une niche, entouré de livres et méditant sur son ouvrage. En dessous l'intitulé cité imprimé en rouge. Le tout est entouré d'une bordure composée de colonnes et de frises. — Bel exemplaire de cette impression fort rare.

430. — Le même. Y joint : Scriptũ Ioãnis Duns Sco | ti doctoris Subtilis ordinis, mino- | rum fuper Tertio Sententiarum : | .... ab eximio | doctore Antonio de Fã | tis Taruifino prifti | no cãdori reftitu | tum : .... (À la fin :) .... Papieqȝ impreffum per .... Jacob paucidrapenfem de Burgofranco. Anno .... 1517. En 1 vol. in 8.° Avec la belle figure s. les deux titres, des initiales s. fond noir et la manque typogr. Rel. orig. Veau pl., les plats richement ornementés à froid, bordures, milieux et coins, initiales L. C. 100.—

(Super III. Sent.) : 134 ff. ch. et 2 ff. de table. — La figure, la marque typogr. etc. sont les mêmes que celles du muméro précédent. — Très bel exemplaire dans sa reliure originale.

431. **Gualla, Iacobus.** Jacobi Gualle Jure- | confulti Papie | Sanctua | rium. | (À la fin :) Impreffuȝ Papie ꝑ magiftrũ Jacob de Burgofrãcho | Anno do-

Fr.cent.

mini. Mcccccv. die. x. | menſis Nouembris. | (1505) in 4.° Avec 70 superbes figures grav. s. bois, une jolie bordure au trait, la marque typograph. et beauc. de belles initiales s. fond noir. Veau pl. ornem. à froid s. les plats. 250.—

N.° 431. *Gualla, Iacobus.*

4 ff. n. ch., 92 ff. ch. et 6 ff. n. ch. Caract. goth. Cet ouvrage fort curieux et d'une rareté singulière, donne une histoire ecclésiastique et un catalogue de toutes les reliques conservées dans la ville de Pavie, ancienne résidence des rois longobards. — L'intitulé est surmonté du beau portrait de l'auteur, bois légèrement ombré, 79 s. 82 mm. Toutes les autres gravures, au nombre de 24, représentent les saints et les saintes, desquels l'auteur racconte les légendes. Elles sont répétées de manière, que le volume contient en tout 70 bois, pour la plupart légèrement ombrés, de la plus belle époque de la xylographie italienne, — bois qui ne ressemblent à ceux d'aucune impression liturgique de l'époque. Remarquable, à cause du dessin fin et élégant, est la belle bordure, au recto du prem. f. ch., du style de la rénaissance lombarde. La petite marque fait voir le monogramme de Jacobo de Burgofranco sur fond noir. — Excellent exemplaire complet et frais, qui a appartenu au célèbre sculpteur *Antonio Canova*, dont il porte l'autographe.

432. [**Pavia**] **Statuta** de regimine potestatis civilia et criminalia civitatis Papiae cum quibusdam decretis. (À la fin :) .... Impreſſa nāqꝫ impēſa ꝛ opera Magiſtroꝝ Iacob | de burgofrancho ꝛ Philippi de caſſano eiuſdem cō ciuiuꝫ .... die primo Auguſti. 1505. | 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec les armes de la ville, la marque typograph. et plus. init. s. fond noir. D.-vél. 15.—

Statuta 78 ff. n. ch. et Decreta 24 ff. n. ch. Gros caract. goth.

À la fin de la prem. ptie., après l'imprεssum cité il y a six distiques en honneur « Philipi de caſſanis bibliopole ». En bas le bel écusson entouré d'une couronne et la marque de Jacob de Burgofranco s. fond noir. — À la fin de la 2e ptie : ℂ Impreſſum Papie per Magiſtrum Iacob de burgo. | francho Anno domini. Mcccccv. die | .xj. menſis Auguſti. | puis un poème du jurisconsulte *Jo. Laurentius Roverinus*, les armes de Pavie et la marque typograph.

Malheureusement le titre et les ff. 44-45 (f 4-5) manquent.

433. **Ricius, Paulus.** ℂ Paulus iſraelita de ſexcentuꝫ ꝛ tredecim moſaice | ſanctionis edictis. | ℂ Eiuſdem philoſophica : prophetica : ac | talmudiſtica ꝓ chriſtiana veritate tuēda | .... diſputatio. | ℂ Eiuſdem in cabaliſtaꝝ : ſeu allegorizan- | tium, eruditionem yſagoge. | ℂ Eiuſdē de noueꝫ doctrinaꝝ ordinibus : | .... Impreſſum Papiae per Magiſtrum Jacob de Burgofrancho, 1510-1511. 4 pties. en 1 vol. in 4.° Avec 2 petits bois, plus. jolies init. et la marque typograph. s. fond noir. Cart. 50.—

6 ff. n. ch., 41 ff. ch. et 1 f. bl. — 8 ff. n. ch. et 36 ff. ch. — 26 ff. ch. — 27 ff. ch. et 1 f. bl. Gros caract. goth.

Première édition d'une apologie de la religion chrétienne écrite par un israélite converti ; voir Panzer VII. 495-96. L'ouvrage contient beaucoup de passages intéressants sur la cabala et un grand nombre de citations en hébreux, transcrites en caract. goth. Au dessous du premier titre une tout petite figure de St. Jean Baptiste. Au dessus du second titre une autre fig., 26 s. 79 mm. : un hérisson, avec l'inscription : SAL FEDERIS. La marque typograph. fait voir, sur fond noir, le monogramme de Jacobus de Burgofranco. — Très bel exemplaire.

Fr.cent.

## PERUGIA (ca. 1475).

STEPHAN ARNDES de Hamburg (1481, 16 Juin).

434. **Datus, Augustinus.** AUGUSTINI DATTI Scribę Se ¦ nenſis Elegantiolę Fęliciter incipiunt. | (À la fin :) Elegantiolę Auguſtini Datti expliciunt. | Peruſie. ¦ S. d. [ca. 1481]. in 4.° Cart. [Copinger 1895] 125.—

Jacobi Gualle iurecōſulti Sāctuarij Papie p:efatio.
Pud multos dubitari ſolet: àn papie tot ſancto:ū reliquie ſuū habeant domiciliū: qm̄ eos latet: vnde p:odierint: ab quibus delate ſint: ꝛ qui demuȝ ipſi v:bi munus tā eximiū cōtulerit. Ea rōne mio:i veneratiōe colūtur: adeo ꝙ nōnulli etiā eiuſdeȝ vrbis incole: illud tā p:eciosuȝ ante ſuos oculos

N.° 431. *Gualla, Iacobus.*

23 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-d) Beaux caract. goth. ; 32 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité : [ ] Redimus iamdudū a plerisqȝ uiris | etiā disertiſſimis perſuaſi : ..... Il finit au verso du f. 23, l. 16-17 : ..... ac | comoda. Uale. | Puis le colophon cité.

*Vermiglioli* dans sa « Tipografia Perugina » Per. 1820, fait la description de ce petit volume extrèmement rare, l. l. p. 167, sans l'attribuer à un des trois prototypographes de la ville. Il paraît être postérieur à l'année 1480, et probablement des presses de Stephan Arndes. M. *Proctor* ne le connaît pas. Bel exemplaire complet du f. bl. Quelques notules manuscr.

---

435. **[Ancona]** Conſtitutiones marchie | anconitane nouiter emendate : cum additionibus | nouiſſimis vſqȝ in preſentē diem : vȝ Additiones | Domini ep̄i Tiburtini ¦ Sixti pape quarti | Dn̄i Agnelli vicarij gn̄alis | Innocentij

Fr.cent.

pape octaui | Domini Coronenſis | Dñi Antonij de ſctã Maria | Dñi Euãgeliſte bagarocti | Alexandri pontificis ſexti | Dñi cardinalis ſancti Georgij | (À la fin :)...... Pe- | ruſie aũt Impreſſum ꝑ Franciſcũ Baldaſ- | ſaris bibliopole de Peruſio. Anno domi- | ni. Mcccccij. die. xxij. Martij. | (1502) in fol. Avec la marque typograph. s. fond noir. D.-vél. 100.—

4 ff. n. ch. et 92 ff. ch. Gros caract. goth. ; à 2 cols. par page.
Les 4 ff. prélim. contiennent la table. Le texte commene au recto du 1. f. ch.: ℭ Liber conſtitutionum ſancte matris ec- | cleſie : editarum per reuerendiſſimũ in chri | ſto patrem dñm Egydiuꝫ epiſcopuꝫ Sabi | nenſem : apoſtolice ſedis legatum : ꝛ domi- | ni noſtri Pape vicarium. | Il finit au recto du f. 92, suivi de l'impressum, du petit régistre et de la marque, qui fait voir s. fond noir l'initiale F. Le verso est blanc.
Bon exemplaire d'une impression fort rare ; très grand de marges. Plus. notules manuscr.

436. **Aquino, Thomas de.** Yeſus | Doi aurei opuſcoli o vero | tractati de lo angelico do | ctore ſcõ Thomaſo | de aquino. | ℭ El primo del modo de la ↄfeſſione ꝛ purita de conſciẽtia. | ℭ El ſecundo de li diuini coſtumi. | Dechiarati ꝛ vulgarizati dal Reuerendo Profeſſore de | ſacra Theologia Maieſtro Guaſparre da Peroſia del | ſacro ordine de li predicatori.... (À la fin:)..... Sampati (sic) in la inclita citta de Peruſia: per Girolamo: | figliolo del ſopradicto Franceſco cartholaio : fratello de la ſo | pradicta ſuora Theodora : ꝛ nepote del ſopradicto Maie- | ſtro Guaſparre. A di. xiij. de Febraio. M.ccccc.x. | (1510). in 4.° Cart. 30.—

48 ff. n. ch. ; Caract. goth.
Bien peu des nombreux ouvrages de St. Thomas ont été traduits en langues vivantes. Ce petit livret-ci est donc également remarquable pour son contenu et comme ancienne impression de Perugia. L'impressum se trouve au verso de l'avant-dernier f., 48 : suivi de l'errata-corrigé. Au recto du f. 48 : Auguſta Peruſia. | Le verso est blanc. — Magnifique exemplaire presque non rogné, avec nombreux témoins.

437. **Baldachino, Filippo.** De Meser Philippo Baldachino Coritano Fortuna. (À la fin :) Impressa in la augusta Perugia in le case de Baldasarre Cartulari a di ultimo de Agosto. M.D.XXVI. sotto il septimo Clemente. (1526). in 8.° Avec une belle bordure de titre et les armes de l'auteur grav. s. bois. Vél. 15.—

56 ff. ch. Car. ronds. L'auteur dit dans la préface d'avoir voulu imiter, dans ce roman entremêlé de vers, l'Ameto de *Boccaccio*, *Martial*, *Boethius* et a. Livret très rare.

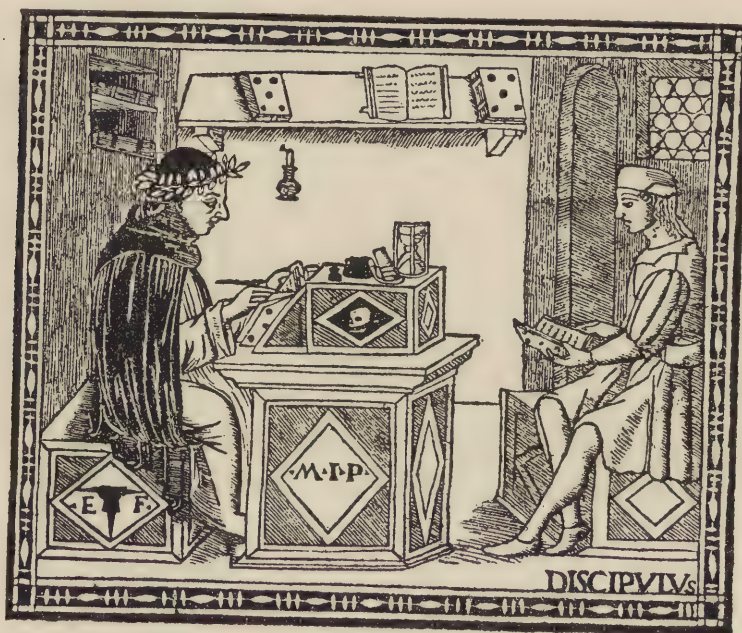
438. **Benedetto da Siena,** Confeſſione de don Bene- | decto da Siena : Monacho de s. Bñde- | cto : con le ſue circunſtantię Noua | mente impreſſa. Cõ gratia & | priuilegio. | (À la fin:) ☞ Stãpata in Peruſia ꝑ Bianchino dal leone. | S. d. (ca. 1525). in 8.° Avec une fig. grav. s. bois s. le titre. Cart. 10.—

44 ff. ch. Caract. ronds. Le bois, un peu raid, 100 s. 74 mm. représente un jeune homme à genoux devant son confesseur; derrière lui le diable. Le bois est ombré et signé d'un monogramme composé des lettres SMC.
Les ff. 21, 24, 37-40 manquent.

439. **Donatus.** Dioniſii : appollonii : donati : de octo ora- | tionis partibus libri octo ad nouam : ꝛ | optimam limam deducti : ꝛ Senece | Iunioris : catõis : cordubẽſis ethy | corum : libri quattuor : cũ cõmen | tarijs. M. Io. Policarpi Se | ueritani Sibenicenſis : dal | mate predicatorum ordi | nis : opus aureũ nuꝑ | ad vnguẽ excuſſum | (À la fin :) ℭ Impreſſum fuit hoc opus

Fr.cent.

Perufię apud | Leonem: per Cofmum cognomine Blanchinum Veronenfem: | Anno, a, deiparę | virginis | partu. 1517. die. 22. | Ianuarij. | die vero | Iouis. | Avec une magnifique figure sur le titre, les armes de Perugia, la marque de l'imprimeur et beauc. de superbes initiales grav. s. bois. Rel. orig. d'ais de bois, dos en veau, av. ferm. 250.—

144 ff. ch. Le texte est imprimé en gros caractères gothiques, entouré du commentaire en caractères ronds. La figure sur le frontispice représente le maître assis dans une chambre et faisant une leçon à un jeune homme ; très beau bois ombré. Au recto du dern. f. en haut les armes de Perugia, en dessous l'impressum et la marque représentant un lion avec une épée dans la griffe et 4 livres ; au dessus l'inscription : BLAN-

N.° 439. *Donatus.*

CHINVS LEONIS | Le verso est blanc. — Bon exemplaire peu usé et taché d'eau. La marge inférieure du f. 45 est endommagée avec perte de deux ou trois mots du texte.

Johannes Polycarpus Severitanus, de Sebenico, en Dalmatie, s'est distingué par ses deux poèmes latins : Feretreis et Solimais, Ven. 1532.

440. **Montifalchius, Petr. Jac.** PETRI | IACOBI MONTI | FALCHII DE | COGNOMINI- | BVS DEORVM | OPVSCVLVM. | (À la fin :) PERVSIE IN AEDIBVS HIERONYMI | FRANCISCI CHARTVLARII | AVGVSTO MENSE | M.IIID.XXV. | ANNO IV- | BILEI. | (sic pro 1525). in 4.° Avec une superbe bordure s. fond criblé et un bel écusson grav. s. bois. Vél. 45.—

91 ff. ch. et 1 f. bl. Caract. ronds. Ouvrage archéologique et philologique fort rare et curieux. Il est précédé d'une dédicace « Alphaeno Perusiae et Umbriae quaestori », et orné des armes de la famille *Alfani*. — Le titre est un peu défiguré par un grand timbre noir. Le texte est copieusement annoté par la main d'un philologue moderne.

441. **Palatius, Philippus,** Trebias. De vera methodo quibuscunque vulneribus medendi cum eo medicamento quod aqua simplici et frustulis de cannabe

Fr.cent.

vel de lino constat. Perusiae, excudebat Valens Panitius Mantuanus, MLDXX. (sic pro 1570). in 8.° Vél. . . . . . 10.—

56. ff. ch. Livret très rare. L'auteur base sa théorie médicale sur un curieux système de philosophie naturelle.

442. **[Perugia] Statuta Perusiae.** Perusiae, per Hieronymum Francisci Baldasarris de Chartulariis, 1523-28. 4 pties. en 1 vol. in fol. Avec beaucoup de beaux encadrements, figures, initiales, la marque typograph. etc., grav. s. bois. D.-rel. . . . . . 400.—

I. 8 ff. n. ch. CXXXI ff. ch. et 1 f. bl. Gros caract. goth. à 2 cols. p. page. Chacune des 4 parties est précédée d'une table. Prem. f. ch.: Primum volumen Statutoꝝ Augufte | Perufie Magiftratuum ordines ⁊

N.° 442. [*Perugia*] *Statuta Perusiae.*

Auctoritatem | aliaqꝫ egregia Ciuitatis ordinamenta conti | nens nuper emendatum.... (À la fin :) PERVSIAE IN AEDIBVS HIERONYMI | FRANCISCI CHARTVLARII | AVGVSTO MENSE | M.D.XX.VI. | — II. 2 ff. n. ch., XXXVII ff. et 1 f. bl. Secundum volumen. | .... Ciuilium caufaꝝ materiam ⁊ | ordinem continens.... (À la fin :).... opus perfe | ctũ extitit Perufie ꝑ Hieronymuꝫ Franci | fci Baldafarris de cartholarijs. | M.ccccc.xxiij. die. 3. Aprilis. | — III. 8 ff. n. ch. LXVII ff. ch. et 1 f. bl. Tertium Volumen. | .... Vniuerfam pene controuerfiaꝝ | criminaliũ moleꝫ ⁊ materiã | cõplectẽs :.... (À la fin :)... Perufie ꝑ Hieronymũ Fran- | cifci baldafarris de carthutarijs. (sic) | M.ccccc.xxiij. die. 23. Julii. | — IV. 4 ff. n. ch. XLVII ff. ch. et 1 f. bl. Quartum volumen.... ciuitatis ordinamenta | nõnullaqꝫ de Lacu ⁊ perufino Clufio cõ- | plectens.... (À la fin :) PERVSIAE IN AEDIBVS HIERONYMI | FRANCISCI CHARTVLARII | MAIO MENSE | M.D.XXVIII. |

Ce livre très rare inconnu aux bibliographes est orné de 11 belles bordures. Les armes de la ville, beau bois ombré, 110 s. 127 mm., signé B.F. s'y trouvent 4 fois, et, dessinées d'une autre façon, 78 s. 125 mm., 3 fois. De plus on y voit les armes des cardinaux Silvio et Armellino Medici (impr. en rouge et noir). Le magnifique bois ombré, dans la 4e partie, 127 s. 170 mm., qui représente le typographe Girolamo Cartolari, dédiant le volume à Malatesta Baglion¹, est fort remarquable, aussi à cause des beaux portraits. Il est signé d'un **b**.

Bon exemplaire tout à fait complet.

Fr.cent.

443. **Prudentiis, Alex. Prudentius de.** ℂ Alexandri Prudentii de prudentiis Valeriani II. doctorum minimi de Ciuilis Pontificiique iuris origine : et eorundem autoribus etc. ....... (À la fin :) ℂ Perusie ex officina cartularia per Baldassarem Francisci.... 1522. in 8.° Avec une belle bordure de titre et une initiale. Cart. 20.—

20 ff. n. ch. Car. goth. Dédié « Principi Felici Ruuere de vrsinis comitisse ». Rare et curieux.

444. **Vitruvius Pollio, M.** Architettura con il suo commento et figure in volgar lingua raportato per M. *Gianbatista Caporali* di Perugia. (À la fin:) Stampato In Perugia, nella Stamparia del Conte Iano Bigazzini.... 1536.

N.° 442. [*Perugia*] *Statuta Perusiae.*

in fol. Avec un beau frontisp. grav. en bois et un grand nombre de magnifiques figures. Vél. 40.—

Sur le titre se trouve e. a. un petit portrait de *Caporali;* puis, au commencem. de la préface, un portr. du comte *Bigazzini*. Edition extrêmement rare comme sortie d'une petite presse privée. Elle ne contient que les premiers cinq livres et est basée sur la traduction de *Cesarino*. Avec une carte de l'Italie, f. 66. — Exemplaire très bien conservé.

## PESARO (1504).

445. **Ariosto, Lodovico.** Cinque canti di un nuovo libro di M. Lod. Ariosto, i quali seguono la materia del Furioso. Di nuovo ristamp. con le allegorie etc. In Pesaro, per gli heredi di Bartolomeo Cesano et Guid'Ubaldo Bicille da Urbino, 1561. Avec 5 belles figs. grav. s. bois, encadrements, listels etc. Br. 20.—

32 ff. ch. Caract. ital. Belles figures un peu maniérées, 65 s. 89 mm. chacune.

446. **Mutio Justinopolitano, Girol.** Tre testimonii fedeli : *Basilio, Cipriano, Ireneo.* In Pesaro, per Barth. Cesano, 1555. in 8.° Avec la marque typograph. s. le titre et à la fin. Vél. 15.—

118 ff. ch., 1 f. n. ch. et 1 f. bl. Ouvrage polémique contre les réformateurs. — Girolamo Mutio était natif de Capo d'Istria.

Fr.cent.

447. **Mutio Justinopolitano, Girol.** La Beata Vergine incoronata.... La vita della gloriosa Vergine insieme con la historia di dodici altre beate vergini. Pesaro, Girol. Concordia, 1567. in 4.° Vél. 25.—

Ce beau volume assez rare contient les légendes de la Madonne, des *SS. Apollinaris, Aquilina Febronia Euphemia*, des 3 filles de *S. Sophia*, des *SS. Euphrosina, Charitina, Theotista, Iuliana, Eugenia, Anesa* et *Pulcheria*.

448. **Ponticus Virunius.** Loca ignorata hactenus | in ibin Ouidii : in offici | is Ciceronis : in vir | gilio : in tibullo : ꝛ | loca alioꝝ. Pon | tici ſyluae. | (À la fin :) Impreſſum Iſauri in ædibus Hierony. Soncini. | M D.XIII. quinto idus maii. | (1513) in 4.° Cart. 40.—

16 ff. n. ch. Caract. ronds ; l'intitulé en car. goth. Cet ouvrage fort rare renferme, outre deux « Sylvae », une lettre, en prose, de l'auteur adressée à *Taddeo Ugoletti*, fameux savant dont le roi *Matthias Corvinus* se servait pour l'achat de manuscrits grecs et latins.

449. **Solinus, C. Julius.** haec continentur in hoc codice. | C. iulius Solinus de ſitu orbis terra- | rum ꝛ de ſingulis mirabilibus quae | in mundo habentur. | Vibius Sequeſter de fluminibus | montibus lacubus ꝛ gentibus. | Prouinciarum totius orbis nomi- | na. Ad noſtra tempora redacta. | (À la fin :) Impreſſum Piſauri ab Hieronymo Soncino | Vltimo Ianuarii. M.D.XII. | (1512) in fol. Cart. 40.—

6 ff. n. ch., XXXIIII ff. ch. et 8 ff. n. ch Beaux caract. ronds. Au recto du prem. f. le titre en gros caract. goth., au verso deux poésies latines : Clarelius Lupus Spoletanus in laudem Alexandri Gaboardi Turcellani, et Ioannis Petri Feretrii Rhauennatis ad Thomam Actium Foroſempronienſem Trimetrum. Suit la table alphabétique (4 ff.) et la préface (1 f.). À la fin du texte de Solinus, f. XXXIIII recto, l'impressum. Puis le texte de Vibius Sequester et l'errata-corrige.

Très bel exemplaire d'une édition belle et estimée.

## PESCIA (1485).

### Imprimeur anonyme.

450. **Dinus de Mugello.** De regulis juris, consilia et lectura super titulo de actionibus. (À la fin) : Finiũt Lecture auree Dy. de Mugello de | reg. iu. cũ ɔſi. ejuſdẽ : ꝛ t͞statu int͞eẽ : ꝛ lectura de | act. ac lectura arboris actõnũ Ad laudẽ ꝛ gl'iam | ĩdiuidue trinitatis ꝛ glorioſiſſime mr̃is ſemp ỽ | ginis Marie piſcie impreſſe ĩpenſis nobiliũ iu | uenũ Baſtianũ ꝛ Raphæll' ꝺ Orlãdis ꝺ piſcia | Anno natiuitatis. Dñi. 1492. die. 24. menſis | Mar. Amen. | in fol. Vél. [Hain *6180] 150.—

112 ff. n. ch. (dont le premier et le dernier bl.) et 4 ff. de la table. (sign. a-k, A-E., i). Caractères gothiques, 47 ll. à 2 cols. par page.

Le premier f. est bl., au recto du 2. f. : Regl'e iuris ſcdꝫ lr̃aꝫ Alphabeti | Au recto du 3. f. : Incipit lectura Domini Dini ſupti. de regu | lis iuris li. vi. | Ces lectures occupent les 45 premiers ff. au recto du 46. f. : Conſilia Iuriſcõſu ti. Acutiſſimi Dñi Dyni | de Muzello. Incipiunt. | Ces Consilia finissent au verso du 74 f. Au recto du 75 f. : Incipit lectura Dy. ſup titeulo (sic) d actionibus | Incipit. Rubrica. | Au verso du 111 f. : Finis lectura Dy. ſup arbore de actionibus. | Suit l'impressum cité. Le 112. f. est. blanc. Puis les 4 ff. de la table des Consilia.

Notre exemplaire est identique avec la description de Hain ; mais dans l'exemplaire de celui-ci les 4 ff. de la table des Consilia se trouvaient au commencement. Exemplaire bien conservé.

Impression fort rare de Pescia, petite ville de Toscana, où l'imprimerie fut introduite en 1485 par *Francesco Cenni*. Suivant M. *Proctor*, 7321, c'est l'impression d'un typographe, qu'on ne peut pas bien identifier.

Fr.cent.

## PFORZHEIM (1500).

THOMAS ANSHELM de Baden (1500).

451. **Simler, Georg.** Rationarium euangeli | ftarum omnia in fe euangelia | profa, uerfu, imaginibufq; | quā mirifice cōplectens | (À la fin :)..... ifta tibi Thomas Badenfis cognomen | to Anshelmi tradidit. ... M.D.X. | (Pforzheim 1510) in 4.° Avec 15 belles et curieuses figures grav. s. bois, initiales etc. Maroquin bleu, fil. s. les plats, dent. intér., tr. dor. 250.—

18 ff. n. ch. Caract. ronds.

Au recto du prem. f. l'intitulé cité, au verso 4 épigrammes de *Sebastian Brant, Jodocus Gallus* Rubeaquensis et *Georg Simler.* Apres une préface de ce dernier le texte commence au verso du 2. f. accompagné des 15 grands bois, 144 s. 96 mm. Ceux-ci figurent les symboles des 4 évangélistes avec les objets curieux allusifs au contenu de chaque chapitre. On sait, que de cette « Ars memorandi » il y a des éditions xylographiques imprimées vers 1470. Le graveur de cette édition-ci, d'un talent non médiocre, a su donner aux figures bizarres un grand intérêt artistique. Au recto du f. 18 la belle marque typographique, avec le monogramme A B T sur fond rayé.

Superbe exemplaire de ce livret très rare.

## PIACENZA (1475).

JACOB VAN THIEL (1483, 5 sept.).

452. **Hibernia, Thomas de,** ord. Praed. Incipit manipulus florū cōpilatus a | magiftro Thoma de hibernia ordĭf pre | dicatorum. | (À la fin:) Explicit manipulus florum cōpila | tuf a magiftro Thoma de hibernia | Impffu; Placentie per me Jaco | bu; de tyela almanū. Anno domini | M.CCCC.lxxxiij. Quinta die | menfis Septembris.·.. .·.. | Finis. Deo gratias. | (1483) in fol. Cart. [Hain *8542] 100.—

1 f. bl. (manque) 180 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-z, ꝛ) Caract. goth.; 47 lignes et 2 cols. p. page. Le texte commence au recto du prem. f. (aj) sous l'intitulé cité: [a] Bijt ĭ ag℣. f. booz | ꝛ collegit fpicaf..... Au recto du f. 179, col. 2, l'impressum. Au verso et à la page opposée: Tabula | (à 4 cols.) Au verso du dern. f.: Regiftrum | (également à 4 cols.).

Première édition du savant Irlandais Thomas Palmer, et, en même temps le seul livre qui fût imprimé par le typographe hollandais Jacob van Thiel. Voir Proctor 7237. — Exemplaire très grand de marges, avec nombreux témoins, mais taché d'eau.

---

453. **Ducchi, Gregorio.** Rime diverse di molti ill. compositori per le nozze dell'ill. Signori *Gio. Paolo Lupi, Marchese di Soragna* et *Beatrice Obici.* In Piacenza, per Gio. Bazachi, 1589. in 8.° Br. 10.—

4 ff. n. ch., 82 pp. et 1 f. de table.

Rare. Peu bruni.

454. **Statuta,** Constitutiones et Decreta generalia familiae cismontanae ord. S. Franc. de observantia. Ex decreto gen. cap. Vallisoletani An. D. 1593. celebrati restituta. Rev. P. *Bonaventurae Calatayeronen.* totius ord. Gen. Minist. iussu edita. Placentiae, apud Ioannem Bazachium, 1595. in 4.° Avec une belle fig. grav. s. bois s. le titre. Vél. 20.—

Le beau bois ombré, 102 s. 98 mm. fait voir un pape qui conferme la règle des Franciscains. Volume assez rare.

Fr.cent.

## PISTOIA (1627).

455. **Salvi, Michel'angelo.** Delle historie di Pistoia e fazioni d'Italia tomi tre. Roma, Ign. de'Lazari, 1656, Pistoia, P. Ant. Fortunati, 1657 et Venetia, Valvasense, 1662. 3 Vols. in 4.° Avec frontisp. grav. s. c. Veau pl. 40.—

Bel exemplaire de cet ouvrage très rare, dont les 3 volumes se trouvent bien rarement réunis.

## REGGIO EMILIA (1480).

### Bartolommeo Bruschi dit Bottoni (1480).

456. **Scriptores rei rusticae.** (À la fin:) PALLADII RVTILII TAVRI AEMILIANI VIRI ILLVSTRIS | DE RE RVSTICA LIBRI IMPRESSI REGII OPERA ET | IMPENSIS BARTHOLOMEI BRVSCHI A]' BOTONI REGI- | ENSIS. M.CCCCLXXXII NONIS IVNII. | (1482) gr. in fol. Veau pl. [Hain *14565] 100.—

302 ff. n. ch. (sign. A. a-z, &, ɔ, R̸, aa-hh) Beaux caractères ronds; 40 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso: [g] Eorgius Alexandrinus Petro Priolo. M. filio. S. Prifcas dictiones | de tribus .... (16 lignes). f. 2, recto: ENARRATIONES BREVISSIMAE PRI- | SCARVM VOCVM MARCI CATONIS. | Ces vocabulaires des mots difficiles de Cato, Varro et Columella vont jusqu'au verso du f. 14. Le f. 15 est blanc. Au recto du f. 16: EPISTOLA | [g] Eorgius Alexandrinus Bernardo Iuftiniano equiti & fenatori | facundiffimo falutem .. . Au verso du f. 17: MARCI CATONIS PRISCI DE | RE RVSTICA CAPITA. | *Le texte commence au recto du f. 20:* MARCI CATONIS PRISCI DE RE RVSTICA LIBER. | Varro commence au f. 41, verso, et finit au verso du f. 85 par la souscription: MARCI TERENTII VARRONIS QuI REM RVSTICAM | EXPOLIVIT LIBRI TRES. QuOS DILIGENTER ATQuE | VENVSTE IMPRESSIT BARTHOLOMEVS BOTTONVS | AI' BRVSCHVS REGIENSIS. .M.CCCC.LXXXII. | Les ff. 86 et 87 sont blancs. f. 88, recto: LVCII IVNII MODERATI COLVMELLAE | REI RVSTICAE CAPITA LIBRI PRIMI. | Au verso du f. 239: LVCII IVNII MODERATI COLVMELLAE RERVM RV- | STICARVM LIBRI OPERA ET IMPENSA BARTHOLO | MAEI BOTTHONI AI' BRVSCHI REGIENSIS IMPRES- | SI REGII DVCE HERCVLE IMPERANTE .M.CCCC.LX- | XXII. | À la page opposée: EPISTOLA. | [g] Eorgius Alexandrinus Dominico Georgio infigni patritio S. | Le f. 242 est blanc. f. 243, recto: PALLADII RVTILII TAVRI AEMILIANI VIRI ILLVSTRIS | DE RE RVSTICA LIBER PRIMVS. TITVLI LIBRI PRIMI. | La fin, suivie de l'impressum, se trouve au recto du f. 302. Suit une épître: M. B. Bartholomeo Bottono al'. Brufco. S. P. D. | Cette lettre finit: ... quo nec ĩiuria illud de te dixeris. | Primus ego in patria modo chartas ære fignaui. Et nouus in Regio bi- | bliopola fui. Vale. | Suit (f. 302, verso) une poésie de 8 lignes, en éloge du même typographe.

Magnifique volume, un des premiers livres imprimés à Reggio Emilia. Cato, Varro et Columella ont été publiés par *Georgius Merula Alexandrinus*, Palladius par *Fr. Colucius. Proctor* 7251.

Bel exemplaire, sur papier fort, très grand de marges, avec témoins.

457. — Autre exempl. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau noir ornem. à froid, avec ferm. 175.—

Magnifique exemplaire sur papier fort très grand de marges, avec 2 superbes initiales et un écusson peints en couleurs et rehaussés d'or, charmant feuillage gothique. Toutes les autres initiales sont peintes en rouge et bleu. Quelques notules d'une main ancienne. Un grand morceau du prem. f., sans texte, est enlevé.

(*À suivre*).

534-901. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18.

Volume II FEBBRAIO-MARZO 1901 Dispensa 11ª-12ª


# La Bibliofilía

RACCOLTA DI SCRITTI SULL'ARTE ANTICA
IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI


## Di un esemplare del *De christiana Religione* di Marsilio Ficino

In una Miscellanea laurenziana già di Domenico Maria Manni si conserva una carta con la seguente memoria:

— « MARSILIUS FICINUS MAGISTRO DONATO
« UGOLINO *Insigni Theologie doctori*
« & *Uenerabili Abbatj Cultiboni S. D.*

*Dono tibi religionem nostram, religiosi pignus amoris. Non ut insignem pietate uirum instruam ad pietatem, sed quia uno hoc munere puto magis quam cunctis disputationibus meis ipsi me pietati satisfacturum. Si forte nostra hec religio tibi uidebitur pauperrima, memento christianam religionem in paupertate fuisse fundatam. Memento preterea apud nos non expressores librorum esse, sed oppressores. Uerum qualiscunque sit, quandoquidem nihil est in re amata, quod amanti non placeat, amatori suo Donato satis formosa diuesque uidebitur.;.*

*Taddeum & Bartolomeum fratres tuos litteris ac moribus ornatissimos meo nomine saluere iubeto.;. Uale felix. xxv. julij 1477. Florentie;.*

*In principio al foglio primo, sopra il titolo del libro, che dice* « MARSILII FICINI FLORENTINI LIBER DE CHRISTIANA RELIGIONE AD LAURENTIUM MEDICEM PATRIE SERUATOREM. *Prohemium. Quod inter sapientiam religionemque maxima cognatio est* » *sta scritto dell'istesso carattere della lettera così:*

*« In omnibus que aut hic aut alibi a me tractantur, tantum assertum esse uolo quantum ab Ecclesia comprobatur;. »*

*Nell' istesso libro vi sono aggiunte, correzioni, e variazioni fatte dall' istesso autore.*

*Nella libreria de' PP. Ref.' di S. Cerbone*
*Scansia B. 8. K. 1.* » —

Si tratta dunque d'un esemplare della nota opera di Marsilio Ficino *De christiana Religione,* che l'egregio erudito ebbe fra le mani, e da cui tolse la copia della lettera con la quale l'autore accompagnava il dono del volume all'abate Donato Ugolino.

Ora una fortunata combinazione ha fatto che della ricca Libreria del cav. Leo S. Olschki venisse appunto a far parte questo stesso esemplare, intorno al quale credo torneranno gradite ai bibliografi ed ai bibliofili le seguenti notizie, che per cortese invito dell'intelligente suo possessore comunico alla *Bibliofilia.*

❧

L'edizione che non ha data né indicazione di luogo di stampa e di tipografo, è cosí descritta sommariamente dall' Hain al n.° 7069:

— **De Christiana religione.** *F.* 1 *a:* MARSILII FICINI FLORENTINI LI ‖ ber de cristiana religione ad laurentium medicem ‖ patrie feruatorem, prohemium. Quod inter fapi ‖ entiam religionemq; maxima cognatio est. ‖ TERNA DEI SAPIentia fta ‖ tuit *etc. F.* 132 *b:* FINIS DEO GRATIAS. ‖ AMEN. *Tab. capp.* 3 *ff. s. l. a. et typ. n.* 4 *r. ch. s. f. c. et pp. N.°* 26 *l.* 135 *ff. (Florentiae.)*

L'Audiffredi (*Specim. Edit. ital. saec. XV,* p. 370) e il Panzer (IV. 315. n.° 256 *c*) la giudicarono non solo fiorentina, ma probabile prodotto dell'officina, o almeno della scuola Cenniniana; il Fossi (1) dichiarando prima con qualche esitazione « editio florentina videtur », poi nel t. III, p. XXVIII l'attribuí a quel « Nicola Tedescho », a cui il Copinger (*Suppl. to Hain's Repert. bibliogr.* P. I. n.° 7071) assegna l'edizione della versione in volgare dell'opera stessa del Ficino, a. 1477, dedicata « ad Bernardo del Nero Clarissimo Cittadino fiorentino ». Il Brunet (II, p. 1243) la ritenne fiorentina e lavoro dei Cennini (« Première édition, belle et rare, impr. à Florence par les Cennini avant 1480. Elle a 135 ff. à 26 lig. par page, en caractères romains, sans chiffres, récl. ni signat., etc. »), come fa il Copinger (*op. cit.* n. 7069) che per essa annota: « Florentiae, B.' Cennini. After 1474 ».

Il nostro esemplare, che al tempo in cui l'erudito fiorentino l'ebbe fra le mani apparteneva alla Libreria dei frati della Riforma di S. Francesco residenti nel Convento situato sopra una collina nel popolo di S. Michele a Scheto (piviere di Vorno, diocesi di Lucca), al qual Convento era annessa la Chiesa di S. Cerbone (sul Monte Pisano nella Valle centrale del Serchio), consta di ff. 136 (m. 0,158×0,227) piú 2 guardie antiche. Le cc. 136 risultano: 1) da 2 carte iniziali, che contengono nelle tre prime facciate la « Tabula capitulorum om-

(1) Cfr. *Catal. codd. Saec. XV impr. qui in publ. Bibl. Magliab. Florentiae adservantur* (Flor., 1793), coll. 669-670.

nium que in hoc libro continentur » e nella quarta la lettera ms. del Ficino, sopra riprodotta; 2) da 3 quinterni (il primo, il secondo e l'ultimo: cc. 30); 3) da 8 quaderni (3-15 incl.: cc. 104). Confrontato con l'esemplare, che della stessa opera si conserva nella Magliabechiana, a cui pervenne dalla « Bibliotheca Aedilium Florentinae Ecclesiae », risulta ad esso onninamente corrispondente. Se per altro il Fossi nell'illustrazione relativa (*l. cit.*) ne menziona solo 135 carte, come altrettante ne attribuiscono a tal edizione l' Hain e il Brunet per una curiosa coincidenza (1), la differenza dipende unicamente da ciò che nella numerazione manoscritta appostavi posteriormente — mancandovi la paginazione — fu omessa, o, come suol dirsi, saltata una carta fra quelle segnate attualmente 17 e 18 (che comincia con le parole: « comu]nicantes christi passionibus gaudete: etc. »).

Come manca la paginazione, cosí mancano anche i richiami e le segnature; e nel nostro esemplare una mano antica, che può esser stata quella dell'autore stesso, supplí in qualche modo al difetto segnando a destra in calce progressivamente i fogli di stampa, a partire dal primo quinterno, con le lettere da A a Q incl. ($A_5$, $B_5$; $C_4$-$P_4$; $Q_5$). Le linee sono 26 per ogni facciata, e la prima iniziale del testo (c. 3) vi è elegantemente ornata con capricciosi intrecci di rami e frondi, quasi a guisa di nastri, su fondo di vario colore (verde, azzurro, roseo) punteggiato in bianco. Nel quad. G si osservano alcune anormalità, che si riscontrano, in parte almeno, anche in altri esemplari: cioè la c. $G_4$ che incomincia: « metrius phalereus peripateticus » è la precisa ripetizione della c. $G_1$; la c. $G_6$ che incomincia: « usque ad fines terre Rabi Salomon Iudeus » va posposta alla c. $G_3$ che termina: « a mari usque ad mare & a fluminibus »; la c. $G_5$ poi che incomincia: « ante per terremotum illum » va portata dopo la c. $G_7$ che termina: « s. per terremotum impassione. Et »; cosicché l'ordine delle carte risulta: $G_1$, $G_4$, $G_2$, $G_3$, $G_6$, $G_7$, $G_5$, $G_8$. Analogamente nell'esemplare della Magliabechiana la c. $G_4$ (segnata 53 invece che 54) è precisa ripetizione della c. $G_1$.

Dopo la « Tabula capitulorum » ossia nel *verso* della c. 2 leggesi la lettera autografa dell'A. a Donato Ugolino, dottore in teología e abate del monastero di Coltibono (nel Val d'Arno Superiore — S. Lorenzo —), della Congregazione Vallombrosana, già cosí ricco di pingui entrate, da esser stato assegnato in commenda abbaziale a diversi illustri prelati, fra i quali basterà ricordare il cardinale Giovanni de' Medici, poi papa Leone X. Nell' istesso modo ed allo stesso punto si trova nell'esemplare della Magliabechiana una lettera, od almeno un principio di lettera, del Ficino e di Giov. Cavalcanti (il suo « amicus unicus » come suol chiamarlo nell' *Epistolario*) a Giorgio Antonio Vespucci, riprodotta dal Fossi nella seguente sua descrizione (loc. cit.):

« Eiusdem. *De Christiana Religione*, in 4. min. sine notis typographicis. Industrius impressionis huius artifex characterem rotundum elegantem adhibuit eoque lineis 26. distincto paginam unamquamque integram formavit. Foliis 135. constat vol. signaturis, custodibus & numeratione destitutum. Minicularius initiales litteras rubro & caeruleo

---

(1) L'esemplare descritto dal Panzer aveva ff. 132, mancandovi fra altro le carte della *Tavola*: « Tabula haec in nostro exemplo, alias optime servato, desideratur, nec adfuisse videtur. Exstabat eiusmodi Tabula in exemplo, quod descripsit Audiffr. (*Specim.* etc, p. 370), post subscriptionem, ergo in fine ». È chiaro che oltre alle carte della *Tavola*, che sono due, dovevano mancarne altre due, l'esemplare in istato d' integrità contandone 136.

colore supplevit principemque auro ornavit, nam parvis tantum antea indicabantur. Tabula praeit capitulorum quae tres primas paginas amplectitur, in IV autographa epistola, ut videtur, extat huiusmodi: *Marsilius Ficinus & Ioannes caualcantes Georgio antonio uespuccio civi optimo & doctissimo. s. d. Dono tibi nostrum de uera pietate volumen non ut insignem pietate uirum instruam ad pietatem. sed quia uno hoc munere puto magis quam cunctis disputationibus meis ipsi me pietati satisfacturum.* Idem auctor in superiori margine primae operis paginae haec scripsit: *In omnibus que aut hic aut alibi a me tractantur tantum assertum esse volo quantum ab ecclesia comprobatur.* Titulus operi imminet: MARSILII FICINI FLORENTINI LI*ber de christiana religione ad laurentium medicem patrie servatorem. prohemium. Quod inter sapientiam religionemq; maxima cognatio est.* Ad calcem legitur

FINIS DEO GRATIAS.
.AMEN.

Georgius Antonius Vespuccius qui exemplum hoc dono accepit ab ipso auctore, ut visum est, nomen suum post ea verba scripsit. Chartarius praeter alia signa forfice usus est. Editio Florentina videtur ».

Dovette del resto esser usanza del Ficino di mandare agli amici copie della sua opera *De christiana Religione* con siffatte epistole accompagnatorie (1), se anche nell'esemplare registrato al n.° 742 nel « Catalogue de la Bibliothèque de S. E. M. le Comte Boutourlin » (Florence, 1831), fra le « Editions sans date, du XV siècle » p. 92 è notata l'esistenza d'una lettera « D. Danieli placentino, Rofensi episcopo » :

— « 742. **Marsilii** Ficini Florentini liber de christiana religione ad laurentium medicem patrie seruatorem. &c. — S. L. in-4 *dos de m. r. Édition très rare, et l'une des premières productions de l'imprimerie florentine des Cennini. Exemplaire très beau, et d'autant plus précieux qu'il contient une épitre autographe de* Marsilius Ficinus *et des corrections de sa main. L'Épitre porte l'adresse:* R°. in x̊. pr̃i. D. Danieli placentino, rofensi episcopo [évêque de Rochester]. — *134 ff. non chiffrés dont 2 de table au commencement. Car. rond, sans sign. ni récl., 26 lign. par page.*

Panz. IV. 315. 256. c. » —

Consta anzi che il Ficino non soltanto accompagnava le proprie opere donate agli amici con tal genere di lettere, delle quali qualche saggio si trova anche nel volume delle sue *Epistolę familiares* edite a Venezia nel 1495 « impensa prouidi Hieronymi Blondi florentini Venetiis commorantis, opera uero et diligentia Mathei Capcasae Parmensis », ma soleva eziandio presentare nell'istesso modo quelle de' suoi amici o protetti. Nel libro I, c. VI$^b$ delle *Epistolę* ora ricordate leggesi in una lettera a Lorenzo e Giuliano de' Medici (2): « Accipite lęto animo Medices Naldi florentini poema et benedicti

(1) Non ne è per altro ornato l'esemplare indicato al n.° 174 nel *Catalogue de livres anciens* ecc. *provenant des collections de feu le chev. Andrea Tessier de Venise* ecc. (Munich, Rosenthal 1900), lo stesso probabilmente che è riportato al n. 630 del catal. n.° XXIV « *Incunabula typographica* » del medesimo libraio J. Rosenthal di Monaco; dove, pur citandosi l' Hain Copinger n° 7069, gli si assegnano come probabili queste note: « Florentiae, Nicolaus Laurentius, Vratislav. dioec. ca. 1481 », mentre l'edizione è senza dubbio molto anteriore.

(2) Mi servo dello splendido esemplare in pergamena che ne possiede la Laurenziana, già appartenuto al Convento di S. Marco.

Coluccij pistoriensis declamationes. Alter est phoebi delitiae. Alter mercurij comes. etc. ». E nel « Catalogo dei libri rari e preziosi della Biblioteca del fu *Francesco Curadossi Squirhill* » parte seconda (vendita Marinai & Franchi, 15-18 Aprile 1894) al n.° 1460, p. 85 si illustrava cosí « Il Trionfo della Virtú » di **Foresi Bastiano** (1): « Cod. membr. in-4° picc., Mill. 200×120, di cc. 50 n.n., comprese le due di risguardo, con larghi margini, di ottima conservazione, scritto fra il 1470 e il 1480, di scrittura minuscola che piú tardi fu detta *aldina*, con legatura originale in pelle scura e impressioni a ghiaccio.

« Le cantiche sono distinte fra loro con iniziali a pennello e un elegante fregio nel margine a colori e oro; le iniziali degli altri capitoli sono a penna. Ogni capitolo ha in testa una rubrica che ne dà l'argomento. Piú ricco ed elegante è l'ornato che sta nel margine sinistro della prima pagina, a piè del quale si vede l'arme medicea chiusa in una ricca ghirlanda d'alloro con abbondanti svolazzi. Gli ornamenti sono della scuola di Francesco d'Antonio. Al *verso* della c. 48 evvi una *lettera latina* di Marsilio Ficino a Lorenzo de' Medici, colla quale a nome dell'autore gli accompagna il dono del libro. La lettera è *autografa*; e di ciò non si ha dubbio alcuno, appena si metta a confronto dei vari scritti di mano del Ficino, che si conservano nelle Biblioteche di Firenze, e fra gli altri con quello che sta nell'esemplare dell'opera dello stesso Ficino *De christiana Religione* nella Biblioteca Nazionale, segnato A, 7-8, e coll'altro autografo che trovasi in fine del volume primo delle celebri *Pandette di Giustiniano* nella Biblioteca Mediceo-Laurenziana » (2).

Scorrendo anzi il volume di quelle lettere del Ficino, spesso vuote di pensieri come ricche di frasi, troviamo la seguente, con cui offre la stessa opera *De christiana Religione* a Girolamo Rossi da Pistoia: (lib. V, f. CX) « Non ex humanis diuina: sed ex diuinis humana sunt iudicanda. — Marsilius Ficinus Hieronymo Rossio Pistoriensi. S. D. — Lege feliciter nostrum de pia fede uolumen: pie amice noster atque fide fidelior. Si quid in eo laude dignum repperis deum lauda absque cuius munere nihil est reuera laudandum. Si quid minus tibi forte placuerit; caue ne ob id ipsa tibi minus religio placeat. Noli rerum altitudinem diuinarum ex humani ingenii humilitate metiri. Non enim ab humanis diuina: sed a diuinis humana dependent. Viue foelix nostri memor amantissime frater » (senza data).

Ma v'ha di piú: l'epistola che accompagna il dono dell'esemplare al Vespucci, ora della Magliabechiana, la leggiamo piú lunga, cioè completa ivi, nel libro IV f. LXXXI: « Nunquid (*sic*) quisque: sed quo animo det considerare debemus. — Marsilius Ficinus &

---

(1) Ibid.: « Poema in terza rima, inedito, diviso in tre parti o cantiche, di cui la prima contiene otto capitoli o canti, la seconda dieci, la terza sei, in ognuno dei quali sono 33 terzine. Ha in principio una dedica latina a Lorenzo dei Medici e un sonetto allo stesso Lorenzo. Il primo capitolo o canto d'introduzione incomincia: *La casta figlia del sommo Tonante*, e il 24° ed ultimo finisce: *Havendo d'ogni vitio triumphato* ».

(2) Prudentemente qui si tace del codice Riccardiano n° 135 (*Liber ethicorum Aristotelis a Leonardo traductus*, cart.), sul cui ultimo f. di guardia (c. 166.a) leggesi: « Hic liber est Marsilij Magistri Ficini. et ipse scripsit mense maj. 1455 » al di sopra di uno scudo che porta un *gladius* la cui lama s'inoltra fra due stelle. Una sottoscrizione di tal genere è piuttosto sospetta, sebbene si tratti di scrittura quasi giovanile, che presenta una certa affinità con le caratteristiche della scrittura del Ficino. È molto probabile poi che la lettera del Ficino a Lorenzo de' Medici qui accennata sia quella che ricorre nell'ediz. cit. delle Lettere (a. 1495), lib. I, f. XX v (*senza data*): « Mictit ad te Bastianus Foresius poema suum *de triumpho uirtutum contra uitia*, opus tanto hoc titulo dignum. Lege, Laurenti, poema et elige poetam, *ecc.* ».

ioannes caualcantes Georgioantonio Vespuccio ciui optimo & doctissimo S. D. — Dono tibi nostrum de uera pietate uolumen: non ut insignem pietate uirum instruam ad pietatem. Sed quia uno hoc munere puto magis quam cunctis disputationibus meis ipsi me pietati satisfacturum. Satisfaciam quoque pio amico meo (ut arbitror). Qui cum pio semper affectu ferueat; affectum ipsum in cunctis metitur potiusquam effectum. Scit enim reuera in rebus externis esse magnum. *etc.* — Vt autem paucis conprehendam: aut nihil donamus aut omnia. Qui rem uobis aliquam dat non animum, hic non donum offert sed uel commendat depositum: uel emit nos uel forsan aucupatur. Subito uero cuncta largitur qui mente dat omnia possidentem. Vale » [senza data]. — E finalmente constatiamo che non solo il medesimo principio di lettera serví al Ficino per accompagnare il dono al Vespucci e il dono all'abate Donato Ugolino, ma che *tutta* la lettera stessa scritta all'abate di Coltibono gli serví anche, con le identiche parole (variato solo il nome in fine), per offrire l'opera ad un terzo personaggio; infatti nel lib. III, f. LXXIX leggiamo: « Non cortex nutrit: sed medulla. — Marsilius Ficinus. D. Francischo guaschonio uiro clarissimo se commendat. — Dono tibi religionem nostram: religiosi pignus amoris. Non ut insignem pietate uirum instruam ad pietatem. Sed quia uno hoc munere puto magis quam cunctis disputationibus meis ipsi me pietati satisfacturum: Si forte nostra haec religio tibi uidebitur pauperrima: memento christianam religionem in paupertate fuisse fundatam. Memento praeterea: apud nos non expressores librorum esse: sed oppressores. Verum qualiscunque sit: quandoquidem nihil est in re amata: quod amanti non placeat: amatori suo Guaschonio satis formosa diuesque uidebilur. — XX. Maii M.CCCC.LXXVIJ ».

L'essersi cosí poveramente e infelicemente ripetuto, l'aver plagiato se stesso, forse fu la cagione per la quale nel volume del 1495 delle sue Lettere il Ficino, riprodotta la lettera al Guasconi, non osasse inserirvi anche quella scritta *negli stessi termini* all'abate Donato Ugolino, il cui nome non ricorre altrimenti nel suo carteggio edito.

La lettera all'abate di Coltibono ha la data: « XXV. julij 1477 »; la medesima al Guasconi ha la data: « XX. Maii MCCCCLXXVIJ »; queste sono due indicazioni preziose per determinare, approssimativamente almeno, l'anno dell'edizione del *De christiana Religione*, fissata dal Brunet troppo vagamente avanti il 1480, e dal Copinger dopo il 1474, mentre il Bandini, descrivendo un esemplare ms. di tale opera, conservato nel codice Plut. XXI, 9 (*Catal. codd. lat.* I, 670) affermò senz'altro: « Prodiit primum hoc opus Florentiae A. MCCCCLXXVII ».

Intorno a siffatto punto qualche notizia di fatto può utilmente somministrarci un codice laurenziano, che contiene una serie di lettere di Marsilio Ficino trascritte nel principio del 1476. È il codice Plut. LI, 11 già di Lorenzo de' Medici, poi del Convento di San Marco, nella cui ultima carta (f. 122ʳ) leggesi il ricordo seguente: « *Transcripsit hunc librum Bastianus Saluinus presbyter viiij. Kal. Mar. MCCCCLXXVI* ». A c. 83ʳ si trova questa lettera, che nell'ediz. cit. fa parte del libro I (ff. XXᵛ-XXIʳ): « Vota non sunt spernenda. — Marsilius Ficinus Francisco Marescalcho ferrarieñ. egregio conphilosopho suo. — *Librum de christiana religione nondum absolui*, Francisce, quia *dum emendarem hoc augusto* in febrem incidi atque diarriam. Minabatur id forte mihi Saturnus hoc anno, qui & in mee natiuitatis ascendente Aquario ab initio fuerat & his temporibus est in Cancro domo sexta, etc. — vj. Septembris mccccLxxiiij. Florentiae ». Dunque il *6 di Settem-*

*bre 1474* il Ficino non aveva ancor compiuto il *De christiana Religione*, impedito di attendere alla revisione del suo libro da cattiva salute. A cc. 111ᵛ e 118ʳ poi si incontrano due lettere, che accompagnano il dono di siffatta opera: 1) « Neque amor sine religione neque religio sine amore laudatur. — Marsilius Ficinus Florentinus Philippo

Marsilius ficinus Magistro donato ugolino
insigni theologie doctori & uenerabili
abbati cultiboni s. d. Dono tibi religionē
nostram, religiosi pignus amoris. Non ut
insignem pietate uirum, instruam ad-
pietatem: Sed quia uno hoc munere puto
magis q̃ cunctis disputationibus meis ipsi
me pietati satisfacturum. Si forte nostra
hec religio tibi uidebitur pauperrima, me-
mento christianam religionem in paupertate
fuisse fundatam. Memento preterea apud
nos non expressores librorum esse, sed
oppressores. Verum qualiscunque sit, quandoquidē
mihi est mire amata quod amanti nō
placeat, amatori suo donato satis formosa
diuesque uidebitur.

Taddeum & bartolomeum fratres tuos litteris
ac moribus ornatissimos meo nomine
saluere iubeto. Vale felix.
xxv. Julij 1477 florentie.

Contronio Lucensi. S. — Micto ad te amorem quem promiseram. micto etiam *religionem*, ut agnoscas & amorem meum religiosum esse & religionem amatoriam, *ecc. ecc.* Salutat te Angelus Manettus Ioannoctij oratoris filius, paterne uirtutis heres. Vale »; — 2) « Ociose uite utilitas. — Marsilius Ficinus Andree Cambino arcis custodi. — Cum in foro una cum preclaro uiro Francisco Casata nostro deambularem, reddita mihi est elegans epistola tua, qua significas te iam in arcis istius custodia ociosam uitam instituisse, atque in eo uite statu cetera quidem tibi adesse ad uotum, sola uero diuina deesse. Ic-

circo rogas ut *religionem nostram* Francisco Berlingherij filio litteris moribusque ornato demus ad te mictendam, *ecc. ecc.* Quid ergo *religionem nostram* queris, carissime compater? Satis iam religiosus es (ut arbitror), si per ocium solutus ab infimorum curis summorum tranquillitati per naturam es religatus. Sed ecce nunc mihi inter scribendum succurrit quid meus compater cupiat. Quam ob causam formosi homines magis admodum quam deformes speculis delectentur, nullus ignorat. Igitur Cambinus noster, utpote qui iam abunde religiosus euaserit, *librum nostrum* diuina tractantem quasi speculum appetit, in quo religionem suam tanquam speciem propriam speculetur. *Mictam hoc meum, cum primum potero, speculum:* immo uero, ut rectius nominem, pupillam hanc meam in te dirigam, *ecc. ecc.* ». Queste due lettere, che nell'ediz. cit. ricorrono nel lib. I ff. XIIII$^r$ e XXXVI$^r$, sono *senza data*, è vero: ma trovandosi in un volume scritto o finito di scrivere il *21 di Febbraio 1476*, ci attestano che innanzi a questo giorno era già stato compiuto e pubblicato il libro, dichiarato *non absolutus* il 6 di settembre 1474.

Che del resto certamente nel 1476 fosse già pubblicato il *De christiana Religione* risulta da altre testimonianze offerteci dall'edizione piú volte ricordata dalle lettere del Ficino. Cosí nel lib. III f. LXX$^v$ troviamo la seguente: « Amicitia uera est quam religio uera concilliauit. — Marsilius Ficinus Antonio Forliuensi. S. D. — Non est inter religiosos amicitia uera nisi quam religio uero conciliauit. Cupio igitur nostram ab hac exordiri. Tua quidem religio clarissima est. Mea uero qualis sit *hic* tibi *quem mitto liber* ostendet. Vereor ne parum formosa forsitan uideatur: utinam saltem non mala *ecc.* ». Questa lettera è senza data, ma la precede una del 10 di Novembre 1476. La segue un'altra, ugualmente accompagnatoria del *De christiana Religione:* « Non cortex nutrit sed medulla. — Marsilius Ficinus Philippo Sacramoro insigni iuris canonici professori. S. D. — *Mitto* ad te *religionem nostram* religiosi pignus amoris. Si forte uidebitur pauperrima, memento christianam religionem in paupertate fuisse fundatam. Memento preterea apud nos non expressores librorum esse, sed oppressores. Haec si amabitur abs te satis formosa diuesque uidebitur » (1). Anche questa è senza data, ma sta innanzi ad una lettera del 10 di Dicembre 1476. Ora, sebbene non sia osservato sempre con stretto rigore l'ordine cronologico nella disposizione delle lettere, tuttavia date le altre ragioni di fatto sopra esposte e considerato che un certo qual ordine cronologico ad ogni modo sussiste, sembra ovvio dedurre che il dono degli esemplari del *De christiana Religione* cosí all'Antonio da Forlí come al Filippo Sacramoro avvenisse fra il 10 di Novembre e il 10 di Dicembre del 1476. Dunque la stampa del *De christiana Religione* avrebbe avuto luogo tra la fine del 1474 e il principio del 1476. Ma l'Epistolario non ci aiuta contro un'altra non lieve difficoltà. Quando vi si fa menzione della *Religio nostra,* si dovrà o si potrà ritenere che il Ficino si riferisca *sempre* — com'è per altro probabile — all'edizione del testo latino, piuttosto che a quella del testo stesso volgarizzato, che sopra abbiamo avuto occasione di ricordare (Hain-Copinger n. 7071)?

Lascio poi la quistione se questa preziosa e rara edizione sia stata lavoro dei Cennini

(1) Lib. I, ff. LXX v-LXXI r. Anche qui si avverta come il Ficino ripeta non solo la sentenza d'epigrafe alla lettera, ma i concetti e i vocaboli stessi usati in quelle altre lettere, che abbiamo precedentemente riportate.

come l'analogía de' caratteri a tutta prima potrebbe far sospettare, e come giudicarono il Brunet, l'anonimo compilatore del Catalogo Boutourlin, il Copinger, ecc., seguendo l'Audiffredi e il Panzer (1). Certo sembrerebbe star contro a tale aggiudicazione la quantità stragrande di mende, anzi di spropositi tipografici, che non si conviene con la maestría né con la cura e la diligenza usata da Bernardo e Domenico Cennini nella stampa loro del *Commento di Servio a Virgilio*, orgogliosi della quale potevano con giusta soddisfazione esclamare: « *Florentinis ingeniis nil ardui est* ».

Il Ficino lagnandosi di tanti errori, chiama *oppressores* e non *expressores librorum* i tipografi che gli stamparono il trattato, senza però nominarli: ciò con un povero giochetto di parole, del quale si compiacque altrove, ad es. nel lib. VIII f. CXXXXVI[b]: « Propria Platonis impressione parum fortunata. — Marsilius Ficinus Francisco Bandino.

> S. P. D. — Quod platonis nostri libri tandem ab impressoribus sint expressi pia philippi ualoris opera & magnifica manu factum est. Quod autem minus eleganter expraessi id partim negligentia impressorum sic potius oppressorum, partim (si dictu fas est) malignitate fortunae nobis accidisse putato. Doles autem (quae tua pietas est) senem hunc nostrum ad nos squalidum accessisse. Desine precor mi Bandine dolere. Sic enim & natura comparatum est & sorte datum: ut qui e carcere diuturno soluuntur: profundisque tenebris eruuntur: squallentes prodeant: macieque confecti. Est aliquid post multa tenebrarum saecula uidisse lucem: est plurimum ab inferis surrexisse. Jam sub diuo est diuus plato: iam spirat, phoebus pater ex alto suis filium radiis illlustrabit. Vale » (2).

Per essere anzi piú esatti, va osservato che il Ficino estende tale biasimo a tutti i tipografi di Firenze, se — com'è verosimile — si riferisce a Firenze l'*apud nos* delle lettere: nel quale caso è evidente l'ingiustizia dell'accusa — una vera calunnia — quando si rifletta alla bontà della piú parte de' prodotti tipografici fiorentini contemporanei al Ficino stesso.

È l'eterno lamento degli autori, che la responsabilità degli spropositi la vogliono tutta far sempre ricadere sugli stampatori. E forse il Ficino aveva ragione: ma evidentemente solo entro un certo limite. Poiché tale è la specie degli errori, e di tal genere sono le correzioni che all'A. sembrò dover qua e là fare numerosissime, che si deve supporre ne sian stati in parte responsabili cosí il manoscritto consegnato al tipografo come la negligenza dell'autore; se pure non si ha da ritenere che questa non sia stata, per cosí dire, la prima prova d'un novello e mal pratico stampatore: il che — ove

---

(1) L'Ottino nel *Sommario storico* « di Bernardo Cennini e dell'arte della stampa in Firenze nei primi cento anni dall'invenzione di essa » (Firenze, 1871) p. 41 credette poter « asserire nessun altro libro esser stato da Bernardo Cennini stampato dopo il *Servio* », e a p. 43 ripeté: « che Bernardo Cennini non stampasse altri libri fuorché il *Commentario del Servio* (sic) è evidentemente provato », perché le sue indagini non gli fecero trovar traccia alcuna di quelle altre pubblicazioni, a cui si riferiva il Manni nella sua *Lezione Storica*. Per altro si può osservare che l'esito negativo di tali indagini non costituisce dí per sé un argomento sufficientemente valido. Non si sa nemmeno, ad es., dove e come andarono a finire i tipi e in genere gli arnesi usati, anzi fabbricati dai Cennini stessi per la stampa: ma per questo a niuno verrà in mente di negarne l'esistenza.

(2) Cfr. lib. X, f. CLXIV b. (ed. cit.): « Marsilius Ficinus Jacobo Antiquario. S. D. — Si librarii quondam nostros Platonis libros tanta diligentia impressissent quanta Philippus Valor magnificentia exprimi procurauerat optime nobiscum actum existimaremus. Libros autem de vita nostros exprimi sorte nuper foeliciore curauit uir nobilissimus pariter atque optimus, et antiquitatis innouandae: quemadmodum et tu dilectissime mi antiquari studiosissimus. *etc.* ». (senza data).

l'edizione si potesse portare innanzi al 1471 almeno, ciò che è impossibile — s'adatterebbe al caso dei Cennini, che molto stupisce siano giunti ad un mirabile grado di perfezione tecnica subito nell' unica opera, la quale consta esser stata da essi stampata. Forse potrebbe contribuire a fare un po' di luce su tale *vexata quaestio* anche la ricerca della carta impiegata nella stampa del *De christiana Religione;* la quale carta mi riuscí, sebbene con qualche difficoltà, di determinare che ha una marca di fabbrica quasi a foggia di cesoie, dagli anelli aperti presso l'attacco, nel centro della ripiegatura del foglio, per modo che una metà occupa una carta, e l'altra metà l'altra (1).

Comunque sia (e duole che l' Epistolario del Ficino non ci aiuti meglio a sciogliere queste difficoltà), sta il fatto che l'autore non osava presentare le copie di tale edizione senza scusarne la scorrezione tipografica, e introdurvi, qua e là almeno, di sua mano le emendazioni piú ovvie. Di queste è ricco il nostro esemplare, piú ricco che quello della Magliabechiana: e credo prezzo dell'opera darne particolareggiata, se non compiuta, notizia.

❧

Anzitutto nell' indice o *tabula capitulorum* è omessso il titolo del capitolo vij°, o meglio è indicato come vij° il capitolo che nell'opera è l' 8°, come viij° quello che è il ix°, ecc.; e cosí vi risultano capp. n.° 36, mentre l'opera ne conta 37. L'A. corresse tale errore indicando nell' interlinea, fra il titolo del cap. vj° e quello del cap. segnato vij° invece che viij°, il titolo del cap. 7° cosí: « Discipuli $\overset{i}{x}$ a nemine decepti fuerunt. C. vij ». Poi in marg. appose un viij al capitolo indicato *septimum*, un viiij a quello indicato *octauum;* e non procedè nella correzione, che quind' innanzi riusciva evidente ed agevole al lettore stesso. Per altro gli sfuggí che nel *verso* della prima carta l' indicazione del cap. 23° [= 24°], non fatta in lettere (come sono tutte le altre, eccetto quelle dei capp. 5°, 10° [= 11], 13° [= 14], 29° [= 30]), è erroneamente segnata XXXIII. — c. $A_2$, *v.*: singulas generis humani *corr. in* sing. humani generis *con le letterine sovrapposte* a, b [*]; — *ibid.*: pre se ferunt *corr. da* per se ferunt; — c. $A_3$, *r.*: scientie stimulus *corr. in* consc. stim. *con la sovrapposizione di* con; — c. $A_3$, *v.*: *tra* particularisq; *e* fit inistinctu *aggiunto* nature [*], *e cancellata la seconda* i *in* inistinctu; — *ibid.*: *sostituto* ac *ad* et *in* et uitam aliam fore; *nell'ultima linea poi corr.* maxime *da* mxaime; — c. $A_4$, *v.*: *la stampa ha:* Si non audit hec deus est ignorans: si non exaudit ingratus: crudelis omnino si uociferari nos compellit *etc.*; *dopo* deus *è aggiunto* forte v͂r, *e cancellato l'*est; *su* exaudit *è scritto* forsitan *e* apparebit *su* ingratus; *allato a* crudelis (*cancellato* omnino) *è apposto* q̊dām̊: *cioè il testo è emendato cosí:* Si non audit hec deus forte uidetur ignorans; si non exaudit forsitan apparebit ingratus; crudelis quodammodo si uociferari *etc.* [*]; — c. $A_5$, *r.*: incipiunt *da* incipiuntur, legibus *da* regibus, Non nulli

---

(1) Converrà inoltre non lasciar passare inosservata la oscura indicazione di ***volumen primum*** apposta dai Cennini alla fine del Commento alle Egloghe, interpretata variamente, e da alcuno anche bizzarramente. Ma, anzitutto, occorrerà determinare se realmente è « fiorentina » l' edizione, come concordemente si ammette senz' altro, e come attesterebbe l'*apud nos* del Ficino, se l'espressione si riferisce a Firenze.

[* Sono contrassegnati cosí i luoghi emendati anche nell' esemplare della Magliabechiana.

in hac opp. *da* Non nullis *etc.*, morales *da* mortales, dirigentes *da* diri..tes, [*] ; — c. $A_5$, *v.* : *aggiunto* est *dopo* indomita *nell'ultima linea* [*] ; — c. $A_6$, *r.* : communis (*in* de communi religionis ueritate) *da* communi ; — c. $A_6$, *v.* : *in* approbatur *rifatto il* t, *cancellato* ur [*], *e messo in fine il punto interrogativo ; — ibid. : con letterine sovrapposte si emenda* Deus summum in se ipso bonum est *da* Deus in se ipso summum est bonum ; — *ibid.* feruorq ; *da* fauorq ; (*nell'esemplare della Magliabechiana = M, vi ha :* favorque *corretto in* feuorque *e poi in* feruorque) ; actionum *da* actione ; — c. $A_7$, *v.* : de ea q̃ (= quae) *da* de eaq ; , ego sic curro *da* ego sic curo [*] ; — c. $B_1$, *v.* : in labore & erumna *da* in lab. & ierumna ; preter illa *da* pr. il | al [*] ; — c. $B_2$, *r.* : sic^t (= sicut) dominus *da* sic dom. [*] ; — c. $B_2$, *v.* : constituerunt *da* constitueurnt ; — c. $B_3$, *v.* : iudeis *da* indeis (*dopo* conuersis) [*] ; — c. $B_4$, *r.* : exquisitior *da* exquisitio [*] ; — c. $B_4$, *v.* : abrupissemus a uobis *da* abrupisset a uobis, *aggiunto il* mus *in marg.* ; in quarto periarchon *da* in quarto periachon ; — c. $B_5$, *v.* : Persuasum (3ª *riga dal fine*) *da* persuastum ; — c. $B_6$, *r.* : tanta *aggiunto innanzi a* certitudine [*] ; — c. $B_6$, *v.* : contractauerunt *da* conractauerunt [*] ; — c. $B_8$, *r.* : super uos *da* super nos ; — *ibid. : è cancellato innanzi ad* infuturo reuel. ē [*] ; — c. $B_8$, *v.* : derelinquimur *da* delinquimur *e* deicimur *da* deicimus [*] ; — c. $B_9$, *v.* : ad quod nobis est sermo *da* ad q. uobis *etc.* ; — c. $B_{10}$, *r.* : et iniquas gent. fabulas *da* et iniquitas gent. fabulas [*] ; — c. $C_1$, *r.* : obsidemur *da* obsideremur [*] ; transcendit deumqȝ adorat *da* trancendit deumqȝ sadorat ; — c. $C_1$, *v.* (penult. lin.) uiuendi *da* uidendi [*] ; — c. $C_2$, *v.* : opera suscepisse *da* op. cepisse [*] ; — c. $C_5$, *v.* : assumptum *da* assmptum [*] ; — c. $C_6$, *r.* (lin. 2ª) : mergite *da* immergite ; — c. $C_7$, *r.* (titolo) *aggiunto* Christi *ad* auctoritas [*] ; — c. $C_8$, *r.* granius legatus *da* grauius leg. [*] ; — c. $C_8$, *v.* : seuiebant *da* seuibant ; — *ibid.* : temeraria perturbatione *da* temerariam perturb. [*] ; — *ibid.* : quia non | nisi grande aliquod *da* quia non | nihil grande *etc.* (*eraso* hil) ; — *ibid.* : quod illis tempor. *da* quid illis tempor. [*] ; — c. $D_1$, *r.* : diis sanguinem uouerat *da* d. s. uonerat [*] ; — c. $D_1$, *v.* (4ª lin. dal fine) : plotinus *da* protinus, *e* iamblicus *da* iambricus [*] ; — c. $D_2$, *r.* (2ª lin.) : credulitatem *da* crudelitatem, *e* elucubrauit *da* elucrubauit, *e* atque miracula *da* aliqua mir.ª [*] ; — c. $D_2$, *v.* : euangeliique confirmationem *da* evang. affirmationem ; — *ibid.* (*sei righe dopo*) : addit euangelium esse *da* euangelium addit esse ; — c. $D_3$, *v.* : phantasie fetus *da* phant. phfetus ; — c. $D_4$, *v.* : in femina uero pregnante *da* in fem. non pregnante [*] ; — c. $D_5$, *r.* (*nel titolo*) : *aggiunto* cura *dopo* animarum [*], *e cancellato* esse ; — c. $D_5$, *v.* : procedentem *da* dependentem *nella penult. riga* [*] : *il* procedentem *è ripetuto in margine* ; — c. $E_1$, *r.* (6 linee dal fine) : seraphinus *da* seraphinis [*] ; — c. $E_1$, *v.* (3ª linea) ex supremo *da* ex supsemo [*] ; — c. $E_2$, *v.* : infima ad summa *da* infinita ad f. [*], quam ad uniuersi decorem *da* quam uniu. decorem [*] ; — c. $E_3$, *v.* (4ª linea) : *cancellato* institutio *e sostituito* instructio *in marg.* ; — *ibid.* omnia humana *da* homnia *etc.* [*] ; — c. $E_6$, *r* (10ª riga) : acerbissimam *corr. da* acerrimam ; — c. $E_6$, *v.* : appollonius theaneus *da* appolloneus *etc.* [*] ; — *ibid.* : quamuis pithagoram *da* quis pithag. ; — c. $F_3$, *v.* (9ª linea) : *cancellato* dependens *dopo* ab etherno patre [*] ; — c. $F_5$, *r.* (10ª lin.) : *cancellato* sub *dopo* cum *in* cum sub tyberio imperante ; — c. $G_1$, *v.* (13ª lin.) extrahi *da* exrahi ; — *ibid.* : percutienti genam *da* percutiendi genam ; — c. $G_2$, *r.* : im parabolis (10ª lin.) *da* imaprabolis [*] ; a constitutione mundi *da* acon-

stiutione *etc.*; — c. $G_7$, *v.*: hodie iam diu *da* hodie iam pridem; — c. $H_1$, *r.* (4 lin. dal fine): *aggiunto* (*in marg.*) cum *fra* una *e* omnibus sectatoribus [*]; — c. $H_1$, *v* (*le cui 3 prime righe quasi illeggibili sono* apud illos auctoritatis ē ibi tractat[r] sex ānoꝫmi | lia esse mūdi aetatē : duo quidē milia uanitati | uel uacuo tātumdē legi. tāntumdē maessie attri | bui *etc.*) ab adam ad abrahaam *da* ab adaam ab abr. [*]; — *ibid.*: uanitatis fuerunt *da* uanitatatis fuerunt; — *ibid.*: *aggiunto* sententia *fra* quinta fuit *e* chabadie (*penult. riga*); — c. $H_2$, *r.*: habere messiam *da* hadere m. [*]; — *ibid.* (3ª *lin. dal fine*) *in marg.* hierusalem *pel* ierosolimam *del testo*; — c. $H_3$, *v.*: ex eorum *da* exorum; ipse erit uobis *da* i. e. nobis; *e l'ultima parola della pag., rimasta tronca* (cō) *è completata in marg. con* fundetur [*]; — c. $H_5$, *r.*: *cancellato* enim *fra* omnes *e* iudei; — c. $H_6$, *r.*: *su* personum *soprascr.* a *per* u, *ed in marg.* al' (*in M* a *soprascr.*, *e in marg.* alias); — c. $H_7$, *r.*: per discipulos *da* predisc. [*]; — *ibid.*: ostenderet *da* ostenderit; — *ibid.*: ui *innanzi a* tumultu *per* ni [*]; — c. $H_8$, *r.*: 2ª *lin.*: abscissus *da* abscisus, *e* 4ª *lin.*: absscisus (*sic*); 3ª *lin.*: statuam *in marg., nel testo* sttauam; — c. $I_1$, *r.*: ad hunc en. errorem *da* adhuc *etc.* [*]; iam diu *da* iam pridem [*]; — c. $I_4$, *r.*: Iustus est *da* Iustum est [*]; — c. $I_5$, *r.*: sordida *dopo* uestimenta *da* ordida; & *aggiunto innanzi a* imposuerunt [*]; — c. $I_6$, *r.*: *aggiunto* esse *fra* aliter *e* Indolore; — c. $L_3$, *r.*: degenerauerunt *da* degenerati sunt [*]; — c. $L_3$, *v.*: *cancellato* penitus *innanzi a* convertendos [*]; — *ibid.*: *sostituito* impietatem *a* captiuitatem *innanzi a* ab iacob & hoc illis; — c. $M_1$, *r.*: *aggiunto* (*in marg.*) crudelis *dopo* Titus, 2ª *lin.* [*]; *ibid.*: etatem *da* deitatem, 6ª *lin. dal fine* [*]; — c. $M_2$, *v.*: edis *da* cedis, 3ª *lin.* [*]; — *ibid.*: *aggiunto* uix *innanzi a* uiginti uiris; — *ibid.*: per aera ferri *da* p. a. fieri, *e* circundare *da* ciecundare [*]; — c. $M_3$, *r.*: *aggiunto* neque *dopo* neque preces [*]; — *ibid.*: ueue hierosol. *da* uene hier. [*]; — *ibid.*: dicens Si *da* dicen Si [*]; — c. $M_4$, *r.*: uestre *da* nostre (5ª *riga dal fine*) *e* annos *da* anno (4ª *riga dal fine*) [*]; — c. $M_4$, *v.*: in tria capita *da* intira cap. (*dove è notevole che M ha* itria); — c. $M_5$, *r.*: magnam *da* magam (*in M* magām); nequaquam *da* nequaquum; — c. $M_5$, *v.*: iam diu *da* iam pridem *come in* $M_7$, *r.* [*]; — c. $M_6$, *r. ult. lin.*: miseriarum *da* miseriam; — c. $N_1$, *r.* 2ª *lin.*: alioquin non omnes *da* alioquin omnes [*]; — c. $N_2$, *r.* 4ª *lin. dal fine*, *aggiunto* iesu *dopo* historia [*]; 2ª *lin. dal fine*: occultauisse *da* occltauisse [*]; — c. $N_8$, *v.*: ad eum nequaquam *da* ad e nequaquam [*]; — c. $O_1$, *r.*: assignatur *da* assigatur [*]; — c. $O_1$, *r.*: eternorum *da* etrnorum; — c. $O_5$, *r.*: quodammodo *da* qoudammodo; — c. $O_5$, *v.*: immodum dicitur *da* immo dicitur (*in M è cancellato per inavvertenza anche* dicitur); — c. $O_7$, *r.*: *dopo* homines sancti non poterant (3ª *lin.*) *sono cancellate 10 righe del testo* (*da* Numquid si Adam non deliquisset tam ipse quam ceteri iusti beati fuissent? paradisum *etc. a* paradisum celestem largitur. Hinc Paulus apostolus) *segnatovi accanto alla prima di esse a sin.* Va *e* cat *in fine a destra; poi in marg.*: sed de ijs alias melius disseremus (*in M non sono tolte le 10 righe: solo accanto alla seguente, che termina* & gratia *è aggiunto*: sed de[h]is alias diligentius disseremus). — c. $P_2$, *r.*: omnia non minus quam Moysi *da* omnia minus non quam M. [*]; — c. $P_3$, *r.*, 1ª *lin.*: terrore *da* tenore (*in M.* terrore); 5ª *lin.*: futurorum *da* furorum (*in M.* futurorum); apud *da* adud (*in M.* apud); significat *da* significet, 3ª *lin. dal fine* (*in M.* significat); iubet *da* iudet, *penult. lin.* (*in M.* iubet). *Da questi confronti risulta che il nostro esemplare è tanto più prezioso*,

*in quanto fu tirato innanzi che si eseguissero le correzioni poscia introdottevi almeno in alcune pagine* (1). — c. $P_8$, *v.*: Prima est: lex Mosayca *da* Patria est: lex M. (*in M* Prima!); — c. $P_4$, *v. cancellato il* 2° tanquam *ripetuto dopo* obliuioni [*]; *e corretto* erudire *da* erudirem *dopo* disciplinis [*]; — c. $P_6$, *r.*, 5ª *lin. dal fine*: sacerdotium *da* sceradotium (*in M* sacerdotium!); — c. $Q_1$, *v.*: sub ualeriano principe *da* sub ualerio pr. [*]; — *ibid.*, 3ª *lin. dal fine*: centum atque uiginti *da* cetumque uiginti (*in M corr. solo* centumque); *nella lin. prec.* libens *da* liens [*]; — c. $Q_3$, *r.*: Marchion Archelaus *da* Marhion Ar., *e* Arnobius *da* Annobius [*]; — *ibid.*: Cuzonius *da* Cuzonis; — c. $Q_5$, *r.*, 4ª *lin.*: Quid *da* Quod [*]; — *ibid.*: ad imperatorem *da* ad impetrationem [*]; — c. $Q_5$, *v.*, *lin.* 7ª *dal fine*: principes *corretto in* primus, fiunt *in* fuit, *e dopo* Nero *aggiunto in marg.*, *con un richiamo*, ut mostrat tertulianus [* ; *ma ivi l'aggiunta è interlineare*]: *cosicché il testo è cosí mutato:* quorum primus fuit Nero ut mostrat tertulianus (*invece che* quorum principes fiunt Nero); — c. $Q_6$, *r.*, *lin.* 6ª *dal fine* a christo *da* christo [*]; — *ibid. lin.* 4ª *dal fine* dixerit *da* dixit; — *ibid. lin.* 3ª *dal fine*: Maumetem (*in M* maumethem) *per* matheum *cancellato nel testo*; — c. $Q_6$, *v.*: post Iesu resurrectionem *da* post Iesu a resurrectionem (*in M sta l'errore*); — *ibid.*: Non autem post annos *da* Non post autem annos; — *ibid.*: a pluribus prudentibusq; conuicti *per* a plur. prudentibus conuicti; — c. $Q_{10}$, *v.*, *lin.* 3ª *dal fine del testo* propterea *da* preterea (2); *ecc.* —

Come si vede la messe — che pur non è tutta qui raccolta — è abbastanza copiosa: e ne risulta che, se la maggior parte degli errori è dovuta all'inesperto stampatore, vi sono però anche pentimenti dell'autore stesso, che qua e là volle introdurre delle mutazioni innanzi di presentare il volume alla persona destinata.

L'esemplare dunque, che abbiamo cercato d'illustrare, ornato d'una lettera autografa del Ficino, con data, e ricco di tante e cosí accurate correzioni, non v'ha chi non veda di qual singolar prezzo sia, anche in confronto degli altri che se ne conoscono. E ben è lecito augurare che avvenga ch'esso sia conservato alla nostra Italia, donde troppi cimelii vanno esulando con danno e scorno nostro.

Enrico Rostagno.

---

(1) Né questo è un fatto nuovo o che debba sorprendere, di trovare cioè esemplari d'una stessa edizione con pagine emendate e sostituite alle primitive scorrette. Un simile esempio è messo in rilievo da M. Faloci Pulignani nello studio su *L'Arte Tipografica in Foligno:* dove (p. 222 del volume II, disp. 6-7 della *Bibliofilía*) si tratta, con evidenza di prove, della ristampa parziale di alcune carte dell'edizione, fatta in 200 esemplari, a Foligno nel 1474 « per Ioannem Numeister » delle *Epistolae ad Familiares* di Cicerone.

È chiaro che gli esemplari tirati innanzi all'introduzione delle correzioni, e che si intendeva cosí di annullare, sono, bibliograficamente parlando, tanto piú pregevoli.

(2) Nell'*explicit* innanzi a *Finis* si legge ms. una *F* e dopo *Gratias* una *B*.

# Un Codice sconosciuto dell'*Acerba*

Alla non facile impresa, cui attende con lunga preparazione il professore Felice Bariola, di dare il testo critico dell'*Acerba*, vorremo sperare di portare un qualche tenue

Incipit acerbattus Capitulum primum de
ordinatione celorum inquit cechus de a
schulo

Ltra non segue piu la nostra luce
fuor de la sup fice di quel primo
il qual natura per poter conduce
La forma intelligibile che divide
noy da gl'animaly per habito estrimo
qual creatura may non tutto vide
So pregny cielo sustanzie nude
stanno benigne per la dolce nota
oue la pietate non gliochy chiude
E potenza di cotal virtute
conserua il giro di ciaschuna rota
onde diuita riceuon salute

E larcho doue son diversy linny
e sono di sotto con subiette stelle
e lassa vongrado ben contarady linny
L e quatro qualita costuy informa
si che il subietto e ato vien da quelle
per che li stringe con suo dolce forma
D i sotto lucie quella trista stella
tarda di corpo e di virtu nimicha
che may suo raggio non fe cosa bella
G ielo col freddo fiato mette a terra
onchy non a mercie se la supplicha
lacre stridendo chiama guerra guerra
E cochum sempre la luce benigna
nel sexto cielo onde quel sacquista
che ben si proua la oue si segna
S e lalma bella gliochy suoy non chiude
stando nellombra dellumana vista
vuol che la dorma ne le sue braccia nude
L y giacea stella puta non mira
ma sempre di merete si mostra fredda

contributo, facendone conoscere un ignorato manoscritto. Appartiene questo al cav. Leo S. Olschki, erudito libraio antiquario, pervenutogli con altri libri preziosi dall'Inghilterra, ed è cartaceo, in folio (0,305×0,212), formato da otto quinterni di cinque fogli ciascuno,

tranne il sesto che n' ha sei: ogni quinterno è rinforzato, internamente ed esternamente, in tutta la sua altezza, da una lista di pergamena, per farne piú solida la cucitura. Il volume è incluso in una sconnessa legatura in assi, che ora non ha piú il suo dorso di pelle, né i due suoi fermagli che lo tenevano chiuso. Delle 82 carte ond' è composto son bianche la prima e la seconda (della prima fu tagliata via piú della metà dall'alto al basso); e bianche sono le quattro ultime, piú le cc. $54^{v}$ e $55^{r}$ saltate per negligenza dello scrittore, senza che qui sia lacuna nel testo. La scrittura, tutta di una mano medesima anche nelle rubriche in rosso, è inelegante, ed appartiene agli ultimi anni del secolo XIV: anzi chi lo scrisse ci è fatto palese in questa sottoscrizione, anch' essa di rosso:

*Finito il libro di ciecho d ascholy*
*al quale idio abby misericordia*
*Amen Amen Amen Amen*
*Quy scrissit scribat semper chum*
*domino viuat Ghinoccius de*
*allegretty de civitate senarum*

Ora dagli originali documenti del senese R. Archivio di Stato apparisce che Ghinoccio di Tommè di Ugolino d'Allegretto, risiedette fra i Signori del comune di Siena, per il Terzo detto di Città, nel 1385 e di nuovo, quattordici anni piú tardi, nel 1399: il qual Ghinoccio fu certo della stessa casata di Allegretto di Nanni di Tommè di cui alcune notizie dette, pubblicandone una cronaca, il Muratori (1), ed altre piú Lodovico Frati (2): dalle quali apparisce come il compilatore della cronaca veniva ad essere nipote, *ex fratre*, del trascrittore dell' *Acerba.*

Precede, nel nostro codice, il Rubricario; ed il testo dividesi in quattro libri, con piú o meno capitoli ciascuno.

Il libro I ne ha nove: dell' ordinamento dei cieli; delle intelligenze che li muovono; degli elementi; dell' eclissi del sole e della luna, e delle loro macchie; delle comete; dei venti; della pioggia, grandine, neve, brina e « cyrone »; dei tuoni, folgori, e terremoti; dell'arcobaleno.

Diciannove capitoli ha il libro II, « in quo tratatur de fortuna ». Ed i capitoli, oltre il primo che è come d' introduzione, svolgono questi argomenti: della formazione della creatura umana; delle qualità dell' anima appariscenti per segni esteriori del corpo; della virtú in genere; della giustizia e da qual cielo proceda; della fortezza e da qual cielo proceda; della prudenza e da qual cielo proceda; della temperanza, contro gli ascolani, e da qual cielo proceda; della liberalità, e da qual cielo proceda; dell' umiltà, e da qual cielo proceda; della castità, costanza, misura e magnanimità; della nobiltà e da qual cielo proceda; dell'avarizia, « contra illos de patrimonio, contra duchatos »; della superbia, « contra Romanos »; della lussuria, « contra bononienses e (*sic*) tuschanos »; della in-

(1) Cfr. i *Diari Senesi* dell' Allegretti nei *Rer. Ital. Script.*, XXIII, 767-860.
(2) *Documenti per la biografia di Allegretto Allegretti;* nel *Bullett. Senese di Storia Patria*, VI (1899), 123-138.

vidia, « contra marchianos e (*sic*) romagnolos » ; della gola, « contra lombardos » ; della vanagloria ; dell' ira e dell' iracondia.

Quattro serie di capitoli, ciascuna con sua numerazione a parte, compongono il libro III « in quo tratatur de virtute amoris e de animalibus e llapidibus preçiosis ». Hanno gli animali ventiquattro capitoli ; descrivendosi (dopo i primi due che espongono la virtú d'amore) la natura dell'aquila ; della lumerpa ; dello stellino ; del pellicano ; dello struzzo ; del cigno ; della cicogna ; della cicala ; della nicticora ; della pernice ; della rondine ; della luppola ;

Chapitulum sechundum de trinitate rubricha
Ello el tacere di cotanta chosa
considerando il mio pocho intelletto
ma la gran fede mi moue e (s)chusa
Sichio pregho la virtu di sopra
challuminy lalma del beato aspetto
chelli magine con sechuistha lopra
E tal figliuolo inançi moto el tempo
el padre col figliuolo una natura
eterna che non rade may sul tempo
Questa eta prima pre sul primo agente
elle esser tucto pluy hen figura
e facto sença luy dicho niente
E cio che fatto era vita in luy
fu home forma de la vita eterna
e questa vita e luce di noy

Finito il libro di ciecho dascholy
al quale idio abby misericordiam
Amen Amen Amen Amen
Quy scripsit scribat semper chum
domino viuat Chinozzus de
allegretty de ciuitate senarum

del calandrello ; dell'avvoltoio ; del falcone ; del grifone ; del pavone ; della gru ; della tortora ; e del corvo : piú un capitolo, il settimo, che ha rubrica « dy iiij animaly ec e iiij elementis ». Seguono cinque capitoli « de animalibus aquosis » ; la sirena ; « pronto e arengo » ; il rospo ; il granchio e l'ostrica ; il delfino. Con otto capitoli vengon poi gli animali velenosi : basilisco ; aspide ; dragone ; vipera ; coccodrillo ; scorpione ; bottaccio (« de natura bottaccis ») ; ragno. Dieci capitoli sono per i quadrupedi (« de animalibus quatro pedibus ») il leone ; l'elefante ; il leopardo ; la iena (« de natura venne ») ; la pantera ; la tigre ; il castoro ; l'unicorno ; la scimmia ; il cervo. E con le pietre preziose, diamante, zaffiro e smeraldo ; agata, « alestio e tenlio » ; topazo e diaspro ; elitropia, « partera », e giacinto ; « diacodio, abastone » e calamita ; carbonchio, « amasticho e el-

piate » ; « ciramo », calcidomio e cristallo ; « entra », calidonio e corallo ; margherita, « ghalosia » e corniola ; che prendono nove capitoli, si chiude questo libro terzo.

Il IV libro è dei dubbi o questioni circa cose naturali : dei corpi celesti ; dell' aere ; del fuoco e del vento ; dell' acqua ; della terra ; delle ombre ; degli animali ; « circha actum humanorum » ; in derisione di Dante ; della fede ; della Trinità : che sono (prendendone quattro la trattazione dell' atto umano) quindici capitoli, contato anche il primo, d' introduzione.

Il nostro codice adunque ci dà l'*Acerba* nella sua compilazione piú integra e compiuta: con qualche varietà nella disposizione dei capitoli. E per fare l' una cosa e l' altra del tutto palese, gioverà soggiungere qui la tavola dei capoversi dei capitoli, con le loro rubriche, togliendo queste non dal Rubricario posto in principio del codice, ma dai luoghi loro ove stanno nel testo, dove sono piú piene, e meno secondo la grammatica.

*Incipit acerbattus Capitulum primum de ordinaçione cielorum inquit ciechus de aschulo*
oltra non segue piu la nostra lucie
*Chapitulum ij de intelligientis quare mouetur cielos*
el principio che moue queste note
*Chapitulum iij de personis elimentorum*
circhia sichome l archo oue si fonda
*Chapitulum iiij de oschuratione solis e llune e machula issius*
che ssa intelecto co le rotte vele
*Chapitulo .v. de stellis comaty e quit significat*
chomate stelle con diuersi mody
*Chapitulum vj de natura uentorum*
la tarda stella dè la spera grande
*Chapitulum vij de pluva grandine e niue brina cyrore*
tira il sole li uapory leuando
*Chapitulum viij de tronibus fulgoribus e teremotibus*
la prima stella collo impio marte
*Chapitulum viiij de archu vnde e violata*
l archo che uedy in diuisate luce

*Incipit liber sechundum. In quo tratatur de fortuna reprobando dantem*
torno nel canto de le prime note
*Chapitulo ij de formaçione humane creature*
per graçia dell umana creatura
*Chapitulum .iij. de qualitate anime per aliqua signa corporis*
mostra la uista qualita del core
*Chapitulum iiij de difiniçione virtutis in genere*
virtu s aquista per ragion di stella
*Chapitulo. v. de Justiçia e a quo celo procedit*
o ghuida santa di quest alte donne
*Chapitulo vj de fortitudine e a quo çelo procedit*
o cholonnesy o figliuoly di marte

*Chapitulum vij de prudençia et a quo celo procedit*
non e virtu la oue e poco ingegno
*Chapitulum .viij. de temperança contra eschulanus et a quo celo procedit*
o madre bella o terra escolana
*Chapitulum viiij de liberalitate et quo* (sic) *celo procedit*
qvesta virtu che tanto onora altruy
*Chapitulum .x. de humilitate et a quo de* (sic) *celo procedit*
de quanto e posta in croce questa donna
*Chapitulum .xj. de chastitate chonstançia e misura e magnanimitate*
moue la castitate dal saturno
*Chapitulum xij de nobilitate et a quo celo procedit reprobando falsa opinione*
piouete ciely la uostra chiareça
*Chapitulum xiij de auariçia chontra illos de patrimonio contra duchatos*
ogny creata cosa vede el fine
*Chapitulum xiiij de superbia Chontra Romanos*
o Roma chapo de glatty *(degli altri)* possenty
*Chapitulum xv de lussuria contra bononienses e tuschanos*
o Bolognesy o anime di fuocho
*Chapitulum xvi de invidia contra marchianos e romagnolus*
o bel paese co li dolci cholly
*Chapitulum xvij de ghola contra lombardos*
voy lombardy colla npiata *(sic)* gola
*Chapitulum xviij de uanagloria*
bene e virtute chi disia onore
*Chapitulum xviiij de ira e iracundia*
ira non è altro che aceso sangue

*Incipit liber tercius in quo tratatur de virtute amoris e de animalibus e llapidibus preçiosis. Inquit ciecchus de Esculo*
dal terço cielo si moue virtute
*Chapitulo ij in quo colaudat de santam virtutem assimiliando yssa finiey*
o amorosy spirity del mondo
*Chapitulum* 3 *iij* (sic) *de natura aquile*
ell aquila per tempo si rinoua
*Chapitulo iiij de natura lumerpe*
inelle party d asia magiore
*Chapitulo v de natura stelliny*
seque stellino belleça del cielo
*Chapitulo vj de natura pulichany*
el pulicano col paterno amore
*Capitulum vij dy iiij animaly ecc. e iiij elementis*
la salamandria che nel fuoco viue

*Chapitulo viiij* (sic) *de natura sturçy*
e lo sturço per sua chaliditate
*Chapitulo x de natura cigny*
el cigno e biancho sença alchuna machia
*Chapitulo xj de natura ciconie*
cichogna quando a male il ben cognosce
*Capitulo xij de natura cichale*
chanta cicala per l'ardente sole
*Chapitulum xiij de natura notichore*
notichora querendo el cibo grida
*Chapitulo xiiij de natura pernicy*
in femina lo maschio trasfigura
*Chapitulum xv de natura irondinis*
la rondine due pietre virtuose
*Chapitulum xvi de natura luppule*
del sangue de la lupula chi sogne
*Chapitulum xvij de natura calandrelly*
el chalandrello che e tutto biancho
*Chapitulum xviij de natura avultory*
molte nature trouo in auoltore
*Chapitulum xviiij de natura falconis*
erodio quale e detto falchone
*Chapitulum xx de natura grifonis*
grifone e assay forte ma pur teme
*Chapitulum xxj de natura pauonis*
cio che ssi dice dicho non e vero
*Chapitulum xxij de natura grugharum*
anno li gru ordine e ssignore
*Chapitulum xxiij de natura turtoris*
la tortora pur se sola piangendo
*Chapitulum xxiiij de natura chorby*
nasce ogny corbo per natura biancho
*Chapitulum primum de animalibus aquosis e prima de serena*
chanta si dolcemente la serena
*Chapitulum ij de pronto e arengo*
pronto che dentro le cauerne nasce
*Chapitulum iij de natura orospo*
orospo sempre mira verso l cielo
*Chapitulum iiij de granchio e ostrega*
l ostrega quando e la luna piena
*Chapitulum v de pescie dalfino*
chi mangia del dalfino che fusse in mare

*De animalibus uenenosis e prima de basilischo*

signore e l basilischo de serpenty

*Chapitulum ij de natura aspidis*

l aspido ch e aspro di ueleno

*Chapitulum iij de natura traconis*

magiore e l draco di tutty i serpenty

*Chapitulum iiij de natura uipere*

e velenoso vipera serpente

*Chapitulum v de natura chochodrilly*

di notte in acqua e di giorno in terra

*Chapitulum vj de natura scorpionis*

qvando la luna alluma scorpione

*Chapitulum vij de natura bottaccis*

aspro ueleno dicho ch e nel botro

*Chapitulum viij de natura araney*

aracna che a piu sotil tacto

*De animalibus quatro pedibus e prima de leone*

non chiude li ochi lo leon dormendo

*Chapitulum ij de natura elefanty*

sopr ogny animale che non a intelletto

*Chapitulum iij de natura leopardy*

di leonessa leopardo nasce

*Chapitulum iiij de natura venne*

chaua li morty de le sepolture

*Chapitulum v de natura pantere*

in machie nere e bianche la pantera

*Chapitulum vj de natura tigradis*

veloce corre si come saetta

*Chapitulum vij de natura castorny*

per terra va castore co gli altry animaly

*Chapitulum viij de natura hunicorny*

qvanto e l unicorno fiero e forte

*Chapitulum viiij de natura simie*

forte s allegra nella luna noua

*Chapitulum x de natura cieruy*

el ceruio in melodia si diletta

*De lapidibus preçiosis E prima de diamante e çefiro e smiraldo*

non ch io sia buono e buono mi tenga

*Chapitulum ij de agate alestio e tenlio*

e il terço cielo col secondo acate

*Chapitulum iij de topaçio e diaspro*

li graciosy raggi del sole

*Chapitulum iiij de natura elitropie e partera e iacinto*
litropia ch e detta l orfanella
*Chapitulum v de uirtude diacodio abastone e magnate*
diacodio se toccha il corpo morto
*Chapitulo vj de natura carbunculo amasticho e elpiate*
lvce il carbuncho nell oschuritate
*Chapitulum vij di ciramo chalcidonio e christallo*
ciramo pur nasce del gran trono
*Chapitulum viij de l entra chalidonio e chorallo*
l entra che l acqua per virtute tira
*Chapitulum viiij de margarita ghalosia e cormoia* (corniola)
nelle marine chonche margherite

*Incipit liber quartus. In quo tratatur de dubbis que sont naturaly*
voglo quy che l quare trouy el quia
*Chapitulum ij de onibus naturalibus circha chorpora celesta*
vedete che nel ciel son contrary moty
*Chapitulum iij de qualitatibus naturalibus aerem*
perch e piu freddo quand e piu sereno
*Chapitulum iiij d equolibus circha ignem e uentum se adalia*
perche ciangotta la fiama nel tiço
*Chapitulum v de quolibus* (1) *naturalibus circha aquas*
uegio che l tempo tralucendo passa
*Chapitulum vj de quolibus naturalibus circha terram*
non a virtute dicho d inteletto
*Chapitulum vij de quolibus naturalibus circha vmbras*
y o auuto paura di tre cose
*Chapitulum viij de quolibus naturalybus circha animalia*
se ciaschuna della porte n e audito
*Chapitulum viiij de quolibus naturalibus circha actum humanorum*
mira quest altri di piu bassa schiera
*Chapitulum x de quolibus naturalibus circam actum humanorum*
tanto a di ben ciaschum quant a d amore
*Chapitulum xij de quolibus naturalibus circha actum humanorum*
e tu ad me ome perche aviene
*Chapitulum xij de quolibus naturalibus circha actum humanorum*
ultima cosa ne la mente e prima
*Chapitulum xiij in quo deridet dantem*
qvy non si chanta a modo de le rane

---

(1) Quindi innanzi le rubriche di questo quarto Libro hanno sempre « quolibus ».

*Chapitulum de rebus nostre fidem in quo tratatur in quo remouet multa que sont contra fidem in quo ciecchus de aschulo rubricha*

chonvien ch y chanty de la santa fede

*Chapitulum sechundun de trinitate rubricha*

bello e l tacere di cotanta chosa

Né vogliamo che manchi un saggio del testo del nostro codice. Anzi daremo il brano iniziale che il prof. Bariola dette nell'Appendice della sua monografia (1) come termine di confronto; e, seguendo le norme di lui l'offriamo qui diplomaticamente, separando soltanto i nessi, sciogliendo le abbreviature.

Oltra non segue piu la nostra lucie
fuor de la superficie di quel primo
il qual natura per poter conducie
la forma intelligibile che divide
noy dagly animaly per l abito estrime
qual creatura may non tucto vide
II. Sopr ogny cielo sustançie nude
stanno benigne per la dolce nota
oue la piata non gli ochy chiude
E per potença dico tal virtute
conserua il giro di ciaschuna nota
onde di uita ricieuon salute
III. E l archo doue son diuersy linny
gira disotto con subiette stelle
e lassa vn grado ben con tardy tinny.
Le quatro qualita costuy informa
si che l subietto yn ato vien da quelle
perche li strigne con suo dolcie forma.
IV. Di sotto lucie quella trista stella
tarda di corso e di virtu nimicha
che may suo raggio non fe cosa bella
Gielo col freddo fiato mette a terra
e a chy non a mercie s ella s aplicha
l'aere stridendo chiama guerra guerra.
V. E circhumscripta la luce benigna
nel sesto cielo onde quel s aquista
che ben si proua la oue si segna.
Se l alma bella gli ochy suoy non chiude
stando nell ombra dell umana vista
vuol ch ella dorma ne le sue braccia nude.
VI. L ygnea stella piata non mira
ma sempre di mercie si mostra fredda
a chy ley scorba di sotto li gira

(1) Felice Bariola, *Cecco d'Ascoli e l' Acerba. Saggio.* Firenze, Tipografia della « Gazzetta d' Italia », 1879 (Estr. dalla *Rivista Europea — Rivista Internazionale*).

Cfr. ancora Giuseppe Castelli, *Vita e Opere di Cecco d'Ascoli* (Ascoli Piceno, Cesari, 1887; Bologna, Zanichelli, 1892); e *Nuove Ricerche su Cecco d'Ascoli* [*Giorn. Stor. della Lett. Ital.*; XV (1890), 251-256].

Francesco Novati, *Tre lettere giocose di Cecco d'Ascoli* [*Giorn. Stor.* I (1883), 62-71].

Rodolfo Renier, *Un codice malnoto dell'Acerba* [*Giorn. Stor.* I, 301-305].

E tal tempestà per l aria dispande
la sua potença che in tucto preda
col nostro tempo noy mirano grande

VII. Puo gira il corpo de la nostra vita
a giente vniuersale d ogny subietto
qual virtu punse co la sua ferita
De li feruenty raggi onde si scalda
la graue qualita che in ley reflecta
che cio che uiue lor potença schalda

VIII. D amor la stella ne la terça rota
al spirto da angoscia con suo luce
di cosa bèllà che no sta remota
Da lluy se morte spegne sua figura.
in chuy suo dolçie ragio non riluce
non e animata cosa tal natura

IX. Gira el pianeto co la buona uoglia
per quella spera onde vien tal lume
qual tucta schurata dell anima spoglia
La fredda stella in quel pocho cierchio
ultimo gira e n e uer che rosume
l ombra per suo splendor, che ssia souerchio

C. Mazzi.

# RECENSIONI

Giuseppe Martini. — **Catalogo di antiche e rare edizioni.** Lucae, apud Albertum Marchi, M.DCCCC.I, in 8°.

La collezione di libri posta in vendita con questo catalogo si compone di 319 numeri accuratamente descritti. La composizione è esatta, le note bibliografiche sono ade-

N. 177. Savonarola. *Compendio di rivelatione.* Fir. 1496.

guate, e le opere descritte sono in gran parte rarissime e meritano di essere segnalate ai nostri cortesi lettori. Sotto il n. 15 troviamo un'edizione del *Confessionale* di S. An-

N.° 143. Ovidius. Parmae 1505.

N. 143. Ovidius. Parmae 1505.

N.º 275. *Fioretti di* S. FRANCESCO. Fir. 1497.

N.º 201. VERARDUS. Bas. 1494.

N.º 177. SAVONAROLA. *Compendio di rivelatione*. Fir. 1496.

N.º 179. SAVONAROLA. *Espositione del « Pater noster »*.

tonino che il compilatore, stante la mancanza d' una data certa, *crede* anteriore al 1470; ciò egli si sforza di dimostrare con la forma del carattere, colla speciale punteggiatura degli *i*, simile ad un sottilissimo accento acuto, col gran numero e la forma delle abbreviazioni ecc.; ma dubitiamo che pochi rimarranno persuasi da questi argomenti ciò che certamente non sarà gran male. I gentili lettori sanno ormai qual è il nostro pensiero intorno ai paleotipi senza data, poiché ci siamo pronunciati a proposito, parlando del *Missale speciale* che avea suscitato una polemica assai viva fra i bibliografi e non s'attenderanno perciò che veniamo ora in aiuto al compilatore: quel che a noi soltanto sembra certo è che il prezzo di 300 lire è troppo elevato per una delle innumerevoli edizioni quattrocentine del *Confessionale*, quand' anche fosse anteriore al 1470. Col medesimo prezzo è segnata sotto il n. 18 la rarissima edizione dell'*Apocalypsis* stampata a Venezia negli anni 1515 e 1516 da Alessandro Paganini ed ornata da un bellissimo frontespizio e quindici grandi incisioni in legno di Giovanni Andrea il quale le tolse dall' illustrazione di A. Dürer. Ecco la descrizione delle incisioni rimarchevoli: 1. Martirio di S. Giovanni evangelista (segnat. *z. A. D.*). — 2. Vocazione di S. Giovanni (senza segnat.). — 3. Porte aperte della volta celeste (segnat. *I. A.*). — 4. I quattro cavalieri dell'apocalisse (senza segnat.). — 5. Apertura del quinto e sesto sigillo (senza segnat.). — 6. I quattro angeli che tengono i venti e segnatura dei cento quarantaquattromila (senza segnat.). — 7. Distribuzione delle trombe ai sette angeli (senza segnat.). — 8. I quattro angeli che uccidono la terza parte dell' umanità (segnat. *I. A.*). — 9. L'angelo che fa divorare il libro a S. Giovanni (senza segnat.). — 10. La donna rivestita di sole e coronata di stelle, e il dragone a sette teste coronate, il quale minaccia il bambino della donna (segnat. *ZOVA. ADREA*). — 11. Combattimento dell'arcangelo Michele e dei tre angeli contro Satana e i suoi dragoni (senza segnat.). — 12. Adorazione dei due mostri usciti dal mare (segnat. *I. A*). — 13. Trionfo degli eletti (segnat. *I. A.*). — 14. Babilonia, la grande prostituta (segnat. *I. A.*). — 15. L'angelo che rinchiude il dragone (segnat. *I. A.*).

N.º 179. SAVONAROLA *Espositione del « Pater Noster »*.

Questo volume è arrivato nelle vendite pubbliche a prezzi favolosi, perché ne sono assai rari gli esemplari completi e ben conservati; uno ne vediamo citato col prezzo di 1800 Franchi nell' ultimo catalogo del sig. Rahir (Febbraio 1901, N. 39724). Al n. 143 scor-

N.° 177. Savonarola. *Compendio di rivelatione.* Fir. 1496.

N.° 179. Savonarola. *Espositione del « Pater Noster ».*

giamo l'edizione rara dell'Ovidio di Parma del 1505 in fol. ornata da 60 figure a tratto incise in legno da Giovanni Andrea e Niccolao da Modena. Particolarmente ricco è il catalogo di quegli opuscoli Savonaroliani illustrati, che oggigiorno sono tanto ricercati e pagati a prezzi carissimi; ciò che non è ignoto al compilatore di questo catalogo, che attribuisce ad essi prezzi tal volta esageratissimi. Sotto il n. 175 è segnato a 230 lire il *Tractato*

*della humilita* di Savonarola, s. l. né d. [Hain 14374], con due silografie; sotto il n. 176 al medesimo prezzo il *Tractato o uero sermone della oratione*, s. l. né d., con due silografie; al n. 177 è portato al prezzo di 700 lire il *Compendio di rivelatione* impresso in Firenze ad instantia di ser Piero Pacini da Pescia nell'anno 1496, con 5 splendide silografie; al n. 178 col prezzo di 250 lire l'*Operetta della oratione mentale*, s. l. né d., con due silografie e sotto il n. 179 troviamo citato al prezzo di 700 lire un esemplare della rarissima *Expositione del pater noster* ornata da 5 maravigliose silografie grandi, delle quali una ripetuta e 13 piccole con diverse ripetizioni. Il volume piú prezioso della collezione è il *Verardus* (n. 201), *in laudem serenissimi Ferdinandi Hispaniarum regis Bethicae & Regni Granatae obsidio victoria & triumphus*, al quale trovasi unita la lettera di Cristoforo Colombo *de insulis in mari Indico nuper inventis*. Basileae, Iohannes Bergmann de Olpe, 1494, in 4.º Con 5 silografie, 2500 lire. Questo volumetto è prezioso e ricercato unicamente per la lettera di Cristoforo Colombo ivi contenuta, ma non si può dire raro, poiché si trova in quasi tutte le raccolte di *Americana vetustissima* e in qualcuna persino in piú copie. Il sig. Quaritch ne segnò un esemplare stupendo a 100 lire sterline e nelle vendite pubbliche questo libretto non oltrepassò quasi mai le 2000 lire, mentre fu spesso pagato molto meno. Un volume raro è lo *Zacutus* (segnato sotto il n. 206) impresso da Abraham Ortas a Leiria (Portogallo) nel 1496, ma crediamo che il prezzo di 1500 lire sia troppo alto perché eccettuati il breve titolo e la sottoscrizione tipografica, il libro consiste di sole cifre arabe, che certamente non dilettano in modo particolare un amatore di poleotipi che non sia in pari tempo un astronomo. Non havvi dubbio che la sottoscrizione tipografica è assai importante, ma non crediamo che per questa sola si trovi facilmente chi sia disposto a spendere la discreta somma di millecinquecento lire. È erronea inoltre la nota del compilatore che asserisce come di questo volume non si conosca alcun altro esemplare, perché da Lisbona gli è stato scritto che non ne esiste alcuno nemmeno nella Biblioteca Reale, contrariamente all'indicazione dei bibliografi che lo citano. Ebbene: la Nazionale (già Reale) di Lisbona lo possiede tuttora, e noi possiamo segnalare al sign. Martini altri due esemplari, cioè quello della Biblioteca d'Evora nel Portogallo e l'altro della Columbina di Siviglia in Ispagna! Troviamo anche un po' caro il prezzo di 600 lire per il n. 257, sott' il quale è descritto un

N.º 177. Savonarola. *Compendio di rivelatione*. Fir. 1496.

esemplare non bello dei *Fioretti di S. Francesco*, impresso a Firenze per Ser Lorenzo Morgiani ad istantia di Ser Piero Pacini da Pescia nell'anno 1497, edizione rara ornata d'un magnifico fregio silografico su fondo nero e di due bellissime incisioni.

Il catalogo è correttamente stampato e si presenta assai bene colle sue numerose riproduzioni; abbiamo provato una grande soddisfazione nel vederci imitati nella compilazione di cataloghi e ci auguriamo che altri seguano l'esempio ad onore della bibliofilía in Italia. Abbiamo acquistato qualche bel volume del catalogo, ma dobbiamo muovere al compilatore un rimprovero che certamente gli sarà stato fatto anche da altri. Ci siamo accorti che egli aveva tolto dal frontespizio e dall' ultima carta di molti volumi i vecchi bolli di biblioteche private o pubbliche per sostituirli col proprio, guastando qualche volta persino la bellezza de' frontespizi. Comprendiamo bene le ragioni, per cui una biblioteca pubblica pone il suo bollo in fronte ed anche nell' interno del volume, ma non possiamo approvare, anzi dobbiamo protestare energicamente contro la bollatura di libri da parte d' un libraio. Per quanto il sig. Martini voglia forse col suo bollo (*Ex libris Iosephi Martini Lucensis*) far credere d'essere un vecchio raccoglitore e di possedere una gran biblioteca privata (e in questo caso non sarebbe di certo da considerare come un *bibliofilo*, poiché come tale non deteriorerebbe in questo modo i libri), nessuno potrà far a meno di considerarlo come un libraio che compra e vende e pubblica i cataloghi a prezzi col solo scopo di lucro. L. S. O.

---

Catalogue L. — **Riche et précieuse collection de livres à figures des XV^e et XVI^e Siècles** soigneusement décrits et mis en vente par Leo S. Olschki. — Florence, Leo S. Olschki 1900. 15 Fr.

La bibliofilía è femmina, e, come lo dice il suo nome, femmina dedita all'amore: essa ha dunque una doppia ragione per mostrarsi capricciosa e sopra tutto per seguire senza discuterli i capricci di quella regina di tutte le femmine, che si chiama moda. Oggi la dispotica e volubilissima signora vuole che i bibliofili si curino di preferenza dei libri figurati, e finché tal capriccio le durerà, tutti gli altri meriti del libro non derivanti dall'illustrazione passeranno il piú delle volte in seconda linea: i piú rari incunabuli, le piú belle edizioni degli Aldi, degli Estienne, dei Plantin, degli Elzevir, del Bodoni, e via dicendo, le edizioni principi delle opere piú cospicue dell'ingegno umano debbono, se non contengono figure, eclissarsi dinanzi a qualsiasi libro illustrato, anche se poco nitida e corretta possa esserne la stampa, e meschino il contenuto. Ciò posto, è naturale che i sacerdoti della dea — volgarmente chiamati librai — facciano di tutto perché il culto da lei favorito venga praticato con fervore dai fedeli; né meno naturale è che in questo loro proposito essi riescano tanto piú facilmente, quanto maggiori sono non solo la loro materiale potenza e l'estensione della loro clientela, ma anche, e molto piú, quanto essi piú emergono sugli altri per intelligenza e per cultura.

Non può quindi recar maraviglia, se Leo S. Olschki — uno dei sacerdoti massimi nel tempio della bibliofilía, un bibliopola che si fa lecito d'avere una coltura professorale ha portato anche in questo campo il suo largo ed efficace contributo.

Il catalogo *L*, del quale ci occupiamo, è un grande in-8 di 604 pagine nitidamente edito e contenente 1000 numeri, piú un supplemento di altri 290 nonché 166 fac-simili illustrativi nel testo. Catalogo e supplemento sono ciascuno suddivisi in due parti che comprendono rispettivamente i libri del XV e del XVI secolo: dei 1290 numeri, 157 si trovano nella prima categoria e 1133 nella seconda.

Il catalogo è ordinato alfabeticamente per nomi d'autore, ma alcune categorie interessanti di libri vi si trovano totalmente o parzialmente riunite (ordinate alfabeticamente) nel punto dove dovrebbe naturalmente trovarsi un'opera anonima che portasse per titolo quello generale della categoria in questione: cosí p. e. tra *Bordone* (*Benedetto*) e *Borghini Vincenzio* si trovano 109 opere della categoria *Bordures de titres* (Fregi marginali), ordinati alfabeticamente; tra *Burghesius* e *Caesar* ne esistono 8 della categoria *Cadrans Solaires* (Meridiane) e cosí via. Un indice a materie posto in fine, prima di quello alfabetico, indica queste varie categorie e i numeri del catalogo che ad esse appartengono. Ne ricaviamo i seguenti dati:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Anatomía . . . . . . . . . | opere N. | 15 | Giuochi, Sport . . . . . . | opere N. | 7 |
| Architettura. . . . . . . | » | 20 | Liturgía . . . . . . . . . . | » | 51 |
| Astronomía. . . . . . . . | » | 173 | Matematiche . . . . . . . . | » | 91 |
| Caccia . . . . . . . . . . | » | 13 | Meridiane . . . . . . . . . | » | 8 |
| Calligrafie . . . . . . . . | » | 4 | Militaria . . . . . . . . . | » | 11 |
| Costumi . . . . . . . . . | » | 19 | Ritratti . . . . . . . . . . | » | 117 |
| Cucina . . . . . . . . . . | » | 3 | Romanzi e poemi cavalle-reschi . . . . . . . . | » | 25 |
| Emblemi: mnemotecnica. | » | 23 | Scherma . . . . . . . . . | » | 8 |
| Erbarî . . . . . . . . . . | » | 18 | | | |
| Fregi marginali . . . . . . | » | 70 | | | |

Al compilatore del Catalogo, va tributata ampia lode per la grande accuratezza e la precisione, colle quali egli descrisse tutti i libri citati nel catalogo, riferendosi sempre ai classici lavori del Hain e del Copinger tutte le volte che l'opera è da essi citata, e distinguendo, per quanto riguarda il primo di questi bibliografi, anche le opere che egli contraddistinse con un asterisco per indicare che le aveva realmente vedute ed esaminate.

A taluno potranno sembrare i prezzi segnati sul catalogo soverchiamente alti; ma non dimentichiamo che siamo di fronte ad oggetti di moda e che i capricci non si pagano mai abbastanza salati. A chi si lagnasse delle chieste troppo forti non c'è che rispondere col vecchio adagio: tutto viene a tempo a chi sa aspettare. La freddezza di chi deve comprare è il miglior rimedio contro le eccessive pretese di chi vuol vendere; chi ha fretta non ha diritto di rimproverare che sé medesimo, perché è cagione del proprio male.

Ma lasciamo da parte la questione commerciale e rientriamo in quella bibliografica. Nel catalogo sono veramente da ammirarsi la bella raccolta di edizioni dantesche — un'assoluta specialità della casa Olschki — quella pregevolissima delle bibbie, quelle dei libri d'astronomia e dei libri di costumi, tra i quali merita speciale menzione la *Ghirlanda di sei vaghi fiori del Tozzi* [Padova, libreria del Giesú (1604)] opuscolo rarissimo non menzionato da alcun bibliografo o libraio. E notevole sono pure le raccolte dei libri di caccia, di scherma, d'arte militare, di cucina, nonché quelle dei romanzi cavallereschi.

Che, se dal generale passiamo al particolare, spigoliamo fra i molti numeri del catalogo meritano d'essere menzionati specialmente i seguenti:

N.° 20. — Un esemplare del *De plurimis claris selectisque mulieribus* del Bergomense (Ferrara, Lorenzo De Rubeis (1497) rilegato in cuoio di Russia a dentelli, segnato in catalogo la bellezza di 1000 lire! Ma sappiamo che fu venduto di piú. È del resto uno dei piú antichi libri illustrati con ritratti.

N.° 39. — Un esemplare marginosissimo ben conservato e completo della prima edizione aldina della *Hypnerotomachia* (1) di Francesco Colonna, con legatura di Zaehnsdorf, segnato nel catalogo L. 2500.

N.° 85. — Il *messale romano*, edizione Zarottiana del 1481 pregevolissimo, ma che non è, come il compilatore del catalogo afferma, *tout à fait inconnu aux bibliographes*. Lo descrive p. es. l'Ales nella *Bibliothèque liturgique* (Paris 1878) e ne fa una minuta descrizione il Carta tra i codici miniati della Braidense la quale ne possiede un bell'esemplare. È quindi a ritenersi che appunto credendolo meno noto, il compilatore

N.° 1078. Giov. Boccaccio. Ven. 1518.

N.° 1078. Giov. Boccaccio. Ven. 1518.

gli abbia assegnato il prezzo di L. 2000. È però sempre un bell' incunabulo, perché, ciò che non è detto nel catalogo, questo è il primo messale a stampa.

N.° 124. — Il *De re militari* del Valturio edito nel 1492 da Giovanni di Niccola da Verona e che è il primo libro stampato in quella città e nello stesso tempo il primo libro illustrato da mano italiana e il secondo stampato con illustrazioni qualunque. Le illustrazioni fatte con rara eleganza sono, come è noto, generalmente attribuite a Matteo de Pastis incisore veronese che molto lavorava per la corte dei Malatesta (2).

N.° 594. — *Un libro di ore della Vergine* stampato a Parigi s. d. [1521] da Gilles Hardouin per il fratello Germano, libraio. Bellissimo esemplare membranaceo miniato.

N.° 781. — La seconda edizione assai rara della *Storia delle Indie* dell' Oviedo,

(1) Vedi l'articolo di D. Gnoli, *Il sogno di Polifilo* nella *Bibliofilía* I, pp. 189-212, 266-283.

(2) Vedi l'articolo del direttore di questa Rivista inserito nel vol I, p. 46-55 (la prima edizione di Valturio).

stampata a Siviglia dal Cromberger nel 1535. Assai cercata dagli Americanisti. Esemplare macchiato dall'umidità e colle parti inferiori delle pagine sciupate, ma senza che il testo abbia sofferto. Esso ha una moderna rilegatura pregevole veneziana ed è offerto al prezzo di 400 lire, mentre un libraio di Monaco ne offre un esemplare ben conservato a 3000 marchi.

N.º 781. OVIEDO. *Historia de las Indias.* Sevilla 1535.

N.º 792. — Un esemplare in 2 vol. completo e bello degli *Statuti di Perugia* editi quivi nel 1523-28 da Girolamo Cartolari, libro affatto sconosciuto ai bibliografi.

N.º 1005. — L'edizione principe, rarissima degli *Opuscoli* di Filippo Barbieri, Roma 1481 (1), esemplare assai ben conservato, L. 700.

(1) Vedi pag. 453 di questo quaderno.

N.° 1014. — I *Fueros de Aragon*, edizione sconosciuta affatto ai bibliografi, editi *per egregium doctorem dominum Gondissaluum Garsiam de Sancta Maria.... ex jussu impensisque Pauli Hurus: constanciensis, Germanice nacionis apud urbem Cesaraugustam* (Saragozza).

N.° 1017. — Un altro Libro d'ore della Vergine ad uso di Parigi, edito da Thielmann Kerver nel 1500 su pergamena. Esemplare splendidamente conservato, miniato e con bella rilegatura del secolo XVIII in marocchino rosso a dorature.

N.° 1024. — I *trionfi* del Petrarca col commento del Glicini e i sonetti del med. col commento del Filelfo edizione di Pietro Veronese (Venezia 1490) sconosciuta all' Hain e che si distingue per la bellezza delle sue figure ispirate — a giudicarne dai costumi e dalla decorazione — da qualche pittore della Scuola fiorentina (1)

N.° 1078. Giov. Boccaccio. *Il Decamerone*. Ven. 1518.

N.° 1077. — L'edizione — disgraziatamente mancante di alcuni fogli — del *Decamerone* fatta da Filippo Giunta a Firenze nel 1516 e non posseduta da alcuna biblioteca fiorentina. Essa non ha molto pregio letterariamente; ma è rara quanto quella fatta dai Giunta 11 anni dopo e si distingue per le sue figure numerose disegnate un po' duramente ma molto libere. Questo esemplare è messo in catalogo al prezzo di L. 100 mentre uno eguale, ma completo, fu recentemente venduto 2000 franchi a Parigi.

N.° 1078. — Un esemplare ben conservato dell'edizione tanto ricca di figure del *Decamerone* fatta a Venezia nel 1518 da Agostino di Gianni da Portese (L. 1000).

N.° 1113. — Un esemplare della traduzione spagnuola dei Fatti di Alessandro di Quinto Curzio (Siviglia, Cromberger, 1534) notevole principalmente per la sua legatura spagnuola del 500 benissimo conservata e bellissimo modello del genere.

---

(1) Vedi l'articolo di E. Müntz, *Les triomphes de Pétrarque* nella *Bibliofilía* II, pp. 14-15.

N.° 1125. — 5 volumi contenenti in IX parti le *Collectiones peregrinationum in Indiam Occidenlalem*, stampate in parte dal Teodoro de Bry, in parte da altri a spese di lui. Questo esemplare completo per la parte americana, ricco di incisioni e di carte belle e chiarissime, è offerto a L. 1500.

N.° 1172. Giov. Kaub. *Hortus sanitatis.* Ven. 1516.

N.° 1124. — Il *rimario* di Benedetto del Falco (Napoli, Matteo Canze da Brescia, 1535) pochissimo noto è offerto in un esemplare a L. 40, un prezzo che avrebbe potuto salire a cifre ben maggiori, se l'esemplare fosse stato completo, poiché questo è il piú antico rimario italiano.

N.° 1165. — Il primo libro stampato in caratteri arabi, ossia l'edizione fatta da

Gregorio de Gregori (Venezia 1514) dello *Horologium* (1), tradotta dal greco in arabo da un religioso maronita e accomodata all'uso di Roma.

N.° 1172. — Un esemplare ben conservato dell' *Ortus Sanitatis* di Giovanni Kaub o de Cuba, edizione di Venezia del 1516 fatta da Bernardino Benali e Giovanni di Cereto da Trino *alias* Taccuino. Le numerose incisioni, rappresentanti piante, animali, mostri, spesso addirittura fantastiche, un po' rozze nel disegno e nell'ombreggiatura, sono dovute a un artista tedesco residente a Venezia.

N.° 1279. — La prima edizione (Venezia, Zenaro, 1590) del libro *De gli habiti antichi et moderni di diverse parti del mondo* importantissima opera di Cesare Vecellio (2) ricca di 420 belle incisioni in legno.

N.° 1287. — L'edizione fatta in Saluzzo nel 1503 dai fratelli de Signerre da Rouen dell'opera *De veritate contritionis* di Gian Lodovico Vivaldi; pregevolissima e ricercata per la caratteristica figura di S. Girolamo orante dinanzi ad un crocifisso appeso ad un albero.

Altre e non poche opere citate in questo catalogo potrebbero esser segnalate particolarmente agli amatori di libri illustrati antichi; ma ritengo, anche fermandosi a questo punto, che la loro curiosità debba essere abbastanza eccitata per spingerli a procurarsi il catalogo e a leggervi con maggior profitto loro le minute e accurate illustrazioni fatte delle varie opere dal solerte ed intelligente compilatore.

G. F.

# RISPOSTE (3)

In séguito ad un esame sommario della questione, che, a causa delle moltissime occupazioni, solo per insistenti preghiere del gentilissimo Cav. Olschki mi sono indotto a fare, credo si possa rispondere al Sig. H....a:

È giustissima la sua osservazione non esservi « una prova certa che i libri del monastero di S. Eusebio siano stati realmente impressi da G. Lauer ». Non è però esatto che « questa leg- « genda abbia l'origine dalla falsa interpretazione che Hain diede alla sottoscrizione tipografica « del *Confessionale* citato nel suo *Repertorium* sotto il numero 1174 ». Tale affermazione già era stata fatta piú che mezzo secolo prima, nel 1778 (per non parlare che di importanti opere speciali sulla tipografia romana) da F. X. Laire, alle pagg. 85, 109, 162, 182, del suo *Specimen histor. typographiae romanae XV saeculi* (Roma); poi nel 1781 dall'oculatissimo J. B. Audiffredi alle pagine 67, 68 del suo *Catalogus histor. crit. romanarum editionum XV saec.* (Roma). Di libri stampati nel monastero di S. Eusebio e attribuiti al Lauer oltre il *Confessionale* di S. Agostino del febbraio 1472 (Hain, 1474) si conoscono le *Omelie* di S. Girolamo (Hain 5036; corrispondenti al numero 2432 degli incunaboli del *Brit. Mus.* descritti dal Proctor nel suo *Index.... Sezione II Italia*) e le *Facezie* del Poggio, indicate da L. Hain 13179, che però non corrispondono alla

(1) Vedi l'articolo di D. Marzi, *Giovanni Gutenberg e l'Italia* nella *Bibliofilía* II, p. 132.

(2) Vedi l'articolo di C. Lozzi, *Cesare Vecellio e i suoi disegni e intagli per libri di costumi e di merletti* nella *Bibliofilía* I, pp. 3-11.

(3) V. *La Bibliofilía*, II, p. 366: H....a, havvi una prova certa che i libri del Monastero di S. Eusebio sono stati realmente impressi da Giorgio Lauer?

stampa numero 3404 del Proctor predetto. Le *Omelie* hanno in fine: « Rome, in Sancti Eusebij monasterio scripte et diligenter correcte »; il S. Antonino, invece:

Studio correcta diligenti sepeque lecta
Per Celestinum nomine sed re Pulverinum
Sancto in Eusebio degentem caenobio;
Qui me scribebat ge Lauer nomen habebat.

Né l'uno né l'altro passo dànno alcuna prova sicura che i libri siano stati impressi dal Lauer nel Monastero. Il primo verso del secondo passo anzi sembra piuttosto accenni ad una correzione letteraria, non tipografica o, come oggi si direbbe, *sbozzatura*. Se però con l'intero primo passo confrontiamo l'ultimo verso del secondo passo, siccome il Lauer scrittore (*qui me scribebat*) era il tipografo, sembra la parola *scripte* debba intendersi *impresse*. In questo modo, dunque, si verrebbe ad ammettere che anche il *Confessionale* fu non solo corretto ma pure stampato nel Monastero. A tale conclusione si verrebbe anche riflettendo agli usi del tempo. Si pensi al bisogno grande che i tipografi, specialmente tedeschi, doveano avere dell' opera assidua di un correttore, e si vedrà come la supposizione favorevole al Monastero appaia molto verisimile, e come diverse ragioni d'analogia la rendano degna d'esame: È noto che il Lauer fu tra i primi tipografi che vennero a Roma; come solevano tutti, anche se in seguito fondarono proprie officine, non muoversi senza esser chiamati, pagati o sovvenuti da conventi, signori, comuni, società, prelati; che pochi erano i loro strumenti, che, [specialmente il Lauer] li portavano seco, in casa di questo o di quello, secondo i lavori e le commissioni che aveano.

Che i caratteri usati nel Monastero di S. Eusebio differiscano da quelli conosciuti dal Lauer, dato pure ciò come esatto, significherebbe molto in altri tempi, o con altri tipografi; ma il Lauer n' ebbe un buon numero, certo non meno di 9; e si sa con quanta facilità allora venivano cambiati o sostituiti. Per queste ragioni, credo si debba rispettare l'antica tradizione finché non si abbiano contro di essa più sicuri argomenti.

D. Marzi.

Firenze, 22, II, '901.

I know no evidence directly connecting Lauer with S. Eusebio, but the colophon quoted by H....a affords a presumption in its favour, unless there is anything to shew that it was not so. Hain no doubt took this view, and did not make any mistake. I cannot agree with H....a's opinion of the character of the type used.

R. Proctor.

London, 24, II, '901.

# NOTIZIE

**Premio Umberto I.** — La Società Bibliografica Italiana, ad onorare la memoria del compianto re Umberto I, vittima di mano assassina, e desiderando di rendere omaggio, in quel modo che i suoi istituti lo consentono, alle virtú del Re buono che non smentí mai i snoi generosi sentimenti in favore degli umili, ha deliberato di aprire un concorso per un premio di *lire mille*, intitolato al nome augusto di Umberto I, che sarà assegnato a quella biblioteca popolare italiana giudicata piú degna per il savio e liberale ordinamento, per la oculata scelta dei libri, per la efficace, lunga e diffusa azione in vantaggio della istruzione e della educazione del popolo. Sono ammesse a questo concorso tutte le biblioteche create e mantenute da provincie, da comuni, da enti morali, da società, da elargizioni o sottoscrizioni private col diretto intento di provvedere alla istruzione e alla educazione del popolo, sia in generale, sia di determinate classi (operai, industriali, agricoltori, marinai, ecc.). Non sono ammesse le biblioteche annesse a istituti governativi né comunque mantenute (non soltanto sussidiate) dal Governo, né le biblioteche scolastiche,

per le quali la Società si riserva di aprire speciali concorsi. Quelle biblioteche che intendessero concorrere dovranno spedire alla Presidenza della Società Bibliografica Italiana, presso la Biblioteca di Brera in Milano, non piú tardi del 31 maggio 1901, una domanda accompagnata da una relazione particolare e da tutti quei documenti manoscritti o stampati con i quali intendessero corredarla, quadri statistici, regolamenti, cataloghi, ecc. Questi documenti non saranno restituiti. L'assegnazione del premio sarà fatta da una Commissione nominata dalla Presidenza, la quale riferirà nella Quinta Riunione generale ordinaria della Società, che sarà tennta a Venezia nell'autunno 1901. La Commissione si riserva il diritto di verificare lo stato e ordinamento delle Biblioteche concorrenti con tutti quei mezzi che riputerà necessari.

**Una curiosa « Desiderata ».** — Il libraio Angelo Namias pubblica in grossi caratteri nell'ultimo suo catalogo la seguente *Desiderata :* « Un illustre letterato cerca: *Repertorio Universale poliglotta* di tutte le sentenze e giudizi di qualunque scrittore in qualunque lingua e su qualunque materia per uso dei critici che bramano giudicare i libri senza prendersi la briga di leggerne oltre il frontespizio, e di citare opere in tutte le lingue vive e morte senza conoscerle. Codice in papiro del secolo III.°, unico salvato dalla famosa Biblioteca d'Alessandria che conteneva circa due milioni di opere, bruciate tutte per ordine di quel brav'omo di Omar. Il salvataggio del codice dicono sia dovuto al caso di un professore, il quale l'aveva portato a domicilio e si era dimenticato di restituirlo; e il bibliotecario di richiederlo.

In fine al codice c'è poi una giunta di data piú recente intitolata *Repertorio Dantesco*, in cui sono riprodotte 999 mila interpretazioni della Divina Commedia, tutte contradditorie; 123 mila riguardano il famoso veltro, e 118 mila il non meno famoso *contrabasso* o *contrapasso*, ché non ricordo bene. Questa giunta è fatta per comodo di chi per concorrere a qualche cattedra o per altro scopo non meno nobile, vuol far mostra di avere studiato a fondo la vita, i tempi e le opere del gran poeta fiorentino.

Contiene pure la *Statistica Dantesca*, che dà il conto preciso delle virgole e dei punti, nonché di ogni lettera e di altre cose di eguale importanza ».

Non sappiamo se si tratta d'uno scherzo di carnevale o d'una satira all'indirizzo di qualche *illustre letterato* contro il quale il Sig. Namias ha voluto scagliare i suoi fulmini in questa guisa assai strana. O voleva egli forse burlarsi dei filologhi e specialmente di certi pedanti che colle loro elucubrazioni cervellotiche cercano di traviare o di guastare il senso e la bellezza del *poema divino?* Ma ciò non spetterebbe ad un libraio né dovrebb'essere detto in un catalogo ma da ben altri ed altrove. Ha pensato il sig. Namias anche all'opportunità di farlo? Ci pare di no: chi sa quanti bravi suoi clienti appartengono alla categoria dei letterati da lui in sì malo modo stigmatizzati, ed il sig. Namias non potrà lagnarsi, se non si rivolgeranno più a lui per acquistare qualcuno di que' volumetti inutili (secondo il suo modo di vedere e di giudicare!) che pure si trovano — ed in abbondanza — nei suoi cataloghi!

**Il fumo e le Biblioteche.** — Togliamo dal giornale *La Patria :* « Sui giornali francesi si accese una polemica che può essere, forse utilmente, iniziata anche da noi, ove le biblioteche sono frequentate da fumatori. La polemica è diretta ad ottenere il permesso di fumare nella Biblioteca Nazionale di Parigi durante le consultazioni dei libri. Vi sono naturalmente dei favorevoli alla richiesta, come ve ne sono dei contrari. I favorevoli dicono: Per molti il fumare una sigaretta leggendo o scrivendo, costituisce oltre che la soddisfazione di un prepotente bisogno, un forte ausilio a quel lavoro di assimilazione o di produzione che si fa leggendo o scrivendo. La maggioranza degli studiosi, lavorando in casa propria, fuma, perché nel fumo trova sollievo, trova l'eccitamento e magari la distrazione; trova insomma un qualche cosa che gli rende la fantasia e la intelligenza piú lucide, la volontà piú attiva, il lavoro meno faticoso e piú proficuo. Perché dunque si deve mettere in condizione gli studiosi di non usare di questo mezzo potente e benefico, anche nelle biblioteche? Dicono i contrari: Siete pazzi. Non pensate ai pericoli di un incendio che distruggerebbe libri e manoscritti preziosi? Come?... Anche chi fuma in sua casa corre rischio di dar fuoco alla propria abitazione. Verissimo; ma chi fuma in sua casa, tra libri e manoscritti *propri*, pone maggior attenzione che non colui il quale si troverebbe tra libri e roba di *tutti*, la quale purtroppo non si è ancora abituati a considerare, in parte, anche propria. E poi per coloro a cui il fumo dà noia?... E per le signore che frequentano assiduamente le bibliote-

che? Gli altri replicano: Sta bene; ma fate una sala di biblioteca per i fumatori, e se temete l'incendio, fate un *fumoir* senza libri, una specie di saletta di conversazione in cui gli studiosi, tra una consultazione e l'altra, possano passare un quarto d'ora fumando una sigaretta, senza esser costretti a riconsegnare i libri e ad uscire all'aperto. Ma che!? — tornano a replicare i contrari all'innovazione —: si comincerebbe a fumare nella saletta e si finirebbe per fumare nella sala di lettura. E poi: non è concessione che già si fa agli studiosi quella di permetter loro l'accesso in biblioteca e la consultazione dei libri?... Se vogliono usarne, rinuncino al vizio del fumo per il tempo in cui rimangono in biblioteca... E cosí la polemica continua con argomenti un po' seri, un po' leggieri da una parte e dall'altra, senza venire ad una conclusione, nè accennare ad una prossima soluzione della proposta. Da noi non si è mai pensato a neanche sollevare un tale quesito. Eppure quanti abbiano frequentato e frequentino biblioteche avranno sentito e sentiranno ad un certo momento un prepotente bisogno di riposarsi con una sigaretta in bocca o di continuare a lavorare con quel diversivo del fumo che, è innegabile, produce in tutti gli studiosi che sian fumatori un benefizio immenso. Non ci metteremo a confutare le ragioni prodotte dagli uni e e dagli altri: al pericolo di un incendio — l'unica osservazione di una qualche importanza — si potrebbe rispondere che in tutti gli uffici del mondo (?), in tutti gli studii, in tutte le redazioni di giornali — dove la carta, tra stampata, scritta e bianca, non manca davvero — si è sempre fumato e si fuma, senza pericolo alcuno. E poi, si capisce che se a questa innovazione si dovesse venire, essa dovrebbe essere circondata da serie cautele di sicurezza. Anche nei teatri chiusi sembrava non si dovesse mai concedere il diritto al fumo; e pure in vari teatri, a Roma stessa, si fuma, quantunque l'ambiente si presti molto alla propagazione degli incendi. Una sala perciò dove fosse permesso di fumare pur leggendo e scrivendo, sarebbe accolta con molta soddisfazione dalla legione non piccola degli studiosi fumatori. Ma non ci nascondiamo però che da noi, prima di fare entrare in uso una di queste innovazioni, dovrebbe passare tanto tempo che il benefizio sarebbe risentito, e forse neppure, dai nostri nepoti ».

**Le Biblioteche popolari di Berlino.** — Il sig. Arend Buchholtz, Bibliotecario della città di Berlino, ha pubblicata una pregevolissima Memoria per celebrare il cinquantesimo anniversario della *istituzione delle biblioteche popolari in Berlino*.

Dopo aver rapidamente accennato come nel 1797 era stato proposto di aprire in Berlino una biblioteca di carattere popolare, l'Autore parla diffusamente di Federico Raumer, celebre storico, uomo di Stato e patriotta insigne, perché egli, aiutato dalla Società per le conferenze scientifiche, fu veramente il fondatore delle biblioteche popolari di quella grande capitale.

Reso cosí un dovuto omaggio alla memoria del Raumer, il Buchholtz parla dell'ordinamento speciale di queste biblioteche; si narra la loro storia, suddividendola in periodi dal 1850 al 1870; dal 1870 al 1890, per chiudere coll'ultimo decennio, nel quale fu istituita la ventottesima biblioteca popolare. La narrazione è sempre accompagnata da documenti e da notizie statistiche, dalle quali si apprende che queste biblioteche hanno già riunito piú di 161,000 volumi a stampa, scelti con fine discernimento e con cura grandissima.

Nell'anno economico 1899-900 per queste 28 biblioteche furono spesi 64,500 marchi; esse poi hanno fatto prestiti per 693,078 volumi a 20,678 lettori diversi.

Ma non è a questo soltanto che si limita l'azione benefica delle biblioteche popolari sparse per la città di Berlino. Per coloro che non possono, o non vogliono, studiare a casa, esse hanno aperte la sera quattro grandi sale di letture frequentatissime. Ora fu deciso di aprirne altre due.

Da ciò risulta per tutti evidente quale imponente strumento di cultura siano queste biblioteche e si comprende anche come, con un esempio simile davanti, le biblioteche popolari e le sale di lettura si diffondano in Germania, seguendo il nobile impulso dato da due persone grandemente benemerite dell'istruzione popolare: il dott. Edoardo Reyer, professore alla Università di Vienna, e il dott. Constantino Nörrenberg, bibliotecario della Università di Kiel.

**Lettere Babilonesi.** — Il British Museum ha esposto nella sala dell'arte Assira due serie di tavole Babilonesi. La prima serie contiene delle tavolette, in caratteri che erano in uso 2400 anni avanti l'êra volgare: in esse sta scritta la misurazione e il censimento di alcuni fondi di campagna. Esse lasciano chiaramente vedere che sono una parte della grande misurazione delle terre fatta da sacerdoti e dai re per istabilire la popolazione del paese. È maraviglioso a vedersi con

qual precisione e con quale facilità quel popolo facesse i difficili calcoli della misurazione, non avendo esso ancora conosciute le regole dell'aritmetica e della geometria. Il sistema di datazione per quelle tavole è curiosa assai: infatti il calendario cambiava ogni anno dopo un grande avvenimento, e ne prendeva il nome. Però, in séguito gli stessi babilonesi videro che quella misurazione del tempo diveniva difficile e poco sicura e fu allora stabilito che si dovevano contare gli anni dal giorno in cui un re saliva al trono. (Come si fa tuttora in Cina e in Giappone ecc.). Tornando ora alla II serie delle tavole, vediamo che esse sono il primo esempio a noi pervenuto di lettere babilonesi. Le tavolette su cui sono scritte erano racchiuse in urne di creta ed erano indirizzate dai re agl' impiegati superiori del regno. Le lettere e le urne furono poi indurite col fuoco, ed affinché non si attaccassero l'una con l'altra, furono cosparse di finissima polvere di mattone. Le lettere sono scritte in istile laconico ma chiarissimo e contengono vari argomenti. In una di quelle lettere, per esempio, sta scritto l'ordine di porre nei calendari il mese bisestile: in un'altra si trova il castigo che si deve infliggere ad un impiegato corrotto.

**Il prezzo di un quadro di Van Dyck.** — Il noto miliardario americano William C. Whitney ha comperato poco fa per 125.000 dollari (Lire 625.000) un quadro di Van Dyck, rappresentante William de Villiers, conte di Grandisson. Il dipinto figurava all'ultima esposizione di Van Dyck che era aperta, l'anno decorso, nella città di Anversa, inviato dal sig. Jakob Herzog di Vienna: il prezzo veramente favoloso di questo quadro è il più alto che si sia mai pagato in America, fatta eccezione dell'*Angelus* di Millet.

**Giovanni Gutenberg in Boemia.** — Nell'anno 1840, ricorrendo il IV centenario dell' invenzione della stampa, uno scrittore boemo di nome Winaricky curato di Kovan in Boemia, pubblicò uno scritto originale su Giovanni Gutenberg, di cui ecco il titolo: Giovanni Guttenberg da Kuttenberg (Boemia) nato nel 1412, baccelliere delle arti liberali presso l'università di Praga (promosso addí 18 Novembre 1445), inventore della stampa.

L'opuscolo fu tradotto in francese dal dottor Giovanni de Carro, valente medico ai bagni di Karlsbad. Il De Carro nella sua traduzione non nega l'origine germanica del Gutenberg, ma vuole, con diverse argomentazioni dimostrare come egli fosse fuggito da Magonza per causa delle gravi insurrezioni scoppiatevi, e come si sia rifugiato in Boemia, e precisamente a Praga, dove egli dice ottenesse il posto di Baccelliere in quell'università col nome di *Johannes de Montibus Cutuis*. Per chi volesse più precisa notizia dell' interessante opuscolo diamo qui il titolo della traduzione francese: «Jean Gutenberg, né en 1412 à Kuttenberg en Bohême, Bachelier ès arts à l' Université de Prague, promu le 18 novembre 1445, inventeur de l'imprimerie à Mayence en 1450. Essai historique et critique, par le Révérend Charles Winaricky, Curé de Kowan, près de Jungbunzlau. Traduit du Manuscrit allemand par le chevalier Jean de Carro, Docteur en médecine des Facultés d'Édimbourg, de Vienne et de Prague, médecin à Carlsbad pendant la saison des eaux, citoyen d'honneur de ladite ville, membre correspondant de la société impériale des médecins de Vienne, membre honoraire de la société du Musée national de Bohême, etc. (pet. in-8°, 104 pp.) Bruxelles 1847, Librairie ancienne et moderne de A. Vandale, rue des Carrières, 30 ».

**La morte di una Rivista.** — Da ben 235 anni usciva in Parigi il *Journal des Savants* che vantava un superbo passato, ma che ora, coll'aumento delle riviste, dato l' incremento potente delle scienze, era in assai cattive acque. In quest'ultimi anni il periodico era aiutato dal governo francese, e riceveva annualmente da questo la somma di 25000 franchi. Ma lo Stato, vista l' inutilità e il poco valore della pubblicazione, non la vuole più sostenere né moralmente, né materialmente, e la Rivista è costretta a cessare la sua pubblicazione.

**Un costoso Evangelio.** — Il conte di Ashburnham ha venduto, or è circa un mese, il celebre manoscritto *Evangelia quatuor* ad uno sconosciuto amatore per ben 10.000 Lire sterline (250.000 lire). È il prezzo più alto che si sia mai pagato per un volume solo: ma il ms. lo merita; eccone in breve la storia: Il prezioso ms. apparteneva all'Abbazia di Lindau (Lago di Costanza) che l' imperatore Luigi il Religioso aveva fondata nell' 834 e data in mano alle donne dell'aristocrazia di quella città. Nel 1803, quando si sciolsero le protettrici dell'Abbazia e si fece la ripartizione degli

oggetti di valore, il ms. toccò alla Baronessa Antonietta di Erzburg: alla sua morte il barone di Lapsberg lo comperò ed egli a sua volta lo vendette ad un antiquario di Londra.

Il conte di Ashburnham (padre del vivente) lo acquistò a sua volta e lo teneva come un tesoro fra i cimeli della sua biblioteca.

Il manoscritto è in gran parte illeggibile: ma qual'è il vero suo valore? Esso è suntuosamente rilegato con due grosse tavolette di legno su cui sono attaccati internamente dei ricami sulla seta. All'orlo delle tavolette stanno due striscie d'oro con incisioni di croci ed altro.

Il dorso delle tavolette è tempestato di pietre preziose di ogni forma e colore. Vi si contano non meno di 327 fra smeraldi, rubini e perle bellissime. La parte inferiore porta una croce in mosaico smaltato, ornato di 35 pietre preziose. I coprilibri si credono dell' VIII secolo, ma la data è ancora incerta: di essi fa ampia descrizione Alessandro Resbitt in una sua opera (1885) *Vetusta monumenta*.

Nell'interno dell'opera fanno bella mostra di sé piccole ma graziosissime figure che palesano lo stile dell'età dei Carolingi. Il volume consta di 220 pagine di pergamena e contiene il testo dei quattro evangeli tradotti da S. Girolamo con una prefazione, l'epistola di S. Girolamo al papa Damaso ed altre cose di minor importanza. Sir E. Mannde Thompson dice che il manoscritto è d'origine germanica e che sia stato scritto nel 950 forse per surrogare un altro manoscritto (di maggior valore) smarrito prima. Cosí forse si spiegherebbe il lusso della legatura che doveva certo tenere il posto delle scarabocchiature del testo. L. S. O.

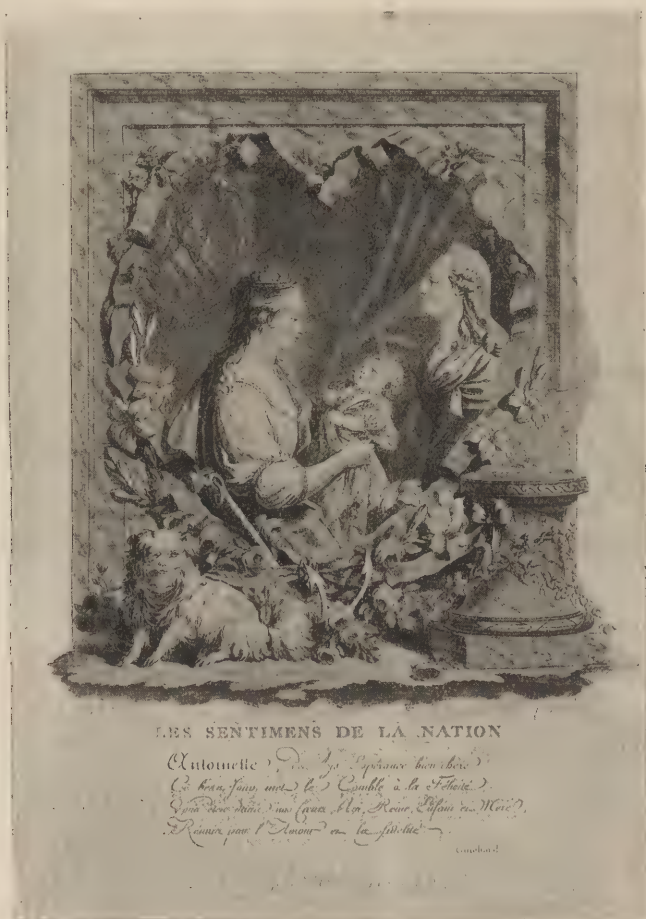
# VENDITE PUBBLICHE

Alla fine del 1900 ebbe luogo a Monaco presso il Sig. J, HALLE la vendita importantissima d'una collezione rimarchevole di stampe in rame della scuola inglese e francese del XVIII secolo che fece accorrere alla capitale della Baviera da tutte le parti un gran numero di amatori e di commercianti. La gara fu assai viva ed i prezzi, per conseguenza, molto elevati. Crediamo di far cosa gratissima ai nostri cortesi lettori col pubblicare i prezzi pagati per i numeri piú importanti della vendita, giacché le stampe a colori della scuola inglese e francese del XVIII secolo sono *alla moda* che, speriamo, non si manterrà *in infinitum*, ma lascerà presto il suo posto alle stampe classiche dei grandi maestri antichi che fortunatamente hanno ancora ed avranno sempre moltissimi amatori ed ammiratori. Non vogliamo dire con questo, che le stampe a colori del XVIII secolo non siano belle, magnifiche, stupende, ma piuttosto che i prezzi che raggiungono oggigiorno non vanno, al modo nostro di vedere, di pari passo col valore artistico; e di ciò, crediamo, si persuaderanno anche i nostri cortesi lettori, leggendo i prezzi ed osservando le riproduzioni di alcune delle piú belle stampe vendute in quest' asta, che accompagnano questo rapido resoconto.

N° 80. *Henrietta Frances Viscountess Duncannon.* Ritratto disegnato da Lavinia Countess Spencer ed inciso da Fr. Bartolozzi. Mk. 185. — N.° 115. *The Parent restor'd or the blessings of Peace.* (Il padre, reduce dalla guerra, è ricevuto con gioia dalla famiglia). W. Nutter sc., impr. a colori. Mk. 175. — N.° 119. *A village girl gathering nuts. — A Cottage shelling Pease.* — (Una signorina che coglie noci ed una ragazza che sgrana piselli). 2 stampe inc. da P. W. Tomkins. Mk. 225. — N.° 120. *The stormy night, a wife waiting the return of her husband. — The morning after the storm, the husband's return.* — (La notte tempestosa; una donna che attende il ritorno del marito. — La mattina dopo la tempesta; il ritorno del marito). — 2 stampe inc. da W. Ward nel 1798 in fol. obl. ed impr. a colori. Mk. 600. — N.° 138. *Bonaparte, premier consul de la République française*, en buste. Gravé par Levachez; au dessous dans la tablette, la revue du quintidi, eau-forte de Duplessis — Bertaux. — Bella stampa impress. a colori. Mk. 260. — N.° 141. *The Soldiers Reward. The Return of the grenadier to his wife and family.* (Il premio del bravo soldato. — Il ritorno del granatiere). — 2 stampe inc. da William Bond ed impresse a colori. Mk. 345. — N.° 228. Due paesaggi (*Timber Carriage. — Village Milk Girls*) inc. da R. Corbould ed impresso a colori. Mk. 300. — N.° 229. J. L. COSSE. *The family distress occasioned by the loss of a child. — The family's happiness restored by their Child return.* Due stampe impresse a colori, in fol. obl. Mk. 315. — N.° 240. RICHARD COSWAY. *Izabella Czartoryska* in piena figura sopra una ter-

razza, ai suoi piedi un cagnolino. G. Testolini sc., fol., impr. a colori nel 1791. Mk. 420. — N.° 247. RICHARD COSWAY. *Lady Sefton* in piena figura appoggiata col braccio destro sopra un parapetto. W. Dickinson exc., in fol. picc., impr. a colori. Mk. 450. — N.° 258. LOUIS PHILIBERT DEBUCOURT. *Heur et malheur ou la crouche cassée. — L'Escalade ou les adieux du matin.* — (Un giovane inginocchiato davanti ad una ragazza che è appoggiata ad una fontana. Entrambi osservano la brocca rotta. — Un giovane nel procinto di scavalcare un muro, bacia una ragazza ch'egli tiene al braccio). Due stampe rarissime impresse a colori nel 1787. Mk. 1610. — N.° 278. JOHN DOWNMAN. *The Hon. Maria and Louisa Holroyd.* Mezze figure in ovale. Le due piccole bambine stanno una dietro l'altra e guardano verso sinistra; portano in capo graziose cuffiette. J. Baldrey sc. 1783. in fol. picc. Mk. 220. — N.° 279. JOHN DOWNMAN. *Duchess of Richmond.* Mezza figura in ovale, un fazzoletto in capo. T. Burke sc. in-4, impr. a colori; esemplare senza il margine inferiore. Mk. 405. — N.° 282. ALBRECHT DÜRER. *S. Girolamo nel deserto.* Bellissimo esemplare. Mk. 130. — N.° 313. THEODOR CASPAR BARON VON FÜRSTENBERG. *La testa di S. Giovanni Battista sopra un piatto.* Bella stampa in fol. obl. Mk. 225. — N.° 314. Dello stesso artista, *Stampa raffigurante Maria col bambino e col coniglio (la Zingarella);* colla sottoscrizione: MARIA IN AEGYPTI SOLITUDINE, Coregi pinx., in fol. gr. Mk. 170. — N.° 324. JACQUES FABIAN GAUTIER D'AGOTY. *Apollon ou le lever du Soleil.* Composé et gravé en couleurs par J. Gautier seul Privilégié du Roi 1743. fol. Mk. 245. — N.i 356-357. WILLIAM HAMILTON. *Noon.* Marito, moglie e due figli che cenano davanti alla casa; in forma ovale. P. Delatre p., F. Bartolozzi sc. London publ. 1799 by Colnaghi. — NIGHT. Le stesse quattro persone davanti al camino. — Due stampe in fol. impr. a colori. Mk. 645. — N.° 365. WILLIAM HAMILTON. *The Shepherdess of the Alps.* J. Eginton sc. and publ. 1792. in fol. gr., a colori. Esemplare *senza* margini. Mk. 580. — N.° 422. JOHN HOPPNER. *Honble Mis E. Bouverie*, rittatto a busto. J. R. Smith sc. and publ. 1799. fol. (V. la riproduzione rimpicciolita). Mk. 650. — N.° 441. JEAN BAPTISTE HUET. *Vue intérieure d'une Ferme. — Retour du Marché.* Due stampe a colori raffiguranti delle scene pastorali. Mattet et Auvray sc. fol. obl. Mk. 200. — N.° 449. FRANÇOIS JANINET. *Projet d'un monument à ériger pour le Roi.* — Si vede in una piazza il monumendo erigendo a Luigi XVI ed Enrico IV. De Varenne inc. Stampa a colori in fol. gr. Mk. 210. — N.° 450. FRANÇOIS JANINET. *Les sentiments de la nation.* Huet del. Stampa a colori in fol. (V. la riproduzione rimpicciolita). Mk. 360. — N.° 491. ANGELICA KAUFFMANN. *Her Grace the Dutchess of Devonshire and Viscountess Duncannon* seduta sopra una panca nel parco. W. Dickinson sc. and publ. 1782. Stampa in rossiccio in fol. Mk. 420. — N.° 502. NI-

N.° 422.

COLAS LAVREINCE. *L'accident imprévu — La Sentinelle en défaut.* (Una giovinetta legge una lettera amorosa — Una giovinetta nasconde il suo amante). Due stampe a colori in fol. D' Arcis sc. Mk. 270. — N.º 503. NIC. LAVREINCE. *L'Aveu difficile.* Una bella ragazza seduta seminuda davanti al tavolino di toeletta riceve dall'amica che sta davanti a lei la confessione del fallo. Fr. Janinet sc. Stampa a colori in fol. Mk. 340. — N.º 504. NIC. LAVREINCE. *La comparaison.* Due ragazze comparano nello specchio la bellezza del loro petto. Fr. Janinet sc. 1786. Stampa a colori in fol. Mk. 320. — N.º 508. SIR THOMAS LAWRENCE. *Miss Farren.* La celebre attrice inglese. Piena figura nella pelliccia e con gran manicotto. Fr. Bartolozzi sc. (V. la riproduzione nell'articolo

N.º 450.

« Francesco Bartolozzi e la sua opera », pubbl. nella *Bibliofilía*, I, p. 98). Stampa a colori in fol. gr. Mk. 365. — N.º 517. HILAIRE LE DRU. *Buonaparte*, in piena figura, col cappello nella mano, nell'atto di scrivere. Nel fondo una battaglia. Gravé d'après l'original de Mr. Coqueret par L. Rugendas. Stampa a colori in fol. Mk. 310. — N.º 540. SIMON MALGO. *Marie Therèse Louise de Savoye Carignan, Princesse de Lamballe*, in piena figura seduta davanti allo scrittoio. Peint d'après nature à Paris en 1789 par Anton Hickel. Publ. 1793 by S. Malgo, London. In fol. grande. Mk. 395. — N.º 585. GEORGE MORLAND. *Children playing at Soldiers.* (Bambini che giocano ai soldati). G. Keating sc. London publ. 1788 by J. R. Smith. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 1000. — N.º 584. GEORGE MORLAND. *Childish Amusment.* (Divertimento di bambini). — Dickinson exc. London publ. 1789. Stampa a colori in fol. Mk. 1710. — N.º 587. GEORGE MORLAND. *Children nutting.* (Bambini che colgono noci). E Dayes sc. Lond. publ. 1788 by J. R. Smith. Stampa a co-

N.º 599.

N.º 1249

lori in fol. obl. Mk. 858. — N.° 588. George Morland. *Juvenile navigators.* (Bambini che giuocano con barchette nell'acqua). W. Ward sc. London, publ. 1787 by J. R. Smith. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 890. — N.° 589. George Morland. *Blind Mans Buff.* (Bambini che giuocano nel parco a mosca cieca). Wm. Ward sc. Publ. 1788 by J. R. Smith. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 690. — N.° 590. G. Morland. *The Comforts of Industry. — The Miseries of Idleness.* (La famiglia fortunata per l'operosità del suo capo — La famiglia disgraziata per causa di pigrizia). H. Hudson sc. Publ. 1790 by J. R. Smith. Due stampe a colori in fol. obl. Mk. 900. — N.° 592. G. Morland. *Cottagers — Travellers.* (Un agricoltore con famiglia davanti alla casa seduti sotto un albero. —

N.° 665.

Zingari in riposo sotto alberi). W. Ward sc. Publ. 1791. Due stampe in fol. obl. Mk. 535. — N.° 595. G. Morland. *Delia in the Country.* — Una bella giovinetta seduta sotto un albero ed immersa nella lettura. J. R. Smith sc. and publ. 1788. Stampa a colori in fol. Mk. 1725. — N.° 598. G. Morland. *The Farmer's Door.* — Una madre giovane seduta coi suoi due figli davanti alla porta di casa. R. Duttrau sc. London, publ. 1790 by J. R. Smith. Stampa a colori in fol. Mk. 655. — N.° 599. G. Morland. *The Farmer's stable?* (La stalla del contadino. Due cavalli da tiro ed un piccolo da sella entrano nella stalla). Ward sc. Lond., publ. 1792 by Tos. Macklin. (V. la riproduzione). Stampa in fol. obl. Mk. 565. — N.° J. Morland. *Inverno.* W. Barnard sc. and publ. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 405. — N.° 609. *Zingari seduti sotto alberi chiedono l'elemosina ad un*

*contadino che ritorna a cavallo dalla caccia*. W. Ward sc. Stampa a colori in fol. obl. Esemplare senza margine. Mk. 335. — N.° 613. G. Morland. *Rustic Employment*. Una giovane signora elegantemente vestita, con un grande cappello in capo, dà da mangiare ai polli nel parco. J. R. Smith sc. and publ. 1788. Stampa a colori in fol. Mk. 1490. — N.° 618. G. Morland. *A visit to the child at Nurse*. Una visita alla balia. W. Ward sc., Lond. publ. 1788 by J. R. Smith. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 1610. — N.° 665. Wm. Peters. *Sophia*. Un ritratto d'una graziosa fanciulla, in ovale. Jas. Hogg sc. Publ. 1785 by J. R. Smith. (V. la riproduzione). Stampa in fol. gr. Mk. 660. — N.° 697. Sir Joshua Reynolds. *Lord Burghersh*. Un ragazzo a piena figura in una campagna. Fr.

N.° 730.

Bartolozzi sc. Stampa a colori in fol. Mk. 485. — N.° 706. Lo stesso. *Ritratto della celebre pittrice Angelica Kauffmann*, mezza figura in ovale. F. Bartolozzi sc. Boydell exc. 1780. Stampa a colori in fol. Mk. 320. — N.° 711. Lo stesso. *La famiglia del duca di Marlborough*. C. Turner sc. London, publ. May 1838 by Mr. Turner. Stampa in fol. gr. Mk. 335. — N.° 718. Lo stesso. *Mr. Philip York* come ragazzo piccolo, piena figura, tenendo sul braccio un uccello ed avendo ai suoi piedi un cane. Fr. Bartolozzi sc. Stampa a colori in fol. Mk. 410. — N.° 730. George Romney. *Lady Emma Hart Hamilton*, piena figura, seduta davanti ad un organo, ec. Engraved by Geo. Keating, publ. 1780 by John & Jos. Boydell. Bella stampa in fol. gr. (V. la riproduzione rimpiccolita). Mk. 380. — N. 732. Lo stesso. *Miss Ann Parr*. John Dean fec. and publ. 1778. Stampa in fol. (V. la riproduzione rimpiccolita). Mk. 320. — N.° 734. Lo stesso. *Serena. Miss Sneyd*, seduta sul divano ed immersa nella let-

tura, presso di lei una candela accesa. John Jones sc. and publ. 1790. Bellissima e freschissima stampa in fol. gr. Mk. 430. — N.° 763. Un foglio volante che raffigura *Ivannowitsch Dimitri*, figlio di Ivan il Terribile, il Demetrio falso, ucciso nel 1606. Mk. 500. — N.° 766. AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN. *Le Bal paré. Le Concert.* A. J. Duclos sc. 2 stampe in fol. obl. Mk. 280. — N.° 919. HENRY SINGLETON. *British Plenty. Scarcity in India.* Un marinaio passeggia lungo la riva, accompagnato da due giovinette. Una giovane e bella negra seduta sotto palme, due giovani marinai cercano conquistarla con doni svariati. J. Knight sc. & publ. 1794. 2 stampe a colori in fol.

N.° 732.

gr. Mk. 320. — N.° 921. Lo stesso. *Going to market. Coming from market.* Una ragazza porta la merce al mercato. Essa ritorna e consegna il danaro. W. Nutter sc. London, publ. 1791 by E. M. Diemar. 2 stampe a colori in fol. Mk. 660. — N.° 924. Lo stesso. *Nurture. Education.* La madre seduta presso la culla del suo bambino addormentato. La madre seduta davanti alla casa tiene il bambino sulle ginocchia e gli fa lezione. Jos. Godby and Wm. Bond sc. 2 stampe a colori in fol. Mk. 180. — N.° 948. JOHN RAPHAEL SMITH. *A wife.* La madre coi suoi figli. Design'd and engr. by J. R. S. and publ. 1791. Fol. Mk. 370. — N. 953. Lo stesso. *Palemon and Lavinia.* Un giovinetto ed una bella ragazza sotto un albero. W. Lawranson px. fol. Mk. 325. — N.° 956. Lo stesso. *A visit to the grandfather. A visit to the grandmother.* Una visita al nonno e alla nonna. W. Ward & J. R. S. sc. 2 stampe in fol. gr. Mk. 240. — N.° 957. Lo stesso. La sola stampa

« *una visita al nonno* » impr. a colori, Mk. 305. — N.° 958. Lo stesso. *Elizabeth Meymot Almeria*, con un gran cappello ed un mantellino, seduta. Painted by J. Opie. London, publ. 1787 by J. R. Smith. Bellissima stampa a colori; uno dei piú graziosi ritratti da donna della scuola inglese; in fol. Mk. **4000**. — N.° 1046. D. WOLSTENHOLME. *Snipe-shooting*. Caccia alle quaglie. Reeve sc. Publ. 1807. Séguito di 4 stampe a colori in fol. obl. Mk. 555. — N.° 1047. Lo stesso. *Fox Hunting*. Caccia alla volpe. Sutherland sc. Publ. 1817 by Burkits & Hudson. Séguito di 4 stampe a colori in fol. obl. Mk. 620. — N.° 1210. NICOLAS ANTOINE TAUNAY. *Noce de village*. Le nozze di

N.i 1291 e 1292.

campagna. Descourtis sc. Stampa a colori in fol. Mk. 220. — N.° 1211. Lo stesso. *Miss Linwood*, a piena figura, seduta alla riva d' un fiume in una campagna boscosa. Engr. by P. W. Tomkins. Stampa a colori in fol. Mk. 180. — N.° 1244. JAMES WARD. *The Cow House*. L'interno d'una stalla. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 475. — N.° 1245. Lo stesso. *The death of the Wolf*. Il lupo ucciso. Wm. Annis sc. Stampa a colori in fol. obl. Mk. 246. — N.° 1246. Lo stesso. *Hay-Makers*. Contadini in campagna. W. Ward sc. London, publ. 1793 by W. Ward; fol. obl. Mk. 420. — N.° 860. Lo stesso. *The Pound*. Bambini che danno da mangiare ad animali domestici. W. Ward sc. London, publ. 1793 by W. Ward; fol. obl. Mk. 860. — N.° 1248. Lo stesso. *The Rocking Horse*. Una bambina sopra un cavallo di legno dondolata da un ragazzetto; tre bambini guardano attraverso il cancello d' ingresso al parco. James Ward px. and sc. London, publ. 1793. Stampa a

colori in fol. obl. Mk. 1210. — N.° 1249. Lo stesso. *Rustic conversation.* S. W. Reynolds sc. Publ. by T. Philipe 1794. in fol. obl. (V. la riproduzione rimpiccolita). Mk. 385. — N.° 1286. FRANCIS WHEATLEY. *The Fisherman going out. The Fisherman's return.* J. Barney sc. 2 stampe a colori in fol. obl. Mk. 260. — N.° 1288. Lo stesso. *Rustic Benevolence. Rustic Sympathy.* G. Keating sc. 1797. 2 stampe a colori in fol. obl. Mk. 400. — N.° 1289. Lo stesso. *Rustic Hours. Morning. Noon.* H. Gillbank sc. London, publ. 1800. 2 stampe a colori in fol. obl. Mk. 415. — N.° 1291. Lo stesso. *The School Door. The Cottage Door.* G. Keating sc. 2 stampe a colori in fol. (V. la ri-

N.i 1291 e 1292.

produzione), non in ottimo stato di conservazione. Mk. 245. —, mentre un altro esemplare perfettamente conservato (N.° 1292) fu pagato Mk. 615. — I numeri 1297 a 1313 elencano singole tavole della serie delle *Cries of London* (le arti che vanno per Londra) dello stesso artista; i prezzi pagati per gli esemplari stampati a colori variano da 600 a 800 Mk.; la tav. 13 del medesimo séguito, descritta sotto il n.° 1313, rappresentante una venditrice di carote e rape, impr. a colori, fu pagata, malgrado lo stato difettoso dell'esemplare, Mk. 1805, e con questo chiudiamo il nostro resoconto.

L. S. O.

# MONUMENTA TYPOGRAPHICA

Catalogue de la Librairie Leo S. Olschki

*Suite* (1)

Fr. cent.

Francesco Mazzali (1494, 22 Oct.).

458. **Appianus.** APIANVS ALEXANDRINVS | DE BELLIS CIVILIBVS. | (À la fin:) Impreſſum Regii per Franciſcum de Mazalibus Anno Domini | .M.CCCC.LXXXXIIII. Die. XXII Menſis Octobris. | (1494). — Historia Romana. (À la fin:) Diligētis: ac ingenioſi Calchographi Peregrini Paſqua | li exactiſſima: tum opera: tum cura hæc candidi ex Ap- | piāo hiſtorico & Sophiſta traductio Scādiani Camillo | Boiardo Comite Impreſſa eſt Anno a natali Chriſti. | M.CCCCLCXV. (sic) IIII. Iduū Ianuarii. | (1495). Avec la marque typograph. — En un vol. in fol. Vél. [Hain *1309 et 1310] 90.—

I. 135 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. a-r) Beaux caractères ronds; 42 lignes par page.
Le recto du prem. f. a l'intitulé cité; au verso: TABVLA. | In ſequentes Libros Capitula ex ordine ſcribuntur. | Au recto du f. 2: PRAEFACIO. | Ad diuum Alfonſum Aragonium & utriuſqʒ Siciliæ regem in libros | ciuilium bellorum ex Appiano Alexandrino in latinum traductos Præ | facio Incipit feliciſſime. | Au verso, l. 7: Explicit Præfacio. P. Candidi. | Au recto du f. 3: LIBER PRIMVS. | P. Candidi de ciuilibus Romanorum bellis ex Apiano Alexandrino in | latinum traductis. Liber Primus Incipit. | Cette première partie contient: Bellorum civilium libri V, liber Illyricus et liber Celticus. Elle finit au recto du f. 135 par l'impressum cité. Au verso: REGISTRVM. |
II. 79 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) (sign. A-N) Caractères ronds; 42 lignes par page.
Au recto du prem. f.: EPISTOLA. | P. Candidi in libros Appiāi ſophiſtæ Alexādrini ad Nicolaum quintum | ſummum pontificem Præfatio incipit fœliciſſime. | Au verso du même f.: EPISTOLA. | Appiāi ſophiſtæ Alexādrini Romanæ hiſtoriæ pœmiū fœliciter incipit. | Cette sec. partie contient les livres de l'histoire romaine: Libycus, Syrius, Parthicus et Mithridaticus. Le texte finit au verso du dern. f. suivi de l'impressum, du petit régistre et de la marque typograph. sur fond noir, avec le monogramme PP.
Très bel exemplaire assez grand de marges.

459. **Dionysius Halicarnaseus.** Antiquitatum Romanarum libri XI. (À la fin:) Dionyſii Alicarnaſei Romanaruʒ an | tiquitatum Explicit (sic): Impreſſum Regii | per me Franciſcuʒ de Mazalis: Anno | Domini Mcccclxxxxviii. die xii. No- | uembris. | (1498) in fol. Avec la belle marque typogr. grav. s. bois. D.-veau. [Hain *6240] 75.—

1 f. bl. et 225 ff. ch. II-ccxxvi (sign. a-z, &, A-D). Gros caractères ronds; 46 lignes par page.
Au recto du prem. f. (aii) commence la préface du traducteur, Lappo Birago: PROEMIVM. | CLEMENTISSIMO: AC SANTISSIMO PAVLO SECVNDO | D. DOMINO NOSTRO PAPAE. | Le texte commence au recto du f. 3: DIONYSII HALICARNASEI ORIGINVM SIVE ANTIQVI | TATVM ROMANARVM. LIBER PRIMVS. | À la fin du texte, f. ccxxvi, recto, se trouve le nom du traducteur, Lappus Biragus Flor. | En dessous l'impressum cité et le petit Regiſtrum. | A côté de ces pièces la belle marque typograph. sur fond noir, avec les initiales F. M. Le verso de ce dern. f. est blanc.
Très bel exemplaire grand de marges.

460. **Scriptores astronomici veteres.** Iulii Firmici Astronomicorum libri octo.... Marci Manilii astronomicorum libri quinque. Arati Phaenomena Germanico Caesare interpr..... etc. (À la fin du Firmicus:) Impressum Rhegii Lingobardiae expensis et labore Francisci Mazalis. M.D.III. Cal. Au-

(1) Voir *La Bibliofilía*, vol. II, pages 373-396.

Fr.cent.

gusti. (1503). in-fol. Avec les belles figures des constellations grav. s. bois. Veau pl. marbré et doré s. les plats et le dos. 100.—

308 ff. n. ch. (sign. a-h, aa-kk, A-N) C'est la réimpression page pour page de l'édition Aldine de 1499; ces mais les pièces grecques et la sphère de Proclus, quoique citées aussi sur le titre, ne furent pas réimprimées par Mazalis. Les figures sont imitées non mal-habilement, de celles d'Alde.

Exemplaire bien conservé.

### Dionisio Bertocchi (1496, 18 Sept.).

461. **Aesopus.** ΜΥΘΟΙ 'ΑΙΣΩΠΟΥ Fabulæ Aefopi | (À la fin:) Regii Impreffum per Dionyfium bertochum | Anno falutis MCCCCLXXXXVII. | (1497) in 4.° Cart. [Hain 266] 150.—

38 ff. n. ch. (sign. α-ε) Texte grec et trad. lat. en car. ronds; 2 cols. et 25 lignes par page.

Le prem. f., qui, à son verso contient l'épître dédicat. de *Bonus Accursius Pisanus* à *Johannes Franciscus Turrianus*, manque à notre exemplaire. Le texte commence au recto du 2. f. (a ii) sous l'intitulé cité; le texte grec occupant la colonne gauche et la traduction la droite. Au recto du f. 38:

ΤΕ'ΛΟΣ ΤΩΝ ΤΟΥ΄ — FINIS AESOPI FA
'ΑΙΣΩ'ΠΟΥ ΜΥ'ΘωΝ — BVLARVM.

Puis l'impressum; le verso est blanc.

C'est un choix des fables ésopiennes tirées de la première édition milanaise (de 1480?) et accompagnées de la traduction interlinéaire de *Rinutius Thessalus*. Petit volume extrèmement rare et recherché. Voir M.lle *Pellechet* N. 186. *Proctor* 7260.

### Ugo Ruggeri (1500, 31 Août).

462. **Crottus, Bartholomaeus.** Bartholomei crotti epigrā | matuꝫ elegiarumqꝫ libel | lus Mattheimarie bo | iardi bucolicon car | men. | (À la fin:) Impreffum regii per me Vgonem rugerium ciuem | regienfem. Anno domini .M.ccccc. die .i. octobris | (1500). in 4.° Avec plus. pet. init. s. fond noir. [Hain 5842]. 75.—

43 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a-f) Caract. ronds; 29 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé en caract. goth. Au verso: MAGNIFICO, ac generofo equiti: Comitiqꝫ nobiliffi | mo Francifcomariæ Rangono regii lepidi prefidi iuftitiæqꝫ | affertori clientulus Vgo rugerius. S. P. D. | (4 distiques). À la page opposée: VENERANDO THEOPHYLO ZOBOLO CLI- | ENTVLVS BARTHOLOMEVS CROttus. S. P. D | Les épigrammes commencent au recto du 3. f. Le poème pastoral de Matteo Mario Bojardo au recto du f. 26. L'impressum, précédé du petit régistre, se voit au verso du f. 43, en bas.

Livret très rare et non sans intérêt.

## REUTLINGEN (ca. 1479).

### Johannes Otmar (ca. 1479).

463. **Expositio Officii Missae.** Officij miffe toci' canonifqꝫ ēxpofitio (sic) | (À la fin:) Elaborata eft hec vtiliffima facre miffe | expofitio. Impreffura mgr̄i iohannis | Otmar ī Rutlingen. die Egidij Anno | dn̄i. M.cccc.lxxxiij. | (1483) in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain 6810] 150.—

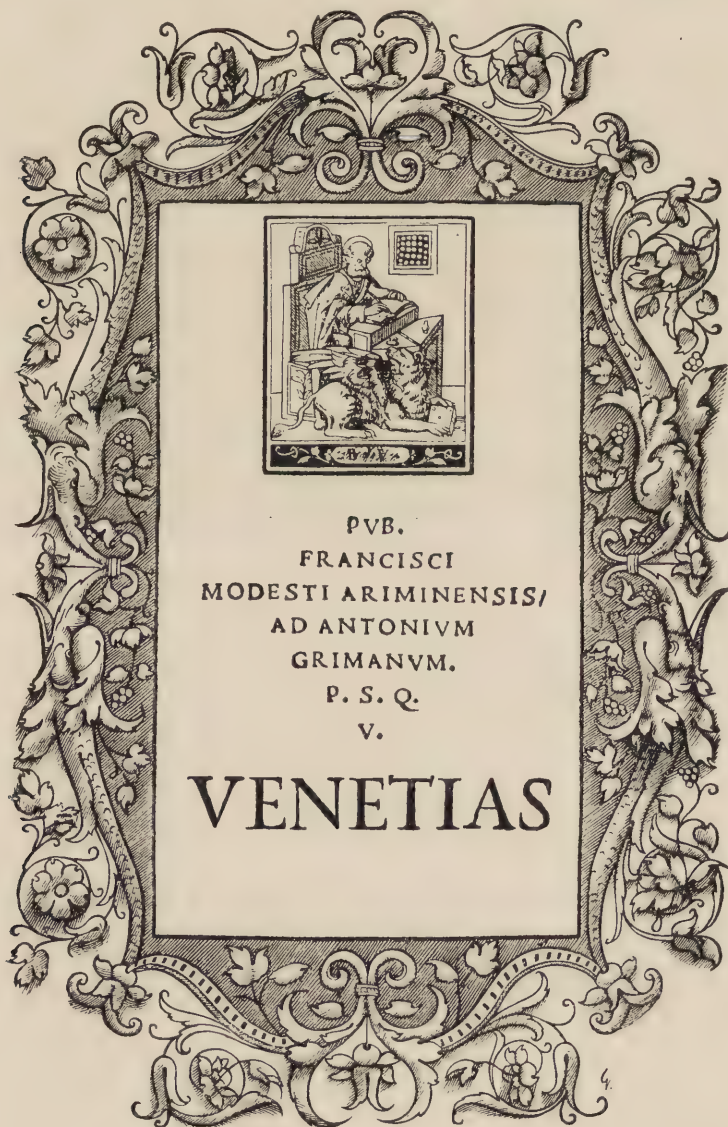
125 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. b-r). Caract. goth., 42 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé cité se trouve au recto du prem. f., en haut; le verso est blanc. Au recto du 2 f. (sign. bj.): Officij miffe facriqꝫ cano | nis expofitio et fignorum q̄ | inibi quotidie fiunt miftice re | p̄fentatiōis declaratio. cum periculorum contingere po | tentium obuiatione in alma | vniuerfitate lipczenfi edita | Incipit feliciter. | Le texte finit au verso du f. 124, col. 2, en bas. A la page opposée: Incipit tabula huius libri | Au verso, en bas:... ꝛ de fine miffe ꝛ | eft vltimatum. | puis l'impressum cité.

Fr.cent.

Les seuls bibliographes qui décrivent ce volume extrêmement rare *de visu*, le P. *Braun* (Notitia libror. biblioth. SS. Udalrici et Afrae, II 1788, II p. 101) et M. *Copinger* constatent le fait curieux, qu'il commence par le cahier b. Il est, au reste, à l'exception du nom de l'imprimeur, identique au nro. 6809 de M. Hain. L'auteur de l'ouvrage s'appellait *Vincentius Gruner*, professeur à Leipzig. Bel exemplaire, grand de marges. Les initiales laissées en blanc, sont peintes en rouge. Belle reliure gothique.

## * RIMINI (1521).

464. **Modestus, Publius Franciscus.** PVB. | FRANCISCI | MODESTI ARIMINENSIS. | AD ANTONIVM | GRIMANVM. | P. S. Q. | V. | VENETIAS | (À la fin :) Impreffum Arimini, cura, & Impenfa Sebaftiani | Mo-

N.° 464. *Modestus, Publius Franciscus.*

defti, per Bernardinum Venetum de Vitalibus. XV. Cal. Decemb. | M.D.XXI. | LEONE .X. Pont. Max. | (1521) 2 pties. en 1 vol. in fol. Avec un bel encadrement de titre, la marque typograph. et le Lion de St. Marc grav.

Fr.cent.

s. bois. Vél. vert, joliment ornementé et doré s. les plats et le dos. (Reliure du XVI. s.) . . . . . 300.—

258 ff. n. ch. Beaux caract. ronds.

Le titre, surmonté de la marque (St. Marc) et entouré d'une bordure de dauphins, feuillage etc., est imprimé en rouge. Au verso du f. 12, un beau bois au trait, 85 s. 124 mm.: le lion de St. Marc. — Poème héroïque en 12 livres, qui a pour objet l'histoire de Venise, suivi de quelques élégies et « sylvae » sur les événements contemporains, adressées à François I et à la reine Claude. À la fin: Duellum inter Vidum Rangonum et Ugonem Pepulum. Toutes ces poésies pleines d'une haine implacable contre Maximilien, sont toutefois d'un certain intérêt pour l'histoire du temps. (voir *Foscarini* Lett., Ven. p. 238) Il va sans dire que l'auteur fait parade d'un immense appareil mythologique et symbolique. Ce volume extrêmement rare est pourtant encore plus remarquable comme le premier livre imprimé à Rimini (voir *Deschamps*, col. 101) — Très bel exemplaire sur papier fort, dans une reliure ancienne avec le nom et les armes d'*Alessandro Gambalonga*.

## RIVA (1558).

465. [**Concilium Tridentinum**]. **Literae Caroli** christianissimi Francorum regis ad SS. Synodum Tridentinum una cum oratione hab. a *Raynaldo Ferrerio* & Concilii responsione. In Congreg. gener. die XI. Febuarii: M.LXIII. Ripae, ad instantiam Joannis Baptistae Bozollae. MDLXIII. (1563). in 4. Br. 30.—

Impression fort rare sortie de l'officine d'un imprimeur inconnu de la petite ville de Riva sur le lac de Garda. *Deschamps*, col. 1092 ne fait mention que d'une imprimerie hébraique qui y fontionna depuis 1558.

466. [—] **Oratio** habita ab oratore illustrissimi D. Alberti ducis Bavariae in generali congregationi Sacri Concilii Tridentini, sub S. D. N. Pio PP. IIII. die XXVII. Iunii. M.D.LXII. Una cum responsione Sanctae Synodi. Ripae 1562. in 4.° Avec une petite vignette et les armes du pape s. le titre. D.-toile. 30.—

8 ff. n. ch. Caract. ronds. Le nom de cet ambassadeur bavarois était *Augustin Paumgartner*. C'est, sans doute, une des premières impressions de Riva. Bel exemplaire.

## ROMA (1467).

### Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz (1467).

467. **S. Hieronymus.** Tractatus et epistolae ex recognitione Joannis Andreae episc. Aleriensis. Tomus I. (À la fin:) Impreſſum Rome opuſ In dòmo Petri & Franciſci de Maximiſ. iuxta campū Flore. | preſidentibuſ magiſtriſ Conrado Siuueynheym & Arnoldo Pănartz. Anno dominici | nataliſ. M.CCCC.LXX. S. d. n. domini Pauli .II. Veneti Pont. Max. āno. vi. | Vrbe & Eccleſia florente. | (1470) in fol. max. Veau pl. marbré, richem. dor. s. les plats et le dos, milieu en mosaïque de veau noir, tr. dor. et marbrée. (Rel. Louis XV; peu fatiguée). [Hain *8552]. 200.—

1 f. bl. (manque), 9 ff. n. ch., 1 f. bl. (manque) et 289 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds; 46 lignes par page.

Au recto du prem. f.: Io. Andree Epī Alerieñ ad Paulū .II. Venetum | Pontificē Maximū in epiſtola℞ diui Hieronymi | primi uoluminiſ | recognitionem Epiſtola. | Cette lettre suivie de la vie de St Jérôme, finit au recto du f. 9. dont le verso est blanc. Après un f. bl. le texte commence: Expoſitio Symboli Ruffini Aquileieñ preſbyteri ad Laurentiū | papam. In qua ſinguloſ fidei novi & ueteriſ teſtamenti | autoritatibuſ cōfirmat. & hereſeſ cōtrariaſ deſtruit Epiſtola p̄ma | Le texte finit au verso du dern. f., suivi de l'impressum cité.

Superbe exemplaire fort grand de marges, orné de nombreuses magnifiques initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or. La première page est, en outre, ornée d'arabesques gracieuses, qui occupent la marge inférieure. Beaucoup de petites initiales peintes en rouge et bleu. Un morceau de la marge inférieure du prem. f. du texte (contenant les armes du premier possesseur) a été enlevé.

Fr.cent.

468. **Quintilianus, M. Fabius.** Institutiones oratoriae. (À la fin :)

Afpicif illuftrif lector quicunq3 libellof
Si cupif artificum nomina noffe : lege.
Afpera ridebif cognomina teutona : forfan
Mitiget arf mufif infcia uerba uirum.
Còraduf fuueynheym : Arnolduf pãnartzq3 magiftri
Rome imprefferunt talia multa fimul.
Petruf cum fratre Francifco maximuf ambo
Huic operi optatam contribuere domum.

(1470). in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain 13645]. 250.—

1 f. bl. (manque), 238 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Superbes caract. ronds ; 38 lignes par page.

Au recto du prem. f. : Ioannif Andree Epifcopi Alerieñ ad Paulũ. II. Venetũ | Pont. Max. in Quintiliani recognitionem Epiftola. | Cette lettre, de 24 lignes, est datée : Anno dominici natalif | M.CCCCLXX. Pont. uero tui Anno Septimo. | Puis : [ | ] Ampanuf. Francifco Piccolomineo Cardinali Senenfi meo | Salutẽ. | La préface est suivie, au recto du 2. f., de la table, qui finit au recto du f. 4. l. 13. Le verso est blanc. Le f. 5, le premier du texte, manque dans notre exemplaire, de même que les ff. 121 et 122. Le texte finit au verso du f. 238, l. 18, suivi des vers, dont les premiers typographes de Rome usaient signer leurs éditions. Seconde édition revue par *Johannes Andrea*, évêque d'Aleria, et non moins rare que la première, qui fut de même publiée en 1470.

Sauf le manque des 3 ff. notre exemplaire se peut dire assez bien conservé.

Ulrich Han (Gallus) d'Ingolstadt (1467, 31 Déc.).

469. **Altercatio rusticorum et clericorum.** Altricatio rufticoꝝ et clericoꝝ | mota per eos corã domino papa | tanq̃ iudice affumpto. | S. l. ni d. (Romae, Ulrich Han, ca. 1475) in 4. Br. [Hain *880]. 40.—

4 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds entremêlés de goth. ; 27 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité :

Hec eft difputatio noua rufticorum
Mota contra clericos et ius prelatorum

il finit au recto du f. 4. l. 8-11 :

Et det cunctis rufticis uiciis pollutis.
fe parare firmiter ad uiam falutis.
Difputatio rufticorum et
clericoꝝ explicit feliciter.

Le verso est blanc.

C'est l'unique édition connue, singulièrement rare, d'une satyre en vers léonins, dans un latin macaronique. L'auteur, qui se raille assez insolemment des laïques, doit avoir appartenu au nombreux clergé, qui, avide de bénéfices, peuplait alors la cour de Rome

470. **Eyb, Albertus de,** [ ] ratorum omniũ : Poetarum : Iftoricoꝝ : ac philofophorum | eleganter dicta : p Clariffimum virum Albertum de Eiib. | in vnum collecta Feliciter Incipiunt. | (À la fin :) Summa Oratorum omnium : Poetarum : ac Phlofophoru3 | (sic) autoritates in unum collecte per clariffimũ uirum Albertũ | de Eiib vtriufq3 iuris doctorem eximiũ que margarita poe | tica dicitur : feliciter finem adepta eft per ingeniofum virum | magiftrũ Vdalricũ Gallũ alias Han Alamanũ ex Ingelftat | ciuem wienenfem : non calamo ereoue ftilo : Sed noue artis | ac folerti induftrie genere Rome impreffa Anno incarnatio- | nis dominici Mcccclxxv. die uero.

Fr. cent.

xx. decembris : | Anni Iubilei. Sedente Sixto diuina prouidentia papa iiii. | pontifice maximo. | (1475). in fol. D.-vél. [Hain *6819]. 100.—

1 f. bl. (manque), 305 ff., 1 f. bl. (manque), 8 (au lieu de 17) ff. de table et 1 f. bl. (manque) Sans chiffres ni sign. Anc. et beaux caract. ronds; 44 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité [ ] LBERTVS DE. EIIB. S. D. N. PII. II. | PON-

Summa Oratorum omnium: Poetarum: ac Phlosophoruz autoritates in unum collecte per clarissimū uirum Albertū de Eub vtriusq; iuris doctorem eximiū que margarita poe tica dicitur: feliciter finem adepta est per ingeniosum virum magistrū Vdalricū Gallū alias Han Alamanū ex Ingelstat ciuem vienensem: non calamo ereoue stilo: Sed noue artis ac solerti industrie genere Rome impressa Anno incarnatio nis dominice Mccccl xxv. die uero xx. mensis decembris: Anni Iubilei. Sedente Sixto diuina prouidentia papa iiii. pontifice maximo.

N.° 470. *Eyb, Albertus de.*

MAX. SECRETARIVS. REVE- | rēdissimo in Xpo prī : & dño dño Iohāni dei gra epo | Monasteriensi : Comiti Palatino Rheni : ac Bauarie | duci Illustrissimo : Salutem plurimā dicit : & presens | dedicat opus .... Au recto du f. 305 l'impressum. Le verso est blanc. De la table notre exemplaire contient seulement les lettres H-Z.

Edition très rare, remarquable à cause de sa belle exécution typograph. Bon exempl. grand de marges, sur beau papier fort. Timbre s. la prem. p.

471. **Gerp. (?) B.** de Valentia. AD REVERENDISSIMVM IN CHRIS | to patrem & dominum. do. P. Archiepm Salernitanum | B. Gerp. de Valentia de situ paradisi: & die passionis | Christi : mense ue creationis mundi. | S. l. ni d. (Romae, Ulrich Han, 1476) in fol. Cart. [Copinger 2663]. 50.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds entremêlés de quelques initiales goth. ; 32 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [ ] Uan ī hiis deuictus doctrinis : que me olim | multo inuoluerint .... Le traité sur le paradis terrestre finit au verso du f. 6. par la date suivante (l. 11-13) : ex Roma. & domo eiusdem Reuerendissime. do. v. pma | Ianuarii. Anno salutis. m.cccc.lxxvi. Sixto quarto pon. | Max. Anno quinto sui pontificatus .... Cette date est immédiatement suivie du second traité, qui finit au verso du f. 8, l. 30: Ex urbe die secūda mense & anno quo supra. |

Le nom de l'auteur est évidemment abbrévié ou mutilé, mais nous n'avons pas réussi à identifier ce nom, parceque aucun bibliographe, à l'exception de *MM. Holtrop* et *Copinger,* fait mention du livret inconnu et rarissime.

Bel exemplaire grand de marges ; taches d'eau insignifiantes.

472. **S. Hieronymus.** Tractatus et epistolae. Pars prima. S. l. n. d. (Romae, Ulrich Han, **avant** 1470). in fol. Rel. d'ais de bois, dos en veau (rel. moderne.) [Hain *8550]. 550.—

372 ff. n. ch., dont les ff. 1, 2, 21, 22, 370, 371 et 372 sont blancs ; sans sign. : anciens caract. ronds ; 50 lignes et 2 cols. par page

La préface commence au recto du 3. f. : [ ] AVLO. II. SVM | MO PONTIFICI. | MATHIAS PAL- | MIERVS FELICI | TATEM ..... Même page, col. 2, l. 20-23 : Aristeas ad philocratem fratrē de | lxx. interpretibus | Per Mathiam palmierū pisanum | e greco in latinum uersus | Au verso du f. 14, col. 1. fin du traité d'Aristeas ; col. 2 : [ ] Heodorus Lelius na | tione picenus ..., (notice biographique sur l'éditeur des épîtres de St. Jérome, mort en 1467 ? évêque de Treviso) À la page opposée : [ ] EATI Hierony | mi epistolas ad eru | ditionem christianā | pernecessarias .... Suit la table de la prem. partie, et au f. 20 recto : Inchoationes quinternorum prime | partis sequuntur secundum ordi- | nem. | Le verso est blanc. Après 2 ff. bl. le texte commence, f. 23 recto : [ ] IHI QVIDEM FIDELIS | SIME. PAPA. LAVRENti | ad scribendū animus .... Au recto du f. 368 : Petri Pauli uergerii iustipolitani (sic) | Sermo de laudibus sācti Hieroni | mi habitus in an-

IHI Q VIDEM FIDELIS
SIME · PAPA · LAVRENti
ad ſcribendũ animus nõ eſt tam
cupidus quã nec idoneus ſcien=
ti nõ eſſe abſq; periculo multorũ
iudiciis ingenium tenue & exile
cõmittere. Sed quoniam ut cũ
uenia tui dixerim temere in epiſ-
tola tua per criſti me ſacramen-
ta · que a nobis maxima cum re=
uerentia ſuſcipiũtur aſtringis ut
aliqd tibi de fide ſecundũ ſym=
boli traditionem rationemq; cõ=
ponã . Quãuis ſupra uires noſ=
tras ſit pondus precepti: nõ enim
me latet ſententia ſapientũ que
pꝑe admodũ dicit: quia de deo
et uera dicere periculoſum eſt. ta
men ſi expoſitionis a te impoſite
neceſſitatem orationibus iuues:
dicere aliq̃ obedientie magis re
uerentia q̃ ingenii preſumptiõe
tentabimus · que qdem nõ tam
perfectoꝝ exercitiis digna uideã=
tur: q̃ ad paruuloꝝ in criſto &

N.º 472. *S. Hieronymus.*

Fr.cent.

niuersario natalis | eius | Au verso du f. 369, col. 1, l. 18-20: .... in secu | la seculorum Amen | FINIS PRIMAE PARTIS |

Editio princeps rarissima. Depuis longtemps une polémique s'est entamée à cause de cet incunable et de son imprimeur. Les initiales IA. RV., qui se trouvent à la fin du second volume, faisaient supposer, qu'il fut imprimé par Sixtus (!) Riessinger (ou Russinger) à Naples, ou par Jacobus Rubeus, qui aurait été, avant l'année 1473, à Rome (!). Mais les initiales I.R. se trouvent aussi à la fin du « Turrecremata » imprimé par Ulrich Han en 1467. La ressemblance des caractères du St. Jérôme et de ceux de Han est une autre preuve de la provenance du libre. *M. Delisle*, dans le *Journal des Savants*, Oct. 1897, y ajoute une troisième, pour

N.º 472. *S. Hieronymus.*

son origine romain, et *M. Proctor*, no. 6747, conclut, que le St. Jérôme doit être même antérieur au Turrecremata.

Bel exemplaire très grand de marges, presque non rogné, avec une magnifique initiale et une bordure peintes en couleurs et rehaussées d'or. Les autres initiales sont peintes en bleu. Quelques notules marginales d'une main très mince et élégante.

473. **Jordanus Osnabrugensis.** Incipit tractatus mgr̃i Iordani Osnaburgeñ. (sic) | canonici de Romano Imperio. | S. l. ni d. (Romae, Ulrich Han, 1476) in fol. Cart. [Hain *9437]. 60.—

12 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds, entremêlés de quelques majusc. gothiques; 36-37 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [m] Entes hominum, diuinis informare virtuti- | bus omnẽ arrogantiam, & om̃em adulationẽ | naturaliter despiciunt, .... Il finit, au verso du f. 12, l. 15-16: .... in secula secu | lorum. AMEN. Finit feliciter. |

Ce traité fort rare sur le passage de l'empire romain aux Allemands fut écrit par *Jordanus*, chanoine d'Osnabrück, qui vivait sous l'empereur *Rudolph* de Habsburg. Un anonyme, prêtre de Viterbo, fit imprimer le livret, exhortant les princes ecclésiastiques d'aller d'accord avec l'empereur. — *Proctor* 3370, *Audiffredi*, p. 370

Impression curieuse et remarquable. Exemplaire s. papier fort, grand de marges.

474. **Justinianus Imperator.** Institutiones. (À la fin:) Presens hag institutionum opus. | Alma in urbe Roma. totius mundi regina & | dignissima Imperatrice. que sicut pre ceteris | urbibus dignitate preest. ita ingeniosis uiris | est referta. non attramento. plumati calamo. | neqȝ stilo ereo sed artificiosa quadam adinuen- | tione imprimendi. seu carecterizandi sic effigi- | atum. ad dei laudem industrieqȝ est consuma- | tum. Per Vdalricum Gal-

Fr.cent.

lum Alamanum. al's | Han. ex Ingelſtat. Ciuem wieneñ. Et correc- | tum tam in textu q̃ in glo. per eximiuʒ & pre- | clarum iuris vtriuſqʒ doctoreʒ dñm Carolum | de Alexandris de Peruſio. Anno domini. | MCCCCLXXV. xviiii. kl'. Auguſti. Se- | dente Sixto. iiii. Pontifice maximo. | (1475) gr. in fol. D.-vél. [Hain *9495]. 125.—

1 f. bl. (manque) et 173 ff. sans chiffres ni sign. Le texte en gros caractères gothiques entouré de la glosse en car. ronds; 48 et 58-59 lignes et 2 cols. par page. Au recto du prem. f., en rouge: In nomine domi | ni noſtri iheſu xp̄i Imperator ceſar | flauus (sic) iuſtinian' | alamanicus. frāc. | germanic'. actic'. | uuādalic'. | afric'. | pius. felix. inclit'. | uictor. ac triūpha | tor. ſemp auguſt' | cupide legū iuuē- | tuti. Incipit liber | p̄m' dñi iuſtiniani | impatoris inſtitu | tōnū ſeu elem̄toꝝ. | Le texte finit au verso du f. 171 par l'impressum cité. Au recto du f. 173: ¶ Regiſtrum huius libri. | Le verso est blanc.

Edition fort rare et remarquable. L'exemplaire est un peu usé et ça et là endommagé aux marges, spécialement au prem. f. — Les ff. 167 et 172 (celui-ci blanc) manquent.

475. **Justinus.** Iuſtini hiſtorici politiſſimi Epitoma in | Trogi Pōpei hiſtorias ꝓemiū incipit. | (À la fin:)

Anſer Tarpeii cuſtos Iouis: unde: qʒ alis
Conſtreperes: Gall' decidit: Vltor adeſt.
Vdalricus Gallus: ne quem poſcātur in uſū
Edocuit pennis nil opus eſſe tuis.
Imprimit ille die: quantū non ſcribitur anno
Ingenio: haud noceas: omnia uincit homo.

(Romae, ca. 1470) pet. in 4. Ancien maroquin rouge, fil. s les plats, dos ornem., dent. intér; tr. dor. [Hain 9646]. 325.—

1 f. bl. (manque) et 137 ff. s. ch. ni sign. Anc. caract. ronds; 32-34 lignes par page.

Au recto du prem. f. sous l'intitulé cité le commencement du texte: [ ] Vom multi ex romanis etiā confu- | laris dignitatis .. . Il finit au recto du f. 137, suivi des 3 distiques cités. Le verso est blanc.

Editio princeps rarissima, que quelques bibliographes croient antérieure à celle de Jenson, 1470.

Très bel exemplaire grand de marges.

### Giovanni Filippo di Lignamine, de Messina. (1470, 3 Août).

476. **Barberiis, Philippus de,** ord. praed. Opuscula (À la fin:) Imp̄ſſum Ro. An. dñi. MCCCCLXXXI. Se | dēte Sixto. iiii. Pont. Max. An. eius Vndecimo | Die prima Menſis Decembris. Fœliciter. | (1481) in 4. Avec 29 belles et intéressantes figs. grav. s. bois. D.-veau. [Hain 2445]. 700 —

82 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds; 25 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc; au verso: IOANNIS PHILIPPI. DE LIGNAMI | NE EQuITIS SICVLI. AD SIX. IIII. | PON. MAX. PREFATIO. | [ ] Emper ego a paruulo ſtudui | B. P. ut cum .... Cette préface finit au verso du f. 2. Le texte du premier traité (discordantiae inter SS. Hieronymum et Augustinum) commence au recto du f. 3, sans aucun intitulé: [ ] VO LVMINARIA MAGNA | que deus fecit: .... Les autres traités sont: 2. Vaticinia XII Sibyllarum. 3. Carmina Probae Centonae. 4. Symbolum Athanasii. 5. Oratio Dominica. 6. Angelica Salutatio. 7. Te Deum Laudamus, etc. omnia IV cum expositione B. Thomae Aquinatis. Enfin, au recto du f. 73: INCIPIT DONATVS THEOLOGVS | (sic) C'est un badinage scholastique sur le modèle de la grammaire élémentaire de Donatus. Au recto du f. 82: Finit donatus Theologus. | Regiſtrum huius libelli. | (à 2 cols.); en bas l'impressum. Le verso est blanc.

Le petit volume extrêmement rare est orné de 29 belles et remarquables figures, bois très légèrement ombrés: 12 sibylles, 12 prophètes, le Christ (l'homme de douleurs), St. Jean Baptiste, la Nativité, Platon et Proba Falconia. Ces bois, dont la plupart mésurent 100 s. 74 mm. sont d'un style étrange et d'une technique encore assez rude, quoiqu'ils fassent entrevoir la main d'un artiste non médiocre. (voir la description étendue

Fr.cent.

Biblioth. Spencer. III. p. 173). La figure de la Proba Falconia, f. 32 verso, est évidemment emprunté d'un manuscrit du XIII[e] siècle.

Editio Princeps rarissima. *Proctor* 3961. *Audiffredi* p. 244. Exemplaire complet, assez grand de marges, et, sauf quelques imperfections insignifiantes, fort bien conservé.

477. **S. Leo Magnus,** Papa. Sermones et epistolae. S. l. et a. (Romae, Joh.

N.º 476. *Barberiis, Philippus de,*

Phil. de Lignamine, ca. 1470) in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau [Hain *10010]. 150.—

158 ff. sans chiffres ni sign. Caractères ronds; 45 lignes par page.

La préface commence au recto du prem. f.: Iohannis Andreę. Epifcopi Alerienfis. Ad fummum | Pontificem. Paulum. ii. Venetum. Epiftola. | [ ] I tua mihi pater beatiffime Paule. ii. Venete Pontifex | Maxime fanctitas .... Au verso, l. 24: Sequuntur Rubricę totius operis per ordinem. | Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du f 4; [ ] Audem domini loquatur os meũ et nomẽ | fanctum eius anima mea .... et il finit au recto du f. 158, l. 22-23: ... dei uerbum carnaliter natum | effe dicitur. | Le verso est blanc.

Seconde édition, imprimée à Rome, peu de temps après 1470. Proctor 3401. — Bel exemplaire, sur papier très fort, grand de marges.

Georg Lauer de Würzburg. (1470, 29 Oct.)

478. **Chrysostomus, Joannes,** episc. Constantinop. Sermones XXV, e graeco in latinum versi, una cum epistola Chrysostomi ad Theodorum monachum.

Fr.cent.

S. l. n. d. (Romae, Georg Lauer, 1470). pet. in fol. Veau pl. ornem. à fr. et doré, dos doré. [Hain 5039]. 150.—

1 f. bl. (manque) 108 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque). Anciens caract. ronds, 27 lignes par page. Au recto du prem. f. la lettre du traducteur, *Cristoforo Persona*, au Cardinal *Marco Barbi* commence: [ ] Eputanti mihi. Reuerendiſſime. P. quanto | ſtudio: quo ue animi ardore: .... Elle finit au verso, l. 17. Au recto du 2. f.: [ ] Dam & Eua peccauerunt diffimiliter ita & | puniti ſunt. folio. lxxii. ſermone. xx. | .... Cette table alphabétique est suivie, au recto du f. 9, l. 7, de la table des sermons, qui va jusqu'au verso, l. 8. Puis: Epiſtola eiuſdẽ S Iohãis Chriſoſtomi ad monachũ | Theodorum. natu ingenuum. qua reuocat eum ad | cenobium folio. xci. Si poſſem | Le texte commence au recto du f. 10: [ ] Vertendi ſunt nobis malorum |

N.° 476. *Barberiis, Philippus de,*

fontes .... Il finit au recto du f. 108, l. 14-15: .... nos gaudio | & letitia affeceris. Explicit Epiſtola Criſoſtimi | (sic). Le verso est blanc.

Beau volume imprimé avec les mêmes caractères que les « Homiliae super Johannem » de Chrysostomus, du 29. Oct. 1470, la première impression de Lauer, et peut-être antérieur à celle-ci. *Proctor* 3403. *Audiffredi,* p. 360.

Beau volume bien conservé. Initiales et intitulés exécutés en rouge. Les ff. de la table sont soigneusement réenmargés en bas, parce que le restant est très grand de marges.

479. **Duranti, Guillielmus.** ℂ INCIPIT RATIONALE di | uinorum officiorum editum per. ℟. in | chriſto patrem et dominum | Guilielmum duranti dei & apoſtolice | ſedis gracia preſulem Mimaten. qui cõ | poſuit ſpeculum iuris & patrum ponti | ficale. | (À la fin:) Preſens rationalis diuinorũ officioꝝ | opus clariſſimum impreſſuꝫ rome per | uenerabilem uirum ma-

Fr.cent.

giftrum Geor | gium laur de herpipoli. (sic) Sub anno do- | mini. M°CCCC°LXXVII°. die | uero iouis. xvi. menfis octobris. Pon- | tificatus fanctiffimi in xp̄o patris & | domini noftri domini Sixti diuina ꝓ- | uidentia pape quarti ān̄o eius feptimo | finit feliciter. Amen. | in fol. Rel. orig., veau noir ornem. à froid [Hain 6478]. 125.—

N.º 476. *Barberiis. Philippus de,*

296 ff. s. ch. ni sign. (Hain et le régistre : 294!) Anc. caract. ronds ; 50 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : ℂ Iohannes Aloifius tufcan' Auditor Camere Apoftolice. Reuerēdiffimo | D. domino Petro Cardinali Tirafonenfi. | (42 longues lignes). Au recto du sec. f. : ℂ RVBRICE RATIONALIS | DIVINORVM OFFICIORVƷ | Cette table finit au verso du f. 3, et le texte commence, précédé de l'intitulé cité, au recto du f. 4. Il finit au verso du f. 295, suivi de l'impressum. Au recto du dern. f. le régistre (à 4 cols.) Le verso est blanc.

Georg Lauer, de Würzburg, publia dans la même année 1477, deux éditions du célèbre manuel de théologie, l'une en février, l'autre en octobre. Toutes les deux se distinguent par une exécution typographique

Fr.cent.

très soignée, qui rappelle les impressions de Sweynheym et Pannartz. — Voir *Audiffredi* p. 218. — Bel exemplaire assez grand de marges.

480. **Eutropius.** Incipit Eutropi' hiſtoriographus : & | poſt eum Paulus diacon' : de hiſtoriis | italice prouincie ac Romanorum. | (À la fin :) Eutropius hiſtoriographus Rome impreſſus | Anno dñi. M.cccc.lxxi. die lune. xx. Menſis | Mai Ponti. S. in xp̄o pr̄is ac dñi noſtri domī | Pauli diuina ꝓuidentia Pape Secundi. Anno | eius Septimo Explicit. | (Romae, Georg Lauer, 1471) in 4.° Vél. [Hain *6726]. Vendu.

104 ff. sans chiffres ni signat. Anciens caractères ronds ; 32 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : ( ) Abula hui' libri ī qua p̄mo p ordinē repiūtur | reges .... Cette table est suivie d'une autre en ordre alphabétique. fol. 8, verso, l. 13 : Regiſtrum quinternorum. | L'intitulé cité plus haut se voit au recto du f. 9, immédiatement suivi du commencement du texte. L'ouvrage d'Eutropius finit au recto du f. 63 ; le reste des pages est occupé de l'histoire de Paulus Diaconus (Warnefried). L'impressum se voit au verso du f. 104.

Editio princeps rarissima, la seule qu'on ait faite au XV[e] siècle de l'Eutropius séparément. — *Proctor* 3406. L'exemplaire sur papier très fort, quoique un peu court de marges, est fort bien conservé. Il est corrigé et annoté de la main d'un contemporain.

481. — Idem liber. Rel. en cuir de Russie ornem. à froid. 175.—

Bel exemplaire grand de marges, orné de belles initiales rouges et bleues, Plusieurs ff. au commencement ont été réenmargés, mais par une main très habile.

482. **Nonius Marcellus.** De proprietate latini sermonis. S. l. ni d. (Romae, Georg Lauer, ca. 1470) in fol. Rel. orig. d'ais de bois recouv. de veau ornem. à froid. [Hain 11899]. 350.—

139 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Caract. ronds ; 40 lignes par page.

*Le recto du prem. f. est blanc ; au verso une épître intéressante de Pomponius Laetus, 26 lignes : Pom*poni' Gaſpari blondo Salutem rogauit me Geor- | gius laur d'herbipoli. fideliſſimus librorum impreſ | ſor ut Nonii Marcelli opus percurrerem atq; ſi fieri | poſſet corrigerem . ... Le texte commence, sans aucun intitulé, au recto du 2. f. : [ ] ENIVM EST TEDIVM ET ODIVM. | dictum a ſenectute .. . Il finit au verso du f. 138, l. 3, suivi de 8 lignes de vers composés par Pomponius : Ex ſcriptis rerum. ut fertur. cognoſcitur omnis | Cauſa .... | Illud pomponi candide lector ope. | Au recto du f. 139 le régistre (3 cols.) Le verso est blanc.

Édition qu'on peut. à bonne raison, regarder comme la première, puisque la première, qui ait une date, celle de 1471, ne reproduit pas l'épître de *Pomponius*. Bel exemplaire très grand de marges. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge et bleu. La reliure est abîmée.

Ulrich Han et Simone di Niccolò Cardella de Lucca (1471).

483. **Duranti, Guilielmus.** Incipit Rationale diuinorū | officiorum Editum per. R̄. in criſto patrem ꝛ dominū. | dominum Guilielmum durā | ti. dei ꝛ apoſtolice ſedis gra | cia Preſulem Odimaten. qui | compoſuit Speculum iuris | ꝛ patrum Pontificale. | (À la fin :) Preſens preclarum opus alma in urbe | Roma tocius mūdi regina & digniſſi- | ma Imperatrix qui ſicut pre ceteris | urbibus dignitate preeſt. ita ingenio | ſis uiris eſt referta. non atramento plu | mali. calamo neq; ſtilo ereo. ſed artifi- | cioſa quadā adinuentione imprimēdi ſeu caracterizandi ſic effigiatū ad dei | laudem induſtrieq; eſt conſumatum. | per Vdalricum Gallum Almanum & | Simonē nicolai de luca. Anno domini | MCCCCLXXIII. Die uero. xxiii. | menſis Iunii. | (1473) gr. in fol. D.-vél. [Hain 6473]. 300.—

284 ff. s. ch. ni sign. desquels le 5. et le 284., blancs, manquent. Beaux caract. ronds ; 56 lignes et 2 cols. par page. Les prem. lignes des chapitres et quelques majusc. sont goth.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso une préface à longues lignes, 51 l. : IOHANNES BAPTISTA DE

Fr.cent.

LANCIIS. Reuerendo in xp̄o | prī. Domīo Cathanio Spinola. Sedis apl'ice pthonotario. S. p. d. .... Au recto du sec. f. en car. goth.: ℂ Rubrice Rationalis diuino- | rum officiorum. | Cette table finit au recto du f. 4, col. 1, l. 15. Le verso est blanc. Après un f. bl. le texte commence au recto du f. 6, sous l'intitulé cité, impr. en rouge et en caract. goth. Il finit au recto du f. 282, par l'impressum. F. 282 verso est blanc À la page opposée : ℂ Regiſtrum huius libri. | (à 3 cols.) La dern. page est blanche.

Bel exemplaire de cette impression monumentale de la quelle *Audiffredi*, p. 134, donne une description exacte.

484. **Hostiensis,** Henricus de Segusio, Card. Summae in V libros Decretalium vol. II. (À la fin:) Prefens huius fumme hoftienfis pre- | clarū opus Alma in vrbe Roma toti | us mundi Regina. & digniffima Im- | peratrix. Que ficut p̄ ceteris vrbib' | dignitate preeft. ita ingeniofis uiris | eft referta. nō atramēto plumali calo | mo. (sic) neq3 ftilo ereo. f3 artificiofa qua | dā adinuētione imprimēdi feu carac- | terizandi fic effigiatum. ad dei laudē | induftrieq3 eft confumatum per ma- | giftros. Vdalricum gallum almanu3 | & Simonē nicolai de luca. Anno dn̄i | Millefimoquadringentefimofeptua | gefimotercio. Die vero Vltīa Men | fis Aprilis. | (1473) gr. in fol. D.-veau [Hain 8959]. 75.—

1 f. bl. (manque) et 411 ff. sans chiffres ni sign. Beaux caract. ronds; 55-56 l. et 2 cols. par page.

Le texte commence au recto du prem. f. Les 3 prem. lignes en gros caract. goth.: Incipit liber tercius. De uita | c honeftate clericorū. Rica. | [i] Ntelligite infipiē | tes in clero . .. Il finit au recto du f. 410, col 2: ℂ Hāc ego correxi fūmam baptifta | iohānes. ℂ De lancis fixti tpe ponti | ficis. ℂ Perlege fecurus. mendofam | ne time fūmam. ℂ In cotis verax ỹ- | fibus & parafis. | Puis l'impressum. Le verso est blanc. Au f. 441, recto: Regiſtrum fecundi uoluminis hoftienfis. | Le verso est blanc.

Second volume de la première édition fort rare. Elle fut imprimée dans la maison « de Taliacoxis » où les deux typographes s'étaient établis de 1471 à 73. Très bel exemplaire grand de marges sur papier fort.

Johannes Gensberg (1473, 5 Déc.).

485. **S. Bernardus.** Incipit Speculum beati Bernhardi | abbatis de honeftate uite. | S. l. ni d. (Romae, Johann Gensberg.) in 4.° Br. [Hain *2903] 25.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 27-28 lignes par page.

Le texte commence, sous l'intitulé cité, au recto du prem. f.: [p] Etis a me fili et frater quod nū | q̄ z nufq̄ .... Au recto du f. 4, en bas: ℂ Explicit fpeculum bernhardi abbatis | de honeftate vite. | Incipiūt octo pūcta. mediāte qb3 puenit˜ | ad pfectionē vite fpiritualis. eiufdē. | Au verso du f. 8, l. 26-27: .... cōtra īfidias diaboli ne te abducat ab eis. Amē |

Pièce très rare. Bon exemplaire.

Georg Sachsel de Reichenhall
et
Bartholomaeus Golsch de Hohenbart
(1474, 7 Juin).

486. **Ammianus Marcellinus.** Historiarum libri XIV-XXVI. (À la fin:) ℂ Ammiani Marcellini Impreffio Hyftoriographi digniffimi | Rome facta ē totius orbis terraꝝ reginę olim & Imperatricis | arte maxima & Ingenio per digniffimos Impreffores Georgium | Sachfel de Reichenhal & Bartholomeū Golfch de Hohenbart | clericos Anno dn̄i. M.CCCC.LXXIIII. Die uero VII Iu | nii Menfis Pontificatu uero Sixti diuina prouidentia Pape | QVarti Anno eius Tertio. | (1474) in fol. Vél. [Hain 926] 250.—

135 ff. sans chiffres ni sign., Caractères ronds d'une forme très ancienne,; 38-39 lignes par page.

À la tête du prem. f. commence l'épître dédicatoire: Ad. R. D. Ludouicum Donatū Epifcopum Bergomenfem prę | fatio. In Ammiano Marcellino. per. A. Sabinum Poe. Lau. | On la trouve reproduite chez

Fr.cent.

Botfield, Prefaces to the I dd. Princ. p. 153. Au recto du f. 2. le texte commence sous l'intitulé: AMMIANI MARCELLINI RERVM GESTA | RVM LIBER QVARTVSDECIMVS INCIPIT | — L'impressum occupe le bas du f. 135 recto. Le verso est blanc.

*Audiffredi*, Cat. edit. Roman. I. p. 158-159 donne une description critique de cette première édition d'Ammianus Marcellinus, qui peut ranger parmi les plus grandes raretés bibliographiques. En même temps c'est la seule édition faite au XV$^{e}$ siècle, la seconde, assez défigurée n'a été imprimée qu'en 1517. C'est aussi la première production datée de ces imprimeurs qui n'ont exécuté qu'une demi douzaine de livres dont trois seulement avec leurs noms et les dates.

Très bel exemplaire grand de marges.

487. **Varro, P. M. Terentius.** ℂ .M. T. VARRO DE LINGVA LATINA. | S. l. ni d. (Romae, Georg Sachsel de Reichenhall et Bartholomaeus Golsch de Hohenbart, ca. 1474) in fol. Cart. [Hain *15853] 40.—

58 (au lieu de 59) ff. s. ch. ni sign. Anc. caract. ronds; 35-36 lignes par page.

Le texte commence au recto du f. 1 sous l'intitulé cité: [ ] Vemadmodum uocabula effent impofita rebuf | in lingua latina fex librif exponere inftitui | .... Au recto du f. 35: ℂ .M. T. VARRONIS ANALOGIE LIB. I. | QVemadmodum in cafu | uocabula declinantur. | Au verso du f. 58, en bas: Finif eiuf quod inuenitur Marci Varronif. | Un 59. f. qui, selon *Hain*, devait contenir un épilogue d'*Angelus Tifernas*, manque dans cet exemplaire, comme il manquait dans celui de *De la Serna*. — Bel exemplaire grand de marges, avec témoin. Les initiales, laissées en blanc, sont peintes en rouge et noir.

JOHANNES SCHURENER de Boppard (1474, 25 Nov.)

488. **Adami creatio.** De creatione Ade & formatione Eue ex cofta eius. | Et quomodo decepti fuernnt (sic) a ferpente. | S. l. n. d. in 4.° Cart. 50.—

6 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 34 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: [ ] Oft cafuȝ luciferi qui fupbia inflatus ait. Ponã | fedem meam .... Il finit au recto du f. 6, l. 33-34: .... fed regna- | bunt per infinita fecula feculoꝝ. Amen. Finis. | Le verso est blanc.

Cette édition de la petite légende du Paradis est tout à fait inconnue aux bibliographes. Elle sera peut-être identique avec *Proctor* 3501.

489. **Aeneas Sylvius,** postea Pius II. Enee Siluii Piccolominei Qui et Pius Se | cundus fuit: Dialogus Incipit foeliciter | (À la fin:) Prefens Liber Impreffus eft Rome per Magiftrum | Iohannem Schurener de Bopardia. Anno Iubilei et | a Natiuitate dñi M.CCCC.LXXV. Die XI. Menfis | Septẽbris. Sedẽte Sixto Papa Quarto Anno eius | Quinto. | (1475) in fol. Cart. [Hain *193]. 150.—

1 f. bl. et 53 ff. s. ch. ni sign. Gros caract. ronds; 37 lignes par page.

Le texte commence sous l'intitulé cité, au recto du prem. f.: [e] Neas tituli Sancte Sabine Prefbiter | Cardinalis Iohanni Sancti Angeli Di | acono Cardinali. S. P. D. .... Vale ex Vrbe | Pridie kl'. Iunias. | Au verso: [ ] Neas Epifcopus Senenfis. Iohanni Cardinali | Sancti Angeli. S. P. D. .... Il finit au recto du f. 53, l. 29-30: .... uocata eft ex | Grecis autem qui primus imperauit Mauritiũ tradũt. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Ce dialogue « de quodam somno suo ficto non vero » est dédié au cardinal espagnol *Joannes Carvaial* († 1469), il ne le faut pas confondre avec la petite « epistola de fortuna » ou le « dialogus contra Bohemos ». Aeneas se plaint dans cet ouvrage de la chûte de Constantinople causée par la faiblesse des princes chrétiens et propose quelques moyens pour empêcher l'invasion ultérieure der Turcs.

Cet ouvrage, dont nous avons ici la seule édition connue, est plein de notices sur l'histoire du XV. siècle, notamment sur les Turcs, les Hongrois, les Slaves, Allemands etc. — Bel exemplaire grand de marges.

490. **Boccacci, Giovanni.** INCOMINCIA . LA COMEDIA | Delle Nymphe Di Ametho Compilata | dal facundiffimo meffer Giouanni Boc | caccio poeta Fiorentino. Prohemio: | (À la fin:) FINISCE . FELICEMENTE | LA . ELEGANTE . COMEDIA | NVNCVPATA . NIMPHE . DI | AMETO. | COM-

Fr.cent.

PILATA . DALFACVN | DISSIM . OPOETA. (sic) MESSERE | GIOVANNI | BOCCACCIO | NOBILE . FIORENTINO . M | PRESSA . IN ROMA . NEL | LANNO . DELLA . CRISTIA | NA . SALVTE . MCCCC | LXXVIII | SEDENTE . NELLA . CATHE | DRA . DI . PIERO LO ANGE | LICHO . PASTORE | SISTO IIII | PONTE | FICE . | MA | XI | MO . | NELL ANNO . VII. DEL . SVO | FELICE . PONTIFICATO | (1478) in 8.° D.-rel. [Hain 3286]. 75.—

132 ff. s. chiffres ni sign. Caract. ronds grossiers, 29 lignes par page.

Le recto du prem. f. est blanc. Au verso le régistre impr. en 3 cols. Au recto du 2. f. : AL GLORIOSO. PRINCIPE | Et felice Signore | GIOVANNI. DE. RVVERE | De Aragonia | DVCHA. DISORA. & DELLA | Alma Cipta Di Roma Illuſtre | PREFECTO | Luca Antonio Fortunato Fiorentino | SALVTE | Cette préface finit au verso du f. 5 et le texte commence, sous l'intitulé cité, au recto du f. 6. Au recto du f. 132, en bas : FINIS. DEO GRATIAS. amen | L'impressum occupe le verso entier du dern. f. Identique avec *Hain* 3285. De la presse de Iohann Schurener. *Proctor* 3521. *Audiffredi* p. 226.

Editio princeps, de la plus grand rareté. Un peu court de marges ; le f. 76 manque.

491. **Cora, Ambrosius Massarius de,** ord. Erem. S. Aug. Oratio de conceptione Virginis. S. l. ni d. [Romae, Johann Schurener] in 4.° Cart. [Hain *5685]. 30.—

10 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds, 30 lignes par page.

Au recto du prem. f.: Ad Reuerendiſſimũ in chriſto patrē et do | minũ dñm Guilielmũ Epm Oſtienſem ſa | cro ſancte Romane eccl'ie Cardinaleȝ Rot | homagenſeȝ. Ambroſii Corani ſacre theo | logie profeſſor' ordinis diui Auguſtini p̄ | ſatio ſuper orationeȝ de conceptione Vir | ginis. Feliciter Incipit. | Au verso, en bas : ℂ Sequit˜ Rubrica de ipſa oratione. | [ ] Gregia preclaraqȝ or̄o de uirginis concep | tōe . . . | . . corā | Sixto .IIII. maximo Romanoꝝ pōtifice ꝛ Cardi | nea Senatoriaqȝ corona ſexto ydus decēbr' āno | ſanctiſſime natiuitatis xp̄i. M.CCCC.LXXII. | in tēplo diue Marie de populo ordinis eiuſdem | infra urbis menia habita. Feliciter Incipit. | Au recto du f. 9 : ℂ Deuotiſſima eiuſdem oratio ad | eandm (sic) dei genitricē Mariam. | Au recto du f. 10 : ℂ Quicũqȝ autem ſupraſcriptā orationem deuo | te dixerit pro qualibet uice auctoritate Sanctiſ | ſimi domi (sic) noſtri dñi Sixti diuina prouidentia pa | pe quarti Centum dies de iniunctis ſibi penitē | tiis miſericorditer relaxantur. | Le verso est blanc.

Livret très rare. *Proctor* 3499, *Audiffredi*, p. 426.

492. **Seneca, L. Annaeus.** Incipit Lucii Annei Senece cordubē | ſis liber de morib⁹ in quo notabiliter | et elegāter uite mores enarrat. | S. l. ni d. (Romae, Johann Schurener) in 4°. Br. 30.—

3 ff. n. ch. et 1 f. bl. (manque) Anciens caract. ronds ; 30-31 lignes par page.

Au recto du pr. f., sous l'intitulé cité, le texte commence : [ ]Mne peccatũ actio ē, actio autē omnis | uoluntaria..... Au verso du f. 3, en bas : Finit liber Lucii Annei cordubenſis | moralis Senece de moribus. |

Plaquette très rare, non mentionnée par aucun bibliographe. *Proctor* 3514?

### Arnold Pannartz (1474, 2 Déc.).

493. **S. Hieronymus,** Epistolae et tractatus. vol. I (À la fin :) Impreſſum (sic) Rome In domo nobilis uiri Petri de Maximis iuxta Campum Flore. | Presidēte magiſtro Arnoldo Pannartz. Anno dñici natalis. M.CCCCLXXVI. | Die uero. XXVIII. Martii. Sedente Sixto IIII. Pontifice max. Anno eius (sic) quinto. | (1476). in fol. D.-vél. [Hain 8555]. 65.—

287 ff. sans chiffres, sign. ni réclames. Caractères ronds ; 46 lignes par page.

Le texte commence au recto du 1. f.: Expoſitio Symboli Ruffini Aquilejeñ preſbyteri ad Laurentium | papam. In qua ſingulos articulos fidei noui & ueteris teſtamenti | autoritatibuſ cōfirmat : & hereſes cōtrarias deſtruit. Epiſtola p̄ma | Il finit au verso du dernier f., suivi immédiatement de l'impressum.

Volume fort rare que ni *Hain* ni M. *Copinger* n'ont vu. C'est le dernier livre imprimé par Pannartz. Selon la notice de M. *Copinger*, qui cite l'exemplaire de la Bibliotheca Lindesiana, notre exemplaire est manquant

Fr.cent.

de 10 ff. prél. et de quatre autres ff. dans le corps du vol. Du reste il est grand de marges et, sauf qq. raccommodages, très bien conservé.

BARTHOLOMAEUS GULDINBECK, de Sulz. (1475, 19 Juin).

494. **Adami creatio.** De creatione Ade et formatiõe Eue | ex cofta eius. Et quomodo decepti fuerunt a ferpente. | S. l. ni d. (Romae, Bartholomaeus Guldinbeck de Sulz, ca. 1475) in 4°. Cart. [Hain *79]. 50.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 28 lignes p. page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [ ] Oft cafum luciferi q fuperbia inflatus ait | ponam fedem meã in aquilonem... Il finit au verso du f. 8, l. 28: ℭ Vita Ade & Eue abfoluta ẽ feliciter. |

Beau spécimen de la presse de Guldinbeck; exemplaire grand de marges.

495. **Albertus Trottus** Ferrariensis. Tractatus de horis canonicis. S. l. ni d. (Romae, Bartholomaeus Guldinbeck, ca. 1478) in 4°. [Hain 592] 50.—

32 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 29 lignes p. page.

Au recto du prem. f.: ℭ Tabula cõpofita a dño Alberto | de Ferrariis vtriufq; iuris doctoř đ | Placentia fuper ĩfrafcripto opufculo | de horis canonicis in modu; ut feqt᷑. | Au verso du 5. f., l. 15-20: ℭ Eximii vtriufq; Iuris Doctoris | Magiftri Alberti de Ferrariis | de Placentia fuper tractatu de | Horis Canonicis Tabula expli | cit. Atq; tractatus earundẽ ho- | rarum feliciter incipit. B. G. | Ces deux initiales sont évidemment celles du nom de l'imprimeur. Au verso du f. 32, l. 29: ℭ In hoc finitur prefens opus. laus deo. |

Très bel exemplaire grand de marges, de cette édition aussi rare que belle. *Proctor* 3562.

496. **Aquino, Thomas de,** ord. Praed. Incipit Summa edita a fancto Thoma de | Aqno de articul⁹ fidei et eccl'e Sac̃mentis. | (À la fin:) ℭ Explicit fumma edita afancto Thoma de Aqui | no de articulis fidei et ecclefie facramentis Impref- | fa per honorabilem uirum Bartholomeum Guldin | beck de fulcz. Anno. M.cccc.lxxvi. die. viii. febru. | (1476) in 4°. Cart. [Hain *1432]. 100.—

14 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 28 lignes p. page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: [p] Oftulat a me veftra dilectio vt de arti- | culis fidei..... Il finit au verso du f. 14, l. 24: Pater & Filius z Spiritus fanctus. Amen. | Puis l'impressum.

Bel exemplaire grand de marges.

497. **Bartolus de Saxoferrato.** Tractat⁹ ꝓcuratoris editus fub | noĩe dyaboli qñ peciit iuftitiam | corã deo z beata virgo Maria fe | oppofuit contra ip̃m & obtinuit | necnon obmutuit pugna contra | genus humanum | (À la fin:) ℭ Fĩt⁹ ꝯ imp̃ff⁹ ẽ pñs ifte tractat⁹ p mgr̃m | Bartho⁹ Guldĩbeck. de fultz Anno Iubilei. | M.cccc.lxxv. die ỹo lune vid̃lic; xi Septẽ. | (1475) in 4°. Cart. [Hain 2646] 100.—

14 ff. s. ch. ni sign Caract. ronds; 28 lignes p. page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [a]Cceffit Afcaron ad oĩpotentis dei | prefenciam..... Il finit au verso du f. 14, l. 23-25.... O | clemens. O pia. O dulciffima virgo Maria | Amen | Puis l'impressum.

C'est la seconde édition de ce traité curieux qui ait une date et la première qui porte le nom du typographe. Très bel exemplaire grand de marges.

498. **Cora, Ambrosius de.** ord. Erem. S. Aug. ℭ AD MAXIMVM ROMANORvm | pontificẽ paulũ. II. de Iohĩs apoftoli & Euãgeli | fte laudib⁹. Et

Fr.cent.

de vite contẽplatiue z celſitudĩe | fr̃is Ambroſii de Cora. ĩ theologia ꝓfeſſor⁹ õdĩs | fr̃m heremitaꝝ ſãcti Aug. or̃o fœliciter ĩcipit | S. l. ni d. (Romae, Bartholomaeus Guldinbeck, ca. 1478) in 4°. Cart. [Hain *5688]. 40.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds; 29 lignes p. page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: Exordiũ p̃mũ ĩ q° bñuolẽtiã captat a ſũmo põtifice | [c] Vm ſanctitatẽ tuam beatiſſime pr̃ ſũmi | ac.... Il finit au verso du f. 8, l. 28-29: ..... debea | mus. Dixi. Laus Deo. |

Beau spécimen de la typographie de Guldinbeck; très bel exemplaire.

499. **Guiba, Robertus.** ₵ Roberti Guibę Britãni Ep̃i Trecoreñ. ad Innocentiũ | octauum Pont. Max. legati Illuſtriſſimi ac inuictiſſimi | Franciſci Ducis Britãnię oratio in obedientia p̃ſtanda. | S. l. ni d. [Romae, Bartholomaeus Guldinbeck, 1485] in 4. Cart. [Hain 8155]. 10.—

2 ff. n. ch. Caractères ronds (non gothiques, comme dit M. Hain) 33 lignes par page.

Le texte commence immédiatement après l'intitulé, en tête du f. 1: ₵ Cogitãi (sic) mihi ſępenumero huius loci amplitudineʒ | ſacram..... Il finit au verso du f. 2, l. 19: Dixi Pater Beatiſſime:. |

Feuille volant fort rare. *Proctor* 3592.

*Francois II* (1458-88) était le dernier duc de Bretagne.

### Wolf Han (Lupus Gallus) (1476, 21 Févr.).

500. **Turrecremata**. Expositio super toto Psalterio. (À la fin:) Reuerendiſſimi Cardinalis ſancti | Sixti Expoſitio breuis & utilis ſuper toto Pſalterio: Ro | me Impreſſa die viceſima prima mẽſis Februarii: ſedẽte | Sixto quarto pontifice maximo: per prouidum virum | magiſtrum Lupum gallum frẽm magr̃i Vdalrici galli de | Bienna. Anno domini Milleſimo quadringenteſimo ſep | tuageſimo ſexto. Finit feliciter. | (1476) pet. in fol. D.-vél. [Hain *15700]. 200.—

204 ff. s. ch. ni sign. Beaux caract. ronds, entremêlés de lettres initiales goth.; 33 l. p. page.

Au recto du prem. f.: | ] Eatiſſimo patri et cle- | mentiſſimo domino Pio ſecundo | Pontifici maximo Iohannes de | Turrecremata Sabinenſis Ep̃us | ſancte Romane eccleſie Cardina- | lis ſancti Sixti Vulgariter nũcu | patus poſt humilem recõmenda- | tionem..... Cette préface est terminée au verso du f. 2, l. 16. Le texte commence au recto du f. 3: ₵ Pſalmus Primus In quo deſcri- | bitur ꝓceſſus in beatitudinem. | Il finit au recto du f. 203 par l'impressum. Le verso est blanc. Au recto du dern. f.: Regiſtrum huius Libri. | (3 cols.) Le verso est blanc.

Seconde édition de cet ouvrage, aussi belle que rare. Les prem. lignes des chapitres sont imprimées en gros caract. goth. La prem. page est entourée d'une très jolie bordure enluminée, et la première lettre initiale exécutée en couleurs est rehaussée d'or; les autres initiales sont peintes en rouge et bleu. Le prem. f. est raccommodé et réemmargé; au reste l'exemplaire est bien conservé, grand de marges, avec témoins. — V. *Audiffredi*, pp. 43 et 214.

### Dans la maison de Francesco Cinquini (1477, 1 Déc.).

501. **Ancona, Augustinus de.** Incipit ſũma catholici doctoris Au | guſtini de Ancona de poteſtate eccle | ſiaſtica. | (À la fin:) Explicit ſumma de Eccleſiaſtica po | teſtate edita a fratre Auguſtino de | Ancona Ordĩs fratrũ heremitaꝝ ſcĩ | Auguſtini Imp̃ſſa Rome ĩ domo No | bilis viri Frãciſci de Cinquinis apud | Sanctam Mariam de populo. Anno | domini MCCCCLXXVIIII.° Die | XX. Decembris. | (1478) in 4°. Vél. [Hain *962]. 150.—

1 f. bl et 327 ff. s. ch. ni sign. Jolis caract. goth., 2 cols. et 50 lignes p. page.

Au recto du prem. f.: Prolog⁹ epl'aris in ſummã de eccle | ſiaſtica poteſtate: catholici doctoris ꝛ | fratris

Fr.cent.

Auguftini de Ancona. | Cette préface finit au verso, col. 2, l. 28, suivi de l'intitulé cité. La fin du texte et l'impressum se trouveut au verso du f. 317. Au recto du f. 318: [ ] Ncipiunt rubrice ꝛ tituli que | ftionum.... Au verso du f. 326: Explicit Tabula Super fumma de | ecciefaftica (sic) potestate: clariffimi Sacre | Theologie Doctoris fratrif auguftini | de Ancona: Sacri ordinis fratrū her | mitarū Aurelii doctoris ꝛ patris Au | guftini: in queftiōes centumduodecim | ꝛ articulos quadringētofleptuaginta | fex diftnicta. | (sic) À la page opposée le régistre. Le verso du dern. f. est blanc.

Bel exemplaire d'un des plus rares volumes qui aient été imprimés par un typographe inconnu dans la maison de Francesco Cinquini. Très grand de marges, avec le prem. f. blanc.

502. **Antoninus,** Archiep. Florent. Incipit fūmula cōfeffionis vti | liffima: in qua agitur quō fe ha- | bere debeat ꝯfeffor erga peniten | tem in confeffionibus audiendis | quam edidit reuerēdiffimus vir | ac in chrifto pater dominus fra | ter Antoninus achiepš Floren | tinus ordinis fratrū p̄dicatoꝝ. | S. l. n. d. (Romae, ca. 1478) in 4° Cart. [Hain *1164] 50.—

108 ff. s. ch. ni sign. Jolis caract. goth.; 45 l. et 2 cols. p. page.

Le recto du prem. f. eft blanc. Au verso: Regiftrum | Au recto du sec. f.: I Ncipit tabula materierum (sic.) | que in hoc libro cōtinentur | .... Le texte commence au recto du f. 5, sous le titre cité: [ ] Efecerūt fcrutan | tes fcrutinio.... Le « Confessionale » suivi du « Tractatus restitutionum » finit au recto du f. 108: Explicit titulus de reftitutioni | bus fratris Antonini archiepif | copi Florētini: in quo diffufe tra | ctatur de hac materia. | Le verso est blanc.

Très beau volume et non moins rare que beau. *Proctor* 3608.

503. **Ulmeus, Paulus,** Bergomenfis. Libellus de Apologia reli | gionis fratrum heremitarum. | ordinis fancti Auguftini cōtra | falfo impugnantes. ad Reuerē | diffimum dominū Guilelmum | de Eftouteuilla diuina mifera | tione epm Oftienfem. Cardina | lem Rothomagenfeꝫ. Et fanctiffimi domini noftri Sixti pape | iiii. Camerarium digniffimū fa | criqꝫ ordinis heremitarum diui | Auguftini protectorem: benefa | ctoremqꝫ fingulariffimum. | (À la fin:) Impreffum Rome in domo nobi | lis uiri Francifci de Cinquinis | apud fanctam Mariam de ppl'o | Anno dñi. 1479. die. 18. menfis | Iulii. | in 4. Reliure d'ais de bois, recouv. de veau richement doré s. les plats; avec fermoirs et coins. (Belle reliure du XVI. s.) [Hain 16086]. 175.—

71 ff. sans chiffres ni sign. Jolis caractères gothiques; 45 lignes et 2 cols. par page.

L'intitulé se lit au recto du prem. f., col. 1; en dessous: [ ] Eurendiffimo in xp̄o | patri.... Le texte finit au f. 43 verso, col 2, l 2; puis: Finis. | l'impressum, et: Regiftrum hui⁹ libelli | Au recto du f. 44: Bonifacii ꝛ Pauli fummoꝝ | Pontificum decreta in Regula | beati Auguftini fratribus ꝛ fo | roribus de penitentia iuxta eoꝝ | uiuendi ritum modificandam. | ... .... La plus grande partie de ces règles est en italien. - f. 56 recto: Prologus in hyftoriam diue | Monice fanctiffimi doctoris aure | lii Auguftini matris piētiffime. | fol. 57 verso: Incipit hyftoria fancte Moni | ce fāctiffimi doctoris Auguftini | matris (sic) pientiffime. | Cette l'gende finit par une litanie, au recto du f. 71: O falue eterna laude canēda pa | rens. Finis | Le verso de ce f. est blanc.

Comme toutes ces impressions peu nombreuses, ce volume est de la plus grande rareté et fort remarquable par ses beaux caractères. (voir *Audiffredi*, p. 232).

Bel exemplaire grand de marges. Les initiales laissées en blanc, ont été peintes en rouge et bleu. — Reliure magnifique du XV^e^ siècle.

504. — Idem liber. Cart. 25.—

16 ff. s. ch. ni sign.

C'est seulement la dernière partie du livret comprenant la légende de Ste. Monique, sa translation (écrite par *Maffeus Vegius*), ses miracles et l'hymne en son honneur. Bel exemplaire grand de marges.

Johann Bulle de Bremen (1478 | 79, 12 Mars.).

505. **Hugo de S. Caro.** ℭ Incipit expofitio miffe fecunduꝫ fratreꝫ. | hugoneꝫ

Fr.cent.

Cardinalem ordinis predicatorum. | S. l. ni d. (Romae, ca. 1480) in 4. Cart. [Copinger 3182[ 25.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth.; 36 lignes par page.

Le texte commence sous l'intitulé cité, au recto du prem. f.: [ ] Icit apoſto'us ad epheſios ſexto capitulo. Induite uos | armaturam dei..... Il finit au verso du f. 8, l. 36: . ... q̄ optat˜ eis qes et˜na ℂ fīs eſt. |

Livret très rare et à peu près inconnu. *Proctor* 3619?

STEPHAN PLANNCK de Passau (1479, 9 Août).

506. **Arentinus Laurentius.** Vita Mosis. S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, ca. 1480) in 4°. Br. [Hain *1557]. 25.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth.; 34 l. p. page

Le texte commence sans aucun intitulé, au recto du prem. f.: [m]Oyſes cuius eſt veneranda memoria quia | yſraheliticuꝫ populū a ſeruitute egiptia li | berauit ... et finit au verso du f. 8, l. 33: ℂ Finis vite Moyſi. Laurētius arentinus. |

Plaquette fort rare, l'unique ouvrage connu de l'auteur, qui n'est pas natif d'Arezzo, et dont on a changé le nom assez arbitrairement en Aretinus. *Proctor* 3624. — Bel exemplaire.

507. **Bartolus de Saxoferrato.** Tractatus procuratoris editus ſub nomīe diaboli quādo | petijt iuſticiaꝫ corā deo. ⁊ beata virgo Maria ſe oppoſuit ꝯtra | ipſum ⁊ obtinuit. necnō obmutuit pugna ꝯtra genꝰ humanū. | (À la fin:) ℂ Finitus ⁊ impr˜ſſus eſt preſens tractatulus Romę ꝑ mgr̄m | Steffanum Plannck de Patauia. Anno. Mccccl xxxvj. die vero | lune ſextadecima menſis Ianuarij. | (1486). in 4°. Cart. [Hain 2648]. 40.—

9 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Caract. goth.; 32-33 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f., sous l'intitulé cité: [ ] Cceſſit Aſcaron ad omnipotentis dei preſentiam et ait. | Creator omnium. ... Il finit au verso du f. 9, l. 20-21 :.... O clemens O | pia O dulciſſima virgo Maria. Amen. | Puis l'impressum.

Très bel exemplaire de cette plaquette fort rare et intéressante. Voir *Audiffredi*, p. 276.

508. **Bonincontrius, Laurentius.** Laurentii Bonincontrii Miniatenſis Dierum So- | lennium Chriſtianę Religionis: Ad. R. in Chriſto | patrem & dn̄m Iulianum Epiſcopū Hoſtienſem | & Cardinalem Tituli ſancti Petri ad Vincula. | (À la fin:) Impreſſum eſt Opus Romę per Magiſtrum Ste- | phanum Planck de Patauia: Abſolutumqꝫ die. ix | Februarii. M.CCCC.XCI. | (1491) in 4°. Cart. [Hain *3631]. 30.—

1 f. bl. et 55 ff. n. ch. (sign. a-g) Caract. ronds; 30 lignes par page.

Le prem. f., recto et verso est occupé de la préface, sous l'intitulé cité. Le texte des vers commence au recto du sec. f. (sign. aii): Liber Primus. | Au recto du f. 55, l. 16-17: Lau. Bonincontrii Miniatenſis Faſto- | rum Liber Quartus & ultimus finit. | Puis l'impressum. Le verso est blanc.

Livret fort rare et peu connu. Très bel exemplaire.

509. **Cadratus, Petrus.** Oratio Reuerendi in xp̄o patris ⁊ dn̄i dn̄i Petri Cadrati Ep̄i | Antiacen̄ ex vrbe Biturica oriūdi oratoris chriſtianiſſimi. Frā- | corum regis: ad Sanctiſſimū dn̄m noſtrū dn̄m Innocentium | papam Octauū. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1485) in 4°. Br. [Hain *4211]. 15.—

4 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth.; 33 lignes par page.

Au recto du prem. f. l'intitulé et le commencement du texte: [ ] Dmirabilis ⁊ pręcelſę maieſtatis tuę Beatiſſime pater: in | clytus..... Au recto du f. 3, l. 21-22: Habita in conſiſtorio publico. Anno dn̄i .M.cccc.lxxxv. die ꝫo | vndecima Februarij. | Au verso: Oratio ꝛndi dn̄i. A. de Shinuccijs Ep̄i Suanen̄ ad Sātiſſi | mū dn̄m dn̄m Innocentiū papā. viii. pro republica Senen̄. | Cette oraison finit au recto du f. 4. Le verso est blanc.

*Proctor* 3662.

Fr.cent.

510. **Candidus, Petrus,** Decembrius. Candidus de genitura hominis incipit feliciter. | S l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck ca. 1490). in 4°. Cart. 40.—

7 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. Caract. goth.; 33 lignes par page.
Au recto du prem. f., en haut, l'intitulé; puis la table: Quomodo generatur homo. | .... Au verso, l. 13, le même titre, sans aucun changement, est répété. Au verso du f. 7, l. 15 et suiv.: Angelus Typhernas colendo patri. D. Petro de Nigioni- | bus nobili Ianuenſi ac S. Gregorij Monaſterij digniſſimo ab- | bati Salutem....... l. 22-24: ..... Tu enle (sic pro « tene ») ꝛ dum lege | ris ignoſcas extere nationi ꝛ errata caſtigato. | ℭ Finis. |
Édition extrêmement rare de ce petit livret inconnu à tous les bibliographes, aussi à M. *Copinger*. *Proctor* 3772. — Très bel exemplaire.

511. **Canones poenitentiales.** ℭ Incipiunt canones penitentiales | per Ep̄m Ciuitateñ compoſiti. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck) in 4°. Br. [Hain *4339]. 15.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. 53 l. par page. Le recto du prem. f. est blanc; au verso le commencement du texte sous l'intitulé cité: [d] Ominus mecum eſt tanq̄ȝ bellator fortis. Sicut dicit | beatus Auguſtinus.... Au recto du f. 8, en bas:..... puniat˜ in purgatorio | ℭ Finis | Le verso est blanc.
L'auteur du livret est *Andrea de Escobar*. *Proctor* 3766. — Peu piqué de vers.

512. **Capitaneis de Celleonibus, Thomas ex,** ord. praed. ℭ Oratio Thome ex capitaneis de celleonibus ordinis predica- | toꝝ theologie eximij profeſſoris Comēdatarij monaſterij beate | Marie de pietate dei ordinis ciſtercieñ Cenaceñ. dioceſ'. oratoris | xp̄ianiſſimi frācoꝝ regis. ad Sixtū. iiij. pon. max. in die oīm ſan- | ctoꝝ hībita (sic) in capella ſacripalacij āno dñi Mccccl xxxiij. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1483) in 4°. Br. [Hain *4377]. 15.—

6 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth.; 33 lignes par page.
Au recto du prem. f., sous l'intitulé cité, le commencement du texte: [ ] Erces vr̄a copioſa eſt in celis. Math. v. c Difficilimū (sic)ſp | exiſtimaui..... Au verso du f. 6, l. 22: Finis. |

513. **Cara, Petrus,** Patri Caræ Iuriſconſulti & Comitis Ducalis Sabau | diæ Senatoris & Legati ad Alexandrū. vi. Pont. Ma | ximū Oratio: Romæ in publico Conſiſtorio habita | Anno Salutis M.cccc.xciii. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1493). in 4°. Avec une belle init. s. fond noir. Cart. [Hain *4413]. 20.—

10 ff. n. ch. (sign. a, b) Caract. ronds; 27-28 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité; [E] Tſi omnes Italiæ Principes: ac Reſpubli | cæ:... Il finit au verso du f. 10, en bas: .... & iucunda futura cō | fidunt. Dixi:. | Viuat Alexander. |
Livret rare et fort bien imprimé.

514. **Carvajal, Bernardinus.** ℭ Oratio in die Circūciſionis dñice in capella dñi nr̄i Sixti pa | pe .iiij. habita per Reuerendū dñm Bernardinū Caruaial artiū ꝛ | theologie magiſtrū. S. d. n. cubiculariū. Anno pōtificatus eiuſdē | tertiodecimo. Salutis dñice. M.cccc.lxxxiiij. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1484) in 4°. Veau pl., fil. et titre s. les plats. [Hain *4546]. 20.—

8 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth., 33 lignes par page.
Le texte commence sous l'intitulé cité au recto du prem. f.: [P] Oſtq̄ȝ ɔſumati ſunt dies octo vt citcūcideret˜ (sic) puer: vocatū eſt nomē ei⁹..... Il finit au verso du f. 8, l. 30: | beatitudine gloriemur. Amen. |
Rare. Peu taché d'eau.

Fr.cent.

515. **Casus papales.** ℂ Cafus papales : Epifcopales et Abbatiales : | S. l. n. d. (Romae, Stephanus Plannck). in 4°. Br. [Hain *4667]. 15.—

4 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth.; 33 lignes par page.

Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité : [ ] Rimus cafus papalis eft in illo qui percutit enormi- | ter clericũ.... et finit au recto du 4 f., en bas : ℂ Finiunt cafus Papales : Epifcopales : et Abbatiales : | Le verso est blanc. — *Proctor* 3750.

Légèrement piqué de vers.

516. **Cataneus, Ioannes Lucidus.** ℂ Io. Lucidi Catanei. v. iu. doctoris archidia | coni ac Cõfiliarii Marchionalis Mãtuani & | oratoris ad Alexãdrũ .vi. Pont. Max. Oratio | (À la fin :) ℂ Habita Romæ coram Alexandro fexto | Pontifice maximo : & facro apoftolico Se | natu : Die quinta Nouẽbris .M.cccc.xcii. | (1492) in 4. Avec une initiale s. fond noir. Cart. [Hain *4683]. 15.—

7 ff. n. ch. et 1 f. bl. (sign. a). Caractères ronds ; 27 lignes par page.

L'intitulé se voit au recto du prem. f. suivi du commencement du texte : [H] Odierno die humeris meis honus illud im- | pofitũ uideo...... Il finit au verso du f. 7 par la souscription.

Belle impression sortie des presses de Stephan Plannck. *Proctor* 3700.

517. **Chevrerius, Philippus.** ℂ Philippi Cheurerij oratoris Sabaudięqʒ prȩfidis ad Inno- | centium Octauũ pontificem Maximũ oratio. | (À la fin :) Habita in confiftorio publico Anno dñi. M.cccc.lxxxv. quarto | calendas Februarias : Pontificatus ꝟo Innocentij Octaui an | no Primo. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1485) in 4°. Br. [Hain *4947]. 20.—

2 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. ; 33 lignes par page.

Le texte commence sous l'intitulé cité, au recto du prem. f. : [ ] Um beatiffime pater maxmã (sic) tui folij dignitatẽ : cum fin | gulares ..... F. 2, verso, l. 13 : fui populi principibus ãnumeret. Dixi. | Puis le colophon cité.

Petite pièce fort rare, où l'orateur fait l'éloge de la maison de Savoie, raconte ses victoires contre les Turcs etc. *Proctor* 3661.

518. **Cortesius. Alexander.** Alex. Cortefij oratio : quã habuit in ȩde diui Petri frequẽ | ti. R. Car. Senatu. viij. idus ianuarij : in Epiphania. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1483) in 4°. Br. [Hain *5773]. 15.—

7 ff. s. ch. ni sign. et 1 f. bl. (manque) Caract. goth. ; 33 lignes par page.

Au recto du prem. f.: Sixto .iiii. pon. max. Alexander Cortefius. | À la même page l'intitulé cité. L'oraison finit au verso du f. 6 ; au recto du f. 7 : Alex : Cort. Epifcopo. Signin. S. | Plus bas : M. L. Pont. Signin. Alex. Cort. S. | Cette lettre est datée (f. 7, verso, l. 15-17): ex fignia | hernicoꝝ. viij. kl'. Februarij .lxxxiij. | Laus deo. | Les espaces pour les citations grecques sont laissées en blanc.

519. **Estensis, Nicolaus Maria,** episc. Hadriens. ℂ Illuftris & Reuerendi | DOMINI | Nicolai Mariæ | ESTENSIS | Epifcopi Hadrienfis | ORATIO | pro confanguineo fuo | INCLYTO | Hercule Eftenfi | FERRARIAE | Duce Secundo. | (À la fin :) ℂ Romæ impreffa per mgr̃m Steffanum | Plannck : Iulio Campello Spoletino ꝓcu | rante : Anno faluatoris. M.cccc.lxxxxiii. | Nonis Ianuariis. | (1493) in 4°. Avec 3 belles init. s. fond noir. Cart. [Hain *6689]. 50.—

4 ff. s. ch. ni sign. Caract. ronds ; 28 lignes p. page.

Le titre se trouve au recto du prem. f. ; le verso est blanc. F. 2, recto : ℂ Iulius Cãpellus Spoletinus doctiffimo | uiro Lucæ Ripæ Ferrariẽfi litteratorumqʒ | patrono optimo. S. P. D. | F. 4, recto, l. 18 : Dixi. | puis l'impressum. Au verso : Haue. | ℂ Oratio ad Lectorem. | (20 lignes de vers) Vale. |

« Nullam ex multis orationibus hucusque recensitis, adeo phaleratam me vidisse memini, sicut istam. » *Audiffredi* p. 133. — Très belle impression rare.

Fr.cent.

520. **Gentilis Becchius** Urbinas. ℂ Florentinorum Oratio coram Summo Pont. | Alexandro .VI. ac eius facro Senatu per Genti- | lem Epifcopum Aretinum. | S. l. ni. d. [Romae, Stephanus Plannck, 1496]. in 4. Cart. [Hain *7560]. 15.—

4 ff. n. ch. Beaux caractères ronds. 27 lignes p page.
Le titre se trouve en tête du prem. f. suivi d'une belle initiale V sur fond noir. Au verso du dern. f. : ... Vicem quam geris in terris pro diuina : Salutamus : Ve | neramur. Adoramus. | ℂ Dixi. |
Impression fort rare. *Proctor* 3698. — Non rogné.

521. **Hippocrates.** Hippocrates de natura hominis | De uictu. | De tuenda ualitudine | Medicinæ lex | Hippocratis iufiurandum | Hippocratis demonftratio q3 | artes funt | Hippocratis ĩuectiua in obtrecta | tores Medicinæ | Quæ quidem opera ut latine & | emendare (sic) legerentur | Curauit Andreas Brentius | Patauinus | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, ca. 1490) in 4°. Cart. [Hain 8670]. 40.—

20 ff. s. ch. ni sign. Gros caract. ronds ; 27 lignes p. page.
Au recto du prem. f. l'intitulé cité. Au verso : Francifco Dedo Venetorum | oratori. | À la page opposée : XYSTO . IIII . PONT MAX. ANDREAS | BRENTIVS PATAVINVS. S. P. D. | Le texte commence au verso du f. 3, et finit au recto du f. 20. Au verso : Regiftrũ foliorum. |
Incunable très rare. *Proctor* 3795. *Audiffredi*, p. 379.

522. **Innocentius VIII.** ℂ Regule : Ordinationes : ꝛ ɔftitutiones Cancellarie. Sãctiffimi | dñi noftri dñi Innocentij. diuina prouidentia pape .viij. Scripte | ꝛ correcte in Cancellaria apl'ica. | (À la fin :) Lecte ꝛ publicate fuerunt fuprafcripte Regule Rome in Cancel- | laria apoftolica die Sabbati .xi. menf' decembris Anno a natiui- | tate domini. Mccccixxxiiii. Pontificatu Sanctiffimi dñi noftri | dñi Innocentii diuina ꝓuidentia pape .viii. Anno primo. | S. l. n. d. (Romae, Stephanus Planńck) in 4°. Br. [Hain 9219]. 15.—

12 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth., 33 l. par page.
Le recto du prem. f. est blanc. Au verso : Sanctiffimus in xp̃o pater ꝛ dñs nofter dñs Innocentius diui | na prouidentia papa. viii. .... Le texte commence au recto du 2. f. sous l'intitulé cité. Le verso du 11. f. n'a que 4 lignes. Au recto du f. 12, en bas, le colophon cité ; le verso est blanc.
Livret fort rare. *Proctor* 3646. Exemplaire peu piqué de vers.

523. — ℂ Regule ordinationes ꝛ conftitutiões Cancellarĩe (sic) | Sanctiffimi dñi noftri domini Innocẽtij diuina ꝓ- | uidentia pape. viii. fcripte et correcte in Cancellaria | Apoftolica. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, 1489) in 4°. Cart. 40.—

34 ff. n. ch. (sign. a-f.) Caract. goth. ; 33 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. (sign. a). sous l'intitulé cité : ℂ Sanctiffimus in xp̃o pater ꝛ dñs nofter dominus Innocẽti | us diuina prouidẽtia papa viii...... Au recto du f. 34, l. 23-26 : ℂ Lecte ꝛ publicate fuerũt fuprafcripte regule Rome in Cãcel | laria apl'ica die Sabbati. xxviii. mẽfis Marcij. Anno incarnati | onis dñice. M.ccccIxxxix. Pont. p̃fati fanctiffimi dñi nr̃i pape | Anno quinto. | Le verso est blanc.
Edition inconnue de ces règles importantes pour l'histoire du papisme. Bel exemplaire.

524. **Isidorus Hispalensis** episc. ℂ Ifidori opufculum : De temporibus. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck, ca. 1490). in 4°. Cart. [Hain 9304]. 40.—

6 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. ; 32-33 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité : [ ] Reue tempoꝝ per generatiões ꝛ Regna primus ex no | ftris Iulius Aphricanus .... Il finit au recto du f. 6, l. 3-5 : .... pofuit | in fua poteftate. | ℂ Finis. | Le verso est blanc.
Plaquette rare ; exemplaire grand de marges.

Fr.cent.

525. **Lollius, Antonius.** Anthonij Lollij Geminianenſis oratio Circumciſionis domini | ce: habita coram Innocentio .viij. Pontifice maximo frequenti | R̨. Car. Senatu. Caleñ Ianuarij. (À la fin :) Anno incarnationis dominice. M.cccc.lxxxv. Pontificatus vero | anno primo. | s. l. (Romae, Stephanus Plannck, 1485). in 4°. Br. [Hain *10179]. 15.—

6 ff. n. ch., sans signatures. Caractéres gothiques; 32 lignes par page.
Le titre et le commencement du texte se trouvent à la tête du prem. f., la fin et la souscription au recto du 6e f. Le verso est blanc. *Proctor* 3658. — Exemplaire timbré.

526. **Manilius, Johannes Antonius.** ℂ Oratio Antonii Manilii Britonorien- | ſis pro Britonorieñſibus : ad Alexandrum | Sextum Pontificem Maximum. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck) in 4° Avec une initiale. Br. [Hain *10700] 12.—

4 ff. n. ch. Caractères ronds ; 28 lignes par page.
L'intitulé se trouve à la tête du premier f. Le texte finit au recto du f. 4 par le mot ℂ FINIS. La dern. page est blanche.

527. **Marlianus, Johannes Franciscus.** ℂ Io. Franciſci Marliani Mediolanenſis : Magnifici Anto- | nij filij : Illuſtriſſimi Ducis Mediolani legati : oratio habi- | ta apud Innocentium Octauū Pontificem maximū: Anno | dñi. M.cccc.lxxxv. tertio calendas quintiles. | S. l. ni d. (Romae, per Stephanum Plannck, 1485) in 4°. Br. [Hain *10774]. 15.—

4 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth., 33 lignes par page.
Le texte commence, au recto du prem. f., sous l'intitulé cité : [ ] Ulla eſt reſpub. nullus princeps : nulla chriſtianorum | natio : .... Au recto du f. 4, l. 12 : | li oculo tuo conſulueris. | Le verso est blanc.
*Proctor* 3667.

528. **Marsus, Petrus.** Petri Marſo (sic) panegyricꝰ Innocētio. viij. Pon. Max. dicatꝰ | in memoriaȝ ſancti Ioannis euāgeliſte. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck) in 4°. Br. [Hain *10789]. 15.—

6 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth ; 33 lignes par page.
Au recto du prem. f. titre et commencement du texte : A teneris annis btīſſime Pon. ꝛ militātis eccl'e columen Innocē | ti ſacris initiatus. F. 6, verso, l. 19 : Laus deo. |
*Proctor* 3742.

529. — Oratio dicta a Petro Marſo in die aſcēſionis de immortalitate | anime ad reuerendiſſimū in xp̄o p̄reȝ ꝛ dñm. d. Raphaelē. T. ſan | cti Georgij Cardinaleȝ ac ſanctiſſimi Dñi nr̄i Pape Camerariū. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck.) in 4°. Br. [Hain *10791]. 20.—

6 ff. s. ch. ni sign. Caract. goth. ; 33 lignes par page.
Le texte commence au recto du prem. f. sous l'intitulé cité: [ ] Recia quondā Reuerendiſſime preful alūna ꝩtutum ꝛ | omnis diſcipline .... et finit au verso du f. 6, l. 33 : ꝛ cū p̄re ac ſpū ſctō regnaſ in eternū Amē. |
*Proctor* 3740.

530. **Mezamicus, Jacobus.** IACOBI MEZAMICI. Iuris conſnlti (sic) reipub | lice Immolenſis legati ad Alex. vi. pontificem maxi | mum. | S. l. ni d. (Romae, Stephanus Plannck) in 4.° Br. Avec une initiale. [Hain *11135]. 15.—

6 ff. n. ch. Caractères ronds; 26 lignes par page.
L'intitulé se trouve à la tête du prem. f. et la fin du texte, suivie du mot FINIS au verso du dern. f. — Quelques notes à la plume.

*(À suivre).*

677-901. Firenze, Tipografia L. Franceschini e C.i - Via dell'Anguillara, 18